Anthologie de la poésie amazighe
(Parlers du Maroc Central)

Ali Amaniss

Pour tout commentaire, critique, classement, remaniement,
correction ou amélioration s'adresser à l'auteur par courriel.
Vous êtes remercié d'avance :

aliamaniss@hotmail.com

Ce texte est composé en LaTeX : www.miktex.org

Then God combined these qualities,
When there was nothing more to add,
He knew His masterpiece was complete,
And so, He called it ... Dad

— Author Unknown

Dedicated to the loving memory of my father Brahim.
1920 – 1976

God bless your soul.

Remerciements

Remerciements

Je tiens à remercier tous ceux et celles qui, de près ou de loin, avaient contribué à l'élaboration de cet ouvrage. Ils sont nombreux et souvent inconscients de leur contribution et il n'est pas possible de tous les nommer dans ce petit espace. Mais je dois nommer tous les artistes qui ont fait des efforts pour mettre en musique le patrimoine de la culture amazighe et dont la contribution est essentielle pour l'existence de cet ouvrage.

♡

Je remercie notamment les membres de ma famille large et restreinte qui m'avaient supporté et soutenu tout au long de l'élaboration et de la rédaction de cet ouvrage, spécialement ma femme et mes enfants, auxquels je manquais souvent d'attention. Ils comprendront que leur patience n'est pas vaine. Je remercie donc ma femme Fatima, mes fils Ilyas Ibrahim et Yassin Amlal, ainsi que mes filles Sarah Tifawt et Iman Aïcha.

Tasekʷšemt

Adlis ddeġ iga win yittesen izegzam n izlan imaziġen n Laṭlas. Da ^{y}isawal xef izlan d id lleġa nnesen ur yaksulen, ar isawal xef ittesen izlan dda ttiriren medden awd asseddeġ g Laṭlas xef tudert d lmut.

تَقدِيم

هَذَا الكِتَاب يُقَدِّمُ مُختَارَات مِنَ الشِّعر الأَمَازِيغِي مِنَ المَغرِب الأَوسَط. يُقَدِّمُ أَنوَاعا مِنَ الإِيقَاعَاتِ وَ عَيِّنَاتِ مِن هَذَا الشِّعرِ الكلَاسِيكِي المُغَنَّى فِي المَغرِبِ الأَوسَطِ حَتَّى اليَومِ فِي مُختَلَفِ مَوَاضِيعِ الحَيَاةِ وَ المَوتِ.

Présentation

Cet ouvrage présente une anthologie de la poésie amazighe du Maroc Central. Il présente les genres de poésie, les différentes rythmes et des échantillons de cette poésie classique chantée encore jusqu'à aujourd'hui dans le Maroc Central sur différentes sujets de la vie et de la mort.

Presentation

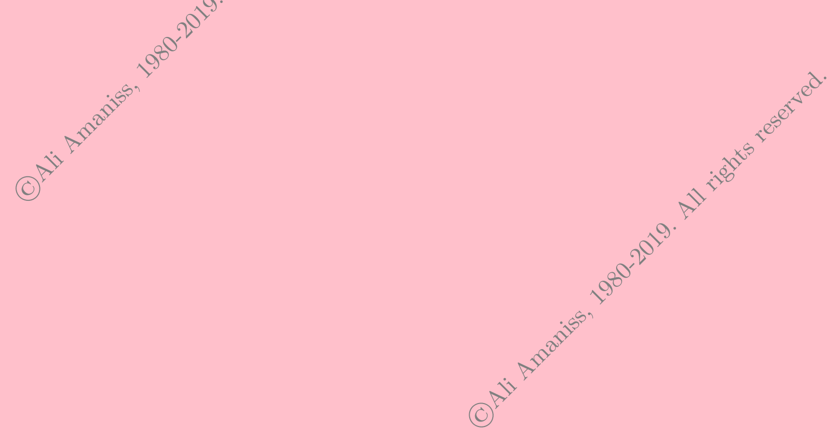
This book presents an anthology of the amazigh poetry of the Central Morocco. It presents the kinds of poetry, the various rhythms and samples of this classic poetry sung even until today in the Central Morocco on different subjects of life and death.

Presentazione [1]

Questo libro presenta un'antologia di poesia amazigh del Marocco centrale. Esso illustra i vari generi poetici e i diversi ritmi insieme a un campione rappresentativo di questa poesia classica ancor oggi cantata nel Marocco centrale su diversi aspetti della vita e della morte.

Presentación [2]

Este libro presenta una antología de la poesía amazigh de Marruecos central. Presenta géneros de poesía, los diferentes ritmos y las muestras de la poesía clásica que sique siendo cantadas actualmente en Marruecos central sobre diferentes asuntos de la vida y la muerte.



1. Traduction en Italien faite par le professeur Vermondo Brugnatelli (merci).
2. Traduction en Espagnol faite par ma nièce Zhour Amanis et son époux Mustapha Bouzerrad (merci).

Introduction

«*Grâce au labeur des artistes, la réalité acquiert de nouvelles dimensions, l'univers gagne en splendeur et en richesse. Des voies nouvelles s'ouvrent pour transformer les moments de notre existence en instants d'exultation.*»
Hubert Reeves. *L'heure de s'enivrer*, Seuil.

La culture amazighe («berbère») au Maroc, est une culture essentiellement orale qui prend le chemin de l'écrit avec les artistes contemporains. Nous nous intéressons dans cet ouvrage à l'aspect plutôt oral de la poésie en langue amazighe. Le corpus présenté a été recueilli auprès d'informateurs bien avisés, de cassettes audio préenregistrées, de forums de discussion sur le web et de la musique en ligne sur Internet. La culture amazighe orale se vit de différentes manières selon les régions et elle est mise en exergue essentiellement au cours de la célébration collective d'événements sociaux tels que les mariages et les fins des saisons en milieu rural. Grâce aux moyens modernes de la production artistique, certains artistes se reproduisent au moyen de cassettes audio ou vidéo, de compacts disques, de DVDs (VCDs), mis à la disposition de leurs admirateurs sur le marché. Ainsi leur musique arrive, maintenant, à dépasser son milieu et aller vers les centres urbains en particulier.

Pour donner un bref résumé de l'historique de ce corpus, je dirai que, natif des parlers du Maroc Central, je collectionnais depuis ma prime jeunesse des poèmes en Tamazight dans des cahiers qui s'accumulaient au fur est à mesure que les années passaient. Étudiant, je n'avais jamais disposé du temps nécessaire pour les mettre au propre. Pendant les dernières années, je me suis mis à les traduire et à compléter le corpus pour constituer matière à un livre dans l'intention d'en faire profiter d'autres personnes intéressées que moi-même.

Finalement et après des enquêtes supplémentaires sur le terrain, j'avais réussi à en rassembler suffisamment et de différentes catégories : *tigezzimin*, *ahidous* et *timenaṭin* qui sont encore chantés actuellement dans les différentes régions du Maroc Central, notamment dans les régions peuplées par les Aït-Atta[3]. C'est ce qui justifie la dominance de la poésie de ces derniers dans cet ouvrage. Néanmoins, tout le corpus ne concerne pas leur poésie à eux seuls, même si elle est majoritaire. Il est même juste et équitable de préciser que le corpus est dû quasiment à tous les parlers et à toutes les régions du Maroc Central en entier.

En effet, les mêmes poèmes peuvent se retrouver dans différentes régions, des fois mêmes des régions en apparence très éloignées les unes des autres avec, il est vrai, des différences dans la formulation ou le vocabulaire utilisés. Ainsi, les mêmes rythmes (les mêmes mètres, ***id lleġa*** en Tamazight) se retrouvent un peu partout dans toutes ces régions même si le contenu est susceptible de varier. Je présume que cela est dû à la mobilité de la population (nomadisme et commerce) et par les alliances matrimoniales qui en résultent. Ainsi, la poésie d'une région est passée à une autre région sans préavis.

3. Les Aït-Atta sont un groupe éthnique majeur au sud du Maroc Central auquel l'auteur appartient.

Une fois les données rassemblées, soit plus de douze milles (12200) vers de poésie en vrac, il fallait les trier selon les rythmes et c'était un travail ardu et, à certains moments, fastidieux et décourageant. Ceci pour dire que ce travail est loin d'être parfait et des erreurs de rythme pourraient y subsister malgré toute la vigilance et tous les soins dont j'avais fait preuve au cours de toutes ces années. Vue le volume assez important de couplets, certains d'entre eux pourraient se répéter même si j'ai éliminé toutes les répétitions que j'avais repérées et ainis que celles que des amis m'avaient fait signalées.

Avant d'introduire le lecteur à l'ensemble de cette poésie, nous donnons quelques notions sur sa nature en proposant des définitions (des termes) sans portée générale et restreintes au domaine de notre étude, à savoir la poésie du Maroc Central chez les Aït-Atta. Selon les auteurs, les mêmes mots peuvent recouvrir des notions et des réalités distinctes ; peut-être parce qu'il y a effectivement des différences, mais nous n'avons jamais eu l'opportunité de vérifier une telle hypothèse. Donc, pour plus de prudence, nous proposons nos propres définitions qui doivent être prises et comprises dans le cadre de notre étude. Ces définitions sont données en synchronie. Elles ne concernent donc que l'état actuel de la culture amazighe car nous n'avons pas fait aucune étude en diachronie. Chose qui pourrait être intéressante pour établir les changements et l'évolution de cette culture.

Les chants classiques

Les chants classiques sont essentiellement de nature orale et se vivent de différentes manières selon les coutumes et les régions. Une part substantielle des poèmes présentés dans cet ouvrage, mais naturellement pas tous, proposent des comparaisons, des allégories, des métaphores et des analogies calquées sur la vie agricole et l'élevage. Cela n'est certes pas étrange car chaque milieu produit une culture adaptée à son environnement et dont l'objectif principal, au moins dans le cas de la poésie, est la communication. Mais il n'en demeure pas moins qu'au-delà des images utilisées pour exprimer une réalité émotionnelle et sentimentale, cette poésie demeure fort riche puisque chaque image, lorsqu'elle n'est pas prise dans le pur sens littéral, conduit à une vie imaginaire riche et variée comme nous avons tenté de le montrer dans l'essai d'analyse donné à la fin de l'ouvrage.

Dans ce qui suit, nous abordons l'essentiel des définitions (des termes) relatives aux notions littéraires véhiculées par ces chants avant d'en présenter des corpus dans la suite de l'ouvrage.

Izlan

Le mot ***izli***, pl. ***izlan***, partage la même racine que le mon ***tuzelt***, pl. ***tuzelin*** (les ciseaux), du fait que l'on découpe le discours en vers à l'instar des ciseaux qui découpent un matériau. Le deux mots dérivent eux-mêmes du mot ***uzzal*** (le fer) qui a donné aussi le mot ***tuzzalt*** (le couteau, l'épée) du fait que l'on construit les couteaux (les épées) et les ciseaux en fer.

Le mot ***izli*** est un terme qui désigne le chant, la chanson, le poème en général. Nous disons d'une personne qu'elle est ***bu-***^{y}***izlan*** ou ***da*** ^{y}***ikkat izlan*** (*lit.* il frappe les poèmes), lorsqu'elle a l'habitude de chanter ou lorsqu'elle a la capacité de versifier en inventant de nouveaux poèmes. Les *izlan* peuvent être chantonnés à toute occasion dans la vie quotidienne et par toute sorte de personne. Par la grand-mère en train de baratter le lait dans un coin en se chauffant au soleil, par une femme en train de traire le lait ou de cueillir l'herbe pour les bêtes au milieu des arbres, par un homme en train de dépiquer ses céréales sur le champ à battre, par un immigrant en train de travailler, par un voyageur pour minimiser les distances, etc. Pour chaque type d'activité, il y a des poèmes spécifiques qui se chantent lorsqu'il a lieu mais l'improvisation existe aussi. Les *izlan* peuvent donner lieu à a musique ou à la danse dans différentes occasions.

Ce que nous appelons *izlan* dans cet ouvrage, ce sont évidemment tous les poèmes présentés, quel que soit leur genre ou leur fonction, mais ce terme est réservé pour identifier les *izlan* isolés dont nous n'avons pas pu trouver d'autres du même rythme. Car autrement, nous les aurions appelés *ahidous* puisqu'ils sont susceptibles d'être chantés au cours de celui-ci. Il va de soit que si nous avions poussé la recherche un peu plus loin, nous aurions certainement trouvé d'autres *izlan*, peut-être des centaines sinon des milliers, qui ont le même rythme que les *izlan* isolés que nous avons regroupés dans le chapitre des *izlan*, mais nous avons préféré arrêter ces investigations qui n'auraient pas de fin autrement.

Pour ce qui est des rythmes (des mètres, ***id lleġa*** en Tamazight) des *izlan*, nous avons pu en recenser au moins une vingtaine (20) qui ont une production assez abondante et dont le nombre de couplets est assez grand (ceci dans ce qui est appelé *ahidous*, donc sans compter les rythmes de *timedyazin*). Nous avons, pour chaque rythme, rassemblé beaucoup d'échantillons de poèmes qui s'étalent, quelques fois, sur plusieurs pages. Nous avons également essayé de représenter ces rythmes, comme le veut la tradition, sous forme d'un refrain que nous avons placé au début de chacune des sections ou des poèmes longs. Cet effort permet au lecteur d'avoir une première impression du comment fonctionne le poème tout entier dès le départ et avant même d'en avoir lu un seul vers ou de revenir à la fin de la section ou du poème pour en mémoriser le rythme.

Timenaṭin

Timenaṭin, dont le singulier, rarement utilisé dans le contexte de la poésie, est ***tamenaṭṭ*** qui signifie l'endroit où l'on mange dans un plat collectif, est un genre qui se chante rarement avec de la musique mais, plus souvent, par la voix uniquement, et encore une fois à différentes occasions de la vie quotidienne. Les *timenaṭin* ont un rythme spécifique et unique (un mètre spécifique) et donnent lieu à des poèmes lyriques, épiques, traitant des vicissitudes de l'amour, du décès ou du voyage d'un être cher, de considérations didactiques, etc. Récemment, il y a eu des tentatives, assez réussies à mon goût, de mise en musique moderne de *timenaṭin* dans un cadre commercial par des artistes contemporains. Les *timenaṭin* semblent être spécifiques à Aït-Atta. Par conséquent, je profite de cette occasion pour leur dédier l'ensemble de ce chapitre qui totalise plus de mille trois cents (1300) couplets.

Ahidous

L'*ahidous* (***aḥidus***, pl. ***iḥidas***) est un spectacle de poésie qui donne lieu à la musique et à la danse avec les paroles des *izlan*. Il n'est pas exagéré de dire que tous les *izlan* sont susceptibles d'être chantés au cours d'un *ahidous*. Ce dernier est chanté essentiellement au cours des mariages ou de cérémonies majeures. Dans la tradition des Aït-Atta, les hommes s'alignent devant les femmes (en deux rangées, une rangée de femmes et une rangée d'hommes). Les hommes utilisent des timbales pour rythmer les poèmes accompagnés, quelques fois, par le son d'une flûte maniée par ce qui est appelé ***bu-^{w}uġanim*** (l'homme au roseau)tandis que les femmes lacent des youyous pour agrémenter le spectacle. Dans le nord du Maroc Central, il arrive que les hommes et les femmes s'alignent en se mettant en deux rangées dont chacune est composée d'hommes et de femmes alternés (une femme puis un homme ; et encore une femme puis un homme ; et ainsi de suite pour composer une rangée).

L'*ahidous* officiel, ou ***aḥidus-n-tmeġra*** (l'*ahidous* du mariage), est un spectacle au cours duquel un homme commence avec une ***tagezzimt***, terme défini ci-dessous, avant d'entamer une nuit entière de ce spectacle au cours de laquelle certains poèmes sont chantés avec une répétition inlassable. C'est l'*ahidous* qui est célébré au cours des mariages. Chaque région a son *ahidous* dans la mesure que le rythme n'est pas le même pour toutes les régions. Certaines personnes sont prêtes à voyager à dix kilomètres à la ronde pour juste assister et participer à ces veillées et souvent sans y être invités. Mais l'hospitalité légendaire de ces régions veut que ces gens soient les bienvenus, surtout au cours d'une cérémonie mémorable que représente le mariage. La poésie de ce specatcle célébré au cours des mariages est appelée ***izlan-n-uḥidus***

(les poèmes du mariage), peut-être parce qu'à moment donné de l'état de la culture amazighe, il existait des *izlan* qui ne sont jamais chantés au cours d'un *ahidous* contrairement à maintenant. Par exemple, les *timenaṭin* définies ci-dessus ne font jamais l'objet d'un *ahidous*. Ce sont des poèmes chantés isolément.

Pour amuser le public, les poètes (***amdyaz***, pl. ***imdyazen***) se rivalisent dans des joutes oratoires en donnant lieu à une poésie riche et diversifiée comme le montre, d'après moi, les chants exposés le long du chapitre des joutes oratoires. Selon les régions, l'*ahidous* peut se présenter d'une manière plus ou moins différente et les poèmes chantés sont de nature (le mètre) et de contenu différents. L'*ahidous* est célébré notamment au cours des mariages et les femmes seules ou les hommes seules, peuvent le célébrer.

La prestation de l'*ahidous* est donnée soit par des hommes et des femmes alignés les uns devant les autres en dansant, soit par les femmes seules ou les hommes seuls selon les occasions. Les jeunes filles, par exemple, donnent des spectacles spontanés au cours de la saison estivale.

Il existe également un *ahidous* spécifiquement chanté par les femmes seules au cours de la préparation de la mariée à la noce et au cours du mariage lui-même (***warru*** ou ***harrou*** qui n'est pas abordé dans le cadre de cet ouvrage). C'est un *ahidous* de mise en scène des sentiments de la mariée et de ses supposées pensées vis-à-vis des membres de sa famille, vis-à-vis du foyer de ses parents qu'elle s'apprête à quitter et du foyer de son futur époux qu'elle s'apprête à intégrer. Les femmes se mettent en deux groupes, le premier représentant la mariée et le second son père ou sa mère. Puis, elles simulent un dialogue émouvant des adieux entre les deux personnages.

Mais l'*ahidous* est actuellement un terme général qui signifie tout spectacle de poésie, de danse et de musique qui peut être célébré à tout moment, des fois même sans aucune occasion particulière mais juste pour le plaisir de danser et de chanter. Dans ce cas-là, n'importe quels *izlan* peuvent faire l'affaire contrairement à l'*aḥidus-n-tmeġra* (l'ahidous du mariage) dont le rythme est donné par *tagezzimt* plus particulièrement.

Ce que nous appelons l'*ahidous* dans cet ouvrage, ce sont les *izlan* qui sont susceptibles d'être chantés au cours d'une danse quelle qu'elle soit. Mais seulement quelques *izlan*, parmi ceux que nous exposons, suffisent pour célébrer un *ahidous* complet à l'image de la chanson moderne dont quelques couplets suffisent pour constituer la matière première, le reste du spectacle étant la musique avec toutes les répétitions nécessaires.

Comme le veut la tradition, chaque fois qu'un poète commence à chanter, il invoque Dieu et ses prodiges en implorant sa bénidiction et ses grâces. Ainsi commencent les chants longs que nous verrons plus loin. Nous avons maintenu cette tradition et nous avons commencé chaque section par un vers qui invoque Dieu lorsque l'on en retrouve un qui a le même rythme (le même mètre).

Tagezzimt

Tagezzimt (pl. ***tigezzimin***), mot qui peut être traduit par «versification», dérive du verbe *gzem* (scarifier, couper) car les poètes découpent le discours pour en faire des vers de poésie. *Tagezzimt* est aussi appelée ***taguri*** (pl. ***tiguriwin***) du verbe *ger* (lancer) ou ***tigi*** (pl. ***tigiwin***) du verbe *g* (faire). *Tagezzimt* est le préambule de l'*ahidous* au cours des mariages et il est donné par un homme expérimenté et réputé dans le genre, vue la solennité de l'événement qui exclut, *a priori*, toute maladresse ou toute improvisation intempestive. Il passe en revue un certain nombre d'*izlan* qu'il chantonne sans aucune musique, à l'exception d'un maniement léger et discret de la timbale (*tigedemt, agenza* ou *tallunt*). Mais les chants sont donnés sur un ton lyrique saisissant qui enflamme la foule spectatrice et qui répond par des applaudissements et des youyous au cours de ses pauses.

Afin que le verbe ***gzem*** ait sa pleine signification dans ce contexte, certains de ces versificateurs inventent le plus souvent des poèmes qu'ils chantent pour la première fois devant les spectateurs afin de donner plus de substance et d'élan à leurs prestations. Les sujets abordés par ces poèmes sont divers et variés, mais ils sont le plus souvent, au moins à leur début, dirigés vers les mariés à qui l'on formule des vœux de bonheur et de joie dans le nouveau couple. Après la prestation du meneur, commence l'*ahidous* proprement dit qui reprend en général les poèmes chantés dans le préambule. *Tagezzimt* est exclusivement réservée à l'*ahidous* au cours d'un mariage.

Tamedyzat

Tamedyazt (pl. ***timedyazin***) est un genre à part que compose des poètes ou aèdes (masc. ***amdyaz***, pl. ***imdyazen*** ; fem. ***tamedyazt***, pl. ***timedyazen***) et qu'ils rythment à l'aide d'un instrument à corde. Contrairement à ***izlan***, qui peuvent être des poèmes plus ou moins isolés, ***tamedyazt*** se présente sous la forme d'un tout cohérent traitant d'un sujet spécifique lorsque les sujets ne sont pas entremêlés dans une seule ***tamedyazt***.

Le poème est long d'environ deux pages au format normal. ***Tamedyazt*** est chantée généralement par ***imdyazen*** qui se spécialisent dans ce genre. Le poème aborde un ou plusieurs sujets en même temps. Mais il y a toujours un thème dominant et c'est celui que nous avons choisi comme titre du poème.

Tamedyazt a de nombreux rythmes (mètres), mais il y'en a qui dominent ces poèmes et qui reviennent toujours sur la bouche des ***imdyazen***. Certains poètes reprennent les rythmes que nous avons présentés dans la section ***ahidous*** et développent leur poésie dans ces mètres. Nous n'avons pas manqué de renvoyer le lecteur à ces poèmes lorsque nous avons pu les identifier.

Pour mieux représenter ***tamedyazt*** dans cet ouvrage, nous avons sélectionné une vingtaine (20) de poètes de différentes régions du Maroc Central, qu'il soit du sud ou du Nord. Nous avons ensuite choisi quelques poèmes pour chacun. Il va sans dire que cela ne représente pas tous les poètes ni tous les poèmes produits par ces poètes sélectionnés. Il faudrait un ouvrage seul pour recenser tous les poèmes que ces ***imdyazen*** ont prouit et encore un ouvrage volumineux. Ce que nous avons voulu faire ici, c'est de montrer au lecteur la poésie de ces aèdes dans la forme comme dans le fond.

Comme cela a été déjà mentionné, il est à noter également que chaque rythme (mètre) de la section *ahidous* peut représenter le rythme d'un poème long que nous placerions dans la section de *tamedyazt*. Nous en avons donné quelques exemples auxquels nous avons renvoyé le lecteur en signalant que le rythme de telle section d'*ahidous* est le même que le rythme de telle *tamedyazt*. Ce qui fait que tous les *izlan* sont un tout cohérent et que chaque poète, qu'il soit professionnel ou improviste, peut jouer avec tous ces rythmes en choisissant celui qui convient le plus à l'occasion ou à son goût.

D'autres genres

Il existe de nombreux autres genres de poésie que nous n'abordons pas dans le cadre de cet ouvrage : ***tayha***, ***tamawayt***, ***tayeffart***, ***tazerrart***, ***warru*** (ou ***hirrou***), etc. pour ne citer que ceux-là. Nous n'avons pas pu les aborder dans cet ouvrage car il aurait fallu plus de recherche et d'investigation pour pouvoir en dégager les définitions et rassembler assez de couplets pour qu'ils soient représentatifs.

Sélection de quelques poèmes

L'importance du verbe au sein des populations à esprit analytique est aiguë à tel point qu'un proverbe dit, à propos de la parole donnée, «***yuf ad terreẓ tgemmi nnek, ula*** ^{y}***ireẓa wawal nnek***» : «mieux vaut que ton foyer soit détruit, plutôt que de renoncer à ta promesse.» D'autres poètes ajoutent :

Ag urfan g wawal, a ^{y}ayd-i ^{y}isġus,	Que de feu ardent dans la parole, elle me brûle,
Keġ as-t i ka, iriġ ad ur diġ-t yakk.	Je la confie à quelqu'un pour ne plus la raconter.
Issiwed uyenna-d ikkan imawen,	Ce que disent les bouches fait peur,
Unna ^{y}igan amaziġ iqqen winnes.	Ferme sa bouche, quiconque est noble.

Par contre, la satire existe dans la poésie amazighe même si les paroles blessantes sont trop graves comme le souligne le proverbe suivant : «***ijjey gar-aṭeres, ur ijjiy gar-awal***», «une plaie finira par guérir, mais pas l'impact d'une parole blessante». Mais la satire existe sous deux formes : une forme explicite et une forme implicite et symbolique. Cette dernière se fait par images interposées lorsque le sujet abordé ou le niveau de communication souhaité l'exige. Des exemples de satire explicites sont :

A ^{y}ahegg^{w}ari mi xateren imezyan,	Tu es un bourrique avec de grandes oreilles,
Hat ameɛraṭ ayd innan ad-k issegmu.	C'est le bâton et les coups qui te guideront.
A wa ḥeyyed i tumlilin a ^{y}aberbaš,	Laisse tranquille les femmes blanches, noiraud,
A ^{y}iġejd ur idd seg diġ neġ ayd tegit.	Ô toi chevreau, tu n'es pas de notre espèce.
Ḥeṭu timezgida, teḥeṭum mulana,	Sois pieux, fais les prières et le jeûne,
Hat ur da-ddeġ tazuyi nnek a lġešim.	Il n'y a point tes semblables ici, mon petit.
Ur idd unna mi texater tiddi yiġil,	Il ne suffit pas d'avoir une bonne taille,
Is iga ^{y}argaz, ar zerreben ad isawal.	Pour être viril et se presser de discourir.

Des exemples de satire sous forme symbolique sont :

Irewa waḍil nnem a ddilit, iɛjeb aġ,	Ton raisin est bon, ô toi vigne, et je l'aime,
Maka ^{y}ikka-tt ubrid i ^{w}unna ^{y}izerin.	Mais tu es devenue un passage à tout le monde [4].
Ssaren-k akk^{w} ayt-ssuqq a ^{y}arḥebiy,	Te partagent tous les coursiers, ô boutique,
Kkan inagamen, kkin k^{w}en iserdan.	Y ont passé les puiseurs d'eau et des mulets [5].

Les poètes sont assez sensibles à cette question et beaucoup d'entre eux magnifient la bonne parole et les bonnes relations :

A wa ttales lxir a ^{y}addejar ġif-i,	Raconte sur moi du bien, ô mon voisin,
Terna taṭefi tamimt adday tili.	La bonne parole vaut mieux que le miel.
Unna ^{y}igan amaziġ iḥeṭu lufa,	Le noble tient à la bonne parole,
Ad ur yameẓ ka g imi nnes aferruġ.	Pour éviter de dire de vilains mots.
Wa tuft ajellab a taṭefi n imi,	La saveur des paroles vaut mieux que l'argent,
Addag tugelt agensu n wul i ka.	Lorsque quelqu'un en a le don dans le cœur.
Unna-k iḥeṭan a ṣṣewab iga win ku yiwen,	Celui qui a la bonne parole, se fait des amis,
Awal irewan ayd itteggan imyisaten.	C'est grâce à elle que l'on garde les proches.

Sans exclure les compliments, d'autres poètes mettent en garde contre la flatterie des personnes, assez

4. Allusion aux mœurs douteuses d'une poétesse au cours d'une joute oratoire.
5. Extrait de la même joute. Voir la joute oratoire de la page .

rare en poésie et en société :

Han unna k^{w}*en ittaleġen adday tilit,*	Celui qui te flatte en ta présence,
Qenna-n ittezayad lɛib iwer in ak.	Dira de toi du mal, une fois absent.

Pour ce qui est de l'expression des autres sentiments tels que la joie, le plaisir, la douleur ou la souffrance, elle comporte un paradoxe. Alors que la souffrance peut s'exprimer librement en poésie sans souffrir d'aucun tabou et d'aucune limitation, la joie quant à elle, est difficilement exprimable surtout lorsqu'il s'agit de parler des relations conjugales. C'est comme si l'action prévaut sur le verbe dans ces cas-là. Ce qui est fort plausible dans une société à potentiel guerrier. Ce sujet est plutôt exprimé d'une manière symbolique et par images interposées. Donnons des poèmes qui l'expriment explicitement.

Tedda taṭṭesa tuf ssabun ġur-i,	Le sourire est mieux que le savon,
Mek ur as telli qqena-d ireku wul.	Si le cœur n'en a pas, il sera sale.
Mer-i ^{y}*ittir usmun inew tifednin,*	Si mon ami m'avait demandé mes orteils,
Ad as bbiġ awd aṭar, geġ aḥizun.	Je lui donnerais le pied et serais estropié.
A wissen a Rebbi lxira idd amm tudert ?	Peut-on savoir, Dieu, si l'au-delà est tel ici-bas ?
A ^{y}*ayt-isemṭal, is ġur un timeddukkal ?*	Les gens décédés, avez-vous des compagnes ?
Ur iq^{w}*eti wafud i may mi ten riġ,*	Ma force ne suffit pas à tous mes besoins,
I riġ-t i baṭad, iriġ-t i ɛari.	Je veux l'utiliser pour aimer et voyager.
A qeddemeġ ak-n Rebbi a yiṭ ġzif,	Je te supplie, nuit, soit plus longue,
Is aġ isul umɛašar d wayd-riġ.	J'ai des choses à vivre avec l'aimé.

Pour ce qui est de l'expression de ces sentiments positifs par images interposées, je ne donnerai pas d'exemple du fait que les vers concernés sont polymorphes et s'apprêtent à plusieurs interprétations possibles à la fois. Seul le contexte de leur narration détermine l'interprétation à leur donner. Donnons plutôt des exemples qui expriment la souffrance explicitement et qui sont paradoxalement abondants en poésie comme nous l'avions déjà mentionné :

Da-^{y}*i* ^{y}*iqqaz usmun anu g-i* ^{y}*iggar,*	L'ami creuse un puits où me jeter,
Rebbi ad as iššeṭ uṭar, ad-i ^{y}*izewur.*	Que son pied glisse et tombe le premier.
Itteša-d wayd-riġ tik^{w}*eta ẓar-i,*	Mon aimé a dépassé ses limites à mon égard,
I da snumeġ tigitt, ikkes iselli.	Il brise toutes les frontières que j'ai dressées.
Tasa new ittergigin amm-i lliġ g waman,	Mon cœur tremble comme si j'étais dans l'eau,
A ġif-k a ^{w}*unna-riġ, ira kra ad-i yaġ.*	A cause de toi l'ami, quelque chose m'arrivera.
Giġ amm tisent, ig unna nera ^{y}*aman,*	Je suis le sel et mon ami est de l'eau,
Addag nemmeġ tadersi new ayennaġ.	Dès que je me mouille, je deviens petit.

Un grand nombre de poèmes présentés dans cet ouvrage abordent des sujets didactiques comme le montrent les exemples suivants :

Tega nniyt amm uɛekk^{w}*az iṭṭef ufus,*	L'honnêteté est telle une canne à la main,
I ma-s iskuttu ^{w}*unna g ur telli ?*	Sur quoi s'appuie celui qui n'en a point ?

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

Unna ^{y}igan amaziġ iḥeṭa ^{y}amur,	Celui qui est noble tient sa promesse,
Atig n uyenna gan ur-t i nessin.	La valeur de ce qu'il vaut m'est inconnue.
A wa tiqqedt ayd dig un illan a ka,	C'est que tu as le cafard toi qui parle de moi,
Ima ^{y}anas, llah a mek aġ-t i tufam.	Sinon je n'ai aucun défaut que tu peux trouver.
Unna ġur walu g tmazirt aḍu,	Qui n'a pas de proches dans un pays,
Han lwali nnes immuɛḍer ad-d iḍer awal.	Est téméraire s'il cherche à se mesurer.
Awal mek iga nniyt, iffeġ-t uḥenjif,	La parole lorsqu'elle est vérité et sans prétention,
Da-t ttiriġ waxxa-t inna ^{w}uɛdaw.	Je l'aime même s'elle est dite par mon pire ennemi.
Nega lbexur i ^{w}uleġ^{w}m, ihezza ḥengi,	Je mis de l'encens au chameau, il leva sa gueule,
Ma-k ikeṭṭun a ljawi meqqar-t giġ !	Qui sentirait l'encens même si j'en ai mis !
Adday da ttemyazanen iwaliwen,	Quand on se vise à l'aide de propos,
Unna ^{y}igan amaziġ issen winnes.	Celui qui est noble connaît les siens.
Unna ^{y}iran itub, unna ^{y}iran ɛeṣun,	Qui veut être pieux ou traitre, qu'il le soit,
Han abrid n tudert ibeṭa ku yan.	Dans cette vie, chacun suit son propre chemin.
Unna ^{y}igan imezzi, kkin lusaɛt,	Qui est étranger marche dans un endroit sûr,
A wa mad ran imdewan nnek a ^{y}asif.	Qu'il ne s'expose pas aux dangers du fleuve.
A ta mad riġ didda g illa mkerṭul ?	Que vais-je faire dans l'endroit du chagrin ?
Ad dduġ s didda g id a taṭṭesa ttalit.	Je vais aller dans un endroit très heureux.
Nesul a nejmeɛ asekka dat Rebbi,	Demain, nous serons réunis devant Dieu,
G yan unrar, a lḥesab ad-t akkaġ.	Nous serons tous redevables de nos actes.
Unna-d izdemen ayenna g ill waggu,	Qui ramasse le bois fumant pour se chauffer,
Yuf as is da-t issergigi ^{w}usemmiṭ.	Il vaut mieux pour lui de rester dans le froid.

Des poèmes épiques sont également exposés le long de ces pages. Nous en donnons des exemples qui parlent de la bataille de Bougafer qui a eu lieu au début de 1933 entre l'armée française et les forces armées de la résistance amazighe dirigée par Assou Oubaslam (1890-1960) :

Annayeġ ayt-Bugafer a lixra beddan am,	J'ai vu les gens de Bougafer prêts à la mort,
Arraw n ayt-Bugafer a mi ^{y}ilaqq ljawi.	Les gens de Bougafer méritent bien les honneurs.
Ilaqq asen wudi ^{y}isemmiṭen ad ten-d afin,	Ils méritent un très bon beurre rance,
Telaqq asen tariyt d wureġ ass g illa.	Ils méritent des chevaux et du vrai or.
A ^{y}ag tleġ^{w}emt, a ^{y}ag tili teman d ɛari,	Combien de chamelles et de bétails sont partis,
A ^{y}ag d aɛerrim, ag tgeẓiwt ggezen akal.	Combien de beaux jeunes sont partis sous terre.

D'autres sujets, qu'il m'est difficile de qualifier, sont traités par la poésie que nous présentons.

Nnan medden yad : unna ^{y}ira wawal,	Les gens dirent : celui que la querelle cherche,
Meqqar yuley s azilal ṭfuren-t in.	Même sur une montagne, elle le poursuivra.

Addag-d usiġ aẓennar xef iġef,	Lorsque sur ma tête je mets un burnous,
Meqqar tummer tagutt, ur kkuleġ.	Même s'il y a de la pluie, je m'en fiche.
A wa, wanna nera ayd ġif-i ^{y}išeqqan,	Les problèmes nous viennent des êtres aimés,
Ma ^{w}unna ^{w}ur neri ^{y}ig-d aggu neġ lminat.	Quant aux autres, qu'ils explosent ou pas.
I suleġ, i suleġ da k-i ttenewwaġ,	Je reste toujours en état d'espérance,
A lɛefu n Rebbi ad ak igger a ^{y}awal.	L'état de grâce finira par me parvenir.

La chanson moderne

L'héritage poétique est souvent récupéré et adapté à la musique moderne par des chanteurs professionnels. Les paroles sont des poésies qui véhiculent les préoccupations et les aspirations profondes de toute une frange de la société amazighe. Elles expriment aussi bien le quotidien (le coût de la vie, la passion amoureuse, le manque de moyens, la dégradation de la vie traditionnelle, la corruption des femmes, etc.) que le spirituel (contemplations sur la création, la vie, la mort, etc.)

Quant à la musique, nous trouvons deux sortes d'instruments à cordes : le violon et une sorte de guitare. La percussion repose sur les rythmes de la timbale, circulaire en peau de chèvre tendue sur un cadre en bois. La troupe se compose habituellement du chanteur principal et de chanteurs secondaires. Les hommes manipulent la timbale et une femme réplique au chanteur principal, lorsque ce n'est pas le contraire qui se passe : la femme prend la tête de la troupe et un homme réplique à ses chants.

Il suffit de quelques couplets, tel que nous les présentons, pour constituer une chanson complète d'une dizaine de minutes. Le début de la chanson est souvent répété vers sa fin et un refrain est répété après l'évocation de chaque vers du couplet. Souvent, le meneur de la chanson commence par le premier vers qu'il passe aux chanteurs secondaires ; puis il repend le deuxième vers pour lui et cela se répète jusqu'à la fin de la chanson.

Au cours de la chanson, des poses sont observées afin de passer d'un couplet à l'autre. La musique est maintenue et les femmes, complètement habillées selon la tradition, se lancent dans une dance avec leur hanches et leurs mains avant que le meneur reprend le contrôle de la musique et commence le couplet suivant. Un couplet sert toujours de refrain et il est toujours répété après le couplet actuel.

De l'oralité à l'écrit

Il existe actuellement un assez grand héritage écrit de toutes ces manifestations de la poésie et entrepris par les élites lettrées des grands centres urbains dans le cadre d'Associations Culturelles. Le corpus que nous présentons dans cet ouvrage, ne constitue qu'une infime partie de l'ensemble de cette poésie classique. Il aurait fallu prendre son bâton de pèlerin et sillonner de grands territoires, d'une région à l'autre, d'un village à l'autre, pour en faire un inventaire assez exhaustif. Mais l'éloignement et le temps nous ont dissuadé d'envisager une telle entreprise d'envergure malgré la passion que nous portons à cet héritage qui risque d'être perdu à jamais.

En plus de cet héritage, les poètes lettrés modernes commencent à composer directement par écrit et publient ici et là des recueils de poésie assez significatifs. Parmi les sujets abordés, il y a en premier lieu les revendications identitaires de la langue et de la culture amazighes.

La traduction

Si la prose présente des difficultés de traduction et que le travail du traducteur n'est jamais parfait, la poésie expose à davantage de complications. En effet, comment rendre dans la langue cible et dans le même temps, le sens, les sonorités, les mélodies, les rythmes, et, le cas échéant, les rimes, qui donnent tout son charme à la poésie ? Cependant, il fallait traduire pour rendre accessible, le plus possible, des poèmes inaccessibles autrement à une personne qui ne connait pas la langue d'origine.

Dans cette entreprise difficile, il fallait faire des choix et notre choix était de rendre le sens dans la langue cible, des fois même le sens littéral, en priorité et au détriment du reste. Une fois le sens obtenu, nous polissons le poème, en changeant la formulation, un mot par un autre, etc., afin de lui donner un minimum de poésie. Néanmoins, nous ne prétendons pas avoir réussi une telle tâche car il aurait fallu être un poète dans la langue cible. Nous laissons au lecteur de juger les résultats et déduire ce qui se cache derrière les sens traduits, selon son imagination et ses préoccupations.

Un autre problème surgit au cours du processus de traduction. C'est que certains vers en Tamazight sont des concentrés d'idées qui, une fois traduites dans leur ensemble, donnent des phrases longues en langue française qui dépassent largement l'espace alloué aux vers de poésie traduits. En outre, ces phrases sont dénuées de toute dimension esthétique. C'est que Tamazight est capable d'exprimer d'une façon succincte et concise beaucoup d'idées dans le même temps. Cela est dû, peut-être, à ce que les mots en Tamazight sont transcrits dans l'alphabet phonétique et que leur longueur est ainsi moindre que le Français qui transcrit autrement ses mots. Le lecteur connaissant les deux langues ne doit donc pas s'offusquer lorsqu'il voit une partie du vers tronquée, car, dans ces cas-là, nous ne conservons que les idées principales du vers qui sont capables d'être exprimées dans un vers de longueur raisonnable dans la langue cible.

En Tamazight le «cœur» et le «foi» sont les sièges des sentiments et des émotions. Le foi est sensible par exemple à la peur comme le prouve différents poèmes ou différentes expressions idiomatiques telle que «***taġ-t tasa***» (il a mal au foi/il a peur). Pour la traduction nous avons priviligié de traduire «***ul***» (cœur) et «***tasa***» (foi) par «cœur» en Français exclusivement car la traduction littérale est absurde sauf dans des cas particuliers.

Un autre problème enfin est que dans le cas où il existe des doublons de vers, il se pourrait que les traductions soient légèrement différentes. Car j'ai dû traduire les mêmes vers à deux reprises. Je suis désolé pour le lecteur attentif ou puriste.

Cet ouvrage est basé sur le parler des Aït-Atta comme nous l'avions déjà mentionné. Ainsi, au cours de la traduction, le même mot peut avoir des significations voisines [polysémique] (une originale et les autres métaphoriques) selon les régions, alors nous avons privilégié celle que nous connaissons le mieux et que nous avons répertoriée dans notre dictionnaire [6]. Pour la traduction des mots qui n'existent pas ou qui ont disparu dans le parler des Aït-Atta, nous avons fait appel notamment au dictionnaire de Mouloud Taifi [7], surtout si les vers proviennent du Maroc Central nord, et au bon sens lorsque le mot ne se retrouve dans aucun dictionnaire connu et à notre portée. Je peux me tromper dans ces cas là, mais je suis désolé et je fais appel à l'indulgence du lecteur vue le nombre de vers à traduire.

6. Ali Amaniss. *Dictionnaire Tamazight-Français (Parlers du Maroc Central)*, 1980-2009, 2012. (Manuscrit diffusé sur internet depuis 2009, voir `www.scribd.com`).
7. Mouloud Taifi. *Dictionnaire Tamazight-Français (Parlers du Maroc Central)*. Harmattan-Awal, 1991. Voir `www.scribd.com`.

Information sur les auteurs

Beaucoup de poèmes sont un patrimoine commun qui remonte à l'histoire de tous les Imazighen. Il est certes possible, dans certains cas, de retrouver le véritable auteur de certains poèmes en faisant un peu de recherche, mais il n'empêche que pour les autres, la majorité, il serait difficile d'en trouver les auteurs originels car ils remontent à la nuit des temps et ils avaient traversé miraculeusement les siècles, avec, il est vrai, des modifications dans le vocabulaire et dans la prononciation. Chose que l'on retrouve entre les mêmes poèmes lorsqu'ils sont recueillis dans des régions différentes. Pour certains auteurs modernes dont les joutes ou ***timedyazin*** sont présentées à la fin de l'ouvrage, il est difficile d'obtenir de l'information biographique autre que leur lieu de naissance (généralement leur lieu de résidence). Dans un ou deux cas, nous avons pu retrouver la date de naissance ; mis à part ceux-là, nous avons de la difficulté à retracer les auteurs, notamment les auteurs de ***timedyazin***, vue l'éloignement car cela aurait nécessité un déplacement et éventuellement une rencontre avec les auteurs qui sont encore en vie.

L'organisation de l'ouvrage

Cet ouvrage est organisé en chapitres et sections de chapitre. Les chapitres présentent les genres : *ahidous*, *timenaṭin*, *izlan*, *tigezzimin* et les joutes oratoires. Les sections de l'*ahidous* sont organisées par rythme (par mètre). Nous avons rassemblé, autant se peut, le même rythme dans la même section. Lorsqu'une section contient quelques dizaines de pages pour le même rythme, elle est divisée en plusieurs parties (sous-sections) qui sont en général d'égale longueur et comptent une dizaine de pages chacune. Les poèmes dont le nombre est insuffisant pour constituer seuls une section, sont rassemblés dans les dernières sections en ajoutant des séparateurs entre les poèmes lorsque le rythme change. Cela est appelé aussi *ahidous* car comme nous l'avons déjà dit, deux à trois couplets peuvent constituer matière à une danse tout en répétant les mêmes vers.

Pour ce qui est de *timenaṭin*, qui ont toutes le même rythme, nous les avons tout de même organisées en sections, mais le découpage du chapitre en sections est arbitraire et n'est gouverné par aucune règle. Les sections sont là tout simplement pour éviter d'écrire un chapitre de plusieurs dizaines de pages. Le découpage est donc là pour faciliter la lecture et la consultation de l'ouvrage.

Il n'en demeure pas moins qu'un couplet peut avoir une relation avec le couplet ou les couplets suivants. Soit qu'ils proviennent de joutes oratoires dont nous n'avons pas pu établir l'intégralité, soit qu'ils sont des réponses sporadiques de certains poètes contre les autres au cours d'une provocation (ces réponses ont lieu soit pendant les cérémonies de mariage par exemple, soit sans occasion particulière). Nous laissons au lecteur le soins d'en juger au cours de sa lecture.

Pour ce qui est du chapitre des *izlan*, qui rassemble des poèmes éparses qui ne partagent pas le même rythme (le même mètre) avec les autres poèmes du même chapitre, nous les avons découpés en sections d'une façon arbitraire comme pour le cas de *timenaṭin*. La seule organisation est celle de leur taille et de la quantité de vers par poème (les poèmes composés de deux vers sont séparés des poèmes composés de plus de deux vers). Par conséquent, il y a des sections pour les poèmes courts (une hémistiche) et d'autres pour les poèmes longs (deux hémistiches), des sections pour les poèmes de deux vers et des sections pour les poèmes composés de plus de deux vers. Il arrive des fois que nous mettons deux ou plusieurs *izlan* qui partagent le même rythme les uns à la suite des autres, mais ils ne sont pas assez nombreux pour constituer une section toute entière.

Puis nous avons présenté les joutes oratoires. Elles sont organisées en sections. Chaque section contient une joute. Les joutes sont des jeux de mots, des invectives que s'adressent les poètes les uns aux autres. Par suite, nous avons présenté ***timedyazin*** qui sont des ensembles plus ou moins cohérents qui traitent

d'un sujet ou de plusieurs en même temps. Nous avons donné les noms et les lieux de naissance des auteurs de chacun lorsqu'ils sont identifiés.

Enfin, un chapitre est consacré à un essai d'analyse de certains poèmes sélectionnés que nous avons présenté auparavant dans le journal Tawiza publié au Maroc.

La transcription

La transcription adoptée pour la rédaction de cet ouvrage est exactement la même que celle utilisée par Miloud Taifi à l'exception des lettres *j* et *x* et qui sont notées par M.Taifi *ǧ* et *ẖ*. Pour ces dernières lettres, nous avons adopté les notations de l'INALCO [8] qui ont l'avantage de la facilité de lecture pour les lecteurs francophones. Notre transcription a donc pour objectif de faciliter, le plus possible, la lecture des textes proposés et je crois que le lecteur habitué, un tant soit peu, à lire des textes transcrits, dans n'importe quelle langue, ne trouvera pas beaucoup de difficulté à déchiffrer ceux de cet ouvrage. La transcription est exactement celle adoptée pour notre dictionnaire cité ci-dessus.

Les voyelles

Le système vocalique

Le système vocalique de Tamazight est composé du triplet [***a, i, u***] (***u*** étant le ***ou*** français) qui prennent des timbres légèrement différents à l'approche de consonnes emphatiques. Par exemple le mot ***aġrum*** (pain), devrait s'écrire normalement ***aġrom***. Nous ne tenons pas compte de ces nuances dans cet ouvrage.

La voyelle neutre

Étant donné que le lexique de Tamazight est organisé par racine, il arrive que les consonnes se suivent sans voyelle entre elles. Afin de mieux répartir les voyelles et les consonnes pour mieux faciliter la lecture des mots, nous introduisons la voyelle neutre ***e*** qui est une voyelle qu'on ignore lors de la lecture de textes. Par exemple le mot ***ddelt*** (soubassement) devrait s'écrire ***ddlt*** mais pour mieux le lire, nous introduisons la voyelle ***e***. C'est le cas également du mot ***dderegt*** (grosse roche ronde) où la voyelle ne joue pas dans la lecture et qui aurait pu s'écrire ***ddrgt***.

Les consonnes tendues

Les consonnes tendues (la tension) sont notées par un dédoublement de la consonne tendue. Par exemple : ***asegg***^{w}***as*** (l'année), ***ayyur*** (la lune), ***tameṭṭuṭ*** (la femme).

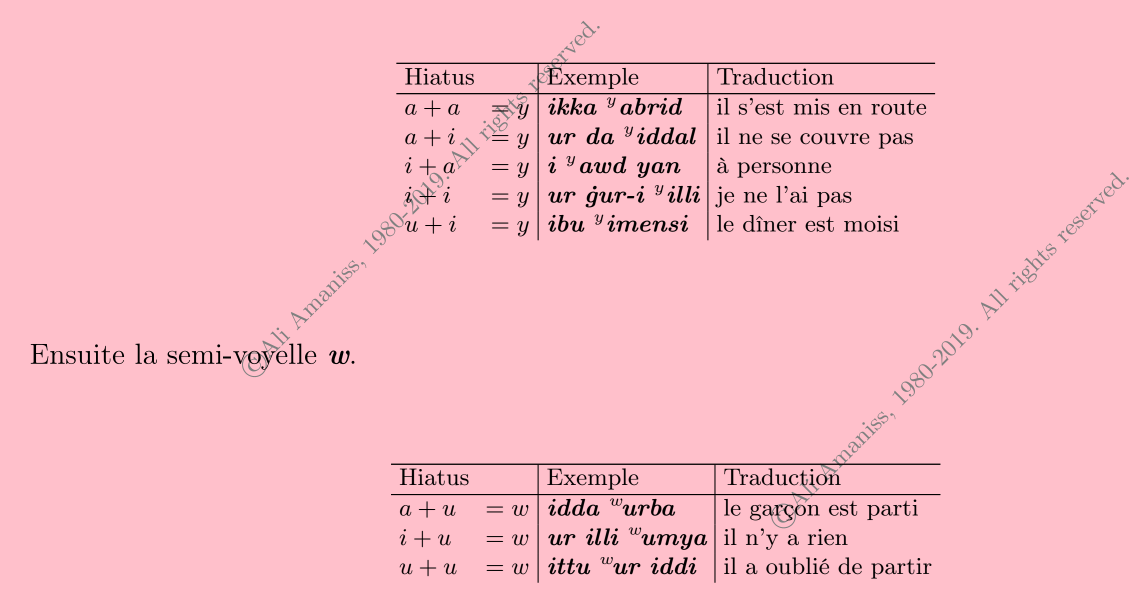
La labio-vélarisation

La labio-vélarisation, qui est la présence d'une semi-consonne *w* ne faisant pas partie de la racine initiale à la suite des consonnes ***k, g, ġ*** est représentée par un *w* à côté de la consonne correspondante. Par exemple, ***aleġ***^{w}***m*** (dromadaire), ***k***^{w}***šem*** (entrer), ***gg***^{w}***er*** (toucher). Certains parlers tiennent compte de cette labio-vélarisation et d'autres non, comme par exemple le cas du verbe ***nker*** (se lever) qui est aisni prononcé par Izakhennioun alors que les Aït-Boulman le prononce : ***nk***^{w}***er***. Un autre exemple est ***qqejr*** (être turbulent) qui est ainsi prononcé dans le premier groupe alors que le deuxième groupe le prononce : ***qq***^{w}***ejr***. Dans cet ouvrage nous avons tenu compte des prononciations et des particularismes du premier groupe, le notre.

8. L'**I**nstitut **N**ational des **L**angues et des **C**ultures **O**rientales (INALCO) ; `www.inalco.fr`.

L'hiatus

La juxtaposition de deux voyelles donne naissance à une semi-voyelle qui ne fait pas partie des racines des deux mots dont les voyelles font partie. Nous notons cette voyelle en exposant entre les deux mots. ***Itteša*** ^{y}***aġrum*** (il a mangé du pain). Au cours de la lecture de la phrase, le lecteur doit faire en sorte que la semi-voyelle introduite soit prononcée comme si elle faisait partie de la phrase. Il existe deux voyelles de cette sorte, selon les voyelles juxtaposées : ***y*** et ***w***. ***Ur issin i*** ^{w}***ubuy*** (il ne sait pas couper). Certains linguistes notent deux états d'annexion possibles pour un seul mot alors qu'il n'en existe qu'un seul et que l'autre n'est qu'un hiatus entre la voyelle du véritable état d'annexion et la voyelle qui précède le mot. Par exemple, ***Itteša wrba*** (le garçon a mangé), le véritable état d'annexion du mot ***arba*** est ***urba***, mais avec la voyelle ***a***, le ***u*** se transforme en ***w***. Nous notons la phrase précédente comme suit : ***itteša*** ^{w}***urba***. Nous donnons quelques exemples d'hiatus.



Hiatus	Exemple	Traduction
$a + a \quad = y$	***ikka*** ^{y}***abrid***	il s'est mis en route
$a + i \quad = y$	***ur da*** ^{y}***iddal***	il ne se couvre pas
$i + a \quad = y$	***i*** ^{y}***awd yan***	à personne
$i + i \quad = y$	***ur ġur-i*** ^{y}***illi***	je ne l'ai pas
$u + i \quad = y$	***ibu*** ^{y}***imensi***	le dîner est moisi

Ensuite la semi-voyelle ***w***.

Hiatus	Exemple	Traduction
$a + u \quad = w$	***idda*** ^{w}***urba***	le garçon est parti
$i + u \quad = w$	***ur illi*** ^{w}***umya***	il n'y a rien
$u + u \quad = w$	***ittu*** ^{w}***ur iddi***	il a oublié de partir

Cependant, la rencontre des voyelles a et u est conditionnée par la voyelle qui vient après le u du nom en état d'annexion. Si cette dernière voyelle est un a, alors l'hiatus est w, sinon c'est un y comme le montre les exemples suivants.

Hiatus	Exemple	Traduction
$a + u \quad = w$	***idda*** ^{w}***urba***	le garçon est parti
$a + u \quad = w$	***itteša*** ^{w}***urgaz***	l'homme a mangé
$a + u \quad = y$	***iga*** ^{y}***urar***	il est en faillite
$a + u \quad = y$	***a*** ^{y}***udaden a wa !***	ô mouflons !
$a + u \quad = y$	***a*** ^{y}***ul inew !***	ô mon cœur !

Essai de conventions orthographiques

Nous avons voulu obtenir un corpus cohérent. Par conséquent, nous avons adopté une orthographe en écrivant le même mot d'une façon unique tout le long du texte, à moins d'un oubli de notre part, ce qui sera considéré comme une faute d'orthographe. Ainsi nous avons écrit *dġi* (maintenant) de cette façon unique tout le long des poèmes où il se trouve. Pour ce qui est des autres mots, nous avons adopté des conventions

d'écriture que nous avons tâché de suivre le long du texte présenté dans cet ouvrage sauf oubli de notre part.

Il va sans dire que les conventions ainsi décrites ne sont pas exclusives dans le sens où certaines d'entre elles parlent de la même chose (des mêmes situations) sans être totalement identiques pour les autres situations. Nos règles sont les suivantes.

1. Les mots composés de trois radicales (les verbes notamment) sont écrits en introduisant le *e* neutre à la deuxième position. Les verbes *srm* (tailler), *srs* (poser) sont écrits comme suit : *srem*, *sres*, etc. Lorsque les radiacles sont plus nombreuses, on introduit le *e* neutre en regroupant les radicales par deux en commençant depuis la gauche.
2. Pour les noms composés de plusieurs radicales, nous avons adopté également la convention de ne jamais écrire trois radicales consécutives sans introduire le *e* neutre, sauf exception. Ainsi des mots *ddrgt* (grosse pierre ronde), *tadwnt* (graisse) sont écrits *dderegt*, *tadewent*, etc.
3. L'état d'annexion d'un nom féminin est introduit en supprimant la première voyelle (un *a* ou un *i*) du mot sans introduire le *e* neutre. Ainsi, *tamadla* (la pente), *tarewla* (la course) sont écrits à l'état d'annexion comme suit : *tmadla*, *trewla* etc. Ainsi un *e* neutre suit systématiquement la première radicale d'un mot féminin pour éviter trois radicales consécutives sans le *e* neutre à l'état d'annexion, contrairement aux mots masculins où cette voyelle peut être supprimée. Par exemple, les mots *amdyaz* (poète) et *tamedyazt* (poétesse) qui ont les états d'annexion suivant : *umdyaz* et *tmedyazt*. C'est également le cas de *asmun, usmun* (compagnon) et *tasemunt, tsemunt* (compagne). Le *e* neutre est ajouté au féminin contrairement au masculin. Si la première voyelle du mot est *u*, cette convention tombe et la voyelle d'après est supprimée dans le féminin et le masculin comme dans *umlil, tumlilt* (blanc) ; *ungal, tungalt* (noir) car l'état d'annexion ne supprime pas de voyelle dans ce cas là.
4. Pour les verbes dérivés (en *s*, en *m*, notamment), nous supprimons le *e* neutre qui vient après ces préfixes en les collant directement aux autres radicales. Par exemple, les verbes *meyabbay* (se couper l'un pour l'autre), *semun* (assembler, rassembler) sont écrits comme suit : *myabbay*, *smun*. Évidemment, les autres préfixes sont traités de la même façon et les regroupements des radicales sont fait deux par deux avec un *e* neutre intercalaire.
5. Les affixes du verbe conjugué sont séparés des radicales du verbe initial par un *e* neutre à l'exception du *t* de la deuxième personne du singulier à la fin des verbes tels que *teddit* (tu es parti), *teḥtalt* (tu as voyagé). Par contre, les verbes *tteš* (manger), *sew* (boire) se conjuguent comme suit à la première personne *ad ttešeġ* (je vais manger), *ad seweġ* (je vais boire), *nesewa* (nous avons bu) car ils ne contiennent que deux radicales avec une tendue dans le premier cas. Et la règles est valable pour tous les verbes semblables.
6. Quand un mot contient une radicale tendue, nous introduisons un *e* neutre avant ou après ou la tension de cette radicale selon sa position dans le mot pour respecter la deuxième convention. Ainsi, *ddu* (marcher), *ar itteddu* (il est en train de marcher), *asammer* (coin pour se chauffer au soleil). Les deux radicales tendues sont séparées par un *e* neutre, etc.
7. Les mots à deux radicales sont écrits sans le *e* neutre Lorsqu'ils terminent par une voyelle. Ainsi, les mots *urti* (verger), *dġi* (maintenant) et *amda* (mare), etc. au lieu d'écrire *ureti*, *deġi* et *ameda*. Cependant, pour obtenir les diminutifs et les féminins de ces mots, il faut ajouter le *e* neutre dans le cas où la première voyelle n'est pas un *u*. Ainsi le nom *ameda* et *arba* (garçon) ont pour diminutif et féminin respectivement *tamedat* (pl. *tamedwin*), *tarebatt* (pl. *tirebatin*) afin de respecter la troisième règle. Ces mots-ci terminent avec une voyelle comme nous l'avons mentionné. Pour les mots qui ne le font pas, nous introduisons la voyelle neutre *e* comme dans les mots *izem* (lion), *irem* (essai), *iles* (langue) etc. même s'ils sont composés de deux radicales.
8. Certains mots à trois radicales sont également écrits sans le *e* neutre quand il y a déjà une voyelle dans le mot. Ainsi des mots *adġar* (place, endroit) et *amġar* (vieillard, notable) ; *amlal* (cerf) au lieu de *adeġar*, *amelal* et *ameġar*.

9. Pour les mots masculins pluriels qui finissent par *n*, nous introduisons systématiquement un *e* entre le *n*. Ainsi les mots masculins singuliers *afus* (la main), *aṭar* (le pied), *awal* (la parole) sont écrits au pluriel comme suit : *ifassen* (les mains), *iṭaren* (les pieds), *iwaliwen* (les paroles).
10. Pour ce qui est la labiovélarisation, nous supprimons les *e* neutre devant elle sauf des cas particuliers. Ainsi le mot *aleġʷem* (dromadaire) est écrit comme *aleġʷm*. Mais dans d'autres cas où nous prenons compte l'esthétique de l'écriture, nous le maintenons en supprimant le *e* dans d'autres endroits du même mot. Ainsi le mot *aġʷejedim* (station assise) est écrit comme *aġʷejdim*. Dans ce dernier cas, nous ajoutons simplement les affixes au nom masculin pour obtenir le nom féminin correspondant. Ainsi nous écrivons *taġʷejdimt* (diminutif de «station assise»). Ce qui simplifie les choses lorsque le nom est féminin sans obtenir trois radicales consécutives sans voyelle intercalaire.
11. Les mots qui commencent par la radicale *l* n'ont pas de voyelle neutre *e* à la deuxième position. Nous prenons comme exemple *lexir* (le bien), *leman* (la paix) qui s'écrivent *lxir*, *lman*. Ils sont des fois des emprunts à d'autres langues, mais pas toujours.
12. Nous mettons un trait d'union systématiquement entre les pronoms (réduits à une seule radicale)(*k* (toi) ; *t* (lui) ; *tt* (elle) ; etc.) et les mots qui les précèdent. Prenons deux exemples *annayeġ-t* (je l'ai vu) ; *ur-k annayeġ* (je ne t'ai pas vu) ; etc.

L'alphabet

Transcription	API [9]	Exemple	Traduction
a	a	***awal***	parole
b	b	***abiba***	moustique
d	d	***agdud***	festival
ḍ	ð	***taḍut***	laine
f	f	***anfa***	lueur
g	g	***aga***	seau
ġ		***iġir***	épaule
h	h	***uhu***	non
ḥ		***aḥerda***	fouette-queue
i	i	***itri***	étoile
j		***ijujan***	parfum
k	k	***akal***	terre
l	l	***amellal***	blanc
m	m	***aman***	eau
n	n	***tunant***	destin
q	q	***aqqa***	vallée
r	r	***tirra***	écriture
s	s	***asidd***	lumière
ṣ		***aṣekkun***	avoine
š	s	***ašakuš***	cheveux longs
t	t	***tamatart***	signe
ṭ		***aṭṭan***	maladie
u	y	***adġar***	endroit
w	w	***awwesi***	giron
x	χ	***abexxuš***	insecte, bébête
y	j	***ayyur***	lune
z	z	***izi***	mouche
ẓ		***iẓi***	visicule biléaire
ε	ε	***iεeẓẓi***	lézard

9. **A**lphabet **P**honétique **I**nternational (API).



©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

Ahidous [10]

«Le rôle de la poésie dans l'ahidous : d'aller sonner au fond des âmes le rappel des puissances obscures, ces puissances obscures, les mettre en mouvement, et, quand elles sont déchaînées, son rôle est fini, elle reste là. Tout se passe peut-on dire maintenant au-delà de la poésie. »

Jean Peyriguère

Ahidous (1) [11]

Ahidous (1.1)

A lalula laylalala, lalalada, *Wa lalula laylalala, lalalada.*	Le rythme du poème.
Ad rzemeġ imi s Rebbi ^{y}ad-i ^{y}izwur, *Ad-i ^{y}izwur, izwur ak a wayd-riġ.*	Je commence par Dieu, qu'Il devance mes pas, Ainsi que les pas de tous ceux que j'aime.
Ad-i ^{y}izwur, izwur ak a wayd-riġ, *Ad-i ^{y}izwur amm tafuyt s ugadir.*	Ainsi que les pas de tous ceux que j'aime, Qu'il devance mes pas tel le soleil sur le mur.
Usiġ lkamanja a neg bu-^{y}izlan, *Ullah a tallunt akkaġ am iṭudan.*	J'ai pris un violon pour me faire un aède, Par Dieu, je te donnerai les doigts, timbale.
Amm useddari n lḥelfa nekk ayd giġ, *Unna-d iddan iɛdel ġif-i ^{y}aġ^{w}ejdim.*	Moi je suis tel un coussin en alfa, Celui qui arrive m'assoit dessus.
Unna ^{w}ur yiwiyen bnadem d ittehdar, *Amm-i ^{y}idda s uxbu n yizem, tarew-t id.*	Qui n'est pas marié avec celui avec qui il joue, C'est tel quelqu'un parti dans le gîte du lion.
Rebbi ^{w}ur-k ineqq, Rebbi ur-k ittejbar, *Ġas ad ttumumt a bu-sin-iberdan.*	Tu ne seras pas sauvé, tu ne mourras pas non plus, Que tu sois malade, personne ayant deux cœurs.
Taġ aġ lɛafit g imi, taġ aġ g wul, *Ur-k isexsay a lɛejb-i xes wayd-riġ.*	J'ai le feu à la bouche et dans le cœur, Il ne sera éteint que par mon bien-aimé.

10. Classique.
11. Les poèmes de cette section partagent le même rythme que les poèmes des joutes oratoires des pages 377 et 402.

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

Nekkin tafuyt a mi giġ amezduġ,
Nekkin g wakal, nettat g igenwan.

Moi je me suis fait un habitat dans le soleil,
Il est dans les cieux et moi sur la terre ferme.

Mer-i ^{y}ittir usmun inew tifednin,
Ad as bbiġ awd aṭar, geġ aḥizun.

Si mon ami m'avait demandé mes orteils,
Je lui donnerais le pied et serais estropié.

Asidd n wul inew illa ġur wayd-riġ,
Adday ur ilin, amm-i da ttedduġ g yiṭ.

La lumière de mon cœur est chez mon ami,
En son absence, je suis dans les ténèbres.

Amm uleddejig n lwerḍ ayd tegit,
Ur da ^{y}ittusus waxxa ^{y}illa ^{w}uzwu.

Tu es telle la fleur du rosier,
Elle ne tombe pas malgré le vent.

Stanfeġ as i tmara new s ġur Rebbi,
Dinna g ur illi ^{w}unezruf ula lɛedul.

Je porte ma plainte vers le Seigneur,
Là où il n'y a ni juge ni suppléants.

Aġ am-n afus, raɛat a tiḥergit,
Is aġ isul umɛašar d wayd-riġ ?

Tiens ma main, observe-la, devineresse,
Vais-je encore vivre avec le bien-aimé ?

Iga muzun itran afella n zzin,
Tusamt id a lḥenna ger iḍudan.

La beauté a des paillettes telles des étoiles,
Le henné est bien dessiné entre les doigts.

Ttereġ i Rebbi yan wawal ad aġ-t gin,
Ad-i ^{y}ibeṭu d izlan, ad ḥeṭuġ ddin.

Je fais un vœu au bon Dieu, qu'Il l'exhausse,
Qu'il me sépare de la poésie pour mieux l'adorer.

Da-^{y}i ^{y}iqqaz usmun anu g-i ^{y}iggar,
Rebbi ^{y}ad as iššeṭ uṭar, ad-i ^{y}izwur.

L'ami creuse un puits où il compte me jeter,
Que son pied glisse et tombe le premier.

Nɛelat ššiṭan, yan uzeġ^{w}r ay nega,
Nera ^{y}a neg tamunt nna gan iṭudan.

Nous ne sommes vraiment qu'une seule racine,
Nous serons réunis tels les doigts d'une main.

Sseɛd ur illi g tḥuna, ^{w}ur da nezzan,
Unna ^{w}ur yaġul mani g ten ittejbar ?

La chance n'est pas dans les boutiques,
Où la trouvera-t-il celui qui n'en a pas ?

Ullah dġi tteqlulluyeġ g uzegg^{w}ar,
A ^{y}igan mnid n lfiraqq n wayd-riġ.

Je me dois de dégringoler dans le jujubier,
Parce que je suis séparé de mon bien-aimé.

Unna ^{y}iddukkelen tarumeyt, ihenna,
Ad ihenna g lletam ula ^{y}ixerban.

Prendre une occidentale, c'est tranquille,
Tranquille des ruines et des foulards.

Unna ^{w}ur yiwilen zzin ula-t iga,
Xes aḥezzar nnem a tudert ayd gan !

Qui n'est pas beau, ni marié à une beauté,
N'est qu'un serviteur de toi, ô la vie !

Sin isekkinen ayd reṭiġ i wayd-riġ,
Ad ittessu tabeġa, idel s uzegg^{w}ar.

Deux choses que je souhaiterais à mon aimé,
Dormir sur des épines et se couvrir du jujubier.

A ^{y}aɛerrim ittegafayen tiregg^{w}in,
Akk^{w} ur tegit aġyul ad tegt aserdun.

Ô toi jeunesse qui longe toutes les rigoles,
Tu n'es pas un âne pour être un mulet.

Sbeḥanellah, ur sar iɛebbir zzin,
Xes imenṭiṭen ayd issufun igenzar.

La beauté ne cherche jamais à s'élever,
C'est la laideur qui gonfle les narines.

Debber dig-i mek illa mad-i teggat,
Hat in tera ka n tuxxut ad-i tejeru.

Pense à moi si tu peux me faire quelque chose,
Un mal obscur est en train de me guetter.

Ul ag-n illa lġeḍr, ur idd iṭudan,
Unna ^{y}iẓẓan ifesan yuggan anebdu.

La trahison est dans le cœur, point les doigts,
Ô toi qui sème la semence en fin de saison.

Annayeġ tiffuhla, nniġ idd imendi,
Tešemmet ul inew a yiger bu-^{w}ug^{w}las.

J'aperçus la mauvaise herbe, je la croyais céréale,
Tu as trompé mon cœur, champ à l'herbe folle.

Šuf i nekk igan aḥeyuṭ, ddukkeleġ agezzar,
Ur dig-s tasa n wulli ^{w}ula tin zzin.

Je suis débile, j'ai pris le boucher comme ami,
Il n'a pas de cœur pour les bêtes et la beauté.

Yaġul umalu nnek a ^{y}aseklu idrus,
Ur ssurifeġ i mayd as ibbin išeṭḥan.

Ton ombre est devenue rare, ô toi l'arbre,
Ne pardonne pas à qui t'a coupé les branches.

Amm uleddejig umlil a zzin ayd tegit,
Da ^{y}ittegga ^{w}uraɛa nnun inejda.

Tu es telle une fleur blanche, beauté,
Te regarder donne envie de voyager.

Ullah a tudert ġas axub ay tegit,
Ur da ttuyamant, lɛafit ayd tegit.

Par Dieu, tu es une misère, la vie,
Tu nous trompes et tu es tel un feu.

Ḥeqqa ^{y}a tiṭṭ inew illa lġeder iɛedda,
Han asekka a k^{w}en mraran igelzam.

Regarde bien mon œil, il y a trop de trahison,
Tu risques d'être malmené des pioches, demain.

Teẓil tmara xes ukan ad ur tedum,
Da ^{y}i ttesenɛat awd unna mi lliġ g wul.

La misère est bonne pourvu qu'elle ne dure pas,
Elle me montre ceux qui m'aiment de bon cœur.

Tenna-k tfullust ssarent-i tgelay,
Allig-n ufiġ bibi ddaw išeḍran.

La poule t'avait dit que ses œufs sont mélangés,
J'ai regardé et aperçu une dinde sous les voiles.

Taġul Tmaziġt awal nnes iɛezza,
Teman g wulawen, beṭun aġ iberdan.

Tamazight a une bonne parole, bien appréciée,
Elle est dans les cœurs, les chemins nous séparent.

Amuttel da kkaten, amuttel da ttedɛanen,
I nurezeġ ad iššewu winew timeg^{w}rin.

La vengeance frappe, la vengeance pardonne,
J'espère que la mienne aiguise les faucilles.

Kiġ aɛekk^{w}az i ^{w}uderġal, iddu ^{y}iger is,
Ma mi teḥela zzaġt nna ^{w}ur-k ittejbaren ?

J'ai offert une canne au non-voyant et il l'a jetée,
Que ferais-je d'une bravoure qui ne m'épargne rien ?

Unna ^{y}iggullan Rebbi ^{w}ur t-i teg^{w}eraẓ,
Nekkin ggulliġ-t, mek išġel ard yar.

Qui a juré par Dieu, il ne le regrettera pas,
Je juré par Lui, s'Il est occupé, je l'attends.

Unna ^{w}ur yuzzilen ard teg tidi ^{y}aman,
I mi mek itteg unrar nnes ad ixiter.

Celui qui ne travaille pas jusqu'à la sueur,
Son aire à battre ne sera jamais très grande.

Ur ibeddil udm inu xes wayd-riġ,
Allig nega ^{y}amm tuga ^{y}itteša ^{w}ugris.

Seul l'aimé a fait changer mon visage,
Je suis une herbe mangée par la glace.

Zziġ a tunant inu tegent, ar kem rezzuġ,

Tu dors, ô toi mon destin, et je te cherchais,

Da ṭemmeɛeġ a kem afeġ, ssuḥeleġ iberdan.

J'ambitionne te trouver, j'ai fait tant de chemins.

Unna ʸittesaɛafen rray, ar ittedɛan,
Baba Rebbi ʸamɛiwan nnes ayd gan.

La personne qui patiente et endure,
Le bon Dieu l'aidera à chaque fois.

Addag iqqar uġbalu i bu-tregʷa,
Ġas is terit ad tekt atig n uxeddam.

Si la source est tarie pour la personne à la rigole,
Tu n'as pas à déblayer et payer un travailleur.

Giġ anebyi, kkant-i walen tiseggʷin,
Unna-k ur issinen s tiṭṭ da-k issedris.

Je suis comme un invité, je regarde de travers,
Qui ne me connait pas, me donne peu de valeur.

Tenna-k tfullust illa ġur-i ʷudġar,
Netta ʸafella n umezwad ag-n teggan.

La poule prétend disposer d'assez de place,
Alors qu'elle passe ses nuits sur le grillage.

Amm utefl illan g lɛamud ayd giġ,
Da-ʸi ʸissumum unna-riġ amm uzal.

Je suis vraiment telle la neige des pentes,
Mon aimé me fait fondre tel le soleil de midi.

Ka da ʸiqqaz aġbalu, ka da ʸisgal,
Ur da ʸittaddeja lḥesd aman ad zrin.

Certains creusent la source, d'autres la comblent,
La jalousie ne laisse pas l'eau couler tranquillement.

Matta tregʷa ẓar-k illan a ʸazeggʷar ?
Allig tegit axelij ammas n umerdul.

Quelle rigole t'arrose, ô toi jujubier ?
Tu es un arbre vert au milieu du désert.

Ttereġ i Rebbi ʸak yaġ uya-d-i ʸijran,
Ad-k ineqq umarg aha tegt ilegnan.

J'implore Dieu que tu sois atteint de ma maladie,
Que tu aies le chagrin et la mauvaise humeur.

Ur da ʸissumum ġas araɛa n zzin,
Amm-i tekkit a lmeskin xef igezzaren.

Seule la contemplation de la beauté fait maigrir,
C'est comme si tu étais, pauvre, chez les bouchers.

Anas nega-t, asmun isul aġ g wul,
Anas nna giġ, nini ʸiga ʸameggaru.

J'ai commis une faute, j'aime encore mon bien-aimé,
Lorsque j'en commets une, je me dis, elle est finale.

Tewalf timmiɛdert inew taleggʷat,
A lḥerr n imeṭṭawen ammas n yiṭ !

Ma folie est habituée aux soirées nocturnes,
Quelle douleur dans les larmes de la nuit !

Unna ʸittumumen ar ittesetta bezzaf,
Ka n uɛeṭṭib iwɛeren as illan g wul.

Qui mange beaucoup et continue de maigrir,
C'est qu'il a une blessure grave dans le cœur.

Sbeḥanellah iḍher yiger n umezluṭ,
Ikka ʷunẓar iwer-in as, ikk iwer-d as.

Par Dieu, le champ du pauvre est évident,
La pluie lui passe au-delà et au-deçà.

Seg mayd gan iselliwen tilebeṭin,
Ayd qquren iġbula, qqaren inebda.

Depuis que les dalles sont voilées,
Que les fleuves et les saisons sont secs.

Beṭan Ifasiyen lmuna s uġʷejdim,
Beṭun Imaziġen lbala d ugelzim.

Les habitants de Fez se partagent les richesses,
Et Imazighen se partagent le travail très dur.

Sewan Ifasiyen aġġu ʷur ta ʸinedi,
Ḥeṭun Imaziġen s walen tisenda.

Les habitants de Fez boivent du lait frais,
Et Imazighen se contentent de les regarder.

Mer manen Imaziġen, lfayt ayd gan,
Mašan beṭan iḥyaṭ, ar ttemeġḍaren.

Si Imazighen s'unissent, ils seront forts,
Mais ils sont désunis et se trahissent.

Ggufiġ asif, yan uslem ayd riġ,
Tameẓem id agru a tunant taġeddart.

J'ai longé le fleuve, je cherche un poisson,
Et tu m'as trouvé une grenouille, ô destin.

Serreḥeġ ar alleġ, ggufiġ ar-d yall,
Ur dεineġ i larziqq aġ izemmezgalen.

Si je descends, je pleure, si je monte, il pleure,
Je ne pardonne pas au destin qui nous a séparés.

Ullah ur usiyeġ i tudert anezgum,
Lḥesab nna giġ Rebbi ^{y}a mi ten giġ.

Par Dieu, je ne me donne aucun souci,
Ce que je fais, je le laisse au bon Dieu.

Ssuref i ^{w}umεiwer Rebbi, adġu ur-t liġ,
Matta ^{w}udġu illan mek ur illi wayd-riġ ?

Patienter au méchant, je ne le pourrai pas,
Quelle patience si je ne suis pas avec l'aimé ?

Idda ^{w}umεašar g tudert-a ^{y}idrus,
A fad n ma mi tinnit ka, ukan ifest.

La convivialité n'est plus de ce monde,
Les gens de confiance en sont absents.

A bu-tġebalut g as iselli n ljir,
Unna ^{y}isewan, irḥem-k a ^{w}unna ^{y}ibenan.

Ô l'homme à la source, construis la bien,
Celui qui boit, remercie le constructeur.

Giġ amm ugṭiṭ, ifer ag-i ^{y}illa ^{w}ujraḥ,
Ur-i ^{y}iqqumi ljehd, irena- ^{y}i ^{w}uzewu.

Je suis tel l'oiseau, mon aile est blessée,
Je n'ai nulle force, le vent m'a vaincu.

Idd is ur issin wul inew tazedgi,
Ka da ^{y}issa g uġbalu nnekk-i treg^{w}a.

Mon cœur ne parait jamais connaître la propreté,
Les autres boivent l'eau de source et moi la rigole.

Ur am-d yusi ṭṭalun a mm-iwerzan,
Ur am-d yusi xes idukan n umerdul.

Les chaussures à talon sont mauvaises pour toi,
Tu ne mérites que des chaussures pour le désert.

A wi rεebat i tġerdayt n umerdul !
Xes kasekrut ayd is itteg uεelbun.

Quel étonnement à propos du rat du désert !
Il n'est qu'un casse-croute pour le renard.

A wayd-riġ tikkal ad-i ttegat,
Tikkelt tirit aġ, tikkelt tegt idegnan.

Ô mon amoureux, tu es vraiment versatile,
Des fois tu m'aimes, des fois tu fais la tête.

Iεayed ġur-i s wass iga ^{y}amm ggiṭ,
Wa gan-d ġur-i ^{y}ikerrušen wayd-riġ.

Le jour est devenu pour moi une nuit sombre,
Les arbres me semblent être le bien-aimé.

Wa tiwelt a ^{y}iyelli new, a tiwelt,
A ^{w}unna d nettemun iḥerra wul inu.

Tu es marié mon cœur, tu es marié,
Tu es marié et mon cœur en brûle.

Idda ^{w}umεašar g tudert-a ^{y}idrus,
A fad n teddejart nna ^{y}ikkan zman !

La convivialité n'existe plus dans ce monde,
Quelle envie pour le voisinage de jadis !

Amanllah a lmenšar mer-i ^{y}ibbiy,
A wayd-riġ inew, ittafa-k in g wul.

Par Dieu, si la scie m'avait coupé en deux,
Il te trouverait, dans le cœur, mon aimé.

Matta wureġ illan, matta wureġ inezzan ?
Xes aqezdir aweraġ itteddeza ^{w}umzil.

Quel or y a-t-il, quel or est-il vendu ?
Que du métal jaune forgé par le forgeron.

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

A taseklut immeġin ammas n lġʷebar,
Tesmuġeyyit-d ul inew meqqar tegit zzin.

Toi l'arbre qui a grandi au sein de la bouse,
Même si tu es beau, tu fais souffrir mon cœur.

Mas itteḍhar uġyul ammas n iserdan ?
Da-s itteġzif uqqemu, xiteren imezyan.

Comment reconnaît-on un âne d'un mulet ?
Il a un long museau et de grandes oreilles.

A ʸ aḥemmam umlil xef ugadir,
Ur testahelt ad-d ikk wakal nnig ak.

Ô la colombe blanche installée sur le mur,
Tu ne mérites pas d'être salie par la poussière.

Iṭṭiqqes wul inew amm iselli n ljir,
Afa ʸ illa dig-s, aggad ur ittedhar.

Mon cœur s'est fendu telle une dalle en gypse,
Il est plein de feu mais ne dégage pas de fumée.

Adday tannayem yan istey aġʷejdim,
Tisinem idd tineddam ayd as iɛeddan g wul.

Lorsque quelqu'un s'isole de la foule,
C'est qu'il a trop de soucis dans le cœur.

Xemmemeġ ad ur sawaleġ i ʸ awd yan,
Da ttames tiddukkela ʸ aluṭ i ʷ uɛeban.

Je pense ne plus parler à personne,
L'amitié finit par salir les habits.

A mer da teggat i tġuri ʸ amm uḥidus,
Is ak tella dduktura ger iṭudan.

Si tu fais aux études comme tu fais aux chants,
Tu aurais décroché un doctorat depuis longtemps.

Ullah sniqqiseġ ak aman a lberiqq,
Ad ak iġus uqqemu a gar-aqezdir.

Je te mettrai juste un peu d'eau, cafetière,
Ta face finira par brûler, toi mauvais métal.

Aġġu n taṭṭast abazin ayd tegit,
Aġġu ur-t igi xes unna ẓẓegen iṭudan.

Le lait de conserve, tu es vraiment mauvais,
Le vrai lait est celui qui est trait par les doigts.

A bu-trebatt iḥelan ad ak geġ anebyi,
Ur da tettaġ allas, illi-k ayd riġ.

Je veux être ton invité, l'homme à la belle fille,
Je me mange pas de pain, je veux voir ta fille.

Am tfunast a tudert ayd tegit,
Ka yumeẓ tiqqar, ka da dig-m issendu.

Tu es telle une vache, ô toi la vie,
Certains boivent du lait, d'autres les coups.

Ɛneda n unna mi temeẓẓiy, teg as zzin,
A mmi tenewit a lmšemaš ger iberdan.

Malheur à toi si elle est belle et trop jeune,
Comme si les pêches sont mûres sur le chemin.

Kraṭ lkisan g illa yan umellal,
Inurez wul inew ad-t asin iṭudan.

Parmi trois verts, il y'en a un blanc,
Mes doigts espèrent le frôler un jour.

Waxxa ɛeddan itran, asidd ur-t gin,
Irena ten wayyur waxxa gan aferdiy.

Même s'il y a beaucoup d'étoiles, point de lumière,
La lune les avait vaincues même si elle est seule.

Iga ʷ usmun aġbalu ddaw uzeggʷar,
Amma nesewa dig-s, amma bbin-i ʸ iɛbanen.

Mon ami est telle une source sous un jujubier,
Ou bien je boirai ou j'aurai les habits coupés.

Wa qʷeddemeġ ak-n Rebbi ʸ a wayd-riġ,
Is ak tega tayri ʸ ayenna-ġ tega ?

Je te présente la face de Dieu, mon bien-aimé,
Est-ce que tu ressens le même amour que moi ?

Wa nniġ llaɛawen s tiṭṭ i wayd-riġ,

J'ai salué mon bien-aimé juste avec les yeux,

Ur-i yuddeji ^{w}uzmez a newt aġ^{w}ejdim.

Tu ne me laisses pas tranquille ce mauvais temps.

Awal meqqar asen ġ^{w}eziġ, ad-i ^{y}izwur,
Ika Rebbi may-k ittawin a ^{y}aneġmis.

Même si je me tais, la parole me devance,
Il y a trop de gens pour rapporter les propos.

Ufiġ-n aṭar d uburkes mmezgalen,
X^{w}eṭiġ, ma mer qeyyiseġ, ḥeyyedeġ as.

J'ai trouvé le pied tordu dans le soulier,
J'avais eu tort, sinon je l'aurais laissé.

A wa kkiġ, a wa kkiġ kullu tudert,
Imurag nnek a ^{y}asmun ur sar-i jjin.

Je me suis promené dans le monde entier,
Tes chagrins mon ami, ne guériront jamais.

Nekk ay istahelen mayd akk^{w} aġ tegit,
Is-k umeneġ, tuġult tegt id aġeddar.

Je mérite bien tout ce que tu m'as fait,
Je t'avais cru et tu m'avais bien trahi.

Ar aġ tesikkimt a tudert imerdal,
Rebbi ^{y}ad am iɛefu a tasa new zik.

Ô la vie, tu me fais affronter les déserts,
Que le bon Dieu te guérisse ô mon cœur.

A wayd-riġ inew amuṭin ay tegit,
Ur ġur-k tasa n wulli ula tin zzin.

Ô mon cher ami, tu es un véritable malade,
Aucun cœur pour les bêtes ni pour la beauté.

Unna xef tussa tġufi ^{w}ur da ^{y}iggan,
Uru-^{y}i ^{y}a ttaleb, ini mayd-i ^{y}ijran.

Celui que serre le chagrin ne dort point,
Écris-moi ô devin, dis-moi ce m'est arrivé.

Amarg da ^{y}aġ-d ittawey tineddam,
Ur as ibaṭ uṭebib, remiġ ad jjin.

Le chagrin d'amour me donne des frustrations,
Le toubib n'y peut rien, je ne guéris point.

Nusi baṭad, ur nešawir awd yan,
Giġ aɛessas i ^{w}uḥemmam ger iberdan.

Je suis amoureux sans l'avis de personne,
Je suis la sentinelle du pigeon aux carrefours.

Wa zzin d wasif, a wa yan ayd gan,
Unna ^{y}iwin, ur sar ittili ljebar.

La beauté et le fleuve, c'est du pareil au même,
Celui qu'ils emportent partira à tout jamais.

Taġ in tsarut n unna-riġ azegg^{w}ar,
Ad azeneġ afus waxxa bbin iṭudan.

La clef de mon amoureux est tombée dans les épines,
Je vais la chercher avec mes mains malgré les risques.

Unna g ur illi lferḥ, ar is ittehdar,
Ad iffeġ tama new, ur as lliġ g wul.

Celui qui n'est pas heureux et en profite bien,
Qu'il s'éloigne de moi, il ne m'aime point.

Wa da tegga tayri ^{y}asemsel n lhebal,
Ad asiġ ul inew, ad ittu wayd-riġ.

L'amour est tel un foulard fait de la folie,
Je prends mes précautions pour oublier l'aimé.

Ur da tteggaġ i rray inew mayd riġ,
Azuzzel mid taberatt, iɛereqq-i ^{w}udġar.

Je ne fais pas ce qu'il faut à mon affaire,
Soit y aller, soit envoyer une lettre, c'est loin.

Ur teqqumi taymatt, lfelus ad tes itteggan,
A-k i zzenezin s uqqariṭ, ad-k zrin.

La fraternité n'est plus, l'argent la remplace,
Ils vont te vendre avec l'argent et te laisser.

A taġ-d ġif-i tġufi nnun, ur demiġ,
Ula ^{y}ufiġ aṭebib afad ad jjiġ.

J'ai votre nostalgie sans l'avoir prévenu,
Je ne trouve point de remède pour guérir.

Ur ak reṭiġ ssebiṭar a wayd-riġ,
Da-k i neqqan ifremliyen s uhezza.

Je ne te souhaite pas l'hôpital, mon ami,
Les infirmiers t'épuisent en te secouant.

Adday smulun waqqiwen, tarew-d iṭes,
Wa temunt-d akkʷ i tġufi ʸa taleggʷatt.

Quand ombre il y a dans les vallées, on s'en dort,
Pendant la soirée, la nostalgie arrive à grands pas.

Ṭefareġ-k ar-k ffeġen yiman a wayd-riġ,
Waxxa-ʸi tekkit iġariwen d iberdan.

Je te suivrai mon cher ami jusqu'à ta mort,
Même si tu longes les monts et les chemins.

Aɛeri n zzin, tanbaṭt tinnesen ay tega,
Baba Rebbi bu-lxir, iga bu-ʷujmil.

Quelle chance ô beauté, tu as les reines en mains,
Le bon Dieu donne a profusion, il est très bon.

Wa gan-d dig-i ʸimeṭṭawen tireggʷin,
Hat ass-nna g ur nefriḥ ag-i tegʷeraẓ.

Les larmes en moi ressemblent à des rigoles,
Le jour où je ne suis pas content, je le regrette.

Ullah a ʸamarg mer-i lɛelimt zik,
Ad asiġ ul inew, ad iffeġ tineddam.

Ô amour, si tu m'avais bien prévenu à temps,
Je sauverais mon cœur pour lui épargner la peine.

Isman kʷen id usbaḥi ʸa ʸijedɛan,
Mar a nesmun ayt-umarg s aḥidus.

Ô chevaux, le galop vous a rassemblés ici même,
Nous rassemblons les amoureux pour une danse.

Han aseggʷas izrey, han ussan zrin,
Waxxa teɛetit a rray, ar ak nettesbar.

L'année est passée, les jours passent,
Mais si je suis en difficultés, je patiente.

Giġ amm ssabun, am-i lliġ g waman,
Ar-i ʸissumum unna-riġ amm uzal.

Je ressemble à une savonnette dans l'eau,
Celui que j'aime me réduit tel le soleil.

Izelleɛ wul inew am-i ʸireka ʷuɛeban,
Ur aġ ilaqq i tarda mek as tt giġ.

Mon cœur est fracassé, il est tel un linge sale,
Je ne peux pas le laver, même si je le souhaite.

Awera, ʸawera, sal, sal, ag illa ɛari,
Adday seḥuġ, as neqqawil inger aġ,

Viens, viens, demande-moi et tu me trouveras,
Si je suis en bonne santé, je te le promets.

Wetat rray, aweyat-i ġer wayd-riġ,
Hat in ira ka lɛejb ad dig-i ʸijeru.

Décidez-vous, ramenez-moi chez mon aimé,
C'est comme si un mal obscur me guette.

Adday ibeṭu ka d unna-s illan g wul,
A ta ʷullah ar istahel ad ittuɛezza.

Que tu te sépares d'avec celui que tu aimes,
Par Dieu, tu mérites toutes les condoléances.

Adday ur-k yiwiṭ Rebbi ʸa wayd-riġ,
A ta mešta n tɛeqqidin-i tteggat.

Si tu ne crains le bon Dieu, mon bien-aimé,
Quels liens sordides tu me tisses dessus.

Ad aġ neġin ayt-Frans s unezgum,
Amarg yussa, illel ikka ʸinger aġ.

Les exilés en France nous tuent avec les soucis,
La nostalgie est extrême, la mer est entre nous.

Ur-k ireni mayd-teɛenit g yat tberatt,
Maša sseneġ is ur yad ak lliġ g wul.

Tu peux tout de même m'écrire une lettre,
Mais je sais que je ne suis plus dans ton cœur.

Ahidous (1.2)

A lalula laylalala, lalalada,
Wa lalula laylalala, lalalada.

Le rythme du poème.

Nezzur nnabi d Rebbi, ad-i ^{y}izwur,
Ad-i ^{y}izwr, izwur ak a wayd-riġ.

Je commence par Dieu, qu'Il devance mes pas,
Ainsi que les pas de tous ceux que j'aime.

Nega lbexur i ^{w}uleġ^{w}m, ihezza ḥengi,
Ma-k iketṭun a ljawi meqqar-t giġ !

Je mis de l'encens au chameau, il leva sa gueule,
Qui sentirait l'encens même si j'en ai mis !

Šuf i Rebbi-d ihedan alġ^{w}em ay iggan,
Uma netta ma s-d ittaderen i ḥengi ?

Grâce à Dieu, le chameau se met à se coucher,
Sinon qui pourrait l'infléchir à le faire ?

Ur da ^{y}ittasi ^{w}uleġ^{w}m agg^{w}a s ibeddi,
Ad iktem iṭaren a ššix iwjed as.

Le chameau ne prend pas sa charge debout,
Il se met assis et attends qu'elle arrive.

Ufiġ-d yan urbiε ittey as i ^{w}uleġ^{w}m,
Da ṭemmeεen ad as geren agg^{w}a s ibeddi.

Autour du chameau, j'ai trouvé un groupe,
Il compte le charger alors qu'il est debout.

A tudert aḥuder n wasif ayd tegit,
Aġulen isakaten gan akk^{w} amm imedwan.

La vie, tu es tel le creux dans un fleuve,
Les rameaux sont devenus des mares.

A tudert asawen axatar ayd tegit,
Ad iwḥel unna ^{y}ineyen, iweḥel bu-^{w}uṭar.

Ô la vie, tu es telle une pente raide,
Fatigué celui à la monture, fatigué le piéton.

Wa tebeddelt a tixsi uššen s uεelbun,
Tenna-s ad aġ ifek ttisaε uġeḍḍar.

Tu as échangé le chacal par le renard, mouton,
Il lui a dit de le laisser tranquille, le traître.

Tewajebt a ^{y}uššen : inna-k ur as nebaṭ,
Iwa, idd lmeġlub win mulana ayd gna.

Le chacal répondit qu'on y peut rien,
Toute chose est entre les mains divines.

Unna ^{y}irenan iεefu, tudert ur tedum,
Hat da tesnuy, ar teseṭar a ^{y}imeεḍar.

La vie est courte, le plus fort doit pardonner,
Elle donne et elle enlève, ô pauvres humains.

A ^{y}izem taġult tišši n uzegr,
Ur da tessiwidt lbehaym may ijran ?

Tu es devenu tel un bœuf, toi cher lion,
Tu fais plus peur aux bêtes, que se passe-t-il ?

Nekk ay iseġan izem, neġal idd azger,
Ar as ttiniġ ḥaww, azger ur-t gin.

Moi, j'ai acheté un lion, je le croyais bœuf,
Je lui dit : «avance» alors qu'il n'est pas bœuf.

Ma mek as tegit i ^{w}uġ^{w}yelas a bu-^{y}tguta,
Allig tegit sseluk i metteš inejda ?

Comment vas-tu ô toi l'homme aux cordes,
As-tu mis des fils au mangeur de voyageurs ?

Hat teweεer titi n uġ^{w}yelas a ^{y}anegmar,
Hat mek ur igi ^{y}ungal, ig ak aberbaš.

Les coups du tigre sont perfides, ô chasseur,
S'il n'est pas de couleur noire, il sera bigarré.

Akk^{w} ur tegit igedi, ad tegt aberbaš,
Hat amerjan ixemjen ukan ayd tegit.

Tu n'es même pas un chien pour être bigarré,
Simple et pure pourriture, c'est ce que tu es.

Ur da tteddu ġ ard isineġ may ijran,
Ašku hat in azmez iga ^{y}aġeḍḍar.

Je ne fais rien avant de m'être renseigné,
Parce que le destin est vraiment un traître.

Tebeddel tassaɛt, azmez ig aġeḍḍar,
Aġulen ifullusen ar tteddun g yiṭ.

Les temps ont changé, le destin est traître,
Les coqs s'aventurent désormais la nuit.

Ayd ak-tt iqqisen a ^{y}asif ad tezewut,
Tin sin mɛahadenin ar ttemeġḍaren.

Si on t'avait raconté, ô fleuve, tu serais sec,
L'histoire de deux personnes qui se sont trahis.

Zzin d wasif lmetal nnes ayd gan,
Unna ^{y}itteweten g tleġ^{w}min ur ibaṭ.

Le fleuve et la beauté sont deux exemples,
Celui qui est frappé par les vagues n'est plus.

Amm uḥešlaf-d iḥrey wasif ayd giġ,
Kkant ġif-i tleġ^{w}min n wayd-riġ.

Je suis telle la brindille emportée par le fleuve,
Je suis terrassé par les vagues de mon ami.

Ɛneda-k a yul inew d wanešt-i n lhebal,
Ku ^{y}ass istara ten amm-i giġ amejnun.

Malheur à toi mon cœur de toute cette folie,
Chaque jour tu délires comme si je suis fou.

Tiyti n zzin amm tiyti nnun a ljenun,
Hat ur ten annayeġ, ul inew da ttebbin.

Les coups de l'amour, tels les coups des djinns.
Je ne vois rien mais mon cœur est terrassé.

Isafer wul inew, iman d wayd-riġ,
Dinna ^{y}ikka, kkiġ t, waxxa weteġ aġ^{w}ejdim.

Mon cœur voyage, il est parti avec l'ami,
Là où il va, j'y vais même si je suis assis.

Mer da beṭṭun ayt-tudert anezgum,
Ur sar ttili tġufi ġur awd yan.

Si les gens se mettaient à partager les soucis,
Personne ne serait atteint d'aucune nostalgie.

Giġ amm uwujil, nnemyareġ tireggam,
Mek-i ^{y}iwet awd s ubariqq, neṣber as.

Je suis tel l'orphelin, habitué aux insultes,
Je supporte même d'être giflé, je suis patient.

Nnaġeġ d wul inew, ad isres agudiy,
Gg^{w}edeġ ad ttumumeġ amm-i ^{y}ireġa ^{y}igris.

Je dispute avec le cœur pour déposer le fardeau,
Je crains de fondre telle la glace par la chaleur.

Han tamessumant iẓil unna-tt igan,
Adday negel tama nnek, ukan nemmezga.

Tout tenter est bon pour un homme patient,
Une fois englouti auprès de toi, on sera tranquille.

Šuf i ^{w}usmun iweten ġif-i taqebbat,
Ar-i ^{y}ittini nera-k, iffeġ-d iġder-i.

Regardez mon ami, il ne me regarde plus,
Il m'avait dit : «je t'aime» et il m'a trahi.

Unna s ur iġiyen i ka, ur-t ittegga,
Ad ur ten ig, tuġul ad-t i tegriẓ.

Si tu es incapable, ne fais pas une chose,
Parce que tu finiras par tout regretter.

Unna ^{y}ittinin ka, yuġul ur-t gin,
Ad ikkes tamart, isilew-d i ^{w}udlal.

Celui qui ne fait pas ce qu'il a promis,
Qu'il rase barbe et laisse pousser les cheveux.

Mer da ttegga tayri ^{y}udm d iɛeṭban,
Ad idher unna g tella tiyti n zzin.

Ah si l'amour laissait des traces sur le visage,
Pour reconnaître les gens frappés par la beauté.

Ur am ssurifeġ a tameẓeyt taġeḍḍart,

Je ne te pardonne pas, ô toi cette jeunesse,

Ar-i tesnirizt, ameẓẓan ayd giġ.

Tu me donnes envie alors que je suis jeune.

Ya-k ayenna-k ijran, yad ad-i ^{y}ijran,
Ya-k awd yan ireṭan ad isal g wayṭ.

Ce que je ressens, tu l'as ressenti toi aussi,
Personne de nous n'ose demander l'autre.

Mer as nniġ i ^{y}iselli mayd-i ^{y}ijran,
Ad ifsey amm igris, ad ig imedwan.

Si j'ai raconté à la roche ce qui m'est arrivé,
Elle fondera telle la glace et fera des mares.

Baba Rebbi qessemen ġif-i wayd-riġ,
Ad asiġ agg^{w}a nnes, walu ma mi-t zriġ.

Dieu avait écrit que c'est mon ami,
Le laisser aux autres, je le refuse.

Ad am neg aḥuder a tudert ad zrit,
Idd is nega ^{y}iqqerinen a nettemenzaġ.

Je me soumets à toi, la vie et tu passeras,
Nous ne sommes pas pareils pour se disputer.

Am iselli-d iḥrey wasif ayd tegit,
Ur-i teɛedilt i tduli wala lbeni.

Tu es telle une dalle entraînée par le torrent,
Tu ne sers ni à la construction ni à la tombe.

Ammas n wul inew ag immeġey uzegg^{w}ar,
Ur-i ^{y}iɛedil i ^{w}umeg^{w}er ula ^{y}agelzim.

Dans mon cœur, le jujubier a poussé,
Je ne peux ni l'arracher ni le faucher.

Waxxa tekkit a lbeḥr i negr-i d zzin,
Ad niġ lbabur-d ittawin inejda.

Même si tu me sépares de l'ami, océan,
J'irai en bateau qui porte les voyageurs.

Maġ is ddejin iġḍer wakal imendi,
Afus nna-t ikrezen ay igan aġeddar.

Le sol n'a jamais trahi les céréales,
La main qui les a semés est un traître.

Unna ^{y}iseġan, iseġ as ammas i tġezut,
Han tisegg^{w}in ur da ttasint imendi.

Qui a envie d'acheter, achète un bon terrain,
Les terrains rocheux ne produisent rien.

Giġ aɛeṭṭar, lɛelawi ^{y}ag zzenezaġ,
Illa ġur-i ^{y}awd usafar n baṭad.

Je suis marchant ambulant, je vends de tout,
J'ai ton remède, toi qui es atteint d'amour.

Wa ^{y}aḥerrag ha lbeḥer ihij, rar lbal,
Xir ak lxaṭar, ha tudert ur tedum.

Fais attention, la mer est en crue,[1]
Gare au danger, la vie est courte.

Nekk ur riġ xes isilen d wayd-riġ,
Afen ten yisilen, han asmun iġeḍer-i.

Je n'aime plus que l'ami et le désert,
Le désert est mieux car l'ami m'a trahi.

Unna-k iran a lwerḍ, idɛen i ^{w}ujeraḥ,
Ad isfeṭ idammen, iɛayd-d ašeddur.

Qui a envie de la rose, supporte les échardes,
Il essuie le sang et revient vers la branche.

A bab n taddart aġ issan ireḥbay,
Rebbi ^{y}ad aġ issider, ad-d neɛayd diġ.

Ô habitants de la maison qui nous ont invités,
Que Dieu vous fait vivre pour revenir un jour.

Yan ujemmuɛ amm wa ma-s ittubeddal,
Rebbi ^{y}ad aġ issider, ad-d iɛayd diġ.

Cette assemblée n'a pas son équivalent,
Que Dieu nous fasse vivre et revienne.

Beṭiġ d tasa new, tedda ^{w}ur da neggan,
Da ttegg^{w}edeġ ad as-t iniġ i wayd-riġ.

Je souffre du cœur, je ne dors pas,
Je crains de le confier à mon aimé.

Mer da teggan igṭaṭ imazanen ger aġ,
A-n i ssiwiṭen taberatt i wayd-riġ.

Ah si les oiseaux étaient des émissaires,
Je leur donnerais une lettre pour l'aimé.

Iẓil iġimi n sin, iweɛer uferdiy,
Da ^{y}iswalaf ka ka, iddu ^{y}izri t.

Il est bon d'être deux, un seul est mauvais,
Quand tu es habitué à deux, il t'abandonne.

Kkant ġif-i tleġ^{w}emin amm umerdul,
Ireẓa baṭad i ^{w}uzmez inew tiregg^{w}in.

Les eaux ont soufflé sur moi tel un désert,
L'amour a brisé les rigoles de mon cœur.

Sin imesmaren ayd iẓẓa baṭad g wul,
Yiwen afella n wul, wayṭ g idmaren.

L'amour a foncé deux clous dans le cœur,
Un en plein cœur, l'autre sur la poitrine.

Unna ^{w}ur tiriwt, unna ^{w}ur tesseg^{w}emit,
Matta Rebbi-t ihedan, ad ak ittedɛan ?

Celui que tu n'as pas enfanté ni éduqué,
Quel dieu l'a guidé pour te supporter ?

A tiṭṭ mm-taẓult lɛafit ay tegit,
Da ttekkat argaz, iffeġ-t ugeṭrur.

L'œil fardé de kohol, tu es tel un feu,
Tu es capable de pulvériser un homme.

Wa tiṭṭ n taẓult lbarud ayd tegit,
Wa da tekkat argaz, iṭer s ibeddi.

L'œil fardé de kohol, tu es telle une balle,
Capable de faire tomber l'homme debout.

A wayd-riġ inew, a bu-sin-iberdan,
Mek as kkiġ igeran, ikk id amerdul.

Ô mon bien-aimé, tu es déroutant et versatile,
Si je vais sur la plaine, tu montes sur les cimes.

Zzin ur ixeddem, ur ikkat iberdan,
Lmeɛišt ġas udm nnes as-tt ittejbar.

La beauté ne subira la peine du travail et du voyage,
Elle doit tirer sa subsistance de ses beaux atours.

A yu ḥenna ma xef ttasit anezgum,
Ayenna g-n illa rzeqq inew da-t rezzuġ.

Ne te donne pas de soucis pour moi, ma mère,
Là où est ma subsistance, je l'atteindrai.

Rebbi ^{w}ur da ẓar-k ttazeneġ awd yan,
Unna ^{y}iqquman g umur nnes ayd giġ.

Par Dieu, je n'envoie personne vers toi,
Je suis tel celui qui tient sa promesse.

Taġult da-n i tteġimat a wayd-riġ,
Tufit ɛniġ adġar ak illan g wul.

Tu ne viens plus me voir, mon aimé,
Peut-être as-tu trouvé un bon endroit.

Fek id ul nnek, aġ ak winew a wayd-riġ,
Ad ttanit amarg nnek ay ad-i teggan.

Donne-moi ton cœur, ami, voilà le mien,
Pour voir ce que ton amour me fait subir.

Yusi Rebbi ^{y}asmun isres-i t g wul,
Ammas n wul inew aġ iɛdel aġ^{w}ejdim.

Dieu a pris l'ami et me l'a mis dans le cœur,
C'est en son sein qu'il s'est bien installé.

A q^{w}eddemeġ ak-n Rebbi ^{y}a yiṭ ġezif,
Is aġ isul umeɛašar d wayd-riġ.

Je te supplie, nuit, soit plus longue,
J'ai des choses à vivre avec l'ami.

A ssuqq n wass-a ^{w}ur seġiġ ula zzenziġ,
Xes ageṭrur ayd ttameseġ i ^{w}uɛeban.

Sur le marché, je n'ai ni vendu ni acheté,
Je ne fais que trainer mes habits par terre.

Tesewa tgerut s uḥrab, ibzeg as udis,
Tenna-s amgun ad dig-i ^{y}igenan.

La grenouille a bu et elle a le vendre gonflé,
Elle avait dit qu'elle est pleine d'un bébé.

Axxid a ddilit, aṭil nnes izjeb-i, *Maša tella g ubrid i ^{w}unna ^{y}izrin.*	Quelle belle vigne, j'aime très bien ses raisins, Mais elle est exposée sur le chemin aux passants.
Ɛneda-k a yul inew, tewalft aḥidus, *Ur da tteddut a tegent ard yaġ uzal.*	Malheur à toi mon cœur, tu es habitué aux chants, Tu ne vas dormir jusqu'à tard dans la journée.
Awal mek iga nniyt, iffeġ-t uḥenjif, *Da-t ttiriġ waxxa-t inna ^{w}uεedaw.*	La parole lorsqu'elle est vérité et sans prétention, Je l'aime même s'elle est dite par mon pire ennemi.
Baṭad nnek a ^{y}asmun as ur da neggan, *A wa llan yiman g uxub, nettuhewwal.*	C'est à cause de ton amour que je dors plus, ami, Malheur, mon esprit est submergé et suis préoccupé.
Unna ^{w}ur yiwilen unna-s illan g wul, *Hat mmuten xes ur asen yudir wakal.*	Qui n'est pas marié à celui qu'il aime, Est telle une dépouille non encore enterrée.
Seg mayd-d luliġ, da ttasit anezgum, *Ur am-d ruriġ ka n mayd aġ tegit.*	Depuis que je suis né, je me fais des soucis, Je ne t'ai pas récompensé de ce que tu m'as fait.
Inna-wen εari seḥuyat a ^{y}imezdaġ, *Zdemat aqqurar, da-k infeε uzegzaw.*	La cime vous dit d'être en santé, habitants, Bûchez le bois sec et laissez le bois vert.
Argaz n taddart am-i gg^{w}edeġ ad zelin, *Ima ^{w}unna ^{w}ur-t igin, meqqar ddan.*	Je crains pour l'homme de maison d'être perdu, Celui qui ne l'est point, qu'il s'en aille bien.
Llahuεelam, ur-i terit ka ^{y}a wayd-riġ, *Ufiġ-k am-i terit ayenna-^{y}i ^{y}ijran.*	Je pense bien que tu ne me veux pas du bien, aimé, Je trouve que tu es content de tous mes déboires.
Awal iẓil amm netta ^{y}amm imendi, *Ad infeε unna ġer illa lxezin.*	La parole est belle telles les richesses, Elle est utile à qui en a des réserves.
Awal ur ili lḥedd, ur ili lεebar, *I da ttagert a ^{y}ujdid unna ^{y}izrin.*	La parole n'a pas de limite et ne se pèse pas, La nouvelle parole dépasse de loin l'ancienne.
I Rebbi ^{y}a mm-mummu εereqq i lhewa, *Ur da ttiri tayri tasemmi n iεebanen.*	Toi qui as accouché, éloigne-toi de l'amour, L'amour ne tolère pas l'acidité des habits.
Matta sselk illan mεena ger tiṭṭ d wul ? *Allig-n issawṭ lεafit i ^{y}idmaren.*	Quel barbelé y a-t-il entre l'œil et le cœur ? Et qui chauffe la poitrine d'un feu ardent.
Unna ^{y}ineġa wul, ad issedεen azemmul, *Ad ihenna dig-s ad isres anezgum.*	Qui a mal au cœur, qu'il patiente de la blessure, Qu'il en soit tranquille en déposant tous les soucis.
Ḥelan iwaliwen nna-ġ illan g wul, *Jjan iwaliwen nna-d iddan g wul.*	Les paroles qui sont dans le cœur sont belles, Les paroles du cœur ont une bonne senteur.
Testahel tallunt ad as ittug uqidur, *Is da tesmuttur winna g illa lhewa.*	La timbale mérite d'être bien habillée, Elle fait rencontrer les gens heureux.
Nekk ur qqumiġ da tamneġ awd yan,	Moi, je ne croirai plus jamais personne,

A bnadem n tassaεt-a da ^{y}ittubeddal.	Car l'homme actuel est très versatile.
A tudert a ta tegit iġef g uhezan,	Tu as mis la tête entre les jambes, la vie,
Da ṭemmεeġ ifassen ṭart i ḥengi.	Je veux mettre les mains derrière la nuque.
Ur qqumin Imaziġen nna ^{y}ittuεeyyanen,	Les nobles désignés sont maintenant absents,
Ur as iṭir ufud i tεerrimt n umeksaw.	La fille du berger n'a pas la jambe tombée.
Yuf-i ^{w}usegg^{w}as n lḥebs ayyur n baṭad,	Je préfère un an de prison à un mois de chagrin,
Taf-i titi n umexzeniy titi n zzin.	Et les coups du policier à ceux du bien-aimé.
Am usegg^{w}as amm wayyur a wayd-riġ,	Un mois est telle une année, mon amour,
I da ^{y}ittedu ^{w}uzmez tawada n uzewu.	Le temps est rapide, il file tel le vent.
Aṭerreḥ d uxub, tawala ayd gan,	La misère et la richesse sont égales,
Unna ġer-d idda kra dig sen, idεen as.	Prend avec toi ce que la vie te donne.
Nekkin snat ayd innan ayd-i ^{y}iẓeru,	Moi, je serai atteint de deux choses,
Iẓeri qenna-d iεemu, yawel wayd-riġ.	Je perdrai la vue et l'aimé sera marié.
A wayd-riġ, mkerṭul nnek iġ^{w}ezzif,	Ô mon bien-aimé, ton chagrin est trop long,
Mer aġ igi ^{y}asegg^{w}as, qqa-d zrin.	S'il durait une année, il finirait par passer.
Ullah ttiniġ ka, ^{y}awal ayd riġ,	Par Dieu, je vais dire des propos, j'aime cela,
Nera tamazirt a taley, may ijran ?	Je veux que le pays soit bien, que se passe-t-il ?
A wi, gat afus g ufus, illa ^{w}ujmil,	Mettez les mains dans les mains, c'est bon,
Ur da ^{y}itteḥelu uzmez i ^{w}unna ^{y}ihewan.	Le temps est mauvais pour les négligents.
A taseklut n nnewar, iḥrey id uẓal,	Ô l'arbre du girofle, le vent m'a ramené,
Ur da-t ittasi xes unna mi lliġ g wul.	Le vent ne ramène que celui qui m'aime.
A bu-lḥedid a zzin a mi ^{y}iṭer wul,	Ô gens au véhicule, la beauté a le cœur bas,
Kiyyin a zzin ay itteεayan uṭar.	C'est vers toi que les pas vont ô toi beauté.
Illa ^{w}unna-riġ a zzin, qqad-i yiri,	Ô beauté, il y a celui que j'aime et qui m'aime,
Xir ak a ^{y}anas inew ad-t i tinit.	Fais attention, ne raconte pas sur moi les défauts.
Wa tezelleεt a ladrisa new g imerdal,	Mon adresse est dispersée dans les déserts,
Ur da kem ittasi xes unna mi lliġ g wul,	Seul celui qui m'aime te cherche vraiment.
Ur da tteggaġ i rray inew mayd riġ,	Je ne fais pas mes choses comme il fallait,
Anniġ day zzin, riġ t, ur da neggan.	Dès que j'ai vu la beauté, je ne dors plus.
Am uleddejig n lwerd a zzin ay tegit,	Ô beauté, tu es telle la fleur du rosier,
A mmerḥeba ^{y}a tawenza-d iraḥen.	Bienvenue ô le toupet qui arrive chez-moi.
Am tlegg^{w}it-d inṭewen asif ayd giġ,	Je suis tel l'arbuste longeant un fleuve,
Unna ^{y}izrin, yakel ġif-i s iwerzan.	Celui qui passe, m'appuie dessus des pieds.

Anniġ izem lliġ k^{w}en isseg^{w}eman, *Gulaġ-d, ixewu ^{y}awen tamazirt.*	J'ai aperçu le lion qui vous avez éduqué, Dès que je suis arrivé il a quitté le pays.
Mayd ak iga ^{w}umeḥsad allig-i tezrit, *Unna ^{y}ittamenen g unna yufa, merday.*	Que t'avait fait l'ennemi pour me quitter, Celui qui croit en tout le monde, tant pis.
Idd is yad tettut awal illan ger aġ ? *Da-k id kettiġ, ar allaġ iṭan d wass.*	As-tu déjà oublié l'accord qui existe entre nous ? Dès que je me souvienne de toi, je pleure toujours.
Mayd ak iga liqnaṭ dġi g-i tezrit ? *Mek tellit tama n unna-k ira wul.*	Comment te sens-tu maintenant que tu m'as quitté ? Maintenant que tu es auprès de celui que tu aimes.
Mayd ak igan ssebab allig-i tezrit ? *Uġul id ifassen a walliġ sseg^{w}emiġ.*	Pour quelle raison m'avais-tu quitté ? Reviens-moi, c'est moi qui t'ai éduqué.
Krez a Rebbi taṭefi ^{y}i ^{y}iselan g wul, *Gat asen tamunt nna munen iḍudan.*	Que le bon Dieu répande le miel sur les mariés, Fais qu'ils soient unis tels les doigts de la main.
Fser a Rebbi tiselitt nnun i ^{w}udġar, *Ku yan ad as ig waṭu nnes mayd ran.*	Que le bon Dieu répande le bonheur sur place, Que chacun vive selon ses propres désirs.
Unna ^{y}imanen d unna yufa, merday, *Renant tillas n bnadem tin ggiṭ.*	Celui qui accompagne n'importe qui, tant pis, Les ténèbres des humains dépassent la nuit.
Anabellahuššerε mani wayd-riġ, *Isul ira medden, nekk ay-t irezzun.*	Bon Dieu, où se trouve mon bien-aimé ! Il aime les autres, c'est moi qui le cherche.
Da ^{y}izerrey ka ^{y}azmez, ttun may izrin, *Ar asen ittegga anas i winna ^{y}ibedan.*	Quand le temps passe, l'on oublie les évènements, Et l'on ose critiquer ceux qui commencent à vivre.
Tesul teẓil tudert, tesul tega labas, *Ur da ttubeddal, ur da tteġdar awd yan.*	La vie est encore belle, elle est en forme, Elle ne change pas et ne trahit personne.
Isul wakal ar issemġay tigedrin, *Ur ddejin ak nnan : iġeder wakal imendi.*	La terre fait toujours pousser les graines, L'on n'a jamais accusé la terre de trahison.
Kemm a mi ^{y}iεedel ad teddut g yiṭ, *Ima nekkin han iḥerrazen ġif-i.*	C'est toi qui peux partir pendant la nuit, Quant à moi, j'ai des surveillants sur le dos.
A wayd-riġ, mek isul a nemmeġdar, *Asiġ ul inew, ur sar k^{w}en i rezzuġ.*	Toi, mon bien-aimé, si on doit finir par se trahir, Je retiendrais mon cœur et je ne te chercherai plus.
A wayd-riġ, mek da ttament inejda, *Ur iεedda ġas winna-ġ izemmezgalen.*	Toi mon bien-aimé, si tu crois les voyageurs, Nombreux sont ceux qui veulent notre séparation.
Unna xef tewera tḥanut, gan aḥebbas, *Ur da ^{y}iggan ard iḥaseb tigejda.*	Celui qui est dans la cellule et un prisonnier, Il ne dort point que lorsqu'il a compté les poutres.
Ullah ur iwileġ ard afeġ wayd-riġ,	Par Dieu, je me marie quand je trouve le bon,

Ad as geġ i wul tenna s ur-t i teg^{w}eraẓ.
Je mettrai mon cœur dans une situation favorable.

Han mkerṭul idum aġ s yiṭ d wass,
Da ttasiġ anezgum iddeġ teḥerra tudert.
Le chagrin dure sur moi jour et nuit,
Je me fais des soucis à cause de la vie.

Han aḥidus ddeġ newalef-t, ur iẓil,
Inna Rebbi : ɛbedat-i, ^{y}akk^{w}en kettiġ.
Je suis habitué à ces chants, ils ne sont pas bons,
Dieu a dit : adorez-moi si vous voulez mon secours.

Illa ^{w}uṣeniɛ g wul inew, ur as ufiġ kkif,
Tasuta nna-d inkeren, tisin-i ^{y}amm lɛil.
J'ai un problème dans le cœur, je ne le connais pas,
Chaque génération reconnaît en moi le petit enfant.

Da zerriġ ddin, ar ṭeffureġ tiḥellal,
Ma-ġ itteg unezgum ig ddiġ ġer isemṭal.
J'abandonne la religion et cherche le mensonge,
Que sera mon soucis quand je serai dans la tombe.

A yul, serref tirra ^{y}ak yaru Rebbi,
A yul, isul ad-d iddu ^{w}unna-k iran.
Ô mon cœur, laisse toi faire, c'est écrit,
Tu finiras par trouver la personne qui t'aime.

Aɛeri nnun a mayd ikkat unuddem zik,
Hat da ttematareġ itran ard yaġ uzal.
Vous avez de la chance si vous dormez vite,
Moi, j'observe les étoiles jusqu'au petit matin.

Taġult da-n i tteġimat a wayd-riġ,
Tufit ɛeniġ adġar ak illan g wul.
Que se passe-t-il ? Tu ne viens plus, bien-aimé,
Peut-être as-tu trouvé un endroit reposant.

Neman-d d umarg seg mayd luliġ,
Iɛefa Rebbi ġif-k a ^{w}unna g ur llin.
Je suis accompagné par l'amour dès la naissance,
Vous avez de la chance, vous qui ne le connaissez pas.

Is iwhen umarg a winna ten yuremen ?
Ika Rebbi ^{y}i ^{y}iḥemmamen tazedgi.
Est-ce l'amour est facile, vous qui avez essayé ?
Ces pigeons sont vraiment la pureté dans l'âme.

Uddur unna mi-t tekit a Rebbi, meqbul,
A tezelleɛt a ladrisa new g iberdan.
L'honneur lorsque Dieu en donne, c'est accepté,
Mon adresse sera dispersée sur tous les chemins.

A ^{y}aḥemmam ittehdaren ger iberdan,
Mer giġ lbaz, a k^{w}en ssureġ d ugeṭrur.
Ô toi le pigeon qui joue entre les chemins,
J'aimerais être l'aigle et te réduire en poussière.

Waxxa da ^{y}ittini ufellus ḥeṭan ddin,
Imi nna-s iwedden as ukeren imendi.
Même si le coq dit garder la bonne religion,
C'est avec sa bouche qu'il a volé les céréales.

Am useṭṭa yalewan ayd as tegit,
Ur da ttemyawaṭen ifilan i ^{w}uɛeban.
Tu es tel un tissage dont les fils sont relâchés,
Les fils du vêtement ne se touchent pas du tout.

Ɛneda n unna mi ^{y}iṭer ka n usmun g wul,
A tudert-a da tteġerrat unna ^{y}ihewan.
Malheur à celui dont le cœur est amoureux,
Ô toi cette vie, tu trahis qui est discret.

[1] Avertissement aux gens qui passent la mer pour immigration.

Ahidous (1.3)

A lalula laylalala, lalalada,
Wa lalula laylalala, lalalada.

Le rythme du poème.

Zzureġ unna s zegguren ig^{w}erramen,
Da-k i bedduġ i llesas, ibedd ugadir.

Je commence par Celui que commence les saints,
Je commence par Toi et le mur se met droit.

Ar mek aġ terit, a k^{w}en iriġ a wayd-riġ,
Mek ur terit, imki-nnaġ nnek ayd giġ.

Si tu m'aimes, l'aimé, moi aussi je t'aime,
Si tu me détestes, moi aussi je te déteste.

A ^{y}aḥemmam iwet rrami s uġ^{w}ejdim,
Waxxa ^{w}ur-t issaġ, da-t ineqqa ^{w}uhbab.

Ô pigeon que le chasseur a ciblé en station assise,
S'il ne l'atteint pas, il meurt par l'écho du coup.

Han ul lliġ k^{w}en iran a wayd-riġ,
Hat in dġi ^{w}ur-k iri mad as nettegga ?

Le cœur qui t'aimait, mon amour, ne t'aime plus,
Maintenant il ne t'aime plus, que dois-je faire ?

A wissen ma ^{y}iga ^{y}imeṭl afella n zzin,
Idd amm tudert midd is ixser uḥejjam ?

Bon Dieu, qu'est devenue la beauté sans sa tombe,
Est-ce comme dans la vie ou le tatouage est effacé ?

Taġ-k, taġ-i, xes illa dig-k uḥenjif,
Ġas adġu ^{y}as aġ terenit a wayd-riġ.

Tu est atteint et moi aussi, mais tu es orgueilleux,
Seulement tu as gagné sur moi par ta patience, ami.

Ttuten winna mranin, xes aḥenjif,
Ad irzey uṭeyyer ukan mmeg^{w}raẓen.

Les amoureux sont atteints mais ils sont orgueilleux,
Lorsque la peine sera vite dissipée, ils regretteront.

Wa da ṭṭessan imeεidan a wayd-riġ,
A wayd-riġ, freḥen i beṭṭu n ger aġ.

Les ennemis se sont mis à rigoler, mon bien-aimé,
Ô mon ami, ils sont contents de notre séparation.

Usin-d imurag, ġer tasa ag aġ zedin,
Ammas n wul inew ag ssekeren azedduġ.

Les amours se sont tissés dans mon cœur,
C'est au milieu de mon cœur qu'ils habitent.

Inna-k uwujil : meqqar ttuεezzaġ,
Maġ itteggan abeġur, ur illi ^{y}ibba.

L'orphelin dit : même si on me dit «condoléances»,
Qui me fera une fortune, mon père n'est plus.

Asegg^{w}as lliġ, ur da ttameneġ awd yan,
Wa tella tḥellalt g unna-ġ isawalen.

Cette année-ci, je ne crois plus en personne,
Le mensonge est présent chez mon interlocuteur.

A ^{y}ag^{w}erram, g-i ka n lḥerz iseḥan,
A wa riġ asmun, ad-d iεeyad ġur-i.

Ô saint, mets moi quelques amulettes,
Je veux bien que mon ami me retrouve.

Nekk ay istahelen mayd akk^{w} aġ tegit,
Is-k umeneġ, tuġult tegt id aġeddar.

Je mérite bien tout ce que tu m'avais fait,
Je t'ai cru tu es devenu un traître pour moi.

Wa kkiġ-d tizi, ur annayeġ wayd-riġ,
Ufiġ ten id uššekan, ar ittaġ g wul.

J'ai longé le col et je n'ai pas vu mon ami,
Il s'est perdu et il raisonne dans mon cœur.

A ta ^{y}azmez illan g ugadir ayd giġ,

Je suis tel le temps suspendu au mur,

Tessiweṭṭ in a lḥejra afa ^{y}i ^{y}idmaren.	La pile a fait parvenir le feu au cœur.
Matta ^{w}udġu ^{y}iga-s t uxam i ^{w}uzewu,	Que de patience a la maison envers le vent,
Ad-t issek^{w}emṭ, ad-t issek^{w}emṭ uġerbi.	Il brûlera par le vent venant de l'occident.
Da-^{y}i neqqan imurag nna g-i tezrit,	Le chagrin avec lequel tu m'as laissé me fait mal,
A tasa new, gg^{w}edeġ ad-i senin i ɛari.	Ô mon cœur, je crains qu'il me fait monter le mont.
Texewweṭt aman s uṭar a ^{y}aserdun,	Tu as mélangé l'eau avec les pattes, ô cheval,
Ur da tessat ar teggafeyt i treg^{w}a.	Tu ne boiras pas que si tu longes la rigole.
Wa ṭṭabeɛ n umarg a mi giġ aḥejjam,	C'est la trace de l'amour que je me suis tatouée,
Wa ku-t ssirideġ ukan ar ittedehar.	Plus je la lave, plus il me paraît plus claire.
Fad nnek a ^{y}azmez idda Rebbi izela-t,	La soif du temps, Dieu l'a fait disparaître,
Mek-i ^{y}ismar umɛašar d wayd-riġ.	Si je n'arrive plus à vivre avec le bien-aimé.
A winna ^{y}išan, a winna yurmenin,	Ô vous qui avez expérimenté et qui avez vu,
Mek ineqqa ^{w}umarg, a wi da-s ittesbar.	Si le chagrin me poigne, il y a la patience.
Ɛeṭṭereġ-n, iddu-d ka yawey wayd-riġ,	Je suis en retard et l'aimé est parti avec un autre,
Amuttel iga winew, max a-t in zriġ.	Tout est de ma faute car c'est moi qui l'avais laissé.
Kkiġ-d ɛari, sellaġ as i ka da tterun,	J'étais sur le mont et j'ai entendu pleurer,
Netta-^{y}i tasa, ur idd asmun a ^{y}illi nu.	C'est tout seul et non pas à cause de l'aimé.
Ur sar iraḥ uqqemu nna ^{y}iddeza ^{w}umzil,	Le visage martelé par le forgeron n'arrivera pas,
A ha medden, imzilen ad-i t iddezan.	Ô gens, c'est le forgeron qui me l'a martelé.
Ad ak ig amuttel ufus a wayd-riġ,	Que le péché frappe ta main, mon bien-aimé,
A wi ka n lġeder, ur ddejin ak-t giġ.	A cause du fait que je ne t'ai jamais trahi.
Ma mi teferresem tuzzalt a ^{y}aḥejjam ?	Pour qui aiguisez-vous le couteau, ô tatoueur ?
A ^{y}ag tudert, tegam-i ten d imejjaṭ.	Combien de gens sont chauves à cause de toi.
Idda ^{w}usmun, izrey-i ^{y}aḥejjam g wul,	L'ami est parti et laissé un tatouage dans mon cœur,
Ur da seffeṭetent tmitar n tissegnit.	La trace de l'aiguille ne s'efface vraiment jamais.
A tasa new, a tasa, xes ru ad ruġ,	Ô mon cœur, mon cœur, pleure et moi aussi,
A wa mayd innan ad id-k beṭuġ.	Dis-moi donc qui a décidé de nos séparations.
Ur da ferrun ayt-lbiru ^{y}awd yat,	Les fonctionnaires ne résolvent aucune chose,
Gan Imeġrabiyen amm-i teddit g yiṭ.	Les Marocains sont telle une route sans lumière.
Ur yad reṭin ayt-tudert iserdan,	Les gens ne veulent plus utiliser des mulets,
Ku yan ira ṭṭaksi mm-udmer azegg^{w}aġ.	Chacun veut une voiture avec un devant rouge.
Iwin-i lkewaṭ iġef, Sebleyun ayd riġ,	Les papiers ont emporté ma tête, je veux l'Espagne,
Barsaluna ^{y}ad geġ ġur un amezduġ.	Je serai bientôt un habitant de toi Barcelone.

A ta giġ aġrib n tmazirt n midden,	Je suis étranger dans le pays des autres,
Walu ^{y}imeddukkal nna-d nnemyareġ.	Nuls amis auxquels je suis très habitué.
Tega tudert ddeġ amm-i neyeġ aserdun,	Cette vie ressemble à un mulet chevauché,
Da ^{y}as ttiniġ gud, isres imezyan.	Quand je dis : sois droit, il baisse l'oreille.
Illa waluṭ, idher laṭer n urejdal,	Avec la boue, la trace de l'estropié est évidente,
Ašku ^{y}illa ^{w}uɛekk^{w}az g yat tsega.	Parce qu'il y a la trace de la canne sur le bord.
Unna ^{y}ineġa wul, ad as idɛen i ^{w}ujraḥ,	Si le cœur te fait mal, patiente avec ta blessure,
Ad ihenna dig-s, ad isres anezgum.	Un jour viendra où tu seras guéri et sans douleur.
A ^{y}amuṭin ffeġ akal, ad ur teggant,	Ô toi patient, lève-toi, ne dors plus jamais,
Ġas iɛjeb ak umḥadub adday tejjit.	Tu seras mieux quand tu n'est plus malade.
Ina-s i ^{w}unnna ^{y}izelan, ad ur turezzut,	Dis à l'exilé : ne cherche donc plus,
Ig as tegit awnul, amm-i t tezzenezit.	Si tu rates, c'est comme si tu as vendu.
Nnan-i ^{y}imɛidan, yini ^{w}usmun inew ka,	Les ennemis ont parlé et mon ami aussi,
Da ttallen dig-i, ṭefuren aġ allig aġ beṭan.	Ils ont fini par obtenir nos séparations.
Ku yiġenka llan s usafar, sulen ad jjin,	Toute maladie a un remède, elle finit par guérir,
Xes win-tayri, ttun-t irumin, ur-t gin.	Sauf celui de l'amour, les occidentaux l'ont oublié.
Giġ afrexiy, gint tširratin azegg^{w}ar,	Je suis tel un agneau et les filles le jujubier,
Ku ^{y}aseggud ibbey dig-i yat tlezedit.	Chacun des moments finit par couper une touffe.
Ki iġ awen tadist a winna tteqqdenin,	Je te donne mon ventre, fais des pointes de feu,
Gat ayenna tteggem, ad adereġ i ^{y}iɛebanen.	Fais ce que tu veux et je remets mes vêtements.
Rar a Rebbi nniyt, ad-d tuġul i neger aġ,	Mon Dieu, fais que l'honnêteté revienne parmi nous,
Wa ^{y}azmez ddeġ, ur teqqumi g awd yukk.	En ce moment, personne n'en a assez dans sa vie.
Wa tex^{w}eṭit a tasafat iɛawenen agelzim,	Tu es fou, toi chêne qui aide la pioche,
Kemm ay istahlen titi nna mi ittegga.	Tu mérites bien les coups que tu en reçois.
Tayri teneġa-^{y}i, amarg isfeṭ-i,	L'amour m'a tué, le chagrin m'a effacé,
Ssaḥt n umarg da ttegg ageṭrur.	La santé de l'amoureux est une poussière.
Idda ^{w}usmun, a wissen mag-n illa ?	Mon ami est parti, où se trouve-t-il donc ?
Idda ^{y}iman d unna-s illan g wul.	Il est parti avec celui qu'il a dans son cœur.
A ^{w}unna-riġ, a wa mayd-i ^{y}ijeran,	Dis-moi, mon bien-aimé, ce qui m'arrive,
Is iwɛer uṭar ammas n iberdan ?	Dis-moi si le chemin est dur à longer ?
Sseneġ is ur ^{w}illi ^{w}ubġur a wayd-riġ,	Je sais bien, mon aimé, que la richesse n'est plus,
A wa ġas is ur ufiġ ahezza g wul.	C'est seulement, je ne peux pas relever mon cœur.
Ak iniġ a bismillah amm uɛeṭṭar,	Je dis tel un commerçant : je commence par Dieu,

Adday mmeštegen imurag dig-i.	Lorsque le chagrin d'amour bouge dans le cœur.
Giġ amm umaṣṣu, tawiri nu tin lbeni, *Ur da bedduġ ard ġur-i ^{y}ili lbelan.*	Je suis un masson, mon travail est de construire, Je ne commence qu'après avoir fait un plan.
Dinna nekka, iffeġ-d ġur-i wayd-riġ, *Hat da lessaġ, yuġul-d s uhewwal.*	Là où je suis, mon bien-aimé apparaît, Je m'habille et cela me fait de la peine.
Agg^{w}a ^{w}ur-t usiyeġ, ifadden ɛekkezen-i, *Temerret-i ^{y}i, ur-i tuddejit a neggan.*	Je porte pas de fardeau mais mes jambes trébuchent, Tu me fais de la peine et je ne dors plus jamais.
A ^{y}izem, tuddejit ɛari nna-k isseg^{w}eman, *Allig da ṭṭessan inejda d ayt-ixamen ġif-un.*	Ô lion, tu as laissé la montagne qui t'a éduqué, Tellement que les voyageurs rient bien de toi.
Kiyyin a mi qqareġ a bab n lq^{w}edra, *Ad-i ^{y}iḥeṭu ^{y}awenul, isnem-i lhemum.*	C'est toi que j'appelle, mon bon Dieu, Afin qu'il me protège et allège mes soucis.
A wayd-riġ inew, lɛar nnek ayd giġ, *Ur samḥeġ i medden nna ^{y}ikkan ger aġ.*	Ô toi, mon ami, j'ai défailli tellement envers toi, Je ne pardonne pas aux gens qui nous ont séparés.
Waxxa sseneġ i rray, waxxa sseneġ i tnebaṭt, *Wa da tteggaġ aɛedaw i ^{w}unna ttenehuġ.*	Même si je sais avoir de bonnes idées claires, Je finis par être l'ennemi de celui que je conseille.
Wa sgilleġ tasa ^{w}ur ittamen g awd yan, *Wa šḥal n yan ayd swalefeġ, igder-i.*	Mon cœur a juré de plus croire personne, J'ai été trahi par beaucoup de mes amis.
Wa ^{y}isul unaruz dig-i xef wayd-riġ, *Wa lxir nna ^{y}as giġ ur ten issedhir.*	J'ai encore de l'espérance d'avoir mon ami, Le bien que je lui avais fait, il l'avait renié.
Ul inew sulen ur-k ttun a wayd-riġ, *Is aġ beṭan ayt-uxam nnek, ur demiġ.*	Mon cœur ne t'a pas encore oublié, l'aimé, C'est les tiens qui nous avaient séparés.
Tenna-s Tmaziġt illa ġur-i baba, *Illa Rebbi, ^{y}illa ^{y}iga-d ġif-i ^{y}ašeddur.*	Tamazight avait dit que j'ai un père, Dieu existe et il a mis sur moi un pan.
A sselam inu ẓar-k a ^{y}amud amaziġ, *Ad ak idum iẓeri, tawit lɛezz.*	Je te salut toi la race des Imazighen, Que la vue et l'honneur se prolongent.
Ul inew yamum, da ttasiġ anezgum, *Idda ^{w}usmun iḥtal, yaddej-i tineddam.*	Mon cœur maigrit, je porte le chagrin, L'ami est en voyage et je porte les regrets.
A ^{y}akeššuṭ ifreġen afa ayd ak igan, *Ur-i teɛedilt i ^{w}uɛekk^{w}az ula lbeni.*	Toi, bois tordu, tu dois passer au feu, Tu n'es pas une canne et tu sers pas à bâtir.
Aġġu n taṭṭast, abazin ayd tegit, *Aġġu ^{w}ur-t igi ġas unna ẓẓegen iṭudan.*	Le lait de la boite, tu n'es pas assez gras, Le vrai lait est celui trait par les doigts.
A ta qqim dinnaġ a tagudiyt n šuš, *A ta tiġemert ag kem iggar Rebbi.*	Reste là-bas, cette motte de rien du tout, C'est dans ce coin que Dieu veut pour toi.

Waxxa tellit a lbeḥr, i tekkit ger aġ, *Qenna neḥtal, ad kkeseġ anaruz.*	Même si tu es là, mer, entre nous deux, Je vais voyager pour répondre à l'espoir.
Giġ amm lmika, iεella, yasey-i ^{w}uzewu, *A wissen mani g tera d in tesres tunant.*	Je suis tel le plastique, le vent me porte, Je ne sais jamais vers quelle destination.
Iga wayd-riġ lḥemlat amm umerdul, *Iġ^{w}eza baṭad i ^{w}uzmez inew tiregg^{w}in.*	Mon bien aimé est versatile tel le désert, Le chagrin a creusé des rigoles dans ma vie.
Xemmemeġ ad ur sawaleġ i ^{y}awd yan, *Da ttames tiddukkela aluṭ i ^{w}uεeban.*	J'ai pensé ne plus parler à personne, L'amitié finit par salir tous les habits.
Adday kem yanni ^{w}usebbab a taḥ^{w}eggat, *Wa da ^{y}ittezayad lmeεašq xef ugezzar.*	Ô toi Taheggat, quand le commerçant te voit, Il ajoute trop de surplus au comporte du boucher.
Giġ aεessas n lbiru, ur da neggan, *A ha Rebbi, giġ winnun, ḥawel ġif-i.*	Je suis telle une sentinelle, je ne dors point, Ô bon Dieu, je suis des tiens, réconforte-moi.
Baba Rebbi, ak yaġ uya-d i ^{y}ijeran, *A Rebbi, giġ winnun, ḥawel ġif-i.*	Que le bon Dieu te donne mon propre mal, Ô bon Dieu, je suis des tiens, réconforte-moi.
Illa ^{w}udġu, iga-s t uġanim i ^{w}uzewu, *A Rebbi, giġ winnun, ḥawel ġif-i.*	L'arbre du roseau a de la patience envers le vent, Ô bon Dieu, je suis des tiens, réconforte-moi.
Wa giġ anebyi s asemun ar aġ issexdam, *Ar tteqqeleġ ad aġ yini : wet aġ^{w}ejdim.*	Je suis invité chez mon ami et il m'a fait travailler, Je m'attendais à ce qu'il dise : assied-toi au repos.
Ur as ssurifeġ i tudert nna-ġ ibeṭan, *A ^{y}iyemma, a ta maġ is riġ a nebeṭu.*	Je ne pardonne pas à la vie qui nous a séparés, Ô toi mon frère, je ne veux pas de ta séparation.
Han imeṭṭi nna tteruġ is ur as nebaṭ, *Iεemmer wul a ^{y}iyyema nu, teḥrurey tasa.*	Les larmes que je verse, je n'y peux rien vraiment, Mon cœur est plein et mon foie est très fluide.
Wa qqenen iflewan ġif-i, giġ aḥebbas, *May issen is qenna-d ikk ġur-i wadda rezzuġ ?*	Les portes sont fermées sur moi, je suis prisonnier, Qui sait si celui que je cherche me rendra visite ?
Iṭṭiqqes ġif-i lbeḥer, aman ag lliġ, *Iṭṭiqqes wul inew amm iselli n ljir.*	La mer a explosé sur moi, je suis dans l'eau, Mon cœur a explosé telle une dalle de chaux.
Ammas n tasa nnek ag lliġ a wayd-riġ, *Is ur ak tegi ^{y}amm tinu, da ^{y}ittuhewwal ?*	Je suis à l'intérieur de ton cœur mon aimé, N'est-il pas en tourmente comme le mien ?
Isul nniġ asen isul ad id iddu ^{w}uneġmis, *Ina-sen hat in ur idd liqqenaṭ a mi nella.*	Je leur ai dit : je finirai par recevoir la nouvelle, Je ne suis vraiment pas fait pour la nostalgie.
Aweyat-i ġer tamazirt n usmun inew, *Ad raεaġ, ad raεaġ is aġ-d yusa.*	Ramenez-moi vers le pays de mon ami, Afin que je voie s'il me convient ou pas.
Aweyat-i ġer tamazirt n usmun inew,	Ramenez-moi vers le pays de mon ami,

©Ali Amanis, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amanis, 1980-2019. All rights reserved.

Ġas iġell a mi tteεawadeġ tayerza.

A yiw-i, ffeġ taddart nnek, awera ġer tinu,
Tawela nna-^{y}i yumeẓen ad-i terẓem.

Usigh k^{w}en id a ^{y}aḥtal inew s uġ^{w}ejdim,
Ar-i ^{y}ikkat usmun inew tiseεdar.

Unna ^{y}immeran, ur ten yaṭṭug awd yan,
Unna ^{y}ibeṭan imeεišaren, εejjebeġ as.

Moi qui me contente de replanter le chaume.

Sors de ta maison et viens dans la mienne,
Afin que la fièvre qui me tenaille, me lâche.

Ahidous (2) [12]

Ahidous (2.1)

A lalaylalala, luladaylala,
Wa lalaylalala, luladaylala.

Le rythme du poème.

Ak-i zzureġ a win nnig aġ Rebbi,
Kiyyin as beddun imaziġen rray.

Je commence par toi Seigneur Dieu,
Les nobles ne commencent que par toi.

Ur sar anġ iffiġ Umaziġ tasa,
Ur iẓẓuẓey, ula gg^{w}deġ ad anġ ittu.

L'Amazigh ne sortira jamais de mon cœur,[1]
Il n'est pas lourd et il ne m'oubliera jamais.

I ma-k isselan a ^{y}awujil ġif-i ?
Meyya n amm kiyyin, ixub as waṭu.

Qui te ferait donc pleurer orphelin sur moi ?
Cent personnes tel toi vivent dans la peine.

Mek aġ iššeṭ uṭar, jjujiġ s ufus,
Ur ixxi xes unna ^{y}ignugin s aqqa.

Si mon pied glisse, je me mets sur ma main,
Ce qui est pire c'est de glisser vers l ravin.

Tega ^{y}amda, mag ir ad afen akal,
Ufus iskuttun, af ad inem uṭar ?

C'est un océan, où trouvera la terre ferme,
Cette main qui s'appuie pour se redresser ?

Unna mi ššeṭent ard da-d itteserraḥ,
Iwet as afrag i ^{w}ubrid, ikk iġir.

Lorsque tu glisses et que tu descends,
Change de chemin, va vers les cimes.

Unna yiweṭen tizi ^{y}isiggan s aqqa,
Amm aġulen, amm iġley, ad iwlellu.

Si tu arrives sur un col qui donne sur une vallée,
Ou tu rebrousses chemin ou tu tombes dedans.

Waddaġ ifreġen i ^{w}ubrid, ur t-i kkin,
Hat is iktey tin «ddu, ger tes s aman.»

Celui qui dévie du chemin et ne le suit pas,
Se souvient-il du : «moi, je m'en fiche.»

Meqqar iġ^{w}era ka, ad-k ig a lɛalim,
Ad ig aṭebib n umarg ur nnin.

Même si tu as beaucoup étudié et tu es savant,
Que tu sois médecin de l'amour est impossible.

Illa bu-tḥurga, ġeyen ad as yuru,
I bu-tayri, tasey tagutt xef wul.

Il y a un devin qui peut faire des amulettes,
A l'amoureux et la pluie cessera de tomber.

Tenna mi ^{w}ur yumir ljid ur telli,
Awal nnek a ^{y}iḥergi da tteġerran.

Celle que Dieu ne veut pas, n'est pas,
Ta parole, devin, n'est qu'une chimère.

Ur illi ^{w}usegg^{w}as nna g ur nulli,
Iga ^{w}uzmez-a win imadaren ku yass.

Il n'y a pas une année où je n'ai pas pleuré,
Pendant ces temps, il y a trop de fossoyeurs.

Ullah ur nalla, nili ddaw Rebbi,
Netta ^{y}ayd igan amazzal ġif-i.

Par Dieu, je ne pleurerai pas,
Dieu finira par me pourvoir.

12. Le poèmes de cette section partagent le même rythme que les poèmes des joutes oratoires des pages 392, 397 et 404.

Ar allaġ s imiḥḥ allig-i tesellam, *Ad-k i nasey a ^{y}agerṭ, ad ixsey wul.*	Je pleurai doucement et vous m'avez entendu, Je me soulève pour que le cœur se soulage.
A tiṭṭ inew a ta fest, ad ur tallat, *Hat isul Rebbi qenna ^{y}awen ɛefun.*	Arrêtez de pleurer mon œil, Dieu finira par vous pourvoir.
Ullah a mek ur iḥenna zzin ġif-i, *Ttasiġ dig-s aɛeṭṭib-i ^{y}ineqqan.*	Par Dieu, si l'ami ne me console pas, Je serai atteint d'une blessure mortelle.
A ^{y}yul inew ad ur sgidiyt tiqqad, *Zzin unna mi ^{y}ik^{w}etab ad-t yiwin.*	Ne souffre pas trop mon pauvre cœur, La beauté est à qui a de la chance.
Ullah a mek ur-i ^{y}ik^{w}etab unna-riġ, *Tteddu ġ a-n geġ laliju ddaw ɛari.*	Si je ne me suis pas marié avec celui que j'aime, J'irai faire la guerre au dessous des montagnes.
Unna ^{y}as yarun g tadawt i ka, *Meqqar iɛereqq, ard-t id inmili.*	Si c'est écrit que tu dois faire une chose, Tu la feras même si tu en es trop loin.
A ^{y}amuttel a wa kref id unna-riġ, *Ad ig alġ^{w}em mi ^{y}ittuga ^{w}umagus.*	Ô destin, entrave-moi celui que j'aime, Qu'il soit tel un chameau bien enchaîné.
A tiṭṭ inew a ta, ḥedda-d i ^{w}uraɛa, *Ur ġur-i lwali, qenna d-i ^{y}ineġ ka.*	Ô mon œil, arrête de regarder partout, Je n'ai pas de parenté, on peut me tuer.
A wa giġ tin useṭṭa tedum ġif-i, *Tiyti n usmun, iggez dig-i ^{y}ifilu.*	Je suis tel le tissage, je reçois les coups de l'ami, Je suis épuisé et les fils me percent de partout.
A tirra new ay-a k^{w}en-t id istaran, *Is isul Rebbi ^{y}ad dig-i ^{y}iḥenna.*	Ô mon destin si j'arrive à te lire, Pour voir si Dieu allait me consoler.
Isul uġbalu n ljid itteɛemmar, *I ku tareg^{w}a tusey-k id a ɛlaxir.*	La source divine se remplira d'eau, Chaque rigole sera toute pleine.
A tudert han ibexsi da kem ikkat, *Hat unna kem ittamenen ad is teddut.*	Ô la vie, tu es en partie fissurée, Tu trahis celui qui croit en toi.
Ttereġ as i ljid, ifek id ur ɛeṭṭiren, *Ifek id aɛemur, iṭer wudi xef uġġu.*	J'ai demandé au Seigneur et il m'a comblé, D'un seau de lait avec beaucoup de beurre.
Tuga-n iweten g uġulid ur tekkul, *G waman, mek ran ad akk^{w} ur tekkat.*	L'herbe qui pousse sur la cime s'en fiche, De sa source d'eau, qu'il pleuve ou pas.
Qqimat g lman, qqa-d awen dduġ, *A bu-tmeẓey, smuren ilihan ġur un.*	Restez en paix, je suis partant, Ô toi jeunesse, point de remord.
A wa ma xef a ^{y}ajjereg ad-i teneqqat ? *Mer-k i kkiseġ, ur-i ^{y}isxub iġef aṭu.*	Ô ma molaire, pourquoi me fais-tu mal ? Si je t'arrache, je serai enfin tranquille.
Unna mi ^{w}ur iẓil umazir, yittiy,	Celui qui n'aime pas le camp déguerpie,

Idd is ibena ^{y}iġrem, ad itteġima ?	A-t-il construit un quartier pour y rester ?
Wa dġi ^{y}ayd ufiġ i tuzzalt afus, *Ur idd amm dilliġ nna g ttewrewir.*	Maintenant j'ai saisi l'épée par le poignet, Point comme avant lorsqu'elle vacillait.
Wa dġi g ur yiwiṭ uwujil tiraš, *As išker s imendi bu-^{w}uk^{w}refa.*	Car l'orphelin n'arrive pas à en avoir plus, Il se contente de ce qui lui tombe sous la main.
Wa dġi ^{y}ayd ufiġ aseklu bu-^{w}usafar, *Ur idd amm tazart tar-aleddejig, da ttusus.*	J'ai trouvé l'arbre qui donne le remède, Ce n'est pas tel le figuier qui n'a pas de fleur.
Mer-k annayeġ a ^{y}aseklu dat wass-a, *Ġeyeġ ad awen geġ aẓel, ad ur nemyaf.*	Si je t'avais vu depuis longtemps, arbre, Je t'éviterais pour ne pas te rencontrer.
Riġ a k^{w}en usuġ dġi g akk^{w} tellam, *Han amuttel ad iwet wadda-t yusin.*	Je voudrais vous donner un conseil ensemble, Le malheur tombera sur ceux qui le méritent.
A wa ḥasebat ajellab, ur kemmilen, *Tanuguṭt lliġ mm-taḍut walu tt.*	Comptez bien, le troupeau est incomplet, L'agnelle à la laine n'est plus présente.
Meqqar as nuta lḥesab, ur-t issin, *I war-iġef, ig inker ig imkilliġ.*	Même si je donne des conseils à cet écervelé, Il les oublie vite et revient à la même chose.
Ur ixxi xes lxideɛt adday tili, *Ayenna ġur-i ^{y}a ^{y}anebyi da-k t akkaġ.*	Ce qui est mauvais c'est la trahison, Sinon, je te donnerai tout, invité.
A bu-wul mani dinna g awen illa ? *Hat anniġ nekk anaruz ur-k iffiġ.*	Ô toi qui est fier, as-tu encore un cœur ? Je vois bien que des envies te poursuivent.
Ur da ttaššeka tisent adday tili, *Ur da ttugar i ^{w}unna g ur telli.*	Le charme ne se perd pas lorsqu'il existe, On ne peut pas le donner à qui n'en a pas.
A timmiɛeḍert ass nna g am nemmut, *Ur annayeġ ad taft yad amm nekkin.*	Ô la folie, lorsque je serai mort pour toi, Tu ne trouveras plus quelqu'un de pareil.
A tudert matta ^{w}uzrab-a g teddit ? *Tedda s ag^{w}eni, tuder yad i ^{w}umalu.*	Pourquoi es-tu aussi pressée, la vie ? Tu es partie en pure perte pour toujours.
Ad-k i saleġ id alġ^{w}em ag ill ɛasiqq ? *Midd agg^{w}a nnes ag as ittuga ^{w}uferruġ ?*	Est-ce dans le chameau qu'il y a un défaut ? Ou bien dans la charge qu'il porte sur le dos ?
Iga ^{w}uzmez amm unebyi-d itteša yiṭ, *Tellit asen a ^{y}imensi g imeximman.*	La vie est tel un invité qui vient la nuit, Il ne sait jamais où il mangera le dîner.
A tallunt ixxa ^{w}ubrid-i tesakkat, *Tebeṭit-i d lhmum, ula da tteẓallaġ.*	Ô timbale, tu me mènes sur un pire chemin, Tu me fais oublier les affaires et ne prie pas.
Walu mayd inna berraj i ^{w}uberraj, *Yan ugṭiṭ ayd ten id akk^{w} yirun.*	La cigogne ne peut pas dénigrer une cigogne, C'est un seul oiseau qui les avait engendrés.

Unna-k iremin a lɛefu g rrewaṭi,
Yini ɛnewa ʷur ta ẓureġ aṭu.

Celui qui n'a pas trouvé la santé dans les Saints,
Se dit qu'il n'est pas encore temps pour lui.

A bu-yiger ur ak neḥudir s aṭu,
Tigitt ayd kkiġ, is id iššeṭ uṭar.

Ô l'homme au jardin, je ne me soumets pas,
J'ai juste passé sur la digue, un pied a glissé.

Unna mi ssewan a tamazirt iman,
Iddu s iššeki g ur-d yad ittuġul.

Lorsque j'aurai tout essayé avec toi mon pays,
Je partirai loin de toi pour ne jamais revenir.

Mer illi ʷumalaġ n tuga g wasif,
Ur ittazella bu-ʷujellab ar ɛari.

S'il y avait une herbe abondante dans le fleuve,
Le pâtre n'irait pas aussi loin dans la montagne.

Ullah amer isul unada n wawal,
Ttuzuġ-k a ʸaḥerraz amm taġġaṭt.

Par Dieu, si la provocation existe encore,
Je t'écorcherai, jaloux, telle une chèvre.

Unna mi ʷur iri sseɛed ad isew aġġu,
Iddu s igeran, ikkes-t id i tnaġut.

Si ton destin refuse pour toi du lait,
Va dans les champs et cueille de l'herbe.

Unna mi ʷur iri sseɛed ad iney iyyis,
Iddu s aġyul awd netta ʷur ixxi.

Si ton destin te refuse un cheval,
Enfourche un âne, il est aussi bon.

Idd is awen iga ʷubrid inew aluṭ ?
Allig ur-d kkin ikabaren ṭar-i ?

Mon chemin est-il fait de la boue,
Pour que la troupe ne me suive pas ?

Ullah amer-i taġul a zzin s afus,
Tteggaġ awen tudert ad ak terewu.

Par Dieu, si j'en avais le pouvoir, beauté,
Je ferais de tes jours entiers une merveille.

A bu-nniyt, a bu-ʷubrid inmalan,
Ad ak ig Rebbi ɛari d amm luṭa.

Ô toi la personne sincère et authentique,
Que Dieu fasse de tes cimes des plaines.

Ad-k i saleġ a bu-lketub a lɛalim,
Is illa ssiwal bla zzin ġif-i ?

Je te demande avis, ô toi savant aux livres,
L'ange de la mort m'interrogera-t-il si j'ai aimé ?

Unna mi ʷur iri sseɛed ad as yiẓil,
Ig as iġrem s iġrem, ad issew iman.

Lorsque le destin t'est défavorable,
Voyage beaucoup et essayes d'oublier.

Unna mi tegent a sseɛed, iggan Rebbi,
Ad as iɛefu, ma ṭṭelba da sḥilliten.

Lorsque le destin t'est défavorable,
Implore Dieu, le devin est un menteur.

Unna mi nement amm lmizan tirra,
Ur yufi umeḥsad lɛib asen inna.

Celui à qui le destin est très favorable,
Son ennemi ne trouvera rien à radoter.

Ur sar ittu ka dinna g iššeṭ uṭar,
Meqqar as-t ikka ʷubrid, iɛereqq as.

On oublie jamais là où on avait trébuché,
Même s'il est en chemin, on s'en détourne.

Anniġ usman, ar ttuggumeġ aman,
Zziġ aneẓar iḥedda-n iwer-in nnaġ.

J'ai vu les éclairs, je m'attendais à l'eau,
Alors que la pluie est trop loin de moi.

Ggʷedeġ is ur-k ikki ʷubrid amm ɛari,

Je crains que le chemin te passe par dessus,

Ur da-k itteɛeṣṣar ukabar s uṭar.	La caravane ne te foule point des pieds.
A ta nusey am a tamazirt ammas, *Ur aġ iṭefar unaruz ir n wasif.*	Je possède l'endroit idéal dans le pays, Je ne veux plus des environs de ce pays.
A bu-wul ɛenda-k, tebubbit war-ul, *A ttumumt, ad ijjey wadda ^{w}ur ikkulen.*	Malheur à toi de la personne méprisable, Tu souffres pour elle et elle, se porte bien.
Meqqar as nebena lberuj i ^{w}ufullus, *Ur iwalef xes ayenna g ittemerraq.*	Même si j'ai construit au coq un bâtiment, Il est habitué à l'endroit où traîner par terre.
Unna mi terit a Rebbi da-s takkat, *Lmal ard ig iɛeqqiden n wulli.*	Celui que tu aimes Dieu, tu l'enrichis, Jusqu'à ce qu'il possède des myriades.
Iwa ɛayedat as a muzun s iṭaren, *Uma ^{y}aqqemu mi ^{y}ittugu ^{w}ur llin.*	Mettez-lui les bijoux sur les jambes, Quant au visage il n'est point beau.
Unna-k iġḍeren a ^{w}unna d imɛašar, *Qenna-t iġḍer mulana ddaw wakal.*	Celui qui trahit l'ami avec qui il vit, Sera trahi par Dieu dans sa tombe.
A tan iseġan iġejd idd is teɛemit ? *Idd is am walu ^{y}anuguṭ g ssuq ?*	Ô toi qui a acheté un bouc es-tu aveugle ? N'y a-t-il pas de moutons sur le marché ?
A taddart nna g igaja mkerṭul, *Meqqar as gan iflewan win lḥerir.*	Ô la maison aux personnes grincheuses, Même si tu as des portes faites en or.
I da ttazeneġ ka ^{y}ad id iqqen aman, *Iddu s iger nnes a mi-d iggar tiraf.*	J'envoie quelqu'un guider l'eau vers moi, Et il la guide vers ses propres champs.
A ta taġt-n a tallubant afa, *Ar am alleġ allig ur udireġ aṭu.*	Tu es tombée dans le feu, perle, Et j'ai pleuré jusqu'à épuisement.
Ɛneda n unna mi ^{y}imyagar wagg^{w}a, *Mek-t isires ira-t, ibubba ^{y}ifreġ as.*	Malheur à celui dont la charge n'est pas droite, S'il la dépose, il la veut, sinon elle est tordue.
Ar iggar tiraf nnig-i, rreẓent as, *Iga ^{y}as wakal igidu, ur mɛinen.*	Il dirige l'eau loin de moi et il est épuisé, Sa terre est faite de sable, il en peut plus.
Ġ^{w}eriġ awen a ^{y}ayt-wuddur s lxir, *Han agg^{w}a ddeġ ira tamaddit n ufus.*	Je vous appelle gens de bien avec bonté, Cette charge a besoin d'aide commune.
Ur ukireġ ula bbiġ aga n wanu, *Allig-i freḥen waddejaren i ta.*	Je n'ai ni volé ni coupé la corde du puits, Pour que les voisins se réjouissent de moi.
Bubbiġ g umuttel kigan s imi, *Da ^{y}aġ isḥillil s labas walu-t.*	J'ai trop péché à cause de ma bouche, Elle me ment, alors que tout va mal.
Ikka Bbaɛeli, kkan lmexazin kullu, *Unna-k izzerin a ^{y}adida nnes iddu.*	Bba-Ali a existé et d'autres mokhaznis, Chacun passe ses jours avec son vacarme.

Ur da ttukeraz, ur teli zzaġt uẓan,
Ula ttuseġa ^{y}i ^{w}unna g ur telli.

La bravoure ne se cultive pas, point de graine,
Elle ne s'achète pas non plus pour qui ne l'a pas.

Zzin alen ag ak ggudin yirinen,
Unna-k itteraɛan, ur iggan s lman.

C'est entre les yeux que tu as la rage, beauté,
Celui qui te regarde ne dormira pas en paix.

A ^{y}asufeġ, ur izeddig iflilu,
A tamimt ur ak^{w}ent igi urekkiẓ.

Ô essaim, la pierre n'est pas bonne,
Ô miel, tu n'es pas du tout trouble.

Meqqar irewa ^{w}uleddejig i ^{w}uraɛa,
Alili ^{y}iḥerra, ass-a g ikken imi.

Même si sa fleur est belle à voir,
Le laurier-rose est amer au goût.

A tafuyt a ta mhel i zzin ɛafam,
Iga-n usmun abiba ddaw ɛari.

Ô soleil, sois doux pour cette beauté,
L'ami est tel un moustique sous la cime.

Dġikk ayd ilaqqen, wa d-i ^{y}ineġ ka,
Dġi g ur-k iwileġ, ula ffeġeġ nit ak.

Je mérite d'être assassiné à présent,
Car je ne me suis pas marié avec toi.

Ma-s ikkat ka ^{y}ayd-t id itteraran,
Ima luḥš ad afen mag itteġima.

Tu reçois les coups que tu donnes,
Quant à la bête, elle trouvera un abri.

Ad is izleġ, a xef-d iga ^{w}usegg^{w}as,
A tafuyt isul usaddi nnem iɛum.

Cette année commence vraiment très mal,
Ô soleil, ta lumière est absente du monde.

Tejera ^{y}aġ talliġ n sibbu d tmeɛraṭt,
I sulen da ttenadan, ur jbiren aṭu.

Mon affaire ressemble à l'affaire du merle,
Il cherche encore mais sans rien obtenir.

A ta xellefemt as i taddart imi,
Ad am ur tinniy lḥedid, ar talla.

Changez donc la porte à votre maisonnée,
Elle pleurera quand elle verra l'automobile.

Meqqar ur xellifeġ i taddart imi,
Ad aġ isney hat amm idd is naġul ?

Je ne changerai pas la porte à la maisonnée,
Quand je suis à bord, comme si je reviens.

Am nettat qqa d teney ṭart,
Iqqim as-d dat i ^{w}unna-d inmalan.

Elle doit monter en arrière, je pense bien,
Le devant sera à ceux qui sont proches.

Nesul a nemnaqqar asekka dat Rebbi,
G yan unrar, a lḥesab ad-t akkaġ.

Demain, nous serons réunis devant Dieu,
Nous serons tous redevables de nos actes.

Aġulen iġbula n tmazirt qquren,
Ismar utefl, mas iran ad ik aman.

Les sources du pays se sont taries,
La neige est finie, il n'y a plus d'eau.

Han amarg ur iseggid i ^{w}userus,
Ur idd amm wagg^{w}a dinna g iwḥel ka.

Le chagrin d'amour ne peut pas être déposé,
C'est pas comme une charge lorsque tu es fatigué.

Neggulla maka ^{y}iġey ad iḥent ka,
Imellul awd uġġu mi ggudin waman.

J'ai juré mais je pourrai bien me rétracter,
Même le lait mélangé avec l'eau est blanc.

Ur illi uḥenjif ger-i d unna-riġ, *Qenna-d as nini, qenna-d aġ yini.*	Point de vantardises entre moi et l'ami, J'ai le droit de le conseiller et lui aussi.
Unna-k igeran a lḥesab i ^{w}usegg^{w}as, *Ad-t i taġ tasa ^{w}ur ta-d imṭerra.*	Celui qui a des soucis pour l'année en cours, Il risque d'être surpris avant qu'elle passe.
Unna mi tegit a tamazirt lxir, *Mek ur iḥmid i Rebbi, da ten ikkat.*	Celui que tu as choyé suffisamment, pays, S'il n'est pas content, Dieu le punira.
Wa dġi ^{y}ayd llan inigan ġur-i, *Wa ^{y}is-i tegit a tamazirt lɛar.*	Maintenant j'ai assez de témoins, Que tu m'avais fait du mal, pays.
Aman a ^{y}aseklu a-k id isxitiren, *Ur da ttaġt a ddilit i bu-^{y}irifi.*	C'est de l'eau, arbre, qui te fait grandir, Tu ne grandis pas, cépage, à celui qui a soif.
Ad aġ ik Rebbi ^{y}adġu, ad aġ yili, *Mar ad izrey wass nna g-i teḥerra.*	Que le bon Dieu nous pourvoie de patience, Afin que les mauvaises journées passent vite.
Meqqar imsasa ɛari gin luṭa, *Illa winnek a ^{y}anaruz iwer-in as.*	Même si les cimes sont assez plates, Il y a les cimes de l'envie juste après.
Dġi ^{y}ayd ira ^{w}uḥedadi new aman, *Ixxa ^{w}uzmez lliġ nna g as ten kiġ.*	C'est maintenant que mon cheval désire l'eau, Mauvais est le temps où je l'avais abreuvé.
Teger tayri ^{y}aseṭṭa, da tezeṭṭa, *Ammas nnek a yul, mer ibbiy neseḥu.*	L'amour a commencé le tissage dans le cœur, Si je l'avais coupé, je serais en bonne santé.
Ur da-k ineqq xes adday tirit *Ka, yiri-n ka yaṭen, yagey-k kiyyin.*	Ce qui est catastrophique dans la vie est que, Lorsque tu aimes quelqu'un, il en aime un autre.
Ikka ^{w}uzewu, yiwey kigan s asif, *Xes bu-zzaġt, iqquma-d ur yattuy.*	Le vent a passé et beaucoup sont à l'eau, Seul le brave, il n'est pas du tout secoué.
Unna-d izdemen ayenna g ill waggu, *Yuf as is da-t issergigi ^{w}usemmiṭ.*	Qui ramasse le bois fumant pour se chauffer, Il vaut mieux pour lui de rester dans le froid.
A wa ^{y}aleni ^{y}ag ibubba ^{w}umata *Aẓaẓa nnes, ur ufin ad id tes beṭun.*	La plupart des gens ont des soucis dans le cœur, Ils ne trouvent pas le moyen de s'en débarrasser.
Beniġ iġrem g uġulid, afeġ aman, *Zziġ a nnebeɛ yiwey-t id ur-t ẓeriġ.*	J'ai construit une maison sur une montagne, Elle a rapporté l'humidité sans être au courant.
Ur iqqumi g umur nnes, ad itteyaman, *Xes ɛari ddeġ nna ^{w}ur ta-d iwlellin.*	Ne tient sa promesse et ne sera cru, Que cette cime qui ne dégringole pas.
Ur iqqumi g umur nnes, ad itteyaman, *Xes tafuyt nna-d isiggin ku yass.*	Ne tient sa promesse et ne sera cru, Que ce soleil qui se lève chaque matin.
Mer-i ^{y}igi ^{w}uqqariṭ amm umarg, iqq^{w}eṭa-^{y}i, *Ur sar ismar amm igidu n wasif.*	Si j'avais autant d'argent que d'amour, Il serait tel le sable et ne s'épuiserait pas.

Afus iġʷeman a rrebeḥ ad id-k imun,
S taddart nna g tettugu tmeġra.

Que la main enduite du henné soit chanceuse,
Dans la maison où sera célébré le mariage.

Kʷesan am rijal-lbelad, is kem ran,
Iga ʸam Rebbi g tmazirt amur.

Les anges te protègent, ils t'aiment,
Tu partages avec nous le même pays.

Inna ʸas uġyul asekka da nesrewat,
Iwa man ḥila, afud ixewa ʸaġ.

L'âne dit que demain, il va dépiquer,
Mais malheur à moi, j'ai des jambes frêles.

Idd is ur tiriw tmazirt aṭu ?
Allig da tteḥeššam g tizi lfeṣṣa.

Le pays n'a-t-il rien produit de bon ?
Pour aller cueillir la luzerne sur le col.

A ʸaxxid mulay mer idd i tmara,
Mer as ifeki ka ʸamuggu n wulli.

Quel bel homme si ce n'était pas la misère,
S'il a été doté d'un troupeau de moutons !

Ur uminġ ak iqqebel a zzin wakal,
Ašku hat gar-brid ag tamut.

Je crois, beauté, que la tombe ne voudra de toi,
Parce que tu es parti sur le chemin des malins.

A ʸanas nekk akʷent id itteraran,
Seg wiss ur neṣebir ad id inem uṭar.

Ô la faute, c'est moi qui te cherchais,
C'est mon impatience pour une vie meilleure.

Rɛebat i ʷuzeġwaṭ isiggin s anu,
Ad as iššeṭ uṭar, nebabb is-t neġiġ.

Regarde cette canaille qui regarde dans le puits,
Si son pied glisse, je serai accusé de l'avoir tué.

Giġ tin iġejd, ig irreẓ iqqim,
Mek ur as ḥeššaġ ur igir s imi.

Je suis tel un chevreau qui est fracturé,
Si je ne lui donne à manger, il ne le fera pas.

A wa laṭer as ittunada ʷuġʷyelas,
Hat yan udġar ifferen ag itteġima.

C'est par la trace que l'on cherche le tigre,
C'est dans un coin retranché qu'il se cache.

Ggufiġ-d asif, ggadin waman,
Wa riġ ad seweġ, azeddag ur-t ufiġ.

Je longe le fleuve, il y a beaucoup d'eau,
Je voulais boire mais l'eau est trouble.

Inna-ʸi ʷuseklu ggez dig-i mek terit,
Han asif da-ʸi ʸiqqaz i ʷizeġʷran.

L'arbre me demande de descendre si je veux,
Car le fleuve lui creuse dans les racines.

Ay ul inew mayd igen ka giġ ak-t,
Asafar n tayri ur-t id iwiyeġ.

Ô mon cœur, j'ai tout fait pour toi,
Le remède du chagrin, je n'en ai pas.

A wa ɛawenat-i tala g unna-riġ,
Hat idda ʸirwel, izrey-i g wul tiqqad.

Aidez-moi à pleurer mon bien-aimé,
Il est parti et m'a laissé la douleur.

Lesiġ aɛeban ayedda g iɛena ka,
Allig ireka, rareġ-t i bu-tḥanut.

J'ai mis l'habit quand il était en bon état,
Quand il est sale, je l'ai rendu à la boutique.

Isul uɛeban izeddig, iɛena ka,
A tadawt nnun a m-id ur yusi.

L'habit est encore propre et en bon état,
Mais il n'est pas très beau sur ton corps.

1 «De mon foi» dans le texte.

Ahidous (2.2)

A lalaylalala, luladaylala, *Wa lalaylalala, luladaylala.*	Le rythme du poème.
Ak-i zzureġ a bu-lɛefu dda-t yannin, *A wa ssufeġat asreɛib i ^{w}umuṭin.*	Je commence par toi Seigneur qui guérit, Mon Dieu, débarrasse le malade de son mal.
Ur iddi ^{w}umur i ^{w}urgaz ig-t ila, *Mek ur as-t iki ^{w}uzref, ibbi-t s ufus.*	Le droit d'un homme n'est jamais perdu, Si on lui refuse justice, il le fera lui-même.
Dilli g ur ta ^{y}as tettugi tkula, *I wayyur, sulen iḥrega genen s akal.*	Au moment où la lune n'était pas dénaturée, Lorsque les devins étaient encore préoccupés.
Tisitt ag tegera ^{y}asaddi n wayyur, *Mar ad as teg takula d imkuraren.*	C'est en plein lune qu'elle était partie, Pour qu'elle jette ses sorts partout.
Dilliġ ayd iẓil usaddi n wayyur, *Isul ur ta ^{y}as tettugi tkula.*	La lumière de la lune était encore belle, Quand il n'y avait pas de sorts jetés.
Unna yanneyen ka ^{y}idda-d, ikk nil as, *Ddun ad as-d urun, afad-d iwlellun.*	Quand tu vois quelqu'un, passe à côté, Jette-lui des sorts pour qu'il dégringole.
Da ttinniy tiṭt aẓley adday yili, *Turu ^{y}asen i wul afad ad-t yiri.*	L'œil voit la beauté et commande au cœur, De l'aimer et rentre au milieu de l'être.
A tayri tezedit-i seg mayd-i tufit, *Taf id tweser namum, ur-i tegi ^{y}aṭu.*	Le chagrin m'a détruit le tonus, La vieillesse avait fini le travail.
A ^{y}ayd iṭeren ul inew, isul da ^{y}issa, *Seg tayri nnem tageyemt mayd-i ttinit.*	Mon cœur en avait vu de toutes les couleurs, Depuis le chagrin d'amour que j'avais subi.
Ur istahel Badenni ula lḥerir, *Xes tirebatin ibennun tixamin.*	Badenni ne mérite pas de vivre à l'aise, Il lui faut une femme qui tisse les tentes.
Didda g ir ka ad tes zuzzuren i ka, *Yini ^{y}asen : gan asaddi n tifawt.*	Quand on veut te jouer un mauvais tour, On te met tranquillement en confiance.
Igg^{w}era bu-^{w}udġu ġif ikabaren, ittu, *Id ad-t izewur awd wi-d ittelalan.*	Le patient laisse passer doucement la vie, Même les naissants lui passent par dessus.
Teṭera ^{y}amda n unaruz as tamum, *I bu-nniyt g walen, tageyt ten a ṣṣif.*	Il est dans le ravin de chagrin et maigrit, Le pauvre et honnête homme, il est coincé.
Talli nna-s da-ġ izzenza bu-tšimmutt, *Ku tiddi ssenen ma g-n ig asġil nnes.*	Quand j'ai acheté chez le mesquin, Il fait la fraude dans la pesée.
Ṭṭefen akk^{w} ayt-lxir isigim s ufus, *Unna mi-t gan, ittey-d ad iwet, ddun.*	Les gens de bien veulent tous puiser l'eau, Lorsqu'arrive leur tour, ils passent tous.

Isgadey tt Rebbi, ġin ad ik lufa,
Teneġa tmeẓey ul, as ira ad inyumu.

Dieu a donné et il peut encore redonner,
C'est la jeunesse qui fait maigrir le cœur.

A yan iɛeman, idd lɛib nnek ay-a,
A wa asey as aɛekk^{w}az i ^{w}usara.

Quand tu es aveuglé, c'est la vraie honte,
Prends une canne et fais le tour du quartier.

Ur ikkis Rebbi ^{y}i tuga nnek aman,
Allig issen bu-warraten is teɛsam.

Quand Dieu avait privé tes herbes d'eau,
C'est qu'Il savait à qui il avait à faire.

Inn-as usfazzaṭ i ga g ill wawal,
Aġġu ag-t sewiġ, ur idd is-t ufiġ.

Le rebelle qui n'arrête pas de déranger,
Estime que son défaut est une hérédité.

Mani ^{y}ayt-wulli nna da-d i nesawal,
Teneġa ^{y}i tġufi ^{y}a kigan ġif un.

Où sont les gardiens de troupeaux à qui je parle,
J'ai trop de nostalgie de beaucoup d'entre vous.

Išan as ka ^{y}aleddejig i lfessa,
Idd is as-d ikka ^{w}ufeza ddaw wakal ?

La luzerne a quelque chose qui ne va pas,
Souffre-t-elle d'un mauvais sol en dessous ?

Ddan ayt-iqeššaben n ssabun s akal,
Qqimin-d ik^{w}eftan ar sgidiyen awal.

Les gens de valeur sont tous sous terre,
Il ne reste que la racaille qui parle trop.

Wedu ttamesemt awweren, idd is neɛema,
Nemyassan, yan iġrem ag akk^{w} nella.

Arrête de te farder pour cacher la laideur,
On se connait bien, la fraude est évidente.

Mer-k annayeġ a ^{y}asekka dat wass-a,
Ġiġ ad awen geġ azel ad ur nemyaf.

Si je peux savoir ce qui arrivera demain,
Je ferai tout ce que je peux pour l'éviter.

Uzzal ilhenen ag tettugu tfala,
Ima silku, rar ten i bu-tḥanut.

Le mortier est fait dans un acier rigide,
Le simple fer, je n'en veux pas du tout.

Yan imi mek ixater, tadunt nnaġ,
Nna dig-s as isseknad ayt-ssuq.

Tu mets la graisse dans la bouche,
Pour tromper les gens que tu rencontres.

Irifi mek-n iweṭen ad iṭer akal,
Hat is issewa yad inagamen i ka.

La soif est profonde et atteint le sol,
Les puiseurs ont déjà fini leur corvée.

Idda mulley, iqqur i kigan wakal,
Reẓan-n warraw nnig as tiraf.

L'eau d'irrigation n'est plus en vigueur,
Certains volent leur tour à d'autres.

Kud iġerres ufus, ttuzun wussan,
G tinna ^{y}ir unaruz ad-d ismuttur.

La vie m'écorche et me malmène,
C'est à cause de toutes les envies.

Semmur iṭefar ayenna-d ikken akal,
Tenna-d i tekit a Rebbi da tteġima.

Ce que l'on récolte finit par s'épuiser,
Ce que Dieu offre restera pour toujours.

Talli n ifesan iger ka ddaw wakal,
Ku tifawt iṭ ass g da-d i ttelala.

C'est telles les graines que l'on sème,
Chaque jour, elles poussent un petit peu.

Dġi nna g da-k issergigi ^{w}usemmiṭ,

Maintenant que tu as trop froid, feu,

A ^{y}afa ^{w}ur gg^{w}ideġ yad ak nessiġ.

Je n'ai plus besoin de t'allumer.

Am usaweġ amm uleddejig amm waman,
Illif isnem ẓar-s ka g yiṭ ka ^{y}ass.

La prairie est telle une fontaine d'eau,
Tous les gens s'y dirigent sans arrêt.

Lmeliḥ ig-t ufiġ qqa-d as-t neṣum,
I ka ddaw n ufus akk^{w} ad ur nessaġ.

Si le vendeur a de la qualité, je l'achète,
Dès qu'il l'a, je la prends sans négocier.

Ttereġ i bu-lferja ak id isḥurru,
A ^{y}ass inew, neġ-i ik^{w}etab unna-riġ.

Je demande à Dieu de me faire périr,
Si je ne me marie pas avec l'aimé.

Waxxa-d iḥerra wass ad issef iman,
Tella tayri g wul qqa-d id tes nemun.

Même si je dois périr à partir de demain,
Je partirai avec l'amour dans le cœur.

Mek riġ asmun inew, tagey ten mma,
Seg talli n yiff nelmed ad as neɛeṣu.

Si je suis tombé amoureux et ma mère refuse,
Je lui désobéirai comme pendant l'enfance.

D amur nnek a ^{y}igenna da ttefukkut,
Gg^{w}edeġ i tayri ^{y}ad teg tagutt ġif-i.

Le ciel est là pour me secourir de l'amour,
Car je crains que la foudre me tombe dessus.

Tamazirt n ka tella g wul maša,
Tedda-d tayri taf ten id inyama.

On aime son pays malgré toutes les choses,
Mais, le cœur est déjà plein de chagrin.

Tella lixera mi ^{w}ur yudir wakal,
Adday ixewu ka tamazirt, iddu.

Il y a des morts que la terre ne camoufle pas,
Quand quelqu'un quitte son pays sans retour.

Adday ur ak iġiy ufud i tsiwan,
Tuġulem i ^{w}ubrid iddan s azaġar.

Lorsque tu n'es plus capable d'escalader le mont,
Dirige-toi donc vers la plaine, c'est plus facile.

Axxid ašeniṭ, yiwey-t id uhwariy,
Ur umineġ ad-t issegemu bu-^{y}isufir.

Quel beau petit mulet, chez le vendeur,
Je ne crois pas que c'est qui l'a éduqué.

Mer id i tġ^{w}yelast yad ifeta ssuq,
Illa-s ulegamu n umarg xef ufus.

Si ce n'était pas la tigresse, le marché est fini,
Elle a la bride de l'amour sur ses belles mains.

Tekka taṭefi nnig ssabun, terena t,
Izdig is wul i ^{w}unna g as tella.

La bonté dépasse de beaucoup le savon,
Celui qui l'a, a un cœur très propre.

Mek idd is giġ amdyaz ur-t ẓeriġ,
Izlan ifesan as g da-d i ttelalan.

Si je suis un aède, je ne le sais pas,
Les poèmes naissent de leurs graines.

Inna-s i ^{y}ukerraz, renu gan Rebbi,
Isul unẓar ar-d aggin ġur un.

Dis au cultivateur : avance dans les semailles,
La pluie du ciel du bon Dieu finira par arriver.

Ili nna telit ay k^{w}en id ittenalan,
Ids is ur yaru waxxa da ttesarat.

Tu auras ta part de Dieu, de toute façon,
Cela est écrit même si tu quittes le pays.

Ur ittu ^{w}umekraz id ad diġ tekkat,
Ġas is igg^{w}ed i tagutt ad ur-t id taf.

Le cultivateur sait qu'il pleuvra un jour,
Il a peur que la pluie ne le retrouve pas.

Unna tt iġ^{w}ezan ar afud, iġ^{w}eẓan as,
Unna tt isgelen ass nna g iwlella.

Celui qui creuse un puits profond, a raison,
Celui qui y tombe, ne fera que le combler.

In-as i ^{w}umekraz wedu teggart uẓan,
Han iger ḥefan ur yad da ssiliyen.

Dis au laboureur d'arrêter de mettre la graine,
Le sol est aride et ne donnera rien du tout.

Iẓil uneẓar ayenna d uzmez g yir yili,
Netta ayd as ittegan i ^{w}uġbalu ^{y}aman.

La pluie est bonne lorsqu'elle tombe sur le mont,
C'est qu'elle fournit toutes les sources en eaux.

Ilula ^{w}usegg^{w}as, nera ad awen iniġ :
Da ssutureġ a nidir ard-d ittey imal.

La nouvelle année est arrivée, je fais un vœu,
J'espère continuer à vivre jusqu'à la prochaine.

Giġ tilezdit ig umarg iseksa,
Ar-i ttefesut a zzin iwa gg^{w}ed i Rebbi.

Je suis une touffe de laine et le chagrin le peigne,
Crains Dieu, beauté, tu me maltraites trop ainsi.

Giġ tilezdit ig umarg iseksa,
Ig usmun isikkan ar as-d i fessun.

Je suis une touffe de laine et l'ami le peigne,
Et l'être aimé l'aide à me maltraiter vraiment.

Tedda taṭṭesa tuf ssabun ġur-i,
Mek ur as telli qqena-d ireku wul.

Le sourire est mieux que le savon,
Si le cœur n'en a pas, il sera sale.

Qqeneġ imi new, ar-i ^{y}isdiddiy wawal,
Gen talli n tgelayt-d igg^{w}ey ušišaw.

J'ai fermé la bouche mais j'ai beaucoup à dire,
La parole en moi est tel le poussin dans l'œuf.

A tarrast a ta, tegnugey-d s akal,
Irewel umnay ur-d yad iwrerriy.

Son turban est maintenant tombé à terre,[1]
Le cavalier s'est sauvé à toutes jambes.

A tadist nna ^{y}isgidiyen arraw,
Tiġirdemt issenen ad am tini.

Ô la femme qui a beaucoup d'enfants,
Le scorpion va te renseigner un jour.

Nekk annayeġ ilin inigan yannin,
Mer id i ^{w}ulmedun is ibbey uzeġ^{w}er-a.

J'ai vu de mes propres yeux et j'ai des témoins,
S'il n'était pas solide, la racine se serait rompue.

Amur ayd ikkaten, afud ur ten lin,
Afa ^{y}ayd nniġ, iġed ayedda-d itteġiman.

C'est le destin qui frappe et non pas la force,
Je parle du feu qui ne laisse que la cendre.

A tizizwa uġul, ddu ma-s teddit ?
Ur illi ^{w}umeksa k^{w}ent id itteraran.

Rebrousse chemin toi l'abeille, où vas-tu ?
Personne ne monte la garde pour toi.

Am uraw ak^{w}en ittawin adday teddut,
A ^{y}asufeġ a ^{y}aleddejig ik^{w}esa ^{y}awen.

C'est comme le vent qui t'emporte quand tu pars,
Ô essaim, les fleurs te suivent où tu iras.

Gat ġif-i, wjed a bu-^{w}umeṭṭar,
Nesul nesmegull tizzar ġif un.

Compte sur moi et prépare-toi, le vanneur,
Je tiens dans mes mains la fourche nécessaire.

Da-k hnešireġ hat iggudey-i wawal,
Muḥul iqqen-k in a bu-^{y}iššeki n imal.

Je te donne des conseils, je cherche des ennuis,
Un jour tu en auras marre toi qui pars en voyage.

A wi samḥat-i riġ ad awen iniġ,
A wi ɛawenat aġ anaruz inew i wul.

Excusez-moi, j'ai un conseil à vous prodiguer,
S'il vous plait, aidez-moi dans mon chagrin.

Nedda-d a nezel taġufi gint snat, *Nedda ^{y}ad nuġul ur ta gint kraṭṭ.*	Je viens dissiper mon chagrin et j'en ai eu deux, Je dois repartir vite, sinon ils seront trois.
Dġi ^{y}ayd ufiġ aman-i ^{y}ira wul, *Ur idd amm waman n tazart ij̣j̣an.*	Maintenant, j'ai trouvé la bonne eau désiré, Ce n'est pas comme le jus de figue pourri.
Didda g izreb ka ^{w}ur yad akk^{w} yufi, *Ak i ggannen a ^{y}ass nna g inem lḥal.*	Quand tu sembles pressé par la vie de partout, Tu ne pourras jamais te reposer le jour du repos.
Meqqar iḥeṭa ka ^{y}irenu-d ass xef yiṭ, *A wi ^{y}awnul issen tizzitt yuran.*	Même si tu montes la garde jour et nuit, Le malheur sait l'endroit où il peut frapper.
Meqqar alewun izuriz, iwer-i ^{w}useṭṭa, *Qenna-d ittewat ar ayenna g inyama.*	Même si les pompons du tissage sont relâchés, Je continuerai de tisser jusqu'au bon endroit.
Adday iger ka ^{y}aseṭṭa, g as lɛewan, *Hat ar asefres ag inna-d iffeġ afus.*	Que le bon Dieu aide les gens dans le tissage, C'est à la fin qu'ils peuvent prétendre au repos.
Zik ag as-d illa ^{w}umedaz i tsewta, *Ma ^{y}adday tesmun imi da tteẓalla.*	Cette génération a un très grand défaut, Quand elle vieillit un peu, elle est pieuse.
Mer id i rremuk a lajib ar terewit, *Maša temessust ig ikka ṭar am.*	La Jeep tu es belle, mais il y a les camion-remorques, Tu n'es rien du tout s'ils te suivent dans le chemin.
Druġ-d i tegnugit a ɛari ṭar-i, *Imikk han Rebbi gin aġ ka n lxir.*	Tu as failli me tomber dessus, montagne, Mais Dieu a voulu qu'il en soit autrement.
Ikka-d uzewu yiwey kigan s asif, *Xes bu-zzaġt iqquma-d ur yattuy.*	Le vent a précipité des gens dans le ravin, Seul l'homme brave est resté inébranlable.
Afa as da-k issenedu bu-tfirrut, *A ^{y}aggu, zelin anaġiz nnek, reġin.*	C'est avec un bâton que l'on fouille le feu, Pour dissiper la fumée et profiter de la chaleur.
Meqqar iḥedda wuššen, tagert ten a ka, *Ku yan istey wass nna g itteyamaẓ.*	Même si le loup est bon, tu es pire que lui, Chacun finira par être attrapé, un jour.
A ^{y}iẓri meqqar-i teḥeṭit dat uṭar, *Idd is nufa ^{y}a ninniy mayd-i ^{y}iṭṭfaren ?*	Même si tu gardes, regard, devant moi, Qui va contrôler l'espace derrière moi.
Zziġ is da ttuɛeqqad amm wafa, *Han awal da-d ittegedud iwer-in ak.*	Je sais que la parole est pire que le feu, Quand tu es ciblé, elle te fait très mal.
A wa staheleġ ad aġ itteš uferran, *Ima zzin ira ten unna ^{y}išewan.*	Je mérite bien d'être dévoré par le feu, L'intelligent aimera toujours la beauté.
Adday g-d taley tafuyt, asiġ idakalen, *A neġer i Rebbi i ku lxir iggudey ġur-s.*	Quand le soleil se lève, je fais des vœux, Je fais appel à Dieu, il a tout ce qu'il faut.
Inna-s iġef ur ak ssugireġ aṭu,	La raison lui a confié qu'elle ne peut plus rien,

I max ur tešewit lli g ak-t nniġ ?
Parce qu'il n'a pas suivi ses conseils à la lettre.

Hat in ardus ag ira ad asen ssun,
Unna ^{y}asen innan i ka ggar ġif-i.
Si quelqu'un te dit de voter pour lui,
C'est qu'il a envie de chercher ta perte.

Init asen i wul nna g ill wafa,
Hat amarẓag ag ir ad isew aman.
Dites au cœur brûlé par le chagrin,
Qu'il doit boire dans une source amère.

Yuf unna ^{y}igeren irifi ddaw tuyat,
Yan isewan ayenna-d itteraran.
Il vaut mieux supporter une grande soif,
Que de boire une eau qu'on doit vomir.

Ur liġ iġef ula-t ila bu-tḥanut,
Nna-d aġ yakkan ula d-as ferruġ.
Je suis débile et le marchand aussi,
Qui me fait des prêts pour mes achats.

A ^{y}ul new iṭer ak uɛekkaz amm waṭil,
A wa zerin ikabaren ġif un s uṭar.
Ô mon cœur, tu n'as plus aucun soutien,
Tout le monde te piétine sans ménagement.

A ^{y}ul inew ad awen-d i ggareġ aman,
Teg tasa new amm-i tenewa g walmessi.
Ô mon cœur, je vais te mettre à l'eau,
Tu es comme si tu es cuit sur le fourneau.

Kiġ asen ul i ^{w}uṭebib a-t raɛan,
Nnan-i ^{y}ittey as umarg i ^{y}izeġ^{w}ran.
J'ai confié mon cœur à un médecin pour examen,
Il m'a dit que le chagrin a confisqué ses racines.

Nniyt igan tageṭṭumt ur tesul,
Da sruseġ ka g wawal sittin as.
La vraie honnêteté de jadis n'existe plus,
Dès que je parle, on vient me contredire.

Lmal s ur ssirideġ ula neg is lxir,
Idd is riġ a t-i kessaġ g isemṭal.
L'argent qui ne me sert à vivre et faire du bien,
A quoi servira-il un jour si je suis dans ma tombe ?

Adday yass irifi, g aġ izzewa ^{y}imi,
Aman n umeglagal ufen-i maruren.
Quand j'ai une très grande soif,
Je prendrai n'importe quelle eau.

Ig aġ mulana ^{y}isunif dat uṭar,
Unna ^{y}iḥuz lḥal asin ard as irar.
Dieu nous a vraiment favorisés et aidés,
Si tu n'as rien, tu n'as qu'à emprunter.

Ikka-d lḥal i ^{w}ufullus nneġ aġenbu,
Da ^{y}ikkat iẓeran, izgel imendi.
Notre coq souffre dans son bec,
Il mange des pierres et pas de blé.

Mek ur ak gin ayt-luziɛt amur,
Teddut-d a neknef ageddid a lmeskin.
Si les gens ne te réservent pas ta part,
Alors mange la viande salée, le pauvre.

Mek ur-i teɛezzam g wadda ^{y}ira wul,
Ad ur-i teɛezzam g baba mek immut.
S'il n'y a pas de condoléances pour l'aimé,
Je n'en veux pas si mon père est mort.

A war-iġef a ^{y}ayd-k id isfafan ?
I matta ^{w}ug^{w}erram g-k id isley ka ?
Ô toi l'inconscient, qui te fera réveiller ?
Dans quel marabout iras-tu pour te soigner ?

Saɛefat aġ, ussan ddan g uferruġ,
Hat iseman aġ ugatu ddeġ akarif.
Pardonnez-nous, les jours sont difficiles,
Cette affaire réunit tout un chacun.

Tejera ʸak tin uleġʷm a bu-ʸirifi,
Tesewit akkʷ win unebdu g lleyali.

Ton affaire est tel le chameau assoiffé,
Il a bu toute son eau pendant l'hiver.

Ifukka ʷuḥidus, baṭad ur fukkan,
I wa ɛawenat a Rebbi bu-tġufi.

La fête est finie mais l'amour continue,
Que Dieu aide les gens qui ont la nostalgie.

Mšeta ayd mi-t teg tuzzalt nnaġ,
Taṭu ʸas g ufus, ira ad iwet, ittewt.

Combien ont été blessés par cette épée-là,
Tordue, à la place de frapper, ils se frappent.

Seg wadda ʷur ili ʷugnagay tama,
Da ttеggʷedeġ i ʷuferag ig iwlella.

Celui à qui son rocher n'a pas de bordures,
Je crains les virages le jour où il dégringole.

Tusi-d tġufi lketab ar teqqar,
Tufa-n asmun ig ṣṣabun yamum.

La nostalgie a pris un livre pour lire,
Elle trouva l'ami affaibli tel un savon.

Han itri n tizi lliġ ur isul,
Idd is iġley midd is-d ur yuliy ?

L'étoile du col quand elle avait disparu,
Est-elle partie ou est-ce qu'elle poindra ?

Šuf ayd iga yiġiz i tyerza,
Daššen amer illi ungay bu-tleġʷmin.

Regarde les mauvais labours dans la vallée,
Pire encore s'il y avait des inondations.

Snat ayd illan ur idd akkʷ xes yat,
Nufa tiregext af-i ta-d ur-t anniġ.

Il y a deux choses et non pas seulement une,
J'ai trouvé le manche, l'autre je ne le vois pas.

Iyyis iqqenen g uleddejig ur yiwiġ,
Ur idd is-t ugin, ira ad isew aman ?

Le cheval entravé pour manger mais refuse,
Non pas qu'il se refuse mais il veut boire.

Walu mas-k id iwiġ a zzin ẓar-i,
Ixub-i dġi daššen adday tilit.

Je ne peux pas t'accueillir, beauté, chez-moi,
Je peine maintenant et pire si tu arrives.

Zziġ a yiniġi ʸaġulid ag tellit,
Unna ġur walu ʸafud ur yuliy.

La vraie bataille est sur la montagne,
Qui n'a pas de force ne pourra monter.

I ku ʷusafar yiwi-t id ufermli,
Xes win tayri ʸayd ta-d ur yiwiy.

L'infirmier a toute sorte de remèdes,
Seul celui de l'amour lui manque.

I yuf-i ʸu-berra ʷu-tmazirt inaw,
Netta ayd innan a dig-i ʸiḥenna.

Je préfère l'étranger à l'homme du pays,
C'est lui qui aura du cœur pour moi.

Meqqar am-d ika ʸureġ ad is teddalt,
Ur illi lɛezz amm tmazirt n ka.

Même s'il te couvre d'or toujours,
La fierté est à celui de ton pays.

A ta ḥeṭu ʸaġbalu n tmazirt nnem,
Ima tignewt ad tezrey day tteddu.

Garde la bien, la source de ton pays,
Quant à l'averse, elle passera sans retour.

A wa ggafey aqqa seg Ziz ar Lḥrun,
A wa g as lġrad i tadda-k yirun.

Longe la vallée depuis Ziz jusqu'à Lhroun,
Fais ce que ta mère t'avait recommandé.

Ullah a lɛid a mek-t igi umata,

Par Dieu, la plupart n'avait pas fêté,

A wa gan-d amm inejda da staran.

Ils sont des voyageurs qui vagabondent.

S tiṭṭ inew ilin inigan ġur-i,
Xes ilammen as awen-d igan lεewil.

De visu et j'ai beaucoup de témoins,
Tu n'as dans le grenier que du son.

Axxid iger axxid amud i tyerza,
Ad as isġella Rebbi ^{y}i bu-lmaḥal.

Quel beau champ et quelle bonne graine,
Que Dieu fasse que le propriétaire profite.

A ta mayd ittawel ka g amm kemmin ?
Idd azerg midd taḍut ag-i tefukkit ?

Crois-tu vraiment être bonne à marier ?
Sais-tu manier le moulin ou tisser la laine ?

Max idd is tenna tgenagayt a ttarew ?
Qqim kiyy ḥeṭu tent a bu-^{w}unemri !

Crois-tu qu'une roche pourrait engendrer ?
Alors, garde-la toi l'homme au chagrin !

Ggufiġ-d issafen, fad ineġa ^{y}i,
A ^{y}imi new is ak tettugga sserima ?

Je longe les fleuves et j'ai vraiment soif,
Ô ma bouche, t'avait-on mis un cadenas ?

A ta ^{y}ader as i ^{w}ušebab nnem a tiṭṭ,
Kemmin ayd as ikkesen idammen i wul.

Baisse tes pauvres sourcils mon œil,
C'est toi qui a vidé le cœur de son sang.

Mek idd amm kem ayd naggum s iman,
Ad aġ ik Rebbi tenna g ur nenkir.

Si c'était comme toi que je cherchais,
Que le bon Dieu me fasse périr.

Ifilu mek mxuzzan, ad irey, imun,
Ur ixxi xes awal mek id imyattal.

Le fil s'il est noué, il peut se dénouer,
C'est la parole qui est difficile à dénouer.

Adday tager ka, gin aḥuder ad teddu,
Ma yad ka ^{y}isfuẓẓuṭen nugey ad ten naf.

Quand tu as un gros problème, patiente et il passe,
Quant aux hommes rebelles, ils sont désormais rares.

Rẓem a bu-lleḥud iflew i bu-^{w}unemri,
Unna mi ^{y}ixub, izreb ad iṭer akal.

Tombe, ouvre-toi et avale l'homme au chagrin,
Le malheureux cherche à mourir au plus vite.

Han alfayen ġur-i, hat ur da teddun,
I mayd ak^{w}ent igan imkiddeġ a lfelus.

J'ai de l'argent mais il ne m'achète rien,
J'ignore ce qui a rendu ainsi la monnaie.

A tan itteraεan asidd i ṭṭuri,
Zzin iḍeher dinna g ir yili.

Ô toi qui garde toujours la lumière en éveil,
La beauté est évidente où qu'elle se trouve.

Kud iġerres ufus, ttuzun wussan,
G tinna ^{y}ir unaruz ad-d ismuttur.

La main égorge et les jours écorchent,
Dans les choses que le cœur désire.

Semmur iṭfar ayenna-d ikken akal,
Tenna-d i tekit a Rebbi da tteġima.

Les choses que le sol produit, finissent,
Ce que Dieu donne reste pendant longtemps.

1 Le turban est le symbole de la virilité.

Ahidous (2.3)

A lalaylalala, luladaylala, *Wa lalaylalala, luladaylala.*	Le rythme du poème.
Snem agg^{w}a new a win nnig aġ Rebbi, *Kiyyin a ljid ay nega dat tzedayin.*	Ajuste bien mon fardeau, ô Seigneur mon Dieu, C'est sur toi que je compte pour mes affaires.
A wa, da tteġimaġ neẓi d iġef naw, *Mer aġ inzeddal, qqa-d id tes beṭuġ.*	Je me dispute quelque fois avec mon cœur, S'il était possible, je m'en séparerais.
Meqqar idrek ka timizar kullu, *Ġeris ayd ixateren, ag ill lufa.*	Même si tu possédais tous les pays du monde, Rien ne vaut Gheris où l'abondance existe.
Nniġ awen : meqqar iga zzin lbehur, *Qqa-d ilin winna ^{w}ur yugimen aṭu.*	Je vous dis : même si la beauté est un océan, Il y'en aura qui ne l'auront pas du tout.
Ikka ^{y}as-d lḥal i taddart ammas, *Ula mas gan akk^{w} Imaziġen aṭu.*	La maisonnée souffre dans son milieu, Les gens braves n'ont rien fait pour elle.
Nezwar akk^{w} s zzaġt widda tes iran, *A timmuzġa tuɛert i bu-^{y}ixuṭan.*	J'ai devancé ceux qui veulent la fierté, Ô bravoure, tu es dure pour le négligeant.
Adday iṣefa yigenna hat namu, *Id ad id-k nemun g waggu ur nniġ.*	Si le ciel est clair, je t'accompagne, Si c'est la nuée, je n'irai nulle part.
A wa zzureġ unna-d iggaren asidd, *A tafuyt ad iseɛd i bu-tmeġra.*	Je commence par Dieu des lumières, Ô soleil, que le marié soit heureux.
Lfal am gereġ ad issidd am wayyur, *Ilin itran, ad gen uddur ġif un.*	Mon souhait, qu'il s'allume telle la lune, Qu'il y ait des étoiles pour te protéger.
Smanen iġbula n tmazirt aman, *A wa ɛawd renu, krez a bu-tyerza.*	Il y a assez d'eau dans les sources du pays, Recommence encore, laboure ô laboureur.
Lḥerir ayd ir usebbab ur-t ufin, *A taḍuṭt gin am atig ur tesewit.*	Le marchand veut la soie mais ne la trouve pas, Ô toi la laine, tu coûtes plus que tu vaux.
Ur-k umineġ ula riġ ad id-k beṭuġ, *Illa ^{y}ak g imi baṭad n ɛenwa.*	Je te crois pas, je veux pas me séparer de toi, Tu as sur la bouche un amour mensonger.
Ur da-k i ttejaḥadeġ yad am wasif, *A wa kkan waman nnek a zzin ġif-i.*	Je ne te confronte plus comme un fleuve, Tes eaux, beauté, m'ont passé par dessus.
A tiṭt inew a ta tenna g ur teneẓit, *Lhela da tteẓeyyaremt iġil ġif-i.*	Ô mon œil, la chose dont tu n'es pas sûr, Évite donc de serrer les bras sur moi.
Ggulliġ nekk ayenna g ur neneẓi,	J'ai juré que si je n'ai pas vu avec mes yeux,

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

S tiṭṭ inew, ur sar ten i ggareġ i ka.

Je n'accuserai pas une personne de cela.

Unna-n iqqen ad iġeḍer ad ur yakka,
Amur ixewan i ^{w}unna d imsawal.

Celui qui va trahir, ne doit pas promettre,
Une chose à celui avec qui il a parlé.

Zzin isney tafala, da kem ikkat,
Lhela da ttejaḥadem wadda k^{w}en iran.

La beauté est montée sur ses gardes,
Ne confronte donc celui qui t'aime.

Mer aġ tenni tafuyt : bal ġur-i,
Bennuġ as yan uḥanu bu-^{w}umalu.

Si le soleil m'avait dit : sois loin de moi,
Je construirais une chambre avec de l'ombre.

Ttešiġ as yad aleddejig i ^{w}useklu,
Iqqim uqqebu, asey-t a bu-^{w}uferran.

J'ai déjà mangé la fleur de cet arbre,
Il reste le tronc, prends le pour le chauffage.

A ta ^{y}awel xela, ffeġ tizza n lɛelu,
I han asɛedda gg^{w}edeġ idd is fukkan.

Va te marier, bon Dieu, sors des rues,
Je crois que la période prescrite est passée. [1]

Ar ittereyya ^{w}uḥedadi g tmeẓin,
Allig as walu lmedud, ixewa ^{y}as.

Le destrier ne veut plus de l'ogre,
Jusqu'à ce qu'il ne le trouve plus.

Berraġ reẓeq ignugin s anu,
A wa ku tifawt ldeyeġ aga ġef iġir.

Je ne veux pas d'une subsistance dans un puits,
Chaque matin, je dois tirer le seau sur l'épaule.

Unna mi ġ^{w}eriġ, agin ad-d imṭerra,
Mek as ijera ka, ur yad-i ^{y}iġeyyir.

Celui que j'appelle et il refuse de répondre,
Ne m'intéresse plus, s'il est atteint d'un mal.

Hat iḥeṭa-k uḥerraz ur tufit,
A bu-ddiyer ad taġt yad asbaḥi.

Le jaloux te surveille, tu ne peux plus,
Ô destrier, galopez comme avant.

Unna mi ^{w}ur igi Rebbi g wul lufa,
Meqqar as gan id lbiban lḥerir.

Celui qui n'est pas rassasié dans son cœur,
Même si les portes de sa maison sont en soie.

Ur da tturbaṭ, ur tegi zzaġt aluṭ,
Adday as teṭera ^{y}i ka g wul, tedda.

La bravoure ne se colle pas, elle n'est pas boue,
Lorsqu'elle tombe du cœur, elle est partie.

Geren ayt-tudert i zzaġt ilan,
Teṣaḥ as t-d i ^{w}unna g ur telli.

Les gens ont tiré la bravoure au sort,
Elle est échue à celui qui n'en a pas.

A wa nniyt as ibeddu bu-tyerza,
Ar as ittekemmal ljid i lġellat.

Le cultivateur commence par conviction,
Le bon Dieu l'aide dans ses cultures.

K^{w}esan am rijalleblad, is kem ran,
Iga ^{y}am Rebbi g tmazirt amur.

La providence te protège, elle t'aime,
Dieu t'a fait une part dans ce pays.

Meqqar isewa ka g tmazirt aġġu,
Id ak iffeġ a ^{y}iġef fad ur tennit.

Même si quelqu'un boit du lait dans le pays,
Son cœur est avide, il est encore assoiffé.

Ixewa ^{y}awen ssuq mer id i ^{w}Ufasiy,
Ayd awen issaren muzun d lḥerir.

Le marché est vide si ce n'était pas Ousafi,
Celui qui vous a mélangé les perles avec la soie.

Unna ^{y}am issewan a tamazirt iman, *Iwa yasey as aεekk^{w}az i twada.*	Mon pays, lorsque j'en aurai marre de toi, Je prendrai mon sac pour aller voyager.
A taġawsa yugin ad-d iffeġ afus, *A ta, da tekerrezt dig-i lxaṭṭa.*	Ô toi la chose qui refuse de quitter la main, C'est toi qui sème en moi toutes les fautes.
Zzin iẓeman alemmud a xef illa, *Ima win uqemu da ^{y}isgidiy lġeyar.*	La vraie beauté est celle de la bonne conduite, Quant à celle du visage, elle apporte le malheur.
A ^{y}ayd ak nniġ a Rebbi : sgurṭem-i, *Allig tugit, iwa snem aġ diġ aṭu.*	Je te demande, mon Dieu, de me faire périr, Puisque tu refuses, fais que la vie soit bonne.
Reεeb ayd isseġ^{w}ela bu-ddilit aṭil, *Ur iḥeli g watig ula gan lmeliḥ.*	Le vendeur vend trop cher ses raisins, Il n'est pas bon et coûte trop cher.
Mer id i ^{w}umuttel a ^{y}aḥidus teḥelit, *Maka da-s takkam aššad i tġufi.*	Si ce n'était pas le péché, le chant est bon, Mais il réveille dans les cœurs la nostalgie.
Ad aġ ik Rebbi ^{y}adġu ad aġ yili, *Mar ad izrey wass nna g itteḥerra.*	Que le bon Dieu me donne assez de patience, Pour me faire passer une mauvaise journée.
Meqqar ig εari lεeṣabat kullu, *Ur umineġ id ad teg tuga nnes aġġu.*	Même s'il y a assez d'herbe sur les cimes, Il est douteux que leur herbe donne du lait.
Tufa tġ^{w}emmaṭt agujil, tiri t, *Teġal id ad as iṭer tizi n memmi-s.*	Celle qui a perdu son fils trouva un orphelin, Elle le prit comme s'il allait être son fils.
A taġġaṭt, rar iġejd i bu-twala, *Ad tuġult ixamen yad ur tennit.*	Ô chèvre, donne ton chevreau au berger, Il parait que tu ne reviendras plus au bercail.
Tasa new ag iweεer ad id tes beṭuġ, *Ma ^{y}uġul n bba nnes yad ur-t neri.*	Dans mon cœur, je veux pas me séparer de lui, Sinon, il reviendra à son père, je n'en veux pas.
Hat ur iεeṭṭir xes ad ikkes aġġu, *A ^{y}uṭṭub sikkiġ nnig awen aman.*	Il n'attend plus que de traire le lait, Ô brique de terre, je te mettrai de l'eau.
Illa yizem, illa-d nnig i ^{w}uġ^{w}yelas, *A ^{y}ag argaz ittergigi s tasa.*	Le lion se trouve au dessus du tigre, Que d'hommes avait pris peur de lui.
Ur idd tawsert as išib iġef inu, *Lḥesab ayd ibeddelen azzar ġif-i.*	Ce n'est de vieillesse que mes cheveux grisonnent, Ce sont les problèmes qui l'avaient ainsi changé.
Lḥerir ayd ir usebbab ur-t ufin, *Uma ṣṣabra tuger-d i bu-tḥanut.*	Le marchand veut la soie mais ne la trouve pas, Quant à la plante inutile, elle reste à la boutique.
Tedda ssaεt n bu-^{w}uḥedadi, tefukka, *Ur isul mag itteddu g uṣbaḥi.*	Le temps de l'homme au destrier est révolu, Il ne reste plus d'endroit où galoper.
Unna mi tera tudert ad as terewu,	Celui qui cherche une belle et bonne vie,

Ur sar ikki ^{y}ayenna g ill wawal.
Ne doit jamais passer par des querelles.

Ad isikk Rebbi lbela ddaw wakal,
Isikk aġ nekkin nnig as, nebeṭu.
Que le bon Dieu enfouisse le mal sous la terre,
Qu'il me fasse passer par dessus et nous sépare.

Neger as irebi i lḥesab amm ɛari,
Amma nuley, amma ^{y}idda-d akk^{w} ġif-i.
J'attelle les problèmes telle une montagne,
Ou je monte, ou il me passera par dessus.

Meqqar as kiġ irden i bu-^{y}ifeġlil,
Ur ikriz, a wa mag-i ^{y}iferru ?
Si je donne du blé à celui qui en a besoin,
Il n'a pas labouré, avec quoi me payera-t-il ?

Ur sar igg^{w}id ukessab i tmara,
Mek ur ikriz, iseġ-t i hat g ssuq.
Le berger n'a jamais peur de la misère,
S'il n'a pas labouré, il l'achète au marché.

Iẓil igedi mi ggareġ ad aġ yisin,
Ur ixxi xes bnadem mi ggareġ, iddu.
Le chien à qui je donne, finira par me connaître,
Est mauvais l'homme que je nourris et il part.

Ad aġ ig Rebbi ɛari d amm luta,
Ad aġ inem uṭar s wadda s nedda.
Que le Seigneur rende la montagne telle la plaine,
Que mon pied soit droit vers celui vers qui je vais.

Berraġ iger nna ^{y}ijjujin s asif,
Da ^{y}aġ itteṭeyyaɛ igidu lġellat.
Je ne veux pas d'un champ près du fleuve,
Le sable finira par gâter toutes les plantes.

Ttešan ayt-ifadden tuga n ɛari,
Walu mag tessiweġt a bu-tmuḥal.
L'herbe des montagnes est mangée par les forts,
Point d'herbe pour l'homme aux jambes frêles.

Adday as yiri sseɛd ad inem i ka,
Ar as isnili ^{y}afud i ^{w}usaka.
Si le destin veut être bon pour quelqu'un,
Il lui met les pieds dans le bon passage.

Rebbi ^{y}ayd ak igen a zzin s akal,
Allig awen iga ^{y}aṭu d imkinnaġ.
C'est le bon Dieu qui veut que tu sois ainsi,
Pour qu'Il te mette, beauté, dans cette situation.

Isul ard ak ixlef a ^{y}amaziġ Rebbi,
Mek ak iffeġ ljid aṭar ur temmutt.
Dieu finira par te récompenser, le noble,
Si jamais tu es encore dans la vie.

Mer giġ aġrum i ^{y}imeɛidan, nesmar,
Maka ^{y}uzzal ayd dig-i ttefeẓẓan.
Si j'étais du pain, ennemis, je serais fini,
Mais ils ne mangent en moi que de l'acier.

Mer-i nnin waman : ad dig-i ur tessat,
Ur ikkul ka, yawey fad, iṭer akal.
Si l'eau m'avais dit : ne me bois plus,
Je resterai avec ma soif jusqu'à la mort.

Unna mi neɛeteġ ayenna g ittesellak,
A wa kkin ɛari, mek ra-d iwlellu.
Celui à qui on avait montré un bon chemin,
Ira dans la montagne, s'il cherche la chute.

G aġ abrid a Rebbi g yan ɛari,
Meqqar iqqen, ad irẓem adday niri.
Faites moi un chemin, Dieu, dans la montagne,
Même fermée, qu'elle s'ouvre à mon désir.

A wa ḥawel ay anegmar i twada,
Hat in izem, ur idd udad as teddit.
Ô chasseur, prends une très bonne démarche,
C'est vers un lion et non un mouflon que tu vas.

Xlifa-ɛlellah a yudi d seksu,
Iqqima lḥenna g iṭudan, teddu.

Merci bien, le beurre et le couscous,
Le henné est resté sur ses doigts, elle part.

Meqqar ikrez ka timizar kullu,
Uggug iṣeḥan ur ten igi xes Ġris.

Même si tu as cultivé tous les pays,
Le vrai barrage se trouve à Gheris.

Seġiġ iger, mer-i yaru ^{y}*ad-t ġellaġ,*
Maka lareziqq ag ur ibaṭ ku yan.

J'ai acheté un champ, peut-être l'exploiterai-je,
Mais cela, ne dépend vraiment pas de personne.

Mek ġif-i ttuyarra, qenna d as nekenu,
Is ufiġ walabedda ad id tes beṭuġ.

S'elle est écrite sur moi, je l'accepterai,
Sinon, je ferai tout pour m'en séparer.

Tega nniyt amm uɛekk^{w}*az iṭṭef ufus,*
I ma-s iskuttu ^{w}*unna g ur telli ?*

L'honnêteté est telle une canne à la main,
Sur quoi s'appuie celui qui n'en a point ?

Texxa zzaġt, ixxa ^{w}*unna g ur telli,*
Ur issin ka ma-s ten iggar Rebbi.

L'orgueil est mauvais et celui qui n'en a pas,
On ne sait jamais vers quoi Dieu ne mènera.

A tanut meqqar ggudin waman,
A ta ssureden dig-m wudayen afus.

Ô puits, même si ton eau est abondante,
Des poltrons y avaient lavé les mains.

Idda Baɛdid ad-d nadan luḥuš,
Ig as uzewu tigersi g unmila.

Baaziz qui cherchait les animaux,
Le vent l'avait vite fauché.

Mer illi ^{w}*umalaġ g tuga n wasif,*
Ur ittazzela bu-^{w}*wulli* ^{y}*ar ɛari.*

S'il y avait à manger dans l'herbe du fleuve,
Le pâtre ne courrait pas toutes ces montagnes.

Unna mi tegit a tamazirt lɛar,
Ur sar ifriḥ ayenna g ir yili-n.

Si tu fais, pays, du mal à quelqu'un,
Il ne sera jamais content, quoi qu'il arrive.

Han agg^{w}*a* ^{y}*igula-d amazir s lman,*
Hat in ur merriten widda-t yusin.

La charge est arrivée à destination, Dieu merci,
Ceux qui l'avaient porté n'avaient pas peiné.

Inat as ma-s ur ^{w}*ili bba nnes akal,*
Allig as walu g tmazirt aṭu.

Dites lui : pourquoi n'a-t-il pas de terre,
Dans le pays, il n'a aucune parcelle.

Unna-d iḥerin ajellab, ad-t rarin,
Ur da ssaġeġ nekk ayenna g ill muḥul.

Celui qui ramène le troupeau, qu'il le retourne,
Je n'achète pas, moi, ce dont il y a la fatigue.

Ur igi ^{y}*i tmesuġt ujellab inew i ka,*
Illa s id babin nnes adday yuġul.

Je ne cherche pas à vendre mon troupeau,
Il a ses propriétaires dès son retour.

Nemyassan, yan iġrem ag akk^{w} *nella,*
A tann i ^{y}*iḥeṭṭun asidd i tṭuri.*

On se connaît, on habite le même pays,
Ô celle qui garde la lumière de la tombée.

A Muḥa-u-Sekku hezza-d iflila,
Memmi-k iġ^{w}*ema* ^{y}*as i tudayt afus.*

MouhaOuSekku, soulève les pierres tombales,
Ton fils va se marier avec une juive.

Meqqar aġ tessiweṭṭ i lajudan n ɛari,

Même si tu me traînes devant les gardes du ciel,

Qqa-d afen ṭṭabeɛ dig-i irẓem-i.
Ils trouveront un signe et me lâcheront.

Afud itelašan qqa-d aġen akal,
Ur yuliy ɛari xes widda ṣḥanin.
La jambe frêle tombera à terre,
Ne monte la montagne que les forts.

Han unna kʷen ittaleġen adday tilit,
Qenna-n ittezayad lɛib iwer-in ak.
Celui qui te flatte en ta présence,
Dira de toi du mal une fois absent.

A wa mayd ittawel ka g amm kemmin,
Id taḍuṭt mid alemmud ag tamut.
Qui est fou pour se marier avec toi,
Est-ce le tissage ou la conduite que tu as.

A wa sellek aṭar nnek a bu-truẓi,
Mar ad ak-d yuġul wadif s uṭar.
Ménage ta jambe toi qui est fracturé,
Pour que la mœlle te revienne dedans.

A wa sellekent akkʷ xes i bu-mkerṭul,
Han aggʷa nnes ur iseggid i userrus.
Toute chose est facile sauf pour le grincheux,
Son fardeau n'est pas très facile à déposer.

A tiṭt inew a ta ʸur da-d i tterarat,
I wul inew xes ayenna g ittefellas.
Ô mon œil, tu ne me ramasses pas,
A mon cœur que sa propre perte.

A wa hat giġ i ʷujellab nnek iġil,
Ur yufi umeksa nnek mag imeṭerra.
Ton troupeau est entre mes mains,
Ton pâtre ne pourra plus bouger.

Irura ʷuseggʷas afud inew akal,
Lmal ixʷela, imendi da ʸiġellu.
Cette année m'a vraiment très épuisé,
Le troupeau est fini, le blé est cher.

A wa ttales lxir a ʸaddejar ġif-i,
Terena taṭefi tamimt adday tili.
Raconte sur moi du bien, ô mon voisin,
La bonne parole est mieux que le miel.

Teddit a lḥerma, ur yad da tteyafat,
Yaġul iferi da-d isuddum ġif-i.
La sécurité n'est plus maintenant,
La grotte s'égoutte sur ma tête.

A ʸamuttel a wa rar id unna-riġ,
Ad ig alġʷem mi ʸittuga ʷukarif.
Ô destin, que mon bien-aimé revienne,
Qu'il soit tel un chameau bien entravé.

A tafuyt n yigenna han tayyaṭ,
Asidd nnes d winnem da ggaren ilan.
Ô soleil du ciel, en voila un autre soleil,
Ta lumière et la sienne se rivalisent.

Ur idd is-d idda ʷuḥedadi ġer ssuq ?
Xes ad ireẓ ul i ʸimeɛidan, yuġul.
Le destrier n'est pas à vendre au marché,
Il cherche à vexer les ennemis et reviendra.

Neger am aɛban a tamagayt, iri,
Memmi-m ayd igan ssibba ʸi tġuni.
Je t'implore bestiau de bien vouloir,
C'est ton fils qui a déchaîné le lien.

A wa ṭṭašerun ayd-d i giġ ẓar un,
A ʸasammer, ira ʷubrid a kʷen kkin.
Je suis pour toi tel un entrepreneur,
Ô recoin, un chemin te passera par dessus.

Tella rriḥt n yizem da-d tteḥeyyar,
A wa ɛayeden-d ay akabar ġif un.
Je sens l'odeur du lion, elle se répand,
Il est aux aguets sur toi caravane !

Sneyeġ as tiṭṭ i ^{w}ujellab, ur nuṭin,
Xes yat tixsi tureġmudil walu tt.

J'ai regardé le troupeau et n'ai pas aperçu,
La plus belle brebis, elle n'est pas présente.

Iwa berreḥ as i ^{w}unna-d inmalan,
Is ur itteyafa ^{y}ujellab awen iddan.

Appelle à haute voix ce qui est proche,
Peut-être avez-vous trouvé la brebis égarée.

Meqqar am gereġ a taḥizunt aṭar,
Ad taweṭemt aleddejig ur tennit.

Même si je te vienne en aide estropié,
Tu n'arriveras pas à atteindre la fleur.

Qqeneġ iyyis ġur uleddejig ur yiwiġ,
Idd is ur-t iwiṭen mid ur-t iri ?

J'ai donné une fleur au cheval et ne mange pas,
Ne l'a-t-il pas atteinte ou ne veut-il pas manger ?

Ay irir naġul ur idd imkilliġ,
Ur yad ifriḥ ugerṭ ad i k^{w}en inin.

Ô chant, ce n'est plus comme avant,
Ma voix n'est plus contente de chanter.

Ġeyeġ ad awen ggalleġ ka g rrewaṭi,
Ur sar ak tekkat tiflewin s ufus.

Je peux vous jurer sur les Saints,
Qu'elle ne frappera plus à votre porte.

Mer yufi uḥizun afud as walu,
Ur sirisen agg^{w}a nnesen ad aġen akal.

Si l'estropié a trouvé la jambe manquante,
Il ne laisserait point sa charge à terre.

Hat ixlef amm uleddejig a lfeṣṣa,
Kemmin ay mi ggaren inuguṭen iġil.

Tu as assez de fleurs, ô luzerne,
C'est toi que convoitent les moutons.

Berra n ubrid ag-n i gan anas,
A tariyt ur ak^{w}ent igi xef iyyis.

Ils ont bien fauté hors du chemin,
Ô selle, on t'a pas mis sur le cheval.

Ur da ggaren winna ^{y}imeɛadan tagg^{w}at,
Ku yiwen ad iġeḍer addag tt asin.

Les ennemis ne portent pas la même charge,
Chacun va trahir quand il la portera.

Mer ufiġ nekkin d mi d imsektaren,
Ay agg^{w}a ddeġ ur inessa g iġef n yir.

Si je trouvais avec qui transporter,
Cette charge, ne passera pas la nuit ici.

Inna-s ureẓan i ^{w}uzrab : a nemunat,
Maka ɛeyyeneġ da ttemzagalen winnaġ.

La rapidité et la douceur veulent aller ensemble,
Mais je crois qu'elles ne pourront pas du tout.

Ɛlemat-i mek illa ^{w}uḥrag a nemunat,
Tuf-i lmut anešt-a d imximman.

Dites-le moi, s'il y a une barque, je viens,
Je préfère de loin la mort à cette rumination. [2]

Sneyaġ a ^{w}usemmud, da ggareġ ilan,
Amma niweṭ, amma ttešan-i ^{y}isleman.

J'ai signé sur mon âme et je tire au sort,
Ou je passe ou je serai le repas de poissons.

Sneyaġ i ^{w}usemmud, da ggareġ ilan,
Ad iṭerreḥ amma ^{y}ik^{w}etab i ^{y}isleman.

J'ai signé sur mon âme et je tire au sort,
La belle vie ou un repas pour les poisson.

Sneyan i ^{w}usemmud nnes, ad ikk luɛur,
Mek iraḥ, yawey-d Lajibb itek^{w}ar as.

Il a signé sur son âme pour passer les difficultés,
S'il passe, il ramènera une Jeep pleine de choses.

Hatin iger ilan, ira ad iffeġ afus, *Amma raḥen, amma ^{y}ik^{w}etab i ^{y}isleman.*	Il a tiré au sort pour pouvoir s'en sortir, Ou il arrivera ou les poissons le mangeront.
Tella tayṭ nna ^{y}awen yugeren tiyyaṭ, *Addag ineṭew ka, raren-t id i tmara.*	Il y a pire, pour toi, que la mort, Si tu passes, on te retournera à la misère.
Ur yad a lbeḥr a-k niri lḥerma, *Neqqa ^{y}akk^{w} ma-k in inadan s aman.*	Je n'ai plus de respect pour toi la mer, Tue tous ceux qui viendront naviguer.
Ɛlaxaṭer illa Rebbi, agin ten da, *Ur da t-i ttenadan s mag iffer iqqim.*	Parce que Dieu existe et ils le refusent ici, Ils ne le cherchent pas là où il est caché.
Ljihad ayd iga ^{w}uḥerag a lwašun, *Unna ^{y}asen iġin, iga bu-ɛtata.*	Le passe par une barque est telle la guerre sainte, Celui qui en est capable est vraiment une brave.
Tagrawla, ur idd is tt ur gin warraw? *Ɛellan as aḥrag, afud ur t-i lin.*	Les enfants ne sont pas de mauvais révolutionnaires, Ils ont choisi les barques, ils n'ont pas de force.
A ^{y}ag agrawal ur igi lḥasul, *Abeniqq ag-t geren, allig immet iddu.*	Combien de révolutionnaires n'ont rien fait, Ils l'ont mis en prison jusqu'à sa mort.
A wa mediġ i wudad, ikk ɛari, *A wa timelalin ay-a d ik Rebbi.*	J'ai piégé le mouflon et il part dans les cimes, Il n'y a ici que des gazelles en abondance.
Ḥeṭu ^{y}iġ^{w}bula n tmazirt nnun, *Ima tignewt ad teddu, bbin waman.*	Puise de l'eau à la source de ton pays, Quant à l'averse, elle ne demeure pas.
Ullah amer ssineġ taddart nnun, *A ^{y}amarg, qqareġ d i bu-lminat!*	Par Dieu, si je connaissais ta maison, Ô amour, je te mettrais des bombes.
Mani g iḥeṭa bu-tmexibin Rebbi, *Xes ibena bu-^{w}uferag i ^{w}useklu.*	Le malheureux ne craint pas du tout Dieu, On avait mis l'arbre dans une clôture.
Iṭer ak iġef ay aluqqid, iṭer akal, *Ur-i taġ tasa nnek ak id ikk wafa.*	Ta tête, allumette, est tombée à terre, Je ne crains pas un feu venant de toi.
Asidd a k^{w}en ittawin adday teddut, *A ^{y}asufeġ han aleddejig ig tiraš.*	C'est la lumière qui t'emporte si tu pars, Ô essaim d'abeille, il y a beaucoup de fleurs.
A tasaft illan g tizi n ɛari, *Idd is ur tegg^{w}idemt i bu-lmenšar?*	Ô chêne qui se trouve sur le col des cimes, N'as-tu aucune crainte du bûcheron ?
Mer igi lmal amm igidu n wasif, *Ur sar ismar am umarg, iqq^{w}eṭa ^{y}aġ.*	Si le troupeau était aussi nombreux que le sable, Il ne s'épuiserait pas, tel l'amour, il nous suffira.
Tegit am taġġaṭt, geġ udi ^{y}iḥerran, *A wa da tteṣerrafeġ tidda ^{y}iġuššan.*	Tu es telle une chèvre et moi du bon beurre, Je passe par dessous celle qui nŠest pas bonne.

1 En parlant d'une veuve.

2 Parle des immigrants qui traversent la mer dans des barques.

Ahidous (2.4)

A lalaylalala, luladaylala,
Wa lalaylalala, luladaylala.

Le rythme du poème.

Ak-i zzureġ a win nnig aġ Rebbi,
Kiyyin as zegguren lketub i tġuri.

Je commence par toi au dessus de nous,
C'est par toi que commencent les livres.

Ḥela-k a ^{y}argaz in k-i berremseyun,
Sellaġ i ^{w}uḥidus, izziwez iġef inu.

S'il te plait, monsieur, donne-moi le congé,
J'ai entendu ahidous et je suis troublé.

Ullah a mek ur-i ^{y}iketab unna riġ,
Zzenzaġ igeran, akkeġ taddart i ka.

Par Dieu, si je ne suis pas marié à mon bien-aimé,
Je vendrai les champs, la maison sera un cadeau.

Berraġ iġef ur iġin ad-i ^{y}ifukku,
Walu ma xef isaḥ ibibbi nnes i ka.

Une tête qui est incapable de me sauver,
Je la déteste et je la porte inutilement.

Tejera yiwt ar itterɛab iġrem kull,
Tedda s sseluk, iṭer wuddur s aluṭ.

Il est arrivé une chose et les gens sont étonnés,
C'est tendu et l'honneur est tombé dans la boue.

Axxid iger, issikey wadda ten ilan,
Idd is ak walu ^{y}amud a ^{y}igellin ?

Quel beau champ mais il est resté en friche,
Le pauvre propriétaire n'a t-il pas de grains ?

A wa hat ka ak ittugan ġif-i,
Araɛa nnek ur-i ^{y}iɛejib amm ku yass.

Je pense que tu es ensorcelé pour me détester,
Ton regard ne me plait pas comme tous les jours.

Terewit a ^{y}aseklu i ^{w}urgaz anešawiy,
Ila ^{y}aṭu, ar ittegga g iġef rray.

Le bel arbre convient bien à l'homme heureux,
Il dégage une odeur et répond aux besoins.

Nada s imešṭ, ma winna-d ikken asif,
Ġas is isseqseḥ, ima qqenna-d iġlaša.

Va sur la terre ferme, laisse le fleuve,
Il est simplement ferme, sinon il tombera.

Wedu ttamesmt awweren, idd is neɛema ?
Nemyassan, yan iġrem ag akk^{w} nella.

Arrête de te farder avec de la farine,
On se connait, on habite le même quartier.

Lesiġ aqq^{w}erabb, aberduz itteša-^{y}i,
A timmiɛedert mag in tesalat ?

J'ai pris mon sac, le haillon me fait mal,
Ô la folie, n'as tu autre chose à faire ?

Druġ-d i tegnugit a ɛari ṭar-i,
Imikk han Rebbi gin aġ-d ka n lxir.

La montagne allait se crouler sur moi,
Puis Dieu m'avait fait finalement du bien.

Rɛeb ag aqqebu nusi-t id amm wasif ?
Wa ^{y}isxub-i ^{w}ušeṭṭuḥ n tazart aṭu.

Combien de troncs d'arbre ai-je transporté ?
Maintenant la branche du figuier me fatigue.

Taġġaṭt inṭewen i ^{w}ufrag ur tamu,
Han aġġu nnes yuf-t ubazin ġur-i.

La chèvre qui a franchi la clôture, ne compte plus,
Je préfère manger sec que de boire de son lait.

Dġikk ayd immunneṭ waga nnem iqqim,
Wa ^{w}ur-d yad yugim, wala-d iffeġ anu.

C'est maintenant que ta corde est entremêlée,
Elle ne puise pas et elle ne sort pas du puits.

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

A wa riġ-k a wayd-riġ, terit-i,	Je t'aime mon ami et tu m'aimes trop,
Maša mma nnek a mi gg^{w}edeġ ad aġ tebeṭu.	Mais je crains que ta mère nous sépare.
Kiyy a bu-lferḥ itterġud ak Rebbi,	Vous les mariés, que le bon Dieu vous honore,
Ilula-d wayyur g taddart nnun.	La lune de votre demeure est montée dans le ciel.
Kiyy a bu-lferḥ aseklu bu-^{w}umalu,	Vous les mariés, vous êtes tel un arbre à l'ombre,
Unna-d iger uṭar, iggez-d ad ismulu.	Celui qui arrive, pourra se reposer dans cette ombre.
A wi dɛenat-i riġ ad awen-iniġ,	Excusez-moi, je voudrais vous confier une chose,
A wi ɛawenat aġ anaruz inew i wul.	Aidez-moi à surmonter les envies de mon cœur.
Tteselim as-d ddiġ nera-d is nuġul,	Je viens avec la paix et je voudrais partir avec,
Ad ak isġella Rebbi ^{y}a bu-lmaḥal.	Que Dieu vous réjouisse, les gens de la maison.
Axxid atebir, iggez-d ad isew aman,	Quel beau pigeon qui vient boire de l'eau !
Illa dig-s usidd amm id ikk Mekka.	Il est lumineux comme s'il était à la Mecque.
A tamimt d wudi ^{y}adday tessar,	Tu vois, le beurre et le miel une fois mélangés,
Nettat ayd iga ^{w}usmun inew ass-a.	C'est à cela que mon ami ressemble maintenant.
A ^{y}amašek adday mqabalen lɛaqqul,	Lorsque les cœurs s'aiment vraiment,
Ar as ittefeḍḍa ^{w}umaziġ s imi.	Le noble complète avec les paroles.
Ad aġ ig Rebbi d iṭudan munenin,	Que Dieu nous réunit tels les doigts d'une main,
Ig-i k^{w}en g ufus a wadda ^{y}ira wul.	Et qu'Il te met, mon bien-aimé, dans une main.
A ta ssiwey a tiṭt, ddu day s lḥil,	Regarde mon œil, mais regarde doucement,
Dġikk ay nufa tawiga ^{y}ira wul.	C'est maintenant que j'ai trouvé la chose.
Ullah a mer ufiġ lbabur s imal,	Par Dieu, si j'avais trouvé un bateau,
Ttawiġ-k a wayd-riġ ar Mekka.	Je t'emmènerai, mon ami jusqu'à la Mecque.
Adday ibenu ka lberuj, iseġ usan,	Lorsque tu achètes un château et des tapis,
Ur inni ^{w}uberrad nnes ad iteɛemmar.	Tu seras incapable de te payer une tasse de thé.
Ur da ṭṭesseġ, ur-i ^{y}iɛejib iġef inu,	Je ne ris point, je suis très mécontent de moi,
Tedda tayri, taddej dig-i lɛiwar.	L'amour est parti et il a laissé un grand chagrin.
Addu-d a zzin larziq nna-k id yiwin,	Viens, beauté, c'est le sort qui t'a fait venir,
Teddit a ^{y}ima nu ur da taggat mani.	Tu es parti, mon ami, tu ne nous rends plus visite.
Didda g izreb ka, ur yad akk^{w} yufi,	Lorsque tu es trop pressé dans cette vie,
A-k i ggannen a ^{y}ass nna g inem lḥal.	Tu ne te reposes plus même le jour du repos.
Meqqar iḥeṭa ka, irenu-d ass xef yiṭ,	Même si tu surveilles le jour et la nuit,
A wi ^{y}awenul issen tizitt yuran.	Le mal sait où il va frapper au bon moment.
Meqqar alewun izuzir i ^{w}useṭṭa,	Même si les fils du tissage sont assez relâchés,

Qenna-d ittewat ar ayenna g inyama.
Il sera continué jusqu'à ce qu'il soit étriqué.

Adday ig ka aseṭṭa, g as lɛewan,
Hat ar asefres ag inna ad iffeġ afus.
Que Dieu aide le tisserand une fois le tissage mis,
C'est une fois terminé qu'il sera un peu tranquille.

Zik ag as-d illa ^{w}umdaz i tsewta,
Ma ^{y}adday tesmun imi da tteẓalla.
L'allégresse vient très tôt à une génération,
Quand elle est vieille, elle fait la prière.

Zziġ is da ttuɛeqqad amm wafa,
Han awal da-d ittegdud iwer-in ak.
La situation est vraiment tendue autour de toi,
La parole tourne toujours autour de toi-même.

Unna riġ meqqar iga bu-tḥellal,
I da-^{y}i ^{y}isawal, ɛzizent ġur-i.
Celui que j'aime, même s'il est menteur,
Lorsqu'il me parle, j'aime ses mensonges.

A ^{y}ag ineẓa ka, inna da ^{y}iseksiw,
Yaf iri nnes g yiṭes, yagey ad-d fafan.
Quelqu'un est vendu et il se croit vigilant,
Il a trouvé le sommeil bon et refuse le réveil.

Ssareġ i tnebaṭin afus g-i lɛewan,
Da ttadereġ ar ayenna ^{y}i ^{y}iga Rebbi.
Je suis dans beaucoup d'affaires, que Dieu m'aide,
Je me rabaisse jusqu'à ce que Dieu décide pour moi.

A tatebirt xiram asagem aqqurar,
Ad ur kem iġerra bu-^{w}uzewu d war-aman.
Gare à toi cette colombe de la fontaine sèche,
Ne sois pas dupée par le vent et le manque d'eau.

Unna ^{w}ur yuzzilen ard teg tidi ^{y}aman,
I mi-mek itteg unrar nnes ad ixiter ?
Lorsque tu n'as pas assez travaillé jusqu'à la sueur,
Espères-tu avoir une grande aire à battre plus tard ?

Irifi mek-n iweṭen ad iṭer akal,
Hat is issewa yad inagamenen i ka.
La soif, s'elle est parvenue jusqu'à la terre,
C'est qu'elle a déjà abreuvé des gens avant toi.

Ufiġ-d ayt-wawal bedan g ifesti,
Nawey-d taġufi ẓar sen ayd i ^{y}ineġan.
J'ai trouvé les bavards en train de se taire,
C'est que j'ai ramené la nostalgie qui me tue.

Meqqar ibena ka lberuj iseġ lmal,
Ur inni ^{w}unebyi nnesen ad ittemnesaw.
Même si tu construis des châteaux et tu es riche,
Ton invité risque de ne pas manger à satiété.

Ḥelan ayt-lxir, ixxu bu-^{y}ixuṭan,
Ass-a g ix^{w}eṭa ka ɛnewa hat netta.
Les gens de bien sont bons et les autres non,
Lorsque quelqu'un a fait une gaffe, c'est lui.

I taġul ttakida da texellaf,
Irura ^{w}uẓennar s tadawt aqqa.
Les temps changent vite vraiment aujourd'hui,
Le burnous a fait tourner le dos vers la vallée.

Unna-k iḥeṭan a Rebbi da-t ḥeṭṭun,
Ig as abrid ayenna g ir yili.
Celui qui adore bien Dieu, fera de même pour lui,
Il lui montrera le chemin quel que soit la difficulté.

Ad ak ig Rebbi g iṭudan leyyam,
Ar ak itteɛemmar umazir s wulli.
Que le bon Dieu te mette tout entre les mains,
Que ton campement soit plein de belles brebis.

Meqqar iḥela ka ad ig amm wayyur,
Taġawsa ^{y}iffeġ mer-id hat ur tlli.
Même si quelqu'un est bon telle la lune,
La chose parfaite n'existe pas dans la vie.

A bu-wul ɛneda-k, tebubbit war-ul,
Amm unna ^{y}iqqenen yan unagam s iyyis.

Malheur à toi, tu soutiens un paresseux,
Comme si on refusait de l'eau à quelqu'un.

Kkan igṭaṭ igenna da staran,
Iqqim ugeru war asidd i lɛellat.

Les oiseaux volent librement dans le ciel,
Et la grenouille plonge dans les malheurs.

Seg g^{w}ass as yakkuf seg tagust uṭar,
Ur umineġ a bu-lmedud a-t nuġul.

Depuis qu'il s'est libéré du pieu,
Je ne crois plus y revenir un jour.

Meqqar-in geren aytema ddaw wakal,
Qenna-d i nehezza s baṭad iflila.

Même si mes frères m'enterrent sous terre,
Je soulèverai les dalles par un grand amour.

Ina-s i ^{w}umeḥṭar ddu imkinnaġ,
Hat ika ^{y}ak limam lɛedda ṭefurat t.

Dis à l'élève de continuer ainsi,
Le professeur t'a donné les armes.

A ^{y}amarg walu mani s ak naġul,
Mek ak nuley ɛari qqenna ad as tabit.

Je ne peux pas t'éviter l'amour en moi,
Si je grimpe la montagne, tu me suivras.

A wadda ^{w}ur iniyen tadawt n iyyis,
Ula yiwey zzin, ixub ak waṭu.

Ô toi qui n'es pas sur le dos d'un cheval,
Ni marié à une beauté, tu es malheureux.

Nekkin d aġ^{w}yelas ur gg^{w}ideġ i waṭu,
Unna ^{y}iraḥen dig-i tunant ayd as iẓilen.

Je suis un tigre et je ne crains rien,
Celui qui m'accompagne a de la chance.

Annayen isebbaben aḥuliy dat asen,
I hat win zzawit ur id win tmesuġt.

Les marchands ont vu un bouc devant eux,
C'est pour la charité et non pour la vente.

Baba-Buyɛeqqub jjujiġ ẓar un,
Kkesat imri i ^{w}ubrid inew a ššix.

Baba-Bouyakoub, je demande ton aide,
Enlevez les obstacles de mon chemin.

Tedda tifawt n tafuyt taregu, ar aġ,
Issaref ikṭefan an issidd i walim.

La lumière du soleil est partie en déclinant,
Elle rend beau les tapis et illumine la paille.

Uġul-d a tiɛezzit, uġul-d a tirrugeza,
Kem a mi neqqar, kem a tirrugza.

Reviens bravoure et reviens virilité,
C'est toi que nous appelons, virilité.

Ad am-d asiġ uggug a taġezut, iẓil,
Ad am deɛeneġ ar ayenna ^{y}iga Rebbi.

Je vais faire un barrage pour toi, terrain cultivé,
Je vais patienter, on verra la décision du bon Dieu.

A wa anniġ-k, isuhid ag tellit,
A ku ^{w}uzmez, iniġ ixub ak waṭu.

Je t'ai bien vu, tu es dans les difficultés,
Chaque fois, je me dis que tu es malheureux.

A wa siwel a ^{y}ameḥsad, ur nekkul,
Mek aġ iseḥa bu-gejdi, da nesrewat.

Parle, le jaloux, je m'en fiche de toi,
Si la poutre est bien solide, je dépiquerai.

A wa maneḥila, uzzal iḥefa ^{y}ak,
Ur umineġ ad awen yad iles aṭu.

Je crois bien que tes ciseaux son émoussées,
Tu n'arriveras plus jamais à tondre le bétail.

A wa lawla g umerdul timelalin,
Iqquma ^{w}unegmar iger aṭar xef wayṭ.

Le désert est bien vide de gazelles,
Le chasseur n'a plus rien à s'occuper.

Sakkaġ-d imi new tadunt nnaġ,
Ur-i tt iṭefar iġef yad i ʷukanif.

J'ai déjà mâché cette graisse-là,
Je ne veux plus la mettre sur le feu.

A mayd akkʷ išiben suleġ ak nesal,
Idd is xʷeyeṭeġ mid ikka ʷuy-a ġif un ?

Je demanderai tous les gens aux cheveux gris,
Est-ce que je suis fou, ou ils ont déjà vécu ça.

Llig neẓuẓeṭ awal g tudert niri t,
A wissen xes idd is illa ddaw wakal ?

Lorsque nous désirons la parole et la voulons,
Qui sait s'il y en a sous la dalle de la tombe.

Izrey uzmez i ʸayt-xizzu, isellaw,
Sell i waṭu nnes, idher g ušewari.

Il est trop tard pour les marchands de carottes,
Elle est fanée et dégagent une mauvaise odeur.

A yul inew ad awen d i ggareġ aman,
Teg tasa new amm-i ttenewa g walmessi.

Je vais verser de l'eau sur toi cœur,
Et mon foie est grillé comme sur le fourneau.

Unna mi tesleb imešṭ ad ur yalla,
Ur da-t ittedawa ʷusmun amm tannaġ.

Lorsque tu es atteint, ne pleure pas,
Le bien-aimé ne soigne pas de tels maux.

Giġ tin ušaqqur iεayd aġ imi,
Ur msagareġ d iqqʷeba ʸaṭu.

Je suis telle la pioche et je suis très émoussé,
Je n'en peux plus avec les morceaux de bois.

Giġ tin ušaqqur iεayd aġ imi,
Ur awen-i nessugir a ʸaqqebu ʸaṭu.

Je suis telle la pioche et je suis très émoussé,
Je ne peux plus rien faire avec les morceaux de bois.

Lliġ ger yigenna d uḥebuš, da ttelliġ,
Nekkin giġ amm lmizan ur niwiṭ akal.

Je suis entre ciel et terre, je suis suspendu,
Je suis telle la balance, je suis suspendu.

Timmuzeġa nnek a mi ggʷedeġ idd is tedda ?
Ima zzaġt n tsewta, tegʷema-d g urekkiẓ.

Je crains bien que ta noblesse ne s'éteigne,
La bravoure de cette génération est trouble.

Tiṭt ad kʷen izellan a yul, ayd ittirin,
Meqqar tufa ka dig-k, teg adġar i ka.

C'est mon œil qui court à ta perte mon cœur,
Même si tu réponds à son désir, il en a d'autres.

Riġ ad ḥiddejeġ allig nnan da xellun,
Llah-ukbar d tasa ʸamuttel awd ayennaġ.

Ils sont allés à la Mecque et ne sont pas revenus,
Moi j'ai peur d'y aller, mon Dieu pardonne moi.

Aḥerag ur-t anniġ, ula tegit nil as,
Amud iḥelan ur igi ʸi ʸisleman.

Tu ne vas pas traverser la mer sur une barque,
Tu es un homme de bien pour te noyez.[1]

Unna tt izzerin, ideεen adday teddu,
Ur ixxi xes unna ʷur yuggi εlaxir.

Celui qui passe bien sa vie doit s'y contenter,
Le malheur c'est celui qui n'a rien vécu du tout.

I rεebat ayd ddeziġ iflew i ʷuṭerṭur,
Ur-d ukiyen allig ten i ggʷeyeġ s uṭar.

J'ai frappé la porte du sourd plusieurs fois,
Il n'a ouvert la porte que lorsque je l'ai touché.

Texxa tazzela, tawada da tteεeṭṭar,
A wa εayed a ʸinejdi g unmila.

Courir c'est trop vite et marcher pas assez,
Reviens, voyageur, tant que tu n'es pas loin.

Hayy-i mdeyeġ as, ad-t id iḥrey wass,

Je l'ai piégé, qu'il vienne entre mes mains,

Ad t-i nameẓ, ad-t i neg d udi s wafa.

Je le tiendrai, lui ferai tel le beurre sur le feu.

A wan da ten yallan, a wa ġer i Rebbi,
Iwet as ddibar s iwer-in nnun, zeri neġ imeẓẓiy.

Ô toi qui pleure, invoque donc Dieu,
Il te fera du bien et tout passera.

Ɛenda ṭṭaleb Ɛli-U-Ssu hat teɛsam,
A wa ʸizrey kʷen a lketab n tġuri.

Malheur à Ali-Ou-Ssou, il est mécréant,
Il avait délaissé les livres des études.

Nega ṭṭaleb, neg amdyaz, ur neɛesi,
A wa tenna terit a Rebbi ha tt ġur-i.

Je suis marabout et aède en même temps,
Ce que tu veux mon Dieu, je le pourrai.

A ʸasmun qqim g umalu ar-d uġuleġ,
Ad ak-d awiġ nnewar d waṭu n ljawi.

Ô mon ami, reste à l'ombre, je suis de retour,
Je t'apporterai des fleurs et la bonne odeur.

Illa yan wawal g wul, amm uɛeṭṭib, ineġa-ʸi,
Da ttinigeġ ma g umeneġ ad as-t iniġ.

J'ai une parole dans le cœur qui me fait mal,
Je cherche à la confier à quelqu'un de confiance.

A wa kkant a ʸanegmar iwer-in nnak,
Lhela da tteġimat g tizza weranin.

Le gibier s'est sauvé ailleurs, chasseur,
Évite de guetter dans des vallées vides.

Yuf is da ttagemeġ i bba new aman,
Ula ddiġ s takatt nnek a bu-mkerṭul.

Je préfère aider mon père dans sa tâche,
Que d'être mariée avec un homme grincheux.

A ʸul inew, a mer-k uggin waman,
Ad-k issired ufus a bu-gar tirra.

Ah si tu étais sur une rigole mon cœur,
Je te laverai de la main, toi le malheureux.

A wa han ureġ ġur-i ʸa bu-tḥanut,
Ur idd amm kilu, mek-t id iseġel ka.

Ô toi bijoutier, j'ai assez d'or,
Ce n'est pas comme un kilo acheté.

Dġi kteyeġ-d imeddukkal akkʷ,
Ur id yan wala sin ayd ġur-i.

Maintenant je me souviens de mes amis,
Je n'en ai pas une rangée mais bien deux.

Dġi lliġ g ugensu, meɛen id igudir,
Ur da tanefeġ ġas i wadda ʸira wul.

Je suis à l'abri, au sein des murs,
J'ouvre seulement à celui que j'aime.

Waxxa numen g ka mar ad as nini,
Mani ʸašebu nna g-n iggan wawal.

Même si j'ai confiance pour me confier,
On ne trouve pas personne de confiance.

Asidd as riġ ad kʷen-t id iṭṭef ufus,
A tafuyt, ima ʸafud ur-t telit.

C'est de ta lumière que je veux soleil,
Quant à autre chose, tu n'en as pas.

A ta samḥ-i ʸa lɛebada n Rebbi,
Tekka tayri imazanen daššen nekkin.

Pardonne-moi l'adoration divine, je suis pécheur,
L'amour a frappé même les prophètes de Dieu.

Ya Rebbi ttereġ ak yan iflew axatar,
Ineqqan ulawen i ʸimeɛidan inew.

Mon Dieu, je te demande une grande porte,
Qui brisera les cœurs de tous mes ennemis.

I Rebbi ʸa tirbatin is id nniyt,
Is dġi tennamt i ʸixxa bu-mma nnes ?

Je vous implore les filles, est-ce vrai,
Que vous n'aimez pas le gars qui a une mère ?

Kkan itebiren igenna da staran,	Les colombes sont dans le ciel et se baladent,
I wa qqim kiyy a ^{y}amegrad i tġufi.	Toi, paralytique, reste seul avec ta nostalgie.
Wa giġ amm leqqileb tugga tmeqqit,	Je suis tel le sucre en cubes et je suis mouillé,
Han ul inew ad ifsey a zzin ġif un.	Mon cœur finira par se fondre sur la beauté.
Awa ssaεt nnun a ^{y}udayen ay-a,	Votre heure, poltrons, avait sonné maintenant,
Unna ġur laḥ dderε ig amm trebatt.	Si on vous force pas, vous êtes telles des filles.
Unna tt izelan, ur teli zzaġt lbiε,	Si tu la perds, la bravoure ne s'achète point,
Ku yan iḥeṭu tinnes ad ur teddu.	Chacun doit s'attacher à ne point la perdre.
Ur umineġ a tudert ad am yiġiy,	Je ne pense pas qu'il t'affrontera, la vie,
Xes unna ^{y}igan akessab n wulli.	Que celui qui a un grand troupeau de bétail.
A tisignewt ibeεed-i dat wayyur,	Éloigne-toi très vite de la lune, nuage,
Ad inniyeġ zzin d wadda ^{y}ira wul.	Afin de voir la beauté et le bien-aimé.
A tiṭt inew a ta deεen ad ur tallat,	Patiente mon œil, ne pleure point,
Mek idda ^{w}umeddakk^{w}el, nadaġ wayyaṭ.	Si l'aimé est parti, un autre viendra.
Ullah ar da-^{y}i issenġa zzin tasa,	Par Dieu, j'ai de la pitié pour la beauté,
Sewa daddeġ, ula tamazirt n ka.	Que ce soit ici ou dans un autre pays.
Ullah amer illi ṭṭemeε a zzin ġif un,	Par Dieu, si l'on pouvait acheter la beauté,
Zzenezaġ iger, akkeġ taddart i ka.	Je vendrai mes terres et donner ma maison.
Zzin idher-d, ayenna g ir yili,	La beauté est évidente à où elle se trouve,
Meqqar ilesa tiberduzin, iẓil.	Même habillée de haillons, elle reste belle.
Unna-m iseġan a tamazirt ammas,	Si j'achète le milieu du pays, c'est bien,
Ima laṭeruf ur da ttarun xes afar.	Quant à la banlieue, elle ne produit rien.
Unna nessen, uġuleġ-t id, iġ^{w}ezan-i,	Lorsque je te connais bien et que je reviens,
Mer aġ ineġi, iwet dig-i lmusif.	Même si tu me tue un jour, je te donne raison.
Mek idda rezeqq ard-k id diġ rarin,	Si un jour, tu tombes entre mes mains,
Afus inew a wayd-riġ, feruġ ak.	Je te ferai payer la dette, mon bien-aimé.
A sin immeran a Rebbi g as lġerad,	Lorsque deux personnes s'aiment, mon Dieu,
A bu-larziqq a ten yad ur tebeṭut.	Fais en sorte qu'ils ne se séparent jamais.
Meqqar-d ineġa bu-tudadin meyya,	Même si le chasseur a tué cent mouflons,
Hat qenna-d izgel bu-tregagit titi.	La personne tremblante ratera son coup.
Asafar nnesen ul nna g ineġa ka,	Le remède de celui qui est atteint dans le cœur,
Ad isires agg^{w}a, ġeyen ad isen afin.	Qu'il dépose les fardeaux, il se sentira mieux.
Unna-d iger uṭar s tmazirt n ka,	Lorsque tu te rends dans un pays étranger,

Ad ilin lḥeya n widda-d yufa.

Aie du respect pour les gens qui l'habitent.

Nega ^{y}imeki-lliġ n tizza weranin,
I da ggareġ tiṭṭ, ur annayeġ aṭu.

Je suis telles les vallées vides de personnes,
Je lance le regard, mais je ne perçois rien.

Zzin alen ag ak ggudin yirinen,
Unna-k itteraεan, ur iggan s lman.

Tu as de la puissance dans les yeux, beauté,
Celui qui te regarde n'arrivera pas à dormir.

Mer annayen unna g-n iggan wawal,
A winna mṭelenin ttaggan-d s da.

S'ils connaissaient le sens des propos,
Les morts finiront par se lever des tombes.

Awal ur nufi g tudert ayd nera,
Ula mayd-i nnan widda mṭelenin.

C'est la parole qu'il nous faut dans la vie,
C'est cela que réclament vraiment les morts.

Seġiġ aεeban ass-lliġ g isewa ka,
Allig ireša, rareġ-t i bu-tḥanut.

J'ai acheté un habit lorsqu'il était encore joli,
Lorsqu'il est fané, je l'ai retourné au vendeur.

Ikk as ubrid i lajudan εari,
Isenil as Rebbi dinna g iššeṭ uṭar.

La route de l'adjudant est sur les montagnes,
Et Dieu l'avait conduit là où il avait glissé.

A sin itebiren isemjajay Rebbi,
Aha lareziqq ad ten yad ur tebeṭut.

Deux colombes que Dieu avait réunis,
Ne les sépare plus jamais, destin !

A ^{y}ayd ur demiġ ad tegt izem a taġġaṭt,
Allig da tessiwidt bnadem, ur reṭiġ.

Je ne savais pas que tu pouvais devenir lion, chèvre,
Maintenant que tu fais peur aux gens, j'en ai honte.

Seg-wiss as yakkuf seg tagust uṭar,
Ur umineġ a bu-lmdud a-n tuġul.

Depuis que le pied est arraché du pieu,
Je ne crois pas que je reviendrai un jour.

Arey aġ a Rebbi ^{y}i tidda xxanin,
Ad ur iššeṭ uṭar nnek a xub ġif-i.

Épargne-moi, mon Dieu, des jours mauvais,
Afin que le malheur ne me rattrape pas.

Snil as amm uzwu i wafa, da ^{y}ibeṭṭu,
Ur da tt isexsay xes adday temeẓiy.

Confronte le feu avec le vent, il se dissipera,
Il ne s'éteindra que lorsqu'elle est jeune.

Tega tayri g wul lluban ġur-i,
Ag asaġ^{w}ey a ^{y}agerṭ ad iṭer, iddu.

L'amour est telles des perles dans mon cœur,
Accrochées à un collier, s'il tombe, il se perd.

Ilula-d wayyur, ssuddan yiṭan,
I yufa ^{w}uṭar inew ma g inyadda.

La lune s'est levée, les nuits sont claires,
Mon pied a trouvé le chemin sans difficultés.

A wa kulši ^{y}a Rebbi da-t tebeṭṭut,
Xes amuttel, unna-t ibubban munen as.

Tu distribues, mon Dieu, tout ce qui existe,
Sauf le péché, celui qui le porte est entier.

A wa kkiġ luṭa, ^{y}ikka zzin εari,
Mani g-t ttafaġ adday-t iriġ.

Je suis dans la plaine et la beauté la montagne,
Où le trouverai-je quand j'en aurai besoin.

[1] Les barques sont souvent cassées et les gens se noient.

Ahidous (2.5)

A lalaylalala, luladaylala, *Wa lalaylalala, luladaylala.*	Le rythme du poème.
Meqqar-i tesakkat a baba lḥemmam, *Han ul inew ur izeddig imkilliġ.*	Même si tu me laves, mon père, avec acharnement, Mon cœur ne sera plus propre comme autrefois.
A tudert g illa lġela d unyima, *A ta nurezeġ dig unt ad aġ terewut.*	Dans une vie très étriquée et trop cher, Je demande qu'elle soit bonne pour moi.
Ak-i saleġ a ^{y}inejdi-d ikken arumey, *Is isul nnimir a wa g imkilliġ ?*	Je te questionne, voyageur chez les chrétiens, L'effort est-il resté intact comme autrefois ?
Tasuta ddeġ ur as-d yugir waṭu, *Telesa ^{y}aεeban ibbey ka g unyima.*	Cette génération n'a rien entre les mains, Elle est habillée d'un vêtement étriqué.
Zzin iġelin i ^{w}ufrag amm walim, *Yiwi-t uzewu s ayenna g itteyaṭar.*	Une beauté qui a cassé les entraves est une paille, Le vent l'emportera très loin dans les ténèbres.
Ur da ttaġem a ^{y}isek^{w}la g iflilu, *Ddan s alemu nna g ggudin waman.*	Tu ne pousses pas, arbre, sur les rochers, Tu pousse plutôt là où l'eau est abondante.
Utiġ awen a ^{y}aleddejig i lfessa, *Unna-k iran a ^{y}amazir yawi-k.*	Je t'ai enlevé, luzerne, toutes les belles fleurs, Le campement est à qui le voudra, sans regret.
Ggulliġ meqqar nešib ur beṭṭuġ *D tmaziġt ar ass nna g ffeġen yiman.*	J'ai juré ne pas me séparer de Tamazight, Que lorsque la tombe me contiendra.
A wan igan igenna d afreqqaš, *Ad aġ izref mulana g unna-riġ.*	Ô toi qui a rendu le ciel tout bigarré ! Que Dieu nous garde du bien-aimé.
Gg^{w}edeġ ak a ^{y}aseklu i Rebbi ddaw wakal, *Matta d ak-d qqazeġ yad i ^{y}iẓeġ^{w}ran.*	Je crains Dieu dans la tombe, arbre, Sinon, je t'arracherais toutes les racines.
A tiyni n tmazirt tugit ad terwut, *Da ttarew kigan, ar ttegga ^{y}aġiġuy.*	Ô dattier du pays, tu nous refuses les fruits, Tu en donnes beaucoup mais ils sont gâtés.
A wa, taġ titi tanuguṭt, ġres as, *Ur da ttaweġ, ula tedda dat wulli.*	L'agnelle est atteinte, égorge-la, Elle ne mange pas, ne marche point.
Rẓem as a zzawit, iflew i ^{w}uḥemmam, *Ad iẓur unna ^{y}iḥtaddejan, yuġul.*	Ouvre-toi, mausolée, les portes au pigeon, Que celui qui veut visiter, visite et repars.
Ullah ar da-ġ isseneġa zzin tasa, *Ass-nna g tanniġ ixub as waṭu.*	Par Dieu, la beauté me fait pitié, Quand je le vois dans la misère.
A wa rar-d aṭar nnek a bu-tġufi, *A wa hat yaġul umazir yura.*	Reviens sur tes pas, l'homme à la nostalgie, Tu verras que le camp est maintenant vide.

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

A tiṭṭ inew a ta fest, ad ur tallat,	Mon œil, s'il te plait, ne pleure plus jamais,
Hat taġul teneza tayri, ur tesul.	Maintenant l'amour est vendu, il n'est plus.
Meqqar ak giġ ayedda ġur-k illan,	Même si je fais ce que je peux pour toi,
A yul inew, ak sseg^{w}emuġ ur nufi.	Ô mon cœur, je ne peux pas t'éduquer.
Winna d nega d imezwura n wawal,	Ceux que nous avons appelés au pouvoir,
Tamazirt n bu-^{w}udġu ur sar telli.	La patience dans le pays n'existe plus.
Mer tegi tayri ttaleb, hayyaġ neġ^{w}era,	Si l'amour est un curé, j'ai étudié moi aussi,
Ima tayri n uḥidus ur telli.	Quant à l'amour de la poésie, il n'existe pas.
A ^{y}asmun i ttedɛan aġ, neḥeṭu-k,	Ô mon ami, patiente avec moi et je pardonne,
Ig aġ ik^{w}etab ak id awiġ s axam.	S'il est écrit que tu sois avec moi en mariage.
Teḥela lmut g yat tikkelt, bbint iman,	La mort en vaut la peine et on n'est plus,
Ima tayri da teššib, ur temmut.	Quant au chagrin d'amour, il tue sans mourir.
Tedda zzaġt a ^{y}aḥerraz, ur teqqim,	La bravoure ô jaloux est morte et n'existe plus,
Seg wiss i ^{y}ihezza ^{w}utebib ar tuyat.	Puisque le medecin enlève tous les vêtements.
Meqqar-i tegit d aleddejjig ar ɛemmuġ,	Même si tu me rends une fleur et que je brille,
Ur illi lferḥ amm tmazirt n yu.	Le bonheur du pays de ma mère est le meilleur.
Rẓemat aġ ta : aseklu, bbin waman,	Résous-moi cette devinette, l'arbre est sans eau,
Isul idder, a wissen mag ufen aman.	Mais il vit encore, j'ignore où il trouve de l'eau.
Meqqar as giġ i wul inu may igan ka,	Même si j'ai fait à mon coeur beaucoup de choses,
Ur sar iɛeniqq ar-d ikk nnig as wakal.	Il ne sera pas rassasié jusqu'à rentrer dans la tombe.
Ur da ṭṭesseġ, ur-i ^{y}iɛejib iġef inu,	Je ne ris pas, je ne suis pas content de moi,
Tedda tayri taddej dig-i lɛiwar.	L'amour est parti et il a laissé le chagrin.
A wa ^{y}ina-s i ^{w}umeddakk^{w}el :	Je te prie j'ai un message à l'intention de l'ami,
A wa gan iġesan inew tuga n ɛari.	Dis lui que mes os sont telle l'herbe du désert.
A wa ^{w}ullah ar texxa tḥeramiyt,	Par Dieu, la mahonnêteté est mauvaise,
A wa ^{y}ixxu ^{w}unna g ur telli.	Mais est mauvais celui qui n'en a pas.
Nedda-d a neẓur ayt-ma teneġ,	Je suis venu rendre visite à mes frères,
Nedda-d a neẓur , ifreḥ-i wul.	Je suis content de leur rendre visite.
A ^{y}amlal, amer ufiġ ak id nawi s ġur-i,	Ah si je pouvais te ramener chez-moi, gazelle,
Ad ak neg lfetel, ya ^{y}ah ^{y}a wa.	Je pourrais alors te mettre une bague à la main.
Ulawen ag ttemyagaren imaziġen ass-a,	C'est dans les cœurs que les nobles se comparent,
Ima ẓẓelalt tella g ulili da ttešeɛšiɛen.	Quant à la beauté, le laurier-rose en a à profusion.
A nekk imedin i ^{w}utebir iṭer id afus,	Malheur à moi j'ai attrapé un pigeon avec le piège,

Ttešiġ-t iḥrem-i, zriġ-t ur reṭiġ.

Il ne convient ni de le relâcher ni de la manger.

Bexxin ussan, yan irezzun assid ur-t ufin,
Da tedduġ g tillas, mani g illa ^{w}ubrid a-t nissin.

Quels mauvais jours, point de lumière qui la cherche,
Je marche dans les ténèbres, je cherche le chemin.

Idda bu-lmal, ad ina lkettan,
Kiyyin a ^{y}ameẓluṭ, renu ggan Rebbi.

L'homme riche est allé chercher du tissu,
Toi le pauvre, attends la joie du Seigneur.

Nenesa g itran, iggez dig-i ^{w}usemmiṭ,
A tifawt a ta, aley-d, ar mani ?

J'ai dormi à la belle étoile, pendant la nuit,
Ô toi scrupuscule, arrive donc, ne tarde point.

Unna-d izrey yiṭ n tagutt s lman,
A ^{y}azayd, ur sar-k yad inesi ka.

Quiconque a traversé la nuit pluvieuse en vie,
Ne sera plus jamais allé dans un camp de bétail.

Iqquma-n wayyur, tega gg-iṭ ġif-i,
Iriġ aberid, ur ssuddiġ ɛari.

La lune ne s'est pas levée, je suis dans le noir,
Je veux voyager mais je ne vois point les monts.

Hat tuġmest, ur idd ajjereg ad-i ^{y}ineġan,
I mayd iġeyen ad ikkes tin dat imi ?

Ce sont les dents de devant qui me font mal,
Qui pourrait se faire arracher celles de devant ?

Unna-k izedġen a ^{y}amazir, yittiy,
Hat ufiġ-k a ^{y}iġenka g ayt-lmal.

Quiconque habite ce camp, qu'il déguerpisse,
J'ai trouvé la maladie chez les gens de bétail.

Han ifassen ggudin a bu-lḥenna,
I maġ ad teġ^{w}emmat i widda ^{w}ur ttaġ ?

Les mains sont nombreuses, toi qui met du henné,
Pourquoi teins-tu les mains qui le ne prennent pas ?

Netteša ^{y}aksum, asiġ adif, walu t,
Gereġ as iġesan i ^{y}igedi, da ttemejjan.

J'ai mangé la viande et rongé l'os et sa moelle,
Et j'ai jeté l'os au chien, il est très occupé.

Meqqar-i tegert uref s ijji n waman,
Ur sar inetil iselli-d ikken afa.

Même si tu me mets dans l'eau pour me laver,
La roche étant dans le feu ne se cache jamais.

Druġ ayd-i tusey tiddi new akal,
G yan ubrid, is-t yad ur nekki.

J'allais me salir par la boue sur un chemin,
Finalement j'ai préféré ne pas le prendre.

A tuga temeẓẓiyt, fad as tenewit,
Ima ^{y}azmez a ^{y}aleddejig ur yiwiṭ.

Ô toi l'herbe tu es jeune, tu as grandi avec la soif,
Quant aux fleurs, ce n'est point encore leur temps.

Nnan-i llan waman n wuzzur ġur un,
Iwa ^{y}aweyt id lmudd, ad-t ẓaraġ.

J'ai entendu dire que vous pesez e l'eau,
Ramenez-moi donc le seau afin que je voie.

S-ggwis išker wayd-riġ s wanu,
Iwa mayd ira ^{y}isugimen iẓilen.

Depuis que mon bien-aimé est satisfait du puits,
Que fera-t-il des marres pleines de saletés.

A wa ẓilen waman nna-d ikken una,
Ima win treg^{w}a, tereka-d iwerin-i.

L'eau du puits est toujours la plus bonne,
Quant à celle de la rigole, elle est très sale.

Beṭan lasɛud amm iṭudan n ufus,
Ula yad ma-s iḥeddeja bu-tliṭatt.

Les chances sont tels les doigts d'une main,
La personne à l'auriculaire n'a pas à protester.

Meqqar ak yaru lḥeruz uɛisawiy,
A ^{y}ifiġer a wa, ^{w}ur dig un laman.

Même si le charmeur de serpent t'a mis amulettes,
Ô toi serpent, je ne peux pas te faire confiance.

Terreẓit iflilu n ssabun s uṭar,
Ur illi mag tessiredt adda g terekit.

Tu as cassé une grosse savonnette avec tes pieds,
Il ne trouvera pas de savon si tu as des saletés.

A taxamt ira ^{w}uɛesib ad kem awin,
Yuġul umegun, inker ig amm limam.

Ô toi la belle maison, l'héritier veut t'emporter,
Mais le fœtus endormi s'est réveillé et devient guide.

A tadda ^{y}isġeruṭen ma g-n tirewt,
Hat tawaregit ag tebubbit memmi-m.

Ô toi qui lance des youyouys, où est ton bébé,
C'est dans ton propre rêve que tu portais ton fils.

A tifawt isul usidd nnem iɛum,
Ad is-i ^{y}izleġ a xef-d iga ^{w}usegg^{w}as.

Ô toi le crépuscule, ta lumière est encore loin,
Cette année veut être tordue, je le crois bien.

Irġud aġ tagutt, a ^{y}ad imḍerran,
A tuga ^{w}ur gg^{w}ideġ yad i ^{y}irifi.

Nous espérons bien avoir de la pluie,
Comme ça, l'herbe sera à l'abri de la soif.

A wa riġ nekkin d mi d-i nesawal,
S tiṭt, ur riġ agerṭ, ad aġ neqqan.

Je voudrais quelqu'un à qui parler avec l'œil,
Quant à la bouche, elle finira par me faire mal.

A tiṭt inew a ta tenna g ur teneẓit,
Lhela da tteẓeyyaremt igil ġif-i.

Ô mon œil, ce que tu n'as pas vraiment vu,
Ne me mets pas dans ces mauvaises postures.

In-as i ^{w}umeksa, mani g-n tekesit,
Han izimer lli bu-taḍutt walut.

Demande au berger où il a pacagé,
Le mouton laineux n'est plus revenu.

Kesiġ awenul, a ^{y}adġu ad ur-k ttuġ,
Ikes diġ iblis ass nna g ix^{w}eyeṭ ka.

Je me garde bien d'oublier la patience,
Satan réveille en moi les mauvais jours.

Lfal am gereġ, izeddig amm waman,
Ad iraḥ wagg^{w}a nnem tizza ġer idda.

Mon souhait pour toi est clair telle l'eau de roche,
Que ton fardeau arrive jusqu'à sa destination.

Tešeqqit a ^{y}adġu, ma netta da ttefukkut,
Mek idda ^{w}umur, addejeġ-t i dat Rebbi.

Tu es difficile patience, sinon tu concilies,
Si mon droit est parti, je le laisse à Dieu.

Ur sar ak yad izeddig ifelilu,
Meqqar as teḥeṭit ssabun ku yass.

Ta dalle de lavage ne sera plus jamais propre,
Même si tu mets davantage de savon tous les jours.

I Rebbi ^{y}a lejenn-i ^{y}isediddiyen, udu,
Idd is ur tegg^{w}it i widda ǧ^{w}eranin ?

Toi le diable qui me menace, arrête,
N'as-tu pas peur des gens lettrés ?

A ^{y}ag ifer a ddilit ad am yusus,
Tekkit taġeruḍt i ɛari bu-^{w}usemmiṭ.

Que de feuilles vont tomber, ô toi la vigne,
Tu es allée sur le dos d'une montagne froide.

Tekka ġif-i, a ^{y}ag afud iṭer akal,
Isul ur-d ifaqq Ugadir n iġir.[1]

J'ai subi la martyre, que de genous sont enterrés,
Cependant Agadir n'est pas encore bien réveillé.

I šuf iġef ittagin ad isew aġġu,

Regarde-moi moi donc, moi qui refuse le lait,

Issider aġ Rebbi ^{y}allig itter aman.
Maintenant j'en suis réduit à demander de l'eau.

Awal amm twerirt, da-d ittexitir,
Isul ard issuḥel wadda-t yusin.
La parole est telle une dune, elle grandit,
Elle finira par épuiser celui qui la porte.

Han unna ^{y}ibubban aggʷa g imṭerra,
Merday asen igi tifidi xef iġir.
Celui qui porte une charge trop lourde,
Qu'elle le blesse bien sur l'épaule.

Ddan id ɛemmi tesen ad uten rray,
Beṭan iger, kkin iwijilen asif.
Leurs oncles sont partis afin de commander,
Ont partagé le champ ; les pauvres sont sur la rive.

Lesan aɛeban ar dġi g ur t-i rin,
Kin ak kiyyin aberduz a ^{y}ameẓluṭ.
Il s'est vêtu de l'habit jusqu'à ne plus soif,
A toi le pauvre, ils ont donné un haillon.

Hat ineẓad kezin as ittuga ^{w}useṭṭa,
I mi mek ittegg ad ittemer uɛeban nnaġ ?
Ce tissage est basé sur différentes sortes,
Comment sera-t-il un vêtement bien tissé ?

A ta ġaleġ a tudert idd a ttefukkut,
Neddu s uzrab, ageren id diġ wussan.
Je te croyais terminer ô toi cette vie,
Je suis allé vite et il me reste des jours.

Nega ^{y}agedud, i teddu-d a ^{y}ameġar,
Nera ^{y}a nejmeɛ i ^{w}umarg, agellid.
Nous avons fait un festival, vous êtes venu notable,
Je veux vous rencontrer à propos de l'amour du roi.

A k-i nazen ar agellid a ^{y}ameġar,
A wa šahd xef Umerġad is-t ira.
Je vous envoie notable jusqu'au roi,
Témoignez d'Oumerghad qu'il l'aime.

Dig-i tayri n ugellid a ^{y}ameġar,
A wa ssiweṭat asen-t adday teddum.
J'ai en moi l'amour du roi, notable,
Renseignez-le quand vous y allez.

A-k in ig Rebbi xef wadaw n Ɛeriṭ,
Yili ^{w}utefl, arkes ad ur-t afin.
Que le bon Dieu te mette sur le dos froid d'Arit,
Il y aura de la neige et tu seras sans chaussure.

A-k in ig Rebbi xef igidu n Fẓena,
Iḥemu ġif-k uzal, aha, bbin waman.
Que le bon Dieu te mette sur le sable de Fzna,
Il fera chaud et tu ne trouveras pas de l'eau.

Iregzen a mi ggʷedeġ ad ur ten naf,
Ma ^{y}aġġu n wulli ur yad da ten ssaġ.
Je crains de ne plus trouver des hommes,
Quant au lait des brebis, je ne le bois plus.

Ggʷedeġ a ^{y}ifesan is ur idd-i tteġiman,
G wulli ula mayd yad ikʷesa ka.
Je crains bien qu'il reste des graines,
Pour le troupeau, il n'est plus rentable.

Adda-g izgel ka g Imaziġen i rray,
Meqqar as yad ulsen ad inem, ixxa.
Quand un des Imazighen a râté la cible,
Même s'il recommence, ce n'est pas bien.

A ta ttales lxir adda g idda ka,
A taddart ad ur kem id diġ yuġul.
Racontre du bien lorsque quelqu'un part,
Ô toi la maison, il se peut qu'il revienne.

Temzarayem ass-a a lmenadir ġif-i,
Mer idd i ^{y}imiḥḥ is iġab iġef i ka.
Maintenant, les rangés, vous êtes diférents,
Il suffit d'un peu et je perds conscience.

Ur idd izeriran, ula d ileġ aṭu,
Rebbi ^{y}ayd iggaren tibbar xef ka.

Ce n'est point le fardage ni la flaterie.
C'est Dieu qui mets la beauté sur qui Il veut.

Terekit amm lmeri ^{y}a ^{y}uddur ġif-i,
Ur yad da tesenɛadt lɛib inew i tiṭṭ.

Tu es sale ô toi l'honneur tel un mirroir,
Tu ne montres plus les défauts à l'œil,

Iqquma ^{w}ukiḍar allig ifeta ssuqq,
Iddu s rreḥbet, iṭemɛ ad iffeġ afus.

Le mulet est resté jusqu'à la fin du souk,
Puis il y est allé pour sortir de l'inpasse.

Qqeneġ ak-n yat twetemt ig ur tenɛit
I ka ^{y}aberid, gg^{w}edeġ ad iwelellu.

C'est une femelle s'elle ne montre pas le chemin,
A quelqu'un, je crains pour lui le dégringolade.

Tega nniyt amm uɛekk^{w}az iṭṭef ufus,
Unna tes izzewaren i ^{w}uberid, inem uṭar.

L'honnêteté est telle une canne à la main,
Qui la prend, elle met son peid sur le chemin.

A wa ḥawel a ^{y}amermad i twada,
Hat in izem, ur idd udad as teddit.

Toi l'indécis, tu dois faire attention à la marche,
C'est vers le lion que tu pars et non le mouflon.

Ini ^{y}as i ^{w}useklu : kiyy ay igan laffut,
Tegit tiregext i wuzzal ar k^{w}en ikkat.

Dis à l'arbre : tu as commis une grave faute,
Tu as donné le manche au fer pour te couper.

I taġul treg^{w}a nneġ da d-i tteɛemmar,
Ɛlaxaṭer illa Ɛeddi g ayt-rray.[2]

Notre rigole regorge complètement de l'eau,
Parce que Addi est parmi les gens de décision.

A bu-^{y}iger mek awen-t uggan waman,
Krez ad ig Rebbi g ssabat lufa.

Ô l'homme au champ, s'il n'est pas loin de l'eau,
Laboure-le donc, que Dieu donne l'abondance.

Da yalla ^{w}umḥeṭar, mma da tesġeruṭ,
Adda g immet, mek ixdem ad iṭṭes, allat.

Le nouvea-né pleure et sa mère lance des youyous,
Quand il mourra, avec le bien il rira, vous, pleurez.

Teṭṭesam ar yalla ^{w}unna d-i ^{y}ilulan,
Hat ad immet ar iṭṭessa diġ, tallim.

Vous êtes en train de rire et le bébé pleure,
Quand il sera mort, il rira et vous, pleurez.

Ad ur-i tesawalt yad a ssiwal,
A wa han win uberduz iqq^{w}ṭa-^{y}i.

Ne me parle plus jamais, ange de la mort,
La parole des haillons me suffit largement.

Unna ġur ka, ḥilen t, ad ur-t illas,
A wa han aɛeban ig atig i twura.

Quiconque a un vêtement, qu'il ne le mette point,
L'habit est aussi cher que les propriétés terriennes.

Giġ azeduz, ig xizzu nnek aman,
Da-k i kkateġ, irar k^{w}en id iflilu.

Je suis une massue et ta carotte tel de l'eau,
Je te frappe et la dalle de pierre te renvoie.

Asif umlil inger-i d unna-riġ,
A wa ^{y}agemat, azeddig issar aġ.

Il y a un fleuve blanc entre moi et mon ami,
Vous pouvez puiser l'eau, elle est claire.

Nada s imešṭ, ima winna-d ikken asif,
Ġas is isseqseḥ, ima qqenna-d iġlaša.

Va sur la terre ferme et délaisse le fleuve,
Il est simplement solide sinon il tomberait.

Talli n ifesan iger ka ddaw wakal,
Ku tifawt d yiṭ as g da-d ittelala.

C'est tels les grains que l'on sème,
Chaque jour qui passe les faits pousser.

Ilula-d wayyur g tizza ɛlanin,
Gerat as tuga a widda-t yannin.

La lune s'est levée sur les hautes collines,
Donnez lui de l'herbe, vous qui le voyez.

A wa mayd ɛeniġ mek id un nebeṭa,
Ur sar izewi yiregl a zzin ġif un.

Quel malheur pour moi de ta séparation,
Mes cils ne seront jamais secs, beauté.

Ullah ar da-ġ isseneġa zzin taza,
Adda g iṭer axam nna g ur xeyyiren.

Par Dieu, j'ai de la pitié pour la beauté,
Lorsqu'elle est dans une maison sans confort.

Haġ ak rrekub a ^{y}*amazan, teddut,*
Tinit asen i wayd-riġ, ɛemiġ a.

Messager tiens tes frais de voyage va dire
À mon aimé que j'ai perdu la vue sur toi.

Giġ amm tin uġanim, ur dig-i ^{y}*adif,*
A ^{y}*azwu* ^{w}*ur dig-i mayd tessergigit.*

Je suis tel un roseau, point de moelle en moi,
Toi le vent, je n'ai rien que tu puisses bouger.

Ad aġ ig Rebbi ɛari d amm luṭa,
Ad aġ inem uṭar s wadda ^{y}*ira wul.*

Que le Seigneur rende la montagne telle la plaine,
Que mon pied soit droit vers celui que le cœur veut.

[1] Allusion au tremblement de terre d'Agadir en 1960.
[2] Addi-Ou-Bihi, un politicien du sud-est

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

Ahidous (3) [13]

Ahidous (3.1)

A laylala dalayla lala, *Wa laylala dalayla lala.*	Le rythme du poème.
Zzureġ-k g aġ-d taduli nnek a Rebbi, *Ad irewu sseεd, ad aġ ittenum uṭar.*	Je commence par toi, Seigneur, couvre-moi, Que mon destin soit bon et ma route droite.
Ššil n uberrad as iṭṭar afa, *I mayd išteha g yirreg iḥerran ?*	La théière rentre, malgré elle, dans le feu, Sinon, que désire-t-elle dans le charbon rouge ?
Wa tuft ajellab a taṭefi n imi, *Addag tugelt agensu n wul i ka.*	La saveur des paroles vaut mieux que l'argent, Lorsque quelqu'un en a le don dans le cœur.
A wa lfal nna ggareġ i Rebbi, *Ad inem ufeggag i* ^{y}*ayt-useṭṭa.*	Je fais un seul vœu au bon Dieu, Que le tissage des gens soit bon.
Unna ^{y}*iran a tuga a kem iġella,* *Gin ag*^{w}*edal mar ad iḥares imeksawen.*	Celui qui cherche à t'exploiter, ô toi l'herbe, Doit te faire une clôture pour chasser les bergers.
I g asen, a Rebbi, d amm ikṭif aṭu, *I bu-lferḥ, ad idel s ka, ssun s ka.*	Dieu, fais la vie pour le marié tel un drap, Qu'il se couvre d'une partie en étalant l'autre.
A lahl inew tudert ay mi k^{w}*en riġ,* *Ima lixra, nebeṭa g wakal timeṭelin.*	Les miens, j'ai besoin de vous pour la vie, Quant à la mort, chacun aura son tombeau.
A tiselitt ḥeṭu g imi neεam, xyar, *Ad ur-d iṭṭef ka g imi nnem aferruġ.*	Ô jeune mariée, dis toujours oui, oui, Afin ne pas dire de désagréables mots.
I yiweṭ id umazan n ufraḥ a yul, *A wa* ^{w}*ur iεekkiz uṭar tawada.*	L'émissaire de la joie est arrivé, mon cœur, Mon pied est vraiment prêt pour partir.
Ad am xxerxereġ a tudert, sileweġ am, *Ad ur aġ gin imudil inew imellalen.*	Je me rabaisse, la vie, et je vais te parler, Afin que mes cheveux ne soient pas blancs.
Nnan medden yad : unna ^{y}*ira wawal,* *Meqqar yuley s azilal ṭefuren-t in.*	Les gens dirent : si la querelle te cherche, Même sur une montagne, elle te poursuivra.
Izela ^{w}*umarg dig-i* ^{y}*iṭes akk*^{w} *iṭ-a,* *Tiwurga d unuddem s iẓeri yaṭu.*	Le chagrin d'amour a tué en moi le sommeil, Les rêves et la somnolence me sont absents.
A ^{y}*amelal nna-d ikkan tiseṭerin,* *Ad ak ḥiṭereġ ad ur-i k yawey ka.*	Ô toi mouton qui a été dans les clôtures, Je serai présent pour ne pas te rater.

13. Le poèmes de cette section partagent le même rythme que certains poèmes de la joute oratoire de la page 392 ainsi que de *tamedyazt* de la page 465.

A wa tebeddelt a tudert, ḥiṭereġ am,
Allig da ^{y}ittagem ubeṭṭan n tixsi ^{y}aman.

Comme tu as changé la vie et j'ai assisté,
Tellement que les moutons se gonflent d'eau.

I suleġ a lɛefu giġ awen aṭemmaɛ,
Hat ašku g tudert ittel-i waṭu.

J'espère encore un jour être sauvé,
Parce que ma vie est pernicieuse.

Meqqar tiwit Tadiġust ar Ġeris,
A wa lxir d wuddur ag k^{w}en-i nerna.

Même si tu portes Tadighoust jusqu'à Gheris,
On vous dépasse dans le bien et l'honneur.

Han uššen issen tizza nna xef ittekka,
A ^{y}ag d anegmar ur iṭemiɛ aṭu.

Le chacal connaît les cols qu'il fréquente,
Combien de chasseurs ont eu peine perdue.

A ^{y}aɛeban nna g išayeṭ ušeḍḍur,
Meqqar ḥeyyeṭeġ i zumar yasi-t id.

Ô toi habit où il y a un pan superflu,
Même si j'évite les épines, il les accroche.

Tegam-d a baṭad yan ulemu irewan,
Issatem Umerġad ussan n unmeri.

Tu es, amour, telle une herbe bien arrosée,
Oumrghad a mis fin aux jours d'Oumerni.

Tiyni teggudey, tiyni teġ^{w}ela,
A wa ^{y}awey anaruz a war-tifrexin.

Il y a beaucoup de dattes mais trop cher,
Celui qui n'en a point doit patienter.

Ur ġif-k anaruz a yuššen ad terewut,
Tennumt g tizi ^{y}utteši n lmal.

Personne n'espère que tu sois bon, chacal,
Tu es habitué à manger les moutons sur le col.

Unna ^{y}igan amaziġ iḥeṭa ^{y}amur,
Atig n uyenna gan ur-t i nessin.

Celui qui est noble tient sa promesse,
La valeur de ce qu'il vaut m'est inconnue.

A wa tegit a xub amm-i k tirew yu,
Nega-k g tuggerṭa new amm lɛil.

Malheur, tu es pour moi tel un frère,
Je te porte sur mon dos tel un enfant.

Aruġ ka, turu tudert ġif-i ka,
Urunt-i lmeqadir inew aferruġ.

J'ai provoqué un peu et la vie le reste,
Dans mon destin c'est écrit que je suis mauvais.

Mek id wayd-riġ, yumeẓ-i ^{y}awal,
Ur-i ^{y}igi Rebbi g mma mek ur teri.

Je suis sur la même longueur d'onde avec l'ami,
Je m'en fiche de ma mère s'elle est contre.

A ^{y}asmun mek id ul nnek ayd aġ iran,
Ad-t id nawey ẓar-i, narey k g unmeri.

Ô l'ami, si tu m'aimes de bon cœur,
Je l'accepterai et t'épargnerai le chagrin.

A tarebatt nna riġ mer as-d yusi,
Ad tameẓ ul, tek id winnes, yigzil rray.

Ô la fille que j'aime, si tu m'aimes,
Donne moi ton cœur, en voila le mien.

A tagemart yuggan iġef i ^{w}ulemu,
A ta ġer i Rebbi, ad am ikkes akarif.

Ô la jument qui broute de l'herbe,
Implore Dieu qu'Il délie tes entraves.

Ssiweṭ a Rebbi ku yan adġar ira,
Tezzegzelt agg^{w}a ^{y}iweyen ard ifesis.

Bon Dieu, que chacun parvienne à destination,
Allège, mon Dieu, la charge qu'il porte.

Ġ^{w}eriġ, saleġ, ku yass da neqqar,
Mašan tamumt a tanumi, iggadey uferruġ.

J'ai étudié et j'ai cherché en tout temps,
Il y a plus de gens pervers que de gens droits.

A wissen bu-^{w}udġu, id ad-t iktey Rebbi,
Ad as-d igger labas i tmariwin.

Qui sait si Dieu se souviendra du patient,
Si le bonheur se succèdera à ses malheurs.

Giġ asen i lmeqadir inew amm lkiṭ,
Fessuseġ as i xub, ar-i ^{y}isewlellu.

Je suis à mon destin telle une feuille,
Je suis léger et il me dégringole.

Qqenat alen nnun a Busayen, awel ka,
Hat unna ^{y}issuddan ur tent ili.

Ferme tes yeux et marie-toi avec quelqu'un,
Si tu persistes à voir, tu ne feras rien.

I suleġ a lɛefu giġ awen aṭemmaɛ,
Seg mayd ur nelli ddaw awen a ^{y}akal.

Je persiste d'attendre les bienfaits,
Tant que je ne suis pas sous terre.

Han uššen issen tizza nna xef ittekka,
A ^{y}ak d anegmar ur iṭemiɛ aṭu.

Le chacal connaît bien les cols qu'il fréquente,
Combien de chasseurs ont espéré l'attraper !

A ^{y}iẓeri, meqqar i teḥeṭit dat uṭar,
Idd is nufa a ninney mayd-i iṭefaren.

Ô mon œil, même si tu me surveilles bien,
Je ne peux pas voir ceux qui me poursuivent.

Uššen ayd yallan, ur idemi ^{y}awal,
Lliġ g as ittuyanna, ad kesin dat lḥal.

Le chacal en pleurs, il ne voulait pas la chicane,
Lorsqu'on lui avait dit de garder les moutons.

Ad da-k ameẓen izalen mani ttekkat ?
A ^{y}aḥeyuṭ, amalu n uzazer ur llin.

En cas de canicule, dis moi où partiras-tu ?
Ô débile, il n'y a pas d'ombre de la colline.

Unna ^{w}ur itteḥmaden ẓar-k a Rebbi,
Meqqar yiwey Tadiġust ar Ġeris.

Celui qui n'est jamais satisfait dans cette vie,
Même s'il transporte Tadighoust au bord du Ghris.

Wa giġ tin lbaz, inaqqes-i ^{y}izeri,
Hat ur yad ssuddiġ aksum iẓilen.

Je suis tel l'aigle, je suis myope,
Je ne vois plus la bonne viande.

Ssiley a Rebbi ddilit s afella,
Unna-d yiwin azal, afen amalu.

Seigneur remonte la vigne vers le haut,
Qui souffre du soleil, trouvera à s'abriter.

Iṭṭiqqes uleddejig ass-a ^{y}ila ^{y}aṭu,
Hat ik^{w}etab i bab nnes ad ten ikeṭṭu.

Aujourd'hui, la fleur s'est beaucoup épanouie,
Son propriétaire va en profiter et la sentir.

A wa ^{y}rey aleddjig i walen a Rebbi,
Ay-a g mumeẓri da ẓar-s iseksiw.

Bon Dieu, protège la fleur du mauvais œil,
Beaucoup de regards la prennent comme cible.

A ^{y}urti n lluz ad-k iḥeṭu Rebbi,
Yarey k^{w}en i lmenazil ayt-usemmiḍ.

Ô jardin des amandes, que Dieu te protège,
Te protège des orages, ceux au froid de canard.

Unna ^{y}iran ad ikrez ifesan iẓil,
Ad ifren lluz ammas n isek^{w}la.

Celui qui se prête à planter doit avant tout,
Choisir l'amandier parmi tous les arbres.

Unna ^{y}ira Rebbi da-s isnum aṭu,

Celui que Dieu aime vraiment, l'aide toujours,

Meqqar yuley s azilal, yaf aman.	Même au sommet des cimes, il trouve de l'eau.
A tallewizt bab nnes a tes iġella, *Iqqim-d unaruz i ^{w}unna tes i-t iran.*	Que la personne aux bijoux en profite vraiment, Qui les aime n'a que le regard à leur suivre.
Han agdud n bab nnes ifera s lman, *Ad iqqeṭu Rebbi ^{y}asekkin nnes i ku yan.*	Le festival du Saint est presque à sa fin, Que Dieu satisfasse chacun dans ses vœux.
Bnadem iqqenen imi nnes, yader am a tiṭt, *Ur da ^{y}iselleġ wakal mek ur gin aluṭ.*	Celui qui ferme sa bouche et retient son regard, La terre ne se colle pas s'elle n'est pas boue.
Berraġ tileddejigin issewa wanu, *I ^{y}ass g ibbey waga, yaġ-t irifi.*	Je refuse les fleurs irriguées par un puits, Si le seau est troué, elles auront soif.
A tayri ddeġ dig-i ma ġer-i tiwit, *Id amda, mid ard naleġ asaka ?*	Dis moi, amour en moi, où tu m'emmènes, Vers le ravin ou vers un passage salutaire ?
Tayri sseneġ id ass inew ayd terit, *A ta teɛayedt id, a ta teɛaqqelt-i.*	Ô amour, je sais que tu veux me tuer, Tu reviens et tu te souviens de moi.
A ^{y}ayd idderen ad ur immet a Rebbi, *Ad as xelleṣeġ i bu-warreyal s sin.*	Ah si je pouvais encore vivre mon Dieu, Pour payer toutes mes dettes par le double.
A taġesayt yuggan iġef i wasif, *Adday-d negyen ad am yasey izeġ^{w}eran.*	Ô courge qui surplombe le fleuve, Il t'arrachera les racines une fois en crue.
A ^{y}asmun mek id nniyt as neman, *A wa nem i ^{w}ubrid, a wa ṭefureġ-k in.*	Ô l'ami, si notre union est sincère, Prends le droit chemin et je te suivrai.
A ^{y}asmun a wadda riġ, sawal-i, *Idd is teg^{w}edt ad ak iqqeṭu wawal ?*	Toi l'ami que j'aime, parle-moi, As-tu peur de manquer de paroles ?
Ul inew igellin ṣṣeber ayd iḥeṭṭu, *Matta neẓera-t is llan g unmeri.*	Mon cœur, le pauvre, garde la patience, Sinon, il en a vu de toutes les couleurs.
Kiyy ay mi gg^{w}edeġ a bu-taṭṭesa n imi, *Ima ^{y}aɛedaw qqa-d aġ iḥeṭu, neḥeṭu t.*	Je te crains, toi qui a la saveur sur la langue, Quant à l'ennemi, il est sur ses gardes, moi aussi,
Da teṭemmeɛ tazemmurt ad temelil, *Ur da teẓerrem taḍuṭt ig^{w}ema Rebbi.*	L'olive noire aimerait bien être blanche, La teinture naturelle ne se fane point.
A tiṭt inew tannayt s amda ^{y}aman, *Ifassen ur ten iwiṭen, fad ɛerremen-i.*	Ô mon œil, tu as vu de l'eau dans le ravin, La main ne peut t'atteindre, la soif fait mal.
A ^{y}amer aġ tegit a leqqileb i beṭṭu, *Ku yan yasi-d amur nnes ayd iḥellan.*	Ô si je pouvais te mettre, pain de sucre, en deux, Chacun aura sa part, voila ce qui est meilleur.
K id tuġerift han azegen ur aġ gin aṭu, *Yuf is naẓum allas ur aġ-d ikemmil.*	Donne un pain entier, la moitié ne suffit pas, Il vaut mieux jeûner que de manger à moitié.

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

A bu-senat n titar ak ihedu Rebbi,
Ur da ttemunent xes ayd ak nniġ.

Que Dieu te guide, l'homme aux deux fourreaux,
Je te dis seulement que ce n'est pas possible.

Ig iġef inew Baba-Ḥemza, ig amellal,
S mayd as ttiniġ d mayd-i ʸinna.

Ô Baba-Hamza, ma tête est toute blanche,
A cause de notre dialogue réciproque.

Kiyy ay mi teġʷera ddeεut, ur-i ʸigi Rebbi,
Mek ur ġur-k lukalt ma-s id teddit ?

La plainte est contre toi, je m'en fiche,
Si t'as pas de procuration, que viens-tu faire ?

A ʸayt-ujellab ixulef unuguṭ,
Idd amεellem mid unna ʸiran iṣum ?

Ô pâtres, il y a beaucoup de troupeaux,
Est-ce juste pour vous ou est-ce à vendre ?

Wa zzaġt amm tzizut, usseε as afus,
Ur da tes i ʸisdiddiy unna ʸišewan.

La bravoure, ne la touche jamais,
Ne la soupèse qui est intelligent.

Illa lbiε nnek, idd is-t ur t-i teẓerit,
Annayeġ akessab idda ġer uḥuli.

Tu es vendu, peut-être le sais-tu,
J'ai vu le pâtre emporter le mouton.

Han bu-ʷureġ igellin yaġ-t ka,
Hat issar d bu-ǰǰuṭit taḥanut.

L'orfèvre, le pauvre, est déjà malade,
Il partage boutique avec les antiquités.

A tixsi n tġuni, kem ayd-i ʸireẓan,
Hat ur am-d niwiy g yigeran aṭu.

Ô animal à l'entrave, tu m'as éprouvé,
Des champs, je t'ai rien apporté à manger.

A tirebatin id amuttel ayennaġ,
Ka ʸitteša-t s wudi, ka ʷur immensiw.

Ô femmes de la maisonnée, c'est l'inégalité,
Certains ont mangé avec du beurre, d'autres non.

Giġ am tisent, ig unna-nera ʸaman,
Addag nemmeġ tadersi new ayennaġ.

Je suis le sel et mon ami est de l'eau,
Dès que je me mouille, je deviens petit.

Unna ʸigan ṣṣabir illa lεefu,
Ur iweεir usaddi ġur-k a Rebbi.

Celui qui patiente, sera un jour récompensé,
Le bien n'est pas trop difficile chez Dieu.

Gereġ immeġi n lluz, inal tiyreẓi,
I ma mek ittegga ad issuseε izeġʷran ?

J'ai semé un plant d'amandier près d'une roche,
Comment fera-t-il pour avoir de bonnes racines ?

A bu-lluz, mek iga ʸimmeġi n da,
Iġey uzeġʷer ad reẓin tiyreẓi.

Ô l'homme à l'amandier, si ton plant est d'ici,
La racine est capable de casser même le rocher.

Ur-i ʸirewi urgaz, ula sṭerreḥen-i,
A wa tekamt a zzin inew i lxela.

Mon mari n'est ni bon, ni reposant,
Ma beauté est partie en pure perte.

Iga ʷumarg dig-i tawela, nemmut,
Tezayed as tġufi ʸaqqenaṭ i wul.

Le chagrin d'amour me donne des maux de tête,
La nostalgie a jouté du chagrin à mon cœur.

A ʸay nurezeġ ad-i yarew ifseti,
Allig d-i nufa ʸiḥellalen g ayt-tema.

J'ai souhaité que mon silence soit productif,
Mais j'ai trouvé des traîtres parmi mes frères.

A tareg^{w}a ^{y}iggudey ma kem irez̤z̤an,
Ur id yiwet tigitt ad tes iqqen ka.

Ô rigole il y a trop de voleurs d'eau,
Ce n'est pas juste une digue pour la surveiller.

Kkiġ-d iġrem, igellin yaġ-t ka,
Ɛezzaġ-t id g wuddur, ur ġur-s sulen.

J'ai été au pays, il est vraiment malade,
Je l'ai soutenu car il n'a plus d'honneur.

Wa nesiġ g waman, tesul da tekkat,
I mayd-i ^{y}issufuġen taddeġ a Rebbi ?

J'ai passé la nuit dans l'eau, il pleut encore,
Qui pourrait me sortir de cette situation, Dieu.

A wa nniyt ayd nadaġ, ur yad tesul,
Hat izela ṭṭemeɛ i tudert tanumi.

C'est l'honnêteté que je cherche, elle n'est plus,
L'ambition avait fait perdre la droiture à la vie.

A ^{y}afraḥ n wulawen man-di tekkit ?
Unna nesal inin ak : llan g unmeri.

Ô la joie des cœurs, où es-tu parti ?
Je demande et on me dit : elle est perdue.

Nniyt amm tnumi, amm id yat trebatt,
Adday tawel, tifiṭ, temun d uṭegg^{w}al.

L'honnêteté et la droiture sont telle une fille,
Lorsqu'elle est mariée, elle rejoint son beau-père.

A ^{y}aɛri nnek dig-i, ^{y}aɛeri new dig-k,
Da ^{y}ak nakk, ar id takket a ^{y}akal.

Tu es chanceux de moi et moi de toi,
Tu me donneras, et moi aussi, terre.

Nekk ad kem id inadan, amez̤-i ^{y}aṭar,
A taqqebut, ur idd is-i ^{y}iṭefar ka.

Je t'ai cherché piège, tu peux m'attraper,
Sinon je ne suis pas piégé par personne.

A wa sewat atag nnun s ifseti,
A tallekiwt yuggan iġef i lɛelu.

Buvez votre bon thé dans le silence,
Ô cette fenêtre qui donne sur la rue.

Adday-d iddu jjernan, tinim as :
Aġulen ayt-waga renan-k a ^{y}asif.

Si le journal vient un jour, dites lui,
Les gens au puits dépassent le fleuve.

A wa, iɛemmer bu-jjuṭit ġif ssuq,
Ur iqq^{w}eṭi ljid i ^{y}ayt-uṣemmiṭ.

Les antiquités ont rempli le marché,
Dieu ne suffit pas aux gens avides.

A wa kkes i ^{w}ubrid asawen a Rebbi,
A-n i ^{y}iraḥ ukabar ansa s ddan.

Enlève la pente de son chemin, mon Dieu,
Pour que la caravane arrive à destination.

Idd is ur da-k izzenza bu-tḥanut,
Ay atag, nekkin allig ur-k ufiġ.

Peut-être le marchand ne te vend plus,
Ô thé, je ne te retrouve plus nulle part.

Dilli g isewa ka lḥejab iġ^{w}ela ^{y}am,
Dġikk ayd illa ^{y}i tidda fregenin.

Là où quelqu'un a mangé des sorcelleries,
Maintenant, il est présent pour les bêtises.

Meqqar tenejḥt a Ṭama mayd i ^{y}iddan,
Id ad teɛayedt Ig^{w}elmimen ur tennit.

Même si tu réussis Tama, je m'en fiche,
Te mesurer à Igelmimen, impossible.

A bu-wulli ḥeṭu g wammas n usettur,
Han uššen ilesa ^{y}aẓennar n umksa.

Ô berger garde au milieu de la clôture,
Le chacal est habillé comme un berger.

A waddeġ ittergigin, ineġ usemmiṭ,

Ô toi qui tremble et qui a tellement froid,

Addu-d han afa g wul inew ad tereġim.
Viens te réchauffer du feu de mon cœur.

Adday nemmet, taderem-i g taleɛlut,
N usmun, ig izrey, iwt-i s uṭar.
Lorsque je serai mort, enterrez-moi dans la rue,
De mon ami, lorsqu'il passe, il me foule dessus.

Annayeġ tisek^{w}la g imi n yat tġezut,
I ġaleġ idd lluz, zziġ tawalin.
J'ai aperçu des arbustes près d'une vallée,
Je les croyais amandier alors que non.

Meqqar-k iger ka g wasif s uqernif,
Ad iffeġ uxemmuj aqqa nnek ur nnin.
Même si on t'a lavé dans un fleuve d'eau,
La pourriture ne sortira pas de ta race.

Unna xef iṭer waggu yaššek as rray,
Ar dig s itterɛab unna xef ur iṭir.
Si la fumée est tombée sur toi, elle étourdit,
Celui qui n'est pas atteint, est étonné.

Illa lġis, xes isegel uzewu ^{y}akal,
Adday takelt akal, iḍeher ak lḥal.
Il y a de la bourbe cachée par la poussière,
Lorsque tu foules le sol, tu verras bien.

Neṭṭas iflila, ddun-d winna ^{w}ur ṭṭaseġ,
Zziġ a llesas ur ten ibeni ka ġef ṣṣaḥt.
J'ai touché aux roches, sont tombées d'autres,
Alors que les fondations ne sont pas bien bâties.

Taġul-d a ^{y}aḥidus, ibazen ak lḥal,
Gulan-k id iširran, sxuben ak aṭu.
Tu es revenu ahidous et tu es décevant,
C'est des enfants qui te jouent maintenant.

Unna ^{w}ur iġiyen ad issufeġ imenġi,
Ad as ḥeyyeden i Bennaṣer ašetka.
Celui qui ne peut pas sauver le meurtrier,
Ne porte plus plainte chez Bennaser.

Ullah kerrezeġ ar ayenna ^{y}iga Rebbi,
Amma ten usiġ, amma naġul diġ lkil.
Par Dieu, je laboure et on verra bien,
Ou bien je moissonnerai ou bien je l'achèterai.

Zziġ da tesxitiremt udm a lfelus,
Unna ^{y}ixateren ar as qqaren g ujemmuɛ.
Que tu donnes de l'importance, argent,
Qui est grand est appelé à l'assemblée.

A ^{y}asmun a wa gereġ ak mulana,
A-k iwet ad tesḥudert iġef ar akal.
Ô mon ami, je te laisse à la punition divine,
Il te frappera jusqu'à ce que tu te rabaisse.

A ^{y}atebir n tizi sittey iġimi,
A wa tegit ddahir a-k ineġ ka.
Ô toi colombe du col, relève-toi donc,
Tu es assez visible et tu risque la mort.

Ḥeṭu timezgida, teḥeṭum mulana,
Hat ur daddeġ tazuyyi nnek a lġešim.
Sois pieux, fais les prières et le jeûne,
Il n'y a point ici tes semblables, mon petit.

A tiselitt ad am izewur mulana,
Isegged am, ad am ig amm uġanim.
Ô mariée, que le bon Dieu devance tes pas,
Qu'Il t'aide pour que tout soit parfait.

Itteša-d wayd-riġ tik^{w}eta ẓar-i,
I da snumeġ tigitt, ikkes iselli.
Mon aimé a dépassé ses limites à mon égard,
Il brise toutes les frontières que j'ai dressées.

Unna ^{y}iran itub, unna ^{y}iran ɛeṣun,
Han abrid n tudert ibeṭa ku yan.
Qui veut être pieux ou traitre, qu'il le soit,
Dans la vie, chacun suit son propre chemin.

A tagemart bab nnem ur am iġiy, *A ta sukkef tigusin, terwelt as.*	Ô jument, ton propriétaire n'en peut plus, Casse les entraves et sauve-toi très vite.
A ^{y}amessird nada wayṭ iselli, *Unna ^{y}iεellem bab nnes idda ^{w}unnaġ.*	Ô toi qui lave les habits, cherche une autre dalle, Celle déjà marquée appartient à quelqu'un d'autre.[1]
Neεayed i ^{w}ubrid, annayeġ tiyrẓi, *Ufiġ timeqqa g dinna g tullit.*	J'ai rebroussé chemin et j'ai trouvé la pluie, J'ai trouvé les gouttes là où tu as pleuré.
A tayri ddeġ dig-i, g-i lεewan, *Giġ zund ableεiš, iweyen-i waman.*	Ô l'amour en moi, allège sur moi un peu, Je suis tel un oision emporté par le torrent.
Llayhenni-k a zzin ar ġur Rebbi, *Beṭant aġ tmizar, iεereqq lḥal.*	Je te dis adieu, beauté, on va se voir chez Dieu, Beaucoup de pays nous séparent, c'est trop loin.
A ^{y}iṭbiben mag aġ illa lεefu ? *Tiwimt anaruz a yalen i ku yan.*	Ô vos medecins, il est où le remède ? Les yeux de chacun n'ont plus d'espoir.
Unna ^{w}ur immeεjaben, tuft a beṭṭu, *Ur da ttemunen igidar iwet ibexsi.*	Si on s'aime pas, vaut mieux se séparer, Les murs fissurés ne se recollent plus.
Šufat agdud iga-d akk^{w} timelalin, *Arrusent ad ur wala ttemelaεent.*	Regardez le festival, il n'y a que des gazelles, Elles ont atterri pour éviter de faire des efforts.
Unna ^{y}ira Rebbi da-s yakk tisura, *Rẓemen asen iflewan s ufus afasiy.*	Celui que Dieu aime, Il lui donne les clefs, Et les portes s'ouvriront avec la main droite.
A ^{y}agdud nna-d issaren ig^{w}erramen, *Ku yiwen ad as ig wul nnes ayenna ran.*	Ô festival qui ressemblent tous les saints, Que les désirs de chacun soient exhaussés.
A may igan amaziġ akk^{w}, sellat-i, *A ^{y}ayt-iġrem idd is nekk ur amuġ.*	Ecoutez-moi, vous qui êtes des gens nobles, Ô vous, mes gens, je ne suis plus parmi vous.
A yul inew da ttenemyirt, ġas ddun, *A wa ddun, ġas ddun, a tasa new.*	Ô toi mon cœur, tu finis par t'habituer, Avance, avance, mon cœur tout ira bien.
Adday temmet a war-taxamt, a wa, *I mayd ittebeddan i ^{y}imensi nnek ?*	Quand tu seras décédé, personne sans famille, Qui va donc assister à tes propres funérailles ?
A wa, da tteg^{w}deġ ad iniġ ka ^{y}i ka, *A wa, yini-t ka ^{y}i ka, gin as tiṭarin.*	Je crains de faire des confidences à quelqu'un, Qui le dira à un autre et il aura des pattes.
A wa zeriġ-n ig^{w}lfan n iferxan, *Neddu-d s ayenna g ila ^{w}ukurr ššan.*	J'ai laissé derrière moi de grands palmiers dattiers, Je suis venu dans un pays où une figue a de la valeur.

[1] On lave collectivement les vêtements sur des dalles près de la rigole.

Ahidous (3.2)

A laylala dalayla lala, *Wa laylala dalayla lala.*	Le rythme du poème.
Iga ^{w}umarg dig-i rray n useklu, *Isilew as baṭad i yifer ar akal.*	L'amour en moi est tel un arbre, Il s'est fait pousser trop de feuilles.
Ur id yat tferut a mi-d nega titar, *Adday ur-i ^{y}išewu yiles, mayd ineqqan.*	J'ai mis le fourreau à plus d'une épée, Sans courage, je ne tuerai point.
Unna ^{y}igan amaziġ iḥeṭu lufa, *Ad ur yameẓ ka g imi nnes aferruġ.*	Le noble tient à la bonne parole, Pour éviter de dire de vilains mots.
Iġal bu-^{w}udġu id is inesa lxela, *I han win nnig ak iḥeṭa-k amur.*	Le patient se croit être perdu à tout jamais, Dieu, au dessus de toi, est à la rescousse.
Yuf-i is niwey fad, neddu bla ^{y}aman, *Ula sewiġ g win uglugel iḥerran.*	Il vaut mieux la soif et rester sans eau, Que boire cette eau stagnante et puante.
Yuf aġ bur ula niwey tigeditt n ka, *Adday yili watag, ur-i ^{y}igi Rebbi.*	Mieux rester célibataire qu'être mal marié, Tant que je bois du bon thé, je m'en moque.
A zayed a Rebbi g wakal tiferxin, *Ad xeyyeren ayt-tiyni lmeliḥ.*	Mon Dieu, ajoute des dattiers sur la terre, Pour que les gens soient plus comblés.
Ssareġ i tnebaṭin afus, g-i lɛewan, *Da ttadereġ, ar ayenna ^{y}iga Rebbi.*	Je suis vraiment dans les pires difficultés, Je me résigne, on verra bien les résultats.
Unna ^{y}iran iɛib-i, ka ^{w}ur-i ^{y}iddi, *Adda ^{w}ur isbibbi ^{y}imi nnes aferruġ.*	Qui veut se moquer de moi qu'il le fasse, Tant qu'il ne dira pas que je suis mauvais.
Unna ^{y}iran ad dig-i yasey asennan, *I yasey id lɛib nna ^{w}ur aġ ufin.*	Celui qui cherche vraiment ma perte, Qu'il me reproche des choses fausses.
I ma ġef ak sbibbiġ aqenaṭ a yul, *Rebbi izemmem-k id a ^{y}imki ġif-i.*	Il n'est pas nécessaire que je me chagrine, Le Seigneur à écrit ceci dans ma destinée.
Unna ^{y}isalen dig-i ġas tinit as : *Smareġ amm umazir, isem inew sulen.*	Celui qui vous demande de mes nouvelles, Dites que je suis fini, mon nom demeure.
Nekk ur tes iwieyġ g unna mi ^{y}ika Rebbi, *Unna ^{y}ir ugellid ik as tisura.*	Je ne suis pas jaloux de qui est favorisé, Celui que Dieu aime, lui donne les clefs.
Iġal bu-^{w}ubrid nniyt is tesul, *Nekk ur ɛawedeġ yad a namen inejda.*	L'honnête homme croit en l'honnêteté, Je ne croirai plus jamais aux voyageurs.
Unna ^{w}ur issekniden ka s lḥešamat, *Uma ššewiyt tuger tinew asennan.*	Je peux te donner par respect pour Dieu, Si tu cherches à me tromper, tu n'y arriveras pas.

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

Taġawsa ʷur yad da tt sṭewwaleġ,
Meqqar da tt ggareġ afella new.

La chose, je n'y tiens plus,
Même s'elle est à mon compte.

Unna ʸira Rebbi da-t itteḥasab is rewan,
Meqqar-d i ṭeren asif, innal-d asaka.

Ô toi bijoutier, j'ai assez d'or,
Ce n'est pas comme un kilo acheté.

Tebeddel tuga, tessar d usennan,
Ku yan dig un afus nnes ayd iḥeṭṭu.

L'herbe a changé, elle est mélangée aux épines,
Chacun de vous doit faire attention à ses mains.

Saggaġ s asif, ggudin waman,
Teggadimt a lġellet isemxuzza ʸirifi.

J'ai regardé dans le fleuve, il y a beaucoup d'eau,
Il y a aussi trop de plantes qui meurent de soif.

Lliġ ger tġebula d usagem axatar,
I yiweṭ uẓeġʷer aman, ur-i ʸigi Rebbi.

Je suis entre les sources et une grande fontaine,
Ma racine arrive jusqu'à l'eau, je suis tranquille.

Tamaziġt ur am ssugireġ aṭu,
Wadda kem iran, afud ixewa ʸas.

Tamazight, je ne peux rien pour toi,
Celui qui t'aime est vraiment affaibli.

A wa rar id Ubateyyu d Lεittew a ʸakal,
Unna terit g widdeġ yaṭen, asey-t in.

Tombes, renvoie-moi Oubayttu et Littou,
Celui que tu veux des autres, prends le.

A εneda kem a tamazirt mayd ur lliġ,
I mayd ismeraran g yigeran awal.

Malheur à toi pays puisque je m'en vais,
Qui parlera désormais dans tous les champs.

Tenna ʸira Rebbi, tinnes ayd ittilin,
Tenna nega s ufus inew, tugel-i s aṭar.

Ce que Dieu veut, Il l'accomplira,
Ce que je fais, j'en suis responsable.

Ay ʸayd nefreg i wul ger idmaren zziġ,
A tayri tegʷema dig-s, mayd-i teneġit.

J'ai beaucoup fait pour mon cœur alors que,
L'amour y avait fait sa niche, il me tuera.

A tayri ʸa ta xaṭereġ ayd-i ineġan,
Ma mer awd imeẓẓiy iġef, mayd ʸi ʸillan.

Ô l'amour, j'ai bien pris des risques,
Si au moins mon cœur était jeune.

Rεeb ayd iga wul inew, yugey ay ismur,
Ig amessird, ku yan d mayd da ʸikkat.

Je m'étonne de mon cœur, il résiste encore,
Il est tel un lavoir, chacun lui donne des coups.

A wa ʷullahlεeṭim a yirem ar rewan,
A narem ka, yarem-i ka, nisin mag netteġima.

Par Dieu, l'expérience est une bonne chose,
J'essaie un, un autre m'essaie et je m'ajuste.

Unna ʸigan ssabir illa lεefu,
Ur iweεir usaddi ġur-k a Rebbi.

Celui qui est patient, trouvera remède un jour,
La lumière divine n'est pas du tout impossible.

A taġezut nna g akkʷ irewa wakal,
Ẓẓu ʸifesan, arewen ak-d akʷerfa.

Dans toute vallée où la terre est bonne,
Si tu sèmes la graine, elle sera très gâtée.

Ad ak serrefeġ awal ami ʸig aqqariṭ,
Ad awen itter ka, tafim mayd as tekam.

Je te donne le change de la parole tel l'argent,
Si on t'en demande, tu trouveras quoi donner.

Unna ʸisawelen i ka awal s-d imeqqur,
Hat uddur n watig nnes ayd issiliy.

Lorsque tu dis à quelqu'un une bonne parole,
C'est son honneur que tu es en train de préserver.

Unna ^{y}isalen dig-i, yak, tinit as,
Ssaḥt new labas, ul yaġ-t ka.

Celui qui demande de mes nouvelles, dis lui,
La santé ça va mais mon cœur est atteint.

Han tisek^{w}rin, maka tin bu-ɛari,
I mayd iġin ad itteš mayd ur ili ?

Il y a des perdrix mais sont sur la montagne,
Qui peut manger ce qui ne lui appartient pas ?

Unna ^{y}iran ad izrey, ikk tilegg^{w}it,
Han amda ^{y}igluglen, ad ten iṭer ka.

Celui qui veut passer, qu'il prend le passage,
Gare au ravin, tu risques d'y mettre les pieds.

Seg widda-ġ tennam, a widda ġeranin,
Rewan izelan, a nerenu g usbaḥi.

Depuis ce que vous avez dit, gens lettrés,
La poésie est belle, je vais en dire plus.

Da ggareġ azreg, iger winnes unemri,
I Mayd-i ^{y}iggaren yiwen a Rebbi ?

Lorsque je mouds, Ounmri commence à moudre,
Bon Dieu, peut-on tout mettre dans un moulin ?

Ad ur tegg^{w}edt ad-k ineġ ka bela Rebbi,
A ^{y}amelal a wa, ggez-d ad ak nesiwel.

Ne crains pas d'être mort avant ton heure,
Ô gazelle, viens que je te dise quelque chose.

Asawen war-abrid a zzin ayd tegit,
Da-k ttaliġ s ifadden, ɛekkezen-i.

Tu es une pente sans chemin ma beauté,
Lorsque je monte, je suis en mauvaise posture.

A ^{y}amer a Rebbi da ttexellaft,
A ^{y}iġef ad ig išibanen, nasey wayṭ.

Ô si je pouvais changer de tête mon Dieu,
Lorsqu'elle sera blanche, j'en prends une autre.

Mer-i ^{y}išawer bab n lamer ur nniġ,
Ad asen iniġ ad urun ta ġif-i.

Si Dieu m'avait consulté, je n'accepterais pas,
D'écrire dans mon destin cette catastrophe.

Tella ttesaɛiyya ger walen i ^{w}usmun,
Yili lbarud agensu n mumeẓri.

Le fusil est entre les yeux de l'ami,
La poudre est au sein de son iris.

Izela ^{w}umarg dig-i ^{y}ayenna-k ira,
Tiwurga d unuddem s itri walu.

Le chagrin a détruit en moi ton amour,
Le sommeil et les rêves sont absents la nuit.

Inna-k mulana : awey ḥider a ^{y}aṭar,
Maġ is k uzeneġ ad tegt tazzela s afa.

Dieu te recommande de faire attention pied,
Je ne t'ai pas envoyé pour risquer le feu.

Bnadem inayyan ass nna g yiwet wass,
Da ^{y}as yakka ljid iġreman g itterbaḥ.

La personne honnête jusqu'à sa mort,
Dieu la récompense de palais où il sera riche.

Waxxa smaren wuššanen, ur idhir lxuf,
Izimer ur iġiy ad ibeṭu d umeksa.

Même s'il n'y a plus de chacal, la peur demeure,
Le mouton ne peut jamais se séparer du pâtre.

Ur uddejiġ g iwaliwen mayd ur nniġ,
Meqqar yad tenyamam ur-i ^{y}igi Rebbi.

Je n'ai rien laissé sans l'avoir évoqué,
Si vous êtes tristes, je n'y peux rien.

I samḥ-i ^{y}a ^{y}iger mi reẓiġ aman,
Hat aɛedaw a mi giġ imki ɛnewa.

Pardonne-moi champ si j'ai pris ton eau,
C'est contre l'ennemi que je l'ai fait.

Wa tanuḥt ayd dig un isseker Rebbi,

Dieu a fait de toi le visage d'un hibou,

Ima ^{y}aqqemu n bnadem yiwey ak-t ka.	Quant à celui de l'humain, il t'a été dérobé.
Yaġul mayd ġur-i ^{y}iɛezizen, imessus, *Id iġef ayd yattuyen mid izmezan.*	Je n'aime plus ce que j'aimais avant, Est-ce le cœur qui a changé ou le temps ?
Yiwey-d bab n tuga ẓar-s ileġ^{w}man, *A ^{y}ag d aleddejig ad-t reẓin iṭaren.*	L'homme à l'herbe a fait venir des chameaux, Ô là, combien de fleurs seront piétinées.
Han bu-remṭan iṭer s amda, ^{y}isewa, *Hat ireẓa ^{w}uẓum ur ixeṭar g nneɛemat.*	Celui qui jeûne est tombé dans l'eau, avait bu, Il a cassé le Ramadan mais n'a rien mangé.
Nekk ayd iweten iġef inew mayd ur ġ^{w}eriġ, *Allig da nereẓẓa ^{y}iselli bela lfeṭal.*	Je regrette de ne pas avoir fait des études, Maintenant je casse les roches sans bénéfice.
Riġ snat walen, yat ur-i tegi ^{y}aṭu, *Gg^{w}edeġ a tes iṭer ka, qqimeġ g udġar nnik.*	Je veux des yeux, un seul ne suffit pas, Je crains m'aveugler et rester sur place.
Gg^{w}edeġ ak, ḥerriġ amm uleġ^{w}m ayd išeqqan, *Aha texiter tiddi nnek mandi ttekkat.*	Je crains pour toi, suis virulent tel un chameau, Ta taille est vraiment grande, je ne l'atteins pas.
Issiwed uleġ^{w}m ad-k ineġ mayd ur iṭaɛ, *A wi weṭut iširran nnun g uferruġ.*	Je crains pour toi le chameau, il n'est pas dressé, Tu dois dresser tes enfants pour être assez droit.
Yaġul yizem ṭar as, ur aġ gin aṭu, *Seg mayd ur beṭin ileġ^{w}man d umeksa.*	Le lion avait reculé, il ne m'avait rien fait, Car il n'a pas séparé le pâtre avec les chameaux.
Addag tendert a ^{y}izem mayd ak iġin, *Waxxa teṭaɛem han imedduhedan llan.*	Quand tu es enragé lion, que peut-on contre toi, Même si tu es bon, des gens seront atteints.
Hat afrag n wuzzal a mi tegit iġil, *Wedu teṭemmeɛt walu mani g-d i teġelit.*	Tu viens à l'encontre d'une clôture en acier, Arrête de convoiter, tu ne pourras pas passer.
Ur da ttemuneġ ḥaša nekkin d isenfiy, *Iwa mek ġur k mayd-i tteggat g-i-t nnik.*	Je me cache pas vraiment dans les recoins, Si tu as quelque chose contre moi, fais-le.
Gg^{w}edeġ i ^{w}ufus n ka g winna ^{y}iyeffusen, *Adday-t azeneġ, ad id yaṭer winew.*	Je crains pour ta main qu'elle soit broyée, Quand je l'envoie, qu'elle m'atteint aussi.
Tek^{w}enamt a lɛetabi, aḥuder as ddiġ, *Gg^{w}edeġ ad leqqiġ i ka, iddu-d wafella.*	Les portes s'abaissent, je dois me rabaisser, Je crains provoquer un désastre en cas de choc.
Meqqar da tekkat a meskin g ukeššuṭ, *A wa ^{y}ixater ɛari id is da ttesmuren.*	Même si, pauvre, tu travailles dans le bois, La montagne est grande, elle ne finit jamais.
Lfal n usegg^{w}as amm is ibeda s lxir, *Hatin suleġ naggum mas-i ^{y}iggar Rebbi.*	Le souhait de cette année est bon, J'attends encore ma propre destinée.
Adday da ^{y}ittaley ka, isilew ka, *Qqa-d irreẓ ufeggag i lal n useṭṭa.*	Lorsqu'une partie monte et une autre descend, Le métier à tisser se cassera à la tisserande.

Hat iseḥa wuggug, ulin s afella,
A taregʷa tiwit-d aman s isekʷla.

Unna ʸidleḥen azilal, yaweṭ in,
Wa ġas yan bnadem war-tanumi.

Ad awen isεed a bu-ʷumdaz mulana,
Ad awen ig uduku nnun abeda leyyam.

Id ifesan, id afus ad as-d i tekka,
I tuga, allig-d i tessar d usennan.

I ġaleġ is qqumiġ, zziġ da tteddu ġ,
Riġ ad uġuleġ akal lliġ-d i nekka.

Ad ur-k ittegga ʷumarg d ungal a yul,
Tenna ʸizemmem baba-Rebbi teg amm uġġu.

Azeġʷr ayd ixxan mek id inmala,
Waxxa nniġ ad ẓẓeleġ aleḍḍejig i ʷulili.

A wa ʸixerref waṭil, iqqim-d useklu,
Ad ur k ineqqa ʷumarg n udġar a yul.

A wa giġ tileggʷit i ʷubrid n inejda,
Ikka lḥifer ġif-i, isfadey-i ʷukʷemam.

A ʸiġef ittemdakaren, a ʸayd ak isulen,
Mek awen išeqqa daddeġ, yuger ak-t din.

Lbuseṭa n tudert, tella-n g isemṭal,
Unna ʸisersen ka, dinedeġ ag ra ten yaf.

Ur da ʸikettey ka dinedeġ ard iffeġ da,
Imzarey as rray akkʷ i mayd ittenebaṭ.

Wa ʸiġ tin ubadir, lliġ g lmertan,
Han urefan ddaw-i, han aqqebu ġif-i.

Giġ tin ušaqqur, iεayed aġ imi,
A wa ʷur msagareġ d iqqʷeba ʸaṭu.

Unna ʸiran a tudert ad kem iġella,
Iḥuder, ifest, adda ġif-s anemri.

A wayd issen id ad-k iffeġ uferruġ,
A ʸaḥenik ad-k id nerar tisefra.

Iga ʸiġef inew Baba-Ḥemeza, ig amellal,
S mayd as ttiniġ, d mayd ittini.

Le barrage est haut et est costaud,
La rigole conduit l'eau aux arbres.

Celui qui convoite la montagne arrivera,
Sauf un homme qui n'est pas trop droit.

Que le Seigneur te bénisse, toi qui invite,
Que tes jours soient bonnes pour toujours.

S'agit-il la graine ou des mains qui l'ont semée,
L'herbe est maintenant mélangée avec les épines.

Je me croyais au repos alors que je marchais,
Je voulais revenir vers les parages où j'étais.

Que le chagrin n'aggrave pas ton état, cœur,
Ce qui est écrit par Dieu est accepté.

La racine du laurier-rose est mauvaise pour moi,
Quant à la fleur, je pourrai m'en débarrasser.

Les raisins finis, il ne reste plus que le cépage,
Attention au chagrin des endroits fréquentés.

Je suis tel le chemin des voyageurs,
Ils m'ont passé par dessus et je suis blessé.

Ah ce cœur qui discute, il reste beaucoup,
Si tu trouves dur ici, là-bas c'est encore pire.

La poste de la vie se trouve dans la tombe,
Si tu déposes quelque chose, tu le trouveras.

On se souvient de la mort lorsqu'elle arrive,
Il ne sait plus quoi faire ni par quoi commencer.

Je suis tel un pain, je suis en difficultés,
J'ai le feu par dessus et les pierres en dessous.

Je suis telle la pioche, je suis émoussé,
Je ne peux plus couper les morceaux de bois.

Celui qui cherche à avoir une belle vie,
Se tait et se baisse au moment des difficultés.

Qui sait si tu seras sur la droiture un jour,
Ah toi qui ne se lasse pas de léser.

Les cheveux de ma tête grisonnent vraiment,
A cause de ces chicanes entre moi et elle.

Iwa lfal nna gereġ ar ġur Rebbi,
Ad am gin a tagʷerramt afella.

Mes souhaits monteront jusqu'à Dieu,
Quels soient bons pour toi la sainte.

A tabeġa kem ag nesiġ tikkelt-a,
Ur inejim xes agunun s afella.

Ô pommier de Sodome, j'ai passé la nuit en toi,
Sauf le capuchon et au dessus a été épargné.

Hat addejar mek ixxa nekk ayd-i ʸineġan,
Ma ʸimiḥḥ, dġi, izrey awd useggʷas.

Je ne déteste tant qu'un mauvais voisin,
Quant à l'année, elle finira par passer.

Ɛneda kem a tamazirt mayd am ddiġ,
Mag yad ttafat bnadem aferraḥ.

Malheur à toi, mon pays, si je pars,
Où trouvera-tu un homme aussi heureux.

Wa da kʷen isseknad wul inew a ʸaṭar,
Hat a kʷen yameẓ ka g winna ʷur ittekkulen.

Le cœur te conduit en leurre, mon pied,
Gare à toi d'être attrapé par un égaré.

Addag tannit aṭil imun d useklu,
Ad ur tteggʷedt a bab nnes ad-d yaġ akal.

Quand tu vois des raisins sur une vigne,
Ne t'inquiète pas, ils ne seront pas à terre.

Hat ur da tessiwidt ay ʸizem n txeriṭt,
Meqqar tuneft imi nnun ur da ttettešam.

Tu ne fais pas du tout peur ce lion faible,
Même la bouche ouverte, tu ne manges pas.

Unna ġef iṭer yiṭ, idɛen ad-d yaley wass,
Ad ur yawey tillas g mag-d ireẓẓa.

S'il fait nuit, attends que le jour se lève,
Dans l'obscurité, tu risques de te fracturer.

Ad am ḥudereġ a tudert ard-i terewut,
Addag ṭerreḥeġ unna nufa neg as lxir.

Je me rabaisse la vie pour que tu sois bonne,
Quand je serai à l'aise, je ferai du bien.

Unna ʷur imellulen ass nna g-d ilula,
May mi iḥela biṭ ula ʸiga-t uġġu.

Celui qui n'est pas bon le jour de sa naissance,
Il risque de ne jamais être blanc comme le lait.

A wissen ma ġer tiwit a taregʷa ʸaman,
Han igeran n tama n usagem ur sewin.

Je sais pas vers quoi mène-tu l'eau, rigole,
Les champs près de la fontaine ont soif.

Amuttel ibubba-t umekraz d uxʷemmas,
Nna ʷur am igin a taregʷa lfeṭal.

Le péché est à l'agriculteur et son aide,
Qui ne font pas de bénéfice pour toi, rigole.

Mek reṭan medden ay-a, ad ijeru ġif-i,
Ad iddu rreḍem ar-i ʸisfurdu lḥekam.

Si les gens sont contents de ce qui m'arrive,
Que l'impureté s'en va et je serai bien jugé.

Ġur neġ ag llan imetrag war-uddur,
D winna ʷur yiwilen ur aġ gin amur.

Chez-nous il y a des adolescents sans honneur,
Et ceux qui ne sont pas mariés, sans part.

A Rabḥa-Ɛeqqa ssiweṭ mayd am nniġ,
Han uššanen g wulli nneġ, tazzela ku ʸass.

Ô Rabha-Aqqa amène le message à destination,
Les chacals dans notre troupeau tous les jours.

Tella lḥuriyya g kull mandi tekkit,
Amazir nneġ hat nesul g unemri.

La liberté existe par tout où tu vas,
Nous, nous sommes encore dans l'ambiguïté.

Mer id ka n lḥaṣul a ^{y}iger ak neṣum,
Id ad ɛerreteġ i ka g usuḥed ur nniġ.

Si c'était intéressant, je serai d'accord,
S'il s'agit de futilités, je refuserai.

Gereġ aɛeban g yan umessird ar imal,
I mayd iġin ad-t ikkes mayd ur lliġ.

Je mis un habit au lavage, jusqu'à l'an prochain,
Il ne sera jamais lavé si je ne suis pas là.

A ^{y}aɛeri new, yaġul usagem imellul,
Hat iṣefa ^{w}uġbalu, ġas agemat aman.

Quelle chance j'ai, la source est claire,
L'eau est claire, vous pouvez la puiser.

A ^{y}asmun nna riġ, ur-i ^{y}igi Rebbi,
Unna g tument, ad-k i zelen ayd ak ira.

Ô l'être aimé, quant à moi je m'en fiche,
Celui que tu crois ne cherche que ta perte.

Llan waman g imedwan is rekkiẓen,
Yuf aġ fad ula gereġ i wul talaxt.

Les marres sont pleines mais troubles,
Je préfère la soif que je boire la boue.

Adday da ttemsafaṭen wudmawen ẓil,
Ig uġerib g tiṭt inew zund ašudiy.

Quand on se dit au revoir entre gens aimants,
Les larmes abondent de mes yeux tel un fleuve.

Adday-d iserreḥ xub imiḥḥ yaweṭ-k in,
Max is-d iqqen idukan s ittuḥal.

Quand la misère s'en vient, elle arrivera à toi,
Ne crois pas qu'elle se fatigue en cours de route.

Adday-d iggez ka g warraw n imeksawen,
Ukan hat assin as-d agatu n ḥayati.

Quand vient l'enfant des nomades,
Il met une corde en meilleur tissu.

A wissen bu-^{w}udġu, id a-t iktey Rebbi,
Mid ad yawey tigellint ar akal.

Qui sait si la personne patiente sera secourue,
Ou alors souffrira-t-elle jusqu'à la tombe.

Qqameġ aberrad, iddu-d ka ^{y}isew-i t,
A g as-t a Rebbi d yirinen-t ineqqan.

J'ai préparé une théière de thé bien infusé,
Quelqu'un me l'a bue, qu'il en soit mort.

A lahel inew hatin ur aġ-d yusi,
Riġ a ttesalem hat anebdu neg aseṭsu.

Ô ma famille, ce que vous faites n'est pas bon,
Demandez de mes nouvelles pour ne pas être la risée.

Han axnif n xub iwalf aġ s yiṭes,
Meqqar-t neġ^{w}era, gin aġ timeqqa.

La misère noire me suit même pendant la nuit,
Même si je la connais, elle vient par gouttes.

Nekkin d aġ^{w}yelas, ur gg^{w}idġ i waṭu,
Wanna ^{y}iran dig-i, sseɛed ayd as iẓilen.

Je suis tel un tigre, je ne crains personne,
Celui qui m'aime a vraiment de la chance.

A wi sewat atag a ^{y}ayt-Mesmrir,
I yiwey awen-t id urumey ar imi.

Buvez du bon thé, ô vous les gens de Msemerir,
Le chrétien vous l'avait ramené jusqu'à la bouche.

Unna ^{y}ira Rebbi, da-s akken iɛerman,
Dda g-d xatren, aggin as-d tisegg^{w}in.

Celui que Dieu, le comble avec des garçons,
Une fois grands, ils pourront le secourir.

Unna ^{y}ira Rebbi, da-s akken iɛerman,
Ig as tisura g ufus n uyeffas.

Celui que Dieu, le comble avec des garçons,
Puis lui met les clefs dans la main droite.

Wa suleġ a ^{y}akabar ur uḥileġ,
Unna ^{y}ilan afud awin tiɛeẓẓzitt.

Je vous dis, caravaniers, que je suis pas fatigué,
Celui qui est fort rempotera un grand succès.

Iġrem mek ur ṣeḥin addej-t ad-d yaġ akal, *Iddu-d mayd-t ittasin ard iɛella.*	Si la bâtisse n'est pas solide, laisse-la tomber, Viendra un jour qui la construira jusqu'au ciel.
Llant akk^w lluġat n ma ^{y}igan nnuɛ, *Xes tinneġ ayd walu seg mayd ur neman.*	Il y a des langues de toutes les sortes, La notre n'est pas, à cause de notre désunion.
Mek id tamessi tuli-d akk^w g iġreman, *Maka ^{w}ur ibeddil kull ma ^{y}igan lḥurr.*	La révolte s'est levée dans toutes les contrées, Mais ne change pas celui qui est noble d'esprit.
Nekk ayd indemen, ak ikkesen izem a ɛari, *Allig d aġ testaram, g yiger, a luḥuš.*	Je regrette, c'est moi qui avais tué le lion, Maintenant, les animaux vont dans mon champ.
Ur id azerf ula ššerɛ as da beṭṭun, *Ufan ka n lqanun imanen d ixuṭan.*	Il n'utilise pas les traditions comme jugement, Ils ont trouvé des lois qui accompagnent Satan.
Kiyy as ḥezzemeġ a wa, kiyy as-d i nedda, *Mar ak kkeseġ ammas n yiger ay afar.*	Je me tiens bien, c'est vers toi que je viens, Pour t'arracher, chiendent, au milieu du champ.
Zzaġt a ġef nalla, taġul da ttesmur, *Gant amm lkiṭ iḥerey uzewu s aman.*	Je pleure sur la bravoure, elle n'est plus, Elle est tel un papier plongé dans l'eau.
Nekkin han amazir-a ^{w}ur-i ^{y}issefki, *Xes ad beddeleġ, ad inigeġ ka yaṭenin.*	Moi je pense que ce pays ne me convient pas, Je vais le changer et chercher à aller ailleurs.
Memmi new, a memmi, uġulat ṭar ak, *Ka g iḥeyaṭ, ak iger s aḥefur, ddun.*	Ô toi mon fils, recule et reviens en arrière, Des fous vont te mettre dans un trou profond.
Maġ is riġ nekk ad qqimeġ, ur nniġ, *Ad iɛefu Rebbi, berraġ tamara.*	Moi je me refuse de rester ainsi inerte, Que Dieu pourvoie, je déteste la misère.
Mma new, a ^{y}imma, hatin yaġ-i ka, *Ul inew iqqenṭ, i giġ as tik^{w}mesin.*	Ô toi ma mère, je suis maintenant malade, Mon cœur est nostalgique, j'ai mis amulettes.
Isul-d usekka d nnuf ɛarafa, *A ta mek ur-n i gulaġ, tallemt-i.*	Il reste demain et après-demain c'est la fête, Si je ne suis pas arrivé, vous pourrez pleurer.
Ur issin g agensu nnes i ^{w}uxriṭ, *Xes unna-t ibubban, addejat-t ukan.*	Personne ne connaît ce qui est dans le sac, Que celui qui le porte sur le dos, laissez-le donc.
A wa hewiġ allig išayṭ usemri, *A ^{y}addejaren, ssigereġ awen ad tettešim.*	J'ai déffalli et ma cousine a dépassé la mesure, Ô vous les voisins, je vous invite à la manger.
Is aġuleġ ur ḥeliġ, a tasa new, a wa ? *Ullahleɛaṭim, ttebbiġ-k, a wa ġas ddun.*	Dis moi donc, je ne suis plus bon, mon cœur ? Par Dieu le Seigneur, je vais te découper.
A ^{y}iger, ixdem ak umekraz gar-rray, *Da seġaren lluz, iger tareg^{w}a s asif.*	Ô toi champ, le cultivateur a fait du mauvais travail, Il n'arrosa pas l'amendier mais dirigé l'eau au fleuve.

Ahidous (3.3)

A laylala dalayla lala, *Wa laylala dalayla lala.*	Le rythme du poème.
Tehewit g ufersig ay ^{y}urti, ^{y}iġley-k, *Ur iḍehir lluz ammas n isek^{w}la.*	Tu as laissé les mauvaises herbes t'envahir, champ, On a du mal à voir l'amandier parmi les cultures.
Ur iq^{w}eṭi wafud i may mi ten riġ, *I riġ-t i baṭad, i riġ-t i ɛari.*	Ma force ne suffit pas à tous mes besoins, Je veux l'utiliser pour aimer et voyager.
Ulliġ yad dilliġ nna g da ṭṭeṣṣam, *Annayeġ mkerṭul-a ^{w}ur ta-d yiwiṭ.*	J'ai déjà pleuré lorsque vous riiez, Je constate que le chagrin est loin.
A ^{y}ayd issen idd ak iffeġ uferruġ, *A ^{y}aḥenik ad-k id nerar s isefra.*	Je ne sais pas tu seras droit, un jour, Tu vas revenir, destrier, dans nos écuries.
Unna ifuxren ad as irenu Rebbi, *A wa ẓeriġ-t yad ur-i ^{y}isennemri.*	Celui qui est fier, que Dieu lui en rajoute, Je le connais déjà, il ne m'attire plus.
A tayri ddeġ dig-i sittey ar imal, *Isul wayd-riġ nneġ imeẓẓiy.*	Ô chagrin d'amour, laisse-moi tranquille un peu, Mon amoureux est encore jeune pour se marier
A tatebirt xiram asagem aqqurar, *Ad ur kem iġerra bu-^{w}uzewu d war-aman.*	Fais attention, colombe, à la source sèche, Ne sois pas séduite par le manque d'eau.
Tella ljent g Baddu, tunef ar aṭar, *A ^{y}amer-i ttuyarra-t a lmut iẓil.*	Il y a un Paradis à Baddou, il est ouvert, Je pense qu'il vaut mieux être sous terre.
A tignewt ur id nniyt ayennaġ, *A ta sikeslemt igusifen i wakal.*	Nuage, je crois que tu es malhonnête, Distribue équitablement l'eau de pluie.
Dilli g suleġ da ttameneġ ayd ur šewiġ, *Ma dġi nemyassan s wargalen xela.*	Quand j'étais en confiance, je me suis trompé, Maintenant, un clin d'œil suffit pour savoir.
Ṭṭebiɛt ayd dig-i, ima lbiɛ seġiġ, *Allig da-k ttaggaġ a ššera n lbiɛ.*	Je suis obsédé sinon j'ai déjà acheté, C'est pour cela que je tente l'achat.
Idd is ur liġ a tamazirt amur ? *Allig ur-d iddi nekk ad-i ^{y}iṭer ka.*	Pourquoi je n'ai pas ma part, pays ? Pour que personne ne me rende visite.
Ar am leddeyeġ a tudert taweryit, *Allig da tesfuẓẓut, addej a teddut.*	Je te tenais la bride pour te tempérer, la vie, Puisque tu veux galoper, tu peux y aller.
Nniġ ak sedderfi ^{y}id uġun, teqqent in, *Rebbi izemmem-k id, ul inew ur-k rin.*	Je te dis de faire vite de me débarrasser, Dieu t'a écrit sur moi mais je ne t'aime pas.
Anniġ yat teḥedadit ittey as lġis, *I da tedelleḥ tuga, ɛumen as iṭaren.*	J'ai vu une belle jument dans la boue, Elle cherche l'herbe et plonge les pattes.

A yuššen arejdal itteddun g umaġa, *Is ur tegg^{w}it i ka g inegmaren ak neġin ?*	Toi chacal boiteux qui marche dans la forêt, N'as-tu pas peur des chasseurs qu'ils te tuent ?
Llah ġas rreɛb a tudert ayd-i ineġan, *I tixsi teṭfar uššen, tagey ikrewan.*	Je suis vraiment étonné de cette vie étonnante, La brebis suit le chacal et refuse les agneaux.
Nesewa s wurawen, nagey a neketu, *Imma d xamuš imma ^{w}ur yad lin aṭu.*	J'ai bu l'eau avec ma pomme, elle ne sent rien, Peut-être c'est le rhume ou elle n'a plus d'odeur.
Tawargit nna-d ik^{w}šem ag da tteddun, *Unna ^{y}iġal g wussan nnes is-d i fafan.*	Vous êtes encore dans vos beaux rêves, Ô vous qui croyez avoir été éveillés.
A wa ^{y}agera mek-t iga ^{y}ilem n taratt, *Is ismar umuggu, tamewatt teṭiw.*	Quand le seau est composé de la peau d'agneau, Peut-être le troupeau est fini ou effarouché.
A ^{y}aɛeri nnun, yaġul umarg isref-i, *Amm uɛeban, ira ad ibbey, mayd ifessus.*	Quelle chance, le chagrin m'a lâché, Tel un vêtement, léger, il se coupera.
A tazera n lluban mi ggudyen iḥurriyen, *A ta kemmin ayd-i ^{y}izelan rray inew.*	Ô collier composé de perles véritables, C'est toi qui m'as fait perdre les pédales.
Argaz ttinniyt is iga ^{y}amm uġanim, *Is riġ ad taweyem lɛezz, nawey wayṭ.*	L'homme que tu vois maigre tel un roseau, Je voudrais avoir l'honneur et vous aussi.
Argalen n zzin, mayd taġ ur sar ijjiy, *Ard alin isaffen afella n iġuliden.*	Les beaux cils, s'ils t'atteignent, tu seras malade, Tu seras guéri quand le fleuve monte sur le mont.
A tayri tezedit-i seg mayd-i tufit, *Taf id tweser namum ur-i tegi ^{y}aṭu.*	Ô l'amour, tu m'écrases depuis que je te connais, Puis je vieux, alors j'en suis vraiment fatigué.
A ^{y}iġef inew xub ad-k isamellulen, *Ur id ka n ššib n tuser ayd dig-k.*	C'est la misère qui t'a rendu grise, ma tête, Ce n'est point la grisaille de la vieillesse.
Berraġ-k a zzin ass-nna g da kemmiġ, *Yuf-i lkif ula ^{y}iweleġ tigeditt n ka.*	Je te refuse, beauté, le jour où je fume, Je préfère le hachich que d'être mal marié.
Meqqar kiġ udi, gereġ aksum i ka, *Wa mek ur kiġ atag, ur isefiṭ lɛar.*	Même si je sers le beurre et la viande, Si je ne sers pas le thé, rien n'est fait.
Nekkin tin urgaz igan adewway, *Suleġ s ukeyuṭ ar gemmereġ iḥidas.*	Moi, je suis un homme qui cherche des ennuis, Je suis encore un enfant et veux faire ahidous.
A wanna-ġ-d inadan ur k-i niwiṭ, *Ak ig Rebbi d iger war-tiẓelemin.*	Toi qui me cherche et qui est à l'abri, Que tu sois tel un champ sans récolte.
Wanna ^{w}ur iderriben ġur maksyan, *Man tiwit ad ittaṭer imesmaren ?*	Qui n'a pas passé un stage chez le mécanicien, Pourquoi cherche-t-il à réparer les voitures ?
Wa giġ tilezeditt, ig umarg iseksa,	Je suis telle la laine et l'amour le peigne,

Ar-i ttefessut a zzin, a wa gg^{w}ed i Rebbi.

Tu me fais effilocher, beauté, crains Dieu.

A ^{y}ayt-iġrem idd is ur liġ amur,
G twetemin, allig ur-i tekim aṭu ?

Mes compatriotes, je n'ai-je pas de part,
Dans les femmes, pourquoi je n'ai rien eu ?

Limam da ttergigin, iḥeṭa luṭu,
Wa ^{y}išan ka lɛebada, ^{y}idriran llan.

Le curé est tremblant, il craint le bon Dieu,
Mais la prière n'est pas tout à fait en règle.

Ha tazelaft dat ak, a wa ger as aġġu,
Wa mek ad iqquma tasit g išuṭiy.

Tu as du couscous devant toi, met du lait,
S'il en reste, tu peux le mettre dans ta poche.

Bnadem iṭeren asif adday d-i ^{y}iddu,
Mek-t ineġa Rebbi dig-s imun d imeɛsan.

L'homme qui tombe dans le fleuve une fois en crue,
S'il en est mort dedans, il sera tels les méchants.

Adday tameẓ tagutt iġef i ɛari,
Unna ^{y}ikrezen ka, da ẓar-s itteddu.

Lorsqu'il pleut dans les montagnes,
Celui qui a semé quelques choses le rejoint.

Mek ur nemmut ag awal ɛeqqeleġ as,
Idd is nemmut ad aġ ireḥem Rebbi ?

Si je ne suis pas mort, je me souviendrai,
Si je suis mort, que Dieu me vienne en aide.

A ta lfal am gereġ ar ġur Rebbi,
Ad am gin a tag^{w}erramt afella.

Je fais un vœu pour toi la mariée,
Que ton destin soit haut dans le ciel.

A wa giġ tin lbaz, uliġ tiyreẓi,
Ku yan imdey, ad as uteġ ur nniġ.

Je suis tel l'aigle qui monte le ciel,
Chacun tend un piège mais je les évite.

Unna ^{y}igan ssabab, yader i ^{w}ušeṭaṭ,
I han bu-^{w}udġu ^{y}illa-s ljid g ufella.

Celui qui fait le nécessaire, fais des prières,
Le patient trouvera toujours l'aide divine.

Asagem ur ten ufiġ, azurez ur-t riġ,
Yaġ aġ ɛad irifi, iḥemu ^{w}uzal n wass.

Je n'ai pas trouvé la fontaine seulement la marre,
Pourtant j'ai soif et il fait une chaleur de chien.

A ^{y}urti n Umaziġ a wa ġer i Yakuš,
Ad awen ikkes fad nna k^{w}en ifennun.

Toi l'Amazigh demande l'aide divine,
Qu'il t'abreuve parce que tu as soif.

Unna ^{y}iran a tizi ^{y}a kem i ^{y}alin,
Lḥilt a ^{y}afud as ittenum uṭar.

Lorsque tu veux monter une colline,
Fais doucement pour que le pied monte.

Wa ^{y}i kulši ^{y}ad izrey, illa Rebbi,
Ur illi ^{w}umdaz nna ^{w}ur ifennun.

Tout finira par passer sauf le bon Dieu,
Il n'y a pas de chose qui n'a pas de fin.

Nniyt igan tageṭṭumt ur tesul,
Da sruseġ ka g wawal sittin as.

La vraie honnêteté n'est plus de ce monde,
Dès que je parle, ils épient mes propos.

A ^{y}asmun mer id i wul yaġ-i ka,
Ul inew ayd ad iṭṭefen asafar.

Ô mon ami, si ce n'était pas le mal du cœur,
Le remède de mes maux réside dans le cœur même.

Unna ^{y}ira Rebbi da-t ismun d wayd-ran,
Ur ittehewu g unna ^{y}iran iyyema-s.

Si Dieu t'aime, il te guide ton ami,
Et tu ne négligeras pas l'ami offert.

A wa lḥedd n labas ar tamalut,
Idd is-d iqqen idukan s ittuḥal ?

La fin du bien est dans l'ombre,
Il ne marche pas pour se fatiguer.

Unna ^{y}igan ljid, ur inesi lxela,
Qenna-d asen iġer ka g williġ mi ^{y}iqqar.

Celui qui fait du bien trouvera récompense,
Il sera invité par ceux qu'il invitait avant.

Inna-wen uberrad a ^{y}ayt-ujemmuɛ,
Nekkin ġuseġ yad, unna ^{y}iran iġus.

La théière vous dit, ô vous tous assemblée,
Grillera qui voudra si ioi je suis grillée.

Ssiweṭ aẓeǧ^{w}er n tuga nnes aman,
I bu-lferḥ a Rebbi g as leyyam.

Mon Dieu, fais que sa racine arrive jusqu'à l'eau,
Mon Dieu, que les jours du marié soient bons.

A wissen maġ allig aġ tezuzem ay akal ?
Lafeɛal n kigan as ijera ^{y}imki.

Je ne sais pas pourquoi tu es mauvaise, terre,
Ce sont les actes des gens qui ont provoqué ça.

Ur inetil ḍḍuṣi n bnadem i Rebbi,
Ku yan nil twiri nnesen ayd as ika.

Le dossier de chacun est visible à Dieu,
Chacun a obtenu selon tous ses actes.

Ay ag id lfiraj llan g usegg^{w}as,
Ur iqq^{w}eṭi iḥerray inew mayd iḥeṭṭu.

Quels virages il y a dans une année,
Mon chauffeur en est très fatigué.

Mer as giġ i wul new mayd aġ ira,
Ur iqq^{w}eṭi umyisa new mayd iferru.

Si je donnais à mon cœur ce qu'il voulait,
Mon créditeur aura du mal à tout payer.

Meqqar da ṭṭessaġ, imi ^{y}ayd iṭṭessan,
Giġ iġef iṭeren afa, ffeġen as-d iqušan.

Même si je ris, cela me vient de la bouche,
Je suis éventré telle une tête bien brûlée.

Meqqar da ṭṭessaġ, agerṭ ayd id tekka,
Amm iġef iṭeren afa, ffeġen as-d iqušan.

Même si je ris, cela me vient de la gorge,
Telle une tête brûlée qui montre les dents.

Aferruġ n uzmez idda g uzayed,
Ya Rebbi ttereġ ak, silew tiguta nnes.

La déroute de la vie va en augmentant,
Je t'implore Dieu desserre ses cordages.

A wa ḥeṭiġ s tifawt tugey ad teffu,
Ul inew ayd yallan, ur id mumẓeri.

J'attends la lumière, elle ne vient pas,
C'est mon cœur qui pleure, point mes yeux.

A wa neṭun-k waman ay iger axatar,
A ta tteyaṭent a tirešt iddeġ ur llin.

Ô grand champ, tu ne seras pas arrosé,
Le tas de céréales est moindre à cause de lui.

A ^{y}iġef inew yuf ak uḥuder aġennan,
Ad ur ttaweyt assas g ka g laneqqar.

Ô mon cœur, la modestie vaut mieux pour toi,
Ne prends pas de risques dans toute cette affaire.

A taṭefi n umalu, nnefeɛ ayd ur ili,
Unna ^{w}ur issenen tafuyt, mayd ittesetta ?

Que l'ombre est belle mais sans intérêt,
Sans aller au soleil, que mangera-t-on ?

Ṣuṭeġ ak lfal, ad ak izewur Rebbi,
A ^{y}isli, ig ak aduku d bu-^{y}irban.

Je te fais des vœux, que Dieu te devance,
Ô jeune marié, que tu aies des garçons.

A ^{y}aɛeri nnun a mayd-d igeren aṭar,

Quel bonheur pour toi qui est venu,

Hat iṣefa ^{w}uġbalu, tuddumt ad tesewim.

La source est claire, tu es venu y boire.

Azeġ^{w}er as da gemmun ddaw wakal,
Ima ^{y}aman ġeyen a ^{y}aseklu da-t neqqan.

C'est grâce à ses racines qu'il grandit,
Quant à l'eau, elle peut bien le tuer.

A wissen mayd tufit a tizzewa teddit,
Tuddejamt tamimt g iġ^{w}eran iẓilen.

Tu es parti abeille, qu'est-ce que tu as trouvée ?
Pour laisser du bon miel dans tes ruches.

Mer iḥeli uġbalu tezdigem a ^{y}aman,
Rekkiẓen aġ-d waman g mag-d tteddun.

Si la source était bonne et l'eau claire,
L'eau est trouble à partir de sa source.

A tagerut n waman beṭu d bu-ššiṭan,
Hat a-n taġt taɛumt, mag-d i ttalit ?

Ô grenouille de l'eau, soit bien droite,
Si tu tombes dans l'eau, sauras-tu monter ?

A tallewizt kigan ġif-m ayennaġ,
Sniqqes as a bab nnes a tes iseġ ka.

Ô bijou, tu en fais vraiment trop,
Quelqu'un d'autre va peut-être t'acheter.

Tiqqedt ayd dig un illan a ka,
Ima ^{y}anas, llah mek aġ-t i tufim.

C'est que tu as le cafard toi qui parle de moi,
Sinon je n'ai aucun défaut que tu peux trouver.

Staheleġ ad aġ itteš uferran,
Zzin hat ira ten wanna ^{y}išewan.

Je mérite d'être dévoré par le four,
L'intelligent aime toutes les beautés.

A ^{y}ayd ur demiġ ad tegt iger a ɛari,
Allig-k yiwey wasif, ur-i ^{y}igi Rebbi.

Je ne croyais pas que la montagne sera la plaine,
Mais quand le fleuve l'a emporté, je m'en fiche.

Annayeġ aleddejig, ixulef as usidd,
A wa kkesat-t a bab nnes ur ta iɛesi.

J'ai vu la fleur, elle est en bon état,
Cueillez-la vite avant qu'il soit fanée.

Ur tiriwt aṭu, ula da tesġeruṭt,
Xes tawargit ag tebubbamt lɛil.

Tu n'as rien engendré et tu n'applaudis pas,
C'est juste dans le rêve que tu portes un enfant.

Unna ^{y}iran ad dig-i yasey asennan,
Iddu s wayd-riġ, ar ten issexeṭu.

Celui qui veut provoquer ma colère,
Va vers mon ami et le ridiculise.

A ^{y}ayd idderen, ad ur immet a Rebbi,
Ad as xelleṣen i bu-warreyal s sin.

Ah si je pouvais encore vivre, mon Dieu,
Que je paye ses dettes par le double.

Asmun inew, a wadda-riġ, sawal-i,
Idd is tegg^{w}edt ad ak iqqeṭu wawal ?

Ô toi mon ami que j'aime, parle moi,
Ne crains pas que la parole s'épuisera.

Ayd-i ^{y}ijeran a Rebbi g ulemu nna ^{w}ur ġur-i,
Allig da nessiwiġ amuggu new i wuššen ɛari.

Malheur à moi, je n'ai pas de prairie,
Je risque mon troupeau dans la montagne.

A ^{y}alemu ur-k ufiġ allig aġ walu tiwili,
Berraġ tileddejigin dġi g-i ^{w}ur llint wulli.

Herbe, je t'ai pas trouvé quand j'ai le troupeau,
Je ne veux plus de tes fleurs maintenant.

Izeddig ubrid, iweṭeġ ayenna riġ,
Is llan aytema g wansa nnaġ ira wul.

Dieu merci le chemin est clair, j'atteins le but,
Ma famille se trouve à l'endroit que le cœur veut.

A tarebatt nna g ur illi lḥeya,
Meqqar da tessiddit amm taššemeεin.

La fille dépourvue de pudeur et de honte,
Même si tu es belle à illuminer le monde.

A ^{y}aεeri new yaġul labas ġur-i,
Hat ijjey uεeṭṭib am-i ^{w}ur-i ^{y}ikki.

Soyez content, je suis maintenant dans le bien,
Ma plaie est partie comme s'elle ne fût pas.

Unna ^{y}idelleḥen azilal yaweṭ-t in,
Wa ġas yan bnadem war-tanumi.

Celui qui veut la montagne et l'escalade,
N'est qu'un homme sans aucun scrupule.

Istahel ulġ^{w}em ad as iεemu ^{y}iẓri,
Wa da ^{y}izerrey tuga, yaweġ i ^{w}uġtir.

Le chameau mérite d'être aveugle des deux yeux,
Il délaisse la bonne herbe et mange les épines.

Istahel ulġ^{w}em ad as iεemu ^{y}iẓri,
Is issuref tuga, ddun s asennan.

Le chameau mérite d'être aveugle des deux yeux,
Il passe par dessus l'herbe et cherche les épines.

Adday tannit aderġal tusseεet as ?
Mer iḥeli ^{w}ubrid nnes ur-t iεemmu !

Si tu vois un non-voyant, laisse-le tranquille,
Si son chemin était bon, il ne serait pas aveugle.

Nnumen imezwura ddereε iddeġ ur isul,
Allig gan warraw iserdan d ileġ^{w}man.

Les anciens ont l'habitude de la contrainte,
Les nouveaux sont devenus mulets et chameaux.

Tesul tisent amm iεeṭṭiben a k^{w}en taġ,
Ar akk^{w} tallem williġ nna s da ṭṭeṣṣam.

Le sel vous provoquera un jour des plaies,
Vous pleurerez, vous autres, ceux qui riaient.

Tega tudert lmital n yigeran εeniġ,
Ku yiwen ayenna krezen ayd iserwat.

La vie est tel l'exemple des champs, je crois,
Chacun bâtera ce qu'il avait cultivé jadis.

A wa ^{y}ixater wasif nna s-d i teddit,
Issiwed-i qenna d itteš ka bela Rebbi.

Le fleuve que tu veux est assez grand,
Je crains que tu sois un jour englouti.

Meqqar da teskikkiyt g uxbu neneġa-k,
Usiġ-d ameεraṭ, neḥeyyed ak afus.

Même si tu cries dans le coin, je te tue,
J'ai pris un fouet pour t'arracher la main.

A ^{y}asmun nna riġ, ad-k ihedu Rebbi,
Ad ur tament g unna-k innan : giġ, nniġ.

Ô toi que j'aime, j'implore Dieu qu'il te guide,
Ne crois pas ceux qui radotent à mon sujet.

A ^{y}ayd iṭeren ul inew, isul da ^{y}issa,
Seg tayri nnem tagyemt mayd-i ttinit.

Que de malheurs mon cœur avait affronté,
Depuis que je t'aime et tu refuse de répondre.

Adday tager ka, gin aḥuder ad teddu,
Ma ka ^{y}isfuẓẓuṭen nugey ad ten naf.

Quand les événements te dépassent, laisse faire,
J'ai du mal à trouver des personnes rebelles.

Tudert tega ^{y}amm unebyi da ttemuttuy,
Unna ġur tekka, ass-a, da ttebeddal.

La vie est tel une hôte, elle se déplace,
Celui qui l'a aujourd'hui, elle changera.

Han agdud nnek a bu-ṣṣileḥ yuley,
Ku yiwen, a Rebbi, g as ayenna ^{y}ira.

Tes vœux, conciliateur, sont exhaussés,
Dieu, fasses à chacun selon ses désirs.

A wa, iẓil umalu, nnefeε ayd ur ili,

L'ombre est bonne mais ne rapporte rien,

Unna ^{w}*ur ittenyuddun s tazzela, ines is.*
Celui qui ne court pas, ne mangera point.

Dġi g faqqen winna iġ^{w}*eran d uferruġ,*
Sulen ad smunen imeɛḍar d imešwan.
Maintenant que les lettrés sont égarés,
Les fous seront pareil que les non-fous.

I hat ġur ljid, unna ^{y}*ira* ^{y}*iġenu t,*
A wa ^{y}*iġus g tudert unna* ^{y}*iḥefan.*
Les richesses nous viennent tous de Dieu,
Celui qui est pauvre souffre dans cette vie.

Ggerun-d iwteman, ur ten igi Rebbi,
Yager ^{w}*uferruġ ṭṭemeɛ, ur da ttekkulen.*
Il y a beaucoup de jeunes et ils s'en fichent,
La déviation est partout et ils s'en moquent.

Neɛayed i ^{w}*ubrid, annayeġ tiyerẓi,*
Wa ^{y}*ufiġ timeqqa g dinna g telulit.*
J'ai repris le chemin et j'ai vu un ravin,
J'ai trouvé des gouttes là tu étais né.

A tayri ddeġ dig-i, g-i lɛewan,
Giġ zund abelɛiš, iweyen-i waman.
Cet amour en moi, je suis très étouffé,
Je suis tel un oisillon emporté par l'eau.

A tixt, a lġelubit, a lḥerr n wul,
A ^{y}*adġar nna g nesawel i* ^{w}*usmun.*
Quel malheur, quelle douleur et quel chagrin,
C'est cela l'endroit où j'ai parlé à mon ami.

Illa wuddur g tudert ufen aqqariṭ,
Hat amm jjaj, ad am irreẓ ur ittelḥam.
L'honneur, dans la vie, dépasse de loin l'argent,
Il est tel le verre, une fois cassé, il ne colle plus.

A ^{y}*amessird nada wayṭ iselli,*
Unna ^{y}*iɛellem bab nnes, idda* ^{w}*unnaġ.*
Cherche une autre dalle, laveur d'habits,
Celle qui est déjà prise est à un autre.

Meqqar iḥela ka, ad ig amm wayyur,
Taġawsa iffeġ "mer-id" ur telli.
Même si quelqu'un est bon telle la lune,
Il y aura toujours des défauts cachés.

A tayri n bnadem may mi teḥelit,
I tinnek a Rebbi ^{y}*ad ilan tawiri.*
L'amour d'un être humain n'est pas bon,
C'est l'amour de Dieu qui est très utile.

Mer-i tešawert a zzin, uteġ ak rray,
Hat ufen ayt-wuddur ayt-ikrewan.
Si tu m'avais consulté, beauté, je te conseillerais,
Les gens d'esprit dépassent largement les riches.

A ^{y}*awey aġ-d tazuyi new a Rebbi,*
Ad ur kerredeġ azzar inew i ^{w}*umġar.*
Ramène-moi mon Dieu, une personne de mon âge,
Afin de ne pas préparer ma noce pour un vieux.

Adday temmet a mma, mayd aġ iran ?
A mayd-i ^{y}*ittinin : uġul g uferruġ ?*
Quand tu seras morte ma mère, qui m'aimerait ?
Qui pourra donc me donner de bons conseils ?

Mma new, a ^{y}*imma, da yalleġ imeṭṭi,*
Tiqqad n wawal ad aġ ismuġġeyen ul.
Ô toi ma mère, je verse des larmes abondantes,
C'est le mauvais propos qui torture mon cœur.

Meqqar ġur-i ka, hat ur-i ^{y}*infiɛ*
Kigan n uqqariṭ ayd tera tudert-a.
Même si j'ai de l'argent, il ne me sert point,
Cette vie exige vraiment beaucoup d'argent.

Mma new, a ^{y}*imma, da yalleġ imeṭṭi,*
Axub yuder dig-i, ka ^{w}*ur as neġiy.*
Ô toi ma mère, je verse des larmes abondantes,
Je suis misérable et je ne suis capable de rien.

Ku yiwen, ɛewwelen ad ttešin imensi,
Iga ^{w}uzmez am-i da kkateġ iselli.

Chacun de nous espère bien manger son dîner,
Ce temps est comme si je tape sur une roche.

Ixater asen wuddur, issen imġaren,
Hat in idda s yan wansa ^{y}irewan.

Son honneur est grand, il connaît les notables,
Il est sûrement parti vers un endroit reposant.

Mešta n yan amm id ġ^{w}eran ayt-da,
Wa da ^{y}ittinig, imikk yameẓ adġar.

Combien de personnes avaient-ils appelées,
Ils finissent par lui trouver une place.

A may ilan afud nnes, a nemun a wa,
Idda ^{w}usmun, ur aġ iɛlim, a wa.

Si tu es assez fort, je voudrais t'accompagner,
Mon propre ami est parti sans me faire signe.

A ^{y}asmun mek id nniyt as neman,
A wa nem i ^{w}ubrid, a wa ṭefureġ-k in.

Ô toi mon bon ami, si notre relation est honnête,
Alors marche droit sur le chemin et je te suivrai.

A ^{y}ayd ikkesen ul i ^{w}umeddakk^{w}el,
A tugul tsarut ġer winew, a wa ddu-n.

Ah si je pouvais arracher le cœur à mon ami,
Afin que la clef de nos relations soit entre mes mains.

Beṭut d usebbab a ^{y}iġef , ad-k usuġ,
Mer iḥeli watag nnes, ur-t isserxas.

Sépare-toi du marchand, ô toi mon pauvre esprit,
Si son thé valait quelque chose, il serait plus cher.

Ad dag jerrebeġ ad isineġ is iẓil,
Neġ ixxa watag, uġulen taḥanut.

Si j'expérimente le thé, je serai qu'il est très bon,
Et S'il s'avère mauvais, je le retourne à la boutique.

Issar bu-^{w}unrar imendi bla lfeṣal,
Ddan yireden ad asen yader ukerfa.

L'homme à l'aire à battre avait mélangé la récolte,
Les grains de blé sont presque cachés par l'ivraie.

A ^{y}aɛeban dġi g neẓuẓṭ a teṣefut,
Ur inni ^{y}ad-k iheyya xes arekkil.

C'est maintenant, habit, je veux que tu sois propre,
Tu ne seras pas bon que si je te frotte avec des coups.

Neḥaṭer i leġlubit, ur sar ṭṭesiġ,
A wa nesan-n igellinen talatin.

J'ai assisté à la peine, je ne rirai plus jamais,
Les pauvres, ils ont passé la nuit dans des oueds.

A ^{y}Ayt-Yaɛequb a wa teġeyyerem-i,
Tizizzewa d ṭṭajin a xef akk^{w} x^{w}elan.

Ô vous gens Aït-Yakoub, vous me faites de la peine,
C'est pour les abeilles et les tajins qu'ils ont peri.

Da ttemunen iwujilen amm ikrewan,
A ^{y}Ayt-Yaɛequb a wa senirim aġ.

Les orphelins se rassemblent tels des agneaux,
Ô vous autres Aït-Yakoub, j'ai de la peine.

Tin Ayt-Yaɛequb amm ayt-ušuṭi,
Tettey tignewt, tejaja ka, teġeyyer ka.

Les gens des Aït-Yakoub sont tels les gens de l'orage,
Il tombe, des gens sont contents, les autres tristes.

A ^{y}ig^{w}erramen nna kkiġ, a mayd ur kkiġ,
Ad-i teɛawnem ad aliġ s afella.

Ô vous les Saints visités et les autres,
Aidez-moi pour remonter la pente difficile.

Ahidous (3.4)

A laylala dalayla lala, *Wa laylala dalayla lala.*	Le rythme du poème.
A wissen a timizar inew is nesul, *A-n i nɛayed, midd ur sar k^{w}ent kkiġ.*	Qui sait mes pays si je vais encore vous rendre visite, Ou bien je n'aurais plus la chance de vous revoir.
Meqqar da nesḥudur iġef ar akal, *Teramt a lɛetabi ^{y}azmez-a ^{y}awal.*	Même si je rabaisse ma tête jusqu'au sol, Les rebords des portes me cherchent vraiment.
Ur ta ġeliyeġ tigitt, ula geriġ aṭar, *Išahd useklu, is ten id yiweṭ ka.*	Je n'ai pas franchi la frontière avec mes pieds, L'arbe a juré qu'il a subi des atouchements.
Inna-k bab n tuga ^{y}isxuzzer-i ^{y}iẓri, *Amm-i ^{y}inurez waxxa ^{w}ur d-i gerin afus.*	Le propriétaire d'herbe dit que sa vue est décalée, C'est comme s'il a envie même sans tendre sa main.
Xes is tubeġ, nṭaɛ ger-i d mulana, *Matta ġeliġ-n a ^{y}iger, najey amalu.*	Je suis seulement pieux entre moi et Dieu, Sinon, je passerais, champ, pour m'abriter.
Isugger-n is as iḥaṭer uɛessas, *Uġulen ar ttinin, itub mulana.*	Il a regardé furtivement et il y a une sentinelle, Après cela, il dit qu'il est pieux envers Dieu.
A wa zriġ-d tama n umuyd anɛemi, *Inna-k sikk-d : ġif-i ^{y}uzzal, hat newiġ.*	J'ai passé à côté de l'herbe très verdoyante, Il a dit : passe sur moi le fer, je suis cuit.
Inna-k bab n tigitt : ara-d ššehud nnun, *Mek awen-i ^{y}iġ^{w}era, ddu, ġella bela lfelus.*	Le propriétaire de l'herbe de demande des témoins, Si jamais elle t'appelle vers elle, vas-y sans argent.
Ġur-i ššehud n ma-s ur nejaweb i waṭu, *Allig d-i ^{y}iġ^{w}era yiger, nagey a neddu.*	J'ai des témoins comme quoi je n'ai pas répondu, Et quand le champ a appelé, j'ai refusé de partir.
Iġ^{w}era, isemder, ikka ^{w}umarg ameẓẓuġ, *Iġal bu-ššek, is as ijaweb useklu.*	Il a appelé et il a répondu pour lui-même, L'homme douteux a cru que l'arbre l'a appelé.
A wa hewiġ allig išayeṭ usemri, *A ^{y}addejaren ssigereġ awen a tesewim.*	J'ai traîné et la cuisine est abondante, Ô vous voisins, je vous invite à manger.
Tuf-i lmut, ula ddereġ i tmariwin, *Ad as kerrez i bu-lanfaṭ akal.*	Il vaut mieux mourir que vivre dans la misère, Je dois travailler la terre aux gens aux canons[1].
Ha ḥiṭer a Rebbi, hatin yuyella-n, *Ad ur-n ikk nnig, ad-k yaweṭ ka.*	Fais attention, bon Dieu, il s'est envolé, Qu'il ne passe au dessus de toi et te blesse.
Adday da teẓẓad amm urewa ġif-i, *Ar ittader wagensu new i lḥema.*	Quand elle moule au dessus telle le dépiquage, Mon intérieur camoufle une très grande chaleur[2].
Han adġar nna g ur itteyassen ka, *Meqqar xateren, i da dig-s ittemeẓiy.*	Dans un pays où quelqu'un est inconnu, Même réputé, il demeure assez petit.

Agg^{w}a xateren, ig usawen aferruġ,
Han unna-t ibubban, ad-t yaġ lɛar.

Bnadem ittergigin amm tilegg^{w}it,
Ad as ḥeyyedeġ, ad ur is-i ^{y}iddu.

A wa zayd a Rebbi g wakal tiferxin,
Ad aġ izzeneza bu-tiyni lmeluḥ.

La charge est lourde et la pente est zigzaguée,
Celui qui la porte pourrait en être déçu.

L'humain qui chancèle tel un arbre à la dérive,
Je dois m'en éloigner pour ne pas m'emporter.

Mon Dieu, ajoute des dattiers sur la terre,
Le vendeur da dattes nous vendra la qualité.

1 Allusion aux colons Français.
2 Allusion aux avions Français.

Ahidous (4)

Ahidous (4.1)

A laylalala lalula daylalal lulala, *Wa laylalala lalula daylalal lulala.*	Le rythme du poème.
Ad is-k rẓemeġ imi, kiyy aggan ġur-i tasarut, *A ɛilem a Rebbi, ayenna giġ kiyy ay ttiniġ.*	Je commence par toi, Seigneur, tu es la clef, Tu es Savant et je ne parle que de toi ici-bas.
Aġurreb inew, war-lleḥedd, ass nna g-i ġ^{w}ezan, *Aytema timeṭlt, ssun aġ akal ur illi ^{w}ugertil.*	Ma disparition définitive, le jour de ma tombe, Mes frères sont la tombe, et je dormirai par terre.
Unna-k iheyyan a lbeni, waxxa da ^{y}ittesetta ḥafi, *Winna-d izrin, inin as : axxid iġrem ġur-s !*	Si tu as une belle maison, même si tu manges le sec, Celui qui passe, dit : quelle belle maison il a celui-là !
Ixxa ^{y}iṭes, i da ^{y}aneġ isselhu zun meẓẓiyeġ, *A ^{y}ayd in sgulan tifawt irdel aġ usfafa nnes.*	Le sommeil est mauvais, il me distrait beaucoup, Si j'arrive à tenir jusqu'à l'aube et je dormirai.
Taġ aġ tagutt tin ktuber, nasey k^{w}ent a timeẓin, *Ar kerrezeġ ar d i yasey taġanimt inaker aġ.*	Il y a la pluie d'Octobre et j'ai moissonné l'orge, Je laboure et lorsqu'il a la tige, il me renie.
Ur-i ^{y}iri ^{w}unna-riġ allig ur yufi ^{w}unna ran, *Iger tiṭt s imezwura, ig aberrem ġer imeggura.*	L'aimé ne m'a aimé qu'une fois perdu son ami, Il a aperçu les premiers et revenu aux derniers.
A ^{y}asmun tegit-i tiyti ddaw tiyti, teneġit-i, *Idammen ur llin, aṭres iga-t wul afella nnun.*	Tu me donnes trop de coups, mon ami, Point de sang mais la blessure est profonde.
Ma mi ḥelant wulli ^{y}a baba ^{w}ula tifunasin, *Meqqar da tessuġ ureġ adday walu ^{w}unna-riġ.*	Que ferai-je d'une richesse abondante, père, Si je ne suis pas avec mon ami pour toujours.
Unna kem ittešan a tawujilt a tar-lwali, *Ad as yaweġ baba Rebbi g iġesan ur-t yannay.*	Celui qui t'a trahi, toi l'orpheline sans famille, Que Dieu lui ronge les os sans s'en apercevoir.
Unna ^{w}ur isseɛrim unna d iney, iqqim ġer akal, *Wa ^{y}idd is da ^{y}ittaley wafud irešan i lɛewari ?*	Si tu n'es pas fier de ta compagnie, reste, La jambe frêle ne monte pas les montagnes.
A ssaḥt ur tegi ^{y}amm ttub, ur telli g tḥuna, *Ġas da tegga aberduz, ur-tt smunen ifilan.*	La santé n'est pas un tissu dans la boutique, Lorsqu'elle est coupée, le fil ne la cout point.
A ^{y}aṭbib ddeġ gat-i lavizit, kat-i tisura, *Ad-i tegim ssabab uma da ^{y}itteɛefu mulana.*	Fais-moi une visite, médecin, et donne-moi les clefs, Pour donner des soins, la guérison viendra de Dieu.
A tawela tella, tumeẓ dig-i, ur reṭiġ ad-t iniġ, *A wa ^{y}is-k usiġ a ^{y}aɛekk^{w}az, ar tedduġ ššil-i.*	J'ai la fièvre mais je n'ose pas le dire, Je prends la canne et je marche malgré moi.
Izem aberbaš rreɛb a ^{y}iga ^{w}uraɛa nnek ġur-i, *Adday-d ihezza ^{y}alen dig-i, ḥruriġ s tasa.*	Je suis très fasciné par le lion bigarré,

Idda lluz ġer aman nna g itterewwaḥ ku yass,
Aḥeyuṭ nna ^{y}iṭemmeɛen ad asen yaley ɛari.

Meqqar lliġ g taddart, aleni laḥ-t ġur-i,
Idda ^{w}umarg inew iɛayen-i ṭart wafa.

Šewiyy teweqqeɛ dig-i tġufi ^{y}amm-i netteša ka,
Amm idd amkurar, bubbiġ agg^{w}aten, ẓẓayen ġif-i.

Amarg as staraġ, ur idd aleni ^{y}a ^{w}ur ġur-i,
Adday iɛemmer wul inew nadaġ mani g-t sussuġ.

Adday iḥetal ka s uyenna g ur-t issin lġaši,
Max is da ttemġuren amm tmazirt nna-t yirun.

A bu-nniyt ur sar telit asmun, ur idd terit,
Unna-k iṭefaren ad iqqeṭu ^{y}asekkin nnes iddu.

Adday taġ lɛafit qqa-d iffeġ dig-s waggu,
Ġas win ggiṭ ur ssudiġ mani ġer yaġul.

Ggufin willi ^{y}iserreḥen, urgun-d willi ^{y}iggufin,
Šuf aberrem n uzmez, ayedda s da ^{y}ittemgulluy.

Mek-i terit šewiyy, riġ-k kigan, mašan,
Da tteneɛateġ adġu ^{y}i wul allig-i ten iwalef.

Teġ^{w}eramt-i ^{y}a tizi new, ṭfareġ iḥellal,
Da k^{w}en ggareġ a lḥsab inew, ttuġ win Rebbi.

Aqqerin n yan ur ten igi xes awal nna nnan,
Unna ^{y}igan lḥurr issen idd iles as ittuyamaẓ.

Ya ta may riġ tudert nna g da nettumum,
Yuf-i ddewam n wakal, aġerrub ag-i teẓerit.

Adday da tekkat s utefl i bu-ssawera, texxa ^{y}as,
I ma ġer itteddu, awd taddart ur tes ilin.

Ma mek tteggat i baṭad mek ak ittel waṭu ?
A wi baṭad ira tazedgi d umɛašar n ku yass.

Illa ^{w}umur, negat i ^{w}usmun meqqar ur illi,
Illa ^{w}umur nnek a wayd-riġ ammas n iširran.

Ddan-d imeddukkal n may igan ka, winew walu t,
Idd is tusit a wayd-riġ aḥtal ameggaru ?

Quand il me regarde, j'ai la peur de ma vie.

L'amandier est parti vers l'eau pour se rafraichir,
Est sot celui qui veut qu'il montre sur la montagne.

Même si je suis à la maison, je manque d'esprit,
Mon amour est allé se balader dans les cuisines.

Puis, je deviens nostalgique comme ensorcelé,
Comme des sorcelleries, je porte des charges.

Je me balade à cause du chagrin, je reste vigilant,
Quand le cœur est plein, je cherche à le décharger.

Lorsque tu te rends dans un pays étranger,
Tu n'es pas aussi grand que dans ton pays.

Toi l'honnête homme, tu n'auras pas d'amis,
Qui te suit ne reconnaitra tes bienfaits.

Lorsqu'il y a du feu, il y aura de la fumée,
Seulement, je ne vois pas celle de la nuit.

Celui qui monte descend et qui descend montre,
Regarde-moi les changements instables de la vie.

Si tu m'aimes un peu, moi c'est beaucoup,
Mais j'ai habitué mon cœur à la patience.

Tu m'appelles, mon temps, je suis des futilités,
Je fais mes plans et j'oublie les plans de Dieu.

C'est la parole qui détermine la valeur de chacun,
L'homme libre sait qu'il lui en sera tenu rigueur.

Que vais-je faire dans une vie où je maigris,
Je préfère l'éternité de la tombe car tu m'a laissé.

Lorsqu'il neige sur un sans-abri, il est malheureux,
Où ira-t-il alors qu'il n'a même pas une demeure.

Que feras-tu, amour, si tu as la vie dure ?
Parce que tu réclames la clarté dans la vie.

J'ai réservé sa part de l'ami en son absence,
Tu as ta part, mon ami, parmi mes enfants.

Les amis de tout le monde sont venus sauf le mien,
Tu es parti, mon bien-aimé, une fois pour toute ?

A ^{y}asmun tegit amm lluz, aɛešaq as k^{w}en usiġ,
Allig da k^{w}en ttettaġ, afeġ dig un winna ḥerranin.

Tu es telle l'amande, mon ami, je t'ai sélectionné,
Lorsque je te mange, j'en ai trouvé des amères.

Iga ^{w}uzmez amm uhiṭur n tixsi mi texnunes taḍut,
Ma-s ira ad izdig i ^{w}unna ^{w}ur-t iḥetin s uɛeggadi.

Les temps sont telle la peau grise d'une bête,
Il n'est bon qu'à qui lui donne des coups.

Annayeġ aseṭṭa yiwi-d tiddi, qeṭun as ifilan,
Mayd amm-t ifeḍḍan a tenna da ^{y}iḥeṭṭun asara.

Je vois bien que le tissage manque trop de fils,
Qui le finira pour celle qui ne fait que se balader.

A wa suleġ a-n dduġ ak id ikkeġ a ^{y}asmun,
Meqqar teɛereqqt, ak in inada ^{w}uṭar inew.

Je viendrai te rendre visite mon ami,
Même si tu es loin, mon pied y arrivera.

A wa ^{y}ak a ^{y}iyyema ^{y}ittu ^{y}i ^{w}usmun ur tettuġ,
Šuf ulawen ma-s myallan, a tudayt n winew.

Ô mon frère, l'ami m'a oublié et pas moi,
Les cœurs sont différents, le mien est bas.

A ta riġ ka g tudert nna g netteraɛa,
Ima ^{y}adday aġ yader wakal ur igi šši winew.

Je veux quelque chose dans la vie où je vis,
Quand je serai mort, rien ne m'appartiendra.

A ta ^{w}ul inew ibbeṭey s ustara,
Tamazirt lliġ kkiġ a fad nnem a tinew.

Mon cœur crève de tous ces voyages,
Les pays où j'étais, je veux le mien.

I wa may riġ tudert nna g ur xeyyireġ,
A Rebbi ^{w}ur iqewwir bnadem ad as nessuter.

Que ferais-je d'une vie où je ne suis pas à l'aise,
Il n'a pas fait les hommes pour que je quémande.

A wa may riġ tudert nnag ur sawaleġ ?
I ^{w}unna-riġ, meqqar izrey ad ikk tama new.

Que ferais-je d'une vie où je ne parle pas ?
A celui que j'aime lorsqu'il passe à côté de moi.

Awi hat ġur Rebbi, ka ^{w}ur yugir Rebbi,
Mek iġḍer usmun geġ as amm nna g ur tessineġ.

C'est le Seigneur et personne ne surpasse Dieu,
Si l'ami trahit, je fais comme si je le connais pas.

Nekk ayd as innan i ^{w}usmun inew ddu,
Nniġ tessuḥel aġ, ima yul ur-i d ikki ġif-s.

C'est moi qui avais renvoyé mon ami,
J'en avais marre mais le cœur refuse.

Wa mi llant tġermin ddeġ-d uggiġ, a mi llant,
Tamazirt ayd staraġ, a fad nnem a tinew.

Il y a tant de construction dans ce pays,
Je l'ai visité, mais j'aime toujours le mien.

Meqqar yad nniġ izrey, ad-d ittey imal,
Nasey diġ tagatut, a lḥesab issumumen.

Même si je me dis que l'année est finie,
Je me suis chargé de tous les chagrins.

Ad-k isney Rebbi tanaka dda ^{y}iney wayyur,
Xef itran, is nera ad jjujiġ tama nnek.

Que Dieu te fasse monter telle la lune,
Sur les étoiles et je monterai près de toi.

Inna ^{y}asen urzan i ^{w}uzrab a nemunat,
Maka ^{y}annayeġ is da ttemzagalen winnaġ.

La célérité voulait accompagner la lenteur,
Mais je crois bien qu'elles ne pourront pas.

Xes unna ^{w}ur-i ^{y}iḥemilen ayd dig-i ^{y}isawalen,
Ima ^{w}unna ġur ɛezzaġ ig as lɛib inew asawen.

Seul celui qui me hait, radote à mon sujet,
Quant à celui qui m'aime, il dit rien de mauvais.

Iwa ^{w}ula ^{y}iṭemiɛ ad-i ^{y}ibeṭu d wawal inew,
Ad-t ibeṭu Rebbi d warraw, adday-t nnemyiren.

Celui qui veut me séparer de mon propre affaire,

Ad iktey Rebbi ^{y}ayt-taddart-a s uyenna ran,
Ayenna ġer uzenen afus, iga-d i lxir a mulana.

A wayd issenen ussan nna g i ^{y}ineqqa mulana,
Ad ak dɛeneġ a wayd-riġ inew, tedɛent-i ^{y}i.

Ad isney Rebbi ^{y}aḥerraz n usmun i ṭṭeyyara,
Ad is tayell ar igenna day, ixser as lmuṭur.

Iqqeneṭ wul inew a wissen ma ga lḥal i ^{w}unna-riġ,
Mek as tega ^{y}imkinna-^{y}i tega, xes nekkin id tes.

Labas izeddig-i ^{w}ubrid, iweṭeġ s ayenna riġ,
Idd is llan aytemma g wansa nna ^{y}aġ ira wul ?

Giġ amm-i ^{y}iwessir ugeṭiṭ, riġ ad aferuġ, ur neġiy,
Han ul inew ira ɛari, afud inew ur as iġiy.

A wi-k ik^{w}šemen a ɛari, ad ig asmun i luḥuš,
Ad imun d unna-t iran s dinna g ur-t ittanney ka.

A ^{y}alemu ^{y}iḥrurin a wa gan taxamt ġif un,
Ad iberreɛ a ^{y}aleddejjig awraġ afella nnun.

A wa haġ ak tawenza g rrehen ad ur-k issikel
Umarg g ^{w}ubrid ak i neġin i lwali nnek.

Tega tayri ^{y}amm lɛafit mani ^{w}unna g ur teṭṭif,
Ur tuddeji bu-^{y}išibanen, ula bu-^{y}iġenka ad genen.

Unna ^{y}iran may ttinin, yini-t, lmiɛad Rebbi,
Ad-i yameẓ lḥeqq, sewa nekkin ula mayd nniġ.

Ina-s llah inɛel-k a ^{y}iblis, seg mayd-i telhit,
Giġ ak lġerad ar ass-a, ur yad ak t-i teggaġ.

A ^{y}ammas n wul inew ag-n illa ^{w}umɛibar maka
Tuġemas ṭṭesant as i wadda riġ d wadda ^{w}ur ḥemileġ.

A ^{y}asmun tegit amm igidu, da k^{w}en ittawey wasif,
Giġ aḥeyuṭ, da ṭemmɛeġ ad is-k naleġ tiraf.

A tameẓurt da-m tettugu tk^{w}emmist s uṭar,
Da kem isseḍhar i ^{w}unna-d ik^{w}šemen a kem yannay.

Unna kem iɛeffan a tamazirt amuttel yiwi t,
A ^{y}ayd iɛayden ad afen mayd asen ittawin awal.

Giġ tent g wul i ^{w}usmun inew ur sar-i yannay,

Qu'il soit séparé des enfants auxquels il est habitué.

Que Dieu donne à la maison ce qu'elle désire,
Chose à laquelle elle tend la main, elle est à eux.

Qui pourrait savoir le jour où je serai mort,
Afin de pardonner à mon ami et lui aussi.

Que le jaloux de mon ami soit sur un avion,
Qu'il s'envole et ait le moteur en panne.

Je suis chagriné, que se passe-t-il à mon ami,
S'il est tel moi, nous serons du pareil au même.

J'ai la chance, le chemin est bon et je suis arrivé,
Mes frères sont dans l'endroit où j'ai bien aimé aller.

Je suis tel un vieil oiseau, je ne peux pas voler,
Mon cœur désire le haut, mais je n'ai pas de force.

Je souhaite entrer en forêt et être ami des bêtes,
Loin de tous, je serai accompagné de mon aimé.

La prairie douce, on a dressé sur toi, une tente,
Afin de bien se réjouir sur vous, les fleurs jaunes.

Tiens le toupet pour ne pas être écrasé par l'amour,
Car tu risques qu'il t'assassine en cours de chemin.

L'amour est tel le feu qui n'évite personne,
Il ne laisse ni les vieillards ni les malades.

Qui veut radoter, qu'il le fasse, on sera mort,
Dieu nous jugera sur ce que nous avions dit.

Je maudis Satan parce qu'il m'a distrait,
J'ai fait ton avis, maintenant c'est fini.

C'est au sein de mon cœur que la vérité existe,
Quant au visage, il sourit à l'ami et à l'ennemi.

Tu es, mon ami, tel le sable emporté par le fleuve,
Je suis débile, je souhaite contrer les difficultés.

Toi, femme accouchée, on t'a mis des amulettes,
Tu es visible à qui entre pour te rendre visite.

Celui qui te déteste, pays, a commis une faute,
Je voudrais quelqu'un pour l'informer de cela.

Dda g ur ihenna wul nnes, ad asen ittu lḥesibat.

Zziġ da tteggan imurag n usmun amm lɛafit,
A mma new a nekkin ittergigin waxxa ^{y}iḥema wass.

Da ttexemmameġ riġ ad gereġ aseṭṭa g yan ɛari,
Ma kem ittawin a takurt, i may kem id itteraran ?

A wa wugreġ tiwurga n iblis mer-i gint nniyt,
A wa ^{y}iṭgam, am-i nega tameġra d usmun inew.

Ibeṭa Rebbi medden amm uḥešlaf n tuga n ɛari,
A wa ^{y}illa ^{w}unna yaṭfuten, yili wadda ^{y}iḥerran.

Mani yad tawengimt ġur-i, taguga rẓemeġ as,
Nasey-d ifesan, ttuġ-n g taddart imassen.

Ul inew ayd aġ-t igan, ur id axšāš a ^{w}ur ġur-i,
Ur as samḥeġ is aġ iga g uqqemu i menwala.

Nekkin sellemeġ as i ^{w}umarg, ur iwiyeġ ka da,
Llig niwel wadda ^{w}ur riġ, yili ^{w}unna-riġ.

Ad iktey Rebbi ^{y}ayt-taddart s uyenna ran,
Ayenna ġer uzenen afus iggadi lxir a mulana.

A ^{y}injdi, mani tamazirt nna-k ira wul ?
Wa ^{y}idd Ɛinelluḥ midd Imuzzar midd Tiġessalin ?

A ^{y}asmun ttikuk nnek idam ġif-i, ^{y}ineġa-^{y}i,
Meqqar da tedduġ g ubrid, iṭfar-i s iġuyyan.

A ^{y}ayd issenen ussan na g-i ^{y}ineqqa mulana ?
Ad ak samḥeġ a wayd-riġ tesamḥt-i, ^{y}ass-nnaġ.

Ul inew irgel a wayd-riġ, ur ili tasarut,
Mayd iġin ad-t irẓem adda ^{w}ur illi ^{w}unna-riġ ?

Ul inew iqqenṭ a wissen magga iḥal i tenna-riġ ?
Mek as tega amm uy-a giġ, taġ-i nekkin id tes.

Da ^{y}ikennef ka ^{y}aqeddid n uksum, ikker waṭu,
Ma-mek ittegga wul nnek adday ur ak ittufeki ka ?

Unna ^{w}ur ittemsawalen am-i da ^{y}iserwat g talatt,
I ma-mek ittegga ma-s izuzzur lɛewan, ur illi.

Mid anẓar ad ak ur iwiten, a ^{y}aleddjig ifrurin,
Tella tizzewa da tekkat aġrib iddeġ day ur tellit.

Je jure que mon ami ne me verra plus jamais,
Puisqu'il a encore de la rancune envers moi.

Les amours du bien-aimé sont tel le feu ardent,
Malheur à moi, je tremble même s'il fait chaud.

Je pense que je vais faire un tissage sur le mont,
Qui te portera la motte de laine dans un va-et-vient ?

J'ai fait de beaux rêves, ah si c'était vrai !
Hier soir, je me suis marié avec mon bien-aimé.

Les gens sont différents telle l'herbe du mont,
Il y a celui qui est doux et celui qui est amer.

Je perds de la mémoire, j'ai lâché les vaux,
J'ai pris la semence et j'ai oublié le reste.

La faute à mon cœur et point mon intelligence,
Je ne pardonne pas car les gens parlent de moi.

Moi, je baisse les bras devant l'amour, ici-bas,
Puisque je suis marié à celui que je n'aime pas.

Que Dieu répond aux besoins de la maisonnée,
Dès qu'ils ont besoin de quelque chose, ils l'ont.

Toi voyageur, quel est le pays que tu aimes ?
Lequel, est-ce Inllouh, Imuzzar ou Tighessalin ?

Ta cocotte, mon ami, me poursuit et me fatigue,
Même si je marche sur le chemin, elle vocifère.

Qui connait les jours où je serai mort ?
Je te pardonnerai, mon amour, et toi aussi.

Mon cœur est verrouillé, mon ami, et est sans clef,
Qui pourrait l'ouvrir sinon celui que j'aime bien ?

Mon cœur est nostalgique, qu'est devenu mon aimé ?
S'il souffre comme moi, on est dans le même pétrin.

Les gens grillent de la viande, je sens l'odeur,
Comment ferais-tu si on refuse de t'en donner ?

Celui qui refuse le dialogue, comme s'il vanne,
Il ne pourra jamais finir car il n'a aucune aide.

Peut-être n'as-tu pas eu de pluie, fleur fanée,
Les abeilles te pleurent parce que tu es mort.

Imendi ^{w}ur-i ^{y}iḍhir, awweren iga-t wul inew,
Ima nu, amarg nnek da-^{y}i ^{y}iẓẓad, issif-i.

Je ne vois pas de blé mais mon cœur est farine,
Ton amour me moud et me fait passer au tamis.

Imejerreben n umarg may ig lɛefu n unna-riġ ?
Idd ad ruġ, uteġ aggayen mek ur ten anniġ ?

Dites-moi, gens expérimentés, quel remède ?
Dois-je pleurer si je ne vois pas l'aimé ?

Ufiġ tiḥellal i ^{w}usmun, immuttey wawal,
Zziġ da ttedhar zzit adday tessur d waman.

Mon ami est menteur, les choses ont changé,
C'est clair lorsque l'huile se mélange à l'eau.

A wan da ^{y}ittinin lɛib inew, i winnek mani-t ?
A wa ^{w}ur ikki dig-k allig asen iġus ifilu.

Toi qui parle de mes défauts, où sont les tiens ?
Tu racontes sur moi parce que tu as en trop.

A wa zziġ da tteggat a bab alen d tiẓerwalin,
Wa hat da ttedduġ g ubrid, ur nannay lġaši.

Ô père, tu me rends les yeux louches,
Je marche et je ne vois plus personne.

A tixsi dɛen i bu-wuzzal, tellit s ukarif,
Xes saɛef ar telest taḍut, teddut ġer ulli.

Patiente, bête, tu es maintenant entravée,
Quand tu seras tondue, tu rejoins le troupeau.

A ^{y}amer-i teneġit a baṭad ula tiwerġiwin,
I may riġ tudert lli g ur ġur-i ^{w}unna-riġ ?

Ah si tu m'avais tué amour fou et chagrin,
Que ferai-je d'une vie sans le bien-aimé ?

Wa tesellemt a bu-tġufi, nemsamaḥ,
Wa yiwey id umazan willi xef ten ussaġ.

Tu as succombé, toi l'homme à la nostalgie,
Le messager m'avait ramené la chose demandée.

Iwa ^{y}isman-d ugellid iyyesan ad smulun,
Iwa riġ a neẓur g widda ^{y}iran ay imsafaṭ.

Le roi a rassemblé les chevaux pour se reposer,
Je veux dire au revoir à ceux qui veulent bien.

A ^{y}ayt-tmeġra ad awen akk^{w} inem waṭu,
Ullah ferreḥeġ adday ninniy unna-riġ.

Ô vous gens au mariage, que le bon Dieu vous guide,
Par Dieu, je suis content de voir mes connaissances.

Wa da tessat a tamazirt aman rewanin,
Wa ^{y}iṭṭiqqes uleddejig awraġ i tbeḥirin.

Ô toi pays, tu bois d'une eau bénite,
La fleur jaune fleurit dans les jardins.

Wa teddit-d a wayd-riġ, i ^{y}ifreḥ-i wul,
Anezgum ur iqqumi, ur iqqim uxemmem.

Tu es venu mon ami et j'en suis ravi,
Les mauvaises pensées se sont dissipées.

Iga ^{w}usmun ajadarmi, da ^{y}isġus ul,
Tella nnemra xmesa, da tteġeẓẓa lmesafil.

L'ami est tel un gendarme, il fait mal au cœur,
Les menottes font manger ma peau, cela fait mal.

Wa ^{y}aġulent afus labas i win nnig aġ,
Mek ak ur igi bnadem lɛar, isiwel dig un.

Je suis content, tout dépend de Dieu là-haut,
L'homme s'il ne te fait pas mal, parle de toi.

Wa yaġul iga ^{w}uzmez ddeġ win iḥerga,
Ka ^{y}ibeṭa d ayt-uxam, ka ^{y}ibeṭa d usmun.

Ces temps-ci sont des temps pour les devins,
Les gens sont séparés de la famille ou de l'aimé.

Ur-i ^{y}ineġi ġas yiwen is iserref dig-i lxir,
Ima kiyy a bu-lɛar, amrewas nnek ad iqqeṭu.

Je ne pense qu'à quelqu'un qui m'a fait du bien,
Quant à celui a qui fait du mal, son mal finira.

Ur da ttesettaġ, ur da ssaġ, illa ^{y}yiġenka,

Idda ^{w}usmun iḥtal, yaddej id iġenka g wul.

Je ne mange pas, je ne dors pas, je suis malade,
L'ami est en voyage et il m'a laissé la maladie.

Ur da ttesettaġ, ur da ssaġ, ur da neggan,
Wa ^{y}a Rebbi, giġ winnun, ḥawel ġif-i.

Je ne mange pas, je ne dors pas, je suis malade,
Ah le bon Dieu, je suis tien, baisse la pression.

Ġaleġ id taseklutt a mi ggareġ aman s waṭṭas,
Wa zziġ taseklut n baṭad ur ittarewen aṭu.

Je me croyais arroser une vraie plante maintenant,
Alors que c'est celle de l'amour qui ne produit rien.

Awey-d aman, is-i ^{y}itek^{w}ar baṭatd ul,
Awey-d aman, riġ ad seweġ, a ɛneda-^{y}i.

Ramène de l'eau, mon cœur brûle de chagrin,
Ramène de l'eau, je veux boire, je suis à bout.

Ur am ssurefeġ, is-i tebeṭit d usmun a tamara,
Amarg iggudey, aqq^{w}erab inew walu ma-s isawal.

Je te pardonne pas, misère, tu m'as séparé de l'ami,
L'amour est grand mais ma poche n'a rien à dire.

Ar as bezzegeġ i wayd-riġ, am-i ^{w}ur t-i riġ,
Xes aḥenjif ayd dig-i, ima ^{y}iweṭeġ akal.

Je boude à mon ami comme si je ne l'aime pas,
C'est vraiment de l'orgueil, sinon je suis à terre.

A ^{y}atebir ^{y}issar ak lbaz ifer s iɛulla,
Iqqen a tereṭut, is iga tigelay afella nnun.

Ô toi pigeon, l'aigle a dispersé tes propres ailes,
Il faut accepter, il t'a mis des œufs par dessus.

Iɛereqq aġ lḥal, ur id amm ġur iṭaren,
Nɛellem-d ireš n imendi, iddu-d usmun.

C'est trop loin, cela ne se fait pas à pied,
J'ai choisi le tas de céréales et l'ami est venu.

A wa teɛeddebt-i ^{y}a ^{y}amarg aberrani,
Reẓmeġ as i tguga meqqar fettesen ifesan.

Ô toi chagrin étranger, tu me tortures trop,
J'ai lâché les bœufs quand le grain est dispersé.

Tedda tagust g wassasen, itteɛeyab uqqemu,
Yuger may yad illan, mayd-t id iṭfaren.

Le pieu est parti très loin, le bouche parle,
Ce que j'ai est déjà plus que ce qui viendra.

Yiwen ufus ayd illan ġer uberrad, ikkes as,
Mani seg-d idda, seg unna-t itteɛemmaren d uqqemu.

La théière avait une seule anse qu'il a perdue,
Comment fait-on pour la remplir par l'ouverture.

Matta wul ġur-i ^{y}iqquman, giġ amm umuṭin,
Amarg nnek yuddeja-d afud inew, da ^{y}ittusus.

Quel cœur j'ai encore, je suis comme un malade,
Ton amour a laissé mes genoux en mauvaise posture.

A ^{y}ayd ihezzan iselli, ad iġer i ^{y}ayt-wakal,
Ad asen inɛet ay a ^{y}ittugan i ^{y}ayt-wass-a.

Ah si je pouvais soulever les dalles, appeler les morts,
Pour leur montrer ce qui se fait aux gens actuels.

Inna-wen usmesar a winna da ^{y}itteḥraqqen ġif-i,
Ur id imurag d lɛezaziyt n umeddakk^{w}el a ^{w}ur dig-i.

Je vous informe, vous les gens qui me jugent,
Ce n'est l'amour qui me manque pour mon ami.

Ibeɛed-i ^{w}ubrid nnes, issuter-i bu-lḥedid lġela,
A wi mek ur ggulliġ ad-i tekim ayenna riġ.

Il habite trop loin, le taxi me réclame l'argent,
Ah si je jure que vous me donniez ce que je veux.

A taḥeyuṭ ddu g aseṭṭa d umlil, a kem fukkan,
Ma xef as ttinit i taddejart : a ta neɛet-i ^{y}i tt ?

Ô toi la folle, sois en relation avec le blanc,
Pourquoi dis-tu à la voisine : montre le moi ?

A ta ^{w}ur-i ^{y}iqqimi lḥeya g iġef, ddan smuttin,
A ta nniyt aġ-tt igan allig-i ^{y}ittešemmat umata.

Je n'ai plus de pudeur, elle avait déménagé,

Ineġa-^{y}i baṭad nnek, ig aġ tiɛeqqidin g wul,
Ġas da ttedduġ g ubrid, ar sawaleġ s ufus.

Adday innemyir ka yan umazir, yuġul mmuttin,
Is da ^{y}iggan iṭ-nna g as mmutteyen wusan.

Adday-k iwet ka ^{y}a ^{y}awujil, ma mi-t ttinit ?
Ttamezat-n aṭar nnek, ad ur takelt iširran,
Iserreḥ wawal nnek, iggafey a ha ^{w}unna-riġ.

A ta yu-nu, ur da gganeġ ula riġ ad staraġ,
Yuddeja dig-i baṭad n usmun astara n lɛewari.

Šuf a nekk iga Rebbi d uššen, ur-i ^{y}iḥmil lġaši,
Ur-i ^{y}iṅegi xes ameẓluṭ ima bu-lmal is as iwiġ ulli.

A ^{y}imeddukkal salat, ad saleġ dig un waxxa nebeṭa,
Ɛaqqeleġ i wansa-d nekka g umazir ur sar mmuttin.

Amm ušewwaḍ ayd giġ, da smuttureġ tiġanimin,
Ak asiġ a ^{y}ameg^{w}er, ukan dduġ ar is-k staraġ.

A ^{y}ayt-isemṭal, a mek dig un tasa, tawim in,
Is-i ^{y}ifreġ waṭu, ullah ar yuf is-n i ddiġ.

Adday yawṭ ka yiwt tizi, ira ta-n wer-in as,
Tawant, ur-tt ikki ġas adday-t issikel wakal.

A ^{y}idraren nna ttaley tagutt, allat, a nemɛawan,
Kem ad terut g ɛari, nekk ad as ruġ i ^{w}unna-riġ.

Unna ^{w}ur yurimen baṭad, ur ikki tamara,
Nekkin uremeġ, is-i ^{y}iššib ur ta ġif-s niwit.

Je suis honnête et la plupart des gens profite.

Ton amour m'avait tué et il avait noué mon cœur,
Quand je marche dans la rue, je parle avec les mains.

Quand tu es habitué à un camp et tu déménages,
Il ne sent plus l'envie de dormir toute la nuit.

Si quelqu'un te frappe, orphelin, à qui le dire ?
Retiens ton pied pour ne pas piétiner les enfants,
Ta parole, mon ami, descend et monte sans arrêt.

Ô ma mère, je ne dors pas, je ne me promène pas,
Le chagrin de l'ami me fait promener la montagne.

Regarde je suis un loup, les gens ne m'aiment pas,
Le pauvre m'achève, le riche je l'aurais dépouillé.

Ô demandez de mes nouvelles même si je suis loin,
Je me souviens, amis, de l'endroit où nous étions.

Je suis telle une flamme, je brûle les roseaux,
Je te prendrai faucille et j'irai me promener.

Ô vous les morts, ayez pitié que je vienne,
Ma vie est un enfer, je préfère vous parvenir.

Quand tu arrives à un col, tu en cherches un autre,
Tu ne seras jamais rassasié jusqu'à ton dernier repos.

Ô vous mont où il pleut, pleurez avec moi,
Toi tu pleures dans la montagne, moi pour l'ami.

Celui qui n'a pas aimé, n'a pas été éprouvé,
Moi, j'ai essayé et j'en ai les cheveux gris.

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

Ahidous (4.2)

A laylalala lalula daylalal lulala,
Wa laylalala lalula daylalal lulala.

Le rythme du poème.

Ad is-k ṛẓemeġ imi, ṛẓem id i lxir inew,
Rebbi ^{w}ur-i ^{y}iqewwir bnadem ad as nessuter.

Je commence par Toi, Seigneur, donne-moi le bien,
Il n'a pas fait les hommes pour que je quémande.

Ddiġ s aseklu, ɛewweleġ ad asen qqiseġ tinu,
Allig xemmemeġ, ufiġ-n ad asen nessiġ irifi.

Je suis allé vers l'arbre pour lui raconter l'histoire,
Mais j'ai réfléchi, je vais provoquer en lui la soif.

A ta teɛeṭṭert as i ^{w}usmun, a tiṭt inu,
Nniġ day is ur-i ^{y}ik^{w}etab a nemyannay.

Ô mon œil, l'ami te manque beaucoup,
Je crois qu'on ne pourra pas se rencontrer.

A ^{y}yawdal n wanu, ṛẓigat-d i bu-wureġ,
A wa ġ^{w}eriġ i Rebbi, ad id yawi lɛefu.

Ô toi puits plein d'eau, soit amer au riche,
Je demande au bon Dieu plus de guérison.

A ^{y}atbir amira, ggezat ad a teswim,
Idd is tegg^{w}edt ak ineġ ka bla mulana ?

Ô beau pigeon, viens, descend boire de l'eau,
As-tu peur que quelqu'un te tue sans Dieu ?

A tiselitt ad am isɛed, izwur am lxir,
A tiselitt ad am yasey usafar nna tiwit.

Ô toi mariée, que tu vives dans le bonheur,
Ô toi mariée, que le remède te convienne.

A ^{y}almu a ^{w}unna ^{y}ijjujin s aytema-s,
Ur inni baṭad nnek ad ġif-i ^{y}irexu.

Ô herbe qui compte sur ses frères,
Ton amour ne sera pas assez facile.

A ^{y}asmun, amm isignew, isṭer ġif-i tagutt,
Bbin idammen ġif-i, amm-i ^{y}iwet uglezim.

Ô ami, tu es tel le nuage, tu fais tomber la pluie,
Le sang est coupé pour moi, tel un coup de pioche.

A ^{y}aḥnin s baba Rebbi han ku yan,
Ġur sen arba, ad aġ isseɛyab, ittu winnes.

Ô toi mon Seigneur, chacun a un garçon,
Il se moque de moi et oublie qu'il en a un.

A wa ^{w}unna ^{w}ur aġ irin, a Rebbi g as tafant,
Afella n wul, ar ittebezbuz, ar skesiweġ.

Bon Dieu celui qui ne m'aime pas, fais en sorte,
Qu'il ait une fournaise sur le cœur qui fasse mal.

Meqqar krezeġ ɛari, ad id ineker wureġ,
Afella nnes, mek ur iwileġ wadda-nera, nuššek.

Même si je laboure la montagne pour récolter l'or,
Si je ne suis pas marié à l'aimé, je serai perdu.

A ^{y}ayd k-i hezzaġ, ad tegt uzzur, maša,
Tennemeyart amerad, iḥerem dig un lufa.

Je te pousse à être à la hauteur, mais,
Tu vis dans la bassesse et les futilités.

A ta meqqar nniġ uḥeleġ adday nanny
Tazuyi new, ikk-d ka a Rebbi ddaw wul inew.

Même si je me sens fatigué, quand je vois,
Les gens de mon âge, je me sens revigoré.

Nemsamaḥ a ^{y}iyyema, riġ ad id-k beṭuġ,
Ak awiġ a lɛefu, zeriġ as i zzin wayyaṭ.

On se dit pardon, mon frère, on va se séparer,
J'emporte avec moi la santé et j'en laisse à l'ami.

Nemsamaḥ a ^{y}iyyema, riġ ad id-k beṭuġ,
A ta ɛenda kem a tayri ^{w}unna g ur tellit,

On se dit pardon, mon frère, on va se séparer,
Malheur à qui n'a pas l'amour dans le cœur.

Nemsamaḥ a ^{y}iyyema, riġ ad id-k beṭuġ,
Unna-s ira wul, iṭemeɛ ad i tes imun.

On se dit pardon, mon frère, on va se séparer,
Celui que le cœur aime, il veut l'accompagner.

A wa samḥ-i ^{y}a bab inew meqqar x^{w}etiġ,
A wa yiwey-i ^{w}usmun inew ar-i zellan.

Excuse-moi, mon père, même si j'au fauté,
Mon ami m'a emporté pour me faire perdre.

Yaley s agg^{w}era, ig-i d seksu da ssiliyeġ,
Ima nu ddan-d inejda kul n magan ka yan.

Il m'a fait tel un couscous qui bouillonne,
Les voyageurs de tout le monde sont arrivés.

Giġ tin ugeṭiṭ a Rebbi, da ttesafareġ,
Asegg^{w}as s usegg^{w}as ad sagg^{w}aġ s ixamen.

Je suis tel un oiseau, mon Dieu, je voyage,
Je reviens chaque année vers mon domicile.

Ur aġ inim ad ṭeffureġ wanna d nebeṭa,
A ^{y}igṭaṭ n ɛari, sseneġ idd is k^{w}en taġ tmara.

Il n'est convenable du tout de suivre mon ex-ami,
Vous, oiseaux des montagnes, vous êtes contraints.

Ad is-k reẓemeġ imi ^{y}a wadda ^{w}ur ilin lwali,
Da-k neṭeffur, temerret-i, amarg nnek neġan-i.

Je commence par Toi qui n'a pas de famille,
Je te suis, ton amour me fatigue et m'épuise.

Ur da neggan, a wa ^{y}amarg nnek neġan-i,
Hat ur demiġ i tayri nnun, ad aġ tega.

Je ne dors pas, je te dis, ton amour me tue,
Je ne croyais pas que votre amour est difficile.

Ad-i tegim lxir, ameḥsad inew ur aġ-t yiwiṭ,
Amarg iweɛer a mma, da gganeġ ar-i ^{y}isfafa,
A ^{y}afus n usennan a baṭad ay itterwisen ġif-i.

Fais-moi du bien, mon ennemis sera mécontent,
L'amour est difficile, je dors et je me réveille,
L'amour est telle une épine qui plane sur moi.

Ma xef-i teẓẓadt a baṭad n usmun aġ ur irin,
Max is ġif-s liġ ddereɛ adda-k yini ^{w}ur-k i riġ.

Tu me tortures, l'amour de l'ami qui refuse,
Je ne peux pas le contraindre quand il dira non.

A ^{y}asmun nna g umneġ idd imki ^{y}ay newata ?
Hak tezzenzit-i ġas ad ur tesserxast atig.

Dis-moi l'ami, est-ce cela notre accord passé ?
Tu m'as vendu mais ne baisse pas le prix autant.

Ul inew aqešmir, imurag n usmun amm lminat,
Idda-d umazan issiġ-i ^{w}umexib, teṭṭiqess ġif-i.

Mon cœur est la roche, l'amour des bombes,
Mon messager les avait allumées, elles ont explosé.

Llah mer nessin is ur id a nemun a ^{y}unna-riġ,
Ul inew ur ten uddejiġ ad ig aḥyuṭ afella nnun.

Par Dieu, si je sais si je ne vais pas être ton ami,
Je ne laisserai point mon cœur s'habituer à toi.

A wayd-riġ a ^{y}ak igan g tadawt ar ittekka lɛewari,
Waxxa ṭṭessan imeɛidan ur-i ^{y}iɛeyib is-k ttasiġ.

Ô mon ami, j'aimerais te porter et aller sur le mont,
Si les ennemis se moquent, ce n'est point un défaut.

Ar itteru ššemeɛ, isilew ɛad i ^{y}imeṭṭi,
Ass lli g iẓera imeddukkal meḥadan s imawen.

La bougie pleure, verse des larmes,
Lorsqu'elle vit les amis se disputer.

A ^{y}asmun alamma kiyy ag illa ma,
Mer-i teɛlimt, ur ttaddejaġ ul ad i ^{y}iṭer ġif-k.

C'est de ta faute l'ami, si tu m'avais prévenu,
Je ne laisserai mon cœur se bercer de ton amour.

Ul inew amm iširri, ġas ad iktey may-s yiri-tt,
Adday ur as giġ ayenna ^{y}ira ^{y}iqqim ar sġuyyun.

Mon cœur est tel un enfant, il veut sa mère,
Si je ne lui fais pas selon ses désirs, il pleure.

A ʸasmun nnan-i ʸimeɛidan temmutt, *Awiġ ak-d lekkʷefen, afeġ-k id ar terešaqt.*	Des ennemis m'ont dit que tu es mort, mon ami, J'ai ramené le linceul, mais tu jouis de la vie.
Ad-k saɛefeġ a yul allig ur tiwiyt s aṭu, *Ad-k id berremeġ amm umeksa da kʷen ittetta yiṭ.*	Je tempère, cœur, ton chemin n'amène à rien, Je vais te guider tel un pâtre pour éviter la nuit.
Asey aḥetal nnek a wa, asiġ winnew ṭar ak, *Max is da beṭṭun ayt-tiddukkela a ʷunna-riġ.*	Prend tes affaires, je prendrai les miens, après toi, Les amoureux ne se séparent pas, mon petit amour.
Iḥaṭer ubernit ass-nna g ineġa wuššen taġġaṭ, *Teḥeššem tamart taberkant ittuyarran.*	Le bouc est présent lorsque le chacal tua la chèvre, La barbe noire s'est bien sentie dans la honte.
A wa newalef-k a wayd-riġ, xsereġ afella nnun, *A wa tewaleft azuzzer, tazuzzert tekka ṭar ak.*	Je suis habitué à toi mon bien-aimé, je suis gâté, Tu es habitué au vannage, la fourche te suit.
Seg mayd-i tekkit axerraz, ur teršiqqṭ walu, *Hat ad tenaqqest i ʸidukan, tigeriz-k ġif sen.*	Depuis que tu es cordonnier, tu n'es pas heureux, Gare à toi de diminuer les chaussures et regretter.
A ʸaɛeri new nuley ġer tizi, nefukka kʷen *A ʸasawen, ittewaṭa ʷubrid i ʷuṭar inew.*	Je suis content, j'en ai fini avec toi, pente, Le sol est maintenant très plat pour mon pied.
A wa may riġ tudert nnag ur sawaleġ, *I ʷunna-riġ, meqqar izrey ad ikk tama new.*	Que vais-je faire d'une vie où je ne parle pas, A mon ami lorsqu'il passera à côté de moi.
Nekk ayd am ikan a tamazant ul inew, *Allig-i teseffeht ammas n widda ʷur ikkulen.*	C'est moi qui t'avais confié mon cœur, messagère, Jusqu'à ce que tu me dénigres devant tous les gens.
A wa riġ ka g tudert nna g netteraɛa, *Ma dda g aġ yuder wakal ur igi šši winew.*	Je veux des choses dans cette vie que je vie, Quand je serai sous terre, rien ne m'appartient.
Ag ʸajmil tegit-i t a tuga mek ddiġ *S umeddakkʷel, iniġ as : neḥešša-d i tfunast.*	Quel service me rends-tu herbe, si je pars vers L'aimé, je dirai que je t'ai cherchée à la vache.
Ad ur-k ineqqa wul nnek, ad ur tteḥraqqet, *Tiwtemin tiġeddarin, lɛib ay mi llant.*	Ne souffre pas dans ton cœur, ne te fâche pas, La femme traîtresse ne ramène que la honte.
A war-ka ʷur d ak itteḥtajja ʸiyyema-k, ur, *Da-k qqarren midden, yuf ak mer-id is temmut.*	Si tu n'as pas de famille, ni de frères et sœurs, Personne ne t'invitera, il vaut mieux mourir.
Kiġ ak tawenza g rrehen ad ur-k in iṭefur *Umarg, ad-k issik i ʷubrid ur tessint.*	Je te donne le toupet comme garantie, l'amour Ne te suivra pas et te mets dans des chemins égarés.
A wa k-i talxatmt a wayd-riġ inew adda *G berremeġ afus ad-k id iktey wul.*	Donne-moi une bague, bien-aimé et quand Je tourne la main, je me rappellerai de toi.
Yaġul ka ʸijera-ʸi, ur yad da ttexemmameġ *Iġrem, ula ʸimeddukkal awd bab inew ttuġ t.*	Quelque chose m'est arrivé, je ne plus à Mon quartier, à mes amis et à mon père.
A ta yaġul ka ʸijera-ʸi, ʸisgadda ʸul inew, *Ur demiġ ta, tejeru-ʸi, nebeṭa d usmun inew.*	Quelque chose m'est arrivé, mon cœur est terrassé, Je n'ai pas prévu le problème de la séparation.

A ^{y}ayd am igan a tamazirt rrewayṭ,
A kem yawey ad addejareġ ka g ismunen inew.

Ah si je pouvais mettre au pays des roues,
Pour le rouler jusqu'au voisinage des amis.

Šuf ayd am ttiniġ : addu-d a nemun, a neḥtal,
Naddej iġrem, a wayd-riġ neεeffa ten.

Regarde comme je te dis : viens et on voyage,
On laissera le quartier, je le déteste, ami.

Ɛeffaġ tudert idda ^{w}usmun inew iḥtal,
Addejen aġ taġufi, da ttuyabbay tasa new.

Je déteste la vie, mon bien-aimé est en voyage,
Il m'a laissé la nostalgie, mon cœur est coupé.

Ul inew iqqeneṭ, ul inew bubban agga^{w}aten,
Iẓaẓaten, rreεb ay iga beṭṭu d usmun inew.

Mon cœur est nostalgique, il porte des fardeaux,
Des poids, bizarre est la séparation du bien-aimé.

Amarg išeqqa, ^{y}amarg bubbiġ t, amarg,
Ar is kkateġ allig aġ iffeġ wadif n ssaḥt.

L'amour est difficile et je le porte en moi,
Je le traînais jusqu'à perdre la moelle des os.

Amarg n trebatin ad igan lmeḥayen,
A ^{y}unna ^{y}iran zzin, aḥḥ nnes adday-t anneyen.

C'est l'amour des filles qui est la catastrophe,
Toi qui veut la beauté, malheur si tu la vois.

Amarg n trebatin ad id issufuġen
Iġrem inew, a nestara timizar ġer tiyṭ.

C'est l'amour des filles qui me fait quitter
Le quartier et je pars en voyage vers d'autres.

A ^{y}ayd as-n innan i tadda nera ġuseġ,
Ula baṭeġ, iṭṭef wafa seg tadawt ar iġef.

Ah si quelqu'un peut dire à mon aimé, suis grillé,
Je ne peux rien, le feu tient de la tête au dos.

Ul inew ik^{w}meṭ, iġus iga-d amm kukuṭṭ,
Ẓeyyeren asen imsemaren, itefeε id isfuffuyen.

Mon cœur est brûlé, il est telle une marmite,
Les clous sont serrés et il me donne le souffle.

Šuf ayd aġ tegit a baṭad ittešewwašen
Iεerrimen d trebatin, baṭad amm lxesart.

Regarde comme tu as fait, l'amour, qui dérange
Les jeunes gars et filles, tu es telle une faillite.

Unna ^{y}ira wul, ina-s ad ig amm tġerart
Tabexxušt, ayenna kkiġ ira-t wul inew.

Celui que le cœur aime, même s'il est un sac noir,
Lè où je vais, mon cœur continue de le désirer.

Unna ^{y}ira wul, ina-s ad ig amm wasif,
Riġ ad aġ yawey, ġas imurag ayd ṭeffureġ.

Celui que le cœur aime, même s'il est un fleuve,
Je veux qu'il m'emporte, je ne suis que les amours.

Ar-i ^{y}iserreṭ wakal, ar id itterara,
Mmuteġ, ffeġen id iserεib asmun inew.

La terre m'avale puis elle me vomit de nouveau,
Je suis mort, la surprise est sortie du bien-aimé.

A ṭṭalb reẓem ġif-i ^{y}arraten, ad teraεam,
Mayd-i yaġen ur ddejin iseggid uḥtal inew.

A toi le guérisseur ouvres tes livres pour voir,
Ce que j'ai car mon voyage n'est jamais bien.

Giġ argaz, ur ilaqqen w-ad alleġ s walen,
Ruriġ s agensu, ^{y}ar isuddum wul inew.

Je suis un homme et je n'ose pas pleurer,
Je m'intériorise et mon cœur saigne.

A ta ^{y}išib wul d tasa, išib iġef idda
Iserreḥ s ašbaben, giġ amm ušiban, melluleġ.

Le cœur, le foi et la tête ont des cheveux blancs,
Le blanc est parti vers les sourcils, je suis vieux.

Adda g tannit azzar išib i ^{w}uεerrim

Quand tu vois les cheveux blancs sur un jeune,

S inaruzen n baṭad, gg^{w}edeġ ad isen wesiren.
C'est l'amour, je crains qu'il devienne vieux.

Meqqar šibeġ hat tessent idd is meẓẓiyeġ,
Inaruzen n baṭad ad igan lmeḥayen.
Même si je suis blanc, tu sais que je suis jeune,
C'est le chagrin des amours qui sont des soucis.

A ta nekk ig sennedeġ ig-i baṭad g iġef amm-i
Da ttedduġ g wasif, ar ittergigi wul inew.
Quand je m'adosse, l'amour fait de ma tête
Tel un fleuve et mon cœur en tremble.

Lliġ g wasif, ilin nnig-i ^{y}iɛewwamen,
Awd yan iġin ad-d azenen a bba new ifassen.
Je suis dans le fleuve est les nageurs au dessus,
Personne ne peut tendre la main pour me sauver.

A wa titi n yiregl ad ibbeyen adif n iṭaren,
Ikkes tuġemas d wul, ibbey tadawt, mmuteġ.
Ce sont les coups des cils qui m'ont mangé la moelle,
Ila ont arraché les dents et le cœur, je suis mort.

Tiṭt inew ad as igan i wafud inew lmint,
Ayenna g tanney ka, da ttuyabbay tasa new.
C'est mon œil qui mis une mine à mon genou,
Quand il voit quelqu'un, mon cœur en est coupé.

A ta ^{y}annayeġ aḥemmam azegzaw bu-tneqqaṭ
N udmer, ar-d iskesiw, a ^{y}axub inew, iġusen.
J'ai vu une colombe verte avec des points,
Il me regarde, malheur à moi, j'en suis grillé.

Annayeġ igedem ar itteddu g yat tnesriyt,
Anniġ as tiṭarin, jjellij ayd ttakel.
J'ai vu une timbale marcher dans un salon,
J'ai vu ses pattes, elle marche sur la mosaïque.

Ddiġ-d g ubrid awiġ aberrem annayeġ
Iġrem n usmun, ttutin dig-i ^{y}imeṭṭawen.
Je suis venu sur le chemin et j'ai aperçu
Le village de l'ami, puis j'en ai pleuré.

A wayd as innan i ^{y}imma giġ takatt,
Afella n ɛari, ġas aberrad as ay isk^{w}emaṭeġ.
Qui dirait à ma mère, que j'ai fondé un foyer,
Sur les cimes, je bois le thé de la théière.

Aḥeyyana, tayri teddezit iġesan inew,
Aḥeyyana, amm iḥbuben-d ikkan tisirt.
Malheur à moi car l'amour a fracassé mes os,
Malheur à moi tels les grains passé au moulin.

Aḥeyyana, tixsi ^{y}issikin isegg^{w}asen,
Aḥeyyana, ur asent illi xes uzzalen.
La bête qui n'engendre pas pendant des années,
Malheur, il n'aura rien d'aitre que le couteau.

Amarg, a ^{y}amarg, a wa tedderem dig-i,
Iyyema new, a ^{y}iyyema nu, a wa terwelem dig-i.
Ô toi l'amour qui vit encore en moi,
Ô toi mon frère, tu m'avais quitté.

A wi ^{y}ira lkar ad iddu, ad asiġ abizar inew,
A madd n bu-^{y}izriran, iga tasa new d aman.
Le car veut partir, je pends mes affaires,
Combien de maquillage ont fendu mon foie.

Mani wadda-ġ inadan, ad-t id awiġ s ġur-i,
Xes a nemyinniy s walen, ad ihenna wul inu.
Où il est celui qui m'appelle, qu'il vient chez-moi,
Qu'on se voit juste et mon cœur sera tranquille.

Yili ^{w}ufraḥ s dig un, teḥrurit a tasa,
A wi may riġ tudert, nna g ur ġur-i ^{y}illi ka.
Qu'il y ait de la joie et le foie se fende,
Que vais-je faire d'une vie où je n'ai rien.

Meqqar da ttedduġ g ubrid ur-k ḥmileġ
A ^{y}akal, tudert as i ^{w}usmun inew qqimeġ.
Même si je marche sur toi, terre, je te déteste,
Car tu as enterré mon ami et moi je lui survie.

Terexa-d tawenza tin tmuzunt, teġ^{w}ema-d
Iṭudan s lḥenna, da ttuyabbay tasa new.

Elle a laissé pendre ses doigts et le toupet,
Ils sont tentié du henné, mon cœur est coupé.

A ^{y}asmun lli g-i teḥtaddejat ukan,
Tinit-i t, han amazan iga bu-tḥellal.

Ô toi mon ami lorsque tu avais besoin de moi,
Dis-le-moi donc, le messager est un menteur.

Xir ak ad tament unna ^{y}isgidiyen awal,
Han bnadem aġeddar iġin ad ineġ mma nnes.

Ne crois pas celui donr les propos sont nombreux,
Une personne traîtresse capable de tuer sa mère.

Yaġ aġ ka, ur-t annayen widda iseksiwen,
Agensu n wul ag illa wafa, da ten sġusen.

J'ai une maladie invisible à ceux qui voient,
Au sein de mon cœur qu'existe un feu ardent.

Ul inew ag-n illa ^{w}uzerdab ur tannayem,
A ^{w}unna yuremen baṭad, ad iɛelu winew.

C'est au sein de mon cœur qu'il y a un enfer,
Toi qui a expérimenté l'amour, le mien est haut.

Adda g siweleġ i ka, ^{w}ur-t id-i ^{y}iruri, ^{y}ig-i
G lxaṭer aɛeṭṭib, rmeyeġ ad iffeġ ul inew.

Quand je parle à quelqu'un et ne répond pas,
Cela est une blessure inguérissable du cœur.

Nekk ayd iwten aṭu new mayd da-k sawaleġ,
A ^{w}unna ^{w}ur-i ^{y}iḥmilen, neṭmeɛ ad-i tesawalt.

Je me donne des coups moi-même car je te parle,
Toi qui me détestes, j'ambitionne que tu me parles.

Nekk ayd as igan i tunant-a ttekerfis,
Mayd lawla ^{w}unna-riġ, axub ay mi qqareġ.

C'est à cause de moi que mon destin est pourri,
Car mon bien-aimé est absent, j'appelle la misère.

Giġ aġrib, ur ilaqq ad-i tteḥafam,
Han amarg iweɛr a mayd dig-i ^{y}isawalen.

Je suis étranger, il ne convient pas de me traiter,
L'amour est difficile, toi qui parles de moi-même.

Hat ur ak dɛineġ a mayd dig-i ^{y}isawalen,
Ur tebaṭṭ, teɛdemt imi nnek dig-i, ^{w}ur teḥarem.

Je ne pardonne pas, toi qui parle de moi-même,
Tu ne peux rien contre moi, tu as sali ta bouche.

A ^{y}ayd-i ^{y}ijeran, a mer ɛad ak-t qqiseġ,
A ^{y}asif n mm-Rebiɛ, ad teguglem isegg^{w}asen.

Ah ce qui m'est arrivé si je te racontais,
Ô toi le fleuve de Mm-Rbii, tu seras bouché.

A ^{y}igedi, ttereġ ak ššerɛ ad-i ^{w}ur ttaġem,
Ameddakk^{w}el a ġer d-i ddiġ, ur idd a k^{w}en-i naker.

Toi le chien, par Dieu, n'abois pas du tout,
Je suis venu voir mon aimé, point pour voler.

A ^{w}uttema, hezza-d alen dig-i, mek ur-i terit,
S lxaṭer, ur-d yuddeji Rebbi gar-tamunt.

Lève-toi les yeux, ma sœur, si tu ne m'aimes pas,
De toi-même, Dieu ne veut pas d'une union forcée.

Ad iɛemu Rebbi tiṭṭ nna-d itteraɛan
Tanila nnem, s wabuṭ, abrid idda ẓar-m.

Que le bon Dieu crève l'œil qui me regarde,
A ton niveau, le chemin est parti vers toi.

Amuttel inew ṭar am, ad ig amm takurt,
Ad terenut ar ttaleyeġ, a fad n lɛar inew.

Ton péché envers moi, est un ballon derrière toi,
Que tu descendes et je monte, j'ai soit de toi.

A wa zayed g ubrid i ^{w}uḥdadi nnek a wan
Yiweyen abrid, ggullan imɛidan neqqan-k.

Continue, ô toi le cavalier le long de ton chemin,
Les ennemis ont juré de te faire mourir un jour.

A wissen is ur illi ^{w}usmun inew a win
Yiweyen abrid, ddun-d ar menid-i, qqimin.

Je ne sais pas si mon ami est parmi vous, vous
Qui cheminent jusqu'à devant moi et s'arrêtent.

Hat ur dig neġ illi ^{w}usmun nnem a ta-n,
Yugemen i ^{w}uxam nnes, idda lleḥd iga-s taxamt.

Ton ami n'est pas mari nous, toi qui puisse l'eau,
À sa maisonnée, la tombe est désormais sa maison.

Ad is-k ameẓeġ afus, ad id aweṭen winna
Isneyen tanaka, ad temmet a bu-^{y}ifreġusen.

Je te tiens la main pour parvenir à ceux qui ont
Des montures, que tu sois mort toi aux haillons.

Xir ak ad ttedemmemt i ka adda g ur-k ḥemilen,
A yul inew, dεen amm-i ^{w}ur yad as εeqqaleġ.

Sois prudent de ne pas te rabaisser à quelqu'un
Qui ne t'aimes pas, cœur, patiente et oublie-le.

Iga ^{w}umarg dig-i sebεa d wurtan,
Ig tanesriyt, ismeyalay igidar tama new.

L'amour est à mon intérieur tel sept vergers,
Il a construit un salon et des murs à mes côtés.

Iga ^{w}umarg dig-i tamazirt, a ta ^{y}iga
Tteffaḥ d llimun, iggudey dig-i ^{w}uskelu nnes.

L'amour est en moi tel un pays et il est
La pomme et l'orange, son arbre est prospère.

Riġ ad-k saleġ mani tamazirt nnek ?
Is dig-s ka n usidd, iḥetaddeja-t wul inew.

Je veux te demander quel est donc ton pays ?
Y a-t-il de la lumière dedans, j'en ai besoin.

Alemu illa, ^{y}aleddejig illa, mašan ur-t riġ ka
Is da ttegg^{w}edeġ ad mmeteġ ġif-k.

La prairie et l'herbe sont là, je les refuse,
Parce que je crains mourir à cause de toi.

A ta ^{y}a kem id iruran a tizi new is-i
Teεayer Faṭma, tenna-k : tešib ak tamart.

Ah si je pouvais retourner à ma jeunesse car
Fatima m'a insulté et dit : ta barbe est blanche.

Aġuleġ agensu ^{y}a ^{y}iyyema, ad-i ttešin
A wa ^{y}iguredan, a fad nnem a tuser.

Ô toi mon frère, je ne sors plus à l'extérieur,
Je suis mangé par des puces, ah si je suis vieux.

Sal dig-i, sal inejdi-d ikkan a,
Is da ^{y}ittuġul ad iggafey asawen.

Pose des questions à mon propos au voyageur,
Parce qu'il repartira et il longera la pente.

Meqqar da ttessut urġ ad awen išayeṭ,
A ^{y}imiššeki, ^{y}illa dig-k umarg n lwali nnek.

Même si tu es sous des tas d'or toi,
Ta famille te manquera toi l'expatrié.

Ad alleġ ayenna wall uwujil xef may-s,
Xef ušewaṭ adday-d iggafey ul inew.

Je vais pleurer tel un orphelin pour sa mère,
A cause du tison qui fait sa montée dans le cœur.

Wa ^{y}imi ^{y}inna ka ^{y}idda-d usmun inew,
Naleġ, ad dduġ g ubrid ur uḥileġ.

Il suffira de me dire que mon ami est arrivé,
Pour que je prenne le chemin sans fatigue.

Nekkin d aberrani g tmazirt n midden,
Ur ssineġ asaka n ubrid issenṭawen.

Je suis un étranger dans le pays des autres,
Je ne connais pas le passage vers le chemin.

Ur ssineġ a tamazirt midd a-n nuġul,
Ad aġ yader wakal g dinna ^{w}ur ssineġ.

J'ignore, pays, si je reviendrai un jour,
Je vais être enterré dans un pays étranger.

Ma xef-i tereẓa baṭad iġesan inu ?
Umeẓen akk^{w} iġesan inew ameεraṭ.

Pourquoi l'amour me casse-t-il vraiment les os ?
L'ensemble de mes os avaient reçu le fouet.

A wa ka ^{w}ur-i ^{y}iddi, ka ^{w}ur yad itteddu,

Je m'en fiche mille et une fois de la situation,

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

Mek iġḍer usmun, geġ as amm lli g ur tessineġ.

Sal ġif-i, sal inejdi-d ikken asawen,
Is da ^{y}ittuġul ad iggafey asawen ?

Geneġ uḥeleġ, unna ^{y}iḥetaddejan yuġul,
Ul inew iɛdel as i ^{w}ufrag inew asikel.

Si l'ami me trahit, je l'ignore comme avant.

Demande-moi et aussi au voyageur sur le pente,
Est-ce qu'il ira vraiment remonter la pente ?

Je dors et je suis fatigué, qui voudrat revient,
Mon cœur a mis un enclos de tous les côtés.

Ahidous (4.3)

A lalaylala, lulidaylala,
Wa lalaylala, lulidaylala.

Le rythme du poème.

Nezzur k^{w}en a Rebbi, giġ kullu tirra nnun, a,
Kiyy ayd iġin ad iferu tinna yussan, a.

Je commence par Dieu, il a toutes mes écritures,
C'est Toi seul qui peux dénouer mes problèmes.

Nezzur k^{w}en a Rebbi, giġ kullu tirra nnun, a,
Adday turut a zzin tasa s uġanim, a.

Je commence par Dieu, il a toutes mes écritures,
Quand tu écriras, ami, mon cœur avec la plume.

Ufiġ-d abiba da ^{y}isrewat rriḥan, a,
Iɛawen asen yizi s lɛešur n walim, a.

J'ai trouvé le moustique battre le myrte,
La mouche l'aide pour avoir de la paille.

Kkiġ ṭart tizi, nesell i tġ^{w}eratin,
Zziġ da ^{y}ittugu lferḥ i tselatin.

Je passe derrière le col et j'ai entendu des youyous,
C'est que les gens sont en train de faire un mariage.

Kkiġ-d ṭart tizi, nesell i tġ^{w}eratin,
Zziġ da ^{y}ittugu lferḥ i ^{w}unna-riġ.

Je passe derrière le col et j'ai entendu des youyous,
C'est mon ami qui est en train de faire un mariage.

Annayeġ aleddejig awraġ ifsel aṭil,
Tizizwa tella da ttelaqqaṭ asafar.

J'ai vu les fleurs jaunes monter dans la vigne,
Les abeilles sont en train de ramasser le remède.

I may riġ llissi ^{y}a baba ula ka n tġuri ?
Riġ tiqešmirin nna g itteġima ^{w}unna-riġ.

Que vais-je faire avec le lycée et les études ?
Je me contente des falaises où s'assoit mon ami.

A ^{y}ajemmuɛ a mad akk^{w} tiwit a ^{y}aṭar, a,
Ad iṣefu ^{w}ubrid inew ula ma ser tiwit, a.

Ô cette assemblée et tous ses gens qui arrivent,
Que mon chemin soit clair ainsi que sa distination.

Ad ihedu Rebbi zzin, riġ a nemɛašar, a,
A ddaw wakal ag ur telli lmeɛašert, a.

Que Dieu guide la beauté pour vivre avec moi,
C'est sous terre que la cohabitation n'existe pas.

Ullah ferreḥeġ adday nannay unna-riġ, a,
I yiwey id umazan willi s ten uṣṣaġ, a.

Par Dieu, je serai content quand je vois mes amis,
Le messager a ramené ce que je lui ai recommandé.

Unna ^{w}ur issinen a zzin ma-s ak isawal, a,
I ma ^{y}ira littihal, yuf as iġimi, ^{y}a.

Qui ne sait pas t'aborder, toi beauté,
Pourquoi est-il donc marié aussi vite ?

A ^{y}Imaziġen akk^{w}, ad ur yili ^{w}umxilaf, a,
Han urti n lluz isman akk^{w} lġellat, a.

Ô Imazighen, que l'union l'emporte sur tout,
Le verger des amandes rassemble les plantations.

Iga ^{w}umarg dig-i lajibb, iḥeṭa tirewliwin,
Da ^{y}iregg^{w}el dig-i ^{w}umxib, iseḥa ^{y}as lmuṭur.

L'amour est en moi telle une Jeep, il roule,
Il roule en moi car il a un moteur puissant.

Giġ tin umuṭin nna da ^{y}iḥeṭṭun aġamus,
Zziġ tanni tiṭt inew tadunt amm uɛisawiy.

Je suis un malade qui garde le lit et la couverture,
Mon œil a vu la graisse tel le charmeur de serpent.

Ufiġ-d aleddejig ifesa ^{y}i tmelalin, a,
A tigenwt awi-d anẓar nnem s akal.

J'ai trouvé les fleurs fleurir pour les gazelles,
Toi nuage, ramène ton eau vers la terre aride.

Riġ ad ḥtaleġ a zzin, beṭṭu ur as neġiy,
Ad-d uġuleġ a tamazirt, a ta ^{w}ur am ɛesiġ.

Je voudrais voyager, beauté, mais je ne peux pas,
Je reviendrai, pays, je ne suis pas un traître.

A bisemi nebeda diġ s lfal iḥennan, a,
Annayeġ amegrad iġ^{w}ema ^{y}asen mulana.

Au nom de Dieu, je commence par un vœu,
J'ai vu le paralytique avec du henné divin.

Išeqqa lhemm nnek a zzin, wanna ten yusin, a,
A ^{w}unna ^{y}iran ad ig asmun i tmelalin !

Ta peine, beauté, est difficile pour qui la porte,
Ah celui qui voudrait être l'ami des gazelles !

A ta ^{y}allah Rebbi, kigan yiwey ten wasif, a,
A mešta d yan ixub as waṭu, ^{w}ur-t issin.

Mon Dieu, beaucoup sont emportés par le fleuve,
Beaucoup vivent dans la peine mais l'ignore.

A wa tayri n tmazirt unna ten iran, a,
A wa may inurezen ad iɛefu Rebbi ġif un.

Ô l'amour du pays pour celui qui le porte,
Ô toi qui a de l'espoir, que Dieu te guérisse.

A ^{y}abrid mi ^{w}ur yusiy wuggug nnes aman,
Ad ur-t tamenem meqqar tannayem akal.

Ô le chemin dont le barrage est vide d'eau,
N'aie pas l'illusion même si tu vois la terre.

Wa ddu-k a lhemm s wadda ^{y}iran ad-k asin,
Wa ddu-k a lferḥ s wadda ^{y}iġin i ššuruṭ nnes.

Toi soucis, va vers la personne qui peut te porter,
Toi joie, va vers la personne qui en est capable.

A wa zzin iršem-d ifudan wala tifassin,
Iggudey nnewar, idd bab-in nnes ad-t ur isalan.

Toi beauté qui a mis le henné sur les mains,
La bonne odeur mais personne pour s'en soucier.

A ^{y}annayeġ amelmad ar serwaten s imi,
I wa ma mek ittegg ad ismuttur tiraš nnes ?

J'ai vu l'apprenti dépiquer avec la bouche,
Comment peut-il ramasser les tas de céréales ?

I hat iṣeḥa wuggug nnek, ad ur ten tament,
Isul uleddejig ismulun s mennaw n waman.

Ton barrage est solide mais ne fais pas confiance,
Les fleurs finiront par abonder avec cette eau.

Hat anniġ-k a ^{y}aḥidus tedda-k lqima,
Hat ur idd xes unna-d inkeren ar isawal.

J'ai vu le chant en train de perdre de sa valeur,
Il ne suffit pas de décider pour faire des poèmes.

A nesmutter a tamazirt inu, tturat nnem,
I wa ma mek itteg ad-t id yawi menwala.

Je vais ramasser, mon pays, tout ton héritage,
Ce n'est pas quiconque qui peut faire ce travail.

Wa meḥḥera s riġ ad-k id a ^{y}asbaḥi new asiġ,
Ad ibayen bu-lḥerb, ibayen unna s ur iġin.

C'est maintenant le galop que je vais te faire,
Pour que le guerrier apparaît et le faible aussi.

Ha-tt g ufus nnek a ^{w}unna da ^{y}itteɛfun i ku yan,
A wa ^{w}ur as ibaṭ umeḥsad inew meqqar ur iri.

Tout est entre tes mains, Toi qui guéris les gens,
Mon ennemi n'y pourra rien même s'il ne veut pas.

Tebeṭit-i d ayt-uxam, ur iqqim lɛaqqel, tiwit-i t,
A baba ^{w}ur baṭeġ g iġef inu,
Ḥeṭiġ izmaz, baṭad xes a mi netteẓalla.

Adday da tessat a tamazirt, issikey wakal,
Idd is tuḥelt a bab nnes, idd ifesan a ^{w}ur ġur un ?

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

Ahidous (5) [14]

Ahidous (5.1)

A laylala laylala ^{y}ilala da la, *A laylala laylala ^{y}ilala da la.*	Le rythme du poème.
Ad is-k rẓemeġ imi new, a ^{y}aḥenin, delat-i, *Ad is-k rẓemeġ imi new, a baba Jberayin.*	Je commence par toi Seigneur, couvre moi, Je commence par toi cher ange Gabriel.
Ad-k ister Rebbi ^{y}a lɛib inew, i ^{y}idel anas, *Ad ihedu Rebbi mayd ur ihedi, ihedu ^{y}aġ.*	Que le bon Dieu cache et camoufle mes défauts, Que Dieu guide les égarés et me guide moi aussi,
Unna ^{w}ur itteggan imensi nnes xef tudert, *Isul da kessan ayedda nnes, innebeṭ as.*	Malheur à celui qui ne fait pas la charité, Tant qu'il a le pouvoir de la faire dans la vie.
A ^{y}asmun n tasa new a wa ḥtal-d ṣ ġur-i, *Ad ur-k ineqqa ^{w}umarg, ula ^{y}iraḥ-d ġur-i.*	Ô mon bien-aimé, viens habiter près de moi, Que l'amour ne te dévore pas et moi aussi.
Llah wayṭ wallah, Rebbi xes as ggulliġ, *A ^{y}arba terena mma nnes, ur sar-t i ttenbaṭaġ.*	Par Dieu deux fois, je ne jure que par lui, Un gars soumis à sa mère, ne me séduira plus.
A tazdayt nuli kem, ar iġef ag-d naġul, *I tiyni tella dig-m, ifiġer igen dat-i.*	Ô palmier, je t'ai grimpé jusqu'au sommet, Il y a des dattes, un serpent m'interdit l'accès.
Ddiġ-d ur demiġ tayri n usmun ad-i taġ, *Zziġ da tteddu, anna kkiġ, taġ-d dat-i.*	Suis venu, croyant trouver à mon cœur un abri, Mais l'amour fou me poursuit là où je suis parti.
Unna ^{y}ikerrezen, unna ^{y}ikessan d ad ig axam, *Ur iɛemi Rebbi ġas wanna ^{y}ikerrezen allun.*	Qui laboure, qui pacage, pourra fonder foyer, Quant à l'aède, Dieu l'a aveuglé dans la vie.
I ɛawen a Rebbi ma ^{w}ur ilin ka tudert, *Am utbir, mek as ireẓa yifer, aġen-d akal.*	Dieu, aide les gens sans soutiens dans la vie, Tel une colombe, il perd pied et tombe à terre.
A tarebatt nna mi ^{w}ur walef izdey afus, *I mayd isselesan argaz, idda ḥeẓẓuṭi.*	Dis-moi jeune fille qui ne sait pas tisser, Qui habillera ton homme, il est dénudé.
Unna ^{y}iran ad isiwel, isiwel neġedd iqqim, *A ^{y}imnayen han asmun inew, ur nemzaray.*	Qui voudra radoter, qu'il radote ou non, Ô cavaliers, je ne quitterai pas mon ami.
Nnant-i trebatin : war-igeran d waman, *Meqqar da ^{y}iggar amm tafuyt, gg^{w}edeġ i laẓ.*	Des jeunes filles, j'ai eu une confidence, L'homme misérable, même beau, ne sert à rien.
A mma new a tadda mi ttiniġ ka ^{y}ig i yaġ, *Idd id xali midd id ɛemmi new ayd ġur-i.*	Ô ma mère à qui je raconte mes infortunes, Des oncles maternels ou paternels que j'ai ?
Ul inew ayd yallan, ma ^{y}iẓri ^{w}ur da yall, *Ul inew ag-n iga mkerṭul tigudiyin.*	C'est mon cœur qui pleure et point mon œil, Dans mon cœur, le chagrin est en petits tas.

14. Les vers de cette section partagent le même rythme que les poèmes des pages 498 et 588 ainsi que de la joute oratoire de la page **??**.

A ^{y}asmun nniġ awen : han abrid iga sin,
Iwa ṭfur lwali nnek, neġ-i temanem d ufus.

Ô mon ami, je te dis que le chemin est en deux,
Suis moi dans mon chemin ou rejoint ta famille.

Šuf ayd rweyeġ a mma new, ay mi neger aġġu,
Wa mayd-i ^{y}issan aḥerir, itek^{w}ar uẓuḍa.

Vois ma mère ce que j'ai préparé comme soupe,
Qui boira donc la soupe, la marmite en est pleine.

Wa kkiġ-k a lɛelu han sin itbiren dat-i,
Wa taššek aġ twada, ur ssineġ a neger aṭar.

J'ai passé par le chemin, voila deux colombes,
Je perds pied, ne sais plus où mettre les pieds.

Nekk ayd issenen unna ^{y}igan iġef inew d aman,
Tegamt a ^{y}illi tirregin, i geġ amm agari,
Adday tugemt a ssiḥer, iwa fesiġ neg aman.

Je connais bien celui qui m'a ainsi fondu,
Tu es, ma fille, de la braise et moi du plomb,
Lorsque la braise est chaude, je serai liquide.

A mma new a ssellum iɛelan ig riġ ad aliġ,
A mma new a taduli, idelen iġef, i tedel aṭar.

Ma mère, tu es telle une échelle pour monter,
Tu es telle une couverture pour tout le corps.

Kkiġ-d išeḍran i tmazirt, kkeġ-d ammas,
Wa tuṭen-i k^{w}en tiṭt inew, a zzin igiman.

Je suis passé par le pays et ses environs,
Mon œil se souvient de vous mon ami.

Ul inew igellin ur ta ġiyen i ^{y}isehirran,
Lġeyar da-t ssumumen, amm igris d wafa.

Mon cœur, le pauvre, est vraiment fatigué,
Il se consume telle la glace dans le feu.

Wa kkiġ-d a ^{y}imma Tafilalt, kkeġ-d asif,
N Dades, ar ttinigeġ zzin mani g illa.

Ô ma mère j'étais a Tafilalt et Dadès,
Je cherchais la beauté où elle se trouve.

I nuder as i wul inew, ussiġ-t amm idukan,
I wa neg asen tassamt, ar is neššebeġ akal,
Ul inew ur isul, adġar ayd aġ ibarrin.

J'ai baissé mon orgueil, enlacé tels des souliers,
Je le traîne par terre, après l'avoir ligoté,
Mon cœur n'est plus, son endroit me fait mal.

Nekk id-m a tafunast a mi ^{y}iɛewwej waṭu,
Ṭeren medden xef wureġ, ssan tiẓerbiyin,
Ufiġ-d afullus ar yalla ^{y}ira rreḍḍaɛa.

C'est moi et toi, vache, qui sommes malheureux,
Les gens portent de l'or et assis sur des tapis.
J'ai trouvé le coq, il a vraiment soif de lait.

Taġ id tiḍeġḍey ay nessa mek ur idd akal,
Ma ^{y}atag ur llin ġur-i, ur aġ-d yiwiṭ.

Je bois de l'eau trouble, sinon de la pure bourbe,
Quant au thé, je n'en ai point ni ses moyens.

Qqenen medden takurbeyt i ^{y}iḍaren dat-i,
Nekk ad-t naweṭ g uzir, nesfiwwt ayd ġur-i.

Les gens portent des babouches devant mes yeux,
Je traîne mes pieds par terre sans aucune pitié.

Ad ihedu Rebbi Mars ad ig bu-tagutin,
Ad iwet imendi s uḥebub, a netahel bu-nnaw.

Que Dieu fasse que Mars ramène la pluie,
Que la récolte soit bonne pour me marier.

Ad ihedu Rebbi Mars ad ig bu-tzewutin,
Ad iwet umellal timeẓin, a netahel bu-nnaw.

Que Dieu fasse que Mars ramène le vent,
Que la récolte soit mauvaise et me marier.

A tiḥeli n umalu n tasaft ig nega sin,
Iṭṭef uyeffas lkas, iṭṭef uzelmaṭ afus.

Quelle belle ombre de chêne si on est deux,
Une main tient le verre et l'autre la main.

Ẓeriġ mulati ^{w}ur da ttellem, ula temun d wulli,
Xes ar tesseg^{w}emu tawenza s izriran.

J'ai vu la princesse, ne tisse pas, ne pacage pas,
Elle se fait belle, avec maquillage, tout le jour.

Dinna g teġley tafuyt, i yaley am-d wayyur,
A tiṭṭ asey iregl, ad tinniyt bnadem aġeddar.

Là où le soleil se couche, il y aura la lune,
Ô œil, lève tes sourcils pour voir le traître.

A ^{y}ayt-isemṭal is ġur un ka n lbiru ?
Is da tteggam i nniyt imki n tudert ?

Ô gens de la tombe, avez-vous des bureaux ?
Vous rendez-vous justice comme dans la vie ?

Iga lbaṭṭel taxamt, ikk ubrid ddaw as,
Allig-d i teddit a ^{y}igellin, taġ-d ġif un.

Le mensonge s'est fait une grande tente,
Quand tu es venu, pauvre, il t'est tombé dessus.

A ^{y}ayd ur demiġ imki, a mma ^{y}ad-i ^{y}aġ,
A ^{y}ayd uḥeleġ awal, meḥḥera-t ɛad ggufiġ.

Je ne croyais, ô ma mère, que cela m'arriverait,
J'en ai marre de l'affaire, elle vient de démarrer.

Yaġ aġ ka ^{w}ur ta jjiyeġ, izayed aġ-d wayyaṭ,
Yaġ aġ ka ^{y}issumumen, ad aġ neqqeden immir.

Je suis malade, avant de guérir en voici une autre,
Je suis atteint d'une maladie qui use les forces.

A wissen a Rebbi lmut id amm tudert ?
A ^{y}ayt-isemṭal, is ġur un timeddukkal ?

Peut-on savoir, Dieu, si l'au-delà est tel ici-bas ?
Les gens décédés, avez-vous des compagnes ?

Ay ^{y}aġbalu rafaġ, aman nnek ad ira wul,
Mek i k^{w}etaben dig-un, ur ibaṭ lɛebd i ka.

Ô la bonne source, j'ai envie de ton eau,
S'il est écrit que j'en boive, j'en boirai.

Tasa new ittergigin amm-i lliġ g waman,
A ġif-k a ^{w}unna-riġ, ira kra ^{y}ad-i yaġ.

Mon cœur tremble comme si j'étais dans l'eau,
A cause de toi l'ami, quelque chose m'arrivera.

A ^{y}iġef inew nniġ awen : lɛar n imeddukkal,
Lɛib wanna-t innan, wa mas ran ad awin ?

Je te dis mon cœur : fais attention aux amis,
Celui qui dira du mal, où donner de la tête ?

Nniġ ak a yul inew : beṭu d umarg, yuf ak,
Nniġ ak a yul inew : hat ur tedum tudert.

Je te dis mon cœur : sépare-toi de l'amour,
Je te dis mon cœur : la vie est trop courte.

Ad as ḥitereġ i ka, mek as ijera, ijeru-^{y}i,
Tanna-t yaġen, taġ-i, ur inni lɛar ad-i yaġ.

Lorsque j'ai un ami, s'il est malade, moi aussi,
Ce qui lui arrive me touche, je suis responsable.

A ^{y}iġef inew, da gganeġ, kteyeġ-d imeddukkal,
Ur idd yan ula sin, wala kraṭ ad illan.

Lorsque je m'en dors, je me souviens des amis,
Je n'en ai pas seulement un, mais plusieurs.

A tareg^{w}a n imi n iġrem, manziwt bu-naw,
Terar id, tenna-^{y}i tnesriyt, iffeġ-d, iddu.

Ô la rigole du quartier, oú est mon ami,
La rigole avait répondu : il est sorti et parti.

Addej ad beddeleġ awal, ɛetant lmejiyat,
Xes ad ḥtaleġ a mma new, dduġ tin-beda, dduġ.

Laisse-moi raconter une autre histoire,
Je vais voyager ma mère et partir à tout jamais.

Teɛayer utt-berra, yat ur ta-t id ikkin,
Fransa nella dig-s, aṭu ^{w}ur-i yad ittil.

Une femme du pays se moque de celle partie,
Je suis en France, je me fiche du reste.

Ur witeġ ašennuš, ur-d ugimeġ, ur zdimaġ,

Je ne ramasse plus de bois, je ne puise pas d'eau,

A tameġart walu tt, mkerṭul ur aġ-d yiwiṭ.	La belle-mère n'est pas là, je suis tranquille.
Da gganeġ ard i taġ tafuyt akk^{w} tudert,	Tous les jours, je fais la grâce matinée,
Mek illa ^{y}imerġi baṭeġ, ill uqqeraf nebaṭ as.	S'il fait froid ou chaud, j'ai le climatiseur.
Wa han utt-tmazirt, terar as g wawal,	La femme restée au pays lui avait répondu,
A ta hat yat lmut ayd illan ġur tudert,	Dans la vie, il n'y a qu'une seule mort,
Kemmin hat snat, hat temmutt tamezwarut.	Pour toi il y'en a deux, tu es morte la première.
Meqqar da tesmutturt lkarṭa n tudert,	Même si tu ramasses tout l'argent du monde,
Meqqar teddit ar ġur itran d wayyur.	Même si tu réussis à atteindre le ciel et la lune.
Han adġu n tmazirt, i yuger amm tudert,	La partience du pays te causera des soucis,
Bba nnem ur kem id ilkim, i mma nnem da tall.	Tu manques à ton père, ta mère en pleure.
Mma n utt-berra, iwa teɛawed-d i tinnes,	La mère de la femme partie avait riposté,
Nekk ayd iweten aṭu new, ur iswib ad allaġ.	Tout est de ma faute et je ne dois pas crier.
Init as i mad itteḥtalen, ad aġ-d yuġul,	Dites à tous ceux qui entreprennent un voyage,
Illi new a xef ttumumeġ, ula nebaṭ g waṭu.	Je maigris à cause de ma fille et ne peux rien.
Ul inew a gar-ulawen, a ddaw mad igan ul,	Ô toi mon cœur, tu es l'un des pires,
Da ṭṭaren xef lmuḥal, šuf ayd-i ^{y}ig war-ul.	Tu t'accroches aux futilités, tu es mauvais.
Šuf ayd-i tenna mma new, a ta ^{w}ur as negi rray,	Dommage, j'ai négligé les conseils de ma mère,
Šuf ayd-i tenna tirebatin tiġeddarin.	Elle m'a prévenu du danger des filles traîtresses.
A ^{y}asmun llaɛawen s walen ayd ġur-i,	Bonjour mon ami juste avec un clin d'œil,
Ifassen ur-n iwiṭen, a mma new, gg^{w}edeġ i ka.	La main ne t'atteint pas, j'ai vraiment peur.
Yaġ-i ^{w}umuttel mašan tizi nnes ag-d nusa,	Je suis lésé mais c'est le moment ou jamais,
Nekk ayd iweten aṭu new, ur iṣwib ad allaġ,	Je me suis fait mal et ne dois point pleurer,
Seg wass g iweleġ unna ^{w}iri bba new d mma.	Dès que je suis marié sans l'accord des parents.
Han tinew ur tegi ^{y}i tk^{w}emmist, i ɛneda-^{y}i,	Malheur à moi, mon mal n'a pas de remède,
Seg mayd iweleġ unna ^{w}ur iri bba new d mma.	Dès que je suis marié sans l'accord des parents.
Mek as sawleġ i bba new xef usmun, agin-i,	Si je parle de l'ami à mon père, il me rejette,
Is as sawleġ i mma new, teg aġ d axendallas.	Ma mère elle, me prendra pour un voyou.
Dilli g tergelt a turtit ad kem išteha wul,	Quand tu étais fermé, verger, je te désirai,
Allig-d iṭer uzegg^{w}ar, i ġleyen awd irejdalin.	Puisque tu es ouvert, même l'estropié y passe.
A ta ^{y}ibaley wul inew amm uḥruy abaliy,	Mon cœur est vraiment usé tel un vêtement usagé,
Dilliġ g aġ ira winew, da ssaġ g umezwaru,	Quand j'ai été aimé, je buvais le premier verre,
Dġikk hat selulan lberrad, ffin id aman,	Maintenant il rince la théière et me donne de l'eau,
Tuf aġ taddeġ talliġ, teẓeṭa-ġ ka n tgatut.	Celle-ci est meilleure que l'autre, elle tisse les cordes.
Lliġ g aġ iran winew, da ssaġ g umezwaru,	Quand j'étais aimé, je buvais au premier verre,

Dġikk hat slulan tuga, ffin id aman.

A présent il rince la théière et me donne un verre.

Kkiġ ger tbelaṭin, maša ^{w}ur-i ^{y}ijeri ka,
I mayd ineqqan unna mi ^{w}ur iḥedda wass.

Je suis passé entre les balles mais saint et sauf,
Qui tuera celui auquel son terme n'est pas venu.

Dεen ad-i ^{w}ur tallat, aṭu ^{w}ur-i yad iddi,
A wa εneda-k a bu-^{y}inaruzen, tegit awujil.

Patiente, ne pleure plus, je m'en fiche,
Malheur à toi l'homme au chagrin d'amour.

Unna ^{w}ur itteggan i tfala llulb s imi,
A ^{y}imnayen, taddejimt ad ittemun d wulli.

Celui qui ne met pas les mortiers au canon,
Affectez le donc à la garde des moutons.

A ^{y}ayd-i ^{y}ijeran a ^{y}ul inew, i εneda-^{y}i,
Lḥeruf merreten aṭu new, aṭu ^{w}ur aġ-d yuliy.

Malheur à moi, mon cœur, que m'arrive-t-il ?
Les études me fatiguent mais rien n'en ressort,

A ta hewiġ a taxamt ur am giġ agatu,
Maša, iεayd walli ^{y}igan ujdid abaliy.

J'ai défailli, tente, je t'ai pas mis la corde,
Celui qui était neuf est maintenant usé.

A ^{y}ayd ak ttiniġ tirew-d ka s tudert,
Da-^{y}i teferreḥt adday tannit ka ^{y}ijera-^{y}i.

Je te dis que la vie est vraiment en danger,
Tu es content si je suis en mauvaise posture.

Meqqar tannit isaffen tega ten akk^{w} tudert,
Ha lεin ibayenen unna g tesul lhimma.

Même si le monde entier contient des fleuves,
Celui qui est une bonne personne est évident.

A taġezi n iwaliwen amm ubrid g wakal,
A ^{y}amer iḥedda ka g leqqist a-n igulu.

Que les propos sont longs tel un chemin,
Si on racontait un seul conte pour arriver.

Ad-k zzureġ maka xes ulawen ayd walu,
Meqqar-d idda ka n lεedu ^{w}ur aġ d yiwiṭ.

Je te devance, mais il n'y a plus de cœur,
Même si l'ennemi vient, il ne parviendra pas.

Ur da ttedum tmara xes unna ^{y}iran ad ixxu,
Ay ay mi ššeṭen iṭaren g uġġu lliġ idawa.

La misère ne dure pas, sinon on est mauvais,
Combien avait glissé dans le lait pour se soigner.

Unna ^{y}iran ad isiwel, yisin mayd-d inna,
Hat ur da ttegga lmut amm win tudert.

Celui qui veut parler, mesure ses propos,
L'au-delà, ce n'est pas comme cette vie.

Addag tannit ay iġef inew ššeruṭ ad ilin,
Ad ur sar ttinit waxxa ^{w}ur ak-d yusin.

Quand tu vois bien, préfère les conditions,
Ne dis jamais oui si tu n'es pas d'accord.

I ġaleġ is ur illi lεezz amm win tudert,
Mek ur witeġ tallunt, inniyeġ imeddukkal.

Je croyais que la joie de la vie est la meilleure,
Si je ne joue pas à la timbale, je verrai les amis.

A tamelalt xir-akem han uṣṣekayen dat am,
Ku yiwen iṭemeε ad asen-d yameẓ iġejd i ka.

Attention gazelle, les lévriers sont devant toi,
Chacun d'eux espère bien ramener une proie.

Meqqar tanney tiṭṭ inew aman ger tġebula,
I mayd-i ^{y}ittalin εari n taṭṭerjinin.

Même si mon œil voit l'eau des sources,
Qui montera, pour moi, les grandes cimes.

Mek illa lbela, ^{y}addejar inew ayd-d ikka,
Uma ^{y}aεeraq ur issin ka ma ^{y}illan g dat as.

S'il y a un mal, ça nous vient du voisin,
Quant aux lointains, je n'en sais rien.

A ^{y}aεeri nnun a bu-lmal, ayd awen-d iddan,
Han anẓar g εari, tega talemutt tudert.

Heureux que vous soyez, les gens aux troupeaux,
La pluie est sur la montagne, il y a de l'herbe.

Zziġ da tessiwidem ay izem awd εari,
Annayeġ isek^{w}la da ttexemmamen ad ggafin.

Vous faites peur, lion, même à la montagne,
J'ai vu les arbres vouloir monter en haut.

A ta taxamt a mma new ag-d naġul,
A ta ṭefareġ taggayt xef illa ^{y}izriri.

Ma mère, je viens d'arriver de la tente,
J'ai suivi la joue aux beaux atours.

Adday tannit isaffen tega ten akk^{w} tudert,
Tisint awd imerẓag is ddan s tġebula.

Lorsque tu vois trop de fleuves dans le monde,
Tu sauras que même les assoiffés seront rassasiés.

Tenna-d yiweṭen afus, niri-n tayṭ dat as,
Maka mek-i ššeṭen iṭaren, riġ aεedaw ad-i ttun.

Lorsque j'arrive à un but, j'en cherche un autre,
Si je glisse, que mon ennemi n'en souffle mot.

Meqqar ik^{w}esa ka, imun d wulli ġer asaweġ,
Ammas nnem a tawerut ag as iġdel wuššen.

Si tu gardes le troupeau dans la prairie,
C'est au milieu du troupeau que le chacal frappe.

Šuf ayd-i tenna mma new, ur as negi rray,
Xir ak tirebatin, tirebatin tiġeḍḍarin.

Vois, ce que ma mère m'avait conseillé,
Attention à la traîtrise des femmes.

Da-k ttedukkuleġ is tegit amm tiṭṭ inew,
Zziġ a lkerh igen ak g wul ur-t annayeġ.

Dans mon cœur, tu es tel mon œil,
Alors que tu as de la rancune au cœur.

A tiselitt lεar nnem nεam d amezwaru,
Uma lhemm mek ur am-d yaġ, irẓen iqqim.

Je suis étonné, je n'ai fait de mal à personne,
Mon cœur pleure et mes cils tamise les larmes.

A bab n uḥidus afraḥ ayd aġ d yiwin,
Neg as tubedda ^{y}i tmeġra ddeġ ard nuġul.

Ô jeune mariée, «oui» est le maître mot,
Quant au travail, fais ce que tu pourras.

Meqqar-d inem isignew ard aġ-d gulun,
Ixxa bnadem rarin-t ġer aẓey-a n uzaġar.

Même si les nuages viennent jusqu'à chez-nous,
Les gens sont mauvais, ils les envoient au Nord.

A wissen bu-^{w}udġu id ad-t id iktey Rebbi,
A wa mid ad yawey tigellint ar akal.

Peut-être Dieu verra-t-il l'homme patient,
Ou sera-t-il pauvre en âme jusqu'à la mort.

Han bu-ṣṣennara, meqqar ur giren abaxxu,
Da ^{y}iherreṭ ka ^{y}aselm, yaššek as g waman.

Le pécheur, même s'il n'a pas mis l'appât,
Il poursuit le poisson qui se perd dans l'eau.

Tiwurga, ur wurigeġ bba new allig immut,
A tiṭṭ inew a ta, baraka ^{y}imeṭṭawen, qqa ^{y}aġ teεemut.

Je n'ai pas rêvé le décès de mon propre père,
Ô mon œil, arrête donc de pleurer ainsi.

Ul inew ik^{w}meṭ, aggu mrarant iġezdisan,
Ad alleġ ayenna tallet a tagutt afella n εari.

Mon cœur est brûlé, la fumée est entre les côtes
Je pleure tel un torrent de pluie sur les montagnes.

A ^{y}aεeri new yaġul Rebbi ^{y}iferrej ġif-i,
Meqqar tergel, sulen itran inew ad id alin.

Je suis content, Dieu a fini par me pourvoir,
Même s'il fait noir, mes étoiles apparaitront.

Wanna ^{w}ur kemmin, aġyul ayd as iga wul,

Celui qui ne fume pas la cigarette est un idiot,

Da kem akkʷ-i kemmin inešiwiyen a tabaġġa.	Tous les bons vivants te fument, toi la cigarette.
Nekkin da kemmiġ, afeġ as iġef i tnebaṭin, *Unna ʸiran ad-i yarem, iddu-d han abaqqa.*	Moi je fume, je trouve les solutions aux problèmes, Qui voudra me tester, arrive avec applaudissements.
Meqqar da tteddun ar Mekka bela ʸidukan, *Ur asen imeḥi ʸimeεsi ʸamuttel-d ruran.*	Même s'il marche vers la Mecques sans chaussures, Cela n'effacera jamais au pécheur le péché commis.
Nezuzzer imendi baṭṭetl, iεayed aġ-d walim, *Iddu-d bu-ʷunrar, ibeṭu ʸas-t i tġezanin.*	J'ai vanné le grain pour rien et j'ai pris la paille, La maître de l'aire est venu le distribuer au silots.
Isignew mḥasaren, a wissen mayd-d iwin ? *Idd anẓar d waman midd azwu, rreεb ay-a.*	Les nuages sont à profusion, que ramènent-ils ? Est-ce la pluie et l'eau ou le vent, on ne sait.
A tameεeḍḍert is as tufit ka n usafar ? *Midd a temunt d unnaġ n udis, teggezt akal.*	Toi, la femme enceinte, as-tu trouvé des remèdes ? Ou alors mourras-tu avec ton bébé dans le ventre.
I ma mek nettegga ʸi tfullust-i ʸisguṭṭan ? *Idd is gufen, midd ur-d ffiġen, izreb uy-a ?*	Que ferais-je donc de la poule qui est en couve ? Les œufs sont-ils gâtés ou ne sont-ils pas sortis ?
Unna ʸigan aġulid, waxxa tezuz tudert, *Ur inni ṭṭemε ad t-i ġewun ard munen d wakal.*	Les hommes solides supportent lers séismes, L'ambition ne le bouge pas jusqu'à la mort.
Laḥrar lliġ, ayt-zzaġt ayd walu, *Allig da tteggan laṭmiε abrid g εari.*	Les hommes libres et braves de jadis ne sont plus, Regarde, l'ambition fait des brèches dans les monts.
Unna xef iṭer wagu, isal illa-n g εari, *Iġilen is tesul imki nnaġ kull tudert.*	Qui reçoit la tempête au dessus de la montagne, Il croit que la vie est encore du pareil au même.
Šuf ayd igen bu-ʸiṭes, ula ʸira ʸad-d ifafa, *Kkan-d injeda lasewaqq, iqqim g wusu.*	Regarde-moi ce dormeur, il refuse de se réveiller, Les voyageurs étaient dans les souks et il dort.
Lesan medden sin i ʷufus, ar ḥerredeġ afar, *Nekk id-m a tafunast a mi ʸiεewwej waḍu.*	Les femmes ont mis de l'or et moi je travaille, Moi et la vache, nous sommes malheureuses.
Ufiġ-d agʷerram ar yalla g imi n zzawiyt, *Nniġ as : ma-k yaġen, mas-k isselan, ḥela ʸaggʷerram,* *Inna-k : rreẓan-i ʸimegʷad tiflewt, awd asedl idda.*	J'ai trouvé le saint pleurer devant la mosquée, Je lui ai demandé la raison de ses pleurs, Il a répondu : les filles m'ont cassé la porte.
Ufiġ-d ageṭrur, iġley ẓar-m a Tazarin, *Zziġ d Ugg-zzin a kem iraḥen a Tazarin.*	J'ai trouvé la poussière dans ton sein Tazarine, Alors que c'est Ouggueuzzin qui t'avait atteint.
Idda ššix Brahim gan aεziz g wakal, *Ar yalla ʸiyyis, ar tallamt a Ɛeddeju-Muḥ,*	L'aède Brahim est vraiment grand dans sa tombe, Vous le cheval et Addjou-Mouh vous le pleurez.
A ha ssiniyya, manza bab n inebyawin ? *Tewajeb-i, tenna-ʸi : hat idda, ʸigggez akal,*	Ô toi le plat de thé où est le maître des invités ? Il m'avait répondu : il est parti sous la terre.
Hat in g ugeṭrur, taddewarit n inebyawin, *I mag yad ttafaġ tasa ʷula tidurin ?*	Il est dans la poussière dans le salon des invités, Où trouverai-je maintenant le foie et la grillade ?

I mag yad ttafaġ tiraš tizegg^{w}aġin ?
Kkan imnayen tadawt, ikka lbarud aqqa,

Où trouverai-je donc les tas rouges de céréales ?
Les cavaliers montent le mont et le feu la vallée.

Nniġ a lḥerr is ur ^{y}illi xes win-igiri,
A wa zziġ terena tayri tiqq^{w}ema n igiri.

Je me suis dit que la douleur est celle des balles,
Alors que l'amour est pire que la face des balles.

Ig isul watag a taqerarašt, i εber-i ka,
Yusey Umesεud aḥbub, iqqim-d walim.

S'il y a encore du thé, toi la belle, vends-le moi,
Oumassoud a pris les grains et il reste la paille.

A ^{y}ayt-nneεnaε aweraġ, i fekat id imiḥḥ,
Yan lkas ar sin, ur wala-^{y}i yaġ fad.

Ô gens de la menthe jaune, donnez-moi un peu,
Je veux un verre ou deux car je n'ai point soif.

Ullah da ttemxammaġ, mag ak zellegeġ a rray,
Idd a-k serreḥeġ a ^{y}aqqa, midd a-k ggafiġ.

Par Dieu, je réflichis où je peux éviter l'affaire,
Est-ce qu'il fait longer la vallée ou le contraire.

A nasey aḥendir inew, ayd-i ^{y}imanen d ufus,
A ^{y}azewu nessaġ ak Rebbi, betu-n d waqqa,
Ad-d ur taweyt aṭu n Tuda-Ḥesayen d illi-s.

Je prends ma couverture, elle est assez malléable,
Ô toi le vent, s'il te plait vas loin de la vallée,
Ne ramène pas l'odeur de Touda-Hsaïn et de sa fille.

Ullah a lḥal mek aġ iheli, ġir sennedeġ ukan,
A ta ttešiġ kem a tissemi g ittesent tnebaṭin,

Par Dieu, je ne suis pas bien, je m'accote c'est tout,
J'avais mangé une éguille dans certaines affaires.

A ^{y}azmez ddeġ, giġ amm tikint iqqed wafa,
A wa ^{y}azmez ddeġ giġ amm tferuxt iwet bayyuṭ,

Ô ce temps, je suis telle la marmite en cuisson,
Je suis tel un palmier atteint de la maladie.

A mma new a nekk a mma new, εetant-i tεedawin,
Adday berremeġ aṭar, ku yat tanef-d imi.

Ô toi ma mère, j'ai vraiment beaucoup d'ennemis,
Quand je me tourne, chacune d'elle ouvre la bouche.

Giġ timezzit, idher laṭer inew berra,
Ullah, ferreḥreġ, dinna tera taġt in tudert,
Unna ^{y}iran zzin, ġur Εmer-u-Εli ^{y}ag illa.

Je suis nouvelle dans le pays, ma trace est dehors,
Par Dieu, je serai content quoi qu'il puisse arriver,
Qui cherche la beauté doit aller chez Amer-Ou-Ali.

A ha Εli ^{y}iεlulan, mad ak ttegeġ d allas,
Idd tiyni n tsummir, midd irden n uẓaġar ?

Toi Ali l'épanoui, dis moi ce que tu veux manger,
Est-ce les dattes des recoins ou le blé de la plaine ?

Ahidous (5.2)

Ala ^{y}ilalala, layelala, ^{y}ilaladala, *Ala ^{y}ilalala, layelala, ^{y}ilaladala,*	Le rythme du poème.
Nezzur-k a Rebbi nna ^{y}izegguren i tnebaṭin, *Ad izewur i wawal d-i nusey ad ten-d iniġ.*	Je commence par Toi qui commence les affaires, Qu'Il devance tous les propos que je prononce.
Mma new a taduli ^{y}idelen iġef i tedel aṭar, *Bba new a sellum iṣeḥan ig riġ ad aliġ,* *Ad aneġ ismesallak Rebbi d gar-tudert.*	Ô ma mère, tu es telle une couverture sur le corps, Mon père lui est telle une échelle pour monter, Que le bon Dieu nous sépare de la mauvaise vie.
A tamenakert ad am inaker uzeby afus, *Inaker am uṭar aduku ger am d wakal.*	Ô la femme traitre, que tu périsses, Que tes mains et tes pieds soient en enfer.
Amuttel i ^{w}ur-t utileġ g yiwen, rreεb ay-a, *Da yall wul, ar as issifif yiregl aman.*	C'est bizarre, je n'ai pas commis de péchés, Le cœur pleure et les cils tamisent les larmes.
Unna ^{y}isebbeben a ^{y}afraḥ ak^{w}en id negulu, *A-k ig mulana d aġbalu ikerrezen akal.*	Qui a fait en sorte que je sois présent à cette fête, Qu'il soit telle une source qui irrigue les récoltes.
Unna ^{y}iran ad isinen mani mek ig lbiru, *N ayt-isemṭal, ggezen ẓar-s af ad iẓir.*	Celui qui souhaite savoir les bureaux des morts, Qu'il descende dans la tombe pour en savoir plus.
Man imek ittegg uġġu imellulen ad gen aġġu ? *Ammas n izeġ^{w}ran aksum nnesen izegg^{w}aġ as.*	Comment un lait blanc serait-il un lait ? C'est entre les veines rouges qu'il vient.
I may riġ ad isineġ g winna ^{y}iddan fenanin ? *Ur asen nerṭi xes lhena g tyira n tudert.*	Que voudrai-je savoir de ceux qui sont morts ? On ne leur souhaite que le repos dans la tombe.
Unna ^{y}igan amaziġ, yisin may d imun, *Ad ur yader ka zzaxt amm uεban g wakal.*	L'homme noble connait bien ses compagnons, Afin de ne pas trainer la bravoure par terre.
Yaġul wul lliġ ittayelalen, aġen-d akal, *Illa-n ġur ifullusen, walan tireḥbiyin.*	Le cœur qui voltigeait est tombé à terre, Il est chez les poules, près de l'écurie.
Nekk id-m a tafunast a mi ^{y}iεewwej waṭu, *Ṭeren medden xef wureġ, ssan tizerbiyin,*	C'est moi et toi, la vache, qui avons la vie dure, Les gens portent de l'or et assis sur des tapis.
Giġ as i ^{w}uleġ^{w}m inew asebniy, iffeġ ifassen, *Unna-t ineġan iddu ^{w}ur da-t texellasen.*	J'ai embelli mon dromadaire et il s'est rebellé, Celui qui le tue, ne me doit rien du tout.
Mani mek ittegg unna ^{y}ifafan zik ad iddu, *Ad-d isfafa winna ^{y}isulen igenan g wusan.*	Celui qui est éveillé doit partir vite, Afin de réveiller ceux qui dorment encore.
Amun n imeddukkal, tebeṭamt amm igusifen, *A ta tesul tmatart ger asen ard-d uġulen.*	Les amis sont séparés telles les averses, Il y a des liens entre eux jusqu'au retour.
Tawargit n yiṭ ur sar am diġ negi rray, *Newureg is nebubba ^{y}agg^{w}a, ittey aġ ugatu.*	Je ne te ferai plus confiance, le rêve de nuit, J'ai rêvé avoir porté un fardeau bien ficelé.

A wissen azzen is da k^{w}en i ^{y}ikerrez wakal,
A nasey agelzim inew, azuġ yan igimi.

Qui sait si on pourra te labourer un jour, terre,
Je prendrai ma pioche pour écorcher une jeunesse.

A ^{y}ayt-iġrem, a ^{y}ayt-Rebbi ɛelam g wawal,
Ad ur tatelem amuttel i taġezi n tudert.

Ô vous, les gens du quartier et tous les autres,
Ne commettez pas de péché car la vie est longue.

Ufiġ-d a ^{y}iyemma yat trebatt ger tġebula,
Ur da temeššeṭ taḍut ula teman d yulli,
Xes ar tessegemu tawenza nnes i ^{y}izeriran.

J'ai trouvé une fille entre les sources, mon frère,
Elle ne fait pas la laine et ne suit pas le troupeau,
Elle se fait belle avec le maquillage tous les jours.

A ^{y}aɛeri new yaġul Rebbi ^{y}iferrej ġif-i,
Meqqar tergel, sulen itran inew ard id alin.

Je suis vraiment content car Dieu m'a comblé,
Même si tout est fermé, mon étoile apparaîtra.

A tamnakert ad amm inaker uzbey afus,
Inaker amm ugertil iɛerrimen mek-d lulan,

Ô la femme traitre, que tu périsses,
Que tes enfants périssent une fois nés.

Dinna g teġley tafuyt, yaley am-d wayyur,
A tiṭt asey iregl a ttinniyt bnadem aġeddar.

Lorsque le soleil se couchera, la lune se lèvera,
Regardez bien la personne traître, ô vous mes yeux.

Iẓẓay wagg^{w}a new, nniġ may-d usiġ,
Zziġ tašišawt n wureġ ayd-d iwiġ.

Ma charge est lourde, j'ignore ce que je porte,
Alors que je transporte un poussin en vrai or.

A ^{y}amɛawerṭ, i mayd ak iġ^{w}eman agunun ?
Unna-k yannin inin ka ^{y}ayd iġeder unnaġ.

Toi, escroc, qui t'a maquillé le capuchon ?
Qui t'observe te dira que tu as déjà trahi.

Is tiwelt a tiselitt, ha mma nnem dat am,
Hat iḥela lḥeya, da ^{y}itteg adġar g wakal.

Est-ce que tu es mariée, ta mère est devant toi,
La pudeur est bonne car elle fait gagner des points.

Annayeġ ayt-Bugafer a lixra beddan am,
Arraw n ayt-Bugafer a mi ^{y}ilaqq ljawi.

J'ai vu les gens de Bougafer prêts à la mort,
Les gens de Bougafer méritent bien les honneurs.

Ilaqq asen wudi ^{y}isemmiṭen ad ten-d afin,
Telaqq asen tariyt d wureġ ass g illa.

Ils méritent un très bon beurre ronce,
Ils méritent des chevaux et du vrai or.

A ^{y}ag tleġ^{w}emt, a ^{y}ag tili teman d ɛari,
A ^{y}ag d aɛerrim, ag tgeẓiwt ggezen akal.

Combien de chamelles et de bétails sont partis,
Combien de beaux jeunes sont partis sous terre.

A Šarṭu tenna-k utt-Bugafer, ames-d aluṭ,
Utat ten i ^{w}uḥedadi nnek ula lgum n Bula.

La femme de Bougafer dit : fiche le con, Chartou,
Toi, tes chevaux et tous les goumiers avec toi.

Seg mayd-d iġley urumy, a wa ġlin-d ġif-i,
A wa mek ibzeg urumey, isires lmehbula.

Depuis que le chrétien est venu près de chez-nous,
Si le chrétien est fier, qu'il dépose la folle.

Yasi-d bušfer iddu-d, hayyaġ g iseggiwar,
Da kkateġ igenna awd akal da-^{y}i ^{y}id ikkat.

Qu'il prenne son fusil, nous sommes aux aguets,
Je frappe le ciel et même la terre donne des coups.

A tin Saġru a kem uruġ s uṭad inaw,
Riġ a kem i tteqqiseġ i tsuta nna aġ-d yufan.

Je vais écrire ton histoire, la bataille de Saghrou,
Je te raconterai à la nouvelle génération qui vient.

Arraw n ayt-Bougafer a mi ʸilaqq ljawi, *Ad asen i nebnu s rrexam, ittey as ljawi.*	Ce sont les gens de Bougafer qui méritent l'encens, On va leur construite de belles demeures parfumées.
Ilaqq asen wudi ʸisemmiṭen, a ten-d afin, *Telaqq asen tamimit d wureġ a ten-d afin.*	Ils méritent du bon beurre ronce quand ils viennent, Ils méritent le miel et de l'or quand ils viennent.
Šhrayen ay-n i kkiġ, ger lixra d tudert, *A wa xes iġʷezzif-i ʷusemmud allig-d naġul.*	J'ai passé deux mois entre la vie et la mort, J'ai juste une longue vie et je suis revenu.
A mayd akkʷ igan argaz ikka ʸigiri, *I nuder i lɛewali, nader i tgeẓiwin.*	Combien d'hommes ont-ils tous péri, On a enterré et les biens et les beautés.
Bugafer ag-n i gan warraw timadaġin, *A ʸaḥbuš n Bugafer a bu-ʸiniġan.*	C'est à Bougafer que les hommes sont en tas, Toi la fosse de Bougafer, tu es la vraie mort.
Meẓẓiyen aġ iširran, meẓẓiyeġ awd nekkin, *Allig nuley Bugafer a ha nnebi izwar aġ,* *Allig neggez Bugafer a ha nnebi nezrey-t in.*	Mes enfants sont encore jeunes et moi aussi, Le prophète me précède pour aller à Bougafer, , Quand j'en suis descendu, j'ai laissé le prophète.
Aduġ-k a lḥerir ujdid a tegim abaliy, *Ssant ayt-Bugafer, immuten ur udiren,*	La soie nouvelle et fraiche deviendra fanée et vieille, Pour les gens Bougafer, ils ne sont pas enterrés.
Asusen iġʷenba win Bugafer aġen-d akal, *A tawetatt n tarrast, tasus g iġʷenba nnaġ.*	Les falaises de Bougafer sont tombées à terre, Combien de turbans avaient péris dans ces falaises.
Tagutt n ugari ʸayd aġ illan g ɛari, *Tagutt n ugari, ʸaneẓar ur da yad ikkat.*	C'est une pluie de balles que nous avons reçue, Une pluie de balles mais point d'eau d'averse.
A bu-wulli mek as ijera ka lɛar d winnun, *Kiyy ayd isseḥedan i ʷumeksa, ur as-d yusin.*	C'est de ta faute propriétaire du troupeau, Tu as employé un pâtre qui n'est pas très bon.
I bab n ujellab ayd ur ikkulen g wulli, *Ku yass yinney tinna ʸisrewat wuššen dat as.*	C'est le propriétaire du troupeau qui s'en fout, Il voit le loup massacrer les bêtes chaque jour.
Neg as-n agatu nna ʸiġʷezzifen ard yinniy, *Ar ass nna ttuyatar lḥesab, mayd yakka ?*	On lui laissera tout le temps nécessaire pour voir, Quand on lui demandera compte, que donnera-t-il ?
Usiġ-d ad geġ atag, sell i kra ʸiger urar, *Agin waman ad-i newin, iluiwwez wafa,* *Tesmutter Xeddeju lkis, ur-i yad ikki,* *Tasi Ɛebu ʸirukuten, a wi ʷur-i yad ikki.*	J'ai voulu faire un thé, j'ai entendu chanter, L'eau refuse de bouillir, le feu s'est faibli, Kheddejou a ramassé le verre, j'en ai pas goûté, Abou a ramassé les ustensiles, j'en ai pas bu.
A ʸameziwred a wayd ak iġʷeman agunun, *Unna-k yannin inin : ka ʸayd izzeneza wa.*	Le malhonnête, tu mérites une marque sur le front, Qui te voit, se dira que tu as des choses à vendre.
Wa da tteddu ġ ard dduġ, uġuleġ-d a zzin ẓar un, *A wi nekk ag illa ka, ur baṭeġ mayd-i ʸiṭer wul.*	Même si je suis parti, je reviens vers toi, beauté, Je suis malade, je ne contrôle pas mes amours.
A ʸaḥemmam n iġrem han lbaz ikka ʸiwerin ak,	Ô la colombe du quartier, l'aigle te survole,

Mek as tegit awnul, gg^{w}edġ ak iwt ak ismexuzzu.	Si tu l'abandonnes, il risque de te déchiqueter.
A yaɛeri new, yaġul Rebbi ^{y}iferrej ġif-i,	Je suis vraiment content car Dieu m'a comblé,
Ad is-k rẓemeġ imi new a baba Jberayin.	Je commence par toi cher ange Gabriel.
Yaġ-i ^{w}umuttel mašan tizi nnes ag-d nusa,	Je suis lésé mais c'est le moment ou jamais,
A ^{y}ayd uḥeleġ awal, tizi nnes ag-d nusa.	J'en ai marre de l'affaire, c'est le moment.
Ad ur yad ttinit, tifawt ayd-d iddan,	Ne dis plus jamais que la lumière est arrivée,
Ġas is wurgeġ asidd ma yiṭ sulen gan iṭ.	J'ai rêvé de lumière, mais la nuit, elle dure.
Isignew myaqqanen, a wissen mayd-d iwin ?	Il y a des nuages de partout au ciel, qui sait ?
Idd anẓar d waman, midd azwu, rreɛb ay-a.	Si c'est la pluie et l'eau ou bien un simple vent.
A ^{y}ayd-i tenna mma new : a wa beṭu d waddumas,	Combien de fois ma mère m'a dit : laisse ce tissu !
Ad am yames taniyt, ar is-m ittemzawar.	Il va te teindre de sa couleur et il aura à raconter.

Ahidous (6)

A lalulala ^{y}ilalala, lulalada layla, *A lalulala ^{y}ilalala, lulalada layla.*	Le rythme du poème.
Ad ṛẓemeġ imi s Rebbi ^{y}ad aġ ig asmun, *Ad aġ ig asmun, nekk d mayd nettemun.*	Je commence par Dieu, qu'Il me soit compagnon, Qu'il le soit pour moi et pour mes compagnons.
Llant tirra n Rebbi, ilint tidda ssekereġ, *Nekk ayd yarun tin-uzilal mek id iġ^{w}era.*	Il y a des actes fortuits et des actes responsables, Je suis responsable de la plaine si elle m'appelle.
Ullah a tazart ur am qqazeġ yad aḥfur, *Ẓẓiġ kem i lajer, tegt-i memm-i d aḥyuṭ.*	Par Dieu, figuier, je ne t'arroserai plus, Je t'ai plantée et tu as rendu mon fils fou.
Tenna-s tfullust ad aweṭeġ abaduz, a nefreṭ, *Addej a nesεiš ifrax is iga ^{w}urgaz aḥyuṭ.*	La poule a dit : je vais y aller pour balayer, Pour faire vivre les petits, le coq est fou.
Neḥmed i Rebbi mayd ur aġ tegi ljent aqqariṭ, *Ad-tt it seġin ayt-wulli, zrin inḥefi dat wafa.*	On remercie Dieu, le Paradis ne s'achète pas, Elle aurait été achetée par les riches seules.
A tudert a ta tegid agertil nnig iketif, *A wi da ttexnunus teddut ar ittezedig uḥsir.*	Tu as mis, la vie, la natte par dessus le tapis, Elle se salit et la natte reste très propre.
Unna ^{y}ittamenen g tudert-a gg^{w}edeġ is ix^{w}eṭa, *Ġas da nessemmum lberrad ima ^{y}atag iqq^{w}eṭa.*	Celui qui fait confiance se trompe vraiment, On fait chauffer la théière sinon point de thé.
Tenna-k tmazirt lliġ ak a memm-i g irbi, *Ad ur ttaddejat bu-^{w}umuttel, gg^{w}edeġ ad-i neġin.*	Le pays te dit : je suis dans tes bras, mon fils Ne laisse pas le méchant, je crains qu'il me tue.
Idd is ira bumḥemd ad ibeddel εad aslix ? *Wanna-d ilulan han isennanen g tadawt nnes.*	L'hérisson changera-t-il de peau ? Dès qu'il est né, il a des épines.
Wadda ^{w}ur yiriwen a mi tellit a tijjumeεa, *Mek tutel amuttel i zdad mag ilsek.*	Celui qui n'a pas d'enfants peut s'amuser, S'il a commis des fautes, il s'en sortira.
Tiweṭṭ a ^{y}azmez, isul bu-^{w}urwa g iġ^{w}yal, *Xes ad issiley ameṭṭar, aha ^{w}ur ak ten issewa.*	Il l'heure, mais le dé-piqueur travaille encore, Dès qu'il aura fini, il n'abreuvera pas les bêtes.
Nesan-d wuššanen teḥeṭut, ddun-d jaj n lmal, *Allig ten yannay umeksa, wala ġin ad iseġuyy.*	Tu surveilles mais les loups sont près du troupeau, Même si le pâtre les avait aperçus, il ne crie pas.
Aḥḥ inew giġ amm tasaft mi ^{y}ittergigi ^{w}uṭar, *Da ttegg^{w}edeġ ad welelluġ, ur iεejib usexlef.*	Malheur à moi, je suis tel le chêne qui vacille, Je crains tomber, je n'ai pas de descendance.
Ur da ttexxu tarewa, ard-d yatel bab nnes ka, *Iεayd-d umuttel, ar as ten ittegga d iḥyaṭ.*	La descendance n'est imputable qu'à leurs parents, Les actes des parents rendent débiles les enfants.
Kkan-d waman sa, kin-d sa, ran ad-i ḥerin, *Giġ amm ssabun, ku yass ineqqes dig-i kra.*	Je suis cerné par l'eau, elle veut m'emporter, Je suis telle une savonnette, je diminue.

Sbeḥanellah ansa nna ^{y}ikka ^{w}ubrid ay iẓil,
Ima ^{w}unna-t ifkan i ɛari, ur da-d itteruḥ.

C'est bizarre, le chemin bien rôdé est mieux,
Celui qui prend la montagne arrivera tard.

A ^{y}aytema ma xef ttasiġ imurag n usmun ?
Šuf ay staraġ ur ufiġ ka ^{w}usmun amm kiyy.

Pourquoi je supporte le chagrin de l'ami ?
Même si je cherche, aucun ami qui te ressemble.

Ur issemlil alen n mušš xes anaruz iɛetan,
Ar iṭeffur ayt-uġġu allig illa g walen nnes.

Les yeux du chat sont blancs à cause de l'espoir,
Il suit les buveurs du lait juste avec les yeux.

Unna ^{y}ittešan iles g iġef, ma yuddeja g uqqejij,
Han ameggaru ur iri xes a-t iwt ka g iġesan.

Celui qui mangé la chair de la tête a tout mangé,
Le dernier ne veut que se faire blesser par les os.

Gan ixataren win uleġ^{w}m, ig ten id iḥeri ka,
Iṭeren ka n ubrid, iġef aġen iger n ka.

Les notables sont tel un chameau bien guidé,
Au cours du chemin, il tombe sur la verdure.

Usiġ k^{w}en id a ^{y}aḥtal, a nexewu tamazirt-a,
Wa ddiġ s tifirt, i walfeġ ayelli g nettidir.

J'ai pris mes affaires pour déguerpir de ce pays,
je vais aller dans une grotte comme d'habitude.

Yuf-i ^{w}ubrid n uglaf izrewal mek id iġ^{w}eran,
Ad awiġ aṭar sikkiġ ten i ^{w}ubrid iẓilen.

Je préfère le chemin caché, lorsqu'il me réclame,
J'irai mettre mes pieds sur un très bon chemin.

Lɛezz n tifirt, lɛezz i mayd-t id iṭfaren,
Wanna-d iddan, isew atag, ar issefelid, iseḥu.

Quelle belle grotte avec tout ce qui suit,
Celui qui vient boira du thé et sera en santé.

Niġ iyyis, niġ aserdun lli g-i ten ika Rebbi,
Ik id uzmez aġyul, ik id uġyul i wakal.

J'ai chevauché un cheval et un mulet avant,
Maintenant j'ai un âne et me met à terre.

A Ɛebd Ɛli d Dawed, ɛli kiyy id Sɛid-u-Ɛeli,
Arraw n yan urgaz, ass-a nenurez dig un lxir.

Toi Said-Ou-Ali, je crois bien te connaître,
Les braves hommes, je vous demande le secours.

Da ttemsefuffuyen ass-a, ad ineġ ka diġ ka,
Ɛeddan iguredan, assidi n Rebbi g iketif.

Ils sont furieux, ils vont vite s'entretuer,
Il y a trop de bourdons, que la lumière vienne.

Yuf usemmiṭ akmaz, a Rebbi rar id akraf,
Terrus-d tallest s wass, ur yad ssuddiġ ka.

Je préfère le froid au grattage, mon bon Dieu,
Le jour, les ténèbres arrivent, je ne vois rien.

Tiwit a tigenwt aman ar nnig lbeḥer,
Tezaydt aman ġef waman, ineġ fad alemu.

Les nuages emportent l'eau au dessus de la mer,
Tu ajoutes l'eau à l'eau, et la prairie meut de soif.

Giġ tin uzeger, ittešа g ulemu ^{y}amesmar,
Iṭer am-i ^{y}immut, xes tuzzalt a mi ^{y}iqqar.

Je suis tel un bœuf, il a avalé un clou,
Il est tombé tel un mort, il appelle le couteau.

Ur sar kkiġ ssebiṭar, iga ^{w}uṭebib aḥyuṭ,
Da ^{y}as ttiniġ baṭad, ssufeġen id aftaḥ.

Je n'irai plus dans un hôpital, le médecin est fou,
Je lui disais que c'était l'amour et il riait de moi.

Iggufey ka, yuregu ka, han afeggag irreẓa,
Ixser useṭṭa ^{y}i ^{w}umaziġ, idda ass-a g ireẓan.

L'un descende, un autre monte, le tissage est raté,
Le noble a perdu la partie et il est bien puni.

Afus n ka yaṭen ur sar kmizen didda terit,
Ur ak illi ^{y}amm winnun, ssuddan, ig aḥenin.

Une autre main ne grattera jamais le bon endroit,
Il n'y a d'égal à ta main, elle te connait mieux.

Tenna-k tiffert a yuššen mayd dig-i terit ? *Da- ^{y}i tesexxuzzurt am-i tenurezt ad-i teneġt.*	La grotte te dit, chacal, que cherches-tu ? Tu me regardes de travers pour me manger.
Ur da semraraġ nekkin xes ass-nna g imeṭl, *Ur da-n ttafaġ dat-i xes tiferša d iẓeran.*	Je ne réfléchis que lorsqu'il est enterré, Alors je ne trouve que des restes et des dalles.
Nega g tudert waddaġ iga wudi d uwetul, *A ka ^{w}ur-t ittameẓ xes a-t ittawey tidi lmut.*	Moi je suis tel le beurre et le lapin, Il n'aura rien du tout jusqu'à la mort.
Ur da ^{y}issufuġ lhena ^{y}alim ula da ssefun ameṭṭar, *Adda-g ur illi ^{w}uεafus, ilint tizzar, xes tiḥellal.*	Le vent ne vanne pas et je sors du bon blé, A défaut d'une fourche, tout est mensonge.
Qqeneġ ak-n a bu-lmeεna, yan ikrez akal, *S ufus nnes, iεedel as i ^{w}udref ad iserref tuga,* *Ula ^{y}iẓera mayd iga, id irden mid timeẓin,* *Ar itteqqel ad-d i mmeġin, ad isinen ayenna gan.*	Explique-moi l'énigme du semeur de la terre, Il a bien prévu pour exploiter les herbes, Mais il ignore si c'est du blé ou de l'orge, Il attend la poussé pour vérifier ce que c'est.
A tudert a ta tegit i ^{y}iεedawen dig-i lferḥ, *Kud ikkat uzmez, ar tekkatemt a tamara.*	Ô cette vie, tu as fait rire de moi les ennemis, Les coups de la vie et la misère ne s'arrêtent pas.
Iga ^{w}usmun amm ka n ugertil nna da nettessu, *Ur teqqumit a tazedgi n unna ^{y}itteεessar uṭar.*	L'ami est telle une nappe, je m'assois dessus, Mes pieds le foule et l'amour ne reste plus.
Šuf agerrab iseġa ka n uġyul a-t id ittenuy, *Šuf lmektibat, šuf ayelliġ nna gan waman.*	Le porteur d'eau a acheté un âne pour le monter, L'eau l'a emporté, regarde-moi le destin changent.
A wayd-riġ inew a bu-^{w}urbiε n tiddukkela, *Max is nega ^{y}izgaren ad ittaweġ ka dat ka.*	Ô toi mon aimé, tu me tiens compagnie, Seule une bête mange devant ses pairs.
Issuter-i ddiktatur adġar, ira ^{w}umxib iġ^{w}yal, *Ad ireẓm ad isrewt, ismutter, ur ten id issewi.*	Le dictateur, le chien, m'avait demandé les ânes, Il veut dépiquer, il ne fera abreuvoir les bêtes.
Ḥeyyed i lfelus a lεil inew, mayd-k id ilewan, *Addej anezgum i ^{w}uwessar nnaġ k^{w}en id ireban.*	Lâche l'argent mon fils, tu te donnes trop de soucis, Laisse ces soucis à ce vieillard qui t'avait éduqué.
Allah a ^{y}amuttel is ak inaqqes ka g iẓeri ? *Da ttirit ad tewt, tessiġt bu-^{w}ubrid isefan.*	Dis-moi, vengeance, es-tu maintenant myope ? Lorsque tu veux frapper, tu frappes les bons.
Wa lxir n tassaεt-a ^{w}ullah a mek yad iḥeli, *Da šettešaġ argaz, iffeġ, yarew dig-i lεar.*	De nos jours, le bien est vraiment mauvais, J'invite quelqu'un et il me dénigre par la suite.
Ur samḥeġ i ^{y}igeran inew, beddelen id ifesan, *Da ttaderġ i wumlil, ar ttasiġ iberrešanen.*	Je pardonne pas à mon champ, il change les graines, Je sème une blanche et je moissonne des noires.
Ur da ^{y}iššib argaz ard yager taḍut xef ma ^{w}ur yufi, *A ^{y}ima nu, da ttiniġ ad id-k beṭuġ a ta ^{w}ur-t ufiġ,* *A ^{y}aġerib is inna wul ad-i ^{y}ittu may tewalf tasa ?*	Les cheveux ne grisonnent que lorsqu'on est privé, Je décide de me séparer de toi mais je ne peux pas. Dis moi si le cœur oubliera puisque suis habitué ?

Bazẓ n yuk irẓemen i wawal ur asen gin lmizan, *Ira ^{w}uzmez ad ittugu lbelan i lleġa ^{y}amm ugadir.*	Je m'étonne de celui qui parle sans réfléchir, La vie veut que la parole ait un plan tel un mur.
Adday ur yufi ^{w}uleġ^{w}m isennan meqqar as giġ agatu, *Mek as nnan azegg^{w}ar, ad isamḥ a ^{y}ijeddigen dig un.*	Si le chameau ne trouve pas d'épines, même lié, Dès qu'on lui présente le jujubier, il oublie les fleurs.
Waxxa ^{y}iṭṭesa imi i ^{w}uɛdaw, nniġ as ma ur dig-i, *Sseneġ may ira, yisin may riġ, ina-s a nemqabal.*	Si j'ai le sourire sur le visage, je mens à l'ennemi, Je sais ce qu'il veut, demande lui qu'on s'affronte.
Inna Rebbi yan wawal illa g lḥadit, nesella-s, *Unna-k iran a lxir, ad isaɛef widda-t yirun s sin.*	Dieu a dit une parole qui se trouve dans les livres, Celui qui veut le bien, prend soin de ses parents.
Idd a neddu a nekrez, ageyen ad-i mmeġin ? *A mayd riġ iger nna g aġ idher id ireẓan ?*	Veux-tu que je laboure un champ pour rien ? Que vais-je faire avec un laboure à perte ?
Han ayenna kkiġ g tudert ur ẓeriġ asmun, *Sellaġ i wul inew ar allan imeṭṭawen iḥeman.*	Le temps que je passe sans avoir vu mon bien-aimé, J'ai entendu le cœur pleurer des larmes chaudes.
Idda ^{w}ubrid n nniyt, issuda ammas n yiššeki, *Lḥukuma nna-d yulin, tehezza-d ad aġ teneġ,* *Sseġ^{w}elan tudert ur yad iqqumi ma g nettidir.*	Le chemin de la vérité est parti, il se perd, Chaque gouvernement désire nous assassiner tous, Ils montent les prix et la vie est invivable.
Ssutemen-i ^{y}ayt-uxam amm lberrad ireẓan, *Ur ikmireġ s ssinit, a wi lliġ g uɛešuš.*	Les miens me négligent telle une théière cassée, Je ne suis pas sur le plat du thé mais au coin,
Giġ amm lbuṭa, ur ssineġ mayd dig-i ^{y}isulen, *Idd tafessi hat fessuseġ, ka n usidd ay isulen.*	Je suis une bouteille, j'ignore s'il y a du gaz, Je suis léger mais il y a encore de la lumière.
A wa ġ^{w}ezan medden ixxan akal, iwer-d i bu-lxir, *Ttešan izeġ^{w}ran i ^{w}ixettuf, ur sar-d yad immeġiy.*	Les traîtres avaient creusé les racines, Les plantations ne pousseront plus jamais.
Lkušt da ttubenu, akeššuṭ da-d itterus, *A wissen mag itteḥedda yiġ nnes, adda-g taġ.*	Le four est déjà mis et le bois ramassé, Quelle sera son ampleur une fois allumé.
Awal mek ur imsasa, ig imyagar, yuf-t ifesti, *Bazẓ nnek a ^{y}imi-t iɛeddemen, ad-d iffeġ ur ifessil.*	Le silence vaut mieux qu'une parole déplacée, Bizarre, toi qui parle à tort et à travers.
Awal mek izayed is-i t iga Rebbi g uqqemu, *Ur da-t ssutureġ, unna-^{y}i ^{y}innan, iniġ as.*	La mauvaise parole, je ne suis pas obligé de la dire, Je ne la cherche pas, si tu me dis, je te dirai plus.
Wa kkiġ-d tama n ɛari, sellaġ i ka da tterun, *Tenna-^{y}i tasa new ay ayttema gg^{w}deġ idd asmun.*	J'ai été sur le mont, j'ai entendu pleurer, Je craignais, mes amis, que c'est mon ami.
Ad ur ttamen g bnadem bu-^{y}iġef aberrekan, *Da ^{y}ak iseṭṭesa s tuġemas, ar ak ijujad aḥefur.*	Ne fais pas confiance à l'homme aux cheveux noirs, Il rit en ta présence et cherche toujours ta perte.
A ^{y}aḥemmam is teɛemit, tekkit lbab i ^{w}unegmar, *Ar irezzu idd ɛari ^{y}allig k^{w}en id iḥrey wass.*	Tu es aveugle, colombe, tu es devant le chasseur, Il cherchait dans les montagnes et tu es venue.
Ufiġ-d bu-tayri ^{y}ammas i ^{w}ubrid ar yall,	J'ai trouvé l'amoureux en train de pleurer,

Ḥela bu-tayri ma-k isellan, netta labas ġur un.
Personne ne t'entend, amoureux, tu es bien.

Kkiġ-d yan ubrid, afeġ-t a Rebbi gan sin,
Mani ^{w}unna ttesaleġ, ad-i yini ^{w}unna d nettemun ?
J'ai pris un chemin et il s'est bifurqué,
A qui demanderai-je celui qui est bon ?

Unna ^{w}ur yiriwen, yini ^{y}a mer bubbiġ ka,
Ur ta ^{y}iẓeri idd xub ami ^{y}asen-d ig aṭran.
Celui qui n'a pas d'enfant aimerait dorloter,
Il ignore que l'enfant est une misère du cœur.

Iweyen-d waman talaxt, yaf-d fad ineġa-^{y}i,
Ik aġ lḥal a nesew ka meqqar ineza g yirekan.
L'eau est très trouble mais j'ai soif,
Je boirai un peu même si l'eau est sale.

I Rebbi ^{y}a baṭad ḥeyyedat as i ^{w}urgaz iḥefan,
Akk^{w} ur ili d iġef nnes, ad ilin d tiddukkela.
S'il te plait, amour, laisse les gens misérables,
Ils ne comptent même pas se faire des amis.

A Rebbi ^{y}a bab mek mmuteġ tadert-i d usmun,
Adday ssaren iġesan, tinit as i ^{w}uzerdab awera.
Mon père, si je suis mort, enterre-moi avec l'aimé,
Si les os seront entremêlés, l'Enfer peut commencer.

Llah ar da tteġimaġ iniġ illa-n uġbalu,
Agensu n iġef, da ttadereġ i ^{y}irgel iddu-d wasif.
Par Dieu, des fois, j'ai une source dans la tête,
Je baisse les yeux et un fleuve arrive très vite.

K aġ a Rebbi lɛeneqq, ad ur aġ sgidiy laẓ,
Ad ur ttinniyeġ lmal n ka, tegt-i d aḥeyuṭ.
Que je sois satisfait, mon Dieu, dans mon cœur,
Lorsque je vois l'argent d'autrui, je m'en fiche.

A ^{y}imeddukkal nemsamaḥ, ibedda-d uḥtal,
Ufiġ inaramen n wakal, i weten id aqqemu.
Je m'excuse chers amis, je dois partir,
Les étoiles du ciel m'invitent à partir.

A ta walu tirrugza, is inna ka ad isġuyy ?
Mmuten wulawen i medden, walu yad unfus.
Plus de virilité, y aurait-il un pour crier ?
Les cœurs sont morts, point de respiration.

Tettešit-i ^{y}a yiġef, a wissen may-k id ilewan ?
Da tteg^{w}edeġ i tassekiwin uma ^{y}išibanen ẓilen.
Tu me grattes, tête, que se passe-t-il donc ?
Je crains les cornes, point les cheveux blancs.

Ur da ^{y}ittili ^{w}useklu tiddi, ^{w}ur da ^{y}ittamm i ^{w}uzal,
Xes s iẓeġ^{w}eran nnesen nna-t id isseg^{w}eman iẓdar.
L'arbre ne sera grand, ne supporte pas la chaleur,
Seules ses racines qui le font pousser, l'aident.

Ufiġ-d bu-tayri yutem-d i ^{w}ubrid ar yall,
Ɛaweneġ as imeṭṭi, sseneġ may iga lḥal.
J'ai trouvé l'amoureux pleurer au milieu de la route,
Je pleure moi aussi, j'ai compris sa propre situation.

Unna ^{w}ur yufin mad as ik i ^{w}unna d ittemun,
Wa ^{w}ur da ^{y}iswalaf aferruġ ġas jjib ixewan.
Celui qui ne trouve rien à donner à l'aimé,
C'est la poche vide qui enseigne la déroute.

Ran imeddukkal beṭṭu new, mayd dig-i k^{w}eṭan ?
Wa rar id a ^{y}iyyema sselam n wadda-nera.
Mes amis veulent notre séparation, pourquoi ?
Retourne-moi, mon frère, le salut de mon ami.

Immaɛeder ak iġef, immiɛeder-i, sseneġ id a nemun,
Adday myafan sin imeɛdar, qqa-d aššekin.
Ma tête est folle mais je dois l'accompagner,
Si deux fous se rencontrent, ils se perdent.

A wa ^{y}ad as iniġ i ^{w}uṭar inew : tawada s asmun,
Sal isaffen, ad ak inin : ur aġ ittawi ^{w}umzaz nnek.
Je vais dire à mes pieds : je veux aller voir l'ami,
Demande aux fleuves : ils diront qu'il peut passer.

A wa ^{w}a bu-^{w}uzduġ n lɛirit, iṭfar k^{w}en id uḥtal,
Ɛneda ^{w}unna mi ^{w}ur illi lhena g tmazirt nnes.

Toi qui nomadises, tu finis par déménager,
Malheur à celui qui n'a pas un pays en paix.

Ran imeddukkal beṭṭu new, mayd dig-i k^{w}eṭan ?
Da ttanin-i ḥefiġ, ad ttegg^{w}eden ad-i rṭelen,

Mes amis veulent notre séparation, pourquoi ?
Ils voient ma pauvreté et craignent de me prêter.

Ɛeddan imuṭinen meqqar iga ^{w}uṭbib aḥenin,
Ur da ^{y}ijjujuy ka ^{y}ar-d iɛayed ka g wansa.

Que de malades même si le toubib est bon,
Il ne finit un malade que quand un autre arrive.

A ta ^{y}a tisent ur am nereṭi lmeɛašert i bu-lxir,
Ad ta ad ġif-m iberrem akal, da ^{y}iqqaz almu.

Je ne te souhaite, sel, d'accompagner l'aisé,
Il va t'enterrer, il est en train de creuser.

Mek iġ^{w}era ka, teddut, iġ^{w}ra-k asekka diġ teddut,
I Rebbi mantur as ttinit kiyy addu-d ar ġur-i ?

Si quelqu'un t'invite, tu peux aller,
Quand alors, comptes-tu l'inviter, toi ?

A ^{y}aytema ^{y}amm nekk ay istahelen ad itteru,
Is-i ^{y}ineġa liqnaṭ, ibɛed-i ^{w}ubrid n usmun.

Mes frères, des gens comme moi méritent de pleurer,
Car je suis nostalgique et mon aimé est trop loin.

A ^{y}aselm iqqur wasif, annayen-k id igṭaṭ,
Ur yad teqqumi tɛewwamt, yiweṭ-k id uḥtal.

Ô poisson, le fleuve est sec et les oiseaux te guettent,
Tu ne pourras plus nager, tu devras vite déménager.

A ^{y}asmun nna g umeneġ, idd imki ^{y}ay newata,
Ha-k tezzenezit-i ġas ad ur sserexas atig.

Toi l'ami de confiance, tu m'as trahi vraiment,
Si tu veux me vendre, demande un très bon prix.

Illa ^{w}umarg dig-i, amm-i da nesxesay lɛafit,
Riġ-k a wanna-riġ, is-i ^{y}iga Rebbi d aḥyuṭ axatar.

J'ai du chagrin comme si j'éteints le feu ardent,
Je t'aime mon bien-aimé, j'en suis devenu fou.

Ma mek tteggat i baṭad mek ak ittel waṭu,
Baṭad ira tazedgi d umɛašar n ku yass.

Que feras-tu de l'amour si tu es en difficulté,
L'amour nécessite l'honnêteté et la vie commune.

Illa ^{w}uleni ġur-i, maša gan sin ur msasan,
Yan da ^{y}ittini beɛd i zzin, yan ar-i ^{y}isḥurruš.

J'ai de l'esprit mais il est divisé en deux,
L'un dit éloigne-toi de l'ami, l'autre dit non.

K-i talexatemt a wayd-riġ, ad-k ikettey wul,
Adday berremeġ afus g taddart amm k^{w}en nannay.

Donne une bague l'ami, me souvenir de toi,
Quand je tourne ma main, comme si je te vois.

A ^{y}asmun tegit-i tiyti ddaw titi tenegit-i,
Ġuseġ a Rebbi, ka ^{w}ur-t yuddeji ^{w}unna-riġ.

Toi mon ami, tu me donne des coups, j'ai mal,
Je suis englouti mon Dieu, l'ami m'a dépouillé.

Sseneġ is llan iwaliwen ikkaten ka ẓeweṭ is,
Xes dig-i tasa nnes ad ur ssiġeġ ka g iḥeyaṭ.

Je sais qu'il existe des propos qui tuent,
Mais je les évite pour ne pas tuer des fous.

A ^{y}uššen tannayt ulli, annayen-k idd iyyeṭan,
Imma tettešit aksum, imma gan k^{w}en id d aksum.

Ô toi chacal tu as vu les moutons, tu es vu,
Ou bien tu mangeras la viande ou tu seras mangé.

I da tegga ssaḥt amuṭin, a Rebbi, d aḥyuṭ,
Meqqar nna-t ineġ usafar, iseġ-t id, isew it.

La mauvaise santé rend fou le malade,
Il prend n'importe quel médicament.

Wa da ^{y}ikkat unẓar, ar ak itteɛejab lḥal,

Lorsqu'il pleut, tu es vraiment content,

Wa da tesqurru, ixser urebbaɛ ula bu-lmal.	Mais les nomades et l'agriculteur perdent.
Ufiġ-d bu-tayri ^{y}ammas i ^{w}ubrid ar yall,	J'ai trouvé l'amoureux pleurer sur le chemin,
I Rebbi ^{y}a ^{y}amarg, hat ur ak ġiyeġ.	S'il te plait, amour, je ne peux pas te porter.
Neɛellem tirešt n imendi, iddu-d usmun,	J'ai sélectionné le grain et mon ami est arrivé,
Reẓmeġ as i tguga meqqar neger s ifesan.	J'ai lâché les bœufs même si j'ai mis le grain.
Rewiseġ tagust, mmulliġ iselli g uḥfur,	Je ressemble à un pieu, j'ai trouvé une dalle,
Kud itteddeza bu-lmassa, ittuġul id uqqemu.	Plus la massue frappe, plus la bouche se torde.
Ullah a yul inew ur ak ggareġ yad aqqenaṭ,	Par Dieu, je mettrai plus de poids mon cœur,
Tesul tudert teġ^{w}ezzif, mek-i ^{y}ik^{w}etab ufraḥ.	La vie est longue, un jour je m'en sortirai.
Ḥela yiw-i new ma-k isselan, aġuleġ labas ġur-i,	S'il te plait mon fils, ne pleur pas, je suis mieux,
A wa giġ aḥešlaf n ubrid, ixxa ten dig-i ^{w}uṭar,	Je suis telle la paille dans la rue, on me piétine,
Waxxa nedda s uṭebib, ixxa ten dig-i lḥal.	Même si j'ai visité le médecin, je souffre encore.
Llan iwaliwen nna ^{y}ikkan nnig rreṣaṣ,	Il y a des paroles pires que les balles,
Xes tišeɛba ayd ur asent igi ka g nneḥas.	Elles n'ont simplement pas de cartouches.
Ad ur ttamen g bnadem bu-^{y}iġef aberkan,	Ne crois pas en l'homme à la tête noire,
Da ^{y}ak iseṭṭesa tuġmas, ar ak ijujad aḥefur.	Il sourit des dents et cherche ta perte.
Temgar-d tuser d xub, afint dig-i lḥeqq,	La vieillesse et la misère ont eu raison de moi,
Ur aġ tekit azmez a Rebbi dilli g as ġiġ.	Mon Dieu, tu m'avais rien donné au bon moment !
Tebayen tusutt dig-i, iggudey dig-i ttefu,	Je tousse beaucoup, j'ai la tuberculose,
Ur yad reṭin ayt-uxam lkis nna g sewiġ.	Les miens ne boivent plus dans mes verres.
Mek aġ-d taġult xela ġer a bu-lxir,	Si jamais tu reviens entre mes mains, un jour,
Akk^{w} ayenna-^{y}i tegit, ad-t feruġ g tadawt nnek.	Tout ce que tu m'as fait, tu le payeras bien.
Iwugella ^{w}uzmez, ikka-s uɛeṭṭib aleni,	La vie est moche, elle a une blessure au cerveau,
Ur yad temmut a nehenna, ur yad telli g iġef nnes.	Elle n'est ni morte ni vivante, pour être tranquille.
A ^{y}ayd yufan yan usafar n tiddukk^{w}ela,	Ah si je pouvais trouver le remède de l'amitié,
Ad as ig i wul ma-s ur sar inmala ^{y}asmun.	Afin que je ne puisse plus m'approcher de l'ami.
I wa ^{w}unna mi teɛjeb, a ^{y}ima new, ha ^{y}ima,	La personne qui mène la belle vie, ô mes amis,
A wa ^{y}idda g winnes, ur iẓeri ^{w}unna taġ.	Il ne regarde jamais les malheureux, ô mes amis.
Yuf uweṭṭuf akk^{w} luḥuš, iḥezzem tadist nnes,	La fourmi est très belle, elle ceint son ventre,
Igg^{w}ed i ^{w}udġar nnaġ ad as tt-d ikk ka.	Elle craint que le mal lui vienne de cet endroit.
Ur da ^{y}ittili ^{w}useklu tiddi, ur da ^{y}itamm i ^{w}uzal,	L'arbre n'est pas bon à cause de la canicule,
Xes izeġ^{w}ran nnes, nna-t id isseg^{w}eman izdar.	Ne le supporte que ses racines profondes.
Da ttexemmameġ amm lbaz nna neġan iṭaren,	Je rumine tel l'aigle qui a mal aux jambes,
Ifullusen llan g ubedduz, assekaren ɛerremen-i.	Les poulets sont là mais les jambes me font mal.

Šeyyereġ ur-i yannay, ġʷeriġ ur-i ʸinɛim,
Iɛema mimun nnem, iṭṭuṭer a tamazirt-a.

J'ai fait signe sans réponse, j'ai appelé sans réponse,
Ton homme est aveugle et il est sourd, ô toi ce pays.

Iga ʷUḥediddu imeḥeṭi, ʸiga-s Umerġad asmun,
Idd Iẓayyi ʸayd innan ad isexxer midd umlil ?

Ouhdiddou est une sentinelle et Oumeghad son ami,
Est-ce que Iziyyi qui travaillera ou c'est le blanc ?

Iga ʷUḥediddu lkemmaš, ig Umerġad rretija,
Mek-t isal Rebbi, tedda jjerda g umxiṭa.

Ouhdiddou est faroissé et Oumeghad le suit,
Si Dieu le questionne, le jardin est une perte.

A wayd-riġ inew, zrey ġur-i tajellabiyt nnek,
Ad tes-i keṭṭuġ is dig-i tella lɛazaziyt nnek.

Ô toi mon bien-aimé, laisse-moi ta djellaba,
Je vais la sentir car j'ai en moi ta fierté.

Amalu nnek a bu-ʷuḥdadi nera-t,
Ur giġ amnay, addej a neddu g ayt-uṭar.

Ton ombre, ô cavalier, je la veux vraiment,
Je ne suis pas cavalier, je marche à pied.

Ur ġur-i ka bla tasa nu, a dduġ ad afruġ,
A wayd-riġ inew, mek ak ġʷeriġ ur igi lɛar,
Tedɛent-i, is dig-i tella lɛezaziyt nnek.

Je n'ai personne, sauf mon cœur, je vais voler,
Ô toi l'aimé, si je t'appelle ce n'est pas honteux,
Pardonne-moi j'ai encore ta fierté et ton amour.

Iga wul inu rreḥebt, ikk ten uferraṭ n usmun,
Iberrem-d umarg nnes, a Rebbi ma-ġ igan ka ?

Mon cœur est tel un terrain, l'ami le balai,
Son amour est revenu, bon Dieu que dois-je faire ?

Tella ġur-i yat twada mer iḥella bu-lxir,
Maša leḥḥeram ur da-t ittesetta ʷurgaz amm nekk.

J'ai un parcours à faire si s'était licite,
Mais l'illicite ne sera pas mangé par moi.

Ayd as igan i ʷuqerru new tiqqedt ad inġiẓ,
A wa hatin is-ʸi ʸidda, maġ ad ig aḥyuṭ ?

Ah si j'avais mis une pointe de feu à ma tête,
Parce qu'elle est partie, pourquoi est-elle débile ?

Mer-i ʸilli ka g ufus, ayenna riġ ad-i ʸiṭaɛ,
Maša Rebbi ʸay ittenbaṭen g uyenna-d ixeleqq.

Ah si je pouvais commander ce que je voulais,
Mais c'est Dieu qui commande à sa créature.

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

Ahidous (7)

A lalulala ^{y}ilalala, lulalada layla,
A lalulala ^{y}ilalala, lulalada layla.

Le rythme du poème.

G^{w}emiġ nekk g waman, nesul g irifi,
Meqqar da nessa, kkan-i tasega n imi.

J'ai grandi dans l'eau mais j'ai encore soif,
Même si je bois, ma bouche rejette l'eau.

Allah a lɛenber, mani ġer ad-k afeġ ?
Nega ^{y}igellin, ur negi yat xef ifassen.

Ô toi *lɛenber* où te trouverai-je ?
Je suis pauvre et je n'ai pas d'argent.

Addag da tteddum a baba g Umaġa,
Teḥeṭum tisegg^{w}in ad ur ak-d iffeġ ka.

Lorsque vous marchez, monsieur, à Amagha,
Gardez vos arrières pour ne pas être surpris.

A yiger axatar irden ayd awen riġ,
Allig tirewem afar, ur-i ^{y}igi Rebbi.

Ô toi grand champ, je te souhaite du blé,
Puisque tu produis du chiendent, je m'en fiche.

A ^{y}ayd useyeġ ul inew, nugey a niri,
Imikk taf-d ẓar-i tizi-d ttekkat.

Je veux bien, mais mon cœur s'y refuse,
Tu en profites pour trouver une brèche.

Unna ^{y}isuṭen g uġġu nnes ard as ddun,
Ur liġ dig-s tasa, mek ira ^{y}ig amuṭin.

Celui qui a pris des risques et a raté sa chance,
Aucune compassion pour lui, s'il est devenu malade.

Daddeġ ag da ^{y}ittiri wul, ayd ittumum,
Ma ddaw n isemṭal, ur gg^{w}iden ad tili.

C'est ici-bas que le cœur désire et souffre,
Quant à la mort, il ne craint pas ces choses.

A ^{y}ameġaz n wanu, adday da ttemetatt,
Unna g tufit aman nnes ayd ittegeran.

Ô toi qui creuse le ravin, au moment de ta mort,
Personne ne te donnera à boire la dernière eau.

Ur da tteddug ard-n ttuyarran waman,
G ka g tmizar aweyeġ-d aġarud ššil-i.

Tu ne pars que lorsque c'est écrit dans le ciel,
Dans tous ces pays et en revenant, je me sens mal.

Ttereġ awen ššereɛ a ^{y}izem mayd ak ttešiġ ?
Allig da-k ttinniyeġ, nagey a neṣeḥu.

Je te présente Dieu, lion, que t'ai-je fait ?
Lorsque je te vois, j'en perds des kilos.

Texater awen tasa, ma ^{y}izem ur llin,
Xes amenir n tizi ^{y}a mi tegam ššan.

Tu es très peureux, sinon le lion est absent,
Ce que tu vois là n'est que l'ombre du col.

Ɛneda kem a G^{w}elmima ^{y}issar-d uxenfuf,
A wa ka tutera, ka ad izdeġ as-d idda.

Malheur à toi Goulmima, il y a trop de monde,
Les uns quémandent, les autres pour s'installer.

Yuf unna ^{y}igan amm-i ^{w}ur t-i ^{y}igi Rebbi,
Ad ur fhemen kigan ula ^{y}iga aṭemmaɛ.

Il vaut mieux faire semblant, ne pas s'intéresser,
Qu'il ne comprenne pas trop et n'est pas très cupide.

Bnadem issen is ur gg^{w}iden i wasif,
Lġešim-d iṭeren aman, a mi tega tala.

L'homme qui sait nager, n'a pas peur du fleuve,
Celui qui ne connait pas tombe dans l'eau, on pleure.

Da tteġimaġ iniġ mer-i tegit i tmesuġt,
A lixra, neferu ^{y}am, ad-d yaweṭ wass.

Des fois, si je trouverais à acheter la mort,
Que mon jour arrive et je serais tranquille.

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

Ur da ^{y}iferreḥ s akal, ad-t id yaweṭ wass,
Xes yan mi ^{y}ixxa rray, iggadey as lɛar.

N'est pas content que son heure arrive,
Qu'un homme maladroit et plein de péchés.

Aggumeġ amalu s useklu ddeġ ameẓẓan,
Ima ^{y}iqq^{w}eba ^{y}ixataren, beṭan-d išṭeḥan.

Je cherche de l'ombre sous ces arbres jeunes,
Quant aux vieux troncs, ils n'ont pas de branches.

Xes is annayeġ a tudert amda teṭerit,
Nniġ yuf-i wakal, is-i ^{y}iḍur lġis.

Quand je vois le ravin où tu es parvenue, la vie,
Je préfère sous la terre et entouré de bourbe.

Meqqar tannim udi ^{y}illa g ġur imi,
Han aqq^{w}lil nnaġ iffer mayd iḥerran.

Même si vous voyez du beurre entourer la bouche,
Cette jarre camoufle bien tout ce qui est amer.

A wissen mayd-d ikka ^{w}uzwu ddeġ aġ išanen,
Xes aqqenaṭ d iqqad d mayd iḥerran.

Qui sait d'où vient ce vent qui me gêne,
Il n'y que que la nostalgie et les malheurs.

Amuttel nnun idda s lwalidin nnun,
As inna nɛam i ^{w}uzwu ddeġ abexxuš.

Ton péché va tout droit vers tes parents,
Il avait dit oui à ce vent très mauvais.

Meqqar d-i nefren iberma, neġ asemri,
Han aksum lliġ iɛdem aġ-d imerġan.

Même si je choisis les marmites et mets le repas,
Cette viande-là nous a gâché cette bonne sauce.

Mek issutem taḍutt lliġ d-i nufa,
Ad diġ ɛaweden ulum i taddeġ, ur neri.

S'il laisse tomber la laine qu'on avait trouvé,
Qu'il prenne encore celle-ci, on ne veut pas.

Lesiġ-d aqidur izeddigen afella,
Gereġ i ssaḥt yan uhdum bu-^{y}irekan.

J'ai mis un vêtement propre par dessus,
Et j'ai mis sur mon corps un hait sale.

Meqqar teffert a yan bnadem iġenka,
Han udm inɛet as ayenna tegit a tiṭṭ.

Même si tu caches, être humain, ta maladie,
Le viasge dévoile bien ce que peut voir l'œil.

Lmeri nna g meniġ, inɛet aġ-d is keriġ,
Imawen uleġen aġ, rreɛb ayd-i ^{y}ineġan.

Quand je vois dans un mirroir, eh bien je suis sale,
Sinon les bouches me flatent, c'est bien étrange.

Ka texater tasa nnes, ka ^{y}ig aṭemmaɛ,
As ur da ttinin ineɛyaben aferruġ.

Les uns sont peureux, les autres ambitieux,
Les radotteurs ne racontent pas les défauts.

Riġ a-k šawereġ asif nnaġ d-i ^{y}iddan,
Is irewa g usaka nnes, midd da neqqan ?

Je veux vous consulter sur ce torrent qui arrive,
Est-ce un bon fleuve ou bien il n'hésite pas à tuer ?

Iggudey udida, netta ^{w}ur ta ^{y}aġ-i yiwiṭ,
Hayy-i g yir nnes ar ayenna ^{y}iga Rebbi.

Il y a un grand vacarme mais j'en suis encore loin,
Je suis sur sa rive, on verra la décision divine.

Tawargit n yiṭ-a lhiġ diġ s wass,
Fafaġ-d, ɛayedeġ ar ayelliġ d-i nekka.

Le rêve de cette nuit-ci me fait promener le jour,
Réveillé, je suis revenu au point de départ.

Ar aġ-d isneɛat iserɛiben useḥḥar,
Lhuġ dig sen allig aġ-i zelan liman.

Le charmeur me monte beaucoup de choses,
Elles m'ont captivé que j'en ai perdu la foi.

Asulbu d ssalaf a ^{y}ayd ur-t riġ,
A ^{y}ay mi ^{y}ineġa win udis bu-^{w}uġġu.

Je ne veux pas le lait d'une femme enceinte,
Que d'enfants sont morts par les bébés portés.

Aġ ak tissegenit, ad tegenut gar-imi,
Ad ur-k išeḥšam ig llan g ujemmuɛ.

Tiens le fil et l'aiguille, pour coudre ta bouche,
Tu en auras moins honte au milieu de l'assemblée.

A ^{y}ayd issenen idd ad tegt izem ineqqan,
Ur d-i ttaġt tagant nna g diġ lliġ.

Qui sait, si tu vas devenir un lion féroce,
Tu ne seras pas dans la même forêt que moi.

Neka ^{y}awen tanebaṭṭ a ^{y}izem aġeddar,
Allig riġ amur inew g daddeġ, ur terit.

On t'a donné le commandement, lion traitre,
Lorsque je veux ma part, tu m'as refusé.

Nega ġif-k taṭa a ^{y}izem ur iẓilen,
A wa nera-k a ^{y}azref-lliġ d-i nekka.

Nous sommes légion, ô toi ce mauvais lion,
Nous voulons garder nos coutumes et traditions.

A ^{y}ayd ak retiġ a ^{y}izem iġenka,
Ad ur k-i nettinniy ammas n imerdal.

Je voudrais bien que toi sois malade, lion,
Afin que je ne te voies plus dans cette étendue.

Giġ ak tamessumant a ^{y}izem aġeddar,
Allig-k tumeẓ tamedit, addej ad teferut.

J'ai tout essayé avec toi, ce lion traitre,
Maintenant que tu es pris, tu payeras bien.

Dilli g suleġ da ttameneġ ayd ur šewiġ,
Ima dġi nemyassan s wargalen xla.

C'était quand je faisais confiance que j'étais idiot,
Maintenant on se connait avec un clin d'œil.

Unna ^{y}iran ad iḍḍaḍa ^{y}azmez amm uɛewwam,
A wa ^{y}ar itteraɛa mag itteressa wasif.

Si tu veux, tu peux contrer le destin tel le nageur,
Mais tu dois t'assurer des endroits calmes du fleuve.

A ^{y}aɛeri nnun, yaġul umarg iserref-i,
Am uɛeban, ira ^{y}ad ibbey, mayd ifessus.

Soyez contents les amis, l'amour m'a relâché,
Tel un habit, il se fanera puisqu'il est léger.

A tazera n lluban mi ggudeyen iḥurriyen,
A ta kemmin ayd-i ^{y}izelan rray inew.

Collier des émeraudes de qualité supérieure,
Tu m'as fait pas perdre beaucoup de temps.

Argaz ttinniyt is iga ^{y}amm uġanim,
Is riġ ad taweyem lɛezz, nawey wayṭ.

L'homme que tu vois frêle tel un roseau,
Je veux que tout le monde soit content.

Argalen n zzin, mayd taġ ur sar ijjiy,
Ard alin isaffen afella n iġuliden.

Puisque tu as du chagrin d'amour, tu périras,
Tu guériras quand le fleuve monte la montagne.

Han alfayen ġur-i, hat ur da teddun,
I mayd ak^{w}en-t igan adudeġ a lfelus ?

J'ai des billets d'argent mais ils n'achètent rien,
Qui t'a donné toute cette importance, argent ?

A ^{y}iẓeri meqqar-i teḥeṭit dat uṭar,
Idd is nufa ^{y}a ninniy mayd-i iṭefaren ?

Même si tu surveilles, regard, devant moi,
Comment puis-je surveiller derrière moi ?

Meqqar ġur-i ^{y}ulli, seġeġ igeran i ka,
Nnan ak iširran qqa neg irumin.

Même si je suis assez riche et à l'aise,
Les enfants veulent aller chez le chrétien.

Amur mek yumeẓ ka winnes, iqqim,
Ka ^{y}a xef imdey g ^{w}uyenna g itteyamaẓ.

Lorsque tu as ta part, contente-toi avec,
Tu risques d'être attrapé par un piège.

Inna-s a ta zed a tamara seg mayd ur ġ^{w}eriġ,

Dis à la misère de me dévorer, je suis illettré,

Han ass g ur k^{w}esiġ, asiġ algun s ka.
Lorsque je suis pas pâtre, je prends la pioche.

Adday yanney ka yan usagem iɛereqq as,
Mek-t ineġa ^{y}irifi, gat as g ugadir taġuni.
Lorsque quelqu'un voit une fontaine, qu'il s'éloigne,
S'il a soif, entravez-le sur un mur pour l'empêcher.

Issaġ uzwu n tudert afa g uremmu,
Allig issek^{w}emeṭ kigan n isek^{w}la.
Le feu de la vie a allumé un feu ardent,
Il a fini par brûler beaucoup d'arbres.

Awal da ^{y}issumum, awal da neqqan,
Adday-t iger ka g ul i ka, ig amuṭin.
La parole fait maigrir, la parole faire périr,
Lorsque tu l'as dans le cœur, tu deviens malade.

A ^{y}ayd ak tt iɛawden, igenu ^{y}imi,
Ad ur-d i tessufuġt mayd ak nniġ.
Ah si je pouvais te raconter et coudre ta bouche,
Pour ne plus raconter ce que je t'avais confié.

Ag urfan g wawal, a ^{y}ayd-i iseġus,
Keġ as-t i ka, iriġ ad ur diġ-t yakk.
Que de feu ardent dans la parole, elle me brûle,
Je la confie à quelqu'un pour ne plus la raconter.

A ^{y}ayd qqeleġ ad-i tezdigem a ^{y}aman,
Allig tiweṭt a ^{y}azmez, nagem arekkiẓ.
Combien de temps ai-je attendu la clarté de l'eau,
Quand le temps est venu, j'ai puisé l'eau trouble.

Llah xes rreɛeb a tudert ayd-i ^{y}ineġan,
I tixsi iṭfaren uššen tagey ikrewan.
Par Dieu, l'étonnement me tue dans cette vie,
La brebis suit le chacal et refuse les agneaux.

A wa ddereɛ as nesawal i mayd aġ iran,
Daššen ad ɛawedeġ unna g ur-i ^{y}igi Rebbi.
Je parle difficilement à ceux qui m'aiment,
Celui qui m'intéressent pas, encore moins.

A talxatemt ikkan aṭad n uɛeššaq,
Taġul tegger s afus n yan bu-^{y}irkan.
Ô bague qui appartenait à un séducteur,
Tu reviens maintenant à un sale homme.

Timmuzġa nnek mani tes, mandi tekka ?
Seg mayd aġ tegam asettuy g ujemmuɛ.
Ta bravoure où est-elle, où est-elle parti ?
Depuis que vous avez failli à l'assemblée.

Taġawsa teqqima, ṭṭemeɛ ayd itteddun,
Unna ^{y}isalen qqa d afen ka ^{y}igan lḥurr.
La chose reste sur place, l'ambition bouge,
Celui qui cherche, trouvera des gens de bien.

A wa neẓiġ-k, da ttasit iɛbanen iẓilen,
Maka dġi gg^{w}deġ ak i ^{y}ismuyd n usemmiṭ.
Je t'ai vu, tu es bien habillé,
Mais j'ai peur pour toi du froid.

Taġawsa teqquma, ṭṭemeɛ ayd itteddun,
Ur ireṭi ^{w}unna tes iṭṭefen ad-d yaġ ssuq.
La chose reste sur place, l'ambition bouge,
Refuse celui qui la tient de se décourager.

Lbaṭṭel iṭer ġif-i, Rebbi ig aɛalim,
Ur as dɛineġ i ma seg d ibeda wawal.
Je suis accusé faussement et Dieu est témoin,
Je ne pardonne pas à celui qui d'abord radoté.

Ufiġ-k a seksu, tisent ayd ur ili,
I mayd iġin ad-t itteš mayd imessus ?
Je t'ai trouvé, couscous, mais sans sel,
Qui pourrait le manger s'il est fade ?

Riġ ad teḥeyyeṭem, iga ^{w}ubrid laneqqar,
Allig tiwim assasen, ur-i ^{y}igi Rebbi.
Faites attention, il y a des bosses sur le chemin,
Maintenant que vous allez trop vite, je m'en fiche.

A $^{\gamma}$ayd ak ttiniġ uġul g uferruġ,
Allig tiwim assasen, ur-i $^{\gamma}$igi Rebbi.

Je t'ai mis en garde contre le mauvais chemin
Maintenant que vous tu vas vite, je m'en fiche.

A $^{\gamma}$ayd ur demiġ ad tegt izem a tili,
Allig da tessiwidt bnadem ur reṭiġ.

Je ne savais pas que tu serais un lion, brebis,
Maintenant que tu fais peur aux gens j'ai honte.

A wa $^{\gamma}$aseyat lfatiḥ a mayd isellan,
Ad aġ ḥremen waman n daddeġ, a neddu.

Faites des prières, vous qui entendez,
Que je parte d'ici sans beaucoup tarder.

Sḍuren llesas ixewan, benun afella nnes,
Isul ard issikel uberjiy ayt-umuttel.

Ils l'ont entouré de fondations vides et ont contruit,
Les joueurs seront enterrés sous les décombres.

Ur da ttameneġ lislam igan aḥramiy,
Iwaliwen amm idd lanbya, iġef akafer.

Je ne croira jamais en l'Islam des envoûteurs,
La parole est bonne mais la tête est corrompue.

Winna $^{\gamma}$iwet yiṭes ayd-d ikka $^{\gamma}$uy-a ẓar-s,
Allig ik^{w}šem wuššen asemganu, ^{w}ur ikkul.

Le problème ce sont les somnuleurs qui dorment,
Maintenant le chacal est au milieu des moutons.

Adda $^{\gamma}$ikerrez ka $^{\gamma}$azegg^{w}ar d isennanen,
G yigeran nnes, ad-t iġella s gar-lḥal.

Quand quelqu'un sème le jujubier les épines
Dans son champ ; qu'il le récolte en mauvais état.

Han alemu isewa s ingayen d urekkiẓ,
Meqqar da $^{\gamma}$iggar ileddejigen, imessus.

La prairie est arrosée par le torrent et l'eau trouble,
Même s'elle donne des fleurs, elles sont très fades.

A mayd ittedeɛanen s tinna $^{\gamma}$iga Rebbi,
Tesul tazedgi $^{\gamma}$ad tessird arekkiẓ.

Ô toi personne qui patiente dans le destin divin,
La propreté finira par effacer l'eau trouble.

Seg mayd ur ili yiger tareg^{w}a, yuf as,
Is isewa lġedir, arewen-d isennanen.

Puisque le champ n'a pas de rigole, il vaut mieux,
Arrosé par l'eau trouble, il donnera des épines.

Inna-s yizem yuf ujerriḥ gar-awal,
Ad ijjey uṭres, iqqim lɛar dat imi.

Le lion dit : la blessure est pire que l'insulte,
La blessure guérit et la mauvaise parole reste.

Sin da nettini : qenna $^{\gamma}$ad gin lxir,
Kraṭ wuregeġ idd ifeggagen ireẓẓan.

Deux, je crois bien qu'ils sont en connivence,
Quant à trois, c'est le métier à tisser cassé.

Ur ittaley ka g useṭṭa n gar-rray,
Xes ad teṭeyyeɛ taḍutt, ula tega $^{\gamma}$aṭu.

Le tissage ne peut se tisser sur une base tordue,
Je vais perdre la laine sans rien obtenir de bien.

A tigenewt neġal idd ad izrey wasif,
Zziġ da tteggat adida bela $^{\gamma}$aman.

Je crois, nuage, que le fleuve va passer,
Alors que tu fais du tonnerre sans pluie.

A wissen izṭewan ittugan s yiṭ,
Idd ad ten ig usidd n wass d ikṭefan.

Qui sait si le tissage monté pendant la nuit,
Si la lumière du jour va en faire des tapis.

I šuf imki tteggan inegmaren i titi,
I raḥen isek^{w}ran, ameẓen ig^{w}ra $^{\gamma}$afa.

Regarde-moi les coups de ces malheureux chasseurs,
Les perdrix ont fui et le feu a atteint les grenouilles.

Meqqar da k^{w}en ddalen iġazzen a $^{\gamma}$aman,
Inna-k bu-^{w}uġebalu : tunant ayd-i $^{\gamma}$irewan.

Même si les vallées te cachent ô toi l'eau,
L'homme à la source dit qu'il a de la chance.

Unna ^{y}iġalen is illa g usagem axatar,
Is ur tannit uggug nna-d yusey ka ?

Celui qui se croit devant un grand abrevoir,
Ne vois-tu pas le barrage bâti au dessus ?

Kkant ššuṭat issergagen isek^{w}la,
Isussa ^{w}uzwu aleddejig, yaġ akal.

Les tempêtes qui ébranlent les arbres ont passé,
Le vent a secoué les fleurs et elles sont à terre.

Adday išahed ġif-i gar-udm is xxiġ,
Tisimen is amuġ g widda-^{y}irewan.

Si un malhonnête atteste que je suis mauvais,
Sachez que je fais parti des gens très bon.

Temanya ^{y}inna-^{y}i lketab hat tella,
Unna ^{w}ur issen yuminen, imun d uḥellal.

Le livre dit qu'il y a huit choses importantes,
Celui qui n'y croit pas fait parti des menteurs.

Han tamezwarut igan diġ snat,
I da ^{y}iferreḥ wul, ujeden awd i lġeyar.

La première de ces choses qui est double,
Le coeur peut être content ou mécontent.

Mešta d uġ^{w}ejdim ittugan d ijemmuεen,
Adday diġ beṭun, amm lliġ g ur kkin.

Combien de fois ai-je participé aux assemblées,
S'ils se séparent c'est comme s'ils n'ont pas existés.

Adda ^{y}iẓeyyer wassas, ihuder asen ka,
Han ulewu qqenen ad-t id iṭefur, ur εeṭilen.

Quand les temps sont difficiles, il faut s'incliner,
Les temps vont bien se relâcher sans trop tarder.

Han timeggura dig-k, ayd-i ^{y}ineġan,
Adda ^{y}ira mulana, ijjujey amuṭin.

Les dernières sont en toi, c'est ce qui me fait mal,
Quand Dieu le décide, il peut guérir le malade.

A wissen mayd-d ikka lbela ddeġ, ad-k nesal,
Unna ^{y}igan amaziġ, raren id awal.

Je ne sais comment le mal s'est ainsi inflitré,
Celui qui est noble, répond à ma question.

Ad ak fessereġ awal a ^{y}iġef mayd-i tennit,
Lbaṭṭel ittemeraran as ijera ^{y}imki.

Je t'explique, ma tête, ce que tu viens de dire,
C'est la malhonnêteté qui a provoqué tout cela.

A wa benu lḥebus, a wa ġ^{w}ez-i ^{y}anu,
Mek da teneqq Ššura, nekk abda nettat.

Tu peux me construire des prisons et des puits,
Si le parti de la Choura tue, alors j'y suis toujours.

Lḥwazb ur mesasan, mek-i tegit rray,
Addu-d han Ššura, tenem abda nettat.

Les partis politiques ne sont pas d'accord,
Viens, le parti de la Choura est plus droit.

Dilliġ han Ššura, tenem ayd-i tennit,
Maġ ak^{w}en-i teger a ^{y}aḥellal g uḥanu.

Quand le Choura est droite, comme tu l'as dit,
Pourquoi donc t'a-t-il mis dans la chambre donc.

Yuf is niwey fad, a neddu bla yaman,
Ula sewiġ g yan useglugl iḥerran.

Il est bien préférable de partir sans eau,
Que de boire de cette eau stagnante et amère.

Riġ a-k saleġ, rar id lwajb axatar,
I mayd as tegam i ^{w}ulḥizeb ilegg^{w}aġ.

Je voudrais te poser une question, répond moi,
Qu'as-tu fait pour le partisan, il est très mou.

Han anrar n winnaġ ig iġed, ur isul,
Ktey ajemil n winna as igeren afa.

L'aire à battre de cela est réduit en poussière,
Souvient toi des bienfaits de ceux qui l'ont brûlée.

A tameseyyest a tar-ifadden a Ššura,
Ktey ajemil nna ^{y}awent ig Uḥerṭan.

Toi la politicienne sans énergie, ô toi la Choura,
Souviens-toi bien des bienfaits que t'a fait Ahrtan[1].

Tesxater as Ššura ^{y}ifadden i lġešim,
Tesul tesseg^{w}ma t, izreb ad-d yaġ lɛar.

La Choura a donné de l'énergie au malheureux,
Elle l'éduque encore et elle aborde le mal sur elle.

A ^{y}asmun kiġ awen lɛahd n Rebbi,
A beṭṭu nnek ar-i yuf is lliġ g isemṭal.

Ô toi mon ami, je te donne ma parole,
Que la mort est mieux que ta séparation.

A ^{y}ayd ur demiġ ašerrig n iġerm-i,
Allig yiwey tama, a-t igenu Rebbi.

Je ne prévoyais pas les déchirements du pays,
Ils ont emporté les côtés, que Dieu le guérisse.

Bnadem iqqen imi nnes, yader amm a tiṭt,
Ur da ^{y}iselleġ wakal ig izewa ^{y}aṭar.

L'homme qui se tait et baisse son regard,
La terre ne colle le pied si elle est sèche.

Ku ^{y}ameṭerr inin aġ ssibɛ n Umḥli,
Ig zun da ten d-i ^{y}ittasey g umda s ufus.

Chaque fois c'est la fête du nourrisson d'Oumali,
Comme s'il prend les poissons dans la marre d'eau.

A-k isġer Rebbi, ɛaweden awd i memmi-k,
Idd is baṭeġ yad i tenna ^{y}iga Rebbi ?

Que tu sois stérile, toi et Dieu rajoutera ton fils,
Comment pourrais-je aller contre la décision divine ?

Ssiweṭat aɛalim i bu-qillu ^{y}inewa,
Ur-t iẓeri, nekk a mi ttelen igeṭaṭ aṭu.

Dites à l'homme au maïs, dites lui qu'il est mûr,
Il l'ignore, les oiseaux ne me laissent pas tranquille.

A ^{y}ussekayen han uššen yaġ-d inurir,
Ira ^{y}ad yasey tinna ^{y}illan g usettur.

Ô vous les chiens, le chacal est dans le troupeau,
Il veut prendre les moutons qui sont dans l'enclos.

Jmeɛat-d, a nmesafaṭ a ^{y}udmawen kull,
Hayyaġ da nettuṭu ^{y}isekkinen a neddu.

Réunissez-vous, les gens aimés, qu'on se dise adieu,
Je suis en train de plier mes habits pour partir.

Ixater as udis, idd asureg imeẓẓiy,
Ur as ġiyen yiffan n taddeġ i memmi-s.

Son ventre est gros, sa poitrine est encore petite,
Les seins de la femme ne peuvent pas nourrir le bébé.

Mek-d iffeġ ad-t mɛawanen d waddejaren, idder,
Ur iweɛir xes ad ifreġ, ibbey as iman.

S'il sort, les voisins l'aideront et il vivra,
S'il est de travers, il pourra la faire mourir.

[1] Un homme politique d'origine amazighe.

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

Ahidous (8)

A lalulala ^{y}ilalala, lulalada layla, *A lalulala ^{y}ilalala, lulalada layla.*	Le rythme du poème.
Adday da ttemyazanen iwaliwen, a, *Unna ^{y}igan amaziġ issen winnes.*	Quand on se vise à l'aide de propos, Quiconque est noble, connaît les siens.
Tehewam g ujellab a ^{y}imeksawen, *Allig-t i smexuzzan iṭemmaɛen.*	Vous avez été négligents envers le troupeau, Jusqu'à ce que les jaloux le malmènent bien.
A ^{y}asmun ara-d amur, aġ ak-t, *Unna ^{y}iġeḍḍeren ad as iṭer winnes.*	Ô ami, promets moi et je te promets, Quiconque aura trahi, qu'il soit puni.
Unna ^{y}iran, a tizi, a kem yaley, *Ad inem i ^{w}ubrid, iddu s lḥilt.*	Quiconque voudrait te grimper, ô toi col, Prend le chemin et grimpe doucement.
Zzaġt aġulid ur ittesmuren, *Unna ^{y}igan amaziġ iṭṭef ẓar-s.*	La bravoure est une montagne inépuisable, Quiconque est très noble s'y accroche bien.
Wa ^{y}iman-d useklu, gen yiwen, *Wa beṭun-d ileddejigen ġif-s.*	L'arbre est compact et il est unique, Les fleurs lui tombent par dessus.
Iga ^{w}uy-a ttejrib ikka ku yiwen, *Unna ^{y}isarsen inin, ur sar-t taġ.*	La vie est l'expérience que chacun a essayée, Quiconque en a fini dit : elle ne m'aura plus.
Timmuzeġa ^{w}ur yad da tes i teṭeffurem, *A wa han yan ugadir iṭer dig-s.*	Vous ne suivez plus la bravoure, La pauvre, elle a un mur tombé.
Unna ^{y}igan lluz iqquma dig-s, *Ad ur ttegg^{w}edt ad as iṭer yisem.*	Quiconque est amande, il le restera, Ne crains pas que son nom s'effacera.
Wa mun d ugellid nnek a ^{y}asufeġ, *Ad-d ibayen wuddur afella nnek.*	Ô essaim d'abeille, pars avec ta reine, Est belle la fleur où elle te mène.
Wa ^{y}illa lɛezz a ^{y}asagem ġif-k, *Unna k^{w}en ikkan, ad-k id uġulen.*	La fierté est sur moi, ô fontaine, Qicuonque passe reviendra sûrement.
Labas tiwey-k id ar afus inew, *Ad ak zuzzereġ udi n ikeššuṭen.*	Quelle chance, tu es maintenant à ma merci, Je vais te faire boire le beurre du bois.
A ^{y}ag d iselli gereġ as lmint, *Han adġar nnes ad aġ iɛeqqilen.*	Combien j'ai fait sauter de rochers, Son endroit devrait se souvenir de moi.
Meqqar da nesdiddiy, ar kkateġ, *A ^{y}iɛdawen tugim ad tesmurem.*	Même si je menace et que je frappe, Mes ennemis sont encore nombreux.
Zzaġt, amaziġ a mi tessuter, *Mar ad taley tizi taxatart.*	C'est vers le noble que la bravoure va, Pour monter sur des cimes très hautes.

A bab n uleddejig, amuttel ẓar-k,
Kiyy ayd as-d yugelen ad sliwen.

Ô l'homme à la fleur, malheur à toi,
C'est à cause de toi qu'elle s'est fanée.

Unna ^{y}ira Rebbi da-t ssenṣaren,
Izayd as g wuddur ad ixiter.

Celui que Dieu aime, le rend vainqueur,
Il lui rajoute l'honneur et il sera grand.

Unna ^{y}ira Rebbi da-t ssenṣaren,
Ma mi ^{y}ibaṭ bnadem-t isemẓiyen ?

Celui que Dieu aime, le rend vainqueur,
Que pourrait l'humain qui le rabaisse ?

Tella ṭṭaɛt yugeren iselliwen,
Nniyt a Rebbi da ttaġ ifassen.

Il y a une bénédiction plus solide que les roches,
L'honnêteté, mon Dieu, nous vient en aide.

Ufan taduli, genen ayt-yiṭes,
Meqqar tummer tagutt, ur-d ukiyen.

Ils ont trouvé le drap et se sont couchés,
Même s'il peut, ils ne se réveilleront pas.

I da texerreṭem i ddaw iselliwen,
Gg^{w}edeġ idd ad-d gnugin afella nnek.

Vous continuez de creuser les dalles par dessous,
Je crains bien qu'elle vous tombe par dessus.

Ssaɛt-a ^{w}ur yad ikkul imiker,
Tafuyt as ibubba tukkerṭa nnes.

En ces temps, le voleur ne craint plus rien,
Il porte les choses volées en plein jour.

Issiwed uyenna-d ikkan imawen,
Unna ^{y}igan amaziġ iqqen winnes.

Ce que disent les bouches fait peur,
Ferme sa bouche, quiconque est noble.

Han adġar nna g nesires laṭer,
Ur-i ^{y}igi Rebbi ger dig-s winnek.

L'endroit où j'ai laissé mon emprunte,
Je te laisse y aller, je m'en moque.

Isul bu-ṭṭemeɛ ad as iṭer yisem,
Iqqim-d unaruz ig asen tixt.

Le nom de l'ambitieux s'effacera un jour,
Il reste le désir qui le brûlera dans le cœur.

Addag-d usiġ aẓennar xef iġef,
Meqqar tummer tagutt, ur kkuleġ.

Lorsque sur ma tête, je mets un burnous,
Même s'il y a de la pluie, je m'en fiche.

Ar ittesayas Ubihi yumen dig-s,
Ur idemi ^{y}agellid ad-t ineġ.

Oubihi était de bonne foi et avait cru,
Il ne croyait pas que le roi le tuerait.

Ur ak giġ lɛib ay iġrem inew,
Meqqar ḥetaleġ i qqa-k id uġuleġ.

Je t'aime encore ma contrée,
Même en voyage, je reviendrai.

Tega nniyt ddeġ taḍerġalt,
Ur tesul yad da ttili g imawen.

L'honnêteté est tel un aveugle,
Elle n'est plus sur les bouches.

Aġulen ṭṭeleba gan iṭemmaɛen,
Iggudey asen xub amm imeksawen.

Les marabouts sont devenus ambitieux,
Ils sont dans les difficultés, tel le berger.

Ur-i tegit a ttabut i lɛenayt,
Ur inni jjellij ad dig-s yameẓ.

La terre battue tu n'es pas assez belle,
La mosaïque ne tiendra pas sur toi.

I gant aġ tmizar iġef yaṭen,
Ur id wa as id-i tirew yu-new.

Les pays m'ont donné d'autres visions,
Ce n'est pas comme ça que je suis né.

Iwin-d adida diġ iseḥḥaren,
Unna ^{y}igan amaziġ usseεen asen.

Ils ont ramené le vacarme, les séducteurs,
Quiconque est noble, s'en sépare à jamais.

Han izem inder agensu n tagant,
Ku yan yisin mag isires laṭer.

Le lion est trop enragé dans la forêt,
Chacun doit savoir ou mettre les pieds.

A talexatemt ag afus ira kem,
Allig kem id ssugelen iεeššaqen.

Que de mains te cherchent, ô toi la bague,
Les séducteurs t'ont enfilée dans leurs mains.

Amuttel issen mag isires laṭer,
Idd is tegg^{w}edt ad ikk aḥanu nnek ?

Le mauvais présage sait où mettre les pieds,
As-tu peur qu'il foule un jour ta demeure ?

Seg mayd-i tesediddit ur-k witeġ,
Tasa nnek ayd dig-i, ameẓ luqqer.

Depuis que tu m'as menacé, je ne t'ai pas frappé,
C'est que j'ai du cœur pour toi, éloigne-toi.

A wa ^{w}ur ak ttazeneġ afus inew,
I s udġar nna g ittasey lusex.

Non, je n'enverrai pas ma main,
Vers un endroit vraiment souillé.

Hat ur da ttunadat a lġenimt,
Unna ^{y}ira Rebbi da ^{y}as tt akken.

On ne trouve pas l'aubaine sur appel,
Dieu la donne à celui qu'il vaudra.

A wa ttešiġ g tuga tasemmamt,
Ġas ad šelleleġ agensu n imi new.

J'ai mangé une herbe qui est acide,
Pour simplement rincer ma bouche.

Ur-i tebaṭt a tuga tasemmamt,
Amuttel ayd bubbiġ, iṭṭef ẓar-m.

L'herbe acide, tu ne peux rien contre moi,
C'est le péché que j'ai commis, toi aussi.

Issifeṭ-i Rebbi, bbiġ aseklu nnek,
Ad ur εaweden ad-i yarew wayṭ.

Dieu m'a aidé : j'ai coupé ton arbre,
Pour qu'il n'engendre plus jamais.

Ad iεefu Rebbi, delen iġenka nnek,
Ad ur-k iledey ugatu n umuttel.

Que Dieu t'aide et guérisse ta maladie,
Pour que le péché ne t'entrave jamais.

Nesires anaruz, ur aġ ṭefaren,
Kiyy a xef imyagar uṣeṭṭa nnes.

J'ai laissé le l'espoir, il ne me poursuit plus,
C'est toi qui en portes tout le tissage.

Sseneġ is tiweġ dig un amm lkušt,
Ka ^{w}ur awent gin imeṭṭawen.

Je sais que tu es dévoré de l'intérieur,
Les larmes ne te suffisent vraiment plus.

Seg mayd ak ggudin ikeššuṭen,
I kulši sseneġ idd ad-t teseġust.

Puisque tu as trop de morceaux de bois,
Je sais que tu finiras par tout brûler.

Ur-d iεayd yad unna ^{y}immuten,
Ssufeġ anaruz nnes i waṭu nnek.

Les morts ne reviennent jamais,
A toi d'en expulser la nostalgie.

Seg mayd ak dġi gereġ iselliwen,
A wa neẓiġ anaruz nnek is aġ iffeġ.

Depuis que je t'ai mis les pierres tombales,
Je sais que ta nostalgie est partie à jamais.

Han lareziq n tudert is beṭant,

La vie sépare vraiment tous les gens,

Ixxa lɛib mek id ikka ^{y}imi new.

Il mauvais que je dise de vilains mots.

Hat ibbey ak uṭad a ^{y}afus inew,
Iqqim-d uɛeṭṭib ar i ssenṭafen.

Ton doigt est coupé, ô ma main,
Il reste la plaie qui me fait mal.

Aman n umeglagal ur ṣeliḥen,
I tufet-i ^{y}a fad ula nesewa ten.

L'eau stagnante ne sert à rien du tout,
Il vaut mieux avoir soif que de la boire.

Isxusem-i Rebbi g imi n ifiġer,
I Buseɛ a mi-t geren ard-t itteš.

Je me trouve devant la bouche du serpent,
Ils l'ont jeté à Bousa pour qu'il le mange.

A ^{y}aɛeban n taḍuṭt ad-k nesires,
Ttiregal a mi diġ iffeġ yisem.

Je te dépose, vêtement en laine,
Je porterai le jean qui est nouveau.

I mayd ak^{w}ent i giġ a lmeḥayen,
Allig da teẓẓademt afella new ?

Que voulez-vous les malheurs ?
Pour moudre au dessus de moi !

Addag da teẓẓadt a taṭerṭurt,
Neger izlan ula da ttisellint.

Quand tu es en train de moudre, la sourde,
Je lance des chants mais tu n'entends pas.

Ireẓa ^{w}umarg dig-i tasurift,
Ġeẓun tusey laban iselliwen.

Le chagrin m'empêche de marcher,
Il a raison, ma ben porte des rochers.

A ^{y}iġef a ^{y}ašiban ad-k nesires,
Mer id biṭagaz a nasey wayṭ.

Je te laisse toi tête qui est toute blanche,
Si c'était du gaz, j'en prendrais une bouteille,

A ^{y}aqqemu n lmeɛadin a ^{y}ul inew,
Unna-d yulin iger taṣemmart.

Ô mon cœur, tu es tel un minerai,
Chacun a pris, pour toi, une massue.

Aḥuder ayd ḥuderġ amer nimeġ,
Tereẓamt a lɛetabi ^{y}ayerni new.

Je me rabaisse vraiment si je suis droit,
Les bords des portes m'ont fracassé le front.

Ixater uduku, gereġ aṭar inew,
Ad is naley tizi ^{y}ad-t nesires.

La chaussure mise à mon pied est assez grande,
Je serai capable de grimper le col tout de suite.

I yiwey k^{w}en id umaziġ a lɛenayt,
Yuf uferaḥ n tudert iqenṭaren.

Le noble a apporté vers nous la joie,
La joie de la vie vaut mieux que l'argent.

Teḥeṭamt a tudadin iwey n iġef,
Walu rrebaɛeyya, bbin aġ ifassen.

Les mouflons, vous ne faites que vous balader,
Je n'ai pas de fusil, je ne peux rien y faire.

Han tanbayeɛt iger ka s imi nnes,
A wa ^{y}inurez bab nnes ad ferunt.

La bonne parole sur la bouche,
Est un désir de s'en sortir.

Nnumeġ izem yad ur-i ssiwiden,
Tella ṭṭebiɛt dig-i n imenġi nnes.

Je suis habitué au lion, il ne me fait pas peur,
J'ai vraiment l'habitude d'en venir à bout.

Unna ^{y}iran lluz išawer ġif-s,
Han awd aleddejig nnes iffeġ ẓar-s.

Quiconque veut les amandes, demande conseil,
Même sa fleur lui ressemble maintenant.

A ^{y}itran n yigenna ttereġ awen,
Ad iggeru wasidd i tallest inew.

Ô étoiles du ciel, je vous implore,
Que la lumière succède à mes ténèbres.

Ad ur tallet kigan n imeṭṭawen,
Kiyy ayd illemen iguta n umuttel.

Ne pleure pas beaucoup de larmes,
Tu es la cause de tes propres malheurs.

Tella ddeɛewt a ^{y}asagem ġif-k,
Aṭar-k ikkan, ad-k id uġulen.

C’est bien évident ô toi la source,
Quiconque avait bu ton eau reviendra.

Unna ^{y}isalen dig-i nekkin d usegg^{w}as,
Hat bit-lxaṭar ag-i geren usu.

Si quelqu’un vous demande de mes nouvelles,
Dites que je suis en urgence ces jours-ci.

I ġaleġ a zzin idd is ur tesult ?
Ikka-d muḥul agensu n iẓeri inew.

Je croyais que la beauté était finie,
Ma vision est vraiment très faible.

Meqqar riġ ad sḥudereġ iġef,
A wa hezzan-d imurig ul inew.

Même si je veux me rabaisser,
Le chagrin soulève mon cœur.

Ixater unemnad n tunefela nneġ,
Ur id yan lmudd a t-i nesniqqes.

Nous avons une longue portée de folie,
Ce n’est pas un peu pour en venir à bout.

I yuššeka ^{w}ubrid i ^{y}ayt-walen,
I ^{y}ar ṭemmeɛen iderġalen dig-s.

Les voyants ont déjà du mal à voir le chemin,
Les non-voyants sont en compétition avec eux.

A ^{y}azmez ugiġ ad ak afeġ laṭer,
Ammas n imešeṭ ag-i ttawit iġef.

Je n’arrive pas à trouver ta trace, le temps,
C’est sur la dalle que tu traînes pour moi.

Neker a tunant idd is ur tesult ?
Ur istahel wuddur ikerfisen.

Réveille-toi la chance, ou tu n’es plus de ce monde ?
L’honneur ne mérite pas d’être traîné dans la boue.

Wa ^{w}unna riġ ard ur iri, berraġ t,
Ad asiġ ul inew ar nnig n winnes.

Si l’aimé je n’aime pas, je le déteste,
Je relève mon cœur au dessus du sien.

Ur nniġ ad as demmemeġ ad-i yawel,
A ^{w}unna-riġ iwet-i butaber ġif-k.

Je ne me rabaisse pas pour qu’il m’aime,
Ô toi que j’aime, je plonge dans le chagrin.

Da nestara s uhebaṭ ur id ul inew,
Ad-t iniġ s ṭay ṭay, ur id lḥilt.

Je me promène par folie, non par volonté,
Je le dis franchement sans rien cacher.

Unna ^{y}iran ad iẓur, ik nniyt,
Ur iḥmil umazan taḥellalt.

Quiconque va au marabout, doit être sincère,
Le prophète n’aime pas les chemins détournés.

Nekka zzaġt yad ur i tessufeġ,
Neḥuder afeġ labas i wul inew.

La bravoure ne m’arrange plus du tout,
Je me rabaisse et mon cœur est guéri.

Mun d ugellid nnek a ^{y}asufeġ,
Iẓil-d uleddejig nna s-k yiwey.

Ô essaim d’abeille, pars avec ta reine,
Sur toi apparaîtra bien l’honneur.

Ur am baṭeġ yad a tajemmaɛt,
Aġulen ayt-wuddur uḥelen is-m.

Je ne peux rien pour toi, assemblée,
Les gens d’honneur sont fatigués de toi.

Aġu ^{y}ayd igen tizi taxatart, *A-t ig mulana g wul i ku yiwen.*	La patience est tel un grand mur, Que Dieu nous le mette dans le cœur.
Adday da ttemnadam a ^{y}ulawen, *Unna ^{y}igan amaziġ issen winnes.*	Quand les cœurs s’appellent les uns les autres, Quiconque est noble sait où se trouve le sien.
Bnadem amm dduj, a-t i semyafeġ, *Ka ^{y}a-t nasey, kigan a-t nesires.*	Les humains sont tel les noix, je les trie, J’en prends quelques unes et délaisse le reste.
Hat ur telim afud a ^{y}ineġmisen, *Han alefiwen da zellan nniyt.*	Vous n’avez pas de forces, les nouvelles, L’argent fait disparaître toute l’honnêteté.
A lanba tugit ad-i taġt-a, *Lgayez mek ixeṣṣa gereġ am-t.*	La lampe à huile, tu te refuses de t’allumer, Si tu manques de pétrole, je vais t’en ajouter.
Ibaley amm iflew a tanesriyt, *Meqqar gan igidar imellalen.*	Ta porte est très vieille, salon, Même si les murs sont très blancs.
Nekkin ayd ak tt ikan a ^{y}ul inew, *Allig da-k ttuzun imehsaden.*	Je t’ai causé trop de problèmes, mon cœur, Maintenant les malhonnêtes t’écorchent à vif.
A ^{y}amenir n tizi ^{y}a ^{y}ul inew, *Unna-d yulin iger-d iselli nnes.*	Tu es un tas de pierre sur le col, mon cœur, Quiconque arrive, jette sa dalle par dessus.
Wa suleġ a ^{y}akabar ur uḥileġ, *Unna ^{y}ilan afud awin tiɛeẓẓitt.*	Je ne suis pas encore fatigué, assemblée, Celui qui est fort, remporte les honneurs.
A yuššeka-s usidd i tafuyt, a, *Teɛemit tes a ^{y}isignew irekkiẓen, a.*	Le soleil a vraiment perdu de sa lumière, Le nuage troube l’a cachée toute entière.
Nkerat, yiweṭ ladan ad teẓẓallem, a, *Han ass tirew-t id a ^{y}ayt-yiṭes, a.*	Réveillez-vous, l’heure de la prière a sonné, Le jour est bientôt arrivé, vous les dormeurs.
Ifiġer ijreḥ agnesu n ssaḥt, a, *K^{w}šemat g uɛeṭṭib i ^{y}ikkiwen, a.*	Le serpent avait blessé l’intérieur du corps, Entrez, les vers, à l’intérieur de la blessure.
Mek dig-k ka n iflew nna nettanef, a, *Ad ak sikkeġ jabil a ^{y}ul inew, a.*	S’il y a en toi une porte que je peux ouvrir, Ô toi mon cœur, pour te passer au javel.
Terekit s ixemmujen n ayt-uzmez, a *Da k-i tteṭṭasen widda mi ^{w}ur ġiyeġ, a.*	Tu es sale à cause des gens de ce temps, Les gens que je ne supporte pas te touchent.
A bu-trewla, ḥedda g usawen, *Ard uḥelen, ad uġulen asekka.*	Toi qui cours, arrête donc à la pente, Une fois fatigués, ils retourneront.

Ahidous (9)

A lalulala ^{y}ilalala, lulalada layla, *A lalulala ^{y}ilalala, lulalada layla.*	Le rythme du poème.
A tallunt a tiḥergit, tezelit-i lhemm, ur-t liġ, *Unna mi ^{y}ifhem iġef ka, iddu-d iwet-i ka n rray.*	Tu es un devin, cette timbale, tu m'occupes trop, Celui qui comprend pourra me donner des conseils.
A wa ^{y}a tizizwa n uġulid, ttawi-d iġ^{w}ran ar imi, *Ur ak dɛeneġ a yul inew, teddit ar muɛur tezdeġt.*	Vous les abeilles des cimes, ramenez vos ruches, Je ne te pardonne pas mon cœur, tu me fait mal.
Tekka tayri midden kull, teddu-d ar ġur-i teqqim, *Tufa ^{y}ansa, iɛjeb as, tebenu g wul sin iġreman.*	Tout le monde avait vécu l'amour et il m'a atteint, Il avait trouvé l'abris et il se plait dans le cœur.
Tekka tayri mmaḥellu, tekka bba ^{w}ur as iɛeqqal, *Allig id tegula nekkin, tegem-i d aḥyuṭ axatar.*	Ma grand-mère, mon père, l'avaient vécu longtemps, Lorsque je suis amoureux, on me prend pour un fou.
Yiwey-i wasif ur demiġ, awd aɛewwam ur-t giġ, *Ttereġ as ddewa ^{y}i ^{w}uṭebib, ar-i ^{y}isserigi ^{y}illa Rebbi.*	Le fleuve m'emporte et je ne suis pas un nageur, J'ai demandé au médecin un remède, il a refusé.
Tekka tayri mma-ḥellu, telesa-d aḥruy amellal, *Ar aġ ikkat uzmez a baṭad, allig išib iġef ula nebeṭa.*	Habillée en blanc, la grand-mère est amoureuse, L'amour me frappe et j'ai les cheveux blancs.
A yul inew, unnaġ terit, maġ idd is-k ira netta ? *Tusit as kiyy anezgum, yasi-t diġ netta ^{y}i ka.*	Mon cœur, celui que tu aimes, t'aime-t-il, lui ? Tu te fais des soucis pour lui, lui pour un autre.
Nex^{w}eṭa serrefeġ dig-k lɛar, nniġ idd is-k ur iri wul, *Netta ɛayden-d imurag, ġer taddart ar-i neqqan.*	J'ai tort envers toi, je croyais ne plus t'aimer, Mais l'amour est revenu, et il me fait très mal.
Illa ^{w}uḥerraz nnig ixamen, ur yufi ^{w}usmun rraḥt, *Ayd iga Rebbi d ifiġer, ad iwet aḥerraz ad-t ineġ.*	Le jaloux surveille l'ami, il n'est pas au repos, Ah si j'étais un serpent, je piquerai le jaloux.
Mami tugemt a taṭṭast, ugemeġ i ^{w}usmun ad isew, *A ^{y}asmun fad n may-k, adday tili, tesxubt atu.*	A qui tu donnes l'eau, tasse. C'est à mon ami, Ta mère te manque mon ami, elle est tannante.
A tarbatt itteɛeyaben tayṭt, lɛib nnem yuġer wines, *Idda-d sselam i ku yan, nekk ibbi-t ġif-u usmun.*	Si tu dénigres tous les gens, regarde tes défauts, Tout le monde a reçu bonjour, moi l'ami m'a ignoré.
A tiṭṭ inew a tanegmart, ar kem id itterara ɛari, *A ^{y}ifiġer igan zzin, mer ur id imi nna ^{y}išewan,*	Tu es chasseur, mon œil, il y a beauté et laideur, Ô toi beau serpent, ton problème est que tu piques.
Unna-k iɛedlen a lbni, waxxa da ^{y}ittetta ḥafi, *Unna-d izerin inin as : axxid iġrem ġur flan.*	Construis une belle maison, même si tu as faim, Ceux qui passent diront : quelle belle maison il a !
Tella tayri mm-izeġ^{w}ran, tili diġ tar-izeġ^{w}ran, *Unna tumeẓ mm-izeġ^{w}ran, ġas ad as yili Rebbi.*	Il y a l'amour profond et l'amour superficiel, Si tu es en amour profond, tu risques gros.
A yul inew a ɛuderriḥ, idda g yiṭ walu lferan, *A wa ^{y}idda zzin, yuli ɛari, afud ur ġur-i ^{y}illi.*	Tu es une hélice, cœur, tu pars la nuit sans frein, La beauté est sur le mont, je ne peux pas monter.

Isul usmun imeẓẓiy, ayenna g ixʷeṭa samḥeġ as, *Unna-k iseġan a lmeliḥ, waxxa da-k yakka lġela.*	Mon ami est jeune, s'il se trompe, je lui pardonne, Pour la belle chose, le prix n'est pas important.
A mma new a zzin, a mma new a zzin a wa, *A bu-yiwel ak-i ʷussaġ, awi zzin waxxa ʸiġʷela.*	Quelle beauté, ma mère, quelle beauté, Je te la conseille toi qui veux te marier.
Isul usmun imeẓẓiy, tenna g ixʷeṭa, samḥeġ as, *Idda-d umlal ar aman, allig isewa g uġbalu.*	Mon ami est jeune, s'il se trompe, je pardonne, La gazelle est venue chercher l'eau dans la source.
Aɛeban as-k ukezeġ, ur id amm win ayt-iġrem, *Tera ṭṭakesi sin-kraṭ, uddur ixateren a mi tella.*	C'est avec tes vêtements que je t'ai reconnu, Le taxi veut deux ou trois, elle est honorable.
Kkiġ ljameɛ n igʷerramen, barkellah agnsu nnes, *Unna mi ʷur iẓil rray, yuf ad issefereḥ isemṭal.*	J'ai fréquenté l'assemblée est saints, il est beau, Si tu es malheureux, mieux vaut être dans ta tombe.
Tirebatin amm zzenbuɛ, ka ʸinewa, ka ʸiga ʸazegzaw. *Ddan-d ittesen iḥemmamen, a wa ʸagin ad rrusen,*	Les filles sont telles les citrons, certaines sont mûres, Les colombes sont venues, elles refusent d'atterrir.
Tayri nnun a ʸijedɛan, tayri nnun ad-i ʸizelan, *Tayri, tayri, tumeẓt-i, tayri da ttegga lhebal.*	C'est votre amour, les chevaux, qui m'a fait perdre, L'amour, l'amour authentique fait perdre la tête.
Izeri ẓar-k umarg a yul, a yul inew a bu-ʷunaruz, *Nedda s aṭbib inna-ʸi : baṭad ur lin asafar.*	Le désir est passé dans ton sein, mon pauvre cœur, J'ai visité le médecin : l'amour n'a pas de remède.
Ġaleġ is ur isul zzin, allig-t annayeġ g uḥidus, *A mma new a zzin a wa, a mma new a zzin a wa.*	Je crois la beauté finie, je l'ai vue pendant la danse, Ô ma mère, ô toi ma mère, quelle beauté j'ai vue.
Imaziġen mer akkʷ neman, qenna-d aġ yili ʷumdaz, *Unna ʸira-d isɛiš iširran, iṭefur tama n Ayt-Waḥi.*	Ô Imazighen, si nous sommes unis, nous gagnerons, Qui veut faire vivre les enfants, va chez Aït-Ouahi.
Unna-k iġʷeran a Rebbi, qenna-d as tinit nɛam, *Tekka tayri bba-ḥellu, tekka t-a ʷur as iɛeqqal.*	Qui demande le bon Dieu, Il lui répondra, L'amour a frappé grand-père mais il a oublié.
Unna-s ifreḥen i ʸisli, ad as ifreḥ mulana, *Ad aġ issider mulana, neg as imki ʸi ku yan.*	Qui est content au marié, que Dieu le récompense, Que je sois en vie et je ferai comme cela à chacun.
I wa ʸiga ʸak Rebbi lhena g iġef, a ʸaṭerṭur, *Ur da ttesellat i ʷuneġmis, ad awen immuġġey wul.*	Toi, le sourd, Dieu t'a mis la paix dans le crâne, Tu n'entends pas les nouvelles pour être chagriné.
Yaġ-i ka, ur ddejin seḥiġ, allig aġ yaru ʷusmun, *Ad as nesiwel day, jjiġ, am-i ddiġ s igʷerramen.*	Je suis malade, mais l'ami m'a écrit des amulettes, Dès que je lui parle et je suis guérir tel un saint.
Yaġ-i ka ʷur ddejin seḥiġ, allig aġ yaru ʷusmun, *A yul inew igan jjaj, ggʷedeġ ad irreẓ, ur itteleḥam.*	Je suis malade, mais l'ami m'a écrit des amulettes, Toi mon cœur, du verre, cassé, tu ne seras pas collé.
A ʸiġef imeẓẓiyen, ddu mun d unna ʸišewan, *Ur tuddejit ʷunna teneġit, ad dig un yili laman.*	Ô toi jeunesse, va avec ceux qui sont intelligents, Ceux qui te voient sont morts, pas de confiance.
A tamazirt nnek ag lliġ, tenna giġ, nekk ay ixʷetan,	J'habite dans ton pays, j'ai tort dans tous les cas,

Awey-d aman, iġus-i wul, yan ifilu n rruḥ ay isulen.	Ramène-moi l'eau, mon cœur grille, il a disparu.
Mek da gganeġ ur-i ^{y}iεedil, s tudayt ur as neġiy,	Je ne peux plus dormir, je veux pas être poltron,
Nex^{w}ta, serref dig-k amuttel, nniġ is-k iddejiwen wul,	J'ai pêché envers toi, c'était fini entre nous,
Nedda, uġulen-d imurag, ġer taddart, ar-i neqqan.	L'amour est revenu, il me fait vraiment très mal.
Ur da šeqqelent isett-iġir, ibeṭa ten baṭad d lhemm,	La montagnarde ne travaille pas, elle est amoureuse,
Ya yul inew a ^{y}anegmar, lḥedid ur ġur-i ^{y}illi,	Ô mon cœur chasseur, mais je n'ai pas d'outils,
Nufa timlalin s wass, ya fad nnem a ttesaεeyya.	J'ai trouvé des gazelles mais je n'ai pas de carabine.
Neseġa ṭṭakesi tar-asidd, neddu g yiṭ, walu ^{y}ayyur,	J'ai acheté la voiture sans lumière, j'ai roulé la nuit,
Teweta yiwt afus s umeg^{w}er, šuf i tayri ^{y}as tega.	Une femme s'est coupée le doigt à cause de l'amour.
Ad ur tekessat ulli, idda ^{w}ubrid ġer may terit,	Ne garde pas les moutons, ton destin est favorable,
Kkeseġ as rresas i lidi, mar ad ameẓeġ ka s yiman.	J'ai enlevé la balle pour attraper une bête vivante.
Ikka-n usmun, itteḥetal, llan dig-s sin iḥellalen,	Mon ami voyageur a deux mensonges qu'il cache,
Nedda, εayeneġ tamazirt, nuddeja g wansa tiseṭwin.	Je suis parti au camp et j'ai laissé les branches.
Issudda kullu ^{w}udġar, asbaḥi nnun iεjeb aġ,	L'endroit est éclairé, vos galops nous plaisent,
Adġar isul iεejeb-i, a mer ufiġ neg amezduġ.	J'ai encore cet endroit et être son habitant.
Ar nestara timizar, ard-i ttawiġ iberdan,	Je visite les pays, que de chemin j'ai fait,
Tayri tugel aġ g wul, aṭebib ur aġ as ibaṭ.	L'amour est en moi, le médecin ne peut rien.
Ag d lwerd iman treg^{w}a, aεeri nnek a ^{w}unna ^{y}izerin,	Que de roses près de la rigole, chanceux le passant,
Teṭerreḥt a bu-takenwin, tesebbeε yiwt, tarew tayṭ.	Tu es au repos toi au coépouses, tu as des enfants.
Itahel baba ḥenna, meqqar išib ur iḥeššim,	Papa est marié, il aux cheveux gris mais sans honte,
Tiselitt igan aεeberuqq, seεedat as tawenza.	Toi, la mariée avec le voile, qu'elle soit chanceuse.
Ag^{w}edal ^{y}iga-d azegzaw, timelalin ayd as igan,	Le pacage vert mérite des gazelles pour manger,
Idda-d usk^{w}eri, unna mi ^{y}illa g iġef ad-t seġin.	Il y a de belles dattes à vendre pour les amateurs.
A yul inew iran zzin, ġas ad ak yili Rebbi,	Que Dieu t'aide, mon cœur qui désire la beauté,
A tiṭṭ inew itterun, ur id amm titi n unẓar.	Oh mon œil qui pleure, mais pas comme la pluie.
Axxid ašeniṭ aberbaš, idda ^{w}urgaz, yusi t,	Quel bel ânon zébré, l'homme l'avait emporté,
Nesewa g uġbalu n zzin, ur-i gin ġas irifi.	J'ai bu à la source de la beauté et je suis plus assoiffé.
A tizzewa n ismṭal, ġas axemmuj ay tegit,	Toi l'abeille du cimetière, tu n'es que pourriture,
A taddart n wayd-riġ, asidd nnem ad-i ^{y}iεeman.	Toi la maison de l'aimé, tu m'as vraiment aveuglé.
Mek da ttameneġ tiwtemin, lεedab awey in a Rebbi,	Si je crois les femmes, je mérite l'enfer mon Dieu,
Mek id udm nnes iheyya, agensu da ^{y}issiġi ^{y}afa.	Si elle a un beau visage, elle a un caractère de feu.
A tizizzewa n isemṭal, axemmuj a xef am iṭer wul,	L'abeille des cimetières, t'es tombée sur la poubelle,
Tuddejit aleddejig iεetan, teddut s iqezzay n umettin.	Tu as laissé l'herbe pour manger les os des morts.
Deεiġ ak s unna nessar, a wayd-riġ mek-i tettut,	J'ai fait des prières au nom de nos relations,

Nessar mettešu ^{y}iḥellan, qenna-d iwet unna ^{y}ixxan.	La bonne nourriture détruira le plus mauvais.
A yan-k ik^{w}šemen a ɛari, ad ig asmun i luḥuš, *Ad imun d unna-t iran, s dinna g ur-t ittanney ka.*	Celui qui rentre dans la forêt avec les bêtes, Il accompagne son aimé où personne ne les verra.
Tejera ^{y}aġ tin uzeger, itteša g ulemu aqezzuy, *Amma ^{y}idder, amma ^{y}immut, xes tuzzalt ami ^{y}iqqar.*	Je suis tel le bœuf, il a mangé un os dans l'herbe, Il peut rester vivant ou mourir, il appelle le couteau.
Neseġa-d aksum awessar, walu zzit ma-s inegg^{w}a, *Ku-t leddeyeġ, ileddey-i, allig-i ɛeman imerġan.*	J'ai acheté la vieille viande et je n'ai pas d'huile, Plus je tire, plus il tire, je suis aveuglé par les tâches.
Giġ amm ugṭiṭ awessar, riġ ad aferuġ, ur neġiy, *Han ul inew ira ɛari, afud inew ur as iġiy,* *Unna-k iseġan a lmeliḥ, waxxa da-k yakka lġela.*	Je suis tel un vieil oiseau incapable de voler, Je désire la montagne mais je manque de force, Qui achète la qualité, le prix n'est pas important.
A ^{y}ul inew unnaġ terit, maġ idd is-k ira netta, *Tusit as kiyy anzegum, yasi-t diġ netta ^{y}i ka.*	Mon cœur, celui que tu aimes, t'aime-t-il ? Tu as des soucis pour lui et lui pour un autre.
Ira-^{y}i, ^{y}ira ^{y}aġ-t wul, ar isemṭal, ur nebeṭi, *Tella tayri ^{y}ineger aġ d usmun, da nettemun.*	Je l'aime et il m'aime, je le prendrai pour toujours, L'amour existe entre nous, nous sommes unis.
Asmun nnes ayd giġ, ddu rezu ka yaṭenin, *I Rebbi mak isaḥen a wadda ^{y}iran a nebeṭu.*	Je suis son ami, va en chercher un autre, Dis-moi ce que tu gagnes en nous séparant.
Inniy mad as giġ i wanna dig-i ^{y}ittinin lɛar, *Ku ka da-s yakka Rebbi, amuttel ay-t itteṭṭefen.*	Qu'avais-je fait à celui qui dit du mal de moi ? Chacun doit faire fasse au mal qu'il perpètre.
Ixxa ^{w}uzmez ad a Rebbi, ur id amm walli ^{y}ikkan, *Nniyt tuššeka, ^{w}ur telli, tera tudert-a tiḥellal,* *Unna yiwelen ka ^{y}iḥeṭu t, afad as-t ur ikkes ka.*	Ces temps sont durs, ce n'est pas comme avant, L'honnêteté a disparu, cette vie veut le mensonge, Si tu es marié, surveille, un autre peut s'en emparer.

Ahidous (10)

A laylalala, dalaylalala lala, *Wa laylalala, dalaylalala lala.*	Le rythme du poème.
Adday teddu trebatt ad tagem aman a wa, *Iḥiṭer as uɛerrim ger iġbula ^{y}a wa.*	Lorsque la fille veut puiser de l'eau, Un jeune la regarde entre les sources.
Nesawel as i ^{w}usmun, ur id rurin awal, *Izayed as i wul inew mayd as ixeṣṣan.*	J'ai parlé à mon ami et il n'a pas répondu, Il a ajouté à mon cœur ce qui lui manquait.
A tareg^{w}a n tamzirt zayd aman a wa, *Ad ssewin iɛerrimen tigemarin a wa.*	Ô la rigole du pays ajoute en de l'eau, Pour que les jeunes fassent boire les juments.
A ^{y}asmun ad ur-i tesawalt, g ammi nennaġ, *Meqqar ad-k iṭṭessa, ur yad da-k iḥeṭṭu.*	Toi mon ami, ne me parle pas, les miens savent, Fais comme si nous nous sommes disputés.
A ^{y}asmun a Kubrayer mayd ittamen ka, *Meqqar tella tafuyt qenna-d yili ^{w}uneẓar.*	Ô l'ami, tu es tel Février, aucune confiance, Même s'il fait beau, il y aura de la pluie.
Idda-d baba remṭan a tigeẓiwin a wa, *Yawey-d ɛad ifeškan ad ikk ayyur a wa.*	Ô les belles filles, Ramadan est arrivé, Il est venu avec ses affaires pour un mois.
A ^{y}asmun inew tuft bab ġur-i ^{y}a wa, *Kiyy a mi ɛdeleġ udm s izriran a wa.*	Ô mon ami, je te préfère à mon propre père, C'est à toi que j'ai mis des maquillages.
A ^{y}asmun aġ^{w}ejdim nnek ayd aġ ixeṣṣan, *Ima tawiri hat ayenna ^{w}ur giġ ar asekka.*	Mon ami, c'est s'asseoir avec toi qui me manque, Quant au travail, s'il n'est pas fini, un autre jour.
A bu-lferḥ aġ-d yiweyen, a nezel taġufi, *Ad-k ig Rebbi d ddiliyt igeran izġ^{w}eran.*	Ô toi le fêtard qui nous a invité pour festoyer, Que tu sois telle la vigne qui plonge ses racines.
A ^{y}asmun ad-k ttasiġ ard ur ak neġiy, *A wa gereġ-k i ṭumubil ayd ur ittewḥalen.*	Ô toi l'ami, je te porterai le plus que je peux, Et je te mettrai dans une voiture si je me fatigue.
A ^{y}asmun a Kubrayer mayd ittamen ka, *Ur-i tegit asemmiṭ, ur-i tegit imerġi.*	Tu es tel le mois de Février, mon aimé, Tu ne donnes ni le froid, ni la chaleur.
Kkiġ-d xef isemṭal nna g illa ^{w}usmun, *A yuder as lleḥd, a Rebbi g asen lɛewan.*	J'ai passé par le cimetière où est enterré l'ami, La dalle le retient, Mon Dieu procure lui de l'aide.
A mma new a ta, ullah a mer id i liḥšemat, *Tassiġ axam, ad geġ addejar i ^{w}usmun.*	Par Dieu si ce n'est pas la crainte de la honte, Je prendrai mon camp pour être voisin de l'ami.
A mma new i da neqqaz anu g ɛari ^{y}, a wa, *A mma new ikka ssellih inegr-i d waman, a wa.*	Malheur à moi, je creuse un puits sur le mont, Le sol dur est entre moi et la source d'eau.
A ^{y}abrid umlil, ak id yawi ^{w}uṭar, a wa, *Ak id yawi ^{w}uṭar, imun d wulawen, a.*	Ô toi, le merveilleux chemin, que Dieu te ramène, Que Dieu te ramène et que tu sois l'ami du cœur.

Ullahleɛḍim, mer-i ^{y}inni zzin : a nemun,
Tissint a mma new is ur am-d aġuleġ, a.

Par Dieu, si la beauté me demande d'être son ami,
Tu verras ma mère, tu ne me reverras plus jamais.

A midden mek-i ^{y}inna ^{w}usmun : beṭṭu nnek, a,
Ul inew ira ten, da ttergigin, ur neġiy.

Ô gens, si l'ami me demande la séparation,
Mon cœur le veut, il tremble, je ne peux pas.

A ^{y}asmun inew wa, ^{w}unna ^{y}igen winneġ, a,
Mek id un beṭiġ, nekk ayd amumeġ, a.

Ô toi mon ami qui est mon véritable ami,
Si je me sépare de toi, je serai chagriné.

A ^{y}asmun a ^{w}unna teġewa tudert, a wa,
Isul wakal ad ak ssun, delen ak, a wa.

Ô toi mon ami que la vie a beaucoup attiré,
Un jour tu seras terre par dessus, par dessous.

Rejiġ Rebbi, rejiġ lwaldin inew, a,
Ima lmut a ^{y}iyyema, gg^{w}edeġ ad-i tawey, a.

Je demande à Dieu et je demande à mes parents,
Sinon j'ai peur que la mort m'emporte, mon frère.

A mma new, a mma new a, a taduli new, a,
Unna ^{w}ur irin mma new, a wi berraġ t, a.

Ô ma mère, tu es une véritable couverture,
Celui qui n'aime pas ma mère, je le rejette.

I Rebbi ^{y}a lalla, illi-s n umazan, a nemun,
G ubrid n lmut, ameẓeġ amalu nnem, a.

S'il vous plait, ma chère, la fille du messager,
Je veux t'accompagner sur le chemin de la mort.

Ullah mer-i ^{y}inni ^{w}usmun : a nemun,
Ttisint a mma new, is ur am-d aġuleġ, a.

Par Dieu, si l'ami de demande de l'accompagner,
Tu sauras, ma mère, que je ne reviendrais plus.

Ullah ferreḥeġ as i ^{w}unna s-d i ddiġ,
Unna ^{w}ur iṭṭessan, is as ijera ka.

Par Dieu, je vais célébrer tous mes hôtes,
Qui ne rit pas, souffre de quelque chose.

Wa bnadem aferraḥ ass-nna g walu t,
Zun as tekkest i tudert iġef, walu t.

La personne heureuse, le jour où elle nous quitte,
C'est comme si tu prives la vie de sa propre tête.

A ḥiṭerat as-d i ^{w}ugdud a ^{y}iyyesan,
Ad ur tawim taġufi g wulawen, a.

Vous allez assister au festival, chevaux,
Afin d'éviter la nostalgie dans les cœurs.

Id is-d i tekkit i ^{w}uṭbib attayen, a,
Allig tejjit a wayd-riġ, qqimeġ, a.

Dis-moi, tu étais allé voir le médecin, ami,
Parce que tu es guéri contrairement à moi.

A ^{y}asmun inew, a ^{w}unna ^{y}igan iyyema,
A wa ḥtal-d a ^{y}iyyema, ffeġ-d ijarifen.

Toi, mon ami, qui est comme mon frère,
Déménage auprès de moi, sors des monts.

Adday tannayem azzar inew is imellul,
Tisinem idd anaruz n tayri ^{y}ayennaġ.

Quand vous verrez mes cheveux blancs,
Sachez que c'est l'espoir de l'amour.

A mayd iran ad aġ ixub waṭu, a wa,
Amuttel inu ad ak ssun, delen ak, a wa.

Toi qui veux que je sois dans la misère,
Tes péchés envers moi qu'ils couvrent.

Wa giġ tilezdit, awin id waman, a wa,
Ig usmun aɛewwam, ur id yusiy, a wa.

Je suis telle une pelote emportée par l'eau,
Mon ami est un nageur, il ne m'a pas secouru.

Isul uzref nneġ, hat isul uḥidus, a wa,

Notre loi et note danse existent encore,

Is da ġ^{w}emman islan, ur da ttehewun.
Les mariées se mettent du henné sans défaillir.

Iṭṭiqqes-d uġbalu, ^{w}unna ^{y}ineġa ^{y}irifi ^{y}a,
Ad as geġ addejar i ^{w}unna ^{y}iḥelan ġur-i.
La source a explosé d'eau pour qui veut boire,
Je serai un voisin de celui que j'aime bien.

A ^{y}isebbaben a wi, mešta tiġawsiwin ?
A ^{y}a nekk, ur-d iwiyeġ ma-s ssaġeġ aṭu.
Vous les commerçants combien valent les choses ?
Malheur à moi, je n'ai pas rapport de l'argent.

Annayeġ zzin dat-i, ar ittešεal wafa,
Unna ^{y}idduhedan, ur x^{w}eṭin a tirebatin.
J'ai vu la beauté devant moi et le feu est allumé,
Qui est étourdi n'a vraiment pas tort, les filles.

Bu-tmeġra ^{y}a Rebbi, g as ma-s itteddu,
A lhejj ar-d iẓur lalla Mekka ^{y}a wa.
Les mariés fassent qu'ils aient une destination,
Allez au pèlerinage pour visiter la Mecque.

Tiselitt d aleddejig n lfessa ^{y}isewan a wa,
Kkin waman nnig as, yili ^{w}ulemu ^{y}a wa.
La mariée est telle la fleur de luzerne arrosée,
Il y a beaucoup d'eau et de la verdure autour.

Tiselitt a Rebbi g as lleṭa ^{w}ulemu ^{y}a wa,
A teg amm uleddejig iḥeṭu tt uεessas a wa.
La mariée, mon Dieu, fasse qu'elle soit heureuse,
Elle sera telle la fleur gardée par une sentinelle.

A lferḥ a Rebbi g ur nemmut lliġ, a wa,
Ad nawi lġelubit s akal, dduġ, a wa.
Je suis content de ne pas mourir avant,
J'emporterai le malheur avec moi sous terre.

Saεdat as i bab n lferḥ a Rebbi ^{y}a wa,
G as tiram nna dumenin a Rebbi ^{y}a wa.
Fais que les mariés soint content, bon Dieu,
Fais lui des jour pésibles, mon bon Dieu.

A ^{y}asmun ad ur-i tesawalt, g ammi nennaġ,
Han ayt-uxam ẓeran awal, g ammi nennaġ.
Ne me parle pas, mon ami, sois tel mon ennemi,
Les miens en savent trop, sois tel mon ennemi.

Tiselitt aleddjig n lfessa ^{y}isewan, a wa,
Kkin waman nig as, yili ^{w}ulemu, a wa.
La mariée est telle la luzerne bien arrosée,
L'eau lui passe par dessus et elle fleurit.

Ass-a g tedda Biha a tagem aman a wa,
Tesilew as i ^{w}uġnas, teg izriran a wa.
Quand Biha est allée puiser de l'eau,
Elle laisse pendre tous ses vêtements.

Asmun inew a ^{w}unna ^{y}igan iyyema,
Meqqar teddam s lġerb, i kkiġ ṭar awen.
Toi, mon ami, qui est comme mon frère,
Si tu pars en Occident, je te suivrai.

Waxxa, waxxa, waxxa tegit iyyema,
Seg mayd ur-i terit ayd-i yaġ ka.
Même si, même si, même si tu es mon frère,
Depuis que tu ne m'aime pas que je suis malade.

A ^{y}asmun inew, a wanna ^{y}igan iyyema,
Ḥtal-d a ^{y}iyyema, ad tegt addejar inew.
Toi, mon ami, qui est comme mon frère,
Déménage auprès de moi pour être mon voisin.

Ddiġ-d a ^{y}asmun, aweyeġ ul inew,
Mek-i ^{w}ur-i terim, εayedeġ i tgemmi inew.
Je suis venu mon ami et j'ai ramené mon cœur,
Si tu ne veux pas de moi, je reviens chez-moi.

Ddiġ-d a ^{y}asmun, aweyeġ nniyt, a,
Afeġ-n tinnek texalft, rεebeġ i tudert.
Je suis venu mon ami et j'ai ramené l'honnêteté
J'ai trouvé la tienne différente et je suis étonné.

Bnadem ig irewa, imun d imi nnes,
Yili lferḥ ayd izzeɛzizen aṭu nnes.

L'homme s'il est bon et fait preuve de retenue,
Et il y a la joie qui fait du bien pour les jours.

Bnadem ig ixxa, iggadey as uḥraqq,
Ur da-t tteɛašaren awd waddejaren nnes.

L'homme s'il est mauvais et boude beaucoup,
Même ses voisins ne le fréquentent pas.

Dda g tġ^{w}emamt iṭudan d iṭaren, a,
A wa yili lferḥ, isli ^{y}ad ig lɛenayt.

Quand, du henné, vous avez teint vos membres,
Et il y a de la joie, que le marié soit très beau.

Igil n rray n UƐeṭṭa ^{y}iga ^{y}urti,
Tili ^{y}asen sseṭart d uɛessas g imi nnes.

L'affaire d'Ouatta[1] est tel un verger,
Il a une clôture et une sentinelle.

Allig teṭer sseṭart han iflew walu ten,
Tewt-t lxesart, ayd bnadem ikka ten.

Quand l'abri est brisé et que la porte n'est plus,
Il est une catastrophe, que de gens y ont passé.

Unna ġur tameṭṭuṭt iheyyan g uxam,
Tili taṭṭesa, ^{y}ay mi terewa tudert.

Quiconque a une bonne femme dans son foyer,
Et il y a de la joie qui fait du bien dans la vie.

Unna ġur tameṭṭuṭt iḥerran g uxam,
Yili maẓmaẓ ay mi texxa tudert.

Quiconque a une femme colérique dans son foyer,
Et il y a de la colère qui fait détester la vie.

Iga zzin tin ulmu, illa g lusaɛt, a,
A tiṭt inew : mmater ileddejen n uzmez.

La beauté est telle une prairie dans les étendues,
Ô mon œil contemple les fleurs du moment.

A tiṭt inew : mmater ileddejen n uzmez,
Ad ur-i tteɛeddabt asekka g walu ten,

Ô mon œil contemple les fleurs du moment,
Ne me torture pas quand elles sont absentes.

Llayhenni k^{w}en a ^{y}unna ^{y}igen winew,
Ad ur-i tteḥafam han amarg ad-k iṭṭef.

Je te dis aurevoir, ô toi mon ami qui est le mien,
Ne me dénigre pas car l'amour pourrait t'atteindre.

[1] Une personne des Aït-Atta.

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

Ahidous (11)

A layla lalala, dalaylalala,
Wa layla lalala, dalaylalala.

Le rythme du poème.

A Rebbi, ttereġ ak tekur tigemmi new, a,
Didda g da seksiwen imeḥsaden ẓar-s, a.

Je t'implore, Seigneur, remplie ma maison d'enfants,
Quand les ennemis jaloux sont en train de regarder.

A wa gant-i trebatin afa g lxaṭer, a,
Aha wa seġusent amm uberrad ul inew.

Les filles me sont tel un feu dans le cœur,
Elles brûlent mon cœur telle la théière.

Hat ibena lhewa ^{y}iġrem agensu new, a,
Da gganeġ, ar isawal imeġri dig-s, a.

L'amour a construit des bâtisses dans mon sein,
Lorsque je dors, un muezzin appelle dedans.

A ta ssired ifassen ar nnig iġallen, a,
A ta han seksu nnem ad ig igurayen, a.

Lave toi les bras jusqu'au dessus des coudes,
Que ton couscous ne soit pas sale après coup.

A ha bu-^{w}ubeḥir awey id mmatiša,
A wa riġ ad ssigereġ i zzin imensi.

Ah toi l'homme au potager, ramène les tomates,
Car je voudrais inviter la beauté au dîner.

Ad-k ig Rebbi d leqqendil, a ^{y}asmun inew, a,
Ad-i tessiddit g iberdan amm tafuyt, a.

Que tu sois telle une torche, mon ami,
Pour éclairer mon chemin tel le soleil.

A tayri ^{y}a ta tezedit iġesan inew, a,
A ta ^{y}amm iḥbuben-d ikkan tisirt, a.

Ô toi l'amour, tu as fracassé mes os,
Tels des grains passés par le moulin.

A ^{y}asmun mayd ak nega, mas-k i niweṭ, a,
A wa tegert iqq^{w}eba ^{y}ig wul inew lkušt, a.

Ô toi mon ami, qu'ai-je fais de mal pour toi,
Tu as mis du bois, mon cœur est une fournaise.

Ddu s ttawil, dɛen a yul inew, a wa,
Hat in illa lxir g uyenna ttenewwat.

Marche doucement, mon cœur, patiente,
Il y a du bien dans ce que tu espères.

Ddu s ttawil, dɛena yul inew, a wa,
Hat in illa wuddur, ibaṭ as Rebbi.

Marche doucement, mon cœur, patiente,
Il y a de l'honneur, Dieu en est possesseur.

A wa ssurefat-i ^{y}a ^{y}ismunen inew, wa,
A wa ^{y}iriġ tawada, llayhenni k^{w}en, a.

Ô vous, mes amis, pardonnez moi,
Je dois partir, je vous dis au-revoir.

A wi giġ win tmizar, da yalleġ, a,
Riġ ad saɛefeġ amarg, a mma new.

Je dois vraiment voyager, je pleure,
Je veux ménager le chagrin, ô ma mère.

A ha tayri, tezedit-i iġesan inew, a wa,
Da qqareġ i ^{w}usmun inew a mma new.

Ô toi, l'amour, tu as écrasé mes os,
J'appelle mon ami, ô toi ma mère.

A ^{y}asmun, i hayyaġ tama nnek, a,
A ^{y}ad ur tennegelat, aweyat iġef, a.

Ô toi, mon ami, je suis près de toi,
Ne reste pas, tu dois te promener.

Ur da ttemuneġ d unna ^{w}ur ḥemileġ,
A wa yiwey-i baṭad, ttuġ takatt, a.

Je n'accompagne jamais ceux que je haïs,
L'amour m'a emporté et j'ai oublié la famille.

A ^{w}unna ^{y}iran ad isiwel, isiwel, a,
A wa, ^{y}a tayri tezedit iġesan inew, a.

Celui qui veut radoter, qu'il radote,
L'amour a vraiment écrasé tous mes os.

Da-k tteganna ġ, nesigg ak iġef, a,
A yan wass izzeεzizen tudert, a wa.

Je te cherche et je te désire,
Toi, une journée de bonheur.

Ad ig Rebbi lufa g wulawen, aha ^{y}a wa,
Ad ur itteεekkaz bnadem wayṭ.

Que Dieu nous donne en abondance,
Pour que les uns aident les autres.

A wa ssiwey a bu-^{w}uḥdadi, ssiwey,
A wa ssiwey, ad tinniyt iberriεen.

Passe, l'homme au destrier, passe,
Passe, pour voir les merveilles.

A wa meqqar sḥudereġ iġef, a,
A wa da-^{y}i ttenadan idewwayen, a.

Même si j'ai la tête rabaissée,
Les provocateurs me cherchent.

Iman-d useklu, gen yiwen, a ha ^{y}a wa,
Beṭun-d ileddjigen ġif s, a wa.

Il est avec l'arbre et sont un,
Le fleurs lui passent par dessus.

Tarebatt itteεyaben tayṭ, awa εayd awa,
A lεib nnem yuger winnes, a ta εayd a ta.

Toi fille qui dénigre une autre,
Tes défauts dépassent les siens.

A tarebatt nna mi ^{y}iḥela ger-walen,
Tiwelt agellid, ad tegt tag^{w}erramt.

Ô fille qui a du charme entre les deux yeux,
Tu seras mariée au roi et tu seras servi.

Adday da tefessu tawenza ger walen,
Am i da ^{y}ineqqer ka bu-ḥebba g wulawen.

Lorsqu'elle étale son toupet entre les yeux,
C'est comme si tu allumes tous les cœurs.

Iḥares uġ^{w}yelas inejda g usawen,
Mayd iġin ad izeεem ad isiwel.

Le tigre a coincé les voyageurs sur la pente,
Qui pourra, après cela, prendre la parole.

Idda-d usmun inew ar nnig ixamen,
Irẓem as i tmawayt, ihezza-d wul inew.

Mon ami est venu près des tentes,
Il a chanté et cela a saisi mon cœur.

A tiṭt inew ddejiwen araεa g unna terit,
Ad ur-i tteεeddabt ass-nna g ur illi.

Ô mon œil, regarde bien celui que tu aimes,
Ne me torture pas lorsqu'il n'est pas présent.

A tarebatt nna mi ^{y}iḥela ger walen,
A tawelt aεerrim igen tazuyi nnem.

Ô fille qui a du charme entre les deux yeux,
Tu seras mariée à un jeune homme de ton âge.

I ^{y}ayd am nniġ, awel tazuyi nnem,
Allig tiwelt awessar, ad am alleġ.

Combien de fois je t'ai dit : marie-toi avec un jeune,
Maintenant que tu es mariée à un vieux, je pleure.

Wa rẓem aġ a rruṭṭ, niwi-d izamaren,
Ku yan ad as iqqeṭu Rebbi ^{y}asekkin.

Ouvre-toi mausolée, j'ai ramené des moutons,
Implorons Dieu que les vœux soient exhaussés.

Wa ^{w}unna-k innan ra-d itub a ṭṭaεt,
Ad iẓẓal, yuẓum, idεen i tudert.

Celui qui pense faire ses confessions,
Qu'il prie, fait le jeune et patiente.

I Rebbi ^{y}a mma new, ass-nna g mmuteġ,

S'il te plait ma mère, le jour de mon décès,

I tebeṭut amarg i tsemunin inew.
Distribue les amours à toutes mes amies.

A ta kem a tiṭt, ay igan amazan inew,
Ad kem nazen s usmun, ad id uġulen.
C'est toi, mon œil, qui est mon messager,
Je t'envoie vers l'ami afin qu'il revienne.

A ^{w}unna riġ ard ur yiri, berraġ t,
Ad hezzaġ ul inew ard yager winnes.
Celui que j'aime et il refuse, je le déteste,
Je ravive mon orgueil pour dépasser le sien.

A ^{y}asmun inew ass-nna g ur-i terit,
Ad-i neġin imurag nnek, ad umumeġ.
Toi, mon ami, le jour où tu ne veux plus de moi,
Tes chagrins vont me ture et je serai très maigre.

A ta ḥeyyed i ^{w}urgaz inew, nada winnem,
A ha taḥeyuṭt, meqqar llefeġ, ad uġuleġ.
Laisse mon mari tranquille, cherche le tien,
Espère de folle, même divorcée, je vais revenir.

Iḥereš umarg, ik^{w}ešem agensu new,
Allig yufa ^{w}uṭbib afa g wul inew.
Le chagrin est très vire rentré dans mon intérieur,
Le médecin avait trouvé le feu dans mon cœur.

Meqqar da ttessuġ ureġ, ad išayṭ,
Adday ur illi ^{w}unna-riġ, ad ususen.
Même si je dors sur l'or et avoir davantage,
Si mon ami n'est pas à mes côtés, c'est nul.

Iwiġ taġuyyit inew s ig^{w}erramen,
Awin tt ig^{w}erramen ġer bab n lamer.
Je dirige ma plainte vers les grands Saints,
Les Saints l'ont rapporté vite au bon Dieu.

Idda-d usmun inew, aḥerraz iḥaṭer,
Mer ufiġ neddu ġer ayenna g ur illi.
Mon ami jaloux étais venu, il était présent,
Si je pouvais, je serais parti là où il n'est pas.

Rebbi, ttereġ ak yan iflew immuzzan, a,
Irezẓan ulawen i ^{y}imeẓidan inew, a.
Mon Dieu, j'implore, donne moi une porte large,
Qui briserait le cœur de mes ennemis jaloux.

I Rebbi wi ^{y}a tirebatin, id nniyt, a,
Ixxa bu-takena, ixxu bu-may-s, a ?
Je vous implore, les filles, dites-moi donc vite,
L'homme à coépouses ou avec mère est-il mauvais ?

Rebbi, snem asen i ^{w}usmun aṭu nnes, a,
A ^{y}awd winew ard yager winnes, a.
Mon Dieu, fasse que le sort de mon ami soit bon,
Et mon sort aussi jusqu'à ce qu'il dépasse le sien.

I Rebbi ^{y}a mma new, asekka g mmuteġ, a,
Tebeṭut ul inew i tsemunin inew, a.
S'il te plait ma mère, le jour de mon décès,
Distribue mon cœur à toutes mes amies.

A taḥanut a kem-i nebenu g wul inew, a,
Tenna-^{y}i yaġen ad tes geġ agensu nnem, a.
Je vais construite une chambre dans mon cœur,
Le malheur qui m'arrive, je le mettrai dedans.

Meqqar ttešiġ tifiyyi, deleġ is-k, a,
A lḥerir, isul wakal ad-i yawey, a.
Même si je mange la viande et j'ai de la soie,
Je serai un jour enterré sous la terre vite.

Meqqar ddiġ s ljent, ig ur illi
^{w}Usmun, ur isewib xes ad uġuleġ, a.
Même si je m'en vais au paradis sans mon ami,
Il convient vraiment que je rebrousse chemin.





Ahidous (12)

A ha ^{y}a wa, ^{y}a bismi nebeda diġ is-k,
Ad iḥelu wawal g uyenna g nesawel.

A ^{y}ili ^{w}unẓar d uleddejig n Mars,
D utefl, ad mlilen iġuliden ġur neġ.

Ayennaġ ad as ttereġ i bu-nniyt,
Ifreḥ umeksaw, yaley s ijarifen.

I Rebbi ^{y}a taġbalut idd nniyt ?
Is-n ikka yan bu-^{w}uḥdadi ġur-m,
I Rebbi ^{y}a ttaleb, uru-^{y}i g lkiṭ.

Ḥiṭer i ^{w}ugdud a ^{y}asmun,
A wa niwey inaruzen ġif-k, a.

A ha ^{y}a wa, tayri tugga-d ul inew,
A wa yiwey-i baṭad iġef, a.

A ^{y}aḥemmam nna d neɛašer, a,
A wa riġ-k a nili g lxaṭer, a.

Dda g da-k ttazeneġ a yawal,
A yuley id ka n lɛib ul inew, a.

A tigenewt nna-d iraḥen, a,
A ta ^{y}asey irifi g ixamen, a.

Wa ha tiselitt, a tag^{w}erramt, a,
Ad am inem sseɛd igen winnem, a.

Wa giġ tin uwujil, a ^{y}iyyema,
A ^{w}unna nera, ur iri ^{y}ad isiwel, a.

Wa mek ur illi ^{w}usmun, uġuleġ, a,
Ur inni ^{w}unaruz, ad aġ iffeġ, a.

Ad-k nesal a ^{y}aṭbib is idd nniyt ?
Is isul ad iffeġ unaruz ul inew.

Han ayt-nniyt da ttešawaren,
Meqqar da ttasin iẓaẓaten.

Meqqar riġ ad sḥudereġ iġef,
Hezzan-d imurag ul inew.

Mer da ttebeddalemt a lmeḥayen,
Lġeyar allig-d išayṭ, iqqim.

Par Toi, Seigneur, je commence,
Que ma parole soit bonne toujours.

Que la pluie et la fleur de Mars soient,
Ainsi que la neige qui blanchit nos monts.

C'est ce que je demande à Dieu le Seigneur,
Le berger est content et monte la montagne.

Jure-moi la source, est-ce vrai ?
Si l'homme au destrier était près de toi,
S'il te plait marabout, écris-moi un papier.

Assiste au festival, ô toi mon ami,
J'ai eu la nostalgie à cause de toi.

L'amour a fait une escale dans mon cœur,
Le chagrin a emporté vraiment ma tête.

Toi le pigeon avec qui je fais ma vie,
Je voudrais que je sois dans ton cœur.

Lorsque je cible avec mes propos,
Une satire guette vraiment mon cœur.

Toi le nuage qui est arrivé,
Prend donc la soif des maisons.

Toi la mariée tu es une sainte,
Que ton destin soit le meilleur.

Je suis tel l'orphelin, mon frère,
Celui que j'aime refuse de me parler.

Si mon ami est absent, je fais le retour,
L'espérance refuse de me quitter vraiment.

Je te demande, médecin, est-ce vrai ?
Est-ce que le chagrin finira par me quitter.

Les honnêtes hommes se consultent,
Même s'ils portent des fardeaux.

Même si je veux ramasser mon orgueil,
Les amours font soulever mes entrailles.

Si les problèmes changent vraiment,
J'ai des douleurs qui me dépassent.

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

Ur iwehin uyenna-^{y}i yaġen,
Ul inew iɛemmer s ixemmimen.

Ce que j'ai n'est vraiment pas facile,
Mon cœur est plein de pensées noires.

Idda lhemm ur iri bu-ṭṭaɛt,
Yiri ṭṭeɛam n inejdi g ittamen.

L'affaire est partie, le pieu ne veut pas,
Il veut la nourriture du voyageur confiant.

Tizizewa tiweġ g ileddejigen,
Tamimt teɛayd s iġuliden.

L'abeille mange de la fleur,
Le miel est revenu sur les monts.

A ^{y}ayt lḥilat iġeddaren,
Ur da tteḥakam xes isennanen.

Vous, les gens qui n'ont que des ruses,
Vous ne cherchez que des épines.

Ssagemat lhemm a yul inew,
Amuttel ad iḥkem iġeddaren.

Élève les affaires, ô toi mon cœur,
Le péché va rattraper les malhonnêtes.

Da ttexemmameġ i yat tenebaṭt,
Tudert amm inejda g lmitel.

Je suis en train de penser à une affaire,
La vie est tels les voyageurs par exemple.

A ha lmut tujedt i ku yiwen,
Tiwey igellin, tawey ttajer.

La mort est en train d'attendre les gens,
Elle emporte le pauvre et le riche aussi.

A wa ^{y}iẓeran sulen ad-i ^{y}issikel,
Ad-i ^{y}ikkes iman i ^{y}ig-i g lġumt.

Je serai un jour sous les dalles,
Je vais perdre vraiment mon âme.

A ^{y}ismunen aġ isaggan iġef,
Ad ur tallam ġef igayyuten.

Vous les amis qui sont venus auprès de moi,
Évitez donc de pleurer à propos de moi.

Ig^{w}ena lekkefen, iliġ agensu nnes,
Han nneɛaš neġred afella nnes.

Le linceul est cousu et je suis dedans,
Je suis vraiment étendu sur le cercueil.

Usin-i rebeɛa, allig-n niweṭ,
Qqamen kem a taẓallit n lajer.

Quatre hommes m'ont pris jusqu'à l'arrivée,
Tout le monde a fait la prière pour le bien.

Ass-a g-d ibedda lmizan inew,
Han anrar n lḥesab iɛemmer.

Le jour où ma balance est prête,
Le terrain du jugement est plein.

A wa ddan-d inegmaren s amelal,
Wa ^{y}ufan-d lḥijab, uġulen a.

Les chasseurs sont venus vers la gazelle,
Ils ont trouvé des amulettes et sont revenus.

A ^{y}usin-d lɛedda g ifassen a,
Wa ^{y}ufan-d lḥijab, uġulen a.

Ils sont pris les armes dans les mains,
Ils ont trouvé des amulettes et sont revenus.

Wa ^{y}ik^{w}esa sen ugellid imeqquren a,
Wa ^{y}ufan-d lḥijab, uġulen a.

Il est sous la surveillance d'un grand roi,
Ils ont trouvé des amulettes et sont revenus.

Hat iga sen afrag, idur asen a,
Wa ^{y}ufan-d lḥijab, uġulen a.

Ils leur ont mis des clôtures tout autour,
Ils ont trouvé des amulettes et sont revenus.

A ^{y}a bu-rrami lli g aġulen a,

Toi le chasseur qui vient de revenir,

Wa ^{y}ufan-d lḥijab, uġulen a.

Ils ont trouvé des amulettes et sont revenus.

A ha ^{y}amelal illan ger ifassen a,
Wa ^{y}ufan-d lḥijab, uġulen a.

La gazelle est entre de bonnes mains,
Ils ont trouvé des amulettes et sont revenus.

A tizizewa tesman-d asufeġ, a,
Wa ^{y}ufan-d lḥijab, uġulen a.

L'essaim rassemble toutes les abeilles,
Ils ont trouvé des amulettes et sont revenus.

A tamimt ayd nugem dig-s, a,
Wa ^{y}ufan-d lḥijab, uġulen a.

J'ai vraiment puisé du bon miel là-dedans,
Ils ont trouvé des amulettes et sont revenus.

Ɛeqqeleġ ak a yul n uleddejig anniġ,
Ur nniġ ad ak ɛeṭṭereġ ad-d uġuleġ.

Je me souviens la fleur que j'ai vue,
Je ne tarderai pas, je reviendrai.

Aɛessas a ^{w}urti ^{y}illa g imi nnek,
A ^{y}aṭil, a nawey inaruzen ġif-k.

La sentinelle est devant toi, le verger,
Je partirai avec la nostalgie des raisins.

A Rebbi snem asen i ^{y}imeẓẓanen aṭu,
Ula ^{y}ixataren, ad terewu tudert, a.

Bon Dieu, aide bien les pauvres jeunes,
Et même les vieux, que la vie soit belle.

Imaziġen winneġ, imenza g wulawen,
Imaziġen ran tanezġa d nniyt.

Vous êtes les premiers dans les cœurs, Imazighen,
Imazighen veulent l'honnêteté et le sérieux.

I Rebbi ^{y}a ^{y}atbir nna-d irrusen,
Ad-k usuġ, isin adġar ttekkat.

S'il te plait le pigeon qui vient d'atterrir,
Je te donne un conseil : sois très prudent.

Aha ^{y}a wa isgadey uleddejig amuttel,
Aha ^{y}a wa, ɛeniġ tirew-d ad ususen.

Mon Dieu, la fleur a commis beacoup de péhés,
Je crois bien qu'elle risque de perdre ses feuilles.

Aha ^{y}a wa, amuttel amm jjaj ittuɛessaren,
Gg^{w}deġ i ^{w}uṭar n kigan ad ten yakel.

Le péché est tel le verre étendu par terre,
Je crains que beaucoup de gens le foulent.

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.





Ahidous (13)

Unna mi tegit tamessumant ar ass-nna g ur-k iri,
Tegt as imkinna tteggan ayt-tudert i bu-^{w}isemṭal.

L'obstiné qui ne veut plus de toi, laisse-le,
Fais lui comme font les gens pour les morts.

Adday izzerey ka tamara nnes ar iṭṭessa g unna taġ,
Id is awen ika Rebbi ṭṭamen n tinnun ad ur kun taġ.

Une fois ta misère finie, tu te moques des autres,
Quelle garantie as-tu qu'elle ne revienne plus ?

Ina-s i ^{w}umeddakk^{w}el mani lmiεad nnek a bu-tḥellal,
Allig ur teddit, tinit i ^{w}umazan nnek ad-i t yini.

Dis à l'ami : où est ton rendez-vous, menteur,
Tu n'as pas dit au messager que tu ne viens pas.

A tiṭṭ ur yumisen taẓult, ur am iġuda ^{w}uraεa,
Ur da-d itteqellaε ljuf inew xes alen tiberrekanin.

L'œil sans kohol, tu n'es pas beau à voir,
Mon regard ne supporte que des yeux noircis.

A tiṭṭ inew a ta baraka ^{y}imeṭṭawen qqa-d aġ teεmut,
Ig idda ^{w}umeddakk^{w}el hak am wayyaṭ ur id am walliġ.

Ô mon œil, arrête de pleurer, tu me fais mal,
Si l'ami est parti, un autre prendra sa place.

A tiṭṭ inew a ta kemmin ayd issaġen dig-i lεafit,
Kemmin ayd as itteggan abrid i ssemm ad-i iṭer s ul.

Ô mon œil, c'est toi qui mets le feu aux poudres,
C'est toi qui ouvre la porte au chagrin du cœur.

Ullah ar da gganeġ, fafaġ-d, iniġ is id iġ^{w}era ka,
Zziġ azewu ayd da-d ittehezzan iflewan ġif-i.

Je dors et c'est comme si quelqu'un m'appelait,
C'est juste le vent qui fait bouger les portes.

Ullah ur ttebeddaleġ wadda ^{y}ira wul s wadda ur iri,
Ullah ar da ggareġ lmizan yili lufa g unna-riġ.

Par Dieu, je ne changerai pas celui que j'aime,
Par Dieu, je vois bien que mon ami est méchant.

In-as i ^{w}umedakk^{w}el xir ak xir ak, ak id iffeġ lεar,
A xir ak kiyyin uma nekk han lεib nnek immut.

Dis à l'ami : gare à toi de la trahison,
Quant à moi, tu n'auras rien à craindre.

Ina-s i ^{w}umeddakk^{w}el, gan iġesan inew tuga n εari,
Ku yan issufeġ tuġmas, yiweġ dig-i ^{w}ur ikkul.

Dis à l'ami : mes os sont telle l'herbe des cimes,
Chacun, avec les dents, me dévorer sans vergogne.

Iga-^{y}i ^{w}umeddakk^{w}el talliġ tega lajibb i trewla,
Iga-^{y}i lmuṭur g tadawt, ig-i lhewa g rrewiṭa.

L'ami m'a fait telle la Jeep en course rapide,
Il a mis le moteur sur le dos et l'amour aux roues.

A bu-tayri ma-k tega, may teεenit d taduyt n yiṭ ?
Da-d i ttefafat bela ^{y}azmez, tura lεezaziyt n wul.

Toi l'amoureux, comment vas-tu avec les veillées ?
Tu te réveilles à toute heure, le cœur n'est pas fier.

Teddit a ^{y}iyyema teḥtalt, tezrit-i g umazir yuran,
Ullah a beṭṭu n wadda-^{y}ira wul ar iga lεafit.

Tu es parti en voyage, ami, le pays est vide,
Par Dieu, les adieux de l'aimé sont tel le feu.

Belleġ as i ^{w}usmun sselam, mek iwḥel ad-i t yini,
A yul inew dεen as i tmara, qenna-d k teddu.

Dis à l'ami : bonjour, s'il me déteste, qu'il le dise,
Patiente mon cœur, la peine finira par s'en aller.

A wa giġ lisanes, xir-awen afa ^{y}ad id inmili,
A wa giġ tin iġejd iwigelil, izrey-i bu-twala.

Je suis telle l'essence, que le feu ne s'approche pas,
Tel le chevreau atteint de tournis, je suis abandonné.

Ullah ar giġ amm tfunast nna ^{y}izela bu-twala,
Ddayemellah a ^{y}ifadden adday k^{w}en id ikk muḥul.

Par Dieu, je suis telle la vache égarée par le pâtre,
Dieu est éternel, mes jambes ne me supportent plus.

Nesewa g uġbalu dat ad as yili ʷubrid i ʷumata,	J'ai bu à cette source avant qu'elle soit connue,
Allig as εeddan inagamen iga ʷubrid nnes aluṭ.	Maintenant il y a trop de puiseurs et la bourbe.
Ul inew, dεen, ig ak Rebbi g ubrid i ʷuεamum,	Patiente, mon cœur, Dieu t'a mis sur le chemin,
Qenna-d izrey bu-ʷuġyul, izrey bu-ṭumubil ġif un.	Le piéton et la voiture te passeront par dessus.
A wi fateḥat, taseyem urawen a ʸanešti-d itteraεan,	Soyez contents et ravis, vous tous qui regardez,
Unna mi ʸiṭer wul, ad as ig Rebbi tasa g unna-ran.	Celui qui est amoureux, qu'il soit heureux.
Max a ʸiyyema, matta lεar ak giġ allig-i teεeffat ?	Tu ne n'aimes pas, frère, ai-je commis un méfait ?
Adday izzerey ka tamara nnes, ar iṭṭessa g unna taġ.	Une fois ta misère finie, tu te moques des autres.
Iġal usmun is-n ibbi rezeqq asselli g i tes beṭiġ,	L'ami croit que je serais mort avec sa séparation,
Ur iqqin Rebbi yiwen iflew allig ireẓem sin.	Dieu avait ouvert deux portes une fois une fermée.

Ahidous (14)

A ʸilala, ʸilala lada ʸilala, ʸilalala,
Wa ʸilala, ʸilala lada ʸilala, ʸilalala.

Le rythme du poème.

Ad kʷen zzureġ a Rebbi g-i lxir ur-k ixessa,
A ljid, aḥenin nna da ʸibeṭṭun tiwura.

Je commence par toi Seigneur, fais-moi du bien,
Toi le généreux, le doux, qui distribue les clés.

Ar beṭṭun ka n lmnazil, beṭun izmaz,
Tagerst ig-d atfel, ig iweri ʷayt-usemmiṭ.

Il distribue les pluies et les jours bons,
En hiver, il fait la neige et aussi la rosée.

Ig-d isignew g tizi, rẓemen asen i ʷunẓar,
Ig-d i ʷuzmez unebdu diġ, tafuyt ad teḥemu.

Il fait les nuages sur le col et mets la pluie,
Il aussi fait l'été avec son soleil très torride.

Imkinna ʸira Rebbi da-d ttilin g yan wass,
Ad iseḥu ʷufeggag i ʷuseṭṭa nneġ a Rebbi.

Quand Il veut quelque chose, il arrive vite,
Que notre tissage soit bien établi, bon Dieu.

Ɛawedat aneġ i ljedid, alesat aneġ a ʸimi,
Naḍerat amm umdyaz, amm kem a mm-uẓeṭa,

Raconte-moi et répète ô toi ma bouche,
Le poète est telle une vraie tisserande.

Aseġil as da tent iggar, teḥeṭa kʷen a lɛelam,
Mag zeggureġ a ʸAmaziġ, nekkint i wawal.

Elle en met par mesure et surveille les limites,
Où commencerai-je ma parole, ô toi l'Amazigh.

A lmejriyt n tmazirt a ta teɛayert-i,
Ikka kigan n tagutt, yuddeja kʷen a tamara.

Ces événements du pays m'insultent vraiment,
Des pluies abondantes avaient tout détruit.

Kullu igeran n tmazirt hat issar ten akkʷ,
Lfessa d baṭaṭa gan dig-s amm iselman.

Tous les champs du patelin sont submergés d'eau,
Les fruits et les légumes sont tels des poissons.

Ikka wasif nnig asen issar tiwetta,
Rdelen aġ tigʷemma, gant akal s umata.

L'eau leur avait passé vraiment par dessus,
Elle a détruit les maisons pour la plupart.

Mayd iran yad ad id iktey wala sɛawen-i ?
Wa bbin abrid nna ʸaġ-d ikka matteša.

Qui va se souvenir de moi et m'aide ?
Elle a détruit les chemins qui alimentent.

Ha tilifun bbin s taddart ur illi ʷumya,
Wa neg amm uġrib nna mi mmuten aytema-s.

Le téléphone est coupé dans les maisons,
Je suis tel l'exilé qui a perdu ses frères.

Nezdeġ g ifri, ʷur yad illi ġur neġ imensi,
Wa nega ʸaġerib g tizi n ɛari teḥerra-ʸi.

J'habite dans une grotte sans nourriture,
Je suis étranger dans la vallée, difficile.

Dilli g illa lḥedid ar-t ttenuyeġ ar ssuqq,
Šuf Rebbi ʸiberrem tudert lli nna ʸikkan.

Avant, il y avait des véhicules qui transportaient,
Regarde, Dieu a métamorphosé la vie d'avant.

Mayd iran ad dig-i ʸisal is liġ iman,
Nekkʷeni ġas tamara da ttesxellaf s iẓeġʷran.

Qui va demander mes nouvelles si je suis vivant,
Nous sommes dans la misère qui nous transforme,

Ur neksib ka n ubrid imeɛnen, a ten-i nili,
Mek ur illi lxir g tmazirt ad tes-i nexewu.

Je n'ai pas acquis un bon chemin pour moi,
Si ce pays est stérile, je finirai par quitter.

Ur yad illi ^{w}urgaz ur irin aferruġ,
Lfeṭel ur da-d teggan ġur ayt-iḥellal.

Tameziwant ayd da-d issektaren išelfan,
Timmuzġa n tmazirt a wi tesman aġ.

A neg afus g ufus ad aġ imun akk^{w} rray,
Ad-k ɛezzaġ a ^{w}u-Merġad inew a wa tesamḥt-i.

A lferḥ inew asekka g aġ nnan tameġra,
Iwhen yiwel alemmud a xef-n illa wawal.

Ur sar ikeriz umaggu mek ur illi ^{y}iyyema-s,
Awd afa mek ur meqabalen sin, ur ttesreġan.

Il n'y a plus d'homme qui cherche le bien,
Tu n'as aucun bénéfice auprès de ces escrocs.

C'est l'union qui fait monter les fardeaux,
La noblesse du pays nous avait tous réunis.

La main dans la main, nous pourrons réussir,
Je te fais mes condoléances et pardonne-moi.

Que de joie lorsque mon mariage sera annoncé,
Le mariage est facile mais le métier l'est moins.

Le bœuf ne peut pas labourer s'il est tout seul,
Le feu, si deux ne sont pas réunis, ne chauffe pas.

Ahidous (15)

A wa ^{y}addu-d a ^{y}asufeġ, ad tegt aleddejig a ^{y}azmez,
Ad ireẓem i tamimt, ad tegt aleddejig a ^{y}azmez.

Viens essaim, que la nature soit des fleurs,
Libère le miel, que la nature soit des fleurs.

Ittesen iḥemmamen, ad tegt aleddejig a ^{y}azmez,
A ha ^{y}ugeyen ad rrusen, ad tegt aleddejig a ^{y}azmez.

Quelques pigeons, que la nature soit des fleurs,
Ils refusent d'atterrir, que la nature soit des fleurs.

Ġaleġ is ur isul zzin, ad tegt aleddejig a ^{y}azmez,
Allig-t annayeġ g uḥidus, ad tegt aleddejig a ^{y}azmez.

Je croyais la beauté finie, que des fleurs naturelles,
Je l'ai vu dans la danse, que la nature soit des fleurs.

Tayri nnun a wayd-riġ, ad tegt aleddejig a ^{y}azmez,
Teg^{w}ena dig-i ^{y}izeġ^{w}ran, ad tegt aleddejig a ^{y}azmez.

Ton amour mon aimé, que la nature soit des fleurs,
Il a noué en moi des faisceaux, que des fleurs.

Mayd ittamen ka g zzin, ad tegt aleddejig a ^{y}azmez,
Ġur-s lmiɛad iɛeddan, ad tegt aleddejig a ^{y}azmez.

On ne peut jamais croire la beauté, des fleurs,
Il a trop de rendez-vous, que la nature soit des fleurs.

Yuf a-n menaggareġ d tselitt, ad tegt aleddejig,
Ad ig aleddejig s unẓar, ad tegt aleddejig a ^{y}azmez.

Il vaut mieux de voir la mariée, telles des fleurs,
La pluie arrose les fleurs, que ce soit des fleurs.

Unna mi terwel, irẓem as, ad tegt aleddejig,
Ur da tt isenum umeɛeraṭ, ad tegt aleddejig a ^{y}azmez.

Si la femme s'enfuit, divorce, que des fleurs,
Elle ne peut être dressée, que ce soit des fleurs.

Idda yiwel a tiwetmin, ad tegt aleddejig a ^{y}azmez,
Ismar urgaz igellin, ad tegt aleddejig a ^{y}azmez.

Le mariage c'est fini les femmes, que des fleurs,
L'homme est fini, que la nature soit des fleurs.

Leqqanun gan ameɛdur, ad tegt aleddejig a ^{y}azmez,
Melyun ayd ig ureẓẓum, ad tegt aleddejig a ^{y}azmez.

La loi est une folle, que la nature soit des fleurs,
Le divorce coûte un million, que ce soit des fleurs.

Unna ġur walu lfelus, ad tegt aleddejig a ^{y}azmez,
Hat yakkuf am i ^{y}immut, ad tegt aleddejig a ^{y}azmez.

Qui n'a pas d'argent, que la nature soit des fleurs,
Il est arraché tel un mort, que ce soit des fleurs.

Unna ġur walu yafud, ad tegt aleddejig a ^{y}azmez,
Axxi ^{w}ur ittawel ka, ad tegt aleddejig a ^{y}azmez.

Celui qui n'a pas de genou, que ce soit des fleurs,
Il ne doit pas se marier, que ce soit des fleurs.

Adday temmett a mma new, ma kem riġ a tudert ?
I mayd-i ^{y}isxitiren, i ma kem riġ a tudert ?

Si tu es décédé ma mère, que ferai-je de la vie ?
Qui me fera grandir, que vais-je faire de la vie ?

Unna ^{y}isresen amarg, i ma kem riġ a tudert ?
Hat iɛefa Rebbi ġif-s, i ma kem riġ a tudert ?

Celui qui dépose l'amour, que ferai-je de la vie ?
Dieu l'avait guéri, que vais-je faire de la vie ?

A ssaleḥin, ġ^{w}eriġ awen, i ma kem riġ a tudert ?
Ad-i teɛawenem agg^{w}a new, i ma kem riġ a tudert ?

Je vous appelle les saints, que ferai-je de la vie ?
Aidez-moi dans ma charge, que ferai-je de la vie ?

Ɛenda n war-lwali nnes, i ma kem riġ a tudert ?
Mas ittawey tasa nnes, i ma kem riġ a tudert ?

Malheur à qui n'a pas de la famille dans la vie,
A qui il pourra donc se confier dans cette vie ?

A ^{y}asmun deɛiġ awen, i ma kem riġ a tudert ?
Kiyy ayd ibbeyen ul inew, i ma kem riġ a tudert ?

J'ai fait des prières contre toi mon ami,
C'est toi qui a découpé mon cœur ami.

Tirebatin ur irebban, a ta dεen-i ^{y}a mma new, *Aġrum ad ig imezyan, a ta dεen-i ^{y}a mma new.*	Les filles mal éduquées, patience ma mère, Le pain sera mal fait, patience ma mère.
Asmun inu, ma-wen giġ, a ta dεen-i ^{y}a mma new, *Allig teddit ad-i tezrit, a ta dεen-i ^{y}a mma new.*	Qu'avais-je fais mon ami ? Patience ma mère, Pourquoi m'as-tu quitté ? Patience ma mère.
Tirebatin ur ittesedεanen, a ta dεen-i ^{y}a mma new, *Wa ^{w}ur ^{w}umiẓent awd yan, a ta dεen-i ^{y}a mma new.*	Les filles impatientes, patience ma mère, Elles ne s'attacheront à personne, patience.
Mayd ittawel ka g zzin, a ta dεen-i ^{y}a mma new, *Da ^{y}iṭṭessa, ^{y}iddu izrey-k, a ta dεen-i ^{y}a mma nu.*	Quel mariage avec la beauté, patience ma mère, Il sourit puis il te laisse, patience ô ma mère.
Siwelat-i ^{y}a wayd-riġ, a ta dεen-i ^{y}a mma new, *Han awd amuttel da ^{y}ikkat, a ta dεen-i ^{y}a mma nu.*	Parle-moi mon aimé, patience ma mère, Le péché finit par frapper, patience.
Wa ddan aġ-d ur hewin, suddan aġ-d i ^{w}udġar, *Tizzewa tufa ^{y}amazir, yawey id utar ad zriġ.*	Ils sont venus et ils ont illuminé les lieux, L'abeille a trouvé un camp, j'ai passé par là.
Ajediε ma-k isseg^{w}eman, algamu, ureġ ayd gan, *Iseli ^{y}igan tikerzit, g ak tisura g iṭudan.*	Ce poulain qui t'a éduqué ? La bride est en or, Le marié qui a mis le turban, il a des clefs.
A wa lxir ur da-t ittega, a baba new a wa, *A wa xes yan urgaz as iġin, a baba new a wa.*	Le bien ne le fait, ô toi mon père, Seul un homme qui en a le pouvoir.

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

Ahidous (16)

A laylalala ^{y}ilala daylalula,
A wa laylalala ^{y}ilala daylalula.

Le rythme du poème.

A nnebi da-k izzureġ i wawal, a mulay Muḥemmad,
Iɛezza-k Rebbi, ifeddel-k id, ar-k i nettini.

Je commence par toi, prophète Mohammad,
Le bon Dieu t'a privilégié, on te commémore.

Allah Rebbi Imaziġen idd is-k uḍeren a
^{y}Amuttel ? Ig ixewa tamazirt nnes, ur-tt salan.

Imazighen ont-ils commis des péchés ?
Ils quittent leur pays sans y retourner.

Nekka-d Hulanda, nekka Laleman, kkiġ,
A ^{y}afa nnes, a yiššeki, ur ḥuddin wanna-t iran.

J'étais en Hollande, en Allemagne et autres,
Les pays d'exil sont nombreux pour l'amateur.

A mad yan iseġa ṭumubil, tiwey-t as,
A ha ^{y}azewu ^{y}iġef, iġal idd is-k ufan a rray.

Combien ont-ils acheté des voitures,
Ils sont frivoles et se croient intelligents.

Yan itteḥezzaren, i ^{y}ikka-d iššeki, ur ta
Dig-s ɛad kemmilen, a ṭumubil ma k^{w}en-t ira ?

Celui qui travaille pour un salaire,
Que veut-il faire avec une voiture ?

Da ttettereġ i Rebbi g yiṭ wala yass, ad aġ ifek
Rezeqq inu, iwafeq aġ ard a tamazirt is-k nuġul.

Je fais des vœux en bon Dieu, jour et nuit,
Pour qu'il me pourvoie et je retourne au pays.

Mer aġ tusiyt a tamazirt inew, ur nniġ
Ad-d dduġ s Fransa, nezela ddin, kiġ i tillas.

Son mon pays m'avait pourvu avec assez d'argent,
Je ne viendrais pas en France perdre ma religion.

Yan ix^{w}eṭan abrid dda-d isseker mulana,
Ɛned t, hat ix^{w}eṭa ^{y}asidd ifekan i tillas.

Celui qui dévie du chemin droit du bon Dieu,
Il a raté la lumière qui illumine les ténèbres.

Nezela tameẓeyt inew, i nezela ddin, kiġ aṭar
I lxela, nemeqqet iššeki mi-d akkeġ iġef ku yass.

J'ai perdu ma jeunesse ainsi que ma religion,
Je déteste l'exil que je côtoie tous les jours.

Izela, idda, unna-d iddan irin ad k^{w}en
A ššiki bbin, ullah a mek awen-t ilaqq.

Il est exilé de son pays et est loin des siens,
Et il veut faire des manières et vivre à l'aise.

Yan itteḥezzaren i wullah a mek as ilaqq
Ay ifreḥ ašeku ikka-d umšum ssiwal.

Celui qui travaille pour un salaire ne doit pas
Être fier parce qu'il est passé par des épreuves.

Yan izrin ismunen nnes, ig asen asegg^{w}as,
Ibedu g sin, a ^{y}abġur is qqa k^{w}en yannay ?

Celui qui a laissé ses amis pendant des années,
Croit-il qu'il verra un jour la richesse ?

Mek-i ^{w}ur isamḥ ugellid Rebbi nedda
S ammas i ^{w}uzerdab, walu mag is tes nemsallak.

Si Dieu ne me pardonne pas, je suis perdu,
Je serai en Enfer sans aucun doute possible.

Yusi kra tarewa nnes, ad as xiteren, iddu
Kra s Hulanda, a yudayen iḥešer is un.

Quelqu'un éduque bien ses enfants et les autres
Sont partis en Hollande pour devenir des juifs.

Izrey kem a tinnes, ur kem id inmala,
Iġres i tfasseka, inna-k ira ad as yaley wawal.

Il a laissé sa famille qui est très loin,
Puis il fête la fête du mouton avec fierté.

Ar ig wessiren hat ira ad xemmemen i rray,
Ar itteɛejjab, mad ten yad itteqqilen walu-t.

Lorsqu'il sera vieux, il pensera à son affaire,
Il sera étonné et personne ne le sortira d'affaire.

Williġ mi da ttazenem ma-d akk^w ruran, isxater
Tarewa, inna ^{y}as : ad id-k neḥšer, immut.

Ses enfants et sa famille à qui il envoie de l'argent,
Seront là pour lui signifier qu'ils l'ont tous renié.

Teddit s Fransa, ur-d tuzint aqqariṭ,
Ar-a ttekrefaseġ, iriġ ad id t-k k^{w}šemeġ awal.

Tu es parti en France sans avoir envoyé l'argent,
Je suis dans les difficultés et dans les problèmes.

Ar itteberraɛ g ijellubay, ur ixemmim i
Uqqariṭ, ula ^{y}axeriṭ ad asen išlex iġir.

Il mène une vie riche et il ne pense pas,
A l'argent et le sac qui lui arrache l'épaule.

Iddu-d lġešim s Fransa, ikk dig-s asegg^{w}as,
Ikka-n iyyuren, iġal idd is llan g tudert.

Le sot vint en France et y passa des mois,
Puis une année, il croit mener une belle vie.

Izrey-n yan urba ^{w}ur ta ^{y}akk^w lulin, allig
Ixater, a bu-^{w}uberra, iga ^{w}umuttel winnun.

Il avait laissé son fils dans le ventre de sa mère,
Maintenant grand, le père a commis un péché.

Uttu g-d iraḥ g berra, inna ^{y}as i ddu s
Ġur lɛedul, taddeġ mag id tes ddereġ immut.

Arrivé de l'étranger, il s'en va chez le notaire,
Il dit qu'il est impossible de vivre avec sa femme.

Seg ma-n tellit g berra, ur ddejin zeriġ,
Luliyt ad-i teg isem, mad-d akk^w niwey tusit.

Depuis je suis parti, elle ne m'appelle plus,
Elle a pris tout ce que j'ai ramené avec moi.

I gin-k a ^{y}arba a awujil, tameṭṭuṭt ur teli
Lɛib, a ljent ira d is-m iddu wannaġ ?

La femme est bonne mais l'enfant est orphelin,
Cet homme-là croit-il aller un jour au Paradis ?

Mer ur telli lmut, ullah a kra netta
Ar yiwiy lġenimt, ur yad iẓeri tamara.

Par Dieu, si la mort n'avait pas existé,
Certains auront bien profité de la vie.

Mašan lḥesab walabudd ifeka ten yan,
Yan iṭlemen iyyema-s ullah ur ttenefirin.

Mais, chacun donnera le compte de ses actes,
Par Dieu, celui qui a lésé son frère, le payera.

A ^{y}aksum inew i lhela da teffereḥt, ur telit ul,
Tawekka d ixemmujen n lixera, ad igan timariwin.

Ô ma peau, ne soit pas contente, tu es misérable,
Tu seras un jour dévorée par des vers dans la tombe.

Allah ma nekk ad aġ terḥemt a Rebbi, iweri
N uzal ayd giġ, ma lmut labudd i tešareṭ ġif-i.

Que le bon Dieu me donne miséricorde et paix,
Je ne suis que la rosée dans le soleil du matin.

Meqqar netteša ṭṭeɛam d wudi neṭerreḥ, yili ġur-i
Lmal, han ass g-i ^{y}iwet usemmud inew, ur qqumiġ.

Même si je mène en vie riche et confortable,
Lorsqu'arrivera mon heure, je serai parti.

Ma nekk ad aġ terḥemt a Rebbi, sulen imeɛesan
Ar da tteġewwaten, a ^{y}azerdab, ar dig-k sġuyyun.

Que le bon Dieu me donne miséricorde et paix,
Les mécréants seront un jour torturés en Enfer.

Ahidous (17)

A lalaylala, ʸilalala daylala,
Wa lalaylala, ʸilalala daylala.

Le rythme du poème.

Ur da ttuneza zzaġt, ur tegi tin tmesuġt,
Ur illi ʷusafar n unna ʸihewan ad teṭer tinnes.

La bravoure ne se vend pas dans les marchés,
N'a pas de remède qui l'a laissé se perdre.

Aġulid n zzaġt awd yan ur-t isattey,
Ay ag d asif-d inegyen ur-t iwiṭen.

Le mont de la bravoure, personne ne le porte,
Que de fleuves en crue ne l'ont pas atteint.

A tawargit inew, ureġ a mi tekit iġef,
I fafaġ-d, aweyeġ tinedriwin s ul inew.

Ô mes rêves, vous me faites voir de l'or,
Réveillé, je n'ai pas pu me soulager.

A wa ġalen a ʸazmez is tegit akkʷ laman,
Kin tent i yiṭes, a tawerut tegit tin wuššanen.

Ils croient que le destin leur est favorable,
Ils dorment et le troupeau est au chacal.

Tedda taṭesa ʸamer aġ tegi tin tmesuġt,
Ad dig-s keġ iġef inew daššen a lmal inew.

Le rire est parti, ah si je pouvais le racheter,
Je le payerai par ma tête plus que par l'argent.

Irena Firɛun akkʷ mayd-d ikkan tassast,
Allig iṭer ammas n imedwan, aššeken dig-s.

Pharaon était le plus fort de tout le monde,
Quand il tomba dans l'eau, il avait péri.

Nekk, ulawen iran tazedgi ʸami ʸalleġ,
Idda-d ungay, yader i ʷuġbalu imellulen.

Je pleure pour le cœur qui veut la clarté,
La crue avait emporté la source claire.

Mer ufiġ yan uṭebib-d yiwin lɛefu new,
Wedu-k ttezellaɛen iḥergan a lmal inew.

Ah si je trouvais un médecin pour me soigner,
Je ne dépenserai plus un rond pour les devins.

Ḥela ṭṭaleb a baba rar tirra nnek,
Ka ʷur-i yaġ, mayd riġ imekuraren.

Ô marabout, ne fait plus d'amulettes,
Je suis en santé, plus besoin de sorcelleries.

A wan ittezallan s ibeddi taġ tafuyt,
Idda lajer iweyen-t imezwura n tifawt.

Ô toi le prieur lorsque le soleil s'est levé,
La récompense est celle des gens de l'aube.

Iḥela ʷuzmez bnadem ayd da-tt itteṭeyyaɛen,
Unna mi tekit alef išeht ak i tḥellalt.

La vie est belle, les gens la pourrissent,
Donnes lui un sou, il jure par mensonge.

Unna-k iḥeṭan a ṣṣewab iga win ku yiwen,
Awal irewan ayd itteggan imyisaten.

Celui qui a la bonne parole, se fait des amis,
C'est grâce à elle que l'on garde l'amitié.

Terewit a ṣṣewab ur-k izzenza ka s lmelayen,
Ɛlaxaṭer is idrus deġi i tsuta ddeġ.

La bonne parole, tu ne coûtes pas d'argent,
Car il n'y en a pas assez dans cette génération.

Iga ʷuzmez-a ʸamm umda, tezela ʸas taɛumt,
Nega dig-s iṭaren ard nali, neġ mmuteġ.

Cette vie est tel un bassin d'eau profonde,
Puisque j'y suis, je monterai ou périr.

A ʸul inew wedu tekerrezt, aman walu ten,
Ula ma ġef neɛawen amerdul i ʸimeksawen.

Arrête de labourer, mon cœur, point d'eau,
Je ne peux pas, non plus, aller au pacage.

Da ttexemmameġ a lhewa a k^{w}en nesires,
Imun aġ d lxaṭer ur igi ^{y}ad ten nesires.

Je pense, amour fou, devoir te rejeter,
Tu accompagnes le cœur, c'est pas possible.

A tiṭṭ inew, a ta, ur aġ tegit i ^{y}ikarifen,
I da-^{y}i tesikkimt iberdan ur xuliṭeġ.

Ô mon œil, je ne peux point t'entraver,
Tu me fais passer par des sentiers inconnus.

Hat in ur-k umineġ a lheri n iɛisawiyen,
Da ^{y}i tesenɛatem ureġ, imiḥḥ yasi ten.

Je ne te crois point, boutique des acrobates,
Tu me montres l'or et tu le fais disparaître.

Unna-d iger uṭar s aḥidus iqqen imi nnes,
Ad ur aġ-d ittagel aferruġ i lferḥ inew.

Celui qui se rend à une cérémonie se tait,
Afin de ne pas mettre le désordre à la fête.

Unna mi tega zzaġt amerdul, iqqen imi nnes,
Nekkin, aġbalu nnes ayd giġ neɛerem ẓar-s.

Lorsque la bravoure est vaste, tais-toi,
Moi, je suis sa source et j'en suis fier.

A tizizzewa hat bu-tunant a mi tteġimamt,
Teẓeṭṭ as iġ^{w}eran, abda tesdumt as tamimt.

Ô toi abeille, tu ne restes que chez le chanceux,
Tu lui fais une ruche et il aura beaucoup de miel.

Meqqar-i teġ^{w}ezzift a ^{y}adġu, ak-i sxitireġ,
Ad ur ibbeṭey wul, ka tteggaġ ur-t annayeġ.

Même si tu es long patience, et je te fais grandir,
Afin que le cœur ne crève pas et je ne puis rien.

Ttešan ayt-umuttel anebdu n ayt-nniyt,
A wissen imki mayd itteggan anfira nnes ?

Les malhonnêtes ont mangé la récolte des honnêtes,
Je ne sais pas quelle est la solution de ce problème.

Unna ^{y}id yiwin tazedgi, umeneġ ẓar-s,
Ur ugiyeġ bnadem iɛezzan ig-t annayeġ.

Celui qui ramène la clarté, je le crois bien,
Je ne refuse pas le bon homme si je le vois.

Issar uġebalu d win lġedir i ^{y}imekrazen,
A ^{y}asagem isul ka ^{y}ijera ^{y}ak s lḥilt.

L'eau de la source est le trouble sont mélangés,
Aux cultivateurs, ô toi le brevoir, tu es malade.

Ur ta ssineġ idd a tešeqqelt akal s nniyt,
Mek ur-i tebeddilt iserdan, ur-k umineġ.

Je ne sais pas encore si tu vas labourer bien,
Si tu ne changes pas les mulets, je te crois pas.

A tiṭṭ inew, ur am negi ma xef-i tallet,
Ad ur-i tteɛeddabt, ur negi taselmeya.

Je n'ai rien fait qui te fasse pleurer, mon œil,
Ne me torture pas, je ne suis pas un petit bébé.

Ahidous (18)

A Rebbi, tekurat axali ġer-d i ddiġ,
Ad ig amm ulemu ġer-d idda ʷuġbalu.

A Rebbi, g aġ d inebyawen ɛazzanin,
Ak id awin a lxir, i ʸafin-d wayyaṭ.

A Rebbi, g asen i ʸiselan ayedda ran,
A wa ʸad ttalin s afella ʸam ddilit.

A Rebbi, a yan, g aġ d winna
Mi terewa lixra, terewu ʸas tudert.

A Rebbi, g aġ dig sen ili d umur,
G ayt-laqqin, taġerrart a tudert.

A ʸaxam umlil nna s ineder wallun,
A wa ʸad ak gint tiram agusif.

Tawenza tanebarkt ad awen-d iwiġ,
A tili s ireban nnes, teṭaɛ as tudert.

Mon Dieu, remplit la maisonnée où je suis allé,
Qu'il soit telle la prairie arrosée par une source.

Bon Dieu que nous soyons de bons invités,
Qu'il ramène le bien et en trouve un autre.

Bon Dieu fais selon les vœux des mariés,
Qu'ils montent en haut telle une vigne.

Mon Dieu fasse que nous soyons des gens,
Qui ont la belle vie et la belle mort.

Mon Dieu, que nous soyons comme eux,
Parmi les gens qui ont des certitudes.

Toi la maison blanche où il y a la timbale,
Que tes repas soient de grande qualité.

Je vous ai ramené un toupet béni,
Qu'elle ait des gars et des biens.

Ahidous (19)

A bismillah unna ^{w}ur-t innin,
Ur inni ^{y}ad as yaley wawal.

Qui ne dit pas : «au nom de Dieu»,
Sa parole ne réussira jamais à monter.

A bisemi ^{y}ad is-k rẓemeġ imi,
A wa tegezzul tudert a mulana.

J'ouvre ma bouche par ton nom, Seigneur,
Cette vie est courte ô mon Dieu.

Kkiġ-d Leqq^{w}erbat, neqqereġ allun,
Iḥares ugadir tiḥemmamin.

J'étais à Lekkebat, j'ai frappé la timbale,
Le mur avait gardé tous les pigeons.

A ^{y}asmun adda-k taġ tmara,
Ad ak sebbebeġ, iɛefu mulana.

Lorsque tu es dans la misère, ô mon ami,
Je vais te donner des remèdes pour guérir.

Unna ^{y}iran ad issider lwašun,
Iwaɛed abubal s Ayt-Waḥi.

Celui qui veut faire vivre les enfants,
Il n'a qu'à aller chez les Aït-Ouahi.

Allah mek da gganeġ am iširri,
Giġ am tḥebubbuyt i ^{w}unna-riġ.

Par Dieu je ne dors pas tel un enfant,
Je suis tel un bébé, toi mon bien-aimé.

A ^{y}uṣṣekay mi giġ tixenfalin,
Adday da-k ggareġ i tmelalin.

Toi le slougui à qui j'ai mis mes bijoux,
Lorsque je te dis : poursuis les gazelles.

Ad-k ig Rebbi d ašefiɛ n wayyur,
Adday-k annayeġ, aššekint tillas.

Que tu sois le meilleur protégé de la lune,
Les ténèbres disparaissent, dès que je vois.

A ^{y}uṣṣekay ad ak semmereġ aṭar
S wureġ, ader-d iġef i tmelalin.

Toi, le sloughi, je vais te mettre des fers en or,
Va donc, retourne vers-moi toutes les gazelles.

Unna ^{y}iran ad ifek ayenna ^{y}iẓilen,
Ifren tawenza ^{w}ur ittettelen aṭu.

Quiconque veut donner une belle chose,
Doit choisir une fille merveilleuse.

Idd is da teggant a ^{w}unna-riġ,
A ^{w}ur aġ ittey yan uġamus !

Dis-moi si tu dors bien mon bien-aimé,
Ah si on était couvert d'une couverture !

Ufiġ-d a baba kraṭt tmelalin,
Ufiġ-d lluz ifesa xef wakal.

J'ai trouvé, mon père, trois gazelles,
J'ai trouvé les amandes sur la terre.

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

Ahidous (20)

A ^{y}uššen, a-k keruġ, iġejd ayd igan lkeri nnek,
Aley s udrar, ini ^{y}as i ^{w}usmun inew : mmuteġ.

Beṭant aġ tmizar, neg ibawen n uḥewar,
A wissen a Rebbi mma new midd ad tes inniyeġ.

A wa han ka ^{y}ittinin ixub-as waṭu,
Mek ur tt yaġ ka, terena ssaḥt ma-ggan lmesayel.

Diġikk meqqar xemmemeġ i ^{y}ayd dig-i,
Ula may mi t qqiseġ, uggug ur ten igi xes ul inew.

A wa da ^{y}ixellef wazzar nna bbint tuzzalin,
Daššen asmun, mek-i ^{y}iġḍer, ad aweleġ wayṭ.

Seg mayd annayeġ εari n tmazirt ar alleġ,
Imeṭṭawen am uwujil adday-d iktey may-s.

Yak idda lḥal, ddun inejda, geġ nekk aḥyuṭ,
A wa xef usmun lliġ, ar t ṭeffureġ s walen.

A wa mamek ittegga wul n wadda ^{y}iseksiwen,
Imeṭṭi n tamimt, iddu ^{w}umxib ur t mṭiyen.

Ddan medden, ka yiwel, ka da ^{y}isawal
I ^{w}umeddak^{w}el, a ^{y}aḥanu, ttuyarra tġufi nnek.

Ô chacal, je te donnerai un bouc comme salaire,
Vas dans la montagne dit à mon ami : suis mort.

Des pays nous séparent, on est telles des fèves,
Qui sait si je peux encore voir ma propre mère.

Ne me dites jamais que vous êtes en difficultés,
Tant que vous avez la santé, il vous manque rien.

Maintenant, même si j'ai bien réfléchis,
Je ne dis rien, l'obstacle est mon cœur.

Les cheveux coupés finissent toujours par pousser,
Donc si l'ami me trahit, j'en choisirai un autre.

Depuis que j'ai les monts du pays, je pleure,
Tel un orphelin quand il se souvient de sa mère.

Il est tard, les voyageurs partis et je traîne,
Je suis fou sur mon aimé que je suis des yeux.

Que doit ressentir celui qui a vue le miel,
Puis, il n'en a même pas goûté une goutte ?

Certains gens sont mariés et les autres parlent,
A mon ami, ta nostalgie, chambre, est écrite.

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

Ahidous (21)

A lalula laylalala, lulala laylada, *Wa lalula laylalala, lulala laylada.*	Le rythme du poème.
A tileġ^{w}min tumlilin, ur issuḥal ubrid, *Kimt aġ-d yan ubɛir, a neẓur rruṭṭ n umazan.*	Ô les chamelles blanches infatigables en chemin, Donnez-nous un chameau pour visiter le prophète.
Llah llah, laylahilellah, nega dig-m a tudert *Anebyi-d inesan, asekka yifiṭ, iddu zik.*	Mon Dieu, mon Dieu, je suis un invité dans la vie, Il passe la nuit dans un endroit et il repart vite.
A ^{y}aytema xef Rebbi, ayenna nneġ yiwen ayd iga, *Unna ^{y}issugeren ka, ik-t i ^{w}unna-t iḥetaddejan.*	Ô vous mes frères, tous nos biens sont communs, Qui a un surplus le donne à la personne en besoin.
Ullah mek-i ^{w}ur tegit ayenna-k nniġ, ur yad *Ak šeqqeleġ, ula ġ^{w}eriġ awen yad a baba Lġazi.*	Par Dieu, Baba-Lghazi, si tu ne réponds pas, Je ne travaillerai et n'étudierai plus pour toi.
Unna-k innan ur giġ ag^{w}erram, ig afus dig-i, *Iddu-d s tama n rruṭṭ, ad iziren afa n uzerdab-i.*	Celui qui prétend que je ne suis pas un Saint, Qu'il vienne à côté du mouselet pour voir le feu.
A tišedduda n lḥerir a ^{y}ayt-baba-Lġazi, *Unna k^{w}en yannayen, ur sar keṭṭun aṭu n uzerdab-i.*	Ah les ficelles en soie les gens de Baba-Lghazi, Celui qui vous voit ne sentirait plus l'Enfer.
Illa baba-s uḥdadi, yili memmi-s s rrekubat, *Ur aġ taġul lɛenayt s ayt-baba-Lġazi.*	Son père a un destrier et son fils une monture, La beauté n'est plus chez les gens de Baba-Lghazi.
Iẓẓay-i wagg^{w}a nu, ur anneyeġ aleġ^{w}m it ittebabban, *Xes lmendur iṣeḥan a ^{y}ayt-baba-Lġazi.*	Mon fardeau et loud et point de chameau capable De le prendre, sauf un enragé ô gens de Baba-Lghazi.
Llah llah, laylahilellah, nega dig-m a tudert aġrib, *Ur ssineġ mayd-i ^{y}iran, ur ssineġ mayd aġ yugin.*	Mon Dieu, Mon Dieu, je suis étranger dans la vie, J'ignore ceux qui m'aiment et ceux qui me détestent.
Iṭṭiqqes wul n uġbalu, ^{y}iɛemmer kullu ^{w}ukabar, *Xes aḥellal ibbey as uyeddid nnes, ur as yugim.*	L'œil de la source a explosé, tout le monde a puisé, Sauf le malhonnête, sa gourde est trouée en bas.
A wayd yusin lketab ar afus, a wayd iga *Afus g talluḥt, ad ur ig aseṭṭesu n imeɛidan.*	Ah je dois prendre le livre dans mes mains et mettre Le doigt dans le tableau pour ne pas être la risée.
Ddiġ-d ẓar un s uzir d fad, ihreš ubrid, *Ar ttaġen waman ɛad, a Rebbi ḥennawat dig-i.*	Je viens chez-vous assoiffé, le chemin éprouvant, Il pleuvait, ô mon Dieu sois donc clément avec moi.

Ahidous (22)

A bismillah ak zzureġ a Rebbi, g-i lxir, *Neġ^{w}era ^{y}ak, addej anezgum, ur da gganeġ.*	Je commence par Toi Seigneur, fais-moi du bien, Je t'appelle, fais-moi oublier les soucis.
A bismillah, yiwey-i ^{w}usmun inew lxaṭer, *A wa mani-t, addej anezgum, ur da gganeġ.*	Je commence par Dieu, l'ami a emporté mon cœur, Où est-il donc ? Laisse-moi l'affaire, je ne dors plus.
A bismillah, a tayri tebena g wul inew taḥanut, *A bismillah, i mayd iġin ad-i tes issufeġ dinnaġ ?*	L'amour a construit une chambre dans mon cœur, Qui pourrait donc la faire sortir de l'intérieur ?
A bismillah, a ^{y}udad nna-d iġ^{w}eran i tmelalin, *A bismillah, ad iseḥu wuggug nnek, alin waman.*	Toi le mouflon qui a appelé les gazelles, Que ton barrage soit fort et que l'eau monte.
. . . .	. . . .
Llayhenni-k a zzin, safi tawada ^{y}a, *Ur ġur-i tunant ad i t-k nemun dinna kkiġ, a.*	Au-revoir, beauté, c'est fini tu vas partir, Je n'ai pas la chance de t'accompagner partout.
A ha mer ufiġ a zzin, qqimeġ ġur un a, *Usiġ axriṭ a ha zzin, neqqel ẓar un a.*	Si je trouve, beauté, je resterai avec toi, J'ai pris mon sac, beauté, et je t'attends.
Kiyy a zzin n tmazirt in ur nexuliṭ a, *Nega ^{y}amuṭin, ad ur tteḥerrabt ġif-i ^{y}a.*	Toi beauté de l'autre pays, je te connais pas, Je suis malade, ne fais de manières avec moi.
Ddiġ-d a tamazirt ad saleġ ġif un, a, *Ddiġ-d g ubrid, ar nalla s tġufi, ^{y}a.*	Je suis venu, pays, afin d'avoir de tes nouvelles, J'ai pris le chemin et je pleure des larmes sur toi.
Tumeẓ-i tregagitt nnek a ^{w}unna-riġ, a, *A yiwey-i ^{w}ubrid ar εari, ar allaġ, a.*	Des tremblements m'ont pris, pour toi mon aimé, Le chemin m'a conduit au mont et j'en pleure.
Wa yiwey-i baṭad ula ^{y}irifi nnun, a, *Wa ^{w}ur-i ^{y}ijjujiy ġas a k^{w}en ninniy, a.*	L'amour et la faim de toi m'ont emporté, Je ne peux guérir à moins de te revoir.
Wa tayri tella g wul, ar-i tessumum, a, *Wa yumeẓ-i wafa g iġesan ula tasa, ^{y}a.*	L'amour est dans le cœur, il me fait maigrir, Le feu a pris d'assaut mes os ainsi que mon foie.
. . . .	. . . .
Ingey-d uġbalu s waman, wa ^{y}addejat irifi, *Rẓem as i ^{w}unezgum a ^{y}amlal, addejat irifi.*	La source est pleine d'eau, laissez la soif, Laissez les soucis, gazelle, laissez la soif,
Unna mi ^{y}iḥereqqq usmun nnes, a ^{y}amlal, *Iddu ẓar-s a-t id ḥawelen, wa ^{y}addejat irifi.*	Celui dont l'ami est fâché, ô toi la gazelle, Qu'il aille lui demander pardon, laissez la soif.
Iġal usmun is ṭerreḥeġ, a ^{y}amlal, *I sin iyyesan as kerrezeġ, wa ^{y}addejat irifi.*	L'ami croit que je suis au repos, ô toi gazelle, Je laboure avec deux chevaux, laissez la soif.
Unna-k iseġan a lmeliḥ, a ^{y}amlal, *Waxxa da-s yakka lġela, wa ^{y}addejat irifi.*	Celui qui achète la qualité, ô toi la gazelle, Même s'il paye cher, pas grave, laissez la soif.
Ullah a ^{y}amarg ar iẓil, a ^{y}amlal, *Ur igi lḥerr n uqqariṭ, wa ^{y}addejat irifi.*	Par Dieu, l'amour est bon, ô toi la gazelle, Ce n'est pas comme l'argent, laissez la soif.

Yaru-ʸi ʷumeddakkʷel ka, a ʸamlal,
Remiġ iġef ad-i t ttun, wa ʸaddejat irifi.

L'ami m'a écrit des amulettes, ô toi gazelle,
Je n'arrive pas à l'oublier, l'assez la soif.

. . . .

A bu-tmeġra, rejiġ baba Rebbi ʸa-k id yiġit,
Issiweṭ azeġʷr i ʷuseklu nnes imi n uġbalu.

Ô pour toi marié, je demande à Dieu de l'aide,
Que ses racines arrivent jusqu'à la source d'eau.

I wa da nettasey taregʷa ʸar tuga n ɛari,
Asin imeḥsaden, reẓin tt a Tuda g wammas.

Je prend la rigole jusqu'à la montagne,
Les ennemis la casse au milieu, Touda.

Wa ʸɛawen a Rebbi bu-tayri, netta ʸigellin,
I da-t ttasey tawela s aḥidus, izayd yumum.

Mon Dieu, donne de l'aide à l'amoureux, le pauvre,
Plus la fièvre de la danse le prend, plus il maigrit.

Ad am deɛuġ a tiselitt iġʷemman aṭar d ufus,
Ad am teg ayenna terit, a Rebbi snem as aṭu.

Je prie Dieu pour toi la mariée qui se fait belle,
Que la vie soit selon tes désirs, bon Dieu laide la.

A ʸajeddig n tireẓi ma xef tesilewt i ʸibilu ?
Ad dig-k taweġ tizzewa, ma ʸafus ur-k in gulan.

Pourquoi, fleur, tu laisse pendre des filaments ?
L'abeille mangera de toi, la main ne t'atteint pas.

A ʸaḥerraz, ad-k ig Rebbi ger yigenna d wakal,
Addejat zzin ad istara, teneġit-t s tawediwin.

Toi, le jaloux, que Dieu te mette en ciel et terre,
Laisse la beauté se balader, tu la tue par la peur.

. . . .

Illi-s n umazan, tiwey id lḥenna g ifassen,
Ad am teġʷem iṭudan a tagʷerramt, a.

La fille du prophète a ramené le henné aux mains,
Elle va te teindre les mains, ô toi la sainte.

A tigenewt-d yulin xef izilalen a, xef izilalen,
A ta ʸammer i ʷuneẓar, a-d ig ixalifen, a.

Le nuage qui est monté par dessus de la montagne,
Fais de la pluie pour faire pousser les plantes.

Annayeġ anegmar lɛedda g ifassen, g ifassen,
Aha timelalin alimt s izilalen, a, s izilalen.

J'ai vu le chasseur tenir une carabine dans les mains,
Ô vous les gazelles, montez vite sur les montagnes.

A ta ttedeɛu ʸaġ adda g neḥtal, adda g neḥtal,
Ur nniġ ad ɛeṭṭereġ, qenna-d uġuleġ, a-d uġuleġ.

Fais-moi donc des prières lorsque je suis en voyage,
Je ne vais pas tarder, je vais revenir, je vais revenir.

. . . .

Aha ʸigʷerramen, riġ ad ur sar-i ʸijeru ka,
A Rebbi dda ʸissidiren, riġ ad dig-i teseksewt.

Ô vous les saints, je demande votre protection,
Ô Toi Seigneur qui fait vivre, ne m'oublie pas.

A Rebbi, ʸa ʸamazan, ad dig-i ʸašefiɛ ku yan,
Timezgida, ʷunna tes ibenan, teṭaɛ as tudert,
Rruṭ n umazan, unna tes ikʷesan, teṭaɛ as tudert.

Toi bon Dieu et prophète, qu'ils m'aident bien,
Si tu construis une mosquée, la vie sera belle,
Le moselot prophétique si tu le garde, c'est pareil.

. . . .

Yuley-d wayyur, unna-t yannin, da-s isbirik, a,
A ʸafus iġʷeman, a ha rrebeḥ ad id-k imun.

La lune est apparue, elle donne la bakara,
Chacun doit retourner à son propre pays,

A ha ʸinejda ʸad ister Rebbi ġif un, a,
Ku yiwen, a tamazirt nnes akʷen yuġul, a,
Wa suleġ a tamazirt inu, nemwalaf, a.

Ô vous voyageurs, que le bon Dieu vous garde,
Que chacun reviendra dans son propre pays,
Je dis à mon pays que je connais encore.

. . . .

Is ur tanneyem ameddakkʷel, a wa ma g itteġima ?
Riġ a-n suggereġ, a-t annayeġ, a wa ma g itteġima ?

Avez-vous vu mon ami où est-il installé ?
Je voudrais le voir, où est-il installé ?

Unna ^{y}iran zzin, a-t iseġ, a wa ma g itteġima ? *Hat izzeneza ^{y}ayenna ġur-s, a wa ma g itteġima ?*	Qui voudrait la beauté, qu'ils l'achètent, Il a vendu ce qu'il possède, où est-il installé ?
Ššibent-i lmeḥayen, a wa ma g itteġima ? *Giġ aferdiy g ixamen, a wa ma g itteġima ?*	Les problèmes m'ont vieilli, où est-il installé ? Je suis seul dans le foyer, où est-il installé ?
Asmun, nek awen ul inew, a wa ma g itteġima ? *Tiwit t, nedɛen dig-s, a wa ma g itteġima ?*	Mon ami, je t'offre mon cœur, où est-il installé ? Tu l'as emporté et je l'ai oublié, où est-il installé ?
Adday teḥetalt, a-k ṭfureġ, a wa ma g itteġima ? *A wa ^{y}adġu ^{w}ur qqimen, a wa ma g itteġima ?*	Si tu voyages, je te suis, où est-il installé ? La patience n'existe plus, où est-il installé ?
....	....
A ha ttaleb, rẓem ġif-i ^{y}arra, yaġ-i ka, *Is-i ^{y}išeyyer ka-d iddan, idd amarg ayennaġ.*	Ouvre le livre marabout, je suis malade, J'ai eu un mauvais sort ou c'est l'amour.
Wa giġ tilezdit, ig umarg iseksa, *Ar-i temeššeṭṭ a zzin, gg^{w}ed i Rebbi.*	Je suis la pelote et l'amour le métier à tisser, Tu me peignes, toi beauté, crains un peu Dieu.
Wa giġ tigejdit, ig umarg lmenšar, *Ar-i telebbeyt ul inew, a wa gg^{w}ed i Rebbi.*	Je suis la poutre en bois et l'amour la scie, Tu maltraites mon cœur, crains le bon Dieu.
....	....
Aṭbib a zzin ayd tegit, ad as turut i wul, jjin, *Maġ, maġ allig-i tezerit, han beṭṭu ^{w}ur ġif-s giġ.*	Tu es le médecin des cœurs, tu écris et il guérit, Pourquoi m'avais-tu quitté, je n'y comptais pas.
Illa wuddur, ur da nezzan, laḥ mayd as ibeddan, *Bu-tġufi ^{y}ad ittedɛan, tayri ^{y}ad as illan g wul.*	Il y a l'honneur, il ne se vend pas du tout, La personne à la nostalgie doit patienter.
....	....
Ġ^{w}eriġ am a tunant inew, mek tesult, a, *Ad-i tegim amur, ad iliġ taxamt, a.*	Je t'appelle mon destin, si tu vis encore, Faites-moi une place afin de fonder un foyer.
A ^{y}imeddukkal, temanem-d akk^{w} i tmeġra new, *Izayed wuddur s afella, a mma seġ^{w}erṭimt, a.*	Vous tous mes amis, vous êtes présent au mariage, L'honneur est en haut, fais des youyou, ma mère.
A ^{y}aḥedadi, teɛawed ġif-i tġufi nnek, a, *Ig ur tellit g uḥidus, ur kemmilen, a.*	Toi le destrier tu en ajoutes à ma nostalgie, Si tu n'es pas présent au mariage, il est foutu.
Yan utbir, ira ^{y}ad aġ iffeġ ifassen, a, *Kiġ ak laman, uġul-d, ad ur teḥetalt, a.*	Un pigeon cherche à se libérer des mains, Je te promets, reviens, ne voyage pas.
Rebbi hedu ^{y}aġ, mar ad iliġ s lxaṭer, a, *A timeṭelt a mi gg^{w}edeġ, riġ ak^{w}en ṭefureġ, a.*	Mon Dieu, guide-moi afin que je sois conscient, J'ai peur de la tombe, je vous suis à la lettre.
....	....
Unna ^{y}iran ad-i ^{y}ibeṭu d wawal inew, *Rebbi beṭu-t d warraw nnes adday ten yarew.*	Celui qui cherche à me séparer de mes propos, Que Dieu le sépare de ses enfants s'il en a.
Wa da tteddụġ g ubrid ur-k ḥemileġ, *A ^{y}akal, tudert as i ^{w}usmun inew, qqimeġ.*	Je marche sur toi, sol, et je ne t'aime pas, Tu as enterré mon ami et je suis tout seul.
Matta ^{w}uzmez-a nettiẓir, matta lḥal-a nettidir ?	Quel est donc ce monde où nous vivons ?

Yiwey aġ unebyi ^{y}awal, yiwi timizar.

Amumeġ, ur-i teɛeni ka, tammazġa ^{y}ixub as,
Wa šuf matta ^{w}uzmez iga ^{w}umaziġ g tizi !

Hat isawel-i gar-awal, inna-k : nekkin amaziġ,
Asin-k id a ^{y}aṭar, neġin-t ammas n tizi.

. . . .

A ta ^{y}izrey-i ^{w}usmun, kkan wussan, kkan
Wayyuren, kkan isegg^{w}asen, ka ^{w}ur dig-i ^{y}isal,
A wayd issenen is idder, midd is-t itteša wakal.

A bu-tnexutam kuleši dda kkaten iṭudan,
Hat a ttinit is idd tujedidt ayd-i tezzenzit.

A tudert a ta, ^{w}ur am iressa ^{w}uzeduġ,
Han aytmaten, isignew nna ^{y}iḥrey uzewu.

. . . .

Ar-i tteɛeddabt am uḥemmam, hat izrey-i,
Awey id xef uġerib imeṭṭi, hat izrey-i.

Yan-k iran, mun id tes, yan-k ittun, ḥeyyed as,
Ima ^{y}amarg hat in išeqqa, hat izrey-i.

Wa da tteɛeddabeġ, mayd ɛeniġ,
A mma new, ššiben-i ^{y}ixemmimen.

A tameẓiyt inew, dɛen-i, hat izrey-i,
Snaleġ kem i xub ar ttemerratt.

. . . .

Bba new, gg^{w}edeġ ad-i neġint tiqqad,
Giġ aġerid, gg^{w}edeġ ad iɛemu ^{y}iẓeri.

Amer-i teqqumit a baba, ur ixessa ka,
Da-k nessutur, ad ak naġ amalu.

Ma-k iqqeran a yawujil, may k^{w}en iran ?
Ġas anezgum nnek, da ^{y}igezzem tasa.

A ^{y}ayd imessus lɛib adday-d yaweṭ ġur-i,
Ku yanug ismunen nnes ad myinniyen.

Nekkin qqumiġ g taddart am ufullus,
Walu ismunen inew, ur yad qqumin.

Ku yan yumeẓ afus i baba-s, ar staran,
Iferḥ d warraw nnes, ig asen ayenna ran.

Winew imeṭl, usin-t, gan ġif sen akal,

L'invité nous a emporté le pays et la parole.

Je suis maigre car Timmuzgha est en déroute,
Regardez Imazighen dans quel état ils sont !

Il a parlé de travers, il a dit qu'il est amazigh,
Il avait pris le pied et l'avait assassiné sur le col.

. . . .

L'ami m'avait laissé il y a des jours et des jours,
Il y a des mois et années, personne ne m'a demandé.
Qui sait s'il vit encore ou il est enterré sous terre.

Toi le tatoué, tu frappes trop des doigts,
Ne crois pas que tu m'as vendu une neuve.

Toi, la vie, tu n'as aucun domicile fixe,
Les frères sont le nuage guidé par le vent.

. . . .

Tu me tortures tel un pigeon, il m'a laissé,
Apporte-moi les larmes, le chagrin, il m'a laissé.

Qui t'aime, aime le, qui te hait, laisse-le,
Quant à l'amour il est difficile, il m'a laissé.

Je suis dans un enfer, je ne suis pas tranquille,
Ô toi ma mère, le chagrin a rendu mes cheveux gris.

Ô toi ma jeunesse, excuse-moi, il m'a laissé,
Je t'ai engagé dans la misère et tu peines.

. . . .

Je crains, mon père, de mourir du chagrin,
Je suis solitaire et je crains aussi la cécité.

Si tu étais resté mon père, je ne manque de rien,
Je ne cesse de te demander, afin que tu me couvres.

Qui t'inviterait orphelin, qui t'aimerait ?
Quant à tes soucis, ils font tatouer le cœur.

Que les défauts sont amers s'ils me sont reprochés,
Ah si je pouvais voir mes amis pour se revoir !

Moi je suis resté à la maison, tel un coq,
Mes amis sont absents, ils sont partis.

Chacun tient la main de son père pour se balader,
Il est content avec ses enfants et leur fait du bien.

Le mien est enterré, il y a une dalle dessus,

Adday iknef waddejar, ar id ittawṭ waggu.	Lorsque le voisin grille la viande, je la sens.
Nekkin ineġa-ġ ubazin n taddart ku yass, *Meẓẓiyeġ, nedɛen as i ^{w}uzerdab n tmara.*	Moi j'en ai marre de manger du pain sec, Je suis jeune et je supporte la misère.
A lḥerr n dilliġ nna g as run iširran, *Waxxa ^{y}aġ iwet ka, idd ad as rareġ titi ?*	Que de souffrance lorsque les enfants pleurent, Si quelqu'un me frappe, dois-je lui répliquer ?
Ssekren-i ten, may igan ka ssek^{w}etan-i t, *A mer-i tellit a ^{y}ibba, da terart ġif-i.*	Ils m en ont fait voir de toutes les couleurs, Si tu étais vivant, mon père, tu m'aurais défendu.
Meqqar texatert, rareġ-k id ar ġur iširran, *Ar allan akk^{w}, ar allan igudar akk^{w} s tasa.*	Même grand, je te ramènerai chez les enfants, Je pleur encore, les murs pleurent, ils ont peur.
....	....
Iddejiwen ul a ^{y}aġeddar, zziġ yuf a nebeṭu, *A wa sal, neġ ur-i tesalt, mayd-i ^{y}igan.*	J'en ai assez de cet endroit, je dois m'en séparer, Tu peux demander de mes nouvelles, je m'en fiche.
Laman ur qqumin, da ttemunen i nebeṭu yat, *Unna kem ur yufin ad ik ġif-m yan watig.*	La paix n'existe plus, ils sont réunis pour rien, Celui qui ne trouve pas doit payer un tribut cher.
....	....
A Rebbi g aġ d inebyawen ɛezzanin, *Ad ur awiġ amuttel n awd yan ard nuġul.*	Bon Dieu, que nous soyons de bons invités, Que je ne sois pas négligeant jusqu'au retour.
A ^{y}asmun tayri tekka ^{y}inger id-k, *A teddit a ^{y}iyema, ur riġ a nemziriy.*	Ô mon ami, l'amour existe entre nous deux seuls, Tu es parti, frère, je ne veux pas de séparation.
A g-i ^{y}a mma new atag, giġ ašehwaniy, *Ur ak retiġ a ^{y}iġef a tebeṭut d imeddukkal.*	Fais-moi, ma mère, du thé, je suis bon vivant, Je ne veux pas que je sois séparé des amis.
Usiġ kem a tiṭt inew, aḥemmam ayd nannay, *Unna-ġ ira wul inew, ur nniġ a nemzaray.*	J'ai levé les yeux et j'ai vu un pigeon, Je ne veux pas de séparation avec l'aimé.
....	....
A wadda ^{y}ikan aman i tgeniw a mulana, *Ad as iseḥu wuggug i treg^{w}a ^{y}a mulana.*	Toi bon Dieu qui a donné l'eau aux nuages, Que le barrage soit renforcé pour la rigole.
A wadda ^{y}isawalen, kiyy d mi ? a mulana, *A wa lɛefu, ad-t id ig mulana d amenzu.*	Toi qui parle, dis-moi à qui tu parles, Que la santé arrive vite du bon Dieu.
A tiṭt, is tannayt wayd-riġ ? a mulana, *Ad ur aġ ttawit taneglit a mulana,* *Tešeqqa tayri nnun a wayd-riġ, a mulana.*	Dis-moi, mon œil, as-tu vu le bien-aimé ? Afin que tu ne me fasses pas souffrir, merci, Ton amour, mon ami, est très difficile.
....	....
Aheya tiṭt inew, ḥela kem, ad ur tallat ka, *Meqqar idda ^{w}usmun, isul ad-d yuġul.*	S'il te plait, mon œil, ne pleure pas, Même si l'aimé est parti, il reviendra.
Šuf ayd riġ asmun, hat in ira-^{y}i-t wul, *Mašan ig iḥereqq, mek-i yaru a nemun.*	Bon Dieu, combien j'aime mon ami, le cœur l'aime, Même s'il se fâche, s'il est écrit de rester ensemble.
Ur sar ttuġ ussan, ikkan ger aġ, a ^{y}iyema, *Tellit g wul, da-ġ ineqqa ^{w}umarg nnun.*	Je n'oublierai pas les jours passés ensemble, Tu es dans le cœur, ton amour me fait mal.

Mayd riġ azmez ddeġ, i ʸi yiwin asmun,
Izrey id aqqenaṭ g wul, qqimeġ, ar tteqqeleġ.

Que vais-je faire de ce moment, l'ami est absent,
Il a laissé la nostalgie dans le cœur et j'attends.

Ɛafa ʸimma, ssuref-i, hat in ixxa-ġ rray,
Mer ufiġ ma mek giġ, ad ttuġ asmun.

S'il te plait, mon ami, pardonne-moi, je suis perdu,
Je ne sais pas quoi faire pour oublier mon ami.

. . . .

Awera ʸa nemun g ɛari, iẓil uqešmir,
Ur aġ iḥemil uɛedaw, mer ufin ikk ger aġ.

Viens m'accompagner dans la belle montagne,
Mon ennemi ne n'aime pas, il veut nous séparer.

Awera ʸa ʸasmun, ur aġ iẓeri ʸawd yan,
Amuttel, ad-k ameẓen, a tuġult ad-i tezrit.

Viens avec moi, personne n'aurait rien vu,
Le destin te reprochera notre séparation.

Tennit-i ʷur sar-k ttuġ, ar ttekk lmut ger aġ,
Ass-a terit ad teddut, teɛewwelt ad-i teẓerit.

Tu m'as promis de ne pas m'oublier jusqu'à la mort,
Maintenant tu veux partir et tu comptes me laisser.

Da-s ttiniġ i ka : fek-i ka, yini : heyyed-i ʸi,
War-ka ʷur iwata ʸaddejar ula winna-t yirun.

Je demande à quelqu'un quelque chose, il refuse,
Qui n'a personne ne peut s'en remettre qu'à lui.

. . . .

A ʸaġbalu zayd aman ad iffeġ irifi ʸakal,
Adday munen inagamen s aġbalu ʷur iqqur.

Donne encore l'eau, source, pour arroser le sol,
Avec plusieurs puiseurs, la source ne tarit pas.

Unna-d yiwey fad, isew aman, xeyyeren,
Wa tesult a tamazirt tenemt, nemwalaf.

Celui que la soif ramène, boira à satiété,
Le pays est encore bon, j'y suis habitué.

Wa nugga kem id a tayematt aġ ira ʷul,
Wa tiselitt nugga kem, anbarek tameġra,
Wa ʸiburk as i wadda s tiwit aṭar nnem.

Je suis venu vous voir, tous mes frères,
Je te souhaite, mariée, un bon mariage,
Il a de la chance celui chez qui tu vas.

. . . .

Taġufi lliġ nebeṭa, addej a nebedu diġ tayyaṭ,
Kkan-d ġif-i ʸiḥeyyaḥen, ɛaweden-i diġ tayyaṭ.

J'ai vécu une nostalgie de séparation et une autre,
Des farfelus sont passés, ils ont ajouté une autre.

Neġʷera-s i ljid ad ak ibedd a bu-tmeġra,
Wa ʸad izayed i tsurift nnun, ad akkʷ talim.

Demandons Dieu qu'Il nous aide et les mariés aussi,
Qu'il vous donne tous la force dans votre montée.

Wa ʸidda-d unẓar, kkesen irifi g unna yaġ,
Wa ʸad dderen iġbula, inezzeh ma g illa wul.

La pluie est tombée et la soif a disparue,
Les sources vivent et les gens sont contents.

Mer aġ tegi lixra ʸam tudert ad aġ teḥelu,
Wa k asen azerdab a Rebbi ʸi ʸimɛesan.

Si l'au-delà est aussi bon que la vie d'ici-bas,
Seigneur, donne l'enfer aux gens qui sont mauvais.

A wayd-riġ inew tezrit-i da, da ttemerrateġ,
Tiwit-i rray, tebeṭit-i d ayt-taddart inaw.

Ô mon bien-aimé, tu m'as laissé, je suis épuisé,
Tu m'as séparé d'avec les miens et je suis perdu.

Dɛen a bu-ʸiger nna ʸikka ʷubrid i ʷumata,
Ad izrey unna ʷur terit, dɛen iga-k t lḥal.

Patiente personne au champ par au chemin,
Celui que tu n'aimes pas passera, patiente.

. . . .

A mma new, is terit nnašaṭ, ɛneda-ʸi,
Qqim ad tegt azufriy may terit iširran.

Malheur ô ma mère, si tu veux la belle vie,
Ne fais d'enfants, reste donc célibataire.

A nekk igan talliġ iga ^{w}uġġu iselin,
Aḥḥ a mma new, ar ttusemrarag.

Malheur à moi, je suis tel le lait baraté,
Malheur ô ma mère, je suis donc malmené.

Ar-i ^{y}ikkat usmun allig-i kkesen udi,
A mma new, kin aġġu i ^{y}igellinen.

L'ami a fini par prendre tout mon beurre,
Malheur, il a donné le lait aux pauvres.

Ur sar neεawid yad a neddu ger widda-mranin,
Aḥḥ a mma new, a ta meqqar msuxxan.

Je ne serai jamais intermédiaire entre amoureux,
Malheur ô ma mère, même s'ils ont un différend.

Dda g nefaran, iqqim lεar i tadawt inu,
Aḥḥ a mma new, a ta yuf aġ ttisaε.

Lorsqu'ils se sont réconciliés, je porte le blâme,
Malheur ô ma mère, mieux vaut rester loin d'eux.

A wayd-riġ inew, a wa kk igan g tadawt,
A wayd-riġ inew, ar ittekka lεewari.

Ô toi mon aimé, je te prendrai sur mon dos,
Ô toi mon aimé, je passerai par les montagnes.

A wayd-riġ inew, idd is terit ad dig-i
A mma new, teseṭṭesat unna ġer tufit.

Ô toi mon aimé, tu veux faire rire de moi,
Ô toi mon aimé, faire rire de moi tout le monde.

. . . .

A wa ^{y}awey in, is da-k ur sseneġaġ tasa,
A wa ^{y}awey in, mma nnek tega-ġ mkerṭul.

Emporte-moi avec toi, tu n'as pas de pitié de moi,
Emporte-moi, ta mère est vraiment insupportable.

Rraḥt ur tt ufiġ g taddart, teneġa-^{y}i tmeġart,
Da tteεjaneġ, teqqim nnig-i ^{y}ad-i tessutuf.

Je ne retrouve plus la paix dans la maison,
Lorsque je fais la pâte, elle me crache dessus.

A tameġart tukey-d g taddart, tella, ttuyakar,
A tiselitt nna-d tiwit ag am tella tḥeramit.

La veille s'est réveillée dans la maison volée,
C'est simplement ta belle-fille qui est voleuse.

A ^{y}aεeri nneġ, tafuyt da-d i tteneqqar ku yass,
A mer as ibaṭ umeḥsad, ur-d ttaley ġif-i.

Quel bonheur, le soleil continue de poindre,
Si l'ennemi pouvait l'arrêter, il l'aurait fait.

. . . .

Ullah a mer-i ^{y}inni ^{w}usmun inew nemun,
Ttasiġ-k a lεewil g tadawt, nemun.

Par Dieu, si mon ami voulait m'accompagner,
Je prendrais mes affaires sur le dos et partir.

A ^{y}iyyema, iyyema, lmut, kiyy ad ur sawal,
A riġ ad feḍḍaġ i ^{w}usmun inew awal.

S'il vous plait, arrêtez de parler maintenant,
Car je voudrais finir ma conversation avec l'ami.

Aha ^{y}a wa, kkiġ timeġriwin bela ti,
A ha ^{y}a wa, tinnek a Yidir ayd yulin.

Ah j'avais déjà assisté à d'autres mariages,
Je t'affirme, Yidir, que tu as le meilleur.

Axxid tawada n yizem, a ^{w}unna ^{y}issenen ad iddu,
Axxid tiεerrimin, da ttehdarent g waman.

Que démarche du lion pour les gens avec goût,
Quelles belles filles qui jouent dans la source.

A wa εayed-d a wa, a wa, ad ur-i tezerrey,
Εayed-d a ma xef izzenza ka tamazirt.

Reviens donc toi, ne me laisse pas,
Reviens, je risque de vendre mes biens.

A wa εayed-d a ġas tizegg^{w}aġin n wagjayen,
A wa εayed-d a wa, am zzin am tmazirt,
A wa εayed-d a wa, ku ka ^{y}iḥeṭu winnes.

Reviens donc toi, les filles aux joues rouges,
Reviens-toi donc, la beauté est comme l'argent,
Reviens-toi donc, chacun doit bien garder le sien.

Urti, ^{w}urti, ^{w}unna-d iddan ikkes nneεnaε, *Afrux, afrux, unna-d iddan ikkes usek^{w}ri.*	Ô jardin, celui qui arrive, prend la menthe, Palmier, celui qui arrive prends tes fruits.
. . . .	. . . .
Han anuddem ur da-t ttanneyt, a bu-tayri, *Han amarg dda-kk skerfasen, a bu-tayri.*	Tu ne dors point, toi l'amoureux, L'amour te torture, toi l'amoureux.
Nekkin ad-k εezzaġ, εawedeġ, a bu-tayri, *Idda zzin yiwi-k, taġ k^{w}en a bu-tayri.*	Je te présente mes condoléances, toi l'amoureux, La beauté t'a laissé sur le carreau, toi l'amoureux.
. . . .	. . . .
A nekk iga lhewa d aḥyuṭ, ar staraġ, *Ṭfareġ aġeddar a ^{y}imeddukkal, is-i-t ira wul.*	Ô moi que l'amour a fini par rendre fou, Je suis le traître, mes amis, car je l'aime.
Nekk a ^{w}ur ixemmimen ur ta-^{y}i ^{y}iṭer wul lxaṭṭa, *Wa zeriġ-n aṭar g tiddukkela, ma-ġ-t yulin.*	C'est moi qui n'ai pas réfléchis avant de tomber, J'ai laissé mes pieds dans l'amitié, elle a monté.
Ka ^{y}ixessu, ka ^{y}iddur, isenil aġ i titi, *Ssaḥt inew akk^{w}, ayenna g aġ taġ, iḥerra-^{y}i.*	Une partie à droite, une autre à gauche, J'ai mal dans mon corps à cause des coups.
A ^{y}asmun tegit am tmazirt nna ^{y}issikin, *A mer dig un lxir, ar k^{w}en i tteġellaġ ku yass.*	Ô toi l'ami, tu es tel un champ défriché, Si tu es une personne bien, j'en profiterai.

Ahidous (23)

Kiyy a bu-tmeġra tegit aseklu bu-ʸifer,
Amalu nnek ifreḥ as i ʷunna-d i tiwey.

Ad aġ ihedu Rebbi ʸad netub ad ṭaɛeġ,
A nawi rreṭa nnun a bba d mma new.

Lmeliḥ ineza, ddan-d isebbaben ẓar-s,
Maġ is da tenezza tġawsa tabaliyt.

A ha ʸalhim n waṭil ara-d ifassen,
Ad-k issewa ʷuġbalu, rẓem id i ʸifer.

Nniġ day ur ikemmil tigemmi nnes,
Hat in ibayen id usmun ger iġuliden.

. . . .

Taġufi da ttawey, i teggudey g wulawen,
Yiwey-i ʷusmun lxaṭer, ar ttiriġ ad-d uġulen.

I deɛu ʸa tagʷerramt, ġʷeman am idukan,
Mek-i yiwi zzin iġef, ur sar kʷen id aġuleġ.

. . . .

A mma new, a mma new, a ɛneda-ʸi mek mmuteġ,
I mayd as itteggan i ʷumeddakkʷel inew lxaṭer ?

A ta weḥeleġ, a ta rar lbab ġif-i,
Riġ ad geneġ iṭ d wass, neġedd awd ayyur.

Unna ʸira wul ig aġ ṭṭabeɛ am uḥejjam illan g inir,
Id is riġ ad dduġ, ad aweṭeġ s isemṭal, illa-ġ g imi.

Ur id yan useggʷas ur id sin ay neman ur idd ɛešera,
Mmeġin izeġʷeran n tayri, tuley s igenna, tega la.

Unna xef iga Rebbi lhewa, xes ad isselhu tudert,
Unna ʷur issinen anari ʸaġyul ayd gan itteš alim.

. . . .

Ur ġur-i tannayt ma-k akkeġ, ukan temerret-i,
Am nettat, am uɛerrim, ur tessint wa seg wa.

Ur iqqumi ka n ḥešuma, ur iqqumi ka n zwar,
Tarebatt imeẓẓiyen, tawel kem a tazuyi n bba-s.

Ur da ttawel s idraren iddeġ tella tmara bezzaf,
Ur teġiy i rray n takatt, tennemyar da teggan.

Mešta n yan itteša kʷen a ʸayedda n bba-s,
Tin-yira ʸar irebbu tamara d waṭu ʸixxan.

Toi, le marié, tu es un arbre aux feuilles,
Ton ombre est content à qui veut s'asseoir.

Que le bon Dieu me guide pour me repentir,
Que je sois béni par ma mère et mon père.

La qualité est vendue, les marchants la cherchent,
La chose usée ne se vend pas sur les marchés.

Toi la vigne, donne-moi donc tes mains,
La source t'arrose, développe les feuilles.

Je ne crois pas que son foyer est complet,
Mon ami m'est apparu entre les montagnes.

. . . .

La nostalgie emporte, elle est abondante aux cœurs,
Mon ami emporte mon cœur, je désire qu'il revienne.

Fais des prières, sainte, tes chaussures ont du henné,
Si la beauté emporte mon cœur, je reviendrai plus.

. . . .

Malheur à moi, ma mère, si je suis mort,
Qui pourra aider mon ami dans le souci ?

Je suis fatigué, ferme donc la porte,
Je voudrais donc dormir jour et nuit.

Celui que j'aime est tel un tampon sur le front,
Je dois apparemment mourir, je l'ai sur la bouche.

Avons été unis pendant des années durant,
Les racines de l'amour ont poussé entre nous.

Celui auquel est écrit l'amour, passe le temps,
Qui ne connaît pas l'amour est tel un bourrique.

. . . .

Je n'ai rien à te donner, alors tu me malmènes,
Elle est tel un garçon, tu peux pas les distinguer.

Il n'y a pas de pudicité, celle qui existait avant,
La fille mariée à un homme de l'âge de son père.

Elle ne veut pas se marier dans les montagnes,
Elle ne supporte pas le foyer, elle dort trop.

Combien de gens ont mangé les biens de leur père,
A la fin, ils gîtent dans la misère et la pauvreté.

Annayeġ, unna ġur illa ^{w}uqqariṭ ay itturezzun,
Meqqar iwessir, išib iġef nnes, iga tin-zzin.

Les gens cherchent des personnes avec argent,
Même s'il est vieux, il peut choisir la beauté.

. . . .

Ara-d ifassen, mek tegit asmun inew,
Remiġ ul inew ad-i ^{y}isamḥ dig un.

Donne-moi tes mains si tu es mon ami,
Mon cœur s'obstine de t'aimer encore.

Ara-d ifassen, a ^{w}unna mi ^{y}iɛereqq usmun,
Ara-d ifassen, a nemɛawan lmeḥayen.

Donne tes mains toi dont l'ami est lointain,
Donne tes mains pour s'entraider dans le malheur.

Ara-d a ^{y}asmun llaɛawen s walen,
Ara-d, ima sselam n ufus, ur-t iwiṭeġ.

Dis-moi mon ami bonjour avec les yeux,
Quant à celui des mains, je ne peux pas.

. . . .

Manza ^{y}ismunen nnek, allig ur tellit g tmeġra,
Ul inew ad-i ^{y}inurezen, is aġ tebeṭa tudert.

Où sont tes amis, tu n'es pas venu au mariage,
C'est mon cœur qui espère, la vie nous a séparés.

Ullah a ^{y}azmez ar tuɛert, tezelit-i rray, ur t-i liġ,
Allig aġ tiwi tudert, yaġul iġef ira-d yuġul.

Tu es dur, temps, tu ne m'as pas laissé aucun plan,
Maintenant que la vie a pris le dessus, le cœur revit.

. . . .

Ɛahedeġ-k a mek da gganeġ ula da ttanniġ
Anuddem a ^{w}unna ^{y}i izerin,
Ɛahedeġ-k a wul inew, iɛeneqq dig un.

Je te jure que je ne dors pas du tout,
Toi qui m'avais abandonné comme cela,
Je te jure que mon cœur est dissuadé.

Ina-s i tagust ima magga ^{w}uzduz iseḥan am nniġ,
Afus nna-tt issaġen, mad ad-tt yaddej ad tesemiṭ.

Dis au pieu, quelle massue voudrais-tu,
Celui qui l'a chauffé la laissera refroidir.

Anna tekkit i ^{w}umejjuṭ ad as ig idammen,
Azzar nna-s isseḥun ahiṭur nnig iġef nnes ur llin.

Là que tu examines le teigneux, il y a du sang,
La peau qui consolide sa tête n'existe plus.

A ^{y}uššen, imerwasen tadawt nnek ay iṭfaren,
Isul ay iwhen, isul ard-k yuzu ^{w}umeksa s yiman.

Toi le chacal, tu as des dettes lourdes,
Le berger vigilant finira par t'écorcher vif.

Am uɛezzab, ur illi lhena g wansa nna ttekkaġ,
Da ^{y}i irreẓ rreḥil, isekkinen n taddart meqqar sehan.

Je suis malheureux, aucune paix au pays où je suis,
Je suis obligé de voyager même si j'ai une maison.

. . . .

Beṭant aġ lmektibat a ^{y}imeddukkal inu,
A wi mer ufiġ, ur nebeṭṭu d tamazirt inu.

Le destin nous a séparés ô vous mes amis,
Si je peux, je ne me sépare pas du pays.

Matta sseɛed ġur yiwen mi ^{y}idda bba nnes s akal,
Ur as iġiy i tmara, ur illi ma-s t id itteɛawanen.

Quel bonheur a quelqu'un qui perd son père,
Il ne peut pas supporter le travail seul.

. . . .

Ay ayd as nniġ i ^{w}umeksa ḥeṭu ^{y}illa bu-tgurrin,
Da-wen ittetta ^{y}inuguṭen, a Rebbi k as g unif.

Combien de fois j'ai prévenu le berger du chacal,
Il te mangera les moutons, bon Dieu aide-le bien.

Anniġ yat treg^{w}a tiwey iġir,
Terẓem ddilit i ^{w}uzrur aġen-d akal.

J'ai vu une rigole descendre de la montagne,
La vigne a beaucoup de grappes qui tombent.

Unna ^{y}ilessan kigan n lḥerir is iṭer talatt,
Qqimeġ s uberduz is nuddeja sseter inew ġif-i.

Qui s'habille avec beaucoup de soie est dans le ravin,
Je suis habillé de haillons mais je suis heureux.

A ^{y}aɛedaw a wa qqim dinnaġ han amaziġ dat ak,

Reste là, mon ennemi, le noble est resté devant toi,

A ^{y}aεeri new iney-d iyyis, a mma new ur-i ^{y}ijeri ka.	Quelle chance, il chevauche un cheval, je n'ai rien.
Ur ili ṭṭemeε tik^{w}eta g itteġima,	L'ambition n'a pas de limites pour s'arrêter,
Ayenna yiweṭ, inin mer idd iwerin as.	Quand tu fais une chose, tu penses à une autre.
....	....
Meqqar id ulin išibanen, ul inew gan aḥeyuṭ,	Même si ma tête est grise, mon cœur est un fou,
Mani tteggam a ^{y}išeffaren menid-i, ur umineġ ka.	Que ferez-vous, voleurs devant moi, pas de confiance.
Meqqar id ulin išibanen, iruġ awd arraw,	Même si j'ai des poils blancs, j'ai des enfants,
Amarg da-^{y}i ^{y}ineqqa, aġurreb da-^{y}i ^{y}ineqqa.	L'amour ainsi que la nostalgie me tuent vraiment.
Da tesmxuzzurem a ^{y}iεeṭṭaren nna da ^{y}inessan ssuq,	Vous vous regardez de travers les commerçants,
Ku yukk ira ġas netta ^{y}ad izzenza, ad iqqeṭu asekkin.	Chacun de vous veut vendre le premier et partir.
Unna ^{y}ittešawaren, ayenna ^{y}iga ^{w}ur sar ikemmil,	Celui qui consulte ne fera jamais rien de complet,
Waxxa nemsawal, asekka da ^{y}itteddu ^{w}uyennaġ.	Même si on se parle, le lendemain oublie la chose.
....	....
Ur illi ^{w}umya, xes a neger s inaruzen,	Je dois abandonner la nostalgie, il n'y a rien,
Neger awd s ixemmimen i ^{w}ula taġufi.	Je dois laisser aussi bien les pensées noires.
Yaġul-d uḥerrag, idda-d a ^{y}ikkes taġufi,	Le fuyant en Europe est revenu pour voir les siens,
Taġ-i tġufi n mma, da ttexemmameġ ku yass.	J'ai la nostalgie de ma mère, j'y pense tous les jours.
Unna kem ixewwan a tamazirt am-i ^{y}immut,	Celui qui quitte le pays c'est comme s'il est mort,
Taġ-i tin iširran d waddejar, riġ a nemyannay.	J'ai la nostalgie des enfants ainsi que des voisins.
....	....
A tiwey aġ lvisa ^{y}ul inew, a wi namum a,	Le visa a emporté mon cœur, je continue de maigrir,
Ur ġiyen i treg^{w}a daššen lbeḥur n waman a.	Je ne peux passer une rigole, encore moins une mer.
Wa gan-d id rradar ġif un a ^{y}aman a,	Ils ont mis des radars sur les eaux,
Wa barek a Rebbi, gat lεewan i ku yan a.	Dieu bénis et aide donc tous les gens.
....	....
Nedda-d a neẓur ayt-matten neġ, a ha ^{y}a wi,	Je viens rendre visite à mes frères,
A ^{y}amelal, a mer ufiġ, a ha ^{y}a wi.	Ô toi gazelle, ah si j'y arrive donc.
Wa ^{y}a-k id nawi s ġur-i, a ha ^{y}a wi,	Pour que tu viennes donc chez-moi,
Wa ^{y}ad a-k neg talexatemt, a ha ^{y}a wi,	A te mettre une bague dans la main,
Nedda-d a neẓur, ifreḥ-i wul, a ha ^{y}a wi.	Je viens visiter, mon cœur est content.
....	....
A yan wayyur yuley-d ammas n usawen a,	Cette lune qui apparaît au milieu de la pente,
A bu-tmeġra a mi-d iga asidd g ixamen.	Il éclaire les gens qui célèbrent leur mariage.
A ^{y}ujediε iġ^{w}eman hayyaġ tama nnek,	Toi poulain blanc, je suis à côté de toi,
Da ttexemmameġ uddur a mi tteḥiṭireġ a,	Je remue les idées sur l'honneur présent,
Bu-^{y}ixamen n bba nnem ayd gan i lwali nnem a.	Ils sont de ta propre famille vraiment.
....	....
A tiṭṭ ur yuminsen taẓult, ur am iġuda ^{w}uraεa,	Cet œil qui n'a pas de kohol, tu nŠes beau,
Belleġ as i ^{w}usmun sselam, ina-s	Dis donc bonjour à mon ami et dis lui encore,
Awd mek iweḥel ad-i t yini,	S'il se sent fatigué de moi, qu'il me le dise,
Ur da-d itteqellaε ljuf inew xes alen tiberkanin.	Mon intérieur ne réagit qu'aux yeux noirs.

Ader as i ^{w}ušabab nnem a tiṭṭ,
Kemmin ayd issaġen dig-i lɛafit,
Ur ttebeddaleġ wadda ^{y}ira wul s wadda ^{w}ur iri.

Baisse donc tes sourcils, ô toi mon œil,
C'est toi qui allume du feu dans mon cœur,
Je ne changerai mon aimé par personne d'autre.

. . . .

Mayd as gan imeṭṭawen, ur inni ^{w}uġrib ad-t id rarin,
A ^{y}asmun iṭ-nna g itteqellaɛ lbabur, ibbey aman,
Is ur semšetigeġ tasa nnek a wayd-riġ, tezrit-i.

Pourquoi les pleurs, il ne reviendra avec des larmes,
Ô mon ami, la nuit où le bateau se mettra a nager,
Est-ce que je ne t'ai pas affecté, tu m'as donc laissé.

A ^{y}asmun am lliġ g-i terit, am dġi g ur ak-d usiġ,
Wa siwel-i, siweleġ ak, yuf uzmez-a winna zerin in.

Ô l'ami, je suis le même, que tu m'aimes ou pas,
Parle-moi et je te parle, ce temps-ci est meilleur.

Giġ tin umeggaru n tgemmi, izrey-i baba d yu nu,
Ssifeṭen-i ^{y}aytema, ar-i semxuzzun id luhuš.

Je suis le dernier de la maison, je suis abandonné,
Mes frères m'ont renvoyé et les bêtes me mangent.

. . . .

A tarebatt nna g ur illi lḥeya, ddu ɛereqq as,
Mek tes tiwelt, ad ak tessew lḥerr n wul.

La fille qui n'est pas pudique, laisse-là tranquille,
S'elle est ta femme, elle te rendra malheureux.

. . . .

Tekka ġif-i lġerubiyt, ur sar-tt it ttuġ,
Riġ ad dduġ s berra, is tella tmara.

J'avais vécu un malheur, je ne l'oublierai jamais,
Je voudrais partir à l'étranger à cause de la misère.

Kiġ i ^{w}umzaz iġef, dduġ, usin-i waman,
Riġ ad dduġ s lkewaṭ nna seḥanin.

Je m'en vais contre le torrent, je suis dans l'eau,
Je voudrais faire de véritables papiers sur mesure.

Ddiġ a nexewu tamazirt, walu ma mi neqquma,
A naweṭ berra, a nekk iššeki ^{y}asegg^{w}as-a.

Je dois quitter le pays, rien ne me retiens plus,
Pour parvenir à l'étranger pendant cette année.

Maša gg^{w}edeġ ad aġ ttešin waman,
Han asemmiṭ d tagutt, ixemmimen ġif-i.

Mais j'ai peur d'être mangé pat le torrent,
Il y a le froid, la pluie et des pensées noires.

Nemmut s fad, aġrum ur ddejin-t nannay,
Nenesa berra, nenesa g iferan, ur llin iġumas.

Je meurs de soif, le pain je l'ai plus,
J'ai passé la nuit dehors sans maison.

Nuġul-d a Rebbi s ansa g tella tmara,
Idd ad qqimeġ, midd a neddu ġer irumin.

Je suis revenu à un endroit où il y a la misère,
Dois-je rester ou repartir chez les chrétiens.

. . . .

Siwel-i, siweleġ ak a ^{y}asmun inew,
Siwel-i, siweleġ ak, amarg neġan-i.

Parle-moi et je te parle, mon ami,
Parle-moi, l'amour me fait mal.

Ullah ttasiġ agg^{w}a a nexewu nekk adġar,
Is iġder wayd-riġ, is ur iktiy ma-s giġ.

Par Dieu, je prendrai mes affaires pour quitter,
Mon ami m'a trahi, il a oublié ce que j'ai fait.

Giġ tin uḥemmam, da ^{y}isneddam g udġar,
Ur ġur-i lhena, da-^{y}i ^{y}ineqq unezgum, ad ruġ.

Je suis tel le pigeon, il regrette sur place,
J'ai des soucis qui me rendent malheureux.

Tezrit-i, teddut, amuttel ak iṭfur, ad-k id rarin,
Is-i tegit tamek^{w}rist, ur sar-k ttuġ abeda.

Tu m'as abandonné, le péché va te faire revenir,
Tu m'as fait un nœud, je ne t'oubliera jamais.

Beṭant aġ lmektibat a ^{y}imeddukkal,
Mer ufiġ ur nebeṭu d tamazirt inu.

Le sort nous a vraiment séparés, ô vous les amis,
Si j'arrive, je ne serai pas séparé de mon pays.

Matta tunant illan ġur unna mi ^{y}idda bba nnes, *Ur as iġiy i tmara, mad as-tt itteɛawanen.*	Quel destin a celui dont le père a quitté, Il ne peut pas lutter contre toute la misère.
. . . .	. . . .
Ina-s i yu : iga-^{y}i wul aḥyuṭ afella n usmun, *Ur ġif-k nusiy anaruz a ^{y}iġef nna g llan išibanen.*	Dis à ma mère : je suis devenu fou pour l'ami, Je ne suis pas amoureux de toi la tête grise.
Nesugger s anu ššeṭeġ s jaj n tayu, giġ ddefer, *Gg^{w}edeġ ad sugguren winna ur reṭiġ, ar ṭṭessen dig-i.*	J'ai regardé dans le puits et j'ai glissé, Je ne veux pas que les ennemis rient de moi.
Mek idd lxaṭar illa g uṭar, am i ^{w}ur gin s dig-i, *Sseneġ id mulana, mek tin-medden ur teqqim dig-i.*	Mon cœur est situé dans mes pieds, Je sais que cela vient de Dieu et j'accepte.
Gan-i ^{y}imurag anna tteggen iqeršalen i tadutt, *Ifeka ^{y}iġezdis i ^{w}ufeggag, ur teqqim zzaġt dig-i.*	Le chagrin me fait tel la laine et le métier, Le mérite à tisser me malmène, point de bravoure.
Ina-s i tiṭṭ : a ta kemmin ayd-d ttekka lġerubit, *Imeṭṭi nna tterut afella n wudm is as tegit ssibba.*	Dis à l'œil : c'est à cause de toi que je pleure, Les larmes que tu verses qui en est la cause.
Da tteddu ġ ard iniġ a ^{y}amarg ad ak xewuġ imizar, *Maḥedd ul inew isul iga ^{y}aḥyuṭ, ur ṭemiɛeġ tujit.*	Je me dis des fois, que je dois quitter le pays, A cause de l'amour qui me fait tant de peine.
Da-^{y}i ttegga tayri ^{y}am umzil d wuzzal, *Meqqar ɛesiġ, iger-i s aferran, a lmassa tekkit nnig-i.*	L'amour me fait tel forgeron et le fer, Même si je suis fort, la massue m'écrase.
. . . .	. . . .
Han unna tettešit, ad-k iṭefur ar isemṭal, *A tudert tezelit-i, ka ^{w}ur-t uzzileġ, da xeṭṭuġ.*	Celui que tu as trompé te suivra dans la tombe, La vie m'a fait perdre, je ne fais rien de bon.
A ^{y}inejdi may terezit ssuqq lli g ur ġur un s mi ? *Ig tufit asekkin iẓilen xes ad awen immuġġey wul.*	Pourquoi tu viens voyageur sans sous au marché ? Lorsqu'il y a de belles choses, tu vas en souffrir.
Iẓil uraɛa n tmazirt ġas ggudin medden ur iẓilen, *Mer id i wulawen ungalen qqa ^{y}ittili ^{w}unẓar.*	Le pays est beau mais les gens sont mauvais, Si ce n'était pas les cœurs noirs, il pleuvrait.
. . . .	. . . .
A kiyyin ay riġ, hat ad-i tezerit a ^{y}iyyema, *Addu-d a wa, jjujey-i, is k-i innemyar wul.*	C'est toi que j'aime, ne me quitte pas mon frère, Vien donc à côté de moi, mon cœur est habitué.
Ɛafa-k a bu-ṭṭakesi, awey-i ġer wadda-riġ, *Ad ak keġ ayenna terit, ad-i ten tanney tiṭṭ.*	S'il te plait taxi, emmène-moi chez l'aimé, Je te payerai ce que tu veux si je le vois.
Seg wass anniġ asmun, ayd giġ aḥyuṭ, *Ira-^{y}i ten wul bela ^{y}amšiwar, ur as nebaṭ.*	Je suis devenu fou dès que j'ai vu mon ami, Mon cœur l'aime sans aucune discussion.
A wa temeḥḥent-i ^{y}a zzin, giġ ak lɛar, *Maġ allig ur terit a ^{y}iyyema ad it-k nemun.*	Je t'ai fait mal, beauté, tu me malmènes, Pourquoi tu refuses, mon ami, ma compagnie.
. . . .	. . . .
Da ^{y}ittedur uzmez, allig idda yizem, aleyen i ɛari, *Allig k^{w}en ittesetta bu-ɛemira a ^{y}aḥemmam.*	Le temps change, le lion est parti en montagne, Il avait fini par te manger toi le pigeon.
In-as i walli krefen iserdan mer id is yattin ġer,	Dis à celui qui a entravé les mulets,

Matta lḥeḍa ^{y}illan allig iḥrey ka winna ḥennanin ?	Pourquoi tu ne les pas bien gardés ?
Geneġ allig-d iṭṭiqqes wass ayd teraḥ tẓallitt, *Ɛekkezeġ, is tezrey tifawt adday teḥmu tafuyt ġif-i.*	J'ai dormi jusqu'au lever du soleil chaud, C'est trop tard pour la prière maintenant.
Ar takkat a ^{y}agerrabiy g lsewaqq aman ḥmanin, *Ur sar-n iɛayed unna-k ijerreben, ad irewel.*	Tu distribues, porteur d'eau, de l'eau chaude, Celui qui te connaît ne viendra plus te voir.
Ajellab, idda-d diġ lḥema ^{y}i ^{y}ayt-wulli, *Ad am ikkes taḍutt, teddut, ur sar kem issin.*	La chaleur est arrivée, vous les éleveurs, Il va t'enlever la laine, brebis, et tu pars.
. . . .	. . . .
A ^{y}asmun tegit-i lḥeruz, ur sellaġ i walu, *Merreten-i, ur baṭeġ a yul inew dig un.*	Tu m'as mis, ami, des amulettes et je suis perdu, Je suis malmené, je ne peux rien faire du tout.
A ^{y}asmun ixub ak, ixub-i, ur-i teɛeni ka, *Ur-i ^{y}iɛedil a ^{y}ayt-taddart ak^{w}en smuttiġ.*	Toi mon ami, nous sommes tout deux malheureux, Je ne peux pas changer les gens de ma famille.
A ^{y}asmun tegit am tmazirt xef inekker wawal, *Zziġ ismexan ayd gan ireẓan afella nnun.*	Tu es, mon ami, tel un pays qui fait parler de lui, Alors que les pertes sont tels des esclaves sur toi.
Ddan iqqerinen, zerin-i, ur iqqumi ka n ufraḥ, *Nedda ^{y}a neqqim bela ^{y}iferax, a-^{y}a mi neqqar.*	Les gens de mon âge sont partis, plus de joie, Je vais rester sans enfant je le crois bien.
Ha tin nešib, ^{y}iga-ġ iġef nneġ amellal, *Ig anniġ aḥidus, ar ttekkaġ xef iqešmiren.*	Je suis vieux, ma tête est toute blanche, Si je vois la danse, je passe sur les monts.
Ay-a n ubrid dda g nedder, ur aġ issefriḥ, *Ġas is da tteqqeleġ s lɛefu nnun a Rebbi.*	Ce chemin où je passe ne me fait pas plaisir, Je ne fais qu'attendre la guérison du bon Dieu.
Maġ a yul inew da-k itteġerra ^{w}uyenna ^{y}ixewan ? *Mer ufiġ ak bbiġ, am kiyyin ur-i ^{y}isufir.*	Pourquoi, cœur, tu es attiré par les choses creuses ? Si j'arrive à te couper car tu ne me sers à rien.
A Rebbi g asen i ^{y}iselan aṭu d am ulemu, *Yili ɛad awd uġbalu ^{y}agensu nnes.*	Dieu, fais que le sort des mariés soit fleurissant, Et il y aura aussi une source à son intérieur.
Tesetahlt ikurbin a ^{y}aṭar n umazan a wa, *Ad in tesegulut ineġmisen i wayd-riġ a wa.*	Vous méritez des babouches, pieds de l'émissaire, Afin que tu fasses parvenir les nouvelles à l'aimé.
A da tekkat tallunt amarg dig-i ^{y}a wa, *Am-i sseḥeman imezilen ašewwaṭ n wuzzal.*	La timbale chante l'amour dans mon cœur, Tels les forgerons qui chauffent le fer.
. . . .	. . . .
Ɛafa-k a ^{y}iyemma ḥenna, ɛawen-i ^{y}i riġ ad dduġ, *Iġef inu ^{w}ur ihenna g tmazirt, ur aġ iki lḥal.*	S'il te plait, ma mère, aide-moi je veux partir, Je ne suis pas rassuré du côté du pays du tout.
Han axub illa da, iqqerinen inew akk^{w} ddan, *Ġas reṭu ġif-i, ɛafa-m, afad ad bbiġ iberdan.*	La misère est ici, mes semblables sont partis, Donne-moi ta bénédiction, je vais faire du chemin.
Mayd riġ anezgum, ma ġer tteqeleġ ur isul, *Han afud inu yamum, iġef inu ^{y}iga ^{y}amellal.*	Pourquoi se faire des soucis, je n'attends personne, Mon genou est faible, mes cheveux sont tous blancs.

Ṭumubil tiwey unna-riġ, hat ineṭew i waman,
Ma mek tteggaġ a-t anniġ, azmez idur ġif neġ.

La voiture a emporté mon aimé, il a passé les eaux,
Comment puis-je faire pour le voir, le temps a passé.

Ku yan yiwey-d ṭumubil, myallant mer teẓrit,
Tudert-a ^{w}ur aġ teri, iddeza-^{y}i Rebbi d medden.

Chacun ramène la voiture, elles sont différentes,
Cette vie ne veut pas de moi, je suis collé aux gens.

. . . .

A baba riġ ad dduġ, idda ^{y}iḥreg unna da rezzuġ,
Waxxa yuley lbeḥer ad dduġ, a naweṭ unna-riġ.

Je veux partir mon père, mes amis tous sont partis,
Même si la mer est déferlante, parvenir à mon aimé.

Mek iḥetal ad ruġ, mek ur-t annayeġ ad ɛemuġ,
Lmeḥayen n unna-riġ ad-t gemuġ, riġ ad ttuġ,
Mer-k riġ ad-k nehuġ, a ^{y}asmun ur nebeṭṭu.

S'il voyage ou si je ne vois plus, je pleure,
Les souffrances de mon aimé sont nombreuses,
Si je t'aime, je te conseille de ne pas se séparer.

. . . .

Isneya-s umdyaz i ^{y}iniġi ^{y}ad yili, a,
Wa ^{y}iwiġ-d id lluleb, nega-d ġif un, a.

Le chanteur a signé une déclaration de guerre,
J'ai ramené des mortiers, je suis prêt à guerroyer.

A yan umelmad, yurem-k id a ^{y}awal,
Wa qqim s akal, ddu ^{y}ajey ka g imula.

Un apprenti a essayé de parler en chœurs,
Reste à terre, va te cacher dans de l'ombre.

. . . .

Isul Rebbi ^{y}ad-d ig anẓar i ^{w}ulemu,
Illa ^{w}ubeġur a tamazirt, illa laman.

Dieu finira par faire la pluie et le paturage,
Il y a des richesses et de la paux au pays.

Timlalin nna-d iġleyen i ɛari,
Aweġent as i tuga, yili ^{w}unẓar.

Les gazelles qui ont monté le mont,
Elles mangent de l'herbe et il pleut.

Yan wawal iga ssaḥt ammas i wul,
Ad ten iniġ afad ad ikkes amuttel.

Une parole est vraie pour le fond du cœur,
Je vais la dire pour effacer tous les péchés.

Ula ma xef a ^{y}itran d wayyur tannayem,
Akabar, tafuyt ayd ran ur ta llint.

Comme vous voyez la lune et les étoiles,
La caravane veut du soleil qui ne vient pas.

Munat aġ i lfereḥ, mar ad ig am walliġ,
Taġufi ^{y}ayd id-d ittawin, ar id i tterarant.

Unissons-nous autour de la joie comme avant,
C'est la nostalgie qui me fait des va-et-vient.

Ḥaṭereġ as i ^{w}unna ^{y}ittugan ġur un,
Ihezza-d iẓeri ^{y}ad ig am umazan ẓar-i.

J'ai assisté à ce qui s'était passé chez-vous,
Le regard s'est élevé pour voir tel un messager.

Mas giġ i memmi nu, mas giġ i ^{y}ureba nu,
Allig ġif-i yuran imizar, mani s ddan ?

Qu'avais-je donc fait à mon fils, mon petit ?
Pour qu'il parte ailleurs sans aucun retour.

. . . .

Da-s ittergigi ^{w}ufus i gar-anegmar,
Amma ^{y}ineġa luḥeš, amma ^{w}iwet iwer-d as.

La main du mauvais chasseur tremble,
Ou il atteint la bête ou il la rate.

Afus igan umlil, ur sar ibeddil,
Waxxa yamum, ur ttemeḥut a ^{y}aḥejjam.

La main blanche ne chengera jamais,
Même amaigri, le tatouage sera dessus.

. . . .

Unna ^{y}ira kem ibder a ssaḥt, iney
Yan userdun, igg^{w}ey-t asra g-tt inna.

Quiconque voudrait évoquer la vérité doit
Chevaucher un mulet et déguirper une fois dite.

. . . .

A talemutt n tuga ġer ikka ^{w}*unẓar,*
Ixlef uleddejig nnem s tawerġi.

Iεefa Rebbi, aġulen-d waman tiregg^{w}*in,*
Ad-d iddu wayd-riġ ad ines ġur-i.

Toi, la motte d'herbe bien arrosée,
Ta fleur reflète une couleur jaune.

Dieu nous a pourvus, l'eau est dans les rigoles,
Que mon ami vienne passer la nuit chez-moi.

Ahidous (24)

Awi-d aman, awi-d aman, ad seweġ, *Awi-d aman, is-i ^{y}iɛemmer baṭad ul.*	Donne-moi de l'eau, je voudrais vraiment boire, Donne-moi boire, mon cœur est plein de chagrin.
A ha ^{y}atbir n tuga, remiġ ak asafar. *A wa mayd iġin ad asen yader i wul ?* *A wa ^{y}ad asent ig awenul i tmelalin.*	Ô toi pigeon des bois, je n'ai pas ton remède, Qui pourrait rabaisser son cœur ? Qu'il rate vraiment les gazelles.
A ^{y}allah Rebbi ^{y}a zzin mas aġ tiwit ? *Iwiġ anaruz nnek, ġir ar staraġ.*	Dis-moi donc beauté ou tu me ramène ? J'ai la nostalgie et je me promène.
Tiwit-i lxaṭer, manza ten ġur-i, *Usiġ alni s tuga, ġir ar gemmereġ.*	Tu as emporté mon cœur, je ne l'ai plus, J'ai porté mon cerveau et je fais la chasse.
....	....
Iɛefa Rebbi xef usmun inew, uggan id, *A ^{y}ijedɛan ifeka-wen mulana zzin.*	Dieu a fait guérir mon ami, il est revenu me voir, Vous les poulains, Dieu vous a comblé de beauté.
Ibeṭa Rebbi larziqq, ibeṭu timizar, *Awd aḥemmam ibeṭa g waheli n tmizar.*	Dieu a fait les pays et l'argent de chacun différent, Même les pigeons sont différents dans les pays.
A rexu ^{y}a ^{y}akal, da ġif-k itteddu zzin, *Ard mmeteġ ula lmeɛsiyt nnun a zzin.*	Sois tendre sol, la beauté marche par dessus toi, Je ne pourrais être traître pour toi toute ma vie.
Asmun hediġ awen ul inew, *G asen ayenna tteggt i winnek.*	Mon ami, j'ai gardé mon cœur juste pour toi, Traite-le comme tu traitera ton propre cœur.
Ar-i ttuṣu mma, seg mayd luliġ, *Arba new, xira-k tayri tar-asafar.*	Ma mère me donne des conseils depuis la naissance, Mon fils, attention à l'amour qui n'a pas de remède.
Rexu ^{y}a ^{y}akal, da ġif-k itteddu zzin, *Aley a ^{y}aṭil, giġ ak timattagin.*	Sois tendre sol, la beauté marche par dessus toi, Monte la vigne en haut, je t'ai mis des poutres.
....	....
Da-k neqqar a bab n lq^{w}edera, rẓem id, *Iflew axatar n ubeġur ay ttenadaġ.*	Je t'appelle, Toi mon Seigneur, ouvre-moi, La grande porte de la fortune que je cherche.
Wa neḥmed i Rebbi, tayematt inew labas, *A nekkes taġufi n unna ^{y}aġ ittirin.*	Dieu merci, tous mes frères vont vraiment bien, Que je dissipe la nostalgie de ceux qui m'aime.
Ar tallat a tiṭṭ inew xef umegrad, *Walliġ d-i sseg^{w}emiġ, idda ^{w}ur-d yuggi.*	Tu pleures mon œil à propos du paralytique, Celui que j'ai éduqué est parti sans retour.
Tayri nnun a yan umelal ayd dig-i, *Ad-k ister Rebbi ^{y}i ^{w}uġbalu, ar-d aggin.*	C'est ton amour, gazelle, que j'ai, Que le bon Dieu te préserve du mal.
Anrar yiwey-t id usebaḥi ^{y}ad idum, *Iyyesan ad ilin, a nekkes taġufi g wul.*	Le terrain est rapporté par le galop, qu'il reste, Les chevaux sont présents, la nostalgie est partie.
....	....
A ^{y}asmun, mer ssineġ ad-i tezrit, *Ur ak akkaġ nniyt.*	Toi, mon ami, si je savais que tu allais partir, Je ne te donnerai jamais du tout ma parole.

Ur illi laman, ur isul g awd yan,
Iġley a tafuyt a.

L'honnêteté n'existe plus dans personne,
Elle a disparue tel le soleil au coucher.

Allig-k iwalef wul, terit ad-i tezrit,
Ar talla tasa new a.

Quand mon cœur est habitué à toi, tu pars,
Mon foie pleure des larmes chaudes maintenant.

Ar yalla wul inew, ar yalla widda ^{y}izewan,
Iɛneqq i ^{y}imeṭṭawen a.

Mon cœur pleure des larmes sèches,
Il a renoncé à verser des larmes.

Allig-i tezrit, may ttiniġ i bba new ?
Ula ^{y}iyemma new a.

Quand tu m'as laissé, que dirai-je à mon père ?
Que dirai-je à mon frère, dis-le moi donc.

Nekk a mi tejera, nekk a yusin anezgum,
I tġufi nnek a wa.

Cette chose m'est arrivée, j'en porte le poids,
Je suis plein de nostalgie pour toi tou seul.

. . . .

A wa ^{w}ur smuneġ ka g ifassen,
Xes ar ttidireġ s imerwasen.

Je ne pourrai pas faire des économies,
Je ne fais que vivre de grandes dettes.

Ya-k ur da gganeġ s ixemmimen,
Inurez-i wul, afud mmuten.

Tu vois, je ne dors pas à cause de mauvaises idées,
Mon cœur prétend mais mon genou est fatigué.

Nekkin giġ amezluṭ a mma new,
Azmez ddeġ ira bu-lmelayen.

Moi je suis un homme pauvre, ma mère,
Ce temps cherche des gens millionnaires.

Unna ^{y}izrey umeddakk^{w}el, taġ t,
Wa nniġ nekkin : yuf is mmuten.

Clui qui a perdu son ami est malheureux,
Je me suis dit qu'il vaut mieux mourir.

Wa taġebalut nna s ttuteġ,
Ur sar-d kkiġ ag^{w}emmaṭ nnem.

Toi la source que j'aime très bien,
Je ne viendrai plus auprès de toi.

Iġef išib, wa ddiġ mmuteġ,
Amarg isul ammi meẓẓiyeġ.

La tête est grise, je vais mourir,
Mais j'ai encore l'amour de jeunesse.

Wa yiwen bnadem n iġrem inew,
Wa ^{y}ad mmeteġ afella nnek.

Toi la personne dans mon quartier,
Je vais vraiment mourir par sur toi.

. . . .

Bismillah, ya rreḥeman, ya rraḥim,
Bismillah, da nezzur-k a Rebbi.

Je commence par toi Dieu mon seigneur,
Je commence par toi, je te mets en premier.

A lalla Faṭma, ger-d afus nnem,
G-i lḥenna day teɛawent as i ^{y}illi.

Toi Fatima mets en donc ta main,
Mets en du henné et aide ma fille.

Ameẓ tasa nnem, ad ur tellat a ^{y}illi,
Ayenna gan medden akk^{w} ayennaġ.

Retiens-toi ma fille, je ne pleure pas,
Tous les gens ont passé par cette épreuve.

Yuley baba new, iqqen-d imi n iflew,
I rẓem-i winnek a baba ya Rebbi.

Mon père est monté et avait fermé la porte,
Puis il a ouvert la porte de toi Seigneur.

A ^{y}illi, ġas kemm d yiwt ay illan,

Ô ma feuille, tu es unique avec un seule,

Kemm d tafuyt, issiley kem Rebbi.

Avec le soleil, tu es dans les hauteurs.

A ^{y}illi, yam nemesg^{w}ema, nemesxesar,
Teweɛert kiyy a ha beṭṭu, tegit tisiwan.

Ô toi ma feuille, je t'ai élevée,
C'est difficile de nous séparer.

Ur tegg^{w}id, i Rebbi ster-i tt a Rebbi,
Seyyedena Yusef ayd as igan amesnay.

Elle n'a pas du tout peur, Dieu la protégera,
C'est le prophète Joseph qui est son mentor.

. . . .

Wa ^{y}ill-i, dɛen ad am nini ka n lusiyat,
Am uxam n bab nnem amm unna kem yiwin.

Patiente ma fille, je vais te donner des conseils,
La maison de ton père est pareil que ce foyer.

Han bu-ṭṭaksi idda-d a kem yawey a ^{y}ill-i,
Ad kem yawey ar amazir n rraḥt a ^{y}ill-i.

La voiture est venue te prendre, ma fille,
Il te ramènera dans le pays du repos.

A ^{y}adġar lli g as sawaleġ i ^{w}usmun,
Šuf ayd aġ tega tudert ayenna ^{w}ur riġ.

Regarde l'endroit ou je parlais à mon ami,
Regarde la vie n'est pas ce que je veux.

. . . .

A ^{w}unna ^{y}isawalen, kiyy d mi ? A mulana,
A tiṭt ig tannayt wayd-riġ, a mulana.

Toi qui parles, tu parles avec qui donc ?
Toi l'œil quand tu vois celui que j'aime.

A lɛefu, ak id ig mulana d amenzu,
Ima ^{y}a bnadem riġ ad tuġult, a mulana.

Ah la santé, que Dieu te fasse rapidement,
Ô toi l'humain, je voudrais que tu retournes.

A ^{w}unna nera, siweleġ as, a mulana,
Ad ig ka ^{y}a mer-i ^{w}ur llin, a mulana.

Ô toi que j'aime, parle-moi donc,
Je ferais comme s'il n'existe pas.

. . . .

I wa ^{y}ak, llan g uġulid iḥemmamen,
I wa ^{y}ak, a bu-^{w}unaruz, a yul inew.

Il y a des pigeons sur la montagne,
Toi mon cœur tu as des espérances.

I wa ^{y}ak, qqim g lwerd a ^{y}asufeġ,
I wa ^{y}ak, ma tizzewa gg^{w}edeġ a teseliwt.

Reste dans le rosier, l'essaim d'abeilles,
Je crains, abeilles, que le rosier se fane.

I wa ^{y}ak, a ^{y}ajediɛ a bu-tariyt,
I wa ^{y}ak, a ^{y}ayd tunant iwin iṭaren.

Toi le poulain qui porte sa selle,
Que les pieds sont assez contents.

I wa ^{y}ak, a ^{y}asmun lɛar nnek ul inew,
I wa ^{y}ak, tegt as ayenna ttegt i winnek.

Toi l'ami, fais attention à mon cœur,
Fais comme si s'était ton propre cœur.

I wa ^{y}ak, a timelalin iġelin i ɛari,
I wa ^{y}ak, iweġent as i tuga tazegzawt.

Ô vous gazelles qui montent sur la montagne,
Ah qu'elles mangent l'herbe toute verte.

I wa ^{y}ak, a ^{y}ayt-uġulid, a ^{y}ayt-ixamen,
I wa ^{y}ak, ad awin tunant, idtaren.

Ô vous les habitants aux tentes sur la montagne,
Ah que les pieds nous ramène vite le bonheur.

A ^{y}asmun tegit amm tiṭt inew,
Mayd iġin ad iɛemu tinnes.

Toi, mon ami, tu es tel mon œil,
Qui pourrait crever son propre œil.

A ^{y}asmun llaɛawen s walen,
Ima sselam n ufus ur-t iwiṭeġ.

Je te dis bonjour, mon ami, avec mes yeux,
Quant à celui de la main, je ne le peux pas.

A ^{y}ayt-uġulid, a ^{y}ayt-ixamen,
A ^{y}imnayen g illa ^{w}umeddak^{w}el.

Ô vous les habitants aux tentes sur la montagne,
Ô vous les cavaliers oú il y a mon ami parmi eux.

A mer-i ikki ^{w}uberid ġif-k,
Ad zerriġ ur ak sawaleġ.

Ah si le chemin te passe par dessus,
Je passerai sans te dire bonjour.

A ^{y}asmun tettešit tiġerad inew,
Ad ak xeddemeġ ur-i ttexlast.

Toi mon ami tu vas manger mon salaire,
Je travaillerai sans que tu me payes.

. . . .

Q^{w}eddemġ ak-n Rebbi ^{y}a wayd-riġ,
Wetat-i neġ tusim afus.

Je te parjure le bon Dieu, mon ami,
Frappe moi ou ne me touche donc plus.

Ad ur-i tesediddiyt aššeken idammen
Dig-i, ^{w}ula numeẓ timeεraṭin.

Ne me menace pas et le sang disparaît en moi,
Malgré les menaces, je ne reçois pas de coups.

. . . .

Sugger-d a zzin, ad ak iniġ awal irewan,
Ul inew ira-k, ur illi mayd as nega ^{y}a zzin.

J'ai regardé beauté, pour te dire un beau mot,
Mon cœur te désire et je ne peut rien faire.

Asmun, fekiġ awen ul inew s tisent,
Ard mmeteġ ula lmeεεsiyt nnun a zzin.

Beauté, je t'ai donné mon cœur,
Je ne te trahirai jamais, beauté.

Sugger-d, illa baṭad d umarg g wulawen,
Ġir anniġ-k, tek^{w}šemt ul inew a zzin.

Regarde, il y a de l'amour dans les cœurs,
Dès que je t'ai vue, tu es dans mon cœur.

Giġ i waṭu new, ur ufiġ nekkin d mi,
Tayri tebena g wul inew taḥanut a zzin.

Je suis seul, je n'ai pas trouvé personne,
L'amour a bâti une chambre dans mon cœur.

. . . .

A ta ^{w}ur dig-i ^{y}iḥenna ^{w}usmun,
Wa berraġ baṭad amm wa, mayd-t riġ.

L'ami n'a pas eu de cœur pour moi,
J'en ai marre vraiment de cet amour.

A ta ^{y}iġal usmun is-t riġ,
A wa ^{y}iga g iġef nnes aqenṭar.

L'ami croit bien que je l'aime,
Il avait fait la grosse tête.

. . . .

Da tteregigiġ, ul inew ak ttutteyen a ta,
Am lbaz mek annin tiḥemmamin, a ta.

Je tremble, mon cœur est fracassé,
Tel un aigle lorsqu'il voit les pigeons.

Aḥerraz mer ufiġ may-t yusin, a ta,
Aqeẓẓab n tiṭt inew ak yusin, a ta.

J'aimerais que quelqu'un prenne le jaloux,
C'est mon regard perçant qui t'avait pris.

A ^{y}amazan, ina-sen i ^{w}unna-riġ, a wa,
Han agadir iḥares-i ^{w}ur-k anniġ, a wa.

Toi, le messager, tu dois dire à mon aimé,
Le mûr est haut, il m'empêche de te voir.

. . . .

Aḥemmam ituben, a wa ma da-k yarun ?
Iselli n usagem, a wa ma da-k yarun ?

Le pigeon repenti, qui t'a écrit des amulettes ?
La dalle d'abreuvoir, qui t'a écrit des amulettes ?

I Rebbi nezzur-k, a wa ma da-k yarun ?
A wa ^{y}a bunadem, a wa ma da-k yarun ?

Je commence par Dieu, qui t'a écrit des amulettes ?
Toi l'être humain, qui t'a écrit des amulettes ?

Ittesen iḥemmamen, a wa ma da-k yarun ?	Quelques pigeons, qui t'a écrit des amulettes ?
Agin ad rrusen, a wa ma da-k yarun ?	Ils refusent d'atterrir, qui t'a écrit des amulettes ?
Aleġ^{w}m a yul inew, a wa ma da-k yarun ?	Tu es tel un dromadaire mon cœur, qui t'a écrit ?
Yuseyen iẓaẓaten, a wa ma da-k yarun ?	Qui transporte des charges lourdes, qui t'a écrit ?
Tiwit id a nniyt, a wa ma da-k yarun ?	L'honnêteté m'a ramené, qui t'a écrit ?
Ishennan ulawen, a wa ma da-k yarun ?	Qui apaise les cœurs, qui t'a écrit ?
Aseklu bu-^{y}ifer, a wa ma da-k yarun ?	L'arbre aux feuilles, qui t'a écrit des amulettes ?
Umeẓeġ amalu nnek, a wa ma da-k yarun ?	Je suis sous ton ombre, qui t'a écrit des amulettes ?
Mma nu, mma nu, a wa ma da-k yarun ?	Ô ma mère, ô ma mère, qui t'a écrit des amulettes ?
Taġufi da ttawey, a wa ma da-k yarun ?	La nostalgie emporte, qui t'a écrit des amulettes ?
. . . .	. . . .
Ad ur ttamen tudert a, ma mi teḥelit a tazzela,	Ne crois pas dans la vie, à quoi sert de courir,
Meqqar seḥiġ a mma new, teṭefaremt id a tuser.	Même si je suis fort, mère, un jour je serai vieux.
Llah llah a mma new, idda ^{w}usmun, iḥetal,	Mon Dieu, mon Dieu, mère, mon ami est en voyage,
Tayri nnes dig-i, tumeẓ, izedeġ-i g lxaṭer.	Son amour m'a atteint, il habite dans mon cœur.
Adday tawelt a ^{y}illi new, ur am ittuhin uḥeraqq,	Quand tu seras mariée, ma fille, ne te fâche pas,
Mek telleft, iwel ur iṭemir, mayd iġin ad ixaṭer.	Si tu es divorcée, le mariage n'est pas réussi.
Anniġ bnadem azmez-a, iḥeṭa xes ad ismutter ka,	Je vois les gens, maintenant, ne font que s'enrichir,
Ar ttiniġ ad isqurreḥ, isdaqq isxub ulawen, a.	Je crois qu'il va ralentir, les cœurs sont malheureux.
. . . .	. . . .
Aderat i ^{w}ušebab a tiṭt inew, ɛemiġ,	Descend les sourcils, mon œil, je suis aveuglé,
Ad ruġ i tunant inew dinna g-d usant.	Je voudrais pleurer sur mon sort la où il se trouve.
Wa šuf tudert am-i tedda g uferruġ,	Regarde-moi cette vie, elle est partie en perte,
Rebbi ^{y}ad aġ issider, ad neɛawed diġ.	Que Dieu me fasse vivre pour recommencer encore.
Rebbi ^{y}ad aġ ismun id un a ^{y}amazir,	Que Dieu me fait accompagner d'avec le camp,
Wa feriġ i bu-^{w}umerwas, ussan zerin.	J'ai payé le créancier, les jours ont déjà passé.
. . . .	
Rebbi ka ^{y}ayd as ibaṭen i lɛefu nnun a ^{y}ulawen,	Seul Dieu est capable de te guérir, cœur,
Mer yufi bnadem diġ wayyaṭ, ur-t-i ^{y}ittaleġ.	Si l'homme trouve un autre, il ne le flatte pas.
Waxxa ^{y}ixater diġ ka, i sulen ad meẓiyen,	Même si quelqu'un est grand, il peut être petit,
Wa ġas ad yader diġ, yin as : idda ^{y}igellin.	Dès qu'il est enterré, on dira : le pauvre !
Ayt-udġu am-i tezeggurt, teggert asen a Rebbi,	Les gens patients qui sont privilégiés par Dieu,
Ima ^{y}ayt-iḥenjifen, ur šeġilen awd ḥaḥ.	Les gens vantards, ils ne font aucune bonne chose.
. . . .	
I mad nera ^{y}amarg a ^{y}iyyema,	Que vais-je faire avec l'amour, mon frère,
Iwin aġ-d inaruzen tuser, a.	Les espérances m'ont ramené la vieillesse.
Wa han aṭbib ur ibaṭ a ^{y}iyyema,	Le médecin ne peut rien, mon frère,
Wa ad aġ rarin, ad meẓiyeġ, a.	Afin qu'il me rende ma jeunesse.

A Rebbi ^{y}isul lmizan nnek, a,	Mon Dieu, ta pesée reste encore à faire,
Ayenna ^{y}iga ka, ha-t dat asen, a.	Dieu déterminera le sort de chacun de nous.
....	....
Allig ur demiġ a ^{y}azmez a teberremt,	La vie, je ne pensais pas que tu allais changer,
Ima giġ-d aferdiy i tmara d luḥelt.	Je suis seul devant la misère et la difficulté.
Allah Rebbi ^{y}a ^{y}iwijilen, aġen kullu laẓlewan,	Bon Dieu, les orphelins sont tous dans les rues,
Unna-k id ur isikkin tasa, is ira a dig-k hewwelen.	Celui à qui tu n'es pas dans le cœur n'y pense pas.
Mer da ttedum tudert qenna-d hewweleġ,	Si la vie durait indéfiniment, je m'en soucierais,
Allig-i ^{y}ira Rebbi, hat isul lḥesab dat as.	Mais il y a le comptage du bon Dieu après cette vie.
....	....
A wa ḥiṭer-d a zzin, a nebeṭu taġufi,	Viens, beauté, nous partagerons la nostalgie,
Anaruz ɛeman-i, han ul inew da yall.	Le désespoir m'a aveuglé, le cœur en pleure.
Igellinen a ^{y}imeẓẓanen, ixub asen waṭu,	Les jeunes sont malheureux et dans les difficultés,
I ^{y}ixewa timizar, ur iqqumi walu.	Ils ont quitté le pays, il ne reste plus rien du tout.
I Rebbi ^{y}a ^{y}tizzewa, ini ma ġer tarrust ?	S'il te plait abeille, sur quoi as-tu atterri ?
Aleddejig n tara, midd ammas i tuga.	La fleur du souchet ou au milieu de l'herbe ?
I Rebbi sseketib aġ, ad-d neẓur amazan,	Mon Dieu fasse que je visite le prophète,
Ad-d neẓur amazan, a nesfeṭ imuttulen.	Visiter le prophète pour effacer les péchés.
I Rebbi ^{y}a tiṭt inew, ini ma xef tallat ?	S'il te plait mon œil, dis-moi pourquoi pleures-tu ?
Han unna xef tallat, isul ad-d uġulen.	Celui qui te fait pleurer finira bien par revenir.
....	....
Wa ^{y}atebir nna mi ^{y}iḥela yifer,	C'est l'oiseau qui a un bel plumage que je veux,
Wa ^{y}ag nurezeġ ad-i rrusen ġur-i,	Je veux qu'il atterrisse chez-moi un jour ou l'autre,
Wa kiġ ak laman, addu-d s ġur-i.	Je te promets la paix et la sécurité, viens chez-moi.
Wa ^{y}ayd-i tejera ^{y}a wa, dig-i tayri,	Malheur à moi, j'ai l'amour dans le cœur,
Wa ^{y}ar nettergigi, ^{y}a ^{w}ur as nebaṭ.	Je tremble sans pouvoir rien faire contre.
....	....
Nekk a mi tega tudert tiɛeqqidin,	C'est à moi que la vie est devenue difficile,
A tameṭṭuṭt inew a ta zrey id	Je te demande, femme, de me laisser les enfants,
Iširran, teddut, ur am qqaddaġ,	Tu peux t'en aller chez parents, je n'en peux plus,
Ar ass nna g izrey bu-heyyuf,	Jusqu'au jour ou la famine sera enfin terminée,
Mek am iḥela wul, tesalt dig-i.	Si tu as un bon cœur, tu finira par me chercher.
A ^{y}ak tt iqqisen, a ^{y}ak tt iɛaweden,	Ah si je pouvais te raconter mon histoire,
Is isxessa ^{w}umeḥray lmazuṭ,	Le conducteur n'a pas mis assez d'essence,
Iɛayen tama n ubrid, ar itteqqel,	Il est au bord de la route et il attend,
Unna-d izreyen, ineɛet as lbidu.	Il montre le bidon à quiconque passe.
....	....
Iwa ^{y}a lalla, Rebbi ^{y}ad am isġella,	Toi, ma princesse, que Dieu te permet de profiter,
Ilin iširran, yili ^{w}urgaz nnem rray.	Qu'il y ait des enfants, que le mari ait un plan.
Iwa ^{y}a lalla, adday zrin iyyesan,	Toi, ma princesse, lorsque les chevaux passent,

Iwa ^{y}a lalla, hat idher unna ^{y}iẓilen.	Toi, ma princesse, le plus beau est évident.
Iwa ^{y}a lalla, wa tameġra ^{y}amm ta, *Iwa ^{y}a lalla, ad as idum uferaḥ.*	Toi, ma princesse, un mariage comme celui-ci, Toi, ma princesse, que la joie continue.
Iwa ^{y}a lalla, unna ^{y}iddan ar Fas, *Iwa ^{y}a lalla, ^{y}illa wureġ, illa wanas.*	Toi, ma princesse, celui qui voyage jusqu'à Fez, Toi, ma princesse, il y a de l'or et du cuivre.
....	....
Llayhenni-k a baba, a wa riġ ad dduġ, *Awera ^{y}a nemsafaṭ, a wa riġ ad dduġ.*	Au-revoir, mon père, l'heure du départ est arrivée, Viens dire au-revoir, l'heure du départ est arrivée.
Yusey-i wayd-riġ, a wa riġ ad dduġ, *Tayri tejera dig-i, a wa riġ ad dduġ.*	Mon aimé m'a prise, l'heure du départ est arrivée, L'amour est en moi, l'heure du départ est arrivée.
Giġ tin-uwujil, a wa riġ ad dduġ, *Xxan-i waddejaren, a wa riġ ad dduġ.*	Je suis tel l'orphelin, l'heure du départ est arrivée, Le voisin est mauvais, l'heure du départ est arrivée.
....	....
A Rebbi, a Rebbi, nuššeka ġur irumin, *Ad-i ^{y}iẓewwejen aṭu g tudert, a wa.*	Bon Dieu, nous sommes perdus chez les chrétiens, C'est cela qui m'a rendu malheureux dans la vie.
Tameṭṭuṭt a ġer-d idda ^{w}uy-a, *Tiri ^{y}a teεemu, adev i ^{w}urgaz amm idukan.*	C'est à cause de la femme que c'est arrivée, Elle veut se faire valoir et piétine son homme.
Da ttegga may tera, tunef i ^{w}ubrid, *Iddeġ tufa ^{y}azref nnes illa g lbiru.*	Elle fait ce qu'elle veut, elle se pavane, Car elle a trouvé son droit chez la Justice.
Tezemmemt-i ^{y}i ^{w}uḥeyuṭ ur nemšaraṭ *Ay ikkat jjewanat, a ha ^{y}igen ar iṭ.*	Tu m'as marié à un débile, je suis pas d'accord, Il fume des joints et ne finit pas de dormir.
Tezemmemt-i ^{y}i ^{w}uḥeyuṭ ur nemšaraṭ *A baba, takna ad tes-d yawey ġif-i.*	Tu m'as marié à un débile, je suis pas d'accord, Ô mon père, il va ramener une coépouse vite.
Tezemmemt-i ^{y}i ^{w}urgaz ur nemšaraṭ *A lεedul ššerab ad isew umeddallu.*	Tu m'as marié à un homme, je suis pas d'accord, Il boit du vin comme un trou, l'irresponsable.
A Rebbi d ugellid ayd aġ ikan azref, *Ad-i teferut tinnaġ yad zrinin.*	Dieu et le roi nous ont donné nos droits, Afin de me payer tous ce qui était arrivé.
Tezemmemt-i tameṭṭuṭt, ur nemšaraṭ *A lεedul a teεerra ^{y}ifadden d iġir.*	Tu m'as marié à une femme, je suis pas d'accord, Qu'elle dénude tous ses genoux et ses épaules.
Yak tega ^{y}imeṭṭiwwan, ur nemšaraṭ *Tameṭṭuṭt ad teg imakaren.*	Elle est difficile, je ne suis pas d'accord, Elle est une voleuse de mes propres biens.
Wa gg^{w}edeġ ad-i tetteš agjayen, *Am lbaz ayd tega, ^{y}abeda tujed ġif-i.*	J'ai peur qu'elle me mange les joues, Elle est tel un aigle, toujours prête.
Ku tekkat tiḥerega, ttellem isekkinen ur ibunan, *Immut urgaz, ġ^{w}ezan as g wakal.*	Elle me met des amulettes et va chez les devins, L'homme est mort, on lui avait creusé une tombe.

Ur da tekkat ka n lḥesab, ur da tessikiy,
Da ttarew asegg^{w}as-a neġedd imal.

Da ttegulun lwašun, da ttegga ^{y}amm
Tfullust, lfergat ad tezzuġrur.

Elle est irresponsable, elle accouche toujours,
Elle accouche cette l'année ou l'année d'après.

Les enfants arrivent, elle est telle une poule,
C'est dans l'écurie qu'elle traîne la pate.

Ahidous(25)

Labas izeddig-i ^{w}ubrid, iweṭeġ s uyenna-riġ, *Is llan aytema g wansa nna-ġ ira wul.*	Quelle chance, le chemin est limpide et je suis arrivé, Ma famille se trouve à l'endroit que le cœur aime.
Amarg giġ rray n ṭṭelba, da seḥillilen ġif-i, *Riġ ad saleġ mayd issenen, ad-i ^{y}inɛet a Rebbi ka.*	J'ai suis les conseils des curés en amour, ils mentent, Je demande conseil à celui qui en sait quelque chose.
. . . .	. . . .
Han aqeššab ibbey, bab nnes idduhda, *Tissemi tereẓa ^{y}as tiṭt, ur yufi ma-s ig^{w}ena,* *Ameẓluṭ a xef nesawel, is as ixub waṭu.*	Le vêtement est coupé, son propriétaire est étourdi, L'aiguille est cassée, il ne pourra pas le coudre, Je parle du pauvre, sa vie est vraiment misérable.
Serref aweddi, serref ussan, sserref mayd ak iwin, *Addej imeṭṭi, ^{y}ad ur tallat, serref tirra n Rebbi.*	Fais passer le temps, fais passe ce qu'il ramène, Laisse les larmes, ne pleure pas, Dieu a écrit.
Aḥḥ a nekk mi tejera, tin-uleġ^{w}m ig izela, *Adġar nna g ik^{w}ela, dinnaġ ag-n inesa,* *Ur dig-s illi ka n lhemm, ula tella taweda.*	Malheur à moi, je suis tel le dromadaire perdu, L'endroit où il passé le jour, il y passera la nuit, Il ne se fait de soucis, il n'a en lui aucune peur.
Ar aġ ttaġen iyyeṭan, ar ttaremen tirrugza, *Tayyaṭ nesul ur nemmut, a williġ aġ iġ^{w}ezan,* *Ka yusey-d aẓeru, ka da ^{y}iqqaz aḥebuš.*	Les chiens aboient, ils essayent leur virilité, De plus, je suis pas mort, vous les fossoyeurs, Certains ramènent les dattes, d'autres creusent.
Winna ^{y}iɛewwelen ad-i genun, am in kan aneġmis, *Ili s iġef nnek dig-i, hat neḥerra bahra,* *Meqqar-i tannit fsetiġ, hat in ifis ayd nega.*	Ceux qui veulent me coudre sont informés, Fais très attention à toi, je suis virulent, Même si tu me vois en silence, je suis une hyène.
A ^{y}akeššuṭ ifreġen, teṭeyyeɛt-i tazedemt, *Ur dɛineġ i lareziqq-k id yiwin, ak-i zdemeġ.*	Toi le morceau de bois tordu, tu as gâté le fagot, Je pardonne pas au destin qui puisque je t'ai cueilli.
. . . .	. . . .
Ar mani, mani ? kkateġ a ^{y}aṭar iberdan, *Ar mani, mani ? abrid isul iġ^{w}ezzif.*	Jusqu'à quand ? je fais tous ces chemins, Jusqu'à quand ? Le chemin est trop long.
Ar mani, mani ? yiwey-i wasif ur demiġ, *Ar mani, mani ? awd aɛewwam ur-t giġ.*	Jusqu'à quand ? Le fleuve m'a emporté, Jusqu'à quand ? Je ne suis pas nageur.
Ar mani, mani ? ul inew kkan ten iberdan, *Ar mani, mani ? ffeġen waman imedwan.*	Jusqu'à quand ? mon coeur est traversé, Jusqu'à quand ? Les marres sont sèches.
Ar mani, mani ? asmun gan-i ^{y}aġeddar, *Ar mani, mani ? teffeġ nniyt timizar.*	Jusqu'à quand ? Mon ami est un traître, Jusqu'à quand ? L'honnêteté n'existe plus.
Ar mani, mani ? ur xuliṭeġ g imedwan, *Ar mani, mani ? wa bnadem gan aġeddar.*	Jusqu'à quand ? je ne connais pas les marre, Jusqu'à quand ? L'homme est un traître.
. . . .	. . . .
Ma-s tennit iga-t lḥal, a ^{y}iyyis, a bu-wazag, *Ikka ġif-k udis nnun, da tesukkuft tigusin.*	Qu'est-ce tu crois, toi le cheval à la crinière, Tu es trop gourmand, tu casses tous les pieux.
Idd lɛelf ad-k ixeṣṣan, is dig un ur illi wul ? *Unna-d iddan ik ak alim, iserwet is un azeggar.*	Manque-tu du manger ou n'as-tu pas de cœur ? Celui qui vient te donne la paille pour dépiquer.

Tewet tagutt n lġedir, isewa ^{y}*akk*^{w} *arekkiẓ,* *Ur tedzinem a* ^{y}*iserdan, ur tedzinem a* ^{y}*ileġ*^{w}*man.*	La pluie trouble est tombée, on a bu l'eau trouble, Vous ne patientez pas les dromadaires et les mulets.
Tirebatin n uzmez-a šeqqant, lḥeya ^{w}*ur yad isul,* *Teg tagutt timeqqa,* ^{y}*iẓemmer wasif, inegey waqqa,* *Han ameksa ar iṭṭessa, ameẓluṭ ar inegg*^{w}*a.*	Les filles de ce temps sont difficiles, aucune honte, La plui est fine, le fleuve et la vallée sont pleins, La pâtre rit, le misérable est en train de cuire.
Yumeẓ umarg Xadija, lmiεad iga ssetta, *Asmun ira-d iseqqesa, limtiḥan illa* ^{y}*asekka,* *Ur-d teketiy ayedda teġ*^{w}*era, ur-d tiwiy amya.*	Khadija est en amour, le rendez-vous est six heures, Le petit ami va venir et l'examen est pour demain, Elle a oublié tout ce qu'elle a appris, elle échoue.
. . . .	. . . .
Awey itenan i wawal, a ^{w}*unna* ^{y}*itteggan ger aġ,* *Hat ad asen yisil ka,* ^{w}*unna* ^{y}*iran a nebeṭu.*	Fais attention à tes propos, toi qui est émissaire, Quelqu'un va l'attendre et il voudra nous séparer.
Mun d unna-k issallan, beṭu d ma-k iṭṭessan, *Hat ur teqqumi nniyt, ur yad da ttemεašar.*	Accompagne celui qui te fait pleurer, pas faire rire, L'honnêteté n'existe plus, elle n'a plus cours.
Ig aġ tufam kra, tinim-i t id g ttilifun, *Ad ur id ttazent imeḥsaden iran a nebeṭu.*	Si me trouves un défaut, dis-le-moi au téléphone, N'envoie pas un émissaire qui veut notre séparation.
Nniġ ak wanna s ttinit, idd is gan am iyyema-k, *Hat a mer ufin anas, ad-t id geren i wasif.*	Celui qui tu crois être tel ton frère, S'il trouve à redire, il le fera tel un fleuve.
. . . .	. . . .
A meqqar tiwey tagutt a ^{y}*iyyema,* *Han aman sulen g ijarifen, a.*	Même s'il ne plus, ô toi mon frère, L'eau est encore dans les falaises.
A ^{y}*asmun, mek ak illa lxaṭer dig-i,* *Siwel-i s imi nnek, mad riġ amazan.*	Ô toi mon ami, si tu m'aimes encore, Parle-moi donc sans aucun émissaire.
. . . .	. . . .
Hat irgag lxaṭer, a ^{y}*iwel a tasa new,* *A* ^{y}*ak d anaruz, hat iresa g wul inew.*	Le cœur a bougé, ah le mariage mon foie, Quel tas d'espoir réside dans mon cœur !
. . . .	. . . .
Yiwey id umarg a bu-tmeġra s ġur-k, *Hat iresa* ^{w}*ugdud, hat dig-s ayt-nniyt.*	L'amour m'avait ramené vers toi, toi le marié, Le festival est tranquille, il y a de bons gens.
A wa ^{y}*idda-d usufeġ, awin-d isafaren,* *A tamimt, nurezeġ, kemm ay ira ku yiwen.*	L'essaim est parti et il a ramené des remèdes, Je te souhaite le miel, les gens te cherchent.
A ^{y}*ak d iḥemamen, aberrem da kkaten,* *Yili yiwen ixulef, idd ad aġ-d rrusen ?*	Quels pigeons, ils frappent, je vais repartir, Il y'en a un plus beau, peut-être atterrera-t-il ?
. . . .	. . . .
Unna ^{y}*innan awal, yin-as llahuεalem,* *Lbaṭṭel da* ^{y}*iṭṭar, lmesayl da ttejerunt.*	Celui qui dit un mot, dit Dieu est plus savant, Les choses arrivent et l'erreur est humaine.
A wi ^{y}*anniġ zzin, yuder dig-i* ^{y}*i walen,* *Ur nniġ ad as demmemeġ, ad-i yawey.*	J'ai vu la beauté regarder ailleurs que moi, Je ne vais pas la supplier pour me marier.
Yuf a tebeṭut d usmun adday ur ibaṭ g imi nnes, *Unna-k igan ajemil ass-a,* ^{y}*ar is itteberraḥ.*	Mieux vaut se séparer si l'ami parle trop, Si quelqu'un te fait du bien, il le raconte.

Wa tella tisirt agensu g wul inew,
Intel am uzizzey a tenna d neman.

Il y a un moulin à l'intérieur de mon cœur,
Il est caché tel un bruit, toi mon ami.

. . . .

Giġ-d anebyi, ḍifellah a rrewaṭi,
Ig sulen waman, nesul ad-d neġul.

Je suis invité pour la face de Dieu, moselot,
Si je suis encore en vie, je finirai par revenir.

Wallah wayṭ wallah, mer id i tġufi,
Zerriġ-k a bab ula tenna-^{y}id yirun.

Par Dieu, si ce n'était pas la nostalgie,
Je te quitterai mon père ainsi que ma mère.

Annayeġ amelal n ɛari ^{y}irexa-d i twada,
Gereġ as itenan, riġ ad id tes nemun.

J'ai vu la gazelle du désert avec bonne démarche,
Je suis allé à sa rencontre pour lui tenir compagnie.

A wa sameḥ aġ a win nnig aġ, Rebbi,
Yiwey-i lhewa, da nesegidiy imuttil.

Bon Dieu, seigneur, pardonne-moi,
L'amour m'a emporté, je pèche trop.

. . . .

A bu-^{w}ugedud, anniġ tiwenziwin ġur iyyesan,
Hat iḥaṭer wuddur, iḥaṭer usufeġ.

Le festivalier, j'ai vu des toupets près des chevaux,
L'honneur était présent, l'essai est présent aussi.

Imaziġen imezwura, g^{w}eriġ awen, a,
Nkerat-d a nebenu ^{y}iġerem wayṭ, a.

Les anciens nobles amazighs, je fais appel à vous,
Réveillez-vous pour construire une autre citadelle.

Han agedud iga winnem a nniyt, a,
Tesemanem aġ diġ i ^{y}isafaren, a.

Le festival est le vôtre, honnêteté,
Les remèdes nous ont tous rassemblés.

. . . .

Ɛeman-i ^{y}imeṭṭawen ġif-k, mani riġ ak rezuġ,
Mer ufiġ mani ^{y}aneġmis nnek a ^{y}asmun,
A neddu s uṭar inew, ak annayeġ.

Les larmes m'ont aveuglé à cause de toi,
Je cherche de tes nouvelles, ô toi mon ami,
Je vais marcher à pied afin de te revoir.

Azmez-a ^{y}a tendemt a ^{w}unna da ^{y}ikerru lḥeya,
Allig ur iqqim ka ^{w}ittamenen ad iqqeṭu ^{y}asekkin.

C'est maintenant que tu regrettes toi le timide,
Il n'y a plus personne pour réponde aux besoins.

Ur iffiġ bu-^{w}umerwas ssuq allig itteyaẓẓal,
Rebbi g as tiwizi, ^{y}illa g uzerdab, ur iɛewwil.

L'endetté n'est pas allé au marché hebdomadaire,
Bon Dieu aide-le, il est en enfer, il n'est pas prêt.

Adday ittušemmet ka, uġulen ar ansa ^{y}ikka,
Unna ^{w}ur iketteyen i ma-s ittugan, tuf as lmut.

Si tu as été trompé et tu reviens au même endroit,
Si tu a été oublié de partout mieux vaut mourir.

. . . .

A baba ḥeyyed-i, ^{w}ur da ttaweleġ ka,
Idda lḥeya, ^{w}ur iqqumi g tudert-a ka.

Laisse-moi père, je ne vais pas me marier,
La pudeur a disparue, il ne reste plus rien.

Asemmud imeqqur, zrin ak wussan,
Adday ak mġuren iġsan, ad tegt i waṭu nnek.

L'âge est avancé, tes jours sont dans le passé,
Lorsque tes os sont mûrs, tu seras tout seul.

Riġ ad geġ azufriy, yuf aġ uġejdim iwel,
Mek nezdeġ ur nenni ^{y}a nettexemmam.

Je veux rester célibataire, il vaut mieux rester seul,
Si j'habite tout seul, je ne penserai à rien du tout.

Azmez-a yuf unna ^{y}igan azufriy, ġas netta,
Sirseġ agg^{w}a, rray ur igi xes winew.

Dans ces temps, il vaut mieux rester célibataire,
Je dépose les fardeaux, je commande donc tout.

Mek terit a tawelt, ad rezuġ ka n tmeṭṭuṭt,
Ad ġereġ i ^{y}imeddukkal nnek d winna tewalat.

Si tu veux te marier, je vais te chercher une femme,
Je vais en appeler à tes amis ainsi que la famille.

Iqqur ak iġef nnaġ, ur da-^{y}i tteggat s rray,
Ula tekkit abrid, ġas ak zelin a ^{y}aḥyuṭ.

Tu as une tête dure, tu ne fais ce que je dis,
Tu ne suis pas le chemin, tu va te perdre fou.

Seg may k^{w}en tumeẓ, a tegt aheddawi mek ddiġ,
Da ttegg^{w}edeġ ad mmeteġ, nawi tineddam s akal.

Depuis que tu as le problème, tu vas être bohème,
Je crains mourir et remmener les regrets sous terre.

A mma new da tteraεaġ g yiwel, hat iḥerra,
A tameṭṭuṭt azmez-a ġas iḥerga ^{y}ay teḥeṭa.

Ô ma mère, j'analyse le mariage, il est amer,
En ces temps-ci la femme ne garde que les devins.

Ibeṭa Rebbi larziqq, iggudey unna ġer illa,
Yili netta ^{w}unna mi ^{w}ur iki g tudert amya.

Dieu a partagé les dons, il y a des gens riches,
Et il y a ceux qui n'ont rien dans cette vie.

Medden, ku yan issen mayd nniġ, tegim as rray,
Ul awd yan ur-t ili, isul ddin-a ^{y}imeẓẓiy.

Les gens savaient très bien tout ce que j'ai dit,
Personne n'a d'entrain, la religion est petite.

Tudert tezreb, ussan da zerrin, ur εeṭṭiren,
Unna ^{w}ur yiriwen ka, ur sar igi ka n usekkin.

La vie est rapide, les jours passent vite,
Les gens sans enfants ne feront rien du tout.

. . . .

Yak da ttawiġ imengan n usmun afella nnek,
Waxxa ^{w}ur id un ssareġ ka, yak šekkan-k medden.

Je suis accusé d'avoir tué mon ami,
Même si je n'ai rien à voir du tout.

Ad is-k rẓemeġ imi, ak-i zzureġ, a baba
Jebrayen, a ^{y}amazan n wadda ^{y}ibaṭen.

Je commence par toi l'ange Gabriel,
C'est toi le messager qui commande.

Isul wul nnek a wayd-riġ ak ineġ, a,
Adday-d ibedd umarg, ad id teketteyt.

Toi mon ami, ton cœur te fera un jour mal,
Quand l'amour y sera, tu te souviendras de moi.

Unna ^{y}igenen g wayyur n wadda ^{y}ira wul,
A nekk iġ^{w}ezan aεefir inger-i d unna-riġ.

Celui qui dort dans la lune de son bien-aimé,
Malheur à moi, j'ai creusé un ravin entre nous.

. . . .

A ^{w}uttema nu, amarg asegg^{w}as-a ^{w}izela-^{y}i,
Ur sar εawedeġ ad ḥtaleġ adday ur yiri ^{w}unna-riġ,
I mayd ittelehun ass-a g ur ġur-i ^{y}iqqumi,
Han asfesaf inker jaj n ulemu a ^{y}iširran,
I ttaleyat ima ka n uḥbub ittuyattešan ur illi,
A ^{y}ayd-i tennam ḥeyyed-i ku ^{y}as nesawal,
Hat in isul ard asen ixlef Rebbi s taddarin.

Ô ma sœur, l'amour m'a fait perdre cette année,
Je ne voyagerai plus jamais si mon aimé le refuse,
Que ferais-je donc s'il n'est pas à côté de moi,
L'arbre sans fruit avait poussé à côté de l'herbe,
Vous pouvez monter, enfants, mais rien à manger,
Vous me dites, laissez-moi tranquille en parlant,
Dieu les récompnsera bientôt avec des maisons.

. . . .

Idda ^{w}urgaz, izrey-i g tamara, nniġ ak ixub-i,
Nniġ ak a wa : may riġ ad geġ argaz i ^{w}ur-t igin ?

L'homme est parti et il m'a laissée dans la misère,
Pourquoi je dois faire l'homme que je ne suis pas ?

. . . .

Yak izrey wass, yak izrey yiṭ,
Amarg ugeyen ad izrey i wul.

Les journées passent et les nuits passent,
Le chagrin ne veut pas passer pour le cœur.

Ayd as igan i ^{w}usmun inew ka,
Ad as yader wanna ^{y}ibaṭen g wakal.

Si je pouvais faire quelque chose contre mon ami,
Que celui qui commande l'enterre dans la terre.

. . . .

Matta ^{w}uzmez-a ^{y}isaggan, idda ^{w}uzmez iġudan,	Quel temps présent ! Le bon temps est déjà passé,
Ġas ad ruġ imeṭṭi, a ^{y}azmez ay igan mnid ak.	Je ne peux que pleurer devant tout ce qui se passe.
Tega nniyt amm uḥizun, a wa tiweṭ akal, ixub as,	L'honnêteté est tel un estropié, il a une béquille,
Amuttel iggudey, ar-t akk^{w} ttinigen medden.	Le péché est abondant et les gens le cherchent tous.
Mas aġ-d ulin išibanen, tella takatt nnig-i,	J'ai des cheveux gris parce que j'aune famille,
A wa nniġ day yiwi ka ^{y}aferaḥ g wul inew.	Je me suis dit que quelque chose a emporté ma joie.
Amumeġ, ur-i teεeni ka, tega tmaziġt šukšefa,	Je suis devenu malade car Tamazight est en ruine,
Wa da tteruġ imeṭṭi ^{y}i ^{y}imeẓẓanen-d yulin.	Je pleure des larmes pour les jeunes qui arrivent.
....	....
Ur da-k isseru ġas adday tirit unna ^{w}ur-k irin,	Ça fait pleurer c'est d'aimer quelqu'un qui refuse,
A wayd-riġ inew, a bu-tfesa ^{w}ur da ttedamenin,	Ô mon bien-aimé, tu es volatile et tu changes,
Da ttaweṭṭ aṭu nnek, iqqar ak uleddejig awraġ.	Lorsque tu t'élèves, ta belle fleur jaune se fane.
Iwεer i ^{w}uṭbib, iwεer i ttelba, asafar ur-t lin,	Le chagrin d'amour est difficile pour les médecins,
A ^{y}akẓaẓ lliġ, sseneġ idd ad sewin ayt-waman.	Quel grincement, les gens de l'eau finiront par boire.
Nesaεef-k allig k^{w}en id iffeġ umuttel, beṭuġ id-k,	Je t'ai supporté mais tes péchés nous ont séparés,
A ^{y}iyyema, tesult a tinit : a fad inew ur aġ ttafat.	Tu finiras par dire : ah si nous sommes ensemble.
A lḥedd nnek, tin ger id un, nebeṭa s twura,	Ce qui existait entre nous est fini sur terre,
Anaġ ad-d taweṭṭ akal a ^{y}addejar, kk aġ tissaε.	Ne viens plus sur mes terrains, toi le voisin.
....	....
Beṭiġ d ukraz, uġuleġ ar šeqqeleġ allun d wawal,	J'ai quitté les champs, je suis dans la chanson,
Zriġ ifrax inew g umerdul xef twiri tameddallut.	J'ai vu mes enfants travailler comme des bons à rien.
Ddiġ ar tteḥeyyaḥeġ, ur ẓeriġ may ttafaġ g εari,	Je suis venu et je cherche quelque chose sur le mont,
Mek aġ ik^{w}etab uksum n luḥš, ur nettuġul bela ka.	Si la viande de la bête sera sûrement dans le menu.
Giġ am ur ddejin giġ lxir, ad aremeġ imedukkal,	Pour tester les amis, je ne leur fais aucun bien,
Tegit a mettešu new am-k akkeġ i ^{y}iεedawen g wakal.	Ma nourriture c'est comme je la donne aux ennemis.
Unna-^{y}i ^{y}itteεeyaben, ur qqumiġ ġur-s g uxam,	Celui qui me dénigre, je n'habite pas chez lui,
Awal, ur-t annayeġ, ad iniġ wa-d iẓil negedd ixxa.	Je n'entends plus aucun propos pour les distinguer.
....	....
A ^{w}unna-riġ εefa-k, ad ur iqqar,	Celui que j'aime, je ne veux pas qu'il soit mort,
Wa tuddeja tayri dig-i ^{y}aṭṭan.	L'amour a laissé en moi vraiment une maladie.
Ɛneda ^{w}unna mi ^{w}ur illi lhemum g wul,	Malheur à qui ne prend pas ses responsabilités,
Ku ka ^{y}inna-k : iġef itek^{w}ar s unezgum.	Chacun dit que sa tête est pleine de soucis.
Wa tebeṭit abrid inew d ijneda,	Tu as séparé ma route d'avec les voyageurs,
Ur-t ittekka ġas nekkin d wayd-riġ.	Je suis seul, dans mon chemin, avec mon ami.
Kiyy a mi ġur tella nniyt a bab n tnebaṭṭ,	Seul Toi, tu es honnêtes mon Dieu au pouvoir,
Wa reẓem tiflewt, tisura εekkezent aġ.	Ouvre-moi les portes, les clefs s'y refusent.
Ini ^{y}as i ^{w}usmun, ayedda ^{y}ak ijeran a yul,	Raconte à ton ami ce qui est arrivé à ton cœur,

Da-k neqqant tiqqad, ar-k issumum unezgum.

Les blessures te font mal et le souci te dévore.

Idda lḥesab uššekan i ^{w}uzmez, imera ^{y}aġ lḥal,
Rray nna giġ, nini ^{w}ur-d usin, idam ġif-i lġeyar.

Ce temps n'a plus de tête, on a des problèmes,
Ce que je fais ne me satisfait pas du tout.

Ibeṭa Rebbi larziqq, ur meqaddan wala mmeswan,
Ka ^{y}iṭerreḥ, ka xufen xes ayenna-d itter as itteεetaqq.

Dieu a distribué les dons, ils ne sont pas pareil,
Certains sont riches, d'autres quémande à manger.

Seksew tudert da tebeṭṭu ismunen, ur msalen,
Ku yan iqquma s lġeyar nnes, ur issudi wiyyaṭ.

Regarde cette vie, elle sépare les amis,
Chacun reste avec ses problèmes tout seul.

. . . .

A zzin, beṭṭu, ullah mek id yusi,
Wa neman ayenna ^{y}yaru Rebbi.

Par Dieu, beauté, la séparation ne me convient pas,
Nous sommes unis pour le meilleur et pour le pire.

Meqqar nebeṭa, suleġ ak id nuġul,
Afa nezel taġufi d umarg i wul.

Même séparés, je prévois de revenir te voir,
Afin de chasser le chagrin d'amour au cœur.

Riġ a nesres i lḥesab afad hennaġ,
Neḥmed i Rebbi seg mad-d naġul.

Je dépose le fardeau des soucis pour être tranquille,
Je remercie bien le bon Dieu car je suis de retour.

. . . .

Tayri, tayri, a ta tegit aεeṭṭib g wul,
Ur-i ^{y}ibaṭ uṭbib i ka ^{w}ula tirra n iḥerga.

Toi, l'amour, tu es une blessure dans le cœur,
Le médecin et le devin ne peuvent rien du tout.

Ahiwt a ^{y}aytema, aweyat id wayd-riġ,
Adday tannay tiṭṭ unna xef iṭer wul ad jjin,
A ^{y}asmun inew, mayd ak gan, may ijeran ?

Ô vous mes frères, ramenez-moi le bien-aimé,
Si l'œil voit celui que j'aime, elle guérit,
Ô toi mon ami, que t'ont-il fait, que se passe-t-il ?

. . . .

A Rebbi, εawen widdeġ ganin tameġra,
A ha ^{y}a wa, ula ^{w}unna tes-d igulan.

Mon Dieu aide les gens qui fêtent le mariage,
Aide bien aussi, mon Dieu, tous les invités.

A ha ^{y}a wa, ad ilin iširran, yili lmal,
A ha ^{y}a wa, iεawen Rebbi tiwenziwin.

Qu'il y ait des enfants et de l'argent,
Que le bon Dieu aide celles aux toupets.

A Rebbi, snem aṭu new, ad terewu tunant,
A ha ^{y}a wa, ^{y}ad aliġ, a neger aṭar.

S'il te plait mon Dieu, aide moi bien,
Que je monte et mon pied avance.

Ad yili g tariyt, ad igg^{w}ez umeḥsad,
A ha ^{y}a wa, yili ġur-i ^{w}ulgamu.

Qu'il soit sur la selle et l'ennemi descend,
Que j'aie la bride dans les mains pour guider.

A Rebbi, a baba new, smed-i rreja,
A wa, kiyy a mi ^{y}illa rray g ufus.

S'il te plait mon Dieu, exhausse mes souhaits,
C'est Toi qui commande, tu as tout dans les mains.

Awd yan ibaṭen i tmara new,
Ula baṭen am a tukki n tudert.

Personne ne peut commander à mon sort,
Il ne peut rien donner non plus dans la vie.

A Rebbi, kiyyin as gereġ ifesan,
A ha ^{y}a wa, geġ ak akraz g ufus.

Ô bon Dieu, c'est vers toi que je retourne,
Je te mets la sort de ma culture dans les mains.

Awey tiregg^{w}in inew, ar adġar nna g

Ramène mes rigoles jusqu'au point d'eau,

A ha ^{y}a wa, terẓem tiṭṭ i ^{w}uġbalu.

Là où la source commence son départ.

. . . .

I wa nedda-d a zzin a nemyannay,
Ka n imazanen walu ten ġur-i.

Je suis venu, beauté, pour se voir,
Je n'ai point de messagers aucun.

Addu-d a zzin, riġ a nemeyannay,
Han ayt-tmazirt, ġ^{w}eran i waman.

Viens, beauté, je veux qu'on se voie,
Les gens du pays appellent de l'eau.

A ^{w}unna-d ijmeεen, a nemyannay,
Ka n imazanen walu-ten ġur-i.

Vous tous rassemblés, je veux qu'on se voit,
Je n'ai point de messagers aucun entre nous.

A ^{y}aḥerraz, ad-k yasi mulana,
I wa reẓem i zzin, ran ad staran.

Toi le jaloux, que le bon Dieu de prenne,
Laisse la beauté, elle veut se balader.

Suleġ ad mmeteġ, ad-d ikk wakal nnig-i,
Tesult ad tarewt a timeṭelt inew tuga.

Je finirai un jour par mourir et être sous terre,
Tu finiras par produire de l'herbe mon tombeau.

Tayri, tin tmazirt a ^{y}issergigin,
Tayri taberraniyt a taġerrabiyt.

C'est l'amour du pays qui fait trembler,
L'amour étranger tu fais perdre les pédales.

Aytema, da ttemuttuy tġufi,
Ka n imazanen walu-ten ġur-i.

La nostalgie se déplace, mes frères,
Je n'ai point de messagers aucun.

I Rebbi, g-i lxir a mulana,
Yan ljid amm kiyyin ur illi.

S'il te plait mon Dieu, fais-moi du bien,
Un être généreux comme toi n'existe pas.

Yan-d idelleḥen tiḥemmamin,
Yan ljid amm kiyyin ur illi.

Celui qui court derrière les pigeons,
Un être généreux comme toi n'existe pas.

. . . .

Ak id yawi Rebbi, a ha winew, a,
Ur aġ teḥemilem a ha winew, a.

Que Dieu te ramène vers moi, mon ami,
Tu ne m'aimes pas vraiment, mon ami.

Ḥtal-d a ^{y}iyyema, tegt addejar inew,
Tegt addejar inew, asra g mmuteġ.

Déménage mon frère pour être mon voisin,
Tu seras mon voisin même si je serai décédé.

Meqqar ddiġ s ljent, ig ur illi
^{w}Usmun, ur iswib xes ad-d uġuleġ.

Même si je suis allé au paradis sans mon ami,
Le mieux que je puisse faire est de revenir.

I Rebbi ^{y}a lmut, dεen ad-d uġuleġ,
Msifiṭeġ d usmun, muneġ id-m.

S'il te plait la mort, attend juste un petit peu,
Que je dise au-revoir à mon ami et t'accompagner.

Meqqar ttešiġ tifiyyi, deleġ is-k
A lḥerir, isul wakal, ad-i yawey, a.

Même si je mange la viande et être couvert de soie,
Un jour viendra où la terre m'emportera avec elle.

. . . .

Isawel id umazan nnek a zzin,
Taġufi tinnun, awi sselam inew.

Ton messager m'avait parlé, beauté,
La nostalgie est pour toi même.

A ^{y}imeddukkal, nesellem ġif un,
Is isul mayd dig-i ^{y}isalen ġur un ?

Je vous dis bonjour ô vous mes amis,
Y a-t-il quelqu'un qui me demande ?

A ^{y}iyyesan a widda ^{y}ilan atig, *Irena k^{w}en wurġ, ad ttawin awal.*	Vous les chevaux qui coûtent très chers, L'or vous cherche pour votre réputation.
Giġ ak tameġra a memmi, giġ taxamt ġif un, *Ur inni lɛar nnek ad aġ yaġ ar texiterem.*	Je t'ai marié, mon fils, j'ai fondé ton foyer, Je ne manquerai pas à mes devoirs envers toi.
A tiselitt ula bu-tmeġra a baba new, *A ^{y}ayd uddur iga-t Rebbi ġif un.*	Ô toi la marié et le marié, ô toi mon père, Quel honneur le bon Dieu a mis sur vous !
....	....
Bu-tmeġra ^{y}a Rebbi seɛed as, *A ^{y}iyyema, g as tisura g iṭudan.*	Que le bon Dieu rende heureux le marié, Met lui les clefs entre les mains, mon Dieu.
A ^{y}iyyema, ikeṭif a zzin ay tegit, *A ^{y}iyyema, wa ^{y}ad yuru g wul, jjiġ.*	Tu es un tapis ô toi beauté, mon frère, Il écrira dans le cœur et je serai guéri.
A ^{y}iyyema, wa da yalleġ imeṭṭawen, *A ^{y}iyyema, xef usmun nna-^{y}i ^{y}izerin.*	Ô toi mon frère, je pleure des larmes, Ô toi mon frère, mon ami m'a abandonné.
A ^{y}iyyema, almu ^{y}igan azegzaw, *A ^{y}iyyema, timelalin ayd as igan.*	Ô toi mon frère, l'herbe lorsqu'elle est verte, Ô toi mon frère, c'est les gazelles qu'il mérite.
A ^{y}iyyema, siwel-i ^{y}a ha wayd-riġ, *A ^{y}iyyema, han beṭṭu ^{w}ur ġif-s giġ.*	Ô toi mon frère, parle moi donc mon bien-aimé, Ô toi mon frère, je ne peux pas me séparer de toi.
....	....
Lfal nnun a bu-tmeġra s-d i ddiġ, *Nera ^{y}ad id-k imun wudi d uġġu.*	J'ai un vœu, le marié chez qui je suis venu, Je veux que tu sois acompagné du lait et du beurre.
Azmez a Rebbi ^{y}isselan tiwenziwin, *A wa nera ku yan ad afen ayedda ran.*	C'est le temps qui fait pleurer les toupets, On souhaite que chacun trouvera ce qu'il veut.
A ^{y}ayewa ^{y}a ^{y}aḥemmam n iġir a wa, *A ^{y}ag d anegmar inurez ad-k id awin.*	Viens vite le pigeon des montagnes, Que de chasseurs désirent te capturer.
A lɛar nnun a yul d udġu, a wa, *A ^{y}aġrib ur illi ma k^{w}en id igulan.*	Je te conseille la patience, ô toi mon cœur, Toi le chagrin, il n'y a personne qui te cherche.
A ^{y}ayd-i ^{y}ijeran, lliġ g rrehen a wi, *A ^{y}ayd-i ^{y}ijeran, beṭiġ d imeddukkal.*	Que de malheur je vis, je suis en ballotage, Malheur à moi, je suis séparé de mes amis.
A ^{y}ayewa hat ameddakk^{w}el ayd-d iddan, *A wa nera ^{y}ad as ssuġ tizerbiyin.*	Fais vite, mon ami est arrivé chez-moi, Je voudrais qu'il s'asseye sur des tapis.
A wa ġer i Rebbi ^{y}a yan mi ^{y}ijera ka, *A wa ġer i Rebbi ^{y}ad ak ɛaweden ussan.*	Toi qui a un problème, implore Dieu, Implore Dieu qu'Il prolonge tes jours.
A wissen amazan is inna ^{y}ad-d i ddun ? *Ad id yawey aneġmis n imeddukkal.*	Qui sait si le messager viendra ? Qu'il m'apporte la nouvelle des amis.

Ahidous (26)

A wa labas, a Rebbi, sires ġif-i ^{w}uddur,
A wa labas, ayenna ^{y}ikka ^{w}uṭar, ar ittemun.

A wa labas, da ^{y}ikkat wuddur amm unẓar,
A wa labas, afella nnun a ha ^{y}iselan.

A wa labas, aɛekk^{w}az ay tega tayematt,
A wa labas, a ɛneda-k a ^{w}unna tt ireẓan.

A wa labas, a mer nufi nehedu ṭṭakesi,
A wa labas, awd aḥerray nna tt iḥriyen.

A wa labas, ur ixessa ^{w}umya bu-tmeġra,
A wa labas, smun a bu-^{w}ugedud iyyesan.

A wa labas, a tisek^{w}la ^{y}idda-d unezar,
A wa labas, ad ifsey uleddejig aweraġ.

A wa labas, a Rebbi smuzzu ġif-i ^{w}urti,
A wa labas, ad-i yili ^{w}udġar n usmun.

A wa labas, a bu-waman, awi-d ad suġ,
A wa labas, han irifi gg^{w}edeġ ad-i neġin.

A wa labas, a ^{y}aḥemam awi-d iyyema-k,
A wa labas, illa lġezu g nnig uġbalu.

A wa labas, iga ^{y}am uferraṭ n lkar,
A wa labas, a taġufi tiwi-d asmun.

A wa labas, isakka-^{y}i ^{y}uzzal iġesan,
A wa labas, a taġufi teḥrey-d iġesan.

Illa nneɛenaɛ g ka g wurtan,
Ira waṭu nnesen ad-i neġin.

. . . .

Siwel a wa, ^{y}awd unna-k imerreten a yul, tinit t,
Siwel a wa, ^{y}awd mek ak lliġ g wul, wa tinit-i t.

Siwel a wa, ^{y}a ^{y}išeqqa beṭṭu n ger-i d usmun,
Siwel a wa, ^{y}a zzin išeqqa ^{w}umziray ġif un.

. . . .

A ɛneda kem a ^{y}ill-i, mek tiwelt yan umeɛdur,
A ɛneda kem a ^{y}ill-i, a taxamt ur as iġiy.

A ɛneda kem a ^{y}ill-i, mek tiwelt yan umejjuṭ,
A ɛneda kem a ^{y}ill-i, kud ikemmez ar ittesetta.

Ça va bien, mon Dieu fais-moi l'honneur,
Ça va bien, là où part mon pied il va bien.

Ça va bien, l'honneur pleut telle la pluie,
Ça va bien, sur vous ô les deux mariés.

Ça va bien, les frères sont telle une canne,
Ça va bien, malheur à toi si tu l'as cassée.

Ça va bien, j'aimerais offrir une voiture,
Ça va bien, même le conducteur qui la conduit.

Ça va bien, le marié ne manque de rien,
Ça va bien, toi rassemble tous les chevaux.

Ça va bien, les arbustes, la pluie est venue,
Ça va bien, que la fleur jaune fleurisse.

Ça va bien, Dieu fasse que le verger soit large,
Ça va bien, pour qu'il y ait de la place à l'ami.

Ça va bien, le porteur d'eau, donne-moi à boire,
Ça va bien, j'ai peur que la soif m'assassine.

Ça va bien, toi le pigeon, ramène ton frère,
Ça va bien, la guerre est au dessus de la source.

Ça va bien, le balayeur du car te suffit,
Ça va bien, la nostalgie a ramené l'ami.

Ça va bien, il a passé le fer dans mes os,
Ça va bien, la nostalgie a emporté les os.

La menthe est dans certains champs,
Son odeur veut vraiment me tuer.

. . . .

Parle donc, dis celui qui te torture cœur,
Parle donc, si je suis dans ton cœur, dis-le.

Parle donc, la séparation avec l'ami est difficile,
Parle donc, la séparation avec la beauté est difficile.

. . . .

Malheur à toi ma faille, si tu es mariée à un fou,
Malheur à toi ma fille, il ne peut pas fonder un foyer.

Malheur à toi ma fille, mariée à un teigneux,
Malheur à toi ma fille, il mange en se grattant.

A ɛneda kem a ^{y}ill-i, mek tiwelt unna ^{y}issan,	Malheur à toi ma fille, mariée à un buveur de vin,
A ɛneda kem a ^{y}ill-i, ġas aġruš a mi ^{y}illa.	Malheur à toi ma fille, il ne mérite que la bâton.
A ɛneda kem a ^{y}ill-i, mek tiwelt bu-takenwin,	Malheur à toi ma fille, si tu as une coépouse,
A ɛneda kem a ^{y}ill-i, ixub asen ur iqewwim.	Malheur à toi ma fille, il ne pourra vous faire vivre.
A ɛneda kem a ^{y}ill-i, mek tiwelt yan useḥḥar,	Malheur à toi ma fille, si tu as un devin,
A ɛneda kem a ^{y}ill-i, kud itturu ^{y}ar ittemeḥu.	Malheur à toi ma fille, il écrit et il efface.
....	....
Sal dig-i, ^{y}ad dig-m saleġ, nemmejbar,	Demande-moi et moi aussi, on se rencontre,
Sal dig-i, ^{y}is aġ tiwit a zzin rray.	Demande-moi, tu perturbe mes activités.
Sal dig-i, ^{y}a ^{y}asmun ad ur-i tezerit,	Demande-moi mon ami, ne me quitte jamais,
Sal dig-i, han beṭṭu nnek, ur ġif-s giġ.	Demande-moi, je suis pas prêt à ta séparation.
Sal dig-i, lliġ teddit, ur-i t tennit,	Demande-moi, tu es parti sans rien me demander,
Sal dig-i, a ta tezerit imurag g wul.	Demande-moi, tu as laissé du chagrin dans le cœur.
Sal dig-i, ^{y}is da tturum a ^{y}iḥerga ?	Demande-moi, écrivez-vous des amulettes devins ?
Sal dig-i, ^{y}ad as turum a wayd-riġ.	Demande-moi, afin que vous écriviez à mon ami.
Sal dig-i, ^{y}a may riġ amazan ger aġ ?	Demande-moi, que faire d'un messager entre nous ?
Sal dig-i, da ^{y}ittini may ijeran.	Demande-moi, il raconte tout ce qui se passe.
....	....
A wa suleġ a, ^{y}a neṭfur anaruz, ur sar-i ^{y}iffiġ,	Je poursuivrai l'espérance sans jamais la lâcher,
A ^{y}iyyema, ^{y}a nemun g tiddukkela nna ^{y}iseḥan.	Afin de nous lier d'une amitié vraiment solide.
A wa suleġ a, ^{y}a-n azeneġ yan umazan, walu beṭṭu,	Je finirai pars envoyer un messager entre nous,
A wa suleġ a, ^{y}a wa ddiġ-d a ^{w}u-tmazirt inu ẓar un.	Je suis venu, mon compatriote vers vous.
A wa suleġ a, ^{y}a ^{y}imeddukkal ak^{w}en nannay,	Je finirai par vous voir ô vous tous mes amis,
A wa suleġ a, ^{y}a nekkes anaruz i ^{w}ula taġufi.	Je finirai par me débarrasser de cette nostalgie.
A wa suleġ a, ^{y}ad-d i rareġ imeddukkal s lxaṭer,	Je finirai par rallier les amis par le cœur,
A wa suleġ a, ^{y}a yul inew ad-k keġ i ^{y}iḥemmanen.	Je finirai par donner mon cœur au pigeon.
	....
A wa suleġ a, ^{y}a tizizewa ffeġ-d a tawit iġef,	Sortez les abeilles pour aller faire un tour,
A wa suleġ a, ^{y}a ta ɛayen lluz, a taft rraḥt.	Allez vers l'amandier afin de trouver la paix.
A wa suleġ a, ^{y}ad seġeġ ujediz-d yusin tarikt,	Je finirai par acheter un poulain avec une selle,
A wa suleġ a, ^{y}algamu nnes ureġ a medden akk^{w}.	Je finirai par lui mettre une bride en or.
A wa suleġ a, da tteẓallaġ, da ^{y}awen qqareġ,	Je fais encore des prières pour vous appeler,
A wa suleġ a, ^{y}a Rebbi sġezif-i ^{y}asemmud.	Mon Dieu, Seigneur, augment les jours de ma vie.
....	....
Sseneġ idd amarg as ur usiyeġ ssaḥt,	Je sais, c'est à cause du chagrin que je suis maigre,
Sseneġ idd amarg as ittumum wul inew.	Je sais, à cause du chagrin, mon cœur maigrit.
Sseneġ idd amarg, a mer tannayem ul inew,	Je sais, ah si vous avez vu mon cœur !
Sseneġ idd amarg, a baṭad as-k i ṭfareġ.	Je sais, le chagrin me fait suivre l'amour.

Sseneġ idd amarg, a tunant ur aġ terewit,
Sseneġ idd amarg, as zeliġ ur εeqqaleġ.

Je sais, à cause de lui, mon sort est lamentable,
Je sais, à cause de l'amour, je suis vraiment perdu.

Sseneġ idd amarg, a ^{y}iḥerga ak^{w}en i saleġ,
Sseneġ idd amarg, ad-i turum, da ^{y}alleġ.

Je sais, je vous demande conseil vous devins,
Je sais, écrivez-moi des amulettes, je pleure.

. . . .

Ineġa-^{y}i wul inew a ^{y}aḥidus lli g ak sellaġ,
Ineġa-^{y}i wul, kkesen ak uddur, ur yad iqqumi.

Je souffre la danse quand je t'ai entendue,
Je sais, ils t'ont enlevé l'honneur, il n'est plus.

Ineġa-^{y}i wul, anniġ lbaz issugga s εari,
Ineġa-^{y}i wul, a ^{y}aḥemmam idda-d a k^{w}en awin.

Je souffre, j'ai vu l'aigle aller sur les montagnes,
Je souffre, il est venu, pigeon, t'emporter avec lui.

Ineġa-^{y}i wul, anniġ zzin ixub as waṭu,
Ineġa-^{y}i wul, afella n uġulid a g itteġima.

Je vois la beauté, elle est dans la misère,
Je souffre, c'est sur la montagne qu'elle habite.

. . . .

A wa ^{y}agdud a wa, Rebbi εawen ayt-tmeġra,
A wa ^{y}agdud a wa, ad ig amm unna ^{y}iberreεen.

Ô festival, bon Dieu aide les mariés,
Ô festival, qu'ils profitent bien de la vie.

A wa ^{y}agdud a wa, a yul inew a bu-^{w}unaruz,
A wa ^{y}agdud a wa, idd is ur tessint adġu ?

Ô festival, ô mon cœur qui espère toujours,
Ô festival, ne connais-tu pas la patience ?

A wa ^{y}agdud a wa, a ^{y}amarg ur ak dεeneġ,
A wa ^{y}agdud a wa, tezelit-i rray, ur-t liġ.

Ô festival, je ne te pardonne pas, toi amour,
Ô festival, tu m'as fait perdre mes affaires.

A wa ^{y}agdud, reẓem as i lhemm ad tehennat,
A wa ^{y}agdud a wa, nufa-d almu hat berreεen.

Ô festival, laisse les soucis pour être tranquille,
Ô festival, j'ai trouvé une prairie qui est belle.

A wa ^{y}agdud a wa, a taddart n wayd-riġ,
A wa ^{y}agdud a wa, asidd nnem ad-i ^{y}iεeman.

Ô festival, ô la maison de mon bien-aimé,
Ô festival, c'est ta lumière qui m'a aveuglé.

A wa ^{y}agdud a wa, a tizizewa nna ^{y}izerreyen,
A wa ^{y}agdud, tedda s almu nna ^{y}iberreεen.

Ô festival, ô toi l'abeille qui passe son chemin,
Ô festival, elle est partie vers la belle prairie.

. . . .

Ayenna t-d tiwit a tayematt, ayewa ^{y}adawa,
Hat imeqqur-i meqqar idrus, ayewa ^{y}adawa,

Tout ce que rapportent mes frères,
Il est abondant même en étant petit.

A Rebbi k as i bab n tmeġra, ayewa ^{y}adawa,
Sin iširran d sin iyyesan, ayewa ^{y}adawa.

Bon Dieu, donne beaucoup aux mariés,
Deux enfants ainsi que deux chevaux.

Tiwetmin a mer nnebiṭent, ayewa ^{y}adawa,
Aḥerraz ay iddu ġer arduz, ayewa ^{y}adawa.

Si les femmes avaient le commandement,
Le jaloux ira directement en enfer.

A mer nufi nehedu taleġ^{w}emt, ayewa ^{y}adawa,
Ar tessuṭuṭ, tili s ubeεir, ayewa ^{y}adawa.

Si je pouvais j'aurais offert une chamelle,
Une qui allaite et possède un petit chameau.

Aεekk^{w}az ay tega tayematt, ayewa ^{y}adawa,
Ɛneda-k a ^{w}unna tes ireẓan, ayewa ^{y}adawa.

La fraternité est telle une canne,
Malheur à toi si tu la casses.

Da tekkat tirrugeza ^{y}amm unẓar, ayewa ^{y}adawa, *Da ^{y}ikkat afella n iselan, ayewa ^{y}adawa.*	La virilité tombe telle la pluie, Elle tombe sur la tête des mariés.
Aferraḥ irẓem as Rebbi, ayewa ^{y}adawa, *I meqqar ur ẓẓulliġ zik, ayewa ^{y}adawa.*	Celui qui est content, Dieu lui pardonne, Même si je n'ai pas fait la prière.
. . . .	. . . .
Agedud ig yafuṭ a, ineġa-^{y}i lhemm nnes a, *Adda g teddut a wayd-riġ, ineġa-^{y}i lhemm nnes.*	Si le festival est fini, j'en souffre, Si tu pars mon bien-aimé, j'en souffre.
Šuf tiddi, šuf tawada, ineġa-^{y}i lhemm nnes a, *A ^{y}iḥemmamen nna ^{y}izerin, ineġa-^{y}i lhemm nnes.*	Regarde la talle et le henné, j'en souffre, Vous les pigeons qui passent, j'en souffre.
Atbir igan aferdiy, ineġa-^{y}i lhemm nnes a, *Han Rebbi da-s izeggur, ineġa-^{y}i lhemm nnes a.*	Le pigeon qui est seul, j'en souffre, Le bon Dieu le devance, j'en souffre.
Llayhenni-k a wayd-riġ, ineġa-^{y}i lhemm nnes a, *Baṭad isul aġ g wul, ineġa-^{y}i lhemm nnes a.*	Que Dieu te guide mon aimé, j'en souffre, J'ai encore l'amour dans le cœur, j'en souffre.
Dεenat-i ^{y}a wayd-riġ, ineġa-^{y}i lhemm nnes a, *Kkan imeḥsaden ger id-k, ineġa-^{y}i lhemm nnes.*	Excusez-moi mon bien-aimé, j'en souffre, Les ennemis nous ont séparés, j'en souffre.
. . . .	. . . .
Aġbalu n ubrid, aẓumeġ, a wa εayd a wa, *Ddan waman nnek ad-i raḥen, a wa εayd a wa,*	Je jeûne, source qui est sur le chemin, Tes eaux allaient me parvenir vraiment.
Asmun inew, baddel may-k, a wa εayd a wa, *Hat texxa, tella g wul inew, a wa εayd a wa.*	Change ta mère, mon ami, s'il te plait Elle est mauvaise pour mon cœur.
Adday tiri trebatt a tawel, a wa εayd a wa, *Ar as ttegg idgenan i may-s, a wa εayd a wa.*	Si une fille cherche le mariage, Elle fait des manières à sa mère.
Iseġa yun aweddej ameẓẓeyan, a wa εayd a wa, *Ibbey aṭar g ma ggan amenay, a wa εayd a wa.*	Quelqu'un avait acheté un jeune cheval, Il a coupé le souffle à tous les cavaliers.
Amarg da ^{y}isexub aṭu new, a wa εayd a wa, *A midden afa ^{y}illa g wul inew, a wa εayd a wa.*	L'amour me rend la vie difficile, Ô gens, le feu est dans mon cœur.
Kkiġ-d ddaw ugadir n usmun, a wa εayd a wa, *Ar yall iselli, daššen nekk, a wa εayd a wa.*	J'ai passé au dessous du mur de l'ami, La dalle pleure, encore plus moi-même.
Ullah mer nufi ^{y}ad ur alleġ, a wa εayd a wa, *Seg mayd idda ^{w}usmun, ur-i ^{y}iri, a wa εayd a wa.*	Ah si je peux arrêter de pleurer, Depuis que mon ami est parti.
Tarebatt itteεeyaben tayṭ, a ta εayd a ta, *A lεib nnem yuger winnes, a ta εayd a ta.*	La fille qui en dénigre une autre, Tes défauts dépassent les siens.
Unna ^{w}ur igi Rebbi g wul inew, a wa εayd a wa, *I wa man tiwit ad id isiwel, a wa εayd a wa ?*	Celui que Dieu n'a pas mis dans mon cœur, Franchement, pourquoi donc me parle-t-il ?
A ^{y}asmun uḥeqq ig^{w}erramen, a wa εayd a wa, *Ar-i k^{w}en iga Rebbi g wul inew, a wa εayd a wa.*	Je jure par tous les Saints, mon ami, Que tu es vraiment dans mon cœur.

. . . .

Dεeneġ ak, asmun amezwaru, llayhenni-k,
A wa sameḥeġ ak, a nemun ayenna ^{y}ik^{w}etab Rebbi.

A wa dεeneġ ak, meqqar-i tennit : qqim g lman.
A wa dεeneġ ak, lareziqq ay beṭan, rreja g Rebbi.

A wa dεeneġ ak, abġur axatar illa ger-i ^{y}i t-k,
A wa dεeneġ ak, meqqar nebeṭa, idd amarg isul.

A wa dεeneġ ak, riġ ad ruġ, is nniġ ur id yusi,
A wa dεeneġ ak, iweεer yan tewaleft ass g ddan.

A wa dεeneġ ak, meqqar tex^{w}eṭit imikk, ttuġ a wa,
A wa dεeneġ ak, ifiṭ n unna ^{y}ira wul, llayhenni-t.

A wa dεeneġ ak, aġ ak nnemera, awi tt g ufus,
A wa dεeneġ ak, siwel id, tekkest amarg g wul.

A wissen unna ^{y}iddan, idd ad-d yuġul g lman ?
A wa dεeneġ ak, nekkin muḥal lli g nebeṭa.

. . . .

Allah a lbaz a wa, addejat iḥemmamen s iger,
Allah a lbaz a wa, ur tegg^{w}idem i ^{y}awd yan.

Allah a lbaz a wa, ġaleġ is ur isul zzin,
Allah a lbaz a wa, allig-t annayeġ g uḥidus.

Allah a lbaz a wa, aweyat aġ wayd-riġ,
Allah a lbaz a wa, han ul inew ra-d bbeṭin.

Allah a lbaz a wa, kkiġ-d ljameε n Imaziġen,
Allah a lbaz a wa, bakrellah a ^{y}agensu nnes.

Mma new, a mma new, taduli new,
Allah a lbaz a wa, unna ^{w}ur irin mma, bberraġ t.

Unna ^{w}ur igi Rebbi g wul inew,
Allah a lbaz a wa, man tiwit ad id isiwel ?

. . . .

A ha ^{y}awa, a tag^{w}erramt widda s teddit,
A ha ^{y}awa, ad am ġ^{w}emin iṭudan s ubġur.

A ha ^{y}awa, adday tera tunant ad tenem i ka,
A ha ^{y}awa, da-s ttegga tudert amm waman.

A ha ^{y}awa, a wi ^{y}aġuleġ labas ġur-i,
A ha ^{y}awa, a wa matta ^{w}uṭbib ak yarun ?

A ha ^{y}awa, a ^{y}ig^{w}erramen, a widda baṭenin,

. . . .

Mon premier ami, je te dis au-revoir,
Nous serons ensemble ce que Dieu a écrit.

Je te pardonne même si tu m'as dit au-revoir,
Tout entre nous est une question de destin.

Une grande richesse est entre nous,
Même séparés, l'amour est toujours là.

Je veux pleurer mais ce n'est pas convenable,
Il est toujours difficile de se séparer des amitiés.

Je te pardonne, j'ai oublié toutes tes bévues,
La séparation d'avec l'aimé, je te dis au-revoir.

Je te mets mon numéro de téléphone dans la main,
Parle-moi et le chagrin disparaitra assez vite.

Celui qui est parti reviendra-t-il dans la paix ?
Je ne pense pas revenir car nous sommes séparés.

. . . .

L'aigle, laisse les pigeons dans les champs,
Ils n'ont vraiment pas peur de personne.

Je croyais que la beauté a disparu,
Mais je l'avais vue dans la danse.

Ramenez-moi celui que j'aime,
Mon cœur risque de crever vite.

J'étais à la mosquée des Imazighen,
Mon Dieu, son intérieur est beau.

Ma mère, tu es telle une couverture pour moi,
Qui n'aime pas ma mère, je m'en fiche de lui.

Celui que Dieu n'a pas mis dans mon cœur,
Pourquoi donc veut-il converser avec moi ?

. . . .

Bon Dieu, la saint qui pars chez des gens,
Ils vont te teindre les doigts avec le bien.

Bon Dieu, si le destin décide d'être bon,
Alors la vie devient telle de l'eau.

Bon Dieu, je me sens enfin bien,
Que médecin t'a écrit des amulettes ?

Bon Dieu, vous les Saints qui commandez,

A ha ^{y}awa, ad as tegim asidd i ^{w}uḥemmam.

Mettez donc de la lumière pour le pigeon.

A ha ^{y}awa, niwi-d ẓar un a bu-tġufi,
A ha ^{y}awa, amarg, da-ġ tenadam tasa.

La personne qui la nostalgie, je ramène vers toi,
L'amour, vous devez ouvrir donc votre cœur.

A ha ^{y}awa, issudda bu-^{w}ugdud amm wayyur,
A ha ^{y}awa, isugger-d ugellid, ad-t yannay.

L'homme au festival illumine telle la lune,
Le roi est vraiment venu pour le regarder.

A ^{y}iyyema ^{y}inna-wen baba smunat rray,
Wa ^{y}iyyema, hat ur igi zzin win a nebeṭu.

Excuse-moi Laziza si j'ai fauté envers toi,
J'ai simplement oublié, mon cœur souffre.

Ssuref-i ^{y}a Rebbi ^{y}a lɛeziza mek x^{w}ediġ,
Ġas is da ttezehuġ, leqqenṭ iggufey ul inew.

Excuse-moi Laziza si j'ai fauté envers toi,
J'ai simplement oublié, mon cœur souffre.

Aṭar inew ak-i bbiġ adday nuġul,
Keyyin ayd id yiwin ar ayenna g-i ^{y}iṭer wul.

Je te couperai mon pied lorsque je serai de retour,
C'est toi qui m'a ramené là où mon cœur est tombé.

Dig-k meqqar xemmemeġ, i ^{y}ayd dig-i, ula may
Mi-t qqiseġ uggug ur ten igi xes ul inew.

Même si je pense à toi, je souffre beaucoup,
Je ne raconte rien, mon cœur est un barrage.

A Faṭma feṭṭuma, a tiddi n tmelalat,
A zzin n trebatin, iḥetaddeja-t wul inew.

Ô Fatema, tu as la valeur d'une gazelle,
Tu es la plus belle des filles, je t'aime.

Illa ^{w}Ububker ammas n tizza ɛelanin,
Iga ^{y}amm utbir ġerin as i Lɛeziza tenɛem as.

Ouboubker est au milieu des hautes cimes,
Il est tel le pigeon et il a appelé Laziza.

Wa neḥmed i Rebbi g ur nemmut lliġ, a wa,
Ad nawi teġelubit s akal, dduġ, a wa.

Je remercie Dieu d'être encore en vie,
Si j'étais mort, mes espoirs seraient déçus.

Tiselitt a Rebbi g as lḥal n ulemu, a wa,
A teg amm uleddjig, iḥeṭu tt uɛessas, a wa.

Que la mariée soit telle une prairie, mon Dieu,
Telle une fleur surveillée par une sentinelle.

. . . .

A wa ^{w}ur idd iwel ayd-i ^{y}ineġan,
Gg^{w}edeġ ad aweleġ ka, ixxu.

Ce n'est pas que je ne veuille pas me marier,
Je crains le faire et qu'elle devienne mauvaise.

A wa giġ amm-i ^{y}iwessir ugeṭiṭ,
A wa riġ ad ayelleġ, ur neġiy.

Je suis telle l'histoire du vieil oiseau,
Je voudrais voler mais je suis incapable.

A wa han ul inew ira ɛari,
A wa ^{y}afud inew ur as iġiy.

Mon cœur voudrait aller sur la montagne,
Mais mes pieds ne peuvent plus faire un pas.

Unna yiwelen ka ^{y}iḥeṭu t,
A wa ^{y}afad as-t ur ikkes ka.

Qui est marié à quelqu'un, doit le surveiller,
Afin que quelqu'un d'autre ne s'en empare pas.

Dɛen-i ^{y}a bab inew meqqar x^{w}eṭiġ,
Yiwey-i ^{w}usmun inew, ar-i zellan.

Pardonne-moi mon père si j'ai fauté,
L'ami m'a accaparé et me fait perdre.

Da tteggat sibba, terit ad teddut,
Tadert i ^{w}ušebab, aḥraqq ayennaġ.

Ô, tu fais la guerre, tu veux partir,
Tu baisses les sourcils, tu es fâché.

Siwel-i ^{y}aha zzin ɛafa-k, nemun,
A wa ^{y}afud ur ġur-i ^{y}illi.

Parle-moi beauté et partons ensemble,
Je n'ai plus de ressources à gaspiller.

Iwa han ifittew ur tanny tiṭṭ,
A wa gg^{w}edeġ ad irreẓ aṭar i ka.

La brindille que l'œil n'aperçois pas,
Je crains bien qu'il casse les jambes.

A wa ttebeɛad as waxxa ^{y}iqqur,
A wa qqebel ad awen immuġġey wul.

Éloigne-toi, même s'il est sec,
Avant que ton cœur en soit atteint.

A wa ḥilat asmun amm jjaj,
Qbel ad irreẓ, ur itteleḥam.

Fais attention à l'aimé tel du verre,
Avant qu'il soit cassé sans remède.

Asseddeġ, ur yad ssuddiġ ka,
Ur ssineġ mag iteɛessar uṭar.

Aujourd'hui, je ne vois plus rien,
Je ne sais pas où mettre les pieds.

Idda ṭṭaleb ar itteɛeɛšaqq, a yu nu,
Aha timzegida ^{w}ur am iɛeqqal.

Le curé est allé aimer les femmes,
Il a maintenant oublié la mosquée.

A wa yufa tirebatin iẓilen, a yu nu,
Aha a ^{y}ta lketab, iġeref-t i wakal.

Il a trouvé de belles femmes,
Il a lancé le livre à terre.

Mer liġ iġef, iliġ rray,
Kkeġ tizi, nesres aferruġ.

Si j'étais assez intelligent et j'avais un cerveau,
Je partirai vers le col et je laisse la malhonnêteté.

A wa Rebbi ^{y}ad ġif-i ^{y}iɛefu,
A wa gin id iġef mek ur-t liġ.

Que le bon Dieu me guérisse,
Qu'Il me donne une conscience.

. . . .

A bu-ṭṭaksi ^{y}iddan, awin wayd-riġ,
Ur ak ssurefeġ, is-i tegit d awujil.

Ô toi le chauffeur de taxi qui a emporté mon aimé,
Je ne te pardonne pas, tu m'as rendu orphelin.

A wa may riġ zzin, idd is giġ menid as,
Ad asiġ iġenka, a ṭṭaleb menid ak.

Que ferai-je de la beauté, je suis pas à sa mesure,
Je vais être atteint d'une maladie devant toi, le curé.

Wa zziġ da tteggat a tayri lmenazil,
A wa llan g ismeṭal, tili dig sen tagutt.

Ô toi l'amour tu es telle la pluie et le beau temps,
Il est dans la cimetière et il y a un orage.

Ad asiġ taqqefift, a tayri n lmenazil,
Wa zziġ da tteggat a tayri lmenazil.

Je vais prendre mon panier, toi l'amour orageux,
Ô toi l'amour tu es telle la pluie et le beau temps,

. . . .

A ṭṭalb da tekkaġ id lbiban, walu ^{w}unna-riġ,
Maġ is riġ ad geneġ g yiṭ, ig ur illi ?

Ô toi curé, j'ouvre les portes, mon aimé est absent,
Vais-je donc dormir la nuit sans qu'il soit présent ?

Allig teḥetalt a ^{y}agerrab ay riġ ad seweġ aman.
Tiṭt inew ur-k tannay lli g da tekkat nnaqqus.

Quand tu es parti, porteur d'eau, que je veux boire,
Mon regard ne t'avais pas vu malgré ta sonnette.

Zziġ da tekkat inger-i d wutteši ^{y}a ^{w}unna-riġ,
Akk^{w} ur da ttesettaġ awd yan uġrum ass may ila.

Tu me sépare de la nourriture, mon bien-aimé,
Je ne mange aucun pain toute la journée entière.

. . . .

Ina-s i baṭad maġ a tebedut g wul ?
Ar mek-i ^{y}ik^{w}etab, ik^{w}etab ak a wayd-riġ,
Wa labedda ad id-k i weteġ a ^{y}aġ^{w}ejdim.

Dis à l'amour, pourquoi tu entames le cœur ?
Seulement lorsque c'est écrit pour moi et mon aimé,
Je vais vraiment m'asseoir aux côtés de toi.

Ahidous (27)

Bismillah ak zzureġ a Rebbi, g-i lxir, *Neġ^{w}era ^{y}ak, addej anezgum ur da gganeġ.*	Je commence par Dieu, fais-moi donc du bien, Je t'appelle, laisse le travail, je ne dors pas.
. . . .	. . . .
Isul zzin nnem iɛjeb am, *Ddu s Rebbi ^{y}amm uḥejjam.*	Ta beauté te plait encore, Va vers Dieu tel le tatoueur.
Han udm iẓilen ur am idum, *Hat ur sar nemesfeham.*	Le beau visage ne dure pas, On ne pourra jamais se comprendre.
Issufeġ rray nna tteggaġ, *Adday išewwer wass ad dduġ.*	J'ai fait des plans, ils sont bons, Quand le jour arrive, je vais partir.
Hat asmun a xef da rezzuġ, *Adday nekk abrid a kem naf.*	C'est mon ami que je cherche, Si je pars je vais te trouver.
Da ttaley teserreḥ-d iberdan, *Unna tes iṭfaren, ad-t zelin.*	Elle monte et longe les chemins, Celui qui la poursuit, se perdra.
Illi-s n umaziġ ayd giġ, *Nekkin tasebeniyt as bediġ.*	C'est la fille d'un noble que je suis, Moi j'ai commencé par un bon foulard.
Anniġ uddur idda ^{y}idrus, *Da ttebbey azzar, tiri ^{y}abġur.*	J'ai vue l'honneur en train de diminuer, Elle coupe les cheveux et veut être riche.
. . . .	. . . .
Mer da ^{y}ittili ^{w}usafar ġur *Iɛeṭṭaren nna da itteggan ssuq.*	S'il y a des médicaments chez le marchand, Celui qui vend sa marchandise sur le marché.
Ur sar kkiġ aɛeššab, ur sar *Kkiġ tteleba, kkant ġif-i.*	Je ne fréquenterai plus les vendeurs d'herbe, Je ne fréquenterai pas non plus les devins.
Tayri n Rebbi ^{y}ay iseḥan *Ima lḥeruz ur-d rurin ka.*	C'est l'amour de Dieu qui est sûr, Quant aux amulettes, elles sont inutiles.
Ma mi bennun ssebiṭar, *Ad as neg i dduketur aqiṭun.*	Pour qui construisent-ils l'hôpital ? On construira une maison pour le docteur.
A ^{y}afreġus ffeġen-d *Imesmaren dig un s aṭar.*	Toi la savate, les clous sont sortis, Ils pointent à cause de mes pieds.
Adday ur-k iwiyeġ ak iɛdel *Uxerraz, ineġa-^{y}i lḥefa.*	Si je ne te ramène pas au cordonnier, La misère m'a esquinté vraiment.
A ^{y}iselli n uġbalu, tenna-wen *Tagust ur id-k beṭiġ.*	Je t'interroge toi la dalle de la source, La pieu te dit qu'il ne sépare pas de toi.
Tanna ^{y}issiriden ġif-k, *Tega-k ssibba, a id-k xeṭuġ.*	La femme qui lave par dessus toi, Elle te fait la guerre vraiment.
. . . .	. . . .

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

Ma-k yiwin ad tewt zzin,
Isetahel ufus nnek ad bbin,
Amuttel ak ameẓen ur uhinen,
Ad taweṭt anezruf ak zewin.

Pourquoi ^{y}as-tu osé frapper la beauté ?
Ta main mérite d’être coupée vraiment,
Le péché te prendra, il n’est pas facile,
Tu vas aller devant le juge pour un procès.

Yuššeka-^{y}i rray n zzin,
Muḥal tiqqad nnes ad jjint,
Mas tteggaġ i wul nna iberin,
Ahbaṭ nnes as-i yiwin.

Je ne trouve plus le bout du fil de la beauté,
Je ne crois pas que ses blessures guériront,
Que fais-je donc au cœur qui est blessé ?
Il m’emporte vraiment vers son ravin profond.

Ur-i tezerrit a ^{y}imnesi,
Idda ^{w}unna-riġ, ixessa,
Afa n baṭad ur ixessa,
Ya-k iseġus-i zzin asensi.

Ne me quitte pas le dîner,
Mon aimé est parti et me manque,
Le feu de l’amour ne manque pas,
La beauté m’a fait brûler le voile.

Bu-ṭṭaksi ^{y}asey-i ġer Fas,
Iɛemmer-i wul bela lqeyas,
Amarg nnes iga ^{y}aġ lweswas,
Ssiweṭ-i ^{y}in i zzin xelas.

Toi l’homme au taxi, prend-moi vers Fez,
Mon cœur est plein sans compter,
Son amour est devenu une obsession,
Fais-moi parvenir auprès de la beauté.

A wa nega-s a nesmun rray,
Nniġ a nemun, a nemmedɛan,
Ufiġ-t in iga ^{y}aġeddar,
Irwel izrey-i g udġar.

J’ai compté sur lui pour nous unir,
Nous unir et se supporter l’un l’autre,
Mais j’ai constaté qu’il est un traitre,
Il s’est sauvé et m’a laissé sur place.

. . . .

Teddit a ^{y}iyyema nu, tezrit-i,
Sseneġ id aḥraqq ayennaġ,
Mer ufiġ mayd id ikan asafar,
Ad ur dig-i ṭṭessan medden,
Ɛneda n bnadem nna ^{y}iḥefan,
Ass nna g ur telli lḥenint,
Yuf akk^{w} ad imṭel ka ^{y}iddu.

Tu es parti, mon frère, et tu m’as laissé,
Je sais bien que tu t’es encore fâché,
Je veux quelqu’un pour donner le remède,
Afin d’éviter que les gens rient de moi,
Malheur à la personne qui est sans argent,
Le jour ou la douceur va lui manquer,
Il vaut mieux être enterré et partir.

. . . .

Unna ^{y}iran ay iwet iberdan ard
Bbin idukan, wa mad ran amazan.

Celui qui voudra faire beaucoup de chemin,
Les chaussures coupées, que faire du messager ?

Unna ^{y}iran ad isiwel, ad id gulun,
Awd ttilifun inew taġ akk^{w} tudert.

Celui qui veut me parler directement,
Mon numéro de téléphone est partout.

Mad yan usin aẓaẓa ^{w}ur ten id gulan,
A Rebbi, yiwi-t uṭar, izela t-a ^{y}igellin.

Celui qui porte le fardeau, il ne l’atteindra pas,
Mon Dieu, son pied l’a emporté et l’a fait perdre.

Unna ^{y}iran zzin, seqqesan tayematt nnes,
A ha ya wi, mayd ira ^{y}amazan.
Mek taġ lɛafit, yili ^{w}uzewu,
Tedda g waddejar, ġer ka yaṭenin.

Qui veut la beauté, doit demander à ses frères,
Pourquoi donc envoyer un émissaire vers elle,
Si le feu est ardent et le vent souffle trop,
Elle est partie du voisin vers quelqu’un d’autre.

A ^{y}anegmar, idda ^{w}utbir, ik^{w}šem ɛari,
Max is ira ^{w}unna yuferun ad ten tameẓt a bu-^{w}uṭar.

Toi le chasseur, le pigeon est parti dans les monts,
Celui qui vole est plus rapide que toi à pied.

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

Tufa tenna yan tanna ^{y}iqquren,
A tiferraḍtin, ur tesexsiyemt ka.

Elle a trouvé une chose qui est très dure,
Ah toi le bali, tu ne peux rien éteindre.

A wa tufa ^{y}ansa nna ^{y}iqquren,
Akal nna mi gereġ ikerkuren.

Elle a trouvé un endroit qui est très dure,
Le sol sur lequel j'ai fait des tas de pierres.

Mag ak lliġ a ^{y}iyema, mag ddiġ,
A tawit lɛib inew, ad t-i ttinit.

Pourquoi me juge-tu mon frère, pourquoi ?
Pour radoter sur mes défauts comme cela.

A ^{y}iyyema new, nuddeja wen unna nessar,
A wayd-riġ inew, ak iṭeffur.

Je te laisse les péchés de nos relations,
Toi le bien-aimé, il te suivra toujours.

A ^{y}aġbalu mi ^{y}iga ^{w}umersiṭ amalu,
A-k ikessen, ig nnewar afella nnun.

Toi la source sous l'ombre du caprifiguier,
On va t'arracher et mettre le girofle.

Sal dig-i, saleġ dig-k, ur nebeṭi,
Hat isman aġ umazir ass-a.

Demande-moi et moi aussi, nous sommes unis,
Le camp nous a vraiment aujourd'hui réunis.

....

Da ttegg^{w}edeġ i walen n midden,
G-i lḥejab iseḥan a Rebbi.

Je crains le mauvais œil des gens,
Mon Dieu, mets moi des amulettes.

Tarut as a ttabel i ^{w}usmun,
Ur iqqim da dig-i ^{y}ittesal.

Tu as écrit des amulettes, toi devin,
A mon ami, il ne me cherche plus.

Tegit as ma-s xewan tamazirt,
Ur nemsamaḥ a ttaleb ar akal.

Tes amulettes le font sortir du pays,
Je ne pardonne pas jusqu'à la tombe.

....

Adday tera tunant a tenem i ka,
Da-s ttegga g lmizan lufa.

Si le destin veut être bon à quelqu'un,
Il lui met beaucoup plus dans la balance.

A ha ^{y}aleddejig, a mer ufiġ,
A ha a teɛemmer tagutt ġif un.

Ah si je trouve vraiment toi, la fleur,
Que la pluie te tombe dessus toujours.

A ^{y}ig^{w}erramen, a widda baṭenin,
Ad as idum usidd i ^{w}uḥemmam.

Ah vous les marabouts qui guident,
Que la lumière soit sur le pigeon.

A yul inew, nebeṭa d unna-riġ,
Mad as nega ^{y}allig-i ^{w}ur-i ^{y}iri.

Je suis séparé d'avec l'aimé, mon cœur,
Je ne sais pas ce que j'ai fait de mal.

A ha ^{y}a ^{y}ameḥesad-i ^{w}ur irin,
Ak ibeṭu Rebbi d ayt-uxam.

Toi, l'ennemi, qui ne m'aime pas,
Que tu sois séparé d'avec la famille.

....

I ^{y}awey id ssabun a ^{y}iyema new,
Ad ak ssiredeġ amarg a ^{y}asmun.

Ramène-moi une savonnette, mon frère,
Je vais te laver du chagrin, mon ami.

A mer-i tellit a lmut g iṭudan,
Ad immet uḥerraz, iqqim wayd-riġ.

Ah si j'avais la mort à portée de la main,
Que le jaloux soit mort et mon bien-aimé vive.

Giġ tin ugṭiṭ, akk^{w} ur liġ amazir,
Ku ^{y}aġ ittеṭṭef aksum nnig as.

Je suis tel un oiseau, point de pays,
La chair me tient au dessus de lui.

. . . .

Rebbi ^{y}as da bedduġ, netta ^{y}a
Mi nessutur ad iɛefu ġif-i.

Ima medden ur ḥelin, mer ufin
Day meḥun-i, ad ur sar iliġ.

Ad iniġ may ijran, ullah a
Mer ufiġ a ^{y}Imaziġen ur allan.

Ullah a mek akk^w stahelen ayeddeġ,
Ur stahelen ad asen ixxu rray.

Mmutterat-d a neru a ^{y}Imaziġen,
Ur isul uya-d nettinniy ku yass.

Nettušemmet, ur reṭiġ, nega
^{y}Aġerib, ig asen wuday aṭerras.

Seksewat dat awen a ^{y}Imaziġen,
A nemmutter, ad inem uy-a.

S tamunt as ittaley wawal,
Ma beṭṭu ^{w}ur da-d itterara ka.

Tedda tayematt, iddu wawal,
Ur iqqummi g tudert may irewan.

Ddan imġaren, ur aġ qqumin,
Ka n wuddur ur aġ yad isul.

Ullah ar xemmemeġ, ar nniġ,
Ur sar usiyeġ adif, taġ-i ta.

Ulin aġ s iqešmiren, ɛneda k^{w}en
A ^{y}Imaziġen, ur terim tamunt.

Ur dig un tiḥellal, iẓil ubrid
Nnun, ur id ayt-ixuṭan.

Tulim aġ s iqešmiren, bela
^{y}Iɛebanen, ittuyarra ^{y}awen usemmiṭ.

. . . .

Aha ^{y}a tag^{w}erramt mm-idukan, a wa,
A ta ^{y}ad am ig almu n uzaġar a wa.

Aha ^{y}a wa, a tiselitt deɛu ^{y}aġ a wa,
A ta kemmin a mi teḥela tudert a wa.

Aha ^{y}a ^{y}amazan ẓar id iddan a wa,

. . . .

Je commence toujours par le bon Dieu,
C'est à lui que je demande la guérison.

Quant aux humains, ils sont méchants,
Ils désirent m'effacer tout simplement.

Je vais raconter tout ce qui se passe,
Si je trouve, Imazighen ne pleureront pas.

Par Dieu, ils ne méritent pas tout cela,
Ils ne méritent pas de mauvais plans.

Réveillez-vous donc pour pleurer Imazighen,
Il ne reste plus ce qu'on voit tous les jours.

On nous a trompé et je ne suis pas content,
Je suis des pleurs et le poltron les bloque.

Regardez devant vous, vous Imazighen,
Nous rassembler pour mieux guider.

Avec une seule défense, nous pourrons avancer,
Quant aux divergences, elles sont mauvaises.

La fraternité est parti et l'union avec,
Il n'y a rien qui fait plaisir dans la vie.

Les anciens sont partis, ils sont absents,
Il ne reste plus pour nous aucun honneur.

Par Dieu, j'ai réfléchi, je me suis dit,
Que je ne prendrai plus de poids.

Ils sont montés sur les montagnes,
Malheur à vous, vous refusez l'union.

Vous êtes honnêtes, le chemin est bon,
Vous n'êtes pas des gens malveillants.

Vous êtes montés sur les montagnes,
Le froid est écrit sur vous donc.

. . . .

Dites donc, la sainte avec chaussures,
Que ton sort soit tel le pâturage.

S'il te plait, mariée, fais des vœux pour nous,
C'est toi qui de la chance vraiment dans la vie.

Toi l'émissaire qui est venu me voir,

A ta matta ^{w}uneġmis ẓar-i d iwin ?	Quelle nouvelle rapporte-tu donc ?
A wa a ^{y}aḥemmam n tġebula, ^{w}a wa,	Ah toi le pigeon des sources,
Han inegmaren ur-d gulan, a wa.	Les chasseurs ne sont pas arrivés.
A wa ^{y}a amekraz mayd ġur un a wa,	Toi le laboureur, qu'avez-vous avec vous ?
Annayeġ lluz manen d waṭil, a wa.	Je vois que les amandiers vont avec les vignes.
....	....
Keteyeġ zzin, kiġ ak ul inew,	Je me souviens, beauté, je t'ai donnée ma parole,
Zeriġ bba d mma, kiyy ayd riġ,	J'ai quitté mon père et ma mère, je t'aime toi,
Hat ttuġ ten, ar-k neṭeffur,	Je les ai oubliés et je te suis toi tout seul,
Yak turemt-i, nekk hat ur xxiġ,	Ben tu m'as essayé, je ne suis pas mauvais,
Yak ur iqqumi mayd ttinit, ur isul,	Tu n'as rien à raconter, plus rin du tout,
Ggudin winna ^{w}ur irin ad id-k nemun,	Son nombreux ceux qui veulent notre séparation,
Awi-d afus nnek s ġur-i, a nemsallam,	Donne-moi ta main pour que je te dise bonjour,
Nek awen winu, nemun, aḥḥ nnes i ^{w}uεedaw,	Tu es le mien et notre ennemi est mécontent,
Yak dġi nemmera a zzin, ku yukk ihenna,	Maintenant on s'aime, chacun est tranquille,
Yak ur iqqumi dig-k baṭad, ula dig-i,	Il ne reste plus de chagrin en toi et moi aussi,
Yak iman-i wul inew d winnun, ur beṭin,	Mon cœur accompagne le tien et ils sont un,
Ḥeyyed i ^{w}uεedaw ad sawalen, ur hennan.	Laisse les ennemis parler, aucune tranquillité.
....	....
Mak issexeṭun a ^{y}iyema nu,	Qui va te dire tu as tort, mon frère ?
Wa kkan ger id un iḥellalen,	Les menteurs se sont intervenu entre nous,
Wa ġas ḥeṭut, ad issu g uqqemu n usram,	Gard-le bien, il va tendre son tapis sur le bord,
Wa kkan ger aġ a ^{y}iyema nu,	Ils sont intervenus entre nous, mon frère,
Wa siweln id day siwelen ak,	Ils ont beaucoup parlé à toi et à moi aussi,
Ar iṭṭessa, iddu day, ur iketiy,	Il rit de nous et il est parti sans souvenirs,
Ullah a mer ufiġ tamazirt a texewu,	Par Dieu, je voudrais que le pays soit vide,
A mayd riġ a-n dduġ a ^{y}ameḥsad inew a nebeṭu,	Je ne voudrais pas venir te voir, mon ennemi,
Unna-ġ iran, hat in nerat, a ^{y}ameḥsad ur nebeṭṭu,	Celui qui nous aimes, nous l'aimons mous aussi,
Waxxa tennit i ^{w}usmun inew iḥellalen.	Même si tu as raconté à mon ami des mensonges.
....	....
A Faṭma a takafert iġderen g laman,	Ô toi Fatima la mécréante qui a trahi,
A kem iġder Rebbi ^{y}aġdar n imendi.	Que Dieu te trahisse telles les céréales.
Mi smaren waman, ar ten isġar uzal,	Qui manque d'eau et le soleil le dessèche,
Inaker usettur iεellušen mek-d lulan.	Que tes agneaux soient trahis par la clôture.
Inaker ussellum inebyawen ig-n ulin,	Que tes invités soient trahis par l'escalier,
A tiṭt asey iregl, a tanneyt udm aġeddar.	Lève le sourcil, mon œil, pour voir la trahison.
....	....
Wa mani k^{w}en a ^{y}imaziġen ilan ššan,	Où êtes-vous, Imazighen, qui ont l'honneur,
A yitbiren a williġ-d i nesseg^{w}ema.	Ô les pigeons surtout celui que j'ai éduqué.
Ku yiwen a tamazirt nnes ak^{w}en yuġul,	Chacun de nous doit revenir dans son propre pays,
A ha ^{y}amlal, ddiġ-d ak^{w}en isineġ, a,	Ô toi la gazelle, je viens faire ta connaissance,
Wa ddiġ-d ak^{w}en nisin, tisinem-i, a.	Je viens faire ta connaissance et me connaître.
....	....
A ^{y}iġef n tayri nna ^{y}isulen dig-i,	Ô vous les idées d'amour que je traîne encore,

A tamelalt, yat amm yat, iweġent g tuga.	Les gazelles sont pareilles, elles mangent l'herbe.
A tizzewa tiwi-d iġ^{w}eran ar ġur umazir,	Ô toi l'abeille qui a ramené ta ruche jusqu'au camp,
A ^{y}urti n lluz, ifesa ġif-k uleddejig,	Ô toi champ d'amandiers avec beaucoup de fleurs.
. . . .	. . . .
Giġ as i ^{w}usmun lɛar, mid nekk am-i t iga,	J'ai fauté envers mon ami, peut-être c'est lui,
Adday-d iddu ^{w}usmun, lɛar nnek a ^{y}iga.	Si l'ami vient, il a vraiment fauté envers toi.
A ^{y}asmun a ^{w}unna mi tega tiɛeqqidin,	Ô toi mon ami qui a de gros problèmes,
Bu-ɛemir a Rebbi, mayd ak issergigin.	Ô mon Dieu, qui te feront trembler.

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

Ahidous (28)

Nega d iširran ayeddaġ n sseruf itteseġal lmizan,
Ma mi teḥela rrabεa dda dig-i ^{y}illan, ireẓa tt uεemmud nnig as.

Reẓiġ g yan iġef, ur-i ^{y}infiε, ur idd aleni ayd dig-s bubbiġ,
Ur-i tessufiġt a rray nnes, aderġal ayd iga waxxa issudda.

A wayd yufan yan iġef yaṭen, ma waddeġ ad aġ isikk zzabuqq,
Da ^{y}asen sawaleġ, ur aġ ttameẓen awal, meqqar iga seg dig-i.

Ullah a taṭṭesa ddeġ mer as nebaṭ, a ^{y}imi new ur ten id ttegga,
Ar ass-nna g izrey bu-lḥesab, ad isineġ is izeddig nnig as.

Tenna-wen tagust a ^{y}iselli, i Rebbi mayd εeniġ seg dig un,
Ur aġ iraḥ iġef nna ^{y}išewan, ur iraḥ wadda da ^{y}ittuyaddezan.

Ibayen bu-walmessi ixxan, iga lbeni n ddaw uqadus,
Iserreḥ-t id izeriri, ar as isawal afella n ugadir.

Ḥeyyed i ^{y}illi-s n igellin, ad ur tawelt meqqar tegit menid as,
Am userdun iwḥelen, adday iεlef, iεayed ar itteddeza ^{y}agadir.

Nebeddel tabarda, nniġ ad tejjey tadawt, imikk tesul tfidi,
Baba Rebbi ayd ibaṭen, walu ^{y}ima giġ asent menid as.

Sseneġ ayedda g tereẓa treg^{w}a, ġas is ur illi mas nettegga,
Waxxa-d ggezeġ, aseyġ algun, i wa may mi riġ ad as ttugiġ.

Da-k smuttureġ a ^{y}amerwas, nasey wayyaṭ, nezayed-t id diġ,
Adday k^{w}en id iḥrey yiṭ amm unbeyi, may riġ ad is nesmeġaban ?

Šuf amerwas ihder, ibbey dig neġ idammen, ar-i ssergigin,
Dinna g ur illi ^{w}ur ifukki ka n εemmi, waxxa temyagal.

Ad-k azeneġ a bu-sselam, ina-s i Ɛeqqa han taṭṭesa tenaqqes dig-i,
Iġemmem wul inew, iga amm uderar, adday yili ^{w}unẓar nnig as.

Tellit g winna ^{y}izeddigen, xxi ttehewut g uzmez ad išemmet dig un,
Adday yaley lġeyar i wul nnek ur ibexil, ibenu-d ssur nnig ak.

Ur-i teneġi tuser, ur- i ^{y}ineġi lḥefa, ddereġ g medden, dderen dig-i,
Ur-i ^{y}ineġi ġas giġ aferdiy g tmazirt, ur ufiġ ayenna giġ.

Ttu ayenna tezzereyt, ixemmimen nnaġ ayd issan idammen dig un,
Idd is tesul tariyt ad ak ik lmaṭi, idd ageraw iġudan.

Nekk da gennuġ aflay, ard da nettini immuter uqebbu new labas,
Da ttekkaġ ġas sin wussan, yanef diġ uxebu g uyelliġ nna giġ.

Je suis, avec les enfants, tels les petits poids que pèsent la balance,
Que vaut le quart de kilogramme que je pèse, il est cassé par la barre.

Je suis ruiné par une tête, elle ne me sert pas, elle n'a pas de cervelle,
Ses plans ne m'arrangent pas, elle est aveugle même s'elle voit la lumière.

Ah si je pouvais trouver une autre tête, celle-là me conduira à la ruine,
Je suis parle, mais elle ne m'écoute pas même s'elle fait parti de moi.

Par Dieu, ce rire si je pouvvais le commander, je ne le ferai plus jamais,
Jusqu'à ce que Dieu passe ses comptes pour savoir si je suis saint et sauf.

Le pieu te dit, ô toi la massue, par Dieu, comment je vais avec tes coups,
La tête intelligente n'est pas parvenue ni celle qui est sous les coups.

La mauvaise construction est évidente, elle est faite sous les canaux,
Les traces le traversent et elle lui parlent doucement sur le mur.

Laisse la fille du pauve, ne la marie pas même si tu es prétendant,
Elle est telle une mule qui, une fois bien mangé, elle frappe le mur.

J'ai changé le bât pour guérir mon dos, mais la blessure demeure,
C'est le bon Dieu qui commande, alors que je suis son vas-à-vis.

Je sais où la rigole est cassée mais je ne peut pas la construire,
Même si je suis descendu et je porte la pioche, je ne peux rien.

Je prends une dette et je prends une autre, je le rajoute ay premier,
Quand tu arrives telle la nuit tombante, que ferai-je donc avec ?

Regarde la dette, elle coupe le sang en moi, elle me fait trembler,
Là où elle ne se trouve pas, il n'est pas complet malgé tout.

Je t'envoie, voyageur, dis à Akka que mon sourire est raricime,
Mon cœur a un brouillard tel le ciel pleine de pluie par dessus.

Tu es parmi les gens de bien, fais attention au temps de te changer,
Quand la tristesse monte sur ton cœur, elle fera une clôture par dessus.

Je ne suis pas vieux ni pauvre, je vis et je fais vivre les gens,
Je ne suis épuisé que parce que je trouve pas de bonnes personnes.

Oublie ce que tu as vécu, ces pensées-là font pomper le sang en toi,
La selle ne donne plus la même joie ni les assemblées de jadis.

Moi, je cous la blessure jusqu'à ce que je me dis c'est bien,
Je dure deux jours et un fossé s'ouvre là où j'avais cousu.

Ku tteddu tuser, ar-n i tedduġ allig nejemeɛ, da ttereɛabeġ dig-i,
Ɛad han ifadden lliġ nna s ttaliġ ɛari da-^{y}i ttergigin.

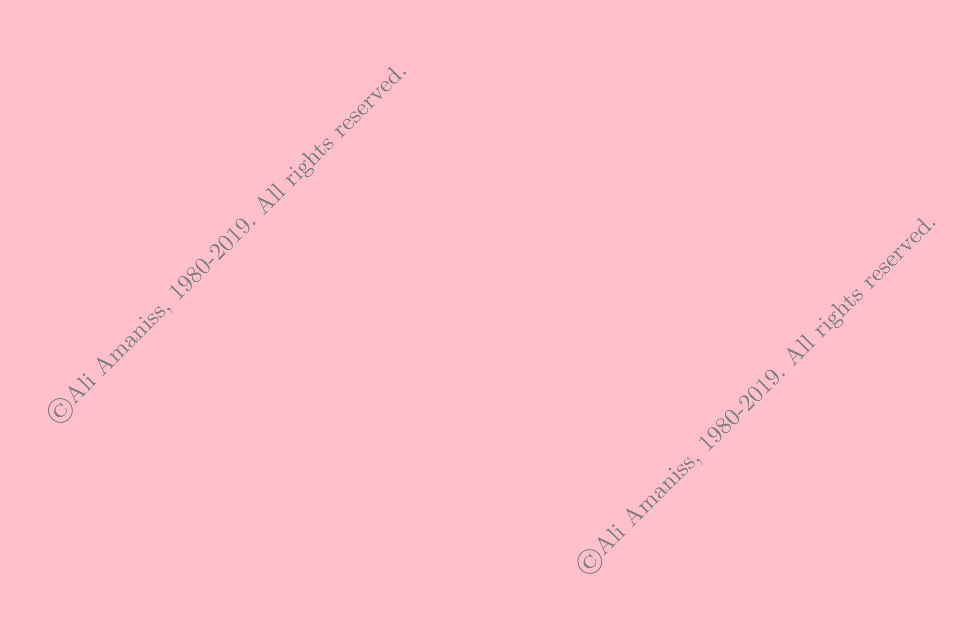
Kkiġ-d yan ubrid, afeġ-d iwessaren ar-i sawalen g yiwet tizi,
Sellaġ i yiwyen inna-s : ixṣer as useniɛ i wul inew kigan.



La vieillesse vient et moi aussi, on se rencontre et je suis étonné,
Les genous avec lesquels je montaix la montagne tremblent maintenant.

J'ai traversé un chemin et j'ai trouvé des vieux parler dans un col,
J'ai entendu un d'eux dire : mon cœur a vraiment perdu de sa vigueur.







Izlan [15]

Izlan (1)

A ^{y}ayd igan lbuhali ṭṭefen tameɛraṭt,
Ar istara g tmizar, ar tenna ^{y}irewan[1].

Ah si j'étais bohème, une canne à la main,
Pour visiter tous les pays jusqu'au plus beau.

Amuttel ur nniġ ad ten awiġ, mag ẓerin ur-t anniġ,
Assusem ur-d yusi llig-d ufiġ mayd dig-i isawalen.

Je ne vais pas pécher par parole envers personne,
Mais je ne vais pas taire puisqu'il parle de moi.

Wa rarat-d ġur-i lbal a winna fhemnin,
Ad awen šreṭeġ awal, ur igi ^{w}uy-a ^{y}i wufur.

Écoutez-moi, vous qui comprenez,
Je vous explique tout sans détour.

Ur-i ^{y}ineġi xes unna ^{y}iddan, yaddej amarg dig-i,
Ur-i ^{y}inni llayhenni-k ula ma sen igan ssibba.

Je ne souffre que de celui qui m'a abandonné,
Il n'a pas dit au revoir ni la cause de départ.

A ^{y}ay nelesa ljedid, a ^{y}ay nelesa lḥerir,
Ass-a lesiġ aberduz, ar-i tteḥaḥan iyyeṭan.

Que de vêtements neufs et de qualité j'ai porté,
Maintenant je suis habillé d'une guenille.

Ad ur tallamt a mma new mayd ur ġ^{w}eriġ,
Ur-i renin g tirra, ṭṭemɛ ayd ur neki.

Ne pleure pas mère pour mon analphabétisme,
C'est parce que je ne les ai pas corrompus.

A ^{y}iġef inew da-k i sseknadeġ amm lɛil,
Da ^{y}awen i sneɛateġ ileddejigen imeɛḍar.

je te trompe, mon cœur, tel un enfant,
Je te montre les fleurs qui sont folles.

Mek ak tt ur iṭefar iġef yad i ^{w}ukanif,
Ḥeṭu tt it, a tteqbur afad a teg i ^{w}usekkif.

Si tu ne désires plus griller la viande,
Conserve-la pour la mettre à la soupe.

A wa da ttexemmameġ i lhwa a-t nesires,
Illa dig-s wanna ^{y}išiben d wanna ^{y}imeẓẓiyen.

Je pense déposer les fardeaux de l'amour,
Tous les jeunes et les vieux le vivent.

Ad aġ ig Rebbi lxir ur yaġulen afus n awd yan,
Nekkin ula ayt-ujemmuɛ nna ^{y}aġ-d ikkan tisegg^{w}in.

Que Dieu nous pourvoit de ses propres richesses,
Moi et ceux qui m'entourent dans l'assemblée.

Gan medden isleman ur da ttameẓeġ awd yan g ufus,
Idda ^{w}uzmez, idda awd wawal iẓilen, idda g muḥul.

Les gens sont tels des poissons, difficile à avoir,
Les bons temps et la bonne parole sont déjà finis.

A ^{y}amarg a ^{y}anseraniy aġ isikkin tizza ɛlanin,
Ama mmuteġ ama neġiġ xef m-walen tiberrekanin.

Tu es tel le chrétien, amour, tu me fais perdre,
Ou je suis mort ou je tue pour cette beauté !

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

15. Classique.

Wa tegit a tayri ^{y}amm umzil, itteš ufediz ul inew,
Hat iga-m n usmun rrabus iḥema wafa g wul inew.

Tu es tel le forgeron, amour, tu donnes des coups,
L'ami souffle et le feu me brûle dans le cœur.

A ^{y}ul inew issumum lġeyar, iflew a ^{w}ur ufiġ,
Ur ufiġ abrid ima ad ak sikkiġ ṣṣabun ku yass.

Mon cœur est amaigri par le chagrin, point de salut,
Je ne sais pas comment, sinon tu mérites d'être lavé.

Isignew aman a lluz ifesan deɛu s umazan,
Ak i nejjan i ^{w}umaras, ima lmenazil ussan.

L'eau de la pluie arrive, amandier, fais des prières,
Pour t'épargner l'averse qui arrive à toute jambe.

Kiyy a mi ttereġ, ur id bnadem a Rebbi,
Texulf tikki nnek, ur tes-n iqqin ad tesemur.

C'est ton aide que j'implore Seigneur Dieu,
Tes dons sont nombreux et ne finissent pas.

A tiselitt a tafruxt-d inkeren ammas n iġanimen,
G yir n uġbalu han asek^{w}ri illa dig-s, a wa.

Ô la mariée, tu es tel un dattier qui a poussé,
Au milieu des roseaux, sois le bord de la source.

Ay-a g nnan lɛib dig neġ ur as negi ka,
Amuttel inew ad ten iwet, safessan d iṭaren.

Combien ont-ils dit du mauvais à notre compte,
Mon mal les atteindra et je serai léger.

Rɛebat i waddeġ iga g iġef nnes aqenṭar,
Netta rrebeɛ ayd isewa ġur uɛeṭṭar.

Cet homme compte pour lui un quintal,
Il ne coûte que le quart chez le marchand.

Iṭudan n tmeḥraš a ^{y}afeggag as ġif un tella lɛnayt,
Ad ikkes ka ^{y}aseṭṭa xef tadawt nnun ixeṣer uraɛa.

Tu es beau, métier à tisser, grâce aux tisserandes,
Dès que le tissage est terminé, la vue se perd.

A bu-tayri, dɛen aġ g idammen n tasa nnek,
Ur igi sselam n tayri, a ka tesawalt.

Ô l'amoureux, excuse le chagrin de ton cœur,
Ce n'est vraiment pas facile de l'endurer.

Meqqar da teskikkiyt g uxebu, neneġa-k,
Usiġ-d ameɛraṭ, neḥeyyed ak afus.

Je te demande de m'inviter ô mon ami,
Ne me chagrine pas car je te connais.

Ul inew iqqenṭ uress may iga lḥal i ^{w}unna-riġ,
Illa-n ka ^{y}inna ^{y}as i ^{w}usmun : idda, ur-k i rin.

Mon cœur chagriné, qu'arrive-t-il à mon ami,
Quelqu'un lui avait dit que je ne l'aime plus.

Han tudert ur tedum a winna ^{w}ur ittejiwinen,
Meqqar ġur un tiġedwin, ilin ġur un ikṭefan.

La vie n'est pas éternelle pour les insatisfaits,
Même s'ils possèdent le monde en entier.

Wa d tiraš n imendi, ur tannayt ayenna g
Iġewa-k iblis, iga-k taġamut n uferruġ.

Même si tu as des champs et des tas de céréales,
Satan te guide tes pas vers le désastre.

Tenna ^{y}as yat ad ur ttawelemt imeḥfi,
Men dun ġur s iġedwan, neġ illa lbasebbur.

Une a dit quŠil ne faut pas se marier aux pauvres,
A part s'il a des champs ou voyage à l'étranger.

Wayya kem ameẓluṭ, ad ttarewemt i lɛelu,
Tenna ^{y}as tayṭ : a ^{w}ur ttinit ayennaġ.

Attention au pauvre si tu lui fais des enfants,
L'autre lui dit de ne souffler mot sur cela.

Awd yan igen ameẓluṭ, ku yan itteša, isewa,
Tella rraḥt dayy i ^{w}unna ġur laḥ aṭu.

Personne n'est pauvre, tout le monde est pourvu,
Le pauvre vit au moins dans la tranquillité.

Illa ^{w}umur, negat i wayd-riġ meqqar ur illi,

J'ai la part de l'ami même si j'en ai pas assez,

Illa ^{w}umur nnek a wayd-riġ ammas n iširran.

Ta part, mon ami, est entre celle des enfants.

Sin immeran, ur myafan, ku yan d ma g-n yalla,
Gat imεezzan i bu-tayri, tuger tiddukkela ^{y}iman.

Deux personnes qui s'aiment, ne se voient pas,
Prier sur l'amoureux, l'amour est pire que l'âme.

A bu-lferḥ ġ^{w}eriġ baba Rebbi ^{y}ad-k id yiġit,
Ad tessewt azeġ^{w}r i ^{w}useklu nun g imi n uġbalu.

Le marié, j'implore Dieu, qu'il te vienne en aide,
Pour irriguer ton arbre tout près de la source.

Ad am deεuġ a tiselitt iġ^{w}eman aṭar d ufus,
Ad am ig ayenna terit, a Rebbi smed as aṭu.

Pour la mariée qui a teint le pied et la main,
J'implore Dieu qu'il lui fasse selon ses désirs.

A ta yunu ur da gganeġ ula riġ ad staraġ,
Yuddeja dig-i baṭad n usmun astara n lεewari.

Ô je ne dors plus et ne voyage non plus,
Mon ami a laissé en moi le voyage des forêts.

Iεdula ^{w}uleddejig a ^{y}asif, ur drusen waman,
Ad ur tessat lġedir, han inagamen llan a wa.

La fleur est en bon état, il y a assez d'eau,
Ne bois pas de l'eau trouble, les puisant sont là.

Maġ ad tadert i walen a tiṭt n wul inew,
Is inna ^{y}imi new ka ^{w}ur as inni wul d tasa ?

Pourquoi baisse-tu les yeux mon cœur,
Ma bouche a-t-elle dit quelque chose ?

A tigeẓiwin n umazir ategemt id s wawal,
Ka ^{y}ila takatt, hat bbeyen ineġmisen ġif-i.

Ô belles filles du bivouac, répondez moi,
Cela fait longtemps que je suis pas informé.

Adday iḥtal ka s ayenna g ur-t issin lġaši,
Maġ is da ^{y}ittemġur amm tmazirt nna ten yirewen.

Lorsque quelqu'un est dans un pays étranger,
Il n'est pas reconnu que dans son propre pays.

Texxa ^{y}aġ tmeġart, ur nesagga ^{y}iġef i waṭu,
Da ttegg^{w}edeġ ad as-t iniġ i baba, ^{y}asra tewet-i.

La belle-mère est mauvaise, je ne peux rien,
Je crains le dire au père et elle me battra.

Yan wawal ad-i ^{y}iberin a ^{y}iyyema, sellaġ as,
Idda-d allig id iraḥ a ^{y}iyyema dεeneġ ak.

Une parole me fait mal, je vais te la dire,
Elle est arrivée jusqu'à moi, je te pardonne.

I wa ^{y}ales a yiles inew, mani mek as tegit,
I wawal, han udmawen ruran-d timezyin.

Raconte ma langue, dis-moi comment ça va,
Les gens que j'aime bien sont à l'écoute.

Mer ufin tuzzalt iġres ak uzger,
Ixxa bnadem, ur-k ittenfaε ujmil g waṭu.

S'il avait un couteau, le bœuf t'égorgerait,
L'homme est mauvais même avec des cadeaux.

Unna tegert ijjeyal, iger-k in g yan waqqa,
Han ajmil azemmul dġi ^{y}ayd ittega.

Celui à qui tu fais du bien et il te fait du mal,
Le bien est devenu un stigmate sur nos visages.

Ullah a mek mmuteġ ur annayeġ unna-riġ,
Iggar id wakal s afella meqqar-n yad udereġ.

Par Dieu, si je meurs avant de voir l'aimé,
La terre ne m'acceptera pas dans son sein.

A tasmunt n wulawen, teddit, iddu ^{w}umarg,
A ^{y}atbir umlil, izewa ^{w}umda nna g tessat.

Tu es partie, amie des yeux, avec l'amour,
Ô pigeon blanc, la marre où tu bois est sèche.

A Rebbi, snem rreja, kiyy ami ^{y}illa lamer g ufus,
Ayeffas, ad iggez umeḥsad, yili ġur-i ^{w}ulgamu,

Mon Dieu, arrange la situation, tu as la pouvoir,
Que mon ennemi soit rabaissé, que je le commande.

Giġ am-t g ugerṭ a mma, ad am gluglen yiman,
Ad ur kem ittestta ṭṭaleb a mma, jber id unna-riġ.

Je te confie mon affaire ma mère, toute l'affaire,
Ne fais pas confiance au curé, je veux mon aimé.

Ad ameneġ ifiġer, ad ameneġ izem d ay iṭaε uġʷelas,
Bnadem da-k iṭṭessa, ġas azerdab a xef ak ittessu.

Je ferai confiance au lion, au serpent et au tigre,
L'être humain sourit mais cache pour toi un enfer.

Qeddemeġ ak Rebbi, rẓem i lḥesab a unna-t yusin,
Rebbi ʷur da-t isġima g yat tsega, da ttemattay.

Par Dieu, abandonne les soucis, toi qui en a,
Dieu change les choses du jour au lendemain.

Ur yad immut ad-t ḥasebeġ a tudert is kem id iffeġ,
Nesires anaruz, afad a lhemm ad ẓar-k yad ur iliġ.

Il n'est pas mort pour être sûr qu'il est parti,
J'abandonne mes ambitions pour éviter les soucis.

Ufiġ-t g yan ugerṭ, ar texemmameġ ad-t ṣumeġ,
Iwella-d aberrad aεšari ʷur as ilaqq xes ṭagust.

A un moment, je l'ai trouvée, je voulais l'acheter,
Quelle belle théière, elle me mérite que l'armoire.

Ad asiġ ul inew ad as geġ i ʷusmun ammi ʸimmut,
Mek-i ʸineġa ʷuqqenaṭ, ar alleġ ard tettu tasa.

Je me retiens et je fais comme si l'ami est mort,
Si je suis nostalgique, je pleure pour l'oublier.

Atbir ma xef tallat afella n εari mayd ak ineqqan ?
Da tešeddat a tiṭṭ xef uġrib midd amarg ak ineqqan.

Pourquoi pleures-tu, colombe, sur cette montagne ?
L'œil tient à pleurer, peut-être es-tu amoureuse.

Amarg ay issumumen, unna g illa ʷur yusiy adif,
Lhela n uṭbib is ur ġur-s asafar, a wa ʸijera dig-i.

C'est l'amour qui fait maigrir tous les gens,
Je m'en fiche du médecin, il n'en a pas le remède.

Ina-s i ʷuseklu, inna-k ugelzim ur telli tasa dig-i,
Allig-i tekit afus, iεedel-i ʷumzil imi, illa ʷubuy.

Dis à l'arbre, la pioche est sans pitié pour toi,
C'est toi qui a fourni le manche pour te couper.

Riġ a mma rreṭa, ad-t asiġ am yan ujellabi xef iġir,
Unna teḥedam a lwali nnes, ur iggʷid a-t yaġ ka,
Kʷenni ʸa mi qqareġ ad-i tegem aεekkaz iṭefar uṭar.

Je veux la bénédiction ma mère, je la porterai,
Si tu es contente de moi, je n'ai rien à craindre,
Je t'appelle pour être pour moi telle une chaussure.

Iga-ʸi wul win uḥemmam mek-t isdey ka,
Qqa-t ikef i lεewari ʷur yad inni ʸad-d yuġul.

Mon cœur est celui d'un oiseau si tu le soupèses,
Il se sauvera dans les montagnes et ne revient plus.

Unna ʸaġ yakken ka, ad ur-i teggan ajmil a,
Rebbi, timeṭelt nnes a mi ʸiggar amawas dat as.

Celui me donne, ne me fait aucune faveur,
C'est pour sa tombe qu'il fait la charité.

Nniġ ak day nniġ ak meqqar kkiġ ard uḥeleġ,
Illa ʸid n lleḥed, illa wakal da-ġ itteganna.

Je te dis même si je dure dans la vie longtemps,
Il y aura, un jour, ma tombe qui m'engloutira.

Iseġa-ʸi baba new aẓennar tawi tudert dig-s aqqešur,
Da tadeleġ i ʸiġef sewalaġ kʷen a ʸiṭaren s usemmiṭ.

Mon père m'a acheté un burnous, la vie l'a coupé,
Je me couvre avec la partie qui reste pour le froid.

Wa da ttesaleġ inejda a wa ma-ggan ka nekka t,
Wa yul inew ur nnin ad jjin ula yattuk.

Je demande aux voyageurs le remède du cœur,
Il ne guérira point et ne sera pas en bon état.

A bu-temeġra gʷeriġ as i Rebbi ʸak id yiġit,
Issiweṭ azeġʷr i ʷusklu nnun imi n uġbalu.

Je demande, mariés, que Dieu vous aide,
Que tes racines arrivent jusqu'à l'eau.

Ad am deεuġ a tiselitt iġ^{w}emman aṭar d ufus,
Ad am ig ayenna terit, a Rebbi smed as aṭu.

Je fais des prières pour toi, la mariée,
Qu'il en soit selon tes désirs profonds.

A ^{y}aleddejig n tireẓi, maġ tesilewt i ^{y}ibilu ?
Ad ak in taweṭ tizzewa ^{y}ima ^{y}afus ur kin gulan.

Pourquoi la fleur du mont, tu es très belle ?
C'est l'abeille qui viendra et pas la main.

Siwel ukan a ^{y}amdyaz, iniyat awal n ssewab,
I warraw n umaziġ, ka ^{y}iran ad as isseflid.

Parle, aède, dis-nous la bonne parole,
Parle aux Imazighen, ceux qui écoutent.

Unna ġur mi ^{y}illa ka n lεešš da-t ittejbar,
A lḥerr n imeṭṭawen i tiṭt a ^{y}ul inew.

Celui qui a un nid doit en prendre soin,
Quelle douleur sont les larmes au cœur.

Waddaġ ur itteggen aṭu, ur da ttetta tdist aṭu,
Ar ittegga tazzela n izdey, ayenna g illem ikur.

Qui ne travaille pas risque de mourir de faim,
Il ressemble à la motte de laine, elle s'enroule.

Tegit a tayri ^{y}amm umekraz, tella-m taguga,
Da tekerrezt amaẓuẓ d umenzu g wul inew.

L'amour est en moi tels les vaux de labour,
Elle laboure les récoles précoces et tardives.

Annayeġ iguta d useddiy, ġeyen ad yameẓ ka,
Mayd akk^{w} ẓeriġ d akarif, awal ayd iẓemman.

J'ai aperçu le piège, quelqu'un le risque,
Je ne vais rien dire de mauvais, que de bon.

Ya Rebbi, ya Rebbi, tinnek ayd gant tnebaṭin,
Ur ibaṭ bnadem i ka, ula ^{y}illa ^{y}asen g ufus.

Mon Dieu, mon Dieu, c'est toi qui commande tout,
L'homme ne commande rien et ne peut rien du tout.

Issar utefl d usemmiṭ, ur ġur-i ^{y}ay ireġ lḥal,
Mer teseksiwt s isignew, yuger tizi n εari.

La neige se mélange d'avec le froid, c'est intense,
Si tu vois les nuages, ils dépassent le col du mont.

Wedu tterut a tanna mi idda ^{w}usmun isul ad-d yuġul,
Addej aġerib i tanna ġif-s iruran iselli d wakal.

Ne pleure pas, toi femme, dont l'ami est parti,
Laisse le chagrin à celle qui l'avait enterré.

Ina-s i tunant riġ a kem usuġ dġi g akk^{w} tellam,
Han amuttel ad iwet ka g iḥeyaṭ ay iqqar.

Dis au destin : je voudrais te donner un conseil,
Le péché risque de frapper celui qui l'a commis.

I ḥela Rebbi ster ġif-i, ḥela Rebbi del anas
Inew, ad ur iffeġ, afin iεedawen mayd nnan.

S'il te plait, Dieu, couvre toutes mes misères,
Afin que tous mes ennemis ne trouvent à redire.

Asey aḥetal nnek a wa, asiġ winew ṭar ak,
Max is da beṭṭun ayt-tiddukkela nna ^{y}imsasan.

Prend tes affaires et moi après toi,
Les gens qui s'aiment ne se quittent pas.

May teεenit d umarg a wi ^{y}isselmaden tarebatt,
A teddu, tezri k^{w}en id ger tizi d usawen.

Comment vas-tu,-toi, qui apprend à la fille,
Dès qu'elle part, elle te laissera sur le carreau.

Azmez tesult a tendemt a ^{w}unna da ^{y}iterru lḥeya,
Allig ur iqqumi ka dda ^{y}ittamen ad iqqeṭu asekkin.

Tu regretteras, le temps, il y a des gens modestes,
A tel point qu'il ne reste plus qui rendent service.

Iwa ^{w}ur iεeffa bu-^{w}umerwas ssuq allig ittey azalid,
Rebbi ad-t iεawen, da ittuεeddab, ad iffeġ ur iεewwil.

L'endetté déteste les marchés car il ne paye pas,
Que le bon Dieu l'aide car il souffre beaucoup.

Ẓẓulliġ s ttayemum, ur idd ul inew a Rebbi,
Inna ṭṭaleb unna xef illa lεeḍer yasey iselli.

J'ai prié[2] en ne me lavant pas, sans le vouloir,
Le curé a dit : celui qui est obligé, c'est bon.

Gereġ as i ^{w}udis inew lεejb iddeġ yaṭfut uġġu,
Ur ukiyeġ a ^{y}aẓebbar allig-i yumeẓ iṣerman.

J'ai absorbé de grandes quantités de lait caillé,
Je ne me suis pas rendu de la douleur aux intestins.

A wa ḥela nnek a Rebbi ger aġ g tuger aman,
Ḥela nek a Rebbi meqqar da ^{y}iẓẓad yigenna d wakal.

S'il te plait, Dieu, laisse tomber beaucoup l'eau,
S'il te plait Dieu, quelque soit les conditions.

Wadda mi ^{y}ifhem iġef ka ^{y}iddu-d iwet-i ka n rray,
Ima winew ur-i inefiε, idda ^{y}aġ usmun iwin-i t.

Celui qui est intelligent, viens me donner conseil,
Mes conseils sont mauvais, Mon ami m'avait quitté.

Da sḥillileġ i laẓ ar as ttiniġ han imensi ^{y}ittuga,
Idd imensi ay iga uḥrir nna mi tegert ašeddur n tuga.

Je trompe la faim en lui promettant un dîner,
Une soupe avec l'herbe, est-elle un vrai dîner ?

Nekkin tin urgaz igan adewway, suleġ s ukyuṭ,
Ar gemmereġ iḥidas allig tešib tamart ikenu-d ugerṭ.

Je suis un homme imprudent, encore enfantin,
Je participe à ahidous jusqu'à la vieillesse.

Giġ tin iselli, ssireden midden tadut ġif-i,
Ḥawlat a ^{y}ayt-takatt i ^{w}imeεrat nnes, idum ġif-i.

Je suis la dalle, les gens me lavent par dessus,
Faites doucement, le bâton me fait trop mal.

A ttalb g-i ka n usafar is-i iṭfar wul unna ^{w}ur-t irin,
May-i ijjujin, qqaweleġ as adday ġif-i iεefu mulana.

Marabout, donne-moi un remède, suis amoureux,
Je fais des promesses à celui qui me guérira.

Tassaεt-a tesult a tendemt a ^{w}unna da ^{y}iteru lḥeya,
Allig ur iqqumi ka dda ^{y}ittamenen ad iqeṭu ^{y}asekkin.

Tu regretteras toi qui est encore pudique,
Il n'y a plus personne pour rendre service.

Geġ amm umeεdur g tizza, fteleġ i εari s iġuyyan,
Ur dεineġ i tenna g-i iṭer wul mek ur tt iwileġ.

Je suis tel un débile, je lance des cries,
Je ne pardonne pas à la femme que j'aime.

Ur da gganeġ, iεemmer wul, εeman-i ^{y}imurag,
Ɛeman-i ^{y}imurag nnek, ġas ad-i senin i εari.

Je ne dors pas à cause du chagrin d'amour,
Il risque de me faire monter aux cimes.

A yulawen nna ^{y}immeran, ad idum uyenna ^{y}iḥelan,
Rebbi ^{y}ima winna ^{y}igan ssiba teram ad tebeṭum.

Ô vous les cœurs qui s'aiment, que la joue dure,
Quant à ceux qui se font la guerre, ils se sépareront.

K-i ^{y}amur, a mma new a ta hat ad-i tezrit,
Awera ^{y}awey in a wa ^{w}ula may ikan ḥerraġ.

Fais-moi une promesse, ma mère, ne me quitte pas,
Viens me chercher, moi et toute ma compagnie.

Asmun, adday-d yuġul, ukan ssiddint walen,
Imma nu, ^{y}amarg nnek da-^{y}izzad amm tisirt.

Lorsque l'ami revient par là, mes yeux s'ouvrent,
Son amour me broie tel un moulin, ô ma mère !

Unna mi tekit a Rebbi ġas adġu, ad iqqeṭu ^{y}asekkin,
Zzereb ur iḥeli i tnebaṭt, unna da-s yakkan rray.

Celui que Dieu fait patienter, il s'en sortira,
Il n'est pas bon d'être pressé dans les affaires.

Ak i ^{w}ussaġ a yan ittalin timadlewin, mas tiwit aṭar,
Ak i ^{w}ussaġ illa ^{w}ubrid iḥelan, ig luṭa,

Je te conseille, toi qui monte toutes les pentes,
Je te dis qu'il existe des chemins plus faciles.

A may serreḥen aqqa nneġ, a may-t iggufin,
Ina-s n i mma new, hat iεefa Rebbi ġif-i.

Vous tous qui montez et descendez la vallée,
Dites à ma mère que Dieu a fini par me guéri.

Ur-i ^{y}ineġi ġas unna ^{y}iddan, yaddej amarg dig-i,

Il me fait mal celui qui a laissé en moi le chagrin,

Ur-i ^{y}inni llayhennik ula ma sen igan ssiba.

Il ne m'a pas dit au revoir ni la raison de son départ.

A ^{y}aḥemmam n iġrem han lbaz ikka-d nnig ak,
Mek as tegit awenul, gg^{w}edeġ ak iwt, ak ismexuzzu.

Colombe domestiqué, l'aigle est au dessus de toi,
Si tu le trahis, je crains bien qu'il te fracasse.

Da ttemuneġ d iɛeššaqen, ibbey fad ul inew,
A mma new, a mma, mayd am-d yuggan iġef.

Lorsque je côtoie les séducteurs, j'en souffre,
Qui viendra me rendre visite, ô toi ma mère.

A tarebatt nna yiwelen uday meqqar tirewt arba,
Irena ^{y}am-d wuday xef wayd i lmeḥayen sin.

Fille mariée à un poltron, même si tu as un fils,
Ce fils sera un poltron aussi, tu en auras deux.

Awa ger s yifer a ^{y}abaxxu i tesmeɛišt,
Hat ad taremt aylal, aḥrurd iqqen-k in.

Ô toi l'insecte, lâche la feuille, tu vivras,
N'essaye pas de voler, tu dois ramper.

Mek-i k^{w}etaben waman a ^{y}aġbalu dig-k,
Qenna ad suġ, ššil n mayd ur irin.

S'il est écrit que je bois ton eau, ô source,
Je le ferai malgré l'opposition des gens.

Ad ur ttamen g benadem mi tt tegit,
Xes da ^{y}ismun azewu, ma ^{y}adġu ^{w}ur dɛinen.

Ne fais pas confiance à ton ennemi malgré tout,
Il est en train de rassembler le vent, aucune patience.

I Rebbi siwlat asen i ^{w}utbir bu-^{y}ikarifen,
Ad ggaren ayelal, munen d winna ^{y}ilan ifer.

Par Dieu, parlez donc au pigeon entravé,
Afin qu'il s'envole comme les autres.

Mek idd Rebbi ^{y}ad aġ igan imki i waṭu,
Numen is, idd bnadem nuddeja-t i Rebbi.

Si c'est Dieu qui a décidé de mon sort,
Je l'accepte. Si c'est un humain, non.

Ul inew ad-k bbin igezzaren, ad-k felint
Tuzzalin, terit unna-k ur irin.

Mon cœur, que des bouchers te dissèquent,
Parce que tu aimes celui qui ne veut pas de toi.

A ^{y}asmun inew mi giġ awenul ad teddut,
Allig da ttasiġ izem s irebi ^{w}ur nekkul.

Ô toi l'ami que j'ai laissé partir loin,
J'en viens à prendre le lion dans les bras.

A ^{y}aɛedaw inew, tugey tawela ad k^{w}en taġ,
Ula ^{y}aṭṭan, ad tejjujit iġesan i wakal.

Ô l'ennemi, la fièvre refuse de te prendre,
Ni la maladie pour te reposer sous la terre.

Allah Rebbi ^{y}a wadda-riġ ma-s i tesnuyt
Idraren, ad-d gnugyeġ, ur ta riġ lmut.

Par Dieu, l'être aimé me fait monter les monts,
Pour dégringoler mais je refuse de mourir.

Azeġ^{w}er ag tella awd i ^{w}uġbalu imellulen,
Winna-t ittinigen, tazedgi ^{y}ad tes-i yafen.

Dans ses racines que la clarté existe à la source,
Ceux qui la cherchent finiront par la trouver.

Haġ ak han ssabun, haġ ak han aman,
Ur iqqebil uġbalu new mayd isserekan.

Tiens une savonnette, tiens de l'eau,
Ma source refuse les gens sales.

Awey id a tamazirt inu lɛefu,
Awey id aman ad-i ssewin isek^{w}la.

Rapporte-moi, mon pays, la guérison,
Rapporte l'eau pour arroser les arbres.

A wa teɛereqqt-i ^{y}a ^{y}aḥemmam,
Mani lḥedid ur ġur-i ^{y}illi.

Toi pigeon, tu es loin de moi,
Je n'ai pas de véhicule pour venir.

Rẓemeġ as iflewan kullu i wul,
Ar testarat a zzin tasa s uṭar.

J'ai ouvert toutes les portes de mon cœur,
Tu te balades, beauté, dans mon foie à pied.

[1] Extrait d'une ***tamedyazt***.
[2] Prière rituelle.

Izlan (2)

A talexatemt iga-m wudad awnul,
A ta εayed afus n wadda ^{w}ur issinen lxir.

Ô bague, le mouflon t'avait ratée,
Tu reviens entre de mauvaises mains.

A ^{y}aḥḥ inew a mma new illan ger izergan,
Kud-i ^{y}iẓẓad uzmez, iẓẓad umarg.

Malheur à moi, je suis entre les moulins,
La vie me broie en même temps que l'amour.

Unna ^{w}ur isseεrim unna-d iney, iqqim ġer akal,
Idd is da ^{y}ittaley ufud irešan i lεewali.

Si tu n'es pas content de ton ami, laisse-le,
La jambe frêle ne monte pas les montagnes.

Iddeġ tanney tiṭṭ ul inew ar ittergigi,
A lḥerr n baṭad, asmun ad-k nadaġ.

Lorsque mon œil a vu le cœur tremblant,
J'ai du chagrin et j'appelle mon bien-aimé.

Ur iwehin uyenna-^{y}i yaġen,
Ul inew iεemmer s ixemmimen.

Pas facile ce dont je suis atteint,
Mon cœur est plein de lamentations.

Tizzewa tiweġ g ileddejigen,
Tamimt teεayd-d s iġuliden.

L'abeille se nourrit des fleurs,
Le miel est plein les montagnes.

A ^{y}ismunen aġ isaggan iġef,
Ad ur tallam ġef igaḍuten.

Ô amis qui viennent me rendre visite,
Ne pleurez point sur moi, je suis mort.

Unna ^{w}ur itteqqabalen aseṭṭa,
Walu ma xef ismexuzza ^{y}ifilan.

Celui qui ne prend pas soin du tissage,
N'a pas à malmener tous ces fils.

A ^{y}amġaz n wanu, ġ^{w}ez-t ad ak iġub,
Idd is tegg^{w}edt ad-t iṭer ka bela kiyyin.

Toi qui creuse le puits, creuse-le large,
Personne d'autre que toi n'y tombera.

Mek ira Rebbi, issen mayd as nniġ,
Mek ur iri, meqqar as-t nniġ g umeẓẓuġ.

Si Dieu a la bonne volonté, il connait mes désirs,
S'il refuse, inutile de le lui dire à l'oreille.

A wa ġer i Rebbi, ad ak isdum lman,
Issiley awen tiraš a ^{w}unna ^{y}aġ isalen.

Implore Dieu pour qu'il te protège toujours,
Et te comble de richesse, toi qui me demande.

A tayri ddeġ dig-i, g aġ lxir,
Giġ zund abelεiš iwin waman.

Ô ce chagrin d'amour, relâche ta prise,
Je suis tel un petit oisillon dans l'eau.

Unna ^{w}ur id ittaggan ass n unemri,
Neberra sselam nnes adday iεefu Rebbi.

Qui ne me secourt pas un jour de difficulté,
Je m'en fiche de lui si je me porte bien.

A ^{y}atbir a wa axxid aman g wanu,
A ^{y}atbir a wa xes igezzul ugatu.

Ô colombe, attention à l'eau du puits,
Ô colombe, c'est que la corde est courte.

Ur yuššeki ^{w}uġbalu meqqar yuder yiṭ,
Da ^{y}aġ-t isneεat uleddejig n useklu.

La source est évidente même s'il fait nuit,
La fleur de l'arbre en est un signe évident.

Llaεawen ay adġar g nufa lwali new,
Ttereġ as i ljid a k^{w}en isedum amm tafuyt.

Bonjour terre où j'ai trouvé ma famille,
Je demande à Dieu que tu sois tel le soleil.

Han allewiz n ka da-t ssetwalen, *Mek isul nurzen ad i ʸammen ġif-s.*	Les bijoux rendent beau celui qui les porte, S'il espère encore les porter par dessus.
Han amuttel a wayd-riġ išeqqa, *Meqqar iɛeṭṭer da ʸiqqaz i ʸizeġʷran.*	La peine d'amour est très difficile, mon ami, Elle arrache les veines même s'elle prend du temps.
Ur ixxi sseɛed ula ʸig ašettuy, *Ig amm usebbab, ar ittawey iġef.*	Le destin n'est pas mauvais, ne manque de rien, Il est tel un marchand, il fait du chemin.
Mer baṭeġ i sseɛed ad-i ʸirewu, geġ ak lxir, *A ʸiġef inu maka tekka-d ġur Rebbi.*	Si je commandais le destin, je t'aiderais, Ô mon cœur, mais cela vient de Dieu.
Tenna ʸizemmem baba Rebbi, teg iselli, *A wa ʷur asent ibaṭ bnadem ad temḥu.*	Le destin écrit par Dieu est tel le rocher, L'homme ne pourra plus jamais l'effacer.
A wa ʷur da ʸiggar ufus g imi, *A wa xes ayenna ʸas izzerey wul.*	La main ne met dans la bouche, Que ce que le cœur accepte.
A ʸasmun a wa nuḥel-k ttegannaġ, *Ur idd yan useggʷas ad idɛen ka.*	J'en ai marre de toi l'ami, je le jure, Ce n'est plus juste une année de patience.
A talxatemt ikkan aṭad n uɛeššaq, *Ika kem sseɛed i yan uṭad bu-ʸirekan.*	Ô bague qui passa dans le doigt du séducteur, Le destin t'a destinée à un autre doigt tout sale.
Ah ay a wa a taḥedadit ad a mi ʸalleġ, *Ah ay a wa tariyt nnem tugga aġ iġef.*	Je pleure sur toi ô destrier, Ta selle me vienne en mémoire.
I mayd ak ttiniġ a wayd aġ isalen, *A wa qqen alen, tinniyt mayd-i teɛena.*	Que dois-je te dire, toi qui me demande, Ferme les yeux et constate par toi-même.
Annayeġ irgel isawel i wayṭ, *Mraran awal, timezyin ur sellant.*	J'ai vu des cils qui ont parlé à d'autres, Ils ont discuté, les oreilles sont absentes.
A yirden n uzaġar ur idd is texxam, *Taggart a ʷur ġur-i ʸallig ur kʷen sumeġ.*	Comment se fait-il qu'il avait vu le miel, Le malheureux, il n'en a pas du tout goûté.
A wayd itteddun a Rebbi ddaw wakal, *Ar ameddakkʷl, ayenna xeddemen ad as-t iɛawen.*	Tu n'es pas mauvais, le blé de la plaine, C'est que je n'ai pas d'argent pour t'acheter.
A wa suleġ a-n dduġ ar-k id ikkeġ a ʸasem, *A waxxa ʸteɛereqqt, ad-k id inada ʷuṭar inew.*	Mon Dieu, si je pouvais aller jusqu'à l'ami, Pour qu'il m'aide dans toutes mes tâches.
Tega nniyt asagem ibeddan i ʸirifi new, *Nettat ayd ireẓẓan iseggiwwar n umuttel.*	L'honnêteté m'abreuve en cas de soif, C'est elle qui brise la source du péché.
Lfal am gereġ ar ġur Rebbi, *Ad am gin a tagʷerramt afella.*	Je demande à Dieu des vœux pour toi, Que tu sois, mariée, telle la lune.
Meqqar krezeġ ɛari ʸad id ineker wureġ, *Afella nnek, mek ur nuwil wadda nera nuššek.*	Même si je cultive la montagne avec de l'or, Je suis perdu si je ne vis pas avec l'aimé.

I kulši ^{y}ad izrey, illa Rebbi,
Ur illi ^{w}umdaz nna ^{w}ur ifennun.

Tout passera sauf la face de Dieu,
Il n'y a pas de chose qui ne finit pas.

Unna ^{w}ur išiben, ul nnes ayd immuten,
A wa neġedd ur yiriw mayd-t ittehewwalen.

Tu as le cœur mort si tu n'as pas les cheveux gris,
Ou bien tu n'as pas de progéniture qui te maltraite.

Nniġ ak day nniġ ak meqqar kkiġ ard uḥeleġ,
Illa ^{y}id n lleḥed, illa wakal da-ġ ittegalla.

Même si je dure dans la vie assez longtemps,
La tombe me contiendra un jour, elle le jure.

A wa samḥ-i ^{y}a baba new, mek ak ɛeṣiġ,
A wa aġulen imurag n tayri ḥerran.

Excuse-moi mon père si je suis un traître,
C'est que la douleur de l'amour est vive.

A ^{w}unna ^{y}iran amazan, i ^{w}ur as isul,
A ^{w}unna ^{y}ifaqeren ad yuġul aḥemmam.

Celui qui cherche un messager pour l'aimé,
S'il est pauvre, cela sera difficile pour lui.

A ya ^{w}ur tadert a zzin i ^{y}iẓeri,
Ass nna g tuḥelt a ha ^{y}iyyema, tinit t.

Ne baisse pas les yeux, cette petite beauté,
Quand tu en as marre, tu n'as qu'à le dire.

Ur sar-d taġult a ^{y}ass nna ^{y}izrin,
A ^{y}aṭbib is ur dig un tasa n zzin ?

Les jours qui passent ne reviennent jamais,
Ô médecin, n'as-tu pas de cœur pour la beauté ?

Izwar iġef nniġ idd ad iffeġ neraḥ,
Zziġ illa g umda ^{w}anu lli g-n luliġ.

Ma pensée avance, je croyais qu'elle s'arrêtera,
Alors qu'elle est assez profonde tel un ravin.

Ur da ^{y}ik^{w}eššem bu-^{w}uqqerab ixewan lbiru,
Meqqar kem in iwin a nniyt ar kem isnebuttul.

Qui a la poche vide, ne rentre pas au bureau,
Même s'il vient avec la vérité, il sera refoulé.

Adday taweṭt imi nnesen ayd ineqqan,
Unna ^{w}ur issenen a tisent is-d i teddit.

Lorsque tu arrives, sel, à la bouche, c'est dur,
Quand on ignore que tu arrives à grand pas.

Nniġ am tamessi tin bnadem ur teẓil,
Ma ^{y}ayt-imensi rrun as ard as-d tas.

Je dis que la méchanceté des gens est mauvaise,
Quant au dîner, il finira par suffire aux gens.

Mek-d imarġ, waxxa s geriġ diġ aman,
A taṭefi teddit asen yad g isnewi.

Si le repas est salé, je lui ajouterai de l'eau,
Quant à la saveur, elle est partie à la cuisson.

Aha ^{y}awi mayd iġin ad ixaṭer,
Aha ^{y}a wa ^{y}ad ismun aka d ifiġer ?

Qui parmi vous pourra prendre de gros risques,
Qui pourra mettre ensemble le serpent et le varon ?

Riġ ad sreseġ agg^{w}a seg tadawt ẓẓayen ġif-i,
Aġuleġ uḥeleġ ur as ġiyeġ ad-t ttasiġ.

Je voudrais déposer le fardeau, il est trop lourd,
Je suis devenu fatigué et je ne peux plus le porter.

Yuley aġ-d wayyur, iɛayed iġley aġ,
Hat iṭṭef aġ-t ɛari kin aġ-d amalu.

La lune était apparue, puis elle a disparu,
La montagne l'a cachée et je suis sous l'ombre.

A wa beṭu s lmizan amarg a Rebbi,
Ad ur issufu winew, babbeġ aẓaẓa.

Distribue avec la balance, le chagrin, mon Dieu,
Pour que je ne porte pas plus que je peux porter.

Yirew ušeṭṭuḥ ma mi ^{w}ur ġiyen, rreẓin,

La branche porte trop de fruits, elle est cassée,

Tiġirdemt, gar axalif ayd tes ineqqan.

Le scorpion est tué par sa mauvaise progéniture.

Išahed as mek illi lġeyar g iẓeġ^{w}ran,
Han aqqemu idda-d ineɛt as-d iġenka.

Il a témoigné qu'il n'y a pas de mal aux racines,
Mais le visage arrive et lui montre la maladie.

A taludna g aġ xes ad iwer ufus,
Tiyti ^{y}a xef g^{w}eman, xes ad iwet issiġ.

Attends-moi juste que le manche soit bien placé,
Les coups c'est leur métier, il frappera bien.

Nader may iffeġ umekraz, ad as nesiwel,
Da ^{y}ikerrez ard iwḥel, anebdu ur-t yusiy.

Regarde tout ce que le cultivateur a cultivé,
Il fait tout cela et l'été, il ne récolte rien.

Da teṭemmeɛt ad-d inker umettin ur tufit,
Da teṭemmeɛt ad-d inker unna yumeẓ wakal,

Tu espères que le mort se relève de sa tombe,
Tu désires que celui que la terre retient se relève.

Ad-k wessaġ a may isulen iga ^{y}aterras, meẓu,
Han abrid n tuser labedda da-t tekkim.

Je te donne un conseil, toi qui es encore jeune,
Un jour tu passeras sur le chemin de la vieillesse.

Han amda ^{y}iqqur a winna ^{y}iran aman,
A nasey agelzim a neġ^{w}ez afrar g ka.

La marre est sèche, vous qui cherchez l'eau,
Je prends la pioche pour creuser un puits.

Inaqqes-i ^{y}iẓeri, da ttergigiġ nniġ day tera-^{y}i,
Adday-d ihezza bu-ttenfid iġef, dduġ ššil-i.

Ma vue a baissé, je tremble, je crois mourir,
Quand Dieu le décidera, je partirai malgré-moi.

Wa ɛari ^{y}abda ag-n i gganen wudaden,
Wa sreḥan ayd ttameẓ ass nna g as temedimt.

C'est sur les montagnes que vont les mouflons,
Si vous mettez un piège, vous attrapez le cheval.

A wa ^{y}aḥrir tegit a wa ^{y}aḥrir s wass,
Teneġa-^{y}i tɛebbuṭt, ka n wudi ^{y}ayd da rezzuġ.

Tu as fait la soupe, tu l'as faite en plein jour,
J'ai mal au ventre et je cherche du bon beurre.

A wa nekk adduḥedu ayd dig-i,
Aman n maruren a ġer usiġ lbidu.

Moi, je crois bien que je perds la tête,
Je cherche à puiser l'eau du mirage.

Aha ^{y}abrid ur-k yad umineġ, a,
A wa ^{y}anezul ad-t keġ i berra, ^{y}a.

Moi, je ne te crois plus, chemin,
Tout le mal, je le mettrai dehors.

A ^{y}aġbalu n ubrid aẓumeġ, a,
A wa ddan waman nnek ad-i raḥen, a.

Ô la source du chemin, je suis en jeûne,
Ton eau a failli m'atteindre assez vite.

A wa tamamt a ^{y}isebbaben tuẓer, a,
A wa ^{y}inger lixera d tudert ag llant, a.

Ô commerçants, le miel est trop dur,
Il se trouve entre la vie et la mort.

A wa saɛefat a^{y}Imaziġen rray,
Tetteša ^{y}ayt-umuttel tiddi n ku yan.

Imazighen, soyez de bons réconciliateurs,
Le mal a réduit les gens qui le portent.

Tudert da ttergigi ^{w}ur tewir,
Ku yan isressa ^{y}ayenna g itteġima.

La terre vacille, elle n'est pas stable,
Chacun s'est assis là où il a trouvé.

Meqqar da ttiniġ ur ijeri waṭu,
Han abray n wul izdey abeda ġif-i.

Même si je me dis que tout va bien,
Le chagrin me dévore malgré tout.

A ^{y}ul inew wedu tekerrezt aman walu ten,
Wedu neεawen amerdul i ^{y}imeksawen.

Ô mon cœur, arrête de labourer, point d'eau,
Arrête d'aider les bergers dans les montagnes.

Ullah kerrezeġ ar ayenna ^{y}iga Rebbi,
Amma ten usiġ, amma naġul diġ lkil.

Par Dieu, je cultiverai, on verra bien,
Ou bien je moissonne, ou bien je l'achète.

Aġ ak rrekub a ^{y}amazan teddut,
Ini ^{y}asen i wayd-riġ εemiġ ġif-un.

Tiens le prix du voyage, messager, va,
Dis à mon amoureux, je suis fou de lui.

Ġaleġ id ddilit a mi ggareġ aman s waṭṭas,
Zziġ taseklut n baṭad ur ittarewen aṭu.

Je croyais arroser une très belle vigne,
Mais c'est le chagrin qui ne produit rien.

A wayd ak tt innan igenu ^{y}imi,
Ad ur-d i tessufuġt mayd ak nniġ.

Il va falloir que tu couses ta bouche,
Pour ne pas raconter tous mes secrets.

A Rebbi g asen i ^{y}iselan ayenna ran,
Ad ttalin s afella amm is gan ddilit.

Mon Dieu, fasse aux mariés selon leurs désirs,
Qu'ils montent en hauteur telle une vigne.

Itek^{w}ar-i s isek^{w}la n umarg wul inew,
Hat iweta s ileddejigen afella nnun.

Mon cœur est plein d'arbres de l'amour,
Il est chargé de fleurs de toutes sortes.

A ^{y}ayd iseteġ ugari ġif-i,
Yaf iġesan nna g ittenṭefas.

Combien de balles ont éclaté sur ma tête,
Elles ont trouvé la chair où se camoufler.

A wa han ka ^{y}ittinin : ixub-as waṭu,
Mek ur tt yaġ ka, terena ssaḥt ma-ggan lmsayel.

Ne dites pas que la vie est trop dure,
Si vous avez la santé, vous avez tout.

Ad iεefu Rebbi ^{y}a tafuyt iddan s uġlay,
Han awal yiweṭ-n bab nnes.

Que Dieu t'aide, soleil au coucher,
La parole est arrivée à destination.

Ggerun-d iwteman, ur ten igi Rebbi,
Yager ^{w}uferruġ ṭṭemeε, ur da ttekkulen.

Les hommes sont les derniers et sont indifférents,
La déroute dépasse l'ambition, ils s'en foutent.

Taġezi n useṭṭa nna tegert a lmḥibba,
Ayd zeddiġ ula ssiweṭeġ-t in i wubuy.

La longueur du tissage que tu as fait, amour,
Que je suis en train de plier sans y arriver.

A wa sewat ukan, ad zedigen ur nnin,
A nekk a mma ^{y}iṭren g urekkiẓ.

Buvez seulement, l'eau ne sera pas claire,
Malheur à moi qui est tombé dans le trouble.

Ullah a mer-i ^{y}inni ^{w}usmun inew, nemun,
Ttasiġ-k a lεwil g tadawt, nemun.

Par Dieu, si mon ami demande de l'accompagner,
Je prendrai mes affaires et je le suivrai.

Unna mi teεjeb ay ima new ha ^{y}ima,
Idda g winnes, ur iẓeri ^{w}unna taġ.

Celui qui a la vie belle, ô ma mère,
Ne s'occupe point des misérables.

A ^{y}aseklu yirun tatteffaḥin ggulliġ,
Ttettaġ zik, isiwel uεessas neġ iqqim.

J'avais juré, ô toi l'arbre aux belles pommes,
Que je les mangerai même s'il y a une sentinelle.

Ufiġ-d iḥemmamen ar ssan g uġbalu,
Da sselehun, a ^{y}aεeri n unna ten yannin.

J'ai trouvé les colombes en train de boire,
Elles divertissent ceux qui les ont vues.

A wa giġ tilezdit awin id waman, *Iḥaṭer-i ^{w}usmun inew s aġbalu.*	Je suis telle une motte emportée par l'eau, Mon ami m'attend tout près de la source.
Ġas adday da tteddezan axellad, iddu yiṭ, *Zziġ da ttilit a lmeri g uqqemu naw.*	Du moment qu'ils frappent, la nuit déguerpie, Alors qu'il y a un miroir près de mon visage.
Ad aġ yawi Rebbi ġer ansa nna ^{y}irewan, *Ad ik^{w}šem ka s lman, iεayd-d a Rebbi.*	Que Dieu nous ramène dans un bel endroit, Que je rentre et que je sorte tout en paix.
Iwiġ-d taḥemmamt, ma g-i tteġima ? *Rebbi ^{y}ad as ig adġar nna g tteġimma.*	J'ai ramené une colombe, où la mettrai-je ? Que le bon Dieu lui fournisse un bel endroit.
Illa ^{w}umarg n εenwa meqqar ur iri, *Yili ^{w}umarg n nniyt yumeẓ wafa.*	Il y a un amour trompeur qui refuse, Et il y a un amour véritable en feu.
A wi n uxam n tadda-nera, a nektey lxatta, *Ikka-t wass nna g ur tt riġ, a wi tiri-^{y}i.*	Ô gens de celles que j'aime, j'ai fauté, Il y avait un moment ou je ne l'aimai pas.
A ^{y}ayd itteddun a Rebbi ddaw wakal, *S umeddakk^{w}el ayenna xeddemen ad as-t neεawen.*	Ah si je pouvais marcher au sien de la terre, Aller chez l'ami pour l'aider dans sa tâche.
Illa ^{w}uzeġ^{w}er n wazzar, isigg iġef i wul, *Adday ġeyyereġ, yal id ššib, imlil iġef.*	Il y a des racines de cheveux au dessus du cœur, Lorsque je souffre, les cheveux blancs poussent.
A ^{y}ayd ak igan a ^{y}amarg isuṭif, *Ad-k ittasey g ufus, ar ik^{w}errem wul.*	Ah je pouvais te mettre des anses, cet amour, Je mettrais dans la main pour alléger le cœur.
Meqqar da-k nekkeyeġ, ur ijeri waṭu, *Han abray n wul izdey abda ġif-i.*	Même si j'essouffle, rien ne se produit, La souffrance du cœur continue sur moi.
A ^{y}amer aġ tegit a leqqilb i beṭṭu, *Ku yan yasi-d amur nnes ayd irewan.*	Ah si je pouvais te partager, morceau du sucre, Chacun aurait pris sa part et c'est mieux ainsi.
Ger-d aṭar ġur-i ^{y}a wayd-riġ, *Ger-d afus ġas ul ag-i ijera ka.*	Viens me voir de toi-même, mon bien-aimé, Donne ta main car mon cœur est malade.
A wa dat ttegat ssiba, terit a tteddut, *Tadert i ^{y}uvsbab, aḥraqq ayennaġ.*	Tu fais la chicane car tu veux partir, Tu baisses les sourcils, tu es fâché.
Kkiġ-d timeṭelt, ad as ġereġ i ^{w}usmun, *Ar ṭemmeεeġ ad-i ^{y}ineεem umettin.*	J'étais au cimetière pour appeler mon ami, J'espérais que la dépouille me répondrait.
Siwel-i ^{y}a ha zzin, εafa-k nemun, *A wa ^{y}afud nekk ur ġur-i ^{y}illi.*	Parle-moi beauté et nous irons ensemble, Quant à la force, je n'en ai point du tout.
Ur ak samḥeġ a wayd-riġ, tezrit-i, *Tebbit aṭar s dig-i, ^{w}ula m-aġ raεaġ.*	Je ne te pardonne, l'aimé, tu m'as laissé, Tu ne viens plus me visiter, moi et la famille.
Ur ak samḥeġ a wayd-riġ, tettut-i,	Je ne pardonne pas, l'aimé, tu m'as oublié,

Tegit-i d taṭṭesa n imɛidan, a wa.

Je suis la risée de tous mes ennemis.

Kkiġ da-k ttiriġ lli g ur telli tḥeramitt,
Ass-a tebeddelt a wayd-riġ, addej a nebeṭu.

Je t'aimais lorsque tu étais vraiment honnête,
Maintenant que tu as changé, c'est la séparation.

Wa nuder i tunant a wayd-riġ, ibeṭa ġur-i,
Wa ma mek itteg ad aġ iġuda lḥal afella nnun ?

J'ai enterré le sort mon ami, je suis déchiré,
Comment pourrais-je être heureux avec toi ?

Kkiġ-d xef imizar nna g itteġima ^{w}unna-riġ,
Immešteg umarg dig-i, ammas n tasa.

J'ai visité les camps où habitait mon aimé,
Le chagrin avait bougé au milieu de mon foi.

Inna-k utebir, ifeka ^{y}i Rebbi zzin,
Da tteɛejjaben winna ^{y}ittenegmaren dig-i.

Le pigeon a dit : Dieu m'a comblé de beauté,
Ceux qui me chassent sont bien étonnés.

Inna-k utebir : a lɛešš ur k^{w}en i giġ,
Ifer illa ġur-i, ddereġ ddaw ugadir.

Le pigeon refuse de faire son nid,
J'ai des ailes, je vis auprès du mur.

Tiselit a ta ḥemmeẓ tasa nnem, ad ur alla,
Ad tawit aġurreb d umarg, ad ur alla.

Toi la mariée, retiens bien tes larmes,
Retiens bien ton chagrin et tes amours.

Tiselitt inna-^{y}i ^{w}umeġar nnem ad am iniġ,
Tiselitt, lɛar nnem takatt, ad am iniġ.

Toi la marié, j'ai un conseil de ton beau-père,
Toi la marié, je veux te dire : tiens bien ton foyer.

Ullah a yul inew ar ak tt iheyya zzin,
Ar ak iga yat tiyti-d ikkan nnig ak.

Par Dieu, tu as souffert de la beauté mon cœur,
Elle t'a donné un vrai coup qui te dépasse.

Testahelt ikurbeyen a ^{y}aṭar n umazan,
Da-d ttawit aneġmis n wayd-riġ.

Tu mérites des babouches pied de l'émissaire,
Car tu me rapportes les nouvelles de l'ami.

Wa da ^{y}ikkat unẓar afella n umazan,
Da ^{y}ikkat unẓar ar ittemeġ muzun.

L'émissaire est mouillé par la pluie,
Il pleut et les habits sont mouillés.

Ullah a bu-wurti ġelleyeġ ak agadir,
Wa sikkiġ ak abrid dinna ^{w}ur-t igin.

Par Dieu, celui au jardin, je franchirai tes murs,
Je ferai des passages là où il n'y en a jamais eu.

A wayd-riġ a tiġermin n igidu,
Da ^{y}ikkat unẓar ixeṣer uyenna giġ.

Tu es telles des bâtisses en sable, mon ami,
Dès qu'il pleut, part tout ce que j'ai construit.

A wayd yufan yan uġerraf n wudi,
Ad-t izzenez, ad iseġ wayd-riġ.

Ah si j'ai trouvé une carafe de beurre,
Pour la vendre et l'ami l'achètera.

Rebbi d tayematt inew ami ^{y}uggiġ iġef,
Istey Rebbi zzeɛefran ammas i tuga.

A Dieu et à mes frères que je demande secours,
Dieu a privilégié le safran de toutes les herbes.

A wa giġ tin uġanim ur dig-i ^{y}adif,
Aha ^{y}azewu ur dig-i mayd tessergigit.

Je suis tel un roseau, point de mœlle,
Ô vent, ne me secoue pas, je suis fatigué.

Hat iwureg llexux idd ad iṭṭef iqqim,
I han azewu sussen-t id ur ɛeṭṭiren.

Les pêches rêvent de rester sur l'arbre,
Le vent l'a secoué et elles tombent sans tarder.

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

Ullah ar da ^{y}issirid zzin iġesan,
Ullah ar yuf ṣṣabun d waman.

Par Dieu que l'ami lave parfaitement les os,
Par Dieu, il vaut mieux que le savon et l'eau.

A wayd-riġ seġat aġ-d Landruvir a wa,
A ra neddu s Aẓeru, ra neddu s Imuzzar.

S'il te plait mon aimé achète une Land-Rover,
Afin de voyager jusqu'à Azrou et Imouzzar.

Izlan (3)

Smaren iġbula n tazedgi, nusey ul inew,
Snil a ^{y}aseklu new imedwan i ^{y}irifi new.

Les sources pures sont finies, j'arrête de boire,
Donne-moi des océans pour assouvir ma soif.

Tega nniyt asagem ibeddan i ^{y}irifi new,
Nettat ayd ireẓẓan iseggiwwar n umuttel.

L'honnêteté est une source qui assouvit ma soif,
C'est elle qui détruit les barrières des péchés.

Annayeġ amalu nnem a tazart ifessus,
Idda-d lxerif amxib isṭer am ifer.

J'aperçois que ton ombre est devenue rare, figuier,
Le malheureux automne t'a dépouillé de tes feuilles.

Ullah a mek mmuteġ ur anniġ wayd-riġ,
Iggar id wakal s afella meqqar-n udereġ.

Par Dieu, si je suis mort avant de voir l'aimé,
La terre me refusera même si je suis déjà enterré.

A Rebbi ttereġ ak a netub ur ta mmuteġ,
A riġ ad meḥuġ amuttel g tudert inew.

Je demande à Dieu de me repentir avant ma mort,
Je voudrais effacer mes péchés pendant ma vie.

Ġas ru ten jaj, a wa ġas ru ten jaj,
Da tezerrey tafuyt, amm is diġ-i ljenun.

Tu peux toujours pleurer, et encore pleurer,
Lorsque l soleil passe comme si j'ai le démon.

Ġas ru ten jaj a ^{y}ul inew, ġas ru ten jaj,
Ur-i ^{y}iɛdil uġrib, afeġ mayd giġ.

Pleure toujours, mon pauvre cœur, pleure,
Cela ne me convient pas, je me suis reconnu.

Kiġ as tiġ^{w}erḍin i lbela, nadaġ-d,
Ifukku taġusi, ak^{w}erfa gereġ is.

Je me suis détourné du mal, et je vanne,
Le tas de blé, j'ai rejeté les déchets.

A tareg^{w}a n Ig^{w}lemimn zayd aman,
Ad isen i ssewan iɛerrimen tigemarin.

Ramène plus d'eau, cette rigole de Goulmima,
Afin que les jeunes abreuvent les juments.

A ^{y}ayd nniġ ad awiġ ahwawi,
A larziqq inew tawim id war-ul.

Je voulais me marier avec quelqu'un d'heureux,
Mais tu m'as ramené, destin, un sans cœur.

A wa ^{y}ideɛa ^{y}as ugru i ^{w}umxib,
Inna-k iṭfar as ka n umrewas.

La grenouille a prié contre la malheureux,
Parce qu'il a une grande dette envers elle.

Inna-s bu-ɛemran i memmi-s g umezzuġ,
Unna ^{w}ur iġiyen ad iwet ka, gen as lxir.

Bouamran avait confié à son fils à l'oreille,
Si ne peux pas frapper quelqu'un, fais lui du bien.

Ha tazelaft dat ak a wa ger as aġġu,
Mek ak-d iqquma, tasit-t g ušṭaṭ.

Le couscous est devant toi, mets-en du lait,
S'il en reste, tu pourras le mettre dans ta poche.

Allig tešib tamart, ikenu-d ugerṭ inew,
Awa-n iṭṭeṣan ad ttawit amuttel inew.

Jusqu'à ce que ma barbe soit blanche,
Toi qui rit, tu pécheras envers moi.

A ^{y}iġef ameɛdur ur tannit imeṭl is illa,
A wa ^{y}irẓag uḥrir, smimen waman.

Ô conscience folle, tu ne vois pas la tombe,
La soupe est devenue amère et l'eau saumâtre.

Nega yat tbeḥirt iġley-i ẓar-s imiker,
Ttuġ-k, ttuġ-k a zzerb ur as ten giġ.

J'ai semé un verger et le voleur y est pénétré,
J'ai oublié de l'entourer d'un bon barbelé.

A wa silewat asen i ^{y}itebiren ikarifen,
Ad kkin idraren, munen d winna ^{y}ilan ifer.

Relâchez-moi donc les entraves de ces colombes,
Qu'elles s'envolent en liberté sur les montagnes.

Tesul tudert teġ^{w}ezzif as i ^{w}urgaz išewan,
Xir as ad-d iberrem, yuġul-d i ^{w}ubrid ixewan.

La vie est encore longue pour l'homme intelligent,
Qu'il ne se retourne pas pour ne pas se tromper.

Zziġ aḍereh a mi tellit a tiddukk^{w}la,
Ibeddel uzmez, awd yiwen dig-i ^{y}isalen.

Tu ne sers plus à rien vraiment, cette amitié,
Les temps changent, personne ne me demande.

Ttereġ ak, k-i ^{y}adġu ^{y}irenan amarg a Rebbi,
A wa kkes-i taġufi n bnadem ur ufiġ.

Je te supplie, Dieu, donne-moi la patience,
Enlève-moi la nostalgie de l'être absent.

Teddit, iddu ^{w}umarg a ^{y}atbir umlil,
A wa ^{y}izewa ^{w}umda nna g tessat.

Tu es parti et l'amour est parti, colombe blanche,
La source où tu t'abreuves est maintenant sèche.

I da nettasey tareg^{w}a ard nini tug εari,
A wa aseyen-d imeḥsaden, reẓin tt.

Je construis la rigole jusqu'à la montagne,
Puis, les ennemis viennent pour la casser.

Ina-s i ^{w}umeddakk^{w}el xir ak, ak id iffeġ lεar,
Xir ak keyyin ima nekkin, lεib nnek immut.

Dis à l'ami : attention à la traitrise,
Quant à moi, tu n'as rien à craindre.

A wa tgiwit ġif-i εari bu-^{y}iqešmiren,
Rebbi ^{y}ad ġif-i ^{y}iεefu, ijerreb unna ^{y}iṭṭessan.

La vie est vraiment dure telle une montagne rude,
Que Dieu pourvoie et met en épreuve les moqueurs.

Itek^{w}ar-i s isek^{w}la n umarg a ^{y}ul inew,
Hat iweta s ileddejigen afella nnun.

Mon cœur est submergé de chagrin d'amour,
Il est plein de fleurs qui poussent partout.

Unna ^{y}iran ad iḍḍaḍa azmez amm uεewwam,
A wa ^{y}ar itteraεa mag itteressa wasif.

Celui qui veut affronter la vie tel un nageur,
Il doit trouver les endroits calmes du fleuve.

Amur mek yumeẓ ka g winnes, iqqim,
Ka ġif-s imdey g ^{w}uyenna g itteyamaẓ.

Lorsque tu as ta part, ne cherche pas plus,
Sinon tu seras piégé là où tu ne le penses pas.

Iddeġ k^{w}en tanney tiṭṭ, ul inew ar ittergigi,
A lḥerr n baṭad, asmun ass g-k nadaġ.

Lorsque je vous ai vu, mon cœur en tremble,
Quelle douleur est l'amour, j'appelle mon aimé.

Ad iεefu Rebbi ^{y}a tafuyt iddan s uġlay,
Nniġ ak han awal yiweṭ-n bab nnes.

Que Dieu pourvoit, toi soleil qui se couche,
La missive est arrivée à sa destination.

Taġezi n useṭṭa nna tegert a baṭad,
Ayd ẓeṭiġ, ula ssiweṭeġ-t in i wubuy.

La longueur du tissage que tu as entrepris, amour,
Que je suis en train de tisser sans y parvenir.

Nekkin sellemeġ as i ^{w}umarg, ur iwiyeġ ka da,
Llig niwel wadda ^{w}ur riġ, yili ^{w}unna-riġ.

Je me soumets à l'amour, je ne gagne rien ici-bas,
Quand je suis marié à quelqu'un que je n'aime pas.

Wa rarat-d ġur-i lbal a winna mmuzġenin,
Ad awen šereṭeġ awal, ur igi ^{w}uy-a ^{y}i ^{w}ufur.

Écoutez-moi, vous les gens qui êtes nobles,
Que je vous dise la vérité sans rien cacher.

Iwa ^{y}ales a yiles inew, mani mek as tegit,
I wawal, han udmawen ruran-d timezyin.

Raconte encore ma langue comment ça s'est passé,
Il y a des gens chers qui sont en train d'écouter.

Unna tegert ijjeyal, ig ak in g yan waqqa,
Han ajmil azemmul, deġi, ayd ittegga ^{y}i ka.

Celui à qui tu donnes de la valeur, te mets en bas,
Le bienfait se transforme maintenant en agression.

Lɛid n usegg^{w}as-a, ad-t ig Rebbi
D unna ^{y}ittasin ulawen diġ g urekkiẓ.

La fête de cette année qu'elle soit l'occasion,
De faire sortir les cœurs de l'eau trouble.

Adday siwleġ i ka s tmaziġt, isiwl-i,
Isineġ is issen ayenna nniġ, ifaja wul inew.

Lorsque je parle à quelqu'un en tamazight,
Je me sens bien car je sais ce qu'il dit.

Ibeṭa Rebbi medden amm uḥešlaf n tuga n ɛari,
Illa ^{w}unna ^{y}itteyatešan, yili wadda ^{y}iḥerran.

Les gens sont telles les herbes sauvages,
Certaines sont nourrissantes, d'autres amères.

Ugeleġ lḥeruz allig rešan ifilan,
Tagit a lɛefu, tagit a lmut ad-i tawit.

J'ai mis des amulettes et les fils se sont fanés,
Pourtant je ne suis ni mort ni en bonne santé.

Alili ^{y}iga ^{y}awerdiy, ar k^{w}en ittawey,
Aha ^{y}iẓeri n uḥyuṭ ig ten ur issin.

Le laurier-rose est rose et attire la vue,
Ô toi le regard qui ne connait rien à la vie.

Amarg unna g illa ^{w}ur ikkul,
Meqqar tellamt a tagutt ik as aṭar.

Si tu es amoureux, tu t'en fous de tout,
Même s'il pleut et il décide de partir.

Unna ^{y}ira wul meqqar ilesa tiberduzin,
Unna ^{w}ur iri meqqar ilesa ssuq n muzun.

Celui que j'aime, même s'il est habillé de haillons,
Celui que je déteste, même s'il est habillé de satin.

Ullah a mer-i ^{y}inni ^{w}usmun a nemun,
Ttassiġ-k lɛewil g tadawt, dduġ.

Par Dieu, si mon aimé m'invite à partir avec lui,
Je prendrai mes affaires et je partirai avec lui.

A bu-lferḥ, ssu iketif, ssu tiẓerbiyin,
Ad ur xla laḥ ageṭrur k-d iddan.

Ô vous mariés, étendez les beaux tapis par terre,
Pour éviter qu'il y ait de la poussière aux invités.

A ^{y}ayt-useffallu mayd-i tufam ?
Idd is tega tayri nu taberraniyt ?

Dites-moi donc, qu'est-ce que j'ai ?
Mon amour vous est-il donc étranger ?

Smutter amazir nnek a ^{y}aɛeṭṭar,
Ad ur-k iġḍer fad ġur ayt-Saġru.

Ramasse tes affaires, marchand ambulant,
Tu risques la soif près gens de Saghrou.

A wa ddiġ yad ar ijjiy n ayt-lmut,
Imessider d Rebbi ^{y}ayd-i dig-s iruran.

Une fois, j'ai vraiment failli mourir,
Mais Dieu avait voulu que je reste.

Iwa tesellat as i ^{w}ubray ar aġ tallat a tiṭṭ,
Ul inew ur as iġiy i ^{w}udġu a tameṭṭuṭt.

Tu as senti la douleur, mon œil, et tu pleures,
Mon cœur n'a vraiment aucune patience contre.

A ^{y}ullah ferreḥeġ as i ^{w}unna s d-i ddiġ,
A ^{w}unna ^{w}ur iṭṭessan is as ijera ka.

Par Dieu, je vais fêter ma venue chez mes hôtes,
Celui qui n'a pas de sourire, souffre vraiment.

A wa giġ tilezdit, awin id waman,
Hat iḥaṭer-i ^{w}usmun inew s aġbalu.

Je suis telle une motte entraînée par le courant,
Mon bien-aimé était présent près de la source.

A ^{y}a bnadem aferraḥ ass nna g walu-t,

L'homme heureux, lorsqu'il est absent,

Ass nna g walu-t, is as ijera ka.

Lorsqu'il est absent c'est qu'il souffre.

A wa ^{w}ullah ar taġ lɛafit g wul n usmun,
A wa ^{w}ullah ar-t in zeriġ ar iga ^{y}aḥeyuṭ.

Par Dieu, le cœur de mon ami brûle d'un feu,
Par Dieu, je l'ai laissé perdant toute la tête.

A wa ^{w}ullah ar da ^{y}issirid zzin iġesan,
A wa ^{w}ullah ar yuf ssabun d waman.

Par Dieu, je suis tel le roseau, vide à l'intérieur,
Le vent, je suis frêle, laisse-moi tranquille.

Ina-s i ^{w}umeddak^{w}el, gan iġesan inew tuga n ɛari,
Ku yan issufeġ, yiweġ dig-i, ur ikkul.

Dis à mon ami : mes os sont tel l'herbe verte,
Chacun a sorti son troupeau pour me dévorer.

Ifiġer g ifiġer, idd is nurezeġ ad iḥelu,
Meqqar iga afreqqaš, illa ^{y}igisem g yiles.

Un serpent restera un serpent, il ne sera pas bon,
Même s'il est bigarré, il a du poison dans la langue.

A ta may riġ tudert nna g da nettumum,
Yuf-i ddaw wakal, aġurreb ag-i tezrit.

Que vais-je faire d'une vie où je maigris,
Je préfère la tombe parce que m'as laissé.

Aseklu n umarg ay nega g lmitel,
Iseṭer-i ^{w}uzewu aleddejig, asusen.

Je suis tel l'arbre de l'amour comme exemple,
Le vent m'a enlevé les feuillages, il tombe.

A tarebatt ameẓ ġur-i yan wawal,
Ḥeṭu ^{y}uddur nnem ag illa lxir axatar.

Écoute-moi, fille, je te fais une confidence,
Garde bien ton honneur qui te rapporte assez.

Ikka ^{w}uḥemmam nnig ixamn, iɛella,
Ayd igen lbaz, ad istara timizar akk^{w}.

La colombe s'est envolée, elle est au ciel,
Ah si j'étais un aigle pour survoler les pays.

Yan ujediɛ azegzaw, bu-walen nna ^{y}iġ^{w}eman,
Isilew as i wazag, amer ufiġ neman.

Un jeune beau cheval avec des yeux tout noirs,
Avec une longue crinière, j'aimerai l'accompagner.

I tannay tiṭt inew aḥemmam g useklu,
Afus ur-t lkimen, ibeɛed ayd-i ^{y}ineġan.

Mon œil avait vu une colombe sur l'arbre,
Je ne peux pas l'atteindre car elle est loin.

I da t-i tterawadeġ, remiġ ad id yaġ afus,
Zzin a xef nesawel a mayd isellan.

Je voudrais bien l'attraper en vain,
Je parle de beauté si vous comprenez.

Unna-^{y}i ^{y}ijjujin inin mag llan,
Ul inew iġenka gan as tamannaṭt.

Ils cherchent celui qui m'a fait guérir,
Mon cœur est entouré de la maladie.

Anemri n tudert ay id isefafan,
D tagedudt n Imaziġen tugga lbizaz.

Ce sont les soucis de la vie qui me réveillent,
Et l'affaire des Imazighen qui est en danger.

A ^{y}ayd-i ^{y}ijeran a Rebbi g ulemu nna ^{w}ur ġur-i,
Allig da nessiwiġ amuggu new i wuššen ɛari.

Malheur à moi de la prairie que je n'ai pas,
Alors je dois paitre ma vache dans la montagne.

Han izem ur ddejin as iḥaṭer i waṭu,
Unna-d iger wass nnes ayd ittetta.

Le lion n'avait jamais assisté à rien du tout,
Il ne dévore que celui dont la vie est finie.

Riġ ka ttettaġ, iger-i k id mulana,
A waddeġ ittekkan i ^{w}uxliddej isenfiy.

Je veux profiter et Dieu t'a ramené,
Toi qui te cache derrière le verger.

A tafuyt ittaġ d iǧʷenba, taġt isaffen,
Iṭefar-i kem wul, da kem-i seniġiseġ.

Toi soleil, qui peut partir partout,
Je t'aime bien et je voudrais t'avoir.

A tizizwa ṭefur aleddjig n ɛari,
Ad ur teqqimt ar ktuber yusus.

Ô abeille, suis la fleur de la montagne,
Ne reste pas jusqu'à Octobre, elle se dessèche.

Aferruġ n luqt-a ʸidda g uzayed,
Rebbi ttereġ ak, silew tiguta nnes.

Les temps deviennent de plus en plus mauvais,
Je demande à Dieu qu'Il relâche son cordage.

A mušš taġt usu, tellit g unesriy,
Hat iġed ag tellit a bu-tbaširin.

Tu es par terre, chat, tu es dans le salon,
Tu as les pattes dans la cendre, mon petit.

Iga ʷumarg dig-i rray n useṭṭa,
Ku yass yawey dig-i yukk ifilu.

L'amour est en moi tel le tissage,
Chaque jour, il continue de tisser.

Mek-i tebaṭt i ka, ddu qqen taregʷa ġif-i,
Ad ur kerzeġ ula ssiredeġ a nesefu.

Si tu peux quelque chose, coupe-moi l'eau,
Je n'irriguerai point et ne laverai non plus.

Nniġ ak tuššeka tafuyt, nagey a nešewu,
Nega ʸakkʷ tin iwujilen, tugey aġ mma.

Je te dis : le soleil est absent et on reste idiot,
Nous sommes tels des orphelins, la mère nous refuse.

Han abray n wulawen, mayd ineqqan,
Xes ar asen nesġerut asselliġ g ililan.

Quel chagrin intense qui tue tous les cœurs,
On lançait des youyous le jour de leur naissance.

Rebɛin n wass ayd ttemnadan imzeran,
Allig myafan, tawi ten yat tregʷa.

Les salops se cherchent pendant quarante jours,
Une fois rencontrés, une rigole les emporte.

Ɛneda n unna mi ʷur iki Rebbi g tġerad nnes ka,
Ima ʸayenna ʸawen ika leqqayt iqqʷeṭa.

Malheur à toi si tu ne travailles pas,
Les cadeaux reçus finiront un jour.

Tessuddit g tagant a ʷunna dig-s itteddun,
Ur-k issiwed xes idmaren g ur illi laman.

La forêt est limpide et je n'ai pas peur,
Ce qui fait peur, c'est la malhonnêteté.

Tawargit nna-d ikʷšem ag da tteddun,
Unna ʸiġalen g wussan nnes is-d i fafan.

C'est dans le rêve qu'il marche,
Celui qui pense être bien éveillé.

Ggʷedeġ a ʸifesan is ur id itteġiman,
G wulli ʷula mayd yad ikʷesa ka.

Je crains qu'il me reste des graines,
Quant aux troupeaux, Il n'y en a plus.

Tedda ġer amellal as tt iger ubexxan,
Idd aweraġ xes amm usennid g isiwan.

Le nègre est allé chercher une blanche,
Le jaune est telle une poutre suspendue.

Ur ġur-i tagemmunt ula tawerirt,
Ur ġur-i ma-k akkeġ a wanna ʸiḥelan.

Je suis démuni, je ne possède rien du tout,
Je n'ai rien à te donner, toi qui est beau.

Wa ʸidda lhewa s ddaw tbelaṭin,
Wa ʸa tisent n uḥidus ur teqqumit.

L'amour est parti sous les balles,
La beauté d'ahidous n'existe plus.

Wa ʸaḥnin, a baba Rebbi han ku yan,
Ġur sen arwa, ar aġ itteɛyab, ittu winnes.

Mon Dieu, chacun à ses propres affaires,
Mais il me dénigre et oublie les siennes.

A yat tgeṭiṭt n ɛari ^{y}awi-d ifer, aġ am,
Yat tberatt, awi tt i ^{w}usmun ġer ixamen.

A wa ^{w}ullah ar taġ lɛafit g wul n usmun,
A wa ^{w}ullah ar-t in zriġ ar iga ^{y}aḥyuṭ.

A ^{y}atbir udm as-k id nusey a wa,
Ar-i tteɛeddaben imurag lxaṭer a wa.

A zziġ da ttegan imurag amm titi n ušaqqur,
Is ur tekkim irem ? Amarg a ^{y}iḥerran.

Kiyy a mi ^{y}iɛdel a teddut g yiṭ,
Ima nekk han iḥerrazen ġif-i.

Išeqqa ^{w}umziray n iġrem inew ġif-i,
A meqqar-d aṭar n iflew ag qqimiġ.

Mayd terit a ^{y}amazan, mayd ak isaḥen ?
Ad tekkat in ger-i d usmun a nebeṭu.

Ssamumen-i, ur da gganeġ, iɛemmer wul,
Ɛeman-i ^{y}imurag nnek a ^{w}unna-riġ.

Kiġ-k a ^{y}aṭar i yan ubrid axatar,
A wissen a Rebbi may ittuyarran ġif-i ?

Waxxa da ttiniġ s imi nekk ad geġ, ad iniġ,
Ur-i ^{y}illi ka g ufus, a Rebbi kiyy ayd yakkan,
A wa ma mi baṭeġ mek ur iri mulana.

Adday temmet a mma new i mad riġ tudert ?
Da-s tissileġ i ^{y}izli nnem, ar allaġ.

Lfal nnem a tiselitt d winna s teddit,
Ad ig aġbalu ikerrezen ar issewa yakal.

K-i ^{y}amur, ad dig-k tamen tasa new,
Iṭer-i wul dig-k ar tiyira mek-i tezrit.

A wa ma-k yiwin, a wa may terit ?
G rray nna g ur tessint walu.

A wa nex^{w}eṭa, suleġ da xeṭṭuġ,
Yuli-d ššib iġef, ar ittemlil.

A wa rar id s abrid a Rebbi,
A wa ^{w}ur ta ^{y}ad iffeġ uya n yiman.

Toi, oiseau des cimes, ramène-moi tes ailes,
Tiens la lettre pour l'ami dans le campement.

Par Dieu, le feu est allumé dans le cœur de l'ami,
Par Dieu, je l'ai laissé, il était vraiment furieux.

A cause de ton visage que je t'ai eu, colombe,
Car les amours furieux torturent mon cœur.

Par Dieu, les amours sont tels les coups de la pioche,
N'as-tu pas essayé ? Les amours sont très souffrants.

Toi, tu es capable de partir la nuit,
Quant à moi je suis surveillé de près.

Je souffre de la séparation de mon village,
Même si je suis assis tout près de sa porte.

Que cherches-tu émissaire, que gagnes-tu ?
Tu provoques la zizanie entre moi et l'ami.

Je maigris et je ne dors pas, le cœur est chargé,
Tes amours m'ont vraiment aveuglé, mon aimé.

Je me suis engagé sur un long chemin,
Qui pourrait savoir ce qui m'attend ?

Même si je dis que je vais faire quelque chose,
Je n'ai aucun pouvoir, c'est Dieu qui donne,
Que pourrai-je faire si Dieu ne veut rien savoir.

Si tu décèdes, ma mère, que ferai-je de la vie ?
Quand j'entends tes chants, ça me fait pleurer.

Mes vœux pour toi la mariée et ta belle famille,
Qu'ils soient telle une source qui irrigue la terre.

Fais-moi une promesse pour calmer mon cœur,
Mon cœur t'aime, peut-être m'abandonneras-tu.

Que cherches-tu, de quoi te mêles-tu ?
Dans une affaire que tu ne connais pas.

J'ai commis des fautes, hier et maintenant,
Mes cheveux grisonnent, ma tête est blanche.

Guide-moi mon Dieu sur le droit chemin,
Avant que mon âme s'en aille au ciel.

A ^{y}ulawen nna ^{y}immeran, ran,
A wa ^{y}afad n umɛašar nnun.

Ô les cœurs qui s'aiment vraiment,
Que j'ai envie de vivre auprès de vous !

A wa Rebbi ^{y}ay ten ibeṭṭun,
A g tudert menġir lmut.

C'est le bon Dieu qui les a réunis,
Au cours de cette vie, avant la mort.

A ^{y}asmun tegit amm tiṭṭ inew,
I mayd iġin ad iɛemu tinnes ?

Ô mon ami, tu es tel mon œil,
Qui pourrait aveugler le sien ?

A wayd-riġ, a tiġermin n igidu,
Da ^{y}ikkat unẓar, ixser uyenna diġ.

Tu es mon ami telle une maison de sable,
La pluie tombe dessus et détruit tout.

A ^{y}ayd yufan yan uġerraf n wudi,
A-t izzenez ad iseġ ureġ i wayd-ira.

Ah si j'avais trouvé une tasse de beurre rance,
Je le vendrai pour acheter de l'or à mon ami.

Ur da tesettaġ abazin, awey-d udi,
Maġ is ur illi g zzir a wayd-riġ ?

Je ne mange pas le pain sec, donne-moi du beurre,
N'est-il pas dans la jarre, ô toi mon bien-aimé ?

A ^{y}ayt-iġrem, yiwey-i ^{w}usmun lxaṭer,
Da setaraġ s uqqenaṭ, ur id ul inew.

Ô mes amis, mon ami m'a volé mon cœur,
Je me balade partout car j'ai perdu la raison.

Dɛen-i, ma-k yaġen waxxa ^{y}illa ka,
Ad ur ittafa ^{w}umeḥsad aġeyyer dig-i.

Patiente avec moi même si j'ai fauté,
Pour que l'ennemi ne trouve rien à dire.

Asmun a ^{w}unna d-i neman asegg^{w}as,
Iweɛer ak lɛib inew a t-i tinit.

L'ami que j'ai accompagné pendant une année,
Tu ne vas pas raconter tout de même mes défauts.

A Rebbi, snem asen i ^{w}usmun aṭu nnes,
Snem awd winew ard yager winnes, a.

Mon bon Dieu, aide mon ami dans son sort,
Aide-moi dans le mien pour dépasser le sien.

A Rebbi, ttereġ ak, tekur tigemmi new, a,
Ar da-d seksiwen imeḥsaden ẓar-s.

Mon Dieu, fais que ma maison soit pleine,
Jusqu'à ce que les jaloux la voient pleine.

A wi nebeṭa d usmun, mer ufiġ,
A wi gg^{w}edeġ ad-i ten yawi ka.

Bon Dieu, je suis vraiment séparé de l'ami,
Mon Dieu je crains que quelqu'un l'emporte.

Wa suleġ ak rezuġ a ^{y}iyema nu,
Iwiġ-d tisirt iẓẓaden tinegla.

Je finirai bien par te chercher mon frère,
J'ai ramené un moulin pour broyer du noir.

A ^{y}amazan, addu-d ak azeneġ,
Ina-s i ^{w}usmun : aġuleġ labas.

Je viens rendre visite à mes amis, toi marabout,
Suivez donc la loi dont vous parlez souvent.

Anniġ timlalin g tuga xef ikka ^{w}unẓar,
Ifereḥ unegmar, ar istara ɛari.

J'ai vu toutes les gazelles sur l'herbe arrosée,
Le chasseur est content, il ratisse la montagne.

A ^{y}a mma new, izrey-i zzin, niwi taġufi,
I ^{y}amarg iweɛer a zzin unna ten yusin.

La beauté m'a quitté, ma mère, j'ai la nostalgie,
L'amour est difficile, beauté, pour qui le prend.

I wa mayd iġin ad ikkes amarg i wul ?
A ^{w}unna ^{y}inurzen ad as yili mulana.

Qui pourrait enlever l'amour dans le cœur ?
Celui qui a des espérances, que Dieu l'aide.

A nniġ is tuleɣ tuga, stin, ar staran,	Je croyais l'herbe poussée, séparée et se balade.
A wa gan-k a kraṭ, bbin tasa ʸi ku yan.	Ils sont trois et ont coupé le cœur de chacun.

Izlan (4)

Ay-a wa ʸa bismi nebeda diġ is-k,
Ad iḥelu wawal g uyenna g nesawel,
D ad yili ʷunẓar d uleddjig n Mars.

Ak ig Rebbi ʸa sseεed inew d aseklu,
Yili ʷuġbalu nnig ak, ik as aman.

Iga lferḥ awujil, a-t i zriġ ur nniġ,
Iga ʸaġrib igellin, a-t i zriġ ur nniġ.

Nega ʸadġar i ʷumarg n Rebbi,
Ad aġ ismenaqqar Rebbi d ayt-ubġur.

A lahl inew hat in ur aġ-d yusi,
Riġ ad tesalem hat a nebeṭu neg aseṭṭesu.

A wa nnan yad imezwura n wawal,
Tamazirt n bu-ʷudġu ʷur sar telli.

Tega tayri ṭṭalb, hayyaġ neġʷera,
Wa ha ʸasmun i ttedεan aġ, neḥeṭu-k.

Mer aġ yaru ak id awiġ s axam,
Zziġ a tayri n uḥidus ur telli.

Aḥidus, a kkiġ-d Urubba, rεebat
I tudert, a ʸas teḥelamt a timizar inew.

Ig aġ Rebbi ʸisunif dat uṭar,
Unna ʸiḥuz lḥal, aseyen ard as irar.

Seg mayd iweleġ, amm iġell, ayd ur ṣeḥiġ,
Ar-i tteḥuzen warraw ġer igran n ka.

Ssuq nna g ur da ssaġeġ ula zzeneziġ,
Ġas is xʷeṭiġ i twada-n ẓar-s giġ.

A mma new yaġul wazzar išib-i,
Am i tera tudert ad-i tenεet i ʸimεidan.

Unna ʷur iġiyen ad idεen ar-d issufu,
A wa tedrus tnumi, iggadey uferruġ.

Meqqar nuley εari, amarg iṭefar-i,
Ur iεniq xes unna ʸillan g isemṭal.

Adday ḥefuġ ur da ttameẓeġ amm rrizu,
Ur da-n ttafat yad ineġmisen dig-i.

Par le Seigneur je commence ma parole,
Que ma parole soit toujours très bonne,
Qu'il pleuve, qu'il y ait des fleurs en Mars.

Que mon destin soit tel un arbre,
Que la source soit au dessus de lui.

Le bonheur est tel un orphelin, le pauvre,
Il est un étranger, je ne l'abandonnerai pas.

J'ai mis de la place à l'amour divin,
Qu'Il me fasse rencontrer de bons gens.

Ô ma famille, ce que tu veux faire n'est pas bien,
Demandez, car si on se sépare, on sera la risée.

Les anciens ont déjà dit depuis longtemps,
Que le pays du patient n'existe nulle part.

L'amour est tel un professeur, j'ai étudié,
Patiente avec moi l'ami et on reste ensemble.

Si je t'ai fait des amulettes pour me suivre,
Quant à l'amour d'ahidous, il n'existe pas.

J'étais en Europe, étonnez-vous,
Que nos pays sont tellement beaux !

Dieu nous a pourvus de toutes choses,
Qui est contraint peut emprunter.

Depuis que je suis marié, je suis faible,
La famille me pousse aux champs des gens.

Le marché ou je ne dois pas vendre ni acheter,
C'est une erreur que je voyage pour y aller.

Ô ma mère, mes cheveux sont devenus gris,
Comme si la vie voulait faire rire de moi.

Celui qui ne peut attendre l'abondance,
Il y a plus de turbulence dans cette vie.

Même sur la montagne, l'amour me poursuit,
Seule la personne dans la tombe est au repos.

Quand je suis misérable, je ne tiens pas,
Je deviens vite très avare de paroles.

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

A wa mek tannim ayyur yuli-d a wa, *A wa tinim-i t meqqar muyedeġ a wa.*	Lorsque vous voyez la lune poindre, Dites-moi le, même si je dois veiller.
Mešta n usggʷas a ʸ adġu ʸ ayd awen kiġ, *Midd abeda nekk ad kʷen babbeġ ar akal ?*	Je t'ai donné, patience, beaucoup d'années, Suis-je obligé de te porter jusqu'à la tombe ?
Ggʷedeġ i tixt ak-i teneġ a bu-tġufi, *Tegt amm uwetul iṭṭef ka g yan ɛari.*	Je crains pour toi la douleur, grincheux, Et tu seras tel un lapin piégé sur le mont.
I yura ʸ iġrem, iṭer waggu d tġufi, *Ddan as winna ʸ as igan lġaši.*	Le quartier est vide, il y a la nostalgie, Les personnes importantes sont en voyage.
Inimt a lɛetabi new mayd ittekkan ? *Diġ tisura han lxezin da tteddun.*	Dites, portes, qui rentre par ici ? Mes réserves commencent à s'épuiser.
Tenna ʸ as tmeġart : i ɛneda ʸ i g tselitt, *Tenna ʸ as tselit : i ɛneda ʸ i g tmeġart.*	La belle mère dit : j'en ai marre de la belle fille, La belle fille dit : j'en ai marre de la belle mère.
Awa ʷ uġul a ʸ afullus taguni nnek, *A wa ka ʸ išeqqel ur ak-t id iwiyeġ.*	Tu peux continuez à dormir, coq, Je n'ai aucun travail pour toi.
A wa gen a ʸ afullus a wa ġezif a ʸ iṭ, *A titritt n tifawt mas-d i tulit ?*	Dors coq, que la nuit soit plus longue, Pourquoi étoile du jour tu es levée ?
A ʸ ayt-uferran igeren iqqʷeba s afa, *Yiweṭ aġ-d waggu nnun ayd-i ʸ ineġan.*	Ah vous qui mettez le bois dans le four, Je souffre de votre fumée qui m'étouffe.
A ʸ ayd iṭeren ul inew, sal da ʸ issa, *Seg tayri nnem, tageyemt mayd-i ttinit.*	Mon cœur avait souffert et souffre encore, Puisque je t'aime et tu refuses de répondre.
Iɛemmer-i s isekʷla n umarg a yul inew, *Hat iwet-a s ileddejigen afella nnun.*	Mon cœur est plein d'arbres de l'amour, Il est chargé de fleurs de toute sorte.
Meqqar ġur-i ʸ ulli, seġeġ igeran i ka, *Nnan ak iširran qqa neg irumin.*	Même si j'ai beaucoup de bien et de propriétés, Les enfants veulent aller chez les chrétiens.
Nekkin tin nega ʸ amm wuššen, da nall, *Mek aġ-d ihezza, yader aġ ujurri.*	Je suis tel le chacal, je pleure, Même si je relève la tête, je plonge.
Adday yanni ka yan usagem iɛreqq as, *Mek-t ineġ irifi, gat as g ugadir taġuni.*	Quand tu vois une source, éloigne-toi en, Si tu as soif, on va te mettre des entraves.
Ssareġ i tnebaṭin afus, g-i lɛewan, *Da ttadereġ, ar ayenna ʸ i ʸ iga Rebbi.*	J'ai provoqué des affaires, que je sois sauvé, Je me rabaisse en attendant une aide divine.
Issaġ uzewu n tudert afa g uremmu, *Allig issekʷmeṭ kigan n isekʷla.*	Le feu de la vie a allumé du feu dans la paille, Il a fini par brûler beaucoup de beaux d'arbres.
Sellaġ i ʷ uberduz n tmazirt ġʷeran aġ,	L'habit du pays a fait appel à moi,

Tuft-i ^{y}a taḍutt timizar tar ibenihan.

Je préfère la laine aux pays sans amis.

A ha bu-trewla, ḥedda g usawen,
Ard ad uḥelen ad uġulen ig ira Rebbi.

Toi, coureur, arrête dans la première pente,
Quand ils seront fatigués, ils arrêteront.

Annayeġ amalu nnem a tazart ifessus,
Idda-d lxerif amxib isṭer am ifer.

Je constate que ton ombre, figuier, est faible,
L'automne est arrivé et t'a arraché les feuilles.

Yuk iffeġ tišši nnes d ad ittešayaṭ,
Hat iḥerem ka ^{w}ur ibeddilen ur-t annayeġ.

Les traits de chacun ont changé vers le mal,
Toutes les choses autour ont changé de visages.

Giġ anebyi zziġ ggudint lḥesayef ġif-i,
Ku ka d may inna, a Rebbi da tteraεat g kulši.

Je suis un invité mais il y a trop de complots,
Chacun a dit ce qu'il voulait, Dieu sait tout.

Ur qqumin imaziġen nna ^{y}ittuεeyyanen,
Ur as iṭir ufud i tεerrimt n umeksaw.

Il ne reste plus de nobles qui méritent se nom,
La jeunesse du nomadisme est encore debout.

Teẓẓayem a ^{y}awal, ifessus buṣeyyar,
Agg^{w}a g-k ršeyeġ ig as an i ddezin akal.

La parole est lourde, le tamis est léger,
Le fardeau commence à frôler la terre.

Giġ anrar, ig wul inew alim,
Ig umarg aserdun-i ^{y}isrewaten.

Je suis une aire à battre et mon cœur la paille,
Et le chagrin est un mulet qui me dépique beaucoup.

Teddit a ^{y}iyyema teḥetalt,
A wa tezrit-i g umazir yuran.

Tu es déjà partie, mon ami, en voyage
Tu m'as laissé dans un campement vide.

A wa staheleġ ad aġ itteš uferran,
Ima zzin ira-t unna ^{y}išewan.

Je mérite d'être brûlé dans une fournaise,
Qui est vraiment intelligent, aime la beauté.

Adday g ttaley tafuyt asiġ idakalen,
A neġer i Rebbi, ku lxir iggudey ġur-s.

Quand le soleil se lève, je lève mes bras en haut,
Pour demander les bienfaits nombreux de Dieu.

Unna ^{w}ur išiben, ul nnes ayd immuten,
Neġedd ur yiriw mayd-t ittehewwalen.

Qui n'a pas de cheveux blancs, a un cœur amorphe,
Ou qu'il n'a pas d'enfants qui puissent le déranger.

Adday yass irifi, g aġ izzewa ^{y}imi,
Aman n umeglagal ufen i maruren.

Quand il y a la soif et que ma bouche est sèche,
Il vaut mieux boire l'eau trouble que le mirage.

Ur-i ^{y}iṭir wul s walu xes amarg,
Nekkes taġufi d inteman irewan.

Mon cœur ne penche que vers l'amour,
J'ai assouvi ma nostalgie suffisamment.

A ^{y}ayd nniġ ad aġ iḥelu waṭu,
Yager winew a wi g tudert ma mi xxan.

Je voudrais que mon sort soit amélioré,
Mais il dépasse en pire celui des gens.

A ^{y}ayd isteġ igiri ġif-i,
Yaf iġesan nna g ittenṭefas.

Combien de balles ont éclatées au dessus de moi,
Elles ont trouvé refuge dans mes propres os.

Zzin ur ixeddem, ur ikkat iberdan,
Lemεišt ġas udm nnes as tt ittejbar.

La beauté ne travaille pas et elle ne voyage point,
Elle gagne sa subsistance avec son simple visage.

A tiṭṭ mm-taẓult afa ayd tegit,
Da tekkat argaz, yaley-t ugeṭrur.

Ô œil bien fardé du kohol, tu es tel le feu,
Tu donnes des coups à l'homme, il se pulvérise.

A wa giġ tin ušaqqur, iɛayed aġ imi,
Ur msagareġ d iqq^{w}eba ^{y}aṭu.

Je suis telle la pioche, je suis émoussé,
Je ne peux plus couper tous ces bois-là.

Aġen id uggug, issiley aman,
A lġešim, han imendi yaġ-t irifi.

Le barrage a finalement fait monter l'eau,
Regarde, mon pauvre, les céréales ont soif.

Aġen id uggug, ulin waman,
Ayenna ^{y}ira bu-^{y}izli ^{y}ar-t ittini.

Le barrage a finalement fait monter l'eau,
Le chanteur pourra dire tout ce qu'il veut.

Mer iseḥi wuggug, a yasey aman,
Is tufit-n imendi itteɛelulun.

Si le barrage est costaud pour faire monter l'eau,
Les céréales seront en très bon état de verdure.

Unna ^{y}iran ad as ibedd i tmeġra new,
Mer nufi ljent ayd iɛezzan ik^{w}šem ẓar-s.

Celui qui veut assister à mon mariage,
Il mérite bien le Paradis si j'en avais.

Ur yuššeki ^{w}uġbalu meqqar-d iṭer yiṭ,
Da-ġ-t isenɛat uleddejig n useklu.

La source est visible même s'il fait nuit,
Il est indiqué par la fleur de l'arbre.

Idda-d yan usaddi ẓar nneġ,
Riġ ad berreɛeġ agnesu nnes.

Une lumière est venue vers nous,
Je voudrais bien en profiter.

I Rebbi mayd teɛenit a yul inew,
A wa kiyy ag itteġima lġeyar.

Par Dieu, comment vas-tu, mon cœur,
C'est au sien de toi que va le chagrin.

Seg tanila ad am neger tuga tazegzawt,
Am ilili n wayyur a tag^{w}erramt.

Nous t'avons mis de l'herbe verte,
Telle la nouvelle lune, ma beauté.

A wa a ^{y}ul inew issuḥel-i ^{w}uṭbib,
Ur yufi ^{y}asafar, ini ^{y}id ma-k ineġan ?

Mon cœur, le médecin n'a pas ton remède,
Alors, dis-moi de quel mal souffres-tu ?

Nekkin d aberrani gg^{w}edeġ ad-i ^{y}ineġ ka
Xef uhezza n tiṭṭ, inin as baṭad a xef immut.

Je suis un étranger, je crains d'être assassiné,
Si je lève les yeux, je serai mort pour l'amour.

A wayd immuten ad iffeġ tineddam,
Ad iffeġ tama n wanna mi xxiġ g wul.

Ah si je pourrai mourir pour ne plus souffrir,
Je serai très loin de celui qui ne m'aime point.

I ġaleġ idd taseklut a mi gereġ aman,
Zziġ taseklut n baṭad ur ittarewen aṭu.

Je croyais arroser une plante productible,
Alors que c'est l'amour qui ne produit rien.

A ^{y}abeɛir ur idd agg^{w}a teseraḥt,
Idda ^{y}uḥtal ak izrey ad id teqqimt.

Ô chameau, ce n'est pas la charge que tu portes,
Tu allais me laisser les charges et ne rien porter.

A bu-^{w}uderreḥ mag iḥedda ɛent-i t,
Tawant ur tt igi ġas ard immet ka.

Toi qui cherche toujours sans satiété,
La satiété c'est lorsque tu seras mort.

Adda ^{w}ur giġ aḥeyuṭ asegg^{w}as,
Xef wadda nera labas ġur-i.

Si je ne suis pas fou pendant un an,
Pour l'aimé, c'est que j'ai la chance.

Tella dig-i taweda, ur nessin mani nera,
Neṭfar i twurega, ur nessin u-mani nega,
Azmez ira tazzela, iga kullu taweda.

A Rebbi g aġ d inebyawen iεezzanin,
Ad ur awiġ lεib n awd yan ard nuġul.

Mek ur terit a k rezuġ, a ta εayd-d a ta,
Ad-d εaydeġ ad asiġ ul inew, iwehen i tujit.

Yam a ta ^{y}a tudert ssewiġ am iman,
Matta dεeneġ allig ur-i tekit aṭu.

I ^{y}ayd nniġ ad aġ iḥelu waṭu,
Yager winew g tudert ma mi ^{y}ixxa.

Awal da ^{y}issumum, awal da neqqan,
Adday-t iger ka g wul i ka, ig amuṭin.

Ad ak serrefeġ awal n bab n uzmez,
Hat ur da ttenaġen wuṭṭuben d ayt-iselli.

Mek awen ixxa zzeman, dġi ^{y}izrey awen,
Ima lmut ag dumen medden, i qqimin.

Ayd aġ tega tayri tin usmun,
Lliġ ur da gganeġ, ar tawiġ iṭan.

A mma new, asekka g mmuteġ,
Tebeṭut aqqayen i tsemunin inew.

Adda-g-d ihezza zzin ašebaben dig-i,
Tameẓ-i tregagit, ur baṭeġ dig-i.

A ^{y}asmun mek ak illa lxaṭer dig-i,
Siwel-i s imi nnek, may riġ amazan.

I Rebbi mayd teεenit a yul,
A wa kiyy ag itteġima lġeyar.

A zziġ tellam g lḥijab a ^{y}iyyesan,
Ufiġ-d g yiger aleddejig n tayri.

Unna ^{y}iran zzin, izzenez iger axatar,
Seġin-d iserrura, seġin-d isensir.

Ad-d yawey Rebbi lferja ^{y}a Lεeziza,
Ur aġ iḥemil Spax is ig irinen dġi g ur tellit.

J'ai peur, je ne sais pas où aller,
Je suis mes rêves, je ne sais pas qui suis-je,
Le temps veut qu'on aille vite, il est fait de peur.

Mon Dieu fasse que nous soyons de bons invités,
Ne pas dire de mal de personne jusqu'au retour.

Si tu veux ne plus te chercher, reviens,
Je reviendrai fier, mon cœur guérira.

J'ai tout essayé avec toi, cette vie,
J'ai patienté mais tu n'as rien donné.

Je souhaitais bien que mon sort soit amélioré,
Il est plus mauvais que celui de tout le monde.

La parole fait souffrir et elle peut même tuer,
Lorsque quelqu'un te vexe, tu deviens malade.

Je vais te raconter la parole des gens d'aujourd'hui,
Les briques ne se bagarrent pas avec les roches.

Si votre vie, elle finira par passer,
C'est dans l'au-delà que la vie dure.

Quel amour j'éprouve pour le bien-aimé !
Je ne dors plus et je veille toutes les nuits.

Lorsque je serai mort, ma mère,
Distribue mes perles à mes amies.

Lorsque la beauté lève ses sourcils devant mes yeux,
Je tremble et je ne commande plus mes mouvements.

Ô mon ami, si tu encore de l'amour pour moi,
Alors parle-moi directement sans émissaire.

Par Dieu, dis-moi comment vas-tu cœur,
C'est en en ton sein que se loge la douleur.

Les amulettes pour les chevaux existent bien,
J'ai trouvé dans le champ la fleur de l'amour.

Qui cherche la beauté doit vendre ses biens,
Afin qu'il ramène à la belle de beaux bijoux.

Que le bon Dieu ramène la paix Laziza,
Spax ne m'aime pas car tu n'es pas là.

Teqqim-d tirrugza ^{y}is ur da ttesemur,
Ur da ttemetat amm tafuyt g yigenna,
Riġ-k a yuddur nneġ ad talit s afella.

La bravoure restera et ne finira jamais,
Elle ne meurt pas tel le soleil dans le ciel,
Je veux bien que notre honneur reste haut.

Iga ^{w}umarg dig-i rray n useklu,
Isilew as baṭad i yifer ar akal.

L'amour est en moi tel un arbre,
Son feuillage arrive jusqu'à terre.

Wa yuf as i ^{w}unna ^{y}iddan, wa yuf as,
Ad iffeġ ka tamazirt, walu ma mi iqquma.

Il a raison celui qui est parti en voyage,
Pour sortir du pays, il n'y a rien à faire.

A yigider issenen tiġ^{w}enba nna g tterust,
A wa han luḥuš da ttemdakaren ġif-k.

Toi le faucon qui connaît les falaises où se poser,
Les animaux sont en train de faire des plans.

A ^{y}asmun ass-nna g itteqellaɛ lbabur,
Is ur teregag tasa nnek a wayd-riġ ?

Ah mon ami, le jour où le bateau va partir,
Ton cœur n'a-t-il a bougé mon bien-aimé ?

A tayri da tteggat llesas amm ugadir,
Wa lluḥ s lluḥ as ittaley umarg dig-i.

L'amour se construit telles les fondations d'un mur,
C'est mur par mur que l'amour monte en moi-même.

A ^{y}asmun asey tuzzalt a wa bbey deg-i,
A wa ^{y}iḥella ^{w}uksum inew i wayd-riġ.

Ah l'ami, prend le couteau, coupe en moi,
Ma viande est licite pour mon bien-aimé.

Uhu, ur ttuġ igellin n iġrem inew,
Neġ imenayen ittemtaten, idiren aẓey in.

Non, je n'ai point oublié mon propre quartier,
Ni les cavaliers qui meurent et vont au paradis.

Iṭṭiqqes-d uġbalu ^{w}unna ^{y}ineġa ^{y}irifi,
Ad as geġ adġar i ^{w}unna ^{y}iḥelan ġur-i.

La source est déferlante si quelqu'un veut boire,
Je laisse de la place à tous ceux que j'aime.

A ^{y}isebbaben mešta tiġawwesiwin ?
Aya nnek ur-d iwiyeġ mas ssaġeġ aṭu.

Vous commerçants combien coûtent les choses ?
Moi je n'ai pas d'argent pour rien acheter.

Annayeġ zzin dat-i, ar-i ^{y}ittaġ wafa,
Unna ^{y}idduhedan ur x^{w}eṭin a tirebatin.

J'ai vu la beauté devant moi et j'ai le feu,
Qui est étourdi a raison, ô vous les filles.

Dɛen a bu-tmalayt i ^{w}uzewu, da ġif-k ittekka,
Lbeni nna ^{y}iɛellan, labedda ad-t ittawey usemmiṭ.

Toi qui monte, patiente s'il y a du vent,
La grande bâtisse doit subir les vents.

Ḥuder a ɛari, wayd-riġ inew illa-n iwer in ak,
Riġ ad-t iẓireġ is tega tudert nnes amm ku yass.

Baisse-toi montagne, mon aimé est derrière toi,
Je veux le voir si sa vie est toujours la même.

Iṭer-d umalu n ɛari, inna-s i ^{w}usmun,
Iwa neker idda wass, izrey-i nekkin.

L'ombre de la montagne est arrivé, elle a dit,
A mon ami : lave-toi il est tard et il m'a laissé.

Giġ anebyi zziġ gudint lḥesayf ġif-i,
Ku ka d may inna, a Rebbi da tteraɛat ku yan.

Je suis un invité, les entraves sont sur moi,
Chacun a dit ce qu'il veut, mais Dieu voit tout.

A ^{w}unna-riġ, aseyat alen dig-i,
A wa ^{w}ullah ar aġ teneġa lġelubit.

Lève toi les yeux pour me voir, mon aimé,
Par Dieu je suis vaincu par les problèmes.

Ad azeneġ amarg, ad-t azeneġ i zzin,

J'envoie l'amour, je l'envoie è la beauté,

Ad as ijeru ma mi dɛeneġ, ad as idɛen.
Afin qu'il lui arrive ce qui m'est arrivé.

Wa saleġ-k a ^{y}aṭbib, i mayd-i ^{y}ijeran,
Is da ^{y}ittumum wul amm ṣṣabun, a wa.
Je te consulte médecin, dis ce que j'ai,
Si le cœur maigrît telle une savonnette.

Wa mselxir a tawenza nna-d iraḥen a,
A ta ^{y}ifreḥ amm umazir igen winew a.
Bonne soirée toi le toupet qui vient d'arriver,
Le camp qui est le mien est content de ta visite.

A tiṭt inew i Rebbi g amazan, tawit awal,
Tinit as i ^{w}usmun inew : dar un lman.
Toi mon œil, soit mon émissaire et dit à l'ami,
Va donc dire à mon ami qu'il a de l'argent.

Unna-s igan i ^{w}urbiɛ ad imeqqur,
Ad as ig Rebbi mayd asen ira wul.
Qui fait en sorte que l'assemblée soit grande,
Que le bon Dieu réponde à tous ses désirs.

Tasa new, may igan ka, neka-t afella nnun,
A wi tasa new, tasa new, riġ a-n dduġ.
Mon cœur, j'ai tout fait pour toi,
Mon cœur, je voudrais bien venir.

Yager-i ^{w}uzerdab awal dinna kkiġ,
A ta ma xef a tamazirt a nemsifiṭ ?
Partout, la parole est pire que l'enfer,
Pourquoi, pays, je dois te dire au-revoir.

A wa ayd adġu ^{y}a ha yul a tannit,
A wa ma-k yarun, idd amuttel tusit.
Patiente encore mon cœur pour voir,
Qui t'a écrit des amulettes, tu as péché.

Suleġ a ^{y}imeddukkal a-n awiġ aṭar,
A wa, mek-i ^{y}iketab af a nemyinniy.
Je finirai, les amis, par venir vous voir,
Si c'est écrit, afin de vous rencontrer.

Barkellah a ^{y}amazir issider mulana,
Barkellah niwey alemu s iyyesan.
Quelle chance, le camp que Dieu a fait vivre,
Nous avons ramené de l'herbe aux chevaux.

A ^{y}aġbalu nna g illa lxir s lman,
Tilit a lḥenna d lluz i tayematt aġ iran.
Quelle chance, toi la source qui est pleine,
Il y a du henné et des amandes pour nos amis.

A ta ma xef a tamazirt a nemsifiṭ,
A wa giġ-d aḥerrag a ^{y}aytema new.
Pourquoi donc se dire au-revoir, mon pays ?
Je voudrais traverser la mer, mes amis.

Aḥḥ a tugeda ^{y}afud ur sar ten-i liġ,
A wa tumeẓ-i tregagit ayenna kkiġ.
Quelle peur, je n'aurais jamais de genoux,
Les tremblements me figent là où je suis.

A wa zayed adġu ^{y}a ha yul a ttanniyt,
A wa mak yirewen, idd amuttel tusit t.
Rajoute de la patience, cœur, pour voir,
Quelle est ta race, tu as commis des péchés.

A wa suleġ a ^{y}imeddukkal a-n awiġ aṭar,
A ha wa mek-i ^{y}ittuyarra af a nemyinniy.
Je finirai, mes amis, par venir vous voir,
S'il est écrit qu'on se revoit une fois encore.

I zayed as i ^{w}unna g illa lxir a Rebbi,
Ad ig amm wayyur issuddan, irewu ^{y}as lḥal.
Ajoute la richesse à qui est déjà riche, Dieu,
Qu'il soit telle la lune toute brillante.

Aɛeri new a Rebbi, yuli-d wayyur,
A ti da ttedɛanemt a ha titebirin.
Quelle chance mon Dieu, la lune pointe,
Ah vous les pigeons vous patientez.

Da ttedɛanemt ig tella tġurart,
Bu-tmeġra Rebbi g as mas itteddu.

Aɛeri new a Rebbi, yuli-d wayyur,
Ay issidd akk^{w} yigenna d wakal.

Nedda-d a nezur aytema a ^{y}ag^{w}erram,
Ṭefurat azref nna-s tiwim awal.

Vous patientez lors de la sécheresse,
Bon Dieu aide le marié pour aller loin.

Quelle chance mon Dieu, la lune pointe,
Que la terre et le ciel soient éclairés.

Nous sommes venus rendre visite aux amis,
Suivez la tradition du pays qui vous invite.

Izlan (5)

A bismillah a lfal igan aweḥdiy,
A lxeyar n iwaliwen a Rebbi g-i ten g imi.

J'invoque des belles et uniques choses,
Qu'elles soient sur ma bouche grâce à Dieu.

Teṭṭas-d tizizwa tar-aggu ɛneda kem,
Ullah ttisint uġus nna-m tega.

Malheur à toi l'abeille sans fumée,
Tu sauras dans quel feu tu seras brûlée.

Aseqqimu n tujjut a xef giġ anegmar,
A wi zzeɛen aɛelbun bu-^{w}uzennar s iwerin a lbela.

Je suis un chasseur de la bonne odeur,
On a chassé le renard loin du péché.

A wi, nekkin ul inew ur iġiy i lɛedawt, a,
Da tasiġ anezgum i ^{w}unna mi ijera ka.

Mon cœur ne supporte pas la dispute,
Je supporte tous les gens souffrants.

Isiwel umeḥsad, ma s isaḥen g wawal ?
Ad rarin iġef i ^{w}unna ġur id iddan.

L'ennemi parle de moi et que gagne-t-il ?
Qu'il soit soutenu celui qui vient vers moi.

Nniġ mayd yufa wasif allig-d izayed aman,
Zziġ d timelalin ad dig-s issiriden tiwenziwin.

Je ne sais pas pourquoi le fleuve est plein d'eau,
Ah ce sont les gazelles qui y lavent leurs cheveux !

A wa teseman k^{w}en id a ^{y}iyyesan,
A wa tiṭṭ ar ttagem taġufi.

Ô chevaux, vous êtes dans le même pétrin,
L'œil vous regarde et puise la nostalgie.

A wa neker aġ s ɛari ^{y}ad id-k nemun,
Ima mkerṭul n tala, ur id yiwiṭ.

Partons vers la montagne, je t'accompagne,
Quant au chagrin et les larmes, je dis non.

A wa ayd iɛemmeren aweraġ,
Ik as i ^{w}usmun inew ad-t isew.

Ah si j'avais rempli des verres avec le thé,
J'en donnerai à mon ami un pour le faire boire.

Kiġ am tiġ^{w}erḍin a tamazirt,
Keġ aqqemu i ^{w}udrar ddiġ,
Ddiġ ar asmun inew, i nuššeka.

Je t'ai abandonné ô toi mon pays,
Je me suis dirigé vers la montagne,
Je suis allé vers l'ami, je suis perdu.

Ḥtaleġ, iḥtal umarg, ar-i ^{y}iṭeffur,
Weteġ aqqiṭun, iwet axam nnig-i.

Je suis parti, l'amour me poursuit toujours,
J'ai fait la tente, il a fait une au dessus de moi.

A wayd issen is terewa tderġalt,
Ggulliġ i ^{w}usmun, amm-i sewiġ aġġu.

Qui sait si la cécité est bonne !
J'ai facilement juré par elle à mon ami.

A nasey aɛekk^{w}az, a neddu g irkan,
Am ka n ssaleḥ, ad nadaġ asmun.

Comment se fait-il qu'il avait vu le miel,
Le malheureux, il n'en a pas du tout goûté.

A ^{y}iššeki ^{w}ur-k i riġ, allig uššekiġ,
Ur yad kkuleġ, ur negi ^{y}iġejd, ad-i ^{y}itteš wuššen.

Ô l'exil, je ne t'aime vraiment pas,
Maintenant, je m'en fiche, je n'ai plus peur.

A tawant ur-i tenefiɛt adday tilit,
Da ^{y}ittawey isiṭ s uyenna g ittili wawal.

Ô satiété, tu ne m'arrange point du tout,
La rage m'amène là où il y a la chicane.

Lfal n usegg^{w}as amm id ibeda s lxir,
Hat in suleġ naggum mas i ^{y}iggar Rebbi.

Cette année semble bien commencer,
Je ne connais pas encore mon destin.

A ^{y}iẓri tannayt amda s aman,
Ifassen ur ten iwiṭen, fad εerremen-i.

Tu as vu, œil, beaucoup d'eau dans le ravin,
J'ai soif mais la main ne peut pas l'atteindre.

A ta ddiġ-d ad am beddeġ a tayematt inew,
Hat illa dig-neġ ḍḍeḍ, ur asen rẓimeġ.

Je viens vous soutenir mes frères,
J'ai vraiment l'esprit de famille.

Tega tudert lmital n yirden εeniġ,
Ku yan ayenna krezen ayd isrewat.

Je crois que la vie est tel le blé,
Chacun dépique ce qu'il a récolté.

A ^{y}ayd ak igan aqidur d iflewan,
Ad ur-k itteš wakal a ^{y}udm iẓilen.

Ô si je te mettais plein de draps par dessus,
Beau visage, afin que la terre ne t'entame pas.

Mayd ak ttiniġ, ula baṭeġ as ?
Illa Rebbi, izemmem ayenna g-i ^{w}ur išawer.

Que te dirai-je et que puis-je faire ?
Dieu a écrit sur mon ce destin.

Ya Rebbi ttereġ ak yan iflew axatar,
Ineqqan ulawen i ^{y}imεidan inew.

Mon Dieu, j'implore de toi une grande porte,
Celle dont mes ennemis seront bien jaloux.

A wa tebeddel tuga, tessar d usennan,
Ku yan dig un afus nnes ayd iḥeṭṭu.

Ah, l'herbe est mélangée d'avec les épines,
Chacun doit se garder de se blesser la main.

Kant-i trebatin, g wul, aššad n uleggu,
Idammen ur llin, aṭres iggez ar aman.

Les filles allument en moi un feu ardent,
Point de sang mais la blessure est profonde.

Adda g temmeġey tuga xef isemṭal n ka,
Ttun-t ayt-taddart meqqar iẓil.

Lorsque de l'herbe pousse sur ta tombe,
Ta famille t'oublie même si tu es bon.

Teneġa ^{y}i tġufi, mer ufiġ ad nuġul,
Fhem a bu-^{w}ulni ^{y}ayenna riġ ad ak iniġ.

J'ai la nostalgie, je voudrais rebrousser chemin,
Comprends toi bien ce que je voudrais te dire.

Asafar n umarg ur illi g tudert,
Asmun nnes ag as illa ^{y}i bu-^{w}umarg.

Le remède de l'amour n'existe pas dans le monde,
C'est dans l'être aimé qu'il se trouve toujours.

Tamimt d wudi ^{y}adday tessar,
Nettat ayd iga ^{w}usmun inew ass-a.

Le miel et le beurre une fois mélangée,
C'est à cela que mon ami ressemble.

Hat ifren amazir unna ^{y}išewan,
Adday tummer tagutt, afen asenfi.

L'intelligent avait choisi un camp,
Dès qu'il pleut, il se met à l'abri.

Meqqar tiwelt a wayd-riġ meqqar,
Ġur-k ireban, isul unaruz iṭfar-i k^{w}en.

Même si tu es marié mon amour, même si,
Tu as des enfants, mon cœur te désire encore.

Beṭant aġ tmizar, neg ibawen, a wissen,
Udm n usmun idd ad-t akzeġ adday-t inniyeġ.

Nos pays sont lointains les uns des autres,
Qui sait si je vais encore voir mon ami.

Ttereġ ak anebyi, ad ur izrey a ^{y}asmun,
Ula tesexxit-i ^{y}ul mayd-i ^{y}ik^{w}etab a k^{w}en isineġ.

Je te demande l'hospitalité mon ami,
Ne me rend pas la vie difficile donc.

A yul inew mayd igen ka giġ ak t,
Asafar n tayri ^{w}ur ta-d uliyen.

Ô mon cœur, j'ai fait tout ce que j'ai pu,
Le remède de l'amour n'est pas encore inventé.

Dɛen, ad-i ^{w}ur tallat, s aṭu ur yad ddin,
Ɛneda-k a bu-^{y}inaruzen, tegit awujil.

Patiente, ne pleure plus, il n'est pas parti,
Malheur à toi l'homme au chagrin d'amour.

Genat a ^{y}addejaren llig ur tesellam i waṭu,
Ikka ^{w}unuddem ġif un, ixub aġ waṭu.

Dormez voisins, vous qui n'entendez rien,
Dormez, le destin m'a passé par dessus.

Uma bu-lmal iga amm lmital n uɛewwam,
N wammas n imedwan, ur ufin s iġimi.

Le riche est tel le nageur des mares,
Il ne reste jamais en toute tranquillité.

Meqqar ibena ka ^{y}iġerman, iseġ-k id a lkar,
Tella lemut da tesebizin asekkin.

Même si tu achètes des villes, posséder un car,
La mort est sur toi, elle fait tout gâcher.

A ta ^{y}ika ^{y}am Rebbi ^{y}a tizzewa tifeggagin,
A ta tegert aseṭṭa ^{w}ur zeddeyen itudan.

Vous avez un métier à tisser, abeilles,
Vous faites un merveilleux tissage.

A wayd-riġ, nesiġ nnig n taddart nnek,
Ar-i ^{y}iẓẓad iwri ^{y}allig-i ^{y}issudda lḥal.

Ô l'ami, j'ai passé la nuit près de ta maison,
J'étais dévoré par le froid jusqu'au matin.

Wa semmer-i tameṭṭuṭt a ^{y}amzil,
Hat kkiġ-d ssuq, ġ^{w}elan idukan.

Ferre-moi la femme tel un cheval, ô forgeron,
J'étais au marché, les chaussures coûtent cher.

Adday-d ihezza zzin ašbaben dig-i, ^{y}aḥḥ,
Tameẓ-i tregagit, ur baṭeġ dig-i, aḥḥ.

Lorsque la beauté me jette un regard franc,
Je tremble vraiment sans savoir que faire.

Da ttemuneġ d iɛeššaqen, ibbey fad ul inew,
A ha mma new, mayd am-d yuggan iġef.

Si je côtois les séducteurs, mon cœur chagrine,
Ô ma mère qui te rendra visite désormais.

A ^{y}ayt-iġrem, yiwey-i ^{w}usmun lxaṭer,
Da staraġ s uqqenaṭ, ur idd ul inew.

Ô mes gens, la beauté a emporté mon cœur,
Je voyage par chagrin, pas parce que j'ai envie.

A wa zzin alemmud a xef illa,
Ima win-uqqemu da ^{y}isgidiy tiqqad.

La vraie beauté est dans les actes,
Celle du visage provoque le chagrin.

Allah Rebbi ^{y}idda zzin yuley ɛari ^{y}allig namum,
Mayd-i ijeran a tasa new allig namum.

La beauté est allée dans la montagne,
Que se passe-t-il pour que je maigrisse.

Unna ^{y}iran a lislam a dig amezwaru,
Ġer baba Muḥemmad ar ten ibedder g tudert,

Celui qui veut être le premier en religion,
Chez le prophète, qu'il l'invoque dans la vie.

Illa ^{w}umalu n umazan mek-d iwiġ azal,
Ur gg^{w}ideġ i tafuyt, ad smuluġ ddaw as.

Il y a l'ombre du prophète en cas de canicule,
Je ne crains pas le soleil, je me mets à l'abri.

A bu-ṭṭaxi mas tedda ṭunubil,
A wa sney in unna ^{y}iran iṭṭes dig-i.

Où vas-tu comme ça avec ton taxi, chauffeur,
Emporte avec toi, que celui qui veut rire, rira.

Mek terit ad am xedemeġ a mma ḥellu new,

Si tu veux de mes services grand-mère,

Awey id asmun s ġur-i mek-i terit.

Ramène-moi mon ami auprès de moi.

A himt a ti mayd iġeyen ad imger imikk,
Han iger axatar da ^{y}issiwid medden.

Allez, qui pourra moissonner un petit peu,
Le grand champ fait peur à tous les gens.

A tiṭt inew, ddejiwen araɛa g unna terit,
Ad ur-i tteɛeddabt ass-nna g ur illi.

Ô mon œil, regarde bien celui que tu aimes,
Ne me torture pas lorsqu'il n'est pas présent.

Ur id yiwiy laẓ, ur id yiwiy fad,
Ur id yiwiy xes lɛezz a ^{y}asmun inew.

Je ne suis pas venu chez toi pour manger,
Je ne viens que pour la fierté, mon ami.

Nekka-d ġur usmun, iga ^{y}aġ-k id a lxir,
Ad as ten rareġ, i ^{w}ur da-t i ttenakareġ.

J'étais chez mon ami, il m'a fait du bien,
Je le lui rendrai, je ne le renie point.

Ḥela kem a tiṭt inew ad ur tallat,
Gan imurag dig-i ^{y}amm takatt.

S'il te plait mon œil, ne pleure plus,
Le chagrin a, dans mon cœur, une demeure.

Ammas n wul inew, awi, ag benan,
Axemmem d umarg nnek ad-i ^{y}izelan.

C'est au sein de mon cœur qu'il a construit,
La réflexion et ton amour m'ont fait perdre.

Wa ^{y}idda lhewa s ddaw tbelaṭin,
Wa ^{y}a tisent n uḥidus ur teqqimt.

La joie est partie sous les balles,
La saveur des chants n'est plus.

Ur ġur-i tagemmunt ula turtitt,
Ur ġur-i mayd ak akkeġ a ^{w}unna ^{y}iḥelan.

Je n'ai ni plate-bande ni jardin,
Je n'ai rien à te donner beauté.

Wa k id a bab n wurti tasarut,
Ad suggereġ ad inniyeġ tiḥemmamin.

L'homme au jardin, donne moi la clef,
Pour que je regarde et voir les colombes.

Ad k zzureġ a settar n lɛeyub,
A bab n igenwan d ikalen.

Je commence par toi, seigneur,
Le maître des cieux et de la terre.

I mayd iġin ad-k issemiṭ a lḥerr
N tirregin, ul ag aġ itteša wafa ?

Qui pourrait adoucir la douleur ?
Ô le maitre des cieux et la terre.

Wa ddu ffeġ ul inew a ha tayri ^{y}a ta,
Tesewit adif, tezedit iġesan inew.

Sors de mon cœur, cet amour fou,
Tu m'as vidé de toutes mes forces.

Mas ikka ^{w}ubrid n usmun ?
Hat ikka ^{w}ubrid n usmun aqešmir.

Par où est passé le chemin de mon ami ?
Il est passé par des montagnes abruptes.

Lɛid n usegg^{w}as-a, ad-t ig Rebbi,
D unna ^{y}ittasin ulawen diġ g urekkiẓ.

Prions pour que la fête de cette année soit,
Une belle année qui relève les cœurs du trouble.

A ^{y}ayd-k i hezzaġ, ad tegt uzzur, maša,
Tennemyart amrad, iḥerem dig un lufa.

Je t'aide pour que tu sois à la hauteur, mais,
Tu es habitué à la misère, tu ne seras rien.

A tiṭt inew, ur am negi ma xef-i tallet,
Ad-i ^{w}ur i tteɛeddabt, hat ur negi taselmya.

Mon œil, je n'ai rien fait qui te fasse pleurer,
Ne me maltraite pas car je ne suis pas un bébé.

Unna ^{y}igan anegmar, ibabb aman,
A han εari ^{w}ur dig-s tiġebula.

Celui qui est chasseur, prend son eau,
Il n'y a point de source sur la montagne.

Illef yiwen i tmeṭṭuṭt nna ^{y}izwaren,
Irar-d tayyaṭ xef ufella n zzin.

Quelqu'un a répudié sa première femme,
Il en a ramené une autre par la beauté.

Annayeġ a tudert amda teṭerit t,
Nniġ yuf-i wakal is-i ^{y}ittey lġis.

Je vois que la vie est dans un fleuve,
Je préfère la terre ferme à la bourbe.

Ur ittebaṭ a wadda ^{y}iran ka,
Ula ^{y}awd imeεidan, kuleši Rebbi.

Celui qui désire, ne peut rien du tout,
Et même les ennemis, tout est de Dieu.

A yul inew, tiwit asmun,
Ar-d id uġulen neġ idda.

Mon, cœur, tu as remporté le bien-aimé,
Peut-être reviendra-t-il, peut-être pas.

A wi ^{y}iyyema tayri tekka ^{y}inegri d i t-k,
Teddit a ^{y}iyyema, ur riġ a nemziriy.

L'amour nous a séparés, mon frère,
Je ne veux pas de notre séparation.

Remiġ ad iṭmer iġef inew a ta ttedεan-i,
Hat in remiġ a yiġef ad tebeṭut d imeddukal.

Mon cœur manque de maturité, pardonne-moi,
J'ai tout essayé pour me séparer des amis.

Usiġ kem a tiṭt, aḥemmam ayd nannay,
Unna-ġ ira wul ur nniġ a nemzaray.

J'ai levé mes yeux, j'ai aperçu une colombe,
Je ne me sépare jamais de celui que j'aime.

Allah, allah Rebbi, tiwey aġ tudert,
Unna tiwi lmut, ur sar-d yaġul.

Dieu, mon Dieu, la vie a emporté mon attention,
Celui que la mort emporte ne reviendra jamais.

Iga-^{y}i wul inew amm uḥruy abaliy,
Ur-i teg^{w}eni tissemi, kullu ^{y}imzaray.

Mon cœur est tel un vêtement usé,
L'aiguille ne peut jamais le coudre.

A ha bu-wurti, addej-i ^{y}ad aliġ,
Annayeġ tizizewa, tiweġ ak g waṭil.

Laisse-moi monter, l'homme au verger,
J'ai vu l'abeille manger ton raisin.

Aweyat aġ a ^{y}ayt-lmal s Lmadina,
Adġar nnaġ akk^{w}en yufen a mad illan.

Ramenez-moi, les riches, à Médine,
Cet endroit surpasse tous les autres.

A yul inu, ad ak iεetu mulana adġu,
A wa ma xef ttawit tineglit, a yul inu.

Mon cœur, que Dieu te donne la patience,
Pourquoi tu es noir, ô toi mon cœur.

A wa hat amm iyyema-k a zzin ayd giġ,
A ^{w}ur ttament amazan, a yul inu.

Je suis comme ton frère, beauté,
Ne crois pas le messager ô mon cœur.

Mun d unna tennemyart, a yul inu,
Netta ^{y}ag ak illa ^{w}usafar, a yul inu.

Accompagne celui auquel tu habitué, cœur,
C'est lui qui te donnera ton remède, cœur.

Iga bu-tmeġra ^{y}aġbalu, a yu inu,
A yan ittexemmamen, kiyy d mi ?

L'homme au mariage est tel une source,
Toi qui remue les idées, tu es avec qui ?

A tizzewa, a tufamt ajeddig inmala ^{y}aman,
A k^{w}ent ig mulana g wurti n ayt-laman.

L'abeille a trouvé la fleur près de l'eau,
Que tu sois un verger des gens honnêtes.

A ^{y}ufiġ-d ajeddig isman am asafar,
Unna ^{y}iferreḥen ad-d i sgulun awal.

J'ai trouvé la fleur contenant le remède,
Celui qui est content racontera l'histoire.

Ddu-k a ^{y}anezgum s wadda ^{y}iran ad-k asin,
Ddu-k a lferḥ s wadda ^{y}iġin i ššeruṭ nnek.

Allez les soucis à qui pourra vous assumer,
Allez la voie à qui pourra vous satisfaire.

A-k nezzur a bab n nniyt a Rebbi,
Zewur i ^{w}ubrid inew dinna nekka.

Je commence par Dieu, le seigneur de l'honnêteté,
Devance mes pas sur les chemins que je fréquente.

Azen as i ^{w}usmun inew aneġmis,
Da ^{y}issental umazan tinna ^{y}iseḥan.

Envoie à mon ami les bonnes nouvelles,
Le messager cache les bonnes nouvelles.

A ^{y}ur ttament a zzin unna tufit,
A ^{y}ur illi ^{w}unna g itteġima wawal.

Ne croie pas, beauté, ceux qui te parlent,
Personne n'arrive à garder bien les secrets.

Tayri da tesdiddiy wanna ^{y}iseḥan,
Tezrey asen-d i bu-wulli ^{y}amerwas.

L'amour menace la personne en bonne santé,
Il a laissé au berger beaucoup de dettes.

Mani s teddit a wayd-riġ, ira k^{w}en wul ?
I wa ^{y}ibeddel wazzar, lli g ur ġur-i tellit.

Où es-tu parti, mon aimé, mon cœur te désire ?
Mes cheveux ont changé lorsque tu es parti.

Wa ssaḥt n umarg da ttegg ageṭrur,
Mani tekkit, ak id inada ^{w}uṭar inew.

La santé de l'amour est telle la poussière,
Où es-tu parti, mes jambes te chercheront.

Mani s teddit a wayd-riġ, ira k^{w}en wul ?
Tebeddelt allig da ttegg^{w}edeġ i ^{w}uneẓar.

Où es-tu parti, mon aimé, mon cœur te désire ?
Tu as vraiment changé et j'ai peur de la pluie.

Wa mek-d idda ^{w}umazan, ad as iniġ,
Ad as iniġ labas, ad ur allaġ.

Si le messager est venu, je vais lui dire,
Je vais lui dire ça va et je ne pleure pas.

Giġ tin ugeru, da ttexemmameġ,
Šuf a tifiġert, ad itteš tasa new.

Je suis telle la grenouille, je rumine les idées,
Vois donc ce serpent, il va manger mon foie.

May riġ zzin, may riġ zzin, ur aġ-d usin,
Ran-k a bu-lfelus, ima nekk neḥefa.

Que vais-je faire avec la beauté, il ne m'assied pas,
Elle veut celui qui a l'argent, moi je suis pauvre.

Da tteruġ, ɛemiġ, ɛemun-i ^{y}imurag,
Wa ^{y}izayed-i baṭad nnek a ^{y}asmun inew.

Je pleure, je suis aveuglé par les amours,
Ton chagrin mon ami en a rajouté davantage.

Siwel a ^{w}unna da ^{y}ittinin ma ^{w}ur yannay,
Wedu g lɛib inew, snaleġ-k i mulana.

Parle toi qui n'est pas au courant de rien,
Laisse mes défauts, je me plains à Dieu.

Ar issɛɛeyab ulili s imi ^{y}aġanim,
Ur yannay lɛib nnes, idda-s yifer s akal.

Le laurier-rose rit du roseau par paroles,
Il n'a pas vu ses défauts, aucune feuille.

A ^{y}anewwaš iga ^{y}ak Rebbi ^{y}amur ur iẓilen,
Ar ttellemt iziker nna-s ikerrefen aṭar.

Toi le rapporteur, Dieu t'a fait une mauvaise part,
Tu fabrique la corde qui va lui enchaîner le pied.

Wa tudert i ^{w}ušebab a ha tiṭt inu,

Je souhaite la vie pour le sourcil, mon œil,

A ʷur ta ʸibedi lḥesab a yul inu.
L'heure des comptes n'a pas encore commencé.

Ullah a ʸaɛdaw mek-i ʸibaṭ i kra,
Ur-i ʸibaṭ i rezeqq, ur igi winnes, a.
Par Dieu, l'ennemi ne peut rien contre moi,
Il ne peut pas me priver de mon sort du tout.

Annayeġ tizzewa, tella g yan uẓru,
Ullah a mek ssineġ ma g ttaweġ, a.
J'ai vu les abeilles, elles sont dans une roche,
Par Dieu, je ne sais pas ce qu'elles mangent.

A ha yan mi tefeka tudert, a,
Ddu-k s lḥilt, a ʷur tazzelt, a ʸiyyema.
Toi le riche qui est avantagé par la vie,
Marche doucement, je ne cours pas mon frère.

Han abrid iġʷezzif, ig ijarifen, a,
Iwehen ad tewḥelt, ad id tuġult, a.
Le chemin est long et rempli d'écueils,
Il est facile de te fatiguer et revenir.

Sellem ġif-i s ufus nnek a wadda-ʸira wul,
Sellem ġif-i, riġ ad benuġ amazir tama nnek.
Dis-moi bonjour, toi que mon cœur aime,
Je compte construire un camp près du tien.

Sellem ġif-i, a tagʷerramt, widda s teddit,
Sellem ġif-i, ad am ġʷemin iṭudan kullu.
Toi la Saint tu vas chez des gens,
Qui vont teindre tous tes doigts.

Sellem ġif-i, a wayd-riġ adday nebeṭu,
Sellem ġif-i, a taġufi nnun ad aġ temeḥu.
Dis-moi bonjour, mon aimé, une fois séparés,
Ta nostalgie veut vraiment me m'effacer.

Sellem ġif-i, ad as geġ i ʷusmun inew lxir,
Sellem ġif-i, adday ḥetalen ad id tek iqqim.
Dis-moi bonjour, je fais du bien à mon ami,
Lorsqu'il déménage, il restera avec toi.

I wa, i wa, riġ-k, ggʷedeġ ad ak ixewu jjib,
I wa, i wa, riġ-k, i wa sseneġ id a tegt aġerib.
Je t'aime mais je crains que ta poche est vide,
Je t'aime mais je sais que tu seras un étranger.

I wa, i wa, riġ-k, waxxa teddit s aṭebib,
I wa, i wa, riġ-k, a wa maġ is yanni lġis.
Je t'aime même si tu fais une visite au médecin,
je t'aime, je ne crois pas qu'il voit la bourbe.

I wa, i wa, riġ-k, tekka-d titi ʸasmun,
I wa, i wa, riġ-k, a wa ʸiga-d wul amxib.
Je t'aime, les mal-traitements viennent de l'ami,
Je t'aime, le cœur est vraiment malchanceux.

I wa, i wa, riġ-k, a wa tejera-wen tin urbib,
I wa, i wa, riġ-k, a wa ʷur sar ili ʸasmun.
Ton histoire ressemble à celle de l'isolé,
Je t'aime, il n'aura jamais aucune amitié.

I wa, i wa, riġ-k, a wa tudert-a ʸamm ubrid,
I wa, i wa, riġ-k, nekka lḥesab ur iẓeriqq.
Je t'aime, cette vie est tel un chemin,
J'ai donné les comptes, il n'est pas loin.

I wa, i wa, riġ-k, lẓewin nnek ur iwejid,
I wa, i wa, riġ-k, ad ikk imi, ʷur sar ibzig.
Je t'aime, ta bourse n'est pas prête,
Elle passe par la bouche sans se gonfler.

Ina-s, ina-s, a wa, asmun ad ur-i tezrit,
Ina-s, ina-s, a wa, han lḥesab isul ger aġ.
Dis lui, mon ami, ne me quitte pas,
Dis lui, il y a des comptes entre nous.

Ina-s, ina-s, a wa, lkeṭima tega tin zzin,
Ina-s, ina-s, a wa, tirebatin ayd as igan.
Dis lui, elle est celle de la beauté,
Dis lui, c'est la fille qui le méritent.

Ina-s, ina-s, a wa, bu-jjewija ḥeyyed i ^{w}utbir,
Ina-s, ina-s, a wa, hat beṭṭu nnek ayd ur demiġ.

Dis lui, celui à la carabine, évite le pigoen,
Dis lui, c'est ta séparation que je n'ai pas prévu.

Izlan (6)

Asey iregl iwa, a tiṭṭ ad tinniyt zzin d wayyaṭ,	Relève les yeux, regarde la beauté, mon œil,
Asey iregl a wa, ur yad isala ʷuṭar ay imun d wayyaṭ,	Mes pieds sont sur un terrain vraiment mouvant,
Asey iregl a wa, ik ak a ɛari ʷuṭar inew, ur-d yaġul,	Mon pied est parti sur le mont, il ne revient pas,
Asey iregl a wa, ur-d isemsasa lḥijab tiwengimin.	Le foulard sur la face ne convient pas à la beauté.
Idda ʸiqqur uġbalu walliġ nna-d ssewan izeġʷran,	La source qui irriguait les racines, est sèche,
Allig iqqur iseklu lli g ismulu ʷusmun azal,	L'arbre sous lequel l'ami s'abritait est sec,
Ur sar ttuġ asmun ayenna dig-i tteġiman yiman.	Je n'oublierai pas l'ami tant que j'ai une âme.
Rebbi ʸag nurzeġ ad iɛefu, mek ur iri, ad-i yasey,	C'est en Dieu que j'espère, sinon que je sois mort,
Ira-ʸi war-afud, amm wadda ʷur aġ iġiy ad-i yasey,	Le faible m'aime, il n'est pas capable de me prendre,
Iriġ bu-lḥedid, mek aġ iwḥel uṭar, ad-i yasey,	Et j'aime l'homme à la voiture pour me transporter,
Iriġ bu-lfelus, a nehenna g ubazin, ad-i yasey,	Puis, j'aime le riche car je n'aurai plus de soucis,
Neddu s lfilajat, ad-d nekk lmaršiwat, ad-i yasey.	Et j'irai avec lui dans les magasins, qu'il me prenne.
A ʸamarg, a ʸamarg, sulen widda ʸak iġin,	Ô amour, il y a des gens qui te supportent encore,
A ʸamarg, a ʸamarg, a wa tugert may iɛeṣan,	Ô amour, tu es pire que tout homme récalcitrant,
A ʸamarg, a ʸamarg, yan innan : ḥeṭiġ ddin,	Ô amour, la personne qui dit respecter la religion,
A ʸamarg, a ʸamarg, adday annin zzin, irin t,	Ô amour, dès qu'elle voit la beauté, elle la désire,
A ʸamarg, a ʸamarg, hat yuf awen bur a zzin,	Ô amour, il vaut mieux être célibataire dans la vie,
A ʸamarg, a ʸamarg, ula yiwel n umeslaġ.	Ô amour, que d'être marié à une mauvaise personne.
A bu-lferḥ rejiġ baba Rebbi ʸak id yiġit,	Ô mariés, je demande l'aide divine pour vous,
Issiweṭ azeġʷr i ʷuseklu nnun imi n uġbalu,	Que les racines de vos arbres arrivent à l'eau,
Ad am deɛuġ a tiselitt iġʷeman aṭar d ufus,	Je fais des vœux pour toi, la mariée parée,
Ad am ig ayenna terit, a Rebbi snem as-d aṭu,	Qu'il en soit selon tes désirs, aide-la mon Dieu,
A ʸaleddejig n tirẓi maġ tesilewt i ʸibilu ?	Pourquoi es-tu assez verte, ô cette fleur ?
Ak in taweṭ tizzewa ʸima ʸafus ur-k in gulan,	L'abeille t'atteindra mais jamais les mains,
I da nettasey taregʷa ard nini tug g ɛari,	Je construis une rigole jusqu'à la montagne,
Assin-t imeḥsaden, reẓin tt g wammas.	Puis les ennemis la cassent en plein milieu.
A ta a tudert a ta, ur da ttuyaman tt,	Je n'ai aucune confiance en toi, la vie,
A nekkin, a nekkin nna teganey lmut a nekkin,	Malheur à moi, je suis hanté par la mort,
Meqqar da lessaġ iqʷeydar iqqen in a nemsafaṭ,	Même si je suis bien habillé, je serai sous terre,
A ssaḥt inew iqqen-n a kem issikel wakal,	Tu seras mêlé à la terre, mon pauvre corps,
A ayd-i ʸijeran ay axub inew idda ʷunna-riġ.	Malheur à moi, mon amoureux est déjà parti.
Wa tiwelt a ʷunna d nettemun, iḥerra wul inu,	Tu es marié, mon compagnon, et j'en souffre,
A wayd-riġ tikkal a-ʸi tteggat, a tasa tiwelt,	Tu es versatile, l'ami, mon cœur, tu es marié,
A tiwelt a ʸilli new, a tiwelt a wayd-riġ,	Tu es déjà marié, mon ami, tu es déjà marié,
Wa tiwelt a ʷunna d nettemun, iḥerra wul inu,	Tu es marié, mon compagnon, et j'en souffre,
Tikkelt tirit aġ, tikkelt tegt idgenan, a tasa tiwelt.	Une fois tu m'aimes beaucoup et une autre non.
Wa tiwelt a ʷunna d nettemun, iḥerra wul inu,	Tu es marié, mon compagnon, et j'en souffre,
Yaġul-d ġur-i s wass, iga ʸam ggiṭ, wa tiwelt,	Les jours sont devenus, chez-moi, des nuits,
A tiwelt a ʸilli new, a tiwelt, a tiwelt a wayd-riġ,	Tu es déjà marié mon ami, tu es déjà marié,
Wa tiwelt a ʷunna d nettemun, iḥerra wul inu,	Tu es marié, mon compagnon, et j'en souffre,
Wa gan-d ġur-i ʸikerrušen wayd-riġ, wa tiwelt.	Les fantômes me semblent être mon amoureux.

Wa tiwelt a ʷunna d nettemun, iḥerra wul inu,
Idda ʷumeɛašar g tudert-a ʸiderus, wa tiwelt,
A tiwelt a ʸilli new, a tiwelt, a tiwelt a wayd-riġ,
Wa tiwelt a ʷunna d nettemun, iḥerra wul inu,
A fad n taddejart nna ʸikkan zeman, a ta tiwelt.

Wa tiwelt a ʷunna d nettemun, iḥerra wul inu,
Aman-llah a ʸuzzal, mer-i ʸibbiy, a tasa tiwelt,
A tiwelt a ʸilli new, a tiwelt, a tiwelt a ha ʸasmun,
Wa tiwelt a ʷunna d nettemun, iḥerra wul inu,
A wayd riġ inew, ittafa-k in g wul, a yunu tiwelt.

Ullah a lġerr nna-sen tega tudert i medden,
Tefeka-s i bnadem s tadawt, ar tes ittiri,
Allig ur da kettin amazir n isemṭal,
Ɛneda n yan a Rebbi ʷur yuzzilen ka ʸi tan,
Ttereġ ak rreḥemt k-i taddart n isemṭal,
A Rebbi meḥu ʸamuttel ig ismar usemmud,
Ġʷeriġ ak, sifess xef tadawt inew tamara,
Ttereġ ak, seksew dig-i meqqar xʷeṭiġ,
Ima nusey a Rebbi xef tadawt amerwas,
Tedda tiwey aġ tudert, idd iġef a ʷur liġ,
Ur da kkateġ awd ka n lḥesab i lmut,
Ur uzzileġ a Rebbi ʸi taddart inew ka.

Illa ʷumarg n ɛnewa meqqar ur iri,
A wi tili tayri s nniyt, yumeẓ wafa,
Meqqar lliġ g taddart, ul ur llin,
Idda ʷumarg, iɛayen ṭart wafa,
N uxam n ttada-nera, anešt-i n lxatta,
Ikka ten wass g ur tt riġ a wi tiri-ʸi,
Imikk tejeru dig-i tġufi ʸammi netteša ka,
Am umekurar, bubbiġ aggʷaten, ẓẓayen ġif-i,
Geġ ameɛdur g tizza, fteleġ i ɛari,
Ur dɛineġ i tenna g-i ʸiṭer wul.

Riġ ad wezzeɛeġ aṭar allig ur-t ufiġ,
Nawey-d uxsas nniġ qqa-d-i ʸiweten ka,
Unna ʸiwezzeɛen uxsas qqenna-d immuġeyyu
Wul nnes abeda, uma yiwey ka gan lxeṭiyt.

Aḥbub nna ʸiger g wakal ur inekir,
Awal nnek iga tirewitt, ur as ixessa ka,
Iflew nna ʸtesirest, illa s tsarut,
Ad-t rẓemeġ, a bu-lleġa, ur-i ʸireni ka.

Kiyy a bu-tmeġra, itteseɛad ak Rebbi,
Ilula-d wayyur g taddart nnun ass-a,
Iširran g uxam nnek ad ur xeṣṣsan,

Tu es marié, mon compagnon, et j'en souffre,
La convivialité a disparu de ce bas-monde,
Tu es déjà marié mon ami, tu es déjà marié,
Tu es marié, mon compagnon, et j'en souffre,
Je vois avec nostalgie, le voisinage de jadis.

Tu es marié, mon compagnon, et j'en souffre,
Par Dieu, si le couteau me tranche en deux,
Tu es déjà marié mon ami, tu es déjà marié,
Tu es marié, mon compagnon, et j'en souffre,
Il te trouvera, mon amoureux, au sien de moi.

Par Dieu, la vie a réussi à séduire les gens,
Elle refuse les gens mais ils l'aiment encore,
Alors, ils oublient le jour du jugement dernier,
Malheur à qui n'a rien fait pour l'au-delà,
Mon Dieu, j'implore ta douce miséricorde,
Mon Dieu, efface mes péchés une fois mort,
Je t'implore, décharge mon dos de malheurs,
Je t'implore de me donner malgré mes fautes,
Car je suis endetté, mon Dieu, jusqu'au cou,
La vie m'avait séduit et je perds la tête,
Je ne fais aucun calcul à la vie de l'au-delà,
Je n'ai rien préparé, mon Dieu, pour l'au-delà.

Il y a l'amour trompeur, même s'il refuse,
Et il y a le vrai amour qui allume le feu,
Même si je suis présent, le cœur est absent,
Il est parti à la cuisine de mon amoureuse,
Il est dans sa demeure, quel tracas est-ce,
Avant, elle m'aimait mais je ne l'aimai pas,
Puis, la nostalgie me vient tout d'un coup,
Elle m'a ensorcelé et j'en avais souffert,
Je suis tel un fou, je monte les montagnes,
Je ne pardonne pas à celle que j'ai aimée.

Je voulus acheter la cuisse, mais ne la trouve pas,
Alors, j'ai acheté la tête en pensant me suffire,
Celui qui achète la tête, en souffrira beaucoup,
Il a vraiment emporté une catastrophe avec lui.

La graine qui tu sèmes, mais ne pousse pas,
Ta parole est vraie, il ne lui manque rien,
La devinette que tu proposes a une clef,
Je l'ouvrirai, poète, sans aucune difficulté.

Vous, les mariés, que le bon Dieu vous honore,
La lune de votre maisonnée est apparue au ciel,
Il y aura une belle progéniture dans le foyer,

I wa ^{y}a lfal umlil, tiġawesiwin irewan,
Lfal umlil, Rebbi kemmel xef ifesan,
Ku yiwen ad ig mayd ran g medden akk^w,
A Rebbi sdum, a wa ^{y}a Rebbi sdum,
Rebbi ^{y}a teg amm uġbalu, tuga xef imi.

A ha tamazirt inew kemm aġ illan g wul,
Meqqar sewiġ aman g tmizar ɛreqenin,
Suleġ a-n dduġ ad seweġ aman g uġbalu,
Suleġ a-n dduġ ad isileġ i tġ^{w}eratin.

A wa mek ddereġ ag awal ɛaqqeleġ as,
Mmuteġ awiġ ijerruḥen ar akal,
Lbaṭṭel iṭer ġif-i, Rebbi ig aɛalim,
Hat ur dɛeneġ i mas g-d ibeda wawal.

Nekkin nega tin amm wuššen da nal,
Mek aġ-d ihezza yader aġ ujurri,
May teɛenit d umarg awi ^{y}isselmaden tarebatt,
A teddu, tezeri kun id ger tizi d usawen.

Tenna-k tissegenit neg^{w}ezan-i ^{y}ifilan,
Ixater ufelluy nnek, ur idd may nesmun,
Yiwt da-t zeriġ, yiwt nega ^{y}as tiwan,
Igger-d ureqqeɛ, adġu ^{y}iga ten lḥal.

Da ten i neggan, agin ad aġ yaġ,
I remiġ iṭes, ikkes-i t ugellid Rebbi,
I zeriġ-n awras g wammas n yiṭ,
S yan ur dig sen izediġ, illa yizem d ugaywar,
I nebubba ^{y}axeriṭ, nega-d amm kra g igellinen,
A wa niwey-d iṭ ẓar un a Bugemmaz,
Ifeka ^{y}aġ-d Uɛemum atag, agin ad-i ġelin,
Ar nettendah ẓar un a baba bu-Lxelf,
Ad terarim ilgimen kullu ljedid, a ^{w}ur ususen.

Nker aġ s ɛari ^{y}ad i t-k nemun,
Ima merkeṭul n talatt ur id yiwit,
Meqqar ak giġ ayedda ġur-i ^{y}illan,
A ^{y}ul inew ak i ssegemuġ, ur nufi.

A ^{y}azeġu n uzazzer, yiweġ as lmal,
Ula ten iẓera bab nnes, ayd-i ^{y}ineġan,
Ddut s imiḥḥ i lbelan, a ten i taft,
Ad tisint dinna g-d iḥedda-k lmewaṭer,
A wanna ^{y}iserwaten tizzar walu ten ass-a,
Hat ikim awen imendi ddaw walim.

Da ttasiġ iregl inew, sellaġ i wul berin-i,
Da ttasiġ iregl inew, ddun-i s imeddukkal,

Je vous fais de beaux vœux et de belles choses,
De beaux vœux, mon Dieu que la graine pousse,
Que les vœux de chacun de vous soient exaucés,
Que le bonheur reste continuellement, mon Dieu,
Qu'elle soit telle une source et telle une prairie.

Tu es, mon pays, le seul pays que j'aime,
Même si je suis allé dans des pays lointains,
Je reviendrai boire l'eau de ta belle source,
Je viendrai écouter tes beaux chants et poèmes.

Si je vis, je me souviendrai de beaucoup de paroles,
Si je suis mort, je partirai avec mes blessures,
Je suis accusé faussement et Dieu est témoins,
Je ne pardonne pas à la personne qui a commencé.

Mon histoire est telle celle du chacal, je pleure,
Si je me relève un peu, je me soumets au destin,
Comment vas-tu avec l'amour, si tu éduques la fille,
Quand elle partira, il te laissera sur le carreau.

L'aiguille dit que les fils lui ont fait mal,
Te déchirure est grande et c'est trop pour moi,
Je vais en finir une et te laisser les autres,
Il en restera des déchirures, alors patience.

Je cherche le sommeil, mais il ne vient pas,
Je n'y arrive pas, Dieu en avait décidé ainsi,
J'ai laissé mon destrier au milieu de la nuit,
Personne n'habite là-bas, il y a des bêtes,
J'ai porté mon sac et je suis tel un mendiant,
J'arrive vers toi, Bugemmaz, pendant la nuit,
On m'a offert du thé mais je ne le bois pas,
Puis je suis allé vers toi, Baba-Boukhelif,
Que tout soit vert et que rien ne soit sec.

Partons vite ensemble vers la montagne,
Quant au chagrin, il ne m'atteindra pas,
Même si j'ai tout fait pour toi, mon cœur,
Je ne pourrai pas te donner une éducation.

La graine de l'aire à battre est mangée,
Puis personne n'a rien vu et j'en souffre,
Ne sois pas rapide pour trouver les plans,
Pour savoir les limites de toute l'affaire,
Toi qui dépiques, pas de fourches maintenant,
La graine se tapit en dessous de la paille,

Lorsque le lève mes yeux, le cœur me fait mal,
Lorsque je lève les yeux, ils voient les amis,

Ar-i testaramt a tiṭṭ inew g ujemmuɛ,
Ar id ttasimt unna g in illa ^{w}umarg.

Mes yeux observent l'assemblée de ces gens-là,
Ils regardent tous ceux-là que le cœur aime.

Unna xef yaru Rebbi gar-tirra, tegemi-t
D aḥeyuṭ, a widda xef ta-d ur tarumt,
A wa tafega ^{y}ak-d yugelen muḥul
A ^{y}ajjereg mar ak nadan iġ^{w}medan.

Quand le destin est défavorable à quelqu'un,
Il est fou pour vous qui n'êtes pas atteint,
C'est la carie qui t'a détruit, molaire,
Tu es obligé de subir la prise des tenailles.

Giġ aḥyuṭ, ig-i Rebbi d aḥyuṭ ar
Ṭemmeɛeġ aslix n taġġaṭt ad ig ustu ar
Ṭemmeɛeġ ifesan xxanin ad-i gin taxamt.

Je suis sot et Dieu m'a rendu très stupide,
Je veux que la peau de chèvre soit un tapis,
Que les mauvaises graines donnent des fruits.

Sellaġ i ^{w}uberduz n tmazirt i ġ^{w}eran aġ,
Tuft-i ^{y}a taḍutt timizar tar ibenihan,
Ggufiġ-d tamazirt, ar allen igusif,
Ul amuṭin, kiyy ayd-i isbalin iṭaren,
A wa xef lmuḥal, šuf ayd-i ^{y}ig wul,
Anezgum n utt-tmazirt ur as akk^{w} nteleġ,
Ar as nessekar g tudert abrid, nemun,
Asmun inew a bu-taẓult a walli iḥelan,
Awal nnek isella ^{y}asen wul inew ar allan.

J'ai entendu le haillon du pays m'appeler,
Je préfère la laine du pays aux autres pays,
Je suis allé au pays et les fleuves pleurent,
Mon cœur malade, tu as usé mes deux pieds,
Pour des futilités, tu es un mauvais cœur,
Les soucis de la fille du pays me prennent,
Je lui ai crée le chemin, nous sommes réunis,
L'ami aux yeux fardés du kohol, tu es joli,
J'ai entendu ta vous et mon cœur en pleure.

Da ttesaleġ inejda, a wa may igan ka nekka t,
A yul inew ur nnin ad ijjey, ula yattuy,
Idda lḥal, ddan inejda, giġ nekkin aḥyuṭ,
Xef umeddakk^{w}el llig ar-t tteṭfureġ s walen.

J'ai demandé aux voyageurs, j'ai tout fait,
Mon cœur ne guérira jamais et ne se relève,
Il est très tard, les voyageurs sont partis,
Je suis fou, je suis mon ami avec les yeux.

A wissen a Rebbi, aġulid imneɛen,
Is da-t ur ifeki ṭṭemeɛ anali,
Ad as netteš iġ^{w}eran i tizzewa,
Gereġ alen s nnig-i, isiwel-d yan bnadem,
Inna-^{y}i : seg mayd nkereġ ayd ittazzela lhemm,
Qqumiġ nnig as, nusi-d tasekkalya, tegezil aġ,
Nebabb aseġ^{w}en ẓar-s ur-t lkimen,
Iɛema kigan, yiri ^{y}aslal n tizzewa,
Ur-t itteši xes wadda g tella nniyt,
Yiṭefit, rewun a baba g uqqemu,
Ur sar ak ireẓim uġulid a bab n tḥellalt.

Qui sait, mon Dieu, la montagne ferme,
Si l'ambition ne l'avait encore détruite,
Je mangerai le miel de ces belles abeilles,
Je lève les yeux et un homme me parle,
Depuis que je me lève, les soucis sont-là,
J'ai utilisé un escalier mais il est court,
Ma corde ne l'avait pas atteint du tout,
Les gens sont aveugles, ils veulent du miel,
Seul l'honnête homme en mangera un peu,
Il est doux et savoureux dans la bouche,
La montagne ne te lâchera, le malhonnête.

Ku yan issuter i Rebbi ^{y}ad ibbey isaffen n tgeniw,
Ar awen i nessutur a wadda ^{w}ur ixeṣṣa ka,
Sikk aġ ger tgeniw, ad nili g ayt-lḥerma nnun,
Sbayen-d asidd nnek a Rebbi, ad aššekint tillas,
Kiyy ay mi neqqar a Rebbi, teġeyt i ^{w}uyenna terit,
Wa nujey lḥerma nnek a Rebbi, winnek ay nega,
Wa rarat-d ġur-i lbal a winna mmuzeġenin,
Ad awen šreṭeġ awal ur igi ^{w}uya win wufur,
Lfal irewan a-t gereġ i wawal, a mayd aġ yuderen,
Bderat aġ mulay Muḥemd a ^{y}ayt-uġ^{w}ejdim,
I wa ales a yiles inew, mani mek as tegit,

Prions pour que le bon Dieu coupe les nuages,
Nous te demandons, toi qui ne manque de rien,
Évite nous les crues, que ne soyons en sécurité,
Illumine le monde, Dieu, pour effacer la nuit,
C'est toi que nous implorons, tu as le pouvoir,
Protège-nous, mon Dieu, nous sommes tous à toi,
Écoutez-moi, vous qui êtes nobles et conscients,
Je vous trace la parole, il ne faut rien cacher,
Je vais faire de meilleurs vœux pour nous tous,
Évoquons le prophète Mohamed, ô notre assemblée,
Raconte-moi ma langue, dis-moi tu te comportes,

I wawal, han udmawen ruran-d timezeyin,
Lḥesd hat tayematt dġi ʸag d-i beddun,
Da ttiniġ han asmun nekaʸas tiġʷerḍin,
Mer ufin tuzzalt, iġres awen amm uzger,
Ixxa bnadem, ur ittenfaɛ ujmil g waṭu,
Unna tegert s ijjeyal ig ak in kiyy g waqqa,
Han ajmil azemmul dġi ʸayd itteg i ka,
Annayeġ lkʷereh iman d tuxxut ku yan ibubba t,
Beṭan ayt-maten, ku yan ireḥ may-t igan.

Afella n uġulid, aġulid a tiṭt inew,
Ad seqqesaġ ussan ma xef amumen wulawen,
Allig tezewa tgenewt, zewun awd waman.

Aṭar inew as nniġ ad ageleġ, ur id winnun,
Idda ʷumaziġ ur yad igi i tnegmart,
Yak ikkes umuttel lɛezz i ʸayt-tsart,
Šuf iyyesan ayt-lɛezz ay ay ten ittaġen,
Ussan tabarda, ur-d ussin tariyt.

Adday ʷur yufi ʷuleġʷem isennanen,
Meqqar as giġ agatu ġer tuga,
Mek as nnan awd azeggʷar,
Ad isameḥ aʸijeddigen dig un.

Kiġ ak laman n uyenna ddereġ,
Aʸasmun ur sar kʷen-i zerriġ ar
Dda-d iseġuyyu uġbalu s fad n waman,
Tarumt a tiyeni d lluz alili.

A temnia n iširran idd is teddam ula nemsafaṭ,
Ad tameẓem i ʷubrid ar tteddum ammas n waman,
Dilliġ ttilifun da ttesunaġ ar id-k nesawal,
Yiri wawal nnek ad isetil ixemmimen ġif un,
Idd is tessent adday teddut i tmeggarut,
Iɛayd-d i ʷubrid nnek, i may teram irumin ?
Yuf-i ʷudġar lli g nettidir, a neqqim ġer akal.

Adday iddu, ɛayeden ar ansa nnaʸikka,
Unna ʷur itteɛeqqalen i ma-s ittugan tuf as lmut,
Giġ am-t ġer ugreṭ a mma, ad am gluglen yiman,
Ad ur kem ittesetta ṭṭaleb a mma, jber id unna-riġ.

Nesġʷerṭ amm ilili n ireban, terewaʸaġ,
Maša hat awd igʷerramen da ttinin izlan,
Akezen ma-s aġulen winnaʸinna ka dat asen.

G-i lxir imkinna-t iga ʷuneẓar i wakal,
Tegt tafuyt i dinna g illaʸiweri,
A baba lḥerma, ad ur id ittaweṭ wafa,

Racontes car ces personnes sont à ton écoute,
La jalousie commence maintenant dans les frères,
Je me dis que mes amis, je n'en ai rien à foutre,
S'ils avaient des couteaux, ils m'égorgeraient,
Les gens sont mauvais, son bien ne sert à rien,
Tu lui donnes l'importance, il te prend pour rien,
Le bien des gens devient très vite une blessure,
Je voie la jalousie et la méchanceté ensemble,
Elles ont séparé les frères, chacun vit sa vie.

Sur le mont, le mont de mes propres yeux,
Je questionne les jours, sur la douleur,
Pourquoi il n'y a plus d'eau ni de nuage.

Je payerai toutes mes fautes, pas les vôtres,
Le noble ne sait plus chasser comme avant,
Les péchés ont disqualifiés les gens braves,
Regarde les braves chevaux, malheureux,
Ils portent le bât, plus jamais de selle.

Lorsque le chameau ne trouve plus d'épines,
Même si je lui mets une corde près de l'herbe,
Lorsque tu lui parles du jujubier sauvage,
Il délaisse toutes les belles fleurs offertes.

Je te jure que tant que je suis vivant, ami,
Je ne te laisserai jamais tomber, mon amour,
Même si la source doit avoir besoin d'eau,
Et le laurier-rose doit donner des dattes.

Ces enfants, vous êtes parti sans dire au revoir,
Vous tenez la route et vous marchez dans l'eau,
Je prends le téléphone, nous sommes en contact,
Vos propos me font oublier les soucis de la vie,
Tu sais, lorsque ce sera le départ définitif,
Reviens ici, que feras-tu chez les chrétiens ?
Je préfère rester assis par terre que de partir.

Une fois parti, il reviendra au point de départ,
Celui qui oublie, il vaut mieux qu'il soit mort,
Je te l'ai mis à la gorge, ton âme en apprend,
Ne sois pas dupé par le curé, je veux mon aimé.

Je fais des youyous, telle une naissance,
Même les marabouts versifient et chantent,
Ils savent comprennent les poèmes chantés.

Fais-moi du bien, comme la pluie à la terre,
Tel le soleil qui illumine l'endroit humide,
Mon Dieu, que la chaleur ne m'atteint pas,

I g-i rezeqq, a Rebbi, g uyenna ^{y}inmalan,
Ad ur gemmereġ, a naley tizza ^{w}ula lɛewari.

Mets-moi ma subsistance, Dieu, pas loin,
Que je ne la cherche pas sur la montagne.

A yul inew mayd igan ka giġ ak t,
Ur isul xes iššeki, addu-d a neššek.
I Rebbi ^{y}a tameġart babb aġġu nnem,
Ur nniġ ad am kerredeġ, ad wesireġ,
Teneġit aġ s mkerṭul, ur id-m maneġ,
Tezzereyt tudert nnem, teẓẓerẓigt-i tinew.

J'ai tout fait pour ton bonheur, mon cœur,
Il ne reste plus que de s'exiler au lointain.
S'il te plait grand-mère, prend ton propre lait,
Je ne me donnerai pas la peine, je vieillirai,
Tu es chagrineuse, je me resterai pas avec toi,
Tu as passé ta vie et tu me gâtes la mienne.

Waxxa seṭṭesiġ tuġemas i ^{w}uɛedaw,
Nniġ as labas nna ^{w}ur dig-i,
Sseneġ ayenna-^{y}i ^{y}ira, yisin
Ayenna ^{y}as riġ, in-as a nemqabal.

Même si j'ai le sourire pour mon ennemi,
J'ai dit ça va, que je ne ressens pas,
Je sais bien ce qu'il souhaite pour moi,
Il sait bien ce que je souhaite pour lui.

Wa nusey aḥerrabi xef iġir,
Naley g ɛari, ur ttuġ tanegmart,
Imek-i ^{y}ay da tteggaġ i twiri new.

J'ai pris le fusil sur l'épaule,
Je n'ai jamais oublié la chasse,
C'est bien ainsi que je travaille.

Luliɛet as ddiġ, i ttenegmaren,
A wa ^{w}ur ġur-i ka n uksum,
Imek-i ^{y}ay da tteggaġ i twiri new.

C'est par désir que je suis parti,
Je n'ai pas de viande chez-moi,
C'est bien ainsi que je travaille.

A wa nasey iqeršalen g ufus,
A nexeddem taṭutt, neg^{w}ema-d g izḍewan,
Imek-i ^{y}ay da tteggaġ i twiri new.

J'ai pris l'ensoupleau dans les mains,
Pour travailler la laine, suis habitué,
C'est bien ainsi que je travaille.

Ur aġ tessuḥil, ad gereġ iketif,
Adday i ksiriġ tazerbiyt,
Imek-i ^{y}ay da tteggaġ i twiri new.

Je suis en forme, je tisse le tapis,
Et j'irai rapidement dans le tissage,
C'est bien ainsi que je travaille.

Wa giġ tin ṭṭikuk, da naley
Afella n wadegalen, aġ ra neqqim,
Imek-i ^{y}ay da tteggaġ i twiri new.

Je suis telle la cocotte en ébullition,
Je monte m'installer sur le fourneau,
C'est bien ainsi que je travaille.

Adday da neseġuyyu, rewelen
Izegaren, ku yan ma ġer itteddu,
Imek-i ^{y}ay da tteggaġ i twiri new.

Lorsque je siffle, les bœuf se sauvent,
Chacun d'eux ira rejoindre son abri,
C'est bien ainsi que je travaille.

Rewuseġ ššifur, ur ḥeṭṭuġ
Tarewla, iddeġ mrayen iberdan,
Imek-i ^{y}ay da tteggaġ i twiri new.

Je ressemble au conducteur, je roule,
Je sillonne toutes les routes du pays,
C'est bien ainsi que je travaille.

Adday da ḥerrig, ar tteduġ s rrezen,
A wa ^{w}ur gg^{w}ideġ a wa ad xeṭuġ,
Imek-i ^{y}ay da tteggaġ i twiri new.

Lorsque je conduis, je roule doucement,
Je sais que j'évite tous les accidents,
C'est bien ainsi que je travaille.

Nebaddel agerrab, itteḥerrafen ayeddid,
A wa ^{y}ar ttedduġ s imeswaqq,
Imek-i ^{y}ay da tteggaġ i twiri new.

Je ressemble au porteur d'eau en été,
Il sillonne les marchés pour abreuver,
C'est bien ainsi que je travaille.

Adday-d lhemen izalen, xes ad-t gin
A wa g nnaqqus, ad aġ-i rezzun,
Imek-i ^{y}ay da tteggaġ i twiri new.

Lorsque la canicule fait surface,
Je klaxonne et les gens arrivent,
C'est bien ainsi que je travaille.

Rewuseġ amezil, a lhemm inew ad-k ḥeṭuġ,
A wa ^{w}ur ttehewuġ g imesmaren,
Imek-i ^{y}ay da tteggaġ i twiri new.

Je ressemble au forgeron, je travaille,
Je ne néglige pas tous les métaux,
C'est bien ainsi que je travaille.

Unna ^{y}ifreġen, da-t iger ufus
S aferran, ar-t kkateġ ad iṭaɛ,
Imek-i ^{y}ay da tteggaġ i twiri new.

Celui qui est tordu, je le mets au four,
Je le martèle pour le rendre droit,
C'est bien ainsi que je travaille.

Rewuseġ akerraz, ur ttettuġ tayerza,
A wa ^{y}ifesan aġ ra neferen,
Imek-i ^{y}ay da tteggaġ i twiri new.

Je ressemble au laboureur à l'œuvre,
Je choisis bien la bonne graine à semer,
C'est bien ainsi que je travaille.

Adday kzereġ aha, ɛetiġ asen
I wakal, ur-d ittarew isennan,
Imek-i ^{y}ay da tteggaġ i twiri new.

Lorsque je laboure, je mets des gains,
La terre ne donnera pas d'épine du tout,
C'est bien ainsi que je travaille.

Merreteġ s imurag n usmun,
Am s wass amm yiṭ a ^{y}amazan,
Merreteġ s imurag, ur da-^{y}id usuggur.

Je souffre des amours de l'ami,
Jour et nuit, mon cher émissaire,
Je souffre, il ne vient pas me voir.

Am uleġ^{w}m ay iga ^{w}uzmez-a,
Ikka-d nnig-i, ^{w}ur sar as neġiy,
Adday ur-d uḥuer, ur sar
Iwiṭeġ tadawt nnes, iḥerem-i.

La vie est un tel un gros chameau,
Elle me dépasse et je ne peux rien,
Si elle ne se rabaisse pas un peu,
Je ne monterai jamais sur son dos.

Waxxa tella taġezi dig-k a ^{y}
Idegel, adday k ikk lmešar,
Lḥedd nnek adday tettutteyt,
Ad teg tadawt nnek iflewam.

Même si tu es grand, ce beau cèdre,
Lorsque la scie te tranchera en deux,
Elle te mettra à terre d'un seul coup,
Tu seras réduit en petites planches.

A ^{y}akessab n tġemmatin,
Ssemeġ idd iġef ak ixessan,
Merreteġ s imurag, ur da-^{y}id usuggur.

Toi éleveur de bétails sans petits,
Je sais que tu manques de l'esprit,
Je souffre, il ne vient pas me voir.

Tayri n tudert tella dig-i teggudey,
Ur nnumeġ a nek^{w}erh awd yan,
Ku yan reṭiġ asen ad aweṭen afella.

J'ai beaucoup d'amour pour la vie,
Je ne suis pas habitué de haïr,
Je souhaite à chacun la réussite.

Han awd ussan ireẓagen ad zerin, ddun,
Is sulen widda ^{y}iẓilen ad-d ddun s ġur neġ,
Sulen awd widda ^{y}iẓilen ad zerin, ddun.

Même les jours amers finiront par partir,
Les jours heureux finiront par arriver,
Et eux aussi finiront un jour par finir.

A wi nemsafaṭ d aytema d umata,
A wa tiwim aġ-d a nebeṭu diġ a yul,
Taġufi nnem a mma new tuder dig-i.

J'ai dit adieu à la plupart de mes amis,
Mon cœur, tu as décidé de nous séparer,
Ta nostalgie, ma mère, est trop difficile.

Aha ^{y}awi, wa ddu, ffeġ a ^{y}aḥidus iġef,
Aha ^{y}awi, han iġef yiwey-k id umuttel,
Aha ^{y}awi, tannayt ass-nna g neḥaṭer,
Aha ^{y}awi, yuf awen ugensu d rraḥt,
Aha ^{y}awi, han amlal ur igi winnek.

A wa labas, ufiġ i ^{w}ubrid amεiwan,
A wa labas, uliġ i wuggug, afeġ aman,
A wa labas, iweṭeġ ayenna da ttenewwaġ,
A wa labas, ur ittaweṭ fad ayt-usawen,
A wa labas, iwehen id iflew i ^{w}ureẓẓum.

Ô toi ahidous, laisse-moi tranquille,
Parce que tu me causes trop d'ennuis,
Tu connais bien le jour où j'étais présent,
Il vaut mieux pour toi le repos et la paix,
Parce que la gazelle ne t'appartient pas.

J'ai trouvé de l'aide au cours de mon chemin,
J'ai monté sur le barrage, j'ai trouvé la source,
Je suis parvenu à tout ce que je souhaitais,
Les gens de la pente n'auront pas du tout soif,
J'ai la chance, la porte est facile à ouvrir.

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

Tagezzimt [16]

Tagezzimt (1)

A lala ʸilala ʸilalulid a lala,
Lulila ʸilala ʸilalulid a lala.

Rythme de *tagezzimt*.

Wa bediġ is-k a waḥed, a lweḥid, a wanna,
Ur yugir waṭu, rreja nneġ yugel ẓar un,
Wa ġʷeriġ awen, iwa kkes iʷubrid isiwan, a.

Je commence par Toi l'Unique qui ne peut être
Dépassé, tous mes espoirs sont en toi,
Je fais appel à Toi, débarrasse mon chemin.

Wa lfal nnek a mayd issefliden ẓar-i,
Ad ak ig waṭu nnek aleddejig n tara,
Neġ win nnewar, ig as lluz amalu ʸa.

Je fais des vœux pour toi qui m'écoute,
Que ton destin soit telle la feuille de la rose,
Ou celui de la tulipe sous un bel amandier.

Wa lfal nnek a mayd issefliden ẓar-i,
Wa ku yuwen ad-t iġenu Rebbi g ɛlaxir, a.

Je fais des vœux pour toi qui m'écoute,
Que chacun soit assez riche pour mieux vivre.

Ad aġ ig Rebbi sselamt dig un a ʸiselli,
Nna ʷur iwiren, i mek-d i gereġ aḍar,
Ad is-i ʸur iddu, iferrej dig-i ku yan, a.

Que le bon Dieu me garde de la roche instable,
Lorsque mon pied se met dessus pour avancer,
Qu'elle ne dérape pas et tout le monde en rit.

Ad aġ ig Rebbi ʸabġur nna gan i si-
yyedena Yusef, geran-t in g jaj n wanu,
Wa zziġ a lmal ika tesḥiddert as i,
Baba Yusef ifassen, ur-n igula akal,
A bab n udġu ha ljid, ak id ifekku, ʸa.

Que le bon Dieu me garde tel qu'il avait gardé
Le prophète Joseph quand il était dans le puits,
Il s'était caché dans un coin avant de sortir,
Il n'était jamais arrivé au fond du puits,
Celui qui patiente retrouvera réconfort en Dieu.

A wi da ttenadareġ a Rebbi tudert-i,
Is tega ʸam tmeġart, iṭer wazzar, i,
Tasusemt a tuġmas, ar ṭemmeɛeġ a tudert a,
Kun-t i nameẓ, a ʸayd-i tesxubemt aṭu.

Mon Dieu, je contemple toute cette vie d'ici-bas,
Elle est telle une vieille femme sans cheveux,
Elle a perdu toute ses dents mais j'espère encore,
J'espère encore même si tu m'as bien malmené.

Isul uneẓar ad yaġ a tuga ʸad tteberreɛt, a,
A tizzewa, taft aleddejig ixulefan, a.

La pluie finira par venir et tu seras arrosée, herbe,
Et l'abeille trouvera les belles fleurs dans les forêts.

Wa lfal nnek a ʸiseli ʸad ig am unna
Iẓẓan afrux, ar i tteɛebaden waman a,

Je formule un vœu sincère pour toi, marié,
Que ta vie soit tel du palmier bien arrosé,

16. Classique. Le rythme de *tagezzimt* est des fois partagé par de grands poèmes ou des joutes oratoires, comme on peut le voir avec la joute de la page 389. Les chants et la danse (*ahidous*) durent toute une nuit durant avec ce rythme.

Lfal nnem a tiselitt ad ig am iġʷeran
N tamamt, xef ul n uleddejig as ulin, a.

Je formule un vœu sincère pour toi, mariée,
Que ta vie soit telle une ruche pleine de miel.

Ixessa ʸaġ yan uɛeban mek dig-i tirra,
Ad uruġ g lxaṭer tidda ġif-i,
Isakk usmun ar dig-i sġaben laman,
Amm-i d imdey taqqebut n wuzzal ammas
N yan ubrid, i ran ad-i bbin aṭar.

Si je suis ensorcelé, il me faut un habit,
Pour écrire dans le cœur les histoires de l'ami,
Il m'a fait endurer le pire sans me faire confiance,
Comme s'il m'avait mis un piège en acier,
Sur un chemin afin de me couper les pieds.

Texessa-ʸi lkʷebriyt a tes suddemeġ i wul,
Afad ad ɛeqqilen asekka g ak inna,
Wayyaṭ a nemun-i ketiġ kʷen id a walliġ,
Ullah ar nestahel a nili ger sin-i
Zergan n lhent, iṭṭef umeḥsad lmaɛun.

Il me faut faire des pointes de feu au cœur,
Afin qu'il se souvienne quand on lui dira,
Qu'on t'aime, il se souviendra de l'ancien,
Par Dieu, je mérite d'être coincé entre deux
Moules en acier actionnées par mon ennemi.

Fekiġ-k a ʸaṭar inew i ʷubrid axatar,
A wissen a Rebbi mayd ittektaben ġif-i ?

Je me suis mis à marcher tout le long,
Bon Dieu, qu'il est mon destin là-dessus ?

Riġ ad asen iniġ i walli ʸid isawalen,
I sawal kiyy, ad fseteġ a bu-waqqur,
Ha bab n lqʷedera yanney-k a bu-tillas,
A wa baṭ g imi nnek, han lɛib ur iẓil,
Ku yan iṭfur abrid nnes, ig as iġil,
Hat illa ʷusarag, d lqʷeṭṭa d lwaqqar,
Mašan han ku yiwen issen tizi nna kkan.

Je voudrais dire à celui qui me parle,
Parle, toi, bavard,, moi je vais me taire,
Le bon Dieu t'observe, espèce d'escroc,
Maîtrise ta langue car tu dis des sottises,
Chacun suit son chemin et s'y attelle,
Le respect constitue une barrière à tout,
Chacun sait dans quel chemin s'engager.

Waxxa da ttinniyem ṭumubilat, yufa-d g ddiley,
Ar ak isawal s ifassen, tinit ikka-d ɛlaxir,
Wa ʸig iɛayen ssuq, yasey taddellaḥin,
Ar ak iswurruy tisura g ufus, am lɛil,
Ig nneḍaḍer xef iġef, idd am ufasiy.

Même si vous voyez beaucoup de voitures,
Ils parlent avec les mains, tel un riche,
S'il va au marche, il achète des pastèques,
Il fait tourner les clefs dans les mains,
Il met les lunettes sur la tête tel un Fasi.

Ayt-Tigurga ʸas riġ ad ajeyeġ awal,
Hat yiwen bnadem a xef ra-d-i ʸawiġ,
Da dig-i tesawalt, asselli g ujemmuɛ,
A ha ʸaɛdaw inew, teggʷedt ad ak iniġ,
I hat da tesḥešamt, lxerdaweš ad-i tusit.

Je voudrais parler aux gens Ait-Tirougra,
Je parle ici d'un homme en particulier,
Tu parlais de moi dans une assemblée,
Toi min ennemi, tu crains que je te dise,
Tu dois avoir honte, tu transporte l'ordure.

Fekiġ-k a ʸaṭar inew i ʷubrid axatar,
A wissen a Rebbi mayd ittekʷtaben ġif-i.

Je me suis engagé sur une longue route,
Dieu seul sait tout ce qui m'attend.

Asmun a wa ma-k yaġen, mad-i tufit,
Allig tudert i walen ar qqazent akal ?

Mon ami, dis-moi tout ce qui ne va pas,
Pourquoi tu baisses ainsi les yeux ?

A Rebbi g aġ d inebyawen imaziġen,
Ur nettawey lɛib n awd yan ard uġuleġ.

Bon Dieu, que nous soyons de très bons invités,
Que je ne fasse mal à personne jusqu'au retour.

I Rebbi mayd teɛenit g mayd ġif-m yaru Rebbi,
A taferuxt, i tedda g lɛeruš allig teḥada ʸayyur,
I tuġul tmešumt, i tekenu-d ar akal.

Dis-moi comment ça va de ce qui est arrivé,
Ô ce dattier qui est grand jusqu'au ciel,
Maintenant tu es tombée jusqu'à terre.

I Rebbi mayd teɛenit g mayd ġif-k yaru Rebbi,
A ^{y}urti n lluz, i yiweyen awal, teweraġt,
Ur ɛelulin ar tama nnes, aleddejig nnes iqqur,
Llah uɛalen, ineġa-t dduj a ^{y}arraw.

Dis-moi comment ça va de ce qui est arrivé,
Ô jardin d'amandier, tu es devenu jaunâtre,
Tes fleurs sont mortes et tu n'es pas bien,
Je pense bien que c'est le noyer qui l'a tué.

A ^{y}urti n lluz lli yiwin awal, tewraġt,
Ddiġ ar tama nnes, aleddejig nnes iqqur,
Llah uɛelam ineġa-t dduj a ^{y}arraw.

Ô toi l'amandier célèbre, tu es jaune,
Je suis allé le voir, sa fleur est sèche,
Peut-être que le noyer l'avait tué, gens.

Tagezzimt (2)

A lala ^{y}ilala ^{y}ilalulid a lala,
Lulila ^{y}ilala ^{y}ilalulid a lala.

Rythme de *tagezzimt.*

Rebbi ^{y}ayd zzureġ i ^{w}uberid nna kkiġ,
Ad ak izewur, igger ak ṣṣabun a yul.

Je commence par Dieu avant tout départ,
Que tu sois devancé par la propreté, cœur.

Aṭar inew ad id yiweyen ad ak iniġ,
Kiyy a bu-lferḥ anbark tadda tiwit.

C'est mon pied qui m'a ramené pour te dire,
Toi le marié, que la mariée soit bonne et belle.

Isul unẓar ad yaġ a tuga, ad teberreɛt,
A tizzewa, taft aleddejig ixulefan.

La pluie tombera et tu seras arrosée, herbe,
L'abeille trouvera les belles et bonnes fleurs.

Iwaliwen n tutemin ɛzizen ġur-i,
Dinna kkant ad t i kkeġ awd jahennama,
Mek da k^{w}emmeṭent, a nnebi nnek ad ur umuġ.

J'aime bien les paroles qui viennent des femmes,
Je vais là où elles vont, même si c'est en enfer,
Si elles brûlent dedans, épargne-moi prophète.

A wa da ttenaḍareġ a Rebbi tudert-i,
Is tega am tmeġart, iṭer wazzar, tassusmt
A tuġemas, ar ṭemmeɛeġ, a tudert
Akk^{w}nt i nameẓ, a ^{y}ayd-i tesxubemt aṭu.

Mon Dieu, je contemple toute cette vie d'ici-bas,
Elle est telle une vieille femme sans cheveux,
Elle a perdu toute ses dents mais j'espère encore,
J'espère encore même si tu m'as bien malmené.

Lfal nnek a mayd issefliden ẓar-i,
Wa ku yiwen ad t iġenu Rebbi g ɛlaxir.

Je fais des vœux pour toi qui m'écoute,
Que chacun mène une belle vie dans le monde.

Lfal nnek a ^{y}iseli, ad ig am unna
Iẓẓan afrux, ar t itteɛebaden waman.

Je formule un vœu sincère pour toi, marié,
Que ta vie soit tel du palmier bien arrosé.

Lfal nnem a tiselitt ad ig am iġ^{w}eran
N tamimt, xef ul n uleddejig as ulin.

Je formule un vœu sincère pour toi, mariée,
Que ta vie soit telle une ruche pleine de miel.

A Rebbi sɛed as tawenza d-i tiwit,
Ad-d i taf laman, tawey-k id a wayyaṭ.

Mon Dieu, honore bien la nouvelle mariée,
Qu'elle ramène la paix et qu'elle soit en paix.

A wa mag zeggureġ i lḥesab ad t uruġ ?
G talluḥt i ^{w}unna ^{w}ur ta-d ilulin.

Par quoi dois-je commencer pour écrire l'histoire ?
Sur une tablette à ceux qui ne sont pas encore nés.

Ad ig am luṣiyt i ^{y}iggudey wawal,
Ur idd ma mi t iqadda lketab i tirra.

Afin qu'il soit un conseil, la parole est abondante,
Un seul livre ne pourra contenir toute mon histoire.

Xes ad uteġ awal n ufella ^{y}iweda,
Snat ayd igan zund tizerdabin.

Je vais simplement raconter un petit bout,
Il y a deux choses qui sont vraiment dures.

Tella talli n imnayen n ugensu
N iġrem, iga ^{w}ureḥbiy s inebezag asiɛiy.

Il y a celle des cavaliers de l'intérieur,
Ceux du quartier, il est plein de blessés.

Tella tin Lɛewašer aɛeṭṭib axatar,
Mami ^{y}iga ^{y}ajemil a widda t iran ?

Il y a celle de l'Aouacher, une grande blessure,
Quelle faveur ferez-vous qui vous le désirez ?

Idd is ur tannayem inebzag lliġ iġin
Ad immet neġ ineġa xef tudert, a wa ?

Ifreḥ s iġef nnes dig un a ma
^{y}*Id akk*^{w} *ijmeɛ̣en adġar ad izɛem uṭar,*
Nega tayematt, ur dig neġ aberrani.

Tamazirt n lašeyax, id bba new ay-a,
Unna tt ibedeɛen a lejid ad as idum wamud.

Mulana ^{y}*iġefer ġif-s, iṭṭef widda sulenin,*
Ad imun wawal n tɛurrema taḥurriyt.

Ur illi lfiraqq, yaġ usidd lmaḥal,
Ad issidd Rebbi xef umazir ad ur illas.

Ass-nna g-d ur neddi, ^{w}*ur aġ ttuyarran waman,*
Hat in nemsasa g wulawen am uḥebub n ubaw.

Nega yiwen, baṭunt aġ tmizar imanen,
Tella g uġeraqq, teġerreqt a tudert.

Awd yan imɛenen isewa g bnadem wala
Luḥuš, i ^{w}*ula* ^{y}*igṭaṭ n yigenna šuf*
Tirra n Rebbi, setin amud n ku yan,
Allig ilkem uzmez, ad tezewu tudert i
Issider-d iman, issider mag illa wana.

Rebbi ^{y}*ad-d yiġit s rreḥma d inuẓir,*
Issider aġ ar imal nna g ittazzal uṭar.

N'avez-vous pas vu les gens prêts au combat ?
Ils vont tuer ou mourir dans leur bataille.

Qu'il soit content dans son fort intérieur,
Que vous tous assemblés, tenez bien vos places,
Nous sommes tous des frères, point d'étranger.

C'est le pays des saints de mes parents que voici,
Que celui qui y contribue ait sa graine arrosée.

Que le bon Dieu lui pardonne, que les vivants soient,
Que la parole de la vraie jeunesse soit réunie.

Point de différend, la lumière a éclairé l'endroit,
Que le bon Dieu donne de la lumière au camp.

Que je ne viens pas, ce n'est pas encore écrit,
Nous sommes réunis dans les cœurs telle la graine.

Nous sommes pareils et les pays nous séparent,
La vie est vraiment dans la noyade de l'eau.

Personne n'est sûr parmi les hommes de la terre,
Ainsi que les animaux et les oiseaux du ciel,
Le destin de Dieu, chacun a sa race propre,
Quand le terme arrive, la vie disparaît,
Il fait vivre les âmes et de chaque race.

Que le bon Dieu ramène la pluie et miséricorde,
Qu'il nous fasse vivre jusqu'à l'année prochaine.

Tagezzimt (3)

A lala ^{y}ilala ^{y}ilaluladi ^{y}a lala, *Lulila ^{y}ilala ^{y}ilaluladi ^{y}a lala.*	Rythme de *tagezzimt.*
A wa bismillah wa billah uraḥim, *Ig ak a ssewab, i ^{y}iga lujab n wawal.*	Je commence par Dieu, le Seigneur, Il est bon et réponse à toute parole.
Unna-k ibderen a nnebi d ljid ur ixuf, *Aha ^{y}asewu ameẓat lkud n wawal.*	Celui qui l'invoque n'a rien à craindre, Toi cigogne, je vais t'apprendre une parole.
Uġulat s asif han lbaz ad-k annin, *Iẓirat ka n iġ^{w}ran mek id nmalan.*	Retourne dans le fleuve pour éviter l'aigle, Cherche une cachette si elle n'est pas loin.
Iggulla lbaz, isxater tagallit nnes, *Ašišaw nnek isul labudda yusi t.*	L'aigle avait fait un grand juron, Que ton poussin sera un jour sa proie.
Ar ammas n usawen iger-t id i luḥuš, *Ur igi lbaz ameġar allig as iġi.*	Il le jettera aux bêtes par dessus la pente, L'aigle n'est pas chef que parce qu'il le peut.
Ila laryaš, isṭaɛ ig idder wayyaṭ, *Ur igi lbeḥr amda allig as iġi.*	Il a de grands ailes et il est flexible, Il est capable de survoler toute une mer.
Sellaġ i ^{w}uḥidus, nawey-k id a ^{y}aṭar, *Wa tega ššahewa taqqedimt dig-i, i wa,* *Lɛefu win Rebbi, rreja nneġ yugel ẓar un.*	J'ai entendu l'ahidous et je suie venu, L'envie est très ancienne en mon sein, La guérison nous vient du bon Dieu seul.
Waxxa da-k sawaleġ a bunadem walu *Lferawiḥ, walu lɛezz lli d-i nufa.*	Même si je continue à te parle, être humain, La gaité des anciens temps n'est plus présente.
Mar ad ig Rebbi lxir, afud ur isul, *Walu ġas kiyy a ljid ad-i ^{y}id-i tilim.*	Que Dieu nous aide, la santé souffre, Il n'y a que Dieu, qu'Il m'aide bien.
Riġ ad seqqesaġ yan umaziġ, mani, *Inuẓir, walu ^{y}aleddejig, ur isul.*	Je voudrais poser une question aux nobles, La pluie n'est plus et les fleurs non plus.
Da ttexemmameġ, asekka g-n iddiġ, *S tmazirt n waẓey in, ur idum uy-a,* *Ur idum xes lafɛal nna-d i ^{y}iwiġ, a.*	Je fais des pensées sur le jour du jugement, J'ignore ce que le bon Dieu me réservera, Il n'aura que les actes que j'avais faits.
Fekiġ-k a ^{y}aṭar inew i ^{w}ubrid axatar, *A wissen a Rebbi mayd ittuyarran ġif-i.*	Je suis sur un chemin long, mon pied, Je ne sais ce qui m'arrivera demain.
Asmun a wa ma-k yaġen, mad-i tufit ? *Allig tudert i walen, ar qqazent akal.*	Que t'arrive-t-il mon bien-aimé ? Tu baisses les yeux sans dire mot.
Tella yat trebatt g iġrem id a ^{y}arraw, *I da-^{y}i tesawal, yaššek dig-i wawal,* *I da-^{y}i tesawal, iṭer wadif afud,*	Il y a une femme dans ce quartier, mes amis, Lorsqu'elle me parle, je perds vraiment pied, Lorsqu'elle me parle, mes genoux sont mous,

Unna tt it yannayen, irdel ig amuṭin,
Zzin a xef isawel umdyaz n wawal a,
Unna-t it yirun, ljent ad as illan,
Unna-t it yiwin, tunant ad as illan.

A yan išewan ameẓ lfehm ad ak iniġ,
A yan ittešaḥaden aġulid axatar.

Qqa-k taġ tmuṭint, addej ameḥsad i wakal,
A-t ibabb iyyuren, ad išib neġ immut.

Ila tilemad, irreẓ id lbabur ixufen,
Kullu ^{y}iɛewwamen ur-d yad nmalan.

A ^{y}iferreganen ibena k^{w}en yad rrami,
Ur as isewib a k^{w}en izrey ig ur immut,
Ula tturtesen ig as lɛib axatar.

A ^{y}annayeġ yan utbir g tizi, yiri
Usewu a ten iɛayen, ur ssuddin akal.

Ikka ġif neġ yan uzmez da di ttakiġ,
Iniġ amer mmuteġ a leqqudert a Rebbi.

Tesemuttim ass ar dġi giġ am iga
^{y}Amuṭin, ig-d isittey iġef da-d isawal.

Irġud aġ Rebbi g neffeġ tag^{w}ella lliġ,
Awin ṭart genat d Umaġa d Usikis.

A Ḥesiyya ^{w}ula Saġru ssefelidat-i,
Ameẓ luṣiyt išeqqa ^{w}umuttel da-d ittuġul.

A Sidi-Mhamed-U-Seɛid, a wadda yiwin,
Arraw nnes ar adġar dda g ur illi
Wasif, izdeġ dig-s, ar qqazen tuna.

Tessudu ljerrat, iffeġ waga tanut,
Teɛlulu lfessa, ig as lluz amalu.

I tuġul tmešumt i tek^{w}ena-d ar akal,
I Rebbi may teɛenit d uyenna-d itturu ?

Celui qui la voit, il tombe et devient malade,
C'est de la beauté qu'a parlé le poète en propos,
Celle qui lui a donné naissance, mérite le paradis,
Celui qui l'a comme épouse, mérite le bien.

Toi qui comprends, je vais te dire un petit mot,
Ô toi qui te confronte à une montagne vertigineuse.

Tu vas te rendre malade, laisse l'ennemi à la tombe,
Il le prendra deux ans, il sera vieux ou sera mort.

Il casse tout, il casse les bateaux peureux,
Les nageurs ne sont pas à la portée non plus.

Vos les clôtures, le chasseur vous déjà construite,
Il ne convient pas de vous abandonner s'il est vivant,
S'il n'est pas blessé non plus, c'est une honte.

J'ai aperçu une colombe sur le col de la montagne,
La cigogne voulait le voir mais elle ne voit rien.

Il y avait des moments où je me réveillais la nuit,
Je me disais qu'il valait mieux mourir, mon Dieu.

Et tu as déplacé le jour jusqu'à maintenant,
Qu'il est malade et lève la tête pour parler.

Remercions Dieu pour avoir échappé à la misère,
Allez bien dormir à Oumagha et à Ousikis.

Vous Hessia et Saghrou, écoutez-moi,
Prenez conseil, le péché reviendra.

Ô toi Sidi-Mhamed-Ou-Saïd qui est parti,
Jusqu'à un endroit sans aucune rivière,
Puis il y habite et creuse des puits.

La polie se déroule et l'eau remonte,
La luzerne pousse sous les amandiers.

La belle est redressée jusqu'au sol,
Comment vas-tu avec ton propre destin ?

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

Tagezzimt (4)

A lala ^{y}ilala ^{y}ilalulid a lala,
Lulila ^{y}ilala ^{y}ilalulid a lala.

Rythme de *tagezzimt.*

Ak-i zzureġ a bu-ljid a wadda ġer lant
Tsura new, ad-i tegim lxir ar-d ifiṭeġ.

Je commence par Toi, le Puissant qui a,
Mes clefs, fais-moi du bien jusqu'à la mort.

Tekem aġ anẓar ayd iɛezzan i tmazirt,
Sufun aġ wulawen anbedu ^{w}a ten-i naweṭ.

Donnez-nous une bonne pluie pour le pays,
Nos cœurs seront bons et faire la récolte.

Illa yan wawal qqa-d beduġ a ten iniġ,
Unna-d iger uṭar s aḥidus a-t ninniyen.

Il y a une parole que je dois vous dire,
Celui qui vient la danse et les chants.

Wa ku yiwen ilazem ibeddi i tmeġra ddeġ,
Aḥidus lusiyt ayd gan i ^{y}Imaziġen.

Chacun de vous dois aider à ce mariage,
Le chant est une éducation pour les gens.

Wa tannay tiṭṭ inew aleddejig ɛelulan,
Anniġ yat tḥemmamt xef lberuj ixataren,
Tedur as tifawt, han asidd ɛeman-i.

Mon œil avait vu une fleur fleurissante,
J'ai vu un pigeon sur le haut d'une maison,
Elle est entour d'une lumière aveuglante.

Tellit a rrexam, awd jjellij ɛetan as,
Midd is nella g tudert, riġ ad ak iniġ,
Wadda mi ^{y}iga winnes, ljent ag illa,
Wa ɛlaxaṭer ufan dig-s mad akk^{w} ira.

La maison est vraiment bien décorée partout,
Puisque nous sommes vivants, je veux dire,
Celui qui la possède est vraiment au paradis,
Parce qu'il est dépourvu de tous les atouts.

Tewajeb id tḥemmamt, mm-lberuj ixataren,
Tenna-^{y}i tex^{w}eṭit g uyenna da ttinit,
Meqqar aġ tannit xef lberuj ixataren,
Tedur as tifawt, ha ^{y}asidd ɛetan as,
Yili ^{y}akk^{w} kuleši mayd išteha, tteyen as,
Han ul inew ur aġ yad illi g lmeḥal.

Le pigeon de la maison m'avait répondu,
Elle m'a dit : tu as tort dans tes dires,
Même si tu me vois au haut de la maison,
Il y a beaucoup de lumière tout autour,
Il y a dedans tout ce tu peux imaginer,
Mon cœur n'est plus dans tous ces lieux.

Iṭefar asmun inew, izrey-i da nalla,
Idda ^{y}ar arumey, safeɛen id aqqariṭ,
Iseġa ^{y}ureġ, yiwey aġ-d mad ira wul,
Ṭumubil da ttenuyeġ afad ad-d i staraġ.

Il suit mon ami qui m'avait laissé pleurer,
Il est chez les chrétiens en envoie l'argent,
Il m'avait acheté de l'or et tout ce je veux,
Je monte en voiture pour faire des tours.

Da-^{y}i ^{y}ittini tter aġ-d mad am ira
Wul, ad-t in azeneġ, hat in ^{y}idda-n.

Il me dit : dis tout ce que tu veux,
Je vais vite te l'envoyer par la poste.

Mašan hat ur riġ ayedda-d i ttawit,
Ineġa-^{y}i leqqenṭ, ur yad ssuddiġ ay-a,
Teneġa-^{y}i tġufi, mer ufiġ ad-d i yuġul,
Xes ad ixdem ka, irar-d ka, baraka,
Berraġ abġur g illa beṭṭu d unna-riġ,
Waxxa-^{y}i ^{y}ixessa ^{y}imikk, xes ad-d i tilit
G tama new, a ^{y}asmun nna-d msasaġ.

Mais je ne veux pas ce que tu m'envoie en biens,
La nostalgie me dévore, je ne veux rien du tout,
J'ai envie de la voir et je veux qu'il revienne,
Qu'il travaille un peu et qu'il revienne ici,
Je ne veux pas la richesse si l'aimé me quitte,
Même si je manque de peu, que tu sois ici,
Auprès de moi, toi l'ami qui me convient.

Rar-d ẓar-i yul nnek, riġ ad ak iniġ,

Donne-moi ton attention, je veux te dire,

Ɛetun ak g imi tinezi ^{y}ad tes-d i tawit,
Unna mi-t laḥ, is uḥeleġ, idd ad-t asiġ,
Waxxa ġur-k aqqariṭ, ljehd ig amuṭin,
Mer ufin kin akk^{w} ayenna-d irura,
Xes ad iseḥu, ^{y}ay ig am lli g ilula.

Ullah ar ġiġ ad niġ g ka g lkiran,
Dduġ ar isaffen i negr-i d irumin,
Beduġ g yat tɛewwamt, kkeseġ idukan, a
A-n aweṭeġ asmun, amma giġ as i
Imensi i ^{w}uslem, a lmut qqa-d i tasit.

Ɛlaxaṭer, amarg da-d i ttalin,
Xef wul inew, ig am umedlu g ušutiy,
Asafar n umarg ur illi xef wakal,
Xes yan uṭbib ay iran a-t id i ^{y}awin,
Kiyy a bu-tayri, ^{y}asmun nnek ag ak illa
Lɛefu i ^{y}imurag n inaruzen kullu.

Tu parles trop, pense à la vente prévenue,
Si tu ne l'as pas, tu ne peux rien faire,
Même si tu as l'argent, point d'énergie,
Il est prêt à payer toute une fortune,
Afin de recouvrir la santé qu'il avait eu.

Par Dieu, je peux monter dans un auto-car,
Et je suis parti à la frontière des chrétiens,
J'enlève mes chaussures, je commence à nager,
Afin que je puisse arriver auprès de mon ami,
Peut-être je vais être un repas pour le poisson.

Tout cela parce que l'amour monte en moi,
Il monte dans mon cœur tel un brouillard,
Le remède de l'amour n'existe nulle part,
Seul un médecin pourrait me le procurer,
Toi, l'amoureux, c'est dans ton ami que,
Tu trouveras la santé de ton cœur malade.

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

Tagezzimt (5)

A layelala, ^{y}ilalal id a lala,
A wa layelala ^{y}ilalal id a lala.

Le rythme de *tagezzimt.*

Ak-i zzureġ a waḥed, a luḥid mulana,
Tudert wanna temerret, mad-i tennam ?

Je commence par toi l'unique et spécifique,
La vie lorsqu'elle maltraite, que diriez-vous ?

Idd ad ixewu ka, ^{y}isafer midd ay iqqim ?
Hat bu-tayri ^{y}ayd ittesdiden amm uẓuṭ.

Est-ce que les gens doivent partir ou rester ?
C'est l'amoureux qui maigrit tel un fil de laine.

Išib iġef nnes, imlil netta ^{y}ig ameẓẓan,
Ayennaġ ayd-i yaġen, rmeyeġ ad yad seḥuġ.

Ses cheveux sont blancs malgré son bas âge,
C'est cela ma maladie et la santé ne revient pas.

Ur-i baṭen a mma new, ttelba dda ^{y}iġ^{w}eran,
Ula-^{y}i ^{y}ibaṭ uṭbib, baṭad išeqqa,
Ula baṭen ig^{w}erramen i ma gan imki ?

Les devins ne peuvent rien pour moi, ma mère,
Le médecin ne peut rien, l'amour est difficile,
Et les Saints ne peuvent rien, qu'ai-je donc ?

A xir-awen a mayd issefliden ad ṭṭessam,
Hat amarg as id yuley mayd akk^{w} nniġ, a.

Vous qui écoutez, éviter de rigoler de moi,
C'est l'amour fou qui me fait parler ainsi.

A wi han Baḥḥa ^{y}ig amdyaz axatar,
Qenna-t i ttenekk^{w}ašem, ar-t id i tasim.

M. Bahha est désormais un grand poète,
Vous allez le chercher et le trouver.

A wa man tiwi-k s aritu hat ixxa,
Qenna-k i ẓberen, ad-k ɛerremen a bu-waqqur.

Ne va pas piocher dans la pâte, c'est mal,
Tu vas avoir le mal au ventre à cause de lui.

A wadda ^{y}isrewaten xef ugadir, ar ak
Iṭṭar uḥbub, amya ^{w}ur yad ak illi.

Toi qui dépique par dessus un grand mur,
Tu ne récolte rien ainsi de ton travail.

Llah ireḥem-k a lmujerrib as innan,
Llah ineɛel lareziqq dda-^{y}id yiwin,
Ar ammas n Urubba, zeriġ-n mma da talla,
Zeriġ-n awd bba new, i ^{y}illa g ixissi.

Que Dieu récompense l'expérimenté qui a dit,
Que mon destin soit maudit, il m'a conduit,
En Europe, j'avais laissé ma mère pleurer,
J'ai laissé mon père, il pleurait en silence.

Zeriġ-n yat tmeṭṭuṭt da-^{y}id itturu
Tiberatin g lḥiss, agg id a war-ul.

J'avais aussi laissé la femme qui m'écrit,
Des lettres en cachette et elles me touchent.

Addu-d ha mma nnek, i tesxub aġ ^{y}aṭu,
Kiyyin iddan, tager-d izem ẓar-i.

Elle dit qu'elle voulait me suivre très vite,
Puis, ma mère est tel un lion contre elle.

Usiġ-d ad ɛejneġ, teqqim nnig-i,
Ar-i tessutuf nnekin d uritu, ha ^{y}awal,
Nna ^{y}awen nniġ, a Rebbi d aɛalim.

Si je prépare la pâte, elle était toujours-là,
Elle me crache dessus, moi ainsi que la pâte,
Dieu est témoin de tout ce que je te dis.

Guluġ-d ur ta kisseġ aduku g uṭar,
Ha mma new : a yiw-i ra-d ak iniġ.

Je suis à peine arrivé et ma mère pleure,
Elle me dit : mon fils, je voudrais te le dire.

Ur aġ isseferiḥ uyenna-d i tiwit,
Mek-i terit, ssufeġat mxiba ġif-i.

Je ne suis pas content de ce que tu ramènes,
Si tu m'aimes, tu dois redresser ta femme.

Mek illa ^{w}umdyaz, han mxiba walu-tt, *Ar ili n tifawt, ayenna-d i tuġul.*	Si j'ai des invités, elle n'était jamais là, Elle ne revient à la maison jusqu'à l'aube.
Tannay bu-ṭṭaksi izrey, tammer *Ṭar as, ar adġar nna g-n iraḥ.*	Si elle voit un taxi, elle le poursuit, Avec entêtement jusqu'à son arrivée.

Tagezzimt (6)

A lala ^{y}ilala ^{y}ilalulid a lala, *Lulila ^{y}ilala ^{y}ilalulid a lala.*	Le rythme de *tagezzimt.*
Bediġ is-k a ha ljid a wadda yannin, *Ayenna ^{w}ur annayeġ, afella ^{y}iga winnun,* *Zewur i ^{y}iwaliwen, ayenna ra-d as iniġ,* *I bunadem nnaġ yumeẓen agatu nnun,* *Ma wanna ^{w}ur issinen, ur nniġ ad as iniġ.*	Je commence par toi Seigneur qui voit, Ce que je ne vois pas, Tu es haut, Devance mes paroles pour les dire, A cet homme qui s'attache à toi, Quant à l'ignorant, je ne dis rien.
Ali n u-lḥu ka n bu tġeraḍ rešanin, *Ad yasey ad iwet Umerġad ur inni,* *Xes ka n iġesan ayd itteddeza g isummir,* *Mek illa ^{w}uḥidus yasey k id a ^{y}allun,* *Mek illa ^{w}ujemmuɛ yasey k id a ^{y}arras,* *Mek illa ^{y}iniġi, yajey ka g iḥuna.*	Ali-n-Oulehou aux forces fragiles, Il ne se force pas de frapper Oumerghad[1], Il broie les noyaux dans les recoins[2], S'il y a l'ahidous, il saisit la timbale, S'il y a une réunion, il se coiffe du turban, Si c'est une bataille, il se sauve loin.
Aw a man ḥila new ass nna g nni ddiġ, *S taddart n lixera asidd ur ili,* *Iwa han ɛezrayen iqqen k id a ^{y}anu,* *Tekkat tin wuzzal gint tizelġiwin,* *Nniġ as Moulay Muḥemmad ašafiɛ,* *I yuġul ɛezrayen ur yad aġ iwit.*	Que ferai-je lorsque je serai mort, Dans la tombe point de lumière, L'ange de la mort sera prêt à frapper, L'acier solide se réduira en miettes, J'invoquerai le prophète, l'intercesseur, L'ange de la mort ne me frappera plus.
Ufiġ-d arraw n ulili d uġanim, *Ran ad ẓin, nebedd nnig as amm* *Unezruf ar sawalen ineṭew-d uġanim,* *Inna ^{y}as : nekk a ^{y}izeyyenen da tturuġ,* *I waliwen, uruġ-k a lḥsab uruġ a* *Awd talluḥt, iliġ g useṭṭta da-^{y}i* *Ttasit a Faṭma terarmt id a Ɛiša.*	J'ai trouvé les enfants du laurier-rose et du roseau, Ils se disputent et je suis resté debout comme un juge, Ils discutent et le roseau a pris la parole en disant, C'est moi qui suis beau car je sers de plume pour écrire, J'écris les mots et j'écris aussi tous les calculs, J'écris aussi sur le tableau et je sers dans le tissage. Fatima me prend d'un côté et Aicha me relance.
Isul ar sawalen inṭew-d ulili, *Inna ^{y}as : nekk a ^{y}izeyyenen giġ as* *Aselni i ^{w}useṭṭa, nega lmerud i Ɛiša,* *Mer idd i ^{w}ulili ig lbarud akal amellal,* *Ma-s tekkatem a lġezu g irumin ?*	Ils continuent de discuter et le laurier-rose a dit, C'est moi qui suis beau, je participe à des choses, Je suis le bâton à mascara et je participe au tissage, Si ce n'était pas le laurier, la terre serait blanche, Avec quoi tu vas frapper les ennemis chrétiens ?
Unna-n iqqen ad irewu, irewu g iwaliwen, *Ima ^{y}udm ur iḥeli ^{w}umnad i waṭu,* *Illa ^{y}awd zzin g ulili, da-t ittarem* *Ka ^{y}ireẓig ard as reẓign yiman.*	Celui qui veut être beau qu'il le soit dans les propos, Quant à la beauté du visage, sa vue ne sert à rien, La beauté existe aussi dans l'arbre du laurier-rose, Mais quand tu l'essayes, tu es dégoûté jusqu'au bout.
A tizizewa da kem isseknad uġanim, *Aġanim zegzawen, aleddejig ur illi,* *A tizizwa ɛayen aleddejig n ɛari,* *Hat ad ur teqqimt ar Ktubr yusus.*	Ô abeille, tu es leurrée par le roseau, Le roseau est vert mais point de fleur, Ô abeille, rejoins la fleur de la montagne, Ne tarde pas, en Octobre elle se dessèche.
I tannay tiṭṭ inew aleddejig n ɛari,	Mon œil aperçut la fleur de la montagne,

Ur ili g tregʷa, ula ʸilla g uġanim,	Elle n'est ni dans la rigole ni dans le roseau,
Xes asammer ag iger, aleddejig ɛdulan.	C'est dans le coin que la fleur avait grandi.
Iwaliwen n tutemin ɛzizen ġur-i,	Les paroles des femmes, je les aime,
Dinna kkant ad-t i kkeġ-t awd jahennama,	Je les suivrais même s'elles vont en Enfer,
Mek da kʷemmeḍent a nnebi, nekk ad ur umuġ.	S'elles brûlent, mon Dieu, je reviendrai.
Taddeġ ur as ɛeqqeleġ, qenna d neṭuġ,	Je ne me souviens pas de celle-là, je vais l'avoir,
Imikk tedɛenem as, tager-d izem ẓar-i.	Mais elle est devenue virulente tel un lion enragé.

[1] Les conflits armés entre Aït-Atta et Aït-Merghad sont légendaires. L'homme qui fait l'objet de la satire est des Aït-Atta.

[2] Il est comparé à une femme qui casse les noyaux des dattes pour les donner aux bêtes.

Tegezzimt (7)

A la laylala ʸilala dilala, *A la laylala ʸilala di lala.*	Le rythme de *tagezzimt.*
Wa bediġ is-k a waḥed, a lweḥid, a wanna, *Ur yugir waṭu, rreja nneġ yugel ẓar un.*	Je commence par Toi Seigneur, l'unique, Que personne ne dépasse, mon espoir est en Toi.
Illa ṭṭamen n larziqq, nebabb aẓaẓa, *Ika tt i ʸisleman g ubehbuh n waman,* *Ika tt awd i ʸigṭaṭ g yigenna, ya,* *Lɛewin ur-k usiyen, ula bubban aman.*	Dieu qui garantit tout et je me donne des soucis, Il a donné à manger aux poissons dans les eaux, Il donné également aux oiseaux dans les cieux, Ils ne prennent ni nourritures ni eaux sur eux.
Inna bu-tmeġra, ʸinna tenna g wawal, a, *A mmereḥba ẓar-k a ʷunna-d akkʷ iddan,* *Ad ig u-tmazirt, neġ ig aberraniy.*	Les gens qui célèbrent le mariage ont dit, Ils ont dit : bienvenue au mariage, vous tous, Que ce soit ceux du quartier ou les étrangers.
Nekk a bu-tmeġra, ur ak nebaṭ-i ka, *Xes ad gereġ urawen i Rebbi, ad iɛefu,* *Ak in ig Rebbi nnig bnadem kullu.*	Moi, gens au mariage, je ne peux rien pour vous, Je vais mettre les mains en haut et implorer Dieu, Que vous soyez, vous les mariés, au dessus de tous.
Ur igi ʷuleddejig win ad iger, yusus, *Wa tera tizzewa g wul n uleddejig asafar,* *I tamimt, ad awen i tekʷtab a ku yan.*	La fleur ne va pas se faner après la fleuraison, L'abeille cherche dans la fleur un médicament, Dans le miel, que chacun de vous tous y goutera.
Mer ufiġ yan ubrid ar igenna, ya, *Ad tiẓir tafuyt ddeġ yuggan akal,* *Is illa ʷusafar dig-s, midd a nuġul.*	Ah si je pouvais trouver un chemin vers le ciel, Pour que la soleil qui trône au dessus de la terre, Afin de voir s'il contient un remède ou je m'en vais.
Nekka yan umda g rẓagen waman, *Gʷelmima d Tdiġust, Tinejdad da yallant.*	J'ai bu dans une source dont l'eau est amère, Tinghir, Tinjedad et Tadighoust en pleurent.
Ad aġ ig Rebbi sselamt dig un a ʸi *Iselli nna ʷur iwiren, i mek-d i gereġ aṭar,* *Ad ur is iddu, ʸiferrej dig-i ku yan, a.*	Que le bon Dieu soit avec moi, la dalle instable, Lorsque je mets mon pied, je risque de tomber, Si jamais je tombe tout le monde rira de moi.
Ixessa-ġ nekkin yan lketab axatar, *Ad uruġ g lxaṭer inew tidda ġif-i* *Isakk usmun inew, walli d nesawal.*	Moi, je pense qu'il me faudra un grand livre, Afin que j'écrive les histoires dans la mémoire, Celles qui se sont passées entre moi et l'ami.
Hat ar as seksiweġ afella, hat ar-i *Hat ar-i imennu netta ddaw uṭar.*	Moi je garde la tête haute avec lui, Lui il regarde en dessous de mes pieds.
Nniġ idd lḥya new ayd-i g un illan, *Texessa lkʷebriyt a tes suddemeġ i wul.*	Je pensais que tu avais du respect pour moi, Il faudra mettre des pointes de feu au cœur.
Llaɛawen a ʸadġar n wuddur a ʸi *Ixataren n tmazirt a ʸiqqʷema rewanin,* *Tegam agdud, idda-d bnadem ẓar un,* *Ku yiwen ad-t iġenu Rebbi g ɛlaxir.*	Je te dis bonjour cet endroit qui a l'honneur, Ces beaux visages ont grandi ici dans le pays, Vous célébrez un festival, les gens sont venus, Que le bon Dieu exhausse les vœux de chacun.

Aṭar inew ad id yiwin ad ak iniġ,
Kiyy a bu-tmaġra anbark tadda tiwim,
A wa ^{y}ad ak izewur, igger ak umazan.

Sella-s i tnedera n yan lbaz aḥurriy,
Illa g yat tmazirt, aεeraqq ag-n illa,
Yarrus i ^{y}iḥemmamen g yir n waman.

Allah-Rebbi ^{y}addej imegraden s aman,
Zzin a xef isawel umdyaz n wawal,
Ima ^{y}atbir, itteša-t lbaz neġ iqqim.

Dinna g ur-k bdireġ a Rebbi da ttafaġ,
Kra ^{y}i ^{y}iwaliwen, ur εzizen ġur-i.

A ^{y}anniġ mennaw n imurag llan afella
N uġbalu, ur-i ^{y}isewib a nuġul.

A ^{y}anniġ-k ammas n uġulid a yan ule-
Ddejig asemawiy, inewwer wudm ġif un.

Ɛeniġ aneẓar ad-t yaġen, midd
Aġbalu ad asen-d yuzenen aman.

I wa han ul n uleddejig εlulan,
Mek as ur tulisem a ^{y}isignew aman.

Mraran-t izalen, gg^{w}edeġ ad rrummin,
A mma new, a taferuxt tigimitt, mi tenwa tiyni.

Llah irḥem-k a ^{y}anaram nna-k inna,
Mer giġ atbir, ad ḥarseġ igenna.

Dduġ s tmazirt nna nera, ad dig-m nerrus,
Ad inniyeġ unna ^{y}igen amdyaz axatar.

I han Rebbi iḥaṭer-d, ad ak iniġ,
Ameẓ imi nnek, hat da k^{w}en išeḥšamen
G ujemmuε. Hat ammas n Melleεeb ag-n i lliġ.

Unna mi ^{y}ibzeg iġef, raren-k id a ^{y}awal,
Asif ddeġ ixater, i gg^{w}edeġ idd ak awin.

C'est mes pieds qui m'ont ramené pour te dire,
Toi, le marié, que la mariée soit la meilleure,
Que le prophète devance tes pas dans la vie.

J'entends la voix d'un aigle valeureux,
Il habite dans un pays lointain d'ici,
Il s'est posé sur le bord de la rivière.

Mon bon Dieu, laisse les handicapés près de l'eau,
C'est de la beauté qu'avait parlé le poète en parole,
Quant au pigeon, qu'il soit mangé par l'aigle ou pas.

Quand je n'évoque pas le nom de Dieu,
Je trouve que ma parole n'est pas bonne.

J'ai trouvé beaucoup d'amour sur les sources,
Eh bien, je ne peux plus reculer en arrière.

J'ai vu une fleur bleu-ciel au milieu de la montagne,
Il avait une grande lumière et il illumine les passants.

Je crois que la pluie est tombée par dessus,
Ou bien c'est la source qui lui envoie l'eau.

Eh bien le cœur de la fleur est fleurissant,
Si jamais vous ne le privez, nuage, de l'eau.

La grande chaleur l'a malmené, il risque la mort,
Bon Dieu, le palmier dattier dont le fuit est mûr.

Que Dieu t'ait en sa miséricorde, toi qui a dit,
Si j'étais un pigeon afin que je survole le ciel.

J'irai atterrir dans n'importe quel pays,
Afin de rencontrer les grands poètes.

Dieu est témoin, je voudrais te dire deux mots,
Retiens ta bouche, elle est la source de ta honte,
Au milieu de l'assemblé dans la ville de Mellaab.

Qui a des prétentions, me répond en mots,
Ce fleuve est grand, il risque de t'emporter.

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

Tagezzimt (8)

A lala ^{y}ilala ^{y}ilalulid alala, *Lulila ^{y}ilala ^{y}ilalulid alala.*	Rythme de *tagezzimt.*
Llah ireḥem-k, iġ^{w}eẓan, a ^{y}amaziġ innan, *Bla tignewt, ur yanney tagutt a tili.*	Que Dieu te récompense, toi le noble qui a dit, Sans les nuages, il n'y aura point de pluie.
Nega ^{y}anaruz ẓar-k a Rebbi dda yakkan, *Ad ikemmel, a yaley unebdu g ɛlaxir.*	Nous avons espoir en Toi, seigneur, qui donne, Que la saison soit terminé et la récolte bonne.
Ad aġ ig Rebbi sselamt dig un, i ma *Tennam a lxalayeq, mek-t iga wawal.*	Que le bon Dieu nous protège de vous les humains, Dans ce que vous dites surtout si cela arrive.
Ad aġ ig Rebbi sselamt dig unt a tislitt, *Ur ta yiwilen, ig ur teġ^{w}emit aṭar.*	Que le bon Dieu nous protège de toi la mariée, Qui n'est pas mariée et n'a pas teint le pied.
Mer idd is tellit s lmektub a tariyt, *A tariyt arraten a k^{w}ent id ittawin.*	Tu viens par chance toi la selle, Tu viens seulement avec des livres.
Ur ak a ^{y}amezluṭ gig lɛib, i wanna *^{w}Ur yufin lḥeriyt, ar izizzil aṭar.*	Je ne critique pas du tout pauvre le piéton, Qui n'a pas de selle et fait la marche à pied.
Ur yufin lḥerir, kin i taḍut afus, *Ur yufin tamimt, rzeqq a ^{y}iga wawal.*	Qui ne trouve pas de soie et enfile la laine, Qui ne trouve pas de miel, le destin est écrit.
Da ttumumeġ a ^{y}iṭbiben mad-i tufam, *Asafar n umarg ddeġ dig neġ illan.*	Je maigris médecins, dites-moi ce que j'ai, Le remède de ce chagrin d'amour que j'ai.
Mek idd Rebbi ^{y}ayd aġ-d yuzenen ay-a, *Wa numen is, idd lḥerz ad aġ ittin,* *Ur ak nerẓim a ttaleb, bubbiġ agg^{w}a,* *Tešeqqa tayri, am-i tella g ifuras.*	Si c'est Dieu qui m'a expédié ce mal malin, Alors je crois en lui, si c'est des amulettes, J'accuse le marabout car je porte le fardeau, L'amour est vraiment difficile à porter.
Yan ur iġ^{w}erin, i ^{w}ula ^{y}iḥesa ddemyaṭi, *Ula kkan talluḥt, ula ^{y}istara timizar,* *Wa yuġul-d, yiri k^{w}en a lketab ak asin,* *Ar itteqqen imi nnes, ad-d ur agelen awal.*	Une personne illettrée qui ne connaît pas le livre, Qui n'a rien appris et n'a pas voyagé non plus, Il revient et désire porter le livre pour lire, Il doit fermer sa bouche pour éviter les problèmes.
Ttemɛ as itteġewwat kull bnadem, tinit, *Isleman n umda ayd akk^{w} tega tudert-a.*	C'est l'ambition qui fait courir les gens, Les gens sont tels les poissons d'un lac.
Nenna tutem Frans, iffeġ waggu ġif-i, *I wa han abrid, ssidd a ku yan.*	On s'est dit que la France est éliminée, Voilà le chemin, chacun peut le prendre.
Zziġ iddeġ mmuten inegmaren yaġul, *Ass-a mušš gan izem ig izibb aġ^{w}yelas.*	Alors que maintenant que le chasseur est mort, Le chat est devenu un lion qui épie le tigre.
Amen as lkewayṭ i wureġ ad ur ittu-	Ils ont mis de l'or en papier pour,

-Serraf idd lḥerir tuft taḍutt unna
Išewan, inẓu laḥrar nna d isawal.

A wi yan wass ayd wurgeġ idd is anniġ,
Yan uġbalu g-d izeddigen waman.

Greġ urawen allig d ugemeġ idakalen,
Imezwura nefafa-d a wi fad neġan-i.

Qu'il ne soit plus possible à utiliser,
Celui qui comprend, je parle aux braves.

Un jour j'ai fait un rêve en voyant,
Une source d'eau avec une eau claire.

J'ai mis les mains pour puiser un peu,
Nous sommes réveillé et nous avons soif.

Tagezzimt (9) [17]

A lala ^{y}ilala ^{y}ilaluli dalala,	Rythme de *tagezzimt.*
Lulila ^{y}ilala ^{y}ilaluli dalala.	
Ak-i zzureġ a waḥd, a luḥid, a wanna	Je commence par Toi l'Unique qui ne peut être
^{w}Ur yugir waṭu, rreja new yugel ẓar un,	Dépassé, tous mes espoirs sont donc en Toi,
Delat-i ^{y}anas inew ayenna ddereġ,	Couvre mes défauts tant que je suis en vie,
Teḥeṭut awnul inew ard nader s akal.	Et respecte mes engagements durant la vie.
Ara mayd as inna, netta bu-wawal,	Dis-moi donc ce qu'a dit l'homme à la parole,
Ad ak uteġ awal s afella baraka,	Je vais te dire l'essentiel de mes propos,
Init asen i may išeqqelen ag^{w}emmaṭ in,	Et je m'adresse à ceux qui travaillent là-bas,
I hat ayt-Frans, ay-a g neswal,	Je parle ici des gens qui sont en France,
Ad ur ittexemmam taġufi g iširran,	Ne pensez pas à la nostalgie de vos enfants,
Ula nnan hat ixewa timizar, idda.	Et ils ne doivent pas se dire des exilés.
I tannayem lḥalt nneġ midd is illa	Regardez dans le pays, notre situation est pire,
G tmazirt unna ^{y}ixeyyeren ad ittinim,	Personne parmi nous n'a pas de situation enviable,
I ha bu-rreṣum, ka ^{w}ur as-d yugir,	Les gens propriétaires des terres non plus,
Da ^{y}ikeru ttarektur, ig tiwizi, da ^{y}as	Il loue un tracteur et demande l'aide des autres,
Irreẓẓ uṭṭuben isul ɛad nniġ ak,	Il casse les briques et doit encore attendre,
I wa ^{y}ar-d issaġ langri g iruššan,	Et il achète de l'engrais pour le mettre dedans,
A wi yuger uyenna ^{y}ik, ayenna-d irura.	Ce qu'il paye dépasse ce qu'il gagne à la fin.
A wi yurem rray n lfeṣṣa,	Il a essayé l'affaire des la luzerne aussi,
Hat ika-s it i ^{w}ufunas d-i ^{y}iseġa g isukis,	Il l'a donné aux vaches qu'il avait achetées,
Inna-k išewa, yasey izzenez udi , ^{y}inna-k	Il se dit intelligent et vend son beurre ronce,
Ad is iseġ lgayez, ad ssiddin a ^{y}imensi,	Pour s'acheter du pétrole et mettre la lumière,
Ad yinniy mag as iggar aġġu.	Pour voir où mettre le lait à son couscous.
I han mm-tḥelbubt, i teẓeṭa-d iqiffi,	Et voilà la femme tissant des traits au visage,
Teġer as i ^{w}umeɛḍur, ġur usidd n tifawt,	Elle a appelé l'idiot dès le lever du soleil,
Hat inker-d, inna-k iga bu-ššumur.	Il s'est réveillé et se dit qu'il est au chômage.
Tenna-s ha lɛezma seġ aġ-d taguri ġur-s	Elle lui a dit, vas-y donc, achète-nous le pain,
Tadunt, amm-i tt ikkes ka g umuṭin,	Il a une graisse telle celle enlevée au mort,
Inna-s a henak i kem, sseḥemu-d aman,	Il lui répond en demandant de l'eau chaude,
Idda-^{y}i lḥal, igg^{w}ed i ziru, hat in	Le temps tarde et il a peur de l'élimination,
Iqqen libuṭ g iṭaren, illa g llilat.	Il a mis ses bottes et il s'est pressé au travail.
Teġal mm-tḥelbubt is ran ad d-i rarin	La femme croit que son mari allait gagner l'argent,
Lmal iṣeḥan, ad-d yameẓ tizurarin,	Et qu'il recevra donc des deniers assez solides,
Akk^{w} ur iferi lakruṭṭ nna da ttawin.	Il ne sera capable de payer son propre casse-croute.
I wa han mm-tḥelbubt teḥeṭa da ttisil	La femme surveille et fait le guet pour entendre,
I ka nna ^{y}izizziyen, ina-s idd lmuṭur,	Les bruits et croit à celle de la motocyclette,
Tini hat lbeyyur n ṭumubil ay in,	Elle croit que c'est le bruit de l'automobile,
I wa man d-i s idda ^{w}urgaz ? Ġerat as.	Où mon mari est parti ? Appelez-le donc vite.

17. Cette *tagezzimt* est du poète Ouhachem. Elle date du début de l'année 2016.

Ġerin as, hat in tirew-t id, inna ^{y}as
Hat tahenšit bu-jjib axatar,
A ta ^{y}anef lbaṭṭu, asey id tawiri,
Taseyt-d i titegayuyen, tekt id-i ^{y}aman.

Ils l'ont appelé et il s'est rapproché en disant,
Cet homme-là est un homme avec une grosse poche,
Ouvre-moi donc le bateau pour un grand travail,
Elle avait pris les cordes pour aller sur la mer.

Allig-n gulan yan ugadir, iqqim
G tafuyt ur ifṭir allig as inna
Waddaġ ittexellaṣen a neddu diġ ar
Asekka, han azmez iga ssetta, baraka.

Quand il est arrivé près d'un mur, il attend,
En plein soleil, il n'a pas eu de déjeuner,
Que quand l'homme qui paye a dit de partir,
Que le temps est six heures, cela nous suffit.

Yuġul-d, i han anšuš nnes iga ^{y}as
Amellal, iddeġ ur itteši ^{y}aṭu d iqquma
G tafuyt, ittuttey, ka ^{w}ur-t id iruri.

Il est revenu en ayant les lèvres blanches,
Puisqu'il n'a rien mangé et qu'il a attendu,
Il était tout détruit sans avoir rien gagné.

I wa ha tifawt ur gin ^{y}atag ula ta ^{y}isewa
^{y}Aḥrir, ik i ^{w}ubrid aṭar, izreb amm
Is laḥ akk^{w} ka ^{y}ittazen s imi.

Le petit matin avant de manger la soupe,
Il avait pris son chemin pour le travail,
Il n'avait rien à pu mettre sous la dent.

Allig-n gulan diġ agadir, iqqim,
Ussan ġ^{w}ezzifen, inker bu-heyyif ard
Yinniy maruren, i wa ɛad ġerin as,
Nnan as ġerat-d i kraṭ, da yikkin
I yan iddu, ^{y}ixelleṣ ɛad i wiyyaṭ.

Quand il arriva près du mur, il attendît,
Les jours sont longs et la faim est vorace,
Quand il voit le mirage, il l'appelle enfin,
Ils ont dit : appelez trois personnes seules,
Ils donnent l'argent à un pour payer les autres.

I wa ^{y}ameẓen-d alfayen, ima winna
^{y}Ittinigen afad ad ṣerrefen afad ad nefirin,
I wa han waddaġ-t iṭṭefen ig amm is yumeẓ
Ka ^{y}aksum, ṭfuren-t id imaššun,
A ha bu-ššumur, ur ak itteṣaḥ umya.

Ils prennent deux cents dirhams seulement,
Pour ceux qui cherchent à faire le change,
Celui qui l'argent est tel qui a de la viande,
Les chats lui courent derrière pour l'attraper,
Toi, le chômeur, tu ne gagneras rien du tout.

Tagezzimt (10)

A lala ^{y}ilala ^{y}ilalulid a lala,
Lulila ^{y}ilala ^{y}ilalulid a lala.

Ak-i zzureġ a waḥd a luḥid a wanna
Ur yugir waṭu, kkes i ^{w}ubrid isiwan.

Tenna ^{y}as yat iḥlan g wudm yili
Lḥya dig-s ima ssewab ur id akk^{w} imiḥḥ.

Ullah a lbeḥr amer aġ ur igi ^{y}aman,
Ttasiġ lƶewilt, qqeneġ idukan inew.

Tekkaġ abrid am yan ubuhali, dduġ,
Tamazirt nna nera ad dig-m nerruss.

A ninniy unna-nera neġ nuder s akal,
Ɛlaxaṭer amarg ayd dig neġ illan,
G wul inew, iga ^{y}am bitagaz ar ittaġ.

Unna-k innan tega ^{y}afa jahennama,
Ira-t it yan usmun na d msasaġ,
Wa yiri ^{y}aġ-t lxaṭer, iġab ur illi.

Wa šufat asmun ixewa timizar, iddu,
Ur yad immut ad-t ḥasebeġ a tudert,
Is kem id iffeġ, nesires anaruz nnes, iddu.

Afad a lhemm ad sar-k yad ur iliġ,
Ula sar ḥeššaġ wala-d ugemeġ aman.

Awa ha lmejhul yaġ-t fad n waman,
Wa ma-s ira ad ak yarew tibuqqalin.

Ak izzureġ a waḥd a luḥid a wanna
Ur yugir waṭu, kkes i ^{w}ubrid isennan.

Rythme de *tagezzimt*.

Je commence par toi l'unique indépassable,
Je fais appel à toi, débarrasse mon chemin.

Une fille au joli visage et beaucoup de pudeur,
Elle a de bonnes manières, elle avait un jour dit.

Par Dieu, si la mer n'était pas aussi profonde,
Je prendrais mon sac et mettrais mes chaussures.

Je serais tel un bohème et prendrais le chemin,
Je vais atterrir dans le pays que je voudrais.

Pour voir l'être aimé ou être enterrée,
Parce que j'ai de l'amour dans le cœur,
Il est tel une bouteille de gaz, il s'allume.

Celui qui prétend que l'Enfer est très chaud,
Mon ami que j'aime bien le veut sans problème,
Et je l'aime bien mais il n'est pas là du tout.

Voyez, mon ami a quitté le pays, il est parti,
Il n'est même pas mort pour l'oublier assez vite,
Que je puisse l'oublier une fois qu'il a quitté.

Que je ne pense plus aux soucis, ils me dévorent,
Et je ne puiserais pas d'eau ni ramasser l'herbe.

Voila le dattier qui a besoin d'être arrosé,
Maintenant, il ne produira plus de fruits.

Je commence par toi l'unique indépassable,
Je fais appel à toi, débarrasse mon chemin.

Tagezzimt (11)

A layelala, ^{y}ilalal id a lala,
A wa layelala ^{y}ilala ^{y}ila lid a lala.

Rythme de *tagezzimt*.

Ak-i zzureġ a wanna ^{y}ittuggum a
^{y}Isignew ig-d aman d uġulid ar iġil.

Je commence par Toi mon seigneur Dieu,
Celui qui guide les nuages dans les cieux.

Ar-d ttetteren i Rebbi dda yaġul,
Ad-d yawi lxelf ad ig uleddejig ɛlaxir.

Je demande à Dieu qui commande qu'il pleuve,
Afin que les fleurs poussent et fleurissent.

Nusi kem a tiṭṭ s aġulid anniġ a
Aḥemmam iresa dig-s uġul id a ^{y}afus,
Ur ten in ilkim ad ẓar-s nazen tiṭṭ ur
As illi ^{w}uɛessas da tesnada ku yan.

J'ai levé on œil vers la montagne et j'ai vu,
J'ai vu un pigeon sur les hautes cimes,
La main ne peut pas l'atteindre, je regarde,
Il n'a pas de sentinelle, il appelle chacun.

Llaɛawn a tatebirt n uzilal, amm rriš
Iġ^{w}eman amm taddeblijin a ta mek
Am ijera ka ^{y}iġemmem yigenna taššek
Tafuyt, yaššek as usidd i wayyur,
Ɛemun itran, ur yad ssuddin aṭu.

Bonjour toi la colombe des monts avec des plumes,
Des plumes colorées qui portent de beaux bijoux,
Si jamais il t'arrive quelque chose de mal, mon ami,
Le ciel sera ennuagé et le soleil et la lune s'éclipsera,
Les étoiles seront aveugles, ils nŠéclaireront plus.

Llaɛawnat a ha lmuġeyyib a ^{y}ayyur,
Ddan-n iġeflen druġ-t yad ur anniġ.

Bonjour toi, l'absent, ô la belle lune,
Il était absent j'ai failli ne pas le voir.

Llaɛawn a titritt n yigenna taseflallayt,
A wa dda-s d i ^{y}issiddi ku yan.

Bonjour toi, l'étoile brillante du ciel,
Qui permet d'éclairer chacun de nous.

A bab n tmazirt a ^{w}unna-d ittawin,
Lmal isefan, i ^{y}ula lmeyuz rewanin.

Ô toi le maître du pays qui ramène,
Qui ramène l'argent et la bonne parole.

Ġ^{w}riġ awen adday siweleġ ad-d i talim
Sewa g bu-lḥijab ula ^{w}unna g ur illi.

Lorsque je parle, je fais appel à toi, seigneur,
Épargne celui qui a des amulettes et les autres.

I tuli-d tafuyt, i ^{y}issudda wayyur,
I yan ur yad ireṭi ^{y}ad ibal i yan,
Kiyy a lurd a yufen ileddejign kullu.

Le soleil s'est levé et la lune est étincelante,
Chacun est fier et refuse d'en appeler aux autres,
Toi la rose tu dépasses toutes les fleurs du monde.

Sellaġ i ^{w}uḥidus tawim id a ^{y}aṭar,
Tega ššahwa taqqeburt dig-i, nniġ as,
Wa resut a lhemm in ar-k id i nuġul.

J'ai entendu la danse et mon pied m'a ramené,
L'habitude est en moi vraiment très ancienne,
Laisse donc le travail de côté à plus tard.

A wa ġaleġ amarg is ur dig neġ illi,
Zziġ igen am umegun xes ig ikka,
Ma tella ^{y}i ^{y}isafaren, iwehen ad-i ^{y}akin.

Je croyais que l'amour n'est plus en moi,
Alors qu'il s'en dort tel un fœtus endormi,
Il est vraiment très facile qu'il se réveille.

A ma mi ^{y}iɛeqqal ka ^{w}ur dig neġ illi,
Yaġul uġbalu ineqqes kigan ikka
Unegi ^{y}a lɛin ar ġif un iggar akal,

Tout ce dont tu te souviennes, je l'ai plus,
La source a vraiment diminué toutes ses eaux,
Les gens passent dessus et mettent la terre,

Iẓṭel i yigem allig dig-s ġuben waman.

Tannay tiṭṭ inew ileddejigen yan ur
Igi ^{y}am yan, ibeṭa Rebbi tudert a,
Ibeṭa laryaš, iseti wamud aḥurriy.

Wa teẓi ^{y}aġ tasa d wul, ur yad msasan,
Tenna ^{y}as tasa : gg^{w}wed i lɛedab a yul,
Inna ^{y}as wul : ad muneġ d wadda-riġ,
Ur tebaṭṭ i ljent i ^{w}ula lɛedab a tasa.

Meyya n sselam ad ak-n uzeneġ a ^{y}aselm,
Awi ten ar adġar g tugem Ɛiša,
Tinit asen : amarg nnem da-d ittali
Xef wul inew, ig am umedlu d ušuṭiy.

A tiddi n tmelalt, a ^{y}asidd n wayyur,
A taṭṭast n wureġ iṭṭef ka g igeldan,
A mer illi ^{w}uzerf, ur sar ttagem Ɛiša,
Ula da tteḥeššant a lhemm ad ur ilin.

Han ul inew iwiġ-t i ^{w}uṭbib axatar,
Ar aġ iseksiw g iġenka dda yannay,
Inna ^{y}aġ : hat tayri iggudin ay-a,
Isafaren n taddeġ gg^{w}edeġ ad ur ilin.

Il était bon pour puiser, l'eau est profonde.

Mon œil avait vu des fleurs différentes,
Chacun a sa singularité, Dieu les a séparées,
Les plumes sont différentes et la gaine aussi.

Mon foie et mon cœur se sont lancé bataille,
Le foie avait dit : crains l'enfer toi le cœur,
Le cœur dit : je vais accompagner qui j'aime,
Toi, le foie, tu ne donnes ni le paradis ni l'enfer.

Je te passe mille bonjours toi le poisson,
Ramène-le jusqu'à l'endroit où Aicha a puisé,
Dis lui : ton amour remonte jusqu'au cœur,
Il est sous forme de nuages et d'averses.

Ô toi la gazelle et la lumière de la lune,
Tu es telle une tasse en or tenue par un roi,
S'il y a une justice, Aicha ne puisera plus,
Elle ne cherchera pas l'herbe non plus.

J'ai ramené mon cœur chez un grand médecin,
Il m'a examiné dans la maladie que j'avais,
Il m'avait dit : ceci c'est beaucoup d'amour,
Je crains que le remède de ce mal n'existe pas.

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

Tagezzimt (12) [18]

A la la ^{y}ila la, ^{y}ila la da la la, *Wa la la ^{y}ila la, ^{y}ila la da la la.*	Le rythme de *tagezzimt.*
Bediġ is-k, a ^{y}isem iɛezzan i ^{y}iwaliwen, *A rijalelbelad imezwura, ġ^{w}eriġ awen a,* *Tteselim i ^{w}ujemmuɛ s aġ-d yiwi ^{w}uṭar inew a,* *Unna-k ibderen a ^{y}amazan, ad iqqim tama nnek a.*	Je commence ma parole par ton nom vénéré, Je fais appel aux anges et aux anciens, Je dis bonjour à l'assemblée rassemblée ici, Celui qui t'appelle prophète sera avec toi.
Wa ku yiwen nniyt ayd dda-t isxitiren a, *Unna tt iḥeḍan abeda, tesdum as lɛenayt a,* *Wa ^{y}ad aġ ig Rebbi lxir g winna ^{y}imeẓẓiyen a,* *Uma ^{y}ayt-ifadden, awd yan ur-t umineġ a.*	Chaque être humain honnête sera plus grand, Celui qui restera honnête, sera plus beau, Que Dieu nous fasse du bien grâce aux jeunes, Quant aux grands, je ne les croirai jamais.
A tiṭt inew a ta mer aġ tegit i ^{y}ikarifen a, *Wa da-^{y}i tesikkimt ibredan ur xuliṭeġ a,* *A ^{y}aššad n umarg, a lhena taġ ul inew a,* *Wa smaren ayt-nniyt, imeddukkal n nniyt a.*	Ô mon œil, si je pouvais t'entraver bien, Tu me fais passer par des chemins inconnus, Ô l'amour et la tranquillité passez par moi, Les gens honnêtes et l'honnêteté sont finis.
Wa yaġul bu-wurti ^{w}ur da-t itteɛessasen a, *Teddit a taseklut iḥelan, tegit tin ku yiwen a,* *Wa lfal nnem a tiselitt d winna s teddamt a,* *Ad am ik Rebbi rreṭa, izewur i tmeġra nnem a,* *Ik am ireban, ig umenzu win tariyt a.*	L'homme au verger ne monte plus la garde, Le bel arbre est devenu un arbre à tout le monde, Mon vœu pour toi mariée, toi et tous tes gens, Que le bon Dieu fasse que ton mariage se passe bien, Il te donnera des garçons et le premier sera cavalier.
Wa lusiyt a ^{y}iseli, ad ak tes qqiseġ a, *Wa ḥil ak wadda tes issegeman, ik awen tt a,* *Wa ɛafak kun a ^{y}argaz, ad ur aġ tekkatem a.*	J'ai un conseil, marié, que je veux le dire à toi, Quelqu'un avait éduqué la fille et te l'avait donnée, Alors, s'il te plait monsieur, ne la frappe pas.
A wa berrem a ^{y}iles inew diġ i ^{y}iwaliwen a, *Wa dilli g meẓẓiyeġ, ittebela-^{y}i ^{w}uṭar inew a,* *Ur uddejiġ ka n udġar g nannay lɛenayt a.*	Retourne ma langue et raconte-moi autre chose, Quand j'étais jeune, mes jambes ne s'arrêtaient pas, J'allais dans tous les endroits où il y a un mariage.
Wa sbeḥan Rebbi, ira ad ixallef azmez a, *Wa ^{y}ika ^{w}uzmez i tutemin, idd is ur tannayem a,* *Wa ɛafa-kem a tiselitt adday-n teddumt a,* *Wa s taddart, tegimt-i lhemum issefraḥen a,* *Maka qqen imi nnem ar dda kem i tteḥawalen a.*	Gloire à Dieu qui veut changer le cours des choses, Le temps est celui des femmes, regardez-les donc, S'il te plait, mariée, quand tu arriveras au foyer, Alors sois bonne avec tout le monde à la maison, Mais ne parle pas que s'ils te supplient de le faire.
Wa ^{y}ika ^{w}uzmez i tutemin, idd is ur tannayem a, *Idda ^{w}uzmez lliġ n uḥendir ur-t ufint a,* *Wa dġi ^{y}iweleġ yiwt, aġ^{w}ejdim ayd ḥeṭant a,* *Tenna-k ad geneġ iṭes, ard-i taġ tafuyt a,* *Wa hatin tasey-d leqqehwa ayd ssant a,* *Tenna-k aweyat aġ-d ureġ, ira-t wul inew a,* *Wa ma-s am-t ssaġeġ, sserbis ur-t iliġ a,*	Le temps est celui des femmes, regardez-les donc, Elles ne trouveront plus les temps très anciens, Maintenant, je suis mariée à une qui ne fait rien, Elle dit qu'elle veut dormir jusqu'au lever du soleil, Puis, elle ne veut plus boire du thé mais du café, Elle dit qu'elle veut avoir des bijoux en or, Avec quoi l'achèterai-je, je ne travaille pas,

18. Le rythme de cette *tagezzimt* est partagé par l'*ahidous* de la page 165.

A ta ɛawenemt argaz ad ilin takatt a wi.	Aide ton mari pour qu'il entretienne son foyer.

Timenaṭin [19]

« The Ait-Atta are the largest
and most remarkable tribal group
in Southeast-Central Morocco. »
David Hart
Dadda 'Atta and His Forty Grandsons, MENAS.

Timenaṭin (1)

Wa laylala, lada laylala,
Ya wa laylala, lada laylalu.

Wa bismillah, bediġ is-k a Ɛilem,
A wanna ʸiεalan tudert, snem-i rray.

Wa bismillah, bediġ is-k a rasul
Llah, kiyy ad igan ašefiε inaw.

Yan išewan, ittefhamen, ittefasaren
Awal, ik-t nniġ, ad isinen ma-s idda.

Da-t i-tt nettasey, da-tt it nesrus,
I ʸirena ʷudġu makk id a ʸiġef iruran.

Da-t i-tt nettasey, da-tt it nesrus,
Išeqqa ʷuġulid dda mi fekiġ aṭar.

Wi da ttexemmameġ, da kkateġ rray,
I tnebaṭṭ, matta tsega s as nettuġul.

Wa yiwt mma ad illan ġur-i,
Hat ur idd mennaw ad asiġ tanna riġ.

Han unna mi tedeεa mma nnes ur inni
Waggʷa nnes ad irdel, waxxayt ur ussin.

A mma new a ta ttedeεu ʸaġ s lxir,
Ad ur in yili lleḥd ammas n irumin.

Le rythme de ***timenaṭin***

Par le bon Dieu, le Savant, je commence,
Celui qui domine le monde, qu'Il soit mon guide.

Je commence par Mohammad le prophète,
C'est lui qui est mon intercesseur.

L'intelligent comprend entre les lignes,
Ce que je veux dire par mes propos.

Je soupèse la vie de part et d'autre,
Il n'y a pas mieux que la patience.

Je soupèse la vie de part et d'autre,
Difficile est la montagne qui me tente.

Je réfléchis et reprends ma réflexion,
Afin de trouver solution à mon affaire.

Maintenant, je n'ai qu'une seule maman,
Ce n'est pas plusieurs pour en choisir une.

Celui qui a la bénédiction de sa mère,
N'a pas à ficeler sa charge, il tombera pas.

Je t'en prie maman, fais moi des prières,
Afin que ma tombe soit en pays musulman.

19. Classique. Cette section partage le même rythme que le poème de la page 599.

A mma new, a mma new diġ, tayṭ mma new,
Ayenna ^{w}ur demiġ iga-^{y}i-t waṭu naw.

Ô ma mère, je t'appelle et te rappelle,
Ce que je n'ai pas prévu m'est arrivé.

Wa ddiġ-d ad-i tejjey yat tġufi,
Nasey tayṭ, ur-i yad iri lḥal uġul.

Je suis venu pour trouver repos à mon cœur,
J'affronte d'autres soucis et refuse le retour.

A bu-tġufi ^{y}ad is ur tallat,
I meqqar-d ikka ^{w}ujmammar tasa nnun.

Ô toi le nostalgique, arrête de pleurer,
Même si ton cœur déborde de douleur.

A ^{y}asmun mek tegit win Rebbi,
Taggim id, han afud ikk aġ ten muḥul.

Ô toi l'ami si tu es vraiment sincère,
Rends-moi visite car mon genou est atteint.

Hat iwera, hat iga ^{y}imki ddaġ,
Ittegga ^{w}uġanim ig as iwera wammas.

Il est tel le roseau, il est creux,
Son milieu est tout à fait creux.

Mek idd wanna ^{y}izrin yawey-i rray,
Ur-i yuddeji zzin ad iliġ tawiri.

Si à chaque fois qu'untel passe, je me perds,
La beauté m'empêche de faire mon travail.

Wa ^{y}aweyat id zzin i neġ i tiwim
S ġur-s, neġ-i teġ^{w}ezam ur ta mmutaġ.

Ramenez la beauté, ou laissez-moi y aller,
Ou creusez-moi une tombe avant de mourir.

Ira lḥal atag, ira lḥal iġimi
N usmun, iddejiwen-i wul taġufi.

Il y a besoin de thé et de s'asseoir avec l'ami,
Mon cœur en a vraiment assez de tout cela.

Wa ddu εreqq-i, ad ur-i tesawalt,
A ha bu-^{w}uḥenjif, a bu-tayri n imi.

Laisse-moi tranquille, ne m'interpelle plus,
Ô toi hâbleur, dont l'amour n'est qu'un mot.

Wa kkiġ lεelu ad inniyeġ unna-riġ,
Ur-i ^{y}isawil, zreyeġ ġif-s ar allaġ.

Je me suis promené pour voir celui que j'aime,
Il ne voulait pas me parler et j'en ai pleuré.

Wa kkiġ lεelu ad inniyeġ unna-riġ,
Amarg ad aġ-d yiwin s lmaḥal.

Je me suis promené pour voir celui que j'aime,
C'est l'amour qui m'a conduit jusqu'à lui.

Allah Rebbi, mek da yall wul inew,
Inaruzen ad aġ-d yiwin taġufi.

Par Dieu le très haut, si mon cœur en pleure,
C'est l'amour qui me rend ainsi nostalgique.

Allah Rebbi, idd is ak walu ^{y}a
^{y}Amarg lgaraj, a wa ffeġ ul inaw.

Par Dieu le très haut, n'as-tu pas chagrin,
Un autre endroit où aller, sors de mon cœur.

Allah Rebbi, ^{y}a zzin ur yufin,
Ayenna ^{y}ira, ^{y}a tunant ur awent issurif.

Par Dieu, la beauté qui ne trouve pas,
Ce qu'elle veut, ne pardonne pas au destin.

Ixxa-k waṭu ^{y}a zzin ar tallat,
Imeṭṭawen, ad aġ-d yiġit mulana.

Ô beauté tu es en difficulté et tu en pleures,
Des larmes chaudes, que Dieu nous épargne.

Ad akk^{w} ur tallam, ad akk^{w} ur nalla,
Issen bu-lq^{w}edra tadda ġif neġ yaru.

Ne pleurez point, ne pleurons non plus,
Le Dieu très haut sait bien ce qui est écrit.

Tirra n Rebbi ^{y}ad illan ġif-i,

Le destin de Dieu c'est ce que je subis,

A yan ittereyyan ger urawen i tinnun.	Toi le médisant, sois capable de subir le tien.
A wa lareziqq ayd ġif-i ^{y}iṭeren, *A yan ittereyyan, ger urawen i tinnun.*	C'est juste mon destin que je subis, Toi le médisant, sois capable de subir le tien.
Alla ten a ^{y}iregl, alla ten a tiṭṭ, *Ur inni wuggug ad aġ ismun aman.*	Pleure toi sourcil, pleure toi mon œil, Nous n'aurons plus de place pour les larmes.
Alla ten a ^{y}iregel, alla ten a yul, *Ur inni wuggug ad aġ ismun aman.*	Pleure toi sourcil, pleure toi mon cœur, Nous n'aurons plus de place pour les larmes.
A ^{y}asmun, kk-d ġif-i mek terit, *A ha ^{y}asmun, a nezel i wul taġufi.*	Mon ami, passe me voir si tu veux bien, Pour ainsi dissiper le chagrin de mon cœur.
Allah Rebbi, kk-d ġif-i mek terit, *A ha ^{y}asmun a nezel i wul taġufi.*	Par Dieu, passe me voir si tu veux mon ami, Pour ainsi dissiper le chagrin de mon cœur.
Yaġul wul inew da-ġ ittexemmam, *S inaruzen, iga ṣṣabun iṭeran aman.*	Mon cœur a commencé à broyer du noir, Il est telle une savonnette dissoute dans l'eau.
Meqqar tellit ger ifassen, iliġ *Dig-s, isul Rebbi ^{y}ad aġ ikkes akarif.*	Même si tu es en difficulté et moi aussi, Le bon Dieu finira un jour par nous libérer.
A ^{y}asmun inew ha ^{y}aġ ṭar ak, *Ayenna terit ayd riġ ur nemzaray.*	Ô mon ami, nous sommes derrière toi, Ce que tu veux, je le veux et aucun différend.
A ^{y}asmun inew da-k id kettiġ, *Nusey ġif-k amarg, yan ur-t nešawir.*	Ô mon ami, lorsque je me rappelle de toi, Je t'aime sans avoir consulté personne.
A ^{y}asmun inew da-k id kettiġ, *Ayenna nega g iṭudan, iṭer-i s akal.*	Ô mon ami, lorsque je me rappelle de toi, Tout ce que j'ai dans les mains tombe à terre.
A ^{y}asmun aġulid as aġ tulim, *Iwɛer ubrid, azegg^{w}ar ittel-i ^{y}aṭar.*	Ô mon ami, tu es monté sur une montagne, Le chemin n'est pas aisé et je suis en difficulté.
Wa lḥil s lḥil ag ittaley uṭar *Iġuliden uma zzerban ur ten yuliy.*	C'est pas à pas que l'on grimpe une montagne, Quant à la personne pressée, elle ne grimpera pas.
Issiwed-i ^{y}ad-t beduġ ur nuliy, *Išeqqa ^{w}uġulid dda mi fekiġ aṭar.*	Je crains de commencer à grimper et échouer, Difficile est la montagne qui me tente.
Issiwed-i ^{y}a neger aṭar, teddumt *A tariyt, ibbi ^{w}ulgamu, irwel iyyis.*	Je crains de mettre pied à terre et perdre, Une fois la bride coupée, le cheval se sauvera.
Mešta d yan iney-d iyyis, yuġul *Iney-d aġyul, a tunant a ^{y}as temyallamt.*	Combien avait enfourché un cheval et est parti, Il a enfourché un âne, que le destin est cruel.
Wa larziqq a ^{y}ig wawal, dinna *G-i ḥellan waman igulu ten in uṭar.*	C'est une question de hasard finalement, Là où m'est écrit que je bois, je boirai.

Mek taġ tagutt g luṭa ʷur nekiren
Ileddejigen a bu-tregʷa xellef as uẓan.

S'il a plu dans une plaine et point de fleurs,
Ô toi l'irrigateur change donc de graines.

Wa nniġ nekkin jmaffu n wanna
Ur aġ irin meqqar iga ʸašefiɛ inaw.

Moi, je pense que je m'en moque de celui qui,
Ne m'aime pas même s'il est mon intercesseur.

Llah a mek nebaṭ g wul inew, annayeġ
Iḥemmamen, geġ ameɛḍur ar nestara.

Par Dieu, je n'ai aucun pouvoir sur mon cœur,
Dès que j'ai vu des colombes[1], je perds pied.

Illa ʷuḥemmam g ɛari, mraran-t
Iġuliden, ig aferḍiy ar ten yalla.

La colombe est sur les montagnes et souffre,
Seule dans les montagnes et il en pleure.

Illa ʷuḥemmam g luṭa, mraran-t
Id lbaz, ku yan iga ġif-s ad awin.

La colombe est sur la plaine et souffre,
Effrayée par des aigles, ils veulent l'emporter.

Illa ʷuḥemmam g luṭa, tteyen as-d
Id lbaz, ku yan iga ġif-s ad awin.

La colombe est sur la plaine et souffre,
Cernée par des aigles, chacun veut l'emporter.

A laṭif matta lbela g tsuta ddeġ
Ittešɛalen, ad-i ʸijeran a lɛemer inaw.

Par Dieu, cette génération est corrompue,
Elle allume le feu et j'en souffre vraiment.

Kiyy ayd igan a zzin am wafa,
Geġ ikeššuṭen, a wa ggʷedeġ as i lɛemer inaw.

Toi beauté, tu es tel un feu flamboyant,
Et je suis le bois, j'en souffre vraiment.

Annayeġ zzin seg imi n likul,
Tawiri nnes ad ittegga, taššek-i tinaw.

J'ai aperçu la beauté devant une école,
Elle fait son travail et moi je perds le mien.

A tameẓeyt inew da ʸam nalla,
I nezzerey tudert g wammas n ixittan.

Ô ma jeunesse, je pleure sur toi,
J'ai passé ma vie dans des futilités.

Matta ʷuseggʷas-d yulin yaf id,
Suleġ g udġar, a tunant a ta teġerramt-i.

Chaque année qui passe empire mon cas,
Ô destin cruel, tu m'avais vraiment trompé.

Yaġ aġ ka, yaġ g wul inew, i yaġ-i
G lxaṭer a ha tunant ur awent nedɛin.

Je suis malade, de cœur et de conscience,
Toi destin cruel, je ne te pardonne point.

Wa dɛenat-i, ɛḍerat-i, mek xʷeṭiġ,
Hat lxaṭer ad itteggan iġef ur illi.

Pardonnez-moi, si j'ai commis des erreurs,
C'est la raison qui commande et j'en ai point.

Wa mmaɛeḍereġ a wadda-riġ ġif un,
Ikarifen ad-i ʷur gin ayt-lɛaqqul.

Toi le bien-aimé, je suis fou à cause de toi,
Seul les gens sensés ne m'ont pas encore lié.

Ur iqqʷeṭi yan ugatu ula sin,
I wnna ʸigan ameɛḍur xef unna ran.

Une corde ni plusieurs ne suffisent pas,
A celui qui est fou pour un amour perdu.

A ʸasmun ttuzawareġ is un,
Ur aġ iṣewib a nemziriy, munat aġ.

Je suis diffamé à cause de toi mon ami,
Il ne convient plus que l'on se sépare.

A ^{y}asmun a ^{y}aduku n waluṭ,
Ur ikkisen azir g luṭa ^{w}ula ^{y}iġir.

Ô mon ami, tu es telle une chaussure en boue,
Tu ne m'épargnes ni la plaine ni la montagne.

A ^{y}asmun a ^{y}aduku n waluṭ,
Ur ikkisen azir g luṭa ^{w}ula ɛari.

Ô mon ami, tu es telle une chaussure en boue,
Tu ne m'épargnes ni la plaine ni la montagne.

Rebbi ɛetu-^{y}i ^{y}adġu ^{w}ula lyaqin,
Iwaliwen nna ^{w}ur giġ ttuyannan-i.

Mon Dieu donnez-moi assez de patience,
Des choses que je ne suis pas me sont reprochées.

Wanna ^{y}iran iɛdem imi nnes ur aġ
Išewwiš wawal ig ur iṣeḥi ġif-i.

Celui qui veut radoter, qu'il le fasse,
Je ne me reproche rien si je ne le suis pas.

Wanna ^{y}iran iɛyeb aġ asmun inew,
I meqqar-d ikka ^{y}uday iḥela ġur-i.

Celui qui veut, peut dénigrer mon ami,
Je l'aime même s'il a des racines obscures.

Meqqar kullu mmedraran warraw,
A ha ^{y}asmun amm zzin nnek ur illi.

Même si tous les hommes se sont mis en rang,
Ô mon ami, nul n'a de beauté telle la tienne.

Amuttel ad ak ig ifiġer ad ak
Ibbey abrid a mad iran ka ẓar-i.

Que le péché soit tel un véritable serpent,
Qu'il te coupe la route toi qui me cherche.

Amuttel hat ur igi win beṭṭu,
Ad-t ig Rebbi d azger, ad-t yasi ka.

Le péché n'est pas vraiment à partager,
Qu'il soit un bœuf et échoir à quelqu'un.

Ul inew hat idɛen as i tmara,
Ur uliyeġ ula ggezeġ ula lkemeġ akal.

Mon cœur est en souffrance et patiente,
Je suis ni monté, ni descendu, ni touché à terre.

Mer day nufi ^{y}ad iqqim wayyur,
Ad issidd ku yan, tega ġif neġ tillas.

Nous espérons simplement que la lune reste,
Afin d'éclairer chacun parce qu'il fait trop noir.

Ɛzerayen xes ayd day ur nannay,
Uma lixra zund nnik nettat ay-a.

Je n'ai simplement pas vu l'ange de la mort,
Mais je crois bien que c'est vraiment la mort.

A taġezi n uyedda lan wussan,
I ^{w}unna ^{y}izrey usmun, ur as-t iri wul.

Ô que les journées sont trop longues,
Pour celui qui perd son ami à cause des futilités.

Nniġ nekkin ig ur iɛemi ka,
Ula ^{y}ikkušem, ad as ig i wul tanna ran.

Je pense bien que si une personne n'est aveugle,
Ni paralysé, qu'elle fasse au cœur ce qu'il veut.

Wa mek idd wanna mi day iššeṭ uṭar,
I tezrim-t a ^{y}imeddukkal zun immut.

Il paraît qu'il suffit de buter sur une embûche,
Pour être abandonné de ses amis tel un mort.

Nniġ meɛna ^{y}ad ak nessew iman,
A wadda-nera ^{y}ard walu nek ak iġir.

Je me dis simplement que je vais tout essayer,
Avec toi et si cela ne marche pas, j'abandonne.

Nniġ meɛna ^{y}ad am nessew iman,
A tadda-nera ^{y}ard walu ttereġ tayyaṭ.

Je me dis simplement que je vais tout essayer,
Avec toi et si cela ne marche pas, je me remarie.

A riġ a tudert ad am nessew iman,

Je voudrais tout essayer avec toi, la vie,

Ard lawla wayd-riġ, i nek am iġir.

Lorsque mon ami n'est plus, je t'abandonne.

A wissen amarg wanna s yarun,
Is ur iḥerim a ṭṭeleba ġur mulana ?

Mettant des amulettes au chagrin d'amour,
Est-ce illicite ? Ô curés, répondez-moi.

A wissen lɛahed wanna ten ikan,
Is ur iḥerim a ṭṭeleba ġur mulana ?

En donnant des promesses en matière d'amour,
Est-ce illicite ? Ô curés, répondez-moi.

A ^{y}asmun lġeḍr as aġ tekkatem,
Uma nniyt inu tesmed as tinew i ttinnun.

Ô mon ami, tu m'offenses par trahison,
Quant à ma vérité, il en vaut pas la tienne.

Ul inew ag ittenduġuġ wafa,
Ma win usmun inew gan asen ɛlaxir.

C'est dans mon cœur que flamboie le feu,
Quant à celui de l'ami, il vit la tranquillité.

A wissen a wayd-riġ is tefenit,
Midd ul inew ag iḥedda, yumeẓ-i wafa.

J'aimerais savoir est-ce que tu vis encore, ami,
Ou c'est dans mon cœur que flamboie le feu.

Wallah lɛeḍim ar giġ imki-ddaġ,
Ittegga ^{w}uferran ig as iɛeta wafa.

Par Dieu que je suis comme un four,
Lorsqu'il en a trop de feu qui le dévore.

Wallah lɛeḍim ar giġ imki-ddaġ,
Ittegga lmuṭur ig as iksira ka.

Par Dieu que je suis comme un moteur,
Lorsque quelqu'un accélère dessus.

Wallah wallah, ggulliġ Rebbi,
A dinna g nannay zzin i nesawal as.

Par Dieu et par Dieu à deux reprises,
Que dès que je vois une beauté, je l'interpelle.

Wallah wallah, ggulliġ Rebbi,
I ttekkaġ ṭar ak a zzin awd s ɛari.

Par Dieu et par Dieu à deux reprises,
Que je suivrai la beauté même dans le désert.

Mer day nufi mad aġ asen innan
I tadda-nera hat nega ġif-m amuṭin.

J'aimerais trouver quelqu'un pour dire à ma,
Bien-aimée que je suis malade à cause d'elle.

Mer day nufi mad aġ as yarun,
I ^{w}usmun ka ^{y}ad ig amm ikrew ṭar-i.

J'aimerais trouver quelqu'un pour écrire,
Des amulettes à l'ami pour qu'il me suive.

A ɛawed a tiḥergitt i ^{y}ik^{w}mesan,
Idda bu-lhippi ^{y}ad-i k iffeġ a ^{y}afus.

Refais de nouveau, sorcière, tes amulettes,
Celui aux cheveux longs allait me quitter.

Rɛebimt ad rɛebeġ a tiweririn,
Idda bu-lhippi ^{y}iga-k a lɛar inaw.

Étonnez-vous collines, ô je m'étonne moi aussi,
Celui aux cheveux longs m'avait bien quitté.

Ar alleġ, ar alleġ, druġ ur fsetiġ,
Asselliġ ig inna wadda-riġ tawada.

J'ai pleuré abondamment, j'allais pas arrêter,
Lorsque mon bien-aimé avait décidé de partir.

Nekk ayd iṣuṭen g uġġu, ur ufiġ,
Aman ad aseweġ, ayedda mi ġ^{w}eriġ ay-a.

C'était moi qui avais refusé de boire du lait,
Maintenant, je ne trouve même pas l'eau à boire.

Iwiyeġ-d assasen, bbiġ ak lferan,
A ^{y}ul inew, ur i teg^{w}eraẓ ar tiyira.

Je pris des risques, coupé les freins à mon cœur,
Je n'ai guère exprimé des regrets jusqu'à la fin.

Wa tinebaṭin dda ^{y}awen ɛetiġ, *A ^{y}ul inew ad ak-d yiwin tassasin.*	C'est les extravagances, et je suis responsable, Ô mon cœur qui t'ont mis dans cette posture.
A rray n mma ^{y}ad as ur nusiy, *Allig aġ-d akk^{w} ibedda ma xef-i tuṣa.*	Parce que je n'ai pas fait l'avis de ma mère, Que son avertissement est pour moi une vérité.
A ta ġaleġ is-i beddan ayt-umur, *A nekk ibenan amazir, iweru ġif-i.*	Je croyais que les gens du bien m'assisteraient, Malheur à moi qui a construit un bivouac vide.
A tixt a ta mer day aġ teneġimt, *Ad inniyeġ imuren g ur illi laman.*	Que le malheur m'assassine et je m'en moque, Pour bien sentir les gens sans aucune parole.
Mer day nufi mad aġ ineġan ad *Yawey lajer a gar-tudert teneġit-i.*	Ah si j'ai trouvé quelqu'un pour m'assassiner, Il sera récompensé car la vie est plus cruelle.
Ur yad niwiy zzin, i ^{w}ula llan *Iqqariṭen a ha tunant a ta teġerrat-i.*	Je suis pas marié à une beauté, et je n'ai pas D'argent, destin tu m'avais vraiment trahie.
A ^{y}atbir i nzeġ akk ur ġerraġ, *I ^{y}illa ^{w}uḥemmam dda mi fekiġ amur.*	Ô colombe, ne m'attends pas, tu seras trahi, Car il y a l'autre à qui j'avais tout promis.
Šuf i lbaz iġḍer, itteša k^{w}en a laman, *Xef utbir, i tezelam a ^{y}aġbalu ^{y}aman.*	Regarde-moi cet aigle qui a trahi la colombe, La source est devenue sèche de cette trahison.
Ggullan waman, ggullan iġbula, *A ^{w}unna ^{w}ur igin zzin i ^{w}ur ten issa.*	L'eau et la source avaient nettement juré, Que celui qui n'est pas beau n'en boira pas.
Ad-k id yawi fad, iliġ tama *N igerraben a zzin, geġ ak alef i waṭṭas.*	Que tu sois un jour frappé, ô ami, par la soif, Si ça dépendait de moi tu payerais cher l'eau.
Ullah ilbeɛṭ a mek da ttaġ tafuyt *Tawengimt ula-k id ikka lferḥ a yul.*	Par Dieu, des fois, je suis malheureux, Le soleil ne se lève pas sur mon cœur.
I nusey as i tnebaṭt inew assasen, *Allig as gereġ i lberiqq inew alili.*	J'ai trop donné de peine à mon cœur, Jusqu'à ce que ma tasse soit trop amère.
Nemdey i-tt s ufus, nega dig-s aṭar, *A Rebbi lḥerma ad aġ dig-s tefukkut.*	J'ai mis un piège et mon pied y est plongé, Dieu fasse que tout se passe très bien.
A ^{y}ayt-umuttel giġ awen ard ig-d *Ibedda lmizan, zriġ awen aẓaẓa.*	Ô les pêcheurs, je vous donne le temps, Quand le compte arrivera, vous payerez.
A ^{y}ayt-umuttel hat in ġur un, *Ad imeri i tsega, yawey ar akal.*	Ô les pêcheurs, vous êtes très fautifs, Cela vous pèsera lourd une fois aux comptes.
I ġaleġ is ur tegi tayri nnun *Isfeṭawen a zzin allig aġ itteša wafa.*	Je croyais que ton amour n'est pas étincelle, Ô beauté, maintenant j'en subi la brûlure.

A tixt n widdeġ-d iddan s aman,
Afen-d aġbalu izewa, lawla ^{y}aman.

Quel malheur de ces gens qui ont soif,
Mais ils ont trouvé que la source est sèche.

A wi da-d kettiġ hat ur nemmut,
I ^{w}ula yad nannay tudert, yaġ-i ka.

Malheur à moi lorsque je me souviens,
Je ne suis ni un mort ni un vivant.

Hat tessaġt aġ a tudert lɛar,
Aga-d ajemil ittuga ^{w}ur ten ruriġ.

Tu m'as rendu démuni et très pauvre, la vie,
Combien de faveurs que je ne peux pas retourner.

Aleddejig adday izeri ssif yusus,
Hat beṭan-k a ^{y}ameɛdur d twiri nnun.

Quand l'été est passé, les fleurs se fanent,
Elles sont en train de te distraire, ô toi le sot.

A wa ttaġ s lḥil a zzin i twada,
Tasurift nna tegrit yašek-i wawal.

Marche doucement, ô toi cette beauté,
Chacun de tes pas me fait perdre la parole.

Ɛiša Mḥemd a xef-d idda ^{w}uṭar inew,
Allig hat temmut, ad uġuleġ ɛlaxir.

Je viens simplement voir Aicha-Mhamed,
Maintenant qu'elle est morte, je reviens.

Amarg, unna g-d yusa ^{w}ur ikkul,
I meqqar tella tagutt, ifek as aṭar.

L'amoureux se tient compte de rien,
Même s'il pleut, il prend la route.

Usiġ-k a ^{y}iregl, inal wayyaṭ,
Adereġ as-d, izayd diġ aqqenaṭ i wul.

J'ai levé les cils et ils ont rencontré d'autres,
Quand je les ai rabaissés, j'ai eu du chagrin.

A wissen a ^{y}aqebbab is ġur un,
Tasekkalya, nurezeġ ad taley ar ayyur.

Qui sait si vous avez un escalier, menuisier,
Car j'espère encore monter jusqu'à la lune.

Amm ugṭiṭ ayd giġ iṭṭef lɛil
Da ttemetateġ, ar ittehdar usmun inaw.

Je suis tel un oiseau entre les mains d'un enfant,
Je crève alors que mon ami est en train de jouer.

Arraw n Bugafer ayd igan win tbaġġa,
Ur yad rurin arumey, ula-d suggezen ulli.

Les gens montés à Bougafer méritent de fumer,
Ils ont pas refoulé le chrétien ni sauver le troupeau.

A ^{y}asmun lġedr as ur newwaġ
A-k id iffeġ, allig druġ ak kiġ amur.

Je croyais pas que tu serais un traitre, mon ami,
Alors, j'ai failli te faire de grandes promesses.

Rebbi ^{y}ibaṭ, iqq^{w}eder as i ^{w}usemmud,
Awd yiwen ur ibaṭ, ur ten yaġul.

Dieu a la pouvoir et commande des âmes,
Personne d'autre que lui, ne les commande.

Rebbi ^{y}iga nnader, da ^{y}i iseksiw,
Ayenna terit a lɛedu, ar-t ttinit.

Dieu est observateur, il me regarde bien,
Tu veux raconter, ennemi, ce que tu voudras.

A wa matta tudert dda ġur-k illan,
Mek ur temant d wanna terit a yul.

Quelle vie mènes-tu, pauvre cœur,
Si tu n'es pas avec le bien-aimé.

A mma new, a mma new-d ur inmalan,
Imɛen ubrid i tberatt i ^{w}ula ^{y}aṭar.

Malheur moi ma mère deux fois, tu es loin,
Le chemin est long pour la lettre et la marche.

[1] Le pigeon ou la colombe est le symbole de la belle femme.

Timenaṭin (2)

Wa laylala, lada laylala, *Ya wa laylala, lada laylalu.*	Le rythme de ***timenaṭin***
A bismillah nebeda ʸis-k a ɛilem, *A wanna ʸiɛalan tudert, snem-i rray.*	Je commence par toi Seigneur, le Puissant, Je t'implore de mettre l'ordre dans mon affaire.
Issiwed-i ʸa nebedu timenaṭin, *Yili kra, ʸar da-ʸi ʷur isawal.*	Je crains si je commence à chanter, De finir par me faire des ennemis.
Wanna ʷur issan azurar yuf as, *A ʸirukuten ad awen-d ur isnuy aman.*	Celui qui ne boit pas un très bon thé, Vaut mieux ne pas laver les ustensiles.
Yaġul watag igula-n miyya, *Xir ak aɛraḍ a mad isuṭen i waman.*	Le thé est de plus en plus trop cher, N'invite personne, toi qui chauffe de l'eau.[1]
Isewa kra ʸatag ila nneɛnaɛ, *Iddu kra mag-n ikkat tamara.*	Quelqu'un a bu du thé avec la menthe, D'autres sont partis patauger dans la misère.
Unna ʸigan axeddam i lmerruk, *Ur ifriḥ ard-t a lixra tasit.*	Si tu travailles pour les Marocains, Tu ne seras jamais content jusqu'à la mort.
Tella tmara g tudert, tilit, *A lɛefu n Rebbi ad ur ittereyya yan.*	La vie est faite de bonheur et de misère, Il faut éviter de se comporter en médisant.
A tisewit iɛezza-m Rebbi awal nnem, *Dinna g-d yusa nesalla ʸas.*	Ô toi cigogne Dieu t'a donné une belle voix, Je l'entends toujours là où je me rends.
Nekkin giġ ameɛdur unna ʸaġ, *Isawalen, iniġ iga ʸasmun inaw.*	Moi je manque de beaucoup d'esprit dès que, Quelqu'un me parle, je le crois mon ami.
Ad id yawi sseɛed inu, mek-t liġ, *Ameksa n wulli, ad ur nekk tamara.*	Que la providence me donne un mari-berger, Afin de m'éviter de passer dans la misère.
Wa ɛawd a bu-ʸisegʷar i ʸumesmar, *Ad inniġ mayd-i ʸiddezan ul s lmassa.*	Refaites donc bien vos clous ô forgeron, Pour savoir qui a martelé mon cœur.
Ur idd mad ittebbey yan s uṭar, *Hat iga lḥal, ur demiġ imki ẓar-i.*	Ces distances ne sont pas faites pour le pied, Je ne savais pas qu'il en était ainsi.
Mer idd yan umerdul, newet-t s uṭar, *Allig hat lbeḥur, rreja ġur mulana.*	Si c'était un seul désert, je marcherais, Je renonce car devant moi, des océans.
Ul inew, ur aġ igi win wuṭuf, *Dinna ran walabedda-n dig sen yili.*	Le cœur n'est pas bon à lier, Il se promène là où bon lui semble.
Wa gan dig-i ʸizlan am waman, *I lmeḥayen ad-i ten-d a mma new issulin.*	Je suis chargé de chants à profusion, Provoqués par toutes les épreuves.

A wa lliġ ġur uġenbu i tġufi,
Tama n ubrid ag nega ^{y}anewal inaw.

Je suis plongé dans les chagrins,
J'ai élu domicile près du chemin.

Ul inew ad ittebbin, ar kemmiġ,
Ima ^{y}aggu, ur igi winnek a ššiki.

Mon cœur est en épreuve et je fume,
Sinon rien de d'intéressant dans la cigarette.

Idda lbabur g waman, sewan t,
Am ifiġer, allig zelan asmun inaw.

Le bateau est dans les eaux profondes,
Tel un serpent, il a fait exiler mon ami.

Izwar-d waṭu ^{y}ijjan i ^{w}uḥemmam,
Izwur-d usidd i zzin, ur ta-t anniġ.

La colombe dégage une très bonne odeur,
La lumière devance la beauté, même cachée.

A ^{y}atbir i nezeġ ad-k ur ġerraġ,
Hat ɛetan wudaden da qqaren isummir.

Partez colombe, ne vous laissez pas faire,
Il y a trop de mouflons dans les parages.

Seg mad-d luliġ ad illa g tġeruḍt,
A ^{y}USA ad dig-m zzeriġ ussan inaw.

Depuis que je suis né, il est écrit,
Que je dois passer mes jours aux USA.[2]

Usiġ-d ad ẓẓalleġ han asmun,
Iwet aġ-d g iġef, ur i tezriġ, ireẓa luṭu.

Je voulais prier et me suis souvenu,
De l'ami, cela a gâché mes ablutions.

Tafuyt a mi gg^{w}edeġ a-n ur teqqim,
Ima ^{y}anẓar ard yili neġ ur illi.

Je crains que le soleil ne se lève plus,
Quant à la pluie, qu'elle soit ou non.

Ig illa yan g wammas n ssuq,
Ayenna tera tiṭṭ ad as itteṣum ufus.

Lorsqu'on est au milieu du marché,
L'œil dicte à la main quoi acheter.

Ig iseġa yan g wammas n ssuq,
Ur isul ma mi yad inna teġuššat-i.

Lorsque vous achetez librement au marché,
Toutes vos réclamations sont veines.

Tuley-d yat tgenewt ur nessin,
Idd azewu, idd a ^{y}atfel tiwiyt.

Il y avait un orage dans l'air, je sais plus,
Si c'est une tornade ou de la neige.

Wanna ^{w}ur illin g wass n ɛrifa,
Am is immut, awey-d a tiṭṭ mad tufit.

Celui qui n'assiste pas au jour de la fête,
Est tel un mort, œil ramène ce que tu vois.

Llayhenni kem diġ a lkašša,
A neddu s ġur iḥendar ittesen wussan.

Je te dis au revoir, ô toi couverture,
Je pars voir ***iḥendar*** quelques jours.

Hat in iga zzin amm ḥerrewaṭi,
Tawiri nnes ag ittaleha, taššek-i tinaw.

La belle femme fait des pirouettes,
Elle fait son travail et je perds le mien.

Suṭ i lmeqq^{w}raš ad-i newin waman,
Ad isew zzin atag, iran tawada.

Fais-moi bouillir cette eau sur la braise,
La beauté qui part a envie d'un verre de thé.

A ^{y}idraren ddeġ-d illan nil-i,
I Rebbi kenuyat ad annayeġ unna-riġ.

Inclinez-vous, montagne devant-moi,
Afin que je puisse voir celui que j'aime.

A Tuda-Hmad aker zzin am ur iḥelin,
A tasafut n waqqur ig issuki.

Toi Touda-Hmad vole donc cette beauté,
Toi qui es un tison de la polémique.

Aġat lḥil a ^{y}isek^{w}la, a lġallat, *A baba-Dris ay ig wawal wanna riġ.*	Doucement vous autres, arbres et plantes, Ô baba-Dris que la parole soit mienne.
Wa lareziqq ayd yiweyen assas, *Ur demiġ a wayd-riġ anmila nnun.*	C'est la providence qui décide tout, Je n'ai pas prévu l'éloignement de l'ami.
A Rebbi kesat-i, ssejen ad dig s ur iliġ, *G lixra ^{y}ima tudert nella dig-s.*	Mon Dieu, protège-moi de la prison, Dans l'au-delà, quant à ici bas, j'y suis.
Ira lḥal a neger afus ma-k nufa, *Yan usmun hat walliġ ad-t idda.*	Je dois te prendre ô toi mon ami, Car j'ai perdu l'autre dans la foulée.
Ira lḥal a tizi ad kem aliġ, *A nannay mani-n igula ^{w}usmun inaw.*	Je dois te remonter ô col des cimes, Pour voir où il est parti mon ami.
Iġal wanna-n zriġ is-t ttuġ, *Aman ayd ikkan ger aġ, iwɛer wawal.*	Celui que j'ai laissé croit que je l'ai oublié, Par des océans que nous sommes séparés.
A ^{y}atbir azegzaw istaran, *I Rebbi mag ittexdam usmun inaw ?*	Ô toi colombe verte qui se promène, Dis-moi donc où travaille mon ami ?
A ^{y}atbir azegzaw isetaran, *I Rebbi fekat-i lxebar n usmun inaw.*	Ô toi colombe verte qui se promène, Donne-moi les nouvelles de mon ami.
Wa nniyt ad aġ-d yiwin ẓar un, *A ^{y}asufeġ, ad ur tegim awenul inaw.*	C'est avec sincérité que je viens à vous, Ô essaim ne me faites donc pas mal.
A ^{y}asmun ullah ar ak nufa, *Taḥellalt, iga ^{w}ujmil nnek amaẓuẓ.*	Ô mon ami, je jure que tu n'es pas sincère, Ton bien vient vraiment trop tard.
Wa da ttexemmameġ, da kkateġ rray, *A kem narem a tubedda, narem iġimi.*	Je soupèse la vie de part et d'autre, Pour essayer la station debout et assise.
Mek nuder i ^{y}iregl ar aġ yalla, *Is-t nusey, yawey-d i wul taġufi.*	Si je baisse le sourcil, je pleure des larmes, Si je le soulève, j'ai de la nostalgie.
A ^{y}asmun inew da-k id kettiġ, *Yusus aġ wadif g wul, ar talla tiṭt.*	Ô mon ami, lorsque je me souviens de toi, Mon cœur souffre et mon oeil pleure.
Usiġ-d lbaliza dduġ s lkar, *Ur qqeniṭeġ allig ẓeriġ asmun inaw.*	Je pris ma valise et alla vers le car, A la vue de l'ami, j'ai eu la nostalgie.
Wa mek illa mayd ġif-i iseqqesan, *Tinit asen a ^{y}amazan inew ɛlaxir.*	Si quelqu'un demande de mes nouvelles, Dites-lui que je suis bien, messager.
Wa mešta d yat inada-tt iġef inaw, *Da ferruġ yat, innebbeṭ-i tayṭ, alatif.*	Mon esprit me demande trop de choses, J'en résous une, il déclenche une autre.

Amumeġ, amumeġ, giġ amm kemmin,
A ha tissemi, s uyedda yaġen ul inaw.

Je suis très maigre telle une aiguille,
Pour le mal qui a atteint mon cœur.

Ufiġ-d zzin g tama n turtitt,
Ur as nesawel, allig zriġ ar ten yalla.

J'ai trouvé la beauté près d'un jardin,
Je l'ai pas interpellée et elle en pleure.

Usiġ-d afus n girru, ssiġeġ as,
Irifi nnek a zzin ad aġ issewan aggu.

J'ai pris une cigarette et l'ai allumée,
Ton absence, beauté, me fait avaler la fumée.

A matta tudert dda ġur-k illan,
A wanna ^{w}ur ittategen iġil n unna-ran.

Quelle vie mènes-tu, ô toi qui ne s'appuie pas
Sur les bras de son bien-aimé toute la nuit.

A tirebatin dda-^{y}i ^{w}ur irin,
A k^{w}ent ig Rebbi d aġeddu war-taqillutt.

Ah vous filles qui ne m'aiment point,
Que le bon Dieu vous réduise en chaume.

Maqqar naġ aḥidus i tmeġra
N umdakk^{w}el, nesul nega ġif-s ad-t awiġ.

Même si j'ai fêté le mariage de mon ami,
Je suis encore prêt à me marier avec lui.

A ta ġaleġ is iwehen, is ur herrin,
Allig as gereġ i lberiqq inew alili.

Je le croyais doux et inoffensif,
Et je mis du laurier-rose à ma tasse.

Wallayhenni-k, ad-i t ur tinit,
Wala ^{y}ak tenniġ, ad ixxu wul inaw.

Ne me dis pas au revoir et moi non plus,
Afin que mon cœur n'en sente pas l'impact.

Wallayhenni-k, ad-i t ur tinit,
Ula ^{y}ak tenniġ, iga ^{y}aqqenaṭ i wul.

Ne me dis pas au revoir et moi non plus,
Il sème la nostalgie dans le cœur.

Ha kem in dinnaġ, zed i mma nnem, ssif,
A gar-amegud, awd yan ur k^{w}en-t iri.

Te voila là-bas, moud et tamise à ta mère,
Ô toi mauvaise fille dont personne ne veut.

Ad-k id yawi ^{w}uzewu, yawey in ar
Afella n ɛari, nebenu dig-s amalal.

Que le hasard nous mène jusqu'aux cimes,
Et nous y construirons un abri commun.

Axxid ferqaɛuja ġur-s axxid,
Tawada nnes as itteɛbar umlal akal.

Quelle beauté de ces cheveux bien peignés,
Avec sa démarche, la colombe mesure le sol.

A wissen lwalidin is festan,
Hat usiġ-d lbaliza ^{y}ar talla mma.

J'ignore si mes parents se sont tus,
Ma mère pleurait quand je pris ma valise.

A lkubtir amer giġ amm kemmin,
Ad dduġ s lxarij a nawel unna-riġ.

Ah si j'étais comme toi hélicoptère,
J'irai à l'étranger, me marier avec l'aimé.

A ^{y}asmun aġeddar war-laman,
Ad ak ig Rebbi lḥedd ammas n irumin.

Ah mon ami le traître, sans confiance,
Que tu périsses au milieu des chrétiens.

A ^{y}asmun aġeddar war-laman,
Ad-k ig Rebbi d aġeddu war-taqillutt.

Ah mon ami le traître, sans confiance,
Que tu deviennes tel un bout de chaume.

Wa llayhenni-k ad-i t ur tinit,
Ula ^{y}ak tenniġ, neg zun ur nemyassan.

Ne me dis pas au revoir, moi non plus,
Faisons comme si on ne s'était pas connus.

Wa yan ur yad ismid i ^{w}ufella,
I mmezwayen warraw igusif n irumin.

Un seul ne suffit plus dans les hauteurs,
La jeunesse prend d'assaut le pays des chrétiens.

Wa nusey lkašša, nebeda ^{y}i lkiran,
Hat isul Rebbi ad aġ ismun awal.

J'ai pris ma couverture et vais dans les cars,
Le bon Dieu finira par régler nos problèmes.

Wa nusey lkašša, nebeda ^{y}i lkiran,
Ur qqeniṭeġ allig zriġ asmun inaw.

J'ai pris ma couverture et vais dans les cars,
Je ne sentis la nostalgie qu'en laissant mon ami.

Wa ^{y}allah Rebbi, ɛneda n unna mi,
^{y}Ikka ka lɛeqqel, a ^{y}idiwan teġ^{w}elam as.

Malheur à qui est atteint dans son cœur,
Sa médication coûte vraiment très cher.

Wa yuley dig-i ššib, ad neqqas,
Wa taġulem-i tiġ^{w}erḍin a yul inaw.

Ma tête est devenue toute grise,
Mon esprit a vraiment assez reculé.

Wa llayhenni-k, i hat in nemmut,
Nekkin kiġ tiġ^{w}erḍin inew i wakal.

Je te dis à Dieu, je suis mort,
Je me suis réfugié dans ma tombe.

Wa ^{y}isul lḥesab ad ilin ġif-i,
Yili ġif-k a wayd-riġ, ismun aġ akk^{w}.

Un jour je dois rendre compte de mes actes,
Toi aussi, ô mon ami et nous serons pareils.

A ta mayd ulliġ, druġ ur fsetiġ,
Aselliġ g as irgel i Satteyam imi.

J'ai pleuré et je n'allais pas m'arrêter,
Lorsque mon ami avait pris son car.

Wa mayd as ittenbaṭ unna mi,
Ašku ^{y}ila-t umazir i men wala.

Que doit donc faire celui qui l'aime,
Car le pays l'aime et point c'est tout.

I taġ-i tġufi n igiman, taġ-i,
Tin mma new, a ^{y}atag ur-i kk^{w}en iri wul.

J'ai la nostalgie de la jeunesse et de ma mère,
Ô toi thé, mon cœur ne veut plus de toi.

Matta twiri yad ila ^{w}umeksa,
I tedda tnuguṭt dda yufen akk^{w} ulli.

A quoi sert donc le pâtre maintenant,
Que la plus belle agnelle est parti.

A wa ṭṭir war aġenbu mas teddit,
I wa ^{y}ameẓat lfehem a ^{y}ayt-lɛaqqul.

Où vas-tu oiseau sans bec,
Comprenez gens de l'esprit.

Wa mek ur nemmut, nega ġif-s, nesul,
Ard kem rareġ a tarezzift nnes i ku yan.

Si je suis encore en vie, je compte
Retourner à chacun son cadeau.

Isul Rebbi ad-d awin lɛefu,
A kem rareġ a tarezzift nnes i ku yan.

Dieu finira par me pouvoir de richesse,
Je retournerai à chacun son cadeau.

A Rebbi g as i ^{w}utbir inew iferawen,
Ad ig aylal, igger-d i ma ten ur irin.

Mon bon Dieu, dote ma colombe d'ailes,
Qu'elle touche ceux qui me haïssent.

Wa ɛɛi d ɛnewa, ġ^{w}eẓiġ, ur nekkul,
A mad-i ^{w}ur irin, nega ^{y}imeri ššil ak.

Je suis là malgré toi, contre ton gré,
Toi qui me hais, même si tu ne veux pas.

I yaġul fad ikka dilliġ s nniġ,

La sécheresse avait envahi des endroits,

Ur nnin waman ad-i dig sen xaṣṣan.
Que je croyais à l'abri du besoin d'eau.

A ya g userɛb ad nega mek ur nemmut,
Uliġ s ufella n ugadir, nasey išimmu.
Que de merveilles si je ne suis pas mort,
Suis monté sur le mur, la charge sur le dos.

Iga-d dig-i ^{y}išibi ^{y}amm waman,
I lġerayb ad i ten-d a mma new issulin.
Les cheveux noirs de ma tête grisonnent,
Ce sont les épreuves qui l'ont occasionné.

Illa lbarud dda s nesrummu,
Iġuliden a yat treg^{w}a, nawey am aman.
J'ai la dynamite pour réduire les montagnes,
Ah toi rigole, je vais te prendre ton eau.

Wa lliġ g nessukey, da ġif-k nesal,
Ima didġi a ^{y}agusif ġir uġul.
Quand j'en avais besoin, je le réclamais,
Maintenant orage tu peux ne pas tomber.

A ^{y}illi new, illi new-d ur inmalan,
Ula kem-i nmalaġ, ig ixxa lɛeqqel inaw.
Ah toi ma fille qui habite aussi loin,
A qui dois-je raconter si j'ai du chagrin.

I wanna-tt yirun ad ur itteɛenna,
Ula da ttejerraben, hat išeqqa wawal.
Qui l'a enfantée ne doit pas se targuer,
Les choses sont loin d'être évidentes.

Mek idd tanna ^{y}ijeran ar tallamt,
A tiṭt inew, idda ^{w}ug^{w}las iqqen am imi.
Si à chaque occasion, tu commences à pleurer,
Ô mon œil, tu seras bientôt non-voyant.

A wa bismillah a zzin, ameẓ lkas,
Ad tesewim yan, ad tezelim aqqenaṭ i wul.
Bienvenue beauté, tiens ton verre de thé,
Pour en boire un et dissiper le chagrin.

A mma new, a mma new, diġ tayṭ mma,
I tebbey tġufi n igiman tasa naw.
Ô ma mère, ma mère et encore ma mère,
La nostalgie de la jeunesse me fait mal.

Wa siwel a ^{y}iregl i wayeṭ, ima
Sselam n ifassen, illa jadar illa ġif-i.
Parle sourcil à celui de ma bien-aimée,
Quant au bonjour, la police est-là.

Tella tnemmutera n umġar ġif-i,
Ur ufiġ mag as nega ^{y}amareš i wawal.
Le responsable me tient en surveillance,
Je ne peux pas parler à ma bien-aimée.

Iga lbaz aġeddar, itteša-k a laman,
Xef utbir, i tezelim a ^{y}aġbalu ^{y}aman.
L'aigle avait trahi la colombe,
La source d'eau en est devenue sèche.

Wa mayd isul bba new ġur-i,
Ur nna d qqimeġ ad itteɛbar umya ġif-i.
Tant que mon père est encore en vie,
Je n'accepterai la bassesse d'un vaurien.

Wa mayd isul bba new ġur-i,
Ur gg^{w}ideġ i ^{y}awd yat ad sar-i taġ.
Tant que mon père est encore en vie,
Je ne crains rien qui puisse m'arriver.

Ibazen ġif-i ^{y}imi n ureḥbiy ula ^{y}imi
N lbab mayd walu wanna tirew mma naw.
Je n'aime plus la demeure et sa porte,
Tant que mon frère est demeuré absent.

A ^{y}iyyema new a wa ad ak ik Rebbi,
Ayenna tenewwat, ad ur iɛṭel wawal.
Ô mon frère que le bon Dieu exhausse,
Tes vœux dans de très brefs délais.

Amumeġ, amumeġ gin amm kemmin,
A timilla s uyedda yaġen ul inaw.

Je suis très maigre telle une tourterelle,
A cause de ce qui a atteint mon cœur.

Yaġul walliġ igan anšawi,
Ur dig-s isul bla taṭṭesa n imi.

Celui aux manières avait décliné,
Il est devenu la risée du quartier.

Wanna ʷur iġiyen ad am ittexellaf
Imesmaren a ṭumubil, ikk am iġir.

Qui n'arrive pas à entretenir la voiture,
N'a qu'à renoncer à en acquérir une.

Unna ʷur igin argaz meqqar
Iṭṭef aznadi ʷur da kkaten nnišan.

Celui qui n'a pas de courage dans le cœur,
Même un pistolet à main, il ne tire pas.

Nekka kʷen a ʸazeggʷar, nseren aġ
Akkʷ ifassen ula yad aġ ikka waṭil.

J'étais dans le jujubier, j'ai eu les mains égratinées,
Sans que je puisse, du tout, manger les raisins.

Yaġ-i ka mi ʷur baṭent-t tirra,
Ula ʸaṭbib, awi-d a ʸazmez asafar.

J'ai une maladie que l'amulette ne guérit pas,
Ni le médecin, que le temps ramène le remède.

Wa tayri taġeddart ar tesmun
Imezlan gat amazir a yul inaw.

L'amour est un traître qui arrive à réunir,
Les gens séparés, mon cœur sois tranquille.

Tešeqqa tġufi n zzin unna taġ,
Da tteg amm watag ig as ismar i ka.

La nostalgie de la beauté est une chose grave,
Elle est telle quelqu'un qui manque de thé.

A mma new a ta nnebeṭ-i ka mek terit,
Ad ur am nemmiɛder, aliġ lɛewari.

Ô ma mère fais-moi quelque chose si tu veux,
Si tu n'aime pas que je devienne débile.

A ʸayd immuɛder unna ʸinewwan,
Ad alin s ayyur bla ʸayt-ssarux.

Qu'il est sot qui veut monter sur la lune,
Et qui ne veut pas faire appel à une fusée.

I mayd as ittenbaṭ unna mi
Tuley tizzewa ʸar ajarif, teqqim as.

Que pourrait faire celui mène les abeilles,
Jusqu'en montagne et refusent de descendre.

Meqqar tella g ujarif unna
Mi-tt ira ʷugellid, heṭun as tarusi.

Même si les abeilles sont sur la montagne,
Si la reine t'aime, elles seront à toi.

I mayd as ittenbaṭ uɛisawiy ?
Taġult as a taburiyt s iġisi.

Que pourrait faire le charmeur de serpents ?
Tu es revenu, serpent, dans ton propre gîte.

Tella lɛazima ġur uɛisawiy,
Akkʷen-t id yasi a taburiyt mek ira.

Le charmeur de serpents a un secret,
Il pourra te prendre serpent si il veut.

A tirebatin ggullan warraw,
A tanna ʷur igin zzin ur-tt ttawin.

Les jeunes hommes ont juré, ô les filles,
Que celle qui n'est pas belle ne sera mariée.

A tirebatin iṭudan a xef nesawel,
Ima zzin hat in g wammas n ulili.

Ô filles, les jeunes hommes parlent de travail,
Quant à la beauté, le laurier-rose est aussi beau.

Llaɛawen-at ur zeliġ isem nnun,

Bonjour à toi, je n'ai pas oublié ton nom,

A yan umlal iseɛd unna kk^{w}en-i yiwin.

Gazelle, qui est mariée à toi sera heureux.

Seg mayd iwiġ zzin iɛefa ġif-i
Rebbi, g^{w}enan išergan i wul inaw.

Depuis que je suis marié à une beauté,
J'ai eu la paix pour les blessures du cœur.

Giġ anrar, ig-d wul inew alim,
Ig umarg amm userdun, isrumma-^{y}i.

Je suis une aire à battre et mon cœur la paille,
Et le chagrin est tel un mulet qui me broie.

Išeqqa ^{y}irif adday iṭṭef ka,
Ad am alleġ a yat treg^{w}a nna ffeġen waman.

La soif est pénible lorsqu'elle vous tient,
Je pleure pour une rigole qui n'en a plus.

Unna ^{y}iran ad benun, ar seqqesan,
Ad ur issew akal g dinna g ten yufa.

Lorsque tu veux construite, tu dois enquêter,
Ne fabrique pas tes briques n'importe où.

Ur yad niwiy zzin i ^{w}ula nirew
Iširran, ġir iṭer day ifri ġif-i.

Je suis pas marié à une beauté, point d'enfants,
Le monde entier m'a tombé par dessus la tête.

Rebbi ^{y}iga bu-^{w}ujmil, issen rray,
Ayenna terit a lɛedu ar ttinit.

Dieu fait des faveurs et connait ses affaires,
Tu peux raconter ce que tu veux, mon ennemi.

I laḥ yad isegris amm williġ
Itteɛemmaren a bu-^{w}ulgamu n tmeratin.

Il n'y a plus de sacs comme ceux d'avant,
Qui se remplissaient, toi bride brodée.

A ^{y}asmun inew tegit amm tafuyt,
Ass-lli g teddit, iga ^{y}iġrem tillas.

Toi, mon ami, tu es tel un joli soleil,
Quand tu étais parti, il y a des ténèbres.

Faṭma-Ḥeddu amm-iguffa n tarir,
A msugger tiqq^{w}edaš, awd yan ur k^{w}en-tt iṣum.

Fatema-Heddou aux cheveux de l'ogresse,
Qui scrute les marmites, personne ve veut de toi.

A mma new a ta nnebeṭ-i ka mek terit,
Ad am ur nemmiɛder, ar am nestara.

Fais quelque chose, ma mère, si tu veux,
Avant que je sois un fou et en cavale.

Aserɛb ay nega mek ur nemmut,
Neġ giġ Tuda-Yidir, nasey išimmu.

C'est vraiment bizarre si je reste en vie,
Si je ne suis pas une folle avec un fardeau.

Yan išewan, imeṭl a mi tteḥakan,
Ur teli tġawwesa n tudert tawiri.

Celui qui est intelligent, travaille pour la tombe,
Les choses de la vie ne sont d'aucune utilité.

Itteša kra ^{y}irden akk^w ur yufi
Kra ^{y}iqilluten ad issen-d iwet awullu.

Les uns mangent de la graine de blé, alors que
Les autres ne trouvent pas la maïs pour le semer.

Texxa tmazirt d winna tes ilan,
Yuger mayd aġ itteddezan ayt-lwaqqar.

Le pays est mauvais et ceux qui l'habitent aussi,
Ceux qui me frappent sont plus nombreux.

Yġ-i ^{w}usemmiṭ g wussan n ssif,
Taġufi nnek a zzin tega ^{y}atefl ġif-i.

J'ai froid pendant les jours de plein été,
Ta nostalgie, beauté, est de la neigne sur moi.

1 Il chauffe l'eau pour faire du thé.
2 Chant d'un immigrant.

Timenaṭin (3)

Wa laylala, lada laylala,
Ya wa laylala, lada laylalu.

Wa bismillah bediġ is-k a waḥed
A luḥid, Rebbi beddat i ^{w}umur inaw.

Wa zzin d zzin ag illa ^{w}usafar,
Ur idd aṭbib a mad innan : yaġ-i ka.

Wanna ^{y}ira yan d wanna ten iran,
Ad igan yan, aweddi teddejim awal.

Wa zzin d lwalidin ag tellamt
A tunant, unna yad ittuten ur illi.

Meqqar niwi wadda ġif neġ yaru
Rebbi, ur illi ^{w}umziray n unna-riġ.

A wissen a ha lluz unna ^{y}inewwan
Amalu nnek, is iwhen ad dig-s smulun.

Isul Rebbi ^{y}ad ak iεefu, tilim
Xef uġlal a lluz, ad-k iffeġ irifi.

Isul Rebbi ^{y}ad ak ikkes lεar,
A ma mi ttebeddan, ad ur iẓṭel wawal.

Isul Rebbi ad ak ikkes akarif
A bu-lḥebs, awey diġ itenan i tayṭ.

Isul Rebbi ^{y}ad ak aġen afus
A ^{w}unna ^{y}igan awujil, i wedu tallam.

Nekkin giġ awujil, i εetu-^{y}i
^{y}A Rebbi ^{y}adġu, wayd-riġ i ^{w}ur aġ illi.

Nekkin giġ awujil, i εetu-^{y}i
^{y}A Rebbi ^{y}adġu, mayd walu lwali naw.

Ddiġ ar dinnaġ, zreyeġ ar dinnaġ,
Imi n ayt-flan ag usiġ taġufi.

A tizzewa-d iggezen ad isew aman,
Ur umineġ a ^{y}aġulid ad k^{w}en i tuġul.

Meqqar-n lliġ g wanu n meyya,
Iggez-d awd umarg n unna-nera ẓar-i.

Le rythme de ***timenaṭin***

C'est dans la beauté qu'il y a remède, ô toi,
Qui est frappé par une maladie même profonde.

Je commence par Toi Seigneur l'Unique,
Je vous en supplie soyez à mes côtés.

L'union, c'est celle où les deux s'aiment,
A part cela, laissons les choses tranquilles.

C'est dans les parents et la beauté où l'on peut,
Attraper une maladie vraiment mortelle.

Même si je suis marié avec celui sur moi écrit,
Il n'y a pas de séparation entre moi et mon ami.

Dis moi amandier[1], qui aspire à ton ombre,
Est-il facile de s'y mettre à l'abri du soleil.

Viendra le jour, amandier, où Dieu t'assistera,
Où tu seras sur la rigole, à l'abri de la soif.

Viendra le jour où les gens de bien auront,
Récompense de leurs actes de bienfaisance.

Viendra le jour où tu seras libéré prisonnier,
Sois alors attentif de ne pas y remettre les pieds.

Viendra le jour où tu seras aidé par Dieu,
Ô orphelin, arrête maintenant de pleurer.

Moi je suis un orphelin, ô mon bon Dieu,
Donne-moi la patience, j'ai perdu l'ami.

Moi je suis un orphelin, ô mon bon Dieu,
Donne-moi la patience, je n'ai pas les miens.

J'étais là-bas, j'ai passé par ce chemin,
Chez les untel que j'ai attrapé le chagrin.

L'abeille descendant la montagne pour l'eau,
Risque de ne plus jamais y mettre les pieds.

Même si je suis dans un puits profond,
Le chagrin de l'aimé arrive jusqu'à moi.

Rejiġ Rebbi ʸ ad-d awin lɛefu,
I wulawen, ad aġ jjin ur ta mmutaġ.
J'implore Dieu de guérir les cœurs,
Afin que je sois guéri avant ma mort.

Agaywar ur-d yusi xef iyyis,
A Rebbi kkes as igeldan a-n yaġ akal.
Le corbeau ne convient pas sur le cheval,
Que Dieu lui arrache les ailes et tomber.

Seg mayd annayeġ a ddilit ẓerri,
A fella nnem, ur-i yad iri lḥal aṭil.
Vigne, depuis que j'ai vu sur toi un grillon,
Que je n'aime plus manger de tes raisins.

Ur iwehin uyedda-n ttenewwam,
A mušš ungal awd laẓ illa ġif un.
Tu n'es pas facile dans tes intentions,
Ô chat noir alors que tu as le ventre creux.

A mad yan iɛdem imi nnes ur as
Isaḥ umya, a fabur ur kʷen yumiẓ.
Combien de personnes ont dit des imbécillités,
Il n'ont eu comme salaire même pas un bonjour.

Wa siḥla g ur igi rray winnun,
Ula tanebaṭt, a mad akkʷ iɛetan awal.
Tant mieux que tu ne commandes point,
Toi qui ne sais autre chose que l'arrogance.

Meqqar-d iga ʸ imendi ʸ amm wasif,
A ha ʸ imegʷad awd yan ur kʷent iri.
Même si le ciel pleut les céréales[2],
Jeunes filles, personne ne pense au mariage.

Wa qqim dinnaġ, gen as i mkerṭul,
Ad dduġ s lxarij awiġ tarumiyt.
Reste à ta place, dans ton chagrin,
Vais à l'étranger me marier d'une chrétienne.

Imi n tregʷa ag ak neqquma,
A ha mušš ungal ard nannay mad tiwit.
Je suis aux aguets pour savoir,
Chat noir, nous verrons bien ton destin.

Wa qqimeġ it a nezed i mma new, ssiffeġ,
A ha ʸ amya, awd yan ur-t neḥawil.
Je vais rester aider ma mère dans ses affaires,
Toi vaurien, je n'ai pas supplié personne.

Wa timelalin i day a xef nesal,
Ima tiwetal amredul ur tent iri.
Je n'ai demandé rien d'autre que des gazelles,
Quant aux lièvres, même le désert n'en veut pas.

Wa-k id yan umezwaru mek isul,
Ima wissin ameɛdur ka ten ittinin.
Donne-moi un premier verre de thé,[3]
Quant au deuxième, même le fou le refuse.

Ammas n wul ag-i ʸ illa ʷuferran,
D ikeššuṭen, yili ʷuzewu, taġt a ʸ afa.
C'est au sein des cœurs qu'il y a un four,
Qu'il y a du bois, du vent et du feu ardent.

I ġaleġ is ur illi lḥerr am win igiri,
Zziġ terenit a qqim g lman tikʷberiyin.
Je croyais les pointes de feu douloureuses,
Alors que dire au revoir est encore pire.

A wa matta tudert dda ġur-k illan,
Mek ur temant d wanna terit a yul.
Cœur, tu mènes une vie épouvantable,
Si tu n'es par avec celui que tu désires.

A wa matta tudert dda ġur-k illan,
A wanna ʷur imanen d wanna sen ira wul.
Toi, tu mènes une vie épouvantable,
Si tu n'es par avec celui que tu désires.

A lixra ʸ a tadda yaġ tefkamt,
I tebbimt as iṭudan i ʷufus inaw.
Ô la mort, vous m'avez vraiment ruiné,
Vous avez amputé ma main de ses doigts.

A larziqq a tidda ^{y}aġ yiwin
Ar didda g walu baba ^{y}i ^{w}ula mma naw.

I wa ^{y}illa lmuṭur dda s netteḥewwas,
Illa win waman, a tudert tefekit aġ.

Idda zzin a tigitin walu
Ma kk^{w}ent ikkan, iggez diġ umlal akal.

Ur sar ɛawideġ giġ asmun i
^{y}Awd yan, a tin ddur-i neɛeqqal as.

Mer day nufi ^{y}ad ilin g ssuq,
A neseġ i kra ^{y}ul dda dig-s ur illin.

Ulawen ag ittega yan wanna-ran,
Ḥeṭun t, ad ur zehun ig-t ur annin.

Ulawen ag ittegga yan wanna-ran,
I ^{y}ig dig-s awd wanna ten ur irin.

A taberatt a mer da kem i tturuġ,
Ar kem iqqera wayd-riġ, ister wawal.

I mayd iġin ad ifesser awal,
Ur uliyeġ ula ggezeġ ula lkemeġ akal.

Hat ur giġ ameɛdur, ur nešewi,
Hat lliġ ger bin-u-bin a lɛeqqel inaw.

A ^{y}asmun inew hat yaġ-k lɛar,
Yaġ bba nnek, ur ibeddi ġas mulana.

Isul Rebbi ^{y}ad awen aġen afus,
Tilim xef uġelal a lluz a k^{w}en iffeġ irifi.

A tirebatin zzin a xef nesal,
Ima tiġeraḍ awd yan ur tent ili.

A wa kkiġ kullu tigitin s uṭar,
A Ɛiša-Ḥmad am zzin nnem ur illi.

Inna ^{w}uḥemmam ad aliġ s iġir,
A neffeġ i lbaz amerdul ašeku yussa.

Inna lbaz a-n benuġ ġur waman,
Aḥemmam walabedda yaġ-t irifi.

Mek idd wanna ^{y}izrin, ikkes aṭil,

Ô Destin qui m'avait conduit jusqu'à
Un endroit où il n'y a ni père ni mère.

J'ai une moto pour me promener et une autre,
Pour puiser l'eau, j'ai vraiment la chance.

La beauté est parti ô jardins plus personne
Ne vous foulera, la gazelle est sous terre.

Je ne serai plus jamais l'ami de personne,
Cette fois-ci, je m'en souviendrai bien.

J'aurais aimé qu'il soit vendu sur le marché,
Pour acheter à quelqu'un le cœur qu'il n'a pas.

C'est dans le cœur que l'on met l'ami,
On le garde afin de ne pas l'oublier.

C'est dans le cœur que l'on met l'ami,
C'est dans le cœur que l'on met l'ennemi.

Ah si j'écrivais la lettre de ma propre main,
Que mon ami la lise et tout reste en secret.

Qui pourrait m'expliquer cette parabole-ci,
Je ne suis ni monté, ni descendu, ni atteint le sol.

Je ne suis ni intelligent, ni aliéné,
Je suis entre les deux, ô mon cœur.

Mon ami, tu m'as trahi ainsi que ton père,
Seul le Seigneur Dieu était au rendez-vous.

Le bon Dieu te viendra en aide amandier,
Près de la source, de la soif tu ne souffriras plus.

Ô jeunes filles, c'est la beauté que je demande,
Quant à la force de travail, personne ne l'a.

J'ai été sur toutes les digues à pied,
Aicha-Hmad, ta beauté est sans équivalent.

La colombe veut monter sur la montagne,
L'aigle ira dans le désert, il est tendu.

L'aigle veut construire près de la source,
La colombe aura bien soif un jour.

Si tout le monde cueille les raisins,

Ur as itteṣaḥ i bu-ddilit ġir uẓan.
Son propriétaire n'aura rien gagné.

Giġ aġrib awd yan-i ^{y}iseqqesan,
Amm is ur giġ anebyi n ayt-lmakal.
Je suis étranger, personne ne me questionne,
Comme si je ne suis pas invité par personne.

Wa may da-k itteg uzdam n ufus,
A ^{y}anezdam, asey ašaqqur.
Comment peux-tu ramasser du bois à la main,
Ô bûcheron, dote-toi d'une grosse pioche.

Illa-n wul inew g imi n wasif,
Ad-i ^{y}awey am-i gg^{w}edeġ a mma new, ḥeṭu-^{y}i.
Mon cœur est près de la source du fleuve,
J'ai bien peur qu'il m'emporte, ô ma mère.

Seg mayd a ha wadda-riġ teddit,
Imeṭṭawen ad asen giġ i ^{y}imensi naw.
Depuis que tu es parti ô toi le bien-aimé,
Je ne mange point, je ne fais que pleurer.

A ^{y}asmun inew giġ ak lġeraṭ,
Allig awd lwalidin inew ur-i rin.
Ô mon ami, je t'ai fait selon ton cœur,
Ma famille me déteste trop à cause de toi.

A mma new a yat ddilit teɛlula,
G Nniyer id aġ tesal, i nera ^{y}aṭil.
Ô ma mère j'ai vu une vigne verdoyante,
Au mois de Janvier, je voudrais des raisins.

A mayd illan g wammas n rruṭ,
A wa kkes as i ^{w}utbir inew akarif.
Ô les bons marabouts de ce minaret,
Que ma colombe ne soit plus entravée.

Yuley-d wayyur, gerat tiġ^{w}eratin,
Ad imun lfal d wanna terit a yul.
Lancez des youyous, la lune s'est apparue,
Que la chance accompagne celui que j'aime.

Amalu n Rebbi ^{y}ad ittameẓ unna
Yaġ lbaṭṭel, ima lluz ur asen smulun.
C'est sous la protection divine que se cache,
Celui qui est atteint et non pas sous l'amandier.

A ^{y}asmun aġ-d win a nemun ad
Ur beṭun wulawen, han tayri tussa.
Mon ami, pense plus à notre union commune,
Pour que les cœurs soi uni, l'amour est dur.

A wissen a wayd-riġ is nella
G wul nnun, han winew da ġif-k ittuġul.
Je ne sais si je suis dans cœur, ami,
Car le mien est plein de tout ton amour.

Da-d issisi ^{w}udġu awal maša,
Tawengimt inu ^{w}ur da-t dig-s ttafaġ.
La patience est vraiment bonne des fois,
Mais je ne la trouve pas dans mon cœur.

A larziqq awey-d aman s aṭil,
A ^{y}isew umšum, i ^{y}izri ẓar-s irifi.
Ô destin, mène l'eau vers la vigne,
Que la pauvre soit arrosée, elle est atteinte.

Ad id yawi sseɛed inu ka n iyyis,
Ur iġ^{w}elin ula gan ayt-uḥarun.
Que mon destin me ramène un cheval,
Qui ne soit ni trop cher ni turbulent.

Ad id yawi sseɛed inu mek-t liġ,
Tafunast talli itteẓẓegen aġġu s tɛemurin.
Que mon destin me ramène une vache,
Qui me donnera beaucoup de lait.

Llayhenni kem diġ a lmakan,
Ula tirebatin d warraw nemsamaḥ.
Au revoir ô toi ce beau pays,
Et vous autres, je vous pardonne.

A ha tulit a tibibut iḥema ṣiff, *I teɛetamt a taneglit i lɛeqqel inaw.*	Que de moustiques, l'été est trop chaud, Mon cœur est trop plein de noirceur.
A ta mer idd i ^{w}udġu as as ruriġ, *I ttekkaġ k^{w}ent a tigitin s uġuyyi.*	Ah si je n'avais pas assez de patience, Je sortirais de mes gants et crier.
Hat isul Rebbi ^{y}ad-d awin lɛefu, *Han ul inew ad aġ jjin ur ta mmutaġ.*	Dieu finira par amener la guérison, Mon cœur guérira avant ma mort.
Gulaġ-d a ^{y}imeddukal ġur un, *Iddeġ day newet $a\dot{g}^{w}$ejdim yaššek-i muḥul.*	Je suis arrivé mes amis auprès de vous, Dès que je me suis assis, je me sens bien.
Giġ anrar, i ^{y}ig wul inew alim, *Ig umarg yan userdun-i ^{y}isrewatin.*	Je suis une aire à battre et mon cœur la paille, Et le chagrin d'amour est un cheval qui me bat.
Rebbi ^{y}ibaṭ, iqq^{w}eder as i wul inew, *Awd yiwen ur as ibaṭ, ur ten yaġul.*	Dieu est grand et peut tout faire de mon cœur, Personne d'autre que lui ne peut rien faire.
A ma ^{y}igeren amud, a ma ^{y}inewwan, *Ad ten yasey, ad aġ-d yiġit mulana.*	Celui qui a semé la graine et attend la récolte, Que le bon Dieu nous vienne en aide tous.
Wa nniġ meɛna ad-d i dduġ ẓar un, *Ad inniyeġ mayd-i ^{y}ijeran i wul inaw.*	Je voulais simplement venir vers vous, Afin de savoir ce qui m'est arrivé.
A llayhennik a zzin, ur salaġ, *Iġimi n watag d wawal n uḥanu.*	Je te dis au revoir mon cher ami car Je n'ai pas de temps pour boire un thé.
Illa-n wawal g wawal, yili-n *Agensu n wawal, ag akk^{w} illa wawal.*	La parole vient de propos qui ont été dit, C'est au sein de la parole que tout réside.
Issiwed-i ^{y}a neger aṭar, nini k^{w}en *A llaɛawen, ukan teg amm-i ^{w}ur-i tannay.*	Je crains de faire le pas et dire bonjour, Et elle fera comme si elle ne m'a pas vu.
Issiwed-i a nebedu ^{y}i ^{y}iwaliwen, *Ur tesawel, ukan geġ ameɛḍur, ar nestara.*	Je crains de commencer par l'aborder, Elle ne répond pas et j'en serais fou.
Allah Rebbi, idd is ur teẓrit, *Idd ul inew ad-k ištehan, ar nestara.*	Par Dieu, ne vois-tu pas que Mon cœur te désire, j'en suis fou.
Allah Rebbi, idd is ur teẓrit, *Idd agg^{w}a nnek ad-i tegerit ar allaġ.*	Par Dieu, ne vois-tu pas que Je porte ton fardeau et je pleure.
Allah Rebbi, idd is ur teẓerit, *Idd ul inew ad ittebbin ġif-k, ar allaġ.*	Par Dieu, ne vois-tu pas que Mon cœur souffre et je pleure.
Allah Rebbi, idd is ur yuf unna *^{y}Immuten, unna mi day ifreġ waṭu.*	Par Dieu ne vaut-il pas mourir, Que de souffrir dans cette vie.
Aġuleġ lliġ ger ifassen, amumeġ,	J'ai maigri et je continue de souffrir,

A Rebbi kkes as i ^{w}utbir inew akarif.

Mon Dieu, enlève les entraves à ma liberté.

Ur ix^{w}eṭi yan, ig as ur teršiqq,
I yasey lkašša, idel is iġef, ar allan.

Il a raison s'il est en colère,
Celui qui pleure en cachette.

Ur ix^{w}eṭi yan, ig as ur teršiqq,
I ^{y}iddu s yan umerdul ar ten yalla.

Il a raison s'il est en colère,
Celui qui pleure dans un désert.

Ul inew a wa, dεen ukan, yuf ak,
Ur illi ^{w}usafar bla win-mulana.

Ô mon cœur, patiente c'est mieux,
Seul le remède divin te convient.

Allah Rebbi, a zzin ur yufin
Ayenna ^{y}ira, ^{y}a tunant ur awen idεin.

Par Dieu, la beauté qui n'a pas trouvé
Ce qu'elle désire, elle ne pardonne pas.

Ixxa-s waṭu i zzin ar yalla
Imeṭṭawen, ar alleġ dat as, tesman aġ.

La beauté est misérable et en pleure,
Je pleure moi aussi, nous sommes pareils.

Taġ-i tġufi n zzin, ur-t anniġ,
Asegg^{w}as d imikk, druġ-i ^{y}ifseta wul.

La beauté me manque, je ne l'ai pas vue,
J'ai risqué d'en faire une crise cardiaque.

Ur da-k i tteḥafaġ, ad ur-i tteḥafat,
A ^{w}unna-^{y}ira wul ig ak ur sawilaġ.

Je ne te défie pas, ne me défie pas,
Ô mon bien aimé, je ne te parle pas.

I faser a bu-^{y}izli yan wawal,
Da ttedduġ, yuġul id, asawen ur illi.

Explique-moi poète ce propos-là,
Pas de mont, mais j'arrive pas à monter.

Iga ^{w}uzmez adrar, iliġ s lmal,
Ur kkuleġ, a bu-^{y}izli, ameẓ-i ^{y}awal.

Devant moi une montagne et conduis un troupeau,
Je m'en fou royalement, comprends-moi donc.

Illa lmutur dda s netteḥewwas,
Yili win waman, jemaffu n trebatin.

J'ai une moto pour me balader tt une pompe,
Je m'en fou donc de toutes les filles.

Yaġul Rebbi ^{y}iġ^{w}ez anu g tillas,
Iger ẓar-s akk^{w} iġeddaren, iqqen as imi.

Dieu a fini par creuser un puits des ténèbres,
Pour enterrer les traitres et fermer le trou.

Nekk id-k ami tejera tin walliġ,
Iṭṭefen atbir a ger ifassen, irewel as.

Tu es tel celui qui a attrapé le pigeon,
Une fois entre les mains, il s'est envolé.

Nekk id-k ami tejera, aġ s lḥil,
Ad ur aġ tezrim g wul inew lġeyar.

Tu es tel celui qui dit : ne vous pressez pas,
Pour éviter de laisser la peine dans mon cœur.

Illa lmuṭur g wul inew a wi,
^{y}Iga ^{y}amareš, unna ^{y}izrin, iksiri ^{y}as.

J'ai un moteur au sien de mon cœur,
Celui qui passe, appuie sur l'accélérateur.

A ^{y}asmun, i nezeġ ad-k ur ġerraġ,
Hatin iweleġ, giġ zzawit s iširran.

Ô mon ami, passe pour que je ne te traïsse pas,
Je suis déjà marié et j'ai de nombreux enfants.

Iga lbaz amesjun, ar yalla
Xef iġuliden, iman d wakal, walu rriš.

L'aigle est prisonnier et il en pleure,
Il marche à terre et n'a plus une plume.

Wa nniġ meɛna, ad i dduġ ẓar un,	Je compte vraiment venir vous voir,
Ad iniġ mayd-i ^{y}ijeran i wul inaw.	Pour examiner ce qui se passe au cœur.
Wanna ^{y}ikessan d wanna ^{y}iḥerrin	C'est le pâtre des moutons et des ânes,
Ittesen iġ^{w}yal, am id a lixra tusit.	Qui méritent vraiment de mourir.
A wa da ttebarram tudert, yan ad	La vie change vraiment très vite d'aspect,
Ur inin tusa ^{y}id ula teġerra-^{y}i.	Il ne faut pas dire : elle est bonne ou mauvaise.
A wa da tteberram tudert, neẓera	La vie change vraiment très vite d'aspect,
^{y}Iġuliden aġulen gan akk^{w} talatin.	J'ai vu des montagnes s'effondrer très vite.
Mek idd Rebbi beddan aġ, meqqar	Dieu est vraiment de mon côté,
Aġ ur iḥmil awd yan, ister ġif-i.	Il me garde même contre trop d'ennemis.
Hat iḥela ^{y}allig ak ur nemmut,	C'est bien que je ne sois pas mort,
Ula ^{y}ak nemmaɛder, a ^{y}afrux inaw.	Ni fou, ô toi mon petit enfant adoré.
Hat imi n treg^{w}a ag ak neqquma	Je me suis stationné devant la rigole,
^{y}A Muḥ, ur naġ aḥidus g tmeġra nnun.	Je ne suis pas allé fêter ton mariage.
A ^{y}amda azegzaw ur nenni	Ô étendue d'eau bleue, je te fais pas confiance,
A k^{w}en namen, ur in igula ^{w}uṭar akal.	Je suis sûr que mon pied n'arrive pas à terre.
Wa lliġ g illa g umda may ixeṣṣan	Puisqu'il est dans une bonne étendue eau,
Aselm a ^{y}ig lbur, ar-t issumum.	Que faut-il pour le poisson, il se plaigne.
A wa mayd as ittenebaṭ unna mi	Que doit faire celui à qui les abeilles,
Tuley tizzewa ^{y}ar ajarif, teqqim as.	Sont coincés sur une haute montagne.
Meqqar tella g ujarif, newwaġ	Même si elle est en pleine montagne je compte,
A ha tizzewa a nebbi ^{y}iġ^{w}eran s ufus.	Ramasser le miel avec mes propres mains.
Hat ur illi ma ttebbit g tlima,	Tu ne pourras pas couper la lime,
Hat tega lhent i tsega ^{y}iddeġ ula ta.	Elle est blindée des deux côtés.
Meqqar yuli ^{w}ugadir ar lɛeruš,	Même si tu construis un mur jusqu'au ciel,
A bu-^{w}urti labedda, nuker ak atil.	Je compte manger les raisins de ce jardin.
Ira lḥal a-n negiġ am wasif,	Il va falloir que je m'engage tel un fleuve,
Ar tama nnek a wayd-riġ, ur-k in ufiġ.	Jusqu'à tes côtés amoureux et te trouve pas.
Taẓult i yiregl, ul i tġufi,	Le kohol pour les yeux, la nostalgie pour le cœur,
Aselm i ^{w}uġbalu, azegr asin tawullut.	Le poisson pour l'eau et la charrue pour le bœuf.
Uttu n wul ig-d nusi lk^{w}ennaš,	Lorsque je prends le cahier entre les mains,
Isem n usmun as izeggur ad ten-i yuru.	Le cœur se souvient du nom de l'ami et l'écrit.
Illa ^{w}umuṭin g wusan, yili	Le malade en souffrance est sur le lit d'hôpital,

Ġur sen uṭbib, ur-t dawan s usafar.

Le médecin est là mais il ne l'a pas soigné.

Tafasseka ddeġ-d iddan newwaġ,
A nessur taddart d wanna terit a yul.

Pendant la prochaine fête, je voudrais,
Que l'aimé soit avec moi à la maison.

Anniġ yan lkar abaliy yusin
Yat tmelalt, ssiweden-i ddan s uḥfir.

J'ai un vieux autobus prendre une gazelle,
J'ai eu peur car ils sont en danger de mort.

Kkiġ kullu ʸadrar, kkiġ luṭa,
Tawengimt inu nezri tt a kra ġur un.

J'étais en montagne et sur la plaine,
Mon cœur je l'ai laissé chez l'aimé.

Adday tili ssebeεa-qell-tulut,
Ihezza kem a taḥezzamut s lfusi.

Quand il est sept heures moins quart,
Il prend ses affaires pour travailler.

A wa ġaleġ is ur tegi tayri nnun
Idegdigen, allig druġ aġ itteša wafa.

Je croyais que votre amour était facile,
J'ai failli me faire brûler par cet amour.

A wa ġaleġ is ifhem, is iġʷera ʸallig
Nesawel, ur-i k id ixasem a yawal.

Je le croyais instruit et quand j'ai parlé,
Il n'a pas bien répondu à mes propos.

A wa ṭṭesan dig-i ʸiεdawen n Rebbi,
Hat tereẓit ġif-i ʸa bu-tayri laman.

Les ennemis rient de ma situation,
Tu m'as trahi ô toi que j'aime bien.

I wa da gemmereġ, giġ axatar,
Iġef n utbir a xef-d iwiġ timilla.

Je chasse et je suis grand dans le domaine,
J'ai chassé la tourterelle grâce au pigeon.

Wanna xef inurez yan a xef allan,
Ima ʸaεdaw ur da ġif sen yalla.

Tu pleures sur les gens que tu aimes vraiment,
Mais tu ne pleureras jamais sur ton ennemi.

Seg mayd isul ad aġ itteš ur aġ
Iεejib wakal ad ġif-s nesrus aṭar.

Depuis que je sais que je serai dans la terre,
Que je ne voudrais plus mettre le pied dessus.

I nekk ayd iran ad iẓẓall, neḥeṭu
Tiseggʷin wanna ʸizrin ad ten-i yanniġ.

C'est moi qui doit prier et tout surveiller,
Les recoins pour voir tous ceux qui passent.

I nekk ayd iran ad ak isεiyyin,
A ha ʸanrar n umerdul itteša ku yan.

C'est moi qui dois chasser les oiseaux,
Qui sont sur l'aire à battre publique.

I nekk ayd iran ad as isseker tama,
Netta tega tamejjuṭt ar timiwwa.

C'est moi qui veux lui faire un chignon,
Alors qu'elle est teigneuse complètement.

A ta wḥeleġ am ggareġ itenan a
Tamexmaxt, lεar ad-i tt iffeġ, ur inni.

J'en ai marre d'aller te trouver, fierté,
De toute façon, je finirai par encore pécher.

Immeġey udmam, ad-t bbiġ, a ʷur εeṣun,
Ad ur iddu, ar-i ig aġ ikkes aġaras.

L'aubépine est abondante, je dois la couper,
Avant qu'elle tente de me couper le chemin.

[1] L'amandier est le symbole de la beauté.
[2] Les céréales sont le symbole de la richesse.
[3] Le premier vert de thé est toujours le meilleur.

Timenaṭin (4)

Wa laylala, lada laylala,
Ya wa laylala, lada laylalu.

Wa bismillah, bediġ is-k a ɛilem,
A wanna ^{y}iɛalan tudert, snem-i rray.

A ^{y}amer ufiġ ad aġ ikk ttisaɛ,
Afad ad hennaġ, zelan aġ tawuri.

Zzin umlil, azegg^{w}aġ, iqqewan,
Mi ṣfant tuġmas, a ^{y}azzar am win iyyis.

Zzin igeli ^{y}azegzaw, ik^{w}šemen ul,
Ayenna g-t anniġ, zelin aġ tawuri.

Izilef lliġ zwar, illa dig-s
Uyenna terit, gan zzin amm tmelalin.

Wa kkiġ-d xef Gardemit, ifsey wul,
Iddeġ nanney zzin dda-s ik mulana.

Wa kkiġ-d Ssat, zeriġ s iwer-in as,
Ag bnadem igan zzin, idda-^{y}i wul.

Nnan-i Lx^{w}erbat ag illa lxaṭar,
I wul inew, a ^{y}imeddukkal, nemedaɛan.

Kiġ aksum ula zzin, a mek ur illi
Wakal ġif-i, tteggat asmun inaw.

Meqqar giġ aḥidus i tmeġra
N imexli new, nesul nega ġif-s ad-t awiġ.

Meqqar giġ izebyan i tmaššut
Taqqurart, ur as-d yusi xes akarif.

Rɛeb i tqešbutt igan am ġellu
Aqqurar, matta wureġ ilaqqen i tannaġ.

Giġ am tili, arekkiẓ ag tesewa,
Da ttumumeġ meqqar iga ^{w}uzmez axalif.

Teɛetamt a tineddam i ^{w}useklu new,
Ur ṭemiɛeġ ad-k yad ig a ^{y}ifer ula yul.

Aseklu n wul inew hatin ṭeren as
Ileddejigen, aġbalu dda-t issewan, iqqur.

Le rythme de ***timenaṭin***

Par Dieu, le Savant, je commence,
Celui qui domine le monde, qu'Il soit mon guide.

J'aimerais qu'il me laisse tranquille,
Pour que je sois en paix, il me gêne.

Une beauté à la peau blanche et rose,
Avec de belles dents et des cheveux doux.

Cette beauté exceptionnelle est dans le cœur,
Là où je la vois, je me sens désorienté.

Cette source de beauté, elle est pleine
De tout, elle est belle telle une gazelle.

Je suis passé par Gardemit et me suis effondré,
Parce que je suis affecté par cette beauté.

Je suis passé par Ssat et les environs,
Il y a là-bas beaucoup de beautés.

C'est à Lekhrbat qu'il y a le danger
Pour le cœur, à Dieu mes amis.

Je jure par Dieu que la beauté sera mienne,
Il suffira seulement que je ne sois pas mort.

Même si je célèbre le mariage de mon ami,
Je compte un jour me marier avec lui.

Même si j'ai mis des bracelets à la chatte noire,
Elle reste moche et ne mérite que l'entrave.

Regardez-moi cette laideur personnifiée,
En plus, elle veut porter des bijoux en or.

Je suis telle une brebis empoisonnée,
Je maigris même si je mange bien.

Les malheurs ont attaqué mon arbre,
Je ne pense plus qu'il soit florissant.

L'arbre de mon cœur a perdu ses fleurs,
La source qui le nourrit est tarie.

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

Sewiġ-d aman g yan uġbalu,
Ur aġ ɛjiben, geġ aṭad allig ten ruriġ.

J'ai bu de l'eau dans une source,
Elle ne m'a pas plu et je l'ai vomie.

Riġ ad seweġ allig illa ^{w}urekkiẓ,
I yuf a nedeɛen i fad ula sewiġ aluṭ.

J'ai bien en envie de boire car j'ai soif,
Mais l'eau est trouble, je préfère la soif.

Nekk a ^{y}iran a neger aluṭ s aman,
Ad rkiẓen, ad inezeġ unna ten ur iririn.

C'est moi qui a bien troublé l'eau,
Afin de déranger celui qui n'en veut pas.

Wa zzin d lwalidin a xef kkateġ,
Allig-i tekam a ^{y}ir i wayṭ s Muġa.

Pour la beauté et les parents que je travaille,
C'est pour ça que je vais d'un endroit à l'autre.

Iga lbaz aḥizun, ar yalla
Xef iġuliden, iman d wakal, walu rriš.

L'aigle est maintenant estropié et en pleure,
Il marche à terre, il n'a plus de plumes.

Wa yuf unna ^{y}izeri ṣṣum, wanna
Yiweyen argaz, i ssegemun as-t irumin.

Il vaut mieux rester célibataire que de
Prendre un homme éduqué par les chrétiens.

A taġezi n uyedda lan wussan,
Ula tin yiṭan ig ixxa lḥal i ka.

Les jours et les nuits sont longs,
Lorsqu'on est vraiment très malade.

Tella tmara n ddaw iflilu,
Afella n wakal ag aġ illa ssiraṭ.

La misère du monde existe bel et bien,
C'est sur la terre que je suis en Enfer.

Meqqar kullu ^{y}ijera ma ^{w}ur illin,
I newwaġ lɛefu ad ak igger a ^{y}aṭu.

Même si le pire devait arriver,
Je garde tout de même de l'espoir.

Wa kkiġ tizi n Dera, i ġeriġ ak
A mujud Rebbi, beddat i tmara naw.

Je suis passé par le col de Dra,
J'ai appelé le bon Dieu pour de l'aide.

A ššix Mulay-Dris, i ġeriġ ak
Talegg^{w}at, ġereġ ak azal, i ɛefu ġif-i.

Ô toi cheik Moulay-Dris je t'appelle,
Toi et le bon Dieu pour votre aide.

Wa ḥuremiġ am a zzawit leqqeful,
Ula filewt, a ^{y}ig wawal wanna riġ.

Je fais appelle à toi le Moseley,
Que l'affaire soit selon mon désir.

Ad ig Rebbi g uġbalu nneġ aman,
Izeddigen, ig i treg^{w}a, tinneġ axalif.

Que notre source soit intarissable,
Que notre rigole soit toujours pleine.

Mer day nufi ma-d aġ as yarun,
Yat tberatt i wayd-riġ, ister wawal.

Ah si j'arrive à écrire une lettre à mon ami,
Et que cette lettre reste secrète à jamais.

Llaɛawen a zzin g win-iġef ima
Win idikel, ur-i yad ikkis taġufi.

Je te dis bonjour sur les joues mon ami,
Car celui de la main ne me suffit plus.

Usiġ-d afus n garru, ssiġ as,
Irifi nnek a zzin ad aġ issewan aggu.

Je prends une cigarette et je l'allume,
C'est à cause de ta nostalgie que je fume.

Ul inew a ^{y}išergan ag teɛetam,
Ima ^{y}aḥruy ad-t genuġ, ister ġif-i.

C'est mon cœur qui est trop déchiré,
Quant à l'habit, il suffit de le recoudre.

Teġ^{w}eza tnegmit g wul inew kraṭ
Id lmiteru, taġuzi ^{y}ag tessuda.

La jeunesse a creusé en moi des trous,
Et elle continue d'en creuser davantage.

Ifiġer illa g ^{w}umda, may iġeyen
A ^{y}iẓewwamen ad-t ijbed, ad-t ineġ, neġ immut.

Le serpent s'est placé sur le lac,
Qui pourrait parmi vous le déplacer.

Ɛeqqaleġ i lliġ g da-^{y}i ^{y}isawal,
Nniġ ur sar-i ^{y}iġedir usmun inaw.

Je me souviens de ses propos mielleux,
Je me suis dit qu'il ne me trahirait jamais.

Ullah a mer idd i ^{w}udġu as as ruriġ,
Wa ttekkaġ k^{w}ent a tigitin s uġuyyi.

Par Dieu, je suis simplement patient,
Sinon je voudrais vraiment crier.

Anniġ usman, imezyan ur sellan
I tgeniw, tedda tagutt i ^{w}ula εari.

J'ai vu des éclairs, j'entends pas le tonnerre,
Mais la pluie est dirigée vers la montagne.

Wa yiweġ-i wul g yan ulemummu,
Ddun s wayṭ, ur as idum usmun i ka.

Mon cœur mangé dans un endroit,
Puis il a changé, l'ami ne dure pas.

Allah Rebbi, ad-i taġ luṭa,
Negin iġbula, tezdeyem a lẓin aman.

Je demande à Dieu qu'il pleuve,
Que la source soit pleine à profusion.

Isul Rebbi ^{y}ad-d awin lẓefu
I wul inew, ad aġ jjin ur ta mmutaġ.

Dieu finira par guérir mon cœur,
Afin qu'il soit guéri avant ma mort.

Wa staheleġ ad bbiġ ul s lmuss,
Ad ur-i tteεeddaben g unna ten ur irin.

Je mérite de trancher mon cœur,
Pour ne pas souffrir du mal-aimé.

Allah Rebbi ^{y}a zzin ar yalla
^{y}Imeṭṭawen, ar ittedwiwis wul inaw.

Ô cette beauté qui verse des larmes,
Mon cœur en souffre énormément.

Taġ-i tġufi n igiman, taġ-i
Tin mma new, a ^{y}atag a wa teḥerram-i.

J'ai la nostalgie de la jeunesse,
Et celle de ma mère, le thé est amer.

A mma new a ta rεeb as i ^{w}iwḥellal,
Isakka ^{y}aġ sin iberdan, ikk netta yan.

Étonnant ce traître qui emprunte un chemin,
Et il me fait emprunter deux chemins.

Mer day nufi mad aġ asen innan
I baba new a wa ffeġ-d ammas n irumin.

Ah si je trouvais quelqu'un pour dire,
A mon père de quitter les chrétiens.

Wa εeqqaleġ i lliġ g da-^{y}i ^{y}isawal,
Wa nniġ : ur sar-i ^{y}iġdir usmun inaw.

Je me souviens de ses propos mielleux,
On dirait qu'il ne me trahirait jamais.

A bba new ur-i t igi, mma new ur-i
Tiriw asmun, afad ad ġif sen nalla.

Ma mère n'a pas donné naissance à mon ami,
Afin que je pleure chaque fois sur lui.

Hat iwiġ assasen, ur demiġ a mma naw,
Ad immattey uġulid, akk^{w} ur ta nuliy.

J'ai pris des risques et ne pensais pas,
Que la montagne bouge avant ma montée.

A wa ġaleġ a ^{y}ifregan is teseḥam,

Je croyais que la construction est solide,

Allig asen illa ^{w}uzewu, aġ-n akal.	Dès qu'il a venté, elle s'est effondrée.
A wa ^{y}aġ s lḥil, ad aġ ur teneġim, *A remṭan, hat izmezan ireġan ay-a.*	Doucement Ramadan, ne m'épuise pas, Nous sommes dans des moments chauds.
A meqqar-d ẓar-i temdeyt lanfaṭ, *Ur ssineġ is as iga ^{y}isem lxir a.*	Même si tu me vise avec des mortiers, J'ignore si c'est un bon moment ou pas.
Hat ig išewa yan, ad ur ismattay, *Iwaliwen, ukan ig isawel, asin is.*	Si quelqu'un est intelligent, il ne renonce pas, A la parole dite même s'il doit disparaître.
Meqqar akk^{w} tebburrit s lḥerir, *Ur ssineġ is as iga ^{y}isem lxir a.*	Même si tu ne portes que des habits coûteux, J'ignore si c'est un bon moment ou pas.
A wissen a yudad is awen ɛetan *Inegmaren, allig a ha tuššekit a wa.*	J'ignore, mouflon, s'il y a trop de chasseurs, Parce que je ne vois plus ta trace devant moi.
A wa rejiġ Rebbi ^{y}ad-i yaġ lɛefu, *Ima han azmez ibeda s tinna yussan.*	Je demande à Dieu de me guérir, Ce sont des temps très difficiles.
Kkiġ-k id a lḥebes, aġuleġ akiġ-d, *Iġal uɛdaw is a ha diġ-s qqumiġ.*	J'étais en prison et je me suis éveillé, Mon ennemi croyait que j'y passerai ma vie.
Kkiġ-k id lḥebes, akk^{w} ur sar inni *Wul inew ad-i t ttun, waxxa yukin.*	J'étais en prison et je n'oublierai jamais, Le temps que j'y ai passé pour longtemps.
A ta rwelen akk^{w} imeddukkal ġif-i, *Adday iweru wafud i yan, ma-t iran.*	Mais amis m'ont tous abandonné, Épuisé qui voudra de toi à jamais.
A tayematt inew da ^{y}i texeṣṣut, *Adday iweru wafud i yan, ma-t iran.*	Mes frères et sœurs me manquent, Épuisé qui voudra de toi à jamais.
Ɛenda n war-imeddukkal, ma-t id *Ittewraġen ig as išeqqa wawal.*	Malheur à celui qui n'a pas de famille et d'amis, A qui il demanderait secours en cas de problème.
Wa tuft a tubedda n Rebbi tin *Ayt-didġi, da ttegga ^{y}awenul i yan.*	Les secours de Dieu valent mieux que ceux Des amis, ils me trahissent le plus souvent.
A ^{y}idraren ddeġ-d ikkan nil-i, *I Rebbi kenuyat, ad inniyeġ mma naw.*	Ô s'il vous plait, montagnes devant moi, Inclinez-vous, que je puisse voir mon ami.
Wa ssaḥt lwalidin ag tella, *Wanna tes iḥeṭan, ifreg akk^{w} i lmeɛsiyat.*	La vérité ce sont les parents qui la détiennent, Celui qui la garde est à l'abri de tout mal.
Wa rreja g Rebbi ^{y}ad is ur tallam, *A ^{y}iġef inew, i ma ^{y}ijeran is-t ur aruġ.*	Mettez votre espoir dans le bon Dieu, Je ne suis pas responsable de ce qui arrive.
Meqqar yad a tagutt ur tellit *I wakal, hatin tega ^{y}as tiṭt inaw.*	Même si, pluie, tu ne tombes pas, J'ai noyé la terre de mes pleurs.

A ta ^{y}agg^{w}a dda ^{y}asen fekiġ
I wul inew, allig druġ ad ten sfutiġ.

Ruriġ s wul allig aġ ismar,
Idd is iga lḥejra ad as fekeġ tiyyaṭ.

Ul inew iga laban ittasin
Iselliwen ula lġ^{w}ebar ig ten yufa.

Bubbiġ-k id a ^{y}adġu, ufiġ t, neġal
Is iga ddewa, allig-i k issemar a ^{y}yul.

Ufiġ-k id a ^{y}adġu, ^{y}assiġ-k, neġal,
Is iga ^{y}asafar, allig-i k issemar a ^{y}yul.

Ira lḥal a nebedu timenaṭin,
A nisin mad-i ^{y}ijeran i wul inaw.

Nekkin a mi tejera tin lfuṭa,
Unna mi rekan iṭudan, iherey ẓar-i.

Nekkin temmaεder-i tayri nu,
Da ttannay yan umeεdur, tefek as amur.

Taġ-i tġufi n bba ^{y}i ^{w}ula mma
D ayt-matten, a ha ^{y}adġu ^{y}ak neεetu i wul.

A mma new, a mma new-d ur inmalan,
Meqqar nufa ^{w}ureġ i may mi-t akkaġ ?

A wa nniġ matta tnebaṭt ur nurim
I tunant inew, a wa hatin ġerran-i.

Taġult a gar-tudert teεetit,
Išewwaṭen i da ttemegulliġ, tekt-i yan.

Hat ur-i ^{y}ibaṭ awd wanna-n ikkan,
I yaf-i wul awd winna-n ur ikkin.

I ma mi ^{y}ira ^{y}imeddukkal, xes ig-i
^{y}Ixxa lḥal ad id iġiten ar imi.

Hat ira lḥal, ara-d a ^{y}iġef inu,
Bnegri i tidda ġif-k akk^{w} ikkan.

Wa yuššeka-^{y}i ^{y}izli, yuššeka-^{y}i
Yan lkiṭ walliġ igan win tmenaṭin.

Hat llan warraten g wul inew, ig
Imi new taddewat, azelgi ^{y}as-t itturu.

J'ai trop chargé mon cœur,
J'ai failli le foutre en l'air.

J'ai donné beaucoup de peine à mon cœur,
Il n'est pas rechargeable pour le relancer.

Mon cœur est telle une ben chargée de roches,
Il en prend davantage dès qu'il en trouve.

J'ai porté la patience et la croyais bonne,
Elle a fini par esquinter mon cœur.

J'ai trouvé la patience et la portais,
Elle a fini par esquinter mon cœur.

Il va falloir commencer à chanter,
Pour savoir ce qui se passe dans le cœur.

Je suis telle une serviette pour l'hygiène,
Celui qui a les mains sales peut s'essuyer.

Mon amour est vraiment aveugle,
Il s'accroche au premier venu.

J'ai la nostalgie de mon père et ma mère,
Ainsi que celle de mes frères et sœurs.

Ah ma mère tu es vraiment loin,
Si j'ai de l'or à qui le donnerais-je ?

Je me demande ce que j'ai manqué de faire,
Mon destin me joue vraiment des tours.

Les malheurs de la vie sont nombreux,
Dès que je bouge, j'en reçois un.

Ceux qui me rendent visite ne peuvent rien,
Ceux qui ne l'ont pas fait me déçoivent.

Que vais-je faire avec les amis,
Sinon me secourir en cas de malheur.

Je voudrais bien chanter avec une guitare,
Pour compter tous les malheurs subis.

J'ai perdu le sens du chant et la chanson,
Et le papier sur lequel elle est écrite.

Dans mon cœur il y a beaucoup de livres,
Et ma bouche est tel un encrier pour écrire.

Hat illa lk^{w}ennaš g nil as, yili
Dig-s iġef inu, qqa-d aġ iqqera ku yass.

Beṭṭu nnem ad aġ išeqqan a ha
Mma new, iga ^{w}udġar nnem axatar.

Unna ^{y}iran a ^{y}ibenu yan waddar,
Ad ur iseġ akal g dinna g ten yufa.

A ta mad riġ amud itteša ^{y}iẓikki,
A ta hat ig-t riġ, ad-i ten iffeġ ur inni.

A ta ^{y}ar nalla, ig ur illi ma mi
Sseneġiġ tasa, deɛen-i ^{y}a yul inaw.

Wa staheleġ yan ubariqq neġ sin,
I ^{w}uqqemu new, ur aġ-d yiwiyen unna-riġ.

Ur iwhin uyedda yaġen ul inew,
Remiġ aṭbib a mad inna yaġ-i ka.

Aġulen kkan-d ġif un waman,
A Bugafer lliġ igan issek axatar.

Wa dilliġ g issikey da ġif-s nesal,
Ima didġi g ikrez, unna ^{y}iran issu t.

Uliġ s imi n lbiru, ur llin
Ayt-tema ^{w}ula bba mad isawelen ġif-i.

Uliġ s imi n lbiru, leqqeṭeġ as
Ittesen iẓeran, ittebela-^{y}i ^{w}ufus inaw.

Uliġ s imi n lbiru, ur-n ufiġ
Lqayd, lkatib ixxa sent i tirra.

Iga ^{w}unezruf atbir, unna mi
Yufa lmeɛna, qqa-d as iferu ^{y}awal.

Da ggareġ aṭar, ur-d usiyen aluṭ,
A Rebbi fekat-i ^{y}adġu, ^{y}a-n ur naġ aman.

Mer day nufi bukaḍu iran ad-i k^{w}ent
Iferu a nnazila, feru aġ-s akk^w.

Nekka k^{w}en a yiberdan, ur nessin,
Is illa lbulis, rreja ġur mulana.

Wa lɛar hat ur-t giġ, ur-t reṭiġ,

Il existe en son milieu un cahier,
Et il y a mon esprit en train de lire.

C'est la séparation qui est dur, ma mère,
Ta place vide est un malheur pour moi.

Celui qui veut construire une maison,
N'achète pas un terrain n'importe où.

Que vais-je faire avec une graine mangée,
Si je la cherche, elle ne sera pas rendue.

Je pleure et si personne ne me console,
Alors mon cœur sois très patient.

Mon visage mérite une gifle ou deux,
Car elle n'a pas attiré le bien-aimé.

Mon cœur est vraiment très atteint,
Le médecin ne peut plus rien y faire.

Maintenant l'eau te passe par dessus, montagne,
Alors que tu étais avant dans les hauteurs.

Je le désirai lorsqu'il était encore intact,
Maintenant qu'il est labouré, qu'il soit arrosé.

Je suis allé à l'administration pour une affaire,
Mes frères n'y étaient pas pour me défendre.

Je suis allé à l'administration pour une affaire,
Je ramasse des pierres, je cherche des ennuis.

Je suis allé à l'administration pour une affaire,
J'ai pas trouvé le caïd, le remplaçant est inutile.

Le juge est bon si ton affaire est bonne,
Si tu as un bon dossier, tu es sauvé.

Je mets mon pied et il n'y a pas de boue,
Dieu aide moi pour ne pas tomber dans l'eau.

Si je trouve un bon avocat pour mon affaire,
Il la résoudra et je le payerai très bien.

Je suis sur la route et ne sais pas,
Si la police est là, Dieu aide-moi.

Je n'ai pas trahi et je n'aime pas trahir,

Ammas i tmalut ag-i tirew mma naw.

Meqqar ġif-i tebena mma new afa,
D yirreg, ayedda nniġ neqqur as.

Hat usiġ-k a ^{y}iregl inu s Rebbi,
A tuġulem a ^{y}imeddukkal s aġaras.

Tega tin wayyur iddan ay iġeley,
A wa dεen a ^{y}iġef inew i tillas.

Zzin addag-d rarin ẓar-i
Tawenza nnes, ar-i ^{y}isduy, taddejim awal.

Allah Rebbi ^{y}a zzin ar yalla
Imeṭṭawen, ar ittedwiwis wul inaw.

A wa ^{y}aseyat iregl a ^{y}asmun ad
Ak nesiwel, terarem diġ iẓeri s akal.

Adday nannay zzin iεefu ġif-i
Rebbi, genuġ išergan nnem a tasa.

A wa gan-d igider lamer i ka
G ileddejigen, isawel diġ usmun inaw.

Tešeqqa tġufi mad asen itturun
I wanna tt yusin g wanna sen ira wul ?

A ^{y}asmun lġeder as ur newwaġ
A-k id iffeġ allig druġ ak kiġ amur.

Mek idd nnek a ^{y}izerin asmun inew,
Ad aġ ur iεen, is aġ zerin ur nemmedεan.

Kkiġ akk^{w} timizar s uṭar,
A wadda-nera ^{y}i tezelam aġ tawuri.

Issiwed-i ^{y}a negen, ar nettexemmam,
Ifset aġ wul, awd yan ur ten yannay.

A wa aweyat ameεdur i lwali nnes,
Ad iẓur, mašan gerat asen akarif.

A wa ^{y}ineyat-i may ijeran i nneεnaε,
Isellaw matta treg^{w}a ẓar-s ur iddin.

A ha ^{y}asmun a tizi s aġ tulim,
Iweεer ubrid, azegg^{w}ar ittel-i ^{y}aṭar.

Je suis vraiment d'une bonne naissance.

Je tiens ma parole dans tous les cas,
Je maintiens vraiment ce que j'ai dit.

Je fais une demande spéciale au bon Dieu,
Afin que mes amis soient sur le droit chemin.

Je suis dans une très mauvaise affaire,
Ah mon cœur patiente, tout ira bien.

Quand je regarde la chevelure de la beauté,
Voila la vie qui déborde de sa vraie source.

Bon Dieu, la beauté verse des larmes chaudes,
Mon cœur avait alors débordé de douleur.

Lève vers moi le regard bien-aimé,
Une fois parlé, tu peux le rabaisser.

Quand je vois le bien-aimé, je me sens bien,
Mon foie finit par coudre ses déchirures.

Les lumières se sont allumées,
C'est que mon aimé a parlé.

La nostalgie est très douloureuse,
Qui guérirait celle du bien-aimé ?

Ô mon ami, je pensais que tu ne me trairais,
C'est pour cela que j'allais te donner ma parole.

Si j'ai quitté l'ami, qu'il ne me pardonne pas,
Si c'est lui, je ne lui pardonnerai jamais.

J'ai visité tous les pays du monde à pied,
Toi l'aimé, tu me fais perdre mon temps.

Je crains dormir et que je subisse des pensées,
Que j'aie une crise cardiaque sans au revoir.

Guidez le fou vers sa famille,
Pour visitez mais attachez-le.

Dites-moi ce qui est arrivé à la menthe,
Elle est fanée et n'est pas irriguée.

Tu es monté sur un col escarpé, mon ami,
Le chemin est difficile pour y arriver à pied.

Terewa tmazirt da tt it ttexemmameġ,
Maša ^{y}aqqariṭ ad-i tt ikkesen, ur-i llin.

Le pays est très beau et je pense y retourner,
Mais je n'ai pas d'argent pour y arriver.

A wa kkiġ mag illa ^{w}Uɛeṭṭa,
A wa Saġru ag-d usey uġbalu ^{y}aman.

J'ai visité tous les pays des Aït-Atta,
C'est à Saghrou qu'est leur pays d'origine.

Ixxa-ġ waṭu, tedris aġ takatt,
Texewumt a tiġ^{w}erdin inew, sewa maġ.

Je suis pauvre et j'ai peu da famille,
Je n'ai aucune aide et j'ignore pourquoi.

Ġer i Rebbi, ad ak ikkes lɛar
A ma mi tebeddan, ad ur iẓṭel wawal.

Demande à Dieu son aide si tu es généreux,
Alors il t'aidera sans aucun retard notable.

A tiṭt inew a-t a ɛenda kem d tmara
N imeṭṭawen, a ta qqa-d am iɛemu mummu.

Mon pauvre œil, tu es vraiment malheureux,
Tu pleures trop et tu risques de perdre la vue.

I wa tixt n widdeġ-d iddan s aman,
Afen-d aġbalu izewa, lawla ^{y}aman.

Malheur à ceux qui cherchent à boire,
Et ils ont trouvé la source sans eau.

Llayhenni-k a zzin, illa ġur-i
Watag, yili lluz, ika-ġ-t unna-riġ.

Au revoir beauté, j'ai des amandes et du thé,
Mon bien-aimé m'en avait fait un beau cadeau.

A ^{y}asmun inew hat yaġ-k lɛar,
Yaġ bba nnek, ur ibeddi ġas mulana.

Tu as commis une grave erreur, mon bien-aimé,
Toi et ton père, seul Dieu me porte secours.

Mma nnek, mma nnek da ^{y}aġ tekkat,
Idd bba nnek iga jadar, illa ġif-i.

Ta mère me donne de vrais coups,
Et ton père est tel un gendarme.

I nekk ayd iran ad-d asiġ s ifassen
Inew tirregin, allig aġ itteša wafa.

C'était moi qui avais levé les mains pour,
Prendre le feu, j'ai les mains brûlées.

I nekk ayd iran zzin, a ten i ^{y}awiġ,
Ur ddiġ s berra, ula ġ^{w}eriġ aṭu.

C'est à moi qu'il faut me marier avec une beauté,
Je n'ai rien étudié et je ne suis pas à l'étranger.

I nekk ayd iran ad-i ^{y}arew ifis
Tafunast, inurez wul inew, ira ^{y}aġġu.

C'est moi qui ambitionne pour que la hyène,
Me donne naissance à une vache, je veux du lait.

I nekk ayd iran ad-i yawey aka
S ġur ifiġer, awiġ-d mušš ar ġur uġġu.

C'est moi qui ramène un varon près d'un serpent,
Et un chat jusqu'auprès d'une baratte de lait.

I nekk ayd iran ad-i yawey unna ^{w}ur
Issefliden, ɛemun, ad-i k aġen a ^{y}afus.

C'est moi qui a choisi une personne aveugle,
Elle est muette pour me donner des conseils.

Yaġul yiṭes ur igi imkilliġ,
Seg mayd walu wadda-riġ tama naw.

Le sommeil n'est plus comme avant,
Mon bien-aimé n'est plus à mes côtés.

Ibaṭ Rebbi, ad-d awin lɛefu,
Yawey-d anẓar, a tuga ad teɛlulut.

Dieu peut pouvoir et ramener la paix,
Ile peut faire de la pluie pour l'herbe.

Timenaṭin (5)

Wa laylala, lada laylala, *Ya wa laylala, lada laylalu.*	Le rythme de ***timenaṭin***
Nezzur-k a bu-tgeniw i snumat-i *^{y}Awal, riġ ad beduġ i tmawayin.*	Je commence par le commandeur des nuages, Qu'il mette dans ma bouche de la poésie.
A ta ^{y}aḥdadi mmezwayen ayt-lmal, *A walliġ mid ak zerin a xef-n usan.*	Le beau cheval est convoité par les riches, Ils sont tombés sur celui qu'ils ont délaissé.
A ^{y}aḥdadi, adrar ad-k isṭannan, *I tellit ġur umazir, ar-k in ittaġ.*	Ô cheval, c'est la montagne qui te renforce, Tu es sur la plaine, elle diminue tes forces.
A ^{y}aḥdadi mad ak ittuyafan, *Allig awen inna baba-k ira wayyaṭ.*	Ô cheval, qu'est-ce qui est arrivé, Pour que ton chef en choisisse un autre.
Hat ira lḥal ad tenezim ar mani, *Hat tiwim-d a ^{y}ijedɛan ddeġ atig.*	Il va falloir que tu ailles trop tôt, Vous avez, petits chevaux, un bon prix.
Zzeneziġ, neseġa g udġar, iɛefa *Ġif-i Rebbi, irura ^{y}id iyyis s iruka.*	J'ai acheté et j'ai vendu en paix, Dieu a fait revenir le beau cheval.
A ta mad riġ didda g illa mkerṭul ? *Ad dduġ s didda g id a taṭṭesa ttalit.*	Que vais-je faire dans l'endroit du chagrin ? Je vais aller dans un endroit très heureux.
Han urti ^{y}aġen-t akk^{w} wuẓan, *Ayelliġ akk^{w} štehaġ illa ġur-i.*	Le verger est maintenant cultivé, Tout ce que je désire, je l'ai enfin.
A taṭṭesa ^{y}izmezan as tellit, *Ullah ilbeɛṭ a mek da ttaġt ul inaw.*	Le sourire, tu viens à des moments précis, Des fois, je n'ai aucune envie de sourire.
A wa ^{y}izwar dig-i ^{y}izli lliġ teẓeram, *I sbeɛa n tidda ag in illa wawal.*	Avant, je chantais vraiment de bon cœur, Maintenant la parole est dans les profondeurs.
A mma new a ta ttedeɛu ^{y}aġ s lxir, *Ad aġ ur tettut g dinna g teẓẓullit.*	Ô fais-moi de bonnes prières, Ne m'oublie pas lorsque tu auras prié.
Llah inɛel-k, a gg^{w}ed i ^{y}iġef inu, *Iwaliwen ag ittedhar unna-k iran.*	Que tu sois maudit mon cœur, sois tranquille, C'est aux propos que tu sais qui t'aime ou pas.
A wa ar mani, iha ^{y}ar mani, a ^{y}iġef *new, beṭu-^{y}i d unna kun ur irin.*	Jusqu'à quand donc, jusqu'à quand mon cœur, Sépare-toi donc de celui qui refuse à t'aimer.
Unna-d yusin agatu s lxela, *D ittesen iġ^{w}eyal, a mi-d a lixra tusit.*	Celui qui fait les cordes et le bât à l'âne, Il vaut mieux pour lui qu'il soit décédé.
Ak id yawi ^{w}uzewu ^{y}am walim, *A wanna-nera ar da ^{y}i-t k nesawal.*	Que le vent t'emporte jusqu'à moi, Afin que je puisse te parler, l'aimé.

A ^{y}asmun aġeddar, war-laman,
Ad-k ig Rebbi d aqebbu war-taqillut.

Ô l'aimé, le traître et sans confiance,
Que tu sois tel un maïs sans aucune graine.

Idda ^{w}umaziġ ad-d irar tili,
I teqqimt a ^{y}amejjuṭ i twaliwin.

Le vrai homme est vraiment affairé,
Toi tu ne fais que rabâcher des mots.

Ixxa-ġ waṭu, tedrist a takatt,
Tewerumt a tiġ^{w}erḍin inew sewa max.

Je vis mal et j'ai une petite famille,
Mes épaules sont vraiment épuisées.

A tiṭt inew a ta ɛneda kem d tamara,
Aseksew a ta qqa-d am iɛemu mummu.

Ô mon œil tu es dans de graves difficultés,
Plus tu regardes, plus tu risques de perdre la vue.

Da tteg^{w}edeġ a nebedu timenaṭin,
Iḥereqq usmun, ar dda-^{y}i ^{w}ur isawal.

Je crains lorsque je me mets à chanter,
Que l'ami se fâche et ne me parle plus.

Isul Rebbi ^{y}ad-d awin lɛefu,
Yawi-d ujediɛ ig^{w}eman, inɛel waliġ.

Dieu finira pour me pourvoir avec le bien,
Il me ramènera un cheval dressé à la place.

Isul Rebbi ^{y}ad am iɛefu a
Tawengimt inu, ttegga ẓar-s lyaqqin.

Dieu finira par te guérir mon cœur,
Il suffit que ton espérance soit forte.

Isul Rebbi ^{y}ad-d awin lɛefu,
A kem rareġ a tarezzift nnes i ku yan.

Dieu finira pour me pourvoir,
Je rendrai son cadeau à chacun.

Tesul tiṭt inew da-n i teskesiw,
Aleddejig s uġulid akk^{w} ur ta tuliy.

Mon œil regarde encore la fleur,
Sur la montagne avant de monter.

Tesul tiṭt inew da-n i teskesiw,
I ^{w}usmun ġur iwerzan ur ten tuliy.

Mon œil regarde les cheville de l'ami,
Il n'a aucune envie de regarder le reste.

Suleġ newwaġ ad iliġ s iyyis
Bu-tariyt, idda ^{w}ulgamu nnes ar akal.

Je compte encore acheter un cheval,
Une bonne monture et un bon harnais.

Meqqar yad irgel imi nnem a rruṭṭ,
Hat isul Rebbi ^{y}ad-d awin tasarut.

Même si ta porte, mausolée, est fermée,
Dieu finira par m'apporter la clef.

Meqqar netteša ṭṭajin, nesew aġġu,
A ^{y}yul inew ur ik idawa xes unna-riġ.

Même si je mange le tajin et bois du lait,
Mon cœur ne sera guéri que par l'ami.

Meqqar-k id a ^{y}adġu iwin waman,
Ad is-k nessewa labedda qqa newḥel awal.

Même si tu existe à profusion, patience,
Un jour je finirai par en avoir marre.

Meqqar-k id a Belejika ^{w}ur kkiġ,
Illa rezeqq inew da ssaġ sin i ssuq.

Même si je n'étais pas en Belgique,
Je suis à l'aise et je bois du bon thé.

Meqqar nelesa zzehera, neles ṭṭalun,
Neger tuġemas, izegzaw uqqemu ġif-i.

Même si je suis très bien habillé,
Sur mon visage se lit la tristesse.

Allah Rebbi idd is ur yuf unna
Immuten unna mi d ixxa waṭu.

Par Dieu il vaut mieux mourir,
Que d'avoir la vie très dure.

Teqqubel-i tiṭṭ zzin ur tuḥil,
Meqqar tekka g udġar alef n wayyur.

Mon œil regarde la beauté sans relâche,
Il est capable de rester ainsi mille mois.

Ufiġ-d zzin g yat turetit ar yalla
^{y}*Imeṭṭawen, ar alleġ dat as tesman aġ.*

J'ai trouvé la beauté en train de pleurer,
Et je pleurai moi aussi, nous sommes pareil.

A taberatt amer giġ am kemmin,
Qqa-d dduġ g lbarid ar asmun inaw.

Ô si j'étais comme toi la lettre,
J'irai par la poste jusqu'à mon ami.

Ira lḥal ad bbiġ ul s lmuss,
Ad ur allen ula ^{y}*id iwin taġufi.*

Il va falloir couper le cœur avec un couteau,
Pour qu'il arrête de ne ramener la nostalgie.

Mma new a ta mek da nal neɛemu,
Ur da nall a wi temzaray tasa naw.

Ô ma mère, si je pleure, je crève les yeux,
Si j'arrête de pleurer, je me sens déchiré.

Matta tlegg^{w}*at-d yulin neḥeṭu*
Iġef n ubrid a ten-d ikk usmun inaw.

A chaque jour qui se lève, je regarde,
Le chemin pour voir l'arrivée de mon ami.

A mma new a ta ttedeɛu ^{y}*aġ s lxir,*
Hat lliġ g lġar, ad ur ineṭer ġif-i.

Ô ma mère, fais-moi des prières,
Afin que ce tunnel ne me tombe dessus.

Mer ijmiɛ uyedda ġif-m ulliġ,
A ha mma new lbaraj ur aġ ten yiwiy.

Si j'accumulais les larmes que j'ai versé sur toi,
Ô ma mère, un barrage en serait débordé.

I mad riġ azerg iẓẓayen ula
^{y}*Isey n uqq*^{w}*elil ara-d a Satteyam afus.*

Cela suffit de cette misère au quotidien,
Je monterai sur le premier car qui vient.

I mad riġ ak geġ a ^{y}*aɛeskeriy,*
Tuf-i tmazirt g annayeġ mma naw.

Que vais-je faire de la vie d'un soldat,
Il vaut mieux rester auprès de ma mère.

Ma mi-k riġ a ssebbaṭ inyaman,
Ad-i tegim aneggas i ^{w}*uṭar inaw.*

Que vais-je faire de ces chaussures étriquées,
Ils ne vont rien faire que de me blesser.

Ma mi-k riġ a ^{y}*azaġar, ma mi*
Ttiniġ iyyema, ma-k igan a lwali naw.

Que vais-je faire dans un pays étranger,
Si mes frères et sœurs en sont absents.

Amalu n Rebbi ^{y}*ag ismulu unna*
Mi ^{y}*ixxa lḥal, a lluz ur as tesmulut.*

C'est sous la protection de Dieu qu'on doit être,
Et non pas celle de ses créatures éphémères.

Ul inew a wa ttehdarat, freḥat,
Ayenna terit akk^{w} *ibaṭ ak as mulana.*

Mon cœur, soit content et amuse-toi,
Ce que tu veux, Dieu pourra y pourvoir.

Mmerḥeba s uyedda ġif neġ yaru
Rebbi, yan ur issin ad as imeḥu tirra.

Bienvenue pour tout ce que Dieu pourvoie,
Personne ne peut révoquer ses décisions.

Da-d issisi ^{w}*udġu* ^{y}*awal mašan,*
Tawengimt inu ur da-t dig-s ttafaġ.

La patience arrange bien les choses,
Mais je ne la trouve pas dans mon cœur.

Ira lḥal a nebenu yat tḥanut,
Afella n wul, a ^{y}adġu, ad dig sen tilim.

Il va falloir construire une chambre,
Dans mon cœur et y mettre la patience.

Teɛetit as i tqqebut nnem akal,
Allig iẓrey wudad ur am ten tumiẓ.

Tu as trop dissimulé ton piège,
Il n'a pas pu attraper le mouflon.

Meqqar izrey wudad isul wayyaṭ,
Ur zribeġ a ha mayd-i ^{y}ittinin idda.

Si un mouflon est passé, il reste un autre,
Toi qui me dis que je n'ai pas de chance.

Yuf-i sseter timuzunin, yuf ulli,
Yuf igeran, iḍher unna xef ur illi.

Je préfère la dignité à toute richesse,
Celui qui n'en a pas est très évident.

Idda-d Muġa s lbiru n Msemrir,
Yasey-k a lbennar, zerin aġ ḥayati.

A Mesmrir, Moura a pris le cristal,
Il ne nous a laissé le verre simple.

A wa ddiġ-d ar didda g ur nettisil
Ineġmisen nnek a baba ^{y}i ^{w}ula mma naw.

Je suis venu dans ce pays lointain,
Aucune nouvelle de vous mes parents.

Mek-i terit a wadda-riġ tasit in
S ġur-k, lwalidin nnek ur-i rin.

Si tu m'aimes vraiment comme je t'aime,
je viens chez-toi, tes parents ne m'aiment pas.

Mek-i terit a tadda-riġ tilit
Tawuri nnem, lwalidin a xef qqumiġ.

Si tu m'aimes vraiment comme je t'aime,
Fais ton travail, j'aime bien mes parents.

Ar alleġ allig drux ur fsetiġ,
Asselliġ g idda wadda-riġ s irumin.

J'ai vraiment pleuré les larmes à flot,
Quand l'aimé est parti chez les chrétiens.

Fransa as bbiġ tiweriqqin,
Aliġ igenwan, zeriġ arraw inaw.

J'ai pris un billet pour aller en France,
J'ai monté l'avion et laissé mes enfants.

A wi daddeġ a mi-d ulin wussan,
Ima Fransa ^{w}ur asen-d uliyen ula nnan.

Notre pays est vraiment prospère et joli,
Quant à la France, elle est trop laide.

A wa larziqq a ^{y}ig wawal dinna
G id ġ^{w}eran waman igula ten in uṭar.

Tout est une affaire de providence,
J'irai là où mon destin me ramène.

A larziqq a ^{y}ig wawal dinna
S as dant i yan ad ur ittini max.

Tout est vraiment une affaire de providence,
Si tu es dans un pays, pose pas de question.

Unna ^{w}ur innin ad ittaker, ula da
^{y}Iskirkis ak ig a ^{y}asmun inaw.

Celui qui n'est pas voleur ni menteur,
Il pourra être un vrai ami pour moi.

Unna ^{y}ineyen izem da-t itteseyyas,
Ard ig iggez, unkan gallin tanuya.

Celui qui monte sur un lion fait attention,
Une fois à terre ne remontera plus jamais.

Iġal wanna ^{y}izerin i ^{w}ur-i nnin
Llaɛawen, is as ibaṭ i ^{w}usemmud inaw.

Celui qui passe et ne me dit pas bonjour,
Croit qu'il détient mon âme entre ses mains.

Yan išewan lleḥed a mi tḥakan,
Ur teli tġawwesa n tudert tawuri.

Celui qui est intelligent pense à la tombe,
Les choses de la vie sont vraiment éphémères.

Issiwed-i ^{y}a neger aṭar teddu *Tilegg^{w}it, yili ^{w}umda, aġeġ-n aman.*	Je crains de déposer le pied par terre, Qu'il y ait un ravin et tomber à l'eau.
Tessiwed-i yat treg^{w}a tar-laman, *Ad-i tawey ar dinna g illa wasif aluss.*	Je crains cette rigole qui est aucun scrupule, Elle m'emportera jusqu'à un endroit dangereux.
A wa lliġ g uġulid ar netteferfir, *Ur uliyeġ ula ggezeġ ula lkemeġ akal.*	Je suis sur une montagne et je bas de l'aile, Je ne suis ni descendu ni monté par dessus.
A wa mmuteġ, ur-i ttugin iflila, *Iweġen iyyeṭan i wadaw inew a mma naw.*	Je suis décédé et je ne suis pas enterré, Ô ma mère, les chiens mangent ma dépouille.
A tiġeraḍ inew da-went nalla, *Ig iwera wafud i ka, ma mi ten ittini.*	Ô ma santé, je pleure sur toi des larmes, A quoi bon de vivre sans une bonne santé.
A wa ddiġ yad ar ijjiy n ayt-lmut, *Imeḥyi d Rebbi, ayd id dig-s iruran.*	Je suis allé jusqu'au bord de la mort, Dieu a voulu que je revienne à la vie.
A ta nuḥel awal, ad aġ-n tasit, *A Rebbi mek illa ^{w}udġar inew a fukkuġ.*	J'en ai vraiment marre de cette vie morne, Dieu emporte-moi si ma place est disponible.
A Rebbi ġeriġ ak g yiṭ, i ġeriġ ak *Talegg^{w}at, ġereġ ak azal, i ɛefu ġif-i.*	Dieu, je t'implore le jour et la nuit, S'il te plait, je te demande la guérison.
A wa giġ ḥerda n ddaw iflila, *A mayd kullu izerin, ikka ġif-i.*	Je suis tel un fouette-queue sous les roches, J'ai subi tous les événements qui sont passés.
Giġ am tanuḥt, giġ am kemmin *A timilla g ddewj, amumeġ a mma naw.*	Je suis tel un hibou et une tourterelle, J'ai maigri au fil des années qui passent.
Ullah itelbeɛṭ a mek da ttaġ tafuyt *Tawengimt ula-k id ikka lferḥ a yul.*	Par Dieu, des fois la vie est vraiment grise, Et le cœur ne voit que la noir et le gris.
A bu-tbaġġa ɛber-i yan kilu, *Ad geġ aḥrir, ayedda tt issewan ay-a.*	Ô buraliste, donne-moi un kilo de tabac, J'en ai marre et je veux en faire une soupe.
I nusey as i tnebaṭṭ inew assasen, *Allig as gereġ i lberiqq inew alili.*	Je fonce trop et fais souffrir mon cœur, Maintenant la vie est devenue trop amère.
Nemedi tt s ufus, nega dig-s aṭar, *A Rebbi lḥerma ad aġ dig-s tefukkut.*	J'ai mis un piège et j'y suis tombé, Bon Dieu, sors-moi de cette situation.
I mayd as ittenbaṭ uɛesawiy ? *Taġult as a taburiyt iġisi.*	Que pourra faire le charmeur de serpents ? Le serpent dangereux est revenu dans le trou.
A wa kkiġ lafak, zeliġ dig-s ussan, *Ur-d ġ^{w}eriġ ka ^{w}ula-d iwiġ ka aḥḥ-i naw.*	J'étais à la faculté et j'ai perdu mon temps, Malheur à moi, je n'ai rien étudié du tout.

A ʸayt-umuttel giġ awen ar ig-d
Ibedda lmizan, zeriġ awen aẓaẓa.

Ô les gens pécheurs, gare à vous tous,
Quand Dieu vous demandera des comptes.

A ʸayt-umuttel hat in ġur un,
Ad imrey i tsega, yawey as akal.

Ô les gens pécheurs, souvenez-vous,
Un jour, le péché vous mettra à terre.

Amuttel a mi ggʷedeġ ima lmut
Ur as ggʷideġ, isul ad akkʷ iddu ku yan.

J'ai peur d'être chargé trop de péchés,
Quant à la mort, tout le monde partira.

Kiġ ak s umur a zzin mek ur illi
Wakal ġif-i, ttegat asmun inaw.

Je te jure beauté que si je suis pas mort,
Que tu seras, un jour, mon ami intime.

Issiwed aġ a nebedu timenaṭin,
Iḥereqq usmun, ar da-ʸi ʷur isawal.

Je crains que si je commence à chanter,
Que mon ami se fâche et ne me parle plus.

Inna ʷuḥemmam :ad aliġ s iġir,
A neffeġ i lbaz amerdul ašeku yussa.

La colombe se dit d'aller sur la montagne,
Et d'échapper à l'aigle car il est tendu.

A ʸasmun lḥerz as aġ teneġit,
Ma tirra n Rebbi ʷur gint imki ḥaša.

L'ami m'a eu grâce aux sorcelleries,
Sinon Dieu n'a pas écrit cela sur moi.

Yiwi-d ẓar-i ʷuzewu yat tġufi,
Llahuɛelam tin zzin ašku tussa.

Le temps a ramené une nostalgie vers moi,
Celle de la beauté car elle est tendue.

A tanuḥt ɛeḍer aṭu nnem ššan
Yiwey-t utbir, awd yan ur kem yuliġ.

Sois modeste hibou, l'honneur est au pigeon,
Personne ne dit du bien sur toi, hibou.

Wadda-nera hat iga-t in Rebbi
Agensu n wul, irgel, asin tisura.

Celui que j'aime est dans le cœur,
Et Dieu l'a fermé et a pris les clefs.

Usiġ lmeri ʸad inniyeġ šḥal
As amumeġ, zziġ nega dig-s amuṭin.

J'ai pris le miroir pour me regarder,
Je suis très maigre comme un malade.

Wa faser a bu-ʸizli yan wawal,
Iġerm iweran, amezduġ nnes ur illi.

Explique-moi chanteur cette parole,
Un quartier vide et sans aucun habitant.

Nekk id-k a zzin ad aġ ismun Rebbi,
Tamunt n wudi d uġġu ʷula yaman.

Que le bon Dieu me réunit avec toi, beauté,
Comme il a réuni le beurre d'avec le lait.

Leqʷdera da teggar, amer ufiġ,
Ad-i tawey a wayd-riġ ar tama nnun.

Le destin fait beaucoup de miracles,
J'aimerais qu'il me réunisse avec toi l'ami.

Ɛenda n wanna tegʷraẓ ur yufi
Mayd-t iqqilen, ula yad ufan wanna-ran.

Malheur à celui qui exprime des regrets,
Il ne trouve ni une issue, ni l'aimé.

Wa ʸasey as aġenbu i lmeqʷraš,
Ad teẓẓalt a zzin, deɛu ʸaġ s imi nnun.

Cherche l'eau d'ablution pour tes prières,
Ne manque pas de prier pour moi, beauté.

Yaġul ka ʸijera ʸi nneɛnaɛ,
Isellaw matta tregʷa ẓar-s ur iddin.

La menthe commence à souffrir,
Elle est fanée et manque d'eau.

Tesul tiṭṭ inew da-^{y}i teskesiw
Iġef n ubrid ad ten-d ikk usmun inaw.

Mon regard surveille encore le chemin,
Afin de voir si l'ami puisse me parvenir.

Meqqar da ^{y}alleġ hat ur nex^{w}ṭi,
I Rebbi ẓeran ayedda yaġen ul inaw.

Même si je pleure, j'ai bien raison,
Dieu seul sait ce qui m'est arrivé.

Akkufen as igeldan i ^{w}uḥemman,
Iqquma g lmedud, iga dig-s afullus.

La colombe a perdu toutes ses plumes,
Elle est restée dans l'écurie tel un coq.

Llan sin iberdan imxalafen,
Idd mma new midd ameddakk^{w}el as riġ a dduġ.

Il y a devant moi deux chemins différents,
Dois-je aller vers ma mère ou vers l'ami.

Fransa a mi-d ulin wussan,
Idda ẓar-s zzin, iga ẓar-s ifilu.

La France est maintenant à l'honneur,
Toutes les beautés y sont allées en file.

Nemmuter as iregl, immater akal,
Iġal usmun is ur id inmala wul.

Je regarde son visage et il regarde le sol,
Le bien-aimé croit que je n'ai pas de cœur.

A nesal wadda ^{y}ibenan xef waman,
Is isul walabedda a lɛin iqqur.

Je demande à celui qui a construit près de l'eau,
Si la source sera un jour obligatoirement sèche.

Seg mad nennay adal xef waman,
Ar as iqqera ^{y}i ^{w}ungay ad ten-i ^{y}awin.

Depuis que j'ai aperçu l'éponge sur l'eau,
Elle appelle la crue pour l'emporter.

Mek aġ-d iga ^{w}ungay win wasif,
I qenna k^{w}en id a yadal ikkes i waman.

Si la crue est celle d'une rivière,
Elle finira par emporter l'éponge.

Isserɛeb-i bu-lġellat lliġ s nnan,
Ikerez adġar, i ^{y}igen ur issewi ^{y}akal.

Je suis étonné de celui a planté des plantes,
Puis, il ne prend pas la peine de les irriguer.

A ta mmutereġ-t allig ikka xef iġir,
A wa mun d lman, zrey wayṭ a ^{y}ayyur.

Je l'ai suivie de l'œil jusqu'à sa disparition,
Que tu sois en paix et nous aussi, la lune.

Ur inni lmendur ad isellem i wayṭ,
I lmur nnek a ^{y}azegzaw, i lḥerma nnun.

L'enragé ne se soumettra à un enragé,
S'il te plait le vert, que tu sois servi.

A ta nnaġen ifassen dat-i, ur anniġ
Mas aġuleġ idda lġedir iġley ġifi.

Mes mains se sont disputées entre elles,
Je n'ai pas vu l'eau trouble, elle m'envahit.

Idda ^{w}ubazin g ġur un tili
Yat tq^{w}elilt, a bu-lxezin, rẓem as imi.

Le pain sec est maintenant parti,
Tu as du beurre, surveillant, donne-le.

A wa kkiġ dinnaġ lliġ, i ḥetaleġ,
Am ureḥḥal, walu mag issa lmal aman.

J'étais là-bas à un moment et j'ai déménagé,
Tel un nomade, point d'eau pour le troupeau.

Ur illi ^{w}umesku gg udġar, i ^{w}ula llan
Waman, ad k^{w}en a ^{y}amazir inew smuttiġ.

Point d'herbe ni d'eau dans cet endroit,
Je vais changer de campement rapidement.

Wa ^{w}usiġ-t allig druġ isteġen ul,

Je l'ai portée et elle a failli me rendre fou,

Ad-k nesires a ha ^{y}adġu, ^{y}i wḥeleġ is un.

Je te dépose, patience, j'en ai marre de toi.

Ayenna s texxit a tudert, ur sar yad
Inni lferḥ ad kem id uġulen imkilliġ.

Tu as un véritable défaut évident, la vie,
Car la joie ne reviendra plus comme avant.

Ayenna s texxit a tudert, laḥ aġ
Ixataren lliġ-d nufa, ur qqumin.

Tu as un véritable défaut évident, la vie,
Car les gens anciens sont partis pour toujours.

Hat taḥellalt a ^{y}anebyi ^{y}as texxam,
Ima nemun awd ɛamayen neġ ayyur.

De toi, invité, je crains bien la traîtrise,
Sinon, on pourra cohabiter un certain temps.

Wa ssifeṭ-i maydd-i ddiġ xir ak,
Tiseɛdar, han aġ^{w}ejdim ur t-i salaġ.

Donne-moi quelque chose puisque je suis venu,
Attention aux prétextes car je n'ai pas de temps.

I nekk iran areḥbiy, ad ten xewun
Ifullusen, netta lġ^{w}ebar a xef staran.

Je veux que les poules quittent l'écurie,
Alors qu'elles se baladent sur des crottes.

I nekk ayd iran atag, ad-t isew, asiġ-d
Alili, gereġ-t i lberiqq, issek^{w}meṭ-i yul.

C'est moi qui voulais boire du bon thé,
Et j'ai ajouté du laurier-rose à la théière !

Tajerrayt a ^{y}anebyi ^{y}as texxit,
Ima kk da ^{y}awd asegg^{w}as neġ ayyur.

C'est juste pour le vol que je ne t'aime pas,
Ô toi hôte, sinon tu peux toujours rester.

A wissen, is ad yuli lferḥ i wanna
Yuššekan, iɛeyyed ammas n irumin.

Qui sait s'il peut être content dans son cœur,
Celui qui est exilé et passe les fêtes à l'étranger.

I meqqar isewa ^{y}abuqqal n uġġu,
Adday-d ikety winna-n izrey, i ^{y}iḥerra ^{y}as.

Même s'il boit de grands bols de lait,
S'il souvient de ses amis, c'est amer.

Wa kkiġ lberuj dda-s ak tennam,
A lɛedu ^{w}ur ddejin ten-d ikki ^{w}uṭar inaw.

J'ai visité les minarets que vous dites,
Que mes pieds n'ont jamais piétinés.

Mer day nufi ma-d aġ asen innan,
I ^{w}usmun hat in nega ġif-k amuṭin.

Ah si je trouve quelqu'un à envoyer à mon ami,
Pour lui dire que je suis malade à cause de lui.

Mer day nufi ma-d aġ asen innan,
I wadda-nera hat nega ġif-k amuṭin.

Ah si je trouve quelqu'un à envoyer à mon aimé,
Pour lui dire que je suis malade à cause de lui.

I siḥla g ur tebaṭṭt i ^{w}usemmud,
A ^{y}ameḥsad, tennaġ ad ilan tawiri.

C'est une chance que tu ne commande pas la vie,
Ô toi l'ennemi, c'st ce qui compe vraiment.

Wa llayhenni kun hatin teddit,
Ar imal, tuġul-d a wa neġ-n i ddiġ.

Je te dis aurevoir, tu es donc parti,
Jusqu'à l'année prochaine ou je viendrai.

Wa llayhenni-k ad-i t ur tinit,
Ula ^{y}ak-t nniġ, ig as aqqenaṭ i wul.

Ne me dis donc pas du tout : aurevoir,
C'est une vraie nostalgie pour le cœur.

Timenaṭin (6)

Wa laylala, lada laylala, *Ya wa laylala, lada laylalu.*	Le rythme de ***timenaṭin***
Wa bismillah bediġ is-k a waḥd, *A luḥid Rebbi, beddat i ʷumur inaw.*	Je commence par le Dieu unique, Qu'Il me vienne vite en aide.
Llah inɛel-k, akey-d aʸ iġef inaw, *G amaziġ, tebeṭum d wanna kʷen ur irin.*	Que tu sois maudit mon cœur, réveilles-toi, Sois noble et sépare-toi de tes ennemis.
Lesiġ sin iḥendar, iḥema ṣṣif, *A tafuyt ullah mek da ttaġt ul inaw.*	J'ai mis deux habits et il fait chaud, Ô soleil, tu n'arrives pas jusqu'au cœur.
Ul inew iga jjaj, unna ʷur innin, *Ad as ilḥil, i ʷur da ʸas ten nakka.*	Mon cœur est très fragile telle du verre, Je ne le donne qu'à celui qui en prend soin.
Meqqar kullu mmedraran iġbula, *I yaġ aġ fad a ʸiġbula tama nnun.*	Même s'il ya trop de sources, j'ai soif, Ô sources, j'ai soif auprès de vous.
Yiwi kra zzin, iga ʸid tes kra *ʸAmeddʷkel, a ha sseɛd a wa teġerram-i.*	La beauté est mariée mais elle a des amants, Ah je pense que le destin m'a vraiment trahi.
A tiḥli n iġzer unna-t yufan, *A-k yaddej a ʸazadur, aššekin, iddu.*	Ah si je pouvais aller très loin de ce lieu, Je laisserais les cheveux longs et disparaître.
Ḥela bba new a wa zzenzat ka, mek isul, *A wa ʸawelat-i, ɛenda-ʸi mek qqumiġ.*	Ô père, cherche à vendre des terrains, Marie-moi, malheur à moi si je reste.
Isul ġur-i ʷudġu ʸikkaten kraṭ *Iseggʷasen, iriġ nekkin ad is uteġ imalas.*	J'ai encore de la patience pour durer trois ans, Mais il paraît qu'il ne suffira pas pour une semaine.
I Rebbi ʸa zzin idd is ur telli, *Ttilifun ġur un ? Ad ak-n sawalaġ.*	Par Dieu beauté, n'as-tu pas de téléphone ? Afin que je puisse parler avec toi.
Yan išewan, ifhem, ar ittexemmam, *Awal ig-t nniġ, ad isinen ma-s idda.*	Celui qui est très intelligent et réfléchit, Doit comprendre mes propos une fois dits.
A ʸayt-lɛib ad-i t ur teɛetum, *Tamazirt n yan ag as ittenum uṭar.*	Ô diffamateurs, dites pas trop de choses sur moi, C'est dans son pays que l'on doit être prospère.
Mer day nufi ʸad as neṭṭef afus, *I wanna-nera, negen as xef wul imikk.*	Ah si je pouvais seulement frôler l'aimé, Et passer de bons moments avec lui.
Tešeqqa tġufi mek da ʸas nesnal, *I qenna d-i teg d ameɛdur a kra ġif un.*	La nostalgie est vraiment très pénible, Je vais en devenir fou si elle continue.
Tella tġufi nnek, da-ʸi terezẓa, *A wanna-nera a wa gerat iẓeri ẓar-i.*	La nostalgie existe et elle me fait mal, A cause de toi l'aimé, regarde-moi.

Ddiġ-d a bu-tregʷa a kʷen i saleġ,
Idd ad agemeġ midd ad uġuleġ s tanut.

Le sourcier, je viens te poser une question,
Puis-je puiser l'eau ou aller dans un puits.

A wa meqqar ġif un zeriġ a llimun,
Hat aẓumeġ, illa ʷugatu n mulana.

Même si j'ai passé auprès de toi, l'oranger,
Je ne te mangerai pas parce que j'ai jeûné.

Tedda s berra, tezrey-i lkenaneš,
Wa teqqimt a ha ṭṭebela lliġ xef tturu.

Elle est partie dehors et a laissé les cahiers,
Tu es resté table sur laquelle elle écrivait.

Adday texxu tegedit i ʷumeksaw,
Da ttageren iyyeṭan ayedda ġur-s n wulli.

Lorsque la chienne est enragée pour le berger,
Elle va avoir plus de chiens que de moutons.

Unna ʷur issan g yat taleberrat
Tameẓẓant, ad ur ggaren ssekʷer s aman.

Celui qui ne boit pas dans une petite théière,
Il n'a pas à mettre son sucre dans sa tasse.

A ʸasmun i tettuga-ʸi tġufi,
A wa g yat tḥanut, iddaqqi ʷul inaw.

Ô l'ami, j'ai eu la nostalgie dans une boutique,
Mon cœur avait subi vraiment le martyr.

Ad-d ig Rebbi tagutt, irreẓ lkar,
Ad teqqimt a wayd-riġ ittesen wussan.

Que Dieu fasse la pluie et casse l'autobus,
Afin que mon ami reste encore quelques jours.

Wa faser a bu-ʸizeli yan wawal,
Aleġʷm inderen amenhaṭ nnes ur illi.

Explique-moi, chanteur, cette parole,
Un dromadaire en rage et sans entrave.

Maqqar naġ aḥidus i tmeġra,
N umeddakkʷl, nesul nega ġif-s a-t awiġ.

Même si j'ai assisté au mariage de l'ami,
Je compte encore me marier avec lui, un jour.

A ʸiyyis amezwaru ur illi
Ma kʷen yufen, ad-i k id irar mulana.

Le premier destrier est le meilleur,
Que le bon Dieu fasse qu'il revienne.

A bu-tġufi ʸad is ur tallat,
Ayenna terit iqʷeder ak as mulana.

Ne pleure pas si tu as la nostalgie,
Dieu peut pourvoir à toutes tes envies.

Ddiġ s ger iberdan, inem uṭar,
Hat ayt-Sedderat ag illa wul inaw.

J'ai longé le chemin et j'ai bien marché,
C'est chez Aït-Sederat qu'il y a mon cœur.

Ad ur yini baba nu lferḥ,
As usiġ izli, tanegliyt as ten nusi.

Ne croyez pas que je chante car je suis heureux,
C'est à cause de la tristesse que je le fais.

Ad ur yiġil bba-m is teḥelit,
A ha ʸaqqemu n ubadir itteša wafa.

Ne crois pas que tu es belle,
Tu as le visage d'un pain brûlé.

Ad ur yiġil bba-k is teḥelit,
A ʸameḥtal hat axerbiš ag teqqumit.

Ne crois pas donc que tu es beau,
Tu n'habites que dans une toilette.

A ʸidraren ddeġ-d ikkan nil-i,
A wi gat luṭa, ad inniyeġ mma naw.

Ô les montagnes devant moi, soyez plaines,
Afin que je puisse voir ma chère mère.

Allah Rebbi ʸa zzin ur iġiy

Ô cette beauté qui ne supporte par le soleil,

I tafuyt wala lxedamat n irumin.	Elle ne supporte pas le travail des chrétiens.
Anniġ missi isheṭ unna ^{y}inewwan *Ileddejigen g dinna g ur issa wakal.*	Il n'y a que les mauvaises herbes ici, Les gens espèrent récolter des fleurs.
Annayeġ zzin iga lamer nnes, *Tawiri nnes ag itteleha taššek-i tinaw.*	J'ai vu la beauté dans sa splendeur, Elle est affairée et moi je perds pied.
A tafuyt dɛen-i yan uzmez, *Inig id asmun, a nezel i wul taġufi.*	Ô soleil, patiente avec moi une heure, Cherche-moi l'ami pour que je guérisse.
A tamenaṭṭ i taġ-d aluṭ, teġ^{w}emamt, *Seg mayd ira ^{w}Umegun ak-m ittini.*	Ô chanson, tu traînes dans la boue, Car Oumgoun est en train de te chanter.
A tiḥeli n ig nega sin nili *G yat ṭṭakesi iṣug aġ usmun inaw.*	Ah quelle beauté lorsque je suis en voiture, Avec mon ami et il conduit lui-même.
A tiḥeli n ig-d nufa lferḥ *Illa g yan ujemmuɛ, a nezel i wul taġufi.*	Ah quelle beauté lorsque j'arrive dans un groupe, Et que je trouve que tout le monde est content.
A tirebatin tiġerad a xef nesawel, *Ima han zzin awd ammas n ulili.*	Ô les filles, c'est de vos efforts que je parle, Quant à la beauté, le laurier-rose est aussi beau.
A ṭṭaɛt n lwalidin n usmun inew, *Ag tellamt ad-i ten-d isṭaɛ mulana.*	L'essentiel est chez les parents de l'aimé, Que le bon Dieu fasse qu'ils soient bons.
A wa da ttemuttuy, tega tayri nu *Tameksawt, remiġ ad-i taf s iġimi.*	Mon amour ne cesse jamais d'immigrer, Il ne reste jamais dans un seul endroit.
A wa mad riġ amud iṭṭas uẓukk, *Araḥa seɛiyyiġ ad-i t iffeġ ur inni.*	Que ferai-je avec une graine mangée par l'oiseau, Il ne la quittera jamais malgré mon insistance.
A ^{y}asmun ak id irar Rebbi *Tamazirt iga ^{w}udġar nnek axatar.*	Ô l'ami, que Dieu fasse que tu reviennes, Vers ton pays, ta place est restée vide.
A zzin d izem adday-d rarin ẓar-i, *Taweza nnes ar-i ^{y}isduy, taddejim awal.*	Le toupet de l'ami et du lion sont très durs, Lorsque je les regarde, cela me rend malade.
Bu-ladwan han asmun inew idda-n, *A wa rar-t id ad-d igulu iwir-in, iqqim.*	Ô douanier, mon ami est parti là-bas, Lorsqu'il arrivera, tu me le renvoies.
Ddiġ s lxarij awiġ tarumit, *Teqqimt a mm-išergan i tmara nnunt.*	Je suis parti et j'ai pris une chrétienne, Toi reste tranquille avec tes guenilles.
Fransa ad igan i ššiki, *Ima Merrakeš d Ddarbida lmalan aġ.*	Aller en France est le vrai voyage, Quant à Casablanca, elle n'est pas loin.
Ira lḥal ad aliġ s ayyur *A-n šawešaġ ineġmisen i bu-lidaɛa ^{w}ula rraḍar.*	Il va falloir que j'aille jusqu'à la lune, Que je communique l'information à la radio.

Iwiġ azal zziġ a ^{y}imula da tteġḍarem, *Hat ur demiġ lḥema ẓar un.*	Je suis parti dans le soleil mais l'ombre trahit, Je n'aurais jamais cru qu'elle est aussi chaude.
Lxaṭer inu zriġ-t in ġur un, *Aṭar inew remiġ ad aġ inem aġaras.*	Mon cœur, je l'ai laissé auprès de toi, Et mon pied refuse de prendre le chemin.
Meqqar-k ufiġ g wakal naxeṭu-k, *I εeqqaleġ a bu-^{w}udġu ^{y}i tmara nnun.*	Même si je trouve sur mon chemin, je te délaisse, Je me souviens, patient, de toute ta misère.
Mad riġ azreg issaren, εetun as *Ifassen, wanna ^{y}iddan iġer i wayyaṭ.*	Que vais-je faire avec un moulin de trop de mains, Chacun fait son tour et laisse la place au suivant.
Matta twuri n lbayaṣ ig ur illi *^{w}Uḥemmam, tuf aġ tguni m tšeṭatt.*	Que vais-je faire avec un beau matelas, Si mon ami est absent, je préfère un drap.
Meqqar-k id a ^{y}adġu ^{y}iwin waman, *Yiwi-d Rebbi nesewa walabda ^{y}iwḥel wawal.*	Même si tu existes à profusion, patience, Je sais qu'un jour, j'en aurai marre de tout.
Nekkin ka mi tejera tin walliġ, *Iṭṭefen atbir ar ger ifassen, irul as.*	Moi je ressemble à celui qui a tenu une colombe, Entre ses mains, puis elle s'en est échappée.
Ul inew ad-i ^{y}iberrin ar nalla *^{y}Imeṭṭawen ad aġ-d yiġit mulana.*	C'est mon cœur qui grince et je pleure, Je fais un vœu de guérison au bon Dieu.
Ul inew a wa dεenat ukan, *Hat ur illi ^{w}usafar bla win mulana.*	Ô mon cœur, je te demande de patienter, Sache que seul le remède divin est utile.
Ur inni bu-treg^{w}a n uselaṭ ad id *Tes yakey, ar dinna g as ireẓa ^{w}ušaqqur.*	L'homme à la rigole ne sera pas conscient, Qu'au moment où sa pioche sera en morceaux.
Usiġ-k a ^{y}iregl inu s Rebbi, *Ad dig-i teḥennat, ad-i kem iṭṭef a mma naw.*	Je lève mes mains vers le bon Dieu, Afin qu'il fasse vivre ma mère.
Usiġ-d lbaliza, dduġ s lkar, *A Rebbi fekat-i ^{y}adġu ^{y}ad isen ur allaġ.*	J'ai pris ma valise pour monter dans l'autobus, Dieu, donne-moi la patience pour ne pas pleurer.
Rijal-lbelad idd is awen εesiġ, *Allig ur giġ amezduġ i ^{y}iġrem inaw.*	Qu'est-ce que j'ai fait dans la vie, bon Dieu, Pour que je ne puisse pas habiter mon pays.
Kkiġ dinnaġ, ggufiġ dinnaġ, *Imi n ayt-Iberiren ag-i ^{y}iṭer usafar.*	J'étais là-bas et j'ai passé dans ces endroits, C'est devant Iberiren que j'ai trouvé le remède.
A lareziqq dda ^{y}aġ itturun, *A tturumt ad ur ttuġ asmun inaw.*	Ô les anges qui écrivent les destins, Écrivez que je ne puisse pas oublier l'ami.
A taberatt a mer giġ amm kemmin, *Ad iliġ g lbaliza n usmun inaw.*	Ô lettre, si j'étais comme toi, J'irai dans une valise chez l'ami.

A tirebatin dda-^{y}i ^{w}ur irin,
Akk^{w}ent ig Rebbi d ljir itteša wafa.

Ô les filles qui ne m'aiment pas,
Que vous soyez telle la chaux brûlée.

A wa ladris ayd ġur-i ^{w}ur illin,
A-n dduġ a zzin ar tama nnun.

Je ne possède pas seulement ton adresse,
Sinon je viendrai, beauté, jusqu'à toi.

Tadunt ad am igan imki-nnaġ,
A taḥeruyt hat igezzaren a kem ixaṣṣan.

C'est la graisse qui t'a sali ainsi, habit,
Maintenant tu mérites d'être bien déchiré.

Taġ-i tġufi n zzin ur ta ddin,
Daššen a lbabur ig ak ifeka ^{y}aṭar.

J'ai la nostalgie de la beauté avant son départ,
Lorsqu'elle sera sur le bateau, ce sera pire.

Tella tmannaṭt g wul i ^{w}useklu,
Iremi-t uẓeru daššen kiyy a rriḥ.

L'arbre est atteint d'une maladie grave,
Les roches et le vent n'y peuvent rien.

A taġellabt a tanuguṭt ag tereẓit,
Ur aġ ismeɛna ^{w}udġar i tġanimin.

C'est dans la clavicule que tu es fracturée, brebis,
C'est une blessure qui est difficile à soigner.

Tella tzagurt gan asen lmeluk,
Izenzar matta ṭṭeleba-d zar-s ttawiġ.

Il y a une pente raide et il y a des anges,
Et je ne sais pas quel marabout elle mérite.

Tella lɛessa n lbulis ġif-i,
Ur ufiġ ma g as neg amareš i wawal.

Je suis surveillé par des policiers,
J'ai beaucoup de difficultés à parler.

Wa tuft a tubedda n Rebbi tin
Ayt-didġi, da tteggan awenul i yan.

Les secours divins sont préférables,
A ceux des humains qui trahissent.

Tessaġt afa zegzawent tk^{w}eššaṭ,
A ha ^{y}aɛdaw, ur illi ^{w}ujmammar, ġir aggu.

Tu as allumé du feu avec du bois vert, ennemi,
Il n'y a point de vrai feu, sauf de la fumée.

Zzin wadda-t igan a xef nesal,
Ima ^{y}amya ^{w}ur-d ikki xef imi naw.

Je parle et demande la vraie beauté,
Mais je ne parle pas de tout le reste.

Allah Rebbi, ad-i taġ luṭa,
Ngeyen iġbula, tezedim a lɛin aman.

Je demande au bon Dieu qu'il pleuve beaucoup,
Que les sources abondent d'eau pour toujours.

Isul Rebbi ^{y}ad aweyen lɛefu,
I wul inew, ad aġ jjin ur ta mmutaġ.

Dieu finira par guérir mon pauvre cœur,
Et il ne me fera plus mal avant la mort.

Wa staheleġ ad bbiġ ul s lmuss,
Ad ur-i tteɛeddaben g unna ten ur irin.

Je mérite de couper mon cœur avec le couteau,
Pour qu'il ne me fasse plus mal dans l'aimé.

Allah Rebbi ^{y}a zzin ar yalla
^{y}Imeṭṭawen, ar ittedwiwis wul inaw.

Bon Dieu, la beauté verse des larmes,
Tout cela fait grincer mon cœur.

Unna ^{y}iran a ^{y}ibedu timenaṭin,
Ad isinen ma-s izeggur i tmawayin.

Celui qui se prête à chanter des chants,
Doit savoir par où commencer son chant.

A tirebatin ad awent nini
Yat tmenaṭt, maša fabur inew ur illi.

Ô les filles, je vais vous faire un chant,
Mais mes chants ne sont pas du tout gratuit.

Ul inew ayd ittebbin ar kem ttiniġ,
A ha tamenaṭt ima hat ur kem salaġ.

C'est mon cœur qui me fait mal et je chante,
Sinon, je n'ai aucun temps pour les chants.

Seg mayd aha wadda riġ teddit,
Imeṭṭawen ayd asen giġ i ^{y}imensi naw.

Depuis que tu es parti mon ami,
Je ne fais que pleurer des larmes.

Zzullemeġ zzin g yat turetitt,
Awal ig-t nniġ ad isinen mas idda.

J'ai aperçu la beauté sans l'interpeller,
Elle ne m'a pas parlé et j'ai pleuré.

Tega tayri imedwan amm waman,
Ka ^{y}iẓera tt, ka gg^{w}edeġ ak is tt ur issin.

L'amour est comme des océans profonds,
Certains l'ont vécu, d'autres pas du tout.

Wa mad riġ atag allig-t sewiġ,
Ur-aġ kkisen ayedda yaġen ul inaw.

Que vais-je faire avec ce thé,
Il n'a pas guéri du tout mon cœur.

Yaġul ka ^{y}ijera-^{y}i ^{w}ur ḥekimeġ
Ul inew, ur as nebaṭ, iffeġ aġ afus.

Je crois que je suis atteint de quelque chose,
Je ne commande plus mon cœur, il est rebel.

Llayhennik a bba ^{y}i ^{w}ula mma,
I ^{w}ula ^{y}id xali, izela-^{y}i ^{w}uṭar inaw.

Mes parents, je vous dis au revoir,
Je suis parti dans un pays perdu.

Ullahelɛeḍim ad as nessew iman,
I ^{w}unna-nera, ^{y}i teggaġ ġif-s amuṭin.

Par Dieu, je ferai tout pour l'aimé,
S'il refuse, je deviendrai malade.

A wissen mani g iga Muḥ tasarut
N wureti ha lluz i yaġ-t irifi.

Je ne sais pas où Moha a mis la clef du verger,
Je crois bien que l'amandier va mourir de soif.

Wanna-nera ayd ġif-i ^{y}išeqqan,
Ma ^{w}unna ^{w}ur neri ^{y}ig-d aggu neġ lminat.

Les problèmes nous viennent des êtres aimés,
Quant à l'autre, qu'il soit fumée ou explosif.

Unna-^{y}iran yan ad as ur yuru,
Taneqqiṭt hat ul ag ittaley usafar.

Si tu aimes quelqu'un, ne fais pas d'amulettes,
Le vrai amour est un véritable remède au cœur.

Wa da-d kettiġ zzin is nebeṭa,
Yusus aġ wadif, bbin iġesan inaw.

Lorsque je me rappelle ma séparation de l'aimé,
Ma moelle tombe à terre et mes os sont coupés.

Anniġ sin išḍeran n lfeṣṣa,
Yan isewa, yan iggufi ten irifi.

J'ai aperçu deux parcelles semées de luzerne,
L'une est irriguée, l'autre souffre de soif.

Ikka-t utbir, izrey-i dig sen laṭer,
Afella n wul, i nehewa dig-s irul aġ.

J'avais eu une colombe qui a laissé des traces,
Sur mon cœur, elle s'est sauvée par la suite.

I suleġ, i suleġ da k-i ttenewwaġ,
A lɛefu n Rebbi ^{y}ad ak igger a ^{y}awal.

Je reste toujours en état d'espérance,
L'état de grâce finira par me parvenir.

Taġ-i tġufi n bba ^{y}i ^{w}ula mma,
Ula ^{y}id ɛemmi, izela-^{y}i ^{w}uṭar inaw.

Je sens la nostalgie des parents et des oncles,
Mon pied m'avait ramené dans un pays perdu.

Tesmuġeyya tqejjit ul, laḥ as

Cette bête sans corne me fait souffrir,

Iqerruyen, unna ^{y}izerin ar tent ikkat.
Elle subit les coups de tous les passants.

Teḥela ššejjala wadda tt i-t yufan,
Ad is ittewennas ig as iqenaṭa wul.
La radiocassette est une bonne invention,
Celui qui l'a, elle le distrait très bien.

Tuley id taxir-zzaman, ḥeqqan,
Hat ira lɛejb ay ijeru, ġir ǧ^{w}ṭefat as.
La fin du monde est pour bientôt,
Des choses graves vont arriver.

Unna ^{y}iran ay iger aṭar s lġar,
Išhet, iġer i ^{w}umazan a ten ifukku.
Celui qui veut descendre dans un tunnel,
Doit demander l'aide de notre prophète.

Lkanza nna-d igulan nini :
Tamazirt, ur aġ-d yaġ umya ^{y}afus.
A chaque quinzaine je veux aller au pays,
Mais ça traîne encore, je ne peux rien.

Giġ amm a tanuḥt, giġ amm kemmin
A timilla g wadduj, amumeġ aḥḥ inaw.
Je suis tel le hibou et la tourterelle,
Malheur à moi, je suis tellement maigre.

I ġaleġ a ^{y}atag is ur teġ^{w}elim,
Asselliġ g illa mad-i dig sen yurin.
Je croyais, le thé, que tu n'es pas cher,
Lorsque quelqu'un d'autre s'occupait de toi.

Llaɛawen ur-i ibbiy tišeṭaṭ inu,
Ula ^{y}aġ kan atag, a yan-t ur innin.
Le bonjour ne m'achètera pas des vêtements,
Ne me donnera pas de thé, si tu ne le dis pas.

Illa ^{w}umuttel i wadda ^{y}itteṭeyyaɛen
Imerġan yili wadda yiweġen bazin.
Sera frappé celui qui gaspille la sauce,
Alors que d'autres mangent le pain sec.

Meqqar da-m izzeɛzam uɛisawiy,
Tuġult a taburiyt tettešit issi.
Même si le charmeur disait des incantations,
Tu as fini, serpent, par manger l'araignée.

Llayhenni kem, hayyaġ nedda,
Lxaṭer ġur-m ag izdeġ, is-i kem ira wul.
Je te dis au revoir car je dois partir,
Mon cœur reste chez toi car je t'aime.

I mad ġur-i tezerit, mad teweṣṣat ?
I ɛneda-k d unaruz, a ^{y}asmun inaw.
A qui tu m'as recommandé, qui m'as-tu laissé ?
Malheur à toi de l'espoir, mon cher ami.

Ɛneda k^{w}n a ^{y}iḥenedar i ^{w}ula ^{y}i-
Xreṭan, tebjubejjam akk^{w} s tfiyyi.
Malheur à vous les tapis et les sacs,
Vous êtes tous enduits de viande molle.

Ur akk^{w} Lalla-Ɛeddeju tusey amur,
I teḥeṭa kra ^{y}i Ɛeddi-n-ayt-Ḥelima.
Même Lalla-Addejou avait pris sa part,
Et elle a gardé un peu à Addi-N-Aït-Hlima.

Ḥeddu lfaqqir ad as nettini,
I keġ wayṭ a ^{y}anagam, ur-k nmalaġ.
Heddou c'est le pauvre qu'on le nomme,
Je donne un autre, puiseur, je suis loin.

Anniġ yat tamedda ^{y}ar talla,
I tenna-s ġres aġ-d i miyya xef imitar.
J'ai vu un faucon en train de pleurer,
Il dit : tuez-en cent sur les signes.

Sewa lbeni n igimi, ula wadda ^{y}ibena
^{y}Ifis, awd yan ur ten yuliġ.
La construction de le jeunesse et celle de la hyène,
Personne n'a raconté de bonnes choses sur ceux-là.

A mayd iġin ad-i k issemiṭ a lḥerr ?
N tirregin, ula ^{y}ig aġ itteša wafa.

Nniġ nekkin ad ak ur nini
Iwaliwen, ar adida a ^{y}amya, tinit.

I ġaleġ is ur tegit imkinaġ,
A dduj ixewan, allig ak neεeta ^{y}awal.

I nekk ayd iran ad aġ ismulu
Bu-gejdi, neṭmeε a ^{y}azal akk^{w}en i rarin.

I nekk ayd iran akk issendu, ur tesliyt,
A ^{y}aġġu, nurezeġ a yudi ^{y}ak^{w}en-i yasiġ.

Adda-g walu tagutt i ^{w}useklu,
Ma-s ittarew ula yad issirew axalif.

A ^{y}ar mani ^{y}a ha nereššem akal ?
Uḥeleġ imsirraten g ur illi waṭu.

Lliġ g ira ^{w}ugelas inew aman,
Ima didġikk a ^{y}agusif ġir uġul.

Iḥela ^{w}umeddakk^{w}el-d iddan ẓar-i,
Yiwey-d abrid ar dda ^{y}i tes nesawal.

A wi sselam i wadda-riġ s ussan,
A ^{y}atag keyyin ag ur ittešekka yan.

Maġ ag teḥelit a tudert i ka ?
Taddejt ka ^{y}igellin iga ^{y}ammi ^{w}ur akk^{w} illi.

Manza k^{w}en a ^{y}ismunen ? Ku yan
Yini ^{y}aġ-d ka n tmenaṭt neġ izli xef tġufi.

Qui pourrait diminuer l'intensité des braises ?
Ainsi que de ce feu ardent qui me dévore.

Moi, je pensais ne pas te dire de vilains mots,
Maintenant tu peux raconter tout ce que tu veux.

Je ne pensais pas que tu es ainsi, noix creuse,
Alors on t'avait donné une importance exagérée.

C'est moi qui a choisi une petite poutre,
Pour me mettre à l'ombre du soleil.

C'est moi qui a baratté le lait avant qu'il soit caillé,
Ce faisant, j'ambitionnais de prendre du beurre.

Quand l'arbre souffre du manque de pluie,
Il ne produit rien même pas des branches.

Je dessine sur le sol mais jusqu'à quand ?
Je suis fatigué d'écrire des choses inutiles.

C'est avant que mon herbe avait besoin d'eau,
Maintenant tu peux t'en aller cette averse.

J'aime l'ami qui veut me rendre visite,
Il a fait du chemin afin de me parler.

Dit bonjour à mon bien-aimé ô toi thé,
Toi tu as la confiance de tout le monde.

Pourquoi es-tu bonne, cette vie, à certains ?
Tu laisses certains autres comme des absents.

Où êtes-vous vous autres, ô vous mes amis ?
Dites-moi quelques poèmes sur la nostalgie.

Timenaṭin (7)

Wa laylala, lada laylala, *Ya wa laylala, lada laylalu.*	Le rythme de ***timenaṭin***
Unna ^{y}iran ay ibedu timenaṭin, *Ay ibedu s Rebbi ^{y}ad as isnum awal.*	Celui qui veut chanter commence par Dieu, Il lui mettra la bonne parole à la bouche.
Ur-i ^{y}igi yan ugatu ^{w}ula sin, *A ha mma new ig anniġ wanna-riġ.*	Il faudra plus d'une corde pour m'entraver, Ô ma mère lorsque je vois le bien-aimé.
Teġ^{w}eza tneglit g ul inew anu, *Tufa dig-s aman, taġuzi ^{y}ag tessuda.*	Le noirceur a creusé un puits dans mon cœur, Elle a trouvé de l'eau, elle continue de creuser.
A ^{y}ajdiɛ a wa mad ak itteyafan ? *I nnan-i ^{y}ira baba-k ay iseġ wayyaṭ.*	Ô toi beau cheval, que t'arrive-t-il donc ? On a dit que tu seras remplacé par un autre.
Ikka ^{w}umeksa jjebel ar itteɛeyyaṭ, *Ur as isman iġejd asaweġ i tili.*	Le berger est parti dans la montagne et crie, L'agneau refuse de rester auprès de sa mère.
Taġulem da tteġedarem a ^{y}imula, *Iwiġ-d azal ur demiġ lḥema ẓar un.*	Vous trahissez désormais ô vous les ombres, J'arrive vers vous, il continue de faire chaud.
Kkiġ-d yan umerdul, imxalaf, *S ileddejigen a wa gg^{w}edeġ as i lɛemer inaw.*	J'étais dans un désert plein de fleurs, Mon cœur a failli crever de beauté.
Asif ireṣan ayd yiwin wallamt, *A ha ġaleġ is iwehen, i yawey-i mma naw.*	Le fleuve calme, voila le vrai danger, On le croit facile et il a emporté ma mère.
Unna ^{y}igan imezzi, kkin lusaɛt, *A wa mad ran imdewan nnek a ^{y}asif.*	Qui est étranger marche dans un endroit sûr, Qu'il ne s'expose pas aux dangers du fleuve.
Unna ^{y}iran ad ikrez i ^{y}ar seqqesan, *Ak ur iger a ^{y}azegg^{w}ar, ineġ alili.*	Qui veut semer doit chercher la bonne graine, Pour éviter le jujubier et le laurier-rose.
Anniġ yan uzegg^{w}ar iɛlulan, *Ġaleġ idd alluz, aliġ-t a mma naw.*	J'ai aperçu un jujubier et je l'ai monté, Je croyais que c'était un amandier.
Nusi-d lmeri ^{y}ad annayeġ is isul *G wudm inu mad ikkan lferawiḥ.*	J'ai pris le miroir pour voir mon visage, Et s'il est encore acceptable pour la fête.
A wissen is utegen a wissen is issa *^{w}Usmun, hat timizar iɛreqqen ay-a.*	Qui sait si mon ami a un oreiller, une couverture, Il était parti dans un pays vraiment lointain.
Amarg d unaruz as ak sawaleġ, *A ha ^{y}asmun, addu-d, ira-k wul inaw.*	C'est avec amour que je te parle, mon ami, Viens vers moi, mon cœur te désire vraiment.
Ittut ġif-i ^{y}izeli, yaššek-i rray, *Ur-i yuddeji zzin ad iliġ tawiri.*	On avait chanté sur moi et je perds pied, La beauté ne me laisse pas à mon travail.

A ʸasmun ara-d amur, nefek ak
Amur iseḥan, ameddejaw iwet-t waluṭ.

Fais-moi confiance, mon ami, et moi aussi,
La personne aux commérages sera maudite.

A wissen a ʸasafar n imurag is tellam,
Idd ak afeġ a win ger-i d unna-riġ ?

Qui sait si le remède de l'amour existe,
Qui sait si je trouverai celui de l'aimé ?

Matta tudert dda ġur-k illan,
A wanna ʷur ittategen afus n unna-ran.

Quelle vie mènes-tu toi si tu as un ami,
Et qu'il ne met pas son bras sous ta tête.

Nekkin giġ aqebbab ittefeṣṣalen,
A wa ʸaqqebu, ard gin imkinna riġ.

Moi, je suis menuisier et je coupe du bois,
Afin qu'il soit tel que je le souhaite.

A wa da ttenewaġ zzin a ten awiġ,
Ar id ittenewan igiman n uẓalim.

Moi, je souhaite me marier avec une beauté,
Et ils me souhaitent une jeunesse aux oignons.

Iyyis g illa ʷulgamu n lḥerir,
A wa ʸayewat ad tezrim, akʷen i ninniy.

Ce cheval qui porte un harnais en soie,
Passe par ici pour que je te voie.

Illa ʷuġurar, ggulan warraw,
Ayt-lintixab ad aġ isġeren asif.

Il y a trop de sécheresse dans ce pays,
On a juré que c'est à cause des élections.

Bugafer a bu-tzedayin yussan,
A bu-ʸiman awd yan ur kʷen yuliġ.

Ô Bougafer[1], tu es très dangereux,
Personne n'a pas dit du bien de toi.

Tusey ten mm-uġenbu ar Merrakeš,
I tasey ten mm-igeldan ar Ṭerfaya.

La voiture les a portés jusqu'à Marrakech,
Et l'avion les a portés jusqu'à Tarfaïa[2].

Nusi lkewašš, ggʷedeġ as i ʷusemmiṭ,
I nasi lbidu ggʷedeġ as i lɛemer inaw.

J'ai pris des draps craignant le froid,
Et j'ai pris de l'eau craignant la soif.

Mer day nufi ʸad inniyeġ unna-riġ
G twargit ima tudert tebeṭa ʸaġ.

J'aimerais voir l'aimé dans le rêve,
Quant à la réalité, il est trop loin.

A ʸasmun ak zriġ ur nenni,
Ar mek aġ tezrit, rreja ġur mulana.

Ô l'ami, je ne te laisserai pas tomber,
Si tu veux m'abandonner, Dieu m'aidera.

Inimt as i tɛedawin kullu,
N iġerem inew : iwiġ zzin, inem-i waṭu.

Dites à tous mes ennemis dans le pays,
Je suis mariée à une beauté et je suis bien.

Freḥimt a timeddukal, qqeneṭimt
A ha tiɛedawin iga rray wanna riġ.

Je suis bien, mes amis sont contents,
Quant aux ennemis, ils seront déçus.

Annayeġ yan ufeddam, ur yiwil,
I llah-uɛlam imendi ʸa ten ixaṣṣan.

J'ai vu un célibataire non marié,
Je crois bien qu'il manque de céréales[3].

Meqqar-d iga ʸimendi ʸamm wasif,
A gar-amgud awd yan ur kʷent iri.

Même si les gens ont beaucoup d'argent,
Les mauvaises filles ne seront pas mariées.

Tuf-i twiri n bba tin tmeġart
Itteɛbaren kraṭ idakalen i tiremt.

Il vaut mieux servir mon père que la belle-mère,
Elle mesure la quantité de farine pour les repas.

A ta qqim dinnaġ, zed i mma nnem ssif, *A gar amgud awd yan ur k^{w}ent iri.*	Reste dans ton coin, travaille pour ta mère, Mauvaise fille, personne ne voudra de toi.
Nekk ayd iran a nezed i mma new ssiffeġ, *A gar-argaz awd yan ur-t neḥawil.*	C'est moi qui vais servir bien ma mère, Mauvais garçon, personne ne t'a supplié.
Mek idd mas ittezehu yan Rebbi, *Ar-t isseεεesu, ttelehan dig-s irumin.*	Pour ce qui est d'oublier Dieu et ses préceptes, Les chrétiens sont en train de le faire vraiment.
A wa matta ^{w}ug^{w}erram gguliġ, matta *^{w}Ug^{w}erram annayeġ allig aġ ifreġ waṭu ?*	Quel saint j'ai visité et j'ai supplié ? Afin que mon destin soit aussi tordu.
A wa kkiġ lεelu ad inniyeġ unna-riġ, *Ur-i ^{y}isawil, druġ-i ^{y}ifseta wul.*	J'ai passé dans la ruelle pour voir le bien-aimé, En m'ignorant, j'ai failli faire une crise cardiaque.
A ta kkiġ dinnaġ zman, ar kessaġ, *Ur iwiyeġ anaruz a ^{y}amya ġif un.*	Il y a longtemps, je gardais encore les moutons, Sache que je n'ai aucune nostalgie pour toi, vaurien.
Maġ a lwerd, ad tehewum, a k^{w}en issufeġ ? *Ulili xef uġbalu d waman n usaka ?*	Pourquoi le rosier avez-vous donc défailli ? Pour que le laurier-rose vous prive d'eau.
A bu-lbabur a wadda-t itteεessan, *A wa rar-d asmun inew g as ddiffu g tweriqqin.*	Ô commandant du bateau, regarde mon ami, Dis lui que ses papiers ne sont pas valides.
A wa smutter amazir nnek a fliyyu, *Hat ak iġder fad ġur ayt-imuttulen.*	Ramasse tes valises et déménage, pouliot, Tu vas crever de soif auprès des pécheurs.
A denat-i ^{y}a ^{y}amazan, ur-k εesiġ, *Lmeεišt ad aġ-d yiwin s ammas n irumin.*	Je demande pardon au prophète, je n'ai pas désobéi, Pour gagner ma vie que je suis chez les chrétiens.
A ^{y}asmun ak zriġ ur nenni, *Ar mek aġ tezrit, rreja ġur mulana.*	Ô l'ami, je ne t'abandonnerai pas du tout, Si tu m'abandonnes, je demande l'aide de Dieu.
A ^{y}asmun ak zeriġ ur riġ, *Ad id-k nemun ur riġ, ard ak iḥelu waṭu.*	Ô l'ami, je ne voudrais pas t'abandonner, Je ne t'accompagne pas jusqu'à l'abondance.
Matta tġawsa ^{y}id usin aran-d lkiġeṭ, *Inin ak fhemat neġ teqqumam.*	Chaque fois ils m'écrivent dans le papier, Ils me disent : comprends cela est passé.
Sellaεli-k a ^{y}amazan, yan-t innan, *A ^{y}imeḥu ^{y}amuttel, a lujur ar k^{w}en ittawi.*	Que la prière soit sur le prophète, Celui qui le dit aura une récompense.
Tella zzewija, ur da ^{y}is nekkat, *Iḥemamen ad aġ zelin taleq^{w}erṭasin.*	J'ai la carabine mais je ne l'utilise pas, Contre les colombes pour perdre mes balles.
Taġulem a bu-lbeni lli iεellan, *Isrey ak Rebbi ttaj, irura k^{w}en ar akal.*	Toi qui a une maison très haute dans le ciel, Tu as perdu des étages, tu as été atterré.

Irġud Rebbi zzenezan ayt-lmal,
Widda ten iɛelfen i tegʷraẓ ayt-imuḥal.

Je suis content les gens ont vendu les troupeaux,
Ils regrettent eux et ceux qui les ont pacagés.

Meqqar yad išehet, ar isteġefar,
Iḥrem utbir, ikka-d ammas n irumin.

Même s'il croit en Dieu et fait toutes ses prières,
Le pigeon était chez les chrétiens, il est mauvais.

Meqqar niwi wadda ġif neġ yaru
Rebbi, ur illi ʷumziray n unna-riġ.

Même si je suis marié avec la femme du destin,
Je ne me sépare pas avec la femme que j'aime.

Amuttel ad ak igan imkinaġ,
A ha ʸajdiɛ allig ak iṭer wuddur.

C'est les péchés qui t'ont rendu comme ça,
Cheval, tu as perdu tous tes honneurs.

I wa ma xef a ha lluz allig tefesit
Ileddejigen netta ʸazal iḥema ġif un.

Je ne vois pas pourquoi tu fleuris, amandier,
Alors qu'il fait une chaleur de chien.

I max addag takkat zwar ar tallat,
Išeqqa lɛebar dinna g ittufeka laman.

Je ne comprends pas pourquoi tu pleures,
Il est vrai que la trahison n'est pas facile.

I max a bu-lbabur ad aġ ur tasim ?
I šeqqan lbeḥur ad zerin, neṭun aman.

Pourquoi capitaine ne me prends-tu pas ?
Les océans sont difficiles à traverser.

Allah Rebbi idd is ur yuf unna
Immuten, unna mi-d ixxa waṭu.

Par Dieu, il vaut mieux périr,
Que d'avoir une vie pénible.

Tafasseka a ten-d akkʷ ittawin,
Ay izrey lɛid a ʸihibban, teddum akkʷ.

C'est la fête qui les ramène tous vers ici,
Une fois la fête finie ils s'en iront tous.

Ttešan-d akkʷ iserdan i ʸirumin,
Ar-d ddun, inin ak : nega ʸayt-ššiki.

Ils ont mangé le cheval chez les chrétiens,
Quand ils arrivent, ils se croient innocents.

Mer day nufi g tudert lɛefu,
Naf g lixra ʸayedda n rreḥemt illan.

J'aimerais avoir la tranquillité dans la vie,
Quant à l'au-delà, je demande la miséricorde.

Ur da tteẓallaġ, zehiġ ak Rebbi,
S mas iga rreja allig aġ iġewa ššiṭan.

Je ne prie pas, j'ai oublié le bon Dieu,
A cause de tout ce qui se passe ici-bas.

Meqqar nekka g tudert meyya
Talf ɛam, walabedda n rreḥil illa.

Même si je reste dans la vie pendant mille ans,
Viendra un jour où je dois partir dans l'au-delà.

Ul inew iga labilans ddaġ,
Ittasin ka g imejraḥ, ar teseġuyyu.

Mon cœur est telle une ambulance,
Elle prend le malade et lance la sirène.

Iwiġ-d lbaš n battel i ʷur isliḥ,
Ur aġ-d iwiyen atag i ʷula-ġ kan aman.

J'ai ramené une mauvaise bâche inutile,
Il n'a rien ramené de bien utile.

Kif da kif ddaw iflila,
Akal ayd isulen ar ġif-i ʸilin.

Ici ou sous la roche c'est du pareil au même,
Un jour viendra où je serai sous la terre.

Ad ur tiġilt bba-m is teḥelit,
A tudayt, a ʸaġenja mi ʸikʷemṭ ufus.

Ne te crois pas belle et ne fais la tête,
Tu es une poltronne telle une louche cassée.

A Ɛli-n-Muḥ a lluz a ^{y}aslal,
A yul n tiyni mi ^{y}isdum Rebbi ^{y}aman.

Ali-Ou-Moh est un homme de parole,
Il est telles des dattes de qualité.

Annayeġ zzin ammas n yat turetitt,
Ar dig-s yattu zzanbuɛ i trumiyin.

J'ai vu la beauté au milieu d'un verger,
Elle y cueille de très belles oranges.

A wa Fransa ayd riġ, awey-i ẓar-s,
A wadda-riġ, nega ġif-s amuṭin.

C'est la France que je veux, allons-y,
J'en suis véritablement devenu malade.

A wa rar s lxarij is ur tufit
Ameddakk^{w}el a bu-lidaɛa, ssew as iman.

Tourne ta radio et choisis l'étranger,
Pour voir si tu captes mon être aimé.

Ad am-d a tawenza nu xela yawi
Rebbi lxir, ibɛed neġ lmalan.

Ô mon destin, que le bon Dieu te comble,
Je crois bien que tout cela n'est pas loin.

Mer day yiwil bba ka ^{w}ur iri,
Ašeku ġalen is iwehen unna ^{w}ur iri ka.

J'aimerais que mon père soit marié avec une autre,
Qui ne l'aime pas pour voir tous les problèmes.

Hat tirra n Rebbi ^{y}ad illan ġif-i,
A yan itteɛenan g lamer n mulana.

C'est mon destin que je subis,
Toi qui ne fais que rire de moi.

A ^{y}ayt-lxarij, a ^{y}ayt-lmal,
A widda ^{y}igan imedukkal n irumin.

Ô les exilés vers les pays étrangers,
Vous êtes devenus des amis des chrétiens.

Han awd lbaliza tuḥel awal,
I yusi-tt kullu mad innan tawada.

Même la valise en a marre des voyages,
Tous les voyageurs la prennent pour partir.

Azen id tikuḍar išitans,
Tazen-t id melyun ad in yasey Muġa.

Envoie-moi un contrat de travail,
Et de l'argent pour partir avec Mora.

I meqqar-d usiġ ljawi s tġerar,
A ^{y}aṭu n garru ad aġ iffeġ ur inni.

Même si j'utilise tous les bons parfums,
L'odeur de la cigarette ne me quittera pas.

Inimt as i tɛedawin kullu,
Afella n Fas ag id isres mulana.

Dites à tous mes ennemis que j'ai réussis,
Je me suis acheté une demeure à Fez.

Inimt as i tidda-^{y}i ^{w}ur irin,
Ak^{w}ent ig Rebbi g umda, yaššek usaka.

Dites à toutes celles qui ne m'aiment pas,
Que vous soyez dans une mer sans limites.

Ullah-lɛeḍim, gulliġ Rebbi,
A wanna-nera ar da ^{y}ak sawalaġ.

Par Dieu, je ne jure que par lui,
Je finirai par te parler, l'ami.

A Rebbi ṭṭefat as lbula xef ufus,
I ^{w}unna-nera a-n igulun dinna ran.

Mon Dieu, aide mon ami sur la route,
Afin qu'il parvienne à destination.

Hulanḍa ak igan a ^{y}abrid,
Ima Ṣbeliun a mid Bumalen as idda.

Le vrai voyage c'est vers la Hollande,
Quant à l'Espagne, ce n'est pas loin.

Unna ^{w}ur iġiyen ad am ittexellaf

Celui qui n'arrive pas à t'habiller,

Iwejdiyen a Xadija, ikk am iġir.

Qu'il te laisse tranquille, Khadija.

Yan išewan timeṭlt a mi tteḥakkan,
Ur teli tġawesa n tudert tawiri.

Celui qui est intelligent, pense à la tombe,
La vie ne vaut pas vraiment grand chose.

A ^{y}asmun inew hayyaġ ṭar ak,
Ayenna terit ayd riġ, ur nemxalaf.

Ô mon ami, je suis toujours avec toi,
Je partage tes désirs comme toujours.

Kkiġ kullu timizar s uṭar,
A wadda-nera, ^{y}i tezelam aġ tawiri.

J'ai visité tous les pays du monde,
Tu m'as troublé dans mon travail, l'aimé.

Kkiġ dinnaġ, zriġ ar dinnaġ,
Imi n ayt-flan ag annayeġ unna-riġ.

J'ai été là-bas, je l'ai scruté par tout,
C'est chez-untel que j'ai eu la nostalgie.

A wa aweyat ameεḍur i lwali nnes,
Ad iẓur, makan gerat asen akarif.

Emportez-le dérangé vers sa famille,
Mais mettez-lui des entraves avant.

A ^{y}asmun a tizi s aġ tulim,
Iwεer ubrid, azegg^{w}ar iṭṭef-i ^{y}aṭar.

Tu es monté sur une montagne haute, l'ami,
Le chemin est compliqué et je trébuche.

A wa kkiġ kullu tigitin s uṭar,
A Tuda-Sεid amm zzin nnem ur illi.

J'ai longé tous ces pays en longueur,
Je n'ai pas trouvé une beauté telle Touda.

A ṭṭakesi lliġ-d yusin Muġa,
Ad am irreẓ Rebbi jijan, irreẓ lmuṭur.

Ô voiture qui a ramené Mora jusqu'ici,
Que Dieu te brise le moteur et les vitres.

Wallah wallah ad ak nessew iman,
A gar-asmun, i zedduġ i tġufi nnun.

Par Dieu, je ferai tout ce que je peux,
Et si tu me refuses, je supporterai.

Ad-k id yawi fad ula ^{y}irifi
S afus inew a zzin, geġ ak irifi.

Que la soif te ramène jusqu'à moi, beauté,
Je te laisserai mourir avec ta propre soif.

A wissen a wayd-riġ is nella
G wul nnun, han winew da ġif-k ittuġul.

J'ignore si je suis dans ton cœur, mon ami,
Quant à toi, tu es au fond du mien, je le répète.

A Rebbi ^{y}awey-d aman s aṭil,
A ^{y}isew umšum, izrey-i ẓar-s irifi.

J'ignore si je suis dans ton cœur, mon ami,
Le mien est plein de beaucoup de souvenirs.

A mma new a yat ddilit teεlula
G nniyer, i ^{y}aġ-tt uzal, i nera ^{y}aṭil.

Bon Dieu, donne beaucoup d'eau à la vigne,
Parce que je crois qu'il souffre de la soif.

A ^{y}asmun ullah ar ak nufa
Taḥellalt, iga ^{w}ujmil nnek amaẓuẓ.

Ô ma mère, tu es telle une vigne,
Je veux cueillir de tes raisins.

Tesul tiṭt inew da-n i teseksiw
Aleddejig s uġulid akk^w ur ta tuliy.

Par Dieu, tu es un véritable escroc, mon ami,
Tu ne fais rien que lorsqu'il est trop tard.

A mma new, a mma new giġ am takurt
N imelmaden, unna ^{y}izrin iwet-i s uṭar.

Ô ma mère, je suis tel un ballon,
Les gens passent et donnent des coups.

Ad-k id ig Rebbi g iflew a ɛlaxir,
Yili dig sen wayd-riġ, ismun aġ akk^{w}.

Que le bonheur vienne à profusion,
Et que j'y sois moi d'avec mon ami.

Afus inew kkesat taleberradt g wafa mek
Ur illi ^{w}usmun, han atag ur aġ-t iri wul.

Ne préparez aucune tasse de thé,
Lorsque mon ami n'est pas là.

A ssalḥin a ^{y}isek^{w}la, a lġellat,
A Sidi-Dris ay ig wawal wanna riġ.

Je fais une demande à tous les saints,
Le destin sera à la mesure des attentes.

A wa larziqq ayd yiwin assas,
Ur demiġ a wayd-riġ anmila nnun.

C'est le destin qui en a décidé ainsi,
Je ne pensais que tu serais loin, l'ami.

Ira lḥal a neger afus mak nufa,
A yan usmun a ha walliġ idda.

Il va falloir que nous soyons des amis,
Parce que mon ancien ami est parti.

Ira lḥal a tizi ^{y}a kem aliġ,
A nannay mani-n igula ^{w}usmun inaw.

Il va falloir que je monte le col,
Pour voir où se trouve mon ami.

A wa mek illa mayd ġif-i ^{y}iseqqesan,
Tinit asen a ^{y}amazan inew ɛlaxir.

Si les gens vous demandent mes nouvelles,
Dites leur : il est dans une bonne situation.

Nessiwey as i tnebaṭt inew assasen,
Allig as giġ i lberiqq inew alili.

Je suis trop affairé dans mon affaire,
Maintenant, ma cafetière est amère.

Nella xef uġulid ar netteferfiṭ,
Ur uliyeġ ula yad aġuleġ s ṭar-i.

Je suis sur une montagne et je flotte,
Je ne monte pas et je ne recule pas.

Ar alleġ, ar alleġ, allig ur illi
Ma mi sseneġiġ tasa, dɛenat a yul inaw.

J'ai tellement pleuré sans aucun remède,
Maintenant, tais-toi mon pauvre cœur.

A mma new a ta, mek da nall neɛemu,
Ur da nall, a wi temzaray tasa naw.

Ô ma mère, si je pleure, je deviens aveugle,
Si je ne pleure pas, mon cœur est dévasté.

Wawaw, wawaw, d wayyaṭ wawaw,
I d walf n wawaw ad ilan tawiri.

Malheur à moi, je le dis mille fois,
Malheur à moi encore, c'est très utile.

Wa da ttexemmameġ, da kkateġ rray,
Ard t-i ^{y}afeġ imzalag, qqimeġ ar allaġ.

Je réfléchis beaucoup et je fais des plans,
Lorsque j'y suis, je perds et j'en pleure.

Amuttel ku yan iga t, ur nelli,
A wa ma xef allig iga winew axatar ?

Les péchés, chacun en a commis sa part,
Pourquoi donc les miens sont plus grands ?

Meqqar yad a tagutt ur tellit,
Imeṭṭawen inu ssenegin akk^{w} talatin.

Même s'il ne pleut pas vraiment de l'eau,
Les ruisseaux sont pleins de mes larmes.

Wa giġ-k g wul, tegit t-i xef ufus,
A ha Lḥu, i wejed a-n ur naġ akal.

Tu es dans mon cœur et moi sur ta main,
Ô Lhou, fais attention, je vais tomber à terre.

Seg mad nussa lḥezam, itter-i,

Depuis longtemps, il m'a demandé en mariage,

A ha ^{y}asmun ad-k zriġ, ur-k nesala.	Mon ami, je te laisse, je n'ai pas de temps.
Nniyt ad izzenzan, ar tessaġ, *Aḥellal isul iga ^{y}awnul i kigan.*	C'est l'honnêteté qui fait de bons achats, Le malhonnête avait déjà trempé beaucoup.
Nettewarkaf, ur nebaṭ, ur nessin, *Ur nedɛin i gar-tudert tebeṭa ^{y}aġ.*	Je suis ligoté, je ne peux rien, je ne sais pas, Je ne pardonne pas à la vie qui nous a séparés.
A ^{y}aḥedadi ^{w}urġ as akk^{w} tulim, *Iddu-d yan umejjuṭ i ^{y}iney ġif un.*	Ô toi destrier, tu es monté avec de l'or, Maintenant c'est un teigneux qui est sur toi.
A wayd igan abiba gin lɛeruš, *Ad-d iẓur g lawalidin ass n Ɛrifa.*	Ô si j'étais un moustique et monter au ciel, Pour rendre visite aux parents le jour de la fête.
Anbark lɛid a bba ^{y}i ^{w}ula mma, *A nekkin giġ aḥebbas ar tiyira.*	Je vous dis «bonne fête» ma mère et mon père, Ah moi qui suis un prisonnier jusqu'à la fin.
Irẓag watag, berin aġ waman, *Iḥrem-i lɛid a ha bba nu, ur-k nannay.*	Le thé est vraiment amer te l'eau me fait mal, La fête est gâchée, ô toi mon père tu es absent.
Meqqar netteša ṭṭajin, nesew aġġu, *Da ttumumeġ, lliġ g wakal n Irumin.*	Même si je mange un tajine et boire du lait, Je maigis car je suis sur la terre des chrétiens.
A mma new a ta ttedeɛu ^{y}aġ, tinit, *Ad ur in yili lleḥd ammas n Irumin.*	Ô ma mère, fais-moi des prières et dit, Que je ne sois pas mort parmi les chrétiens.
Seg ma-d luliġ ad illa g tġeruṭt, *Ad-k nesserref a ayedda ġif neġ yarun.*	C'est depuis ma naissance qu'il est écrit, Que je dois passer en revue mon destin.
Saḥa n wadda ^{y}imdeyen i ^{w}iġ^{w}yelas, *Ammas ag-t issaġ zzaɛim s iġimi.*	Félicitations à celui qui veut attraper le tigre, C'est en plein dedans qu'il a atteint d'une balle.
Aġulen akk^{w} ihegg^{w}ariten ġ^{w}elan *G laswaqq, a lhišt tesewa ^{y}atig.*	Même les ânes ont fini par coûter trop cher, Sur les marchés, la bête coûte vraiment cher.
Isul Rebbi ^{y}ad am iɛefu afad *Tuġult ar amazir nnem a tili.*	Dieu finira par pourvoir, ô toi la brebis, Afin que tu puisses gagner ton propre camp.
Taġul temmaɛder ukan tannay, *Tini ^{y}asen idd ad-d iṭer ad-t awiġ.*	Elle a fini par être une folle et elle dit, S'il tombe afin que je puisse l'emporter.

1 Une montagne à Saghrou au sud-est du Maroc, le fief des Aït-Atta.

2 Une ville au Sahara Occidental.

3 En fait, il manque d'argent. Les mariages se fêtent après les récoltes.

Timenaṭin (8)

Wa laylala, lada laylala,
Ya wa laylala, lada laylalu.

Wa bismillah bediġ is-k a wadda
Iɛalan tudert, snem-i rray.

Tella zzewija, ʷur da ʸis nekkat
Ifullusen, ad aġ zelin taleqʷṭasin.

Annayeġ zzin g yat turtitt, ur as
Nesawel, allig id isawel, ar allaġ.

Annayeġ yan uɛlebun iġley s yan
Umazir, ar ittehdar akkʷ ur ikkul.

A wissen a wayd-riġ is nella
G wul nnun, ha winew da ġif-k ittumum.

Taḥellalt a ʸanebyi ʸas texxam,
Ima netta nemun aseggaʷas neġ ayyur.

Afa yaġ aġ g wul inew, aman
Ur llin, matta tregʷa s ittenum uṭar.

A wa ttešiġ ayedda-ʸi ʸira wul,
Ur iwiyeġ anaruz a ʸamya ġif un.

Wa mad yan ufeddam ur yiwil,
Llah-uɛlam imendi ʸay ten ixaṣṣan.

A mma new a ta beddan aġ yiman,
Nili g nneɛaš, i wjed a timeṭlet inaw.

Tessaġt afa g umda a Reqiyya,
Afella n waman ag anniġ lɛafit.

Nekk ay igan anegmar aḥeqaqi,
Laṭer n umelal as g-d iwiġ yat tili.

Sellaɛlik a ʸamazan, yuf kullu
Ma-s nesawel ad-i ʸizwur, igger i wawal.

Meqqar yad a ʸadġu ʷur as nekkis,
A Rebbi lɛar ak ig a ʸimkinna riġ.

Ira lḥal ad-k bbiġ a ʸimi new,
Ad tannit ma mi nerwey ašeku nussa.

Le rythme de ***timenaṭin***

Je commence par Dieu qui domine le monde,
Je lui demande de me guider dans la vie.

J'ai la carabine mais je ne l'utilise pas,
Contre les poules pour perdre mes balles.

J'ai vu la beauté dans un verger,
J'ai pleuré quand elle m'a parlé.

J'ai aperçu un renard dans un campement,
Il est en train de jouer sans aucun souci.

Je ne sais pas si je suis dans ton cœur, ami,
Mon cœur quant à lui maigrit pour toi.

Ô invité, je crains les escroqueries,
Sinon nous pourrions habiter ensemble.

Le feu flamboie vraiment dans mon cœur,
Je ne sais pas où est l'eau pour l'éteindre.

J'ai consommé ce que désirait mon cœur,
Je n'ai plus de nostalgie de toi, vaut-rien.

J'ai beaucoup de célibataires non mariés,
Je crois bien qu'ils manquent d'argent.

Ô ma mère, je suis en train de mourir,
Je suis dans le cercueil, bientôt la tombe.

Tu as allumé un feu sur un lac, Rkia,
C'est sur l'eau que j'avais vu le feu.

Je suis vraiment un véritable chasseur,
J'ai ramené l'agneau à partir des traces.

Que la prière soit sur le prophète,
Qu'il devance mes pas dans la vie.

Je ne suis pas vraiment patient,
Que la vie soit selon mes désirs.

Il va falloir que je te coupe, ma bouche,
Pour voir tout ce que tu as dit aux autres.

A wissen is injem unna ^{y}ifsetan,
I daššen unna mid ikka ššeyaṭ imi.

Celui qui ne parle pas, prend des risques,
Celui qui parle, c'est encore plus grave.

Isul ġur-i ^{w}udġu ^{y}ikkaten kraṭ
Isseg^{w}assen, druġ ad is uteġ imalass.

J'ai encore de la patience pour trois ans,
J'ai failli la gaspiller en une semaine.

Wa llayhenni-k ad-i t ur tinit
A ha ^{y}asmun a wa deɛiġ ak nemsamaḥ.

Ne me dis pas au revoir car il est pénible,
Je fais pour toi des prières, que tu sois sauvé.

Wa mek idd nekkin nega ^{y}amm tili
N usettur mani g-d yusa lɛelf inaw.

Moi, je suis tel un agneau dans l'enclos,
Je ne mange que si on me présente un peu.

Giġ amm tanuḥt, giġ amm kemmin a
Timilla g waṭṭerjan, amumeġ aḥḥ-i naw.

Je suis tel le hibou et la colombe,
J'ai maigri à cause de toutes les courses.

A wa ttešiġ as timenza ^{y}i ^{w}useklu,
Neka-t i bellabrej, ig as-k a lɛešš ammas.

J'ai mangé toute la substance de l'arbre,
Je l'ai offert à la cigogne pour son nid.

A wa ttešiġ ayyeda-^{y}i ^{y}ira wul,
Ur iwiyeġ anaruz a ^{y}amya ġif un.

J'ai consommé l'essentiel de la chose,
Je n'ai pas ta nostalgie, veau-rien.

Amarg n wayd-riġ as kemmiġ,
Ima ^{y}id garru ^{w}ur gin amya ġur-i.

Je fume par chagrin d'amour, mon ami,
Sinon la cigarette c'est rien du tout.

Ul inew ag ur nebaṭ a ten asiġ,
Ima ^{y}asmun idher is-i ^{w}ur-i sala.

C'est que je ne peux pas arrêter mon cœur,
Sinon, il paraît que l'ami n'a pas de temps.

Ul inew ayd-i kemmin, ar keṭṭun,
Ima lgarru ur igi winnek a ššiki.

C'est mon cœur qui fume et aspire,
Sinon la cigarette n'est pas un luxe.

A mma new, a mma new diġ tayṭ mma new,
A nekkin ik^{w}esan i lhewa, ddunt-i wulli.

Ah ma mère, j'ai gardé la nostalgie de l'ami,
Et j'ai fini par perdre mon troupeau.

A tirebatin iggulla ^{w}uɛerrim,
Isseġelu ssedaq, ad buren ayt-išukaš.

Le jeune avait juré de rendre chère la dote,
Ainsi les filles à marier ne le seront pas.

Zzin d ẓẓaẓ ag illa ^{w}usafar,
Ur idd aṭbib a mad innan yaġ-i ka.

C'est dans la vraie beauté qu'est le remède,
Et non pas chez le médecin, si tu es malade.

Amer idd luṭa ad as nefek aṭar,
Allig idd lbeḥur rreja win mulana.

Si c'était la plaine, je marcherais,
Puisque c'est la mer, je ne peux rien.

Rebbi hedu ^{y}id zzin imkilliġ,
Ikennu ^{w}uleġ^{w}m a kem yasey a tuga.

Mon Dieu, fasse que mon ami soit bon,
Qu'il s'incline tel un chameau pour manger.

Isul wul inew da-^{y}i tenewwan,
Asemri n buṭagaz ammas n irumin.

Mon cœur espère encore qu'un jour viendra,
Je préparerai des plats chez les chrétiens.

A ^{y}asmun a-k zriġ ur ɛewwileġ,
Ar mek aġ tezrit, rreja win mulana.

Mon ami, je ne t'abandonnerai jamais,
Si tu me laisses, je subirai mon destin.

Usiġ-d lbaliza ar ferruġ
I bu-satteyam, a ^{y}adġu ^{y}ak nesnal i wul.

Je suis en train de payer mon billet d'autobus,
Je patiente malgré la douleur de la séparation.

Ttešiġ-k a ^{y}ak^{w}beriy ur tannayt
A tiṭt inew, ar ittebeddal uqqemu ġif-i.

J'ai mangé quelque chose de louche,
Mon visage change, il s'en est ressenti.

Neqqar da yalleġ hat ur nex^{w}eṭi,
I Rebbi ẓeran ayedda yaġen ul inaw.

Même si je pleure, j'ai vraiment raison,
Dieu seul sait ce qui est arrivé à mon cœur.

Han iger isul ad-d asin tiraš,
A merday yufi treg^{w}a ẓar-s issilin.

Le champ finira par donner sa récolte,
J'aimerai savoir la rigole qui y conduit.

Neġ^{w}eza-m tanutt, nega-m sin lemmaṭer,
I ^{y}iqqur udġar, ur igi ^{y}i tẓalimin.

J'ai creusé un puits et j'ai mis des pompes,
La terre est aride, elle ne donnera rien.

Nusey id lmidad, ilin leqqelum,
I weteġ aġ^{w}ejdim i lkit ar-t tturuġ.

J'ai du papier et un bon encrier,
Je suis assis pour tout écrire.

Tella lmakina dda s negennu,
Wanna mi g^{w}eniġ aqidur nnes a-t asin.

J'ai une machine à coudre les habits,
Une fois cousu, chacun prend son habit.

Ad awen a bu-^{w}udġu ^{y}ixlef Rebbi,
Yari k^{w}en i lbas, inejja k^{w}en i twerġiwin.

Celui qui patience sera récompensé,
Que la bon Dieu lui facilite la vie.

A ^{y}asmun lḥerz as aġ teneġit,
Ima tirra n Rebbi ur gint imki, haša.

Je me rabaisse à cause des amulettes, ami,
Sinon le destin n'est pas du tout comme ça.

Meqqar da nall g yiṭ, ar ten nalla
Tafuyt, lbaraj ur isman aman.

Même si je pleure le jour et puis la nuit,
Le barrage ne contiendra pas mes larmes.

Tega tayri bu-jjeneb, unna g tella,
Tager siweriġ, talgat ag tasa.

Le chagrin d'amour est telle la pneumonie,
Celui qui en est atteint attrape la maladie.

Han iqqerin inew da-n i teḥewwasen
Agensu n Urubba, zelan aqqenaṭ i wul.

Les gens de ma génération sont en Europe,
Ils sont contents et savourent la belle vie.

Wa mma new, a mma new diġ tayṭ mma new,
Seg mayd idda wadda-riġ s Fransa.

Malheur à moi dix milles fois, ma mère,
Depuis le départ de l'ami vers le France.

Ddiġ-d allig-d gulaġ tama
N iḥemamen, ur-i yad iri ^{w}uṭar uġul.

je suis venu jusqu'auprès des colombes,
Alors mon pied se refusé de repartir.

Swanefaġ, iffeġ-d ul inew, ur-i
Nni ^{w}umya ad id awin taġufi.

Il n'est plus maintenant dans mon cœur,
J'en suis guéri une fois pour toutes.

Istey Muġa ^{y}izamaren ur illi
Xes tatten d widda g ur illi kilu.

Mora avait trié et pris les gens en santé,
Il ne reste que les gens maigres et malades.

Istey Muġa ^{y}igiman kullu,

Mora avait trié et pris les gens en santé,

Ur illi xes ṭṭalb d unna ^{w}ur ilin ul.

Il ne reste plus que les gens sans fierté.

Man teɛenam d waṭu iḥerran,
A williġ kullu iṭabba Muġa, ur ten yusiy.

Comment allez-vous donc tous les gens,
Que Mora n'avait pas choisi de prendre.

Ṣṣaḥt inu ag illa yiġenka,
Ima ^{y}ajmil hat iga ^{y}aġ ten Muġa.

C'est dans mon corps qu'il y a la maladie,
Sinon Mora a bien voulu nous faire du bien.

A mad yan ur as tumiẓ,
Iɛerra-t Muġa, izri t, ur ten yusiy.

Sont nombreux ceux que Mora avait dénudés,
Puis il ne voulait plus jamais les prendre.

Matta ^{w}usegg^{w}as-d yulin nini :
Ad dduġ s berra ^{y}ammas n irumin.

Chaque année qui arrive, je me dis,
Que je dois partir chez les chrétiens.

Hulanda bu-^{y}isek^{w}la ^{y}iɛlulan,
Ad in ig Rebbi tunant inu tama nnun.

La Hollande est belle avec ses arbres,
Que je sois son habitant un jour.

A madd yan izzenza laṣel ula
Tigemmi xef lxarij, Hulanda a-n ira.

Combien de gens ont vendu leurs propriétés,
En souhaitant aller travailler à l'étranger.

A Fransa tiḥergit ag tamut,
Unna-n illan yazen-d i wayṭ a-n iddu.

Ô la France, tu es vraiment tel un devin,
Celui qui y va envoie des contrats aux autres.

Tenna-t yirun teg as id mseyu,
Ad ixiter lxarij ur asen iqqumi.

Celle qui accouche, qu'elle l'appelle Monsieur,
Quand il sera grand, il partira à l'étranger.

Wa dɛen-i ^{y}a bba nu ^{w}ula mma,
Iqqariṭen ayd aġ-d yiwin s irumin.

Je vous demande toutes mes excuses, mes parents,
C'est l'argent qui me ramène chez les chrétiens.

Nereẓa g tmazirt, nega amm is nemmut,
Akal ayd isulen day ur ġif-i llin.

J'ai quitté mon pays, je suis tel un mort,
Il suffit qu'on me mette dans une tombe.

Tenna-t yirun, teg as itt Ɛessu,
N-u-Baslam mar ad uġulen irumin.

Celle qui accouche, qu'elle l'appelle Assou,
Afin qu'il combatte les colonisateurs.

Wa tiyni tamenzut ayd ttešiġ,
I ^{y}allig tenewa, nezri tt i ^{y}ixerrafin.

J'ai mangé les dattes belles et fraiches,
Quand elles sont mûres, je n'en veux plus.

Idd is giġ azegg^{w}ar a k^{w}en iriġ
A mad-i ^{w}ur irin, jmaffu nnek, dduyat.

Je ne colle pas, toi qui ne m'aime pas,
Moi non plus, je ne t'aimerai pas.

Yiwey id Rebbi tunant, awiġ yan
Umelal n tizzewa, i qqedeġ as i kra ^{y}iman.

Dieu m'a comblé de ses bienfaits,
Je suis mariée à une vraie beauté.

Bnadem ig ibzeg ukan nerenu t,
Iniġ i ljent ig ibaṭ iqqen am imi.

Si quelqu'un te boude, boude le toi aussi,
S'il commande le paradis, j'irai en Enfer.

Ur illi mayd ġif-i ^{y}išeqqan,
Amm unna ^{w}ur issinen ayedda s idda wawal.

Il y a une chose difficile à avaler pour moi,
Si tu ne comprends pas le sens de mes propos.

Wa larziqq ay ig wawal dinna
G id ġ^{w}eran waman, igulu ten in uṭar.

Tout est une question de la destinée,
Si je dois aller dans un pays, j'irai.

A wissen is injem unna ^{y}ifestan,
I daššen wanna mi-d ikka ššeyaṭ imi.

Celui qui ferme sa bouche, prend des risques,
C'est encore pire pour celui qui parle trop.

A wa suleġ mek-i beddan ayt-umur,
Ad benuġ yan umazir, ufen-i walliġ.

Si j'ai des renforts, je construirai un abri,
Il sera beaucoup meilleur que le précédent.

Wa bismillah bediġ is-k a rasulellah,
Walli s bedan ayt-Ɛrafa.

Par le prophète je commence mes propos,
C'est ainsi que font les gens à Mecque.

Ssaḥt inu ag illa ^{w}unmeri,
Ima ^{y}ajmil hat iga ^{y}aġ ten Muġa.

C'est dans mon corps qu'il y a la maladie,
Sinon Mora a bien voulu nous faire du bien.

Unna ^{w}ur iddin s Hulanda ɛetun as
Lqum, mayd ittenebaṭ, iġ^{w}ela qillu.

Celui qui ne travaille pas à l'étranger,
C'est difficile avec une famille nombreuse.

Sbeɛa-^{w}u-sebeɛin ag uliġ,
Afella nnem am igeldan inem-i waṭu.

C'est au bord de l'avion que j'ai monté,
Pour réussir une belle vie dans le futur.

Rebbi ^{y}uru ^{y}aġ g waman n Fransa,
^{y}Amur inew neġ-i teḥeddat ussan inaw.

Mon Dieu, écris que je dois aller en France,
Si tu refuses, abrège les jours de ma vie.

Meqqar ġif-i ^{y}ijera ma ^{w}ur illin,
I newwaġ lɛefu n Rebbi ^{y}ad ak igger a ^{y}aṭu.

Quel que soit ce que je subis,
J'ai l'espoir que tout ira bien.

A timeġarin ag illa mkerṭul,
Ima tiselatin iɛezza tent mulana.

C'est la belle-mère qui cause les problèmes,
Quant à la belle-fille, Dieu l'adore beaucoup.

Allah Rebbi mek da yal wul inew,
Inaruzen ad aġ-d yiwin taġufi.

Ah si mon cœur lâche trop de larmes,
C'est l'espoir qui me cause la peine.

Ul inew ur aġ igi win wuṭuf,
Dinna ran walabedda a-n dig sen ilin.

Le cœur n'est bon à lier,
Il ère où bon lui semble.

A wa ^{y}isul Rebbi ^{y}ad ak ixlef, tilim
Xef uġbalu, a lluz ak iffeġ irifi.

Je te jure, le jour viendra où tu seras arrosé,
Toi amandier et tu ne souffriras plus de soif.

A wa rar-d ljawab ak in yuġul,
Idd is ak iġ^{w}ela ttanebr a ^{y}asmun inaw ?

Répond-moi par lettre et moi aussi,
Ou tu n'as même pas le prix du timbre ?

Ur iġ^{w}eli ttaneber, ur aġ xeṣṣan
Iqqariṭen, lwajab ur iqq^{w}eṭi ^{y}aṭu.

Le timbre n'est pas cher, l'argent il y en a,
Mais la lettre ne suffira pas comme réponse.

A ha ^{y}asmun aġeddar war-laman,
Manza tubedda lliġ nemyanna.

Ô l'ami le traître et sans parole,
Tu n'as pas tenu la parole donnée.

Matta tudert dda ġur-m illan,
A talliġ-d iga ^{w}U-dera ṭart lmuṭur.

Quelle vie mènes-tu toi malheureuse,
Qui est mariée à un homme de couleur.

Mešta n yan ifreg i yan waṭil,
Allig as-d idda ^{w}uzrur iffeġ as afus.

Sont nombreux ceux qui gardent la vigne,
Mais à la dernière minute, ils la perdent.

Usiġ-d ad as beduġ i tẓallit,
Yuġul izri-d wayd-riġ, isxeser-i tt it.

J'ai voulu accomplir toutes mes prières,
Quand passa l'aimé, il me l'a fait perdre.

Tedda twengimt da ttawey iṭan,
Tuley adrar, i ^{y}izela tt usmun inaw.

La conscience est partie faire des balades,
Elle monte les montagnes à cause de l'aimé.

Ar seqqesaġ allig-i nnan tesenit,
Ad izwur Rebbi ^{y}a zzin ister ġif-i.

J'ai demandé et on m'a dit tu es marié,
Ô beauté que Dieu vous aide et moi aussi.

Meqqar yad izdeġ, inna ^{y}umeksa,
Ad immuttey a ^{y}amazir ur ta-k ufin.

Même s'il habite, le nomade s'en ira un jour,
Il ne semble jamais avoir trouvé un habitat.

Wa tuf tenna ^{y}izri ṣṣum tenna
Mi tellamt a mm-uwenza ṭart ɛafit.

Il vaudrait mieux ne jamais avoir été marié,
Que d'être avec toi, la femme au long toupet.

Mek nega mm-uwenza, mma n warraw,
Awin aġ s Frans, ha ttaksi ġur-i.

Si j'ai un long toupet et mère des enfants,
Il m'a pris en France et j'ai une voiture.

Wa ddiġ-d a bu-^{w}udġar a k^{w}en i saleġ,
Idd ad iruġ midd ad uġuleġ s wayyaṭ ?

Je suis venu vous posez une question,
Puis-je écrire ou en choisir un autre ?

Illa lmazuṭ g wul inew ilin
Dig-s imesmaren, lmanabil as nettemaraš.

Dans mon cœur il y a des mécanismes,
C'est avec une manivelle que je marche.

A wa ^{y}idd lɛaqqel hatin tiwit tt,
Hat lxaṭer a wa ^{y}ad isulen awey-t in.

Si c'est le cœur, il est en ta possession,
Il ne reste que la raison, tu peux l'emporter.

Tešeqqa tġufi mek da ^{y}as nesnal,
Qenna ad-i teg d amɛeḍur a kra ġif un.

La nostalgie est douloureuse si j'y pense,
Je finirai par perdre la raison pour toi.

A ^{y}asmun inew hayyaġ ġur un,
Ar mek-i ^{w}ur teẓerit, rreja ġur mulana.

Je suis resté à tes côtés mon ami,
Si tu m'ignores, j'endure ma peine.

Teqqubel-i tiṭṭ zzin ur tuḥil,
I meqqar tekka g udġar alef n wayyur.

Mon œil regarde la beauté sans se fatiguer,
Même s'elle doit regarder pendant des siècles.

Ɛeneda n wanna teg^{w}eraẓ ur yufi
Mad-t iqqilen, ula yad ufan wanna-ran.

Malheur à celui qui regrette et ne trouve remède,
Et il ne trouve pas à renouer avec le bien-aimé.

Mek idd nekkin i hayyaġ nedda,
I sikkat jabil d waman dinna kkiġ.

Si c'était moi le problème, alors je suis parti,
Tu peux bien nettoyer le lieu de mon passage.

Nemdey tt s ufus, nega dig-s aṭar,
A Rebbi lḥerma ad aġ dig-s tefukkut.

J'ai posé un piège et j'ai mis le pied dedans,
Que le bon Dieu fasse que tout se passe bien.

Yaġul wasif ggufin, yaġul

Le fleuve a pris la direction ascendante,

Utefl ireġa, ader-d i wuššen a tili.	La neige fond, l'agneau peut diriger le loup.
Wa kkiġ-k a Bariz, zriġ ẓar-k a Nis, *A wa Munbilyi ^{y}ag ufiġ wanna-riġ.*	J'ai été à Paris et j'ai passé jusqu'à Nice, C'est à Montpellier que j'ai trouvé l'aimé.
Ullah a mer idd i ^{w}udġu ^{y}as as ruriġ, *Wa ttekkaġ k^{w}ent a tigitin s uġuyyi.*	Par Dieu, si je n'avais pas de patience, Ce qui se passe me ferait perdre la raison.
Anniġ usman, imezyan ur sellan *I tgeniw, tedda tagutt i ^{w}ula ɛari.*	J'ai vu des éclairs mais pas de tonnerre, La pluie se dirige vers les montagnes.
Wa ɛawd a bu-^{w}usjal i ^{w}umesmar, *Ad iniġ mad-i ^{y}iddezan ul s lmaṣṣa.*	Recommence tes enregistrements audio, Pour voir celui qui m'a écrasé le cœur.
Ur idd mad ittebbiy yan s uṭar, *Ad iga lḥal, ur demiġ imki ẓar-i.*	Il y a trop de trajet entre nous, Je ne croyais pas que j'étais aussi loin.
Tuley-d yat tgenewt ur nessin *Idd azewu midd a ^{y}atefl tiwit.*	Il y a des nuages dans le ciel mais on ne sait pas, Si c'est l'annonce d'un orage ou la fin de la neige.
Amuttel a mi gg^{w}edeġ ima lmut, *Ur as gg^{w}ideġ isul ad akk^{w} iddu ku yan.*	Je crains de commettre des maladresses, Quant à la mort, tout le monde mourra.
A ^{y}asmun inew da-k id kettiġ, *Yusus aġ wadif g wul, ar talla tiṭt.*	Ô l'ami, quand je me souviens de toi, je tremble, Mes jambes sentent la fatigue ainsi que mon cœur.
Mešta n yan ayd yannin taqqatt, *Iġilen is iwehen as-k i nek a ^{y}aṭar.*	Combien de gens ont vu cette vallée, Ils croient pourvoir la monter à pied.
A bu-^{w}uqerqar nega dig-k laman, *Tasit ad-i tezelim ur ta mmutaġ.*	Ô rapporteur, je t'ai fait une grande confiance, Et tu cherches à me faire périr avant l'heure.
Yaġul walliġ igan arešaqqi, *Iwet s irekan, a ṣṣabun ur k^{w}en yufi.*	Celui qui était un bon vivant est devenu sale, Ô savonnette, il n'arrive même pas à t'acheter.
Yaġul walliġ-d yusan yamum, *Ur dig-s isul bela taṭṭesa n imi.*	Celui qui était en bonne forme avait maigri, Il ne reste pour lui que de faire rire les gens.
A mma new a tiġeldi, ^{y}a mkerṭul *N uzmez-a ddeġ, ur-i yad iri lḥal awal.*	Ô ma mère, quel grand chagrin dans cette vie, Je n'ai plus aucune envie de prononcer des mots.
Ad ig Rebbi g uġbalu nneġ aman, *D ileddejigen, ig i tseklut nneġ axalif.*	Que le bon Dieu donne de l'eau à notre source, Et des fleurs, que notre arbre soit en bon état.
Tufa nnašaṭ-d yulin xef wul, *Afella n tizi ^{y}ag as ittali wul.*	Elle a trouvé les plaisirs de cette vie, C'est sur le col qu'elle prend plaisir.
Ar id tesawalt g imi n wanu, *Ad-t in aġeġ, neġ-i ttešan luḥuš.*	Tu me parles vraiment du fond d'une mine, J'y tomberai ou je serai dévoré par les bêtes.

© Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
© Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
© Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

Idda ^{w}*umaziġ ad-d irar tili,*
I teqqimt a ^{y}*amejjuṭ i twaliwin.*

Isul wanna tezzurem a ^{y}*isleman,*
Agensu n waman ag ixater, ur immut.

Yuley-d dig-i ššib, ar nettenaqqas,
I taġulem-i tiġ^{w}*eredin a yul inaw.*

A ta swanefaġ, iffeġ-d ul inew, ur-i
Nni ^{w}*usmun yad ad id awin taġufi.*

Ad ur yiġil ilezdi is tettuġ,
Ula t-i zehiġ, azmez as-t ur ufiġ.

Ul inew da ^{y}*iẓẓad, ar issifif,*
Issemra, ɛeniġ tezrey ẓar-s lɛafit.

Ul inew ag ittendummur wafa,
Ima win ku yan iga ^{y}*asen ɛlaxir.*

Ibaddel aġ unzegum iġef, ik aġ
I lxela, zreyeġ ayedda ^{y}*aġ tenna mma.*

Ikka ^{w}*umeksa* ^{y}*adrar, ar itteɛeyyaṭ,*
Ur as isman iġejd asaweġ i tili.

Tuley-d taxir-zzaman, ḥeqqaġ,
Hat ira lɛjeb ad jerun xes ġ^{w}*ṭefat as.*

Yiweġ-i wul g yan ulmu mmattin
S wayṭ, ur as idum usmun i ka.

Unna ^{y}*iran ay ibenu, ar seqqesan,*
Ad ur ssaġen akal g dinna g-t ufan.

Le noble était allé chercher la brebis,
Toi, teigneux, tu ne fais que la parlotte.

L'homme que vous avez privilégié, poissons,
Est encore dans l'eau et n'est point mort.

Mes cheveux sont gris et mes forces diminuent,
Ô toi mon cœur, tu es vraiment en diminution.

Je suis tranquille, mon ami n'est plus dans le cœur,
Il ne sera plus capable de provoquer la nostalgie.

La motte ne doit pas penser que je l'ai oubliée,
Ou que je ne l'ai plus dans la pensée, point de temps.

Mon cœur est en train de moudre et de tamiser,
Il fait de la cuisine, je pense qu'il est en feu.

C'est dans mon cœur que le feu est allumé,
Quant à ceux des autres, ils sont tranquilles.

Les soucis ont vraiment changé mes cheveux,
Je suis perdu en oubliant les conseils de ma mère.

Le pâtre est allé dans la montagne en criant,
Le chevreau n'a pas laissé la brebis paître.

La fin du monde est arrivée, j'en suis vraiment sûr,
L'extraordinaire va arriver bientôt, soyez attentifs.

Le cœur a mangé dans une prairie et il a changé,
Vers un autre, différent, l'ami n'est jamais éternel.

Quiconque veut construire doit faire enquête,
Qu'il n'achète pas du terrain n'importe où.

Timenaṭin (9)

Wa laylala, lada laylala,
Ya wa laylala, lada laylalu.

Wa bismillah, bediġ is-k a εilem,
A Rebbi, kkes as i ʷutbir inew akarif.

Sellaεli-k a ʸamazan, yuf kullu,
Mas nesawel, ad-i ʸizwur, igger i wawal.

Wa faser a tiḥergit ig tešewit,
Aseklu ʸigan azegzaw, azeġʷer walu t.

Wa-d id yiġit lbari-teεala,
S ittesen ileġʷman idεenen, asin-k a ʸaggʷa.

Istahel ufus ubuy dda ʸasen ikan
Amur i medden dda ta ʷur ixuliṭ.

A wi da tteεejjabeġ g unna ʷur ilin
Tayeffart ula ʷureġ, ikʷšem-k a ssuqq.

Kessat taleberradt g wafa mek ur-i
Lli ʷusmun, han atag ur aġ-t iri wul.

A mma new a mma new diġ tayṭ mma new,
A nekk ikʷesan i ʷuzewu, ddunt-i wulli.

A wa llayhenni tazuyi new ula
Tasuta new a ʸimeddukkal nemsamaḥ.

A wi ġʷezat-i tt, tegim aġ lḥenuṭ,
A tudert ur aġ tegit imkinna riġ.

Illa xef imi labas a ten iniġ,
Tawengimt ur aġ tegi ʸimkinna riġ.

Lġerayeb n wayd-riġ as kemmiġ,
Ur εšiqqeġ aggu ad aġ ikʷšem turin.

A madd Rebbi nedeεa ʸis a mad
Igʷerramen i mad zzawit nekka tt it.

I nurem as atag i nurem aġġu
I wul inew, ur-i t idawa xes unna-riġ.

A mma new a tiṭudin ġur trebatt,
Unna mi teka ʸatag a lixra tusit t.

Le rythme de ***timenaṭin***

Je commence par Toi Seigneur, le Savant,
Je Te demande de désentraver mon pigeon.

La prière sur le prophète dépasse tous les propos,
Je commence et je termine mes propos par lui.

Explique-moi, devineresse, si tu es intelligente,
Un arbre en santé mais dépourvu de toute racines.

Que le bon Dieu me fasse parvenir des chameaux,
Qui soient patients et transportent les fardeaux.

Ma main mérite vraiment d'être coupée,
Elle avait donné la parole aux inconnus.

Je m'étonne d'une personne sans argent,
Et qui cherche à se mêler des autres gens.

Enlevez-moi cette théière de sur le fourneau,
Je ne veux pas de thé si mon ami est absent.

Malheur à moi mille fois, ô ma mère,
Je jouais et j'ai perdu le troupeau.

Je dis adieu à ma tous les gens de ma génération,
Je demande un pardon réciproque à tous mes amis.

Creusez un trou et enterrez-moi, fossoyeurs,
Ma vie n'est aussi rose que je le souhaitais.

Lorsque je parle, je dis que tout va bien,
Mais au fond des choses, je suis atteint.

Je fume la cigarette par nostalgie de l'aimé,
Sinon la fumée dans les poumons est nuisible.

J'ai beaucoup prié les dieux et les saints,
Et j'ai visité tous les mausoléemausolées recommandés.

J'ai essayé le thé et j'ai essayé le lait,
Mais le vrai remède est chez l'être aimé.

Mon Dieu, quels beaux doigts chez la fille,
S'elle t'offre du thé avec ses mains, tu crèves.

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

A mma new a ^{y}iregl, a mma new a tiṭṭ,
A mma new a tawenza ġur trebatin.

Quels beaux yeux et quels beaux sourcils,
Bon Dieu, regardez-moi le toupet des filles.

Tafuyt ag as-d yuli ^{w}uyerni,
Taxemmuyt lfarazi, tuġ^{w}emas ayyur.

Son front est fait dans un morceau du soleil,
Son nez c'est de l'or et ses dents, la lune.

A ^{y}asmun a lḥezam awraġ,
Tallimunt, a mawerd, a yul n rriḥan.

Ô mon ami, tu es telle une ceinture jaune,
Tu es une orange, du parfum et de l'encens.

A ^{y}adrar iddeġ d ikkan nili,
Awi gat luṭa ^{y}ad inniyeġ unna-riġ.

Ô cette montagne devant moi, incline-toi,
Que je puisse voir de mes yeux mon ami.

Mma nnek a ka ^{y}ad igan am waman,
Dinna g ur telli, ^{y}izrey ẓar-s irifi.

La mère est telle une fontaine d'eau,
Lorsqu'elle est absente, on sent la soif.

Yuli-d wayyur, gerat as lḥerir,
Ad imun lxir d wanna terit a yul.

La lune est apparue, ramenez de la soie,
Que l'ensemble de nos amis soit comblés.

Ussiġ-d a neẓẓal, iwet id wayd-riġ
G iġef, ur-i tezriy, irreza luṭu.

J'ai fait mes ablutions, je me prépare à la prière,
Je me rappelle l'ami, la prière est impossible.

A mma new a tawenza ġur trebatt,
I da tt ittehezza ^{w}uzewu, yaššek-i wawal.

Ô ma mère, quel beau toupet chez cette fille,
Quand le vent le soulève, je perds pied.

Anniġ missi ^{y}issaḥed, unna ^{y}inewwan
Ijeddigen g dinna g ur issa wakal.

J'ai vu une terre aride sans verdure,
Celui qui cherche des fleurs sera déçu.

A wa kkiġ lzelu ad inniyeġ unna-riġ,
Ur-i ^{y}isawil, druġ-i ^{y}ifeseta wul.

J'ai passé dans la ruelle pour voir l'aimé,
Il m'a ignoré, j'ai failli faire une crise.

Mek idd wanna ^{y}izrin ar tallamt
A tiṭṭ inew, idda ^{w}ug^{w}las iqqen am imi.

Si à chaque évènement tu pleures mon œil,
Je finirai, un jour, par perdre la vue.

A wa ddiġ s ger iberdan inem uṭar,
Hat Ayt-Sedderat ag illa wul inaw.

Je suis allé dans un endroit et j'ai bien marché,
C'est chez Ait-Sedderat que mon cœur habite.

Rebbi ^{y}ibaṭ, iqq^{w}eder as i ^{w}usemmud,
Awd yan ur as ibaṭ, ur ten yaġul.

C'est Dieu qui commande les âmes et leur fin,
Personne d'autre ne peut rien du tout à cela.

Rebbi ^{y}iga nnaḍer da-^{y}i ^{y}iseksiw,
Ayenna terit a lzedu ar-t i ttinit.

Dieu me regarde et contrôle mes pas,
Je m'en fou de ce que dit les ennemis.

Kkiġ dinnaġ, qqimiġ dinnaġ,
Imi n ayt-flan ag usiġ taġufi.

J'étais là-bas et j'y ai passé du temps,
C'est chez-untel que j'étais nostalgique.

Ay ayd ulliġ, druġ ur fsetiġ,
Asselliġ g inna wadda-riġ tawada.

J'ai versé beaucoup de larmes,
Quand mon ami voulait partir.

Giġ anrar, i ^{y}ig wul inew alim,

Ig umarg am userdun, iserruma-^{y}i.

A wa ttuteġ is un g wul a lq^{w}erṭas,
Iġal usmun a labas is-k i nufa.

A wa ^{w}ur tebaṭt ula nebaṭ, ur nessin,
Ur nesameḥ i gar tudert tebeṭa ^{y}aġ.

A ta mmuɛeḍer ġif-m, ur-t i ffireġ,
A ta nera ayenna terit ar-t i ttinit.

A mma new a ^{y}iregl a mma new a tiṭt,
Iregl iġ^{w}eman a ^{y}adif a k^{w}en isussun.

A wa da teberram tudert neẓera
Iġuliden allig-d gan akk^{w} talatin.

Amuttel a mi gg^{w}edeġ allig-t usiġ,
A-t neserref i ma ad aġ iffeġ ur inni.

Iga ^{w}uberrad abaliy, yaġul
A ^{y}atag da-k itteɛedam a neseġ wayyaṭ.

Aberrad walu mad as itteyafan,
A ^{y}atag ma-k itteggan a ^{w}ur ak issinen.

Yiwi kra ṭṭaleb, yawi kra ššaf,
Awiġ amya ^{y}a tunant is tenyamat.

Teddit yad ar ddilit tuġult
Amersiṭ, Rebbi ^{y}ad ak iḥremen aṭil.

Wa timelalin i day a xef nesal,
Ima tiwetal amerdul ur tent iri.

Seg mayd anniġ izi kkan ṭar am,
A ha tiyni, iqezza-^{y}it wul inaw.

Iga ^{w}usegg^{w}as aburiy yiwi-d
Ittesen imeg^{w}ad iserdan ag-d ttawin.

Kkiġ-k a Bu-^{y}Ig^{w}era, kkiġ Massa,
A ha Tizenit ur demiġ a kem staraġ.

A wa ^{y}igan abiba, kkin lɛeruš,
A-n ur igen a wayd-riġ ar tama nnun.

Wa ssusɛat iberdan i ^{w}uḥemmam,
Han amarg iga-d agusif s ul inaw.

Je suis une aire à battre et mon cœur la paille,
Et le chagrin d'amour est un cheval qui me bat.

J'ai reçu une balle en plein cœur,
Et mon ami croit que je vais bien.

Tu ne peux rien contre le destin et moi non plus,
Je ne pardonne pas au destin qui nous a séparés.

Je suis dingue de toi, je ne le cache pas,
Je suis prêt à répondre à tous tes désirs.

Quels beaux cils et quels beaux yeux,
C'est le beau cil qui fait des ravages.

La vie change vraiment très vite d'aspect,
J'ai vu des montagnes devenir des vallées.

Je craignais de pécher et je l'ai fait,
Maintenant je ne peux plus m'arrêter.

La théière est vieille, j'achèterai une autre,
Car elle ne fait plus bien le thé comme avant.

La théière n'a vraiment rien du tout,
Il n'y a personne pour bien faire le thé.

Certaines sont mariées à des gens de bien,
Et moi je suis mariée avec un bon à rien.

Tu es allé jusqu'à la vigne et tu es revenu,
Vers les futilités, tu n'as pas mangé les raisins.

C'est les gazelles que je viens chasser,
Quant aux lièvres, personne n'en veut.

Dès que j'ai vu des mouches sur toi, datte,
Mon cœur ne me laisse plus te manger.

Cette année est une mauvaise année,
Il a ramené des filles telles des mules.

J'étais à Massa et j'étais à Bou-Igoura,
Je ne pensais pas aller jusqu'à Tiznit.

Ah si j'étais telle un moustique et voler,
Je n'arrêterai jusqu'à chez-toi, mon ami.

Laissez beaucoup de chemin pour la colombe,
L'amour est tel un fleuve dans mon cœur.

A ^{y}asmun i tezela-^{y}i tġufi,
Ṭṭaɛt, remiġ ad asiġ taẓallit.

Le chagrin d'amour m'a fait perdre,
Je ne fais plus mes prières rituelles.

Ira lḥal a neger afus mek nufa
Yan usmun ha walliġ idda.

Il va falloir que je cherche bien,
Un autre ami, le premier est parti.

A ^{y}asmun a wadda-riġ tiwim
Aġ ul inew, iman ad isulen awi ten.

Ô mon ami, tu as emporté mon cœur,
Il ne reste plus que l'âme, la voici.

Wa swanefaġ, iffeġ-d ul inew, ur i
Nni ^{w}umya ad id awin taġufi.

Je suis tranquille, il est hors de mon cœur,
L'ami ne me remènera plus de la nostalgie.

Yuf unna ^{y}izrey ṣṣum unna
Yiwin argaz ašiban, ittel as aṭu.

Il vaut mieux rester célibataire,
Que d'être marié à un vieillard.

Adday nannay zzin ifreḥ wul,
I hezzaġ-k a ^{y}iregl, a-k iffeġ irifi.

Quand je vois la beauté, je suis content,
J'observe bien pour satisfaire le cœur.

Wa ssusɛat adġar a ^{w}Uɛeṭṭa,
Han izli gan-d agusif s ul inaw.

Mettez beaucoup de place, ô toi Ouatta[1],
J'ai beaucoup de chants à te chanter.

A tiselitt a-k igan a ^{y}iblis
Axatar, dinna-n tegula tessiġ afa.

C'est la belle-fille qui est très mauvaise,
Quand elle arrive, elle pose des problèmes.

A tameġart a-k igan a ^{y}iblis,
Ima tiselitt iɛezza tt it mulana.

C'est la belle-mère qui est très mauvaise,
La belle-fille est honorée par le bon Dieu.

Mer day nufi lhena ġur tmeġart,
Neberra rradyu ^{w}ula ttelfaza.

J'aimerais juste avoir une bonne belle-mère,
Pour la télévision et la radio, je m'en fiche.

Wa tuf tanna ^{y}izrey ṣṣum tanna
Mi tellamt a mm-uwenza ṭart-wafa.

Il vaut mieux être célibataire,
Que de vivre avec toi, mauvaise.

Inimt-i mas tega mma mkerṭul,
A ha tiddi n uġenja mi ^{y}ik^{w}meṭ ufus.

Dis-moi pourquoi ma mère est grincheuse,
Ô toi qui es telle une louche brûlée.

Wa listir ag-k igan a lmuṭur,
Ima banefur issenegal aġ taḥanut.

La vraie pompe est de marque Lister,
La marque Banfour est très mauvaise.

Ttereġ ak anebyi win Rebbi,
A bu-wurti, a neger afus s wallimun.

Je te demande d'être ton hôte dans le verger,
Donne-moi s'il te plait quelques oranges.

Mmerḥeba s unebyi win Rebbi,
Ma bu-wurti ^{y}iregl, usin tisura.

Je te souhaite la bienvenue chez-moi,
Cependant le verger est fermé à clef.

A widdeġ akk^{w} issendun ar kessan,
Idd is ur telli ssadaqqa nnek a ^{y}aġġu.

Ô vous qui avez des animaux et du lait,
Je me demande si vous faites la charité.

Yuri-k Rebbi ^{y}i ^{w}ubraš n tfunast,

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

A ^{w}unna ^{w}ur ak issendun ma teram aġġu.

Mer day nufi wadda-riġ s lmal,
A k^{w}ent akkeġ a timuzunin s mxamma.

A ṭṭalb a ṭṭalb, matta ^{w}usafar,
As ibaṭen i wanna g iwiġ taġufi.

Meqqar yad a tagutt ur tellit,
Imeṭṭawen inu ssengeyen akk^{w} talatin.

Ttešiġ-k a ššanberir n rrewiṭa,
Da ttumumeġ ad aġ-d yiġit mulana.

Amarg nnek a zzin ayd aġ issewan aman
N mars, ima fad akk^{w} ur wala llin.

Mer day nufi ^{y}ad inniyeġ unna-riġ
G twaregit ima tudert tebeṭa ^{y}aġ.

Yan išewan, imeṭl a mi kkaten,
Ur teli tġawsa n tudert tawiri.

Tessuḥel-i gar-tudert s rray,
Nurem as aġ^{w}ejdim, nurem iġimi.

A Rebbi ġ^{w}eriġ ak g yiṭ i ġ^{w}eriġ ak
Talegg^{w}at, ġereġ ak azal, i εefu ġif-i.

A ^{y}asmun a wadda ġur tella
Tasa n uẓeru, da tebbey tinnek ul inaw.

A ta nuḥel awal ad aġ-n tasit
A Rebbi mek illa ^{w}udġar inew, ad fukkuġ.

A mma new a mma new diġ tayṭ mma new,
Seg mayd idda wadda-riġ s Urubba.

Wanna ^{y}iran ay igr aṭar s lkar,
Ar as iqqar i Rebbi ^{y}a ten ifukku.

Meqqar ġif-i ^{y}ikka ma ^{w}ur illin,
Suleġ newwaġ lεefu ad ak igger a ^{y}awal.

Yaġ-i fad afeġ-d asif walu t,
Ad uġuleġ, anaruz a ma xef ak illa.

Unna ^{y}igan awujil ur sar as
Imelllul wul, ar ig a lmut-t tiwit.

Dieu t'a épargné des coups de la vache,
Puis, tu cherches encore à avoir du lait.

Ô si l'aimé voulait rester avec de l'argent,
Je lui verserai le montant qu'il voudra.

Marabout, dis-moi quel est le remède,
De celui en qui j'ai de la nostalgie.

Il n'y a plus besoin qu'il pleuve,
Mes larmes suffisent pour le fleuve.

J'ai mangé la chambre à air de la roue,
Et je maigris, que Dieu me vienne en aide.

C'est ton chagrin qui me fait avaler l'eau,
Sinon, il n'y a aucune soif au mois de mars.

Ô si je pouvais voir l'aimé en rêve,
Quant à réalité, la vie nous a séparés.

L'intelligent travaille pour l'au-delà,
Quant à ici-bas, il n'a pas d'importance.

La vie m'a épuisé avec ses difficultés,
J'ai essayé la station debout et assise.

Mon Dieu, je te supplie jour et nuit,
Que tu guérisses mes maux assez vite.

Ô mon ami, tu as un cœur en roche,
Ton chagrin coupe mon propre cœur.

J'en ai marre, bon Dieu, que la mort vienne,
Je voudrais bien en finir avec cette vie.

Malheur à moi une centaine de fois,
Depuis que l'aimé est parti en Europe.

Celui qui s'apprête à voyager,
Demande l'aide du bon Dieu.

Même si j'ai déjà subi le martyr,
Je suis optimiste en l'aide divine.

J'ai soif mais la source n'est plus là,
J'ai rebroussé chemin avec ma soif.

Celui qui est resté orphelin et sans père,

A tifiġra n uzegg^{w}ar ur tex^{w}eṭit,
A ta niweyam iṭudan inew ar imi.

Irġud Rebbi mayd aġ ur teneġit
A tifiġra n uzegg^{w}ar, neṭer am afus.

Ssift n imeṭṭawen-d ikkan ɛari,
A wa zziġ hat Imaziġen ay ten yallan.

A ṭṭaksi lliġ-d yiwin Muġa,
Ad am reẓin izergan, immet ššifur.

Idda-d Muġa ^{y}allig ikkes lɛar,
I widda ^{w}ur iġin ad asin tigitin.

A Hulanda ^{y}ak igan a ^{y}aḥtal,
Ima Fransa zund Bumalen as idda.

A ta ɛay ɛay a tizi ^{y}a kem aliġ,
A-n inniyeġ tiɛurrema ammas n Urubba.

A wa Sbelyun a mi-d ulin wussan,
Wa hat annayeġ zzin iga ẓar-s ifilu.

Iġal wanna-n zriġ is-t ttuġ,
Aman ayd ikkan ger aġ, iwɛer wawal.

Wa-k id yan umezwaru mek isul,
Ima wiss-sin ameɛdur ka ten ittinin.

Lliġ ġur uġenebu i tġufi,
Tama n ubrid ag nega ^{y}anwal inaw.

A wa nniyt ad aġ-d wiyin ẓar un,
A ^{y}asufeġ, ad ur tegim awenul inaw.

Ad id yawi sseɛd inu ka n iyyis,
Ur iġ^{w}elin, ula gan ayt-uḥarun.

Ad id yawi sseɛd inu mek-t liġ
Tafunast, talli ^{y}izzegan aġġu s tɛemurin.

A tisewitt iɛezzan ġur Rebbi
Awal nnem dinna g-d yusa, nesella ^{y}as.

Yaġ-i ^{w}usemmiṭ g wussan n ssif,
Iga baṭad nnek a wayd-riġ atefl ġif-i.

Da gganeġ ar ittehdar iġef inu

Il ne verra jamais la joie jusqu'à la mort.

Tu as raison, serpent des jujubiers,
Je t'ai mis mes doigts dans la bouche.

Quelle chance tu ne m'as pas piqué,
Serpent des jujubiers, tu m'as raté.

Le son des larmes venant des montagnes,
Cela ressemble aux larmes des Imazighen.

Ô la voiture qui avait ramené Mora,
Que tu sois coupé en petits morceaux.

Mora est venu prendre des gens,
Ceux qui ne peuvent pas travailler.

Le vrai voyage c'est vers la hollande,
Quant à la France, ce n'est pas loin.

Je voudrais monter sur toi, col,
Pour voir la jeunesse européenne.

Ce sont les beaux jours de l'Espagne,
J'ai vu la jeunesse y affluer sans cesse.

Ma parenté croit que je l'ai oubliée,
Des océans nous séparent, je ne peux rien.

Donne-moi un premier verre de thé,
Quant au deuxième, je n'en veux pas.

La nostalgie des êtres aimés me dévore,
Je veux bien partir, mais je ne peux pas.

C'est l'amour qui me rammène, essaim,
Ne va pas penser que je ne suis pas sincère.

Que mon destin me ramène un beau cheval,
Qu'il ne soit pas cher et soit discipliné.

Que mon destin me ramène une belle vache,
Celle qui donne de grandes quantités de lait.

Ô cigogne, tes chants sont magnifiques,
Là où tu chantes, tout le monde t'entend.

Je sens un grand froid en plein été,
Ton amour est telle la neige, mon ami.

D umeddakk^{w}el, akiġ-d walu xes lkašša.

Awi sselam i wayd-riġ s ussan,
A ha ^{y}azewu, kiyy ag ur ittašteka yan.

Ṭṭabeɛ azegzaw ay newwaġ,
Iwet aġ s yan uzegg^{w}aġ isferazza-^{y}i.

Tirra n Rebbi ^{y}ad illan ġif-i,
A yan itteɛennan g lamer n mulana.

Wa mmeraḥba s uyedda ġif nneġ yaru
Rebbi, ur issin ad as nemeḥu tirra.

A ^{y}asmun ayedda yawen ufiġ,
Da tteġedarem, iga ^{w}ujmil nnek amaẓuẓ.

Meqqar yad a ^{y}adġu ^{w}ur as nekkis,
A Rebbi lɛar, ad-k ig a ^{y}imkinna riġ.

Ira lḥal ad-k bbiġ a ^{y}imi nu,
Ad tinniyt ma mi negera, ašeku nussa.

A wissen is injem unna ^{y}ifestan,
Daššan wanna mi-d ikka ššeyaṭ imi.

Wa mek idd nekkin nega ^{y}am tili
N usettur, mani g-d yusa lɛelf inaw.

Hat lxaṭer ad-i ^{y}imegullin mɛena,
Ur igi lḥal aḥenjif, is-k ira wul.

Ġerat i Rebbi, ad-d awin lɛefu,
Ayenna-n tegulat, ad ak ittenum uṭar.

A ta rray n mma ad as ur nusiy,
Allig aġ-d akk^{w} ibedda ma xef-i tusa.

A wa deɛenat-i g wawal nna ^{w}ur nniġ,
Hat lxaṭer ad itteggan iġef ur illi.

Unna ^{y}iran ay ibedu timenaṭin,
Ay iġer i Rebbi, ad as ismun awal.

A ^{y}asmun adrar as aġ tulim,
Iwɛer ubrid, afud ikka-ġ ten muḥul.

A ^{y}asmun, iregl as aġ takkam
Taḥellalt, adday nemziriy, tettum aġ.

Lorsque je dors, je joue avec mon ami,
Une fois réveillé, il n'y a qu'un drap.

Va dire bonjour à mon ami, le vent,
Personne ne viendra te dire pourquoi.

Je voulais avoir l'autorisation de voyager,
Mais il a fini avec un avis défavorable.

C'est le destin de Dieu que je subis,
Ô toi qui t'étonnes des affaires divines.

Bienvenue à tout ce que Dieu a écrit sur moi,
On ne peut rien effacer une fois que c'est écrit.

Ô mon ami, j'ai trouvé que tu es traître,
Ton contentement n'est pas venu à temps.

Même si je suis très patient dans la vie,
Mon Dieu fasse que la vie soit assez belle.

Il va falloir que je te coupe ma bouche,
Pour voir tout ce que tu avais fait.

Celui qui se taie pourrait ne pas être sauf,
C'est encore pire pour celui qui parle trop.

Moi, je suis telle la brebis dans l'enclos,
Je ne pense pas pouvoir manger à ma faim.

C'est mon cœur qui en souffre,
Je ne peux rien te cacher, je t'aime.

Fais des prières, Dieu finira par pourvoir,
Pour que tu puisses arriver à destination.

Je n'ai pas appliqué les conseils de ma mère,
Je suis maintenant devant toutes ses prévisions.

Excusez-moi les paroles que je n'ai pas dites,
La conscience est dans le cœur, je n'en ai pas.

Celui qui se prête à chanter commence par Dieu,
Afin qu'il lui mette les paroles à la bouche.

Ô mon ami, tu es monté sur une rude montagne,
La route est difficile, la fatigue m'envahit.

C'est avec les cils qui tu me trompe, mon ami,

Yuley-d wayyur g wasif, walu
Mas ten uteġ, a tazegzut ur tenmalat.

Lḥerir neġedd azegzu as-k kkaten,
A ^{y}ayyur winna ^{y}izwaren is k^{w}en yannay.

Ur idd wanna ^{y}izrin, iddu-^{y}i ẓar
Sen iġef, illa wadda-^{y}i ten ittawin.

Wa siwel a yiregl i wayṭ uma
Win isikel ur-i yad ikkis taġufi.

Wadda-nera hat iga-t in Rebbi,
Agensu n wul, iregl, asin tasarut.

Illa lmazuṭ g wul inew, illa
Dig-s lfaxr, illa ^{w}uzewu qqa ^{y}iẓẓel afa.

Illa lqendil g wul inew, illa
Dig-s lkarbun, awey-d a ^{y}asmun afa.

A wa tegit a ha zzin amm wafa,
Geġ ikeššuṭen a wa gg^{w}edeġ as i wul inaw.

Tessaġt a zzin g wul inew afa,
Tasa tebbey, afud ikka-ġ ten muḥul.

Wa ġaleġ is ur tegi tayri nnun
Idgigen, druġ ad aġ itteša wafa.

A mma new, a mma new giġ imkiliġ
Ittega ^{w}uferran ig as iẓeta wafa.

[1] Une personne des Aït-Atta.

Dès que je suis absent, tu es prêt à m'oublier.

La lune s'est levée sur la rivière,
Je ne peux pas l'atteindre du tout.

C'est avec la soie que l'on frappe le lune,
Lorsqu'on la voie pour la première fois.

Je n'aime pas le premier des passants,
Mon cœur est attiré par mon bien-aimé.

Tu peux parler, cil, à un autre cil,
Car je ne me contente plus des mains.

Celui que j'aime, Dieu l'avait mis en moi,
Il avait fermé la porte et avait pris les clefs.

Le mazout et le charbon sont dans mon cœur,
Il y a du vent et le feu finira par s'allumer.

L'antracite existe bien dans mon cœur,
Ramène, bien-aimé, le feu pour allumer.

Tu ressembles, beauté, au feu ardent,
Et je suis le bois, je crains pour ma vie.

Tu as allumé, beauté, le feu dans mon cœur,
Le foie est coupé, le genou est très affaibli.

Je croyais que votre amour n'est pas des étincelles,
J'ai vraiment failli me faire brûler par le feu.

Bon Dieu, ma mère, je suis telle une fournaise,
Une vraie fournaise avec beaucoup de feu dedans.

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

Timenaṭin (10)

Wa laylala, lada laylala,
Ya wa laylala, lada laylalu.

A bismi ^{y}a nebedu timenaṭin,
Ad iniġ mad-i ^{y}ijeran i wul inaw.

Wa da ttiriġ ad nezrey timenaṭin,
Yusus aġ wadif g matta ^{y}iġess illan.

A wa han nekkin beniġ ur seqqesaġ,
I hat numeẓ amazir nnem a tarir.

Meqqar netteša ṭṭajin, nesew aġġu,
Irifi nnem a mma ^{y}ad-i ^{y}iffeġ ur inni.

Tebbey tgatutt dda s iqqen iyyis,
Iġal umnay is a ha yiweġ i walim.

Matta lbarud dda ġur-k illan
A ^{w}unna ^{w}ur issinen ad is iwet nnišan.

Ad ur tessam g dinna g tufam
Arekkiẓ, gat amaziġ a yul inaw.

Ur yad niwiy zzin ur neqqumi
Ġur unt a mma, tezela tameẓeyt inaw.

Ar alleġ allig da-n isselaġ udaden
G issekawen, iġeder aġ usmun inaw.

Meqqar yad ur igi ^{y}asmun inew,
Da tteferaḥeġ a ^{y}iberdan ig-t i tiwim.

Tesul treg^{w}a n bba tusey aman,
Ur gg^{w}ideġ i ^{y}awd yat ad-t sar-i taġ.

Iga lbaz aġeddar ittawin
Iwaliwen, a tamedda, a kem in iraḥ.

Telesa k^{w}en a ha ššabaku, taġul
S agensu, tega tameɛdurt ar tesġuyyu.

A bba new, a bba new da-k id kettiġ,
Ifest aġ wul, a ^{y}adif ur t-i ttasiġ.

Swanefaġ, iffeġ-d ul inew, ur inni
^{w}Usmun yad ad id awin taġufi.

Le rythme de ***timenaṭin***

Je commence par Dieu et je commence à chanter,
Afin de dire ce qui est arrivé à mon propre cœur.

Lorsque je décide de délaisser les chants,
La moelle de tous mes os tombe à terre.

Moi, j'ai construit sans faire aucune enquête,
J'habite sur ton camp, ô toi cette ogresse.

Même si je mange le tajine et je bois du lait,
La soif da ma propre mère ne sera jamais éteinte.

La corde qui entrave le cheval est coupée,
Le cavalier croit qu'il mange encore la paille.

Quelle poudre à canon as-tu encore toi,
Parce que tu vas toujours rater la cible.

Ne buvez pas de l'eau trouble n'importe où,
Sois donc vraiment noble ô toi mon cœur.

Je ne suis pas marié à une beauté ni resté auprès
De toi, maman, ma jeunesse est vraiment perdue.

J'ai pleuré tellement pour faire pleurer les mouflons,
Dans leurs cornes, quand mon ami m'avait trahi.

Même s'il n'est plus mon ami, je suis content,
Ô vous chemins, si vous l'apporter avec vous.

La rigole de mon père est vraiment pleine d'eau,
Je ne crains qu'aucune mauvaise chose m'arrive.

L'aigle est un traître qui rapporte les propos,
Il finira par atteindre ta position, ô toi l'aigle.

Elle est mal habillée et elle est cloîtrée,
Elle est devenue folle et ne fait que crier.

Ô toi mon père, quand je me souviens de toi,
Mon cœur s'arrête et je ne prends pas de poids.

Je suis tranquille, il est sorti de mon cœur,
Mon ex-ami ne m'apportera plus la nostalgie.

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

Addejat-i ^{y}ig ukan festiġ,
Han Rebbi ẓeran ayedda yaġen ul inaw.
Quand je reste silencieux, laissez donc moi seul,
Seul Dieu sait ce qui se passe dans mon cœur.

Tehewam a ^{y}inegmaren n yiġir,
Ula win luṭa, izrey wuššen, ur immut.
Vous êtes négligeant, les chasseurs de la montagne,
Ainsi que ceux de la plaine, le chacal s'est sauvé.

Tella tmannaṭt g wul i ^{w}useklu,
Termey-tt taggunt, daššen kiyy a rriḥ ?
La figue desséchée est au cœur de l'arbre debout,
L'averse n'en est pas venue à bout. Alors toi le vent ?

Tizizwa ayd giġ, ar nekkat
Ileddejigen allig-d naġul s usaġur.
Je suis l'abeille et je vis seulement des fleurs,
Maintenant je suis venu à manger l'herbe sèche.

A ^{y}agṭit war-aġenbu ma-s teddit ?
Ameẓat lfehm a ^{y}ayt-lɛaqqul.
Toi, l'oiseau sans bec, où es-tu donc parti ?
Comprenez mon propos, vous les intelligents.

Nniġ is iwehen, is ur ḥerrin,
Išeqqa lḥebs a widda ddejin-t ur ikkin.
Je croyais qu'elle est facile et sans peine,
La prison est difficile, vous qui n'étiez pas.

I mad riġ azreg, ad t-i nmiliġ ?
I tella lmakina dar Ayt-Unana.
Que vais-je faire avec un moulin pour approcher ?
Il y a une machine à moudre chez Aït-Ounana.

Aserɛeb ayd giġ mek ur nemmut,
I neġ nega Tuda-Yidir, nasey išimmu.
C'est vraiment un miracle si je ne suis pas mort,
Ou devenir Touda-Yidir la folle et me promener.

A ^{y}aġ s lḥil a zzin, i rexuyat
I yiman ard ifiṭen, hat ar nettumum.
Doucement, beauté, laisse partir mon âme,
Afin qu'elle me quitte car je maigris.

Lliġ as ġur uġenbu i tġufi,
I matta tmara ^{y}izreyen tekka ġif-i.
Je suis trop près de la gueule de la nostalgie,
Toutes les misères ont passé sur mon dos.

Smuttey as amazir a fliyyu,
Ad-k ur iġṭey fad g wammas n isummir.
Décampe donc toi vers un autre endroit, pouliot,
Tu mourras de soif au milieu des recoins chauds.

Unna ^{w}ur iġiyen ad as ikes i yan,
Inin as t, ad iḥedda ^{y}id-s, ur ufin.
Qui ne peut pas donner protection à quelqu'un,
Qu'il le lui dise donc pour en finir avec cela[1].

Yaġul walliġ igan aršaqqiy,
I ^{w}ur dig-s isul bla taṭṭesa n imi.
Celui qui était un très bon vivant, autrefois,
Il ne lui reste plus que le sourire sur les lèvres.

A wa ladresa new hatin ġur un,
Ima winnek a wayd-riġ ur ġur-i llin.
Tu as mon adresse maintenant ô toi l'ami,
Quant à ton adresse, je n'en ai point.

Wa faser a bu-^{y}izli yan wawal,
Ur uliyeġ ula ggezeġ ula lkemeġ akal.
Explique moi donc cet aède une seule parole,
Je suis ni monté, ni descendu, ni touché terre.

I mayd iġin ad ifaser awal,
G imedyazen, ad as fek alef i minut.
Qui pourrait expliquer la parole parmi les aèdes,
Je lui donnerais cinquante dirhams par minute.

Ur ikki ^{w}awd ġur ufermeliy
Ad iniġ wannaġ ad as ikessen tasa.
Il n'était même pas chez l'infirmier,
Pour me dire qu'il lui a enlenvé le foi.

Meyya n tberat tegula k^{w}en in a
Ha ^{y}imiššeki, gulu-d a wa wḥeleġ awal.

Mille lettres te sont parevnues, toi l'exilé,
Reviens donc ici, j'en ai vraiment marre.

A ^{y}atbir azegzaw istaran
Idd lġar mag ittexdam usmun inaw ?

Toi le pigeon vert qui fait des balades,
Mon aimé travaille vraiment dans une mine ?

A kabran a wadda ġif-s illan
I sawal s lḥil i zzin a ^{w}ur ittumum.

Toi le contre-maître qui commande ma beauté,
Parle donc doucement pour ne pas l'éprouver.

A kabran a wadda ġif-s illan
Ad as ur takkat lbala ^{w}ur as iġiy.

Toi le contre-maître qui commande ma beauté,
Ne lui donne pas la pelle, elle en est incapable.

Illa lbabur g waman yili
Dig sen usmun, i ḥejba ten a ^{y}ig^{w}erramen.

Le bateau est dans l'eau et mon aimé dedans,
Que les Saints le protègent de tout le mal.

Ur idd yan wayyur d ur idd sin alliġ-d
Abda qqa-d a ha ^{y}alleġ a mma inaw.

Ce n'est pas juste l'absence d'un mois ni deux,
Puisque c'est l'éternité, je vais pleurer, ma mère.

Alla ten a ^{y}iregl, alla ten a tiṭṭ,
Xef usmun iɛreqq aġ, ur-t nmalaġ.

Pleure toi cil, pleure toi l'œil, des larmes chaudes,
Pour l'ami qui est vraiment loin et inaccessible.

Meqqar da nall g yiṭ, ar ten nalla
Tafuyt, uggug ur aġ isman aman.

Même si je pleure le jour, ainsi que la nuit,
Le barrage ne pourra pas contenir mes larmes.

Meqqar newt aġ^{w}ejdim ar testara
Tiṭṭ inew amm izedyan ikessan ulli.

Même si je suis bien assis, mon œil se balade,
Il est tels les pâtres qui gardent les moutons.

Meqqar yad ifreg, ar itteɛessas
Bab n wurti, labedda nuker as aṭil.

Même s'il a mis une clôture et fait le guet,
Je vais voler les raisins au maître du verger.

A ^{y}aḥedadi ^{w}ur da-k issewa ġir
Imelmaden, idda fad ad-k iffeġ a ^{y}iyyis.

Ô destrier, ce sont les apprentis qui te font boire,
Tu vas bientôt ne pas sentir aucune soif du tout.

I man tiwi lluz a-n ismulu,
S umalu n wassay, ad ittarew ikurran.

Pourquoi donc l'amandier est allé dans l'ombre
Des herbes sauvages, il va produire des figues.

Wa ḥuder a ɛari-d ikkan nil-i,
A wa gat luṭa ad inniyeġ unna-riġ.

Baisse-toi cette montagne qui est devant moi,
Sois une plaine afin de voir le bien-aimé.

Yaġ aġ ka, ddiġ g wumum a la-
Ṭif a tawela, tineddam a xef-i tulit.

Je suis malade et je commence à maigrir,
La fièvre me prend, ce sont bien des regrets.

Is tannayem Ḥeda lliġ aẓmammar,
Yaġul yamum, rreja ġur mulana.

Avez-vous déjà vu Heda l'homme très joli,
Il est maintenant maigre, tout est à Dieu.

A mma new a ta beddan aġ yiman,
Nili g nneɛaš, i wjed a timeṭelt inaw.

Ô ma mère, mon âme est en grandes difficultés,
Je suis dans le cercueil, ma tombe m'attend.

A wa ssiredat-i, tegenum-i lkettan,

Lavez-moi religieusement et mettez le linceul,

Tawim-i s isemṭal, hat- lixra a ^{y}a.	Et ramenez-moi dans le cimetière, c'est la mort.
Tessaġt-i ^{y}a ha tudert lɛar, *Izrey ujmil, ittuga-ġ, ^{w}ur-t i ruriġ.*	Ô toi la vie, tu m'as vraiment fait du tort, Que de services offerts, je n'ai pas rendu.
Mer day ufiġ ad inniyeġ mma, *G twargit ima tudert tebeṭa ^{y}aġ.*	Ah si je pouvais voir ma mère dans le rêve, Quant à la vie, elle nous a vraiment séparés.
Seg mayd immut bba, suleġ meẓẓiyeġ, *Ullah a tafuyt mek da ttaġt ul inaw.*	Depuis que mon père est décédé, j'étais jeune, Par Dieu, le soleil ne rentre plus dans mon cœur.
Seg mayd immut bba, tawel mma, *Da ttergigim a ^{y}igidar, iffeġ-i wawal.*	Depuis le décès et le remariage de ma mère, Les murs tremblent et ma parole se coupe.
Tusit-d ẓar-i ^{y}a tudert meyya n *Ušewwaṭ, dinna smegulliġ, tekt-i yan.*	La vie avait pris cent tisons contre moi, Dès que je me retourne, il me donne un.
Rejiġ wadda tterejum a ^{y}isleman *N ugensu n waman ag ixater, ur immut.*	J'implore celui que les poissons implorent, A l'intérieur de l'eau, ils ne sont pas morts.
Mer day ufiġ ad inniyeġ bba nu *G twargit ima lixra hat tiwey t.*	Ah si je pouvais voir mon père dans le rêve, Quant àa la vie, je sais qu'il est décédé.
Tessuḥel-i gar-tudert s rray, *A kem narem a tubedda, narem iġimi.*	La mauvaise vie me fatigue avec ses affaires, Je vais essayer la station debout et assise.
Mer day nufi ṣṣabun i wulawen, *Ima ^{y}aḥruy ig day ikka ^{y}aman.*	Ah si je pouvais laver les cœurs avec du savon, Quant au vêtement, de l'eau propre lui suffit.
Illa lmizan g wakal, dinnaġ *Ag tela tẓallit d wuẓum tawiri.*	La balance existe dans la tombe sous terre, C'est là que la prière et le jeûne servent.
Allah Rebbi ^{y}ad d-i taġ luṭa, *Yili wudad, tezdim a ^{y}aġbalu ^{y}aman.*	Que le bon Dieu fasse pleuvoir sur la plaine, Qu'il y ait des mouflons et l'eau de source.
Illa ^{w}umuttel i wadda ^{y}itteṭeyyaɛen *Imerġan, yili wadda yiweġen ḥafi.*	Le péché est à celui qui gaspille la nourriture, Alors qu'il y a des gens qui ne mangent pas.
Hat isul Rebbi ^{y}ad-i raren aman, *I treg^{w}a n Ulnif, ad-d uġulen imkilliġ.*	Dieu finira par mettre l'eau dans la rigole Du pays d'Alnif pour qu'il soit comme avant.
Lxaṭer as da tteggaġ i ^{y}iwaliwen, *Ayenna nera ^{y}a wadda mi ten-i walu.*	C'est avec volonté que je mets aux paroles Ce que je veux, toi qui ne parle point.
Ikka-t ġif-i lhebal ur ufiġ *Ma-s nesawel i wayd-riġ, iẓṭel ġif-i.*	J'étais débile, je ne pouvais pas parler à l'ami, Cela fait bien longtemps que je ne l'ai pas vu.
Aġuleġ giġ anbeyi ^{y}a ^{y}iširran, *I da-^{y}i teseksiw s gar-alen mma nnun.*	Maintenant je suis un invité, ô vos les enfants, Votre mère me voit d'un coin d'œil mauvais.

Unna ^{y}igan ssadaqqa, inewwan
Ad ddun s lḥiddej da qqaren i ku yan.

Celui qui fait la charité pour aller à la Meques,
Se doit d'inviter tout le monde sans exception.

Teġ^{w}erit kiyyin i widda ^{y}awen iqqaqren,
I lġešim, yuġul-d wafus imeẓlaṭ.

Toi, tu as choisi d'inviter ceux qui t'invitent,
Et tu as oublié, pauvre homme, les pauvres.

A mma d wamma ^{y}ig as ur teġ^{w}erit
I wanna akk^{w} tufit d winna-n tenmalat.

C'est bien très risqué si tu n'invite pas
N'importe qui ainsi que ceux qui sont proches.

Tiqqedt as ittegga yan lɛerif,
Ayenna ^{y}iwala, ^{y}izrin a xef isawal.

C'est la blessure que les gens sont attentifs,
Il parle ce qui est passé et ce qu'il possède.

A widda ^{y}isneyan zwar a-k yusin
A ^{y}amuttel, i han ddin nnes ur illi.

Ceux qui ont signé afin de te prendre, péché,
Alors toute leur piété ne servira à rien du tout.

Tedda ššehadt ur tegi tin udrim,
I ^{y}iẓẓay wagg^{w}a nnes, tezelit tes a lġešim.

Le témoignage est parti et ne s'achète point,
Son poids est très lourd, tu l'as perdu, pauvre.

Iẓẓay wagg^{w}a g tudert ɛeniġ,
Awd lixra yad, idum imki ġif un.

Je crois que le poids de la vie est lourd,
Même l'au-delà, tu vas vivre pareil qu'ici.

Tawengimt inu, neẓela-tt, ur telli,
Afella nnek a ^{y}Alebban ag testara.

Ma conscience je l'ai perdue, elle n'est plus,
C'est sur toi Alebban qu'elle se balade.

Afella nnek a ^{y}Alebban ag tellamt
A tunant, unna yad ittuten ur illi.

C'est sur toi Alebban que le destin existe,
Celui qui en est frappé, n'existera pas.

Hat agraw ay ideɛan i ^{w}uḥellal,
Ig-d yuley ad as ig umuttel akarif.

L'assemnlée a fait une prière au malhonnête,
Lorsqu'il monte, le péché va l'entraver directement.

Tarebiɛt tega ^{y}ayedda ġif-s illan,
Kiyy a ^{w}Uhakku ag ur illi laman.

L'assemblée avait fait tout ce qu'elle pouvait,
C'est toi Ouhakkou qui manque de confiance.

A wa ɛawedat ayedda ^{y}aġ tusim,
A yili ^{w}uzerf dda-^{y}i t-k mnanaġ.

Raconte donc ce que tu m'as pris,
Afin que la loi existe entre nous.

A wa ɛessan warraw g yiṭ i ^{w}ula yass,
Afella nnem a tanuṭfi, ur neṭmiɛ aman.

Les gens surveillent jour et nuit,
Sur toi piscine, je ne boirai pas.

Tella lxedemt da ^{y}aġ tikki
Iqqariṭen i widda g ur illi laman.

Il y a le travail, il nous donne l'argent,
Je dis cela à vous les gens malhonnêtes.

A wa ^{y}afru ^{w}ur igi win winnaġ,
Iwijilen nna ^{y}izrin a xef nesawal.

La paye n'est pas pour ces gens-là,
Je parle des orphelins qui ont passé.

A wa mad terit a Šajiri, ɛereqq as
I tnebaṭt n Imiṭer hat ur k^{w}en taġul.

Que voudras-tu donc Chajiri, laisse tomber,
L'affaire d'Imiter, elle ne te concerne pas.

A wa ġur Rebbi ^{y}ag illa lḥeqq-a,
Ur k^{w}en ttireġ a ^{y}aġeddar, ur k^{w}en yaġul.

C'est chez le bon Dieu qu'existe la justice,
Je ne te demande rien, traître, à ce sujet.

Mek idd Rebbi ^{y}ad aġ ifekan ayeddeġ *Numen is, idd bnadem ur asen nedεin.*	Si c'est Dieu qui m'a donné cela, je pardonne, Si c'est l'être humain, je ne pardonne rien.
Bnadem ad aġ igan imki ma *Rebbi ^{w}ur inni ^{y}ad iḥiṭer i tillas.*	Ce sont les êtres humains qui m'ont fait ce mal, Quant à Dieu, il ne se mêle pas des malheurs.
Tiṭt inew a ^{y}aġeddar as-k anniġ, *Ur id inni ^{y}awd yan amya ġif un.*	Je t'ai vu, traître, de mes propres yeux, Personne ne m'a rien dit à ton propos.
Wa rijalblad dda ^{y}ak yusin *A ^{y}Imiṭer a mi neger agg^{w}a ddeġ ad-t asin.*	Les angles gardiens d'Imiter que j'implore, Je leur laisse ce fardeau, qu'ils le portent.
A ta siwel a tarebiεt, ssiweṭ awal, *Ad-d iddu ^{w}ugellid dda ġur tasarut.*	Parle, assemblée, dis-nous de tes nouvelles, Afin que le roi qui commande vienne donc ici.
Amussu ^{y}iga ^{y}ayedda ġif-s illan, *Han lεamel ira ^{y}ad akk^{w} isnaġ arraw.*	L'homme subalterne a fait ce qu'il fallait, C'est le gouverneur qui veut faire la zizanie.
Wa ssulṭa ^{y}ayd tegit, i εereqq as *I treg^{w}a nneġ a ^{y}aġeddar, ur-k i taġul.*	Tu es l'autorité, laisse donc notre rigole, Toi, le traître, elle ne dépend pas de toi.
A ta ^{y}ur teḥelit a tudert, walu *Ixataren lliġ-d nufa, ^{w}ur qqumin.*	Tu n'es pas belle, ô la vie dans laquelle je suis, Car les gens anciens sont partis pour toujours.
A ta ^{y}ur teḥelit a tudert, walu *Iḥidas yad amm zman i tmeġriwin.*	Tu n'es pas belle, ô la vie dans laquelle je suis, Point de danse et de chant pour les mariages.
A ta ^{y}ur teḥelit a tudert, walu *Imeḥṭaren, a ha ṭṭelba laḥ taġuri.*	Tu n'es pas belle, ô la vie dans laquelle je suis, Point d'élèves, ô vous enseignants, point d'étude.
A ta ^{y}ur teḥelit a tudert, walu *Tiregg^{w}in, laḥ imendi, lawla ^{y}ulli.*	Tu n'es pas belle, ô la vie dans laquelle je suis, Point de rigoles, de céréales ni de moutons.
A ta ^{y}ur teḥelit a tudert, ur sar *Yad inni lferḥ a kem-d uġulen imkilliġ.*	Tu n'es pas belle, ô la vie dans laquelle je suis, La joie ne reviendra plus jamais comme jadis.
I wa dar-m lman, dġi g kem ilkem wass, *A tudert, dduġ, geġ, amm-i ^{w}ur kem-i kkiġ.*	Tu as la paix maintenant que tu es décédé, la vie, Tu peux y aller, comme si je n'ai pas existé.
A wissen xela adda-ġ ffeġen yiman, *Taġufi ddeġ nna dig-i, ma-s ra ad tuġul ?*	Qui sait lorsque l'âme quittera mon corps, La nostalgie que j'ai en moi où ira-t-elle ?
Idd ad as ġ^{w}ezen imeġ^{w}zan amm nekkin, *Midd ad tes addejin i ^{w}uzwu ad ten asin ?*	Est-ce que les fossoyeurs vont lui creuser, Ou laisseront-ils le vent l'emporter ailleurs ?
A ta maġ allig teḥelit a tudert i ka ? *Taddejt ka ^{y}igellin, iga ^{y}amm-i ^{w}ur akk^{w} illi.*	Pourquoi es-tu donc belle, la vie, à certains ? Et tu laisses les autres comme s'ils n'existent pas.
Nekkin nella g tudert, neεawen	Moi j'existe dans cette vie et j'aide seulement

Aġ^{w}ejdim day i widda mi ^{y}inem waṭu.

Les gens prospères dans leur repos tranquille.

Idd is ur nelli, midd is ur namu ?
Midd unna ^{y}ilan afud, issufeġ amuḥul ?

Est-ce que je n'existe pas ou je ne compte pas ?
Ou bien celui qui a de la force expulse le pauvre ?

Maġ allig sseg^{w}emiġ a tudert tasa new
Afella nnem, iga ^{w}uzeduġ nnem lɛarit ?

Pourquoi j'ai fini, la vie, par t'aimer ?
Ton habitat est vraiment un vrai désert.

A wa maġ, maġ, iwehen-i maġ s imi,
Ad-t iniġ, maša tteggaġ, ur ġur-i ^{y}illi.

Pourquoi, pourquoi, c'est facile à dire par la bouche,
Je le dis, mais faire autre chose, je ne peux pas.

Tedda tɛurrema dda fulekanin,
Iqqim-d uzerdix, ittel aġ aṭu.

La belle jeunesse est bien partie ailleur,
Il ne reste que des déchets qui nous dérangent.

Idda ^{w}ušiban ad ikkes tamart,
Idda-d Muġa, izrey-t ur ten yusiy.

Le vieillard est allé se raser le barbe,
Moura était arrivé sans l'avoir pris.

A madd yan imdey as, ur tumiẓ,
Iɛerra-t Muġa, izrey-t, ur ten yusiy.

Combien avait mis le piège sans rien attraper,
Moura l'avait dénudé sans l'avoir pris.

A t-i gimt akk^{w} ilebṭ a tirebatin,
Idda-d Muġa ^{y}allig aġ ifṭeḥ, yuġul.

Mettez toutes un foulard de deuil, les filles,
Mura était venu nous humilié et il est reparti.

A tafuyt a ta ^{w}ur da ttaġt ul inew,
Asmun izreb akk^{w} ur nemsafaṭ.

Ô toi soleil, tu ne visite jamais mon cœur,
Mon ami est pressé, je ne l'avais pas salué.

Han awd ṭṭalb yiwi-t Muġa,
Allah Rebbi ^{y}a ljewamiɛ texewam akk^{w}.

Même le curé du village, Moura l'avait pris,
Ô vous pauvre mosquées, vous êtes vides.

Tewet tiremi lwerd, walu ɛlaxir,
Immet iġejd awd Muġa ^{w}ur aġ iri.

La rosée a attaqué les roses, plus de richesse,
Le chevreau est mort, même Moura nous a refusé.

Hulanda bu-luzinat walu dig-s
Ššarbun, amaziġ ad ten ittafan.

La Hollande est un pays aux usines,
Point de charbon pour les chanceux.

Ullah a Muġa mer aġ tegit ašwari,
Tawit aġ s udrar, ur ak ttafaġ amya.

Par Dieu, si tu m'as fait porter des sacs, Moura,
Tu m'entraînes dans la montagne, je ne dirai rien.

Ddarelbiṭa ag illa ssiwal
N iɛerrimen, a Ddarelbiṭa ster ġif-i.

C'est à Casablanca qu'il y a l'ange de la mort,
De la jeunesse, qu'elle couvre mon déshonneur.

Fransa ad-k igan a ššiki,
Ima Merrakš d Ddarelbiṭa nmalan-i.

C'est la France qui est maintenant à l'honneur,
Quant à Marrakech et Casa, ils ne sont pas loin.

A wa Fransa ayd riġ, awey-i ẓar-s,
A wadda-riġ, nega ġif-s amuṭin.

C'est la France que je veux, emmènes-moi y,
Ô toi mon aimé, j'en suis devenue malade.

Fransa as bbiġ tiweriqqin,
Aleyeġ i ^{y}igenwan, zriġ arraw inaw.

C'est vers la France que j'ai les papiers,
Je suis allé dans les cieux en laissant mes enfants.

Wa dɛen-i ^{y}a ^{y}Amazan mek x^{w}eṭiġ,
Larziqq ad ad aġ wiyin s irumin.

Mer ad tterara ssadaqqa lɛellat,
Terar-d arraw, yan ad ur iddu s waṭu.

Llayhenni-k ad aġ issallan,
Ma beṭṭu nnek a wayd-riġ, nessen is illa.

Allah Rebbi idd is awen ɛesiġ,
A lwali inew allig idum imk-i ġif-i ?

Nemmuter as išedran i ^{w}uḥemmam,
Taley-d taṭṭesa, tebbit a lferḥ imi.

Meqqar giġ anegmar ur nenni,
A nekkat luḥuš g dinna g ten-i nufa.

A ^{y}idraren ddeġ-d ikkan nil-i,
I Rebbi kenuyat, ad annayeġ mma naw.

Ur idd yad iregl as aġ tekkat,
Ijenwiyen as-i ttebbit a kra tasa.

Ur idd yad iregl as aġ teneġit,
Ijenwiyen as-i tebbit a kra tasa.

Pardonne-moi Messager si j'ai fauté à cet égard,
C'est le destin qui m'a ramené chez les chrétiens.

Si la charité pouvait empêcher les malheurs,
Elle ferait revenir les gens dans leur pays.

Ce sont tes adieux qui me font pleurer, aimé,
Quant à la séparation, je sais qu'elle existe.

Par Dieu, est-ce que j'ai commis un péché,
Envers la famille car je suis en difficulté ?

J'ai contemplé les côtés à la coulombe,
Le rire a monté, le bonheur est sur la bouche.

Même si je suis un chasseur, je ne vais pas,
Faire la chasse à des animaux quelconques.

Ô les montagnes devant moi, inclinez-vous,
Afin que je puisse voir ma chère mère.

Ce n'est plus d'un cil que tu me frappes,
C'est de coteaux que tu me coupes le foi.

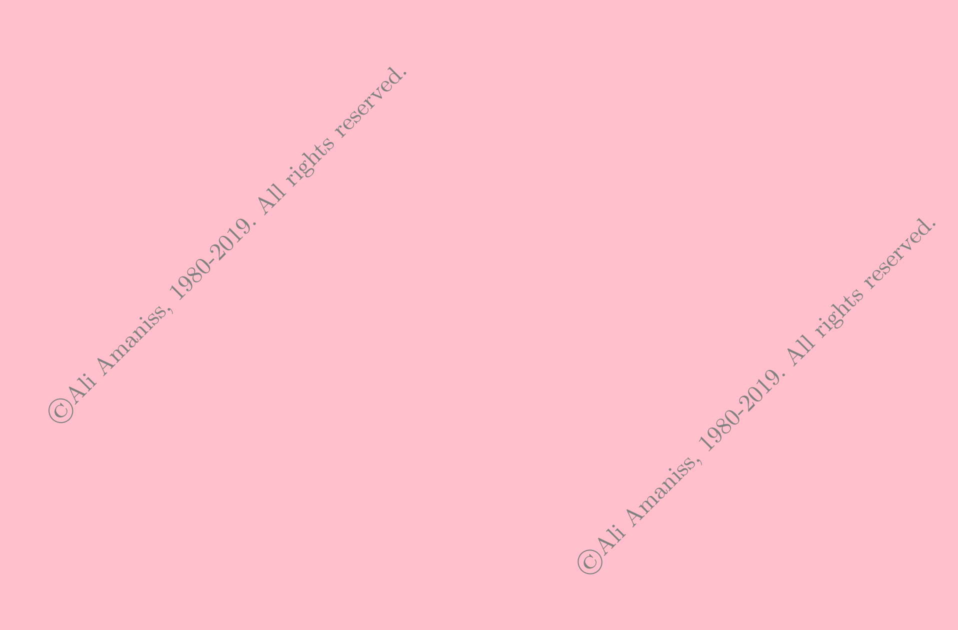
Tu ne m'as pas fait mal avec les cils,
Tu m'as coupé le cœur avec des couteaux.

[1] C'était au moment où l'appartenance à un clan ou sa protection était importante (la *ssiba*).

Timenaṭin (11)

A ta ssewiġ am a tudert iman,
Matta dzeneġ allig ur-i tekit aṭu.

J'ai tout essayé avec toi, ô cette vie,
Sinon j'ai patienté sans rien me donner.





Joutes oratoires

«Les joutes oratoires étaient depuis le Moyen Âge, principalement dans les régions méditerranéennes, des spectacles rituels et improvisés par des jouteurs s'invectivant en vers.»

wikipedia.org

Les joutes oratoires présentées dans ce chapitre sont d'un langage de communication de haut niveau et d'un symbolisme assez riche dans la mesure où les jouteurs ne s'invectivent pas directement mais en utilisant des images indirectes prises dans la nature ou parmi les choses de la vie quotidienne. Cependant, lorsque aucun des protagonistes n'est prêt à accepter sa défaite, la joute dégénère et les jouteurs s'insultent carrément dans un langage de bas niveau lorsque ce n'est pas l'épée qui tranche le débat.

Joute entre un poète et une poétesse [20]

«Han izlan nna nemyanna nekk d yat tẓiyyit, isem nnes Fatima, g useggʷas amezwaru g irẓem ugdud n Warfud. Yawey t-n unna mi ttinin Bukrim s uxam n ayt-Gʷlemima. Wa yili ġur-s yan ugudiy axatar n yizlan nna mi ttisil tiyti n tallunt g uḥidus. Tebaṭ dinnaġ xef kulši, nettat ay iggaren lleġa, ar as it-tuyasay lleġa, ima ʸ imdyazen da ttegan zun ur llin, la Uεesta, la U-Lbaz, la ʸ akkʷ ayennaġ, gan zun ur llin. Iwa šewiyy, iddeġ ira Rebbi ʸ ad as teṭṭas, iger as Uεesta yan izli, terar as-t id, yasey tt, teseṭer id nettat. Yasey-tt ar as ittini :

Inurez wul inew, amalu ayd riġ,
Hat tuεert a yurti nna g illa ẓẓenbuε.

«Terar as-d, tenna ʸ as :

Mer dig-un a ʸ urti ka ʸ ittuštehan,
Meqqar tettuga lεessa, qenna d zreyeġ.

«Iwa nniġ as ṣafi, bal ak, han taddeġ ur illi xes ar tes-d gereġ. Weteġ-d aǧʷejdim, nniġ as i ʷUεesta, kiyy ger as s tgedemt, siwa ʸ ibedda ʸ as lεar nnes, tenkert ad teffeġt ġur-i. Aseyeġ-tt ar as ttiniġ :

«Voici le contenu de la joute qui a eu lieu entre moi et une femme de Ẓayyan du nom de Fatima au cours de la première année de l'ouverture du festival d'Arfoud. Boukrim l'avait accompagnée à Goulmima. Elle connaît un grand nombre de poèmes que la timbale aurait entendu au cours de l'ahidous. Elle dominait tout dans la région. C'était elle qui chantait, quant aux aèdes, Ouasta, Oulbaz, et tous les autres, la laissaient faire. Puis, lorsque Dieu avait décidé que c'est la fin, Ouasta avait chanté un chant où elle la flattait et elle l'avait rabaissé. Il avait dit :

Mon cœur désire et je me cherche un abri,
Que tu es inaccessible, jardin aux oranges.[1]

«Elle avait répondu en disant :

Si tu contenais jardin quelques convoitises,
Quel que soit l'obstacle, je te pénétrerai.

«Je lui ai dit : "ça suffit, laisse-moi, celle-là doit tomber. Je me suis assis et j'ai dit à Ouasta : dépose la timbale, à part si tu es avec elle, alors laisse-moi tranquille." Et j'ai repris en lui répondant :

20. Le poète est Amer Oumhfoud et la poétesse est Fatima Tiziyyit.

A ta meqqar ur illi ʷuɛessas xef ẓẓenbuɛ,
Ur da ttekkan laḥrar isekʷla n lbur.

Même si les oranges sont sans gardien,
L'homme libre épargne les arbres défrichés.

«Ffeġeġ s berra, uġuleġ-d, hat tusey-d diġ lleġa, da ʸasen ttini : "a ʸiyyema ɛneda ʸi", ar diġ akkʷ ttinin ɛneda ten. Aseyeġ-tt ar as ttiniġ :

«Je suis sorti à l'extérieur et je suis revenu. Elle a repris : "malheur à moi ma mère." Et ils disaient : "malheur à eux." Et j'ai repris :

A ta ʸinna ʸam lɛalim xiram a tiḥergitt,
Ad ur tesikkimt zzin ger iberdan.

Le savant te recommande, ô toi sorcière,
Évite de faire courir la beauté dans les rues.

«Tasey tes ar ttini :

« Elle reprit en disant :

Meqqar ssaren ayt-lqudert aġʷejdim,
Hat ur sewa win bu-lbanan d bu-ddellaḥ.

Même si l'assemblée se partage les assises,
Vendeur de bananes, tu les surpasse.

«Aseyeġ-tt ar as ttiniġ :

« Je lui ai répondu :

Meqqar-d manen ayt-lqudert i ʷudġar,
Steyat-n a bu-ʷuẓalim s yat tsega.

Même si l'assemblée se partage un endroit,
Éloigne-toi vendeur d'oignon, va à la marge.

«Terar id ar ttini :

« Elle reprit en disant :

Da teṭemmeɛt ad taft atag a leqqehwa,
Ur da kkʷent issa xes unna g illa ʷuẓbar.

Café, tu aimerais surpasser le thé,
Mais seuls les souffrants te prennent.

«Ruriġ as ar as ttiniġ :

« Je lui ai répondu :

Atag iẓil, awd amud nnes iɛjebaġ,
Maka ʸikʷeḍa aṭu nna ʷur riġ g wul.

Le thé est bon, même sa graine je l'adore,
Mais au cœur, indésirable est son odeur.

«Terar-d, ar ttini :

« Elle reprit en disant :

Unna ʷur yufin tasarut n lxezin,
Ar itteɛyab azeduġ iddeġ-t išteha.

Qui ne trouve pas la clé des citadelles,
Parce qu'il l'aime, dénigrera l'habitat.

«Rareġ as ar as ttiniġ :

« Je lui ai répondu :

Ssaren-k akkʷ ayt-ssuqq a ʸareḥbiy,
Kkan inagamen, kkin kʷen iserdan.

Te partagent tous les coursiers, ô boutique,
Y ont passé les puiseurs d'eau et des mulets. [2]

«Terar-d, ar ttini :

« Elle reprit en disant :

Aḍil n tasselt iġenka ayd gan,
Unna ʷur-t ittešin g ddilit, ibeɛɛd as.

Le raisin du panier provoque les maladies,
Qui ne le goûte pas dans l'arbre, en est privé.

«Rareġ as ar as ttiniġ :

« Je lui ai répondu :

Irewa waḍil nnem a ddilit, iɛjeb aġ,
Maka ʸikka-tt ubrid i ʷunna ʸizreyen.

Ton raisin est bon, ô toi vigne, et je l'aime,
Mais tu es devenue un passage à tout le monde.

«Terar-d, ar ttini :	« Elle reprit en disant :
A bu-ṭṭeyyara ʸiɛellan g yigenna, *Irena kʷen bu-ṭṭaksi da ʸisnuy zzin.*	Ô pilote avec ton avion haut dans le ciel, [3] Je te préfère le chauffeur qui embarque la belle.
«Rareġ as ar as ttiniġ :	« Je lui ai répondu :
Teḥeššemt a ṭṭaksi nna ʸisneyen zzin, *Naġul neka-tt i ʷuɛeṭṭar ar izzeneza.*	Honte à toi la voiture qui a embarqué la belle, Tu es devenue l'apanage même des coursiers.
«Terar-d, ar ttini :	« Elle reprit en disant :
A rruṭt tegit aferag i ʷunna kem iẓuren, *Unna ʸiɛeṣan abrid is ira lbela.*	Ô Saint, tu es une protection au visiteur, Qui cherche plus est sur le mauvais chemin.
«Rareġ as ar as ttiniġ :	« Je lui ai répondu :
A ta ʸannayeġ abrid nnem a rruṭ ger iberdan, *Ur da ʸittamma ʷunemmuter i ʸawd yan.*	J'ai aperçu aux croisements des routes le Saint, La sentinelle ne permet à personne d'y pénétrer.
«Terar-d, ar ttini :	« Elle reprit en disant :
Anewa kkeseġ, ur anugeġ s iṭudan, *Wa zziġ a taratt ġas ilis ayd tega.*	J'ai cherché à en savoir plus sur le panier, Il s'avère que l'agneau n'est que de la mousse.
«Rareġ as ar as ttiniġ :	« Je lui ai répondu :
Tebeddel taḍutt g ufus nnes a lbela, *Ima taratt imki-lliġ nnes ay tega.*	Dans tes mains, imbécile, la laine a changé, Quant à l'agneau, il est resté tel intact.
«Terar id tsemunt izli d imeṭṭawen, ar id ttini :	« Elle répondit par un chant et des larmes :
Awa yaḥḥ mer-i taġt afella ʸi ʸiɛbanen, *Kud-t ssirideġ, iqqim ig azeggʷaġ.*	Ô toi qui t'accroche à mon vêtement, Même une fois lavé, il demeure rouge.
«Nniġ as : "nniyt ayd tennit, ixxa ʷušebber dig-m šebbereġ." Rareġ as, nniġ as :	« Je lui ai répondu : "tu as raison, je me suis accroché à toi". Je répondis en disant :
A ta ʷur sar ili ibenġer tizewiriwin, *Xes agertil n leqqehwa a mi ttugaren.*	Ah, tu sais, le mauvais tapis n'a pas la côte, C'est sur la natte des cafés qu'il est étendu.
«Ar kkaten medden ašebeqqa.»	« Et les gens applaudissaient. »

1 Le jardin aux oranges symbolise le corps féminin.
2 Allusion aux mœurs douteuses de la poétesse.
3 Fait allusion à l'adversaire qui se contente de l'abstraction au lieu de se contenter de la vie.

Joute entre un poète et un groupe de poètes[21]

«Han izlan nna nemyanna nekk[1] *d imdyazen n ayt-Mḥemd n Kker-Uššen xef lmunasaba n ssuq n tiyni g Warfud. Mayd as igan ssibba, yiwen ugʷelmim, da ʸas ttinin Yusf-U-Ɛumar U-ššebli, ixalḍ tamazirt nnaġ, iddu ẓar sen. Inna ʸasen : "asra teddum-n s ġur neġ, s axam n Ayt-gʷelemima, ad tinniyem rrešuqqeyt d lferujeyt dinna g tella, tinniyem zzin n Ayt-Merġad. Han yiwen umdyaz illa ġur neġ, wahli ʸayd da ʸiggar g iġef nnes, hat da ttenirizeġ ad-t terenum, kʷenni hat ayt-izlan ayd tegam." Ammas n wass hat ddan-n s 6 n iregzen d 5 n twetmin. Ġalen is ur ssinent Isett-Merġad ad aseyent lleġa. Nekʷeni ʷur neẓeri ʸaḍu, xes nenna hat ddan-d ad freḥen. Ameẓen igedman, aseyen-tt g yan lleġa d izli ʸamezwaru, ar ttinin :*

«Voici le contenu de la joute oratoire qui a eu lieu entre moi et les aèdes Aït-Mhamed-n-Krouchchen à l'occasion du Marché de dattes d'Arfoud. Ce qui l'a provoqué était quelqu'un de Goulmima du nom de Youssef-Ou-Omar Ouchchebli qui connaît ce pays-là et il est allé les voir. Il leur a dit : "Venez nous voir, vous allez voir les festivités et les beautés des Aït-Mreghad. Il y a chez-nous un aède qui est orgueilleux et je voudrais que vous le vainquiez, vous, qui aimez la poésie." Ils étaient venus au milieu de la journée. Ils étaient 6 hommes et 5 femmes. Il ont cru que les femmes des Aït-Mreghad ne savent pas chanter. Nous n'étions au courant de rien. On s'est dit qu'ils sont venu s'amuser. Ils ont commencé par un premier chant en disant :

A mma new gan Imaziġen,
Am i ʸiṣefa ʷuɛeban.
Wa mek da ʸalleġ ur i gin aḍu,
Wa fsetiġ išeɛel dig-i wafa.

Ô toi ma mère, Imazighen sont
Tel un linge immaculé,
Si je pleure, rien ne s'arrange,
Si je me tais, je brûle d'un feu ardent.

A mma new han aḥerṭan,
Aġbalu nnesen ayd gan.
Wa mek da ʸalleġ ur i gin aḍu,
Wa fesetiġ išɛel dig-i wafa.

Ô toi ma mère le nègre est
Affecté, quant à lui, à la source,
Si je pleure, rien ne s'arrange,
Si je me tais, je brûle d'un feu ardent.

«Nnan ak Ayt-Merġad d Isett-Merġad i tġuyya d tġʷeratin, ajah nnebi. Nniġ as, iwa han tazedayt ddeġ texxa. Fseteġ, inna ʸak usmun inew : "mayd asen ttinit ?" Nniġ as ur nniġ ad asen rareġ g izli ddeġ. Seg mayd-i zwaren, hat am niteni ʸayd igan lmeɛellem, geġ nekk axeddam. Ddiġ ad ten naleġ, hat qenna ad rwelen medden, hat sseneġ mayd ran medden ad-t in aweḍen. Nniġ as, resu is ttexellafen awal. Allig hat ur asen ruriġ, xellefen-d lleġa d izli. G lleġa nna mi ttinin : "ku yan da ten yalla." Aseyen-tt g izli ʸamezwaru, nnan ak :

«Les hommes et les femmes des Aït-Mreghad s'enflamment dans des cris et des youyous. Je me suis dit que cette affaire n'est pas évidente. Je me suis tu. Mon ami m'avait dit : "que vas-tu leur répondre ?", je lui ai dit que je n'allais pas leur répondre car ils ont commencé les premiers. Dans ce cas, eux seraient des professionnels et moi je serai tel un apprenti. Si jamais je suis contre eux, les gens vont partir et je sais bien où ils partiront. Quand il n'y avait pas de réponse, ils avaient changé de rythme et de chant. Ils ont commencé en disant :

A ta, yukk a ʸiyyema new, a ʸiyyema new,
Ku yan da ten yalla.

Ô ma mère, ô encore toi ma mère,
Chacun pleure ses propres larmes.

Yukk a ʸiyyema new, a ʸiyyema new,
Iwennes unegmar iddeġ da g iṭfar aġʷyelas.

Ô ma mère, ô encore toi ma mère,
Le chasseur est content de suivre un tigre.

Yukk a ʸiyyema new, a ʸiyyema new,
Ku yan da ten yalla.

Ô ma mère, ô encore toi ma mère,
Chacun pleure ses propres larmes.

21. Le poète est Amer Oumhfoud.

Yukk a ^{y}iyyema new, a ^{y}iyyema new, *Waxxa ^{w}ur iwezziɛ, iḥeqqa g uslix is iẓil.*	Ô ma mère, ô encore toi ma mère, Même s'il n'est pas tué, il semble beau.
Yukk a ^{y}iyyema new, a ^{y}iyyema new, *Ku yan da ten yalla.*	Ô ma mère, ô encore toi ma mère, Chacun pleure ses propres larmes.
«Aseyeġ-tt, ar as ttiniġ :	« Je leur ai répondu :
A ^{y}ak d anegmar inurez ad-d neġin aġ^{w}yelas, *Allig-d i ^{y}inmala lġewabi, teṭert a tasa.*	Le chasseur a eu l'ambition de tuer un tigre, Mais lorsqu'il fut en plein forêt, il en a eu peur.
«Aseyen-tt, ar ttinin :	« Ils reprirent en disant :
Ha ^{y}ak titebirin n taddart a ^{y}aɛeššaq, *Tinna ^{y}iwalfen amaẓ, ur idd am tin iqešmiren.*	Ô sélectif, attention aux pigeons[2] domestiqués, Habitués aux fantaisies, pas ceux des cimes.
«Aseyeġ-tt, ar as ttiniġ :	« Je leur ai répondu :
A ^{y}itebiren n ɛari, lɛezaziyt as i teneġam, *Xira-k tinegradin n taddart a ^{y}aɛeššaq.*	Les pigeons des montagnes sont souverains, Attention aux pigeons des maisons, sélectif.
«Aseyen-tt, nnan ak :	« Ils répondirent en disant :
Niwey-d titeltiyin nna da ^{y}ineqqan luḥuš, *Ad-i ^{y}iwennes wul ass-nna g ineġa ^{y}aġ^{w}yelas.*	Je suis venu avec armes pour tuer les bêtes, Je serai heureux si j'attrape le tigre.
«Aseyeġ-tt ar as ttiniġ :	« Je leur ai répondu :
A bu-ttesaɛiyya, rar-tt ad ur k^{w}en yaġ lɛar, *Tufam-d ṭṭeyyarat nnig ak yuseyen lkur.*	Ah toi fantassin, tu prends le risque d'être déçu, Au dessus de ta tête, planent des avions armés.
«Rarin-d, ar ttinin :	« Ils répondirent en disant :
Ad ak yini ka, ma ^{y}ak iga lḥal, akk nesal, *Ġas is ran is seg dig un maġa ^{y}iqqis.*	Je voudrais vous demander comment ça va, On raconte sur vous que vous êtes malade.
«Rareġ asen, ar asen ttiniġ :	« Je répondis en disant :
Tufam-d ayenna mi teḥtaddejam ġur-i lxelat, *A ^{y}ak d imeḥḍaren, lketub inew as itteddu.*	J'ai tout ce qu'il vous faut en abondance, Grâce à mes livres, les élèves fonctionnent.
«Nkeren ffeġen. Tiniġitt sulen ran tt. G yiḍ ayennaġ, mmensewen-d, uġulen-d. Gin snat trebbaɛ, ad ttemeswunefun ger asen. Nekk unna-d iruran, rareġ as. Aseyen-tt g izli ^{y}amezwaru, nnan ak :	« Ils sortirent mais ils voulaient encore la confrontation. Lorsqu'ils avaient dîné, ils revinrent. Ils se sont mis en deux groupes pour se reposer. Moi, j'étais aux aguets. Ils commencèrent ainsi :
I may riġ zzin ur k^{w}en iggaren a ^{y}aseṭṭa, *I mayd itteggan i ^{w}urgaz aḥruy ad-t lesin.*	Que ferais-je d'une beauté qui ne tisse pas, Pour le porter, qui ferait un habit à l'homme.

«Rareġ asen, ar asen ttiniġ :	« Je leur ai répondu :
I may mi teḥelam a ^{y}iṭudan, ku yass ulum, *I ^{y}illa rezeqq imun, ar ten id ibeṭṭu Rebbi.*	A quoi sert le tissage de tous les jours, Dieu a distribué sa subsistance à chacun.
«Rarin-d, ar ttinin :	« Ils avaient répondu en disant :
Ufiġ-d zzenbuɛ g ubrid, iḥeḍa-t uɛessas, *Ma mek nettega ad-t ikkeseġ, ig aġ wul aḍemmaɛ.*	Je trouvai les oranges gardées par la sentinelle, Téméraire que je suis, comment les cueillir.
«Rareġ asen, ar asen ttiniġ :	« Je leur ai répondu :
Ha ^{y}ak tazzenbuɛin nna-d iṭṭef unna ^{y}iḥeḍan, *Xes ad ten iɛent, ur izzeneza bu-^{y}isek^{w}la^{y}uẓan.*	Ce ne sont que des oranges gardées, Pour les montrer, elles ne sont pas à vendre.
«Rarin-d, ar ttinin :	« Ils reprirent en disant :
Adday d-i ^{y}iddu ka g waddejaren, tteren ak aġġu, *Ina sen mmerḥeba ^{y}i ^{w}unna-d ik^{w}šemen ar axam.*	Lorsqu'un voisin te demande du lait[3], Dis bienvenue à celui qui rentre chez-toi.
«Rareġ asen, ar asen ttiniġ :	« Je leur ai répondu :
Ku yiwen iṭṭef tinna ^{y}ik^{w}esa, han Rebbi iɛefa, *Unna ^{y}išayeḍen aġġu, tamazirt nnes ag-t yakk.*	Nous sommes dans l'abondance, Dieu a donné, S'il y a trop de lait, donnez-le dans votre pays.
«Rarin-d, nnan ak :	« Ils répondirent en disant :
Šuf ayd aġ tega tiṭt nna-d itteraran awal, *Unna s nemḍerra, yini ^{y}i bal matta kiyyin.*	Regarde-moi cet œil qui répond par parole, Celui qui souffre répond laissez-moi tranquille.
«Rareġ asen, nniġ asen :	« Je leur ai répondu en disant :
Tiṭt tin uraɛa ^{w}ur da-d itterara yawal, *Imi nnek ayd-d ikka ^{w}uzawar a mek ak ittuna.*	L'œil est fait pour voir et ne parle point, Le mal sort de ta bouche, si tu en subis.
«Rarin-d, ar ttinin :	« Ils répondent en disant :
Waxxa texatert a ^{y}idegl, adday-k ufiġ, nera-k, *Ad-k iwet uqebbab ar-k id issiġ i wakal.*	Même si tu es grand cèdre, je te saisirai, Au charpentier, je t'offrirais, il te mettra à terre.
«Rareġ asen, ar asen ttiniġ :	« Je leur ai répondu en disant :
A ^{y}ak d aqebbab, irmey ad-d isṭeren aseklu, *Daššen tigelzimin nna-d isseker ka s ufus.*	Le charpentier a du mal à faire tomber l'arbre, C'est encore pire avec des houes artisanales.
«Fesetin, ur-d rurin. Ɛawedeġ nniġ asen :	« Ils n'avaient plus répondu. J'ai ajouté :
Iraḥ-d uxewwan, iḍemeɛ ad ikkesen tiwili, *Maša ḥeḍiġ lmal, ar-t id i nerar i twerut.*	Le voleur voulait emporter le troupeau, Mais je l'ai bien gardé pour la postérité.

«Fsetin, ur-d diġ rurin. Ɛawedeġ nniġ asen :

« Ils n'avaient rien répondu et j'ai ajouté :

Adday da ttemsafaḍen widda ^{y}iran ad beṭun,
A ^{y}ak d lḥerr anaruz ad ten-i yawey ka.

Quand se préparent ceux qui veulent partager,
Attention à la douleur, si quelqu'un est frustré.

«Nkeren ddun, ffeġen. Isul lleġa nnaġ iɛjeb-i, ard dig-s ggareġ, ar id tteraran medden ddaġ inew. Aseyeġ-tt, ar as ttiniġ :

« Et ils sont partis. J'aimais encore le rythme et j'avais commencé à chanter avec mes gens. Et j'ai repris en disant :

Gat as timenza a ^{y}Imaziġen idda lḥya,
Ku yiwen iɛjeb as ad isigg iġef i tamessi.

Ô Imazighen, faites vite, l'honneur n'est plus,
Chacun préfère être imprégné de turbulence.

Šuf ayd aġ tegit s takabart nna ^{y}issaren,
Allig da zegguren iḥerga dat winna ^{y}iġ^{w}eran.

Regardez-moi cette bande mélangée et inutile,
Il arrive que le sorcier devance le savant.

Ul inew iɛeqqal asent i zzaġt is ur ṭesul,
Iɛayed-d lɛezz ass-a ġer widda ^{w}ur ilin ššan.

Mon cœur sait que la rébellion ne sert plus,
L'honneur est revenu à ceux qui n'en valent pas.

A ^{y}amer aġ tegit a baḍad amm yan usennan,
Ad-t i nek i ^{w}uḍbib, ikkes-t, ad ur sar-i neqqan.

Ah si tu étais, amour fou, telle une épine,
Je t'aurais arraché pour ne plus en souffrir.

[1] C'est Amer Oumhfoud qui parle.
[2] Les pigeons sont le symbole de la beauté.
[3] Offrir du lait est le symbole de l'hospitalité.

Joutes entre une poétesse et d'autres poètes [22]

«Ɛabdelḥakim Baqqi ʸay-a, han izlan n Tuda-Ɛeddi. Tenna-s Tuda-Ɛeddi, dda g tiwel s Ayt-Lfersi :

Kkiġ-d afella n ukʷfaf, ikk Muḥ ddaw-i,
Izzullem id s yat tiṭt, iẓẓu-n yat g wakal,
Ullah amer-i tent id isman, a mma ʸiggar in.

«Izlan diġ tenna Tuda-Ɛeddi g Benɛli, ašku temyabbay izlan nettat d uregaz nnes, Ɛeddi-U-Salḥ ; tenna ʸas :

A wa tera Tuda ka n watag bu-thelassutt,
Rradyu ur-t i giġ, lmesaqq da-t ggaraġ,
A wa ḥla Rebbi ssired ul inew ad ig aġġu

«Inna-s Muḥa : «ullah bennuġ am dġi ʸaseggʷas n watag a Tuda».

«Tenna ʸas diġ Tuda :

Sella-s i lkamiyyu da tezizziy, Muḥand ay in,
Ɛlaslamt tek a bu-ʷuġenbu azgezaw in,
Ɛlaslamt Muḥa n Mama-Ɛli mek-d idda.

Nniġ nekk lmal isḥan ayd giġ a gu naw,
A wa lmal n wudayen as iḥla ladami,
Da-d ittegulu Muši, ʸi neger tigelay g wafa.

«Inna-s diġ Muḥa :

A neqqabel anagam ard ig igran g da ssan,
Ula netahel yan ur illin g nneḍer inwa,
Ḥenna d Bahenni a mma ʸay isebbeben i ta,
Iɛawed Baha d Luhu nneġ allig-i taġ.

«Tanna diġ, ṭart nna g tiwel s Benali wa tuġul-d s Ayt-Lfersi, tenna ʸas :

Kkiġ-d afella n ugʷfaf, a ha Hera ʸizrey Muḥ,
Izzullem id s yat tiṭt, izrey-n yat g wakal,
Amer-i ten-d akkʷ isman, a ha Hera ʸiggar in.

Lliġ g aġ ira Muḥ da ssaġ g umezwaru,
Dġikk da ʸislili lberrad, kin id aman,
A mma mek balġ, kiyy ayd-i ʸisbalin,

Je m'installais sur un mur, Moha passa à côté,
Il me jeta un seul œil, laissa l'autre au sol,
S'il m'avait regardé des deux, je serais à terre.

22. La poétesse est Touda-Addi. Les joutes ont été rapportées par Abdelhakym Bakki de la région de... Il les avait diffusées sur le site youtube.com. Il est à noter que tous les poèmes ne sont pas de l'invention de la poétesse ; elle reprenait des poèmes déjà connus dans certains cas.

Hat tawenza d ukyuṭ as-k id-i gulaġ,
Unna ^{y}isellemen a ^{y}ayt-ljamɛ i ^{y}idɛu ^{y}as,
Mek iffeġ a ^{w}ur-d uġulen, mek igen a ^{w}ur-d akin,
Yaġ-i lbaṭṭel, kiġ ireẓan, ixxa ^{y}i bu naw,
Ur isewi taẓalimt, ur isewi ffey-d aman.

«Inna-k diġ izlan nna tenna Tuda-Ɛeddi, ayenna g tiwel Ɛli-^{w}Umlal, ašku temmewat izlan bɛda d Salḥ-n-Tɛufiyt, tenna ^{y}as :

A Salḥ ameslallaḥ, ad-k i teselḥ tudert,
Asiġ gant yad Išeɛufiyen, ur beriyaġ.

«Irar as-d Salḥ-u-Mejdi, ^{y}inna ^{y}as :

Mek idd ššerr as aġ tedɛit kemm g wawal,
Nekkin hat lxir ayd newwaġ nekk g wul inaw,
Ad-i teseldḥ tudert, ad-i teg ayedda riġ.

«Inna-k, tebbey diġ izlan xef urgaz nnes dda g ibeṭa d ayt-mas, tenna ^{y}as :

A ^{y}atbir lliġ ittalin tiberjiyin,
Yaġul iggez-d ar istara tireḥbiyin,
I ^{y}yiwey as-d yili nes amur g ireḥbiyin,
Ad iɛefu Rebbi ard da ttaliġ tiberjiyin.

«Temmewat diġ izlan nattat d Ušada, tebbey izli xef Ušada, xef tmeġart nnes, tanna ^{y}as :

Hera-Bihi, k aġ-d iqušan nnem ad isen-i neġ^{w}ez akal.

«Irar as-d Ušada, inna ^{y}as :

A ta ma ġef is tega tuġmest iwefan azawar,
Lmexluqqt n Rebbi ayd neg, ur da ttenebaṭaġ,
Mek tebaṭt kemmin, naqqes iṭan, zayed-d ussan,
Ur ix^{w}eṭi xes yan ikkan abrid n barra,
A ta neġey g lbakur, yan izerin ig afus,
Han tinnem ig tega tujedidt ix^{w}ela lgerisun,
Anniġ yan xxu amm kemmin yaġ g waka,
Walu xes abeṭṭan aweraġ, aksum ig aġuyy,
Tedda tega lberika, xes afa tega ten g imi,
Yan iġef anešš n turirt, iṭeren amm ugarru.

Inna-s diġ Ušada g izli, ašku lliġ g tera ad tegt tuġmas, ašku tekkat-n tewessir, laḥ as tuġmas, tera ad tent-i teg :

Bnadem awessar ittinigen ad gen imi,

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

Istahel aṭemmis ard inniyen usem dat as,
Bnadem awessar ittinigen ad gen imi,
Hat ur illi lɛefu nnes ard as iqqen lleḥd imi.

Iwa terar as nettat, tenna-s :

Nekkin xatereġ, unna ʸiran iqqim g wakal,
Ɛeqqaleġ i Rebbi lli g akkʷ lxeleqq tudert,
Nexater a Rebbi ġur-k, nexater i lɛedu naw.

Inna-s diġ Ušada, ašku lliġ g ur da ttarew :

a ɛagera, ɛḍer aṭu nnem, i ma kem in igulan,
A wa lli ʸideɛan i tserdunt, i ʸideɛa yam.

Terar as nnik, tenna ʸas :

Ad iɛefu Rebbi ard iliġ s Mḥamd inaw,
Geġ tazera, geġ sin i ʷufus, afeġ ayedda riġ,
Mer idd ka-ʸi yaġulen afus, a ten-d asiġ,
Mer idd ka-ʸi yaġulen iṭaren, ad hnašiġ,
Ssewirti n iširran, Rebbi xes ayd yaġul,
A ʸayd rɛebeġ i bu-thedumt, irġeb awal,
A ʸayd rɛebeġ i bu-tḥendir, da ʸittinig awal.

Irar as diġ, inna ʸas :

Tuda-Sɛid tegit amm laban n Ayt-Dani,
Ur dig-m anesmar iḥelan, i ʷula ʸaduku,
Xes a kem iger ka s aḥebuš, iddu ʸad iqqim.

Terar as diġ, ar as ttini nettat :

A bismi, nebeda ʸis-k a baba Jbrayin,
Ad-i teɛawenem, imi new ad ur ittenbuttul,
Ad isrirrey wawal g imi inew amm ugari,
Dinna s-t uzeneġ, isiġen a may igan agʷerram,
A wa lɛib n yan irewan, unna ten-d inna,
I gat ten a Rebbi ġur winna ʷur itteshatin,
Izayed asen g umuttel, ad as laḥ tudert,
Yaley kʷen a ɛari iweɛren, bbin as idukan,
Ad-t in ig Mulana g Berrešid, iddu ḥezzuṭi.

Tebbey izli ʸi tmeddakkʷelt nnes, Tuda-Ssahel, tenna ʸas. Ašku Tuda-Ssahl tameddakkʷelt nnes, netta ʷutt-Lfersi, tenna ʸas :

Tuda-Ssahl da ttarew ur ta-d akkʷ tegula.

Terar as-d Tuda-Ssahl g udġar, tenna ʸas :

Mek da ttareweġ hat illa s bba nnis,
Ššix lli ʸideɛan i tserdunt i ʸideɛa ʸam,
Ad ur sar tilit ka n ireban d wusan.

Terar as diġ Tuda-Ɛeddi, tenna ʸas :

Suleġ aseggʷas in ard iliġ s Mḥamd inaw,
A wa les i lḥezam nnek, i ɛawed as a gu naw,
I wa nera ʸa nebenu yat taddart n inebyawin,
Tuda-Ssahl yaġ am-d yili nnem ašibani.

Ašku Tuda-Ssahl tiwey yan ušiban, yan uwessar. Terar as-d Tuda-Ssahl, tenna-s :

Tuda-Sɛid yaġ am-d yili nnem aqebliy akkʷ.

Ašku ʸizgezaw Ɛli-ʷUmlal. Terar as Tuda-Ɛeddi, tenna ʸas :

Meqqar izgezaw, inegil, amlal ag amun,
A ta ingil neġ imlil, hat qqedeġ am ul,
Ingil neġ imlil, lliġ g taddart igan amm tin lbašar.

Terar as diġ Tuda-Ssahl, tenna-s :

Mmaterat Ɛli ard as iqqebel taguri,
Tisinem a medden is immuɛder unnaġ,
Ẓeriġ nekk, zerin aġ-t id imezwura,
Tarebatt lli-d itteɛawaden dilli-d i kkant,
Xes azenat ten i bba nnes, ayd iggʷeran g wawal,
Seg mayd as ttinit lmesqq n imezwura,
Meqqar da ttinit amlal, aġyul ag-i yaġ.

Terar as diġ Tuda-Ɛeddi, tenna ʸas :

Yuf-i Ɛli-ʷUmlal inew, a wa beṭuġ d wawal,
A ha Ašku ʸizgezaw a lwerd ifesan g mayyu.

Tebbey izli xes Ubaġġaṭ, amassur n urgaz nnes g tḥanutt, ašku ikka-tt issar id tes, inna-s :

Ad-k ifeṭeḥ Rebbi amm taġaġaṭt a ʸAbaġġaṭ,
Han argaz n kilu-u-neṣṣ, iẓema-tt u gu naw,
Geran-k a lḥesab, izeren-i lbuṭa g imi.

Izlan diġ nna tebbey dda g tella g Ayt-Zeggan, tenna ʸas :

Lliġ g aġ inem waṭu, Ben-Ɛli ag illa,

Allig da ttegaġ i ʸimezyan talegrušin,
A taššerejam, a tellekiwin, a ttezewiqat.

Han mayd as tenna Tuda-Ɛeddi. Azul nnek a Baba-Jamal d amyd akkʷ ittirin izlan n Ɛetti-Tuda ad tt-i t ireḥem Rebbi. Hat Ɛabdelḥakim Baqqi ay-a.

,

Joute oratoire entre deux poètes (1) [23]

Sans indication contraire, cette joute oratoire et les suivantes se passent entre les poètes Amer Oumhfoud (1930-) des Aït-Merghad de Tadighoust et le poète Ali Ouhami (alias Ouasta) (1918-1983) des Aït-Atta de Mellaab. Les conflits entre les Aït-Merghad et les Aït-Atta sont légendaires. Ils sont souvent sanginaires pour occuper certains espaces pour le nomadisme. Ils se sont transformés fort heureusement en joutes oratoires et en jeux de mots. Cette joute et les suivantes sont rapportées par le premier poète, à savoir Amer Oumhfoud, sous forme d'enregistrement audio que nous avons exploité. Cette première joute, contrairement aux autres, est sous forme de poèmes longs (*tamedyazt*).

«Yusey-tt Uɛesta, inna ^{y}ak :	« Ouasta avait commencé en disant :
A la la ^{y}ila la ^{y}ila lul id a la la,	Rythme du poème.
Luli la ^{y}ila la ^{y}ila lul id a la la.	
Izedan adġar nna-d nmalaġ,	Qui enchante l'endroit où je passe,
Tesleyt a rrejal, i ^{w}ula Rebbi d rrudat,	Demander Dieu, les Saints et les marabouts,
A wi hat riġ a neg anegrid-d yiweyen,	Je voudrais être un homme qui vous ramène,
Kigan n ṣṣewab, ur-t i ^{y}ittagey ku yan,	Beaucoup de biens que personne ne refuse,
Texelut ilmiz inew a Rebbi, han unna	Mon Dieu, que je sois parmi les gens du bien,
Iɛeṣan iġef nnes ay mi isbubb aẓaẓa.	Celui qui se rebelle ne nuit qu'à lui-même.
....	....
Iɛeṣan iġef nnes ay mi isbubb aẓaẓa,	Celui qui se rebelle ne nuit qu'à lui-même,
Kiyy a ššix Mulay Buɛezza, bu-rruḍat,	Ah toi saint Moulay-Bouazza aux minarets,
A waddaġ mi qqaren imdyazen kullu,	Celui-là même qu'implorent tous les aèdes,
Meqqar ur-k i kkiġ, zureġ dig-un a ššix,	Même si je ne suis pas allé voir ton minaret,
Ger as i tseyt inew lhent ad imaḍa,	Met de l'acier à mon couteau pour l'aiguiser,
Unna ^{y}aġ inmalan g imeḥsaden nuḍu t,	Celui de mes ennemis qui s'approche je le punis,
Han unna ^{y}itteḥeraqqen a lɛebad a yuġul.	Le pleurnichard nous doit le repentir,
....	....
Unna ġur-d ufiġ ka n lɛib ad iniġ,	Celui qui n'est pas bon, je le lui reproche,
Rarat amyisa nnek a ^{w}unna g ill aḍu,	Implore ton ami de reculer, toi qui le commande,
Ad ur ikk yan ubrid nna g as itta-	Pour éviter d'emprunter un chemin où il sera
mes ka tamdeyt iṣeḥan s wuzzal, adda-	Écorché par un couteau et une fois malade,
y ten i tameẓ, ur illi ^{w}uḍbib nnes aḍu.	De sa maladie, il ne sera plus jamais guéri.
....	....
Waxxa-d i dfeɛen ayt-lġerbi, ggafeyen a,	Même si les gens de la plaine viennent,
G imi n udrar, i ^{w}ur-i ^{y}ireẓi g lxaliqq,	Près du col de la montagne, je suis pas vu,
A wa kat lusaɛt a lḥedid a ^{y}aḍar,	Donnez un peu de repos à l'acier ô jambe,
A tisirt unna nejerreb, yuzenen afus,	Ô fer, celui qui essaye, qui tend la main,
Isul ard as ibbey, isiyen id a ^{y}yawal,	Finira par se la faire couper, ma parole,
Idd is ur tumiẓem i ^{w}uḥeliddu dilliġ,	N'as-tu pas entendu Ouhliddou au moment où,
Lx^{w}ebar iddeġ as ireẓa ^{w}ugenagay aḍar.	Une roche lui avait carrément coupé la jambe.
....	....
Ɛḍerat aneġ a mayd issefliden ẓar-i,	Excusez-moi vous qui persistez à m'écouter,
Hayy-i ssuḍeġ imi new, ur negi bu-wawal,	Je me suis tu, je n'aime pas la polémique,
Yiri yiwen bnadem ad-t inada ẓar-i,	Mais quelqu'un continue de chercher querelle,
Ggulliġ-k a ššix, bu-^{w}ugdud axatar,	Je jure par le Saint au grand festival,
Segg^{w}is aġ-d ġerant lmek^{w}etibat ass-a,	A l'occasion de ce qui se passe aujourd'hui,

23. Ce poème partage le même rythme que ***tagezzimt*** de la page 392.

Tteggaġ as tin umšaḍ d taḍut i ka,
Tteggaġ as lmetal n iselli d lmaṣṣa,
Afad ad yisin mayd dig nneġ iṭṭas.

Je ferai de lui tel le peigne et la laine,
Je lui ferai tel un marteau et une roche,
Afin qu'il sache à quoi s'en tenir avec moi.

. . . .

«Allig tefukka tigi, ineker Uɛesta d Ayt-Igʷlemimen, yasey-tt diġ netta, ar as ittini :

« Lorsque le tour eut fini, Ouasta et les gens de Goulmima reprirent en disant :

Illa ššix Mulay Ɛbedleqqadr ġur-i,
Yili ġur-k a mayd issefliden ẓar-i,
Inna ʸi kʷesiġ awen, iḍ n yigil ay-a,
Aferraḥ ur teggʷidem i lḥesab n wakal,
Nekkin ayd iẓilen d imdyazen kullu,
N Ġeris, i ʷula win Tinejdad, ula ʸ Idiġʷas,
I nesres aẓru xef mad akkʷ illan,
Idd is ur tessint Uɛesta bu-tiššaf.

Le Saint Moulay Abdelkkader est avec moi,
Il est aussi avec toi, toi qui m'écoute,
Il m'a donné protection au cours de la nuit,
Disant : sois content, n'aies pas peur de mourir,
Je suis bon ainsi que tous les aèdes,
Ceux de Gheris, de Tinjdad et de Tadighoust,
Nous avons vaincu tous les autres aèdes,
Ne connaissez-vous pas Ouasta, le réputé.

. . . .

Awal ur-t ḥemileġ, ur-t nadaġ allig,
Terit a ʷU-Tiẓirt akkʷen zuzzereġ am u-meṭṭar, addejat aḥbub nnes ad ur imun,
Nereẓa tamedida nnek, ur tešudda ʸ aḍu,
A tanuḥt uġul s iġuliden, yuf am,
Dinnaġ ag tufamt lḥerma g iġisi.

La polémique, je ne l'aime et la cherche point,
Puisque tu veux, ô Outizirt, que je te vanne,
Tel un tas, ne laissez point ses grains unis,
J'ai cassé ta réputation, elle ne tient point,
Ô toi hibou, retourne dans tes montagnes,
Là tu seras à l'abri, dans ton gîte.

. . . .

A baba ʸ ameġar, kat-i laden s ulli,
Tenna mi ʸ ur ġeriseġ ad tes nuzu s ufus,
Ad asiġ taḍut g ujellab amaḥul

Chef, donnez-moi le signe vers le troupeau,
Celle que je n'égorge pas, je l'écorcherai,
Je prendrai la laine du troupeau épuisé.

. . . .

«Ar ḥerreyen a baba ʸ allig fukkan. Nkeren Idiġʷas, Ayt-Tar-Tferawt, Ayt-Ufenkra, nkeren ad ḥreyen tigi nnesen tiss-kraḍt, nkereġ ġur sen awd nekk :

« Ils avaient chanté ainsi et lorsqu'ils avaient terminé, les autres avaient pris la relève pour chanter à leur troisième tour et je les ai rejoint. Et j'ai dit :

Akk izzureġ a bab n igenna-d issiliyen,
Tafuyt g yiḍ, gin asidd i wayyur,
Tasarut n imi new, ig nera ʸ ad-d i taleyt,
A ʸ awal, nebdu s Muḥemmad ašafiɛ,
Lbab irgelen ad ten irẓem adday yiri,
Unna-k ibderen a nnebi d ljid ur ixuf.

Je commence par toi le Seigneur des univers,
Qui fait le soleil et donne la lumière à la lune,
Tu es la clef de ma bouche lorsque je parle,
Je commence par le prophète, l'intercesseur,
Il ouvre les portes lorsqu'il le désire,
Ne crains rien qui invoque Dieu et prophète.

. . . .

Yiwey-k id Rebbi d lmektub ar ammas,
N ku yiwen ad i-k ferrejen a gar-uẓu,
Tellit-i g luḍa, dduġ-d g uzilal ar
Kkʷen i kkateġ, ur aġ ɛad tessigerem aḍu,
Ɛeniġ ard i yawey usemmud afullus,
Qenna ʸ ad iferu mayd ittetta g irurir.

Par providence tu es venu au milieu des gens,
Afin qu'ils te regardent, espèce d'imbécile,
Tu es sur la plaine et je dévale la montagne,
Je te donne des coups et tu n'y peux rien,
Je crois que tant que le coq est encore vivant,
Il payera ce qu'il mange dans les parages.

. . . .

Tamatart n waddeġ, i teledey i tudert-i,
Iga ʸ awd urumey akessab n wulli,
Inin ak wudayen, a neddu g iniġi,
Ɛneda n laḥerar, ad gint tigʷelliwin.
Uggiġ iġef i yan bu-lketab, inna-ʸ i,

Le signe est celui-ci que la vie tiraille,
Même les chrétiens gardent les moutons,
Les poltrons veulent partir en guerre,
Malheur aux gens libres, ils sont rabaissés,
J'ai consulté un lettré et il m'avait dit,

Kraḍ iġesan as tuleyt a tudert, i
Illa waεrab, illa ššerfa d uεamiy,
Xes uẓu nnek a Baεeli ^{w}Uḥemad ur amun,
G winna ^{y}igen lislam, llaḥ ar i nnan,
Ixataren, udayen ag-n ig lwali ^{y}a.

Le pays est fondé sur trois races de gens,
Il y a des Arabes, des nobles et des profanes,
Sauf ta race, Ba-Ali-Ouhmad, ne compte point,
Parmi la race des musulmans, je te le jure,
Que les vieux m'ont dit qu'il fut un poltron.

. . . .

Ixataren, udayen ag-n ig lwali ^{y}a,
Ɛneda-tt i tṣufiyt ass-lli g as immut,
Urgaz ittesebbaben, igen εad afasiy,
Iqqim as-d unna ^{y}igan lεib i lalla,
Wa hat udm n may-s igen εad lwali,
N tṣufiyt, ag ittateg wadda ^{y}ak innan,
Llaεawen, ima netta ^{w}ur dig un illi,
Xes išiššey d tunza ^{y}ayd igen winnun.

Que les vieux m'ont dit qu'il fut un poltron,
Malheur à la femme quand son mari mourut,
Celui qui était un commerçant de Fès,
Il ne lui reste plus que cette canaille-là,
C'est grâce à sa maman qui est une pieuse,
Que celui qui te dit bonjour, s'appuie,
Alors qu'en vérité, tu ne le mérites pas,
Tu mérites de mettre sur la tête une chéchia.

. . . .

Nniġ awen a widdeġ issefliden ẓar-i,
Ġerat as-d i ṭṭaleb is nera ^{y}ad as iniġ,
Uru taberatt ad tes i nekeru g lkuri,
In-i ^{y}as i ^{y}ixataren nnun a G^{w}lemima,
Sresat tiḥeramin, tewetem tigununin,
Ɛla-xaṭer, renan-d imdyazen winnun.

Je vous le dit, vous qui m'écoutez,
Appelez-moi le curé, je voudrais lui dire,
D'écrire une lettre afin que je la poste,
Pour dire aux notables du pays de Goulmima,
Laissez vos vêtements, mettez vos capuchons,
Du fait que vos aèdes ont été vaincus.

. . . .

Hat tiwey Tdiġust asennid axatar,
Unna mi ^{y}izur iġef nnes, nera ^{y}ad as iniġ,
Ad uġulen ṭar asen, ur iššudda ^{y}aḍu,
Ur idd unna mi texater tiddi yiġil,
Is iga ^{y}argaz, ar zerreben ad isawal.

Tadighoust a emporté toute la réputation,
Au prétentieux, j'ai un petit mot à dire,
Qu'il prend ses distances, il n'est encore rien,
Il ne suffit pas d'avoir une bonne taille,
Pour être viril et se presser de discourir.

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

Joute entre deux poètes (2) [24]

Cette joute oratoire a eu lieu entre deux poètes au cours d'un mariage en 1951. L'un des deux poètes était expérimenté (Ouasta des Aït-Atta de Mellaab) et l'autre était encore jeune (Amer Oumhfoud) des Aït-Merghad de Tadighoust. Les poèmes sont rapportés ultérieurement par le plus jeune d'entre eux sous forme d'enregistrement audio. Nous avons transcrit les poèmes accompagnés des commentaires du jeune poète (Amer Oumhfoud) et nous avons traduit l'ensemble du texte. Les commentaires sont mis entre parenthèses. Le premier poète s'appelle de son vrai nom Mouha Ou-Ali Ouhami, surnommé Ouasta et le second, le plus jeune, s'appelle Amer Oumhfoud. En suivant ces commentaires, le lecteur pourra distinguer aisément les vers chantés par chacun d'eux.

« Han izlan nna nemyanna, nekk d Uɛesta Muḥa ʷU-Ɛli-ʷUhami, amdyaz n Gʷlemima g useggʷas n 1951. Ɛayedeġ-d g Mkenas, afeġ-d tamaġra tella, tera ad teddu tselitt g Igʷlemimen s Iġerġer. Ḥidereġ i yiṭ nna g teġʷemma. Tawey-d lmunasaba 8 n iterrasen seg Tdiġust. Iddeġ-i ʸannayen, freḥen, nnan labas hat yiwey-d Rebbi ʸamdyaz nneġ. Nekk ur ta-ʸi ʸakkʷ issin awd yan g Gʷlemima. Nniġ asen : agat s ttawil, a neqqim ur nesawil i ʷUɛesta hat ur nenni. Walayenni, xir awen ad tesbaynem akkʷ matta nekkin. Ad ur akkʷ tesbayenem mayd umeseġ. Han lwalidin inew ttuyassanen g tmazirt-a, ixeṣṣa-ʸi ʸad ur yisin awd yan mayd umeseġ xes ig tenejeḥ lqaḍiyya. Awd mek-i ʸirena ʷUɛesta, inin as : ikka yiwen umdyaz, ar id tes ittenaġ s izlan, irenu t. Awd yan ur issin mayd yimes. Is tenjeḥ lqaḍiyya, meqqar da ʸittisin ka matta kiyy-in. G yiḍ (ggiḍ) a baba han aḥidus iffeġ-d s imi n tneḍuft, hat teġʷema tselitt, iger Uɛesta lfal. Da ʸiggar izli, ar tteġyiyyis tudert. Šwiyy, sfestin ten Ideyġʷas, nnan asen : fsetat a neger. Nnan as : mayd teggarem netta han amdyaz axatar ayeddeġ illa. Nnan as : neɛeṭi k rreja neggar. Iwa aseyeġ t, ar as ttiniġ g izli ʸamezwaru :

«Voici les vers qui avaient fait l'objet de la joute oratoire entre moi et Mouha Ou-Ali Ouhami, au cours de l'année 1951. J'étais revenu d'un voyage à Mekhnès et j'avais trouvé un mariage en cours de célébration. La mariée était D'Ighegher et elle partait pour Goulmima. J'avais assisté à la nuit du henné. Il y avait là huit hommes de Tadighoust. Dès qu'ils m'avaient aperçu, ils étaient contents et s'étaient dit : nous avons de la chance, voila notre aède. Alors, je leur ai dit : "attendez un peu, nous ne manquerons pas de parler à Ouasta. Cependant, ne révélez mon identité à personne. Ne dites à personne qui je suis. Mes parents sont bien connus dans ce pays, il faut que personne ne sache qui je suis. Même si Ouasta m'aurait vaincu, les gens aurait dit qu'il y avait un aède avec qui Ouasta avait joué et il l'a vaincu. Et c'est tout, personne ne connaît l'identité de cet aède. Si jamais on a réussi, même si tu es connu, c'est bien, il est même bon d'être connu". Le soir, il y avait l'***ahidous*** devant la tente et Ouasta s'était occupé du début de la cérémonie pour faire des souhaits. Lorsqu'il chante, le monde en tremble. Un peu plus tard, les gens de Tadighoust les arrêtèrent et dirent : "arrêtez, on va chanter". On leur avait répondu : "comment cela ? Le grand chanteur est ici présent". Ils répondirent : "nous allons tout de même chanter" :

Unna ġur walu g tmazirt aḍu,
han lwali nnes immuɛeḍer ad-d iḍer awal.

Qui n'a pas de proches dans un pays,
Est téméraire s'il cherche à se mesurer.

« Yasey-tt Uɛesta netta ar ittini :

« Ouasta reprit en disant :

Unna-n iqqen ad inedem ig iḍer aman,
Ad uġulen ula nesebabba-sen aggʷa.

S'il faut regretter de tomber dans l'eau,
N'a qu'à retourner où il portera le fardeau.

« Aseyeġ-tt ar as ttiniġ :

« J'avais répondu en disant :

Ur yiwiy lḥekam lbabur s aman,
Allig issen ad as izizzil tiššaf.

Il n'est allé larguer les amarres,
Que lorsqu'il sait bien mener la tâche.

24. L'un des poètes est Amer Oumhfoud

« Inna ^{y}ak Uɛesta xellef lleġa ^{y}a ^{y}amdyaz. Aseyeġ-tt g yan lleġa-d iddan g udrar. Aweyeġ t-d ġif-s nnik netta. Ixater isul ar ittaġ aḥidus. Seg 1951 ayd-tt ɛayereġ s tixxitert. Niniġ as :

« Ouasta avait demandé de changer de rythme. Et j'ai repris dans un rythme qui vient des montagnes. Je l'ai visé lui-même et je lui ai reproché sa vieillesse. Je lui ai répondu :

A ha ^{y}a wa, waxxa ^{y}ibeddel wazzar inew,
A ha ^{y}a wa, butaber ugeyen ad aġ iffeġ.

Même si mes cheveux grisonnent déjà,
L'amour fou secoue encore mes entrailles.

« Yesey-tt ar ittini :

« Il avait répondu :

A ha ^{y}a wa, ixater useklu g rraḥt,
A ha ^{y}a wa, ima mek itteg ad wsiren.

L'arbre avait grandi dans l'aisance,
Comment pourrait-il donc vieillir.

« Imki nna ^{y}immut bba nnes ay-a, teṣul tudert ġur-s, ur ta ^{y}as teffiġ afus. Aseyeġ-tt ar as ttiniġ :

«Comme son père était mort, il avait encore beaucoup de biens. Il n'avait rien perdu encore. J'ai repris :

A ha ^{y}a wa, tekkamt a lmenazil iġef,
A ha ^{y}a wa, han urti qenna ad ususen.

Les catastrophes arrivent à toute vitesse.
Le jardin finira par être desséché.

« Settawil ad ak tterent 7 n isettema-k, teseksewt. Yasey tt, ar ittini :

« Attend que tes sœurs demandent leur part et tu verras. Il a repris en disant :

A ha ^{y}a wa, iɛawed usennid ixater,
A ha ^{y}a wa, unna ^{y}iran ijijjey ẓar-s.

La plate-forme a augmenté en résistance,
Elle peut supporter encore davantage.

« Aseyeġ-tt ar as ttiniġ :

« J'ai repris en disant :

A ha ^{y}a wa, yusey lmuhendiz lmint,
A ha ^{y}a wa, ad iwet asennid, reẓin t.

L'ingénieur avait pris une mine,
Pour casser à la roche, sa partie haute.

« Yesey-tt ar ittini :

« Il a repris en disant :

A ha ^{y}a wa, idda lmuhendiz ixaṭer,
A ha ^{y}a wa, ddun-d iġuliden ġif-s.

L'ingénieur avait pris des risques,
Sous les décombres avait-il péri.

« Aseyeġ-tt ar as ttiniġ :

« J'ai repris en disant :

Aha ^{y}awa, heyyaġ dig-k dduzan inew,
Aha ^{y}awa, ad weteġ i ^{w}ugnagay iġef.

C'est en toi que j'ai fait mes outils,
Pour casser le haut de la roche.

« Ixṣer uḥidus, nniġ as : šuf a ššix, addu-d. Iddu-d. Nniġ as : šuf, ayeddeġ nneġ n uġrum nna mi nega taxemirt, ixeṣṣa ^{y}aġ a-n teddut s Iġerġer, ad-t dig-s neġref, nessenew t, netteš t, dinna g ttilli tmeġra, ima dġi hat tekemmel tmeġra. Asekka g tifawt a baba new, dduġ-n s Iġerġer, menaggareġ-n d yat trebiɛt n ayt-Taddart n Umira. Niteni ššejeɛan n uḥidus ayd gan. Zayedeġ nšeṭeġ. Nek^{w}šem-n Iġerġer, aseyeġ t g izli ^{y}amezwaru, ar

« L'***ahidous*** avait fini et je lui avait dit : "venez monsieur, venez". Je lui ai dit : "voyez-vous, ce pain auquel on a mis de la levure, il faut que vous veniez à Ighergher pour le pétrir, le cuir et le manger, lorsqu'il y aura le mariage. Maintenant le mariage est fini ici." Le lendemain tôt le matin, je suis allé à Ighegher et j'ai rencontré un groupe de Taddart-n-Oumira. Eux aussi, ils aiment ***ahidous***. J'étais plus content encore. Lorsque nous fûmes à Ighegher, j'ai commencé avec un

as ttiniġ :	chant en disant :
Akk id afeġ, aweyeġ k^{w}en id a ɛlaxir, *S tmazirt ula kiyy a bu-tmeġra.*	Que je sois venu et trouvé le bonheur, Dans ce pays et vous aussi les mariés.
« Hat ur ta-n iddi ^{w}Uɛesta ay-a. Irar id yan umdyaz g Iġerġer. Inna ^{y}ak :	« Ouasta n'était pas encore venu. Un chanteur d'Ighergher avait répondu :
A tuzzalt mer ak^{w}en-t i gireġ afus, *I han azegr yiwey-t id diġ Rebbi.*	Ô si je mettais la main sur le couteau, Car le bon Dieu m'a comblé d'un bœuf.
« Iwa nniġ as : is ur ta s tegirt afus ukan. Iwa ka ^{w}ur-t tessint. Aseyeġ-t ar as ttiniġ :	« Je lui ai dit : "tu n'as pas encore mis la main sur le couteau ! Et bien tu n'as rien compris."
Izwar as-d rray n tiddi lɛaqqul, *Ur ta ssinen mag ibeddu bu-tḥerraṭt.*	Il est grand mais son esprit ne suit pas, Il ne sait pas encore par quoi commencer.
Heyyaġ as lfera nnesen i bu-^{w}umerwas, *Neka ^{y}asen lḥasani g ayt lkiḍ.*	J'ai bien payé toutes mes dettes, J'ai donné de l'or à la place du papier.
« Talegg^{w}at n usekka, han Uɛesta. Inna ^{y}as yiwen lqebeṭan is illa mayd i ttenaġt dinnaġ s izlan, a-n dduġ ad ferrejeġ. Inna ^{y}as : illa yiwen urgaz seg lḥekam n Tdiġust, dġi ^{y}ayd-d iɛayed g Meknas, isseker-d ṭṭerbuš azegg^{w}aġ. Hat da ^{y}ittini ^{y}awd netta ^{y}izlan. Ig, am i ^{y}isman ttešekima d useqqesa. Iwa ^{y}inna ^{y}as : asekka teddut-n, ad as tejawebt, ad niẓir mayd ttinim. G yiḍ (ggiḍ) han Uɛesta ^{y}idda-n. Izwur-n arumy netta d trebiɛt nnes n ayt-ig^{w}lemimen, yasey aḥidus. Ayenna-t annayent isett-ig^{w}lemimen, ḍurent as. Han diġ Iġerġer s lkunṭerir n ayt-ig^{w}lemimen ayenna ^{y}akk^{w} mi nnan iṣleḥ ġur sen, ḍurent-i. I wa yasey-tt Uɛesta, yini ^{y}ak :	«Le lendemain soir, Ouasta était venu. Un capitaine lui avait dit est-ce qu'il y a quelqu'un avec qui tu vas jouer une joute. Il lui a répondu : "il y a quelqu'un de Tadighoust qui vient d'arriver de Mekhnès. Il a mis un chapeau rouge. Lui aussi il est un chanteur." Il s'est ainsi renseigné sur mon compte. Il lui a dit : "demain, tu viendras lui répondre. On verra ce que vous dites." La nuit, Ouasta était venu. Il avait devancé le chrétien ; il était venu avec son groupe de Goulmima. Il avait commencé à chanter l'***ahidous***. Dès que les femmes de Goulmima l'avaient aperçu, elles l'avait entouré, les femmes d'Ighergher m'entouraient pour manifester leur opposition aux femmes de Goulmima. Ouasta avait commencé ainsi :
Ika ^{y}ak Rebbi ^{y}amud inew lxir, *I gulan-d isaffen k id isxitiren.*	Tu as de la chance ma graine, tu seras irriguée, Dieu a fait des fleuves pour que tu grandisses.
« Nniġ as, ger-i d iġef inew : zrey aġ-n akk^{w} rray n uḥidus. Nniġ as :	« Je me suis dit :"laissons de côté l'***ahidous***". Je lui ai dit :
Tella yat luṣiyt dig-i, iɛent-i tt *Uġ^{w}yelas, tiṭt anneyen ad id tes innaġ.*	J'avais reçu un conseil d'un tigre, Se bagarrer avec toute personne en vue.
« Inna k :	« Il répondit :
Iqquma-n wawal g tizi n ɛari, *Unna s iġ^{w}eran ayd da-d itteɛayan.*	La polémique est sur le col de la montagne, Elle n'atteint que celui qui la recherche.
« Nniġ as :	« Je répondis :

A wa giġ nekk anegmar, uššen ufiġ,
Ira-d iṭer lmal, qqa-d uteġ ammas.

« Han ayt-Iġerġer, nnan ak : i wa gerat izli n ṣṣewab ad inem uḥidus, hat ur aġ-d iɛeli Rebbi bbujj n Ayt-Tiẓirt d bbujj n ayt-Baɛeli ʷUḥemad ad aġ ɛeddemen aḥidus. Nniġ asen : nniyt ayd tennam, bbujj n Ayt-Tiẓirt d bbujj n ayt-Baɛeli ʷUḥemad, mayd-d ẓar un nedda ʸa tazzeyawt n umezil n Iġerġer : anesmar nna ʸira ka hat, han iqʷšeran n tsila, han timegʷrin irreẓan, illa ka n id bbujj am kʷenni. Ijaweb id Uɛesta : ger izli n ṣṣewab a ššix neġedd ad-t gereġ, han lqebṭan dġi ʸad-d iddu, ik aġ berremseyun, neqeṣṣer, ur akkʷ nettenaġ d ayt-Iġerġer. Nniġ as : ger izli n ṣṣewab a ššix, kiyy ayd-i ʸizwaren s ay-a. Yasey tt, inna ʸak :

Axxid-k id a ʸadġu ʷadday-k ufiġ,
G wul inew, ur itteddu g imximman.

« Nniġ as :

Terenit a ʸadġu tiwura d ayt-lmal,
Unna mi ten ika Rebbi g wul yuf as.

« Han lqebṭan igula-t id, nekk ur ẓeriġ aḍu. Iger-d izli, inna ʸak :

Rẓemat-d i lḥeddejat nnek a bu-tḥellal,
Dġikk ayd ilaqqen wad ak ferruġ.

« Nniġ as i ʷumeddakkʷel inew : hat illa lqebṭan, seksew. Iseksew, inna ʸak haw t. Inniġ as :

A wa ṣayerat aġ a widda ḥkeminn,
S yan udġar, a neġʷez, ad afeġ aman.

« Irar id, inna ʸak :

Illa laden, ilin inigan ġur-i,
Ur-t i ggʷuyeġ allig ira bu tɛeqqiṭt.

« Nniġ as :

Lfera ʸaqqedim ayd dig un ruriġ,
Ima ka lḥesibt yad ur telli.

« Inna ʸak :

Je suis un chasseur, tout chacal qui cherche
Le troupeau, je le frappe de plein fouet.

« Les gens d'Ighergher n'étaient pas contents. Ils dirent : "chanter normalement afin que l'ahidous se passe bien. Nous n'avons pas besoin des polémistes, de gens de crue". Je leur ai dit : "vous avez bien raison, des polémistes alors que vous, vous n'êtes qu'un ramassis de toute sortes et espèces de vieilles choses : des faucheurs, des vieux fer à cheval, des tissons, etc. Puisque nous sommes venus vous voir, vous avez raison de dire ce que vous voulez". Ouasta m'avait interpellé dans ces termes : "chantez correctement monsieur, nous n'avons pas besoin de nous disputer avec les gens d'Ighergher". Je lui ai répondu : "commencez par chanter normalement, c'était vous qui avait commencé par m'interpeller dans un ton polémiste." Il dit :

Ah patience, qui te trouve dans mon cœur,
Tel un trésor, tu donnes la conscience tranquille.

« Je répondis :

Tu dépasses patience l'argent et les avoirs,
Celui qui en a dans le cœur est tranquille.

« Le capitaine était arrivé, mais je ne le savais pas. Puis il chanta en disant :

Déferlez-vous, ô vous l'homme aux mensonges,
C'est maintenant qu'il faut que je vous paye.

« J'ai dit à mon ami, le capitaine est présent, regarde. Il a regardé et m'a dit qu'il est là. J'ai repris en disant :

Conduisez-nous, vous qui nous gouvernez,
Dans un endroit où creuser et chercher l'eau.

« Il avait répondu en disant :

J'ai des témoins que je l'ai provoqué,
Lorsque, querelle, il avait cherché.

« J'ai repris en disant :

C'est pour payer vos dettes que j'ai réagi,
Je ne vous ai pas provoqué pour rien.

« Il avait répondu en disant :

Wa matta ^{w}uferras iga bu-tmeɛraṭṭ,
A wa ssilyat-d azerg i bu-lmaṣṣa.

« Rareġ as, nniġ as :

Ika-k umezil a ^{w}uzzal i ^{w}uferran,
Adday inew ad-k issegmu bu-tḥanut.

« Irar id, inna ^{y}ak :

Is ir umezil nnun ad ittexaṭar,
Gg^{w}edeġ ad iwet afus nnes, ad ittexellas.

L'homme au bâton n'est pas un aiguiseur,
Donnez donc le moulin à l'homme au marteau.

« J'ai repris en disant :

Acier, tu es entre les mains du forgeron,
Quand tu seras rouge, il te martèlera.

« Il avait répondu en disant :

Votre forgeron prend des risques,
Il finira par se briser les mains.

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

Joute oratoire entre deux poètes (3) [25]

Cette joute aratoire se passe encore une fois entre les poètes Amer Oumhfoud des Aït-Merghad (Tadighoust) et Ali-U-Hami des Aït-Atta (Mellaab). Ils sont comme celles qui précèdent entre les deux poètes notoires à de la région des Imtghren. La joute est empruntée à l'ouvrage d'Ali Charouit [Cha09] que nous n'avons pas pu joindre, pour des raisons pratiques, afin de lui demander l'autorisation officielle. Nous avons voulu être complet en ajoutant cette joute entre les deux poètes. Nous nous excusons des inconvénients que cela présente pour l'auteur. Mais nous avons la conviction qu'il n'aurait pas refusé d'ajouter son texte ici. Ce qui nous avait encouragé de la citer sans autorisation explicite.

« Yusey-tt Uɛesta, inna ^{y}as :

Ak-i saleġ a ^{y}amdyaz istaran,
Aneġmis n tmizar nna-d ur nekki.

« Rareġ as, nniġ as :

Mer tannayem asif a widda ^{w}ur ikkin,
Itteša tirega, yawey kigan tama.

« Yasey-tt, ar as ittini :

Adda-g nanney talat, neɛayed isunif,
Ur aġ ḥaresen iṭaren s adġar nnaġ.

« Rareġ as, nniġ as :

Asanef iwɛer i yan bnadem amuḥul,
Meqqar t-i newwan, han ifadden ur llin.

« Yasey-tt, ar as ittini :

Adday nanney widda ^{y}illan g unemri,
Neɛayed i ^{w}ubrid, ad ur aġ-d iġer ka.

« Rareġ as, nniġ as :

Bnadem i ^{y}iṭeran ig llan g unemri,
Neɛawen asen-t ar ayenna ^{y}iga Rebbi.

« Yasey-tt, ar as ittini :

Bnadem iṭeren asif adda-g d-i ^{y}iddu,
Mek-t inġa Rebbi dig-s, imun d imeɛsan.

« Rareġ as, nniġ as :

Unna ^{y}ira Rebbi ^{y}ad-t iḥaseb is rewan,
Meqqar-d iṭer s asif, inal-d asaka.

« Ouasta avait dit :

Je demande les nouvelles, toi aède qui se promène,
Les nouvelles des pays que je n'ai pas visités.

« Je lui ai répondu :

Si tu as vu le fleuve de ceux qui n'y étaient pas,
Il a érodé les rebords et a emporté les deux rives.

« Il avait dit :

Quand je vois le torrent, je me cache dans les bords,
Mes pieds ne sont pas rapides dans ces places-là.

« Je lui ai répondu :

Les bords sont difficiles pour un homme faible,
Même s'il en veut, les forces n'existent pas.

« Il avait dit :

Quand je vois les gens dans les difficultés,
Je rebrousse le chemin, qu'ils m'appelent pas.

« Je lui ai répondu :

L'homme qui tombe quand il a des difficutés,
Je les aiderai jusqu'à ce que Dieu en décide.

« Il avait dit :

L'homme tombant dans le fleuve dans le chemin,
S'il en est mort, il fera parti des mécréants.

« Je lui ai répondu :

Quand Dieu aime quelqu'un et le compte bon,
Même s'il tombe dans le fleuve, il trouve refuge.

25. L'un des poètes est Amer Oumhfoud et l'autre est Ouasta.

« Yasey-tt, ar as ittini :

Inna-k Mulana : ttawey ḥider a ʸaṭar,
Idd is-k uzeneġ, ad tekket tazera s afa.

« Rareġ as, nniġ as :

Aġ ak leqqelem a yan bnadem aṭemmaε,
Uru-d ġif-k tirra, ʷur-i ʸigi Rebbi.

« Yasey-tt, ar as ittini :

Iman ġur ljid, ugelen, ad-d yaweṭ wass,
Maka tesebbebt as, izreb ad-d yaġ akal.

« Rareġ as, nniġ as :

Iman ġur ugellid, bnadem aseklu,
Ur-t ibbiy xes ig itter laden i Rebbi.

« Yasey-tt, ar as ittini :

Ggʷedeġ ad teεawent i ka ʸillan g unemri,
Isires awen, tasim, tebabbet aẓaẓa.

« Rareġ as, nniġ as :

Mek immut g laman, bnadem ineyyan,
Da ʸas yakk ljid iġerman g itterbaḥ.

« Yasey-tt, ar as ittini :

A bu-tzedemt ini : labas ġur-i,
Meqqar izereqq usennid, iwer uṭar.

« Rareġ as, nniġ as :

Hat ira lḥal aεekkʷaz i ʷumuhul,
Meqqar ifreġ, yasey-t id, ad isekuttu.

« Yasey-tt, ar as ittini :

Tebeṭit d ubrid, iṭṭef-k id umyisa,
Ur idd amm nekk izemzagalen iṭaren.

« Rareġ as, nniġ as :

Meqqar awen iga lḥesab imximman,
Rẓemat asen illa Rebbi da ʸiferru.

« Il avait dit :

Dieu avait toujours dit : fais attention pied,
Est-ce que je t'ai envoyé traverser le feu.

« Je lui ai répondu :

Tiens, voilà une plume pour toi cupide,
Tu peux écrire ton propre destin si tu veux.

« Il avait dit :

L'âme est suspendue chez Dieu jusqu'à la mort,
Mais tu as précipité les choses pour tomber.

« Je lui ai répondu :

L'âme est chez Dieu, l'homme est un arbre,
Il ne le coupe pas sans autorisation duivine.

« Il avait dit :

Je crains que tu aides les gens en difficulté,
Il déposera so fardeau et tu le portera lourd.

« Je lui ai répondu :

Si homme honnête est mort dans la paix,
Dieu lui donne des chateaux fort riches.

« Il avait dit :

Ô toi l'homme au fardeau dis : je vais très bien,
Même si le point de repos est loin, le pied est ferme.

« Je lui ai répondu :

L'homme faible a vraiment besoin d'une canne,
Même tordue, elle la prendra pour s'appuyer.

« Il avait dit :

Tu es hors du chemin et ton cousin t'a remis,
Tu n'es pas tel moi qui a les pieds écartés.

« Je lui ai répondu :

Même si tes problèmes sont des ruminations,
Délaisse-les donc, Dieu finira par pourvoir.

« Yasey-tt, ar as ittini :

Nebeṭa d uqqebu, waddeġ nugga ^{y}imeẓẓiy,
Isul iɛreqq usennid inew imiḥḥ.

« Rareġ as, nniġ as :

Han unna ^{y}igeren isek^{w}la g yan wakal,
Isul ad ġellan lluz, ismulu.

« Yasey-tt, ar as ittini :

Ur inni ^{w}usensis ad ig am wasif,
Hat ur iġiy ad itteqqabal luṣul.

« Rareġ as, nniġ as :

Meqqar ijhel da-d ijjijiy wasif,
Tellit a lbeḥr ay-t id itteraran.

« Nniġ as diġ :

Waxxa texater tiddi, tellit g uqešmir,
A ^{y}agṭiṭ n ɛari, ɛneda-k d usemmiṭ.

« Yasey-tt, ar as ittini :

Han diġ agṭiṭ ass nna g yuyella,
Ammas n uqešmir, izrey ak-d asemmiṭ.

« Rareġ as, nniġ as :

Meqqar yuyella s yigenna ^{y}ig as lxir,
Adda g tuḥlet a ^{y}agṭiṭ iɛayed aqešmir.

« Yasey-tt, ar as ittini :

Han ifrawen ġur-i, kiyy ayd itteddun,
A ^{y}agru xef wakal, ur-i ^{y}igi Rebbi.

« Rareġ as, nniġ as :

Kiyy ay mi ^{y}ixxa rray, mek ur da tessat,
Ma ^{y}agru istara-k a ^{y}amda s uṭar.

« Yasey-tt, ar as ittini :

A ^{y}agru dɛen adda-g neḥuder ar asif,
Ad ur tegg^{w}edt idd a nessur g isenṭiw.

« Il avait dit :

Je me suis séparé du tronc, je porte un petit,
Mon point de repos est encore un peu loin.

« Je lui ai répondu :

Quiconque avait semé des arbres dans une terre,
Finira par récolter l'amandier et se met à l'ombre.

« Il avait dit :

L'afluent ne sera jamais tel le fleuve,
Il ne pourra pas arroser les terres.

« Je lui ai répondu :

Même si tu es fort, fleuve, et tu défèrles,
Il existe la mer qui pourra noyer la fleuve.

« Je lui ai encore dit :

Même si tu es de grande taille, tu es sur le mont,
Pauvre toi, l'oiseau de la montagne, du froid.

« Il avait dit :

Le jour où l'oiseau volera de sur la montagne,
Il te laissera seul dans le froid de canard.

« Je lui ai répondu :

Même s'il s'envole dans le ciel qui lui fait du bien,
Quand tu te fatigueras, tu reviendras sur le mont.

« Il avait dit :

J'ai des ailes et toi tu ne fais que marcher,
Ô grenouille, sur la terre et je m'en fiche.

« Je lui ai répondu :

Tu auras la vie dure si tu ne bois pas de l'eau,
Quant à la grenouille, elle parcourt la marre.

« Il avait dit :

Partiente grenouille, je me penche sur le fleuve,
J'aie pas peur, ne nous partagerons pas le parcours.

« Rareġ as, nniġ as :

Gg^{w}edeġ ad-k yasey wasif a ^{y}agṭiṭ, teɛemit,
Ma ^{y}agru iẓera t, issen mayd ittekka.

« Yasey-tt, ar as ittini :

Rɛeb a ^{y}a-k uqqereġ allig ur-i tegit rray,
A ^{y}agru, mek d-i teffeġt amda, nasi-k.

« Rareġ as, nniġ as :

Hat iḥeṭa ^{w}ugru agṭiṭ adda-g d-i ^{y}iddu,
Iɛayed i ^{w}umeda nna g ur iderik aṭu.

« Yasey-tt, ar as ittini :

Hat idda-d ugṭiṭ, aġen-d ir g ur igg^{w}id,
Mek as yiweṭ wass, iffeġ-d amda, yasi t.

« Rareġ as, nniġ as :

Neġ ismar ttijal a ^{y}agṭiṭ, teɛemut,
Ttešin-k imedwan, injem ugru netta.

« Yasey-tt, ar as ittini :

Unna ^{y}isuṭen g uġġu nnesen ard as ddun,
Ur liġ dig-s tasa mek ra ^{y}ig amuṭin.

« Rareġ as, nniġ as :

Rray d iṭudan izeddigen ur llin,
Berraġ t, ufen waman aġġu n bu-^{y}irekan.

« Yasey-tt, ar as ittini :

Mani g sar telit ineɛyaben a ^{y}aġġu,
Waddaġ mi ^{w}ur-t tefeki tunant ayd išeqqan.

« Rareġ as, nniġ as :

Mek ur d-i ^{y}ikki iṭudan g ittemelil,
Meqqar-t iẓẓeg war-ul, ur izriy uġġu.

« Yasey-tt, ar as ittini :

Inewa lxaṭer n unna ^{y}iḥtaddejan aġġu,
Ur da ttesalen yad iṭudan d-i ^{y}ikka.

« Je lui ai répondu :

Je crains le fleuve t'emporter, oiseau, tu es aveugle,
Quant à la grenouille, elle en connaît les méandres.

« Il avait dit :

Je t'ai vraiment respecté mais tu en fais à ta tête,
Alors quand tu sors de la marre, je t'emporterai.

« Je lui ai répondu :

La grenouille surveille l'oiseau quand il vient,
Elle revient à la marre où il ne pourra rien faire.

« Il avait dit :

L'oiseau est partir sur un mont où il n'a pas peur,
Si c'est l'heure, il l'emportera au milieu de la marre.

« Je lui ai répondu :

Ou l'heure sera venue et tu seras aveugle, oiseau,
Tu seras dévoré par les marres et la grenouille non.

« Il avait dit :

Celui qui souffle sur son lait et qu'il part,
Je n'ai au soucis pour lui s'il est malade.

« Je lui ai répondu :

Un bon plan et de propres doigts n'existent plus,
Je préfère l'eau au lait de l'homme qui est sale.

« Il avait dit :

Quand donc tu as des dénigreurs, ô toi le lait,
C'est dur pour celui dont le destin le prive.

« Je lui ai répondu :

S'il n'est pas sorti de doigts qui le blanchissent,
Même trait par un négligeant, le lait ne passe pas.

« Il avait dit :

Il en a marre celui qui avait besoin du lait,
Il n'a plus de questions sur les doignts.

« Rareġ as, nniġ as :

Tella ttuεekkiz, ur-i t iqqebil imi,
Ur izriy uġġu nna ^{y}issaren d urekkiẓ.

« Yasey-tt, ar as ittini :

Unna-d yaġ irifi nnes, yuzzela s aġġu,
Ad-d i ssideren iman, ur kkulen g urekkiẓ.

« Rareġ as, nniġ as :

Ur infiε umuṭin uġġu n gar-afus,
Meqqar t-i ^{y}isewa, ad iεayed iġenka.

« Je lui ai répondu :

Il y a une contrainte, ma bouche le refuse,
Le lait trouble ne passe pas dans ma bouche.

« Il avait dit :

Celui qui une grande soif, court vers le lait,
Pour laver son âme, il s'en foit du trouble.

« Je lui ai répondu :

Le malade ne sera guéri du lait des mains sales,
Même s'il le boit, la maladie finit par revenir.

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

Joute entre deux poètes (4) [26]

«Iwa ^{y}isemnaqqar aġ uzmez nekkin d ayt-Uzaġar, iweyen-d tiselitt, ayt-Xnifra. Isemnaqqar aġ uzmez ġur yan bu-tmeġera, yili yan uḥanu itek^{w}ar s wudmawen, ssaren irgezen d twtemin. Iwa mani-k a yittesen wudmawen llan abuṭ n uḥanu, kan aġ-d ti$ġ^{w}$erḍin, delen udmawen nnesen, ar kkaten tallunt ard yaġ yaṭu n tfetilt. Iwa ^{w}unna mi ^{y}iggudey wawal ur da ^{y}ittafa s ifesti. Reziġ amezzuġ inew allig hat walu mayd isawelen, nniġ as : heda, han awal xeyyereġ dig-s, ad as geġ ayenna riġ. Iwa nniġ : bala-k, ad gereġ izli i medden indeġ illan abuṭ n uḥanu, afad ad-d berremen, a nessur awd awal, nessur a$ġ^{w}$ejdim. Iwa aseyeġ-tt it. Nniġ as :

A wa suleġ ad dduġ, a wa suleġ ad ak iniġ,
Bnadem yusin tallunt s aḥidus,
Ur da ^{y}iddal udm, ula ^{y}iwet aḥenjif.

«Mani-k a yan lɛejb n Rebbi, n ayt-Uzaġar, da ^{y}as ttinin Buɛezza-n-Rhu, iberrem tallunt, iger id izli. Inna-k :

A wa suleġ ad dduġ, a wa suleġ ad ak iniġ,
Ġas aġ lḥil i twada a ^{y}inejdi,
Hat i$ġ^{w}$ezzif ubrid, iwḥel userdun.

«Ger as izli ^{y}i ^{y}imetteši n bab nnes, nniġ as :

A wa suleġ ad dduġ, a wa suleġ ad ak iniġ,
Ad weteġ tabareda, addejeġ aserdun,
Unna-d igula lḥerr, addej-t ad ifsey.

«Iɛawed imetteši n bab nnes, inna ^{y}ak :

A wa suleġ ad dduġ, a wa suleġ ad ak iniġ,
Da ttaremt asif, maša ^{w}ur ta ^{y}ijhil,
Ġas aġ lḥil ard ak izrey i lḥezam.

«Nniġ as :

A wa suleġ ad dduġ, a wa suleġ ad ak iniġ,
Han aɛewwam issen ad iṭer g imedwan,
Ur da-t ssiwiden meqqar illa ^{w}ungay.

«Iwa han tenna g-i ^{y}iɛerrem, a ba ba ba, isul da ^{y}ittiġiqq udġar nnes awd dġi. Aḥeyyana a ššix

«Alors, Dieu avait décidé de me faire rencontre des gens Khnifra. Ils avaient ramené la mariée. Nous nous sommes rencontrés chez quelqu'un qui célébrait un mariage. Il y avait un salon plein de gens, des hommes comme des femmes. Puis, il y avait des gens au fond du salon. Je les voyais du dos. Ils avaient voilés leur visages. Ils jouaient très bien à la timbale. J'avais attendu que quelqu'un parle, mais personne ne parlait. Je me suis dit : "attend, je pense que je serai le seul à parler. Je vais commencer par un chant à l'intention des gens qui sont au fond de du salon. Comme ça, ils se retourneront et on va partager la discussion." J'avais dit :

Je finirai par venir, je finirai par te parler,
Si une personne se prête à chanter en public,
Il n'est pas bon qu'elle se voile la face.

«Puis, il y avait là un grand malin du nom de Bouazza-n-Rhou. Il a tapé de la timbale et il a répondu :

Je finirai par venir, je finirai par te parler,
Marche doucement voyageur, marche doucement,
Le chemin est encore long et le mulet fatigué.

«Je lui ai répondu en disant :

Je finirai par venir, je finirai par te parler,
Je mettrai le bât dessus et je laisse mon mulet,
Celui qui sent la chaleur, qu'il s'effondre.

«Le malin avait répondu en disant :

Je finirai par venir, je finirai par te parler,
Tu sondes le fleuve mais il est encore calme,
Attends voir quand l'eau arrivera à la ceinture.

«Je répondis :

Je finirai par venir, je finirai par te parler,
Le vrai nageur sait comment traverser le fleuve,
Il ne sent rien même si le fleuve est profond.

«Puis, il m'avait fait mal. Il avait lancé un chant qui m'avait fait mal au plus profond de moi. J'en

26. Le 1er poète est Hmad Oufttaher et le 2^{ime} est Bouazza-n-Rhou. La joute a été rapportée par le premier qui parle à la première personne.

Ḥemad, matta ^{w}uyenna. Iwa yasey-tt imetteši n baba nnes, inna ^{y}ak :

A wa suleġ ad dduġ, a wa suleġ ad ak iniġ,
A wa ḥeyyed i tumlilin a ^{y}aberbaš,
A ^{y}iġejd ur idd seg dig neġ ayd tegit.

«Inna-k mɛena, nekk negaleġ, niteni mellulen. Iwa hat senniyt ayd inna. Hat ittesen wudmawen, sbeḥan wadda ten iqewweren, iheyya ten. Hat awd nekk da tteġima gereġ as i ^{w}uġyul inew ayenna mi ^{w}ur iġiy. Netta ^{w}ur aġ iqqil lḥal. Iwa han imettešaten n babin nnesen ršeqqen, han nekk isemmum ġur-i ^{w}uġġu. Aḥeyyana ^{y}a ^{y}iġef inew, ma-k ifukkan xes tirrugeza. Iwa gereġ as izli.

A wa suleġ ad dduġ, a wa suleġ ad ak iniġ,
A da ttušetehut a lmelf agensu n iɛbanen,
Iġ^{w}ela ^{y}ak watig meqqar gan aberbaš.

«Yiwet tikkelt, nnan as, ar-a mas tterarat i ^{w}usḥrawiy. Iwa han udmawen ddaġ akmuren-d s tama new, hayyaġ nessar awal, hat nessar aġ^{w}ejdim, han awal iḥela. Han imetteši n bab nnes, tek^{w}šem t tukkušt. Inna ^{y}ak :

A wa suleġ ad dduġ, a wa suleġ ad ak iniġ,
Hat tirew-d izan s aġġu a bu-ugnar,
Gerat fliṭux, ad iḥedda lbela.

«Nniġ as :

A wa suleġ ad dduġ, a wa suleġ ad ak iniġ,
A ^{y}ahegg^{w}ari mi xateren imezyan,
Hat ameɛraṭ ayd innan ad-k issegemu.

«Nnan ak warraw : i Rebbi wedu, hat nega ^{w}awen lhena. I Rebbi gerat yan izli, unna ^{y}iḥelan. Iwa aseyeġ tt, ar as ttinniġ :

A wa suleġ ad dduġ, a wa suleġ ad ak iniġ,
A ^{y}imeddukkal riġ a newet aġ^{w}ejdim,
A wa ɛeddan iwaliwen nna ḥettuġ g wul,
Ad kkeseġ amarg nna ^{y}illan g wul.

ressens encore la douleur maintenant. Le malin avait repris en disant :

Je finirai par venir, je finirai par te parler,
Laisse tranquille les femmes blanches, noiraud,
Ô toi chevreau, tu n'es pas de notre espèce.

«Il voulait dire que moi je suis basané et eux de couleur blanche. En vérité, il disait vrai. Dieu avait crée certains visages et ils sont beaux. Des fois, il m'arrive de me lancer dans des aventures. Mais il fallait bien le faire. Alors, ils étaient contents de tout cela et moi je sentais la douleur. Il avait bien fallu que je m'en sorte grâce à ma bravoure. Alors j'ai repris le chant en disant :

Je finirai par venir, je finirai par te parler,
La soie, tu es choisie parmi les tous tissus,
Tu coûtes cher même si tu es de couleur noire.

«Ils lui ont dit : "cherche une réponse à cet homme." Puis, les gens se sont rapprochés de moi et nous avons entamé la discussion. Tout se déroulait bien. Le malin, lui, a été affecté et il avait perdu les pédales. Il avait répondu :

Je finirai par venir, je finirai par te parler,
Les mouches s'approchent de la barate, ô toi,
Mets de l'insecticide pour arrêter le mal.

«Je lui ai dit :

Je finirai par venir, je finirai par te parler,
Tu es un bourrique avec de grandes oreilles,
C'est le bâton et les coups qui te guideront.

«Les autres personnes avaient dit : "maintenant arrêtez. Nous nous interférons." Chantez de beaux chants. Et j'ai repris en disant :

Je finirai par venir, je finirai par te parler,
Je voudrais m'asseoir avec tous mes camarades,
J'avais intériorisé beaucoup de choses en moi,
Je voudrais dissiper le chagrin de mon cœur.

Devinettes en poèmes[27]

Dans ce qui suit, nous proposons une joute oratoire avec des poèmes sous forme de devinettes. Le premier chanteur doit proposer une devinette sous forme de poème et le second doit la résoudre sous forme de poème dans le même rythme (mètre) et vice-versa.

« Ayenna tefukka tmeġra, neddu s iġerm, ar dig-s nettega abeẓẓer s uġ^{w}ejdim. Ixeṣṣa ad ak-d iqqen ar as tereẓẓemt, teqqent as-d, irẓem ak-d. Iqqen id tamezwarut, yasey-tt ar dig-s ittini :

Rẓemat-i snat ijemjajay Rebbi,
Ku yat d amud nna da tteġella.

« Aseyeġ tt, ar sa ttiniġ :

Tebenit a ljent i ssaɛidin kullu,
Iga-d diġ Rebbi ^{y}azerdab i ^{y}imeɛṣan.

« Hat tennurẓem. Qqeneġ as diġ tinew ar as ttiniġ :

Qqeneġ ak uššen iṭṭaren amuggu n wulli,
Ad aseyen taddaġ nna g ill muḥul.

« Irẓem i tt-d, inna ^{y}ak :

Neka ^{y}i ^{y}iġ^{w}emdan imi g yat tḥanut,
A wa tuġmest ittergigin, kkesen i tt.

« Hat tennurẓem. Iqqen id diġ netta tinnes, inna ^{y}ak :

Qqeneġ ak-n lweliyt bubbant ššan,
Lḥekam ur tebeṭi, ur ya ^{y}infara.

« Nniġ as :

A wa naḍereġ tisent ig ur telli,
Da ^{y}aġ itteɛekkaz imi bu-^{w}umessas.

« Qqeneġ as diġ nekk tinew, ur-tt yufi. Nniġ as :

Rẓem id tarebatt, af-tt a bu-tġuri,
Tiwey-d argaz, ineġ wadda-tt yirun.

« Inna ^{y}ak :

Neḍew-n a lmeɛna nnun a bu-tġuri,
Afar ayd inna ^{w}urgaz i lfeṣṣa.

«Lorsque le mariage était fini, nous sommes partis dans le quartier et nous nous sommes donnés à des devinettes. Il faut que tu lui proposes une devinette et il la résout, chacun son tour. Il dit :

Résous-moi deux choses adjacentes,
Chacune a un rôle précis à jouer.

« Je repris en disant :

Le Paradis est construit pour les bons,
Dieu a fait l'Enfer pour les mauvais.

« Elle est résolue. Je le lui ai proposé le mien :

Au sein du troupeau, j'ai aperçu le chacal,
La brebis frêle, il voulait emporter.

« Il l'avait résolu en disant :

Aux tenailles, j'ai livré ma bouche,
La dent atteinte, ils m'ont arrachée.

« Elle est résolue. Il me proposa encore la sienne en disant :

C'est une femme avec des égards,
Le jugement est suspendu et non résolu.

« Je lui dis :

Quand un met manque de sel,
Je n'arrive point à l'avaler.

« Je lui dit la mienne, il ne l'avait pas résolu :

C'est une fille, trouve-la toi qui comprend,
Pour tuer son père, elle favorisa son homme.

« Il avait répondu :

Sans problème, je peux la résoudre,
C'est la luzerne et le chiendent.

27. Le poète est Amer Oumhfoud ; les autres poètes sont désignés dans le texte.

«Nniġ as uhu. Maġ is-d i tiwey lfeṣṣa ʸafar. Nkerend akkʷ g yiger uṣafi. Rẓemeġ as tt, ar as ttiniġ :

A wa tiregax a yuzzal ad-k yusin,
Afa-k ibbey a ʸaseklu bu-ʷumalu.

«Neqqim imiḥḥ inna ʸak : "ixeṣṣa ʸaġ a nesseker izlan, ayenna gan lḥeruf gin-t izlan. Ad beduġ midd ad tebedut ?" Nniġ as : "unna terit." Inna ʸak : "Bedu." Aseyeġ-tt ar as ttiniġ :

Alif, a lfal inew d ad aġ terewut,
Lba, a lbala riġ ad id-k beṭuġ.

« Yasey-tt netta, inna ʸak :

Tta llunt, a ttu lɛebada n Rebbi,
Ffa, ʸa reẓeqq is nera ad aġ tufut.

« Aseyeġ-tt ar as ttiniġ :

Ljim, a nejem a Rebbi g imximman,
Lḥa, ad yili lḥeya g amm nekkin.

« Yasey tt, ar ak ittini :

Lxa, awey id a Rebbi diġ lxeyar,
Ddal, iger id taduli diġ ġif-i.

« Aseyeġ tt, ar as ttiniġ :

Dhdhal, iwɛer bu-ʷumuttel adday-t ilin,
Rra, ḥaseb-i ʸa Rebbi g ayt-rray.

« Inna ʸak :

Ssin, issen bnadem tidda rewanin,
Ššin, iḍher bab nnes ig iġey i ššan.

« Aseyeġ tt, ar as ttiniġ :

Lɛin, a kʷen-i ɛayeneġ ad-i tefukkum,
Lġin, a lġani, kiyy ad ill lɛefu.

« Ineṭew-d inna ʸak : "ixeṣṣa, ad ak iniġ yan izli mi ʷur ttafat asmun nnes, neġ i t tennit." Nniġ as, ad ak-t iniġ :

Hat ira yillel ad izaza s waman,

« Je lui ai dit non car la luzerne n'est pour rien dans la poussée du chiendent. Je la résolus :

C'est le manche qui t'a porté morceau de fer,
Pour te mettre à terre, toi l'arbre à l'ombre.

« Peu de temps après, il me d[it : "Nous allons faire des poèmes correspondants aux lettres. Je commence ou c'est toi ?" Je dîs : "Comme tu veux." Il dît : "commence."[1] J'avais commencé ainsi :

Que mon destin me soit favorable,
Que j'abandonne la méchanceté.

« Il reprit en disant :

Que je n'oublie pas l'adoration divine,
Que ma part dans la vie soit grande.

« Je lui ai répondu :

Que je sois dans la vie comblé,
Que la pudeur me soit tel un trésor.

« Il reprit en disant :

Que le bon Dieu me comble de bienfaits,
Que je sois couvert de sa miséricorde.

« Je lui ai répondu :

Qu'il est difficile de porter les péchés,
Que je sois parmi les gens consultés.

« Il avait répondu en disant :

L'homme connaît bien les bonnes choses,
C'est évident lorsqu'il est droit.

« Je lui ai répondu :

Je vais vers Toi mon Seigneur qui peut tout,
Toi le riche, c'est en toi que je trouve remède.

« Soudain, il m'avait dit : "tu me proposes un poème sans équivalent ou c'est moi qui le fait". Je lui avait dit :

Même si la mer de son eau foisonne,

Issiley-d Rebbi ^{y}abiba ten issan.

« Mek isxater iġef nnes, sxitereġ-t allig iga yillel. Ẓmeẓeyeġ iġef inew allig giġ abiba, netta isewa ^{w}ubiba ^{y}illel. Han m-as i-t itterara ^{w}ur illi. Inna ^{y}ak : "iwa ^{y}asmun n izli nnek hat ur illi, netta hat ġ^{w}eriġ awd nekk yan izli mi ^{w}ur ttafat asmun nnes." Nniġ as init, yasey-tt ar as ittini :

Dġi g awen i yumeẓ tigitt wafar,
Qenna ad asen iṭṭar i tuga nnes ammas.

« Nniġ as ur illi ^{w}usmun nnes. Aseyeġ-t g wayeṭ, nniġ as :

Tenmalam-d afa ^{y}iggudin ġur-i,
A ^{y}a g argaz is-t yad iṭer iġus.

« Inna ^{y}ak :

I ḥal awen afa xef-d ajjuren waman,
Ad isikk wasif tileġ^{w}emin dinnaġ.

« Rareġ as, ar as ttiniġ :

Nega-k a ^{w}ukerbil i wadda aġ yusin,
Kud-i ggaren aman, ijijjiy wafa.

«Yan wass neqqim imdyazen neġ ayt G^{w}lemima s kraḍ, inḍew-d Uɛesta, inna-^{y}i : "xir ak ad terẓemt yan ubeẓẓer hat Lbaz a mi riġ ad-t qqeneġ, ad iẓireġ idd ad-t yaf. Yasey tes Uɛesta, inna ^{y}as :

Qqeneġ ak-n a bu-lleġa ^{y}iġrem azegzaw,
Ġas isemxan ayd as igan imezdaġ.

« Yasey tes Lbaz, irẓem as tt, ar as ittini :

Ad rẓemeġ a bu-lleġa ayenna-d tegrit,
Han ddellaḥ ifesan iġrem ayd gan.

« Iqqen as-d U-lbaz tinnes, inna ^{y}as :

Qqeneġ ak-n a bu-lleġa ^{y}iyyis, a fhemat t,
Xemsa ṭṭefen as algamu, xemsa gg^{w}eden as.

« Yasey-tt Uɛesta, ar as ittini :

Ad rẓemeġ a bu-lleġa ayenna-d tegrit,
Afus d tallunt, ttaseyen iṭudan.

Il a suffit d'une moustique pour l'engloutir.

« S'il se donne des aires, je le fais grandir comme un océan et je me fais petit jusqu'à la taille d'une moustique mais celle-ci a englouti la mer. Il m'avait répondu : "je n'ai pas l'équivalent de ton poèm, mais j'ai moi aussi un poème dont il est difficile de trouver un équivalent." Il l'avait donné ainsi :

Quand sur vos champs, le chiendent à sa prise,
En plein milieu de vos herbes, il se mettra.

« Je lui ai répondu que je n'ai pas son équivalent et j'ai ajouté :

De mon feu ardent vous vous approchez,
Que d'homme s'y sont déjà consumés.

« Il avait répondu en disant :

Quand l'eau, sur le feu, tombe en cascade,
Un fleuve et ses vagues passeront par dessus.

« Je lui ai répondu :

Tel l'anthracite, je suis à qui me porte,
Le feu flamboie à mesure que l'eau s'y ajoute.

« Un jour, nous nous sommes assis, nos trois chanteurs, Ouasta, Lbaz et moi-même. Et Ouasta m'avait dit : "ne résous pas cette devinette, je voudrais la proposer à Oulbaz." Et il avait dit :

C'est une forteresse de couleur verte,
Seuls des esclaves y demeurent.

« Et Lbaz l'avait résolu en disant :

Je peux résoudre toutes tes devinettes,
La pastèque mûre est une forteresse.

« Oulbaz lui avait proposé la sienne en disant :

C'est un cheval, essaye de le deviner,
Cinq lui tiennent la bride, cinq le craignent.

« Ouasta avait repris en disant :

Je peux résoudre toutes tes devinettes,
C'est une timbale entre les dix doigts.

« Inna ^{y}as U-Lbaz uhu, inna ^{y}as :

Ad rẓemeġ a bu-lleġa ayenna-k geriġ,
Hat ameg^{w}r adday ten nasey s imendi.

« Nniġ as : "nniyt ayd ak inna, irena-k Lbaz." Inker Lbaz iddeġ irena g yat nnaġ, inker iffeġ. Nniġ as i ^{y}Uεesta :

Qqeneġ ak-n a bu-lleġa ^{y}iġerm n imendi,
Dinna seg-d ittukrezen ayd-t ittexzanen.

« Yufa tt, inna ^{y}i :

Neġ^{w}era lmeεani nnek, lmusif ayd tega,
Tudert tega yiger, medden gan imendi.

« Iqqen id diġ tinnes, inna-^{y}i :

Qqeneġ awen yan urgaz, ini ma mek gan,
Meqqar zwarent twetmin ar ittedεan.

« Nniġ as :

Šuf awrez iga ^{y}awetm, yaddej tifednin,
Ad as zwurent g usawen d ibredan.

«Qqeneġ as adwala diġ nekk yiwet nna ^{w}ur ddejin irẓim ayd yan umdyaz xes nekk dda tes iqqenen. Nniġ as :

Qqeneġ ak ageṭiṭ, ur ten yiriw awd yan,
Da-t ittesetta ka, iḥella meqqar ijif.

« Iqqim imiḥḥ inna ^{y}ak : "idd awetem a ^{y}iga ugeṭiṭ nnaġ midd tawetemt ?" Nniġ as "ḍebber, ur-t zriġ." Iqqim imiḥḥ inna ^{y}ak, iwa rẓem a niẓir :

Sbeḥan ljid iqewwer abaxxu g ubaw,
Ur iseggid i tġersi, fhem a lhebil.

« Oulbaz avait rejeté sa proposition, il répondit :

Je peux résoudre ce que je te propose,
C'est le faucille lorsque je moissonne.

« Je lui ai dit : "c'est vrai, Oulbaz a raison." Oulbaz avait quitté les lieux puisque il avait vaincu. J'ai dit à Ouasta :

Je te propose un champ de blé, devine-le,
Qui le récolte est celui qui le moissonne.

« Il l'avait trouvé :

J'ai bien étudié toutes tes devinettes,
La vie est un champ, les humains du blé.

« Il me proposa la sienne en disant :

C'est un homme, dis-moi comment est-il,
Patient, même s'il est dépassé par des femmes.

« Je lui ai dit :

Le talon est un mâle et laisse les orteils[2],
Le devancer dans la plaine et la montagne.

« Je lui ai proposé une devinette qui n'avait jamais été résolu par aucun chanteur sauf moi qui l'avais proposé.

C'est un oiseau sans père ni mère,
Il est mangé même en tant que charogne.

« Il avait attendu un peu, puis il avait dit : "ce oiseau est un mâle ou une femelle ?" Je lui ai répondu : "à toi de voir." Je répondis :

Dieu avait crée un vers dans la fève,
On ne l'égorge point si tu comprends.

[1] Les poèmes en Tamazight comportent des mots où figure la lettre correspondante.
[2] Le mot «orteil» est un nom féminin en Tamazight.



Imdyazen

Amer Oumhfoud [28]

Tamedyazt n lmut

A lalulalada ^{y}ilala ^{y}lala lulala,
Wa lalulalada ^{y}ilala ^{y}lala lulala.

Nezzewer k^{w}en a Rebbi bu-lḥerma, kiyy ayd taġul,
A ^{y}agellid nna d ur nessar awal ula rray,
Unna-k išaḥden, iga lmeɛṣiyat tixatarin,
Ur sar gg^{w}iden widda k^{w}en ittamenen, umeẓen amur,
A ṭṭamen mi nella ddaw lḥekam nnes a mulana.
. . . .
Wa ^{y}a ṭṭamen mi nella ddaw lḥekam nnes a mulana,
Ad aġ tegim g widda terit, tareyem-i g tmara,
Kiyy in a mi nejjijiy lmesayl ġif-i yussan,
A ^{y}asennid nna g ur nuḥil mek useyeġ agg^{w}a,
Sikkat aġ i ^{w}ubrid irewan, a nebedu d ššiḍan,
Iga lɛedu n umazan mek annayen ka ^{y}iẓẓulla,
Ar ittemsax, ig aberrekan amm-i t illeġ wafa,
Ur da ^{y}as itteɛjab i ^{w}umenɛal xes ayt-tillas,
Ad izdem i ^{w}uzerdab, areyat aġ a Rebbi ^{y}i ^{w}usaqqar,
Kiyyin a Muḥemmad, amazan a mi ^{y}umeẓeġ amur,
Ad aġ tešafɛem, ad ur numu ġur ayt-wafa.
. . . .
Wa ^{y}ad aġ tešafɛem, ad ur numu ġur ayt-wafa,
Uruyat aġ ljenna d rreḥemt a Rebbi neġ^{w}era ^{y}ak,
A bu-lheri igguyeden, kat aġ amur axatar,
G tandeġ ag-n idum, ma taddeġ tin lɛari,
Unna-d iraḥ lmizan zun ur ddejin tt ikki,
Waxxa ^{y}illa lmal, iga lḥal amm ssuqq a ^{y}arraw,
Tifawt ɛemmeren, ig imḍerra wass ur qqumin,
Unna ^{y}išewan ad azenen ka, dindeġ ayd-t iran,
Ma tudert aḥḥ n wadda teġerra, ^{w}ur dig-s laman,
Da takk lmal i ka g iḥeyaṭ, ar-t i ^{y}isxitir,
Yiġil idd ad dig-s idum, yini ^{w}ur-t ixeṣṣa ka.

Un poème sur la mort

Le rythme du poème.

Je commence par Dieu le grand protecteur,
Toi le roi avec qui nous ne discutons point,
Celui qui Te défit, a commis de grands péchés,
Ceux qui croient en Toi sont tes protégés,
Toi le garant, nous sommes dans Ton royaume.
. . . .
Toi le garant, nous sommes dans Ton royaume,
Que je sois parmi les tiens, épargné de misère,
C'est à toi que je recours en cas de difficultés,
Toi le soutien qui aide à porter les fardeaux,
Met moi sur un bon sentier, loin de Satan,
Il est l'ennemi du prophète s'il voit les prières,
Il est noir de colère comme s'il a été brûlé,
Le maudit, n'aime autre chose que les égarés,
Il se prépare à l'Enfer, Dieu protège-nous,
Je me mets sous la protection du prophète,
Qu'il intercède, pour nous protéger du feu.
. . . .
Qu'il intercède, pour nous protéger du feu,
Dieu je t'appelle, que nous soyons au Paradis,
Réserve-moi une grande part dans le Paradis,
Là-haut, quant à ici-bas ce n'est pas la peine,
Quand arrive la mort, comme si on n'a pas vécu,
Même avec l'argent, c'est comme un marché,
Le matin c'est plein, le soir il devient vide,
L'intelligent travaille pour la vie de l'au-delà,
Quant à ici-bas, malheur à celui qu'il séduit,
Il donne l'argent à l'égaré et il se croit grand,
Il se croit éternel, car rien ne lui manque.

28. De Tadighoust (Goulmima).

. . . .

Wa yiġil idd ad dig-s idum, yini ^{w}ur-t ixeṣṣa ka,
Ur yad ktiyen taddart isulen ḍart ku yan,
Netta ^{y}illa lḥesab n lmut, iḍemen afella nnun,
Ur da tteqqileġ waja ^{w}ula tuqqereša n lmesakin,
Unna-d iraḥ umazan n Rebbi, yasey-t ššil as,
Ufuġ n yiman nnes ag ittexemmam unna xef tussa,
Adday-d ġif-s yugga lmalik ittameẓen iman,
Dinnaġ ar itterɛab, amer ufin tamesuġt n wussan,
Xes ad-d iɛayeden, ad isseker ka n twuri rewanin,
Maša han asemmud ismar, umeẓen imeggura.

Il se croit éternel, car rien ne lui manque,
Il oublie la mort qui doit faucher chacun,
Alors qu'il y a des comptes à rendre à la mort,
Elle n'épargne ni les riches ni les pauvres,
L'ange de la mort le prend malgré lui,
C'est lors de la mort qu'il commence à penser,
Lors où il rend l'âme à l'ange de la mort,
Il en tremble et cherche à prolonger son âge,
Revenir en vie, faire des actes de rattrapage,
Son âge fini, ses jours comptent dans le passé.

. . . .

Wa maša han asemmud ismar, umeẓen imeggura,
Ur as isul xes ad iffeġ iman, awal ur illi,
Ig igejdi, ur yad isufir i waḍu n twuri,
Aggin as ayt-taddart nnes iġef akk^{w} ar allan,
Wa ka ^{y}ittageren ad-d issider amettin ur illi.

Son âge fini, ses jours comptent dans le passé,
L'âme est suspendue et la parole est coupée,
Il est paralysé et ne peut plus travailler,
Ses proches parents le pleurent tous,
Personne ne peut faire vivre une dépouille.

. . . .

Wa ka ^{y}ittageren ad-d issider amettin ur illi,
Xes ad as ittuzizzel lkettan, ḥemun as aman,
Teġ^{w}ezim as a ^{y}imadaren, texṭarem tiselliwin,
Aseyen-t s imeṭl, ad iffeġ umettin ġur tudert,
Tegerim asen lḥedadi, terarem ġif sen akal,
Inin as : llah ireḥem t, aseyen as lfatiḥ,
Adday uġulen imadaren, inker-d zun ur immut,
Irin, ad-d ihezza diġ, maka ^{w}ur-t i ^{y}ittafa.

Personne ne peut faire vivre une dépouille,
Ils le lavent et ils lui mettent un linceul,
Les fossoyeurs creusent, le choix des dalles,
Le transportent dans la tombe, sa demeure,
Puis on met les dalles et la terre par dessus,
Ils lui font des prières pour un bon repos,
Dès leur retour, il se lève comme un vivant,
Il veut se mettre debout mais impossible.

. . . .

Wa ^{y}irin ad-d ihezza diġ, maka ^{w}ur-t i ^{y}ittafa,
Issikel-t iselli g iġef, immutter ġif-s wakal,
Inin as : a baba han tudert ur ak qqumin,
Ass-a tellit g taddart nna-k ika mulana,
Han sin lmeluk nnig asen, mek as xxant lumur,
Qqimin ar sxuzzuren, amm isefḍawen nil as,
Bla ^{y}awal, xes aberrem n walen taġ-t tasa,
Ar ittini netta d iġef nnes, i matta lxeyal-a ?
Mer day ddin, ad ur ġur-i qqimin, ɛeman-i,
Adday uġulen imazanen, dinnaġ iddu-n ssiwal.

Il veut se mettre debout mais impossible,
La dalle le serre et la terre le retient,
Ils lui disent : plus de vie désormais,
Aujourd'hui tu es dans la demeure promise,
Deux anges le surveillent ; s'il est malheureux,
Ils le regardent de travers tels des tisons,
Sans parole, ils tournent les yeux et l'effrayent,
Il se dit qu'est-ce que c'est tout cela ?
Qu'ils partent parce qu'ils m'aveuglent,
Après les émissaires vient l'interrogateur[1].

. . . .

Wa ^{y}adday uġulen imazanen, dinnaġ iddu-n ssiwal,
Ṭṭefen aɛekk^{w}az nnig asen, iqqim ar as ttinin,
Ara lwejab nnek a bu-lmeɛṣiyat tixatarin,
Maġ iɛlem ak ljid ur tuminem, taweyt assas,
Ur as igi Rebbi g yiles nnes ayenna ^{y}ittiri,
Amm uɛenzul, iġab as wawal nnes ur-t yufi,
Ig asen-d ajebbud d ušewaḍ, isseḥmu ^{y}iġuyyan,
Ar iferru umxib, ur yufi tenna-t ifukkan.

Après les émissaires vient l'interrogateur,
Il le menace avec un bâton et lui dit,
Donne-nous des réponses espèce d'égaré,
Tu as pris des risques, oublié l'avertissement,
Il n'a pas sur la langue ce qu'il aurait désiré,
Tel un muet, il ne peut plus dire un mot,
Il lui donne un coup et il commence à crier,
Il paye l'égarement, personne pour le secourir.

. . . .

Wa ^{y}ar iferru umxib, ur yufi tenna-t ifukkan,
Amumen d-as ttagga rreḥemt iġef, yaf rraḥa,
Da d-i lessan imazanen lkesawi timellalin,

Il paye l'égarement, personne pour le secourir,
Le croyant est vite soutenu par les anges,
Les émissaires lui viennent habillés en blanc,

Ddun-d ẓar-sen ad asen inin ɛlik-ssalam,	Ils viennent pour lui dire bonjour et le saluer,
Waxxa tellit g igi lferḥ a beṣṣeḥa n lɛamal,	Félicitations pour tout ce que tu avais fait,
Ad ur ttegg^{w}edt a bu-rreḥemt i tiyti n ssiwal,	Ne crains point les coups de l'interrogateur,
Adday-d ẓar-k yugga mek ak iqqen ka n lmeɛani,	Lorsqu'il est près de toi, si tu es en examen,
Iwa bder as amazan, ur ittafa ^{y}ad-k iḍurru.	Invoque le prophète, rien de mal ne t'arrivera.
....	....
Wa ^{y}iwa bder as amazan, ur ittafa ^{y}ad-k iḍurru,	Invoque le prophète, rien de mal ne t'arrivera,
Ar ittini netta d iġef nnes, amer ġur-i qqimin,	Il se dit : c'est mieux qu'ils restent avec moi,
Adday uġulen ha bu-ssewal umeẓen as-n imi,	A leur retour, voila l'interrogateur à la porte,
Yini ^{y}as a baba hat riġ ass-a ^{y}a nemyinniy,	Il lui signifie qu'il voulait le voir ce jour-là,
A wa ɛent-i lketab ad-t neġer, ubeṣṣeḥa n lɛamal,	Montre-moi le livre et encore félicitations,
Wa ^{y}ini ^{y}asen labas ġur iṭemmanen ixataren	Tout va bien pour toi chez les grands garants,
Baba Rebbi netta d umazan a mi ^{y}umeẓeġ amur,	Me mets sous protection de Dieu, du prophète,
Ur yad da-t i isdiddiy, wala ^{y}inna sen walu,	Il ne le menace pas et ne dit rien de déplacé,
Hat ass n lmeḥešr ag ittelaqqa lfeɛayl ku yan.	Le jour de la mort, chacun affronte ses actes.
....	....
Hat ass n lmeḥešr ag ittelaqqa lfeɛayl ku yan,	Le jour de la mort, chacun affronte ses actes,
Sewa ^{y}amumen, la bu-lmeɛšiyat a nemxallaṣ,	Que ce soit le croyant ou la personne égarée,
Unna ^{y}iṭfaren i ka, han Rebbi ^{y}a ^{y}isenfiri,	Celui à qui on doit, Dieu fait ses jugements,
Da-d i tteddun iwijilen dinnaġ ar as ttinin,	Les orphelins se présentent ce jour et disent,
Ttešan aġ nneyyab nneġ ur aġ smutteren aḍu,	Nous sommes lésés dans les biens par ces gens,
Iwa bedd aġ a bab n lḥeqq ass-a ^{y}a nemxatam,	Sois notre Juge aujourd'hui ô toi le bon Dieu,
Ɛeneda-t i ka ^{y}ig-t id iṭṭef unna s ik^{w}ellef dilliġ,	Malheur à celui qui est tenu par son protégé,
Da-d ittugar lmizan, yili ssiraṭ, temyaṭṭaf,	Le jugement juste se met en route, ce jour-là,
Han aḥellal qqa-d iḥmel winnes, yaġ-n akal.	L'escroc portera le fardeau et tombera à terre.
....	....
Wa han aḥellal qqa-d iḥmel winnes, yaġ-n akal,	L'escroc portera le fardeau et tombera à terre,
Unna ^{y}ittakeren ad iferu ^{y}amerwas ššil as,	Le voleur finira par payer son dû malgré lui,
Bla nnekeran, ur idd amm dilliġ nna g ttinin,	Sans renier, ce n'est pas comme dans la vie,
Illa lḥekam nna g ur yufi ṭṭemɛ ad-t ifukku,	Il y a un jugement qui n'est pas corrompu,
Hat tiweṭṭ ir, iẓeyyer lḥal xef unemmirus,	Les gens endettés sont en grande difficulté,
Unna ^{y}ittageyen ad ik lɛešur ula ^{y}iẓẓulla,	Qui refuse de payer la zakat, faire la prière,
Neġ da ttettan lɛada n rmeḍan, ar isenxamar,	Ne jeûne pas, prends des boissons alcoolisées,
D yan isebbeben ad ineġ iman, ur idd ššil as,	Celui qui a provoqué la mort sans excuses,
Ilazem ġif sen ad ikk lmeḥayen tixatarin.	Il doit passer par un cheminement éprouvant.
....	....
Ilazem ġif sen ad ikk lmeḥayen tixatarin,	Il doit passer par un cheminement éprouvant,
Iddu ^{y}iblis, llah inɛel-t, iṭṭef taleɛlamin,	Satan ce jour-là tient à la main des drapeaux,
Iġer asen-d i willi d imsasa, yawey ten s afa,	Rencontre ses amis et les mène en Enfer,
Adday inniyen didda ten in iqqenen ar sġuyyun,	Lorsqu'ils voient le feu, ils se mettent à crier,
Yini ^{y}as uxeyyab : ur k^{w}en ḥareseġ a nemsasa,	Il dit : je vous ai pas obligé d'être mes amis,
Mer da ttinim : llah inɛel-t, ur k^{w}en i ^{y}ittisin.	Maudissez-le, il ne vous connaîtra point.
....	....
Wa mer da ttinim : llah inɛel-t, ur k^{w}en i ^{y}ittisin,	Maudissez-le, il ne vous connaîtra point,
Allig nega nekk id un taḍa, walu beṭṭu nnun,	Maintenant, nous avons des accords scellés,
Ṭṭemeɛ ay k^{w}en isegnuguyen, ġusat a ^{y}ayt-tillas,	Vous avez été séduits, périssez, gens égarés,
Wa teḍaɛem bu-tmexibin, tennam iẓil ššiṭan,	Vous avez fait tel lui, vous dites qu'il est bon,
Dġi wejed a lɛedab i ^{w}umeksa n lmunafiqin.	Maintenant, l'Enfer vous accueillera bien.
....	....
Dġi wejed a lɛedab i ^{w}umeksa n lmunafiqin,	Maintenant, l'Enfer vous accueillera bien,

Han iɛessasen qqa-d sitteyen yan uṭerras n wafa,
Ḥeḍun xes ad iqqed akk^{w}, mulana sterat aġ,
Ɛneda-t i mayd yuzzelen ka n uferruġ s dinnaġ,
Hat izzeneza ^{w}umexib iġef nnes i winna ^{w}ur-t iqqilen,
Meqqar ira ^{y}ad itub, ur yufi ma mi ^{y}inna ka,
Sneyan lkewaḍ yad, ifera-t uneḥkam axatar,
Ku yan labedda ^{y}ad isrewt ayenna ^{y}ismuttur,
Sewa g lxir, ula bu-tḥerrat ula ^{y}imuttil.
. . . .
A wa sewa g lxir, ula bu-tḥerrat ula ^{y}imuttil,
Amumen da ^{y}ittajey s Rebbi, ig ẓar-s laqqin,
Ur da ^{y}ittuɛeddab, ur-t isakka timariwin,
A bu-^{w}udġu ^{y}iġeyen ad iḥeḍu mulana terewa ^{y}ak,
Adday-n i nili g unrar, immutter akk^{w} lġaši,
Da ^{y}as iqqar Rebbi, ifren as amur axatar,
D-as izeggur usidd, igger as, ixlef as lkarim,
Ttereġ awen tigemmi g rreḥemt a winna tes yakkan,
A baba Muḥemmad a ^{y}amazan, a Rebbi neġ^{w}era ^{y}ak.

Les Gardiens vous mettront un mur de feu,
Ils vous éprouveront, Dieu protège-nous,
Malheur à celui qui aura péché ce jour-là,
Il a été vendu à ceux qui n'ont pas de pouvoir,
Même repenti, il ne trouvera pas à le faire,
L'affaire a été conclue par le grand Juge,
Chacun dépiquera ce qu'il avait assemblé,
Que ce soit le bon croyant ou les gens égarés.
. . . .
Que ce soit le bon croyant ou les gens égarés,
Le croyant croit au bon Dieu fermement,
Il ne le torture pas et ne l'éprouve point,
Toi le patient qui endure, quel bonheur,
Le jour du jugement, les gens rassemblés,
Dieu t'appellera, te donnera une grande part,
Tu seras précédé et devancé de lumières,
Je demande une maison de repos, donateurs,
Je la demande au Dieu et au prophète.

[1] L'ange qui interroge les morts.

Tamedyazt xef tudert	**Un poème sur la vie**
A laylalu lalada, layla lulala,	Le rythme du poème.
Wa laylalu lalada, layla lulala.	
K asen a Rebbi i wul inew ayenna ran,	Faites mon Dieu à mon cœur ce qu'il désire,
G asen aman g tudert, ggadeyent asen tiraš,	Une eau abondante et beaucoup de céréales,
Kiyy ayd ibeddun i lɛebada ^{w}ula taġuri,	Toi, par qui commencent les prières, l'invitation,
Da ^{y}is-k ittendah umdyaz, ar-k i ^{y}ittini,	L'aède commence par toi et fais ton éloge,
Ig ider iɛella s igenna, gin ġur-s luḍa,	Tu facilites la montée des pentes raides,
A wa kkes isennan i ^{w}ubrid inew a mulana,	Balaye les épines sur mon chemin, mon Dieu,
Snem aġ tisura n iflewan n uyenna riġ,	Met moi les clés dans les bonnes portes,
Tegem aġ g ayt-laqqin, nna d ittemun rriḍa.	Compte-moi parmi les bons bienfaiteurs.
. . . .	. . . .
Tegem aġ g ayt-laqqin, nna d ittemun rriḍa,	Compte-moi parmi les bons bienfaiteurs,
Wa sittey a ^{y}imi ^{y}am tguga s wayḍ wawal,	Prépare-toi ma bouche pour dire des propos,
Wa faser aġ-d diġ a nebedu g ittesent tnebaḍin,	Répond-moi, je commence certaines affaires,
Ljameɛ ur-t i kkiġ, ula da qqareġ tirra,	Je ne suis pas un lettré, je ne lis point,
Lxaṭer ayenna ṣemmeɛen ig as tiġemmura,	Mon esprit retient tout ce qu'il a entendu,
Han awd amdyaz issenen ad is niġ isawal,	Même un aède qui sait parler à notre place,
Ammas n ujemmuɛ, ik lḥadiyt am lɛalim,	Qui parle au milieu de l'assemblée tel un savant,
Ad i nejbed ttarix nna g ittewet lġaši.	Je vais rappeller ls événements du passé.
. . . .	. . . .
A ^{y}ad i nejbed ttarix nna g ittewet lġaši,	Je vais rappeller ls événements du passé,
Šuf ayd ur neri ^{y}a ^{y}Imaziġen imendiḍan,	Voyons, ô Imazighen, j'aime pas les traînards,
Netta tegam ten, idda nneṣer ad aššekin g tillas,	Vous l'êtes, la victoire est perdue à tout jamais,
Ku ^{w}uzemez ar nettini qenna d iɛefu mulala,	Chaque fois, je me dis que cela va passer,
Izadey lkerh a medden dig un wayḍ wassas,	Mais les gens sont devenus plus rancuniers,
Yuley-d xir-zzaman, xes ad iɛefu mulana,	Nous sommes la fin des temps, Dieu protège,
Mas awen iḍher a ^{y}ayt-tudert ma-s t tufam,	Comment l saviez-vous, gens pensant à la vie,
Ku yiwen idleḥ ad-d ikk nnig iyyema-s g tillas,	Chacun tente d'être plus malin que son frère,
Addejaren da ttebbeyen idammen, ur myassanen,	Les voisins coupent les liens, ne branchent plus,
Lɛedu nnek a ^{y}imi ^{y}ayt-taddart ag ttilin,	Tes ennemis, bouche, ce sont ta propre parenté,
I ma ^{y}ayt-lbarrani lḥesab nnek ur ten annin,	Quant aux étrangers, ils ne les comptent pas,
Iga ššerab dġi ^{y}amm uġġu g iqq^{w}ema n išširran,	L'alcool devenu tel du lait pour les jeunes,
Sewin-t iwessaren, lmesx ag ittamer ku yan.	Il est aussi bu par les vieux, c'est l désastre,
. . . .	. . . .
Sewin-t iwessaren, lmesx ag ittamer ku yan,	Il est aussi bu par les vieux, c'est l désastre,
Wa seġan medden kull ijellabiyen i trebatin,	Les gens ont acheté des djellabas pour les filles,
Gebunt imezyan, ibbey wazzar yaġ-n akal,	Percent les oreilles et se coupent les cheveux,
Bnadem igellin g tella zzaġt iḥerra ^{y}as	L'homme vif, au cœur brûlant, n'accepte pas,
Lḥal, da ^{y}ittumum, ula baḍen as i waḍu,	Il en maigrit mais il n'y peut rien du tout,
Wa han tayḍ diġ issergigin lɛerš a ^{y}arraw,	Il y a pire qui fait trembler l trône divin,
Adday da ttuyakarent ag awen išeqqa rray,	Lorsque les filles commencent à être volées,
Riġ a k^{w}en i nuṣu ^{y}a lɛebad, ad tameẓem awal,	Je veux donner un conseil aux gens qui écoutent,
Unna-t yirewen, ijjujed tagust ay tes ilan,	Celui qui a une fille, qu'il la met au piquet,
Ig as tiguta ^{y}amm tnuguṭt ḍart wafa,	Il l'entrave près du foyer telle une brebis,
Unna ^{y}isulen ira tamerġadiyt iḥkem illi-s.	Celui qui se réclame de nous, commande sa fille.
. . . .	. . . .

Unna ^{y}isulen ira tamerġadiyt iḥkem illi-s,	Celui qui se réclame de nous, commande sa fille,
Hat da ttewlellut a ṭṭemɛ, uddur yaġ-n akal,	La convoitise est présente, l'honneur est tombé,
A ^{y}ak d aqešmir iḍer-d, ig anrar n luḍa,	Même les montagnes tombent, deviennent plaine,
A ^{y}idrimen da ttaderem i zzaġt iġef, tuḍu,	L'argent permet d'infléchir tout orgueil,
Unna ^{y}isulen ira tanezgida, ad ten i nettuṣu,	Un conseil aux gens qui vont dans les mosquées,
Hat ufen iderbalen, lmelf id ittaweyen awal,	Mieux vaut des guenilles et l'esprit tranquille,
Wa kulši s lbiɛ, ad inada lmal xes unna,	Tout se vend avec de l'argent, sauf celui
Inaqqeṣen g wuddur nnes, ad itteyif ur inni,	Dont l'honneur est entaché, il ne vaut rien,
Wa ɛayd a ^{y}imi ^{y}i lḥesab inew, ad ten nini,	Reviens-moi ma bouche et parle de moi-même,
Nekk argaz igan amdyaz, ar gezzemeġ awal,	Je suis un homme, suis un aède qui versifie,
Unna ^{w}ur id igulan lɛib inew, ur-t nannay,	Celui qui me respecte, il sera aussi respecté,
Iššayeḍ aġ imi ^{y}adida, da ttaweyeġ assas.	Je parle trop et je prends trop de risques.
....	....
Iššayeḍ aġ imi ^{y}adida, da ttaweyeġ assas,	Je parle trop et je prends trop de risques,
Wa bnadem ixeṣṣa ka g usidd, iḥeḍu mulana,	Celui qui manque de lumière, prie l bon Dieu,
Ad ur nawey tillas s mag illa ^{w}unyima,	Pour éviter d'emporter les ténèbres avec nous,
Illa lɛib n ku yan, ur idd is ɛayereġ aḍu,	Chacun de nous autres, a ses propres défauts,
Ka ^{y}aqqemu nnes, ka rray nnes ag asen ixeṣṣa ka,	Des fois c'est l visage, d'autre fois la conduite,
Ad-i ^{y}idɛen baba Rebbi g imki nettini,	Que l bon Dieu me pardonne ce que je dis,
Unna bdereġ s wawal, ur idd is dig-s rayyaġ,	Celui dont je parle, je ne l déteste point,
Hat is nurezeġ ad iṭemen, ad inem ġur tsuta.	Je désire qu'il se reprenne et se conduit mieux,
Han liselam ur id ayenna-d inna mulana,	L'Islam n'est plus ce que Dieu avait dit,
A mi ttammeren, idda lɛebad ad ten itteš wafa,	Les gens sont égarés et ils seront brûlés,
Ad iferu Rebbi ^{y}iserɛiban s ka menġitta,	Que l bon Dieu fasse qu'ils nous reviennent,
A bab n lferjaḥ, iḍer-d ig ussant lumur,	Chacun revient de cela, les choses sont tendues,
Nezzur-k a baba ^{y}a Rebbi, g-i lxir nna mi	Je commence par Dieu, qu'il me fasse du bien,
^{w}Ur baṭen ayt-wawal, ljid ayd mi nessutur.	Qui dépend pas des humains, à Lui je demande.

Poème politique

A lalayla ^{y}ilala, ^{y}ilalala laylalada,
Wa lalayla ^{y}ilala, ^{y}ilalala laylalada.

Le rythme du poème.

Ixataren illan g lḥ^{w}ekkam ayd ittuẓuren,
Adday izri ka, gen amm iširran ḥemzeggur,
Wa ku yan yasi-n tarewla, ad ten-i ^{y}ijjar,
Ttun unna-d ixleqqen ka, ar-t itterzaqq,
Xes tinna ^{w}ur iri deġi Rebbi ^{y}ayd issexedam,
Lġaši n uzmez-a gg^{w}edeġ ad-t itteš uberbar.

Ce sont les grands gouverneurs que l'on visite,
Quand on passe, ils jouent comme des enfants,
Chacun fait la course pour arriver le premier,
Ils oublient le créateur et pourvoyeur des gens,
Ils font des choses qui provoquent la colère divine,
Je crains que cette génération aille dans un enfer.

. . . .

Lġaši n tassaɛt-a gg^{w}edeġ ad-t itteš uberbar,
Ur anniġ matta tġawesa yad ur ta nebdir,
Lġela ^{y}ayd isulen asselliġ ur ta ^{y}išhir,
Iggudi lfeḍl, afen akk^{w} imakeren mayd gan,
Allig asen nenna : ffeġat akal nneġ i lɛedu,
Ixewu t, izrey-d arraw n wuššanen g imerdal,
Tenna g ihewa ka ttešin tt, is iḥeṭa ka gg^{w}eden as,
Ixub i ^{y}imeksawen igellinen amm wass d yiṭ.

Je crains que cette génération ira dans un enfer,
Je crois avoir fait le tour d'horizon de ces choses,
La vie coûte trop cher et c'est déjà depuis longtemps,
Le bénéfice est gros et les voleurs sont contents,
On a dit aux ennemis de quitter nos territoires,
Il est parti et a laissé la progéniture des loups,
Si tu ne fais pas attention, ils te dévoreront vite,
Les nomades peinent beaucoup, le jour et la nuit.

. . . .

Ixub i ^{y}imeksawen igellinen amm wass d yiṭ,
Yaġul uxbu nnaġ šewwešen aġ, a nerar lbal,
Idda ẓar-s lmal d uwerri, ^{y}ayt-lɛedda,
Ur yad aġ-t igi lḥal, a nuġul tiġ^{w}erḍin,
Tamazirt nnaġ tessenem id tinneġ ayd tega,
Ɛnewa ^{y}ayd kkant ddewwal ixxan ger aġ.

Les nomades peinent beaucoup, le jour et la nuit,
Cette brèche fait peur et l'on doit faire attention,
L'argent y afflue et les gens armés y sont allés,
Maintenant, il n'est plus question de se rétracter,
Parce que vous savez bien que ce pays est le note,
C'est par provocation que des pays s'y sont mêlés.

. . . .

Ɛnewa ^{y}ayd kkant ddewwal ixxan ger aġ,
Marikan d Rrus gan iɛraben d imeɛḍar,
Ka da yakk aqqariṭ, ka tella ġur-s lɛedda,
Amm wanna ^{y}igeren iẓeran g taṭṭast i ^{y}iširran,
Afin abda rraḥt, ur ten iṭṭawt awd yan,
Wallah a mer ur iferi Rebbi t-i s ka n lhena,
Xes amm-i ^{y}iṭer yirregis n wafa xef imendi,
Ar issiwed ad dig-s itteš wi qquren azegzaw.

C'est pour provoquer que des pays s'y sont mêlés,
L'USA et la Russie pensent que les arabes sont sots,
Certains ont l'argent et les autres sont armés,
Comme celui qui a donné des jouets aux enfants,
Et ils les regardent jouer, sans se faire de soucis,
Par Dieu, si Dieu n'a pas dénoué toute cette affaire,
Elle finira comme quand on jette la glace sur le feu,
Les coupables et autres y périront sans exception.

. . . .

Ar issiwed ad dig-s itteš wi qquren azegzaw,
Wa ma-s awen ibayen uyenna ġur nneġ ittejerun,
A winna ^{y}isulen ur ta ten tannayem ar dġi,
Ku ^{y}ayyur, ku yass, zayeden i mayd inezzan,
Adday aġ tini lḥukuma ka xes ad tebedu,
Ku yan iššewu-d tuġemas nnes ad itteš imezdaġ.

Les coupables et autres y périront sans exception,
Ce qui se passe, dans nos pays, est vraiment évident,
Ô vous, qui ne rendez compte de rien jusqu'à hier,
Ils augmentent les tarifs tous les jours de l'année,
Chaque fois que le gouvernement décide, il fait,
Chacun essaye de tirer profit de l'argent public.

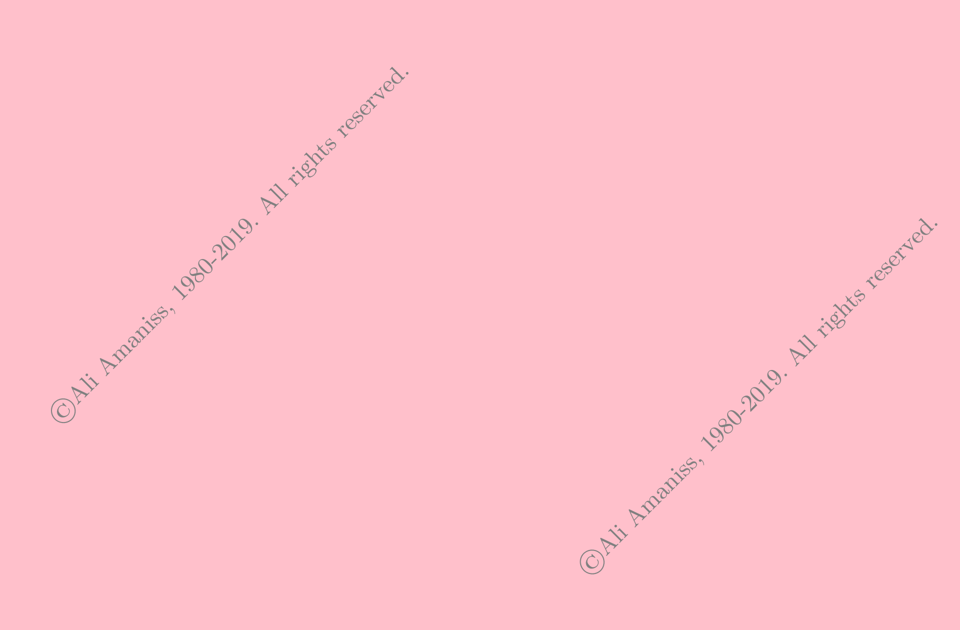
. . . .

Ku yan iššewu-d tuġemas nnes ad itteš imezdaġ,
Mer taġul lmeɛišt ayenna ^{y}as-d i tteggan,
Unna ġur walu lmal, ula yujey axeddam,
Qenna-t i teneġ tiqqedt igellin, ur ġif-s gin,
Maša han war-ašerik, ur issaren d awd yan,
Ibeṭa-d rrezeq, issen ayenna ^{y}as yad iga,

Chacun essaye de tirer profit de l'argent public,
Si la survie des gens dépendait de ce qu'ils font,
Celui qui est pauvre et n'a pas de main d'œuvre,
Il périra d'une misère noire sans s'en rendre compte,
Cependant, Dieu l'unique, ne partage avec personne,
Il contrôle les avoirs des gens et sait ce qu'il fait,

Xes unna ^{w}ur issinen ka, ^{y}ar ittasey anezgum,
Wa nniġ awen a ^{y}amessired matta ^{w}uy-a tteggat ?
Waxxa da tessiridt išḍeran, ireka ^{w}uεban,
A war-iġef kk as-d agensu ayd izegguren.
. . . .
A war-iġef kk as-d agensu ayd izegguren,
Ḥmedat aġ Rebbi, tesul tela tinneġ imejbiren,
Mer tannim lgenus n ug^{w}emmaṭ-in mimek gan,
Ku yan inker s unna ^{y}irena ^{y}ar-t itteddeza,
Isiṭ ayd iddan g ljehd, ira ^{w}uy-a lbela,
Maka da-wen qqareġ a Rebbi, sikk iwer-da,
Sewa nekk, ula ^{y}ayt-ujemmuε ddeġ aġ iḍuren,
Bediġ is-k a ^{y}ašfiε a Muḥemmed lεerbi,
Wa nuji lḥerma nnek a Rebbi, winnek ay nega.

L'ignorant lui, se fait des soucis sur sa propre vie,
Je te parle, toi qui laves ses vêtements, que fais-tu ?
Même si tu laves les bords, le vêtement est très sale,
Lave-le de l'intérieur avant de laver tout le reste.
. . . .
Lave-le de l'intérieur avant de laver tout le reste.
Remercions Dieu, notre affaire aura une issue,
Si vous aviez vu seulement les autres pays étrangers,
Dans ces pays, le plus puissant mange le moins fort,
C'est la rage et la sauvagerie qui les a atteints,
Cependant, je fais des prières, je formule des vœux,
Que Dieu fasse dissiper notre peine à moi et à vous,
Je commence par toi l'intercesseur Mohamed, l'Arabe,
Je suis sous ta protection, Dieu, que je sois des tiens.





Tamedyazt xef tnumi

A lalaylala ʸilalala, lulalaylala ʸilalada,
Wa lalaylala ʸilalala, lulalaylala ʸilalada.

Bediġ is-k a ɛilem, a baba Rebbi, udm nnek ayd iɛezzan,
A wadda ʷur ikkaten ajemmuɛ, ula da ttešawaren awd yan,
Tenna terit ad tes-i tegt a baba, laden nnek as da ttejeru,
Netta ʸa lɛebd a kʷen i ittexlaqqen, yuru lɛemr, ar-t itterzaqq,
Unna mi ʸifukka lḥedd nnes ig i ʷuseṭṭa nnes ad bbin.

Terwit a lmut, ur da tteqqil xwaja, ula tuqqer ameẓluṭ,
Ur taġul s ifadden, ur tegit lfelus, a tes iseġ awd yan,
Unna-d ittekellaf mulana s yiman, ur da sen ittedɛan,
Waxxa d as-t teġʷezim, taderem as g wakal, tegem as timenza,
Ur iman d lmal s isemṭal, ula da ttefukkumt a lḥeddejat.

Tudert ɛneda kʷen ur tedum, a winna tteġerrant ššehwat,
Sulen a nemmuter i lḥesab n tinna nega ʸam unebdu,
Ku yiwen imger winnes, iġell ad ur ittaweṭ akal n awd yan,
Unna mi rewant tillay nnes, irden as ittettekʷar tigedrin,
Ima tin widdaġ mi ʸixxa ʷubrid, ar srewaten azeggʷar.

Iwa berrem a ʸiles inew, g as i wawal imki-ddaġ n iseḍḍiren,
Nekk, iffeġ-i ʸisem axatar, a widdeġ illan, tisinem is giġ,
Ur idd tafesut ayd ig lḥal, ula-d is tenniġ g uḥenjif,
Nekk iddeġ annayeġ izeggalen ggudin, rray n imezdaġ,
Ula ran winna ʸixeddemen ad ḥṭun i tmazirt sserbis,
A wa da ttexewwaṭen, ar ggaren taẓult ammas n imendi.

Ḥeddaġ i ʷuṭar amm settesenin, yad ur-d ddiġ s aḥidus,
Ɛlaxaṭer ur iḥemil usidd, ad ittaṭer ammas n ugeṭrur,
Han ul inew ur ireṭi ʸad ireẓẓem i zzaġt nna-s d-i tezrit,
A yuddur n bba nnes Umerġad lliġ itteɛellan taẓedgi,
Wa xir-awen ad dig sent tehewum a winna ʸisulen ad tes išteha,
Hat ur idd ka nna ʸiṭemmeɛen yad, a tes-d iseġ bnadem ayd tega,
Unna mi teṭer tinnes ur tt ittafa g ifeškan inezzan.

Dġi g aġ tennam han lbeni n tmazirt ira ad diġ bedun,
Ha-ʸi ddiġ-d ad as ḥiṭreġ i ʷugdud imekilli nna tteggaġ,
Adday irgel diġ yan iflew, ad innarẓem wayṭ ayd riġ,
A ʸimi new ur iɛdil lḥal g wawal, widdaġ-t iggaren,
Wa ku yiwen issuter i Rebbi, ad iḥaser isaffen n tgenwt,
Ad ur aġ-d ssiġen ameɛmaɛ i tuga ʷula yuḍer imendi.

Hat tagutt g illa lxir d tazedgi ʸayd ilaqqen i wuretan,
Meqqar ur-t nefessir, ayenna s nesawal ku yiwen iḍher as,
Ur da ttaddejan ayt-ṭṭemɛ iberdan, ad hennan g ugeṭrur,
Maka da-sen qqareġ i Rebbi, waddaġ ittenadan ka n lbela,

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

Poème didactique

Le rythme du poème.

Je commence par Toi le Savant, Ton visage est beau à voir,
Toi qui ne fait pas d'assemblée et qui ne consulte personne,
La chose que tu veux faire, elle se fait avec ta persmission,
Lui qui te crée toi l'Homme, te donne la vie et la subsistance,
Celui dont la vie est terminée, Il lui coupe son tissage.

Tu es belle la mort, tu n'épargnes ni le riche ni le pauvre,
Tu n'es pas vaincue par la force et achetée par l'argent,
Celui à qui Dieu commande de tuer, il ne patiente point,
Même si vous creusez et le mettez sous terre, aucun signe,
Il m'accompagne ni les agruments, ni l'argent au cimentière.

Malheur à vous, les avides, la vie n'est point éternelle,
Il viendra un jour où nous serons rassemblés pour lc comptes,
Chacun récoltera sa part, le chaume ne sera pas aux champs,
Si tes actes sont bons, tes épines seront pleines de graines,
Quant aux égarés, ils dépiqueront du jujubier avec ses épines.

Retoune ma langue encore, fais aux paroles telles les lignes,
Je porte un grand nom et vous me connaissez très bien, vous,
Ce n'est point comme le printemps et je parle pas avec hauteur,
Je constate que les gens déroutés sont nombreux dans la peuple,
Et j'ai vu les gens au pouvoir, ils ne sont pas à la hauteur,
Ils sont rebels et sème la mauvaise herbe au milieu des céréales.

J'ai arrêté de participer aux chants depuis près de six ans,
Car il ne convient pas de traîner la lumière dans la poussière,
Mon cœur ne supporte pas de lâcher la bravoure habituelle,
L'honneur appartient à Oumerghad, celui qui choisit la clarté,
Ne la lâchez point, vous qui auront besoin d'elle vraiment,
Comme, vous savez bien, l'on ne peut pas acheter la bravoure,
Celui qui la perd, il ne la trouvera point dans la marchandise.

Maintenant que vous dites que la construction du pays commence,
Je vais alors participer au festival comme je faisais avant,
Quand une porte sera fermée, je désire qu'une autre s'ouvre,
Ô ma bouche, la parole n'est pas bonne chez ceux qui chantent,
Chacun doit demander à Dieu de rassembler l'eau de l'averse,
Afin que la bonne herbe ne soit perdue ainsi que la récolte.

C'est la pluie bénéfique qui conviendra à tous nos champs,
Même si je m'explique pas, chacun a compris mes propres propos,
Les gens avides ne laissent pas le chemin pour éviter la poussière,
Mais j'implore le bon Dieu pour ceux qui commettent les maux,

Riġ ad dig-s yuġul, uyenna newwan, ad yuġul tiġʷerdin,
Isikk afrag iseḥan ger aġ d winna ʷur irin tazedgi.

Lfal irewan ad-t sgereġ i wawal inew a mayd aġ itteyen,
Ad aġ ik Rebbi rreḥmt, ik as tt i mayd imanen d iberdan,
Neġʷera ʸawen a bab n lferja, ttereġ awen ljent ayd iɛezzan.

Je veux bien qu'il recule bien afin de ne plus faire ces maux,
Et qu'Il mette un barrage solide entre nous les gens du mal.

Mon dernier beau vœu, je veux le dire en dernier pour vous,
Que Dieu nous donne la mésiricorde nous et les gens droits,
Je T'implore Toi le maître, donne-moi un très bon paradis.



Tamedyazt-d yiwin xef Tdiġust

A lalaylala ^{y}ilalala, lulalaylala ^{y}ilalada,
Wa lalaylala ^{y}ilalala, lulalaylala ^{y}ilalada.

Ad-k i zzureġ a ɛilem, a wanna ^{y}issiliyen tiraš n imendi,
Ḥeḍu ^{y}aġ meqqar da ttedduġ ammas n umda, raḥen i ^{y}iɛbanen,
Lfal nnek a bab n uḥidus ad ig almu tugga treg^{w}a,
Isdum ak lɛenayt i ^{w}ugdud, ig as i ^{w}ujemmuɛ mayd ran,
Ḥeḍun awnul inew, ad ur afen winna ^{w}ur irin mayd gan.

Teġ^{w}era-^{y}i Tdiġust, ur demiġ ixataren nnes is da nezzan,
Iġaṭ-i lḥal is giġ lḥurr, iriġ ad raɛaġ mag jeran,
Wa dduġ-n s Lḥarṭ ad isineġ winna ^{y}isulen ur ta ^{y}inezi,
Hat illa ^{w}Umešbuk d Uhennu d Beni win trebiɛt ayd gan,
Ssug ur-t annayeġ, ur ssineġ mani g da ttaġen aḥidus,
Kiyyin a ^{w}Uqešla xes ddendun n winna ^{w}ur ikkulen ayd tegit,
Wa yasey Uḥatuš tameɛraḍt nnes, ad awen ikkat tisegg^{w}in.

Kiyy a Busɛid ur ta ^{y}iḍhir ḍḍusi nnek i ^{y}ayt-uġ^{w}ejdim,
Iḥeḍa-t Rebbi, ig agezzar, ur ufiġ mani mek as nega,
Ljami ^{y}iġal idd taɛeqqiḍt lliġ ay isulen ibedda,
Allig as-d innan temeḍerra, iggal ittejerrab s uqidur,
Uḥbibi ^{w}ur ikkul g sserbis, ḥeḍan i ^{y}imaššun timezyin.

Mer rin iqqebilen ad ẓin, ddun, is useyen kull ayt-udida,
Winnaġ ayd ilaqqen i ^{y}isg^{w}ar, ad-d uġulen waman tiregg^{w}in,
Yili ^{w}Ubehbuḍ iṭṭef ameɛraḍ, ira ^{y}ad ten ik i hruheddejar,
Zziġ a lberj ur dig-s ka n ixataren, xes ayt-uḥenjif,
Wa tegit a ^{w}Uqešmar tin lkiḍ, yufa k uzewu, ar-k ismegar,
Inna ^{y}as muḥal mayd riġ, ixataren n uzmez, gg^{w}eden as,
Kiyyin axdil ayd issen i ^{y}imkuraren d unna ten itteggan,
Ur ta ^{y}as-d ibayen uyenna ṭeffuren ar yalla Hru-Uhjan.

Maġ allig da ttaġt inejda, tegt amm igdi ^{y}a Ɛli-Uhnaš ?
Iwa ma kk^{w}en iḥuzen ad teḥeḍut lmal iweḥlen i ^{w}Ubayejja ?
Inna ^{y}ak baba ^{y}iẓil usaweġ, maka ^{y}iɛdem aġ-t uqebbu,
Netta ay mi kan tiwili, ^{y}itteša ^{y}igeran s uġeddu,
Kiyyin a ^{w}Uɛettul mi tenurez, ittaren aman n imedwan,
Ur da ssan g wasif idderen, iq^{w}yeṭan abda ag-d ig^{w}man,
Ɛli-bu-ɛli ^{y}amm ufeḍḍuẓ g sawalen iẓukken ayd gan.

Unna ġif-s irrusen, ifreḥ, ar ttinin lɛenayt ayd giġ,
Hat isuf-d Udawd aɛebbuḍ nnes, ar ittefeyyaš s uḥenjif,
Maka ^{y}ašelif ayd ibeddan, uma ka n lfehm ur-t isseg^{w}emi,
Inna-k Uḥbibi ^{y}ig asebbab, iga bu-tḥanut s uḥenjif,
Wa matta ^{w}Umerġad mi terewa ttijara, xes ad dig sent tebedut ?
Tejera diġ yat itteša ^{w}ugdi n Ḥmad-Uḥray, uššen seg Zerba,
Iwa man tiwit s agensu n tmazirt, ad-d iffeġ imerdal ?

Bilan sur les gens de Tadighoust

Le rythme du poème.

Je commence par le Seigneur, celui qui fait des tas de céréales,
Sauve-moi, même si je suis au milieu d'une marre, habit mouillé,
Mon vœu, célébrant, qu'il soit telle une herbe bien arrosée,
Que l'assemblée soit merveille et répond aux aspirations du groupe,
Qu'Il garde mon destin pour qu'il soit pas tel le veut mes ennemis.

Je croyais les notables de Tadighoust à l'abri de la corruption,
Cela m'a affecté, car homme libre, et j'ai voulu en savoir plus,
Je suis allé à Lhart pour voir ceux qui ne sont pas corrompus,
Il y a Oumchbouk, Ouhmmou et Beni, se sont des gens de valeur,
Ssoug, je ne l'ai pas vu, je ne sais quelle chanson il chante,
Toi Oukchela, tu es la timbale des gens qui ne respectent rien,
Ouhatouch vous tient le maillet pour frapper sur les rebords.

Toi Bousaid, personne ne sait encore de quelle boue tu es fait,
Dieu le protège, il est boucher et je ne peux rien lui reprocher,
Lejami croit que c'est l'ancienne affaire qui est en vigueur,
Lorsqu'il sait qu'elle est révolue, il essaye avec les vêtements,
Ouhbibi s'en fiche des convenances et garde les queues des chats.

Si les gens se disputaient, ils auraient pris les polémistes,
Ceux-là méritent qu'on les sacrifie pour que l'eau du ciel revienne,
Oubhboud à dans la main un bâton, il voulait battre les gens,
Il n'y a personne de notable et d'intéressant dans le minaret,
Tu es Oukchemar tel un morceau de papier que le vent malmène,
Il ne veut pas se mêler aux notables parce qu'il les craint,
C'est toi qui jette les sorts et tu connais bien qui les jette,
Il ne sait pas encore qui suivre et il en pleure abondamment.

Pourquoi tu te prends aux voyageurs, tel un chien, Ali Ouhjan ?
Qui te pousse comme ça à garder le troupeau épuisé d'Oubayejja ?
Il dit que la prairie est bonne mais elle est gâtée par le bois,
A lui, ils ont confié le troupeau et le fait paître dans les champs,
Toi Ouaatoul qui désire, tu tombes dans les eaux de petits ravins,
Il ne boit pas l'eau claire, c'est dans des gourbis qu'il a grandi,
Ali Bou-Ali est tel un arbre très touffu où crie les oiseaux.

L'oiseau qui se pose dessus croit avoir fait une bonne affaire,
Oudawd avait gonflé la bedaine et se fait passer pour un grand,
Ce n'est qu'une statue montée parce qu'il n'a aucun esprit,
Ouhbibi se fait passer pour un commerçant avec sa petite boutique,
A quel Oumghad avait réussi le commerce pour que tu le suives ?
Il y a encore une affaire, le chien a mangé un chacal à Zerba,
Pourquoi avait-il quitté sa montagne pour revenir dans la plaine ?

Hat tusey-d Tdiġust ad teger ajellab s uḍar n userdun,
Han uddur d zzaġt ur reḍiġ ad aġ-t ittaḍer awd yan,
Ad-k izzureġ a ɛilem a Rebbi, kulši winnek ayd gan.



Tadighoust voulait jeter le troupeau aux pieds d'un mulet,
L'honneur et la virilité, je ne veux pas que quelqu'un y touche,
Je commence par toi Seigneur, tout dans la vie est à toi.





Amdyaz Hmad Outtaher[29]

Tamedyazt xef Falastin

A lalaylala lala laydala,
Wa lalaylala lala laydala.

Ad-k i zzureġ a ɛilem a Rebbi, jud ġif-i,
Netta kammela ^{y}ag nurzeġ ad id yiġit.

A wanna ^{w}ur issaren d awd yan amdikar,
Iga-d itran, iṭṭef igenna nnig wakal,
Iga ^{y}aġ tafuyt, hat tes-n ar tteberram.

A wa ɛawed a yiles inew tinna jeranin,
Meqqar ur neġ^{w}eri lɛilem giġ aġbalu,
Wanna-^{y}i ^{y}iseqqesan han lwajab dat as.

Aseyeġ as-d awal n Rebbi mayd inna,
Ikka ^{y}uzmez nna g da ttergigi tudert.

Iffeġ bnadem agensu i tgemmi nnes,
Ar-n iggan berra xla ^{y}iḥeṭu tiwediwin.

Imikk afeġ-n axlaɛ nnaġ ur-d usin,
Mraraġ d lxaṭer inew diġ amdikar,
Nniġ as : tenna ^{y}iga Rebbi ^{y}ayd illan.

Hat da-k ittejerrab mulana ^{y}a lbašar,
Ad issiwed bnadem nnes m-ar ad-d yuġul,
Illa ġur sen mayd ittegga dda g yiri.

Hat tirew-d ẓar un ka, teġ^{w}eram as-d i ka,
Meqqar ur-t annayeġ, iḍeṭer ad k^{w}en id gulun.

Hat da ^{y}itteḥuf iyyeṭan, nmalan-d axam,
Tamatart n ka ten ixellun ay ig uy-a.

Hat useyen-d lmusḥaf, da ten i ttegallan,
Mseresan ad-t gin d tillas dat aġ.

Teġ^{w}eram aġ-d a ^{y}ayt-uferruġ i lbala,
Teġ^{w}eram aġ-d a ^{y}ayt-uferruġ i taġart.

Ad tannayem ḍḍulem, iseġer aġ iġbula,
A wa han tiyti n Rebbi, da ttebayan.

Un poème sur la Palestine

Le rythme du poème.

Je commence par toi Dieu, le savant, comble-moi,
C'est à lui que je demande tous les secours.

Celui qui ne partage avec personne ses affaires,
Il a crée les étoiles et maintient le ciel au dessus,
Et Il a crée le soleil et il continue de tourner.

Ma langue, raconte-moi tout ce qui s'est passé,
Même si je n'ai pas étudié, je suis telle la source,
Celui qui me questionne, trouvera la réponse.

Parlons de la parole divine et tout ce qu'Il a dit,
Il y avait des époques où la terre tremblait.

Les êtres humains sortaient de leurs demeures,
Ils dormaient à l'extérieur et sentaient la peur.

Puis j'ai trouvé que cette peur ne servait à rien,
J'ai bien tourné toutes ces idées dans mon esprit,
Je me suis dit que rien n'arrivera si Dieu le refuse.

Dieu te met à l'épreuve, ô toi l'être humain,
Pour faire peur à l'humain et il se rétractera,
Il a tout ce qu'il faut, s'Il veut le donner.

Je pense qu'un grand mal finira par vous arriver,
Même si je vois rien, je pense qu'il arrivera très tôt.

Les chiens aboient et s'approchent des maisons,
La preuve sera la destruction de tout cela.

Ils ont pris le Coran et jurent avec lui,
Ils ont discuté d'obscurcir toute l'affaire.

Les gens pervers ont appelé sur nous le mal,
Les gens pervers ont appelé la sécheresse.

Vous voyez que l'oppression a séché les sources,
Les coups divins sur nous sont vraiment évidents.

29. Amdyaz Hmad Outtaher est de la région de Tinghir.

Mek idd ššerab ar ġur sen i yuger aman,
I wa han lfasad saɛeden as ad yili.

Ils boivent plus de vin que la pure eau,
Ils ont introduit la corruption dans le pays.

Nnan ak ma mi nera lɛedul, ur-d usin,
Ur da tt ittanef xes ameɛdur azemaniy.

Ils ne veulent pas qu'il y ait des juges,
Seul le débile sans esprit a tous les droits.

Dġi ddan-d, ku yan yaweġ dinna g yufa,
I wa rẓemen iqqeban, ssaren d wulli,
Iga dig-s bnadem amm twala g ɛari.

Chacun dévore et s'approprie tout ce qu'il trouve,
Les boucs sont maintenant mélangés avec les brebis,
Les gens sont tel un troupeau dans la montagne.

Ɛneda-k a ^{y}amaẓiġ, asetaġ n wul ayd illan,
Han amumen ur ix^{w}eṭi mek da ^{y}awd allan.

Pauvre homme noble, tu es sur la dérive,
Le croyant a vraiment raison s'il pleure.

Ig annayen lmunkar ddun ar berra,
Isikk iġef ger as d uqidur, inehu-t in.

S'il voit le mal, il sort à l'extérieur,
Se cache le visage et crie au scandale.

Xir ak ad-k yannay ka, yini-t i lbiru,
Tennit asen : ad iɛefu Rebbi ^{y}ayd nniġ,

Attention, si quelqu'un te voit, il te dénonce,
Tu diras : je n'ai rien dit de mal dans tout.

Inin ak : teɛefa, xes ittebla ^{y}ak-d imi,
Wetat arba han wa lḥekam ayd inna,
A wa ssiweṭat t, ineġ-t bab-lɛelu.

Ils te diront : tout va bien, tu cherches des ennuis,
Emmenez-le au juge car il doit être vite jugé,
Emmenez-le vite dans un hôpital psychiatrique.

Awal n Rebbi d widdeġ hat imzaray,
Han liman d lkufr ur nnin ad gin yan.

Les gens ne suivent pas du tout la parole divine,
La croyance et l'incroyance sont toutes différents.

Uġulat s arumey ad tegem iġir d iġir,
Neġ taġulem a lislam s ġur umazan nnun.

Allez demander de l'amitié à des chrétiens,
Ou retournez-vous vers le prophète de l'islam.

A wa ddelt i waɛraben mani g-d usan.
Ig ufan takurt ayennaġ ag herran.

Que Dieu frappe bien les Arabes de mépris,
Ils ne sont plus forts qu'au jeu de football.

Han udayen ass-a rreẓan lḥijab ġif-un,
Iweyen awen Lquddes, lkeɛba ayd ira.

Les juifs ont, aujourd'hui, détruit vos repères,
Ils ont Jérusalem et ils désirent la Mecque.

Unna-k ikkesen tarewa nnek, yaġ ak-axam,
Ur isul ka n ufeṭaḥ nna yugeren wa.

Celui qui viole ton domicile et tes enfants,
Il ne reste aucun scandale pire que celui-là.

Inna ^{y}ak wuday : han lxalij niwey-t,
Gen amm imeg^{w}ad, iḥrey ten wuday dat as.

Le juif a dit : j'ai déjà emporté le golfe,
Ils sont telles des demoiselles devant lui.

Inna ^{y}asen : ddut s imerdal a lhamaj,
Unna-n ẓẓeleġ mayd iġeyen ad-t id rarin.

Il a dit : allez dans le désert, sauvages,
Celui que je mets dehors, ne reviendra plus.

Ullah a yigdi-k yirun, a bu-^{y}igurran,
Neggar asen i waɛraben tibardiwin.

Par Dieu, espèce de chien avec sa gueule,
Nous mettrons de vrais bâts aux Arabes.

Gen am iġ^{w}eyal ard iɛeqqilen i ^{w}uzamma,
Matta zzaġt nna ^{y}awen i ^{y}iqqiman g ufus.

Ils seront telles des demoiselles dans la vie,
Vous n'avez plus aucune bravoure dans le cœur.

Ku yass ar tallam ġif nneġ a tadegalin,	Chaque jour, vous pleurnichez, espèces de veuves,
A ^{y}iġujban ak^{w}en i faḍḍaġ, ad hennaġ.	Les vauriens, j'en finirai avec vous tous.
A wa ddelt i waɛraben dinna g-d usan,	Que Dieu frappe bien les Arabes de mépris,
Nnan as : teneġa ten akk^{w} tmara ^{y}igellinen.	Ils ont dits : les Arabes sont dans la misère.
A wa kif walu ten, ihdeman ayd lsan,	Ils sont des vauriens, ils sont mal habillés,
Aweġen i ^{y}ifereša n baṭaṭa g laɛelawan.	Ils ne mangent que des morceaux de patates.
Unna-d izreyen aġen-d imenṭiṭan dat as,	Ils viennent devant les gens qui passent,
Ig annayen arumey, tteren as id garru,	Ils demandent des cigarettes au chrétien,
Amm-i da-s teggart i ^{w}ugedi, ṭefuren-k in,	Comme si tu donnes à manger à un chien,
Uxezit i ^{y}iɛraben mayd gan id war-ul.	Arabes méprisables, ils n'ont pas d'estime.
Nekkin ur giġ aɛrab dġi da tteberraġ,	Moi, je ne suis pas arabe, je m'en fiche,
Amaziġ seg laṣl, ašelḥiy ag namu,	Je suis amazigh et j'appartiens à ce pays,
Snat tġawsiwin ur iẓilen ayd usin.	Il y a des choses mauvaises qu'ils font.
Ikka ten baba ^{y}amazan, Mekka ag lulan,	Le prophète Mohamed était né à la Mecque,
Msisin-d, ad-t i neġin, ddezin amedikar.	Ils voulaient le tuer après un conseil.
Nnan as Muḥamd : ixeṣṣa ad walu-t,	Ils ont dit : Mohamed doit disparaître,
Iɛraben hat ur sar nnin ad gen yan.	Les Arabes ne seront jamais unifiés.
Ad-k i zzureġ a ɛilem a Rebbi jud ġif-i.	Je commence par toi Dieu, le savant, comble-moi.

Tamedyazt xef Seddam	Un poème sur Seddam
A lalaylada layla lulala,	Le rythme du poème.
Wa lalaylada layla lulala.	
Nezzur-k a baba ^{y}a Rebbi, llesas n wawal,	Je commence par Dieu, le fondement de la parole,
Kiyy as da beddun imeḥṭaren a mulana,	C'est par Toi que commencent les étudiants,
Kiyy as da beddun imekrazen ayt-wakal,	C'est par Toi que commencent les agriculteurs,
Kiyy as da beddun iɛewwamen ayt-waman,	C'est par Toi que commencent les nageurs, ô Dieu,
Kiyy as da beddun imeksawen ayt-wulli,	C'est par Toi que commencent les nomades, ô Dieu,
Kiyy ag nuzereġ, illa ġur un mayd takkam,	C'est en Toi que j'ai de l'espoir, tu as tout,
A ṭṭamen n lrezaqq a ^{w}unna ^{w}ur ixeṣṣa ka.	Ô le garant de la survie, tu ne manques de rien.
. . . .	. . . .
A wa mag-d i bedduġ i wawal, may ttiniġ,	De quoi dois-je parler, par quoi commencer,
Wa azmez ddeġ, han ineġmisen ur qqumin,	Les nouvelles ne sont plus jamais dans ce monde,
Seg mayd nedɛen i ^{y}irumeyen, uten aġ Lɛiraqq,	Depuis que nous n'avons rien dit en faveur de l'Irak,
Neɛawed nedɛen idda lquds, ur nesawil,	Puis, nous n'avons rien dit en faveur de Jérusalem,
Ika-d ka lḥezam i Muši, iseyṭer ġif un,	Le juif a du pouvoir, il vous domine maintenant,
Iga k^{w}en uṣehyuni d taṭṭesa n tudert,	Le juif vous a transformés en risée du monde entier,
Han aɛraben da tteqqelen ad tesiwel ḥanan,	Les Arabes attendent que quelqu'un parle pour eux,
Išayeṭ am-d wawal n uzmez a ɛešrawi.	Ô toi Achraoui, tu ne fais que parler sans intérêt.
. . . .	. . . .
Ur ix^{w}eṭi Seddam, ffeġen a ššemayt ġur un,	Saddam avait raison, les malpropres ne font rien,
Inna sen : idher unna mi ^{y}ikka ^{w}usatel ṭar as,	Le malpropre est vraiment évident dans l'assemblée,
Annayeġ imezyan nnun alewun ġer akal,	Je vois bien que vous n'avez plus aucune force,
Yuf awen ttebel, ula lfeṭiḥt n tmeẓiyin,	Il vaut mieux tout cela que le scandale de l'orge,
Han iɛraben gan iṭemmaɛen, mmenṭuṭan,	Les Arabes sont assoiffés et se contentent des riens,
Nɛem asen i ^{w}ugdi ka ^{w}ittameẓ, kken ṭar ak,	Si tu promets au chien quelque chose, il te suivra,
K as alef, iġder unna mi yad kan awal,	Donne un billet d'argent et il renie ce qu'il a dit,
K as alef, izzenez ak ayenna ^{y}ila g tẓallit,	Donne un billet d'argent et il te donnera ses prières,
Ik ak mayd yaẓum, inna-wen : ur ten-i riġ,	Il te donnera son jeûne et te dira : je n'en veux pas,
Hayyaġ da nezzuġrur ulawen amm ifullusen.	Nous voila comme des poules, on traîne l'honneur.
. . . .	. . . .
Wa ^{y}azmez ddeġ, da ttaremeġ ad siweleġ i ka,	En ce temps, lorsque j'essaie de parler à quelqu'un,
Issiwed-i beɛda ka, lḥilt a nemyissin,	J'ai peur, je dois d'abord le connaître avant,
Ad ur zerrebeġ a ^{y}ineġmisen, a k^{w}en nini,	Je dois être lent dans la divulgation des nouvelles,
Ha ka ^{y}ira Seddam aselliġ, ka ^{w}ur-t irin,	L'autre jour, certains aiment Seddam, d'autres non,
A wa mešta d yan, mmeɛlafen ġif sen awal,	Certains ont eu même d'âpres discussions là-dessus,
Allig-d nebedda s imenġi šewiyy, beṭun aġ,	Lorsque la guerre était arrivée, il y avait désaccord,
Ku yiwen iffeġ-d, ar ittenṭaq s uyenna ran,	Chacun avait commencé à dire tout ce qu'il voulait,
Mek idd yan g williġ ikkan ġur Lɛiraqq,	S'il s'agissait de celui-là qui soutenait l'Irak,
Ad weteġ aġ^{w}ejdim, ifreḥ-i lxaṭer ẓar un.	Je m'assois et je vous souhaiterai la bienvenue.
. . . .	. . . .
Han agraw iga yan, ur illi ^{w}umxalaf,	L'assemblée est réunie, il n'y a aucun désaccord,
Iwa rreẓ imezyan, ad tisint ayenna nniġ,	Tend l'oreille pour entendre ce que je vais dire,
Idd is diġ gan yan nnuɛ, xellefeġ awal,	Si la discussion ne plait pas, je change de sujet,
Neberrem iles diġ, iniġ as : idder ugellid,	Je change de discussion et je dirai : vive le roi,
A wa teẓil ddula, lḥekam n ššerɛ ay-a,	L'État fonctionne bien et il rend toute la justice,
Walliġ n seyyedna-Ɛumar as nettemfara,	C'est la justice du calife Omar que nous utilisons,

Tella rreḥemt, tegam a ^{y}ulawen ayt-liman,	Il y a des bienfaits et les cœurs sont très tendres,
Ar akken ttejjar iqenṭaren i ^{y}imeẓlaṭ,	Les riches commerçants font la charité aux pauvres,
Neddejiwen awd yan ur-t yad taġ tmara,	Nous sommes riches, il n'y a plus aucun pauvre,
Ku yiwen iḥmed as, iš̌ker awen a mulana,	Chacun fait des remerciements et des prières à Dieu,
Nesafeɛ i lbeni tamellast, a nemsafaṭ.	Il y a des projets de construction dans le pays.
. . . .	. . . .
Idd is diġ gan yan nnuɛ, xellefeġ awal,	Si la discussion ne plait pas, je change de sujet,
Ukan ɛawedeġ as ineġmisen imeggura,	Et je vais raconter toutes les dernières nouvelles,
A mayd mmesgullan lmusḥaf lkarim,	Ils ont beaucoup juré par notre Coran sacré et noble,
Wa ġaleġ is nega ^{y}aytematen, a nemyaman,	Je croyais que nous étions des frères pour la paix,
Wa ġaleġ iṭudan is-n aksulen s afus,	Je croyais que nous étions tels les doigts de la main,
Awd unna mi ^{y}ijera ka, allin ġif-s wiyyaṭ,	Si quelqu'un est malade, les autres le pleureront,
Zziġ da ttemdakaren, ad tt it ġif nneġ assin,	Alors qu'ils se débattent de rendre les choses durs,
Unna k^{w}en issehewan, isres ak tin-Rraṭi,	Si tu ne te rends pas compte, il te joue des tours,
A ^{y}idmaren g walu lḥenint n imeẓlaṭ.	Ô les cœurs vides de compassion pour les pauvres.
. . . .	. . . .
Aġuleġ gg^{w}edeġ a tafuyt ad kem walu,	Je crains que le soleil ne se lève plus jamais,
Han iqq^{w}ema xef i ttaleyt ur yad qqumin,	Dans ce monde, il n'y a plus de bonne personne,
Han awd iširran, ur ḥelin widdeġ nannay,	Même les enfants, ceux que je voie ne sont pas bons,
Hat ar nesseg^{w}ema ^{y}ayt-walen timellalin,	Je suis en train d'éduquer des gens sans scrupule,
Arraw n rreddaɛa, maġ is ra-d ḥenanan,	Les enfants du biberon n'auront aucune tendresse,
Hakk^w ad kun id igulu uzeref n ayt-likul,	Attendez qu'ils soient dans des postes clefs,
Ad as ɛaweden ad-t id ɛemun tameggarut,	Ils ajouteront des pires choses dans le système,
Ġ^{w}eran-d i lbela, tamatart nnesen ay-a,	La preuve est qu'ils appellent et font le mal,
Tannayem zzenzalat, wa kkant akk^w tudert,	Vous voyez les séismes qui font trembler le monde,
A wa druġ tega taferrant afella nnun,	Le monde allait presque s'écrouler sur vos têtes,
Wa suṭ g uɛejbu, yiweṭ uzmez a ^{y}Israfil,	Soufflez dans la trompette, ange, c'est la fin,
Nezzur-k a baba ^{y}a Rebbi, llesas n wawal.	Je commence par Dieu, le fondement de la parole.

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

Aderġal	**Le non-voyant** [30]
A lalalayla, lulalada ^{y}ilala,	Le rythme du poème.
Wa lalalayla, lulalada ^{y}ilala.	
Zzureġ wadda issidiren, zzureġ wadda ineqqan,	Je commence par Celui qui fait vivre et tuer,
Ad-k i nezzur a ljid i wawal nna-d ikken imi,	Je commence par toi lorsque je veux parler,
A wa kiyyin ayd iga baba Rebbi d amεiwan,	C'est toi que le bon Dieu avait favorisé,
Mer-i teḥeṭit, ur negg^{w}id, ad-d iffeġ dig-i lεiwar.	Si tu me gardes, je n'ai peur de rien du tout.
....	....
Amdyaz Ḥemad ur-t igi Rebbi netta da ^{y}isawal,	Le poète Ahmed, s'en fiche et ne fait que parler,
Mek as iga ka lxir, ifreḥ umdyaz ad-t yini,	Si tu lui fais du bien, il le dit à tout le monde,
Mek as iga ka lεar, izreb umdyaz ad-t yini,	Si tu lui fais du mal, l'aède le dit très vite,
Amm uberraḥ, ur-t igi netta Rebbi g ayt-ssuq.	C'est comme celui qui fait les appels, il s'en fiche.
....	....
Ad awen-d iεawed imi new yat leqqist mεena,	Ma bouche va vous raconter une ancienne histoire,
Tekka xef yan urgaz igellin g tizi n εari,	Ça s'est passé à un pauvre homme dans le mont,
Ar ittedu ^{y}allig-d gulan lxela, tuġul mxiba terwel as,	Il marchait et après la femme lui avait échappée,
Iwa sseneġin as tasa, ^{y}inna-s i tadda-t yiwin,	Il a eu du cœur et avait dit à sa propre femme,
Ameẓ as-n ifassen, ad iney ġur-m šibas-makan.	Prend doucement la main à l'aveugle et conduis-le.
....	....
Ar itteddu ^{w}uderġal, ar issefelid i lġaši,	Le non-voyant marchait et il écoutait les gens,
Allig-n iraḥ lbeṣir imi n tmazirt nnaġ,	Lorsque l'aveugle était arrivé dans un pays,
Iwa ^{y}inna-s i ^{w}uġuyyi, mani k^{w}en didda-k tellit,	Il avait lancé des cris de secours partout,
Ana-bellah-u-ṣšerε d nnebi, ha lġelubit taġ-i,	Par Dieu et par le prophète, je suis en déroute,
A aytetema, ḥuremiġ awen-d iġrem, ad-i tefukkum,	Mes frères je vous prie, secourez-moi de cela,
Ha waddeġ-d ikkan ṭar-i, ka ^{y}ayd dig-i ^{y}inewwa,	Celui qui me suit veut bien me faire du mal,
Idd tameṭṭuṭt ddeġ εeniġ as iṭmeε ad-i tes awin.	Peut-être voudra-t-il s'emparer de ma femme.
....	....
Inna-s umezruf beṭuyat ten ha lwejab imzaray,	Le juge avait recommandé de les séparer,
Awin ten in ar lḥekam, ar ittemzagal wawal,	La situation est ambiguë devant la justice,
Ku yan g winnaġ, tekim as lbit nna g itteġima,	Donnez à chacun d'eux une cellule séparée,
Ar asekka nnes n Rebbi, tuġulem-d ad awen iniġ.	Quand vous serez là demain, je vous parlerai.
....	....
Iwa ^{y}inna-s i ^{w}uεessas, ddu ssefl idat kiyyin,	Il a demandé au gardien de les surveiller,
Rreẓ imezyan nnek g yiṭ, qenna-d ak qerran,	Écoute-les bien, ils te diront toute la vérité,
Uhu ^{w}inna ^{y}as walliġ nna ^{y}issuddan mekra,	Le voyant qui l'avait aidé avait parlé un peu,
A ^{y}aderġal is-k usiġ ad i teg uggar n uy-a,	Je t'ai aidé, non-voyant, et tu me veux du mal,
Maša nekk a ġur laḥ alen, ima netta da ^{y}iseksiw,	Mais c'est moi le non-voyant et lui le voyant,
Ka n udermal am nekkin nna-k ibubban walu-t,	Un aveugle comme moi qui te prend, n'existe pas,
Hayyaġ nega liḥsan, awin aġ-d mag nettefellas,	J'ai fait du bien et cela m'a conduit au mal,
Aya nekkin ihewan, išmet-i ^{w}urgaz am nekkin,	J'ai défailli, un homme comme moi, m'a trompé,
Mek-i tedda lal n uxam, a ^{y}azmez mag-i tesikkit,	Si ma femme est partie, je serais en faillite,
Ad aliġ i yan εari, qenna-d gnugiġ s aqqa.	Je vais monter sur la montagne et dégringoler.
....	....
Iwa sella-s i tmeṭṭuṭt, iga ^{w}uġerib amm waman,	On entend la femme, elle ne cesse de pleurer,
Aya nekk a mma new, mek usiġ aεekk^{w}as i ^{w}uderġal,	Malheur à moi ma mère, si je prends un aveugle,

30. Cette histoire du non-voyant est racontée aussi par Mbark à la page 591.

Ad id sen-i muneġ, iddu ^{w}urgaz nna-d imsasaġ,
Aya nekk ur idemin ad ilin iriban ġif-i,
Aha Rebbi ssufeġat aġ-d ka n usidd g tillas.
. . . .
Iwa sella-s i ^{w}uderġal ar itteṣṣa diġ netta,
Inna sen labas ġur-i nekkin mek id inem uy-a,
Mek aġ-d yiwey Rebbi taḥemmamt labas ġur-i,
A wa teneġa-^{y}i tmara, hat ixelef-i diġ Rebbi,
Mek aġ-d yiwey zzeher taserdunt babbint agg^{w}a,
Mek aġ tefukka lḥila, ur sar nna d id tes betuġ.
. . . .
Zziġ mer ili ^{w}uderġal asidd nnes ad itteraɛa,
Ad inṭew i bu-^{w}ukabar, ad inṭew i bu-tšimmutt,
Zziġ amer ili uḥizun afud nnes ad ittesara,
Iwa ɛneda-t i ^{w}umaḥul, ur as-d yugir waṭu,
A wa mer yufi umejjuṭ azzar, qqad ittefella,
Ad ihenna g ukemaz, ireẓem i lferizi xef iġir,
Mašan xes ad iḥemu ṣṣif, kkin-d yizan ṭar as.
. . . .
Ayya mer yufi uẓenẓul awal nnes, ad itteṭerra,
Han awd yan a lbašar ur as-d yugir wawal,
Mer as iki tuġemas i ^{w}ugeru, qenna d aġ neqqan,
Ad takert ifiġer a ^{y}alefsa, mer tujiyt imi.

Je vais avec lui et je vais laisser mon homme,
Je ne croyais pas que l'on se disputerait sur moi,
Mon Dieu, viens moi en aide dans cette situation.
. . . .
On entendait le non-voyant en train de rire,
C'est bien fait pour moi si tout va bien,
Si c'est une belle femme, je m'en réjouirai,
Je suis miséreux et Dieu m'avait pourvoyé,
Si elle est très forte, elle prendra le fardeau,
Si tout cela marche, je m'en séparerai jamais.
. . . .
Si le non-voyant avait des yeux pour regarder,
Il serait capable de dérober tout le monde,
Si l'estropié avait ses jambes et avait marché,
Malheur au faible, il ne lui restera plus rien,
Si le teigneux avait retrouvé tous ses cheveux,
Il ne gratterait plus et aurait des cheveux longs,
Dès qu'il fasse chaud, les mouches le suivraient.
. . . .
Ah si le muet pouvait seulement parler un peu,
Alors personne que lui ne parlerait plus jamais,
Si la grenouille avait des dents, elle tuerait,
La grenouille mangera le serpent s'elle a des dents.

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

Imeɛsi	**Le traître de ses parents**
A laylala lulala, laylala lulada, *Wa laylala lulala, laylala lulada.*	Le rythme du poème.
Ad is-k rẓemeġ imi, rẓem aġ a ljid iflewan, *Ad is-k rẓemeġ imi, rajaġ-k a win-nnig-i.*	Je commence par toi, Dieu, ouvre-moi les portes, Je commence par toi, je te supplie toi le haut.
Ad is-k rẓemeġ imi, rẓem aġ a ljid iflewan, *Tikki nneġ a ġer da tteqqeleġ a bu-lfejra ^{y}iggudin.*	Je commence par toi, Dieu, ouvre-moi les portes, C'est toi que j'attends que tu me donnes, tu es riche.
A ^{y}ayt-isellan, a ṣṣaliḥin, ma ġur nnuba, *A mayd itteɛbaden Rebbi, qqabelen timezgida,* *Ad i teɛawenem ad aleyeġ asawen, ad-d ur gnugiġ.*	Ô vous les saints et les pieux qui adorent Dieu, Les pieux qui adorent Dieu et vont à la mosquée, Aidez-moi pour monter la pente sans dégringoler.
A baba Jberayen, kiyyin ayd igan amazan, *Ina-sen i baba Rebbi, tuger aġ, ur-k tugir.*	Ô l'ange Gabriel, c'était toi le messager, Dis au bon Dieu : tu es capable de tout.
A ^{y}ayt-ujemmuɛ iddeġ-d itteyen, a wi sseflidat, *Mag awen i bedduġ i wawal, ay lḥediyt dig-i.*	Ô l'assemblée tout autour, écoutez-moi, Par quoi commencer la parole, j'en ai trop.
Inna-k mulana han imeɛsi, da tteberraġ g dig un, *Ur iqqebil taẓallit nnesen, ula tawiri nna gan.*	Dieu avait dit qu'Il ne veut pas d'un traître, Il n'accepte pas ses prières ni son travail.
Meqqar da ^{y}ittuẓum, ẓẓalin, walu xef kaḍu, *Ad iddu netta d iblis, ad gen addejaren.*	Même s'il prie et il jeûne, tout est fichu, Il ira avec Satan et il sera son proche voisin.
Tenna-wen ljent a ^{y}imeɛsan, ur teṭemiɛem dig-i, *A ^{y}ayd issegman aɛerrim, ard ilin afud nnes,* *Ig as tameġra, ar-t in isgulun akabar.*	Le Paradis a dit au traître : ne viens pas à moi, Combien d'hommes ont éduqué des enfants, Ils le marient et le font participer à l'assemblée.
Tenna-s may-s, hat hennaġ a ^{y}iširri nnew, dig-un, *Riġ ad tetekurt axam nnek, a nerreẓ ul i ^{y}imeɛidan.*	Sa mère lui dit : maintenant je suis tranquille, Je veux des petits enfants, contre les ennemis.
Ad iḥedu Rebbi tameṭṭuṭt nnek, ad aġ tegudu, *Zziġ da ttemdakaren ku yass, netta d mxiba.*	Que Dieu garde ta femme et qu'elle soit bonne, Alors qu'il discute tous les jours avec elle.
Ar asen itteqqis lɛib, allig texewa lmejaj nnes, *Tenna-s : mek terit a nemsisi, zzeɛ mma-k d baba-k.*	Il lui raconte le mal et elle, elle est contente, Elle lui a dit : si tu veux de moi, dehors tes parents.
Sɛafen aġ lmaḥal s waṭu ^{y}iḥerran d yizan, *A neffeġ, neġedd ad ffeġen, ad ixewu yiwen dig neġ,* *Id ad muneġ yad d imeġaren ddeġ, immut lbab nnes.*	Ils ont empesté la maison avec leurs mouches, C'est moi sans eux ou c'est eux tous seuls, Je ne peux plus vivre avec ces vieillards.
Han amxib n waṭu nnes iḍur g mma-s d baba-s, *Inna-s tameggarut ay-a, n ger id-i d ger id un.*	Alors, le malheureux, il a parlé à ses parents, Il a dit : c'est la dernière fois que l'on se voit.
Yuf is nemsental ihenfar, ad hennaġ g ukabar, *Tenna-s may-s, hayy-i gereġ ak aɛban, deɛen id-i.*	Il vaut mieux que nous ne voyons plus jamais, Sa mère l'a supplié de patienter avec elle.

A ^{y}arba, giġ ak lɛar, wesseɛ i mma-k d baba-k,
Dġikk g newessir a memm-i, ^{y}ayd nenurez dig-un.

Je te supplie mon fils, laisse ton père tranquille,
C'est maintenant, mon fils, que j'ai besoin de toi.

Dġikk g ur neġiy i ^{y}iġefawen nneġ ami-k ḥtaddejaġ,
Ad aġ takket mas nettesɛtaqq, ard-d iraḥ lmizan.

Nous sommes vieux et nous avons besoin de toi,
Que tu nous donnes à manger jusqu'à la mort.

Mas aġ tuzent a ^{y}imeɛsi, mayd aġ itteqabalen,
Idd tawiri a mi neġey, is neġey a newet izan,
I ma-s nessental i ^{y}imerġi d uqqeraf n lmenazil ?

A qui tu nous envoies, traître, pour s'occuper,
Nous ne pouvons pas travailler ni faire le ménage,
Où mettrons-nous à l'abri du froid et la chaleur ?

Inna-sen a weddi tameṭṭuṭt ayd ibaṭen dig-i,
Seg mayd ur teri ad teqqimim, bennaqqes dig-un,
Yuf is teffeġem, ula tedda taddej amarg dig-i.

Il leur avait dit : c'est la femme qui me commande,
Puisqu'elle ne veut plus de vous, je m'en fiche,
Il vaut mieux que vous partez et elle, elle reste.

Han anwal beniġ awen t, illa-n berra n umazir,
Ad awen-n ttawiġ utteši, rebuġ awen-n lbidu.

Je vous ai construit une maison, loin d'ici,
Je vous donnerai à manger et à boire là-bas.

Hat ur nemmeɛraqq, inmala lḥal, a-n ttaggaġ,
Yawey ten igellinen, iɛreqq ten i lġaši iggudeyen.

Nous ne sommes pas loin, je vous rendrai visite,
Il les avait ramenés loin de toute habitation.

Dinna ^{w}ur ittekka laṭer, ula ten kkan ikabaren,
Allig kemmelen ayyur n wussan dinna g ten iga.

Dans un endroit lointain où personne ne passait,
Ils avaient passé tout un mois dans cet endroit.

Hat ineġa ten laẓ, aweġen i tiferawin n tuga,
Hat ineġa ten fad igellinen, ixewa ka n lbidu,
A wa teḥeyyerem a ^{y}imeġaren, iḥema ġif un uzal.

Ils avaient faim et mangeaient les feuilles d'herbe,
Ils avaient soif et n'avaient plus aucune eau,
Les vieux, vous débordez, il fait chaud pour vous.

Ar yalla ^{w}umeġar, i tenna ^{y}as lalla lɛekuza,
Han assenaṭṭ ɛerafa, han asseddeġ lɛid ur-d yuggi.

Le père pleure et sa femme lui avait confié,
Aujourd'hui c'est la fête et il n'est pas venu.

Iwa nker aġ-n a ^{y}afeqqir, lḥal iḥuz aġ,
Ha aġ ak tameɛraṭt, ha tinew, ar nettegnuguy,
Ama neraḥ-n ama nemmut, a tehenna mm-iriban.

Ben, marchons pour aller le voir, c'est obligé,
Prend ta canne et moi aussi, puis marchons,
Peut-être arriverons-nous, peut-être que non.

Allig-d iweṭen imi n tfelwt, ar talla lɛekuza,
Iduy-d imeɛsi, yaġ-d dat asen ar ittergigi.

Quand ils étaient arrivés, la mère pleurait,
Le garçon avait sursauté en tremblant devant.

I ma-s d-i teddam, is ur idd ax^{w}eyaṭ ayd dig-un,
Tenna-s may-s, yak a memm-i, yaṭfut ak lɛid a ?

Que venez-vous faire, vous êtes des débiles,
Dis, mon fils, la fête est bonne pour toi ?

Hak in tiweġt as i ^{w}uksum, ur tektiy baba-k,
Iwa ruriġ ẓar-k walli tessumumt aġġu seg dig-i.

Tu es en train de manger et tu as oublié ton père,
Je te présente en témoin le lait que tu as eu.

A wa ^{w}ur ak nesamiḥ g isegg^{w}asen nna k^{w}en bubbiġ,
Da ttames akenebuš i wakal, ar-d ṭṭaren išibanen.

Je ne te pardonne pas les années que je t'ai prises,
Elle traîne ses cheveux par terre et ils tombent.

Deɛiġ-k a memm-i s agellid itteḥeqqan lmizan,
I wa ^{y}iney-d lmuṭur, ig amareš i yan Umaha,
Allig-d iweṭen i yan lfiraj, teneġ it ṭumubil.

Je te plains à Dieu qui rend toute la justice,
Le garçon avait pris sa moto pour voyager,
Il était jusqu'à un virage et il s'est fait tué.

Taẓitt n ger Imaziġen

A lalala luladaylala, lulalala,
Wa lalala luladaylala, lulalala.

Zzurġ-k a bu-lq^{w}dra baba, nella ddaw lḥekam nnek a mulana,
Kiyy a mi qqeraġ, Rebbi a mi ggareġ urawen may zzuliġ,
I wa nεet-i ^{y}abrid a ^{w}unna ^{w}ur yugir waṭu, ^{w}ur-t ixeṣṣa ka.

Ka ^{w}ur tannayeġ amm uderġal, ḥtaddejaġ ma-^{y}i ^{y}ittameẓen afus,
A ta tettelt aṭu new a tawengimt da gganeġ ar-i tent ttemxammat,
Ar-i ^{y}ismuyud yan lḥsab, ddan Imaziġen ufan rraḥt kullu,
Ddan ixataren mmuten mayd yad-i ^{y}isenεaten ka n umezruy ?

Han ajemmuε ddeġ nna teggan Imaziġen ur-i^{y}infiε s waṭu,
Kiġ asen ziru, ^{w}ur illi ^{w}urgaz nna-d iweten taramit nnišan,
Da tteggan agraw awd yan ur id isḥaṭir ula ^{y}iġ^{w}ra ^{y}aġ,
Maġ is ur igi Uεeṭṭa ^{y}iyyema tun ad as tinim addu-d s ġur-i ?
Maġ is ur igi Umerġad iyyema tun ad as tinim addu-d s ġur-i ?

Iwin Isusiyen awal, ur aġ-d yugir, tawim ten a ^{y}Iẓiyyan,
Han Arifi yumeẓ amur nnes, ibedda-d ar yakk ineġmisen ku yass,
Kraṭ nnaġ ayd ittusemman Imaziġen, εniġ nešayṭ ġif un.

Mek ur dεinen ayt-tmazirt, qenna-d nkeren Imaziġen ẓar un,
A ^{y}ay-n illan g lεamala n Tzagurt iwa teddum s Taṭa,
Ar Azizal, a Mesmrir a Bugemmaz aweṭen-d n Uεeṭṭa-n-umalu,
I wa mani Budnib ar asif-n-Ziz ayt-Rriš a Tiεellalin,
Mani G^{w}lemima d Tdiġust d Umellaggu ġer Imi-n-lšil ġer asul,
I wa mani Tinġir aweṭ Tinejdad aweṭ-n Uεeṭṭa-n-umaġa.

Mek ur dεinen ayt-tmazirt qenna-d nkeren Imazighen ẓar un,
Maġ is nega lintixab ḥma nini bar tiwim tt a ^{y}Arifi ?
Maġ is nga lintixab ḥma nini bar tiwim tt a ^{y}Asusiy ?
Maġ is nega lintixab ḥma nini bar tiwim tt a ^{y}Iẓiyyan ?
Maġ is nega lintixab a ^{y}amydaz n lleġa ^{y}ad nini terenam aġ ?
Maġ is tega tin-ḥewwaẓ a ^{y}ibujadiyen, aġat imikk ttawil ?

Ġ^{w}eriġ ssawab, neġ^{w}ra ladab netta hat walu ma mi nenna ka,
Rebbi ad aġ ihedu ^{y}a nesmun akabar, tili lεenayt ġur un,
Riġ ad temjajjayem amm iselli n ugadir, ku yan isittey wayyaṭ,
Ku yan irẓem-d imezyan nnes ad awen qqiseġ yiwen wawal.

Han aseḥrawi ššix Ḥmad ira ^{y}ad awn isires yan usewwel,
I wa nεetat aġ matta lḥruf nna d ijjemεen Imaziġen kullu,
Ma mi iġ^{w}ra ssin d lεin d rra d ẓẓi ha lefa, ^{y}a xmesa n lḥuruf,
Iwa rẓemat-i lmeεna, ^{y}akal n tagust ini-^{y}i ma ġer yaġul.

A wa Rebbi mayd teεena Rabḥa-Εeqqa d ayt-uxam nnes a xef ssiwiġ,

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

Les dissensions entre Imazighen

Le rythme du poème.

Je commence par Toi, le puissant, je suis sous ton commandement,
C'est le Seigneur que j'appelle et je suplie dans mes prières,
Montre-moi le chemin, Toi qui n'est jamais dépassé par personne.

Je ne vois rien tel un non-voyant, je dois être tenu par la main,
Tu me déranges, pensée, lorsque je dors je me tourtente beaucoup,
Un calcul me tient en éveil, tous les Imazighen sont tranquilles,
Les vieux sont décédés, qui me montrera donc un peu d'Histoire ?

Ces assemblées que font Imazighen ne me sont utiles d'aucune façon,
Je leur donne zéro, il n'y aucun homme qui peut frapper la cible,
Ils se rassembblent mais personne ne me solicite pour ma présence,
Ouatta[1] n'est-il pas votre frère pour l'appeler donc avec vous ?
Oumerghad[2] n'est-il pas votre frère pour l'appeler donc avec vous ?

Les Soussis[3] ont déjà emporté la réputation, ainsi que les Iziyyan [4],
Le Rifain[5] a eu sa paort et nous donne de ses nouvelle chaque jour.
Ce sont les trois-là qui s'appelle Imazighen, nous, nous sommes en trop,

---

Si les gens ruraux ne sont pas patients, Imazighen vont vous surprendre,
Combien sont-ils à la pronvince de Zagora ainsi que celle de Tata[6],
Jusqu'à Azilal, Mesmrir et Bougemmaz[7], ainsi que les Aït-Atta d'Amalou[8],
Montre-moi Boudnib, les gens du Rriche, ainsi que le fleuve du Ziz,
Montre-moi aussi Goulemima, Tadighoust, Amellaggou et Imi-n-Lchile,
Montre-moi Tinghir, Tinejdad pour artiver en fin à Aït-Atta d'Amagha[9].

Si les gens ruraux ne sont pas patients, Imazighen vont vous surprendre,
A-t-on fait des élections pour dire que vous les avez emportées, Rifains ?
A-t-on fait des élections pour dire que vous les avez emportées, Soussis ?
A-t-on fait des élections pour dire que vous les avez emportées, Iziyyan ?
A-t-on fait des compétitions, toi le poète pour dire que tu les as emporté ?
A-t-on fait des compéitions de chacun pour soit, vous les idiots ? Voyons !

J'ai étudié les bonnes manières mais personne à qui dire quelques chose,
Que le bon Dieu nous aide pour se rassemblere en caravane avec honneur,
Je voudrais que vous soyez rassemblés telles les pierres d'un même mur,
Chacun ouvre bien ses deux oreiles, je vais vous dire quelque chose.

Le Cheikh Hmad le saharien voudrait vous poser une question,
Montrez-moi les lettres qui rassemblent tous les Imazighen,
Que veulent donc dire les cinq lettres que voici : S, Aa, R et A,
Résolvez ma devinette pour voir où est-elle parti la terre du pieu.

Dites-moi donc comment va Rabha-Akka ainsi que sa famille, voilà,

Iwa Rebbi mayd teɛena Ḥadda-Ɛebbu hat k^{w}enni a mi nenna ka,
Mani ššix Belɛid ula ^{y}Aḥuẓar, mani Muḥa-^{w}U-Lḥusayen ?
A wa mani Lusyur, Ɛli-U-Brahim, ya-k ur ddejin ten anniġ,
A ššix Lḥuyasen, a ššix Ɛli, gg^{w}deġ idd is taġulem tuḥelem awal.

Ayt-Uzzehra d U-Ɛmiri, Muḥa-n-U-Baba, ḥela ^{y}is isul Rwiša ?
Mani Ḥemmu-n-Imhiwaš, a ^{y}Ayt-Sidi-Ɛli, Ayt-tin-tġallin ?
Mani Ɛiša taġ^{w}ezzaft, mani Ḥadda-Lḥusayen, Tiġessalin ?
Mani U-Lġazi n Bennaser mayd yad awen ikkaten timawayin,
Hat tuderem as i Lḥesen Aẓayyi, ^{y}idda bu-rrešuqq, a Rebbi ssurfat as,
Rebbi a Muḥa-^{w}u-Muzun a-k ireḥem, a bu-^{w}uġanim, a ššix n wawal.

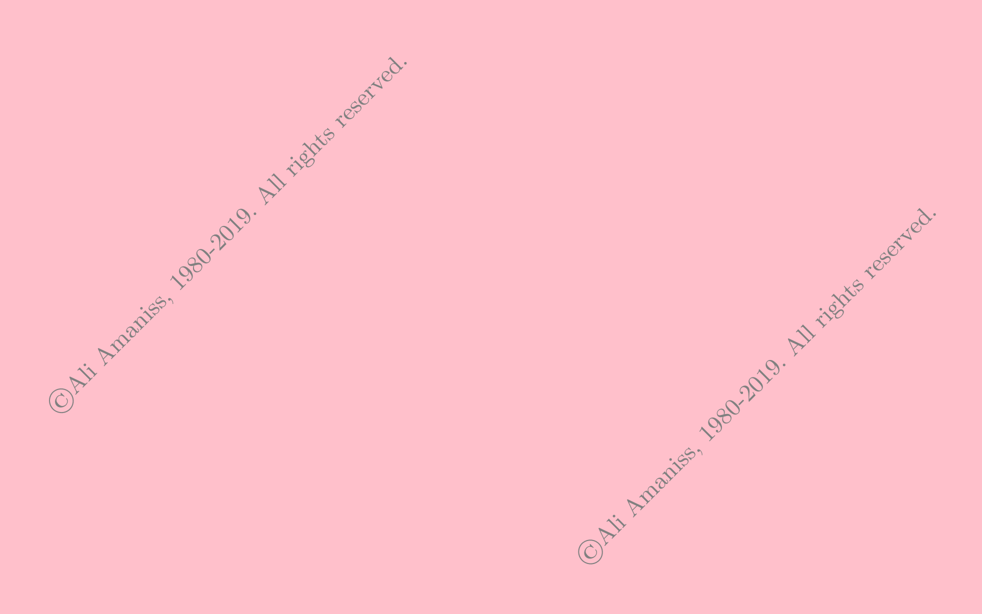
Dites-moi donc comment va Hadda-Abbou, c'est à vous que je demande,
Où sont-ils le Cheikh Belaïd, Ahuzar, où est-il Mouha-Ou-Lhoussaïne ?
Où sont-ils Lousiour, Ali-Ou-Brahim ? je ne l'ai jamais vus,
Ô vous Cheikh Lhoussaïne, Cheikh Ali, je crains que vous en ayez marre.

Aït-Ouzzehra et Ouamiri, Moha de Baba, dites-moi si Rouïcha vit encore ?
Où est-il Hammou des Imhiouache, ô vous Aït-Sidi-Ali, Aït-Tin-Tghallin ?
Où est-elle Aicha la grande, où est-elle Hadda-Lhoussaïne de Tighessalin ?
Où est-il Ou-Lghazi de Bennaser ? Qui va vous chaner donc Timawayin[10].
Vous avez enterré Lahcen Azayyi, l'homme heureux que Dieu lui pardonne,
Que Dieu sois iséricordieux avec toi, Moha-Ou-Mouzoun, l'aède par excellence.



©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

1 La confédération du Maroc Central Sud auquel l'auteur appartient.
2 Une des fractions de la confédération des Aït-Yafleman, jadis ennemie des premiers.
3 Ce qu'on appelle habituellement les Chleuhs.
4 Une confédération du Maroc Central Nord.
5 Allusion aux Rifains en général, l'autre partie des Imazighen au Nord.
6 Deux provinces du Sud.
7 Trois régions du Centre.
8 Une fraction des Aït-Atta.
9 Une autre fraction des Aït-Atta.
10 Un genre de poésie.



Amdyaz Assou [31]

Tamedyazt xef lmut

A lalaylala, lulalayla lalada,
Wa lalaylala, lulalayla lalada.

Nezzur-k a ^{y}agellid nna ^{y}ibeṭṭun lmenazil,
Llan win usemmiṭ, ilin winna ^{w}ur-t igin.

. . . .

Dɛen-i ^{y}a Rebbi, ima ^{y}abrid ur-t nadaġ,
Ssinef aṭar inew, neġ t-i tegit g lmizan,
Ima mek aġ iɛber, qqa-d ddun ar azadur.

. . . .

Ḥeṭiġ tenna ^{y}iɛman, ttuġ tenna ^{y}issuddan,
Ɛawen-i ^{y}a Rebbi adday-d iraḥ lmizan,
Ur ta demiġ, ur ẓeriġ ad-d ikk wakal nnig-i,
Allig tettuyem a ^{y}ifadden, ittutteš wadif.

. . . .

Gin iġesan am wakal, iddu ^{y}immir iffeġ dig-i,
Nettu kem a tigemmi new ur sar ttaggaġ,
Dduġ giġ aḥebbas n wabda, war-ttajil.

. . . .

Ku yiwen ar iḥeṭṭu, ku yiwen ibader dig un,
Ag g urgaz isseker ix^{w}emmasen, ḥeṭun ṭṭajin,
Ur da ^{y}iserwat, ula ^{y}imuyed, ula ^{y}iwet azal,
Iyyis hat iqqen dat uxam, tili ṭṭumubil.

. . . .

Allig-d idda wufuġ n yiman s tfelwt, inna-s :
Neker a ɛemmi, ffeġ talleḥafin n muzun,
Yuzen id ugellid, nna ^{w}ur igiren lḥesab-a.
Yakkuf-d amm useklu waxxa neger timattagin.

. . . .

Mek ixedem ka ^{y}irewan, imun netta d usaddi,
Mek ur ixedim, izrey-d taṭṭesa ^{y}i ^{y}imɛidan.

. . . .

Wa ssinefat-i ^{y}awal, lixra tiwey kigan,
Mer day temsasam a Merruk g illa ^{w}umyizal,
Nniġ meɛna tessarem iɛbanen amm iwujil,
Nniġ meɛna qenna tegem abda ^{y}amm tguga,
Tegem amm iqeršalen adday da kkaten taḍutt.

. . . .

Lmuġrib ur ddejin as iɛjib uyenna gan,
Ku yiwen dig un yiwey-t wasif am waluss.

. . . .

Ssiweṭ-i ^{y}a Rebbi s yan udġar igen labas,
Yuf urgaz amezwaru ^{y}ayd aġ iqqenen tizi,

Poème sur la mort

Le rythme du poème.

Je commence par Toi, Seigneur, qui régule la météo,
Il y en a une qui est froide et une autre chaude.

. . . .

Pardonne-moi, Seigneur, je suis hors du bon chemin,
Écarte donc mon pied ou met le sur la vraie balance.
Si jamais Il me pèse, mes péchés seront très norme.

. . . .

Je fais beauoup de mal et je fais peu de bien,
Aide-moi, mon Dieu, lorsque la balance arrivera,
Je ne prévoyais encore que je sois sous la terre,
Mes genous et ma moelle seront tous détruits.

. . . .

Mes os sont mélangés à la terre et point d'énergie,
J'ai oublié ma maison que je ne reverrai plus,
Je serai un prisonnier à jamais sans aucune aide,

. . . .

Chacun est sur ses gardes, chacun est pressé,
Que d'homme avait des travailleurs et mange bien,
Il ne dépique pas, ne veille pas et est au repos,
Le chaval est devant la maison avec une voiture.

. . . .

Jusqu'à ce que l'ange de la mort frappe à sa porte,
Lève-toi mon ami, laisse les coussins et le décor,
Un roi m'a envoyé qui s'en fout de toutes ces choses,
Il es déraciné tel un arbre même avec des coussins,

. . . .

S'il était bon, il partirait avec de la lumière,
S'il était mauvais, les ennemis riraient de lui.

. . . .

Dites-moi du bien, la mort a emporté beaucoup,
J'espère que vous serez unis Marocains ennemis,
Je me dis seulement que vous partagez les habits,
Je me dis seulement que vous serez un couple uni,
Que vous soyez tel le métier à tisser avec la laine.

. . . .

Le Maroc n'est pas content de ce qu'ils sont,
Chacun de vous est emporté par le fleuve.

. . . .

Fais-moi parvenir, mon Dieu, à un bon endroit,
J'aime le premier homme car il était à la hauteur,

31. Amdyaz Assou est du Maroc Central Nord.

Meqqar da ^{y}aġ ikkat, illa lḥenna d ssabun,
Ur ^{y}i isxessan aṭu meqqar da-^{y}i isdiddiy.
. . . .
Ima ^{y}argaz ameggaru da tteferraṭen dig-i,
Gen win εemmi a xef aġ teneġa lġelubit.
. . . .
Isεewen-d ugellid Lmuġrib, ur-t ugir,
Mašta n ṭṭun n yirden ayd id ittuyazen,
Teddamt-d a tukkerṭa seg mayd xewan lbabur.
. . . .
Mani g nenna ad namen g widdeġ issan jjura ?
Lεadel ur iḥeššim, ig as beṭṭu n unuguṭ,
Yak umeẓen si iṭaren, ttun Rebbi d umazan,
Ad isseker ka n lkar, neġ iseġa ka g tmizar,
Lmunt d ibbey ka n uṭar diġ ur-t yugiy,
Unnaġ yules ulli, yameẓ ad iẓẓeg dig un.
. . . .
Williġ d-i mi teġ^{w}eram ttešan aġrum s ubazin,
Amġar ar itterεab, ur iḥeli uyenna gan,
Ad itteš ad isew, qquren waman nnig as,
Ur as d i tuddejam ma yakka g tannefulin,
Yumeẓ-n ibeṭan, ad-t iġenu, yasey taḍutt,
Ur isul xes iserman d imiḥḥ n wadan.
. . . .
Lxelift meqqar-d yuzen ad diġ itteš ka,
Idda-d meskin ad iwet abrid, iwet g yiṭ,
Ad as tinim a ^{y}iġeddaren : sneyat aġ,
Umeẓen taxenšiyt, yameẓ aṭṭas s wudi,
Igellinen meqqar εeman, han Rebbi issudda.
. . . .
Iga Lmeġrib amm uzeger iḥermen ur-t nazu,
Iga rzeqq i luḥuš illan berra n umazir,
Han iyyeṭan ad-t ttešin, uššen ad ines dig un.
. . . .
A wa smanen-d lmenazil a ^{y}urti hat tessit,
Unna-d yiwi Rebbi kkesen aεdil ad ten babbin,
Nezzur-k a ^{y}agellid nna ^{y}ibeṭṭun lmenazil.

Même s'il me cognait, il y avait assez d'argent,
Je ne menquais de rien même s'il me menaçait.
. . . .
Quant au dernier homme il me néglige,
Je souffre pour lui car il est mon cousin.
. . . .
Le roi avait aidé le Maroc, il le peut bien,
Que de tonnes de blé ont été envoyées,
Et le vol est arrivé dès la sortie du bateau.
. . . .
Comment pourait-on croire aux buveurs du rouge ?
Le juge est fier, il fait tel le partage du mouton,
Il a pris pour lui deux quartiers et a oublié Dieu,
Pour acheter un car ou une parcelle de terrain,
S'il a un rajout de votre part, il ne refusera pas,
Il tond les bestiaux et trait le lait de vos vaches.
. . . .
Quant à vos hôtes, ils ont mangé du pain sec,
Le caïd est stupéfait, il sait que c'est du mal,
Il mange et boit, l'eau est glacé au dessus de lui,
Il ne lui reste plus rien à distribuer aux gens,
Il a pris les parts et se contente de la laine,
Il ne reste que les boyaux et un peu de graisse.
. . . .
Son représentant s'il envoie pour manger un peu,
Le pauvre, il a fait la route pendant la nuit,
Vous allez lui dire, traîtres, monte avec nous,
Il a pris un sac et du beurre acre dans la boite,
Le pauvre il a l'aire d'un aveugle, mais Dieu voit.
. . . .
Le Maroc est tel un bœuf mort sans être égorgé,
Il est un butin de charognes qui habitent dehors,
Les chiens le mangeront, le chacal passera dessus.
. . . .
La météo est favorable, champ, tu seras arrosé,
Celui qui passera, récoltera un grand sac,
Je commence par toi, Seigneur, qui régule la météo.

Tamedyazt xef tuxxutt n iširran	**Poème sur la corruption des enfants**
A lalaylala, ^{y}ilalada laylala, *Wa lalaylala, ^{y}ilalada laylala.*	Le rythme du poème.
Sellaεlennebi yufen ayedda nna ^{y}ilulan, *A wa ^{y}ad aġ ig Rebbi lxir, ag ggunniġ lεefu.*	Que le salut soit sur le prophète, le préféré, Que le bon Dieu nous fasse du bien et la santé.
. . . .	. . . .
Iwa zayed a ^{y}aqqemu bdeε-i ^{y}i ^{y}iwaliwen, *Da-d ttawiġ ġer ka ššewar, ad aġ inεet ka,* *Yini ^{y}ak : ha tinnek ur tegi ^{y}i ^{w}uk^{w}emmis,* *Wa nniġ hat nekkin a xef-d ikka mkerṭul.*	Continue ma bouche, invente encore des paroles, Quand je consulte quelqu'un pour mes affaires, Il me dit : ton problème est vraiment compliqué, Je me suis dit que le chagrin m'a passé par dessus.
. . . .	. . . .
Immut aġ bab inew, ur-d nufi xes mma new, *Ttešin id εemmi new ayedda ġur neġ illan,* *Iwa tawey-i mma new, nedεen as i tmeġra,* *Keġ i ssaḥt n ġur neġ agelzim amm lketut,* *Allig giġ taxamat iεezzan, ur ḥeššimeġ,* *Ika ^{y}aġ Rebbi, ur-i ^{y}iġdir, ur-t nkireġ.*	Mon père est décédé avant ma naissance, Mes oncles ont raflé tous nos biens, Ma mère m'avait marié et j'ai patienté, J'ai pris ma pioche pour bien travailler, J'ai un chez-soi, je n'ai nulle honte, Dieu m'a vraiment comblé, je ne renie pas.
. . . .	. . . .
Rbeεa n ifrax ayd sseg^{w}emiġ, is messusen, *A wa ^{y}allig wessireġ awd yan i ^{y}isawalen,* *I wa da ttewezzaεen ur-k gin a ^{y}amur inew,* *Ham amuttel qqa k^{w}en ijbed a ^{y}ifrax inew,* *Mek tirewem ka ^{y}ard awen gin imkinnaġ,* *Ur tiriwem tegim bugejdi taġ tafuyt.*	J'ai élevé quatre enfants, ils sont turbulents, Maintenant que je suis vieux, ils ne me parlent plus, Lorsqu'ils tuent une bête, ils ne me donnent rien, Le péché finira par vous détruire, mes petits enfants, Si vous avez des enfants, ils seront pareil un jour, Si vous n'avez pas d'enfants, vous serez isolés.
. . . .	. . . .
A wa mayd stahelan dġi ^{y}amm winnaġ, *Nniġ ak ad ten ixayeb, ad gen akk^{w} ayt-lfixer,* *Ina-s i tmeṭṭuṭt εayed imki kem-i niwel,* *Iġ^{w}eza-s i ^{w}uzegg^{w}ar g uyenna g-t isukkef,* *A gar-ifesan, irreẓa wadda nna k^{w}en issaġen,* *A mma new, k id irden nna teḥeqqat ten,* *Dġi nna g serwateġ hat gan aġ taẓult, a.*	Que méritent vraiment des enfants comme ceux-là, Je te dis ils seront tous des gens orgueilleux, Dis à la femme : sois comme je t'avais connu, Il avait creusé le jujubier afin de le déraciner, Mauvaise graine, celui qui vous achète sera ruiné, Donne-moi, ma mère, le blé qui est authentifié, Maintenant que je dépique, ils se sont tous gâtés.
. . . .	. . . .
Tenna ^{y}ak tmeġart, a εneda-k a lεil inew, *Han ul nnek issutey i wazzar iḥemamiyen,* *Tedda taneglt n iġef inew da ttaweṭ ul inew,* *Iṣefa ^{y}aġ wul inew ar dġi, suleġ riġ t,* *Mmefekan iġsan inew ayedda nna ten ittaġen.*	La mère avait dit : malheur à toi mon enfant, Ton cœur a entourné tes cheveux de dangers, Le couleur noire des cheveux a atteint mon cœur, mon cœur est pur, j'en ai encore besoin, Mes os sont contagieux de la maladie qu'ils ont.
. . . .	. . . .
Idda yisem lliġ aġ tegam a lwali new, *Iwa s uyeddeġ akk^{w} aġ iga walmessi new,* *A wa ^{y}ayenna g itteša ^{w}ur da-t ittenafaε,* *Iwa ^{y}akk^{w} mag igen ar-d i taġ tafuyt,* *Iwa yaġul urgaz išewan iga win lεelu,* *Wa tabarda ^{y}ayd tutegem a ^{y}iġsan inew.*	Le nom que mes parents m'ont donné a disparu, A cause de tout ce qui se passe dans mon foyer, Là où il a mangé, il ne lui est pas favorable, Il dort jusqu'à ce que le soleil soit dans le ciel, L'homme intelligent dort désormais dans la rue, C'est un bât que je mets comme coussin à mes os,
. . . .	. . . .
Lġeyar ujdid as da neggan, ittel aṭu new, *Iqqim uqqedim, issikel diġ utefl wayṭ,*	Je dors à cause d'un nouveau souci que j'ai eu, L'ancien est enfouie telle la neige sur une autre,

Nekkin d imyisaten ay iggaren takurt,
Iqqim urgaz iḥeṭa lgul, ittel aṭu nnes,
Da kkaten iṭaren, εaweden iwet ifassen,
Ggʷeden ad-i ṭṭesin ayt-uġʷejdim a lεemer inew,
Itteša-ġ umxiṭar mayd munen imeεiwerṭen.
. . . .
Aman n ulxix ayd da tteggan ifrax inew,
A wa g yiṭ ar sawalen, adida šayṭen dig-s,
Nniġ aεri, aεri, ad aġ issewa waddeġ,
Nniġ a nekrez igeran, ad aġ issewa waddeġ,
A wa šewiyy taġ tafuyt, rεebeġ inaqqes rray,
Dduġ-n ha tarewa tezewa, yaššek imi nnes.
. . . .
Neger ifesan, nawey aserdun, nawey imassen,
Nniġ as i tmeṭṭuṭt mani g illa lεil nnem,
Tenna-ʸ i ʷur ssineġ, aweddi qqen imi nnek,
A wa ḥeyyed as i lεil, imuyed ġur ayt-lkif,
A wa dduġ-n hat igen, irdel, ima neg asiġ,
Iga ʸ amm ušlif, ireẓa, εneda ten i ʸ imasayen,
Ur yuliy waggʷa ddeġ aserdun a lεemer inew.
. . . .
A bu-tarewa ʸ azmez ad ur da-k ttenafaε,
Teseġit iger, iddu-d uzeggʷar, inker dig-s,
A wa ʷur yiriw tazart, ur igi tillexuxin,
Unna ġur yan uḥeyuṭ dġi, ittel aṭu nnes,
Ur gin amm lbehimt, zzeneziġ ittesen dig-s.
. . . .
Iqquma g taddart umeεdur ittel aṭu nnek,
A wa ʸ iqquma g taddart izzenza tiqqešušin,
Iqquma ʸ imensi nnes ard-d i taġ tafuyt,
Adday itteš, amm igdi, igen, ittu lmal nnes,
Ina-s i ʷumeksaw : wet aġʷejdim i ʸ imeṭṭawen,
Ur ak ikʷesi waddeġ a baba, tewet tt lxeṭiyt.

Je commence à jouer au tennis avec mes cousins,
L'homme est au goal, il est vraiment occupé,
Il frappe des pieds et encore des ses mains,
Je crains que l'assemblée rie de moi vraiment,
Les ennemis sont unis et je perds la partie.
. . . .
Mes enfants sont telle l'eau dans le sable,
Pendant la nuit, ils ne font que bavarder,
Je me dis qu'il pourra irriguer les champs,
Je vais cultiver le champ pour s'en occuper,
Lorsqu'il fait soleil, ils ont changé d'avis,
Quand je suis arrivé, les enfants sont inutiles.
. . . .
J'ai semé la graine et j'ai ramené un mulet,
J'ai demandé à la femme : où se trouve ton fils,
Elle a dit : je ne sais, ferme donc ta gueule,
Laisse l'enfant, il a veillé avec les fumeurs du kif,
J'ai cherché : il dort d'un sommeil sans réveil,
Il est tel un sac plein, malheur à qui le prend,
Ce fardeau ne peut pas être chargé sur le cheval.
. . . .
Toi, personne aux enfants, ils sont inutiles,
Tu as acheté un champ, le jujubier y a poussé,
Il ne produira pas de figues ni de pêches,
Si tu as un enfant fou, il te rend débile,
Il n'est pas telles les bêtes pour en vendre.
. . . .
Il reste à la maison, le fou, et te rend la vie difficile,
Il est resté à la maison et vend toutes les affaires,
Son dîner reste à la cuisine jusqu'au lever du jour,
Il mange et il dort tel un chien, il oublie les bêtes,
Dis au berger : assis-toi bien pour pleurer tes larmes,
Celui-là, ami, il est perdu et ne gardera pas les bêtes.

Tamedyazt xef Seddam	**Poème sur Seddam**
A lalaylala, ^{y}ilalada laylala,	Le rythme du poème.
Wa lalaylala, ^{y}ilalada laylala.	
Ad is-k beduġ d amezwaru new a ɛilem,	Je commence par toi, Seigneur, le savant,
Wa Rebbi tegit aṭbib, ggunniġ lɛefu nnek,	Tu es médecin, Seigneur, soigne-moi bien,
Azmez ddeġ ard indem unna ^{w}ur immuten.	Le temps est difficile, les vivants regrettent.
....	....
Wa nekkim d ay mi tejera yat leqqist,	C'est à moi qu'une étrange histoire est arrivée,
Giġ amm walli ^{y}ignen g yan iferi, qqimen,	Je suis tel quelqu'un qui dort dans une grotte,
Allig-d i yukey, inzeġ, iddu ġer ssuqq,	Quand il est réveillé, il est allé au marché,
Wa han alaf lliġ-d ijber ur as-t umiẓen,	L'argent qu'il possédait n'est plus valide,
Da ^{y}as-t i yakk i ka, ur da-t itteserrafen.	Lorsqu'il le propose à quelqu'un, il le refuse.
....	....
Wa ^{y}iɛayed ġer udġar, ig amm-i ^{w}ur kkulen,	Il est revenu à son ancienne place, fait le fou,
Inna-sen a ^{y}ismunen genat, qqenat alen,	Il a dit à ses amis : dormez, fermez les yeux,
Wa han medden lliġ imezwura ^{w}ur qqimen,	Les gens de jadis ne sont plus dans la vie,
Hat in gezzulen widdeġ, gan ikmumašen,	Ces gens présents sont nains et sont menus,
Wa gezzulen g lɛahed, teggezul asen nniyt,	Ils sont nains dans la promesse et l'honnêteté,
Nniġ ak da lessan iq^{w}yedar ifereqqašen,	Je te dis : ils sŠhabillent de vêtements bigarrés,
Anna ^{y}asen inna ^{w}umazan, ur da tessekaren.	Ils ne suisvent point les propos du prophète.
....	....
A wissen yan urgaz dġi ma ġer iḥtal,	Qui sait où l'homme a voyagé maintenant,
Is iɛereqq, ad tegem irden a yiġsan inew,	S'il est loin, je vais être fracassé tel le blé,
Bediġ sin iyyuren, a ^{y}inezgumen a k^{w}en i naddej,	J'ai commencé deux mois, je dépose les soucis,
Wa ^{y}ad as ġereġ ard aġ yini nesella-wen,	Je vais l'appeler jusqu'à ce qu'il réponde,
A baba lhedi, ffeġ as iwerinen i ^{y}uzmez,	Toi, monsieur, sors des environs du temps,
I wa ddu s Ɛisa, temunem d ayt-nniyt,	Vas vers Jésus et sois avec les gens honnêtes,
Wa ^{y}ad awen ġereġ, ad tegenut aflay inew.	Je vais t'appeler afin de coudre ma déchirure.
....	....
Han anselm iqqeran dġi, yiweġ i wayṭ,	Les musulamns, maintenant, se mangent entre eux,
Qquman ar ammas n unbedu ar serwaten,	Ils ont fait leur dépiquage au milieu de la saison,
Da ^{y}izuzzur, da tteɛbaren, ar sk^{w}ešamen,	Ils vanent, il mesure et font rentrer les denrées,
Wa walu lferḥ iddeġ as iga win taẓult,	Mais il n'est pas content, la récolte est mauvaise,
Maša ^{y}isul ard indem, iqqim tama nnes.	Mais il finira par regretter et s'asseoir à ses côtés.
....	....
Wa mani lferḥ illan dġi mag-t nanney,	Dites-moi il est où le bonheur, je ne le vois pas,
Qqim da ^{y}a ^{y}amḥiddej, riġ a k^{w}en-i saleġ,	Viens-toi pèlerin, j'ai une question à te poser,
Walu ^{y}ineġmisen awd yan aġ ten yakken,	Il n'y a plus de nouvelle, personne ne m'en donne,
A wissen mag izrey Seddam ifrax nnes,	Je ne sais pas où Seddam avait laissé ses enfants,
Ttuttin-d ammas n uġenbu, yašši laṭer,	Ils sont détruits sur la falaise et plus de traces,
A wa ^{y}i mayd aġ inna dġi mag ten tumeẓ ?	Que nous a t-il donc dit ? Qu'il est son problème ?
Iqqiš wafa nnek a Seddam, ixsey winneġ.	Ton feu, Seddam, est ardent et le notre est éteint.
....	....
Wa Falastin han bujdi ^{y}irreẓa ^{y}awen,	Toi, la Palestine, ton pivot est déjà cassé,
Iqqim walim d imendi, tewet-t lxeṭiyt,	La paille et le blé sont restés et très gâtés,
Wa ^{y}amġar dġi nna tegam amm tanast,	Ton chef est maintenant comme un seau,
Qquman g tmezgida, ibedd, iqqiš wafa nnes,	Il est resté à la mosquée avec le feu ardent,
Seg wass g meẓẓiyeġ, ar dġi nna g meqqureġ,	Depuis que j'étais jeune jusqu'à l'âge adulte,

Wa ^{y}ufiġ-d udayen imejjaṭ, ar-k kkaten,	J'avais trouvé les juifs teigneux te frapper,
Tiwim-d amuttel, iffeġ-d ik-i ^{y}amur inew,	Tu as fait des péchés qui nous ont atteints,
Ineġa ^{y}aġ wul inew, is tegit amyisa new.	J'ai de la peine pour toi car tu es un cousin.
. . . .	. . . .
Win Lubnan ayd ibeddan i tmeġra nnes,	Les libanais avaient assisté à son mariage,
Wa ruran-d iman g uḥidus, iffeġ-i ɛawweš,	Ils ont, en plus, ravivé la chanson et la dance,
Wa terewamt a tiselitt ur da-^{y}i tešḥešamt,	La mariée est bonne, elle ne fait pas honte,
Tarewemt arba, ku yan da ^{y}amm sġeruten,	Tu as donné naissance à un fils avec fierté,
A ta freḥen ayt-uġ^{w}ejdim i tmeġra nnem.	L'assemblée est contente pour ton mariage.
. . . .	. . . .
Wa ^{y}a Salḥeddin, tiwey-d aġġu imellulen,	Toi Saladin, tu as ramené du bon lait blanc,
Aġulen wudayen, gg^{w}eden, iqqes ten ifiġer,	Les juifs ont peur, ils ont la piqure du serpent,
Wa ^{y}iraḥ-d lbaz, tegg^{w}edem a ^{y}iflellisen,	L'aigle est arrivé et a effrayé les hirondelles,
Udayen, udayen, is dġi tuššeka nniyt ?	Dites-moi les juifs, l'honnêteté est perdue ?
Wa ^{y}ur gin lɛezz abda, ur da ^{y}as ttisileġ.	Aucune fierté, j'en ai jamais entendu parler.
. . . .	. . . .
Ka n iġ^{w}eyal igen imejjaṭ as teḥtalem,	C'est avec des ânes teigneux que vous voyagez,
Wa ^{y}a ^{y}ak d lɛelu d walberiqq inesa ġur-s,	La rue et la cafetière passèrent la nuit chez-lui,
Wa ^{y}a ^{y}ak Bušš ayd ak yiwin taxamt,	C'est Bush qui t'a apporté la maisonnée présente,
Wa seġan awen aserdun, ar tteḥtalem,	Ils t'ont acheté un mulet pour pouvoir voyager,
Ad is-k beduġ d amezwaru new a ɛilem.	Je commence par toi, Seigneur, le savant.

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

Tamedyazt xef tuxxutt n twetmin

A laylala dalaylala, lala,
Wa laylala dalaylala, lala.

Wa ^{y}ad is-k beduġ, jjujiġ ak ten a Rebbi,
Wa ^{y}a ^{y}ameẓid ittuga ^{w}ur ta llin isemṭal,
A ɛawen-i, ɛawen ma ggan aneslem a Rebbi,
Wa nekkin gin amdyaz, is is yummer Rebbi,
A ^{y}ay nekka g tmizar, ay nedda s uṭar.

. . . .

Gan iqqerinen inew tig^{w}emma, ṭṭefen takerazt,
Wa ka ġur sen diġ lmizan, isser taḥanut,
Wa ^{y}asiġ-d allun dġi g ifassen a tunnefla,
Unna ^{y}aġ yannin, aḥruy inew am-i ^{y}irewa,
Netta ^{y}ur krizeġ ka g uyenna new, ula neḥṭa t,
Yak ibela-^{y}i Rebbi, gereġ itenan i wawal,
Wa ^{y}Illa ^{y}uy-a s tirra, ur nebaṭ i ^{w}umya.

. . . .

Zrey aġ tin umdyaz, a-n aweṭeġ tiwtemin,
A timexibib ad id mm-iqq^{w}ema n iseḥḥaren,
Wa ^{w}ullah-lɛeḍim ar iga yiwel amm iġenka,
Wa ^{y}ar itteyakar ifadden zun ġif-i lġela,
Seg wass ġur-i tella, da rruyeġ amm useṭṭa,
Unna ^{y}irebbu lḥesab, ur iṭemiɛ ad seḥun,
I ta teġemmumt ka g wulawen a tiwetemin.

. . . .

Akk^{w} ur da-k ibeṭṭu d mma nnek neġ aytema-k,
Wa xes tarebatt n ka ^{y}adday ak tini ^{y}amur,
Wa ^{w}ur dig-s illi ssawab, ula tela-k a lḥeya,
Wa ^{y}a ^{y}ayd neqqen ġif-m iflew a tameṭṭutt ?
Wa ^{w}ur ikemmil allig-i ẓeran, kin-i ^{y}amur,
Wa neɛeṣa lwali new ɛad ula teṭaɛ iḥmeran.

. . . .

Wa, ^{y}i wa terit aberrad a Faṭma s usmeri,
Mek ta ttefeẓẓaġ ṭṭajin, irewa ^{y}am lḥal,
Is am nenna tawiri, ad-d tasey a nemesneġa,
I da-d neggar anuguṭ, a ^{y}iwet ar ssuqq,
Wa ^{y}asiġ-d atag d ssabun, aseyat lḥenna,
Weten-i ^{y}iɛeṭṭaren jjib, amm-i nkrseġ imakren.

. . . .

Wa ^{y}isul dig-i lḥesab n yiwen ur as feriġ,
Isul dig-i lḥesab n Faṭma, qqa nennaġ,
Mek ur telli g lbeluziyya, neġ ill uyeffas,
Mek ur-d ujiden midden, taweṭ-i s umeɛraṭ,
A nasey ak uteġ s tazzert, taweṭ-n aytema-s,
Wa ^{y}i mayd inna ^{y}ad id iran tinna ^{y}iddan.

. . . .

A ta štekaġ am ddu dat-i s ġur unezruf,
Ad am-d ig iġef ma dderɛ ur ġur-i ^{y}illi,

Poème sur la corruption des femmes

Le rythme du poème.

Je commence par Toi, Seigneur, je me confie à Toi,
Que je sois content avant que la mort survienne,
Aide-moi et tous les musulmans, Seigneur mon Dieu,
Moi je suis un poète, c'est Dieu qui l'avait écrit,
Que de pays ais-je visité, que de distance ai-je fait.

. . . .

Les gens de mon âge ont des commerces et autres,
D'autres ont une balance et se font commerçants,
Moi j'ai pris une timbale dans les mains, une folie,
Celui qui me voit constate que je suis bien habillé,
Alors que j'ai pas labouré mes biens et les garder,
Dieu m'a infligé de parler de choses et d'autres,
Ceci est déjà écrit quelque part, on ne peut rien.

. . . .

Laissons les poètes, je vais parler des femmes,
Les maudites qui ont un visage de mensonges,
Par Dieu, le mariage est devenu une maladie,
Mes genous sont devenus mous tel un endetté,
Depuis que je l'ai, je m'entortille beaucoup,
Dèes que tu as des problèmes, plus de santé,
Vous les femmes, vous teintez tous les cœurs.

. . . .

Personne ne te sépare de ta mère et tes frères,
Sauf la fille d'un autre si elle demande sa part,
Elle a des manières, n'a aucune éducation ni honte,
Combien de fois je t'ai mise dehors, ma femme ?
Depuis qu'ils savent bien, ils m'ont donné ma part,
Je suis traître des miens sans rien changer en elle.

. . . .

Tu veux la théière, Fatima, pour le dîner,
Si tu manges un bon tajine, tu es heureuse,
Si je parle du travail, on doit s'entretuer,
Je propose un mouton pour une semaine,
J'achète du thé, du savon et encore du héné,
Je vide ma poche au commerçant tel un voleur.

. . . .

Je dois encore une grosse dette à un commerçant,
J'ai encore les soucis de Fatima, on va se chicaner,
Si elle n'a un pas une très belle robe comme habit,
Si les gens sont absents, elle me bat avec un baton,
Si je lui réplique du baton, elle appelle ses frères,
Qui va me rendre les femmes déjà parties chez-elle.

. . . .

Je porte ma plainte contre toi devant le juge,
Il te donnera des conseils car ne suis pas violent,

Wa ^{y}a baba tuder dig-i, ka ^{w}ur as ixeṣṣa,
Wa hayy-i lesiġ aberduz, les kem lkettan,
Kemmin diġ ayd dig-i yuddejan amerwas,
Wa nniġ meεna qenna-d irar ġif-i ḥmera,
Ar-i tteraεan s tudert walen, amm uġ^{w}yelas,
Han amxib iwjed ad ak iġer a ^{y}aεessas,
Ad-i ^{y}iger g lḥebs ad-i tameẓ iṭaren s sin.

Monsieur, elle matraite mais elle ne manque de rien,
Moi je suis habillé de haillons, toi de beaux habits,
C'est à cause de tes dpenses que je suis endetté,
Moi, je croyais que je le juge me rendrait justice,
Il me regardait les yeux bas, tel un tigre enragé,
Il est prêt, le maudit, pour appeler une sentinelle,
Qu'il me mette en prison les deux pieds attachés.

. . . .

Seg mayd annayeġ bugaṭu nnem a tameṭṭuṭt,
A ta kker aman, ddu ger winnem is-i terenit,
Han aḥram imsex, iga winnem amm ulekkuš.

Depuis que j'ai vu ton avocat, ma femme,
Tu peux triompher car tu m'as vaincu,
Ton voile est délavé, il est tel un foulard.

. . . .

Lεewayed immuten, yader, tufem a ^{y}isemṭal,
Addej a nehenna g lḥesab n tutemin, iġres-i,
Wa ^{y}illla lkettan nna-d iraḥen, ur as neġiy,
Wa ^{y}illa ^{w}uqidur hat yuger alef, ar issiwid,
Telesat tmeṭṭuṭt n wadda-k ik^{w}emen a Lεeyun,
Telesat tmeṭṭuṭt n waddaġ ittesewwaqen Fas,
Telesat tmeṭṭuṭt n wadda ġur lmuna iseḥan,
Teḥarsemt-i nekki, idd is as ġeyeġ i ^{w}unnaġ,
A ta nefreḥ assenna g ur-i ^{y}ixessa ^{w}uḥrir,
Yam ur ġeyeġ a neddu g yiṭ, ur ġeyeġ ad kenuġ,
Qqumiġ tama n ugadir amm mušš awessar.

Je crois bien qu'il vaut mieux être sous terre,
Pour être tranquille des problèmes des femmes,
Il y a un nouveau tissu qui coûte vraiment cher,
Il y a un autre vêtement au dessus du prix normal,
Pour la femme de l'homme qui habite à Layoun,
Pour la femme de l'homme qui commerce à Fez,
C'est pour la femme de l'homme qui est assez riche,
Tu me contrains moi comme si je pouvais l'acheter,
Je suis content, moi, le jour où j'ai assez de soupe,
Tu sais, j'ai du mal à marcher et m'incliner la nuit,
Je suis resté à côté du mur tel un vieux chat malade.

. . . .

Da ssaġeġ leqqamija, da-tt netteḥil asegg^{w}as,
Wa ma ddubli n ujellabiy ur ġur-i ^{y}illi,
Wa ^{y}idda ^{w}umeẓluṭ ad iger tameṭut, ur iġiy,
Wa ^{w}ur ittegulu taġuzi, tireẓi ^{y}ayennaġ,
Ger iger nnek a ^{y}awujil, ad-t yawi εemmi-k,
Riġ anrar afad ad am iseġ ^{w}unna ^{y}irewan.

J'achète une chemise et il faut qu'il fasse une année,
Quant à un double de ma djellaba, je n'en ai point,
Le pauvre veut faire un saut, il n'en est incapable,
Il est incapable de creuser, il risque de se casser,
Laisse ton champ, orphelin, ton oncle le prendra,
Je veux une aire à battre pour t'acheter mieux.

. . . .

Walu lḥerma seg bab nnes, iwet-i ^{y}awettu,
A ta neker a ^{y}illi, zrey aḥeyuṭ ummetwul,
Wa ^{w}ur am-d seġin ssabun, aksum ur illi,
Lli g ur da ttarew labas, addej-aġ a nebṭu,
A ^{y}ak tannayt tigemmi new a ^{w}ureġ wul,
Wa ^{y}allig giġ asexnud i ma ġer t-i takkat ?
Wa maša ^{w}ur illi ^{w}uzwu, han anrar ixser as,
Dġi g teneza, sseneġ id is iẓera tamara,
A wa ġ^{w}emiġ as aṭad ula tera ^{y}ad teqqim,
Wa tabarda ^{y}ad dig-i tusey, iddu ^{w}ušniṭ.

Aucune protection, son père m'a chicané et rejeté,
Va, ma fille, laisse le débile, il est incapable,
Il n'a pas acheté du savon ni la viande non plus,
Car elle n'est pas enceinte, mieux vaut se séparer,
Tu as bien vu ma demeure, elle était très bien,
Puisque je suis pauvre, à qui me donneras-tu ?
Le vent ne souffle plus, l'aire à battre est gâté,
Maintenant qu'elle est vendue, il connait la misère,
Je lui ai teint le doigt, mais elle refuse de rester,
Elle m'a pris le bât et l'ânon est parti avec elle.

. . . .

Maša ^{w}ur issin bnadem ma-s t ittawey wass,
Wa da ^{y}ittiġil idd ad iraḥ dinna s ddan,
Wa ^{w}ur imdakar allig iεutera ġif-s yiṭ,
Ur yad yiwiṭ amazir, iεreqq i ^{y}iġreman,
Wa han ayt-gar-brid nesan lxela ^{y}ix^{w}elan,
Wa ^{y}ad is-k beduġ, jjujiġ ak ten a Rebbi.

Mais l'humain n'est jamais sûr de son sort,
Il croit arriver à la destination prévue,
Il n'a pas décidé que lorsqu'il est trop tard,
Il n'a pas atteint le camp, ni les maisons,
Les gens débridés sont partis en pure perte,
Je commence par Toi, Seigneur, je me confie à toi.

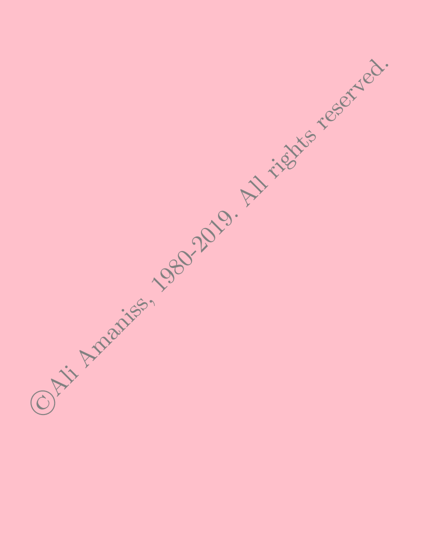
Tamedyazt xef tuser	**Poème sur la vieillesse**
A laylala lala daylala ^{y}ila,	Le rythme du poème.
Wa laylala lala daylala ^{y}ila.	
Ad is-k rẓemeġ imi, ak-i zzureġ a ɛilem, a,	Je commence par toi, mon Seigneur, le savant,
Unna ^{w}ur ittemdakaren ula da ttexemmanen, a,	Celui qui ne consulte pas ni rumine les pensées,
Rebbi tegit ljid, ur-k yugir lɛefu new, a,	Mon Dieu, tu es généreux, ma santé est à ta portée,
Kiyy ayd ibeṭṭun rrebḥ, ad ur teḥraqqt a,	C'est Toi qui distribue la richesse sans nulle colère,
Unna teneqq tmara, ur da da tteġeyyart a,	Tu es capable de faire durer la misère et la pauvreté,
Ayenna s tummert a mulana, da k^{w}en-i ttaġen, a.	Dès que tu donnes des ordres, ils sont exécutés.
....	....
A ^{y}ay mi teger aġġu ^{y}allig ifṭer dig-s, a,	Que d'hommes ont eu le lait pour le petit déjeuner,
Wa dda g-d yiweṭ imensi, mad asen-t yakken, a,	Quand le dîner arrive, il ne trouve plus la chose,
Wa ^{y}inal bu-^{w}ugnar, irẓem id i tfunast, a,	L'homme à la baratte prend sa vache pour la vendre,
Ayelliġ-k iseṭṭesan, hat iga bu-^{y}imeṭṭawen, a.	Ce qui te faisait rire te fait, maintenant, pleurer.
....	....
Wa ^{w}ur da ttedum tudert, ula da tteġimant, a,	La vie ne dure pas, elle ne reste toujours rose,
Wa gant aɛeṭṭar, g yiṭ inesa ġur neġ, a,	Elle est tel le commerçant passant la nuit,
Nniġ asen is tegit a baba bu-^{y}iḥešlafen, a,	Je lui demande s'il a des herbes pour ma maladie,
Nusey iġenka, ẓuẓeṭeġ ad-i ^{y}iwet yiṭes, a,	J'ai attrapé une maladie et je ne dors point,
Inna-k han isufir nnek a bu-^{y}isemmiṭen, a,	Il m'a répondu : voilà ton remède, mon patient,
Nniġ : aɛeri new, labas, idda-d ar tama new, a,	Je me suis dit : j'ai de la chance, le remède est là,
Tifawt, inzey, isukkef tagust, immutey, a,	Le lendemain tôt, il a pris ses affaires et part,
Wa han adġar xewan, a ɛneda bu-tmuṭint, a,	La place vide, malheur à qui traîne la maladie,
Ayennaġ ayd tega tudert ad ur-tt ttamenen, a.	C'est ainsi la vie, ne lui fais jamais confiance.
....	....
Ad alleġ ard tili tuga ddaw tiṭt inew, a,	Je pleure jusqu'à l'herbe au dessous de mes yeux,
Tiɛurrema new d-i kkiġ ula giġ taxamt, a,	J'étais jeune et je suis pas arrivé à faire un foyer,
Ur iwiṭeġ igenna, ur nelli g ayt-ikalen, a,	Je ne suis pas au ciel et je suis loin de la terre,
Aṭṭas ixewan zziġ ag ssigimeġ a mma new,	C'est dans un seau vide que je puise l'eau, ma mère,
Waxxa ^{y}itek^{w}ar wanu, ur-da d-i ^{y}itteɛemmaren, a,	Même si le puits est plein, le seau reste encore vide,
Wa may mi teḥelit a ^{y}aga bu-^{y}išerwiṭen, a,	A quoi sers-tu, seau qui a des lambeaux partout,
Ur-i tesawalt a mma new, da diġ tereyyaḥeġ, a,	Si tu m'avais conseillé, ma mère, j'aurais réussi,
Imezduġen ag qqumiġ allig giġ lxeṭiyt, a.	Je suis resté parmi les habitants jusqu'à ma perte.
....	....
Lliġ g jaj n wasif, ula da ttexemmameġ, a,	Je suis dans le fleuve et je ne réfléchis même pas,
Ku ^{y}adġar dġi tawim id iknannayen, a,	Ramenez-moi de la terre ferme partout où je suis,
Sawelent tgeniwin g iġiz, iḥmel ġur nneġ, a,	L'averse a parlé dans le ciel et il est plein ici,
Han angay idda-d, ismutter id iknannayen, a,	Le toirrent est venu et avait ramené des pierres,
Wa ^{y}i may mi nettini hayy-i da ttemerrateġ, a ?	A qui je vais raconter ma peine et ma déroute ?
Wa ^{y}i may mi nettini hayy-i giġ talaxt, a ?	A qui je vais dire que je suis plein d'argile ?
Wa ^{w}ur-i rewin iširran n taddart, ur irewi,	Mes enfants sont des vauriens à ma propre maison,
Wa s lafɛal nniġ ak nega bu-^{y}imeṭṭawen, a,	A cause de leurs actes, je suis un pleurnichard,
Imma tesen tenna ^{y}-i : ffeġ taddart a luḥeš, a !	Leur mère m'avait dit : sors de chez-moi, la bête !
Awd yiwen aġ isawalen xes izan, ḥaša-wen, a !	Personne ne me parle que les mouches, pardon !
Wa yufen isemṭal asemmud nnem a tuser, a.	Lorsqu'on devient vieux, il vaut mieux mourir.
....	....
Awd yiwen a ^{y}amalu nnes yad ur-k umiẓeġ, a,	Je ne tiens entre les mains même pas leur ombre,
Wa kkiġ timeġriwin n tmazirt, kkiġ ta-	J'avais déjà assisté aux mariages dans le pays,

Jemmaɛt, ar nelessa ^{y}ajellabiy mellulen, a,
Wa ^{y}allig ḥaṭreġ a ^{y}aberduz, ar ak llaseġ, a,
Unna ^{y}ifeḍḍan ussan nnes ad ur tteḥraqqen, a,
Unna ^{y}ifeḍḍan asawen, da d-i tteserraḥen, a,
Ad ihedu Rebbi tanedeġ, ad aġ terewumt, a,
Wa ^{y}id ussan n tudert, ammi giġ taẓult, a,
Ikka ^{w}unuddem ġif-i, ingey-d usrif alen, a,
Idda zzewaqq, neg amm uberrad iṭer imi nnes, a,
Wa ^{y}a ^{y}ayd issenewa g watag, irkem dig-s, a,
Wa ^{y}allig da ^{y}ismiqqi, ^{y}idda bu-tɛeššaqt, a.
. . . .
Wa bnadem iwessiren, izzeneza zik tifawt, a,
Wa yumeẓ lɛerbun, ad-d iddu bu-tfunast, a,
Wa ^{y}idd is yad nniġ a numu g ayt-ljamɛ, a?
Wa mayd iġin ad-d inzeġ aga n tanast, a?
A wa ^{y}ira luṭu bu-wafud amm tiġirt, a,
Da ṭṭareġ ssellum, agyeġ ad asen uġuleġ, a,
Wa giġ win lɛelu, mayd yad-i ^{y}isawalen, a,
Amumeġ amm ugatu, ur yad da tteḥennaṭeġ, a.
. . . .
Ḥmedeġ i Rebbi mayd da d immet unna ^{y}ilan
Ssaḥt nnes, šuf asselliġ g da ttefellan, a,
Awa ^{y}ag urgaz da ttegg^{w}eden ad ines ġur-s, a,
A may mi ^{y}iger afus unna ddaw tamart, a,
Allig-t id iraḥ yiġenka, ad irk^{w}em dig-s, a.
. . . .
Ku yiwen ifreḥ as ass-nna g iffeġ adġar, a,
Tusit lbalizans seg tamazirt s tayṭ, a,
I may mi ^{y}ittini ha-^{y}i da ttemerrateġ, a,
Mani lxir nna tuzent, ad ak iger itenan, a,
Waxxa ^{y}as tekit i ^{w}uṭbib alef n warreyal,
A wa ^{w}ur ak ibaṭ, han ljid izref ġif-k, a.
. . . .
Maġ is da ^{y}ittili ^{w}uṭbib nnek a ^{y}uššen, a?
Dġi g-k tumeẓ, han ameksa da-k seġruten, a,
Han aḥrir nna terweyt ad inneġl ġif-k, a,
Unna ^{y}ikrezen ka, labedda d inker ġur-s, a,
Ad inew unbedu, yasey tabbant n ka ġur-s, a.
. . . .
Ḥmedeġ i Rebbi mayd da d immet unna ^{y}igan
Lbaṭṭel i ^{y}igellinen, ar ttesḥeššamen, a,
Unna ^{w}ur asen yakkan aṭu, da ten ittameẓ, a,
Ha-t in da ^{y}ismulluġ ammi-d iffeġ ifiġer, a,
Unna ġer ur-d yufi lḥeruz, inker ad-t iqqes, a,
Ag urgaz nna mi ^{y}ittuyagga tġufi xes u-
Yenna nnes, ur ilaqq i dderɛ, ad inker ġur-s,
Mek teddit ġer unezruf, gin id imlelluyen, a,
Anezruf a ġer idda, ageyen ad asen isiwel, a,
Yaġul-d s tmazirt, xub ayd ten yaġen, a,
Han iɛdawen da kerrezen iger n ɛemmi nnes, a,

J'ai assisté aux assemblées avec habits blancs,
Maintenant je suis obligé de mettre des haillons,
Qui a vécu sa jeunesse ne doit pas se fâcher,
Qui terminé de monter la pente va dégringoler,
Que le bon Dieu fasse que l'au-delà soit mieux,
Les jours de la vie c'est tel le kohol aux yeux,
Si je m'endors, des larmes passent par dessus,
La parure est partie et ressemble à une théière,
Que de thé avait-on bouilli dans son intérieur,
Maintenant qu'il égoutte, la beauté est partie.
. . . .
L'homme vieux a déjà vendu depuis tôt le matin,
Il a reçu l'argent, l'acheteur vient chercher la vache,
Me croit-on encore capable d'être aux assemblées ?
Qui pourra donc mettre de l'eau dans les seaux ?
Pour faire ses ablutions, il faut être assez fort,
Si je tombe dans l'escalier, je refuse de remonter,
Je suis l'homme de rue, personne ne me cause plus,
Je suis maigre telle une corde, je ne ficelle plus.
. . . .
Je remercie Dieu puisque l'homme à la santé mourra,
Regarde-le les jours où il se tenait très hautain,
Que de gens ont peur de passer la nuit chez-lui,
Il avait défié en mettant la main sous ton menton,
Maintenant qu'il s'est rendu malade, il va payer.
. . . .
Chacun se réjouit de ses déplacements fréquents,
L'ambulance le transporte d'un endroit à un autre,
A qui dira-t-il : je suis dans une grande peine ?
Où est le bien que tu as fait pour le retrouver,
Même si tu donnes au toubib une somme d'argent,
Il ne pourra rien du tout car Dieu avait décidé.
. . . .
Ton toubib existe-t-i chacal pour te soigner ?
Maintenant que tu es pris, le berger chante,
Que la soupe que tu as préparée te tombe dessus,
Celui qui sème une chose, elle finira par pousser,
Si la récolte est prête, il emportera les fruits.
. . . .
Je remercie Dieu car l'homme qui accuse les gens,
Il raconte des choses sur eux et ils en ont honte,
Celui qui ne lui donne rien, il le fait arrêter,
Il sort sa langue tel un gros serpent au venin,
L'homme sans amulettes sera piqué injustement,
Que de gens ont perdu leurs biens à cause de lui,
Il ne peut pas le pousser afin de les récupérer,
Si tu vas chez le juge, il joue à la pirouette,
Le juge chez qui il est parti refuse la réponse,
S'il revient au pays, quel malheur vivra-t-il,
Les ennemis cultivent le champ de son oncle,

Mek yusey ameɛraṭ, izreb, ad iwet, asin t, a,
Izrey ifrax qqimin g taddart illasen ,a.

S'il prend le bâton pour frapper, il est saisi,
Il laissera ses enfants dans une maison sombre.



Tamedyazt xef tudert

Iwa teġ^{w}ela tudert ḥiṭereġ as, ur yad ufiġ tameġra,
A ta ^{y}ina-s i twenegimt, ur nujid i ka, ^{w}ula-m nebaṭ,
Han ayenna ddeġ nna terit illa g ifassen i Rebbi.

A wa ^{y}inneqqelb lkar, mayd yad ttenuyen inejda ya ?
Ad ur-i tegannam, hat qenna-d reṭuġ ka n ssuqq,
A wa ^{w}ur ukizeġ ula tteyakzeġ, yiwey aġ ssuqq a,
Wa teġ^{w}ela tudert ḥiṭereġ as, lεefu seg ġur-k a Rebbi.

Hat in ur ukizeġ aṭu, ^{w}ur-i yukiz, yiwey aġ ssuqq,
A wa ssebεa ^{y}ag-d nekkereġ, ad uġuleġ i ^{y}iferi,
A wa lfelus ayd igan bab n ka, gin iyyema-s n ka,
A wa manza lahl, llan ġur jjib nna ^{y}ur iεemmiren.

A wa mek uddejiġ tamart, a ^{y}išibanen ur k^{w}en nereṭi,
A wa ^{y}idd is ggezeġ kulši, teney-i diġ akk^{w} tamessi.

Poème sur la vie

La vie coûte cher, je suis incapable de mariage,
Dis à mon esprit, je ne veux rien du tout pour toi,
Ce que tu veux exsite entre les mains du bon Dieu.

Le car est renversé, que vont prendre les voyageurs ?
Je me dites plus rien, je vais bien aller au souk,
Je ne reconnîs plus et je ne suis pas reconnu au souk,
La vie coûte cher, le bien nous viendra du bon Dieu.

Je ne reconnîs plus, je ne suis pas reconnu au souk,
Je me réveile à sept heures, je retourne à la grotte,
L'argent est devenu le père et les frères des gens,
Où est la famille ? Ell est chez la poche vide.

Si je laisse la barbre, je ne supporte pas le gris,
Si j'enlève tout, je suis vraiment très moche.

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.





Tamedyazt yaṭen xef lmut

A laylala laylalala ^{y}ilalala laydala,
Wa laylala laylalala ^{y}ilalala laydala.

Ad is-k rẓemeġ imi new ula lbab, ula may-s, a ^{y}aḥkim, a mujud Rebbi,
Iɛalem ignewan, issen ikalen, issen winna ^{y}ibeddan, yannay winna rdelenin,
Ar awen ibeṭṭu larziqq a bnadem, ku yiwen annayen ayenna s ig waṭu,
Ttereġ awen a Rebbi, k aġ tukki ^{w}ur ittesmuren, kkesat imri ^{y}iqqiman dat-i.

I wa kiyy ayd ibeṭṭun anẓar i bnadem, kin as tafuyt, ur ili tudmawin,
I wa šuf d id argaz iɛreqqen, imikk yini ^{y}awen uḥleġ, iddu ^{y}izrey-i,
Neġ awen iɛlem ad ifṭer ġur-k, imkeli, ard ur itteš, gg^{w}edeġ ad-i tt heyyan,
Mašan tisura ġur Rebbi, ur da-k ttiniġ rgel-i, ula nker addu-d rẓem-i.

Ad ur-k ineqqa liqqenaṭ, ula teneġit iġef nnes a may mi ^{y}ijera ka ^{y}igellin,
Rebbi ^{y}izemmem ġif un tenna-k yaġen, ma mi tt yakka, tega ^{y}amm ljaj n iġir,
A wa seg ur ta teddit, ur ta texatert a ^{y}aḥyuṭ ayd ak iga mayd illan,
Sewa lmal, ula bu-tmara, ur ak tegi tin wagg^{w}a, ur ak tegi tazzeliwin,
A wa šuf ayd irebbun irban, id ka ^{y}ireba tirebatin, ka walu mayd ila,
A ^{y}ay mi tedda ssaḥt nnes, ur da ^{y}iggan, itteša, da ^{y}ixeddem timadliwin.

Wa han ka ^{y}iqquma-n ġur izgaren d wulli g ɛari ussan mayd lan,
Wa da ^{y}ismexellaf utteši, mayd iġin ad ikkes i ka, ik as a mujud Rebbi,
I mayd iġin ad iɛdel larziqq nnes i yiwen nna ^{y}ikerrezen ur as-d nkiren,
Meqqar-d iheyya tareg^{w}a ^{y}ard iwḥel, ad-d iger aman, tenneġel, uggin-d asif,
Wa ^{w}unna ^{y}iṭeyyeɛ bab n lḥeqq, ur ġur-s mas ig^{w}ena aflay ig as ibbey ka,
Ig uɛban n tadawt nnes amxib, ur sar iṣefi ard iqqeres, ddun geren is,
Šuf ayd as iga ^{w}uzmez, a wissen a Rebbi lixra mayd as tegga dda g-d iddu,
Maša ššehut n ta ^{y}amm tan, iɛelem Rebbi taġ tin uyeffas i ^{w}uzelmaṭ.

I wa mayd ak ttiniġ, ku yiwen ihezza ^{y}iġef nnes, a-n yaweṭ timajjeyalin,
Ima ^{y}azmez ula ^{y}amdaz ur ġur sen aɛeṭṭer, amma zriġ ten amma ^{y}izrey-i,
Ha-k amxib igan amxib, ay mi texxa lixra ass g ijjemeɛ Rebbi tiqqebilin,
Llan ittesen d urumey, llan gan myallan, llan wudayen, yili lmasiḥ dat as,
Tenmala ^{y}aġ-d tafuyt, ġzifen awen wussan, teggafey awen tidi d lḥema,
Dinnaġ da tteflufulem a ^{y}iġefawen, zund iḥema bab n uferran i ^{y}idiqqi.

Adday da-k isawal lbuqq, argaz ku yiwen iɛber, ihezza ad raɛan,
Wa ɛawen a Rebbi bu-^{y}imuttulen, hat ihezza bu-lmizan, idda ^{y}izleġ is,
Yak ur yad ufin ismumen, ibbey isen ɛari d wakal, aġen dinna g negg^{w}an,
Aɛeri nnek a walliġ izreyen ammas n waman, taġult isaffen d waman.

Dinnaġ reššeḥen akk^{w} medden, illa ^{w}umazan d lmalayka ddan s imeddukkal, geren as,
Walliġ mi teġ^{w}erit, iġer ak, aġrum nnek ak ijberen, aġrum nnek ak-i ^{y}izellan,
Unna ^{y}ikerremen ifassen idd is da-s qqaren medden, yuġul umasiḥi s berra,
A wa ^{y}aɛeri nnun a ^{y}argaz iḥeṭan g uzmez-lliġ timezgida d luṭu,
Adduyat-d a teferum a ^{y}ayt-lxir, tameẓem a ^{y}ayt-lɛar timelsa tungalin.

Un autre poème sur la mort

Le rythme du poème.

Je commence par toi, Seigneur, tu es le Sage et l'Omniscient,
Il connaît la terre, le ciel, ainsi que les vivants et les morts,
Il distribue les biens aux hommes, il connaît le sort de chacun,
Je te demande, mon Dieu, un bien éternel et une belle vie.

C'est Toi qui distribue la pluie ainsi que le soleil aux hommes,
Regarde-moi cet homme étranger qui dit être fatigué et te laisse,
Ou bien celui-là qui s'invite au dîner mais ne vient pas du tout,
Mais les clefs sont chez le bon Dieu, je ne te quémande rien.

Ne te détruis pas et ne désespère pas, toi qui a un problème,
A qui arrivera ce qui t'est arrivé, Dieu en a décidé ainsi,
Il a écrit cela sur toi avant même que tu sois bébé et grand,
Que ce soit riche ou pauvre, chacun doit porter son fardeau,
Des gens ont des gars, d'autres des filles et d'autre rien,
D'autres ont perdu leur santé, ils ne peuvent pas travailler.

Certains restent auprès des bêtes au pacage dans les montagnes,
Il mange bien, personne ne peut donner et refuser que le bon Dieu,
Qui pourrait nourrir les gens avec une récole médiocre sauf Dieu,
Même s'il fait une rigole, elle se casse et l'eau arrive au fleuve,
Si Dieu décide pour toi la perte, tu ne pourras pas réparer la fêlure,
Son habit restera sale et il ne sera jamais propre, il le jettera,
La vie est difficile pour lui, on ne sait jamais ce que cache sa mort,
Les témoins de la vie seront ceux de la mort, il semble avoir perdu.

Que dirai-je, chacun lève sa tête pour atteindre les grands objectifs,
La vie n'attend pas, soit je vais les dépasser, soit ils me dépassent,
Seul le malheureux qui est malheureux sera triste le jour du jugement,
Il y a ceux qui sont chrétiens, il y a des juifs et il y a Jésus devant,
Le soleil est proche de nous, les jours longs, et vous suez beaucoup,
Les têtes vont bouillir, tel un four dont le température est très grande.

Lorsque la tempête siffle, chacun verra si ses actes et son sort sont bons,
Que le bon Dieu aide les gens aux péchés, l'ange à la balance va l'emporter,
Ils n'a plus d'amis, la terre tremble sous ses pieds, il ira dans le feu,
Bien heureux celui qui passe au milieu de l'eau saint et sauf, il a réussi.

Ce jour-là il y aura des élections, les anges et le prophète voteront pour lui,
Celui que tu as invité votera pour toi, son hospitalité te sauve ou te perd,
Celui dont les mains sont froides, on l'appelle et le chrétien reste dehors,
Heureux l'homme qui avait gardé dans la vie les ablutions et les prières,
Les gens comme celui-là seront récompensés, les autres auront des habits noirs.

A wa ^{w}ad-i ^{y}irẓem Rebbi g wanas inew, izzerey-i, ssurfen-i mag neɛeṣa,
Uma mek iɛber ad-i tefettašen agensu n iɛbanen inew, inzeġi d taddeġ hat in,
A ta ^{w}ur aġ teki taddeġ ad am-d azeneġ a lixra, yuger-i ^{w}uxbu tigeriwin,
Iɛawen imendi ssek^{w}er, izayed-i lġela s iɛebanen, ibbey uqebbu nna-d rebbuġ,
Seg mayd aġ tegam aɛedaw, iɛedawen mani g ġiġ a ten iweteġ adday-d ddun,
Seg mayd aġ tegam arebiɛ, iɛedawen mani g ġiġ a ten iweteġ adday-d ddun,
Meqqar šebberen ifassen adday da tumaggat tt hat a kem ameẓeġ a tuberiyin.

Wa yuger usegg^{w}as ddeġ aẓeyyer i walliġ izrin, ur yad illi mayd iẓilen,
Idd is yad nnan medden a ^{w}uten aġ^{w}jdim i lferḥ, izela lġela tudmawin,
I mayd ittegga walef n warreyal ula sin, wala kraṭ waxxa-t ijber ka ?

Amm id yiwey ka bu-ššefnej, ifek as kraṭ ad illeġ imi nnes, ayennaġ ayd illan,
A wa seg mayd ur ttešin aġrum, ad tekuren ifadden, is yad nnan ad yuġul,
A wa seg mayd yad ur ufiġ a neɛemmer taddart a ^{y}ifrax qqimat g lman,
Wa riġ ad ḥtaleġ amm ugṭiṭ, unna-k iġan a lɛešš, abda ^{y}idḥeṭa tazzeliwin,
Wa mayd ittegga bu-lkisan, unefen imawen, ku yiwen ihezza-d taxebašin,
Unna ^{w}ur asen yakkan ka, da teregg^{w}ey tasa nnes amm idd asawar ayd ikka,
Unna ^{y}ibeddelen isul meẓẓiyen, ayennaġ ayd as izelan llun i ^{w}ubeṭṭan.

Unna ^{w}ur irebbun aqq^{w}erab ur da ttekkan laswaqq, igg^{w}ed i ^{y}izem ad as-d ddun,
I mayd iġin ad izrey dat n uɛeṭṭar, iṭfar id ka, gg^{w}edeġ ad id yinniy,
Aḥuder as ddiġ imkilliġ ittegg imiker, ur-i ^{y}iki Rebbi mayd akkaġ,
Ismuttey-i lḥefa g udġar amm iselli n ukabar a neɛeṭṭer williġ d nemun.

Wa ddiġ s uɛeṭṭar yaṭen ad ɛawedeġ ad asen ggalleġ ad inin izrey wa,
Šuf ayd aġ iga ^{w}uzmez, ayd aġ tega luqqet, a ^{y}ayd aġ d tezzeliwin,
Izelleɛ lġela midden amm-i tezuzzert ibawen, zrin tig^{w}emma d tigeratin,
Mmuten imeddukkal n ljamɛ, ur iqqumi xes unna ^{w}ur iġiyen ad ixdem ka.

Wa han ka ^{y}iqquma-n g Ddaxela, iḥeṭa ^{y}ayt-Ddezayer, a Rebbi ad-d yuġul,
Wa han ka ^{y}iḥeṭa lasewaqq, iṭṭef iserdan, iṭṭef izegaren, iga bu-tguta,
Ikka-d Wad-ẓemm d Xribya, inna ^{y}awen Xnifra netta ag nessaġ,
Idd is da ^{y}ikkat tasega, mayd as ikan iṭes i ^{w}uzmez, iqqim g uġ^{w}ejdim ard iffu,
Unna kem ilan a Furd ad iwet awettu n iġesan, issen ayenna ^{y}as-d iddan.

Unna ġur basebbur amm willi ^{y}igenen g yan iferi allig ira ^{y}ad-d yuġul,
A wa ^{w}ufan-t ayt-tassaɛt nnaġ, ggafin-d lbab beddelen as-t i tgemmi,
Hat ur yad temyawayem a ^{y}iġefawen ayennaġ ayd-i ^{y}inna ttaleb lliġ,
Ad is-k reẓmeġ imi new ula lbab, ula may-s, a ^{y}aḥekim, a mujud Rebbi.

Que le bon Dieu me pardonne mes péchés, qu'Il me fasse passer sans fouille,
S'il commence à fouiller tous mes vêtements, je pense que je vais perdre,
Cependant cette vie n'est pas rose pour moi afin de préparer l'au-delà,
Les céréales et le sucre sont chers, l'habit est coupé par les bûches,
Maintenant qui j'ai tant d'ennemis, avec quoi les frapper s'ils viennent,
Depuis que nous sommes un groupe, je ne peux pas frapper les ennemis,
Lorsque ils ont les mains serrées, je vais recevoir certainement des coups.

Cette année est pire que les précédentes, il n'y a plus rien de bon,
Les gens ne s'invitent plus les uns les autres, il n'y plus rien de bon,
Que peut-on acheter avec cinquante ou cent cinquante sous si on la gagne ?

Comme si on donne au pâtissier trois sous pour se lécher les babines,
S'il ne mange pas du bon pain pour se remplir la pence, c'est dommage,
Si je ne peux plus fournir la maisonnée, je laisse tomber les enfants,
Je vais voyager tel l'oiseau qui fait des nids et voygage tout le temps,
Que fera le faiseur de thé avec les verres, chacun avait ouvert la bouche,
Celui qui ne les satisfait pas aura le cœur serré comme s'il est broyé,
Si quelqu'un a pris ses traits depuis sa jeunesse, la couleur changera.

Celui qui n'a pas les poches pleines a peur des marchés comme du lion,
Qui peut passer devant le marchant pour se faire voir, je lui dois de l'argent,
Je suis sur une pente raide, je ne trouve rien à donner car je ne gagne rien,
La misère m'a fait changer de place tel une caravane, je finis par la retarder.

Je suis revenu chez un nouveau marchand pour lui jurer afin qu'il m'accepte,
Regarde-moi ce temps, ces courses rapides et sans fin et toutes ces difficultés,
La vie chère a dispersé les gens tels des grains de fèves, ils ont déménagé,
Les assemblées de la mosquée n'existent plus, les gens partis pour travailler.

Il y'en a qui sont partis à Dakhla pour surveiller les algériens sans retour,
Il y'en a qui surveille les marchés avec ses mulets et ses boeufs à vendre,
Il était à Oued-Zemm, à Khribga, et il dit qu'il va passer la nuit à Khnifra,
Il se met à marcher, il ne dort point, il se met à s'asseoir jusqu'au matin,
Celui qui a une voiture Ford peut se passer de ses jambes, il arrive à l'heure.

Celui qui a un passeport est tel le bétail qui dort dans une grotte,
Ils l'ont trouvé et il a changé la porte à sa maison pour se cacher,
Les gens ne se retrouvent plus, c'est ce que m'avait fait remarquer le curé,
Je commence par toi, Seigneur, tu es le Sage et l'Omniscient.

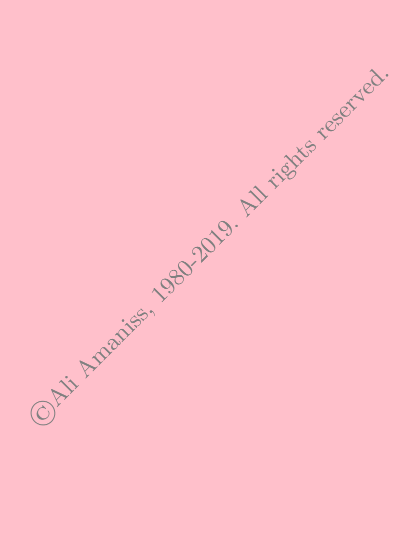


Amdyaz Hemmou [32]

Iẓir n tudert	**Contemplations sur le vie**
A lalala, laladayla, lulalalu ya,	Le rythme du poème.
Wa lalala, laladayla, lulalalu ya.	
A wa zzureġ-k a Rebbi g-i lxir is-k yaġul,	Je commence par Toi Seigneur, fais moi du bien,
Afus nnek ayd-t id itteferraqen ġif-i,	C'est Ta main qui le distribue pour ma part,
Lxezin nnek ay da d ittemewwalen lxaliqq,	C'est Tes réserves qui alimentent le monde entier,
Mer taġul medden ad-i kkesen winew, yasey t.	Si c'était un humain, il aurait accaparé ma part.
....	....
A wa ^{y}ibena baba Rebbi tudert isemnalat,	Dieu a construit le monde et l'a fait rapprocher,
Gan igenna ^{y}allig iwer ur ittenyuddu ^{y}a,	Il a fait le ciel et l'a fait élever en haut,
Ur iṣemmir wala da ten ittameẓ waṭu,	Il n'est pas cloué et n'est pas soutenu par rien,
Iga tafuyt da tt nesen, da ttemrara,	Il a fait le soleil et le fait tournoyer,
Iga-d ayyur, iga-d itran, iserreḥ iṭan,	Il a fait la lune, les étoiles pendant la nuit,
Ur illi ka ^{w}urgaz amm kiyy a mulana.	Il n'y a personne identique à Toi Seigneur.
....	....
Hat in iga ^{y}aderar, ig ɛad lbḥer ġif un,	Il a fait la mer et la montagne par dessus,
Iḥeḍa-n ibuxa dat n lbeḥr ur ten ittu,	Il a gardé les bêtes de la mer sans les oublier,
Illa ^{w}ugru netta d uselm, dderen dinnaġ,	Il y a la grenouille et le poisson qui y vivent,
Ur ġur-s ka n tmazirt, ula llan ulli ^{y}a,	Il n'a pas de pays et ne possède pas de réserves,
Ammas n waman ag ittidir, arewen arraw a.	Au milieu de l'eau vivent-il et font des petits.
....	....
Hat in iga luḥuš, iga-d imlalen i lɛewari,	Il a fait les bêtes, les gazelles des montagnes,
Wa da-n gganen nnig utefl, maġ ur immut,	Elle dort dans la neige mais n'est pas morte,
Ur ġur-s tajellabiyt, ula lan ^{y}axam,	Elle n'a pas de vêtements ni de maison,
Ammas n yijjij ag ittesetta g tsufa,	Elle mange sa nourriture au milieu du buisson,
Ard izrey usemmiṭ diġ, yaley ġer ɛari,	Le froid fini, elle monte dans la montagne,
Ar ikkat iɛeqqub, iḥemu ġif-s wakal,	Elle a les pattes chaudes par la chaleur,
Sbeḥan ljid nna-d iḥeṭan lmexluqat.	Grâce au Seigneur qui garde les créatures.
....	....
Hat in ur-i ^{y}iġeḍir ljid, is nexxa nɛeṣa ^{y}as,	Il ne trahit pas mais nous sommes mauvais,
Iga ^{y}aġ alen dat iġef nna s ttiniġ,	Il nous a fait des yeux pour regarder,
Ig imezyan afad a nettisil taġuri,	Nous a fait des oreilles pour écouter,
Ig tigenzar afad ikeṭu ^{y}aṭu, yanni tt,	Nous a fait un nez pour pouvoir sentir,
Iga ^{y}aġ iles dat uqqemu nna s nesawal,	Nous a fait une langue pour pouvoir parler,
Iga ^{y}aġ iṭaren afad a netteddu ġef wakal,	Nous a fait des pieds pour marcher sur la terre,
Iga ^{y}ifassen dig-i, isnem-i lmṣafil,	Nous a fait des mains et de bonnes articulations,
Ad-i gin lhemm, ad i ^{y}iddu wutteši ġer s imi.	Prennent le manger et le mettent dans la bouche.
....	....
Unna ^{y}innan g wudayen ula ^{y}irumin,	Celui qui dit mot parmi les juifs et les chrétiens, Il
Is iqseḥ, iriġ ad iṣleḥ yiwen wawal,	est dur et je veux qu'il dise de bons mots,
Inni ^{y}as ad iɛdel izi mek ila tawiri,	Dis lui qu'il fasse une mouche s'il est prétentieux,
Waxxa heyyan ṭumubil, tili ṭṭeyyara,	Même s'il fait des voitures et des avions,
Yili ssarux nna dda s ttedun ġer ayyur,	Qu'il y ait le vaisseau qui part dans la lune,

32. Amdyaz Hemmou est du Maroc Central Nord, probablement.

Rebbi ^{y}ikka-d nnig asen, llan ġer akal,	Dieu les dépasse tous et Il est sur la terre,
Tussena n uyenna-d isneεt ag ttasim.	Ils apprennent sur ce qu'Il leur apprend.
. . . .	. . . .
A wa xir ak ad tinit adday teddut ad takert,	Sois prudent, ne vas pas dérober les choses,
Is ur-k yannay adday ur-k yameẓ waṭu,	Même si tu n'es pas arrêté, Dieu te voit,
Tella tiṭṭ n Rebbi da tteraεa s ttasiε,	L'œil du Seigneur existe et voit toujours loin,
Igera lmeri nnes da d itteraεa s lġaši,	Il se braque et voit tout dans le monde,
Yannay ṭṭayeε dig un, yannay lεaṣi,	Il voit le bon parmi vous et voit le mauvais,
Tega ^{y}amm ṭṭebla tudert nnes iġ^{w}esat tt akk^{w},	Le monde est telle une table qu'Il connaît,
Rebbi ḥaša ^{w}ur da gganen wala ^{y}itteša ka,	Il est grand, ne dort point et ne mange pas,
Rebbi ḥaša ^{w}ur da gganen wala ^{y}isewa ka,	Il est grand, ne dort point et ne boit pas,
Ur dig sen ṭṭemeε ad ifek i wa kkesen i wa-n,	Il n'est pas corrompu pour favoriser certains,
Iwa ^{y}iqqima dat n lεereš ur-t tannim,	Il est assis sur le trône mais vous l'ignorez,
Ar ibeṭṭu s lmizan ku yan ika ^{y}as.	Il distribue la subsistance et chacun aura sa part.
. . . .	. . . .
A wa šḥal n yan dġi da n ttejmaε iniġ as,	Je rencontre beaucoup de monde et leur dis,
I Rebbi mayd ak tega tudert nnek ini ^{y}i t,	Dis-moi, s'il te plait, comment ça va avec la vie,
Ar-i ^{y}ittini labas nella s iširran,	Il dit, ça va, j'ai maintenant des enfants,
Ar-i ^{y}ittini labas nella s lmaḥal,	Il dit, ça va, j'ai maintenant une maison,
Ar-i ^{y}ittini labas nella s lmuna,	Il dit, ça va, j'ai maintenant de quoi manger,
Meqqar tegit tamazirt ilint wulli,	Même si tu possèdes le pays et as un troupeau,
Waxxa tella ṭumubil, tellit s lmuna,	Même si tu es riche et que tu as une voiture,
Meqqar tegit lwazir, tili lqima,	Même si tu es ministre et que tu as du prestige,
Mani labas lli g ur tekkit ssiraṭ,	Tant que tu ignores ce qui t'attend, c'est fichu,
Afad ad ttinit lmizan mani ġer yaġul.	Il est bon de savoir les nouvelles de la tombe.



Tuxxut n iširran	**La corruption des enfants**
A luli lalala, laylalala laladala,	Le rythme du poème.
Wa luli lalala, laylalala laladala.	
A Rebbi, ^{y}a Rebbi, akk^{w} mayd giġ, medeġ is un,	Mon Dieu, mon Dieu, je ne fais appel qu'à toi,
Ur telit ayt-ma-k, ur ġur-k ka n imeddukkal,	Tu n'as pas de frères, tu n'as pas d'amis non plus,
Ayenna s izref, ad ijeru netta ġas g minut.	Ce que tu décides aura lieu en un bref instant.
....	....
A Rebbi, ^{y}a Rebbi, akk^{w} mayd giġ, medeġ is un,	Mon Dieu, mon Dieu, je ne fais appel qu'à Toi,
A Rebbi, ^{y}a Rebbi, sellek aleġ^{w}m inu seg wušuṭ,	Mon Dieu, protège mon dromadaire du glissement,
Arey-i g tudert, tareyt-i g imuttulen,	Protège-moi contre la vie dure et les péchés,
Ma medden ddeġ, ku ^{y}iṭṭef ax^{w}demiy nnes dat as.	Quant aux gens, ils ont un couteau à la main.
....	....
Ur ibaṭ iḥregi ^{y}i ^{y}iġenka, ad ak-t dawan,	Le devin ne peut pas te guérir de ta maladie,
Ur ibaṭ ṭṭaleb i mettešu, ad awen-d iddu,	Le curé ne pourra pas te donner à manger,
Ur illi ka n uṭbib, iġeyen ad zayeden ussan,	Un médecin ne pourra pas prolonger ton âge,
Ass-nna g-i ^{y}ismar rzeqq, smuren awd wussan,	Le jour où ma subsistance est finie, je m'en irai,
Ibbey-d iziker, da-^{y}i ^{y}ittasey waga seg wanu.	Le fil de mon âge sera coupé et j'irai sous la terre.
....	....
Ur tegit ṭṭemɛ, ad am-id nek tiẓerbiyin,	Tu n'es pas corrompue pour t'offrir de l'argent,
Ur da ttameẓt ulli ^{w}ula ^{y}aqqariṭ, ad kem baraġ,	Tu ne reçois pas les biens pour te corrompre,
Amer da ttameẓt, ad ik bu-^{w}uqqariṭ, zzenzaġ as,	Si tu étais corrompue, ils t'offriront beaucoup,
Axerruqq amellal ayd iwiġ, iqqim uyennaġ.	J'irai seulement avec un linceul blanc, c'est tout.
....	....
Wa ^{y}iqquma jjellij inew, ad-t beṭun imeddulla,	Mes maisons seront partagées par les héritiers,
Wa ^{y}iqquma-n lmal inew, ad-t kesin imeddulla,	Mes troupeaux seront pacagés par les héritiers,
Ayenna ssekreġ a mma new ay-n ufiġ g wakal,	J'irai seulement avec mes actes sous la terre,
La ^{y}ixxa, la ^{y}irewa, da ten itturu g ḍḍuṣi.	Qu'ils soient bons ou mauvais, ils seront écrits.
....	....
Anebyi ^{y}ay tega lixra ^{w}unna ġur-d tegula,	La mort est tel un invité qui part chez les gens,
Da tekkat ameẓluṭ d bu-wulli, ssuren d wakal,	Elle frappe sans aucune distinction entre les gens,
Teneġa ^{y}id lwazar d lɛemmal addejen-d arraw,	Elle a tué des ministres qui ont laissé des enfants,
Wa teneġa ^{y}igelliden d imeġaren imezwura,	Elle a fauché les rois et les notables très anciens,
Wa tut udaden, d igṭaṭ nna-n illan g ɛari,	Elle a tué les oiseaux et les mouflons des montagnes,
Mag llan akk^{w} ^{y}iman ad immet, izrey tudert.	Tous les êtres avec une âme doivent quitter la vie.
....	....
Wa zreyat a ^{y}imi lixra, kat-i win tudert,	Ma bouche, laisse les morts et parle-moi de la vie,
A nekkin, a nekkin, is ḥaṭereġ i xirezzaman,	Malheur à moi, je dois assister à la fin du monde,
Ur iqqimi lḥeya g ifrax nna-d issegema ka,	Les jeunes qu'on a éduqués n'ont plus aucune honte,
Da netteddu s utteši yazen-i yini-k : awey-d aman,	Lorsqu'on est en train de manger, il demande l'eau,
Wa neker a ^{y}ameġar a tesexxert, iqqim g wakal.	Lève-toi vieillard pour donner à boire au plus jeune.
....	....
Da-t ttazeneġ ad aġ issew neġ ad ikrez akal,	Si je l'envoie pour labourer ou irriguer les champs,
Yini-^{y}i : k-i ^{y}aqqariṭ, a ^{y}abba ^{y}ismar aġ girru,	Il demande de l'argent pour acheter des cigarettes,
Da-t keruġ ayeddaġ n lɛil afad a nemzaray,	Je le loue ainsi pour faire son travail obligatoire,
Ad iddu s ayeddaġ n twiri, ur as ittegga ka,	Lorsque je l'envoie travailler, il fait rien du tout,
Lġeyar ayd gan ifrax nna-d issegema ka,	C'est un soucis d'éduquer des enfants en pure perte,
Da teggart ɛšera ddunt iddu kull illan g wammas,	Tu donnes dix et elle part avec tout ce qu'il y a,
Ur tegirt ɛšera, kulši ^{y}iqquma-n g wammas,	Si tu ne payes rien, rien ne sera fait au travail,

Wa ṭṭemɛ as ittenyuddu kullu g tudert.	Tous les gens du monde marchent avec de l'argent.
....	....
Iselman ayd gan akk^w ineslemen, ran akk^w abuxxu,	Les musulmans sont tels des poissons avec l'appât,
Ssennara g ur illi, meqqar tt i tegit g wasif,	Si la canne à pêche n'en a pas, inutile d'attendre,
Da ^{y}itteddu ^{y}ar-d inmili, ssenkirun g waman,	Le poisson s'approche un peu, puis s'en va vite,
A ^{w}unna mi ^{w}ur tuẓẓumiẓt ka, ur da-k ittegga ka.	Celui à qui tu ne donnes rien, ne fera rien du tout.
....	....
A nekkin, a nekkin, is ḥaṭereġ i xirezzaman,	Malheur à moi, je dois assister à la fin du monde,
Ur iqqimi lḥeya g ifrax nna-d issegema ka,	Les jeunes qu'on a éduqués n'ont plus aucune honte,
Da ^{y}iggan ar jjuj, ad-k temeḍerra ɛad g wusu,	Il dort jusqu'à l'après-midi et reste dans les draps,
Wa ^{y}iqqima lfeḍur nnesen ar-d imun d raḥa,	Son petit déjeuner reste jusqu'au lendemain matin,
Da-sen iqqareġ gin izem, itfeɛ id tanedriwin,	Si je l'appelle, il répond rageusement tel un lion,
Mek-n i nmalaġ, ad-i ttešin is ddiġ, a ɛneda-^{y}i.	Si je m'approche de lui, il est capable de m'avaler.
....	....
Ya-k msasan d tadda-d ġur nneġ imunen d ġur-i,	Il est sur la même longueur d'onde que sa mère,
Da nettini mɛena ^{y}ad ten nfeṭeġ, ad ittegga rray,	Je le réprimande des fois afin qu'il soit plus droit,
Tini ^{y}as : a memm-i, bba nnek ixeṣṣa ^{y}as lbulun,	Elle lui dit : mon fils, ton père manque d'esprit,
Ixeṣṣa-t Berrešid, ad taweyem ad-t id tedawam.	Il lui faut un hôpital psychiatrique pour se soigner.
....	....
Stahleġ a naweṭ ġur iḥeyaṭ lli g-i tejera ta,	Je mérite d'être interné puisque j'ai ce problème,
Nirew-k id asselliġ, ar ġerreseġ, ar netteg utteši,	Je t'ai donné naissance et j'ai égorgé un mouton,
Netfeɛ as i tġ^{w}eriṭṭ, iddeġ nefreḥ iga ^{y}agunun,	On lança des youyous parce que c'est un garçon,
Wa reġ^{w}era ^{y}asen i ṭṭaleb, iɛdel ak isem dat-i,	J'ai appelé le curé pour te donner ton joli nom,
Ar dġi nna g texatert, hat tereẓit-i tigumas.	Maintenant que tu es grands, tu me casses les pieds.
....	....
A memm-i, ^{y}a memm-i, ayd iweyeġ iṭan d wussan,	Ô mon fils, mon fils, je me suis donné de la peine,
A memm-i, ^{y}a memm-i, ayd xdemeġ ayedda raġ,	Ô mon fils, mon fils, j'avais travaillé jour et nuit,
Da ttettaġ abazin, ddewaz fkiġ ak-t dima,	Je mange du pain sec et toi la bonne nourriture,
Da neddal s aberduz, iɛbanen seġiġ ak dima,	Je m'habille d'une guenille et je t'achète des neufs,
Ur reḍiġ ad-k renun iqqeninen, ar nettengaraf.	Je veux que tu sois habillé comme tes propres amis.
....	....
Areṭṭal ayennaġ awen rṭeleġ, i wa beddat as,	Je t'avais fait un prêt, maintenant rembourse-moi,
Ayenna ^{y}aġ tegit, ad ak-t gin awd winnun,	Ce que tu me feras, tes enfants, un jour, te le feront,
La ^{y}ixxa, la ^{y}irewa, qqa teferum, iqqim-d ka,	Qu'il soit bon ou mauvais, un jour, tu le payeras,
Ẓẓiġ k^{w}en am useklu, nniġ ad smuluġ ddaw ak,	Je t'ai planté tel un arbre pour m'abriter en dessous,
Nniġ iga wa llimun, ad yarew wa tazzenbuɛin,	J'ai dit : c'est un oranger, un jour je le cueillerai,
Zziġ iga ^{y}azegg^{w}ar, izzeri ^{y}ibeṭa ^{y}aġ d wussan.	Alors que c'est tel un jujubier qui ne donne rien.
....	....
Da ttettan imnesi, d-awen iniġ i lqehawi,	Il mange son dîner dans certains restaurants,
Da ^{y}issa lnekul, isew-n rruj ar-d yifaw,	Il boit l'alcool et le rouge jusqu'au matin,
Da-d itteddu, ig-d amm igdi ^{y}ittuttin g waluṭ,	Il arrive tel un chien embourbé dans la boue,
Ur ufiġ lhemm ula lman, iga ^{y}aġ g wafa.	Je ne suis pas tranquille, je suis dans le feu.
....	....
Nniġ ad as aweleġ a-t id nameẓ ġur-i ^{y}ad iqqim,	Je me suis dit : je vais le marier pour le changer,
Nniġ addej ad-t i qqedeġ am ušniṭ ad iqqim ddaw-i,	Je me suis dit : je vais le soigner tel un mulet,
Zziġ geriġ aluqqid i lɛešš, iġus aġ g minut,	Alors que je n'ai fait que mettre le feu aux poudres,
D-as ttiniġ : nera tarbatt n ka g imejjiran,	Je lui dit : je veux pour toi la fille des voisins,
Yini-^{y}i netta : ad-d newel yat mm-lhibbi,	Il me répond : je veux une fille aux longs cheveux,
Ayenna riġ, ur-t iri, ur da ^{y}aġ ittega rray,	Il refuse ce que je veux, il ne fait pas mon avis,
Ayenna ran ur-t neri, ur da ^{y}as nettega rray,	Je refuse ce qu'il veut, je ne fais pas son avis,

Wa texxa ʸaġ truẓi nneġ, mmezgalen iɛejjuma,	Ma fracture est mauvaise, les os se sont fracassés,
Ameɛraṭ ay ttasiġ, ma ʸaṭar igezzul-i.	Je prends une canne car mon pied est très petit.
. . . .	. . . .
Ya-k msasan d tadda-d ġur nneġ imunen d ġur-i,	Il est sur la même longueur d'onde que sa mère,
Tenna-ʸi bɛeda : ssiw d lɛil ad imun d wul nnes,	Elle m'a dit : parle lui doucement pour l'avoir,
Hat kiyy a ʸamġar xes adida ʸayd ġur un,	Toi, vieillard, tu ne fais rien que crier sur lui,
Ya-k ddan iṭ nna, kan-d lḥenna d amezwaru,	Ils sont partis, cette nuit-là, chercher une fille,
Zemmen ar netteḥtal i lferḥ, ššil-i beddiġ as,	J'ai assisté et célébré son mariage malgré-moi,
Nusey-d ifiġer dat uḥekam, llan aġ g walim.	J'ai un serpent dans mon sac, je le porte sur moi.
. . . .	. . . .
Ass-nna g neserwat, iqqes-i, qqa-d aġ ibzeg uṭar,	Un jour, ce serpent finira par me piquer au pied,
Xes ddan imesnayen, lɛid ufiġ as ddiffu,	Dès que les gens sont partis, la fête est mauvaise,
A memm-i ʸa memm-i, ma-k yaġen, tinit ten-dat-i,	Ô mon fils, mon fils, dis-moi ce qui ne va pas,
A memm-i, ma kʷen ixeṣṣan a ten-d awiġ,	Ô mon fils, dis-moi ce qui te manque, je l'apporte,
Ayenna ʸak tera taddeġ, aɛezzul a xef-i ddiġ,	Dis-moi ce dont tu as besoin dans cette vie-là,
Tenna ʸaġ beṭu d imġaren nnek ass-a ġedd uluf,	Elle t'a dit : sépare-toi de tes parent ou divorcer,
Wa heyya ʸasen yan uxbu, teḥeṭuṭ asen-d utteši,	Va lui construire une bâtisse et donne lui à manger,
Ur ḥmileġ ad ttiniyeġ izan ku yass g waman.	Je refuse de voir la saleté tous les jours de l'année.
. . . .	. . . .
A memm-i, ʸa memm-i, ayd xdemeġ ayedda raġ,	Ô mon fils, mon fils, j'avais travaillé jour et nuit,
Ayenna fewweteġ, ad-t iferu Rebbi ʸayd ġur-i,	Tout ce que j'ai dispensé, que Dieu me le rembourse,
Ayenna s gereġ, ad-t iferu Rebbi ʸayd ġur-i,	Tout ce que j'ai fait, que Dieu me le remboursera,
Wa ʸiwet aġ ušeffar amm-i nenesa Ddarlebiṭa,	Un voleur m'a eu comme si j'ai passé la nuit à Casa,
Iġenka-ʸi da ʸikkat ard iwḥel, imun d may-s,	Cette maladie-là finira par s'en aller un jour,
Wa tekefa ʸas rreṭa nnes, irẓem as i mm-idudil,	Tu as ma bénédiction si tu divorces de cette fille,
Ayenna rant, salan t, heyyan as id ḍḍuṣi.	Il lui donne tout ce qu'elle veut et elle l'aime.
. . . .	. . . .
A ʸimeɛṣṣi, ad teddum, iṭfur nnik mm-igumas,	Espèce de traître, tu suis cette laideur-là,
Iberra g uyelli n imġaren nna-t issegmanin,	Tu as délaissé tes vrais parents pour la suivre,
Ayenna rant, salan t, xesren as id ḍḍuṣi,	Il lui donne tout ce qu'elle veut et elle l'aime,
Imeɛṣṣi, imeɛṣṣi, abda ʷur da ʸittegga ka,	Le traître de ses parents ne fera rien de sa vie,
Ayenna ẓuẓeṭen ifassen, redlen iṭaren ddaw as,	Ce qu'il désire ne sera jamais une réalisation,
Rgelen as iflewan, ma tisura ʸizela tent,	Les portes lui seront fermées et les clés perdues,
Wa ʸitteša tissegenit am uzger, idam g wumum,	Il a mangé une éguille tel un bœuf et maigrit,
Wa ʸireẓa-n usennan n lwalidin nnes g uṭar.	L'épine de ses parents est fracturée dans son pied.
. . . .	. . . .
Xxan iširran n uzmez-a, berraġ ad ten-d aruġ,	Les enfants de ce temps sont très mauvais,
Wa ʷur da ṭṭaren, ula da-k xeddemen akal d wulli,	Ils n'aident en rien et ne travaillent pas,
Da ḥeṭṭun ttelfaza, qqimin dat as g wusu,	Ils ne sont-là que pour regarder la télé,
Rrebɛa ʸayt-tema, ur-t iqqin ubaġus,	La plupart d'entre eux sont tous noirs,
Da tteḥemu day tġusi, neɛawd-k id a lberusi,	Dès qu'il fait chaud, ils sont une charge,
Gan iširran tamatart n lmeɛd illan g ɛari,	Ils ressemblent aux minerais des montagnes,
Ka ʸinala ʷureġ, usin-t, iseġa ʸayedda ran,	Certains ont trouvés l'or et s'en régalent,
Ka ʸinala xes tazult, ad idder xef tudert,	Certains ont trouvés moins qui fait vivre,
Ka da ʸiqqaz allig inšef, iselli ʸayd yufa.	Certains ont creusé mais n'ont rien trouvés.
. . . .	. . . .
A ʷunna ʷur ten yiriwen, i terewa ʸak tudert,	Tu es très heureux si tu n'as fait aucun enfant,
Ass xes ad temmet, unna kʷen ikkusan jmaffu,	Je m'en ficherai de celui qui héritera de moi,
Yuf bla nnesen, iširran-i ʸizzuġruren,	Il vaut mieux ne pas en avoir que des mauvais,

A Rebbi, ${}^{y}a$ Rebbi, akk^{w} mayd giġ, medeġ is un.

Mon Dieu, mon Dieu, je me merveille devant toi.

Tuser	**La vieillesse**
A laylalala, dalaylalalal,	Le rythme du poème.
Wa laylalala, dalaylalalal.	
Nezzur-k a Rebbi, gat-i lxir nnun,	Je commence par toi seigneur, fais-moi du bien,
Netta d Muḥemmad a mi kkiġ amur,	Je suis sous sa protection, Lui et le prophète,
Unna ḥeṭan id baba, yumeẓ amalu,	Celui qu'ils gardent ne se fait pas de soucis,
Rebbi mek-i yaru lɛar, ṣerref in,	S'il écrit du mal sur moi, il finira par passer,
Is-i yaru ^{y}ad aġ inem uleġbaṭ,	S'il veut me faire du bien, il en est capable,
Tenna ^{y}izemmem yad ṭṭamen a k^{w}en taġ.	S'il écrit des choses sur toi, elles arriveront.
....	....
Issuḥel-i lḥesab, ur-i nefiɛen ka,	Les calculs me fatiguent sans aucun intérêt,
A yuley aġ ššib ġer iġef imellul,	J'ai des cheveux blancs, ma tête est blanche,
Tedda twengimt yad, akk^{w} ur yad telli,	Les réflexes se sont évanouis, ils ne sont plus,
Ġas a nezzerey, ma tudert temṭerra.	On passe le temps, mais cette vie est tordue.
....	....
Wa yuzen id imazanen inew is ɛeṣiġ,	Il m'a envoyé des émissaires, je suis un traître,
A yuley aġ ššib, iġef inew imellul,	J'ai des cheveux blancs, ma tête est blanche,
Iẓeri ^{y}idda g unaqqes, iwḥel-i,	Ma vue est très faible et elle avait diminué,
Wa taberatt n yigil inew ayennaġ.	C'est la vraie missive de mon départ imminent.
....	....
Idd ig^{w}elan lli g imi new ur kkin,	Quant aux gensives de ma bouche, elles ne sont plus,
Wa tuġemas llah mek iqqumi ka,	Les dents ne sont plus, elles se sont enlevées,
Giġ amm win rrabus, unfus smaren,	Je suis tel un souffleur, mon souffle est déjà fini,
Xes ad tesuṭemt, ma-d am aġen ur nnin,	Tu peux toujours souffler, le feu ne s'allume pas,
Idda lḥal lli g ittuttey iselli,	Il est très tard, la dalle a avancé dans l'usure,
Maġ is ran igudil a-n i reṣṣan ?	Croyez-vous que les prairies sont éternelles ?
Wa kuleši ^{y}iddeza-d akal, nemsamaḥ,	Tout est voué à une prochaine disparition,
Wa ssaḥt amm igudil weten ibexsan.	La santé est telle une prairie qui est déjà sèche.
....	....
Ur issin bnadem ma ġer itteddu,	L'être humain ignore tout de sa destination,
Mer issin bnadem ma ġer itteddu,	Ah si l'être humain connaissait sa destination !
Gen lxir g tudert, ar yakka ka,	Qu'il fasse du bien et qu'il pratique la charité,
Adday mmeten ad afin ka n lxir,	Quand il sera mort, il trouvera les actes du bien,
Mašan mud nnes ad ilin s ikrewan,	Mais il continue toujours de chercher l'argent,
Mašan mud nnes ad ittarew iširran,	Puis il cherche à faire une abondante progéniture,
Mašan mud nnes ad ilin tayerza,	Et il cherche aussi à amasser les biens de la vie,
Wa taddeġ ayd riġ, ima tan ur tt riġ.	Il dit : je veux cette vie, pas celle de l'au-delà.
....	....
Ikka ^{w}uzmez, llah ar aġ yiweṭ laẓ,	Dans les temps anciens, nous avions faim,
Illa bba netta d mma ṣeḥan mliḥ,	Mes parents étaient encore en bonne santé,
Ur illi watag, ur illi ^{w}uġrum,	Il n'y avait pas de pain, ni de thé non plus,
Ur illi ^{w}uṭbib, ur illi ^{w}uksum,	Il n'y avait pas de médecin, ni de la viande,
Yak iɛbanen n taḍutt ayd da lessan,	Ils s'habillaient de vêtements faits de laine,
Wa taṭefi tella g wulawen i medden.	Mais les gens avaient la saveur dans les cœurs.
....	....
Ass-a teberreɛem a tudert, teṭerreḥem akk^{w},	Aujourd'hui vous profitez de la vie et du repos,
Seksu d ṭṭajin a xef nettemwat,	Nous mangeons du couscous et de vrais tajines,
Ima ^{y}aġrum llah mek yad-t i terim,	Quant au pain, personne ne veut plus le manger,

Da gganen jaj n taḍut, ikk lḥemmam,
Sewin leqqehewa d iẓeman, ifṭer is,
A wa ttešin ṭṭajin ay mi ssemeran.
. . . .
Maša ssaḥt tugim ad tt i tilim,
Ka ddan-d irẓem ad as ikkes asemmiṭ,
Ka tasermett nnes ag as ixeṣṣa ka,
Wa ka ^{y}idewwez-t id, inna-s : ġas ddu,
Xir ak ddewaz ad ur sar-t i ttettat,
Xir ak tisent ad imireġ usemri,
Hat dig-k axdil, gat timeẓin imikk.
. . . .
Tamatart n yiġenka-d, akk^{w} ur-t i teẓerim,
Rrišu d biṭagaz as inewa ^{w}uksum,
Rrišu d biṭagaz as inewa ^{w}uġrum,
Iddu-d uwweren d uġġu g Marikan,
Tezdim-d imendi g wammas n imesmaren,
Wa kuleši ^{y}irinen ag akk^{w} inew imekli,
Da ttettam lhent, igen dig-s unemri,
Ur iġiy uṭbib i ^{y}ayt-^{y}iġenka.
. . . .
Tamatart n yiġenka-d, akk^{w} ur-t i teẓerim,
Wa da tekerrezem iger ġas imesmaren,
Ad inew, imger, irrewet s imesmaren,
Wa txemirt ad-d awin tarumit,
Matta lbaraka-d ittawey ušettu ?
Meqqar-t i tettešit da ^{y}ak ineqqa.
. . . .
Tedda lbaraka tezrey, ur yad teqqim,
Lxir hat ggudin awen, imessus,
Lġela llan, kud-d uwiġ ka, nek-t in,
Nniyt a ^{w}ur dig nneġ, iššeṭ aġ lḥal,
Tedda lbaraka, tezrey, ur yad teqqim,
Wa ku tekerrezem igeran, ineqq-k laẓ,
Da yallen imeksawen, yuweṭin lḥal.
. . . .
Išayeṭ awen xub i ^{y}ayt-ikrewan,
Išayeṭ awen xub i ^{y}ayt-imesmaren,
Išayeṭ awen xub i ^{y}ayt-lkettan,
Išayeṭ asen xub i winna ^{y}iḥefan,
Ima lferḥ dig-un ur-t i nannay,
Unna d saweleġ ad ak issel iselli.
. . . .
Kkiġ abrid n lajer, naf-t in xewan,
Xes yiwen inejdi, da dig-s itteddu,
Waddaġ-d inekker ad iẓẓal g izmezan,
Gin lxir i waddejaren, gin-t i ^{y}iyyema-s,
Wannaġ umeẓen agatu n mulana.
. . . .
Wa kkiġ win tillas, ufiġ-t in tek^{w}aren,

Il fait la douche et se vêtit d'un habit douillet,
Il prend du café et du jus au petit déjeuner,
Et il mange un très bon tajine pour le déjeuner.
. . . .
Mais la santé reste quand même en mauvais état,
Certains ont été opérés à cause du rhumatisme,
D'autres souffrent de douleurs aux intestins,
D'autres ont vu le médecin et les avait renvoyés,
Il lui dit : ne mange plus jamais aucune sauce,
Puis il leur dit : ne mange plus jamais de sel,
Tu souffres d'estomac, mange du pain d'orge.
. . . .
Mais vous ne savez pas la source de ces maladies,
C'est que vous cuisinez avec la bouteille du gaz,
Vous préparez le pain et la viande avec du gaz,
Vous mangez la nourriture importée des États-Unis,
Vous fabriquez de la farine avec des machines,
Les repas sont tous préparés au milieu du poison,
Vous mangez du métal qui est plein de maladies,
Les médecins n'en peuvent plus pour ces gens.
. . . .
Mais vous ne savez pas la source de ces maladies,
Vous cultivez les champs en utilisant des machines,
Les grains sont cueillis en utilisant des machines,
Quant à la levure, vous utilisez la commerciale,
Quel bénéfice aurait tout cela sur la santé humaine ?
Lorsque vous mangez tout cela, vous en soufrerez.
. . . .
La baraka est partie, elle n'est pas de ce monde,
Les biens sont plus nombreux mais sont très fades,
La vie coûte cher, je gagne l'argent et je dépense,
C'est que nous manquons d'honnêteté dans la vie,
La baraka est partie, elle n'est pas de ce monde,
Plus on cultive les champs, plus la faim subsiste,
Les bergers pleurent car leur vie est très triste.
. . . .
Vous peinez beaucoup, gens avec les troupeaux,
Vous peinez beaucoup, les gens de transport,
Vous peinez beaucoup, vous tous les tailleurs,
Même les pauvres et les misérables peinent trop,
Quant à la joie, elle avait disparu à tout jamais,
Lorsque je discute avec quelqu'un, il fait pleurer.
. . . .
J'ai été dans le chemin du bien, il est vide,
Il n'y avait qu'un seul homme sur ce chemin,
Celui qui se réveille assez tôt pour la prière,
Il fait du bien aux voisins et à sa propre famille,
Cet homme-là est sur le droit chemin de Dieu.
. . . .
J'ai été dans le chemin du mal, il est plein,

Gen ikabaren, da-d iṭṭar ka ^{y}alin,	Il y a des multitudes d'hommes sur ce chemin,
Illa lġaši, yuger dig-s iweṭfan,	Les gens y sont plus nombreux que les fourmis,
Wa tazzela n bnadem ġas s aferruġ.	Les gens courent tous vers les mauvaises choses.
....	....
Ur-i ^{y}igi Rebbi g unna ^{w}ur-i ^{y}iḥmilen,	Je n'ai rien à foutre de celui qui me hait,
Ur-i ^{y}igi Rebbi g unna ^{w}ur aġ irin,	Je m'en fiche de celui qui ne m'aime pas,
Unna k^{w}en isseεyaben winnek ayennaġ,	Celui qui se moque de toi est de ton côté,
Kud-i ^{y}isifessi d ittasey aẓaẓa,	Plus il prend mes péchés, plus je sui léger,
Wa ^{y}aẓey innedeġ ag-n illa wawal,	C'est dans l'au-delà que l'essentiel réside,
Ima taddeġ a mi ssigereġ, ur nemεeṭṭar,	Quant à ici-bas, il est sûr que c'est éphémère,
Tifawt, iqqen ^{y}igenna, tera tekkat,	Des fois il y a des nuages, la pluie imminente,
Imikk tezelleε tagutt, iddu lġemam,	Puis, les nuages se dissipent et s'en vont,
A ^{y}aεri nnes i ^{w}urgaz nna ^{y}isafessan,	Quelle chance pour l'homme sans péchés,
Ma bu-^{w}umuttul qqa-d ddun s aferran.	Quant à l'homme aux péchés, il ira en Enfer.
....	....
Wa yales a ^{y}imi diġ nnes i wawal,	Ô ma langue, dis encore de très belles choses,
Texmej, idd is ur-tt i tt teẓerim ?	La vie est très pourrie, ne la voyez-vous pas ?
In-asen i winna g isul ka n liman,	Dites aux gens qui ont encore un peu de foi,
Wa han uddur nna-d i niwey isinat t,	Vous devez savoir l'honneur qu'on vous ramène,
A-k yameẓ uzerdab, is ur-t i t teẓerim,	Vous irez tous en Enfer, ne le saviez-vous pas ?
Xir-awen ljent ad-i tawey lġaši ?	Faites attention, le Paradis sera plein de gens,
Adday ḥaseben ag-n illa wawal,	C'est lors des calculs que les choses sont dures,
Ufan ġur uzerdab išayeṭ lġaši,	Ils ont trouvé qu'en Enfer, il y a trop de gens,
Wa yiwey as tt, iga ġif-s aneḥkam.	Il la lui avait dérobée car il est un juge sur lui.
....	....
Ya-k iṣeḥa ^{w}uzerdab, ufan mayd ttešan,	L'Enfer est fort, il a trouvé de quoi se nourrir,
Kan asen ṭṭemε iger ġif-s umata,	Il est corrompu et la plupart avaient voté pour lui,
Ima ^{y}ayt-ljent ugeyen ad -t i neṭfur,	Quant aux hommes droits, ne refusons de les suivre,
Ɛneda ten asekka g ddan s isemṭal,	Malheur à eux lorsqu'ils seront décédés demain,
Wa ^{y}asey a ^{y}azerdab, smuzzu ^{y}iflewan,	L'Enfer sera grand ouvert avec toutes ses portes,
Addej ad ġusen, jaj nnes amm ikrewan,	Laisse-les griller telle la viande des moutons,
Amm-i ten iger ka g wammas n uferran,	Comme si tu les avais jetés au milieu du four,
Nezzur-k a Rebbi, gat-i lxir nnun.	Je commence par toi seigneur, fais-moi du bien.

Tamedyazt xef lmut

A lalaylala, ^{y}ilalala, ^{y}idalala,
Wa lalaylala, ^{y}ilalala, ^{y}idalala.

Ak-i zzureġ a ṭṭamen, a Rebbi, neg ak lɛar,
Areyat iġsan inew i ^{w}uzerdab g isemṭal,
Uma tudert qenna ten neffeġ, mayd-i ^{y}illan.
. . . .
Wa g id abrid immuzzan ass g-n ddiġ,
Adday ur-d iḥiṭer, gg^{w}edeġ ad ġif-i tass,
Ašku ^{w}ur da nessekar mayd as irewan.
. . . .
Ur aẓumeġ, ula ẓẓulliġ, is da xeṭṭuġ,
G baba new d yu new, gg^{w}edeġ a neg imɛeṣi,
I ma-s tteraraġ i menkur g isemṭal,
A ^{y}aḥḥ inew tenna tegit, a taddeġ, ur-d ukiyeġ,
Giġ as igeran, geġ as lmal d iketfan,
Heyyaġ as as lbeni, ur as gg^{w}ideġ i waṭu.
. . . .
Asselliġ g mmuteġ, asin id g lkettan,
Wa mani lmal inew, a-n ddun d iketefan,
Wa mani lbeni new, a neqqim g uqesriy,
I wa lafɛal inew ayd-d iqquman.
. . . .
A wa yales a ^{y}aqqemu, k aġ awal,
Ineġa ^{y}aġ lġela ddeġ, ulin aġ-d imesmaren,
Giġ amm-i nekreġ, ad issew ka, iga ^{y}aluṭ,
Wa da-d i ttehezzaġ yan uṭar g umermax,
Ibbeẓ aġ wiss-sin dig-s, yuder as lġis,
Zeliġ-n liqamt, jaj nnes ur-i ^{y}iffiġ.
. . . .
Iga-d uzmez amm yizem, jaj n ukerruš,
Mek yufa ^{y}igellin, yusey-t s ax^{w}bi, itteša t,
Yufa bu-^{w}ubġur, izayed, itfeɛ as-d i waman,
Xes ad ihbeṭ, yass, irdel, ad-d ġif-s yaġ.
. . . .
Tegt ta ^{y}amm wafa, išebber jaj n uḥešlaf,
Waxxa da tesexsayem, yaġ as g ufella,
Walu ^{y}awd aman, walu tareg^{w}a ġur-i,
Aqqurar feḍan t, azegzaw da negg^{w}an.
. . . .
Geġ day imkiddaġ n wujjuṭ d umeksa,
Wa da ttamseġ may-s, i teġer as-d i memmi-s,
Giġ as ddewa n iṭbiben, giġ-d isufir,
Giġ udi n taqqa, ur as iwideġ i waṭu,
Yugey ad ijjey, illa ^{y}išebber jaj n usettur,
Ku yan ikmez winnes ar-d iger iṣerman.
. . . .
Ina-s i ^{w}umeẓluṭ : ġur un as-d i tedda,

Poème sur la mort

Le rythme du poème.

Je commence par le Seigneur, je m'en remets à Toi,
Épargne mon corps du feu de l'Enfer dans la tombe,
Quant à la vie, je m'en irai un jour en la quittant.
. . . .
Fais-moi un chemin large, le jour de mon départ,
S'il n'est pas présent, je crains, pour moi, le pire,
Parce que je ne fais pas toujours de bonnes actions.
. . . .
Je ne prie pas et je ne jeûne pas, je suis fautif,
Je ne prends pas soins de mes parents, je suis traître,
Que dois-je dire à l'ange de la mort une fois mort,
Malheur à moi de tout ce que je fais dans cette vie,
J'ai acheté des bâtisses, des troupeaux et des tapis,
J'en ai construit des bâtisses, je ne crains rien.
. . . .
Quand je serai mort, ils me couvriront d'un tissu,
Tout mon argent restera derrière-moi dans la vie,
Je ne serai plus dans mon salon pour m'asseoir,
Il ne restera plus que mes actes que j'ai accomplis.
. . . .
Sois aiguisée ma langue et donne-moi les nouvelles,
Cette vie nous maltraite, on a des cheveux blancs,
C'est comme si je me lève pour boire dans la boue,
Je relève un pied du milieu de toute cette boue,
Et l'autre pied plonge dans la boue et sans remède,
J'ai perdu toute confiance et elle ne revient plus.
. . . .
La vie est tel un lion très enragé dans la forêt,
Si elle trouve le pauvre, elle l'emmène dans le gîte,
Si elle trouve le riche, elle lui rajoute de l'eau,
Lorsqu'il s'effondre, elle lui tombe par dessus.
. . . .
La vie est tel le feu qui s'enflamme dans le bois,
Même si tu combats contre le feu, il est par dessus,
Je n'ai pas de l'eau ni une rigole pour combattre,
Le bois sec est déjà consumé, le vert est en feu.
. . . .
C'est comme si le berger combat contre la teigne,
Lorsque je me dis qu'elle est partie, elle revient,
J'ai tenté les remèdes traditionnels et du médecin,
J'ai essayé les remèdes médicinaux mais rien à faire,
Elle ne veut pas guérir, elle a atteint le troupeau,
Chacun d'eux se gratte jusqu'à l'apparition du sang.
. . . .
Dites au pauvre : la vie arrivera bientôt chez toi,

Wa da-d i ttezayaden isebbaben g isekkinen,
Aha zayeden widdeġ, ini ^{y}ak diġ x^{w}elan,
Tereẓa tayreft ġur-k, aman g da nessaġ.

. . . .

Ina-s i ^{w}umeẓluṭ : ġur un as-d i tedda,
Wa tirewet kigan n iširran, da yallan,
Wa ran lkenaniš d lḥemmam d imerġan,
Wa ran iɛbanen ass n lɛid, ad-d yawey ka.

. . . .

Lxela mi ^{w}ur llint, walu mag yumeẓ ka,
Idda-d, iddu ^{y}ad-d yaker mayd asen yakk,
Hat ur ireṭi ^{y}ad-t yanney ka, iga ^{y}axewwan,
Wanna-t ildeyen, ad ten aweyen i ^{w}ubulisi,
Wa tussa tmannaṭ, silew taddeġ a Rebbi.

. . . .

Ireẓa bu-^{y}iširran tikkelt-a, ig aṭḥenun,
Ig idda ġer ssuq, walu mas-d iseġ ka,
Idda ġer tgemmi, tteyen as-d iširran,
Ku yan yini ^{y}as : mani mayd id teseġit,
Ddu-n s uxriṭ, ġalen is-d iffer ka,
Ar as ibeddal wudm, gin-d abexxan,
Isewa ^{y}imkiddaġ n iḍerran g useklu.

. . . .

Wa gan laswaqq amm imakeren, da ttedduġ,
Ku yan ikkes-i ka, nuġul-d, ur-d nekemmil,
Da-d ttetteyeġ, ur ta sewjideġ awd ḥaḥ,
Dduġ-n geġ aḥyuṭ g jaj n iq^{w}yeṭan.

. . . .

Unna mi nniġ : rṭel-i, inna-k : hat teɛemit,
Unna mi nniġ : rẓem-i, inna-k : ur nniġ,
Hat ur da tteraɛam lkennaš, hat tek^{w}aren.

. . . .

A ^{y}a g uḥyuṭ ikka ġur-i bla kiyyin,
Idda^{y}i uqqariṭ, daššen ad-d rareġ ka,
Mek ġur un ka, awey aġ ten id, hat nek ak,
Ur ġur un ka, ddu ffeġ in lbab, ma k^{w}en riġ,
Awal nnek ibasel, ad ur aġ-d isawal.

. . . .

Wa gan laswaqq amm imakeren, da ttedduġ,
Ku yan ikkes-i ka, nuġul-d, ur-d nekemmil,
Han atag n ssek^{w}er ur llin g ixenšiy,
Ya-k usiġ-d zzit g uwweren iddeġ abexxuš,
Lbu ^{y}as da-t akken, a merday day llin,
Nusey-d aksum, zegzaw ad-d nawey ka,
Teqquma lbuṭa, ttuġ tt, ur-d i tetek^{w}ar.

. . . .

Ima ka n txemirt, i teġ^{w}la, tega ^{y}afa,
Lbu ^{y}as da ^{y}akken iɛeṭṭaren g iġerman,
Wa da-t akken i ^{y}ayt-lwaḍif d ixataren.

. . . .

Les commerçants augmentent toujours leurs tarifs,
Les autres en rajoutent pour éviter la faillite,
L'eau de l'inondation est arrivée jusqu'à chez-moi.

. . . .

Dites au pauvre : la vie arrivera bientôt chez toi,
Tu as beaucoup d'enfants et ils pleurent de faim,
Ils réclament des livres, des bains et du pain,
Ils réclament des vêtements pour la grande fête.

. . . .

Il n'a pas d'argent ni aucune autre ressource,
Il était allé voler un petit peu pour les nourrir,
Et il ne veut pas que personne ne le voit voler,
Celui qui l'attrape ira avec lui chez la police,
L'affaire est trop serrée, dénoue les cordes, Dieu.

. . . .

Celui qui a des enfants sera vraiment ruiné,
S'il va au marché, il ne pourra rien acheter,
S'il va à la maison, les enfants veulent manger,
Chacun lui dit : qu'est-ce que tu m'as acheté,
Ils fouillent le sac pour voir ce qu'il contient,
Son visage rougit, il est tout à fait noiraud,
Il est telles les branches desséchées sur l'arbre.

. . . .

Les centres d'achat sont tels de vrais voleurs,
Je donne à chacun un peu d'argent et je reviens,
Je fais le tour du marché sans avoir rien préparé,
J'arrive et je suis tel un fou dans les boutiques.

. . . .

Si je dis : prête-moi, il répond : tu es un aveugle,
Si je lui dis : prête-moi, il me répond : pas du tout,
Regarde tes prêts, le cahier de notes en est plein.

. . . .

Nombreux chez-moi étaient des débiles comme toi,
Je perds le capital alors que je veux gagner un peu,
Si tu as un peu d'argent, viens, tu pourras acheter,
Si tu n'as rien du tout, alors éloigne-toi de moi,
Ta parole est fade, alors ne me parle plus jamais.

. . . .

Les centres d'achat sont tels de vrais voleurs,
Je donne à chacun un peu d'argent et je reviens,
Le thé et le sucre ne sont guère dans le sac,
J'ai acheté l'huile et cette farine noiraude,
C'est à tour de rôle qu'il le donne maintenant,
J'achète un peu de viande et un peu de légumes,
J'ai oublié la bouteille de gaz, elle est vide.

. . . .

Quant à la levure, elle est devenue très chère,
C'est au compte goutte que le commerçant la vend,
Ils la vendent aux fonctionnaires et aux notables.

A-n iddu ^{w}umeẓluṭ, inin as : hat tesmar,	Si le pauvre arrive, ils lui disent : elle est finie,
Terit settemeyya, neḥaseb-k ass g id teraḥ,	Si tu veux payer cher, tu l'auras la prochaine fois,
Ġas ad yaf uneslem iyyema-s g unmeri,	Si un musulman trouve son frère dans la misère,
Hat ad-t iwet, ad-t ineġ, ur gg^{w}iden i Rebbi.	Il est capable de le tuer sans aucune craindre divine.
. . . .	. . . .
Wa dduġ-n ha bu-^{w}usidd isal-d, ur lliġ,	Quand je suis de retour, je dois payer l'électricité,
Nufa-t, iger-i taweriqqt g jaj n lmaḥal,	Il m'a laissé une facture tout près de mon domicile,
Mek ur asen feriġ, da t-i ^{y}ibbey iṭ-nna.	Si je ne paye pas la facture, il coupera l'électricité.

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

Hemmou Ouihia [33]

Tamedyazt xef tuser d lmut

A lalaylala, dalaylala,
Wa lalaylala, dalaylala.

Nezzur-k a Rebbi, gat-i lxir nnun,
Nezzur-k a Rebbi, dda ġur tisura,
Kiyy ad yummeren i tudert ad tili,
Tegt as-d iġuliden, ma tes issersun.
. . . .
Ula bnadem mag akk^{w} ittidir llan,
A wa sdum-i taduli nnek a Rebbi,
Ima lhemm n tudert-i ^{w}ur as neġiy.
. . . .
Unna ^{y}igan amaziġ, iḥeṭu Rebbi,
Tudert tega ^{y}amazir itek^{w}ar umeksa,
Adday walu tagutt ismur lmal.
. . . .
Ixewu k^{w}en a lεezib, irar s aqiṭun,
Yasey aḥtal s mag sar ur-t isseḥtal,
A bnadem, ayenna gan inesa lxela.
. . . .
Isul wakal ad aġ iġer, i neddu,
Ig aġ kullu taduli, ula ^{y}usan,
Ur istiy lwazir, i ^{w}ula kiyyin.
. . . .
I rrayes, i lḥesab, hat isman aġ akk^{w},
Ula ^{y}inefeε i wafud inew, mek i ^{y}iseḥa,
A ma ^{y}isulen dig un, iġewa-t lḥal.
. . . .
Is dig-m umneġ a tudert, teġerrat-i,
I yiwey i ^{w}ubrid n tameẓey, neddu,
Wa ġaleġ id aha da qqimeġ-i, neṣeḥa.
. . . .
Meqqar tella tiddi, i ^{y}iġef i ^{w}ur llin,
Neṭfar ayedda g aġ iġewa ššiṭan,
Nettu-k a lḥesab n lixra, illa.
. . . .
Nek iġef i ^{w}umda, da dig-s neserwat,
Ur illi ^{w}unna-d ur ikkin aman,
Allig nemmeġ, mag-n isul kra.
. . . .
A ^{y}amuttel nna giġ, ur-k neferi,
I mayd aġ-d yugeren, iġef imellul,
Ad-t i nek i wurar, ad aġ-d iḥeṭa Rebbi.

Poème sur la vieillesse et la mort

Le rythme du poème.

Je commence par toi Seigneur, fais moi du bien,
Je commencer par le Seigneur, qui a les clefs,
C'est toi qui a commandé la création du monde,
Et les montagnes pour le faire asseoir dessus.
. . . .
Et l'humain avec sa subsistance pour vivre,
Mon Seigneur, couvre-moi de ta miséricorde,
Les problèmes de cette vie, ne les supporte pas.
. . . .
Celui qui comprend, se soumet à Dieu,
La vie est tel le bivouac du berger,
Point de pluie, point de troupeau.
. . . .
Il déserte le bivouac et revient chez-lui,
Il s'installe dans la maison du repos,
Quoi qu'il fasse, c'est problématique.
. . . .
Sous terre est notre sort à tous,
Nous serons ensevelis dans la terre,
Que ce soit un ministre ou toi-même.
. . . .
Ô président, le décompte nous concerne tous,
Ma santé ne me sert à rien, même si j'en ai,
Combien parmi vous sont encore égarés.
. . . .
Je ne te crois plus, la vie, tu es séductrice,
Les égarements de la jeunesse m'ont emporté,
Je croyais que je resterais jeune éternel.
. . . .
Même si je suis bien bâti, le cerveau défaillit,
Guidé par Satan, je cours derrière les chimères,
Et j'ai oublié les décomptes de l'après vie.
. . . .
Je me suis plongé dans un cours d'eau,
Tout le monde a été dans cette même eau,
Nous sommes mouillés, que nous reste-t-il.
. . . .
Les péchés commis, je ne les assume pas,
Que reste-t-il, la tête est toute blanche,
Que je pleure, c'est tout ce qui me reste.

33. De la région de Dades.

. . . .	. . . .
A tuġemas ddudiyent, iẓeri ^{y}ismar,	Les dents sont cassées, la vue baisse,
Tadawt i tek^{w}ena-d, a ssaḥt i teddit,	Le dos se courbe, la santé est parti,
I tezayd i tregagit aqqenaṭ i wul.	Les tremblements m'ont encore affecté.
. . . .	. . . .
Ad izdig ubrid inu, yameẓ afalis,	Mon chemin est clair et prends la route,
I ssuhen-i ^{y}amazan nnek a Rebbi,	Facilite moi ton messager, mon Dieu,
Iman winnun, ad aġ-i ffeġ, i ^{y}iddu.	L'âme est à toi, dès qu'elle quitte, je suis mort.
. . . .	. . . .
Nawey k^{w}en a lḥesab inu ġer isemṭal,	Le décompte sera dans ma propre tombe,
Zreyeġ-d ayelli g akk^{w} netteɛiš lliġ,	Je laisse ma subsistance sur la terre,
Han adġar dda g ur infiɛ lmal.	Voila l'endroit où l'argent est inutile.
. . . .	. . . .
Xes laɛmal nna giġ, ad ten-i niẓir,	Seules mes actions seront devant moi,
A baba Muḥemmad a ^{y}ašfiɛ inu,	Ô prophète, toi qui es mon intercesseur,
Rebbi, zzerey lḥesab inu, tedɛenem i.	Dieu, fais moi passer, pardonne mes fautes.
. . . .	. . . .
Yarey k^{w}en i ^{w}uzerdab a ^{y}iġesan inu,	Que mon corps soit épargné de l'Enfer,
A may igan amaziġ, ameẓat awal,	Ô toi qui comprends, saisis mes paroles,
Nezzur-k a Rebbi, gat-i lxir nnun.	Je commence par toi Seigneur, fais moi du bien.

Poème sur l'immigration

A lalaylala, dalaylala, *Wa lalaylala, dalaylala.*	Le rythme du poème.
Ad-k i zzureġ a baba ^{y}a Rebbi, ^{y}a lġani, *A wadda ^{w}ur ittemdakaren ka may issidiren,* *A wadda ^{w}ur ittemdakaren ka may ineqqan,* *A wa g i lxir tegit a Rebbi i ^{y}iselman,* *A wa ɛišen g umda, iṭmen asen lmuna.*	Je commence par toi Seigneur, le puissant, Celui qui ne consulte pas pour faire vivre, Celui qui ne consulte pas pour faire périr, Fais moi le bien que tu as fait aux poissons, Ils vivent dans un ravin et tu les nourris.
A wa riġ ad ɛawedeġ i tin Muġa, teḥerra, *Allig izrey s Bumalen, ur ikki Lqelɛa,* *Ṭfaren-t medden zun as ten yaġul usafar,* *Wa llan ayt-iġedwan, imeksawen n willi.*	Je voudrais raconter celle de Mora qui est vive, Il a passé à Boumalen sans passer par Kalaa, Les gens le suivent comme s'il a des remèdes, Il y avait des agriculteurs et des nomades.
Ttešan aġruš g Bumalen, ur illi lqeyyas, *Wa ddiġ-d ad zreyeġ, inna-^{y}i : mas teddit,* *Inna-^{y}i tegit u-Lqelɛa, ur nniġ ad-k asiġ,* *Nniġ asen : a bba, i Rebbi, ssurefat-i.*	Ils avaient souffert à Boumalen sans compter, Je voulus passer et il m'avait dit : où vas-tu ? Il m'a dit : tu es de Kalaa, ne te prendrai pas, J'ai répondu : s'il vous plait, pardonnez-moi.
Seqqesa ^{y}amġar, ad ak yini ^{y}is-i ^{w}ur issin, *Nezrey diġ s usebbuṭ, iɛerra ^{y}aġ Rebbi,* *Wa nega ^{y}idriran, ad yasey Muġa ^{y}ulli,* *I gan aġ d inuguṭen, ar aġ ireẓẓem imi.*	Demandez au notable, il dira qu'il me connaît, J'ai passé le ventre nu, Dieu m'avait dénudé, Nous étions en rang, Mora voulait en choisir, Il nous ouvrait la bouche, tels des moutons.
Iṭṭas aġ g iġezdisan, is illa ^{w}uselsu, *Allig istey izamaren kullu seḥanin,* *Iqq^{w}eṭa-n i tfasseka, tegam amm willi,* *Yawey aġ s Agadir, ad ssiffin ku yan.*	Il nous touchait les côtes si c'est gras, Jusqu'à ce qu'il ait choisi les bons moutons, Il a fait ses courses pour la fête du mouton, Il nous a ramené à Agadir pour nous examiner.
Sakkan aġ g buseyyar, neẓera-k a mkerṭul, *Wa tin lbabur, terena ^{y}akk^{w} tinnaġ,* *Wa geren i s lakabb, amm-i ^{y}useyen ašlif,* *Allig izrey izakaren, walu xes aman.*	Il nous a passé au crible, j'en ai souffert, L'affaire du bateau est encore une des pires, Ils m'ont jeté à la cave tel un sac de paille, Quand il a plongé, il n'y avait que de l'eau.
Nedda g waman, nega lɛewil i ^{y}iselman, *Marsayl a-n negula, ar nesawal s ufus,* *Waxxa-^{y}i ^{y}irgem, ar as ttiniġ argaz,* *A wa ^{y}amer aġ tegit a Muġa ^{y}ašwari.*	J'ai plongé dans l'eau, les poissons mangent, Arrivé à Marseille, je parlais avec la main, Même s'il m'insulte, je l'appelle : monsieur, Ô Mora, tu peux me mettre un sac sur le dos.
Taweyt aġ s zzebl, ur ak ttafaġ walu, *Tamazirt inew ad id ikka ^{w}uwenul, ur neɛšiqq,* *A dduġ a neg aḥezzar i warraw n trumit,* *Nebbey-d i tteran g Bari, nedda s Trewa,* *Nufa-n dig-s medden, gan as afus i ^{w}uyreni,*	Que tu me jettes à la poubelle, je ne dirai rien, De mon pays que vient le défaut, je suis contraint, J'irai travailler pour les enfants de la chrétienne, La nuit, je suis parti de Paris jusqu'à Trois, J'ai trouvé des gens en très grande difficulté.
Nniġ as : may ijeran a ^{y}arraw, iniyat-i t, *Allig as-d akk^{w} tegam aḥerris i ttexemmim,*	J'ai dit : que se passe-t-il ? Dites-le moi, Pourquoi vous avez tous des pensées noires ?

Inna ^{y}aġ yan g warraw lliġ : addej awal,
Mad ijeran, i hat ur issin i ^{y}iqissan.

. . . .

Widda-n nezrey qqa d inin illa ^{y}uqqariṭ,
Nekkin ur ta nexdim, i iɛeta ^{y}i lsemruf,
Nniġ as : bder Rebbi, ad iserref tirra ɛlaxir,
Nekka tent may ideman alef, ġir ad-t yannay.

. . . .

Uġul ar id akkan irumin mleyun,
Yaġul iwet aġ^{w}ejdim ar isawal igellin,
Inna-^{y}i : fek-i ^{y}aneġmis nnek, mani-d tekkit,
Nniġ as : tamazirt ad-d kkiġ, ur ɛeṭṭireġ.

. . . .

Inna ^{y}i : fek-i ^{y}aneġemis nnes, mad dig-s illan,
Nniġ as : dig-s tega luqqet kullu ɛlaxir,
Illa dig-s lwerd, ula ^{y}aman, ur xeṣṣan,
Yuġul allig ixdem, inna-k ira ^{y}ifreš.

Un d'eux m'avait répondu : laisse l'affaire !
Ce qui nous arrivé est difficile à raconter.

. . . .

Les gens laissé là-bas, croiront à notre richesse,
Je ne travaille pas encore et j'ai des dépenses,
J'ai dit : invoque Dieu, il dissipera tout le mal,
Je n'espérais même pas voir un billet de dollar.

. . . .

Maintenant, les chrétiens me donnent des tas,
Après, il s'assit et le pauvre commence à parler,
Il me dit : donne-moi donc de tes nouvelles,
J'ai dit : j'ai été dans le pays, pas longtemps.

. . . .

Il m'a dit : donne-moi des nouvelles du pays,
J'ai répondu : au pays, tout va sur des roulettes,
Il y a des roses et l'eau est vraiment abondante,
Quand il avait travaillé, il avait changé en mal.

Tamedyazt xef tuxxutt n twetmin

A lala lilada, ^{y}ilalala lulala,
Wa lala lilada, ^{y}ilalala lulala.

Meqqar illa ^{w}ubġur, lferḥ ur ddejin-t yannay,
Ikka-d laẓ nnig as, tedderġelem a ^{y}ayt-tillas,
Iɛeta ṭṭemeɛ i ^{w}urgaz, itteš akk^{w} ayenna n igellinen,
Ku yan iger lḥesab, a Rebbi, ssufeġ winnun.
. . . .
Ad id iraḥ usidd, areyat-i ^{y}i ^{y}ayt-tillas,
Kulši ^{y}illa g tmazirt, ur-i ^{y}infiɛ s waṭu,
Tezry tgenut nnig aġ, tawi ^{y}aman i wiyyaḍ,
Tezrey aġ imeglagalen, nesewa ^{y}aman iġuššan.
. . . .
Ineġa fad lbeḥr, ad ur nili yakal is illa,
Ima lwerd ar ten ur yad nettini ^{y}a ^{y}igellinen,
Yuf a ^{y}usus, ad ig am walim, asin-t waman,
Ula nenna : ha luzin ġur-i, ad ẓar sen awiġ.
. . . .
Yili lwiski n tmazirt, sewat a ma-t ur issan,
Teddum awd a ^{y}išibanen, ku yan a yarem dinnaġ,
Ad tannayem ayedda-d ittawi ṭṭemaɛ n tillas,
Seg mad isul usidd nnem a tafuyt, ar ttilin,
Ima lafɛal nna g ur-d ttaleyt a nettiẓir.
. . . .
Ku yan idda g ubrid ifreġen, ur illi ^{w}umsasa,
Ur yad illi sseter, han lḥeya ^{y}idda ^{y}immutti,
Ibeda ḥezzuṭi g tmazirt, neṭfar k^{w}en a ^{y}irumin,
Ur yad illi littihal n ssunt, mayd-t iran,
Ula ^{y}illa lhena, han am uyelliġ ttinin.
. . . .
Wa tiwetemin ami-d iffeġ lḥakem, ran-t in akk^{w},
Adday itahel ka, ha mkerṭul idda ^{y}ad ten yiẓir,
Temsisi d ayt-taddart, ur akk^{w} ssinent aqqur,
Adday-d tarew tagutt, mar a niẓir timariwin.
. . . .
Tini ^{y}as : a nebeṭu d ayt-uxam nnun, xxan-i,
Mek as iga dderɛ ad as yini ^{y}amur ur illi,
I tawey-t id i widda ^{w}ur ittirin ad tenfiri,
Ig amm waga n tanut, ḥeḍan as imi ^{y}i wanu,
Iḥeḍa ^{y}aserreḥ d igifey, ula ^{y}iṭṭas-n aman.
. . . .
Ar ig-n idda, ha lqaṭi ^{y}ar as isawal,
Adday isiwel kigan, ha ka ^{y}aseyen-n afus,
Inin as lk^{w}ettab : ur tessint mad ttinit,
Terena k^{w}en Ɛiša, ^{y}iga nniyt uyennaġ ttini.
. . . .
Zedin as iġef s tagust, ur illi ma-t ifukkan,

Poème sur la corruption des femmes

Le rythme du poème.

Même s'il est riche, il n'a jamais été heureux,
La faim le guette et les gens mauvais aussi,
L'homme est vorace, il mange le bien des autres,
Chacun fait son compte, Dieu aboutit le sien.
. . . .
La lumière vient, épargne-moi des mauvais,
Tout est dans le pays mais il ne sert à rien,
Le nuage a passé sur nous et il pleut ailleurs,
Il a laissé des marres, on boit de l'eau souillée.
. . . .
La mer manque d'eau, pire encore pour la terre,
Ne parlez pas des roses, ô vous les pauvres,
Elles sont telle la paille, emportées par l'eau,
Je ne dirai pas : j'ai une usine pour les traiter.
. . . .
Il y a du whisky au pays, buvez vous autres,
Même les vieux, chacun voudra expérimenter,
Pour voir ce que la nourriture du mal apport,
Étonnant s'il y a encore la lumière du soleil,
Sinon, à voir les actes, tu devrais pas te lever.
. . . .
Chacun a pris un mauvais sentier, point de paix,
Le bon présage n'existe plus, la honte est parti,
Se dénuder est dans le pays, tels des chrétiens,
On ne se marie plus par tradition, cela change,
Plus de tranquillité, voila ce qui a été prévu.
. . . .
C'est pour les femmes qu'il y a un juge,
Dès que tu es marié, attends-toi au mal,
Elle est d'accord avec tes gens, pas de dispute,
Il commence à pleuvoir, tu verras le mal.
. . . .
Elle dit : je voudrais me séparer des tiens,
Si tu la contrains en refusant sa décision,
Il te ramène chez des gens qui refusent la paix,
Tu seras tel un seau placé sur un puits,
Tu descends et monter sans prendre de l'eau.
. . . .
Quand tu arrives, le juge t'interpellera,
Quand les gens ont parlé, tu lèves la main,
Les secrétaires vont te refuser la parole,
Aicha avait raison, ce qu'elle dit est vrai.
. . . .
Ils lui tiennent la tête, il ne peut se défaire,

Bela Rebbi dda ^{y}*issidiren, ar ineqqa* ^{y}*iman,*
Zzureġ-k a Rebbi g-i ^{y}*abġur, a* ^{w}*unna ġur illa.*

Sauf Dieu peut le sauver, celui qui fait vivre,
Je commence par Dieu, celui qui a tout le bien.

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

Critique des changements dans la vie

A laylala lalada, laylalala lalu,	Le rythme du poème.
Wa laylala lalada, laylalala lalu.	
A bismi, ad-k i nezzur, i ġ^{w}eriġ ak a mulana,	Par ton nom Dieu, je commence, je T'appelle,
A ljid, i kiyy as bediġ, i snem awal a Rebbi,	Je commence par Toi, guide mes paroles, Dieu,
Kiyy ayd ittameren i tgenut, tek as aman a Rebbi,	C'est Toi qui commande les nuages pour tomber,
Yasey umekraz imendi, ik^{w}esa ^{w}unna ġur lmal.	L'agriculteur en récolte et le berger pacage.
....	....
A lxir nna-ġ ur tegit, i ^{w}ur-i ^{y}infiɛ a Rebbi,	Le bien que tu ne fais pas, il ne sert à rien,
Areyat aġ g ma xef-d yiwey usegg^{w}as-a ^{y}iɛeta,	Épargne-moi du mal apporté par cette année,
Azmez iga ^{y}išergan, ɛawen amezluṭ a Rebbi.	La vie est difficile, aide le pauvre mon Dieu.
....	....
Ur as issin i tgeni, ur ten fakkan ifilan,	Difficile à coudre, le fil n'en viendra pas à bout,
Mayd igennu bu-tgeni, ig-t iṭfar ssuq a Rebbi,	Que peut-il le couturier lorsqu'il est endetté,
Iɛeta lġela, mani-d ikka lmesruf nnes ur llin.	La vie est chère, l'argent ne rentre pas du tout.
....	....
Yuger watig imendi, i ^{w}ula farina teġ^{w}ela,	Les céréales coûtent cher, la farine aussi,
Iɛemmer asent awd ugezzar, išewa s umezluṭ,	La viande encore plus, le pauvre est réprimé,
Illa g wammas n umda, ur iddir ula ^{y}immut.	Il est dans le ravin, il n'est ni mort ni vivant.
....	....
Ur yad škiren ttejjar, ula ^{w}unna ġur lmal,	Les commerçants et les pâtres sont insatisfaits,
Tuger tmara ^{y}ayedda ^{y}asen-d tekit, a mulana,	La misère accompagne vos dons pour eux, Dieu,
Kulši ^{y}idda g iberdan, yiwey lmexsur ayyennaġ.	Le transport cause des pertes à tout le monde.
....	....
Mayd iketteyen amezluṭ, is ġur-s ma-s iferru,	Qui se souvient du pauvre, s'il a de quoi payer,
Ssilewat a Rebbi tagatut, izir lḥal n umezluṭ,	Desserre les cordes, mon Dieu, regarde le pauvre,
Kiyyin a bu-tnebaṭṭ ay mi neġ^{w}era, ssutreġ ak.	C'est vers toi que je me suis retourné, mon Dieu.
....	....
I kesat-i, lliġ ger isaffen a ^{w}unna tt isittiyen,	Aide-moi, je suis en danger, ô toi le Seigneur,
Han azmez ddeġ imzaray, ku yan d dinna ^{y}ikka,	Cette année a dispersé les gens, ils sont partis,
Wa lḥeqq iwera ^{w}udġar nnes, ur illi mad-t iran.	Quant à la vérité, il n'y a personne qui en veut.
....	....
Ma lbaṭṭel mani g-d yusa, ila ^{y}amur, a Rebbi,	Quant aux mensonges, ils ont des alliés partout,
Ɛetant lmejriyyat dda s iwet usegg^{w}as-a, texewa,	Cette année n'a apporté que des malheurs,
Yiwey aġ uṭar inew, da ^{y}issen stoṛaġ iġerman.	Je me suis bien promené dans certaines villes.
....	....
Tešahdemt a tiṭṭ inew, dat, inniy i mad teẓerit,	Tu as vu mon œil, raconte-moi donc tout,
Iqqebilen hat ur hewin, ġar sreṭat i, sreṭeġ ak,	Les gens portent plainte les uns contre les autres,
Da ttemunen g id lbiru xef nnamima, teɛeta.	Ils vont vers les bureaux à cause de la médisance.
....	....
Ur yad tellit a lhena, anfira nnesen ur llin,	Il n'y a plus de paix, elle n'est pas installée,
Iḥrey ten kullu ^{y}iblis, yiwey ten yan s yan,	Satan les avait déjà tous emportés et les guide,
Ineġa ṭṭemeɛ bnadem, gan as taġamutt, a Rebbi.	Les gens sont pris d'ambition, elle les guide.
....	....
Ar senyimin iberdan, ma lmeslaḥa ^{w}ur tesul,	Ils cherchent querelle, point de réconciliation,
Ma-s yad ttili tagutt, i ^{w}ula tellam a yaman,	Il n'y a plus de vraie raison pour qu'il pleuve,
Tillay nna da tteggan, as ten tekkat, a Rebbi.	Dieu, tu les punis selon leurs mauvaises actions.

. . . .

Tebeddelt a ^{y}azmez, han tayeṭ lmeɛna ^{y}ayennaġ,
Ayt-ireẓẓa, ayt-ziru, ɛetan akk^{w} dinna nekka,
Hat sebbeben as i lbela, ifṭeḥen ten kullu Rebbi.

Les temps changent, voila un autre problème,
Les barbus qui portent le turban sont nombreux,
Ils ont causé le mal, Dieu les a tous punis.

. . . .

Ur yad kkulen išibanen, i ^{w}ula tellit a lḥeya,
Mayd ttament iɛedda, ayt-imira, a Rebbi,
Ur da tteraran awd yan, ayt-ifṭaḥen ɛetan.

Les vieux font des bêtises, la honte n'est plus,
Que de barbus dans la vie, Dieu, épargne moi,
Personne ne repousse le mal et les scandales.

. . . .

Lfišṭa seg mad tebeda, šuf tiwetmin ay iɛetan,
Yiwey aġ uṭar ad zeriġ, iqqen uġaras, ur llin,
Img^{w}ad d ihejjalen ay itk^{w}aren imi n ssuq.

Depuis que la fête a débuté, il y a des femmes,
Je voulais juste passer, il n'y a plus de chemin,
Les jeunes filles et les veuves, voila ce qu'il y a.

. . . .

I tesewweq, ur tezzenezi ^{w}ula teseġa, ma-s tedda ?
Ur tessinem mani-d ikka ^{w}uy-a ẓar un a medden,
Iṭeyyeɛ umersiṭ zzenbuɛ ameẓ awal ak nniġ.

S'il n'a pas de commerce, que fait-elle au souk ?
Vous ne savez pas d'où vous vient ce mal, gens,
Le figuier a corrompu les agrumes, voila le mal.

. . . .

Ur yad iqqumi g tudert ka n lxir, a Rebbi,
Lislam ur yad isul dġi, ula ^{y}illa mad-t iran,
Awd ṭṭelba d iḥergan, taġ ten, taġ akk^{w} ayennaġ.

Il n'y a plus aucun bien dans la vie, mon Dieu,
La religion n'est plus et personne ne l'aime,
Même les marabouts et les devins sont malades.

. . . .

Ur yad illi ka n ddalil n ssunt, riġ ten a,
Ma xef iweṣṣa ^{y}amazan s dat, ku yan ad ten yisin,
Uddejan imira s ddikur, may innan is ġ^{w}eran.

Il n'y a plus de raisons religieuses, j'en veux,
Ce que le prophète a dit avant, doit se savoir,
Ils ont des barbes de décor, mais ne savent rien.

. . . .

Ur illi xes tixubayin, kullu dinna tekkit,
Isman aġ akk^{w} igejdi s arewa, netta ^{y}ayennaġ,
Ur yad telli tubedda, yummer ušewwaṭ, a Rebbi.

Il n'y a plus que corruption là où vous allez,
Nous sommes tous attelés vers la même chose,
Porter secours n'a plus de sens, ô mon Seigneur.

. . . .

I delat lɛib mek hewiġ, i ġ^{w}eriġ ak a mulana,
Ima tudert ur tedum, ma xef iṭmeɛ unna teġewa ?

Cache mes défauts si je faute, je t'en supplie,
Mais la vie n'est pas éternelle, que cherches-tu ?

. . . .

Lixra ^{y}ag illa ^{w}ujmil, aḥḥ n imeɛsi nna ^{y}iɛesan,
Bismi da-k i nezzur, i ġ^{w}eriġ ak a mulana,
A ljid kiyy as bediġ, snem awal, a Rebbi.

C'est dans l'au-delà que les choses sont sérieuses,
Par ton nom Dieu, je commence, je t'appelle,
Je commence par toi, guide mes propres paroles.

La dégradation des valeurs

A lalala ^{y}ilala, ^{y}ilalala laydala,
Wa lalala ^{y}ilala, ^{y}ilalala laydala.

Le rythme du poème.

Ad-k i zzureġ a ^{y}aḥkim, a mujud Rebbi,
Kiyyin a ljid ami nejjujey agg^{w}a,
Kiyyin ayd ibaṭen i ^{w}ubġur ad id gulun,
Tenna mi terit ad tili, tili ^{y}as i tudert.

Je commence par Toi, mon Seigneur, l'omniscient,
C'est sur Toi que je compte alléger mon fardeau,
Toi qui commandes la richesse pour m'atteindre,
Ce que tu commades finira par arriver dans la vie.

. . . .

A wa da ttexemmameġ lɛejb a yad-d nufa,
A da ^{y}aġ sawalen imezwura ddeġ, nnan,
Hat idda wuddur, izrey aġ amarg, iddu.

Je réfléchis et je trouve des choses étonnantes,
Les premiers hommes ont parlé et ils ont dit,
Que l'honneur n'existe plus, il nous a laissé.

. . . .

Teqqim talaxt, amesen akk^{w} medden aluṭ,
Ur isul bu-nniyt a Rebbi g uzmez-a,
Xes tillas ġas as ittemun bnadem d wayyaṭ.

Il ne reste que l'argile qui a enduit les gens,
Il ne reste plus l'homme honnête en ces temps,
Seules la tricherie unit un homme à un autre.

. . . .

Ur anniġ man iriret as ttali tudert,
Lḥeya ^{w}ur-t uddejin išibanen ad yili,
Da ttannayt bnadem iwessir, ig-d amar.

Je ne vois pas vers quel ravin avance la vie,
Les gens vieux n'ont pas laissé la gêne exister,
Tu vois un homme vieux faire pousser la barbe.

. . . .

Yini ^{y}ak : tseɛin n usegg^{w}as ad ġur-i,
Mašan riġ ad aweleġ, ad id yiwin,
Hat ixeyyer zzin, iheyya-t id Rebbi.

Il dit qu'il a un âge de quatre-vingt dix ans,
Cependant, c'est le mariage qui me fait venir,
Il y a des beautés, Dieu a donné sans compter.

. . . .

Wa yuf aġ uzmez ddeġ, walliġ g-d usiġ,
Iddu ^{y}ad yannay yat g tinna ^{y}iheyyan,
Yini ^{y}as : riġ a kem aweyeġ, ur id ɛnewa.

Ce temps est mieux que celui de ma jeunesse,
Puis il vient regarder et expertiser une belle fille,
Il dit : je voudrais me marier avec toi pour de vrai.

. . . .

I nuf am nekkin, yan igan bu-lhibbi,
Tini ^{y}as : ddu-n s bba, nekkin hayy-i,
Yawey tt, i ^{y}iga ^{y}as tameġra, ad hennan.

Moi, je suis mieux qu'un jeune avec un hippie,
Elle : je suis prête, va demander à mon père,
Il se marie avec elle, ils célèbrent vite la noce.

. . . .

Rɛebat i ^{w}ušiban, may innebeṭ netta d warraw,
I matta tudert ġur-s, ma-s ittehewwal ?
Ad iṭeyyeɛ unnaġ tasuta ^{y}iddeġ, ima,
Netta ^{y}izzerey tinnes, aḥḥ n mad ittejemmaɛ.

C'est vraiment bizzare, ce qu'a fait le vieux,
Quelle vie donc il mène, de quoi se préoccupe-il ?
Il va finir par corrompre cette génération-ci,
Il a vécut, malheur à celui qui le rencontre.

. . . .

D wayyaṭ riġ ad ɛwedeġ i mayd illan,
Reɛebat asen i yan g lḥejjaj, id-g aġulen,
Yini ^{y}asen i ṭṭaleb : a sidi, qqim dat-i,
Taẓallit g luqqet nnes, memnuɛ berra.

Je voudrais encore raconter une autre histoire,
Soyez étonnés d'un pèlerin lorsqu'il revient,
Il dit au curé : toi, viens t'asseoir à côté de moi,
La prière et ses heures doivent être respectées.

. . . .

Idda ^{y}allig-d ibeddel isem, yuġul-d inna-k,
Addejat awd amar, hat in amun g ssunt,
Teḥeṭum awd zzin, hat inna-t id Rebbi.

Il est allé changer de nom et revient dire,
Laissez-vous pousser la barbe c'est la Sunna,
Gardez-en vue aussi la beauté, Dieu l'a dit.

. . . .

Tasit awd allun s uḥidus, izrin ak,
Mani ṭṭaleb, ad aġ kin ddalil awi,

Prend aussi une timbale pour célébrer la danse,
Il est ou le curé pour qu'il nous donne la preuve ?

Yaġul awd ddin, xellef as medden rray.
Même la religion, les lui ont changé les percepts.

Inna ^{y}ak ka ẓẓal, tameẓem afus d ufus,
Inna ^{y}ak ka ẓẓal, tejebedem afus d uṭar,
Unna mi nega winnes, gg^{w}edeġ ad-i ^{y}izel ka.
Les uns disent : prie et met la main dans la main,
Les autres disent : prie et relâche toutes les mains,
Je ne sais plus qui suivre, je risque de se perdre.

Han amuttel xef unna ^{y}iġ^{w}eran ayd illa,
Mek da ^{y}aġ senεaten ayenna-^{y}i ^{y}izellan,
Addej ad iferu mayd-i ^{y}ijeran, ass g immut.
Les péchés seront sur celui qui a étudié,
S'il me montre des choses qui sont déviées,
Un jour, il va payer ce qui m'aurait arrivé.

D wayyaṭ, riġ ad εawedeġ i mayd illan.
Isul awd bnadem ar ttinigen awal,
Unna mi tekit ard itteš, yini ^{y}ak henna.
Je voudrais encore raconter une autre histoire,
Il y a encore des gens qui cherchent des ennuis,
Celui à qui tu donne à manger, il est satisfait.

Ima widdeġ nna ^{y}iḥaṭeren, ur aġ hemman,
Yasey ibedu ^{y}i teḥeddejat, ar ittegalla,
Inna ^{y}awen ar iseḥa wawal iddeġ nniġ.
Les gens présents ne m'intéressent point,
Ils commencent toujours par trop de jurons,
Ils jurent que leurs propos sont véridiques.

Hat ur as xemmimen i lḥesab, ass g immut,
Yufa-t ibelis, iga ^{y}asen-d algamu,
Inna ^{y}as : kiyyin, gat rray iddeġ inu.
Ils ont oublié les comptes d'après la mort,
Stan l'avait trouvé et il lui a mis une bride,
Il lui a dit : toi fais ce que je dis seulement.

Ad ur ttexemmamt i tudert, ġir henna,
Hat isul lḥesab, labedda-t in gulun,
Ad isiwel imi, isiwel-d ufus d uṭar.
Ne pense jamais à la vie, soit tranquille,
Mais il y a des comptes, un jour il payera,
La bouche, la main et le pied parleront.

Ad as inin, ma-s tegit a ddeεewt nnes,
Ard ig as-d ibayen useṭṭa lliġ geren,
Ad-k i zzureġ a ^{y}aḥkim, a mujud Rebbi.
Ils lui poseront des questions sur son affaire,
Le tissage qu'il avait tissé, lui apparaîtra,
Je commence par Toi, Seigneur, l'omniscient.

Amdyaz Hammou Oukhella et Moha[34]

Tamedyazt xef tudert

A lalala, luladaylala, lulala,
Wa lalala, luladaylala, lulala.

Wa zzureġ-k a ^{w}anna da ^{y}ibeṭṭun ssifat, a,
Unna-d izayden, ig as Rebbi limarat, a,
Meqqar teberreḥt ad akk^{w} imun lġaši, ^{y}a,
Ibeṭa Rebbi rrešem, ibayen llun n ku yan, a,
Ur da ttemyaġen g idammen, ula tifiras, a.

. . . .

Zzureġ-k a wanna da ^{y}ibeṭṭun isemmuden, a,
Unna-d izayden, izemmem as ayenna ran, a,
Ka ^{y}ar as itturu, ar tettaġ tmara, ^{y}a,
Iqqim g tudert, ad ikeṭu tiwerġiwin, a,
Ira ^{y}igellin ad immet, xes ur-t yufi, ^{y}a,
Kan arun as ttajer, yili s lmuna, ^{y}a,
A wa yili s taddart d lmal axatar, a,
Illa lḥedid nnes adday yiri tawada, ^{y}a,
Walayenni ^{w}ur da ttedum ġas i mulana, ^{y}a,
Adday as ifeḍḍa bermesyun nnes i ka, ^{y}a,
Ur da ^{y}ittafa ^{y}ad-i seġ ass ula ^{y}iṭ, a.

. . . .

Amm-i nemmut s kigan waxxa neqquma, ^{y}a,
Maġ idd tudert ag akk^{w} nella s umata, ^{y}a ?
Adday iḥefu ^{w}urgaz, ufen as ayt-wakal, a,
G usemmud inew, azmez n xmesin n usegg^{w}as, a,
Da ^{y}aġ ttawey tidi, ur ddejin qqumiġ, a,
Iḥeṭa wass ayenna d-i ^{y}irura ^{y}itteš i-t yiṭ, a,
Ya wi ^{w}ur da ttegnuyeġ ġur-i rbeɛa laf, a
Ilin iregzen da d-i texellasen ku yass, a,
Wa ka ^{y}arun ixerrajiyen, neġ ur ten arun, a,
A wa ^{y}itteša ka tidi n ka ^{y}a mulana, ^{y}a,
Tudert n tudmawin, aweyat-t i ^{y}igellenen, a,
Wa tesul mm-iɛeggadiyen nna ḥerranin, a.

. . . .

Issufeġ-d ugellid nneġ tiwizi, ya wa ^{y}a,
Idd is teḥaṭert adday ġeren i ^{y}igellinnen, a ?
Ddan ayt-wulli ^{y}ad ameẓen tixenšiyin, a,
Qqimin igellinen, da tterun, ur ten arun, a,
Unna ^{y}ikellefen, ig i nniyt ayenna ran, a,
Ur yiwiṭ ugellid nneġ ayennaġ, iḥeṭa ^{y}aġ, a,
Da d-i teddum xef uyennaġ, da ^{y}itteseyyar lwaḍif, a,
Unna ^{y}ix^{w}ṭan lɛadat nnes, asint waman, a,
Hat in ġur nneġ yaġul da ttesellaken lumur, a,

Poème sur la vie

Le rythme du poème.

Je commence par Toi qui distribue les traits,
Dieu met au nouveau-né des traits particuliers,
Même si tu appelles et le monde soit rassemblé,
Dieu a distribué les traits ainsi que les couleurs,
Les gens sont différents par les traits et le sang.

. . . .

Je commence par Toi qui distribue l'âge,
Dieu donne au nouveau-né une période donnée,
Il écrit la misère et la pauvreté pour l'un,
Il reste dans la vie afin de beaucoup souffrir,
Il voudrait bien mourir mais il ne trouve pas,
Il a écrit pour l'un l'argent et il est riche,
Il a une grande maison et beaucoup d'argent,
Il ne voiture s'il désire faire un voyage,
Mais rien ne dure que pour le Seigneur Dieu,
Si chacun a passé son temps, il sera décédé,
Il est incapable d'acheter un jour ou une nuit.

. . . .

Nous sommes morts même si nous sommes vivants,
Croyez-vous que la plupart de nous sont en vie ?
Lorsque l'homme est pauvre, il vaut mieux mourir,
Je suis âgé de plus de cinquante années déjà,
Je peine beaucoup et je ne suis jamais au repos,
La nuit mange ce que j'ai gagné pendant la journée,
Je ne reste jamais au repos, je n'ai que deux cents,
Et il y a des gens ils me guettent tous les jours,
Ils ont des papiers de prêts pour prendre l'argent,
Les uns mangent les biens des autres, Seigneur,
Cette vie est une vraie vie aux multiples visages,
Il reste encore la mort qui battra les mécréants.

. . . .

Notre roi a commandé la distribution de l'aide,
Es-tu présent le jour où ils appellent les pauvres ?
Les riches sont partis prendre des sacs de farine,
Les pauvres eux, pleurent car ils ne sont pas inscrits,
Le responsable met celui qu'il veut, refuse les autres,
Cette information n'est pas parvenue au roi, il garde,
Il est aux aguets, il garde tous les fonctionnaires,
Celui qui ne fait pas bien son travail est limogé,
Chez-nous, les choses sont devenues meilleures,

34. Kelaat Mgouna (Dades) semble-t-il !

Sellan i ^{y}izem, da d-i ^{y}irezza tisufa, ^{y}a,	Ils ont entendu le lion en train de casse les chaines,
Annayen tijelluba n winna ^{y}ikkusa, ^{y}a,	Ils ont vu les djellabas de ceux qu'ils ont hérités,
Ku yan ar ittergigi, isseneġen asen tasa, ^{y}a,	Chacun de la terreur et il a pitié d'eux tous,
Sawelen a rrešewa, bbin tent is taġul, a,	Ils ont parlé de la corruption et ils ont arrêté,
Zziġ arun as uġul, winna tt išašan, a,	Ils ont rendu l'argent volé, ces gens impliqués,
Amm-i ṭeren aġġu ^{y}i bu-tmeṭṭuṭt, irar i t, a.	Comme celui qui a une femme allaitante qui revient.
....	....
Sebḥanellah gggudint tuxxutin, a,	Par Dieu, les mauvaises choses sont nombreuses,
Tega ^{y}akk^{w} tudert ddeġ aḥrir i lɛewarat, a,	Cette vie est telle une soupe sur une marmite,
Nufa-n g yan lḥadit, inna tt umazan, a,	J'ai trouvé dans un hadith dit par le prophète,
Wa han tudert adday tiri tawada, ^{y}a,	Que lorsque la vie veut se mettre en marche,
Ur da tenfaɛ tmazirt ula ^{y}iširran, a,	Les enfants et le pays sont vraiment inutiles,
Waxxa nexṭar amud, afeġ iman n wakal, a,	Même si j'avais la bonne graine et de la terre,
Ur da-^{y}id ttegga g umeġay, ayenna riġ, a,	La récolte n'est pas à la mesure de mon souhait,
Adday ɛlaḥal, adday ifesu, walu yaman, a,	Lorsqu'il y a des pousses, l'eau se fait alors rare,
Ig uyennaġ g wadaw n jjij, amuḥul, a,	La récolte se fait rare sur dans les bons champs,
Da-d itteddu ^{w}uzwu, iḥrey timeggura, ^{y}a.	Le vent finit par balayer les dernières récoltes.
....	....
Dilli da ttiniyeġ agu mek illa xef ɛari, ^{y}a,	Lorsque je voius la pluie sur les montagnes proches,
Nini ḥemdulillah, ar tekkat s waman, a,	Je me dis : Dieu merci, il va y avoir de la pluie,
Wa dġi neḥeṭa ttelfazat, nettu mulana, ^{y}a,	Maintenant je regarde la télé et j'ai oublié Dieu,
Illa šeɛšuɛ xes ad-d iffeġ ar aġ ttinin, a,	Il y a la météo, dès qu'elle apparaît, nous apprenons,
Wa han ijjeyal iberreɛ, ddejiwen aman, a,	Le Nord est dans une bonne posture, il y a de l'eau,
Wa ^{y}izedar ur dig-s awd illi ^{y}awd isignew, a,	Le Sud quant à lui, il n'y avait même pas de nuages,
Idda ^{w}unẓar s baba ^{w}ur iri ^{y}awweren, a.	Le pluie est parti au Nord, il ne veut pas la farine.
....	....
Ur yad tenfiɛ tmazirt ula ^{y}iširran, a,	Ni le pays, ni les enfants ne sont vraiment utiles,
Waxxa ten yirew ka, gin xes win usara, ^{y}a,	Même s'ils sont bien-nés, ils ne font que voyager,
Adday itek^{w}ar tadist, iddu s ttiran, a,	Quand il a bien mangé, il s'en va jouer au football,
Inna-k ad ittehdar awd netta s takurt, a,	Il disait vouloir lui aussi jouer au ballon rond,
Ddan idukan ibbey ten, ddant ssebertila, ^{y}a,	Les chaussures qu'il porte sont coupées pour cela,
Iġal id ayd-t id issew, id ad-t ssumun, a,	Il croit que s'il marque un but, il sera recruté,
Teḥeṭum a ^{y}ibujadiyen lmatteš ku yiṭ, a,	Les imbéciles, vous regardez le match chaque nuit,
Wa llan g leqqehwa, da ten ittasey wafa, ^{y}a,	Ils sont tous dans le Café, ils sont en ébullition,
Adday-t issew ka duyen, amm-i tessamun, a.	Si quelqu'un marque un but, ils sursautent tous.
....	....
Ur yad ttenfiɛ tmazirt ula ^{y}iširran, a,	Ni le pays, ni les enfants ne sont vraiment utiles,
Da-t isseg^{w}ema ka ^{y}ad ik sbeɛa n isegg^{w}asen, a,	Lorsqu'il a atteint l'âge de sept ans complet,
Iseġ asen ka lketub, isk^{w}ešem i taġuri, ^{y}a,	Il lui achète quelques livres pour le scolariser,
Iḥeṭu ^{w}ufrux, xes ad imeḥu ka, yuru ka, ^{y}a,	L'élève ne fait qu'écrire et effacer quelque chose,
Iraḥ-n ayenna g ittexellas, lmuna, ^{y}a,	Il arrive un moment ou il doit payer la nourriture,
Nnan as : ddu ġer taddart nnek ar-k irin, a,	Ils lui disent : vas chez-toi, nous t'appellerons,
Iwa ^{y}ayennaġ ay ineqqan a ^{y}arraw, a,	C'est cela qui nous tue vraiment en ce moment-ci,
Unna ^{y}iġ^{w}eran ula da texellasen walu, ^{y}a,	Il y en a qui ne payent pas et qui sont scolarisés,
Ig anemmuter, mid irẓem ka g tġuni, ^{y}a,	Il devient sentinelle où désentrave quelques codes,
Da ^{y}as ttalin idammen, asin lmusi, ^{y}a,	Lorsqu'il est très en colère, il prend un couteau,
Unna ^{y}iṭṭurrefen, ad immet, neġ as ika ka, ^{y}a,	Celui qu'il trouve, il doit lui donner ou mourir,
Wa zzureġ-k a wanna da ^{y}ibeṭṭun ssifat, a.	Je commence par Toi qui distribue les traits.

Tamedyazt xef tudert d lmut

A laylala, lula, lalalada,
Wa laylala, lula, lalalada.

Nezzur-k a mulana, rẓem-i ^{y}imuttulen nna giġ,
Mek giġ ka ya Rebbi, zzerey-i lɛiqab g tudert,
Ad ur ttaddejat a mulana ^{y}ilem inew s usigil,
Tudert a mi tt iga Rebbi xes ttajerrubat,
Mer dig-s illi rrebḥ ur tes akkan i ^{y}id jjuhal,
Ur iɛešiqq ad idder urumey, illuẓ umaziġ.
. . . .
Inna-k mulana : a bunadem inu tteḥemad-i,
Raɛa mšeta n umexluqq ssidereġ ġas g tuga,
Kiyyin xes a mi kiġ lmal, akk^{w} da-t i-t ttageyen,
Inna-k mulana : a bunadem inu tteɛebad-i,
Hat in mag akk^{w} giġ iman, walu lḥesab nnes,
Kiyyin tanna tessekert isul ṭar ak lmizan.
. . . .
A ^{y}a k^{w}en in iqqenen a bunadem, a ^{y}ak ilazmen,
Ur da ttefellaseġ g iferruġen meqqar ten-i giġ,
Mek-i ^{w}ur idɛin mulana, sseneġ mayd bubbiġ,
Inna-k Rebbi : kiġ ssaḥt iẓilen g tudert,
Raɛa xes asidd n walen, mayd igan atig nnes ?
Raɛa lfeṭl a bunadem, taššek nniyt dig un.
. . . .
Iḥenin Rebbi, isgadey ku lxir i ^{y}isemxan nnes,
Da ttеggeġ lajer kin aġ ɛšera seg fabur,
Idd is giġ aferruġ, urun-t, ur-i t iḍubil,
Kat as ka ^{y}i wakal a widdeġ isulen nnig as,
Krezat as ka, hat in irxes aġ wamud n tudert,
Han anrar asekka ^{w}ur da tteḥeššamen dig un.
. . . .
Wa mšta mɛena ^{y}am-i nuder, neqqim g tudert,
Meqqar nekka ɛšerin n usegg^{w}as, teddu g ilihan,
Adday yili, ^{y}afa nnes yummer as i lḥesubat,
Ad ikk rbeɛin n usegg^{w}as, ig aḥdadi s išibanen,
Settin ar ikennu ^{y}amm-i ^{w}ur yiwiy lmizan,
Sbeɛin, ssun as agertil tama n ugadir.
. . . .
Ġerin as-d a mi fremant walen, arun-t yizan,
Ur idd yad tifiras nna ẓeriġ ayd dig un,
Usin-d tanuyt n wakal, iffeġ tanuyt n tudert,
Mek-i ġ^{w}ezzifen yiman, tarewa tar-uġul,
A ^{y}ayd innan ad-i ^{y}ijeru, jerun asen dig-i,
Aṭu new qqa-t sxubent, a ^{y}amuttel ad ten babbin.
. . . .
Azmez-a ^{y}ayd yanney baba Muḥemmadin,
Teskesew ar as ttini ^{y}i Faṭma : maġ a baba ?
Inna-s : han yan iġrem ufiġ-t ixxa ^{w}uberid nnes,

Poème sur la vie et la mort

Le rythme du poème.

Je commence par Toi, Seigneur, pardonne ma faute,
Si j'ai commis des fautes, chatie-moi dans la vie,
Ne laisse pas ma charge sans aucun soutien,
La vie, Dieu l'avait crée pour éprouver chacun,
Si elle est enviable, Il ne la donnerait à l'ignorant,
Il n'est pas possible que le noble soit dans la misère.
. . . .
Dieu a dit : ma créature, sois satisfaite de mes dons,
Regarde combien de créatures vivent de l'herbe,
C'est à toi que j'ai donné l'argent, elles le refusent,
Dieu a dit : ma créature, adore-Moi, c'est ton role,
Toutes les créatures n'ont aucun compte à rendre,
Toi, tu as des comptes derrière toi à me rendre.
. . . .
Beaucoup de choses t'attendent, l'être humain,
Je ne suis pas dans la peine même si j'ai fauté,
Si Dieu me pardonne pas, je connaîs mon fardeau,
Dieu a dit : je t'ai donné une bon santé dans la vie,
Regade la lumière de la vue, a-t-elle quel prix ?
Regarde les bienfaits et tu es devnu malhonnête.
. . . .
Dieu est bon, il a donné ses biens aux humains,
Si je fais un bien et je suis récompensé dix fois,
Si je commets une faute, Il ne rajoute rien,
Donnez un peu à vos tombes, vous les vivants,
Semez des graines car elles ne sont pas chères,
Le jour du jugement n'a aucun honte envers vous.
. . . .
Combien de personne ai-je enterré et je suis vivant,
Même si je reste vingt ans, elle sera dissipée,
Quand il vient, son feu est vraiment ardent,
Il passe quarante ans et il grisonne tel un cheval,
A soixante ans, il se courbe et perd l'équilibre,
A soixante-dix, on lui met une natte près du mur.
. . . .
Les yeux sont infrmes et les mouches s'y posent,
Je ne reconnaîs plus les traits que j'avais connu,
Il prend la couleur de la terre et sors de la vie,
Si j'ai longue vie, les enfants sont sans retour,
Que de choses m'arriveront donc et eux aussi,
Il ne me laisseront pas tranquille et pécheront.
. . . .
C'est le temps-là qu'avais pévu Mohammad,
Il regarde et dit à Fatima : pourquoi père ?
J'ai trouvé un quartier, sa conduite est mauvaise,

Ur dig sen tin-Rebbi, ^{w}ur dig sen tin-umazan,	Ils ne suivent dans leurs actes ni Dieu ni Messager,
Ur da ttemyannayen, ula mmerḥamen lmuɛekkizin,	Ils ne se rendent pas visite ni service, les pauvres,
Ur da texemmamen i lmut, ula mḥennan g tudert,	Ils ne pensent pas à la mort et se conduisent mal,
Iɛawed ar isawal, iɛayed ar iṭṭessa diġ,	Il est revenu et il parle, il rie encore une fois,
Tenna-s Faṭima : may-k iseṭṭesan a baba,	Fatima a dit : pourquoi ces rires ô toi mon père,
Inna-s : ufiġ ittesent tillay igan uġulen,	Il répondit : j'ai trouvé des comportements étranges,
Waxxayt iga ^{w}urgaz akafer g tmeẓey nnes,	Même si un homme est divié dans sa jeunesse,
Mek-d imṭerra, ^{y}ad indem, iktey tanna gan,	S'il se rettrappe et se souvient de ce qu'il a fait,
Da ^{y}as issuruf ljid mek as itter ttuba ^{y}a.	Dieu lui pardonne pourvu qu'il en fasse la demande.
....	....
Adday-d iddu wass inew, g aġ-d iraḥ lmizan,	Quand mon jour arrivera, que la balance soit mise,
Ha yan rbeɛa n lmeluk ddan-d ar mnid-i,	Quantre anges viendront jusqu'à devant moi,
Ku wiyen ar-i ^{y}ittini mayd igan iriri nnes,	Chacun d'eux demande quelle sera ma réponse,
Inna-k yan umezwaru : šuf nekkin a baba,	Le premier dit : regarde-moi mon pauvre homme,
Ikullef-i mulana s wutteši nnun g tudert,	Le Dieu m'a confié ton manger dans cette vie,
Tella lmuna nnek ġur-i, da tteġimaġ nnig ak,	J'ai ta subsistance et je reste au dessus de toi,
Azal n wassa ^{y}ifeḍḍa ššeġel, ismar ak ttajil,	Ce jour-ci, j'ai fini le travail, ton heure est arrivée,
Wa kkiġ-d ikalen d igenwan, heqqaġ inigan,	J'ai été dans le ciel et la terre et j'ai tout vu,
Han ad teft yad taleqqimt, immut iflew nnes.	Trouver une bouchée, il n'en est pas question.
....	....
Han wayṭ ar-i ^{y}ittini : šuf nekkin a baba,	Un autre me dit : regarde-moi mon pauvre homme,
Ikullef-i mulana s imeswi nnun g tudert,	Dieu m'a confié ton brevage dans cette vie,
Da-k ḥeṭṭuġ aman, idum waṭṭas nnig ak,	Je garde l'eau pour toi et tu prends des tasses,
Azal n wassa ^{y}ifeḍḍa ššeġel, ismar ak ttajil,	Ce jour-ci, j'ai fini le travail, ton heure est arrivée,
Wa kkiġ lbeḥur, kkiġ isaffen, kkiġ-d idraren,	J'ai visité les mers, les fleuves et les montagnes,
Ur awen iqqim xes ayennaġ tessat g taḍutt.	Il ne reste que ce que tu boiras dans le linceul.
....	....
Han wayṭ ar-i ^{y}ittini : šuf nekkin a baba,	Un autre me dit : regarde-moi mon pauvre homme,
Ikullef-i mulana xef walen nnun g tudert,	Dieu m'a confié l lumière de ta vue dans cette vie,
Qqubeleġ mumeẓri nnun, da tteġimaġ nnig ak,	Je surveille ton iris et je reste au dessus de toi,
Azal n wassa ^{y}ifeḍḍa ššeġel, ismar ak ttajil,	Ce jour-ci, j'ai fini le travail, ton heure est arrivée,
Wa kkiġ-d ikalen d ignewan, walu ^{y}asidd nnek,	J'ai visité le ciel et la terre, point de ta lumière,
Ur awen iqqim uraɛa, tiweṭ lamant bab nnes.	La vue n'existe plus pour toi, chacun a ses comptes.
....	....
Imikk sella-s i ka ^{y}ar aġ-d ikkat iflewan,	Après j'ai entendu quelqu'un frapper à la porte,
Hat iftel-d i ssellum allig-d iraḥ mnid-i,	Il a dévalé l'escalier et est arrivé devant moi,
Inna-k : malik lmut ay-a, mmedɛanen d tudert,	Il a dit : je suis l'ange de la mort, dis aurevoir,
Ikullef-i mulana xef yiman, ad ten siggiġ,	Dieu m'avait confié les âmes pour les commander,
Nekkin ur ssineġ yu ^{w}ur ssineġ baba,	Moi-même je m'en fiche du père et de la mère,
Unna ġer-i yuzen mulana, nesikk as tt agerṭ.	Quand je suis envoyé par Dieu, je coupe la gorge.
....	....
Ad izzerey ka ^{w}ufuġ n yiman, han ssiwal nnig as,	Quand quelqu'un perd l'âme, un autre ange arrive,
Ad izzerey ka ssiwal nnes, ar yakka lḥesab nnes,	Quand il pose ses questions, il donne ses comptes,
Ad izzerey ka lḥesab, isul ṭar as lmizan,	Quand il a fini les comptes, il passe par la balance,
Dinnaġ walu tasa, ku yan yiwey ten xub nnes,	Ce jour-là, pas de pitié, chacun est occupé par sois,
Ur ittefukku memmi-s, ula ^{y}ifukka ten bab nnes,	Ton fils ou ton père ne te seront d'aucun secours,
Ku yiwyen ar ittini : iġef inew, ur iqqim wuġul.	Chacun ne pense qu'à sois, plus question du retour.
....	....
Issutey mulana yan ifiġer akk^{w} i ^{y}isexman nnes,	Alors le bon Dieu entoure les gens d'un serpent,
Ittey wafa ^{y}i luḥš, yammer uzal nnig aġ,	Le feu entoure les animaux et il fait très chaud,

Qqaren as waman i wafa ^{y}imkiddaġ n wadan,
Yili lɛerš, ameẓen amalu nnes akk^{w} ayt-lujur,
Winna ^{y}iḥeṭṭun, gen iḥemmamen ddaw ugadir,
Winna ^{w}ur issekiren aṭu da ten ttawey tidi.
. . . .
Hat ansa nnaġ ag iferru ^{w}umerwas n tudert,
Ar ittexellas bnadem amuttel d lujur,
Ar ttameẓeġ ka, keġ ka, ɛeddun lḥesubat,
Han awd tukitt tella diġ bla timezgida,
Mek-t ika ^{y}i yan umeẓluṭ neġ yan uwijil,
Iwehen ka ^{y}ad ixser, iwehen ka ^{y}ad izrey,
Nezzur-k a mulana, rẓem-i ^{y}imuttulen nna giġ.

L'eau est glacée pour le feu tels les intestins,
Et il y a un trône sous lequel sont les bons gens,
Ceux qui se conduisent bien, ils sont des colombes,
Ceux qui n'ont rien fait de bon sont en sueur.
. . . .
C'est dans cet endroit-là qu'on paye nos dettes,
L'homme se fait payer pour le bien et le mal,
Je donne un peu, je reçois aussi, le compte est long,
Même la charité sans mosquée existe aussi là-bas,
S'il donne la charité à un pauvre ou un orphelin,
Il sera aussi facile de perdre que de gagner là-bas,
Je commence par Toi, Seigneur, pardonne ma faute.

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

Tamedyazt xef tafessi n tudert

A lalala laylala, lulalalada,
Wa lalala laylala, lulalalada.

Bismillah, bnadem ġur illa liman nnes ayd giġ,
Numen is illa Rebbi, bab n tudert ayd gan,
Numen is llan warraten n umazan iɛezzan,
Numen is aġ-n iqqen wass n lmut inew labedda.
. . . .
Tega tudert amm tmuṭint igganen xef uḥendir,
Immutter ġif-s yiġenka, tuser allig teg idgenan,
Ur da yad ttayellal amm-i tekkes tigeledit,
Iṭer as imi ^{y}amm tmuḥult, asusen-d izergan,
Da teskuttu s umeɛraṭ, ur teġiy a tewet aġ^{w}ejdim,
Iffeġ as ljehd izeġ^{w}ran, ik^{w}šem-d iġef tiġ^{w}erdin,
Ur yad da tessa xes ka n uḥerir ayd tes isselehun,
Ur yad da teqqera xes a tt ffeġen yiman teg aqezzuy.
. . . .
Iddeġ tt ɛayreġ, ur tereṭi, teḥemu bezzaf,
Nnant-i g yiṭes : a ^{y}amdyaz Ḥemmu, ma-k igan,
Ha-k teseḥit, iwa raɛa mayd innan ad ak jerun,
Suleġ ad ak ɛemuġ iẓeri, stutteyeġ izregan,
Neqqen ak imezyan, nesikk ak-d i wudm tiregg^{w}in,
Nekkes ak ayennaġ n walen s ttaweyt iberdan,
Ard akk^{w} ur tegit ššan, ard ak ixṣer uḥenjif.
. . . .
Nekk d tudert a ^{y}imxalafen, iwa rarat lbal,
Niweṭ lḥeqq, ima taxatart ddiġ qeyyedeġ is,
Iddeġ-n i nedda, ^{y}iġer-i rrays, nnan-i mag jeran,
Wa nekk ullah mek iwiṭeġ amya, rareġ as,
Lḥerma nnun a ^{y}anzeruf, mek illa mad-i teggat,
Rar ġif-i tuxxutt han-t in tewet-i ^{w}ur da neggan,
Ur da-d yad ttafaġ lman ad ġur-i ^{y}ig anbeyi,
Da tteġima ^{y}imikk day ass ad beṭun d yiṭ,
Da ^{y}iselley ssersar nnes, isiwel ar-i teqqar g yiṭ,
Suggerat ad ur ddunt wulli, gerat alim i ^{y}izgaren,
Ḥreš han ssuqq a-k izrey, suṭ afa ^{y}i lberiqq,
Tebbeẓ issegeni g tmatagt amm-i teney aserdun,
Tebbey iṭaren inu, bbeyen ifassen, ttutteyen izregan,
Ameẓ-i tala ^{y}a ^{y}anzeruf, mek illa mad-i tteggat.
. . . .
Iġer as, yini ^{y}as : a lalla, anef-d ġur-i ^{y}imezyan,
Is tannayt iwaliwen ddeġ nna ^{y}id ittugaren ?
Hawlemt afella n midden hat in teɛeddebt ten in,
Day tenna-s tudert a baba ^{y}anzeruf amɛeḍur,
Iɛlem mulana, kiyyin ur tessint may ijeran,
Ddu ġer uzref, teɛelu ^{y}igṭaṭ ayenna tteggan,
Da ttešahaden akk^{w} a bunadem ar iga ^{y}aġeddar,
Stahelen ayenna s ten-i kkateġ, ikaferen ayd gan.

Poème sur la futilité de la vie

Le rythme du poème.

Je commence par Dieu, je suis un homme croyant,
Je crois en l'existence de Dieu, maître de la vie,
Je crois en les livres saints de l'honorable messager,
Je crois qu'un jour viendra où je serai décédé.
. . . .
La vie est telle un malade étendu sur une natte,
Elle a les maladies, la vieillesse, il est vulnérable,
Elle ne vole plus comme s'elle est privée d'ailes,
Ses dents sont tombées telle une vieille fatiguée,
Elle s'appuie sur la canne, elle ne s'assoit plus,
L'énergie a quitté ses vaisseaux, la tête courbée,
Elle ne mange plus qu'une petite quantité de soupe,
Elle n'appelle plus, elle sera tel un cadavre vite.
. . . .
Puisque je la dénigre, elle se fâche chaudement,
Elle m'a dit dans le rêve : aède, tu t'en fiches,
Tu es fort maintenant, regarde ce qui t'arrivera,
Je finirai par prendre ta vue et toutes tes dents,
Je fermerai ton oreille et je te ferai des rides,
Je t'enlèvrai ces yeux avec lesquels tu chemines,
Jusqu'à ce que tu perds ton honneur de vieillesse.
. . . .
Faites attention, j'ai un différend avec la vie,
J'ai atteint la vérité, mais la grande je l'ai inscrite,
Je suis venu, le président m'a appelé pour savoir,
Par Dieu, je n'ai rien atteint, je lui répondis,
Prière juge s'il y a quelque chose à faire pour moi,
Défend-moi de la mauvaise vie car je ne dors plus,
Je ne trouve plus la paix qu'elle soit mon invité,
J'attends un peu quand le jour se sépare de la nuit,
Elle fait sonner sa sonnette et me réveille la nuit,
Surveille le troupeau et donne la paille au bœuf,
Fais vite, le souk va finir et souffle à la cafetière,
Elle a l'aiguille dans le bât comme s'elle chevauche,
Elle a coupé les membres et elle a esquinté les dents,
Au secours, le juge, s'il y a quelque chose à faire.
. . . .
Il l'appelle et lui dit : écoute-moi donc madame,
As-tu entendu ces paroles qui m'ont été dites ?
Sois légère avec les gens car ils sont torturés,
Elle répondit au juge : écoute-moi le juge débile,
Dieu a prévenu et toi tu n'en sais rien du tout,
Va voir la loi, les oiseaux sont haut dans le ciel,
Ils témoignent tous que les hommes sont traîtres,
Ils méritent tous mes coups, ils sont mécréants.

. . . .

Da ^{y}ittesetta ka ^{y}imerġan ard as ibzeg uεebbuṭ,
Isew atag, sewin aman, iffeġ ar iqqar i lbela,
Itfeε tiwaliwin ur iḥelin, itfeε adida,
Is ġur-i tella tudert, ar ikkat s ifassen s uḥenjif,
Tella ġur-i tudert amm ta, ma ^{y}is ittugan ?
Day tenna-s tudert : a baba ^{y}azneruf ṭalebeġ ak,
Widdeġ aġ ittenεalen s wass awal ayd ran,
Ur netteši ^{y}i ka lfelus, ur da ttakereġ imendi,
Tudert lliġ ay-a, ^{w}ur idd tujedidt ayd-d ibeddan,
Yawen illa wayyur, llan itran, illa wass d yiṭ,
Da ^{y}awen-d ttaley tafuyt amm uyenna ttegga,
Yawen akal lliġ ay-a, da tterazam ur ibeddil,
Anẓar ayd-t ixessan, is walu liman g wul,
Ameẓ-i tala ^{y}a ^{y}anzeruf, mek illa mad-i tteggat.

. . . .

Inna ^{y}as : yyih awal nnem, ssaḥt ayda gan,
Ur tiweṭt a lalla ka, medden ag illa ^{w}uzeggal,
Ayt-uzmez-a tejera ^{y}aġ tin uzeger azegg^{w}aġ,
Iṭer ġer ammas i ^{w}ulemu, ha tuga terẓem i ^{w}uzrur,
Ar itessetta ^{y}allig iddejiwen, g ihezza ḥnegi,
Ur yukiy d yan ṭṭikku ^{y}ik^{w}šem as ġer imezyan,
Ar irekkeṭ allig ur issin mani g-n iḥedda,
Maġ mεena ^{y}idd rray n wutteši ayd ran ?
Maġ mεena ^{y}idd a ttettešim aġrum ar tturezzum ?
Ik^{w}šem yan ubaxxi ^{y}irgezen iga ten d imεedar,
Ka ^{y}ira ^{y}ad benun lbilla, ka ^{y}ira ṭṭumubil,
Iṭmeε bu-^{w}uġeyul a-n ameẓen bu-^{w}userdun,
Bu-^{w}usredun ar ittini : ^{y}akk^w nekk iyyis ayd riġ,
Awd iyyis mer ufin ibeddel, ad gin ṭṭumubil,
Wa ^{y}ira ^{y}ad yaweġ i lisanes, ur ittekk amerdul.

. . . .

Ku yiwen ar itteneεal ššiṭan, ku yiwen ar ittedεan,
Ur nettušemmit a ^{y}arraw meqqar nega ^{y}imezlaṭ,
Addejat ad smutteren amur, tudert ddeġ ur tedum,
Aweġat i ^{w}uksum, ttešat tuteliwin, kkat dduš,
Ssuyat liẓar, ssuyat lmukiṭ, Εiša tella g lbit,
Ya-k walabedda ^{w}usan nneġ g wakal azegg^{w}aġ,
Da-k ddalen s iselli, berremen ġif un amerdul,
Udm lliġ nna tessiridt g tudert, iεjeb ak,
Ad gin ibexxušen ġif un lḥefla walabedda.

. . . .

Day tenna-s tudert : a baba ^{y}azneruf ṭalebeġ ak,
Isil ad ak iniġ awal ddeġ, ttarix ayd gan,
Iqewwer-i Rebbi ^{y}amm yat trebatt igan zzin,
Inna-^{y}i xxi ttawelt, xxi tteġima ġur awd yan,
Medden da-^{y}i seksiwen, ku yan ad-^{y}i ^{y}ittiri,
Da tteġima nerar i ka ^{w}udm ad iḥeqqa dig-i,
Ard iġilen is irbeḥ, uġuleġ nek asen tġ^{w}redin,
Ur da-n i nessaġ ula da nekella ġur awd yan,

. . . .

Quelqu'un mange la sauce et il a le ventre plein,
Il boit le thé, l'eau et cherche des ennuis dehors,
Ils parlent de travers et dit beaucoup de discours,
S'il est assez riche, il lance des mains par orgueil,
J'ai une vie telle que celle-ci, que faire donc ?
Puis la vie dit au juge, maître juge, je te demande,
Ceux-là qui me maudirent, cherche bien des ennuis,
Je n'ai mangé l'argent de personne ni volé du blé,
La vie est toujours identique, l'autre n'est pas,
Il y a la lune, les étoiles, ainsi que le jour et la nuit,
Le soleil se lève au même endroit comme avant,
Regardez, le sol est toujours pareil à lui-même,
C'est la pluie qui manque car il n'y a pas de foi,
Rend-moi justice, monsieur la juge, si tu peux bien.

. . . .

Il lui répondit : ton propos est juste et vrai,
Tu n'as rien fait à personne, les gens sont tordus,
Les gens de maintenant sont tel un bœuf rouge,
Il est au milieu de l'herbe, les fleurs sont épanouies,
La mange jusqu'à ne plus soif, il lève son coups,
Il ne sait pas que son oreille grouille de fourmis,
Il sursaute jusqu'à un endroit très lointain de lui,
Ne veut-il rien d'autre que de manger à sa faim ?
Veut-t-il manger le pain et ensuite être recherché ?
Le vers est entré dans les hommes, les a rendu fous,
Certains veulent des villas et d'autres des voitures,
L'homme à l'âne veut rattraper l'homme au mulet,
L'homme au mulet dit : je veux un cheval moi aussi,
Même le cheval voudrait se changer en une voiture,
Il veut boire l'essence et ne va pas dans les désert.

. . . .

Chacun doit chasser le démon et soit très patient,
Même pauvres, nous ne sommes pas trompés,
Laissez-les ramasser la part, cette vie est éphémère,
Manger la viande, les brochettes et faites la douche,
Restez sur la moquette, Aïcha est dans la chambre.
Vous savez que nos draps sont dans la terre rouge,
Ils te couvent d'une dalle et remettent la terre,
Le visage dont tu prenais soins dans cette vie,
Que les vers fassent la fête par dessus, c'est obligé.

. . . .

La vie a dit au juge : monsieur le juge, je demande,
Écoute je vais te dire une parole, elle est historique,
Dieu m'avait crée, je suis telle une très belle fille,
Il m'a dit : ne te marie pas, ne reste avec personne,
Les gens me regardent, chacun veut me marier,
Parfois, j'offre mon visage à quelqu'un pour voir,
Quand il croit être riche, je le laisse sur le carreau,
Je ne mange le dîner ni le déjeuner chez personne,

Unna-^{y}i ^{y}ittamenen a medden idda ^{y}ikka lmezaḥ,
Ur išemmit muka xes unna ^{y}iḥeṭan ddin,
Ad-k nezzur a bab n tifawt, a bab n talegg^{w}at.

Celui qui me croit, ô vous les gens, est sera perdu,
Celui qui trompe le monstre est celui qui est pieux,
Je commence par Toi le seigneur du jour et du soir.

Tamedyazt xef tsutiwin

A lalala lalaylala, luladaylala,
Wa lalala lalaylala, luladaylala.

Sellaεennebi ^{y}a Rebbi g-i t g imi, ad idum ġur-i,
Awal n umazan-n-Rebbi ^{y}iṣefan, a taṣṣabunt n wul,
Awal nnek ttereġ as, ad-i zzerin asekka ddaw wakal,
Sellaεennebi ^{y}a Rebbi, zzerey ussan n tudert s lman,
Ttereġ ak a ljid ad aġ ur tesneεatt mag-i tġerrat,
Ad ur-i tešḥešamt la nnig wakal, la ddaw wakal.

. . . .

Da nekettey lḥesab n lumur, iṭer dig-i ^{w}uqqešur,
Sella-s i mekreṭul ar id ittegafay, ar id itteserraḥ,
Ar allaġ, nekk ayd yannay tenna ẓar id itteddun,
Meqqar iseḥa ka, meqqar iḥela ka, labudda n wakal,
Meqqar illa ma mi terewa tudert, tesul ad as texxu,
Teṭeyyeε lmut tudert meqqar-t id ijjemeε ka.

. . . .

Ikka-t uferaḥ inew dilliġ g-i yusey baba lmesruf,
Tilli mma g taddart, da d-i nettejemaε ifaja lmaḥal,
Dġi mmuten, ddan wussan, iqqim-d dig-i mekreṭul,
Da-n i kkateġ iflew ur ufiġ a neġer i bba ^{w}ula yu,
Dduġ han ayenna g da tteġiman g taddart weran,
Sell i tawela tumeẓ tasa, geġ as i ^{w}uġrib am waman.

. . . .

Nniġ as : baba new, baba new, ur ak ssugireġ aṭu,
Mayd innan yad ad aġ inehu, mayd yad i nesawal ?
Ma mi nettini ^{y}iwaliwen nna ^{y}imyagaren ġif-i ?
Ad ak iqqebel mulana lajer n mayd tuzzelt ġif-i,
Da-d ttuzzaεen, ik aġ-d, ikkes amur nnes ad ur yili,
Ar-i yakken areṭṭal, ass-a nkereġ agyeġ ad as-t nrar.

. . . .

Dġi ^{y}ayd nniġ : a ^{y}aḥḥ inew d wass-lli g asen εesiġ,
Walu mayd qqileġ, taġ-i, walu mayd yad-i nesawal,
Ar diġ netteḥawal dġi timeṭlt, is ur id ittesamaḥ,
Inna ^{y}aġ malik-lmut : ameẓat awal ad ak-t iniġ,
A wa niwey ak imeġaren, ismar asen lajel n Rebbi,
Hat adday-d uġuleġ tinnun d twala, ad it-k nemun.

. . . .

Sseneġ is id tenmala lmut, is nega bu-^{y}ix^{w}eyeṭan,
Inna-k umyisa, ad ur takkat lεešur ula da ttezekkat,
Ur da yakk fabur xes ifiġer, iwa ^{y}ili g iġef nnun,
Idda ka n lufa, ^{y}inna ^{y}as lġela ^{w}ur yad da tteġimat,
Nega tin ifullusen, ku yukk iššwa-d aġnebub s akal,
Unna ^{w}ur issinen ad ineqqeb, ur inni ^{y}ad itteš aṭu.

. . . .

Riġ ad awen iniġ a winna ^{y}iġalen is tega tudert ka,
Nεetat aġ taddart tuddeja lmut, ur tt id-i tex^{w}ṭṭir,
Ku yan kkesent asen ka, tessela mxiba medden akk^{w},

Poème sur les générations

Le rythme du poème.

Prière sur le prophète, que cela soit sur ma bouche,
Les propos clairs du Messager telle une savonnette,
J'implore tes propos afin qu'ils soient mon secours,
Prière sur le prophète, que la vie se passe très bien,
Je demande Seigneur ne pas me montrer les désirs,
Que je n'aie pas honte ni sur la terre ni en dessous.

. . . .

Quand je pense aux affaires de la vie, je faiblie,
J'entends la douleur monter et descendre en moi,
Je pleure, je suis unique à voir ce qui va m'arriver,
Même si je suis fort ou beau, un jour je serai mort,
Si ta vie est heureuse, elle ne le sera plus un jour,
La mort a gaché la vie même si je suis très riche.

. . . .

Le père s'occupait des dépenses, je fus heureux,
La mère fût à la maison, nos réunions heureuses,
Maintenant, ils sont morts et j'ai leur chagrin,
Lorsque je frappe à la porte, je ne les appelle plus,
L'endroit où ils s'assoyait est maintenant vide,
La fièvre atteint mon foie, je pleure abondamment.

. . . .

Je lui ai dit : ô père, je ne peux rien pour toi,
Qui me donnera des conseils, avec qui parler ?
A qui raconter les choses que ne passent pas ?
Que Dieu te donne récompenses pour tous tes soins,
Il distribue la viande, il se prive pour donner,
Il donnait des emprunts, mais je ne rembourse pas.

. . . .

Maintenant je dis : malheur à moi si je désobéis,
Il n'y a personne à qui parler, avec qui discuter,
Je prie sur la tombe pour me faire pardonner,
L'ange de la mort a dit : comprends bien une chose,
Tes parents sont décédés car c'est leur heure,
Quand je reviendrai, ce sera ton tour de venir.

. . . .

Je sais que la mort est proche, j'ai des fautes,
Mon cousin a dit de ne pas faire l'aumône légal,
Seul a un serpent donne gratuitement, sois conscient,
La vie chère avait dit qu'il n'y a plus de surplus,
Nous sommes telless des poules, chacune a un bec,
Celui qui ne sait picoter ne mangera rien du tout.

. . . .

Je voudrais vous dire, vous qui croyez en la vie,
Montrez-moi une famille que la mort a épargné,
Chacun a perdu un autre et tout le monde a pleuré,

Da-d ttekkeġ xef isemṭal, ar tterɛabeġ dig-i ^{y} iṭṭessan,
Ha ^{y} iregzen lliġ nna d-i ttelahaġ, nna d-i msasaġ,
Ur iqqim ġas iq^{w}ezza ^{y} amm tassellet adday texewu,
Tedda ssaḥt lliġ d tiɛurrema, mayd yad-i ^{y} isawalen ?
Tedda zzaġt lliġ nna dig-s ikkan nnig as wakal,
Teneġa-^{y}i tġufi, ineġ-i liqqenaṭ, ur nemsagar walu.
. . . .
Tudert ur teḥeli ^{y} i waṭu, xes iremawen as tella,
Unna ^{y} issekaren, isseker lxir, ad ur ikerrez lɛar,
Am-i teqqenem tiṭt, tanefem ay nega d mm-lġerur,
Tereba tudert a medden, idda-d uy-a g unyima,
Da d-i ttaweṭ ljumuɛa ẓẓalleġ, assekka han lxemis,
Ger wussan da ttesettaġ g yat tikkelt han tin-yiṭes.
. . . .
Ika ^{y} aġ Rebbi timitar maša ^{w}ur ta-d imeṭṭerri,
Nekka ssaḥt nna g ur sar-i ^{y} isikki ^{w}ubrid i tmara.
Dġi nuḥel, mek ur neki ^{y} i ^{w}ufus aɛekkaz, ur ttedduġ,
Ikka tt iẓeri nna g ttisineġ unna ^{w}ur ta-d inmalan,
Dġi da sniġiseġ han ddešaš iftel id i lġaši,
Ur yad da tteḥeqqa ttelfasa ^{y} imi, qqa d-i bbin ifilan.
. . . .
Imi lli ^{y} igan azbey @ medden ass-s ixewa gan lɛelu,
Neḥeṭa ^{y} asraṭ am ufullus, ma ^{y} afeẓaẓ yad ur-t ufiġ,
Awal n lk^{w}erh ayedda netefeẓẓa ^{y} a widda ^{y} imeqquren,
Azzar ungal as-d luliġ, yuġul ššib iṭefur-i,
Da d-i ddelleḥen tamelli n idmaren s azzar, teqqim,
Ar-i ttader i tabexši n iġef allig-t id iseṭer s ul.
. . . .
Iqquma ^{w}umazan ġur umassu ibennun agadir s lluḥ,
Ar as ittettey i lkuri nnes allig as iga kraṭ,
Yasey tafeniwin ad iɛawed, inna-s umazan ḥešuma,
Iɛawen-k Rebbi, tebenit i lġaši nnek mag itteġima,
Maġ idd is nenna a neqqim abda ^{y} a nesġudu lmaḥal,
Ad izzerey bnadem azmez nnes, iḥtal ad iferu ka.
. . . .
Nekk^{w}eni ^{y} ayt-uzmez-a nummer as i lḥesab axlawiy,
Tasuta nneġ ur imeqqur, wa lhemm isgadey-t Rebbi,
Ur inni ^{w}usemmud ad aġ ikemmel anešt-a riġ.

Je passe sur un cimetière, je m'étonne de mon rire,
Voici les hommes, mes amis, avec qui je rigolais,
Il ne reste que des cancres tel un panier vide,
La force et la jeunesse sont parties, qui me parle ?
La bravoure qui existait en lui est partie sous terre,
J'ai la nostalgie et le mal de vivre, on n'y peut rien.
. . . .
La vie ne sert à rien, elle ne sert que d'expérience,
Qui veut faire une chose, fait le bien autour de lui,
La vie, la malheureuse, passe comme un clin d'œil,
La vie est raréfiée et étriquée, ô vous les humains,
Si le vendredi arrive, je prie et demain c'est jeudi,
Le jour, il suffit de manger une fois et la nuit arrive.
. . . .
Dieu a donné des signes mais nous les négligeons,
J'avais une force telle que je voyageais beaucoup,
Maintenant il faut prendre la canne pour marcher,
J'eus une bonne vue, je connaîssais les gens de loin,
Maintenant je regarde mal et les gens sont flous,
Ma télé ne connaît plus le chemin, point de fils.
. . . .
Ma bouche, qui était tel un bracelet, est creuse,
J'avale tout tel la poule, je ne mâche plus rien,
C'est la parole de jalousie que je mâche, ô gens,
Je suis né avec des cheveux noirs, c'est déjà blanc,
Le blanc a vraiment atteint bientôt ma poitrine,
Il a attaqué le crâne de ma tête jusqu'au cœur.
. . . .
Le messager est resté à côté du masson àa l'œuvre,
Il a entouré sa cours de trois étapes de terre battue,
Il prit ses outils pour rajouter, le messager dit non,
Dieu t'aida, tu as construit un abri pour les tiens,
Nous n'allons pas vivre éternellement pour plus,
L'humain passe son temps, voyage pour ses dettes.
. . . .
Les gens de maintenant ont de grands comptes,
Notre génération est grande, les soucis nombreux,
Une seule vie ne suffit pas pour assouvir mes désirs.

Tamedyazt xef twetmin	**Poème sur les femmes**
A ^{y}ilalala, laylala, lalada,	Le rythme du poème.
Wa ^{y}ilalala, laylala, lalada.	
Akk nezzur a ^{y}udm n Rebbi, šafɛ dig-i,	Je commence par Toi, mon Dieu, aie pitié de moi,
Šafɛ a Rebbi g izgaren d wulli g imudal,	Aie pitié, Dieu, des troupeaux dans le pacage,
Šafɛ a Rebbi g izlan nna ^{y}ak-n uzeneġ,	Aie pitié des chants que je t'avais déjà envoyés,
Šafɛ a Rebbi g igṭaṭ n ɛari d taġeya,	Aie pitié des oiseaux de la forêt et la montagne,
Ima bnadem istahel ayenna ^{y}as-d tuzent.	Quant à l'humain, il mérite ce que tu lui envoies.
. . . .	. . . .
Mayd ak ttiniġ ? Yuššeka wawal a baba,	Que durai-je ? J'ai perdu le sens de la parole,
Iwet-i lġela, ikkes iman lliġ n dig-i,	La vie chère m'a enlevé l'esprit qui est en moi,
Da dġi nettinniy ka ^{y}inesa timezgida,	Si je vois quelqu'un passer la nuit à la mosquée,
Ur t-i neɛriṭ, ur neġiy yad qqabeleġ,	Je ne l'invite pas, je ne peux m'occuper de lui,
Han lajer walu t, walu ma-s ten i giġ,	Nulle récompenses divines car je suis pauvre,
Ur igi ^{y}afa ^{y}i ^{w}urgaz xes jjib nnes,	Le feu d'un homme c'est vraiment sa poche,
Wa ^{y}allig ḥefiġ ur yad qqimint dig-i.	Maintenant que je suis pauvre, je me résigne.
. . . .	. . . .
Irkan n wulawen tiwtemin ayd ten igan,	La saleté du cœur ce sont les femmes qui le sont,
Ar ferreḥeġ allig-d ġur-i taġ mxiba,	J'étais toujours content jusqu'à sa rencontre,
Isrey Rebbi ^{y}aferaḥ lliġ illan dig-i,	Et Dieu a dénoué la joie qui est dans mon cœur,
Ineġ-i lḥesab, ar zellefeġ ad-t id qqabeleġ.	Je ne fais que compter afin de satisfaire ses désirs.
. . . .	. . . .
Iddeġ id gulant ar-d ggarent id lmizan,	Maintenant qu'il est arrivé chez-moi, elle compte,
Allig-i tannay riġ tt, ad-i t sxuben t,	Depuis que je l'aime, elle me rend la vie difficile,
Yan wass dduġ-n hat tedda diġ ġer bab nnes,	Un jour elle avait fini par aller chez ses parents,
Iddeġ-n ddiġ ad tes ḥawleġ ur-i tessuddi,	Je suis allé la rechercher mais elle ne veut plus,
Wa da ttiniġ adrar, tenal id agadir,	Je parle de la montagne, elle va vers le mur,
Ġas sin iwaliwen ayd ifeqqen jaj nnes,	Il y avait que deux paroles qu'elle répétait,
Nnant-i ^{y}amur nnek, neġ dɛen dig-i,	Soit tu te sépares de ta famille ou oublie-moi,
Imġaren nnaġ ur yad nniġ a ten ḥadaġ,	Ces vieux parents, je n'en veut plus chez-moi,
Xxant-i turin, uttema-k da ^{y}aġ tezuzzur.	Mon cœur est triste, ta sœur radote sur moi.
. . . .	. . . .
Adġar nnaġ ag dig-i ^{y}ittuttey wadif,	C'est à ce moment là que ma moelle est détruite,
Han ul inew ran aġ tameṭṭuṭt inew kigan,	Mon cœur veut vraiment rester avec cette femme,
Wa d beṭṭu ^{y}i ^{y}imġaren teg asawen dig-i,	La séparation d'avec mes parents est une blessure,
Wa ^{y}ar semṭerraġ awal, gin as lmizan,	Même si je par modérément, ils ne le reprochent,
Nniġ han lġaši zreyen ddaw-i d nnig-i,	Je croyais que les gens passent par dessus moi,
Meqqar nega ššaṭer, a netfur ayenna giġ,	Même si je suis intelligent, je me dois de tempérer,
Da ttesaleġ ka, yammer-i leqqistat d iflew nnes,	Je demande conseil aux gens et ferment la porte,
Yammer asent i tin may-s, hat ayenna giġ,	Ils me parlent de leur problème avec leur mère,
Wa nniġ asen : a ^{y}imġaren riġ k^{w}en kigan,	J'avais dit : mes parents, je vous aime beaucoup,
Wa ^{y}allig annayeġ dderɛ ikka-d nnig-i,	Maintenant il y a des contraintes au dessus de moi,
Wa ssifeṭat-i hat ur yad negi ^{y}ayenna giġ,	Donnez-moi ma part, je ne suis plus comme avant,
Wa ^{y}izela lhewa ^{y}uddur, iqquma-d ger i dun.	La passion a fait perdre l'honneur, j'en ai plus.
. . . .	. . . .
Iddeġ umeẓeġ amur, tammer diġ-i tuxxut,	Puisque j'ai eu ma part, elle commence à dénigrer,
Nnant ak a ^{y}aḥḥ inew a ^{y}ayedda nekkusa dig-un,	Elle avait dit : malheur, je n'ai rien hérité de toi,
Berreḥent trebatin, beddent aġ i lġelubiyt,	Les femmes me soutiennent dans ma propre peine,

Ur dεineġ i larziqq dda-k id inadan.
. . . .
Wa nniġ as ayenna ^{y}ixater winew kigan,
Allig-i d-i taġt ayd naġul gnugyeġ,
Iwet aġ uduku nnes, inεet aġ i ^{y}imεidan.
. . . .
Nnant-i mek-d iwiġ tamara, dεen dig-i,
Awey id lkiṭ inew, a nemfara nekk id un,
Is teṭmeεt ad ak-d ameẓeġ amur n baba ?
Iddeġ ur telit tiġerad n wadif, qqabelt,
Mayd ak inna yiwel, ad teddut ad-t tenadat ?
. . . .
Wa nniġ as : addej lḥerr n tunant dig-i,
Wa ^{w}ur da ttereṭuġ ad zerremeġ abazin,
Negg^{w}ed ad-i tafimt ka, texewumt-i ^{y}amazir,
Wa ^{w}ur da-^{y}i ttinit ḥawel hat a t-i tagert,
Wa ^{w}ur dig-m laẓ n txamt ula llan dig-i,
Ismutter Rebbi tarebiεt tar-iġef dig nneġ.
. . . .
Nnant-i mani g-k iwelelġ, ur awen t-i giġ,
Wa ^{y}ar mani s tamara ddeġ ku yass ixub-i,
Wa da-n nettegga tannurt, rarint dig-i,
Han tawiri n taddart ur da-t netteqqabal.
. . . .
Nniġ as : aḥḥ inew ayedda dig-m bubbiġ,
Ur dig unt illi ššeḥad ula ka n lḥesabat,
Amm-i ^{w}ur tannayt tiwetemin ayenna gant,
Wa mayd am ikan udi ^{y}ar ttettaġ abazin ?
Mayd am ikan iεbanen iẓilen ad ggadin ?
Aderat i wul nnem, adereġ i winew kigan,
Kk id yat tsega, nekk yiwet mar a neg labas,
Ttameẓ igzeran s umnasef maġ ad ten tageyet,
Xeddem iẓedewan, ad ẓar-m nawey taḍutt,
Maša ^{w}ur telit tiġerad, tili ^{y}anuġ kigan,
Tawiri nna teggat as reẓiġ amm tmezuzzert.
. . . .
Nnant ak : ass-a ^{y}aḥeruy nnek, rezan ibizan,
Iḥela lḥekam, iεefa Rebbi, tusey tagutt,
Iṭer id εlaxir, tummet-wul ayd dig un,
Wa han lmal dġi, han imendi ^{y}ad-t tageyen,
Dderen iheddawiyen akk^{w} kullu n tmizar,
Kiyy terit ad awen nettedεan i lġelubit,
Teneġit immir, ka ^{w}ur-d ittaley dig un.
. . . .
Wa ^{w}awd nekk aġuleġ uεereġ, ur uhineġ,
Ar nettedεan ar ṭemmeεeġ ad-i tegt tizi,
Wa ^{y}allig neġal is da tekkat ad gnugyeġ,
Wa nekk ar-n i kkateġ diwwan nnig as,
Ur temšekka d takna ^{y}allig as t-i giġ,
Han titi d tġerušt ur-i ttesselmiden t.

Je ne pardonne au sort qui t'a mis entre mes mains.
. . . .
J'ai dit : mes biens sont énormes avant ton arrivée,
Maintenant que tu es arrivée, je dégringole la pente,
Sa chaussure m'a frappé et je suis à découvert.
. . . .
Elle dit : si je suis venu avec la misère, oublie-moi,
Donne-moi mon divorce pour régler le différend,
Crois-tu avoir la part de mes propres parents ?
Maintenant, tu es un bon à rien, travaille ta part,
Que ferais-tu du mariage pour l'avoir contracté ?
. . . .
Je lui ai dit : laisse toute la peine pour moi,
Je ne suis pas fier de manger du pain sec,
Je crains que tu trouve une brèche pour partir,
Tu ne me dis jamais : doucement, tu es épuisé,
Tu ne souffre pas de la faim, moi non plus,
Dieu nous a liés car nous sommes des fous.
. . . .
Elle dit : lorsque je me suis marié, j'étais bonne,
Mainetant je suis dans la misère car je travaille,
Lorsque je mets le plat au four et je suis fatiguée,
Je ne vais plus m'occuper du travail domestique.
. . . .
J'ai dit : malheur à moi, tu m'as vraiment épuisé,
Tu n'as aucun esprit de compétition ni de travail,
Comme si tu n'avais pas vu les autres femmes,
Qui t'as donné du beurre et je mange du pain sec ?
Qui t'avais donné de beaux vêtements nombreux ?
Abaisse ton orgueil et je abaisser le mien aussi,
Occupe-toi d'une partie et je m'occupe d'une autre,
Tu peux élever les bœufs pour avoir la moitié,
Travaille la laine, je vais te l'acheter au marché,
Mais elle n'avait aucune force et parlait beaucoup,
C'est le travail que tu fais qui m'avait fracassé.
. . . .
Elle dit : serre ton vêtement et le pain sec est parti,
Le temps est bon, Dieu a fourvoyé, la pluie a cessé,
Il y a des richesses, seulement tu n'as pas de force,
Il y a maintenant du bétail et beaucoup de céréales,
Même les bhoèmes vivent bien dans toutes les villes,
Toi, tu veux que je supporte cette misère noire,
Tu as tué tes forces, rien n'en sortira désormais.
. . . .
Moi aussi je suis devenue compliquées, pas facile
Je patiente et tu crois que cela va durer toujours,
Je croyais alors qu'il pleuvait pour dégringoler,
Moi je me fais un dossier l'abri de ses oreilles,
Il ne croyait pas à une coépouse, elle est arrivée,
Les coups et le bâton ne peuvent rien contre elle.

Amdyaz Loussiour et Zaïd[35]

Tamedyazt xef twetmin

A lalayla ^{y}ilalala ^{y}idala,
Wa lalayla ^{y}ilalala ^{y}idala.

Ad is-k beduġ ^{y}a Rebbi, zewur aneġ,
I wawal, kiyy ayd iɛezzan g lxaṭer,
Kiyy ayd ibaṭen, issen mayd immuten,
Issen widdeġ isulen, yumeẓ ladrisa new,
Kiyy a ljid ay mi tella ger ifassen, a.
. . . .
Nezzur-k a ^{y}udm n Rebbi, tegit insan,
Ad ur nili nesala ^{y}ad diġ-d uġuleġ, a,
Kiyy a ljid ayd akk^{w} igan bu-walen
Usɛenin, tannayt igenwan d ikalen, a,
Awd yat tneqqiṭt mi nenna ^{y}izrey in, ta.
. . . .
Awd yat tneqqiṭt mi nenna ^{y}izrey in, ta,
A wa mag zeggureġ g wawal, gereġ issen, a,
G wawal, sulen iffer in, illa-n g lxaṭer, a,
Ineġmisen nna nezrey, ad ɛawedeġ i wiyṭ,
Nenna-k ma lixra, nenna tudert, ku
Yawal, nenna-t mayd-d yad nettasey, a,
Ur isul xes tirebatin ayd-d iraḥen, a.
. . . .
Ur isul xes tirebatin ayd-d iraḥen, a,
Nniġ ak giġ amm usebbab, gereġ in t, a,
Lessaq, nawey, iweyent aġ-d afalew, a,
Gereġ as tabarda, terewa g waggiwen, i,
Ayeddeġ da ttejerrabeġ, uremeġ is heyyant, a,
Allig-d i taġ lmedewt ayd xxant, a,
Allig ten i neṣum, jerrebeġ dig-s, i,
Ṭemen a ^{y}iġimi nnes, iɛjebi ^{y}i ^{w}ugawa nnes, a,
Allig tent i feriġ, tek id lḥewafer, a,
Teġ^{w}eẓamt is illa ^{w}uɛdid g imi nnem, a,
Neqqubel, nega ^{y}as tasarut g ifassen, a,
Zziġ tifiġera ^{y}amm-i ttedewwareġ, a.
. . . .
Zziġ tifiġera ^{y}amm-i ttedewwareġ, a,
Neseġa-d lkesut, ɛawedeġ as-d i tayṭ, a,
Neseġa-d lizar, ɛawedeġ as-d i wayṭ, a,
Neḍubl as iɛbanen amm-i teg lɛamel, a,
Azal n wassa, terit ad-i ttezawart, a,
Teġ^{w}eẓamt i mayd am neman d lxaṭer, a,
Wa beṭiġ d bba, beṭiġ d yu, nega winnem, a,

Poème sur les femmes

Le rythme du poème.

Je commence par Toi Seigneur, devance mes pas,
C'est toi vraiment que j'adore dans le cœur,
C'est toi qui commande, tu sais qui est mort,
Tu sais ceux qui restent et tu as mon adresse,
C'est Toi Seigneur qui a la vie entre les mains.
. . . .
Je commence par toi Seigneur, tu es le premier,
Que je ne me trompe pas et que je revienne,
C'est toi Seigneur qui a une vue sur le monde,
Tu vois la terre, tu vois également les cieux,
Aucun recoin n'échappe à ta vigilance.
. . . .
Aucun recoin n'échappe à ta vigilance,
J'ignore par quoi commencer mes propos,
Mes idées sont encore cachées dans ma mémoire,
Les nouvelles abandonnées, j'en dis de nouvelles,
Je te dis : sur la vie ainsi que sur le mort,
Je ne sais vraiment plus que raconter,
Il n'y a que le tour des femmes qui arrive.
. . . .
Il n'y a que le tour des femmes qui arrive,
Je te dis que je suis tel un commerçant,
Je me suis marié et elle m'a apporté des choses,
Je me suis assis dessus et elle est bonne à voir,
Je l'avais essayée pour voir s'elle est bonne,
Elle est devenue une autre une fois à la maison,
Je l'avais approchée et je l'avais essayée,
Son comportement m'a plu ainsi que ses traits,
Une fois arrivée, elle me donna des coups,
Elle avait raison car elle a tout le pouvoir,
Je lui ai donné le pouvoir, les clefs de la maison,
Alors qu'elle est tel un serpent aux aguets.
. . . .
Alors qu'elle est tel un serpent aux aguets,
Je lui ai acheté un vêtement puis un autre,
Je lui ai acheté un drap puis un autre,
Elle a le double des vêtements tel un caïd,
Maintenant, elle peut dire ce qu'elle veut,
Tu as raison puisque je fais que ce que tu veux,
Je me suis séparé des miens pour être le tien,

35. Amdyaz Loussiour d'Imilchil, Aït-Hdiddou.

Wa zziġ nehewa, nemun d yizem, aḥḥ inew, a,
Ad aġ tettešimt a Ɛiša, nega ġif-s, a.

J'ai tout raté car je vis avec un lion,
Tu es prête pour me bouffer et je suis prêt.

. . . .

Ad aġ tettešimt a Ɛiša, nega ġif-s, a,
Iweyeġ tent in s uɛeṭṭar, gereġ i tes, a,
Afella n lkettan, mayd tera tezleġ issen, a,
Neɛemmer as-d ašeṭaṭ s mayd useyent, a,
Illa ^{w}uɛeṭṭar ġur-i, da ttezemmamen, a,
Teġelut lḥesab, hat lliġ g usawen, a,
A wa neġal is ġur-i mayd as akkeġ, a,
Allig walu, ššiyeṭ ɛawed i tiyeṭ, a,
Qqel ard ilint, idd aḍubl uru ten, a.

Tu es prête pour me bouffer et je suis prêt,
Je suis allé chez le commerçant avec elle,
Elle avait emporté tout ce qu'elle voulait,
Elle a rempli tout un sac avec ses achats,
Le commerçant inscrit la dette sur un papier,
C'est trop cher, je me sens sur une pente,
Je croyais avoir assez de quoi vous payer,
Maintenant que non, vous pouvez en ajouter,
Attendez d'en avoir et inscrivez les intérêts.

. . . .

Qqel ard ilint, id aḍubl uru ten, a,
Ur da ^{y}ineqqa ^{y}argaz xes ass g ur illi
Ma-s itteṣaraf, han lḥesab yusey ten, a,
Texxa tmeṭṭuṭt, tiri mayd annint, a,
Imi nnek^{w}ent išewa, afus genen iṭes, a,
Unna ^{y}iran utteši, da xeddemen ġif-s, a,
A ta ^{w}ur ili lxir imanen d rraḥt, a.

Attendez d'en avoir et inscrivez les intérêts,
L'homme se sent démuni lorsqu'il ne trouve,
De quoi acheter et il a des soucis sur le cœur,
La femme mauvaise et veut tout ce qu'elle voit,
Elle sait parler mais elle ne fait rien du tout,
Qui voudra manger commence par travailler,
La richesse n'est jamais accompagnée du repos.

. . . .

A ta ^{w}ur ili lxir imanen d rraḥt, a,
Ur riġ akk^{w} nekk utteši, riġ ad geneġ iṭes, a,
Iwa mayd ittazzelan ad aġ-d ittawey, a,
Texxa tṭegg^{w}alt, ur teri lhemm inew, a,
Xes winnes ay mi ttazen, qqimeġ, a,
Tenna ^{y}asen ma mi ^{y}addejt ard issuḥel, a,
Waxxa teṭaɛ illi-s, teɛeddeb-i may-s, a,
Ira ^{w}uṭegg^{w}al dig-i mayd ittameẓ, a,
Da ^{y}as-d ittawey, ifreḥ, iddeġ ittuker, a,
Idd is tella txamt yutegen tayṭ, a,
Wa qqabel tinnek, ad qqabeleġ tinew, a,
K-i luqqer, keġ ak-t, ad iliġ g rraḥt, a.

La richesse n'est jamais accompagnée du repos,
Je veux plus manger, uniquement me reposer,
Qui travaillera alors pour nous faire vivre,
La belle-mère mauvaise et ne pense qu'à elle,
Elle emporte chez-elle et m'abandonne,
Elle lui a dit : laisse-le, il s'épuisera,
Même si la fille est bonne, la mère est mauvaise,
Le beau-père s'attend à ce que je lui donne,
Lorsqu'elle lui donne, il est content car volé,
Un foyer ne peut pas en faire vivre un autre,
Occupe-toi du tien, que je m'occupe du mien,
Laissez-moi en paix et je vous laisse autant.

. . . .

K-i luqqer, keġ ak-t, ad iliġ g rraḥt, a,
Yaley id wafa new, ad ur-i ttezellaɛen, a,
Mek ur teferiḥt, ameẓ taberatt nnem, a,
Ur-i tegit ajmil, ula nega ^{y}am-t, a,
Wa nniġ mar ad teḥuder, ḥudereġ ġur-s, a,
Ixxa lfiraqq mayd tella dderriyt, a,
Allig gent imki, nnan as zrey in tt, a,
Ara lɛil inew, ameẓ taberatt nnem, a,
Ad ibbey uġġu n tasa ^{y}idmaren nnem, a.

Laissez-moi en paix et je vous laisse autant,
Pour que mon foyer ne soit plus éparpillé,
Si tu n'es pas contente, je demande le divorce,
Ce n'est pas une faveur que de rester ensemble,
Je voulais qu'elle s'incline et moi à côté d'elle,
La séparation n'est pas bien à cause des enfants,
Maintenant, elle peut bien les abandonner,
Donne-moi mon enfant, tiens ton divorce,
Que ton amour pour eux dévore tes entrailles.

. . . .

Ad ibbey uġġu n tasa ^{y}idmaren nnem, a,
Ur illi mayd ak iššiben amm unna
Ibedan yan uḥrir, isebbeb i wayṭ, a,
Illa ^{w}uzmez, idda-d s tazzela ġur nneġ, a,
Tekk id tmeṭṭuṭt yat tsega tega wayṭ, a,
A wa ^{y}iġleb urbiɛ unna ^{y}igen yiwen, a,

Que ton amour pour eux dévore tes entrailles,
Il n'y a pas pire dans la vie que celui qui,
Débute une affaire et recommence une autre,
La vie avec tous ses problèmes court chez-nous,
La femme en est un autre et me dévore le flanc,
La troupe a toujours vaincu un seul fantassin,

Unna-d ur izedin d medden as ixxan,
Ur iṭemiɛ ijjeyal, idda-d g userreḥ, a,
Ayenna ^{y}irura s wass, g yiṭ geren issen, a,
Nniġ ak han iwel, amm unna ^{y}igeren ifesan,
Ur iẓeri mayd as itteg waṭu nnes, a,
Maša ^{y}irewa ^{y}ad yasey ka zzerriɛt, a,
Ad is-k beduġ ya Rebbi, zewur aneġ, a.

Qui n'est pas d'accord avec les gens mauvais,
Le Nord court pour se retrouver dans le Sud,
Ce qu'il gagne le jour est dévoré la nuit,
Le mariage est tel celui qui sème les grains,
Il ne sait jamais ce qu'il en adviendra,
Mais il est bon de semer la bonne graine,
Je commence par toi Seigneur, devance mes pas.

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

Tamedyazt xef imneġi

A lalayla ^{y}ilalalada laylala,
Wa lalayla ^{y}ilalalada laylala.

Ad is-k beduġ, d amezwaru new a ɛilem, a,
Iwet as lḥeya nnes ar da ^{y}aġ šeḥšamen, a,
Ḥeṭut memmi-k nnik, hat ad-d iddu ^{y}iġres awen, a,
Raɛa ^{w}U-merġad, bu-^{y}izmuma, ssekeren-i t a,
Ad ak ik Rebbi lmut, idd is ur tegg^{w}idt a ?
Tegt i lwašun tin-wassan, tx^{w}elit ten a,
Rɛɛb i ^{w}U-merġad, mayd-i yusey ad-t isew, a,
Idd ššerab ayd injem allig-t iddejiwen a,
Wa Misra hat lmeɛjun ay mi yiweġ, a,
Ur igi s lḥemad waljenun, imki-nnaġ,
Imeṭṭawen n iġef as iga taṭṭesa.
. . . .
Ur awen iwit s lḥedd, iniġ tunant, I-
Iwɛer uɛdaw nnek a bba, kkan ten ilan ka,
Ma tarewa nna xef ittederdal, da kkaten iḥuyer, a
Teẓeramt Merir d Ayt-Hani lmuta nnek, a,
Neẓera ten uzan mayd gan inmala ten, a,
Tenna ten iġus, iḥzen unna ^{y}ilan iġef, a,
Arraw n imaziġen, ɛayeden aġulen meẓẓiyen, a.
. . . .
Wa mayd istahel adday ḥkemen ġif-s, i,
Da dig-s ttilin lqebṭan ar-t išemmet a,
Ad dig-s ssilin idammen ar-t kkaten, a,
Ayenna sen ika lḥukm, hat ur xelliṣen, a,
Sbeɛa n warraw d mm-udis a xef iɛarṭ, a,
Awd yiwen iraḥen, izreben asen s tariyt, a,
Rebbi ssek^{w}emṭ-i s tmeṭlt, adday dig-s immet, a.
. . . .
Rebbi ɛemu-t ad iqqim, ad ur akk^{w} seksiwen, a,
Gat as g rrutteši ^{y}ad ur akk^{w} tisint, a,
Dinna ġer idda, ad iney iġef i luḥš, a ,
Ayennaġ ayd ufiġ, tireggam ay mi baṭeġ, a,
Ima ^{y}argaz amm wandeġ ad-t iknef wayṭ, a,
Ad ittešewwa xf uqezdir, aweġen dig-s, i,
Iḥella mek as igg^{w}d i ^{w}umuttel, usiġ ten ġif-s, a.
. . . .
Rɛeb argaz ayd ixdem, a ^{y}ay mi yumeẓ, i,
Weten iman amm bu-^{y}izan, teġerra ten, i,
Snem a Flituks awd yan ittemšetagen, a,
Mek idd Bitagaz ag itteffeġ wunefus, i,
Ijbed i ten, igen g usg^{w}en allig ten yiwey, a,
Mer idd taddart ayd-d iddan, texelu ten, a,
Iddu lġaši ^{y}akk^{w} ad dig-s ixelu, ^{y}a,
Tenna ^{y}iga bu-lḥeqq, idd is as tebaṭṭ, a,

Poème sur un meurtre

Le rythme du poème.

Je commence par Toi, Seigneur, le savant,
Sa pudeur l'avait conduit à notre honte,
Gare à toi de ton fils, il viendra t'égorger,
Regarde Oumerghad aux joncs, il me l'a fait,
Que Dieu te donne la mort, n'as-tu pas peur ?
Tu fais à la famille tel le temps, tu les détruis,
Bizarre d'Oumerghad de ce qu'il veut boire,
Est-ce le bon vin qu'il a bu pour sa soif,
L'Égypte est en train de manger la pâte,
Il n'est pas tel les djinns comme cela,
C'est la larmes de la tête qui lui font honte.
. . . .
Il n'a pas posé des limites pour dire le destin,
Ton ennemi est difficile père, il y a passé,
Quant aux enfants à faire vivre, ils sont étourdis,
Tu as vu les morts de Mrir et des Aït-Hami,
Nous les avons vu, ce qu'ils ont fait est proche,
Ils sont grillés, est ne deuil qui a une tête,
Les enfants des nobles sont réduits à des riens.
. . . .
Que mérite-t-il quand il aura sa sentence,
Il y aura un capitaine et il sera trempé, lui,
Il le rendra nerveux et il lui donnera des coups,
Malgré sa sentence, il ne payera pas sa dette,
Il a sept enfants et une femme enceinte aussi,
Personne n'est parvenu, ils sont pressés à la selle,
Mon Dieu, brûle-le dans sa tombe s'il est mort.
. . . .
Mon Dieu, rend-le aveugle pour ne pas regarder,
Mets-lui dans le visage qu'il ne soit pas reconnu,
Là où il ira, il montera la tête des bêtes féroces,
C'est ce que j'ai trouvé, que des insultes pour lui,
Quant à l'homme comme celui-ci, il sera grillé,
Qu'il soit grillé sur un plat et on le mangera,
Il est permis de le manger, aucun péché pour cela.
. . . .
Bizarre, l'homme avait travaillé et avait peiné,
Il frappe l'âme tel les mouches, il est séduit,
Flytoxe les avait réduits, ils ne bougent plus,
Si de la bouteille de gaz que sort l'odeur,
Il l'aspire et dort sur le lit jusqu'à la mort,
Si la maison est venue, il aurait été terrassé,
Tous les gens sont venus pour être disséminés,
Ce que Dieu décide, tu ne peux rien contre Lui,

Afus n bnadem ayd ak ittemerraten, a,	La main des hommes te mette en difficultés,
Ma tin Rebbi neṭaɛ ddaw akk^{w} tukki nnes, a.	Quant aux dons divins, nous Lui sommes soumis.
. . . .	. . . .
Kiġ ak s lɛahd ar iga ^{y}akk^{w} bu-lmeɛsiyt, a,	Je te jure qu'il est une homme aux péchés,
Leqqist nnes ar tuger diġ akk^{w} lmesayl, a,	Son histoire dépasse toutes les choses connues,
Inna-sen i ġiseġ ayedda nna mi ttisileġ, u,	Il a dit qu'il est embourbé à causes des racontars,
Ur ddejin tejeri ddeɛut igan amm tennaġ, a,	Aucune affaire comme celle-là n'a jamais passé,
I wa neġat tarewa nnek, hat in temmutem, a,	Alors tuez donc vos enfants car vous êtes mort,
Teket tigeratin d tig^{w}emma ^{y}i ^{w}umyisa nnek, a,	Donne la maison et les champs à tes cousins,
A ^{y}aḥyuṭ igen i ^{y}iɛdawen lferḥ nnesen, a,	Toi, le fou, qui fait l'affaire de ses ennemis,
Unna k^{w}en ur iḥmilen, iga ^{w}awen lɛenayt, a.	Celui qui te haït trop, fait maintenant la fête.
. . . .	. . . .
Rɛeb argaz ayd i ^{y}ixedem, ay-a ^{y}mi yummer a,	Bizarre cet homme qui a fait beaucoup de choses,
Ur isawil g umezwaru mek mmuten, a,	Il ne parle point du premier s'il est décédé,
Illa ^{w}uɛerrim ġur sen da-s ttexellaṣen, a,	Il a un tout jeune homme qui payera pour lui,
Seg mani talli g da ttameẓ, neġin t, a,	Depuis qu'elle monte, il finira par le tuer,
Nnan-i ^{y}iġres as xef lmexedda, a xef neġin t, a,	Ils avaient dit qu'il l'avait égorgé sur un oreiller,
Iqeššer as iġef uġeddar amm tġesayt, a,	Il a fracassé sa tête, le traître, telle une courgette,
Tella tmeṭṭuṭt, iɛder, iwet-tt s ušqqur, a,	La femme est présemte, il l'a frappé avec la houe,
Winna s ten yirew awd yan-n iraḥen, a.	Tous ceux qu'il a comme enfants ne sont pas venu.
. . . .	. . . .
Yiwet tɛerrimt ayd yiwelen, ġer yiṭes, a,	Seule une jeune fille est mariée, elle dormait,
Ifukka-tt Rebbi, tega diġ almessi nnes, a,	Dieu l'a protégé, elle a fait son propre foyer,
Ima mer telli, is tega ^{y}amm winnaġ akk^{w}, a,	Si elle était présente, elle passera comme les autres,
Ullah-lɛedim mayd da ttaġ tafuyt, a,	Par Dieu, c'est bizarre que le soleil se lèvre encore,
Ar isul Rebbi ḥeninen g uyenna g-d ttaley, a,	Que Dieu est miséricordieux puis qu'il se lève,
Ima bnadem amm wa ^{w}ur da ^{y}akk^{w}-t ittiney,a ,	Quant à l'homme comme celui-ci, il ne mérite rien,
Ad is-k beduġ, g amezwaru new a ɛilem, a.	Je commence par Toi, Seigneur, le savant.

Poème politique moderne[36]

A la ^{y}ilalala, layelala, ^{y}ilaladala,	Le rythme du poème.
Wa la ^{y}ilalala, layelala, ^{y}ilaladala.	
....	
Ad is-k rẓemeġ imi new a ^{y}ism amezwaru,	J'ouvre ma bouche sud Toi, le nom premier,
A ^{y}udm n Rebbi tuft lasmal n tudert,	Toi le visage divin, tu dépasses l'argent,
Nezzur-k a ^{w}unna ^{y}aġ igan lbal ad ilin,	Je commence par Celui qui donne la conscience,
Suleġ ur ttiliġ, nesul diġ ad iliġ,	Je serai mort un jour et je serai ressuscité,
Tanebaṭṭ n Rebbi, ma nekkin mayd ġur-i.	Le pouvoir est à Dieu, quant à moi, je n'ai rien.
....	....
Ad ak xellef awal, riġ ad ɛawedeġ wiss-sin,	Je veux parler d'autre chose une autre fois,
Ina-sen i ^{w}Uḥliddu nera ^{y}a nesiwel ġif un,	Dit à Ouhliddou, je veux parler de vous tous,
Maša tessurefem-i ^{y}awd mek ussiġ g wawal,	Pardonne-moi si je dis beaucoup de choses,
Mek awd nezgel uġuleġ, unna teram tegim-i t.	Si je rate, je reprends et fais ce que tu veux.
....	....
Ad ak xellef awal, riġ ad ɛawedeġ wiss-sin,	Je veux parler d'autre chose une autre fois,
Ixuṭeb ugellid nneġ, inna ššerif g wawal,	Le roi a donné un discours et il avait dit,
Inna-k han dġi ddustur illa g lbiru,	Il dit que la constitution est dans les bureaux,
Unna ^{y}iran ad isiwel, isinen mayd-d inna,	Quiconque voudrait parler doit faire attention,
Hat ur yad teqqumi ssiyasa ^{w}ula llɛb i ka,	Il n'y a plus de politique ni de jeu pour personne,
Nniġ aɛeri nneġ, newet as akk^{w} abariqq,	J'étais content et nous avons tous applaudi,
Nenna neɛam s wul nneġ i ddustur ad ilin,	J'ai dit oui de tout mon cœur à la constitution,
Nniġ ad tebeddel tassaɛt, ad ulewun iguta,	Je me suis dit que la situation sera plus détendue,
Zziġ ɛaweden aẓẓeyyer, ddan ɛad g wassas,	Alors qu'ils ont serré la vis et plus encore,
Ruran kull azref s lḥukkem amezwaru,	Ils ont référé les jugements à la première loi,
Teɛayed i ^{w}udġar imekilli neġedd ddaw as.	La situation était comme avant sinon encore pire.
....	....
Ina-sen i Benkiran mani ^{y}imki lhemum-a ?	Dis à Benkiran[1], comment sont donc les affaires ?
Frenen-k medden, i wa wetat aġ ka n ddiwan,	Les gens t'ont choisi, alors fais nous des plans,
Kiyy a ġer neṭemeɛ, ima kra ^{w}ur aġ-d yiwiṭ,	C'est de toi que nous attendons sinon on n'y peut rien,
Isawel asseliġ, nniġ labas hat ad iẓil,	Il a parlé l'autre jour, je me suis dit c'est du bien,
Ad iseṭaɛ Ifasiyen, ig iɛraben g ufus,	Il va éduquer les Fassis[2] et tiens en main les Arabes,
Zziġ yuger wafa nnes, unna ^{y}isuṭen dat as.	Alors que son feu est plus ardent que les précédents.
....	....
Ina-sen i Benkiran man imki lhemum-a ?	Dis à Benkiran, comment sont donc les affaires ?
Temanem i lɛema nnaġ, tettum timizar-a,	Vous être aveugle et vous avez oublié ces pays,
Ur aġ ḥaseben is akk^{w} nella dġi g tudert,	Ils ne nous comptent même pas dans ce monde-ci,
Mek ill ka n lbarud, gin aġ d imezwura,	S'il y a une guerre, nous sommes les premiers,
Ddun s iseḥrawiyen, ar ittaġ igiri,	Il part chez les gens du désert pour guerroyer,
Issufeġ aġ ugellid, netta ka ^{w}ur aġ-d yiwiṭ,	S'il y a une aide gouvernementale, on reçoit rien,
Beṭunt in g ugemmaṭ, addejin tiwujilin,	Ils se la partagent et laissent les orphelines,
Ur iwesi Rebbi s imekiddaġ mi ttemdakarem.	Dieu n'as pas parlé des ces choses que vous faites.
....	....
Sseġ^{w}elan akk^{w} lmunt xes ššerab d garru,	La nourriture coûte cher à part le vin et la cigarette,
Utteši ddaġ iḥremen ayd ur sgufiyen,	C'est la nourriture illicite qu'ils n'ont pas rendu cher,
Ma mayd iḥellan iġ^{w}ela kulši g tudert.	Quant à la nourriture licite, elle est très chère.
....	....
Issuḥel aġ g ka n imeġellaben mayd-d iwin,	Nous sommes fatigués des gens que vous apportez,

36. Ce poème est composé par l'Amadyaz Loussiour seul.

Ikka dġi Ɛebbas-n-Lfasi ^{w}ur aġ igi ka,	Abbas El-Fasi était et ne nous a rien fait de bon,
Ikka Lfitiḥa mayd aġ ik, mayd-d iwin,	El-Fitiha était mais il n'a rien donné non plus,
Messusen imeksawen ddeġ, gen awenul d wulli,	Ces pâtres sont mauvais et sont très négligeant,
Ur da ttenadan ass zreyen tent g ɛari,	Ils sont absents la journée et ont laissé le troupeau,
Tenna ^{w}ur ifeḍḍa wuššen, tekemmel tt taġart.	Celle que le chacal n'a pas tuée, la sécheresse la tue.
....	....
Ullah, tagallit iseḥan ayd ak ggulliġ,	Par Dieu, c'est un vrai juron que je lance ici,
Mer išewi ^{w}U-Ḥdiddu, ttehezzan-d a nemdakar,	Si Ouhdiddou[3] est intelligent, qu'il vienne discuter,
Iɛawed U-Merġad, iġer i ^{w}U-^{y}Iḥya ^{y}ad ilin,	Ainsi qu'Oumerghad[4], Ouiahia[5], qu'ils soient présents,
Iddu-d s ti n tgilla ^{w}U-Seġer-uššen, ad ten-d awiġ,	Que Ousgherouchen[6] vient par des jurons prononcés,
Iɛawed U-Ɛeṭṭa, hat setta ddeġ ayd ġur-i,	Ainsi qu'Ouatta[7], voila les six que j'ai sous commande,
Ad aġ kin imurenen nneġ, a neksil g wawal,	Qu'ils nous donnent no droits pour être leur égaux,
Neġ itteša wafa leqqeblt, isġus azaġar.	Sinon le feu va brûler le sud et détruire la plaine.
....	....
Lḥekam n ugellid nneġ, a mi neṭaɛ ddaw as,	Nous sommes soumis au jugement de notre roi,
Ima lwuzara ku yiwen aṭu nnes ayd innaġ,	Quant aux ministres chacun s'occupe de ses affaires,
Meqqar da ttessun id luluf, d walef n luluf,	Même s'ils s'assoient sur des milliers de billets d'argent,
Ur illi ššekran ar ass g ggezen akal,	Ils ne seront pas satisfaits que lorsqu'ils seront morts,
Da ^{y}ikkat rribu lḥeqq ard iffeġ ziru,	Le mal finira par détruire le bien jusqu'au niveau zéro,
Hezzan bu-^{w}uberid n tḥellalt ard yimu,	Il aide les gens malhonnêtes pour qu'ils participent,
Iwet ten mulana, mmuten xef irekan n tudert.	Dieu les a maudits, ils sont morts pour la bassesse.
....	....
Ad irḥem Rebbi ssek^{w}er nna k^{w}en isenbaran,	Que le diabête soir récompensé pour vous éprouver,
Illa ^{y}iġenka nnaġ, yumeẓ asen g iṭaren,	Cette maladie les détient par leurs propres jambes,
Iɛawed asen tisent, tebeṭa ten akk^{w} d wutteši,	Plus la maladie du sel qui les a séparés du manger,
Unna ^{w}ur ittesettan aksum, iɛereqq ddisir,	Qui ne mange pas la viande, ne mange pas le dessert,
Izuẓṭ isekkinen iḥelan, ad ten iger g imi,	Il désire mettre dans sa bouche, la bonne nourriture,
Han unnaġ meqqar idder, amm-i llan g wakal.	Celui-là est déjà mort même s'il est sur la terre.
....	....
Amuttel n imezdaġ a k^{w}en ikkaten xef tudert,	C'est les péchés des habitants qui vous détruisent,
Lmuseḥaf nna mi ttebayaɛen, ad-t ggallin,	Le livre saint auquel ils croient qu'ils jurent dessus,
Ku yan iġder aġ, han lɛema nnes iggez ġif un,	Chacun d'eux a trahi, son aveuglement est par dessus,
Addejat iġenka, ad mmetten, yamez-t g wakal.	Laisse la maladie, il sera mort et sera jugé par Dieu.

1 Benkiran est le premier ministre actuel (2016).
2 Les gens de Fez.
3 Une personne des Aït-Hediddou.
4 Une personne des Aït-Merghad.
5 Une personne des Aït-Ihia.
6 Une personne des Aït-Sgherouchen.
7 Une personne des Aït-Atta.

Laẓ n medden

A laylala, lalaylala, ladala,
A laylala, lalaylala, ladala.

Wa zzureġ-k a Rebbi, steġfir-llah g mayd εeṣiġ ger id un,
Wa zzureġ-k a wanna ^{w}ur išawiren awd yan, ula ^{y}iḥtaddeja-t, a,
A mulana kat-i rreḥemt iṭ nna g mmuteġ, dduġ qlibin, a,
Ima ^{y}iġimi n tudert amm umeksa, sulen ard xewun amazir, a,
Meqqar iga taxamt, ig isteran, ilin s lmal iggudeyen, a,
Wa labdda mennu ^{y}aḥetal, ur idum xes udm n win nnig aġ, a.

Sulen imeggura ^{y}ard inin : ikka-tt felan, da-tt issergigi,
Rεeb ag lmal ar asen ittaġ afus, a ^{y}ayd k^{w}esan g tizza,
Ha-wen imizar nna ġer issiliy ijellaben, lesin-d taḍut, a,
Azazzel n wass, saεa n baba Rebbi, yaġul da ^{y}isegnuguy, a,
Ur yad isul xes adġar, ifeḍḍa Rebbi lmal, immet bab nnes, a,
A Llah Llah, iga ^{w}uy-a ^{y}amm lfilm, da texellaf menid aġ, a.

Ur išemmit g tudert xes ad iẓẓal bnadem, ḥeṭun lεada, ^{y}a,
Mek as ika Rebbi lmal, ikkes dig-s ka, iḥella lεezib nnes, a,
Is as ika kigan n imendi, ar itteεeššar amud nnes,
Ima ^{y}araεa n tudert amm uleddejig, mek isṭer jaj n tuga, ^{y}a,
Irewa ^{y}as uraεa mek tefesa, ad taweṭ ġušt iqqar g tigit, a,
Ha-wen ayelliġ n lanwar isselehun bnadem, aġulen gnugin, a,
Tekka taġart ġif-s, ig aremmu, amm-i ^{y}ilula g umazir, a,
Hat ayennaġ a ^{y}iḥyaṭ ay nega g tudert nna ^{y}aġ isagan, a.

Da ttinin ad geġ igeran, ad iliġ laṣel d ka g tmizar, a,
Ad diġ ilin s yigeran, inin ak nera lmal ad ggadeyen, a,
Ad diġ iεedda lmal, inin ak axxid texeṣṣa ṭumubil, a,
Ad diġ ilin ṭṭaxi, inin ak lkubtir ayd ḥubbiġ, a,
Ar ittegga ssellum ġer mulana mar ad-d kkin nnig as, a,
Ur iqedda ^{y}i laẓ n bnadem ġas ad immet, ay igan menid as, a.

Azmez-a, unna ^{y}iran iġimi n tudert, ix^{w}eyt dig-un, a,
Mani yad dig-s taṭefi, mani ^{y}ijemmuεen lliġ iġudan, a,
Ur yad da ttemġeram s atag, ula tessarem utteši n ṭṭajin, a,
Illa ššiḥad ger iqqebilen, ur ssineġ mayd isaṭen dig un, a,
Amm-i mmeṭfaren lḥujjat iεerrimen, yaġ wafa g tmizar, a.

Kiġ ak i wussan inew imikk, ur ittugar wagg^{w}a ^{y}i kigan, a,
Waxxa tekka tġerart xef userdun, ur ak-tt iggar ukabar, a ?
Amma temmut ddabt, amma ^{y}inesa ^{y}igellin berra n umazir, a,
Ur yad iqqim g lislam, iselman azmez-a ^{y}ayd dig un, a,

Inna baba Rebbi lḥesd ur iẓil g lixra wala tudert, a,
Da tteggen tamara xef tudert, adday immet sġusen bab nnes, a,
K^{w}enni tennaġem ġif-s, amm iqeršalen adday da kkaten taḍut.

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

L'avidité humaine

Le rythme du poème.

Je commence par toi Seigneur, je me repens de tous mes péchés,
Je commence par toi qui ne consulte personne et n'en a pas besoin,
Mon Dieu, donnez-moi la miséricorde la nuit où je serai mort,
Quant à la vie, elle est tel le berger qui quitte son bivouac,
Même s'il a construit la tente et il a beaucoup de moutons,
Il doit un jour décamper, il n'est éternel que notre bon Dieu.

La descendance dira un jour : il y a avait un homme avec pouvoir,
Il avait eu beaucoup de moutons qu'ils gardaient dans les vallées,
Voici les camps qu'il fréquentait et portait des habits en laine,
Du jour au lendemain, le Seigneur l'avait dégringolé dans la vie,
Il n'y a plus que la place, les moutons finis et leur maître mort,
Bon Dieu, la vie est telle un film, elle change devant nos yeux.

Il n'y pas mieux que de prier et garder avec soin les traditions,
S'il a des moutons qu'il en donne le dixième pour les purifier,
Si le bon Dieu lui a donné des céréales qu'il en donne le dixième,
Quant à la vie, elle est telle une fleur qui a poussé dans l'herbe,
Elle est belle à voir aux yeux, le mois d'Août, elle se dessèche,
Voila les beautés qui attiraient les humains, elles sont réduites,
La sécheresse l'a réduit comme s'elle avait poussé dans le désert,
C'est tel cela que nous sommes dans la vie, mes chers humains.

Il se dis qu'il veut avoir des champs et posséder le pays,
Lorsqu'il a des champs, il désire avoir beaucoup de moutons,
Lorsqu'il a les moutons, il aspire à posséder une voiture,
Une fois qu'il a une voiture, il désire avoir un hélicoptère,
Il met des échelles pour regarder haut et dépasser le Seigneur,
La seule solution à l'avidité humaine est la mort qui lui met fin.

Dans ces temps, celui qui désire la vie, n'a qu'à y patauger,
Elle n'a plus de saveur, où sont-elles les belles assemblées ?
Ils ne s'invitent plus au thé, ne mangent plus ensemble le tajine,
Ils sont en compétition, je ne sais plus ce qu'il leur est arrivé,
Comme s'ils se doivent quelque chose, les pays sont enflammés,
Si on se contente de peu, beaucoup ne seront pas surchargés,
Si le fardeau est tombé du mulet, une troupe ne le remettra pas,
Lorsque la bête est morte, le pauvre avait passé la nuit dehors,
Il n'y a plus d'Islam, ce sont les poissons que vous avez dedans.

Dieu a dit que la rancune n'est bonne ni ici-bas ni dans l'au-delà,
C'est une misère sur la terre et dans l'au-delà elle fait périr,
Vous, vous vous disputez pour, tel le métier à tisser sur la laine.

Ka yiwey taqewwadt ġer lmuεani, ar isġus imekrah nnes,
Ar issekʷemaṭ iregzen, ar irebbu ʸamuttel ġer iṭ n yigil, a,
Iwa Rebbi matta lfeḍl ak iṣaḥen, mayd ak iken labas, a,
Ha-t in ika lxeṭiyt, ig aḥebbas, ad-d iffeġ ig ayelli gan, a,
Kiyyin a mi texxa, igeren amerwas n lixra ʸi wafud nnes, a,
Ma win tudert, iwseε dig-s ka, qqa d iferu, mayd-t igan, a.

Ay-a g bnadem da ttešahaden ka, ur ġif-s iεalem dig un, a,
Ar izella tafuyt, ur ifellis mek iggulla s išibanen, a,
Ur sar iḥada-ʸi ššehadt, adday inniyen mayd ittameẓ dig-un, a,
Xezit nnes i tamart nna mi yiweyen laẓ ġer tixemmujin, a,
Hat idella Rebbi tirrugza, idella ʸulawen n yiles dig un, a.

Ur yad teqqumi sseṭart, ula teqqim zzaġt, lliġ nnig un, a,
Dilli mek yuker ka llimun, iga lfeṭiḥt ar ittuzuzzur, a,
Walu ʸuddur ġur-s, lġaši n iġrem ur-t ḥemilen s kigan, a,
Ass-a nnan ak unna ʷur ittakeren, awd yan wawal nna gan, a,
Ha-wen imakeren da ttegafayen, ha-wen amumen yaġul s wabuṭ, a,
Ur da ttenṣaren mayd iddan g tazedgi, teram axemmuj akkʷ, a.

Han awd tiwetemin, tenna ʸišewan is da ttawel ka zik, a,
Isamessa Rebbi lεezz i tenna ʸixxan, da tteġima ʸi bab nnes, a,
Ima tameεḍurt, da tteyattar, ira-tt lbiε da-d i ttunada, ʸa,
Azmez-a, ʷur da ʸinezza xes tiḥellal, ma nniyt nugey-tt, a.

Ad am neg a tafuyt aman, ullah mek ill ma mi tessuddit, a,
Ur da tteqqisen mayd iẓilen, ad ur ten ijjemuε ad mnadan ,a,
Ur yad ilaqq i wi xes unna ʸiddan s ka, imrez as ugadir, a.

Walu ggiṭ g uzmez-a, da ttegzilen, gzilen wussan nnig aġ, a,
Ḥaša miεad Llah teqquma g uyelliġ g tella mm-ugadir, a,
Ur idd tudert ayd ur iġʷezzifen, laṭmiε ayd dig un, a,
Da ttegt yan rray, ha wayṭ yaṭen, yini ʸak : izziggul ,a,
Iggudey bu-heyyuf g bnadem, yiġil is da-d ittegnuguy, a.

Tella tassaεt ġur baba Rebbi, ad-i tt ittemraran medden, a,
Tinit han alen g lketub d lεulama, ggʷedeġ i lmal ad gen akal, a,
Nekkin llahuεalem ur ak ttiniġ illes ula tessudda, a,
Tenna mi yummer bu-lḥeqq ad tejeru, netta ʸayd illan nnig aġ, a,
Da-tt ittegga d tafuyt ammas n wass, lεaser ik as-d isignew, a,
Da-tt ittegga d isignew taleggʷat, ad iġley wass, tefaja, ʸa,
Sbeḥanellah, lfilm nna ʸas-d yusan i lḥeqq ar ten iggar, a,
Wa zzureġ-k a Rebbi, mayd as iġeyen id un, a.

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

Certains dénoncent les gens aux autorités, font périr les ennemis,
Ils brûlent les hommes, accumulent les péchés pour une tombe noire,
Je vous demande vraiment quel bénéfice avez-vous à faire tout cela,
Il a payé l'amende, passé en prison, une fois sorti, il sera pareil,
La perte est pour toi qui a une dette pour la vie de l'au-delà,
Quant à celle de la vie, c'est facile, chacun finira par payer la sienne.

Combien d'hommes témoignent de ce qu'ils n'ont jamais su ni vu,
Il jure que le jour c'est la nuit, il jure avec ses cheveux gris,
Il ne recule devant rien dès qu'il voit quelque chose à recevoir,
Mauvaise graine, un homme que l'avidité conduit à la pourriture,
Le Seigneur avait avili la noblesse ainsi que les cœurs en vous.

Il n'y a plus de noblesse, ni de virilité, je passe par dessus,
Avant, si quelqu'un vole des oranges, il devient la risée du quartier,
Il n'a plus aucune valeur, les gens du quartier ne l'aiment plus,
Aujourd'hui, si quelqu'un ne sait pas voler, il n'a aucune valeur,
Le voleur prend de l'importance et les gens de bien sont rabaissés,
Ils ne regardent plus ce qui est propre, ils veulent la pourriture.

Parmi les femmes, la plus intelligente se marie avec quelqu'un vite,
Celle qui n'est pas bonne a la malchance, elle reste chez son père,
Quant à celle qui est bonne, elle très en demande pour le mariage,
Aujourd'hui, seuls les mensonges l'emportent, la vérité est écartée.

Par Dieu le Seigneur, plus personne ne mérite la lumière du soleil,
Ils ne racontent rien de bon, ils ne s'invitent plus les uns les autres,
Ils ne méritent plus vraiment que d'être blessés à la tête par un mur.

Il n'y a plus de nuit aujourd'hui, elle est courte ainsi que les jours,
Grâce au Seigneur Dieu, elle est restée telle quelle, celle au mur,
La vie n'est point courte, c'est que vous avez des cœurs avides.
Tu règles une affaire en voila une autre qui te dit : je suis la première,
Les hommes sont tellement avides et chacun se croit être le maître.

La vie est entre les mains du Seigneur, les gens la maltraitent,
D'après les livres et les savants, je crains que les bêtes périssent,
Seul Dieu sait, je ne dirai pas que c'est les ténèbres ou la lumière,
Celle que le Seigneur veut, elle sera, c'est lui qui nous commande,
Il met du soleil le jour et l'après-midi, Il la couvre de nuages,
Il met des nuages l'après-midi et le soleil couché, elle se découvre,
Qu'Il soit loué, le film qui convient au Seigneur, Il le fait passer,
Par toi je commence Seigneur, personne ne peut être ton égal.



©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.


©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

Amdyaz Youssef [37]

Tameyazt xef laẓ n medden

A lalalaylala, ladalaylala,
A lalalaylala, ladalaylala.

Wa-k i zzureġ a baba Rebbi ġur tisura,
Kiyy a ṭṭamen n lrezaqq a mi numeẓ lḥerma,
Tedda g uzrab tudert, a wissen mayd tera ?
Iga wass zund rray nnem a saεa,
Aseggʷas zund da ʷur ikemmel useṭṭa,
Ur yad illi rrezen, ur illi xes tarewla,
Tebeṭit aġ d imeddukkal a ʸazmez-a ʸixxan.

. . . .

Han unna ʸiran dġi ssuqq, iney lkamiyyu,
Yini ʸas εawd yat g tassast a ššifur,
Nera ʸad-d neεayd zik, tesul ur ta teġliy,
Illa ka n lhemm, zreyeġ-t ġur-i, ur ikemmil,
Ad-d iεayed, isreba, imi n uġrum ttešin,
Isew atag s ibeddi, yini ʸak tanekra,
Ar iṭemmeε ad tebenu, netta kulši Rebbi.

. . . .

A ya g urgaz ig as ššiṭan taweryit,
Ar ittazzela, iger aseṭṭa nna ʷur izeṭṭan,
Ur yad iškir dġi ʷunna ġur lkameyyu,
Ur yad iškir dġi ʷunna ġur lwaṭifa,
Ur yad iškir dġi ʷunna ġur tayerza,
Iεema ʸaġ tent laẓ, netta kulši ʸakal.

. . . .

A bunadem aneddam, tekit iġef i lxela ?
Wa tega tudert, a fhemat, lmital n yan ssuqq,
Llan dig-s iserdan, ilin iyyesan iẓilen,
Illa dig-s imendi, yili dig-s ssekkʷar,
Han aman dig-s, han afa ʸard dig-s ttaġen,
Walu mayd inezzan, xes afa seġan ten akkʷ.

. . . .

Wa tega lixra d tudert amm idd takenwin,
Han unna ʸigan argaz, ilin tawiri,
Ar ittazzela ʸad as ik i ta, ik as i tan,
Ad ur ihewu g tudert, ad-t ineġ umerwas,
Ula lixra, adday ddun iṭer aferran.

. . . .

Unna ʸigan lhebil, yini ʸak tuf-i ta,
Ar ittagem g tmedat, ayyur isew ayennaġ,
Iwa mayd tteggaġ i talli nna tettut,
Wadda serusen lεedul g tirra, texewweṭ as,

Poème sur l'avidité humaine

Le rythme du poème.

Je commence par toi Seigneur qui a les clés,
C'est à toi que je demande protection,
La vie a un rythme d'enfer, qu'a-t-elle ?
Une journée est devenue telle une heure,
Une année ne suffit plus à finir le tissage,
Les choses vont vite à un rythme effréné,
Tu m'as séparé des amis ô temps mauvais.

. . . .

Celui qui veut aller au marché prend un camion,
Il demande au chauffeur d'aller plus vite,
Je veux revenir plus tôt avant le coucher,
J'ai laissé une affaire que je veux terminer,
Revenant, il mange vite une bouchée de pain,
Boit vite une tasse de thé et se prête à partir,
Il veut tout construire, alors que Dieu existe.

. . . .

Que d'hommes sont bien guidés par Satan,
Il court et entreprend un tissage difficile,
N'est pas content celui qui a un camion,
N'est pas content celui qui est fonctionnaire,
N'est pas content non plus l'agriculteur,
L'ambition nous divorce et nous suit la mort.

. . . .

Ah pauvres humains, où allez vous comme ça ?
La vie est maintenant tel un marché, comprenez,
Il y a des mulets et de beaux chevaux,
On y trouve aussi des céréales et du sucre,
Il y a de l'eau et le feu le prend comme cible,
Seul le feu se vend et ils l'ont tous acheté.

. . . .

La vie et le mort c'est telles des coépouses,
Celui qui est un homme et sert à quelque chose,
Il travaille pour les satisfaire toutes les deux,
Il travaille pour la vie, pour ne pas être endetté,
Et il craint l'Enfer de l'au-delà qui l'attend.

. . . .

Celui qui est débile, préfère la vie seulement,
Il puise dans une mare, mais ça ne lui suffit pas,
Que ferai-je alors pour l'autre que j'ai oublié,
Ce que les scribes inscrivent, tu le refuses,

37. Amdyaz Youssef est de la région de Dadès.

Arun ġif- k ššedda, walu ma k^{w}en itteqqilen.	Écrites sur toi la difficulté, tu n'y échapperas pas.
....	....
Uṭu ^{y}aġ waddeġ diġ, a yul inew ifeḍḍa,	Mon cœur, ce propos est maintenant terminé,
Ariwat wayṭ han awal iεeta ġur-i,	Passons à autre chose, j'ai beaucoup à dire,
Unna mi ^{y}ira baba Rebbi, ddun s aferran,	Celui que Dieu veut, il lui donnera l'Enfer,
Unna mi ^{y}ira baba Rebbi ddun rreḥema.	Celui que Dieu veut, il lui donnera le Paradis.
....	....
Wa tega nniyt arejdal, walu ^{y}as yan uṭar,	L'honnêteté boite, elle a perdu une jambe,
Walu ġur-s alen, da tteddu tek iġef i lxela,	Elle n'a pas d'œil, elle marche dans les ténèbres,
Taḥellalt tesreba, tella s walen ittemnaden,	La malhonnêteté marche vite, elle a des yeux,
Wa da ttazzela ^{w}ur da ten i kkaten ireftilen,	Elle court vite, et ne trébuche jamais,
Ur issakel uḥizun unna ġur sin iṭaren.	Le boiteux n'attrapera pas celui aux jambes.
....	....
Lhena ^{y}ayd as igan i ^{w}uzmez ay-a ya,	C'est la paix qui a rendu cette vie ainsi,
Alli ^{y}iṭṭef uġerday i mušš iġef, iġref is,	Le rat détient le chat par la tête et le frappe,
Yaġul wuššen gg^{w}eden as i tixsi lli ^{y}irena,	Le chacal a peur de la brebis qu'il mangeait,
Yaġul uġyul iga ^{y}as iyyis taġufi,	L'âne a maintenant envie de voir un cheval,
Anniġ agru ^{y}ibeda g tfiġra ^{y}ira ^{y}ad-tt ttešin.	J'ai vu une grenouille manger un serpent.
....	....
Ur yad iḍhir dġi ^{w}unna ġur tiεezzit,	N'est pas visible maintenant l'homme courageux,
Ur yad iḍhir dġi ^{w}unna tuft a Ɛiša,	N'est pas visible celui qu'une femme dépasse,
Ullah ar tewt tudert aluṭ, tedεenem-i,	La vie n'en vaut pas la peine et excusez-moi,
Unna-d iεdelen zzif, inmili ġer ajemmuε,	Celui qui est bien habillé va vers l'assemblée,
Ig amm urgaz, ig as i wawal tiġemrin,	Il est tel un homme et commence à parler,
Makan irewa ṣṣeber a ^{y}unna ġur ka n rray.	La patience est bonne pour celui qui est éclairé.
....	....
Wa tegula-d $talegg^{w}$at, laḥ xes aġelay,	Le soir est arrivé, il n'y a que le coucher,
Ur as iseḥi lbeni ^{y}i taqqat, taġ akal,	La vallée est mal construite, elle tombe à terre,
Wa tegula-n temen iyyuren, imikk ad-d tarew ka,	Elle est enceinte de huit mois, elle enfantera,
A mek id arba, tegem as ššan, iεefa Rebbi,	Si c'est un garçon, vous avez de la chance,
Id tarebatt, tewetem-d $aġ^{w}$ejdim a ^{y}imekkussa,	Si c'est une fille, gare à vous des héritiers, [1]
Ad-k i zzureġ a baba Rebbi ġur tisura.	Je commence par toi Seigneur qui a les clés.

[1] L'homme qui n'a pas d'enfant mâle est hérité également par ses frères, selon la loi musulmane.

Tamedyazt xef ayt-imira	**Poème sur les barbus**
A lalylalada, laylala, lala,	Le rythme du poème.
A lalylalada, laylala, lala.	
A-k nezzur a bu-lxezin iṣeḥan, ur ittuxeṣṣan,	Je commence par Toi qui a les stocks sans rupture,
Kulši ^{y}illa g iṭudan nnek a Rebbi, ṭummert as,	Tout se trouve entre tes mains, Seigneur Dieu,
Issen iġeddaren, iḍher as unna ^{y}iεeṣan i Rebbi,	Il connaît les traîtres ainsi que les mécréants,
Issen ayt-lujur igan ineslemen, kulši ^{y}iẓera-t,	Il connaît les vrais croyants et Il voit tout,
Iqewwer bnadem, iga ^{y}asen asemmud nna tekkan,	Il a crée l'humain et lui a donné un âge à passer,
Unna ^{y}ittešan ayedda ġur-s, iḥtal am umeksa,	Celui qui mange sa subsistance, part tel un pâtre,
Hat s uyelliġ ikrez, aḥḥ nnek a ^{w}unna mi ^{y}ixxa,	Il sera devant ses actes, malheur si c'est mauvais,
Illa lḥesab nnek dat ak, wiyey-t unna ^{y}iḥeṭan,	Tes comptes seront devant toi, Dieu les a gardés,
I ^{w}ur yad tegi tin udġu, i ^{w}ula tufit nnekran,	La patience ne sert plus ni le refus de ses actes,
Mayd akk^{w} tegit, iwjed ak, ur ġur-k ma-s itteqqil.	Tout ce que tu as fait est là, tu ne peux pas l'éviter.
....	....
May mi teḥelit a sserbis nnes, ġur Rebbi ^{y}ad ḥeṭun,	A quoi sert les actes de la vie, Dieu est le gardien,
Wa ^{w}ur da tteggan tassast ar-k id sgulun a rreḥema,	Ils ne serrent pas bien les rangs jusqu'à l'arrivée,
May mi texxit a sserbis nnes, ġur Rebbi ^{y}ad-t εeṣun,	A quoi sert les actes mauvais si tu es un traître,
Wa ^{w}ur da-n ttafan ubaša dġi ^{y}afa-t ittesettan,	Tu ne trouveras de secours et le feu sera ardent,
Wa ^{y}abrid zziġ ayd tega taddeġ ur teli tawiri,	Cette vie est juste un passage, elle n'a pas de valeur,
I ^{y}aεeri nnun a mayd yiwin tafessi s isemṭal,	Chance à toi qui est parti léger dans ta tombe.
....	....
Wa xaleṭeġ Ddarlbiṭa ^{w}ula Mkenas a lġešim,	Je connaîs Casablanca ainsi que Meknès, le pauvre,
Ha Rrebaṭ illa winnek, ha Fas winnek ma mi ^{y}iḥela ?	Celui de Fez existe, celui de Marrakech à quoi bon ?
Ma mek tteggat ass g-d idda lmelk nna-k ineqqan ?	Que feras-tu le jour où l'ange de la mort te prendra ?
Idd is ġur-k ka n tmitar, is ġur-k lεelu ttekkat ?	As-tu des signes ou un passage pour lui échapper ?
....	....
I ^{w}ur da ttafat g dat ak ġir lafeεal nnun,	Tu ne trouveras devant toi que tes propres actes,
Ma-s nuf dġi ^{y}awd yan, is sulen ġ^{w}eman ifilan,	Je ne suis pas meilleur, les fils sont encore enduits,
Ur da gennun iq^{w}yedar ddeġ s ifilan imellalen,	Ces habits ne sont pas cousus avec des fils blancs,
Wa ^{y}ungalen dġi ^{y}ayd-d iwin, tedda tamelli,	C'est les fils noirs qui sont venu, le blanc est parti,
Mmaεedreġ zziġ ittenehun ayt-ṭṭemε is-i sellan,	Je suis fou, les ambitieux n'écoutent pas mon appel,
Ur da ^{y}ikkat lḥesba n lixra xes winna ^{y}išewan,	Seuls les intelligents pensent à leur propre mort,
Ha bnadem mi ^{w}ur tegi taddeġ, asekka ddun ḥefan.	L'homme qui n'est pas satisfait sera parti pauvre.
....	....
Ad-d aseyeġ awal n tudert, naddej win isemṭal,	Je vais aborder les sujets de la vie et laisser la mort,
Maġ da nettini leqqistat, teqqenem akk^{w} imezyan ?	Lorsque je dis les contes, vous fermez les oreilles ?
Ur da ttirin ttelehiyat widdeġ, ran aferruġ,	Ceux-ci ne veulent pas les conseils mais les fautes,
Ina-s han tudert tega ^{y}awen ayenna mi neqqar,	La vie est telle ce que vous lui demandez d'être,
Is ġur un illa ^{w}uneġemis, is tanneyem awal xxan ?	Êtes-vous informés, avez-vous la mauvaise nouvelle ?
Hat tebbeddel, hat ur tegi ^{y}am uyelli nna neẓera,	Elle changé, elle n'est plus ce que nous avons vu,
Yiweṭ ujenwiy iεejjuma nneġ, ur iqqumi ^{w}uksum.	Le couteau avait atteint nos os, point de chair.
....	....
Mag yad ttafam dġi, ġur-k a Rebbi win lεefu,	Qu'allez-vous trouver, Dieu seul a la bénidiction,
Hat teqqenem as iberdan i lxir nna ^{y}awen yakk,	Vous avez fermé les portes des biens octroyés,
Han tamezwarut, ddin nneġ ur ilaqq i ttezewir,	La première : notre religion n'est pas falsifiée,
Hat tebeddelem awal igan llesas s win-iḥellalen,	Vous avez changé la bonne nouvelle en mensonges,
Leqq^{w}eran-lεaṭim iga leqq^{w}eran, ur ittuxessa,	Le saint Coran est intègre, il est suffisant pour nous,
Ġur mulana ^{y}ayd-d ikka, ^{y}ika ^{y}asen-t i ^{w}umazan,	Il vient directement du bon Dieu vers le messager,

Ifeta ^{w}umazan itter as, wadda-k iḥeṭṭun a Rebbi,
A ^{y}amazan Muḥemed, han nnik lislam iṭemenan,
Idd widdeġ han awd yan ur-k iɛemmir a Rebbi,
Han widdeġ ran ad zelin leqq^{w}eran nnek a mulana.
. . . .
Is terɛebem, ad rɛebeġ i ^{y}ayt-imira ^{y}imeɛṣan,
I zelan ddin nneġ gan as ka xef ka ^{y}ad-t meḥun,
Ad-d tawim a ^{y}iġeddaren ifesan n wafa ^{y}ixxan,
Ad k^{w}en id kerun ayt-Huland s lmal a luḥuš,
Ad tebeddelm awal igan win-liselam s win-lk^{w}effar,
Ad tebeddelm ifassen g illa lxir s winna ^{y}ixewan,
A ^{y}amazan hezza-d iġef ha widdeġ ttin as inetlan,
A neɛayed s udayen hat ur tumiẓem ššariɛa.
. . . .
Wa ^{y}iblis isuṭ i lbela ma-s iṭmeɛ as ad-t ttešin,
Ad-d tawyet a ^{y}aġeddar n Waklim afa ^{y}i ^{y}imezdaġ,
A wa ^{y}ad-d tawyet uṭan n Huland ur iri mulana,
Yiwey aġ ten akk^{w} uġeddar, ittey asen am isleman,
Ayt-Lmeġerib nnebejan, ayt-ṭṭemeɛ ineġa ten laẓ,
Unna ^{y}iseġan imejeɛaf, ad-t ɛellemen am umeksaw,
Yaddej as aman ard walu xes alen, yaddej as imi,
Ig-d ṭṭerbuš, iḍher is ur ġur neġ yamu ^{w}unnaġ,
A wa ^{y}iṭṭef-n arra n Hulanda ^{w}ur yaru Rebbi,
Areyat ten ɛad i ljewamiɛ, tteyen as išeffaren,
Gin tameġra ^{y}i ^{y}ilbis, ayt-imira ^{y}imeɛṣan.
. . . .
Ayd aġ tegit a ^{y}igdi n Waklim, reẓan sseḥra,
Iwet Lmeġrib isnebarat iḥellalen uɛefriy,
A lḥaddej mayd awen gan ig^{w}erramen n Rebbi ?
Maġ da tteggat lɛib i ^{y}ayt-isemṭal, iḥrem ak,
Unna ^{y}iddan ard yifiṭ, ma ġer-t iṭṭawet ka,
Llan isemṭal ixateren ufen tiresal n lxir ayennaġ,
Han taddeġ kullu n tudert, mulana d ig^{w}erramen,
Midd yat zzawit g nufa ṭṭeɛam, ilin imeḥṭaren,
Ha ddikker, ha ^{y}arraten, ard dig-s sseġeran lq^{w}eran,
Illa ^{w}udġu, ^{w}unna-d ẓar sen iddan ufan lxir,
Ar tes itteɛeyab userdun n Waklim nnan ak ḥeram.
. . . .
Midd yan ug^{w}erram-d nufa, ḥeṭan-t willi ^{y}ikkan,
Mayd ixessan nniġ as t, iqqeṭu Rebbi ^{y}asekkin,
Wa ma-s d nekrez a mayd-d yiwin tisura ġur Rebbi,
Ha lḥaddej, han imeddukkal n mulana ^{y}ig^{w}erramen,
Inna-k Brahim : gerat akk^{w} s uyennaġ, iḥrem akk^{w},
Mayd iḥellan, awey diġ Waklim, ini-t i lxela,
Midd tinim aġ ayedda xef-k iwesa ^{w}unna-k isseġeran,
Iwa han kiyy tezzenezit rreḥmt, ula-t it teẓerit.
. . . .
Han yiwet mi nnan iga tt, iɛeṣa tenna ten yirewen,
Iger-i Rebbi, kkiġ Waklim, yiwen wass, nnan-i,

Le Messager avait demandé à Dieu de le garder,
Ô le prophète Mohamed dont la religion est intègre,
Quant à ceux-ci, personne n'adore le bon Dieu,
Ceux-ci veulent faire perdre ton Coran, Dieu.
. . . .
Étonez-vous, je m'étonne des barbus les mécréants,
Ils ont perdu notre religion par dessous par dessus,
Vous allez ramener, traîtres, un feu ardent ici,
Les Hollandais vous payent pour cela, les bêtes,
Vous allez changer la parole musulmane en mal,
Vous allez changer les mains bénites par les autres,
Ô toi Messager, lèvre la tête, ceux-là t'entoure,
Nous sommes des juifs, vous ne suivez pas la charia.
. . . .
Le diable a soufflé le mal, vous allez le manger,
Tu vas ramener, le traître de Ouaklim, le feu,
Tu vas importer la religion de Hollande, Dieu refuse,
Ils les a emportés et les a entourés tel des poissons,
Les Marocains sont biaisés, les ambitieux affamés,
Qui achète les bêtes faibles va en apprendre plus,
Il lui refuse de l'eau, plus que les yeux et la bouche,
Il met un tarbouche, il n'est pas des nôtres celui-là,
Il ramène le livre de Hollande non autorisé par Dieu,
Épargnez donc les mosquées, ils les ont encerclées,
Ils ont célébré le mariage du diable, les barbus.
. . . .
Les chiens de Ouaklim ont causé la perte du Sahara,
Il avait fait perdre le Maroc avec ses mensonges,
Ô toi le pèlerin comment ca va avec les Saints ?
Pourquoi tu dénigres les morts, tu n'as pas le droit,
Si quelqu'un en enterré, on ne peut plus l'atteindre,
Il y a des cimetières bien habillés, c'est la grâce,
Celle-ci de la vie c'e sont Dieu et les Saints,
Ou bien un mausolée où il y a nourriture et étudiants,
Il y a les livres et ils enseignent la parole de Dieu,
Il y a la patience et le bien si quelqu'un arrive,
Le mulet de Ouaklim le dénigre, il dit c'est interdit.
. . . .
Ou en parlant d'un Saint vénéré par nos ancêtres,
On lui demande ce que l'on voulait et Dieu exhausse,
Ô vous qui cultivez, vous qui ont les clefs de Dieu,
Ô toi le Haddej, ce sont-là les amis de notre Dieu,
Brahim a dit : débarrassez-vous de cela c'est illicite,
Ce qui est licite, va le raconter au désert béant,
Dis-nous doncd les conseils de tes enseignants,
Toi tu as vendu la miséricorde et tu l'as échappée.
. . . .
Une autre chose, il est un traître de sa propre mère,

Han may-s n lḥaddej, yuddeja-t g yan usettur,
Ur da ttesetta ^{y}aṭu, ur da tessa, teqquma ^{y}i laẓ,
Addejaren nnes ayd as-d yakkan ka, ittu tt umesxuṭ,
Yan yiṭ ddun-n ad as kin ka ttesetta s imensi,
A wa hat walu yawal, tega ^{y}amm-i ^{y}immut ufellus,
Ha lḥaddej, ha ṭṭalb, ha may-s ur teri ^{y}imensi,
Wa ^{y}ar yakk lḥadiyt g ljameɛ ušeffar axatar,
Han ka n iblis bla waddeġ iḥerem as mek llin.
. . . .
Mayd aġ bedan d lḥediyat, yasey kulši Rebbi,
Anẓar lliġ aġ-d ittaggan g yizmaz ur llin,
Wa han aman d liman zelan ayt-imira ^{y}ayennaġ,
Idda lḥeya d udġu, idda ^{w}umur lliġ ur isul,
Afrux lliġ iɛezzan, idda ^{y}ismar i tamazirt,
Tizzewa tedda g umerdul, iseġer Rebbi ^{y}ayennaġ,
Ha lḥanina lliġ n ger ineslemen maġ is tesul ?
Aheya Rebbi ^{y}azen-d i ^{w}uzmez a ^{y}iddu s anexsa,
Ad kemmel ġir is nega ^{y}iḥeyat nna tt iṭeffuren,
Ismar usidd, ur tegi ġir tallest a mulana,
Ašeriɛ n Muḥemmed bu-Faṭma ^{y}a ^{y}awal iẓilen.

Il se trouve que j'étais à Ouaklim et on m'avait dit,
Que la mère du Haddej se trouve dans un enclos,
Elle ne mange pas, elle ne boit pas, elle est affamée,
Ce sont les voisins qui lui donnent quelque chose,
Une nuit, ils sont allé lui donner à manger au dîner,
Il n'y a plus de parole, elle est morte telle une poule,
Le haddej et le curé sont là, la mère refuse la soupe,
Il donne des hadiths à la mosquée, le grand voleur,
Un diable tel celui-ci, il n'a jamais existé sur terre.
. . . .
Dès qu'ils commencèrent les hadiths, Dieu a frappé,
La pluie qui venait avant n'existe plus maintenant,
La pluie et la paix, les barbus les ont fait perdre,
La pudeur, la patience et la protection sont perdues,
Le palmier dattier qui est bon est aussi perdu,
Les abeilles sont parties et le tout est un désert,
L'entraide qui existait entre musulmans est-elle là ?
Dieu, fasse que la vie va vers de meilleurs moments,
Elle est finie mais nous sommes simplement dupés,
La lumière est finie, ce sont des ténèbres mon Dieu,
La parole est celle du prophète, le père de Fatima.

Poème sur les élections

A lalylalala, ^{y}ilalaylala, laydala,
A lalylalala, ^{y}ilalaylala, laydala.

Ad is-k anefeġ imi new, a ^{y}aḥekim a mujud Rebbi,
Kiyy a ljid a mi qqareġ, i ku lxir llan ak g ufus,
Ttereġ ak tigemmi ^{y}irewan, ġur-k asekka nna g nemmut,
A wa zayed diġ aġbalu n lxir, x^{w}elan aġ-d aman,
Ur illi ^{y}unna mi ^{y}ixeṣṣa, sewant akk^{w} tigeratin,
Ad aġ tezaydt a lintixab diġ aman i ^{y}izakaren.

A wa ssen myd tannayem, matta lxir ak illan g uy-a ?
Useyen lḥukuma, isderin-d imezyan i lhamaš,
Geren awen iġess amm iyyeṭan, ad ttemmeneġam ayd illan,
Ima ^{y}aksum ttešan-t lwuzara g wusan a.

Unna ^{y}ireššeḥen, ad itteš lmal nnes a mi ttedewwaren,
Ad iseġ azegr, iġer i ^{y}iġrem, isul εad g ufus,
Mek ur diġ seġin tiweriqqin han ssenduqq n ziru.

Waxxa tegit lmamun, hat ur da tteggat tudmawin,
Ḥeqqaġ-k is tegit aneslem iḥeḍan amazan d Rebbi,
Iddu-d yan imiker, ik ġif un aqqariṭ, gin ak ziru,
Waxxa tegit bnadem irewan, izela ṭṭemeε unna ^{y}iheyyan.

Ur yad tegi dġi tin Rebbi, ššehadt a winna fhemenin,
Wa ^{y}idrimen, waxxa tegit aġyul, ad-k i gin d iyyis,
Lefelus, tader i ^{y}izem, ad as-d iṭṭefen algamu,
Lεahd n Rebbi ^{y}ar yaġul ka ^{y}ijera ^{y}i tudert,
Ibayeε as lbaz i tmilla, ur iqqimi ka g wawal.

Nufa-d tameṭṭuṭt ar talla, iga ^{w}uġrib zund aman,
Nniġ as : ma kem yaġen idd labas ? Tenna-^{y}i mag-d idda,
Ireššeḥ-i ^{w}urgaz, ireššeḥ iyyema, mayd εeniġ,
Han argaz inna-^{y}i gerat-i, han iyyema ^{y}inna-^{y}i gerat-i,
Mek as gereġ i ^{y}iyyema, han argaz isikk aġ-d imi,
Ilin εad iširran ġur-i, iẓirat mayd εeniġ,
Gereġ asen i ^{w}urgaz inew, beṭuġ d lwali, mayd εeniġ,
War tamunt d lkerh akk^{w} ayd aġ igan g ufus.

Ur ta dġi nefhim, ur ta ġur neġ iġef, sulen gufan,
Geren aġ-d amm iširran takurt, a neḥeḍu tazzeliwin,
Ku yiwen iṭmeε ad irenu wayṭ, ayennaġ as hennan,
Ar aġ-d isserkaṭ uzewu, netta xes ageṭrur ayd illan,
Mer dig-s rrebeḥ aseyen-t, idd is neṭmε ad aġ-d iraḥ.

Amm urgaz dġi ^{y}amm tmeṭṭuṭt aḥḥ n bu-war-helli,
Mani ššehadt n Ɛiša, ula ġur-s amur, allig neεema,

Le rythme du poème.

Je commence par toi Seigneur, le commandant et l'omniscient,
C'est toi, Seigneur, que j'implore, tu as tout dans les mains,
Je te demande une maison auprès de toi si je suis mort,
Rajoute encore des sources d'eau avec beaucoup d'eau,
Tout le monde puisera et tous les champs seront irrigués,
Ô, élections, vous nous serrez les pieds avec un cordage.

Qu'en pensez-vous, quel bénéfice y'a-t-il dans tout cela ?
Le gouvernement bouche les oreilles au petite gens,
Ils vous ont jeté un petit os, entretuez-vous dessus,
Quant à la viande, les ministres l'ont déjà dévorée.

Le candidat à l'élection cherche à gaspiller son argent,
Il achète un bœuf, invite le quartier, et ce n'est pas sûr,
S'il n'achète pas les voix, son compte sera du total zéro.

Même si tu es fragile, tu es tout de même un homme honnête,
Tu es un bon musulman qui respecte Dieu et le prophète,
Vient un voleur, donne la corruption et tu sortiras nul,
Même si tu es un homme de bien, la corruption te perdra.

Le témoignage n'est plus honnête, ô vous qui comprenez,
Même si tu es un âne, l'argent te rendra un cheval,
Donne l'argent et le lion sera, avec la bride, à ta portée,
Je jure par Dieu que la vie a quelque chose qui ne va pas,
L'aigle est soumis à la colombe, quelque chose ne va plus.

J'ai trouvé la femme en train de pleurer toutes ses larmes,
J'ai demandé : qu'as-tu, ça va bien ? Elle dit : non,
Mon mari est candidat, mon frère est candidat, malheur à moi,
Mon frère veut qu'on le vote, mon mari aussi veut les voix,
Si je vote mon frère, mon mari, tout de suite, va me répudier,
En plus j'ai des enfants, malheur à moi dans tout cela,
Si je vote mon mari, je me sépare des gens qui me sont chers,
Le manque de solidarité et la rancune, voila nos maux.

Je n'ai pas encore compris, je manque d'esprit clair,
Ils nous ont donné un ballon pour ne pas cesser de courir,
Chacun tente de vaincre l'autre et ils se sont ainsi calmés,
On croit avoir du vent, alors qu'il n'y a que la poussière,
S'il y avait un bénéfice, ils l'auraient pris, n'arrivera pas ici.

Maintenant les femmes et les hommes sont désormais égaux,
La femme ne témoigne pas, n'a pas de part, que dites-vous,

Wa ^{y}azmez-a ^{w}unna ġur lḥeqq, ur da ^{y}ittinig lḥekam.

Wa tera lḥukuma yat lxeṭiyt asen-d imunen d ufus,
Mek ran tukkerṭa, ssifeṭen ẓar-s, isres atag helli,
Šašan-t, irwel amm igdi, netta ^{y}ika ^{y}afa ^{y}i tudert.

Waxxa tegit lfahim mi nnan medden hat in heyyan,
Hazzan-d ameksa n izgaren, ayt-lbiru ^{y}ag-d llan,
Kkin as tiġ^{w}erḍin ayt-lḥukem, iġres as-k bu-uheddun,
Walu xes imakeren ayd akk^{w} ismanen dġi ^{y}aġbalu,
Ad is-k anef imi new, a ^{y}aḥekim a mujud Rebbi, a.

Celui qui a maintenant raison, ne cherche à se prévaloir.

Le gouvernement veut une catastrophe qui soit conciliante,
S'ils veulent voler, ils le convoquent et il vient vite,
S'il faute et brûle, ils le pourchassent comme un chien.

Même si tu es un intelligent dont les gens disent du bien,
Ils t'envoient vite un espion qui est dans leurs bureaux,
Ils te jouent des tours et ils t'égorgent, les méchants,
Il n'y a que des voleurs, ils ont mis la main sur la source,
Je commence par toi Seigneur, le commandant et l'omniscient.



La corruption des gens de métier

Wa lalyla laylala, walalayla ^{y}ilalada,
Wa lalyla laylala, walalayla ^{y}ilalada.

Illa ġur-s rray ma nekkin, xes awal maka ^{w}ur as nebaṭ,
Tenna-^{y}i tallumt inew hat, terewa, ġir zreyat s lg^{w}eddam,
Ku yan isseker ka ^{w}ur iqqimi, unna mi ^{y}imellul wul dġi,
Tettešam akk^{w} laman a lmerruk, unna-d iddan ig aġeddar,
Nega ^{y}am wulli ^{y}iεellem ka, illa ^{y}aġ ziru xef imezyan.

Ḥeqqaġ argaz idda s ljamε, hat iẓẓulla-d s zzerban,
Xes ad-d iffeġ, iddu s ka ^{y}ittaker, ma win-Rebbi ^{w}ur ak-t gin.

Ḥeqqaġ i ^{w}umeksaw da ^{y}ijjijiy ulli nnes i wayṭ ad zerin,
Ar isekkel ad as-d ibbey ka, ad ileqqem i tinnes ayd ran.

Ḥeqqaġ i ^{w}umekraz, εellemen imendi, zun ira ^{y}ad ibedu lεebar,
Iraḥ-d lεešur ha ššiḍan, inna ^{y}as matta ^{w}uy-a tteggat ?
Ayeddeġ takkam, tezzenzimt, hat iseġa ^{y}ak-d iq^{w}yedar.

Ḥeqqaġ i ^{w}usebbab da ttεεbaren, ika ^{y}as imiḥḥ n id gram,
Yili ^{y}as lεebar g lmizan, ar iggar ġer tadda ^{y}izzeyan.

Ḥeqqaġ i ^{w}uxeyyaṭ da gennun, ika ^{y}ak-d lmitru beεda,
Yini ^{y}ak ku yan s ušerwiṭ, imikk nesseker dig-s aqidur.

Inna ^{y}ak diġ awd ššifur, nekkin ayd ikkaten iberdan,
Yuf ad akereġ ka g mulešši, imikk nesseker tinew neḥeyyed as.

Inna ^{y}ak diġ umzil dda, nna-d itteṭewwaεen igelzam,
Unna mi neεdel algun nnes i, ^{y}ixedem isen isegg^{w}asen lεejb, a,
Yuf ad as εdemeġ ard-n irar, i tigitt yuġul-d, neεdel as.

Inna ^{y}ak diġ awd uqeddar, n waluṭ : nekk ur da zzenezaġ,
Unna mi-d heyyaġ tasemerit, n waluṭ, tekk as sbeε šehur,
Yuf ad as εdemeġ ard-n tegulu, yafa, teg as-d akk^{w} tiq^{w}šeba.

Inna ^{y}ak diġ awd ubennay, waddaġ itteheyyan tigedrin,
Unna mi nerkez ard neheyya, igudar nekk ayd ittebelan,
Yuf ad as geġ hill ka s uṭar, xes ad iffeġ lluḥ, terdel as.

Inna ^{y}ak diġ awd uqebbab, n iflewan lfeṭiḥt ayd giġ,
Unna mi tteheyyaġ tifelwin nnes, imikk neqqim g ureḥbiy,
Yuf ad as sremeġ ad teg am uġanim, ad tawey assas temmezgal.

Wa nnan ak diġ ayt-lbiru, han ili ddeġ axxi ^{w}ur aġ idum,
Yuf ad akereġ ka xef lmuna, mar ad heyyaġ timizar,
Adday aġ-d inin hat ufuġ, iniġ as : waxxayt, riġ-t, a.

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

Le rythme du poème.

Il fait de bons plans, quant à moi je ne commande rien,
Ma conscience m'a dit que c'est bon, je peux avancer,
Chacun a réalisé une chose, ceux qui sont de bon cœur,
Vous avez tous trahi, le premier venu est un traître,
Nous sommes tels des moutons désignés à être égorgés.

J'ai vu un homme parti à la mosquée, il prie assez vite,
Dès qu'il sort, il va pour voler, il ne fait aucun bien.

J'ai vu un berger en train de donner à un autre un troupeau,
Il tente d'en prendre quelques unes pour son propre troupeau.

J'ai vu un fellah en train de mesurer ses céréales,
Lorsque arrive le zakat, Satan l'avertit : que fais-tu ?
Ce que tu donnes, vends-le, il suffit pour tes vêtements.

J'ai vu un marchand en train de peser, il en prit pour lui,
Il pèse et il triche dans sa pesée en péchant pour l'au-delà.

J'ai vu un couturier en train de coudre, il donne le mètre,
Il dit chacun avec un petit morceau et je ferai un vêtement.

Le chauffeur dit aussi : c'est moi qui me frappe la route,
Je préfère voler un peu, après j'aurai ma propre voiture.

Le forgeron dit aussi, celui-là qui fabrique les pioches,
Si je leur fait bien leur pioche, elles vont durer trop,
Je préfère lui fait un peu, il reviendra la réparer après.

Le potier dit aussi : moi je ne vends rien du tout maintenant,
Si je fabrique bien une marmite, elle va durer sept mois,
Je préfère faire un peu, elle sera en miettes sur le feu.

Le maçon dit aussi, celui-là qui fabrique les maisons,
Si je fabrique bien les murs, je cherche les problèmes,
Il vaut mieux en faire un peu, dès demain, elle tombe.

Le menuisier dit aussi : je suis dans les problèmes,
Si je fabrique bien les portes, je n'aurai pas de travail,
Il vaut mieux la mincir tel un roseau, elle tombe vite.

Les gens du bureau disent : cette affaire ne dure pas,
Il vaut mieux que je vole un peu, pour faire une affaire,
Lorsqu'il dit : c'est fini, je dis : je suis content.

Poème sur le conflit maroco-algérien

A lalaylala, ^{y}ilala laylalada,
Wa lalaylala, ^{y}ilala laylalada.

Wa-k i zzureġ a ṭṭamen a mujud, a heya jebbar,
Seterat anas inew, a ^{w}unna ġur tigeledit,
Gerat i ^{w}uzennir inew ašeḍḍur, ard ur iban,
Idda ^{y}uzmez ad temyawaḍ, ad temyawaġem a lgenus,
Da sewjaden amm islan, ɛlaḥal s aḥidus,
D tselitt nneġ, ad i ^{w}ur terenu tin Bu-Mdeyan.

Maša tin Hewwari, tineɛmitt ayd as tega,
Walu ġur sent isnayen, ma-s uten aḥidus,
Idd is iṭemɛ yiṭ a yass ad-k irenu g awd yat ?
Idd is iṭemɛ bu-^{w}uġyul ad imun d iserdan ?

Nɛet aġ tanna g ssamun Bu-Mdeyan,
Ad is ittemserraḥ bu-^{w}ulledduy s uḥenjif,
Mek idd aġrum, idda ^{w}uzgen ad ixelu s laẓ,
Mek idd tirrugza, awd yat nna g aġ-d itteḍhar,
Lḥerekt nnek tega ^{y}akk^{w} tisemratin n uqeddar,
Xes ad ildey bu-^{w}uġruš, ur inejjem awd yan.

Idd is iṭemɛ war-afud ad innaġ d ššebbaɛ ?
Raɛa Lubya mayd as iga Miṣer, iḍher ak ?
Raɛa ^{y}afus as as iga tiqqad g wul,
Kraṭt as tellamt a timizar timejɛaf,
Maša da tteḥezzamt s ušerwiṭ ard ak bbin.

Ur yad tteɛeṭṭart a Hewwari Bu-Mdeyan,
Amma tewt-k Fransa ddeġ mi ttegt ẓẓeġebat,
Amma tewt-k Ddezayer, ur teli tinnek imejbiren.

Ur-k i rin, xes da seksiwen ma mek tteggan,
Ima ^{y}Ayt-Lmuġerib qqa-k i sfeṭen g wass,
Isul issewa Ḥasan iman, ad ur-t i tegriẓ,
Ad ur ixelu ^{y}iwijilen n umazir n Bu-Mdeyan,
Aseṭṭa ddeġ nna teggart, hat ur i temedit,
Init asen i Bu-Tefliqa ^{y}ad ak gin lɛezat,
Ima kiyy hat in tebbeyt, is ur ta-k rdil.

Inewa yiger nnek, ašewwel n lxela ^{y}ayd as igan,
Maša ṭṭulem inna baba Rebbi wadda-t igan,
Waxxa yuley ġer ijjeyal, ttuġulen s azeddir.

Illa Miṣer, illa Ssaɛudeyya ġur sen aneġmis,
Illa Lurḍun, illa Ssudan ġur sen aneġmis,
Wa nnan ak Hewwari ^{y}amġar war-iġef ayd gan.

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

Le rythme du poème.

Je commence par toi Seigneur, le garant et l'omniscient,
Protège mon sort, toi qui a le pouvoir et la puissance,
Camoufle mes défauts pour qu'ils n'apparaissent pas,
Les temps passent, bientôt vous vous mangerez, les gens,
Ils se préparent, tels les mariés, pour célébrer *ahidous*,
Que notre mariée ne soit pas vaincue par celle de Boumediene.

Mais celle de Hawwari, elle est vraiment malheureuse,
Elle n'a pas de soutiens, elle ne peut pas fêter *ahidous*,
La nuit peut-elle vaincre le jour en quoi que ce soit ?
L'homme à l'âne peut-il suivre les gens aux mulets ?

Montrez-moi donc en quoi Boumediene est participant,
Le hâbleur ne fait que montrer des aspects mensongers,
Si c'est l'argent, la moitié meut vraiment de faim,
Si c'est le prestige, il n'est visible dans aucun domaine,
Ton armée est vraiment dans un état lamentable,
Il suffit de tirer dessus, personne ne sera raté.

Le malade peut-il se bagarrer avec les gens en santé ?
Regarde la Libye par rapport à l'Égypte et tu comprendras,
Il lui a mis le malheur dans le cœur avec la main,
Vous n'êtes que trois, ô vous autres les pays pauvres,
Mais il se divise grâce à un ruban et il se coupera.

Tu ne pourras vraiment durer, ô toi Hewwari Boumediene,
Peut-être la France, à qui tu joues des tours, te frappera,
Ou c'est l'Algérie qui te frappera, tu ne seras pas sauvé.

Ils ne veulent pas de toi, mais ils attendent quoi faire,
Quant aux Marocains, ils t'effaceront en une journée,
Hassan tente la réconciliation pour ne pas regretter,
Pour éviter de massacrer les orphelins de Boumediene,
Le tissage que tu es en train de faire, n'est pas bon,
Dites donc à Boutflika de vous préparer un deuil,
Quant à toi, tu es fini, mais tu es encore suspendu.

Ton champ a apporté fruit, il sera bientôt fauché,
Quant à l'oppression, Dieu dit que celui qui la fait,
Même s'il est monté en échelons, il dégringolera.

L'Égypte et l'Arabie Saoudite sont bien informées,
La Jordanie et la Syrie sont très bien informées,
Ils disent que Hawwari est un président inconscient.

Ssehṛa yuššeka ʸ as urgaz, druġ ur-t i tejbir,
Isxub as ɛemmi nnes aṭu, ku yass ar itteddeza,
Allig as-t id irura Rebbi, hat tega labas,
Ig as iḥruyen nnes, iheyya lkewaṭ ġur lɛedul,
Iga ʸ as diġ aḥidus s wul, ard d igedman,
Tella s iširran nnes, ur tt i teṭemiɛem a lɛedu.

Inna ʸ ak Hewwari, ad-tt ik i wayṭ ayd ran,
Mek taġul diġ ad tili g ṣṣuma n Bu-Mdeyan,
Teḥeḍum aleġʷm hat qqa-d yarew aserdun,
Teḥeḍum tiyni hat imikk qqa-d terew azeggʷar,
Teḥeḍum aġ tazart ard da ttarew zzenbuɛ.

A ʸ aḥḥ nnek a Bu-Mdeyan tekit iġef i ʷuzewu,
Adday immet bnadem, ur isul ad-d yad idder.

Le Sahara a perdu le mari, a failli ne pas le trouver,
Son oncle la maltraite, chaque jour il la bat,
Jusqu'à ce que Dieu le retourne, elle est bien,
Il lui a donné habits, a fait ses papiers de notaire,
Il a célébré la noce selon toutes les normes,
Elle a des enfants, les ennemis ne l'auront pas.

Hawwari voudrait la donner en noce à un autre,
S'il est encore sous le commandement de Boumediene,
Voyez, le chameau donnera naissance à un mulet,
Le dattier donnera naissance bientôt au jujubier,
Le figuier donnera naissance bientôt aux agrumes.

Ô Boumediene, tu es vraiment sur une pente raide,
Lorsque l'humain est mort, il ne pourra plus revivre.

Critique de la politique

A lalaylalaylala, lulalaylala ^{y}ilalada,
A lalaylalaylala, lulalaylala ^{y}ilalada.

Ad-k i zzureġ a ^{y}isem n Rebbi, walu ma-s k ixalef awd yan,
Baba barkellah mulana, tella ^{y}as tnebaṭt g iṭudan,
Ku yan abrid as teneɛt a Rebbi, a xef iggar tibedrin,
Unna mi snalan tisedrin, igulun-n wagg^{w}a nnes amazir ?
Unna mi ^{y}ira ^{y}ad fellesen, ur ɛdilen, iger aṭar g uzegg^{w}ar.

Teddit a Lmeġrib g uferruġ, ad aġ ister bab n leqq^{w}dera,
Ku yan iġef nnes ayd iseksiw, ima taymatt ur da-tt ggarent,
Ɛneda ^{y}aġ tekam tiwili ^{y}i wadda ^{w}ur issin may ijeran,
Meqqar as-d idda leḥḥelal, itteddu s iwerin amm umeɛḍur,
A wa rar-d lmal yaġ yiṭ, afad a-n gulunt amazir,
Yini ^{y}ak netta ^{y}isul lḥal, ad aġ ixelu wuššen igezdiw.

Ur yad isewi yan atag, ula ^{y}aksum, awd imendi,
A tamimt ma kem ištehan, a ^{y}aġġu tegit aġ tineddam,
Teddezit a ššerab iġef i wutteši ddaġ irewan, a ^{y}amazan rɛebat,
Ina-s i ^{w}umekraz sres ifassen, han aġrum ur yad nezin,
Ina-s i ^{w}umeksaw mayd terit ulli, maġ xef kkaten iġ^{w}elban,
Mer tannayem rristura d uneddim win Merrak^{w}eš ayd gan.

Axxid teġ^{w}eram ka n ṣṣulḥ, ur umineġ ad awen ittenjaḥ,
Waxxa nniġ s imi "neɛam", iddu "uhu" ayd inna, ur-i ^{y}iɛḍir,
Terewit a lmal ikka-k iṭudan nnek, a ya nneġ ittebbeyen,
Mek tannayt Lmuġrib ugeren imakeren winna ten ur igin,
A ḥala-k leqqayd issan, is issen unnaġ may ijeran ?
Is issen lbaṭṭel mek-t gan, ula ka n lḥeqq isew azegg^{w}aġ ?

I wa ma-s ferrun wi ddeɛwat, init aġ-t a ^{y}ayt-uġ^{w}ejdim ?
Idd didġi lḥeqq, idd leqqanun, idd azerf, init may ijeran ?
Mašan ig-d useyen tallebiṭT, tini ^{y}as ha mayd tteggat,
Marikan tella sseniɛt ġur-s, tili lqewwa, ḥeḍan lɛedu,
Wa Rrus, sselaḥ ayd iheyya, ur da-t i ttešaḥadem a lgenus,
Ku tmazirt telmed akk^w ka, xes tin ugellid da ttaker imendi.

Wa xellefat a Lḥasan i ^{w}uḥanu ddeġ, gat as tigejda,
Tenna g ur tufim tanumi, tlefat is, iẓirat tayṭ diġ,
Idd ad as teggart i ššeɛb aferruġ, ard iddu s wawasga,
Ad aġ ister bab n leqq^{w}dera, mar ad taweṭ lamant i ^{w}udġar,
Ad ur iwet arraw n lk^{w}effar, issiġ aġ winna ten ur igin,
Matta wudm n Lmuġrib amm uɛeṭṭib, abeṭay a xef ibedda.

Unna-d inkeren, iṭṭef i memmi-s afus, ar ikkat s uḥenjif,
Wa ddu ^{y}ad teġert a lɛil, idd is illa ka bla ^{y}ayt-sserbis,
Zrey ulli d tfellaḥt a memmi, mek tella lmuna, nega labas,

Le rythme du poème.

Je commence par Ton nom Seigneur, Tu es l'éternel,
Mon Dieu, il a le commandement entre les mains,
Chacun suit le sentier que Tu lui montres, mon Dieu,
Celui qu'Il veut, fera parvenir la charge à destination,
Celui qu'Il veut, sera entravé par les difficultés.

Tu es sur une pente, ô le Maroc, que Dieu nous garde,
Chacun est égoïste, la fraternité n'a plus d'importance,
Malheur ! Le pouvoir est entre les mains des ignorants,
Même s'il a des solutions, il les fait perdre à jamais,
Retourne le troupeau, il fait nuit pour arriver au bivouac,
Il dit : pas encore ; le chacal détruira le troupeau.

Il n'y a plus de thé, pas de viande et de céréales,
Ô miel, qui te convoite, le lait est aussi parti,
Le vin a détruit la bonne nourriture, voyez prophète,
Dis au fellah, repose toi, le pain ne se vend plus,
Dis au pâtre, que fais-tu maintenant avec le troupeau ?
Si tu avais vu des restaurants, ils sont à Marrakech.

Si vous faites la réconciliation, elle ne marche pas,
Même si je prononce "oui", le "non" ne m'épargne pas,
Tu es bon argent, il avait été entre tes mains,
Si tu avais vu le Maroc, il y a plus de voleurs,
Le caïd qui boit, est-il au courant de quelque chose ?
Sait-il s'il a commis une injustice ou pas du tout ?

Dites nous donc comment pourrait-il être un juge ?
Qu'est-ce donc, la loi, la tradition ou la justice ?
C'est donc la bouteille qui lui dicte que faire,
L'Amérique a l'industrie, la force et garde l'ennemi,
L'URSS fabrique des armes, aucun ne peut l'approcher,
Chaque pays a appris quelque chose sauf le Maroc.

Change donc, Hassan, les poutres à cette chambre,
Cette qui n'est pas droite, change-la en une autre,
Évite de surcharger le peuple car il pourra dévier,
Que Dieu nous épargne pour faire parvenir le colis,
Qu'il évite de frapper les enfants des mécréants,
L'affaire du Maroc est telle une plaie qui pue.

Quiconque vient, tient à l'enfant la main avec orgueil,
Va faire tes études, mon fils, pour être fonctionnaire,
Laisse l'agriculture et le troupeau, on a de quoi vivre,

Iddu ^{y}ar ittelmad ssekera, d girru d tq^{w}emriyt uġeḍḍar,
Isikk i ^{w}uzadur taseksitt, axeriṭ hat ik-t i tsega,
Ar iqqar sin isegg^{w}asen, inin as : ur issin wa mayd ittelmad.

Wa yuġul-d, ur issin ad ikrez, ula ^{y}ik^{w}esa, iwet aġ^{w}ejdim,
Hat in iġ^{w}era ^{y}ak-d aggu, d waman n waṭil d iselman,
Iga ^{y}amm trebatt tar-alen, tar-ifassen, tebur g ureḥbiy,
Ad-k i zzureġ a ^{y}isem n Rebbi, walu ma-s k ixalef awd yan.

Il est allé apprendre la cigarette et la bouteille,
Il porte un sac et se fait coiffer les cheveux,
Il a étudié deux années : cet enfant ne réussit pas.

Revenu, il ne sait paître, labourer et est chômeur,
Il a étudié la cigarette, l'alcool et la sardine,
Il est telle une fille aveugle, il reste à la maison,
Je commence par ton nom Seigneur, tu es l'éternel.

Poème sur la futilité et les difficultés de la vie

Wa lalayla laylala, ^{y}ilalala laydala,
A lalayla laylala, ^{y}ilalala laydala.

Ad is-k anefeġ imi new a ^{y}aḥekim, a mujud Rebbi,
Kiyy a ljid a mi qqareġ, i ku lxir llan ak g ufus,
Ttereġ ak tigemmi ^{y}irewan, asekka nna g nemmut,
Bu-nniyt a mi ^{y}allaġ, tedda tega ^{y}awujil izrey ka,
Ima bu-gar-brid iɛeta ^{y}ismunen llan as dat as,
Ɛneda n lḥeqq igan aġerib, irez̧ as lmizan g ufus.

Ur yad dġi nekki ^{y}abrid, tamadla ^{y}ag nedda,
Nek iġef i lxela, mmiɛḍereġ, ar nekerrez winna zewanin,
A wa ^{y}ig aġ laz̧ amm lbehayem, d issegeni d ulgamu,
Meqqar ġur un a ka lmal, ilint wulli d lweṣul,
Adday yaweḍ wass nnek, iddu-d mayd-k in isgulun,
Iqqim-d uyelliġ akk^{w}, walu xes az̧az̧a ^{y}ayd iwiyen.

Wa han ljent tamuzunt, ur inni yan ad yili,
Wa han azerdab s lmelayer, nezreb ad nimu,
Izela ^{y}aġ bu-heyyuf rreḥemt, ar kem neṭeffur ad tudert,
Mek inna Rebbi ġir zreyat, han lḥesab ur-d ddin,
Idd is k^{w}en id useyen a lk^{w}ennaš, hat llan id ziru,
Matta ^{w}usekkin mi nniġ nefera-t, yaru ġif-i ^{w}uzennir.

Sres aġ taddeġ, taġul Rebbi ^{y}ibaṭen, ad ig lxir,
Ilin widdeġ ġif-i ^{y}illan, irin ad gennun,
Ddun zayeden as aflay, iṭer ugunun i ^{w}uz̧ennar,
Mek i kkiġ aġbalu nneġ itek^{w}ar, ika ^{y}aġ-d lxir,
Nedda-d s iger, hat irez̧a ^{y}aġ ka ^{y}uggug, ur-d ddin,
Wa lliġ ma xef-d i kkan waman, rarin allig neqqur.

Awal n Lmeġrib irewa, izergan ayd ixxan,
Imikk iffeġen, iddu-d wiss-sin, afin mani g ġelleyen,
Ɛneda k^{w}en a medden, unna-d geren, itteš ayenna dig k-d ufan,
Wa taksul dġi, imaziġen ay mi texxit a tudert,
Annayeġ izem ġur izegaren, igg^{w}ed asen, ar ittedemmam,
Annayeġ afullus iwet lbaz, yaġul ibeddel uy-a.

Amud n uberyun issar d ukerfa, as da nnal,
Wa mayd ittinin han aġyul ula ^{y}iyyis g uy-a,
Wa mag-d i bedduġ i ^{y}iwaliwen, ixeṣṣa ka tudert,
Wa da ^{y}ikerrez bu-laṣel, inin hat qqa d ijber ka,
Heyyan akraz, issew, ig as lanegri ^{y}ayd illan,
Ad-d ittey usegg^{w}as, iger lḥesab hat amud ayd useyen.

Wa mayd itteqqabal umez̧luṭ ġur iširran g uy-a,
Wa tasega ġer yaġul hat i teg amerwas i tega-t akk^{w},

Le rythme du poème.

Je commence par toi Seigneur mon Dieu, l'omniscient,
Je t'appelle mon Dieu, chaque bien est entre tes mains,
Je te demande une bonne maison, lorsque je serai mort,
Je pleure sur l'honnête, l'honnêteté est tel un orphelin,
Quant au malhonnête, il a beaucoup d'amis dans la vie,
Malheur à la justice qui est étrangère et toute brisée.

Je ne suis pas sur le sentier, c'est une véritable pente,
Je suis débile, je laboure des champs non-défrichés,
L'ambition nous a rendu tels des animaux avec sa bride,
Même si tu as des troupeaux, de l'argent et des terres,
Quand arrive ton jour, l'ange de la mort t'emportera,
Resteront les biens, il ne gagne rien du tout dessus.

Le Paradis est tel un rond, il ne sera pas pour moi,
L'Enfer est pour les milliards, je veux participer,
L'ambition nous dévore et on poursuit des chimères,
La chance si Dieu nous pardonne et nous fait passer,
S'Il reprend le décompte, il y aura des notes nulles,
Quelle vie aurai-je vécue, le grand péché me sera attribué.

Laissons tomber, c'est Dieu qui commande, il fera du bien,
Puis il y a l'autorité qui commande, elle veut coudre,
Elle avait déchiré davantage, le capuchon est déjà tombé,
Si je regarde notre source, elle est vraiment abondante,
Si je regarde le champ, il n'y a aucune eau qui arrive,
Chaque fois que quelqu'un le trouve, il emporte l'eau.

Le dépicage des gens est bon, le moulin est mauvais,
Une fois cassé, ils trouvent des passages où monter,
Malheur à toi peuple, chacun empoche tout ce qu'il trouve,
Maintenant c'est l'égalité, les nobles crèvent de cœur,
J'ai vu un lion près des bœufs, il a peur et se rabaisse,
J'ai aperçu un coq frapper un aigle, tout est en changement.

Je pleure, la bonne gaine est mélangée d'avec l'ivraie,
Qui pourra désormais distinguer l'âne d'avec le cheval,
Où devrais-je commencer ma parole, la vie est en manque,
L'agriculteur sème en espérant récolter quelque chose,
Il laboure, fait irriguer et met du bon engrais,
Une fois l'année passée, il calcule et ne gagne que la graine.

Avec quoi, le pauvre, pourra-t-il faire face à la vie,
Il regarde de tous les côtés, rien d'autre que des dettes,

Meqqar da gennun tibelaṭin i ^{w}uẓban, ibbey ay-a,
Meqqar da ^{y}ikkat, izzerey ẓar-s useggʷas tubriyin.



Même s'il raccommode ses vêtements, ils se déchirent encore,
Même s'il se démène bien, il aura beaucoup de difficultés.



Tamedyazt xef taġart

A lalayla lalala, ^{y}alaylala laydala,
Wa lalayla lalala, ^{y}alaylala laydala.

Ak-i zzureġ a ^{w}unna s ittendah, bnadem a mujud Rebbi,
Ġ^{w}erant awen lġellat d isek^{w}la, a ^{y}aḥhenin nella-k g umur,
Iġit aġ-d a Rebbi s waman, kiyy ay mi nejjujey agg^{w}a.

Reẓan ayt-tmazirt s taġart, idda lxir lliġ-d akkan,
A ^{y}ag ufrux immut igellin, ag urti n lluz yasus,
Ag yigeran ddan n lḥenna, walu xes adġu ^{y}ayd illan.

Wa staraġ g tmazirt, kkiġ aẓaġar ad inniyeġ mayd illan,
A tirrugza memmi-s n Uɛeṭṭa, dinna g-t i tufit tehennat,
Ur ak ireṭi ^{w}urgaz Uɛeṭṭa, ad-t it naqqilin g ufus,
Wa ^{y}ad ikafeḥ g tamazirt d trebiɛt, iwa ha ^{y}ifadden llan.

Wa ddan akk^{w} s twiri ^{y}igellinen, ku yan d ayenna g-d illa,
Ka ^{y}idda s sseḥra ^{y}ad idder, ka ^{y}idda s ijjeyal ad hennan,
Ima ka ^{y}iḥreg igula-n afa, tawiri teḥeyyer mayd illan,
Ima ka ^{y}iḥreg igula-n irumin, ad xeyyeren ayd illan.

Wa dan akk^{w} s twiri ^{y}igellinen, tafasseka s tfesseka ^{y}ayd illan,
Benan ak tig^{w}emma s ssima, teddu-d han amazir walu-t,
Mer idd i ^{y}imiḥḥ n lk^{w}erh, zwar sresen ljent ayd nniġ.

Ullah ard-i nenesa Tinejdad, ad issider Rebbi tudert,
Yaġul uferux lliġ izegzaw, xes ismar allig walu-t,
Mašan mayd akk^{w} igan Umerġad, isres lɛezz i tg^{w}ella,
Maġ allig tezzenezam afella n lɛilem ayd yad ġur un,
Ufan idrimen ġalen is šewan, reẓin Tinejdad warraw.

Nniġ ak beddeleġ awal nnaġ, xewuġ Tinejdad, yuf-i,
Nera Tineġir ddiġ ad inniyeġ, geġ dig-s ayenna ^{y}ig lḥal,
Ad isineġ imeddukkal, isineġ dig-s ixeyyaben ixxan.

Mani dduktur, nera baba Barja, wiyyaṭ mi nenna ^{y}ad heyyan,
Unna t id yiweṭen, ur iɛekkiz, ik asen yan usafar,
Maġ is ira ^{y}ad yameẓ ka g awd yan, ur ireṭi rrešwa ^{w}ug^{w}erram,
Ɛšera n amm wi, mer ġur un llin, imeġrabiyen qenna ^{y}ad tedawam,
Maša Tineġir a mi-d iffeġ, aɛeri nnesen ard iddu,
Ad ak iɛreqq Rebbi ^{y}isemṭal a dduktur, izayed lxir.

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

Poème sur la sécheresse

Le rythme du poème.

Je commence par Toi par qui commence l'Homme, ô toi l'existant,
Les plants et les arbres t'appellent, je suis sous ta protection,
Viens nous au secours avec l'eau, je laisse mon fardeau pour toi.

Les gens du pays sont cassés par la sécheresse, le bien est parti,
Que de palmiers dattiers sont morts, que de vergers sont détruits,
Que de champs de henné sont partis, il n'y plus que la patience.

Je me suis promené dans le pays et la plaine pour voir tout cela,
La virilité est au fils d'Ouatta[1], dès que tu le trouves c'est fini,
L'homme Ouatta ne supporte pas que l'on la trouve entre ses mains,
Il combat dans le pays avec sons groupe, il a la force nécessaire.

Ils sont tous partis au travail, les pauvres, chacun selon sa position,
Les uns sont parti au Sahara, les autres sont partis au nord travailler,
Les uns sont partis au nord, le travail occupe beaucoup d'entre eux,
Les uns sont partis chez les chrétiens pour vivre dans l'opulence.

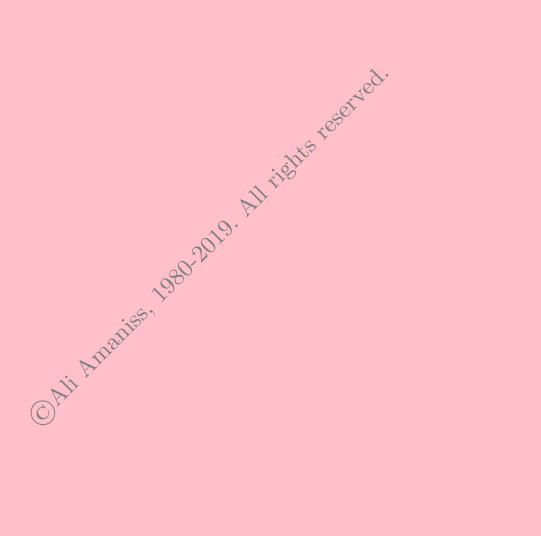
Ils sont tous partis au travail, les pauvres, ils reviennent chaque année,
Ils ont construit des maisons de ciment, mais le pays est détruit,
Il n'y que la jalousie qui est un défaut, c'est vraiment un paradis.

Par Dieu, j'ai dîné à Tinejdad, Dieu a vraiment fait vivre la vie
Le palmier dattier est vert, mais il est vraiment rare qu'avant,
Mais tous les Oumerghad on déposé la bravoure, ils sont vils,
Pourquoi avez-vous vendu le savoir que vous avez eu avec vous,
Ils ont trouvé l'argent, ils se croient intelligents et cassent le pays.

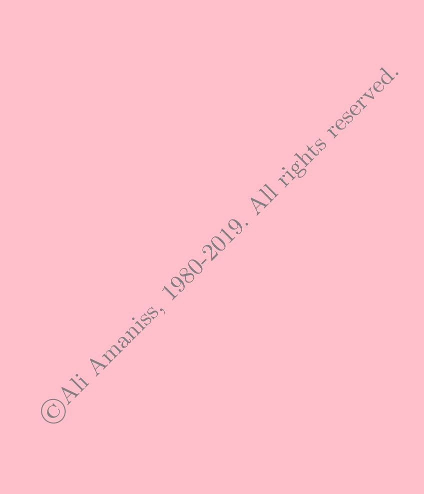
Je te dis que j'ai changé de propos et ai quitté Tinejdad, c'est mieux,
J'ai voulu aller à Tineghir pour voir, j'ai fait tout ce qu'il faut,
Pour connaître les gens, mes amis et savoir les gens qui le sont pas.

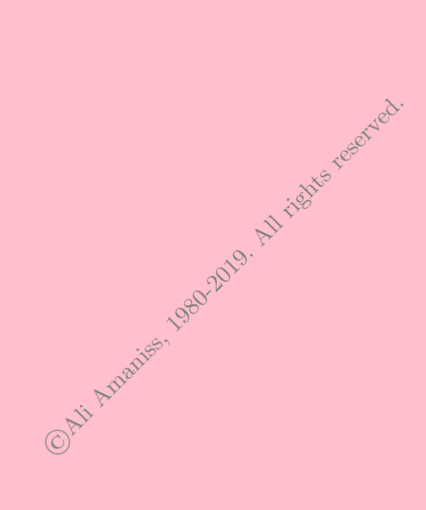
Où il est le docteur Barja et tous les autres sont vraiment bons,
Celui qui arrive chez lui, il ne le refuse pas pour ses remèdes,
Il ne reçoit rien de personne, le saintărefuse toute corruption,
Dix comme celui-ci suffisent aux Marocains pour de se soigner,
Mais c'est à Tineghir qu'il est, elle sera heureuse jusqu'à son départ,
Que le bon Dieu éloigne de toi la mort, docteur, et te donne le bien.

1 Une personne des Aït-Atta.


©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.


©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.


©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.


©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

Tamedyazt xef tmizar n yizdar

A lala ^{y}ilala ^{y}ila ^{y}ilala, lula la ^{y}ilala ^{y}ilalada,
Wa lala ^{y}ilala ^{y}ila ^{y}ilala, lula la ^{y}ilala ^{y}ilalada.

A-k i zzureġ a ɛilem a Rebbi, netta d nnebi ^{y}ayd iɛezza,
A ^{y}awal n bu-Faṭma, kiyyin am-i numeẓ ddaw n išeḍran,
Sterat nneḥas inew a Rebbi, tegerem i wanas inew ašeḍḍur.

Alaṭif taġul Tinejdad, lliġ yufen zman timizar,
Tesmar ur yad dig sent uddur, unna tt irgemen, ur ten tezgil,
Ina-sen i ^{w}u-Merġad n Ayt-Ɛasem d Izilf d win Tar-Dmiyt,
Ula win Lq^{w}erbat, tazenem ar ssutureġ ad raɛan may ijeran,
Hreṭat iġ^{w}yal awen iṭeren agensu ^{y}i tamazirt ayd riġ.

Ttešan i ^{w}useklu nnek aleddejig, kkan awen ammas n imendi,
Hat ad-d i tebabbim mušš n ka, tennaġ ayd igan tin-ddin,
Ar as iqqera : a bba-ḥellu, mani-wat xali ? Ur aġ tegim,
Ineġa ^{y}aġ wul inew a lḥerar, a ^{y}izmawen, teḥeṭum tazedgi,
Ad ur aġ tessurem iḥemmamen d igaywaren, as-k nettenehu.

Teġ^{w}eẓa Tinġir, awd ayelliġ nna dig-s ufan tilezda,
Unna-d iḥreyen aštal nnes, iger t id, almu ^{y}ayd akk^{w} tega,
Illa Laṭlas, illa Merrak^{w}š, ha Sous, ha dig-s Agadir,
Han X^{w}ribya, ha Bnimellal, a Kaza, lmal ayd akk^{w} tega,
A ^{y}ili dig-s a Rebbi, tella ddabt ammas n uqeddar.

Mešta ^{y}ayd immuten a baba, mašku ^{w}ur t tefṭiḥt awd yan,
Immut urgaz amm kraṭ isegg^{w}asen, walu ten, ittuġebbar,
Ha wiss-sin diġ ur ta kemmilen asegg^{w}as, hat ittuġebbar,
I wa may mi nniġ hat tellam, a rijalelblad hat tehewam ?
I wa beyyenat unna ^{y}ixxan, ġ^{w}eriġ awen a ^{y}ayt-isedlan.

Bumalen ur ta dig-s aferruġ, netta han tiyeti da tteḍhar,
Hewan, ggezen anu n mama ^{y}allig k^{w}en iga d iqebbaben,
S wass g ur teneġim Muḥ zwar, afad ad awen isfeṭ iɛeṭban,
Reɛabt ag taddart iheyya-tt, amm id ikk Huland userdun.

Irena ^{y}iqq^{w}ema ^{y}is ill uqqariṭ, irena ^{y}imiššekan iḍher-i,
A wi mayd illan s Ayt-Dades, ddut sellemat asen i ^{w}Umegun,
Unnaġ ayd igen axatar n Bumalen, sresat tireẓẓay,
A wa tteẓẓeg aġġu nnek a Muḥa, ssenedu mayd ak inem uḥidus,
Ima ^{y}aqqerinen nnek ak^{w}en gin, ammas i ^{w}uferran u ^{w}uberbar,
Nerušš ak lisans, nessiġ ak aleweqqid, hennan dig-k a ^{y}igdi.

A yul inew ddu s Leqqelɛa, amazir irewan ayd akk^{w} tega,
Zeriġ-n ar Almu-u-Dra, ^{w}ur dig un ma-s iger awd yan,
Meqqar illa ka ^{w}ur iheyyan, renan ayt-zzaġt imeẓlaṭ,
Wa nniġ nekkin Leqqelɛa, terena ^{y}akk^{w} tennaġ timizar.

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

Poème sur le pays du sud-est marocain

Le rythme du poème.

Je commence par Toi Seigneur le Savant, Toi et ainsi que le prophète,
Ô toi, le père de Fatima, nous sommes sous la protection de tes draps,
Couvre ma discussion mon Dieu, et couvre mes défauts de tes draps.

Mon Dieu, le pays de Tinejdad qui, jadis, dépassait tous les pays,
Il est fini, point d'honneur, qui l'insulte ne le ratera point,
Dis à Oumerghad des Aït-Asm, celui d'Izlef et celui de Tardmiyt,
Ainis que celui de de Lkerbat, je veux donc de vos nouvelles,
Chassez les ânes qui sont tombés dans vos pays, c'est ce que je veux.

Ils ont mangé les fleurs à tes arbres, ils sont au milieu des céréales,
Évitez de porter le chat de quelqu'un, cela fait partie de la religion,
Il va vous appeler, grand-père, où est-il mon oncle ? Vous avez rien fait,
Mon cœur me fait mal, ô hommes libres, les lions, gardez la netteté,
Ne mélangez pas les colombes avec les corbeaux, je te donne des conseils.

Tinghir avait raison, ce qu'ils s'y ont trouvé, c'est des mottes de cheveux,
Celui qui conduit son troupeau a raison, il n'y a que de la verdure dedans,
L'Atlas et Marrakech existent, dans le Sous on trouve la ville d'Agadir,
Khouribga, Benimellal, Casablanca, il n'y a que de l'argent là-dedans,
Que le bon Dieu existe dedans, il y a la bête au milieu de la marmite.

Combien y sont morts, mon Dieu, mais tu n'as pas dénoncé personne,
L'homme est décédé depuis trois ans, il n'est plus, il a disparu,
Il y avait un autre depuis moins d'un an, il avait aussi disparu,
A qui je dois dire que vous existez, anges, et que vous avez défailli ?
Identifiez les méchants, je vous fais une prière, vos les saints aux draps.

Boumalen n'est pas affecté par l'abject, mais les coups sont évidents,
Ils ont déffailli, descendu dans le puits, ils sont tous les ébénistes,
Dès que vous n'avez pas tué Mouh en premier, pour soignez vos blessures,
Bizarre, combien a il construit de maisons, comme s'il fût en Hollande.

Il a vaincu tous les riches, il a vaincu tous les immigrés, cela se voit,
Vous, tous les habitants de Dadès, allez rendre hommage à Oumgoun,
C'est celui-là qui est le grand de Boumalen, déposez vos turbans[1],
Toi, Mouh, trais ton lait, passe ton lait à la baratte car tu as la chance,
Quant à toi, les gens de ton âge te mettront au four au milieu du feu,
On t'arrosera d'essence, t'allumera du feu et ils seront tranquilles, chien.

Va, mon cœur, à Kalaa, c'est un beau pays qu'il est vraiment,
J'ai passé jusqu'à Almou-n-Draa, on ne peut pas exclure personne,
Même s'il y a des défauts, les braves sont plus nombreux que les pauvres,
Moi, je dis bien que Kalaa a vaincu vraiment tous les autres pays.

Rewan as winna tt ikessan, ur sar ak taġul tiġ^{w}erdin,
Ad usuġ, diġ usuġ k^{w}en a ^{y}Imegunnen ittemmezgalen,
Han amġar Ḥemad-n-Iẓrewal, asidd n tmazirt ayd gan,
Hat adday t iġ^{w}emmet umeksa, sresat i laml abda, tebda,
Iga ^{y}afrag, iḥeṭa lɛedu, ^{y}irar ak lbela s tiġ^{w}erdin.

Ay-a g uɛdaw išewa bezzaf, teġ^{w}era ^{y}i lbun inew imeɛdar,
Allig issen is ill Uẓrewal, ur ufin mani mek ak iga,
Ḥeṭan waddejaren awenul nnun, allig illa ^{y}izem gg^{w}eden as,
A baba Ḥemad-Bennaser i neġ^{w}era ^{y}ak, a baba Yaɛqub ttereġ ak,
Ad iddu ^{w}Uẓrewal s afella, ^{y}iddu-d uɛdaw nnes a ^{y}azeddir.

Mani-^{y}-at leqqayd Ulġemam, a Mimum teḥeṭit tazedgi,
Memmi-s n tgemmi ^{y}ixateren ayd gan, iḥeṭa ^{y}abda sserbis,
Lbiru g tannayt Ulġemam, isin is tefera, tega labas,
Ġ^{w}eriġ awen a ^{y}iga^{w}erramen, neġ^{w}era ^{y}i ^{w}umazan ittuẓuren,
Ak-i gin d lɛamel a leqqayd Mimun, kin ak tubedda.

Riġ ad-k saleġ is isul Umeqqur, wa lxir abda ġur-s isreba,
Dinna kkiġ ha ṭṭalb isemman baba Muḥ, tamimt ayd gan,
Freḥat a ^{w}Umeqqur mayd da takkat ṭṭeɛam idda lbela.

Ha diġ argaz a Ɛli-^{w}u-Ḥemad, unnaġ abda winew ayd gan,
Mek d-i ddiġ s tmazirt hat llan, bu-tġerar hat in labedda,
Unna-d iger uṭar g ššerfa, iddu-n a Ɛli ġur-k ayd ran,
Unna-d iger uṭar g imġaren, iddu-n a Ɛli ġur-k ayd ran,
Tegit attag n bu-tġerar, ad ak ifreg bab n leqq^{w}edra.

U-Mirna-Lɛabus-n-Lḥu, netta d iyyema-s ayd ittedɛanen,
Winnaġ ayd igan win Rebbi, maka yaṭenin ur t id negir,
Matta lḥeddej nna ^{y}iga ^{w}u-Ṭṭaleb dinnaġ, matta nnebi-d iẓur,
Ur idd unna-d issekeren ššaš, yini ^{y}awen : lḥaddej ayd giġ,
Seksu ^{y}ayd ilan tawiri ^{y}a mušš, awey-n, addej aḥenjif.

Mek-d idda ġer imi n leqqehwa, niġil idd netta d leqqebṭan,
Lesin iɛbanen iṭunesan, netta ^{y}imi n uġrum ur t isseddaq,
Ad uruġ, heyyaġ yat tberatt s igezzaren kullu n War-Šediqq,
Ula ^{y}ayt-Frans, nemseneha, ɛeniġ da tteberran g unebyi,
Adday iffeġ lxir ka, heqqaġ idd ad irdel mayd akk^{w} benan.

Lxeyar imekiddaġ n umuṭin, ur immuten ula ^{y}iga labas,
Ḥasan ur-t ṭmiɛen ur nnin, gula-n ziru, llan bin-u-bin,
Wa llan aytema-s g iġrema-a, axatar imekiddaġ n imeḥzar,
Ddiġ-n walu xes Iẓerewalen, maka yaṭenin ur t anniġ,
I wa ha leqq^{w}ebbat ha yusan, xes ssima ^{y}ayd itteḍharen,
Lhela da tebennum tiġermin s wass g ur tessinem anebyi.

Maša mayd aġ igen Iẓerwalen, llan g udġar idher-i,
Ġerat i ^{w}Uẓerwal Muḥemmad, d Ḥemad ayd ittedɛanen,

Ses anges protecteurs sont bons pour elle, elle ne reculera plus jamais,
Je vous donne des conseils, vous Imgounen[2] qui ont des différends entre eux,
Je vous dis que Hmad-Azeroual, le maire, c'est la lumière du pays,
Si le pâtre le contraint, laissez tomber les troupeaux pour toujours,
Il est la clôture, garde bien les ennemis et chasse le mal en arrière.

Que d'ennemis sont bien inteliggents, il en veut au pays, le fou,
Jusqu'à ce qu'il trouve Ouzeroual, il ne trouve plus rien à faire,
Les voisins ont gardé rancune, mais il y a le lion, ils avaient peur,
Ô le saint Hamad-Bennaser, je t'appelle, le saint Yakoub, je te damande,
Qu'Ouzeroual monte la pente et que son ennemi dégringole vraiment vite.

Où est le caïd Oulghemam, ô toi Mimoun, tu as gardé la netteté,
Il est le fils d'une grande famille, il garde toujours le service,
Le bureau où tu vois Oulghemam, tu sais que les choses sont réglées,
J'appelle tous les saints, j'en appelle au Messager qui est visité,
Que tu sois gouverneur, Mimoun, et que le bon Dieu soit avec toi.

Je demande s'il existe encore Oumekkour, il y a du bien toujours chez-lui,
Là où je vais, il y a le curé nommé Cheikh Mouh, il est tel le miel,
Soyez content Oumekkour car vous donnez la nourriture, le mal est parti.

Un autre homme est Ali-Ou-Hmad, celui-là est toujours le mien,
Si je viens au pays, il est là, l'homme aux gros sacs est obligé,
Celui des Choufra qui arrive, il va chez Ali, c'est ce qu'il veut,
Qui des responsables qui arrive, il va chez Ali, c'est ce qU,il veut,
Tu es l'oreiller de l'homme aux sacs, que Dieu te vienne en aide.

Oumirna-Laabous-n-Lhou est celui, avec ses frères, qui patiente,
Ceux-là sont des hommes de Dieu, quant autres, ils ne comptent pas,
Outtaleb n'est pas vraiment un pèlerin, il n'a pas visité la Mecque,
Il ne suffit pas de porter le cheche et se dire pèlerin des lieus saints,
C'est le couscous qui est important, chat, et laisse la vantardise.

S'il vient à la porte du Café, on croit qu'il est un vrai capitaine,
Il s'habillent de vêtements propres alors qu'il ne donne pas du pain,
Je vais écrire et faire une lettre vers tous les bouchers de Ouar-Chrik,
Ainsi que ceux de la France, ce crois qu'ils chassent les invités,
Sans charité, tous ce quelqu'un a construit tombera donc à terre.

Le bien est tel un malade qui n'est ni mort ni complètement guéri,
Hassan n'a pas cette ambition, il est nul, il entre les deux bords,
Mes frères se trouvent dans les grands pays, tels des serviteurs,
Je suis venu et ne j'ai vu qu'Izerghoualen sans personne d'autre,
Il y avait des minarets, des tapis et du ciment, c'est ce que je vois,
Vous construisez des palais pour rien depuis que vous la charité,

---

Mais ce qu'ont fait les Izeroualen, ils sont situé dans un endroit,
Appelez Mohamed et Hmad Azeroual, ils sont vraiment patients,

Winnaġ ayd ilan tawiri, winnaġ ayd innumen anebyi,
Han unna xef reṭan medden, ha Rebbi ʸabda winnes ayd gan.

Ina-s i Lḥen-U-Mmad beṭu d ššiki, bala-k n uḥenjif,
Ina-s i Lḥen-U-Mmad beṭu d ššiki, skesu ʸayd ittehdaren,
Seg wass g ur temmuzeġt may terit, awal nnek ur isġil gram.

A Ḥemmou-U-Qasi tesḥešemt aġ, s iširran ur t yad tegit,
Tiddi ʸayd illan midd lxir, netta taqqemut amm uġerday,
Ina-s i ʷU-dadda-Lḥaddej mag-k netteḥasab, mayd tegit ?
Mek taġul s wuddur d tiddi, d tamart, iniġ wan iga t,
Xnifra ʸag-d i ʸidda, raεat idd memmi-s n umehruṭ,
Lxela winnes ayd ittegga, iširri n sin iseggʷasen ayd gan,
I wa mayd ira ʸamazan ad t id iẓur ur ta tuben, iεdem as.

A-k usuġ tirrugza n lliġ, lbarud d umur hat iga t,
Dġi bu-ṭṭεεam ayd ineqqan, ibaṭ, ittef lεedda,
Riġ ad awen iniġ : ṭṭehellat g tinnubya, ddut s dat,
Iwa mayd illan ġur un a waddaġ ittexeyyaben anebyi,
Netta yan yiṭ iffeġ umdyaz, ar ittales lxir ma-k igan,
Ad ak ixelf bab n lqʷedra, iferu ʸawen a mayd ittedεanen.

Ce sont ceux-là qui sont utiles, ils sont habitués aux invités,
Celui que les gens gratfient, Dieu sera avec lui en tout temps.

Dis à Lahcen-Ou-Hmad sépare toi avec l'élégance, arrête la vantardise,
Dis à Lahcen-Ou-Hmad sépare toi avec l'élégance, le couscous compte,
Depuis que tu n'es pas généreux, ta parole ne vaut pas un gramme.

Ô toi Hemmou-Ou-Kaci tu nous fais honte, tu n'es plus un enfant,
Est-ce la taille que tu as ou la générosité, tu as la face d'un rat,
Dis à Oudadda-Lhadej parmi quels gens comptes-tu donc, qui es-tu ?
Si c'est la taille et la barbe, je me dis que c'est vraiment un homme,
C'est de Khnifra qu'il est venu, voyez que c'est le fils d'un immigré,
La désert est à lui, il est tel un enfant de l'âge de deux années,
Pourquoi est-il allé visiter La Mecque, il a vraiment mal fait.

Je te donne conseil, la virilité de jadis c'était la guerre et la protection,
Maintenant celui qui est généreux de ses biens tue, il tient avec lui l'arme,
Je voudrais vous dire, maintenez bien l'hospitalité et allez vers l'avant,
Qu'as-tu toi qui refuse donc l'hospitalité à quelqu'un qui la lui demande,
Alors que c'est juste une nuit et le poète raconte sur toi le bien toujours,
Que le bon Dieu te récompense et te paye toi qui est patient avec les invités.

1 Le turban est le symbole de la virilité.

2 Imegounen sont les habitants de Kalaat-Mgouna pour l'essentiel.



Hmad Ouhachem[38]

Poème sur les péripéties de l’amour

A lalaylala, ^{y}ilalula, ^{y}idalala,
Wa lalaylala, ^{y}ilalula, ^{y}idalala.

Le rythme du poème.

Ad-k i zzureġ a ɛilm a ^{w}unna ^{y}igan asidd,
Ig tafuyt, ig itran, ig awd asemmiṭ.

Je commence par Toi Seigneur qui fait la lumière,
Qui fait le soleil, la lune ainsi que les étoiles.

Taġezant nnek ag ittidir bnadem a Rebbi,
Wa ^{y}aḥḥ inew a mma new, a nekk ibela Rebbi.

C’est dans tes réserves que les humains vivent,
Malheur à moi que Dieu a éprouvé d’un mal.

Allig da staraġ timizar d iġerman,
Unna nannay iriġ-t, agereġ igdi n isiṭ.

Et je me promène dans les pays et les parage,
Tel un chien enragé, si je vois quelqu’un je l’aime.

Ad ur-i teɛafam, han amarg iseqqa,
Unna taġ tiyti n yiregl ayd itteddun,
Awi s abda, yaššek, ar-n igen irumin.

Soyez indulgents, l’amour n’est pas facile,
Celui qui est atteint d’un amour fou, part,
Il se perd et finit par devenir chrétien.

Ɛeneda n unna mi ^{y}isul baṭad g uqerru,
Waxxa da tteḥtalen, idɛen ard ikk imiḥḥ,

Malheur à celui qui a le mal dans la tête,
Même en voyage et patiente juste un peu.

Tewt as-d tayri g iġef, iffeġ-d adġar nnaġ,
Izrey-k a lhemm, izrey mayd igen asekkin.

Il pense à l’amour et quitte vite l’endroit,
Il délaisse les affaires et toute chose utile.

A bu-tayri ^{y}ad tebnubek ayd ur illin,
Ku ka s usafar, winnek a baṭad ur llin.

Ô toi l’amoureux, que tu sois guéri, impossible,
Chaque mal a un remède, point celui de l’amour.

Wa tannay tiṭṭ inew aḥemmam g useklu,
Afus ur-t lkimen, ibeɛd ayd i ^{y}ineġan.

Mon œil a aperçu une colombe sur un arbre,
La main ne l’atteint point et j’en meurs.

I da-t i tterawadeġ, remiġ ad-d yaġ afus,
Zzin a xef nesawel a ha mayd isellan.

Je l’amadoue mais ne se laisse pas prendre,
C’est de l’ami que je parle, vous qui entendez.

Mek aġ ik^{w}etab usmun ad id yaġ afus,
Is ur ik^{w}etab, asey inaruzen a Rebbi.

Si c’est écrit que mon ami arrive jusqu’à moi,
Sinon, que le Seigneur m’épargne du chagrin.

Ad aġ iffeġ ul inew, ad beṭuġ d imexyaṭ,
Ad tuġulem a ^{y}iġef inew s adġar nnun.

Qu’il soit délogé de mon cœur et me calmer,
Que mon cœur revient à son état antérieur.

Nuġul a lhemm inew ad-k neṭfur amm lliġ,
Ad ur afin imeɛidan mayd aġ nnan.

Et que je m’occupe de mes affaires comme avant,
Afin que les ennemis ne trouvent pas à raconter.

Inaruzen ayd ikkaten ka, ig imeɛṣi,
Ittu bba nnes lliġ t isseg^{w}eman g imeẓẓiy,
Ittu mma nnes nna ^{y}iẓebberen allig-d ilula.

C’est les amours qui poussent à la rébellion,
Il en oublie son père qui l’avait éduqué,
Il en oublie sa mère qui l’avait engendré.

38. Hmad Ouhachem est des Aït-Izza, fraction des Aït-Atta, au sud-est du Maroc.

Tebubba-t ɛamayen, teseɛ-šhur g iṣerman,
Allig hat meqquren, iffeġ-t id gar-awal,
Ad-k i zzureġ a ɛilm a ʷunna ʸigan asidd.

Celle qui l'avait porté dans son ventre,
Lorsqu'il fut grand, il lui parle de travers,
Je commence par toi, Seigneur qui fait la lumière.

Tamedyazt xef tayri

A layla lala lala da laylala lala,
Wa layla lala lala da laylala lala.

A-k i zzureġ a ɛilen a ^{w}unna ^{y}igan asidd,
Wa mag bedduġ dġi g wawal, mani ttekkaġ ?
A ^{y}ameẓ agṭiṭ nna g ur-i teneqqa tasa.

Meqqar giġ amdyaz ur iġ^{w}erin awd ḥaḥ,
Tella lmeɛna xef ma ^{y}igen yiwt, unna ^{y}išewan.

Ikka ^{w}uḥemmam nnig ixamen, netta ^{y}iɛela,
A ^{y}ayd igan lbaz, ad tt iṭfur a Rebbi,
Ad istara timizar ar winna-t iran.

A ^{y}asmun, uḥeqq ig^{w}erramen nna ^{y}irewan,
A ^{y}amer ufiġ ssibba, ar ẓar un ddiġ,
A ha lmektub a-k id-i ^{y}awey, neġ in iwin.

Tega tġufi dig-i ^{y}ateru n yiġenka,
Unna-ġ yannin g wudm, ka ^{w}ur aġ ixessa,
Netta ha ^{y}ul inew bubban yan wagg^{w}a ^{y}axatar.

Hat tayri tella dig-i, tumeẓ aġ iẓeġ^{w}ran,
Illa yiġenka g wagensu new meqqar seḥiġ,
Allah Rebbi ^{y}a wadda-riġ xes sawal-i.

Wa mag bedduġ dġi g wawal, mani ttekkaġ ?
A ^{y}ujediɛ agegzaw, bu-walen nna ^{y}iġ^{w}eman,
Isiliw as i wazag, ^{y}a ^{y}amer ufiġ nemun.

Ad-t id neseġ, ar nezizzil ayd t-i mi newwaġ,
Adday tannayemt azzar inew mek imellul,
Tisinem idd anaruz n tayri ^{y}ayennaġ.

A tarebatt ameẓ dig-i yiwen wawal,
Ḥeṭu ^{y}uddur nnem ag illa lxir axatar,
Illa wuddur g tudert ufen am aqqariṭ,
Zund jjaj, adda g am irrez, ur itteleḥam.

Sires as i lḥesab, nna ġer riġ a-n neṭuġ
S wayṭ a mayd-d iduren, a nenser arebiɛ,
Ika-d Rebbi ssek^{w}r i tudert waxxa ^{y}iġ^{w}ela,
Ad issemiṭ bnadem tixt ur iɛeṭṭir,
Ullah a mer id i watag a ^{y}iġef nnek ireẓẓa.

Poème sur l'amour

Le rythme du poème.

Je commence par toi Seigneur qui fait la lumière,
Par quoi dois-je commencer, par où donc passer ?
Attrape l'oiseau pour lequel point de compassion.

Même si je suis un poète qui n'a pas fait d'étude,
Il y a un sens à toute sorte de chose pour l'intelligent.

La colombe survole les maisons mais elle est haute,
Ah si quelqu'un était un aigle pour la poursuivre,
Il visite les pays jusqu'à trouver celui qui l'aime.

Je jure par les bons Saints, mon bien-aimé,
Si je trouve les conditions favorables, je viendrai,
Le destin te conduira vers toi ou le contraire.

La nostalgie est en moi telle une grave maladie,
Celui qui me voit en apparence, rien ne me manque,
Alors que mon cœur porte un lourd fardeau.

L'amour est en moi, il détient mes vaisseaux,
Il y a la maladie en moi même si je suis fort,
Par Dieu, mon bien-aimé, parle-moi seulement.

Par quoi dois-je commencer, par où donc passer ?
Toi le poulain vert dont les yeux sont colorés,
Il laisse flotter ca crinière, j'aimerais l'accompagner.

Je l'achète et galoper, c'est cela mon souhait,
Si vous voyez mes cheveux en train de grisonner,
Sachez que c'est l'envie de l'amour dont il s'agit.

Toi la jeune fille, je te donne un petit conseil,
Garde ton honneur, c'est là qu'il y a un grand bien,
Il existe, dans la vie, un honneur mieux que l'argent,
Il est tel le verre, une fois cassé, il ne se soude pas.

Laisse ce sujet-là, je vais parler d'un autre sujet,
Un autre sujet pour témoigner le respect du public,
Dieu a donné du sucre pour la vie même s'il est cher,
Afin que l'humain se soigne la blessure sans tarder,
Par Dieu, si ce n'était pas le thé, ta tête se casserait.

Tamedyazt xef tuxxut n twetemin	**Poème sur la corruption des femmes**
A lalada ^{y}ilala, lalalulala,	Le rythme du poème.
Wa lalalada ^{y}ilala, lalalulala.	
Zzureġ-k a wanna da-s yakkan i ka, kkesen i ka,	Je commence par Toi qui donne et qui enlève,
Zzureġ-k a wanna da ^{y}ineqqan, ar issidir iman,	Je commence par Toi qui fait vivre et tue les âmes,
A ^{y}ig^{w}erramen dda ẓureġ, a winna ta ^{w}ur nannay,	Ô vous les Saints que j'ai visités et les autres,
I wa kkiġ awen tadawt a ^{y}ig^{w}erramen ixataren,	Je suis sur vos dos, ô vous les grands Saints,
Iwa ma mi gg^{w}edeġ adday ġif-i ^{y}ili rreṭa nnun.	Je n'ai pas à avoir peur qui vous me bénissez.
....	....
A ^{y}aɛerrim ur igi ḥšuma waxxa ^{w}ur tiwilt,	Toi le jeune, ce n'est pas une honte même non marié,
A wa yuf ak ɛeziz nnek, arraw n ṭart wafa,	Il vaut mieux que tu sois seul qu'avec des enfants,
A tameṭṭuṭt xes adday tes yawel ka, texxu ^{y}as,	Dès le mariage, la femme devient insupportable,
Amma nennaġ d bab inew, amma nɛeṣa sent i yu,	Soit je me dispute avec mon père, soit avec la mère,
Amma ffeġeġ asen taddart, amm-i ^{w}ur ġur sen amuġ.	Ou je sors de la maison comme si je suis étranger.
....	....
I wa mek ḥtaleġ ad-i tteleqqemeġ ka mek xaṣṣan,	Si je voyage pour gagner ma vie à l'extérieur,
I wa da šeqqeleġ ad-i nerar imensi n iširran,	Je travaille pour gagner le pain des enfants,
Adday uġuleġ taddart, ar-i tekkat s wawal,	A la maison, elle me vise avec ses propos,
Tin-ak mek idd amm kiyy, walu ma-s k iwiġ,	Elle dit qu'avec moi, elle est mal mariée,
I wa han medden da d-i ttesewwaqen tisebḥiyin,	Les gens achètent des objets vraiment chers,
Ku ka ^{y}iseġa-d afešku ^{y}awd s umerwas mek illa.	Chacun a acheté les objets même avec un prêt.
....	....
D wayṭ wawal ad ak-t iniġ, i wa ssefledat as,	Écoute-moi, je vais te dire un autre propos,
Awi terewa ^{y}aġ tmazirt, a wi tella s lġelul,	Le pays est bon, il y a des produits agricoles,
I wa hat dig-s mag ittidir igellin mek illa,	Il y a de quoi faire vivre un homme modeste,
Mašan medden da k^{w}en kkaten, ad tamesem akal.	Mais les gens vous fourrent dans la vraie boue.
....	....
Sseġ^{w}elan atag, ig^{w}ela ssek^{w}er, unna ^{w}ur-t issan,	Le thé et le sucre coûtent chers pour qui les prend,
A wa hat iḥedda g tmazirt, ar ittesetta ^{y}imikk,	Il est limité au pays et il mange juste un petit peu,
I wa ma mek itteg ad yidir uxemmas n taggurt ?	Comment peut-il vivre, le métayer des terres ?
I wa ^{y}iran atag ad ten ssiliyen ku yass,	Il veut du thé pour le faire bouillir tous les jours,
I wa tesewam atag a ^{y}iširran ula ^{y}imaššun,	Vous allez boire le thé, les enfants et les chats,
I wa ^{y}idd aberrad ur yuddeji ma-s nettemṣaraf.	La théière ne m'a pas laissé d'argent en poche.
....	....
Unna ^{y}iseġan atag, ifek asen tili s tḥanut,	Qui achète du thé, donne une brebis au boutiquier,
Wa ^{w}ullah mer idd is ġif-i ^{y}illa Marikan,	Je jure par Dieu, si ce n'était pas les Américains,
Isafɛed ireden, i da ttidirem akk^{w} a ššimur,	Ils ramènent des tonnes de blé pour les pauvres,
I wa kkan ten widda s tennam gan ixataren,	Les gens que l'on disait qu'ils étaient riches,
I wa ^{y}ard aššeken, ad ur-k afin a ka n ɛlaxir.	Ils sont perdus, ils ne trouvent plus le bien-être.
....	....
Ima ^{y}ameẓluṭ ur igi ḥšuma waxxa ^{y}issutur,	Quant au pauvre, aucune honte s'il quémande,
Mašku ^{y}is iga ^{y}amm tin uslem iṭeren aman,	Parce qu'il est tel un poisson tombé dans une eau,
Mek tera ^{y}ad tammer tagutt, tera teqqim, ur ikkul,	S'il pleut ou pas, il s'en fout vraiment carrément,
Idd umuġ, immeġ yad, ur dig-s tasa n wasif.	S'il s'agit de se mouiller, il l'est déjà dans le fleuve.
....	....
Maša bɛeda tteregigin, waxxa ^{w}ur-t ixeṣṣa ka,	Mais il tremble même s'il ne manque de rien,
Yini ^{y}asen i yat-taddart : i wa ttesettat imikk,	Il dit à sa famille : ne mangez qu'un peu,
Hat ad tettešim s kigan, imikk taġ aġ tmara,	Si vous mangez trop, on sera dans la misère,

Ašku hat ur igi laqqin nnes g mulana.

Parce qu'il ne s'en remet pas au bon Dieu.

Tamedyazt xef tudert

A lalaylalala luli, lalaylala laydala,
Wa lalaylalala luli, lalaylala laydala.

A-k i zzureġ a settar n lɛeyub, a bab n igenna d wakal,
Kiyyin ay mi neqqar a Rebbi, kiyy ay mi nejjujey agg^{w}a.

Šuf ayd iwiġ iṭ, aweyeġ ass, geġ aġrib g tazzeliwin,
Ad-d i rareġ imensi d imekli, i tarewa new, da tteganna.

Riġ ad ak ggalleġ, ikka tt lḥal, bnadem ar-t ig d akal,
Seg ma-ḥedd da nessaġ ayenna ^{w}ur riġ d uyenna-n gulaġ.

Nemšaḥad d ayt-wulli d lmal, netta ^{w}ur-i ^{y}iwjid waṭu,
I wa ^{y}a mek ittegg unna ^{y}iḥefan, ad ittenaġ d bu-tudert.

Meqqar nusey amerwas asekka, yin-ak bu-lheri štekaġ,
Idd is-i texewweṭt, is-i tettešit, idd is giġ nnayba nnun.

Nniġ asen : a baba ^{y}aġ lḥil, ika-k mulana tudert,
Unna mi ^{y}ika Rebbi ka, ad ittedɛanen i winna dehšenin.

Ur ixxi xes nnekran ig llan, a mi ^{y}ilaqq ad ideɛu ka,
Walu ^{y}adġu ^{w}ula nnekran, netta ^{w}ur-i ^{y}iwejid waṭu.

Arraw n takatin igellinen, a mi ^{y}ika Rebbi lhena,
Tili taṭefi d nniḍam d laman, ur da ttumun g isiṭ,
Memmi-s n tɛennut ayennaġ, tella, yager mayd ixxan.

Da d-i ttarew awd ka n ujerrud, amm igdi ^{y}ar isehirri.
Teḥeṭut iġef nnek hat ad-k ttešin, ika-s mulana lbala,
A baba Muḥemd a tasuta ddeġ, tettebla ^{w}ula lḥeya g medden.

Meqqar illa wadda ġur lmal, ur iškir, ibabb lġeyar,
Yini ^{y}ak ka ^{w}ur ġur-i ^{y}illi, ġas ireẓan d tazzeliwin.

Ur da gganeġ, ur ttešiġ, ur lesiġ, ula sewiġ, lliġ g ufus,
Taẓallit, da kennuġ, asiġ iselli, bla luṭu, zzeriġ is,
Ad aġ iḥeṭu baba ^{y}a Rebbi, ima widdeġ aḥḥ n ma-s d ddan ?

Sikkaġ ger tgeniw a Rebbi, kiyy ay mi nejjujey agg^{w}a,
Kiyyin ayd itterzaqqen, kiyyin a ġur tasarut g ufus,
Riġ ad-i teɛawenem ad-i teḥeṭum, a bab n igenna d wakal.

Seg mayd-i ^{y}iɛayer yan uḥelluf, ad as ḥudereġ i tg^{w}ella,
Ullah ar ḥeššemeġ ad ak neɛawed, awd mayd ittegga dɛeneġ as,
Ḍussi nnes nnešera ^{y}ayd gan, ġ^{w}eriġ-t rɛebeġ i tudert.

Poème sur la vie

Le rythme du poème.

Je commence par Toi, protecteur, le seigneur de la terre et du ciel,
C'est Toi que j'appelle, c'est à Toi que j'en remets de mon fardeau.

Regarde-moi je travaille le jour et la nuit, mais je suis isolé,
Pour gagner le pain pour mes enfants car ils m'attendent.

Je vous jure qu'il y a des moments où l'humain est terrassé,
Parce que j'achète ce que je n'aime pas et ce que je ne peux pas.

Je suis en compétition avec les gens riches alors que je n'ai rien,
Comment un homme pauvre peut se disputer avec un riche.

Même si je prends une dette demain, le marchand me réclamer,
Est-ce que tu te révoltes, ou tu nie ta dette, je suis une victime.

Je lui dis : attendez monsieur, Dieu vous a rendu riche,
Celui qui est riche doit patienter avec ceux qui ont moins.

Ce qui n'est bien c'est de renier sa dette, là tu peux réclamer,
Il n'y a ni le refus de payer ni la patience, je n'ai encore rien.

Ce sont les gens des grandes familles qui sont bien tranquille,
Il y a la bonne parole, l'ordre et la paix, ils ne sont pas enragés,
C'est le fils de la marmite, celui-là, elle existe et dépasse tout.

Lorsqu'une bestiole s'approche, elle aboit tel un chien enragé,
Tu dois te garder de ses morsures, Dieu lui a donné ce mal en lui,
Malheur à moi, Mohamed, de cette génération, elle est turbulente.

Même s'il y a un riche qui ne manque de rien, il est soucieux,
Il dit qu'il n'a rien que des pertes et des courses inutiles.

Je ne dors pas, je ne mange pas, je ne me vêtis pas, je peine,
Pour la prière, je prends une roche sans me laver pour la passer,
Que le bon Dieu nous garde, quant à ceux-ci, d'où viennent-il ?

Fais-moi passer entre deux averses, bon Dieu, je te laisse mon fardeau,
C'est Toi qui donne la subsistance, Toi qui a la clef entre les mains,
Je veux votre aide et votre protection, Seigneur du ciel et la terre.

Depuis qu'un porc m'a fait une satire que je suis devenu modeste,
Par Dieu, je n'ai pas honte pour la raconter et je patiente,
Son dossier est une presse, je l'ai lu avec grande stupéfaction.

Inna ^{y}ak : tezzenezit ayenna nnek, maġ ma-k igan, hayyaġ,
Nella s larsam d wurtan, netta tter win may-d id yiwin.

Nniġ asen : amezwaru nnun ayd giġ n iġrem a lgufi,
Memmi-s n takatt ayd giġ, ur idd ka bnadem ixxan.

Ur idd amm winnun ikkan ddaw n lajemiɛ n mayd ij̣j̣an,
Han uẓu nneġ iḍeher unna-t iran, isal dig-s mayd ikka.

A tuzugt ur tegi ^{y}asekkin, ad tes isġusen bab n ssuqq,
Meqqar iseḥa ^{w}uġyul, iheyyu, ixiter ard yager iyyis,
Ur inni tiselitt ad tes isney usenay, han iriri n unnaġ.

Zzenebil ayd as igan i ^{w}uġyul, a ^{y}aġyul ad-t ig waṭu nnek,
Ima ^{y}igeran da ttilin, ur llin, ur da ttedumemt a tudert.

Ddan laḥerar lliġ issersun g wawal, gin tt d luṭa,
Qqimin-d awd ḥaḥ isseneġan ul, ayd immejbaden awal.

Bba n iġ^{w}yal, unna-k ikeṭṭun am-i tega ɛneda ^{y}igellin,
Ɛneda n unna ^{y}as ittinin bba, amm idd yirew ka lgufi.

Il m'a dit : tu as vendu tes biens, ne t'inquiète pas, on est là,
Nous avons des titres et des vergers, mais demande ce qu'ils apportent.

Je lui ai répondu : je suis le premier dans le quartier, espèce de raté,
Je suis un fils de bonne famille, je ne suis pas une mauvaise personne.

Ce n'est nullement comme le votre qui a passé sous les mauvaises choses,
Notre espèce est bien connue pour qui en veut, qu'il le demande.

La motte n'est pas une vraie chose, le marchand va la brûler,
Même si l'âne est bon, plus grand jusqu'à dépasser le cheval,
La mariée ne va être montée dessus, voilà la réponse à cela.

C'est de grands paniers qu'il faut à l'âne, que tu en sois un,
Quant aux champs, ils peuvent exister ou pas, la vie n'est éternelle.

Les hommes braves, qui étaient sereins dans leur propos, sont partis,
Il ne reste que la racaille inutile qui se propose de parler de tout.

Le père est âne, celui qui te sent sera vraiment malheureux,
Malheureux celui qui t'appelle : père, il a enfanté un raté.



Fahim Brahim [39]

Tamedyazt xef tuxxutt n tudert

A laylalalala, laylalala,
Wa lalaylalala luli, lalaylala laydala.

Bismi wallah as bediġ, isem n Rebbi ^{y}ayenna,
Neg ak d lukil, ad-i taġt afus a mulana,
Ad-i tegim g winna yad iran tawada s afella.

Arey aġ i tinna ^{y}izrin, arey aġ i tinna-n isulen,
Arey aġ i tinna-d igulan, terḥemt aġ a Rebbi.

Tiwey aġ tudert, hewiġ, ur ddejin ẓeriġ awd ḥaḥ,
Allig-d i nebeda ^{y}i lbalant, naf-n ixxa-ġ lḥal.

Ixxa ^{y}aġ ufus azelgi, ar iṭeffur uyeffas,
Bnadem isenned xef tsega, azmez ur iri ^{y}ayennaġ,
Itteša wafa ^{y}azegzaw, issaġ-t wanna ^{y}iqquren.

Ad kem azeneġ a yat tberatt, a ttekkat iġerman,
Serreḥ asif, ggafiġ-t, a neddu s Mesmerir,
Suleġ a nasey tubedda, suleġ a-k aseyeġ a lɛelam.

Bnadem mayd awen-d ikka lḥal, ma-k ixeṣṣan ?
Ur yad illi ka lhena, xes taġuyyit ay iɛetan,
Ur iqqumi ka tudert, yuf unna ^{y}akk^{w} ifestan.

Yiwey aġ uṭar, ur demiġ a kem xeṭuġ a tilegg^{w}it,
Ġaleġ is tega ^{y}amerdul, ġaleġ is idd kullu luṭa.

Lliġ g-i ^{y}iwḥel ufud, laḥ yiwen ma mi-t nniġ,
Zziġ hat medden igan ayt-iq^{w}yeṭan ay iɛetan.

Kra yusey-d issegni, kra ^{y}iṭṭaf ifilan,
Yiwey-i ṭṭemɛ allig nega ^{y}awetul, kiġ i lxela.

Yuf yan igan ameɛḍur, ifek as aṭar i lxela,
A ^{y}iyemun d wuššanen, ig as asmun i yan iḥerran.

Ima bnadem walu wadda ^{y}as akk^{w} ttiniġ ḥelan,
Ur yad inim awd yan, kulši ^{y}ikka-t uferruġ,
Iġewa ten kullu ^{y}iblis, amata tiwetemin.

Ur yad telli ^{y}awd yat iḥelan g tinna yirun,
Argaz idda ma ġer-d ittawey ayenna-t ixessan.

Poème sur la dégradation des valeurs

Le rythme du poème.

Je commence par Allah, c'est le nom de Dieu,
Je te prends comme avocat, aide-moi, Seigneur,
Fais-moi parmi les gens qui ciblent l'honneur.

Épargne-moi les problèmes passés et à venir,
Épargne-moi ceux du présent avec miséricorde.

La vie m'a emporté avec elle, je n'ai rien vu,
Quand j'ai abordé les problèmes, c'est grave.

Ma main gauche est tordue, la droite suit,
L'homme est assis, la vie ne veut pas cela,
Le feu a brûlé le bois vert, le sec l'a allumé.

Je vais envoyer une lettre à travers les villes,
Je longe le fleuve du long en large vers Mesmrir,
Je finirai par prendre la hauteur et le drapeau.

Dis moi l'humain qu'as-tu, que te faudrait-il ?
Il n'y a plus de paix, il n'y a que des cris,
Plus rien dans la vie, mieux vaut se taire.

Ja jambe m'emporte, j'ai raté le bon arbre,
Je me croyais dans un désert plat et vide.

Quand je suis fatigué, personne à qui le dire !
Ce sont les gens malhonnêtes qui sont nombreux.

Les uns ont l'aiguille et les autres tiennent le fil,
L'ambition m'a emporté vers des déserts inconnus.

Il vaut mieux être fou et traîner dans le désert,
Il va être l'ami des chacals surtout un farouche.

Quant aux hommes, j'ai trouvé personne bon,
Personne n'est droit, tout le monde est tordu,
Satan les a tous séduit, surtout les femmes.

Il n'y a plus aucune bonne parmi les naissances,
L'homme est allé chercher l'argent pour ses besoins.

39. L'auteur est de la région de Dadès.

Tameṭṭuṭt da teggan, ar ttexemmam mani ttekka,
Awd lɛešra ^{y}*ad teger aman s lmeqraš, tessiġ as,*
Tini ^{y}*as i memmi-s : bba-k a* ^{w}*ur issen mani nekka.*

Ig-d igula talegg^{w}*at, tinit as : ixxa-ġ lḥal,*
Ur sar illi ka n lhena, ġas taġuyyit ay iɛetan.

Argaz nna ġur bba-s, iṭfur kem a tameṭṭuṭt,
Max da tteggan imedhaš ismunen i winna ^{y}*iseḥan.*

La femme reste dormir et pense où aller,
C'est à dix heures qu'elle fait bouillir l'eau,
Elle dit à son fils : ne dis rien à ton père.

S'il arrive le soir, dis lui : nous sommes malades,
Il n'y a plus de paix, il n'y a que des cris.

L'homme qui a son père mais suit une femme,
Les gens forts ne sont pas amis des faibles.

Tamedyazt xef tudert

A lalayla lala, lula laydala,
Wa lalayla lala, lula laydala.

Teddit a nniyt d liman, nega ^{y}ak tiselliwin,
Tedda taṭefi n tudert tezrey, max may iqquman ?

Zreyen ġ-d imezwura n tudert tiġufiwin,
Ma xef aġ zelan iberdan, ɛetant tillas.

Tedda nniyt, izzeneza tt ugezzar, ibeṭa-t s kilu,
Ttešan aksum nnes am uzeger, iġesan qquman,
Ɛenada-^{y}i mek nefesta, ɛneda-^{y}i mek ak nesawal.

Usin widdeġ kull imendi, smutteren alim,
Iqqim aġ-d ukerfa, nemmezaġ ġif-s a ^{y}igellinen,
Ɛnada-^{y}i mek nefsta, ɛneda-^{y}i mek ak nesawal.

Iga ^{w}uzmez ddeġ akk^{w} išergan, smaren ifilan,
Ggudint lmejriyat, bela matta ^{w}ur nannay.

Rebbi ɛawen aẓemluṭ, izzeneza taṭefi ^{y}ibeṭ i tt,
Ur sar inejim, ar-k yasey a ^{y}aḥetal ġer akal.

Imaziġen imezwura nneġ, gan aġ tiselliwin,
Timitar n id geraġ iḍher aġ, illa s rrusum,
Mani ka ^{y}idelleḥen d affeddam, itteša ten wakal.

Mani Zayd-U-Ḥemad afeddam, itteša ten wakal,
Iga yiw-s Ḥemmu ^{y}amaziġ iḥeṭan nnišan,
Winnaġ ayd igan nnefṭ, ag illa ^{y}imikk n wakal.

Mayd akk^{w} igan Uɛeṭṭa, gat nnefṭ n uyenna nnun,
Mani ^{y}ayt-Mesmerir, awd yan ix^{w}eṭan nnišan.

Ina-s i ^{w}Uwejud ggafiy g Bulamen s ayt-Wuffi,
Unna ġur ka n ddiffu, temezyem as tiferẓiẓin,
Nekkin ad serreḥeġ asif, ad ak asen aleseġ awal.

Han u-Dades ur illi ^{y}awd yan ireṭan s wayyaṭ,
La g widda ^{y}ireššeḥen, la widda ^{w}ur irin.

Wa nniġ igga ^{w}Ugelawwu, zziġ hat sulen wiyyaṭ,
Ttešan igeran, beṭan imerdal, iġewa ten wakal,
Mer-d aġulen imezwura ^{y}ad annayen imeggura.

Riġ a kem azeneġ a yat tberatt i ^{w}Imeġran,
Idda ^{w}umġar amezwaru, izrey, yaġ tiferẓiẓin.

Poème sur la vie

Le rythme du poème.

Tu es parti la vérité et la foi sous les dalles,
La saveur de la vie est partie, que reste-t-il ?

Les anciens ont laissé dans nos cœur la nostalgie,
On a perdu le droit chemin car il y a trop de ruses.

La vérité est partie, le boucher l'a distribué en kilos,
Ils ont mang. sa viande tel un bœuf, les os restent,
Malheur à moi si je parle, malheur si je me taie.

Tous ces gens ont chargé les céréales et la paille,
Il ne reste que l'ivraie et nous nous disputons dessus,
Malheur à moi si je parle, malheur si je me taie.

Cette vie est pleine de déchirure mais point de fil,
Il y a trop d'histoire en plus de celles que j'ignore.

Dieu, aide le pauvre, il s'est séparé de la saveur,
Il ne sera jamais épargné que lorsqu'il sera sous terre.

Nos ancêtres, Imazighen, nous ont enterrés vite,
Les preuves sont les relations qui nous unissent,
Où sont les gens rapides, les jeunes sont morts.

Il est où Zaid-Ouhmad, la terre lui a mangé le corps,
Son fils Hemmou est un noble avec les honneurs,
Ceux-là représentent la défense et sont honorables.

Tous les Aït-Atta, ayez une défense commune,
Les Aït-Mesmrir n'ont pas raté leurs cibles.

Dis à Oujoud, descend de Boumalen à Aït-Ouffi,
Celui qui a un défaut, mets-le donc en garde,
Moi je vais descendre le fleuve pour le leur dire.

Les gens de Dades se détestent les uns les autres,
Que ce soit les gens engagés en politique ou non.

Je me suis dit Laglaoui était mais il en reste,
Ils se sont accaparés les meilleurs terrains,
Si les anciens sont revenus voir les suivants.

Je veux envoyer une missive aux Imaghran,
Le premier notable était parti, il est fini.

Rebbi zayed aman i tregg^{w}in ay isew wakal,
Unnaġ ay igan abaruz g warraw n ayt-wasif.

Kat asen Lqelɛa ^{y}i ^{y}Imgunen, winnaġ as iġin,
Tuj̣j̣utt n medden as iga lḥeqq imk-i.

Mon Dieu, donne l'eau aux rigoles pour arroser,
Celui qui en est capable parmi les gens du fleuve.

Donne Lkalaa aux Imgounen qui sont capables,
C'est la puanteur des gens qui a détourné la vérité.

Tamedyazt xef Tamaziġt	**Poème sur Tamazight**
A laylalala, lulali, *Wa laylalala, lulali.*	Le rythme du poème.
Man Rebbi ad aġ iseġzif ussan, *Ad am neg a Tamaziġt uddur nna nufa.*	Que le bon Dieu rallonge les jours de mon âge, Afin que je puisse mettre Tamazight à l'honneur.
Is idd awal nneġ ur amun ? *Is idd d azref nneġ ur llin ?*	Pourquoi la langue n'est pas prise en charge ? Pourquoi notre loi n'est donc pas appliquée ?
Mani mani timitar ? *D imezwura d uyenna-d ufan,*	Où sont donc les symboles, tous les symboles ? Ainsi que l'histoire des gens anciens, nos ancêtres.
Amezruy ad t neseqqesa, *Ad t neseqqesa, mad nennan.*	Nous allons interroger l'Histoire, L'interroger pour avoir des réponses.
Yan wawal ibbey miyya, *Asiġ-k a winew s afella.*	Une seule parole suffit pour qui comprend, Et je prends ma parole vers les hauteurs.
Yak tamatart n tmeẓin, *Illan ammas i waman.*	Prenons donc l'exemple de l'orge, Qui se trouve au milieu de l'eau.
Wa ʷur da ten ijjenjam, *Ġas ifassen ig ɛetan.*	Quelqu'un ne peut pas les sauver, Que des mains très nombreuses.
Wiyen ufus ur imegger, *A ʷur as iġiy i ʷurewa.*	Une seule main ne moissonne point, Elle ne peut pas dépiquer non plus.
Bnadem nna ʸ aġ isellan, *A mi ʸ akkaġ lmeɛna.*	L'homme qui est à notre écoute, C'est à lui que je donne l'exemple.

Tamedyazt xef yiġenka

A lala ^{y}ilala ^{y}ilala, lala laylala ^{y}ilalada,
Wa lala ^{y}ilala ^{y}ilala, lala laylala ^{y}ilalada.

Zzureġ-k a waddaġ s tella tafuyt, ssidden iberdan,
Kiyyin a ljid ay mi tella g ufus, ur taġul s awd yan,
Hatin ar semmeketayeġ, snat as ruriġ timezyin,
Mek da yalleġ neġ da ṭṭessaġ, mag-i tuley a ^{y}ayt-uġ^{w}ejdim ?

Unna mi nniġ : hat yaġ-i ka, yini ^{y}ak : nekk ibbbey aġ udis,
Ku ka da smummuyen amm unna teneġa tuġmest ayd akk^{w} nega,
Tejera ^{y}aġ talliġ n umuṭin, ur immuten ula ^{y}iga labas.

Ur yad immut, ad t ihenna, ^{w}unna t iḥṭan ad gin labas,
Tesxub-i tmeṭṭuṭt d iširran, is nasus s meqqur d nnedrat,
Ima ^{y}utteši ^{y}yuger aġ ay-a, mešta n uġrum ayd aġ igan ?

Ddiġ s ssebiṭar, zzeryeġ as, i wul inew, ur illi g udġar,
Inna-^{y}i ^{w}uṭbib : ur dig-k isul, addu-d ad tedawat hat tehewit,
Nniġ as i ^{w}uṭbib : inneyat da, meqqar qqeneġ ġif-s ssebbaṭ.

Iga ^{y}aġ algamu, ig amagus, iga ^{y}aġ g tmazagt issengi,
Ar aġ isselmad tawada, geġ amm ušniṭ ittussegeman,
Ifukka ^{w}ukraz d umg^{w}er, aweyen-i s arewa ^{y}amm userdun.

Gin-i d iflellis, da serwateġ, a yili ^{w}umeḥray s lɛesbat,
Yili bu-^{y}imendi xef umadaġ, ɛšerin ad teggar s tmezuzzert,
Ur aġ irẓim ard neġ^{w}ez imendi, nna ^{y}isulen igen azgezaw.

Xmesa ṭun a ^{y}argaz da ttedu s Urubba neġ aġ ibbey iwerzan,
Gan ayt-uzmez iḥellalen, gan ayt-uzmez iġeddaren,
Illa yan yiġenka dig un a, ur iri, ^{y}ikkes awen ad tejjim.

Poème sur la maladie

Le rythme du poème.

Je commence par Toi qui fais le soleil et éclaire les routes,
C'est Toi, Seigneur, qui a les affaires en mains et non personne,
Je rumine toutes mes pensées, il y a deux choses essentielles,
Si je pleure ou je ris, pourquoi rire, gens de l'assemblée ?

Si je dis à quelqu'un que je suis malade, il dit qu'il souffre plus,
Chacun souffre en silence, si comme si on a tous mal aux dents,
Nous sommes tel le malade qui n'est ni mort ni guéri de sa maladie.

Il n'est mort pour être tranquille ainsi que la personne à son chevet,
La femme et les enfants ne me laissent tranquille, je suis amaigri,
Quant au manger, je ne mange plus rien, que de pain suffira-t-il ?

Je suis allé à l'hôpital pour un examen, mon cœur n'est pas à sa place,
Le médecin m'a dit que je n'ai plus de cœur, j'ai défailli, il faut soigner,
J'ai dit au médecin : regardez ici, je peux porter des chaussures dessus.

Il m'a mis une bride et il a mis dans la crinière il a mis une aiguille,
Il m'apprend à marcher et je suis devenu tel un poulain en entraînement,
Quand j'ai fini les semailles et le faucille, je suis allé au dépicage.

Ils m'ont mis devant les bêtes pour les tirer, je reçois des coups,
L'homme au tas de céréales est sur le tas, nous sommes vingt dedans,
Il ne nous lâche qu'une fois les céréales vertes bien creusées.

Cinq tonnes, mon homme, partent en Europe ou nous couper les talons,
Les gens de maintenant sont des malhonnêtes et de vrais traîtres,
Vous souffrez d'une maladie qui se refuse vraiment à guérir.



Zaïd Oubbjna [40]

Poème sur la dégradation des valeurs

A lalaylala, lala laydala,
Wa lalaylala, lala laydala.

Ad-k i zzureġ a mujud a Rebbi, jud ġif-i,
Illa ġur-k uyenna riġ, bla tudmawin,
Sbeḥan unna ^{y}ibenan igenna nnig wakal,
Ig aman g wasif, ar ittebana tudert,
Iga ^{y}itran d tafuyt, iga-d awd ayyur,
Tenna mi ^{y}izawen baba Rebbi ^{y}ayd illan.

. . . .

Hat nusey-d leqq^{w}erṭas a newt izem ammas,
Nniġ as : addejat-t iga taduli ^{y}i medden,
Gg^{w}edeġ ad immet yizem, iddu-d yifis ad yimu.

. . . .

Tixamin tixatarin, beṭant d wawal,
Tixamain timeẓẓanin ayenna-d yuleyen,
Hat ineġa ^{y}iġef medden iẓilen.

. . . .

Ad as weteġ isurif i ɛari ^{y}ard aliġ,
Ur aġ iɛjib lḥal, isula mayd anneyen.

. . . .

Hat niwey-d lqewwa, ddiġ-d, ir ad gin yan,
Ku yan issefled ẓar-i, iheju mayd nniġ,
Ad iniġ tin Ṭṭawes-Ɛeddi ^{y}i medden,
Ibena Ṭṭaweš id lbiran, ibena leqqehawi,
Tella maḥeya, illa rruj, illa mayd ijjan,
Tili yiwet, ur ilaqq ad iniġ i medden,
Mek ur immut, ad akk^{w} itteš wafa tudert.

. . . .

Sɛid-Amekan a mi nufa ka ^{y}iga ^{y}as,
Afud i ššemata ^{y}allig ira ^{y}ad yimu,
Nereẓa ^{y}iġef i mušš, abexxuš ad yili,
Hezza ^{y}id tiq^{w}erray n ẓerri tungalin.

. . . .

Matta ma-k issenen a Ṭṭawes, mani g-d usan,
Ika rruxeṣa ^{y}i mušš, abexxuš ad yili,
Yaru ^{y}as leqqehwa ^{y}i tenna mi ^{y}iga ššil,
Tureya ^{y}ayd izzenezan, ar ttili g lk^{w}ewaṭ,
Ima Ṭṭawes ur igi winnes waṭu, igellin,
Ig amm igdi n ssuq, iḥrem asen wuddur.

. . . .

Iga ^{y}amm uẓerẓay, ur-k gin a yuddur,
Ad uruġ yat tberatt, tarew xizzu g baba,

Le rythme du poème.

Je commence par Dieu, qu'Il me fasse du bien,
Tu as tout ce qu'il me faut avec équité,
Gloire à celui qui a construit le ciel et la terre,
A mis l'eau dans le fleuve et regarde la terre,
Il a crée les étoiles, le soleil et la lune,
Rien ne peut se passer sans sa permission.

. . . .

J'ai pris des balles pour bien viser le lion,
J'ai dit : laissez-le, il protège les gens,
Je crains que l'hyène prenne sa place.

. . . .

Les grandes familles ne se mêlent de rien,
Les petites familles se réveillent désormais,
Les gens de bien n'en croient pas leurs yeux.

. . . .

Je vais monter les cimes jusqu'en haut,
Cela ne plait pas, fini ce qu'on a vu.

. . . .

J'ai ramené les outils pour aplatir le mont,
Chacun écoute et comprend mon discours,
Je vais raconter l'histoire de Ttaws Addi,
Il a construit des bars et des restaurants,
Il y a l'eau vive, le rouge et la pourriture,
Il y a autre chose que je n'oserai pas dire,
S'il n'est pas mort, le monde sera brûlé.

. . . .

A Said Amskan la faute, lui qui a permis,
A ce vaurien de monter les échelons,
Le chat est mort, les rats foisonnent,
Regarde-moi les cornes noirs du grillon.

. . . .

Sinon, qui te connaît Ttaws, tu vaux rien,
Il a donné la permission au chat, le rat sera,
Il a écrit un restaurant à celle qu'il a forcée,
C'est Tourya qui vend, elle est sur les papiers,
Quant à Ttaws, il n'a rien dans les mains,
Il est un tel un chien, point d'honneur.

. . . .

Il est telle une tige, ne connaît pas d'honneur,
Je vais écrire une lettre, qui rendra service,

40. Zaïd Oubbjna d'Igoudman (Aghbalou n Kerdous, Goulmima).

Nera ^{y}ad teḥiṭereġ ad day ḥemun išebura,
Tella Tineġir g wassas, ġufan medden.
. . . .
Han awal n Uɛediwi ^{y}amm lkas n lbennar,
Han awal n Uɛediwi, isewa ^{y}id melyar,
Han Lḥesen-n-Lkettus lbennar ag-d usan,
Azenat-i ġer Uqejjib a Ḥemmu ^{y}ad yili,
Ɛeddi-Muḥ gan amġar axatar n lbiru,
Tenna mi ^{w}ur isneya ššix, nega ^{y}as ziru.
. . . .
A wa ddiġ s Ayt-Ɛisa-Ubrahim, gat-i,
Kseful abrid n xlifa ^{y}iheyya,
Ad uruġ yat tberatt ar Zzaki d warraw,
Dġi ^{y}ayd ittelmad iɛezzi ^{y}i lbiru,
Tega ^{y}amm lḥeṭert, unna-d iddan, igg^{w}ey allun.
. . . .
Dġi ^{y}ayd ijwejad iɛeẓẓi ^{y}i lgirra,
Ɛekkuri nesres t in afella ^{y}i medden,
Hesin-Ummidi ^{y}illa-n afella ^{y}i medden.
. . . .
Ludawi nesres t in akk^{w} ddaw medden,
Aqqemu n umgud ddaġ issensan ssebaġa,
Aġeran nnek ur yiwiy s aṭu ^{y}a ^{w}u-zaġar.
. . . .
Neddeza ^{y}asen i Ludawi ^{y}ad aġ ig lfeṭur,
Inna ^{y}ak yaġ-i ka tameṭṭuṭt, ibbey awal,
Han aġrum illa g tḥuna ^{y}a Muḥa n berra,
Han aksum illa g tḥuna ^{y}a Muḥa n berra,
Yaru ^{y}a tefṭiḥt a Muḥemmad n tgurrin,
Ad-k i zzureġ a mujud a Rebbi jud ġif-i.

Je veux assister à cette véritable débâcle,
Tinghir est dans la débâcle, les gens étouffés.
. . . .
La parole d'Addioui est tel le cristal,
La parole d'Addioui coûte des millions,
Lahcen Lkettus est vraiment un cristal,
Envoyez, Hmmou, à Oukjji, qu'il vienne,
Addi Mouh est un notable de ce bureau,
S'il signe pas une affaire, rien de va pas.
. . . .
J'étais à Ait-Issa Oubrahim, l'autre fois,
Ksfoul est vraiment un véritable homme,
J'écrirai une lettre à Zzaki et ses gens,
C'est maintenant que le lézard apprend,
C'est la débâcle, chacun fait de son mieux.
. . . .
Maintenant, le lézard est prêt pour la guerre,
Akkouri est au dessus de tous les gens,
Hsain Oummidi est au dessus de tous les gens.
. . . .
Oudaoui est en dessous de tous les gens,
Il a un visage de la demoiselle maquillée,
Ta coiffure ne mène à rien, étranger.
. . . .
J'ai frappé à Oudaoui pour le déjeuner,
Il a dit : ma femme est malade et s'est tu,
Il y a du pain dans les boutiques, étranger,
Il y a de la viande dans les boutiques aussi,
Il est écrit que tu sois découvert, monsieur,
Je commence par Dieu, qu'Il me fasse du bien.

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

Tamedyazt xef tuxxutt n tudert

A lalaylala, lala laydala,
Wa lalaylala, lala laydala.

Ad-k i zzureġ a mujud a Rebbi, jud ġif-i,
Illa ġur-k uyenna riġ bla tudmawin,
Lɛar nnek adġu ^{y}a yul, mek ak ijera ka,
Nisin idd mulana ^{y}ayd-d ikka lbala,
Unna mi ^{y}iran ad-t neġin, is ira ^{y}ad yittiy,
Unna mi ^{y}iran ad-t ssidiren, is ira ^{y}ad yili,
Unna mi ^{y}iɛawen baba Rebbi ^{y}ayd illan.

. . . .

Iwet-i yiṭes ur-d nukiy allig izrey wass,
Allig qq^{w}eṭan lhemum nnes winna nezinin.

. . . .

Amata seġan lweṭilat, benun leqqehawi,
Amata seġan lkiran, ig ulli g ɛari,
Tella ṭṭaxi g imi n uḥanu zund aṭar,
Da-d itteffeġ ig amarš i lagerima.

. . . .

Tek^{w}etab aġ nekk tmara, neḥeṭu tazzeliwin,
Nega ^{y}amm iɛeẓẓi, ^{y}idda lḥesab ineza ^{y}ad,
Nega ^{y}amm izdey iḥufen, ka ^{w}ur-d yuliy,
Han azayed ur llin, nešeker ig ur nehawwil.

. . . .

Mer ur iɛdim Rebbi inger-i d taddejarin,
Qenna ^{y}ad tewetem a lḥefa ^{y}aṭar i tudert,
Taġawesa s inezeġ uṭar, iġus ak-d ufus.

. . . .

Da ^{y}ak irezzem unemmirus, igulu-d wayyaṭ,
Temesasa lḥukuma ^{y}i lġela ^{y}ad yili,
Ad itkur axriṭ n Lmeġrib ayd ira,
Mek ira ssenaḥ, ur iɛayed yad amdakar,
Ira ^{y}awd ṭṭiyyara, ur da t ittehewwal.

. . . .

Maġ is iwehen k^{w}enni wanešt-a n tazzeliwin,
Mek idda ġer Sseḥera, han afa ^{y}ar ittediqqi,
Yuley-d s agensu n Lmeġrib imzaray.

. . . .

Da-n iqqera ka g lxarij, xes ay ig lemu,
Iṭṭef lk^{w}ennaš n tmexibin g ufus,
Wa max ad tezaydt a ^{y}agellid i lgirru ?
Wa max ad tezaydt a ^{y}agellid i lbirra ?
Ad iwet Lmeġrib agjedur ayd ira.

. . . .

Iga dig-s umeẓluṭ imeṭṭawen d waqqur,
Inna ^{y}ak nekk zziġ a xef yussa ^{w}ugatu,
Ineġa-^{y}i laẓ tameṭṭuṭt, ineġa-^{y}i, nega sin,
Wa mayd asen nikki ^{y}i ^{y}iširran, ad gallan ?

Poème sur les difficultés de la vie

Le rythme du poème.

Je commence par Dieu, que tu me fasses du bien,
Tu as tout ce qu'il me faut avec équité,
Je te recommande la patience, mon cœur,
S'il t'arrive quelque chose, c'est de Dieu,
S'il veut faire périr, il le fait élever,
S'il veut faire vivre, c'est pour exister,
Seul restera celui que le bon Dieu aide.

. . . .

J'ai dormi toute la journée sans rien faire,
Jusqu'à ce que les gens aient fini leurs affaires.

. . . .

La plupart avait acheté hôtels et restaurants,
D'autres ont acheté des bus et des troupeaux,
Il a une grande voiture à sa disposition,
Dès qu'il sort de chez-lui, il la démarre.

. . . .

Moi dans la misère, je ne fais que courir,
Je suis tel un lézard, les calculs sont fichus,
Je suis tel un fuseau, rien du tout n'en ressort,
Rien du tout, je remercie si je suis pas chagriné.

. . . .

Si dieu m'avait donné de bons voisins,
La misère ira jusqu'au bout du monde,
Chaque chose sera bien très brûlante.

. . . .

Je paye une dette, en voila une autre,
Le gouvernement veut que la vie coûte cher,
Il veut remplir les poches de son État,
S'il veut des armes, il ne discute pas,
S'il veut des avions, il ne se gêne pas.

. . . .

Les va-et-vient sont vraiment nombreux,
S'il va dans le Sahara, le feu éclate,
S'il vient à l'intérieur, il se désiste.

. . . .

Quant à celui qui fait ses études à l'étranger,
Il tient dans les mains un livre du mal,
Pourquoi avez-vous augmenté, roi, la cigarette ?
Pourquoi avez-vous augmenté, roi, la bière ?
Le Maroc cherche à s'asseoir sans se relever.

. . . .

Les pauvres pleurent des larmes chaudes,
Il dit : sur moi, la corde est serrée,
Je suis affamé, moi et ma propre épouse,
Que donnera-t-on aux enfants à manger ?

. . . .
Mek-d iweyeġ lɛebert n imendi i ^{y}iširran,
Ur yad iqqumi ^{w}uyelli teẓeram, ijera ka,
Ur-i gint imensi, ɛayedeġ ad diġ-d nekil,
Ullah ar yuf unna mi teġ^{w}ezam, ibbey awal.
. . . .
Tetteša lkušt winna ^{y}iḥefan, ur-d aġulen,
Qenna ^{y}ad itteš lbeḥer unna ^{y}iqquman dat as,
Ima bu-wul, rar ameẓẓuġ, akez awal,
Ad iniġ ka ^{y}i warraw n winna fhemenin,
Ma winna ^{w}ur ittefhamen, nebeṭa yad g rray.

. . . .
Si je rapporte à mes enfants un peu de farine,
La vie a pris une dégringolade si vous savez,
Cela ne suffit pas pour mon seul dîner,
Par Dieu, il vaut mieux être enterré vivant !
. . . .
Les pauvres gens ont la vie très dure,
L'océan engloutit tout ce qu'il trouve,
Quant à l'intelligent, tends bien l'oreille,
Je voudrais dire un mot aux intelligents,
Quant aux autres, nous nous sommes séparés.

Tamedyazt xef twetemin

A lala ^{y}ilala lala, lalila laydala,
A lala ^{y}ilala lala, lalila laydala.

Ad-k i zzureġ a mujud a Rebbi, jud ġif-i,
Illa ġur-k uyenna riġ bla tudmawin,
Lɛar nnek adġu ^{y}a yul, mek ak ijera ka,
Nisin id mulana ^{y}ayd-d ikka lbala,
Unna mi ^{y}iran ad-t neġin, is ira ^{y}ad yittiy,
Unna mi ^{y}iran ad-t ssidiren, is ira ^{y}ad yili,
Unna mi ^{y}iɛawen baba Rebbi ^{y}ayd illan.

. . . .

Wa raɛat g useggʷas a winna ssenenin,
Unna-d iruran iġef, yumeẓ tinna jeranin,
Nedda s ayt-imendi han lmudd izela ka,
Nedda s ayt-ikrewan, izimer izela-t, a
Zelan ayt-ssekʷar amud n wulli g ɛari,
Tereẓa lusyur d sibbu ^{y}aṭar i tudert,
Ku yiwen iġeyyer, ula ^{y}iġey ad-t id yini.

. . . .

Aṭeggʷal inew amezwaru, terewa-^{y}i tudert,
Lliġ as s lfeṭl i tudert, ar nettebarraɛ,
Axam inew awd yan iġeyen ad-t in gulun,
Neġal is ṭerreḥeġ, imikk tek id tuberiyin,
Mer idd i lkunterir, iwa nebbey awal,
Waxxa dig-m lfeṭl, illa lġeyar izela-^{y}i.
Ṭṭefeġ i yizem amezzuġ, ur ufiġ ad hennaġ,
Tega ^{y}amm lḥeṭert, unna-d iddan iggʷey allun.

. . . .

Niwi takena, hayy-i kiġ afa ^{y}i tudert,
Waxxa dig-m lfeṭel, idda lġeyar izela-^{y}i t,
Lkʷewaṭ as niwey Ɛiša, ku yan ibbey awal,
Mek-i dig-s lfeṭl, iweyeġ tt a taddejarin,
Tella dig-s tuxxutt, iweyeġ tt a taddejarin,
Ur naġul ṭart waxxa ^{y}imeḥa ka g minut.

. . . .

Ussiġ iġef i tkenbušt, nenna qqa teg aman,
Wa zziġ ku yan irin ad ten-i gin g uxam,
Ġalen is idd wezzeɛeġ, ira ku yan ad yimu,
Mešta ^{y}ayd šareɛeġ allig tt-d sgulaġ,
Mešta ^{y}ayd xsereġ allig nebena taddart,
Tirim ad timum a ^{y}iherdan n lgʷerna.

. . . .

Igʷena ^{y}asen uġʷeylas i timeganin g wammas,
Mani mayd iġeyen ad-t in iraḥ, ad yinniy,
Yasey-d ẓar-s uneššar lɛedda d taddewatin,
Ixewa luḥš awd yan inewwan ad yittiy,
Issutey as lqewwa ^{y}i ^{w}uyelliġ ittebašar,
Yaġul iṭṭef aqellal, ard yili g luṭa,

Poème sur les femmes

Le rythme du poème.

Je commence par Dieu, que tu me fasses du bien,
Tu as tout ce qu'il me faut avec équité,
Je te recommande la patience, mon cœur,
S'il t'arrive quelque chose, c'est de Dieu,
S'il veut faire périr, il le fait élever,
S'il veut faire vivre, c'est pour exister,
Seul restera celui que le bon Dieu aide.

. . . .

Constatez-le pendant l'année, vous qui comprenez,
Celui qui tend l'oreille et apprend ce qui se passe,
Je vais chez les gens aux céréales, c'est trop cher,
Je vais chez les gens aux moutons, ils coûtent chers,
Les gens au sucre ont fait perdre les moutons,
L'huile Lusieur et Sibbu ont cassé les pattes à la vie,
Chacun est triste mais n'ose pas nous le dire.

. . . .

Mon premier beau-père, la vie était très belle,
J'étais bénéfique pour lui et j'en profitais,
Ma famille, personne n'oserait s'en approcher,
Je me croyais au repos et le tonnerre m'a surpris,
Si ce n'étais pas le défi, je ne parlerai plus,
Même bénéfique, la tristesse m'a fait perdre,
Je tiens l'oreille du lion, aucun repos pour moi,
Tel à la danse, chacun veut toucher ta timbale.

. . . .

J'ai une coépouse, j'ai allumé le feu à la vie,
Même bénéfique, la tristesse m'a fait perdre,
C'est avec des papiers que j'ai épousé Aïcha,
Si elle est bénéfique, c'est mon épouse, voisines,
Si elle est maléfique, c'est mon épouse, voisines,
Je ne recule pas même s'il fait disparaître vite.

. . . .

Je me suis marié, je me croyais être heureux,
Alors que chacun veut la mettre dans sa maison,
Ils croient que j'ai tué une bête et participer,
Combien de peine j'ai eu pour qu'elle soit à moi,
Combien j'ai dépensé pour construire mon foyer,
Et vous voulez particper, vous les chiens d'abattoir.

. . . .

La tigre a construit au beau milieu de la forêt,
Qui aurait l'audace de l'atteindre pour voir,
Et le chasseur avait pris les armes et les balles,
Les animaux ont disparu et personne n'ose partir,
Il a entouré de forces ses territoires qu'il occupe,
Il a une timbale jusqu'à ce qu'il soit sur la plaine,

Ɛlulan-d isk^{w}la, iffeġ waggu tudert.	Les arbres sont grands, la vie est vide de fumée.
....	....
Bbiġ ar Tinejdad, ku yan da yall,	J'ai traversé jusqu'à Tinejdad, chacun pleure là-bas,
Takka yiwet n umeḥsad, itfeɛ-i tuberiyin,	Il y avait une affaire de jaloux qui fait le tonnerre,
Ar aġ asen issemera ^{y}i lbela, ad yili,	Il provoque le mal afin qu'il soit présent en ville,
Idɛa^{y}i ^{w}ur-i ^{y}iṭefar awd ḥaḥ a lbiru,	Il a fait une plainte contre moi mais n'a rien gagné,
Nekka ^{y}id tes azerf, ur-i ^{y}iṭefar awd imikk,	Je suis allé devant la loi avec lui, je ne dois rien,
Ġas ad isseḥu ġif-i tiḥellal ayd ira.	Il veut consolider de simples mensonges contre moi.
....	....
Amm unna ^{y}idelleḥen aman n maruren dat as,	Comme celui qui est à la poursuite d'un mirage,
Ar iṭemmeɛ ad sewin, iṭer tinna xxanin,	Il veut boire et finit par tomber dans le problème,
Tegit aḥeyuṭ iġalen is isul ad-d yuġul,	Tu es débile qui croit encore revenir une autre fois,
Unna mi ġ^{w}ezan, gen as iselliwen d wakal,	Quand on creuse et met les dalles pour quelqu'un,
Imun id tes lekk^{w}efen, uġulen-d willi ġ^{w}ezanin,	Il part avec le linceul et les fossoyeurs reviennent,
Allah-iɛeṭṭem lujur nnes, idda ^{y}igellin,	Que le bon Dieu lui pardonne, il est parti toujours,
Tebeṭam a ^{y}imekussa ^{y}ayelliġ ittebašar,	Les héritiers se partagent les biens qu'il possédait,
Bediġ is-k a mujud a Rebbi, jud ġif-i.	Je commence par l'Existant, qu'il soit bon avec moi.

Tamedyazt xef tudert	**Poème sur la vie**
A layla lalada, layla lala luli, *Wa layla lalada, layla lala luli.*	Le rythme du poème.
Da neɛerreṭ ka s amešġal, itteš ayenna mi ssemeriġ, *Ismun afus d tsega, aqqešuš nna yuf ddan,* *Ur da tteggan imeddulla ^{y}am tiddeġ mi tessemeram.*	Si j'invite un ouvrier à manger, il mange tout, Il met sa main en cachette et vole les objets, Les vils ne font pas comme ce que vous faites.
Ixxa ^{w}urgaz, awd Ɛiša xxant, munen i ^{w}ufṭaḥ, *Ur-i tenehi, ur tes nehiġ, i nemun as i tamessi,* *Ur da nekkat lḥesban, ifrax mešta ^{y}as llan,* *Da ^{y}asen-i tteggaġ iġess g imi, yamez ka ^{y}akeššuṭ,* *Idda-d uxam inew g unaqqes, iġley aġ umerwas.*	L'homme et Aïcha sont tous les deux mauvais, Elle ne me conseille pas du tout et moi non plus, Je ne fais point attention à tous nos enfants, Je leur met un os dans la bouche et le reste du bois, Mon foyer est en décadence, je suis très endetté.
Ur da nekkat lḥesban i lmal, yaġul ifeḍḍa, *Ur yad ufiġ tafasseka, ^{y}ima tixsi taġul tesul,* *Han tayerza tenneg^{w}za, han tiġerar xewant,* *Anrar lliġ itteggan almu, yaġul s ufessiy,* *Ur da nettedu s agezzar, aġyul as netteḥetal,* *Walliġ nega d aḥezzar ay mi nettini : rṭel-i,* *Han tamara da ttemedakar ġif neġ a tameṭṭuṭt.*	Je ne fais pas attention à l'argent, il est absent, Je ne trouve pas de bête de sacrifice pour la fête, L'agriculture est en baisse, les sacs sont vides, L'aire à battre qui était verte est devenu bois, Je ne viste pas le boucher, je voyage avec un âne, Celui qui travaillait pour moi me donne des prêts, La misère est en train de faire des plans, femme.
Siresat aġ ššiki, šeġelat, a nešareɛ matta ^{y}imki, *Unna ^{y}iddan ard yali ġer afella, ^{y}iwlellu,* *Idda netta ^{y}ar-d uġulen s uyelliġ ur reṭin,* *Mešta n ugṭiṭ nesseg^{w}ama t, mešta n yiger neġella t,* *Unna ^{y}iddan ard yaley, kiyy ur tebaṭṭ i ^{w}umya,* *Kulši Rebbi ^{y}ad yaġul, ka ^{w}ur ġur-i ^{y}illi.*	Laissons de côté la vantardise et travaillons fort, Celui qui monte jusqu'en haut et il dégringole vite, Il ira jusqu'aux choses qu'il ne supportait point, Combien d'oiseaux j'ai éduqué et de champs cultivé, Si quelqu'un remonte la pente, tu n'y peux rien, Tout dépend de Dieu, je n'ai rien du tout pour cela.
Yiwen ur itaqqan g wawal n mulana, teɛreqqet as, *Zun yiwey ka ^{y}aleddejiṭ ar tiwili n ileġ^{w}man,* *Yiwen ur itaqqan g wawal n mulana, teɛreqqet as,* *Zun yiwey mušš ig as aqqemu g waman n imerġan,* *Zun yiwey ka ^{y}aġerday ar taḥanut, irẓem as,* *Yuley akk^{w} ar igidar, itteš iqešran i tmeẓin.*	Celui qui ne croit pas en parole de Dieu, laisse-le, Tel quelqu'un qui ramène la maladie aux chameaux, Celui qui ne croit pas en parole de Dieu, laisse-le, Tel quelqu'un qui ramène le chat au milieu du plat, Tel celui qui ramène le rat au milieu de la boutique, Il monte les murs et mangent les morceaux d'orge.
Yiwen ur itaqqan g wawal n mulana, teɛreqqet as, *Zun yusey ka ^{y}azegg^{w}ar, iẓẓu t ammas i ^{w}ubeḥir ?* *Is teṭemɛt ad ak yali xes isennan a lġešim ?*	Celui qui ne croit pas en parole de Dieu, laisse-le, Il est tel quelqu'un qui plante du jujubier sauvage, Crois-tu, pauvre, récolter autre que des épines ?
Mayd akk^{w} igan amaziġ, iɛema Rebbi tiṭṭ nnun, *Ur yad terim tawiri, ur yad terim ad teġerim,* *Ur yad terim sserebis, ad ttegganem am-i tellam,* *Yuley Uɛeṭṭa ^{y}i tg^{w}enitt, awd iyemma-s uleyen as,* *Wi zrin iširran g wammas n iqešmiren n lxela,* *Han argaz da ggaren iširran nnes s lmedersa,* *Han ka ^{y}illa ṭṭebba, idd ka ^{y}illa g tteɛlim,* *Han ka ^{y}illa g ɛedeliyya, beṭan tt ar neskesiw,* *Numeẓ axatar n iṭudan iddeġ ur ġ^{w}eriġ asselliġ.*	Tous Imazighen sont égarés, ils sont aveugles, Vous n'aimez pas le travail, vous refusez l'étude, Vous refusez l'autorité, vous voulez dormir, Ouatta[1] est monté sur le col, son frère a aussi monté, Ils ont laissé les enfants au milieu des montagnes, Les hommes mettent leurs enfants dans les écoles, Les uns sont médecins et les autres enseignants, Les autres dans la justice, ils ont partagé les postes, Je reçois le gros doigt car je n'avais rien étudié.

. . . .

A k^{w}en asiġ a ^{y}agelzim, ad x^{w}emmes ur as neġiy,
Ur ssurifeġ i bba new, giġ aġyul n winna ^{y}iġ^{w}eran,
Han bu-lbakk iεdel aġ ašwari, yili ^{w}uġtir,
Iḥeṭa ^{w}umxib amezzur, ireẓa-ġ imi s umesmar.

. . . .

Yusey inaruzen d umarg s umekraz n tmeẓin,
Akk^{w} han bu-leqqehwa d uḥrir seġan ikṭefan,
Iga-s ssima ^{w}ur da yad ttemmeġ mek illa luṭa,
Iga ssebaġt i tḥuna, iwet ayennaġ ineqqa t,
Iga ttelfaza nnes, hat ku yass ar ittererešaqq,
Igen umkesa g umerdul, yateg axenšiy n tmeẓin,
Nekk d umekraz ayd yusin tamara-ġ ineqqan.

. . . .

Da ^{y}iḥerrey ka ṭṭumubil, ig ran teddu ^{y}ad teεelu,
Ameẓ awal a zzebbala, rexan aṭar i lferan,
Iksira ġif-i ^{y}ig wul inew asefriy abexxuš,
Ɛawen a Rebbi ṭṭumubil iḥrey uġyul bu-^{y}imezyan,
Ur ssurifeġ i mayd ikan basebbur i ^{w}unnaġ,
Azen aġ-d tifawt, da ^{y}awen-i neqqar a Rebbi.

. . . .

Pour predre la pioche pour métayer, je ne peux pas,
Je ne pardonne pas à mon père, car suis illettré,
Celui qui a un bac a un bât et une épine pour moi,
Il m'a cassé la bouche avec le clou, espèce du rusé.

. . . .

Il a l'espoir et l'amour pour l'homme agriculteur,
L'homme au restaurant de soupe a acheté des tapis,
Il a mis du ciment et ne mouille pas en cas d'averse,
Il a mis la peinture aux chambres et tout est propre,
Il a mis une télévision et chaque jour il fait la fête,
Le pâtre dort au désert, un sac d'orge sous la tête,
Je suis dans la misère noire, moi et l'agriculeur.

. . . .

Quelqu'un conduit une voiture et roule très vite,
Retiens bien ce que je dis, il freine doucement,
Il accélère et mon cœur devient très noir partout,
Aide, mon Dieu, la voiture conduite par un âne,
Je ne pardonne pas à qui lui a donné un passeport,
Envoie-moi de la lumière, je vous appelle mon Dieu.

[1] Ouatta est une personne des Aït-Atta.

La critique de la modernité

A lalayla lalada, lala layalala,	Le rythme du poème.
Wa lalayla lalada, lala layalala.	
Wa ṣella-ɛel-nnebi, ad iḥiṭer, ilin ġur-i,	Prière sur le prophète, qu'il soit présent,
Wa mek-d idda lmelek dda issufuġen iman,	Quand viendra sur moi l'ange de la mort,
Wa g i lxir tegam a Rebbi ^{y}i ^{y}iselman,	Fais moi, Dieu, le même bien qu'aux poissons,
Wa ^{y}illa ṭṭamen n lrezaqq, iṭemen asen utteši.	Tu leur donnes la subsistance même dans l'eau.
....	....
Wa nedda-d ar Melleɛeb-n-Ššarafi ^{y}ar Kaza,	Je suis venu jusqu'à la ville de Casablanca,
Wa deruġ ayd ur neḍur i Lemɛarif s uṭar,	Je n'allais pas faire le tour de Lamaarif,
Wa llah-uɛelam tudert n ka yaṭen ay-a,	Je crois bien que c'est un autre monde,
Llah-uɛelam idukan n ka yaṭen ay-a.	Je crois bien que je marche autrement.
....	....
Wa laluf ayd as igan araɛa i ^{w}uferruġ,	Combien de monde sont vraiment égarés,
A ta ma mek tteggat a Ɛiša i rreyaṭa,	Comment pourrais-tu Aïcha faire le sport,
A ta ma mek ttegat i tiyti n Uttesaɛi,	Comment pourrais-tu jouer à Outtsai,
Wa telesa ^{y}ak yan ddejin, telesa tterikku,	Elle est habillée d'un jean et d'un tricot,
Ar as ikkat bba-s ašbeqqa i tar-wuri.	Son père encourage celle qui ne fait rien.
....	....
Wa dɛenat ard awen-d itarew yan nex sin,	Attends qu'elle donne naissance à un ou deux,
Ar ak iqqar bba, yiw-s n ka ^{y}a ššemata.	Il t'appellera : père, ma pauvre canaille.
....	....
Wa sgulan-d imeɛḍar n Ayt-Kaza ^{y}Urubba,	Les fous de Casa vivent à l'européenne,
D win Rrebaṭ, d win Imeknasiyen ij̣j̣an,	Ceux de Rabat et de Mekhnès, les pourris,
Wa win Ujeda ^{y}izwar asen wafa, ggerin as.	Ceux d'Oujda ont le feu de tous les côtés.
....	....
Wa Qser-Ssuqq hat iga ^{y}irurir s uferruġ,	Kser-Ssouk est dans une vraie débâcle,
Inewa dig-s uzegzaw aqqurar imkinnaġ,	Le feu a brûlé la verdure à cause du sec,
Wa da ẓẓaden izergan awd tinna rewanin,	Le moulin broie tout ce qu'on lui donne,
Hat illa xef iberdan, iḥekem i t ar Beššar,	Il est sur le chemin et va jusqu'à Bechar,
Wa tekit asen a lbela nnaġ afa ^{y}i lxela.	Tu as brûlé, ô toi le mal, tous ces déserts.
....	....
Teka t id Tineġir i Bumalen, teka-t i Lqelɛa,	Tinghir a influencé Boumalen et Kalaa,
Wa ^{y}ar ikkat bu-wureġ wanna ^{y}iṣeḥan, iwlellu,	Celui à l'or détruit tous les autres,
Wa Tinejdad han ḍḍuṣi nnem yaru s tuj̣j̣ut,	Ô Tinjdad, ton dossier est très pourri,
Ika ^{y}asen umaziġ iġenka ^{y}i ^{w}ubexxan.	Les nobles ont donné la maladie aux noirs.
....	....
Ima Tineġir tega ssuq n tinna freġenin,	Quant à Tinghir, c'est le marché du mal,
Idda-d Uġebala d Imi-n-Lekil, ad kem inniġ,	Je dirai un mot sur Aghbala et Iminlekil,
Immut dig-s userdun i ^{y}iyyeṭan, ar smeruren.	Une charogne pour les chiens, ils sont contents.
....	....
Igula-d yan lbela ^{y}i ^{w}Uẓeru-n-Ayt-Meyil,	Un mal est arrivé à Azrou-n-Aït-Myil,
Itteša Leqqebab, i hat iṭer ka yan luṭa,	Il a ravagé Lakbab, tu es sur le plaine,
Itteša Tunefiyt d unna tent akk^{w} inmalan,	Tounfiyt et ses environs sont ravagés,
Wa yuley ar Azilal, teka t i ^{w}Ufurar.	Il est monté jusqu'à Azilal et Afourar.

La satire et les condoléances

A lalalaylala lula daylalala,
Wa lalalaylala lula daylalala.

Ad-k i zzureġ a Rebbi d umazan, taṣṣabunt n wul,
Riġ ad-i tefukkum sewa nnig wakal, sewa ddaw wakal.

A Xuya-Brahim ad-k neεezza g waddeġ iddan,
Ad ak ik Rebbi ṣṣeber, ik aġ-t, idda ^{w}urgaz n lxeṭran.

Ullah ard i nusey tallunt, mek aġ teġuda twada,
Temmut a Lḥesen-U-Yidir, ireẓa ^{y}i wuggug i ṭherrat.

Ɛneda-k a ^{y}aleġ^{w}em mi neġan ijemjajen lmaḥal,
Ur da yad ttinigen ku yiwen, ineza bu-Ɛtata.

Ur yad itteyafa ^{w}unna-t ineġan, a nini da ^{y}iferru,
Ur yad ttinigen ku yiwen, ineza bu-Ɛtata,
Allat a Yusef, allat a ma ^{w}ur yallan, allat a ^{y}addejaren kullu,
Allat a lbennar d taddart, allat a tadda-t yirewen,
Hat idda lmendur, iqqimam wagg^{w}a n iwijilen s iġir.

Wa tegam as meneġiwet n ifiġer a ^{y}ixeyyaben n Rebbi,
Wa llah ar riġ ad geġ i taṭṭesa ^{y}azeref, ad ur tili,
Maġ is ur tannaymt a tuġmas axemmuj n yiman.

Ullah ar neberra Nneqqub abeda, ma xef yad iṭer wul,
Iwa hat ad i tejebedt n nnešeba, may iran ad dig i ^{y}iḥenna,
Ini ^{y}asen i Dawd hat xes imiḥḥ ay nezuzzur s lluḥ,
Rẓemat i ^{w}uġerḍa nnun ad ittehdar a ^{w}Uḥessu,
Teġ^{w}ezam asen i mušš ur lliġ, ur tegg^{w}idem yad a ^{y}iġerdayen.

Kkiġ-d iġerem n Ayt-Uzzin, llah ar εeman,
Ur-d tusit a lkersi n Ɛemiri ^{y}i ^{w}urgaz ineġa laẓ,
Hat useyen ar igezedew, i geren as-t i bu-^{y}imezeyan.

Ini ^{y}asen i Muḥeddaš aseyat, yasey Baba lmesruf,
Akkat asen εešerin i wayyur, riġ ad iḍaḍḍa lxeyyan,
Leḥesen-n-Ayt-Ḥeda, id iqqariṭen llan, id uddur walu ten,
Tuga n uεefir ayennaġ, ur da tt ittetta bu-^{y}ikerewan.

Ameġar aqqedim iḥrem asen lεerṭ, ur igi bu-εela-xir,
Id tillas abeda ^{y}ay da šeqqelen, ka n usidd ur-t issin.

Ad as ik Rebbi lεema n iẓeri, tawey tagutt ġif i,
Ini ^{y}as i ^{w}Umersiṭ llah ar teḥelit, Ḥemad itteša ^{y}i,
Ini ^{y}as i ^{w}Umesεud, d tamurt nna g iggudey umeresiṭ,
Unna-d iddan ad semulluġen, han axemmuj iqq^{w}eṭa ^{y}as.

Le rythme du poème.

Je commence par vous, Dieu et le prophète,
J'implore votre secours sur et sous la terre.

Mon frère Brahim, mes condoléances pour ce mort,
Patience pour tous, un véritable homme est parti.

Par Dieu, j'ai pris ma timbale, la démarche est amorphe,
Tu es mort LhsenOuYidir, mes labours en souffriront.

Malheur à toi, chameau, à qui on a occupé les lieux,
Tu ne cherches plus personne, Bouatata est vendu.

Le meurtrier est introuvable pour payer son crime,
On ne cherche plus personne, Bouatata est vendu,
Pleurez Youssef, pleurez les voisins et vous tous,
Pleure cristal et la maison et celle qui l'a engendré,
L'enragé est parti, tu portes le fardeau des orphelins.

Vous l'avez tué tel un serpent, pauvres assassins,
Par Dieu, je voudrais décréter l'interdiction de rire,
N'avez-vous pas vu, dents, la pourriture des âmes.

Par Dieu, je hais Nkob, je ne l'aimerai plus jamais,
Si tu tires la ficelle, qui aura pitié de moi,
Dites à Dawd que je vanne juste un petit peu,
Ouhassou, laissez donc votre rat jouer dehors,
Vous avez raison rats, il n'y a plus de chat.

J'étais au quartier Ait-Ouzzin, ils sont égarés,
La chaise d'Amiri n'assied pas à un homme affamé,
Ils l'ont pris au hasard et l'ont donné à ce pauvre.

Dites à Mouhaddach : donne l'argent des provisions,
Donnez lui vingt milles pour contrer les traîtres,
Lahsen-n-Aït-Hda a de l'argent mais point d'honneur,
C'est l'herbe subsidiaire, le berger ne la convoite pas.

L'ancien notable n'a aucun honneur, il n'a pas de bien,
Il ne fait que des mauvaises choses, aucune bonne lumière.

Que le bon Dieu l'aveugle et que le fleuve l'emporte,
Dites à Oumrsit qu'il est bon, Hmad m'a trompé,
Dites à Oumsoud dans le pays des figuiers mâles,
Celui qui veut profiter, la pourriture lui suffira.

Wa kkiġ-d Mlal, llah ar teḥela, ullah ar texxa,
Umujan heyyan, Umujan yaġul ira ʸ ad ittexewwaṭ,
A wa da tteɛewanen Uyezzu ma ʸ igan afessay i tmara.

J'étais à Mlal, il est bon, il est mauvais,
Oumoujan est bon, Oumoujan commence les déboires,
Il aide Ouizzou qui est dans toute une misère.





Lahcen Bahha [41]

La satire

A lalalaylala, lalalu lalaydala,
Wa lalalaylala, lalalu lalaydala.

Le rythme du poème.

Ak-i zzureġ a mulana, sterat-i, delat-i,
Ttereġ ak a ljid, ǧ^{w}eriġ ak, lliġ a g ufus.

Je commence par le Seigneur, couvre, protège-moi,
Je T'implore le Généreux, je suis entre tes mains.

Mek idd abrid nna kkiġ ur anniġ dat-i,
Ka n usawen axatar, iġeyen ad id rarin.

Si je longe un chemin, je ne vois pas devant moi,
Quelque pente qui puisse bloquer mon chemin.

Mek idd abrid nna kkiġ ur anniġ dat-i,
Iġir iεelan, ad iniġ qqa-d id rarin.

Si je longe un chemin, je ne vois pas devant moi,
Quelque montagne qui puisse bloquer mon chemin.

Mek idd abrid nna kkiġ ur anniġ dat-i,
Asif ingeyen, ad iniġ qqa-d id rarin.

Si je longe un chemin, je ne vois pas devant moi,
Quelque fleuve débordant bloquant mon chemin.

Ar unna ^{y}iran awal, iġeyen ad-t id rarin,
Ha Baḥḥa ^{y}isul iga ^{y}amdyaz, awd ass-a.

Sauf celui qui aime la polémique et les ripostes,
Alors Baḥḥa est toujours un poète aux aguets.

Ha Baḥḥa, ur akk^{w} ẓerin is llan awd ass-a,
Lhena ^{y}ag-d i ttedduġ, ar deġi nna g-d ufiġ,
Aġaras hat iga sin, i wa beddeġ imiḥḥ.

Alors que Baḥḥa n'arrive pas à le voir devant lui,
C'est dans la paix que je suis, mais je viens de voir,
Que le chemin bifurque, alors je me suis arrêté.

Ha yan iġef inna-^{y}i, i Rebbi ḥeyyedat as,
Hat in imyisaten nnek a ^{y}amaziġ ag yamu.

Une pensée me dicte de lui épargner la peine,
C'est quand même un amazigh comme moi qu'il est.

Hat in imyisaten nnek a ^{y}uεeṭṭa ^{y}ag yamu,
I wa nexxel ameεdur, addej-t ad ishiwwi.

C'est quand même un U-Atta de mon propre clan,
Laisse le débile, laisse-le aboyer comme un chien.

Walu mas-d i ^{y}useyeġ lεedda d taddewatin,
Isaḥ-i neġiġ t, netta ^{y}aεelbun ayd neġiġ,
Qenna-d aġ tafem ka, ḥeššemeġ a tiqqebilin.

Il n'y a pas lieu que je prenne fusil et munitions,
Je serais accusé de meurtre pour un simple renard,
Je serais blâmé des autres clans et j'en aurais honte.

Is t-i ^{y}uddejiġ, imiḥḥ inurez idd ad yimu,
Netta ^{y}am wandeġ ad t-i ^{y}imeḥu ka g minut.

Si je le laisse tomber, il serait trop ambitieux,
Alors que je peux effacer sa trace en une minute.

Tenna ^{y}akk^{w}-i ^{y}ika, texxa, nekk d mi, mayd εeniġ,
I ha lindar, neka ^{y}asen t, ad ibbey awal.

Quoi que je fasse, je ne serais pas du tout content,
Je le préviens de ne plus reparler une autre fois.

Dda g yiweṭ uwettu, naġ-n i yiger ammas,
Unna mi ^{y}ika mulana ^{y}aga, yagem aman.

Quand le délai sera échu, je rentrerai dans le champ,
Celui qui dispose d'un seau, pourra puiser de l'eau.

Adday iεemu Rebbi ka, ^{y}i wa ḥeyyedat as,
Adday irreẓa ^{w}uqqemu n uderġal, ad-d yuġul,

Quand quelqu'un est aveugle, mieux vaut l'éviter,
Quand la face du non-voyant sera cassée, il réfléchit,

41. Lahcen Bahha est de la région d'Alnif au sud-est du Maroc. C'est un jeune chanteur de cette génération.

Dinnaġ ayd ittisin aεekk^{w}az is heyyan.

Ku yan ay iqeyyes ma mi ^{y}iġey ad iger aġġu,
Ad ur as i ^{y}iqqim, ur igi ^{y}i ^{w}usafar,
A wa may iran ad as itteš ka ^{y}adday-d iqqim ?

A wa ddu, ffeġ ir n wasif a ha bu-^{y}igurran,
Ha tin izema baba ^{y}a Rebbi ṭṭaleb nnun.

Adday-d iney, qqa ^{y}ibbey wakal dat ak,
Temsifiṭt d ayt-ġur un ula taddejarin,
A wa llayεeḍḍem lujur nnes, idda ^{y}igellin.

C'est là qu'il saisit que la canne lui est très utile.

L'on doit savoir quels kilos de couscous préparer,
Afin que la nourriture ne nous restera en trop,
Qui mangera la quantité si jamais il en reste trop ?

Sors du bord du fleuve, espèce d'âne aux babines,
La personne qui te guide est sûrement non-voyante.

Quand tu montes, la terre sera coupée devant toi,
Tu diras adieu à ta propre famille et les voisines,
Que le bon Dieu ait son âme. Il est parti, le pauvre.

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

Tamedyazt xef twetmin	**Poème sur les femmes**
A lalaylalala, lalayla, lalaydala, *Wa lalaylalala, lalayla, lalaydala.*	Le rythme du poème.
Ak-i zzureġ a settar n lɛeyub, a bab n igenna d wakal, *Maġ is illa lbeni g ur teḥaṭert, ad ġudun i ^{w}ubennay.*	Je commence par le Seigneur de la terre et du ciel, Il n'y a pas de construction à laquelle tu as assisté.
Han lkaf, han nnun, iga mulana ger asen mayd ira, *A wa kun fayakun, ayenna mi yummer is ira d yili.*	Le «k» et «n», Dieu a fait entre eux ce qu'Il veut, Sois et il est, si Dieu décide une chose elle va être.
Xellefat awal, ara wayṭ yaṭen a Baḥḥa bela wa, *Tawengimt am inejdi, remiġ ad-i tteġima awd imiḥḥ.*	Change de sujet, Bahha, raconte-moi autre chose, L'idée est tel un voyageur, elle ne reste jamais.
Tedda ^{y}ar Marikan, tedda s Lalzaz, tezrey-i, *Teffeġ-i ^{y}afus, ur nebaṭ, ula telaqq-s i ^{w}usafar.*	Elle est partie en Amérique, en Alsace, m'a laissé, Je ne la maitrise plus et cela ne se soigne jamais.
Nettat d iẓri, mani ^{y}awd yan nna ^{y}iġin ad-i ^{y}idawi, *Idda-d ufṭaḥ, iġer i ^{w}ufṭaḥ allig-d aġen tiqqebilin.*	L'idée et la vue, personne ne peut les maîtriser, Le déshonneur en a appelé un autre et ils sont deux.
Leknya n widdeġ hat idher ak uyenna ^{y}ig rray, *Idd ad issen iwet ka ^{y}imezyan, mar-ad ad hennan ?*	Les noms de ceux-ci sont claire, tu vois tout, Est-ce qu'il faut frapper les oreilles avec ?
Han unna ^{y}izrey ka ^{y}amm rrizu, daddeġ ibbey awal, *Unna terit, neġedd awd wanna terit ak id yannay.*	Si quelqu'un te laisse, tu ne reçois pas ses nouvelles, S'il te demande, impossible de parler avec lui.
Ur iġiy ka meqqar idɛen ay iqqabel anšet-i d lġeyar, *lġeyar ujdid ag idder bnadem, ku yass ad-d gulun.*	On peut pas faire face à toutes ces catastrophes, De nouvelles catastrophes arrivent chaque jour.
Iga nnibru, ^{w}unna-d iledey ufus, iṭfur ten id wayyaṭ. *Unna mi qqiseġ ka, hat in ad-i qqisen, izayed ka.*	Il est telles des feuilles enroulées, une suit l'autre, Si je raconte à quelqu'un, il en a plus pour moi.
Xellefat awal, ara wayṭ yaṭen a Baḥḥa bela wa, *Ur riġ ad feḍḍaġ awal nna riġ, ad t nini ^{y}awd imal.*	Change de sujet, Bahha, raconte-moi autre chose, Je veux pas finir le sujet, je le laisse à plus tard.
Awa ^{y}am uɛeṭṭar ayd giġ, a ^{y}ayd ik^{w}mesan dat-i, *Xellefat awal, ara wayṭ yaṭen a Baḥḥa bela wa.*	Je suis tel le marchant ambulant qui porte des sacs, Change de sujet, Bahha, raconte-moi autre chose.
Iġaṭ-i lḥal, iġaṭ imaziġen kullu dinna g-d usan, *Aḥala-k tameṭṭuṭt ur igin aṭu, ^{w}ula tenna teg aṭu.*	Je suis blessé ainsi que tous les nobles de la terre, Une femme qui ne peut et ne pourra rien faire !
A wa dinna-n tegula, tegt as afud, han afa d waggu, *Ullah isem n sidi ^{y}a Rebbi, tesnaġ taddeġ tiqqebilin.*	Là où elle arrive, il y a du feu et de la fumée, Par Dieu, elle est capable de semer la zizanie.
Tekkat ak tigemmi ^{y}ard da tayeṭ, af a ttehenna, *Tašemgart iṭeffur ušemgar amm igdi netta d wayyaṭ.*	Elle ruinera ta maisonnée pour être tranquille, La débridée qui suit un débridé tels des chiens.
Ɛneda t i bba n mxiba, ma mma nnes teg mayd iḍḍjan, *Ɛneda n iyyema-s, ɛneda t i wanna tt igan g uxam.*	Malheur à son père, mais sa mère est tranquille, Malheur à son frère et à celui qui se marie avec elle.

Ur sar inni lhena ad ig anebyi n unna mi tega ka, *Ineġa rreɛb unna mi nniġ : mma nnes tekka-d Mekka.*	La paix ne sera jamais l'hôte de qui a son sang, Sera étonné qui sait que sa mère est une pèlerine.
Ineġa rreɛb unna mi nniġ : mma nnes tekka-d Mekka. *Awa lḥaddeja s imi, ma lfeɛal ur-n i tegula.*	Sera étonné qui sait que sa mère est une pèlerine, Une pèlerine par le nom sinon elle en est loin.
Teka ^{y}as ṭumubil i ^{y}illi-s, tek as nneḍaḍer, *Da ttasey ašemgar tini ^{y}as mma nnes : waddeġ ira.*	Elle a donné une voiture et des lunettes à sa fille, Elle prend un pédé et dit à sa mère qu'il voulait.
Da ttasey ašemgar tini ^{y}as mma nnes : waddeġ ira, *Ad yawey lḥalal ayd ran, a ta ^{y}isul ad-i ^{y}ig lkiṭ.*	Dresse ta fille vite, le pèlerinage est loin de toi, Il veut se marier pour de vrai avec des papiers.
Snem illi-m zik, lḥiddej ur kem id gulan, *Aleddejig n ulili ^{y}ayd tirewet, ireẓag g ufus d imi.*	Dresse ta fille vite, le pèlerinage est loin de toi, Ta fille est du laurier-rose, il est amer à la main.
Aleddejig n ulili ^{y}ayd tirewet, ireẓag g ufus d imi, *Isewa dig-s uɛelbun, iḍeher, illa waṭu g uġbalu.*	Ta fille est du laurier-rose, il est amer à la main, Le renard a bu dedans, il y a l'odeur dans la source.
Wa Fransa ku yass han lbulis igdi, ibedda-d g imi, *Ma mi ^{y}ira ka yan userdun nna ^{w}ur ilin ^{y}algamu.*	En France, chaque fois il y a un policier à la porte, Que ferai-t-on d'un mulet sans bride pour le guider !
Ma mi ^{y}ira ka yan userdun nna ^{w}ur ilin ^{y}algamu, *Illa dig-s uḥarun awd yiwen iġeyen ad t in gulun.*	Que fera-t-on d'un mulet sans bride pour guider ! Il a la rage et personne n'ose se rapprocher de lui.
Xellefat awal, ara wayṭ yaṭen a Baḥḥa bela wa, *Tašemgart ayd tega taddeġ, tewalef ašemgar dima.*	Change de sujet, Bahha, raconte-moi autre chose, Celle-ci est une débridée habituée à un débridé.
Tikkelt g lmeḥkama, tikkelt sell i lbulis ig-d idda, *Wa ddan-d inejda timizar s tiyeṭ, winna-d iger uṭar.*	Une fois elle est au tribunal sinon avec la police, Les voyageurs sont venus d'un pays à l'autre.
Wa ddan-d inejda timizar s tiyeṭ, winna-d iger uṭar, *Teger as itenan s lajuns, tasey-t id ass-lli g-d iraḥ.*	Les voyageurs sont venus d'un pays à l'autre, Il est allé le prendre à l'agence à son arrivée.
Teman id tes assennaġ, ur-d raḥen allig-d iffu, *I tewet as tiseɛdar i ^{y}iyemma-s : a ta waddeġ ur-i.*	Elle l'a accompagné ce jour-là jusqu'au matin, Elle a donné de fausses informations à son frère.
Madam, iġera ^{y}i waṭu nnem ad tisint is ijera ka, *A ta ġur-m aytema-m, unna ran iġera-s a tin gulun.*	Madame, viens prendre les mauvaises nouvelles, Tu as des frères : qu'ils aillent les voir au besoin.
Tameɛdurt ayeddeġ, iḍher is as iɛema Rebbi ^{y}alen, *Ur sar iferiḥ, ula sar nna ^{y}iṭṭes unna tt igan g uxam.*	Celle-ci est une folle, ses yeux sont aveugles, Ne sera jamais content qui sera son mari légitime.
Ur sar iferiḥ, ula sar nna ^{y}iṭṭes unna tt igan g uxam, *Butaber ayennaġ, mek ur as tegim tiqqad, ijera ka.*	Ne sera jamais content qui sera son mari légitime, Cela est une maladie, il faut la soigner assez vite.

Tamedyazt xef tuxxutt n twetmin	**Poème sur la corruption des femmes**
A lalaylalala, lalayla, lalaydala, *Wa lalaylalala, lalayla, lalaydala.*	Le rythme du poème.
Nezzur k^{w}en a ^{w}unna ^{y}igan tasarut a mulana, *Nezzur k^{w}en a ^{w}unna da-s yakkan i ka, kkesen i ka.*	Je commence par Toi mon Seigneur qui est la clef, Tu donnes à qui que tu veux et tu refuses aux autres.
Ibaṭ i ^{y}iġenka, baṭen as i lɛefu n umuṭin, *Ar ineqqa, ^{y}ar ssidiren, afus nnes ayd taġul.*	Il est capable de soigner ou de rendre malade, Il tue et donne la vie, tout est entre ses mains.
Nezzur k^{w}en a ha baba, lɛalamt a mulana, *A wa kiġ awen tadawt a ^{y}ig^{w}erramen ixataren.*	Je commence par Toi Seigneur qui donne les signes, Je compte sur les grands Saints à propos de tout.
K^{w}enni ^{y}a mi nejjuji ^{y}agg^{w}a ^{y}i wasif s twada, *Riġ ad tegem aɛekkaz inew, ar i sun ttenyudduġ.*	Je compte sur vous pour porter mes fardeaux, Je veux que vous soyez ma canne, je marche avec.
Wa ddiġ-d, berremeġ ad awen qqiseġ wayṭ wawal, *A tiwetmin timxibin, unna mi kant laman.*	Maintenant je change de sujet, j'aborde un autre, Les femmes traîtresses s'elles de donne la parole.
Xira-k ad tament, ad ak tessu xef yir n wanu, *Afus ignugey, aṭar idda ġer talat.*	Fais attention, elle risque de te mettre en danger, La main dégringole et la jambe va vers le ravin.
Ur da ttetemar mxiba, mek as ur llin iširran, *Ad as allan g tadawt af a teqqim ššil as.*	La malheureuse n'est pas mûre s'elle sans enfants, Ils pleurent par dessus son dos pour qu'elle reste.
Da-s itteresu ^{y}iġef ad as ilin teteranin, *Xira-k ad tament ad ak takka lḥelawt n imi.*	Sa tête se repose lorsqu'elle a des enfants, Fais attention aux paroles qu'elle débite.
Da-s iṭṭessa teddu g winnes, inna lġešim tera-^{y}i, *A ^{y}axam inew labas, nufa tenna-k ifukkan.*	Il rit et elle s'en va, il croit qu'elle l'aime bien, Tu es heureux mon foyer, j'ai la bonne femme.
Ɛneda-wen a ^{y}abujadi, tesres awen tin rraṭi, *Han anbedu nnek bubban-t akk^w iɛeṭṭaren kullu.*	Malheur à toi idiot, elle t'a eu de partout, Ta récolte est partie chez tous les commerçants.
Teseġ aqenṭar n muzun, ku yass tawi-t s kilu, *I da tteddu ġer taddart, tin-as : aġ am, ḥeṭu-^{y}i.*	Elle a acheté un quintal de belles perles, Elle a des amies qui lui gardent tout cela.
A wa tina-s-d taddejart : ara, ġif unt laman, *Mek tukert ad neḥeṭu, kiġ am ḥeṭu-^{y}i.*	La voisine lui dit que tout est en sécurité, Si je vole garde-le moi et je le garde à toi.
Ad ur taddejt ad irbeḥ yawel ġif-m tayyaṭ, *Tesella ^{y}as i ^{w}urgaz ar-d ittaley tassellumin.*	Ne le laisse pas s'enrichir, il prendra une autre, Quand elle a entendu l'homme monter les escaliers.
Teberrem tmexibt ^{y}awal xes wayṭ wawal, *Tenna-s : a ^{y}illi, gimt rray n waddeġ tiwit.*	Elle a très vite changé de sujet, la malheureuse, Elle avait dit : tu dois respecter ton propre mari.
Han mulana ^{y}iseġuda kem, ika-m amur axatar, *Dinna ^{y}ikka ^{w}uzewu gimt rray nnes amm uġanim.*	Le bon Dieu t'aime, elle t'a donné une grande part, Tu dois le suivre de près tel le vent et le rousseau.

Ad ur iṭemmeɛ ka g ittesen ur yakkan,
A tameṭṭuṭṭ xes adday tekk rebɛin n usegg^{w}as.

Wa da teggan g udġar nna g iggan iblis,
Ar as isseġera tikerkas, ikkes i ^{w}uqqemu lḥešamat.

Yina sent han ašiban nnem da kunt isyimin,
I wa ddu ^{y}a tameġart inew ssiġ afa xef waman.

Wa da teddu ġer ka day, tina-s a ^{y}amer tannit,
Geneġ, ur igin ljid, isneɛt-i Rebbi g twaregit.

Wa yat rruṭ imki, ḍuren as isek^{w}la n llimun,
Han yan urgaz mi gant tmelesa timellalin.

Tanna-s tayyaṭ ad am nini mani ġer taġul,
A ta ^{y}amazan, aɛeri nnem ayennaġ ttinniyt.

Wa da ttuẓurent dig un, lwasifa n ɛlaxir,
Da ttuɛeddab g yiṭ kigan am-i teneġa ^{y}iman.

Matta tareda teqqabalt, ula taẓallit, teẓẓulit,
A timettešit n baba-s, a tawekka n tmeġarin.

Ne compte pas sur des gens qui ne donnent rien,
La femme quand elle arrive à l'âge de quarante ans.

Elle dort à l'endroit exact où dort même Satan,
Il lui apprend le mensonge et le manque de gêne.

Il lui dit que son vieux la met en confiance,
Maintenant tu peux allumer le feu sur l'eau.

Elle s'en va chez quelqu'un et lui dit : si tu as vu,
Je dors mais pas le bon Dieu, il a montré en songe.

J'ai vu un mausolée qui est entouré d'orangers,
J'ai vu aussi un homme avec des habits blancs.

L'autre lui a dit qu'elle peut expliquer le songe,
Tu as vu le prophète, tu as vraiment de la chance.

On doit te rendre visite, c'est le signe du bonheur,
Elle est torturée beaucoup la nui t6el un assassin.

Quels ablutions et quelles prières tu pratiques,
Va la malheureuse, tu es la vermine des vieilles.

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

Poème sur les élections

A lalaylalala, lalulalaydala,
Wa lalaylalala, lalulalaydala.

Le rythme du poème.

Bediġ is-k a mulana, sterat-i, delat-i,
Ttereġ ak a ljid, ġeriġ ak, lliġ ak g ufus.

Je commence par Toi Seigneur, couvre-moi bien,
Je te demande Seigneur, je t'implore pour tout.

Delat anas inew afad ad ur ittebayan,
Ad ur ittafa ^{w}uɛdaw, ad izuzzer awal.

Couvre mes défauts afin qu'ils soient invisibles,
Comme cela l'ennemi n'au rien à radoter sur moi.

Gat-i ^{y}a ljid tisura n iflewan g ufus,
Keyyin ay mi neġera, ssuseɛ ġif-i tudert.

Mets-moi Seigneur, les toutes clefs dans les mains,
C'est à toi que j'appelle, que ma vie soit remplie.

Tekt aġ rreḥemt g tan, a Rebbi jud ġif-i,
Ara ɛawed a yimi ka n unġemis n uzmez-a.

Domme-moi la miséricorde dans la vie de l'au-delà,
Raconte-moi ma bouche les nouvelles de ce temps-ci.

Mek raɛaġ yat tsega, nini ^{y}azmez-a ^{y}iheyya,
Is raɛaġ diġ s tayyaṭ, hat ixxa ^{w}uzmez-a.

Si je regarde un côté, la vie me paraît rose,
Si je regarde un autre, la vie me paraît difficile.

Imzagal uzmez-a, ^{y}idda, imxalaf dat-i,
Mek Raɛaġ han lxir iɛedda mayd iẓilen.

Ce temps est distordu, il est différent devant-moi,
Si je regarde bien, il y a des biens à profusion.

Han idd zgezaw, d lxir iggudey i medden,
Mek nedda s tadderwin, naf-n usan dat-i.

Il y a des légumes nombreuses pour nourri les gens,
Si on se rend chez les gens, ils ont beaucoup de tapis.

Ttešan medden ayenna ran, tega ^{y}akk^{w} bixir,
Lesan medden ayenna ran tega ^{y}akk^{w} bixir.

Les gens mangent ce qu'ils désirent, tout est bien,
Les gens sont habillés de ce qu'ils désirent aussi.

Da ttinit aḥetal s tmizar, ur nehewwil,
Ṭumubil d lkiran wejden i mayd illan.

Si tu veux voyager, il n'y a aucune difficulté,
Les cars et les voitures sont prêts à transporter.

Xes ad asen iniġ hat nera timizar,
Gen-d amareš g yat tikkelt, a-n guluġ.

Il suffit que je dise : je veux aller quelque part,
La voiture se met en marche et j'arrive très vite.

A ^{y}iẓil uzmez-a, iheyya, medden day ayd ixxan,
Iggudey lġeder d ukerah ikka tiqqebilin.

Ce temps est bon mais les gens sont mauvais,
La jalousie et la malhonnêteté sont nombreuses.

Ku yan ar delleḥen ad ineġ wayyaṭ g lḥiss,
Ku yan ar delleḥen ad itteš wayyaṭ g lḥiss.

Chacun tente d'assassiner un autre en silence,
Chacun tente de manger les biens des autres gens.

Nega dig-s amm rray n lġewabi d luḥuš,
Itteša dig-s uxatar ameẓẓan, ur hewwilen.

Nous sommes dans la vie telle dans la jungle,
Le grand mange le petit sans aucun souci.

Ur yad illi ^{y}imuren ger aġ g uzmez-a,
Idda lɛahed ur qqumin, ġ^{w}ezan as gin as,
A wi llabet d wakal, ur isul ad-d yuġul.

Il n'y a plus de paroles honnêtes en ce temps,
La parole donnée a disparue dans une tombe,
Ils lui ont mis des dalles, il reviendra plus.

Ddan laḥerar lliġ ittedɛanen, ur hewwilen,
Qqimin-d ik^{w}eftan izzenzan tiqqebilin.

Les hommes libres qui patientent n'existent plus,
Il ne reste plus que la racaille qui sème la zizanie.

Zzenezin awd aytema-s, zzenezin mayd ufan,
Zelint tagallit inin ak xes ad ijber ka.

Ils sèment la zizanie entre leurs propres frères,
Les jurons sont vendus pour gagner de l'argent.

Temezazaġt a ^{y}amazigh d timmuzġa nnun,
Mer-d nekiren imezwura lliġ ikkan dat aġ.

Toi le noble, tu as perdu tout ton honneur,
Si jamais les anciens d'avant se réveillaient.

Williġ ifrenen ljihad d wafa d tmara,
Qenna ^{y}ad aġ nakren inin ak ur idd williġ.

Ceux qui avaient choisi la défense dans la misère,
Ils vont nous renier vite comme leurs petits fils.

Ur idd wi ^{y}ayd-d nezrey asselli g nafuṭ,
Iwin aġ-d irumin asselliġ mayd iẓilen.

Ils ne sont pas les gens laissés au après notre mort,
Les chrétiens avaient apporté tout ce qui est bon.

Tudert d uqqariṭ ayenna riġ hat in,
Ken aġ ṭumubil, i wa kin-i lagrimat.

Il y a les biens et l'argent, il y a tout ce qu'il faut,
Ils m'ont donné la voiture, le permis de circulation.

Nnan-i fren, teḥreyt tinit-i mayd illan,
Imma ^{y}aseyt lxir nnaġ nna-k d iwiġ.

Ils ont dit : choisis et conduis, et répond-moi,
Ou bien prend vite les biens que je t'apporte.

Imma ^{y}ak^{w}en in xeluġ a ^{y}Amaziġ i ^{y}iġir,
Nekk usiġ tiɛezzit, ur nniġ ad nekenu.

Ou bien je vais vous détruite, Amazigh, vite,
Moi je suis valeureux, je ne tempère jamais.

Yili ɛad bu-heyyuf, d laẓ, tili taġart,
K^{w}enni ^{y}assa, teddejiwenem, tegam akk^{w} bixir.

Il y a encore la famine et la sécheresse,
Vous, maintenant, vous rassasié de biens.

Telesam iɛbanen iẓilen, illa laman d lxir,
Tefestim, tella g lḥiss, a ha tabbanin.

Vous êtes biens habillés et il y a la paix,
Et vous vous taisez maintenant, les mesquins.

Riġ ad ak iniġ awal, afa-k in gulun,
Kiyyin ayd ttiniġ a ha wanna nezanin,
S uqqariṭ, tegert as i ^{w}uɛedaw ad-d alin.

Je veux te dire un mot, qu'il te parvienne,
C'est de toi que je parle, tu es déjà vendu,
Avec l'argent, tu as voté ton propre ennemi.

Ad ak ɛawdeġ i wawal af ak in gulun,
Hat tin lintixab a xef-d iwiġ a lgufi.

Je répète le mot afin qu'il te parvienne,
C'est des élections que je parle, vaurien.

Meqqar ak kan aqqariṭ s kigan d id mleyun,
Qenna-d awen ^{y}ismur uyennaġ ad walu.

Même s'ils te payent l'argent en millions,
Il finira un jour et tu n'auras rien du tout.

Iddu yak ɛad wuddur d timmuzġa nnun,
Unna-k iseġan, qenna-k isseɛyab i medden.

Ton honneur et ta noblesse seront traînés,
Celui qui t'a acheté rira de toi aux gens.

Inin asen Amaziġ iwehen ad-t id nessaġ,
Iġ^{w}ela ġif-k uh^{w}eggari s ka n id luluf.

Ils diront : l'Amazigh est facile à acheter,
Un âne coûte plus cher que toi en argent.

Iseġa-k, isseɛib-k ɛad iddu ^{y}izrey aġ,
Ad ak ɛawdeġ i wawal af ak in gulun.

Il t'a acheté, il s'est moqué et il est parti,
Je répète ma parole afin qu'elle te parvienne.

Yuf ad inez uyedda s ur ilaqq ad nini,
Ammas n ayt-ukabar, d winna fhemenin.

Il vaut mieux vendre des biens dont on parle pas,
Dans les assemblées et parmi les gens intelligents.

Wala-k iffeġ wul nnun, afus ad walu-t,
A ḥala-k winna ʸizryen aytema-s d id ɛemmi-s.

D tmazirt, d ismunen, winna-t id yirun,
Iṭefur idrimen d ṭṭemɛ ddun ard ɛemun.

Han amuttel a ʸImaziġen qqa-d izel unnaġ,
Ad aġ isenem Rebbi, ad nisin mayd iẓilen.

A nuġul s iberdan n imezwura ʸigellinen,
Afad ad ur yaf umḥesad tizi nna g-d ulin.

Ton cœur ne te quittera pas et tu auras tes mains,
Ce sont des gens qui ont quitté frères et oncles.

Ils ont quitté pays, amis et leurs propres parents,
Il suit l'argent et l'ambition, il finira aveugle.

Imazighen, le péché finira par perdre celui-là,
Que le bon Dieu nous guide vers le bien et le beau.

Pour reprendre les chemins de nos anciens,
Afin que l'ennemi ne trouve pas de brèches.

Tamedyazt xef Tmaziġt	**Poème sur Tamazight**
A lalaylalala, ^{y}ilalala laydala, *Wa lalaylalala, ^{y}ilalala laydala.*	Le rythme du poème.
Ak-i zzureġ a ṭṭamen, a mujud a heya jebbar, *Kiyyin ay mi qqareġ a baba, g aġ tubedda.*	Je commence par Toi, Seigneur, l'Omniscient, C'est Toi que j'appelle, sois donc avec moi.
Tella ^{y}ak tnebaṭt ger lḥeruf ur iggudiyen, *Da ttinit i ka ^{y}ili, taġawsa labudd ad tejeru.*	Tu commendes et Tu ordonnes avec peu de mots, Lorsque Tu dis à une chose : sois, elle est vite.
Wa gat-i lxir, a-n yaweṭ wagg^{w}a new amazir, *Sewa nekk ula ^{y}ayt-ujemmuɛ ddeġ aġ itteyen.*	Fais-moi du bien, mon voyage arrive à destination, Que ce sois moi ou les gens de cette assemblée-là.
Rebbi da-wen qqareġ s yiṭ ula s izalen, *Sterat-i lɛib inew ad t ur inniyen iġeddaren.*	Mon Dieu, je t'appelle pendant le jour et la nuit, Cache mes défauts, les ennemis risquent de les voir.
Wa ma-s ak zegguren i wawal, iggudey dig-i, *Ggudeyen ineġmisen g tudert, temsengas.*	Par quoi dois-je commencer, je suis plein de mots, Il y a trop de nouvelles contradictoires dans la vie.
Deġi ^{w}ur nniġ ad awen iniġ win zzin, *Ula ^{y}awen nniġ taġufi, mayd aġ tega.*	Maintenant je ne vais pas parler de la beauté, Je ne parlerai pas de la nostalgie non plus.
Wa rray n Tmazight ayd iwiġ s aġ^{w}ejdim, *Nera ^{y}ad-t iniġ afad iẓireġ may ijeran.*	C'est de Tamazight que je vais vous parler, Je vais en parler pour voir ce qui se passe.
Teneġa ^{y}-i tkendawt, is reẓiġ ur t-i nedemi, *Nega nniyt allig hayy-i, qqumiġ g umerdul.*	La tricherie me tue, je n'en crois pas mes yeux, Je suis honnête, maintenant je suis dans le désert.
Ah-iwet a ^{y}Imaziġen, ttesebarat, temmenhum, *Tegem afus g ufus, tennefkam aġ tiġ^{w}redin.*	Ô vous Imazighen patientez et conseillez-vous, La main dans la main et l'épaule contre l'épaule.
Negat akk^{w} yan, addej a nesmunat tubedda, *Nemɛawam mar a-n yaweṭ wagga nneġ amazir.*	Nous allons nous réunir pour nous mettre debout, Nous entraider aussi afin que la fardeau arrive.
La win Laleman, ula k^{w}enni ^{y}ayt-Lmeġrib, *Wala widdeġ n Mali, wala ^{y}ayt-Ljazayer.*	Que ce soit ceux de l'Allemagne ou du Maroc, Que ce soit ceux du Mali ou de l'Algérie.
Dinna g tannim ka n Umaziġ, tenedhem is, Nnaġat *d wawal, ad ur iṭer awd yan.*	Là où vous voyez un Amazigh, encouragez-le, Occupez-vous de la langue afin qu'elle reste.
Wala widdeġ n Libeya wala ^{y}ayt-Lmeġrib, *Wala widdeġ n Mali, wala ^{y}ayt-Ljazayer.*	Que ce soit ceux de la Lybie ou ceux du Maroc, Que ce soit ceux du Mali ou de l'Algérie.
Ku yan ay ig uddur, ad yaley ssellum, *Mek da nettɛawan, hat qqa naley azeddir.*	Chacun doit être honorable afin de monter l'escalier, Si nous nous entraidons, nous monterons les échelles.
Teḥṭum aġ lɛewayd imezwura nneġ ad zedin, *Ku yan ad-d iddu nil tizi nnes, iqedda-s.*	Gardons nos traditions anciennes afin de durer, Chacun fait selon sa force et cela lui suffira.

Neg as i Tmaziġt amm lmital n mummu, *Nna-d i ^{y}ilulan, ku yan ad tt it gin g wul.*	On va faire à Tamazight l'exemple du bébé, Le nouveau-né chacun le met dans son cœur.
Init asen i winna ^{y}iġ^{w}eran, dduyat s dat, *Inigat lḥeruf n tfinaġ ad ten ur zelin.*	Dites aux gens qui ont étudié, allez de l'avant, Cherchez les lettres Tifinagh pour les sauver.
Idda ^{y}i ^{w}umur inew g ujemmuɛ iddeġ ur igi, *Wawal s aġ sawalen, amm unna-ġ isselmed bba.*	Ma place dans l'assemblée est perdue parce que, Ils me parlent une autre langue que la mienne.
Msawalen ger asen, giġ nekk amm idd ameɛdur, *Nnan as ha waddeġ ššebbik ayd as igan.*	Ils se parlent entre eux et me négligent, Ils ont dit que celui-là doit aller au zoo.
Ad iqqim dinnaġ g lḥebes ad dig-s ittusgema, *Ad dig-s ilmed taɛerabt, ukan nemesfeham.*	Il va rester en prison afin de l'éduquer vite, Qu'il apprenne l'Arabe pour nous comprendre.
Dinnaġ ayd ig uġerib g tiṭt inew imeḍwan, *Ulliġ i Tmaziġt inew, ran ad it zelin.*	C'est à ce moment-là que je commence à pleurer, Je pleure pour Tamazight, ils veulent l'éradiquer.
Ur idd igeran a xef nemmenzaġ ula lbeni, *Ula ka lbehayem, tifunasin ma-ġ igan.*	Nous ne sommes pas en conflit sur les biens, Ni sur les bêtes, ni sur les vaches ou autres.
Az^{w}ġer inew a mi kan lmenšar, ran a t -id bbin, *Ran ad-i zelin amezruy inew ma mek ittegga.*	C'est à la racine qu'ils s'attaquer pour l'extirper, Ils veulent nous faire perdre notre vraie Histoire.
Inat asen i winna tehewunin g iširran, *G tġuri n tfinaġ, hat ur iẓil mayd gan.*	Dites à ceux qui négligent les jeunes gens, Dans l'étude de Tifinagh, ce n'est pas bon.
Meqqar ur tebenim tigedrin, i ^{w}ula teġ^{w}ezam, *Una ^{y}i tfellaḥt, lḥal isul, ma-k igan.*	Même si vous ne construisez pas de belles maisons, Ou les puits pour l'agriculture, ce n'est pas grave.
Iširri ^{y}ig-d ixater, ur ġ^{w}erin ayd itteggan, *Tiqqad d tneddam d uɛeṭṭib, abda n beda.*	Si un enfant a grandi sans avoir étudié, Il sera tels une blessure et des remords.
Ur ilaqq ad diġ nesmeẓiy ad-d diġ bedun, *D utertuš-d iddan g akk^{w} ma-s hewiġ.*	On ne peut pas le rapetisser pour recommencer, Les problèmes quŠils posent sont ma responsabilité.
Netta diġ yina-k : šuf i bba mayd asen giġ, *Allig ur neġ^{w}eri, ula da tturuġ, mayd riġ.*	Lui aussi, il dira que mon père n'a rien fait, Pour m'instruire, lire et écrire correctement.
Iwa han lmeḥayen iḥerran, ï ^{w}ur id zzin, *Ismuġġuyen ul, ar issenṭaf, abda n beda.*	Voila les véritables problèmes et non pas la beauté, Ceux qui vont torturer le cœur et le maltraiter.
Sseġerat a ^{y}Imaziġen iširran, a ^{w}ur ttehewum, *Taġuri tega ^{y}amm midd lmital ra-d benuġ.*	Donnez une instruction, ô Imazighen, à vos enfants, L'instruction c'est l'exemple d'une construction.
Mek aġ as walu llesas, ur uliyen igidar, *Qenna-d irdel ur ta yiwiṭ tigejda.*	S'il n'y pas de fondations, il n'y a pas de murs, Elle va s'effondrer avant de lui mettre le toit.
Teẓeram akk^{w}, tannayem g imezwura dda ^{y}izrin, *Hewan g tġuri, ddun allig aġen amerdul.*	Vous avez vu de vos propres yeux, nos anciens, Étant ignorants, ils sont dans les problèmes.

I wa han winnaġ taġuri ^{y}ayd asen-d tekka,
Tekka tin bu-Gafer, mmeten ammas n iġ^{w}enba.

Taġuri ddeġ as iġey umuṭin nneġ ad jjin,
Ur id ad nennaġ wala ^{y}a nusey lɛedda.

Namu kulši ^{y}ayt-Lmeġrib ayd akk^{w} nega,
Xes ku yiwen ad iṭṭef nnišan nnes iḥedda.

Baraka n ḥewwaẓ, hat ur issufeġ awd yan,
Ass-a hat fafaġ-d, ur nniġ ad yad hewuġ.

Yuf akk^{w} a teḥeddam, tuger taddeġ teggam,
Ad ur ijeru ka, nera ^{y}a-n i naweṭ zzerdix.

Tenẓam akk^{w} mayd innaġ umaziġ ikkan zwar,
Hat ad terreẓ ula tek^{w}ena, ^{y}ad asen inna.

Tiyira n wawal, hat nniġ ak yad zwar,
Gat iregzen a may igan amaziġ, nemesnehum.

Ku yan ad-d iɛawen iyyema-s, ad ur tehewum,
Ɛla-xaṭer ad-d afen iširran nneġ iberdan.

Ad ur asen ijeru ^{y}am uyaddeġ ittejrun,
Nedawa tt dat aġ s uyenna-ġ ijeran zwar.

Negat i lhemm am uyenna-d inna ^{w}umazan,
G udlis, ku yan dig un ad tes ig g iġef.

Ur da ^{y}ittutteša ^{w}umumen dinnaġ g iṭudan,
G yan uxebu ^{y}axatar izedar, a ^{w}ur ttehewum.

Le problème vient de leur manque d'instruction,
La bataille de Bougafer est passée, ils sont morts.

Grâce aux études que notre malade peut guérir,
Ce n'est plus la bataille militaire ni les armes.

Nous sommes tous des Marocains, chacun a sa part,
Donc chacun doit connaître ses limites et s'y tenir.

Les gens avides doivent arrêter leur voracité,
Nous sommes éveillés et on défend notre part.

Il vaut mieux pour vous maintenant, vous arrêter,
Si quelque chose arrive, on arrivera à la merde.

Vous savez bien que les anciens ont combattu,
Ils ont dit : se casser plutôt que se courber.

Le mot de la fin est tout ce que j'avais déjà dit,
Imazighen, soyez hommes et donnez-vous des conseils.

Chacun aidera son frère sans faille,
Afin que nos enfants trouvent le chemin.

Afin que des choses vilaines n'arrivent plus,
Nous devons prendre l'exemple de ce qui était.

Nous ferons les choses selon les dires du prophète,
Dans ses livres, chacun de nous doit l'apprendre.

Le croyant ne sera mangé dans ses doigts,
Dans une grotte profonde, soyez vigilants.

Ijoud [42]

Tamedyazt xef tuxxutt n twetmin — **La mauvaise conduite des femmes**

A lala ʸilada lalula laylala,
A lala ʸilada lalula laylala.

Le rythme du poème.

A-k i zzureġ a baba ʸa Rebbi ʸa lɛaṭim,
Kiyyin ayd itterzaqqen, kiyyin a ʸissidiren,
Kiyyin as da beddun ššerfa d taššerifin,
Kiyyin as da beddun imeḥṭaren i tġuri.

Je commence par Toi le Seigneur, le grand,
C'est Toi qui donne à manger et fais vivre,
C'est par Toi que commence la noblesse,
C'est par Toi que commencent les étudiants.

. . . .

Kiyyin as da beddun ilġʷeman i trewla,
A wa g-i lxir tegit a Rebbi ʸi ʸisleman,
G wammas n imedwan, ur ḥtalen i tyerza,
Illa ṭṭamen n lareziqq, iṭemen asen utteši.

C'est grâce à Toi que les chameaux courent,
Fais-moi le bien que tu as fais aux poissons,
Dans l'eau et les marres, point d'agriculture,
Dieu le fournisseur leur donne leur subsistance.

. . . .

Tejera yiwet ur tegi tin-qqis ad tes iniġ,
G tmazirt inew, bu-nniyt walu ʷur isul,
A wa walu ġas tixubay d tinna xxanin.

Il y a une histoire réelle que je veux conter,
Dans mon pays, l'honnête homme n'existe plus,
Il n'existe que les ruses et les mauvaises choses.

. . . .

Iskesa lliġ gan dġi tiferṭin i ʸimaššun,
Tiferxin iwet bayyuṭ kra, ka ʷisul,
Tihejjalin yiweyl bur aseggas-a nefreḥ as.

Les grands peignes sont sous les nattes des chats,
Les palmiers dattiers sont atteints de leur maladie,
Les veuves sont nombreuses et restées en friche.

. . . .

Tiwessarin ku yat teg as i tselitt nnes lɛar,
Iwessir as xu-Ɛeddi ʸi ʸIṭṭu, dig-s isiṭ,
A wi gat as ka n tgatut i tarir, tetteša-ġ.

Les vieilles font le mal à leurs belle-fille,
Le frère Addi est vieux pour Ittou, elle a la rage,
Mettez une corde à l'ogresse, elle va nous manger.

. . . .

Ɛlemat asen i ʸiṭbiben, teɛlemem asen i ʸinezrufen,
Ad as ur igger umezwaru, tessiġ asen isiṭ,
Da ttedu g yiṭ, yaġ-d wayyur g tillas, mamenuɛ.

Mettez au courant les médecins et les juges,
Que le premier ne la touche et elle l'affecte,
Elle marche la nuit sous la lune, c'est interdit.

. . . .

Tisila, teg aserdun, aḥḥ n wanna tt yannin,
Zund taddeġ da tt-i ʸittiniy wasif,
Ar ttumumen ard da dig-s ttannayem aluṭ,
Iġef ur yad as tegi ʸamya, teɛerra t,
Ššumij, ha lḥezam ur-t ikki, ʸiḥrem as.

Elle met des fers à cheval, malheur à qui la voit,
Comme celle-là lorsque le fleuve la voit de ses yeux,
Il maigrit jusqu'à ce que tu voies la boue desuus,
La tête, elle ne lui a rien mis, elle est toute nue,
Elle met un chemisier, aucune ceinture n'est mise.

. . . .

Da ttesebaġ assekaren d imi, teg tazult i walen,
Tega zund amedwul, may innan ur tiwil ?
Nniġ as : ma tteggat a Ɛiša, ma-s tteqqelt ?
Tenna ʸak : giġ d yan ssetta xes tulut,
Ssebɛa tiweṭ, i reɛb as i ʷuġyul, iḥeša ʸi tt.

Elle met la peinture à ses yeux et à ses ongles,
Elle telle une divorcée, qui dira qu'elle l'est ?
Je pose la question : que fais-tu donc Aïcha ici ?
Elle dit : j'ai un rendez-vous à environ six heures,
Il est sept heures, il m'a joué un mauvais tour, l'âne.

. . . .

Bba nnes igen, ar sbuxxun, mma-s ur tekkul,
Ar-n i taweṭ teselegutt, teġer as i ʷumeġar,

Son père dort et ronfle, sa mère n'a aucun respect,
Lorsqu'elle est de retour, elle appelle son père,

42. Ijoud est de la région de Dades au sud-est du Maroc.

Mma-s ard-i ttedeɛu, ^{y}a ^{y}illi-s ar teḥelit,
Tuft sin ireban dġi, tureyt aġ i lmesruf,
Tennam ak may ijeran i wasif a lwašun.

Sa mère jure que sa fille est une fille chaste,
Tu es mieux que deux gars, tu nous donnes l'argent,
Et vous dites ce qui s'est passé au fleuve, enfants.

. . . .

Ɛneda-t i ^{w}umekraz dġi ^{y}isul ka ġur tuna,
Ullah ar meyyezeġ imikk nniġ addej awal,
Ibaṭ as bu-tgeniw, ayenna ^{y}iran yili,
Ibaṭ i wusman g minut, a ^{y}aman tilim,
Ard diġ ingey umda lliġ igan aqqurar.

Malheur àa l'agriculteur, il reste rien dans les puits,
Par Dieu, je sais mais je laisse tomber les affaires,
Le bon Dieu commande, quoi qu'il puisse arriver,
Il commande les éclairs et en une minute il pleut,
Et la merre qui était sèche sera maintenant pleine.

. . . .

Tisefsa, ku yan da ^{y}isehirri ^{y}iẓlulu ^{w}ušettešu,
Tiberdin nnek ka ^{y}iger ifer, ka yirew aṭil,
Ameksa ^{y}ibena-n g ɛari, yusi ẓar-s ulli,
Ima ^{y}asif ingey, yusey tilegg^{w}it imekilliġ,
Dɛen a may ittedɛanen, tirra tin Rebbi,
Wanna yakkan ka g tudert, ad-t in afen g tan.

Le printemps tout est abondant, la nourriture aussi,
Les arbres fleurissent et les uns donnent le raisin,
Le pâtre a construit sur le mont avec son troupeau,
Le fleuve déborde et les gens ramassent le bois,
Patient-toi qui le peut, le destin est chez Dieu,
Celui qui donne ici le trouvera dans l'autre monde.

. . . .

A-k i zzureġ a baba ^{y}a Rebbi ^{y}a lɛaṭim,
Kiyyin ayd itterzaqqen, kiyyin a ^{y}issidiren.

Je commence par Toi le Seigneur, le grand,
C'est Toi qui donne à manger et fais vivre.

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

Tamedyazt xef tudert	**Poème sur la vie**
A laylala ^{y}ilalada ^{y}ilala,	Le rythme du poème.
A laylala ^{y}ilalada ^{y}ilala.	
Nezzur-k a waḥed, a luḥid a Rebbi new,	Je commence par Toi, l'unique, mon Dieu,
Kiyy ayd ibaṭen a baba, ttereġ awen,	C'est Toi qui commande, je te demande,
Ad aġ tareyt g išergan n uzmez,	Que tu m'épargne des déchirures du temps,
Yaġ aġ ka, mayd ig, ur ssineġ,	Je suis malade mais j'ignore cette maladie,
Amumeġ zziġ, ul a yamumen,	Suis maigre alors que c'est le cœur qui l'est,
Ga gganeġ, ur inni ^{y}ad-i ^{y}iwet yiṭes.	Lorsque je me couche, impossible de dormir.
....	....
Bbiġ-d abrid, ur aġ igi win twada,	Je fais du chemin mais il es difficile à faire,
Guluġ-d ammas n udrar ur uliyeġ,	J'arrivai au milieu du mont mais je ne monte pas,
Afud walu t, irena ^{y}aġ usawen,	Je n'ai plus de gnou, la pente m'avais vaincu,
Hat iġesan ayd ittedɛanen, smaren,	Ce sont les os qui patient, ils n'existent plus,
Ima ^{y}udm ikmumeš, iḍher is wessireġ.	Quant au visage il est ridé, je parais vieux.
....	....
A wi taṭṭesa lliġ da ttegga taqqurt,	Je rire d'autrefois devient la mauvaise humeur,
Seg mayd illa ^{w}uḥtal dig-k a ^{y}azmez,	Puis qu'il y a l'immigration dans notre temps,
A nezẓall, nuẓum ka ^{y}i taddeġ isulen,	Je prie et je fais le jeune dans cette vie ici-bas,
Taddeġ tega ^{y}amm unbeyi g lɛelu nneġ,	Cette vie est telle une un hôte dans notre rue,
Xes a ^{y}iḥtal, ixewu, iḍher udġar nnes,	Dès qu'il déguerpie et voyage, il reste que l'endroit,
Han aḥtal iqqen in a mayd iġalen	Le voyage est inévitable ô toi qui croit en cette vie,
Idd a ^{y}idder abda, ɛneda-k d umuttel.	Que cette vie est éternelle, attention aux péchés.
....	....
Ka kkan meyya n usegg^{w}as allig wessiren,	Certains vivent cent ans jusqu'à sa vieillesse,
Ka hat ɛšerin n usegg^{w}as day immet,	Certains ne vivent que vingt ans et il est mort,
Ka hat lulan day iddu-d Rebbi nnes,	Certains sont déjà morts depuis leur naissance,
Yawey t, yuf as tiġeldi d lemḥayen, a.	Il vaut mieux que la misère et les peines de la vie.
....	....
Llant awd tzedayin n widdeġ isulen,	Il y aussi les affaires de ceux qui sont en vie,
Ur issin Rebbi ^{w}ula bunadem, ttun t,	Il ne connaît ni Dieu ni les hommes, ils oublient,
Unna ġur walu lmal dġi geren isen,	Ils rejettent celui qui n'a pas d'argent en poche,
Idrus wawal g ujemmuɛ g iḥaṭer,	Sa parole ne vaut rien du tout dans les assemblées,
Mek isawel, ig aɛdaw, izayed ikkummeš,	S'il parle, il devient un ennemi et se recroqueville,
Ima bu-lmal abda netta zzewurat ten,	Quant à l'homme riche, il est toujours le premier,
Ar as qqeran a lḥaddej, ima ^{y}amazan ttun t.	Il l'appelle le pélerin mais il a oublié le Messager.
....	....
Awal ig-t inna lḥaddej zund ameġar,	La parole prononcée par le pèlerin est considérée,
Ur illi ^{w}umur nnek i ^{y}Iššu d Muḥ inew,	Ta part, mon Ichou et Mouh, n'existe pas ici-bas,
A wa ddan waman diġ ar amda, qqimen,	L'eau est parti jusqu'à la marre et elle stagne,
A wi han azmez ddeġ ikka ^{y}aġ-d ulawen,	Je vous dis que ce temps nous dépasse vraiment,
A wa ^{w}ur illi lferḥ, ur yad lliġ g rraḥt,	Il n'y a pas de joie et je ne suis pas reposé non plus,
Ur g^{w}eriġ, walu ssewira g lleff inew,	Je n'ai pas étudié et mon clan n'a pas de réputation,
Ur annayeġ lgudrun, asidd walu ten,	Je ne vois pas d'asphalte et je ne vois l'électricité,
Ass-lliġ g aġ iepsema Rebbi, nega wiyṭ,	Quand Dieu m'a aveuglé et que je suis de son parti,
Ar ggareġ i mayd iran ad ibenu tinnes,	Je vote celui qui veut construire sa propre maison,
Ima tinew, asusen igejda bela luqqt,	Quant à la mienne, les pieux sont tous fracturés,
Isġer aġ fad igeran, ima taġ^{w}eda tuley.	Les champs sont secs mais nous avons eu la récolte.

. . . .

Ur-i kin ġas aqqejij amm igdi, naweġ,
Iɛesan, šewiyy han tiġemtt tuley,
A wa ^{y}illa dig-s lbar, amda dat asen,
Unna tt iɛeman, iqqen alen s amda ššefen,
Aɛessas g iflew, han aḥerray dat asen,
A wa g amareš a Lubna, neddu dirikt,
Wa tiġeri tin Fas xes ayd ilaqqen,
Ula tin Kaza xes is ixub waṭu new.

Ils ne m'ont donné qu'un os tel un chien et je ronge,
Un peu plus tard, la villa est déjà construite,
Il y a là-bas un bar et la piscine devant eux,
Celui qui devient ivre plonge dans la marre d'eau,
Il y a un gardien de la porte et le chauffeur aussi,
Mets la en marche, Loubna, pour aller directement,
Les études, il n'y a que celles de Fez qui soient,
Ainsi que celle de Casablanca mais je ne peux rien.

. . . .

Ass-lliġ g da qqeraġ a ha timmiɛedert inew,
Ufiġ mlesi, nebayen akk^{w} g leqqism,
Ur-i kin laburs, išeġel udġar inew,
Da gganeġ g yigeran amm igdi naweġ
I tazart, a ^{y}aġrum llayhenni k^{w}en,
Ass n limtiḥan giġ bnadem iqqaren,
Ass igg^{w}eran iqqen in uḍubl a mma new,
Aweyen-i t winna ^{y}ikan lmal, geneġ iṭes.

Quand j'étudiais, j'étais vraiment dans la folie,
Je m'habillais bien et je suis connu dans la classe,
Ils m'ont refusé la bourse et la place est prise,
Je dors dans les champs, tel un chien et je mange,
Je mange les figues et je disais adieu au pain,
Le jour de l'examen, j'étudiais très sérieusement,
Le dernier jour, on me fais redoubler ma classe,
Les gens qui ont corrompu l'ont apporté devant moi.

. . . .

Amaziġ igellin, yuṭer-t abda ^{w}uzmez,
Is ur tannayem ayedda n bnadem išumer ?
Unna mi tennit tinnek, inin ak tinnes,
Yini ^{y}ak : ha tinew ur illi ^{w}usafar ġur-s,
A wa ^{y}ar qqeraġ allig šibeġ, mayd isulen ?

L'Amazigh, le pauvre, doit faire face à la misère,
Ne voyez pas tous ces gens qui n'ont pas d'emploi ?
Celui à qui tu racontes tes problèmes, parle aussi,
Il dit : mon problème n'a vraiment pas de remède,
J'ai étudié jusqu'à la vieillesse, que me reste-t-il ?

. . . .

Ur-i kin adġar, aḥḥ n mayd iqqeran,
A wa ^{y}a bu-lbak ibeṭa Rebbi lbak nnek,
A wa ^{w}unna ġur tella lisans gerat issen,
Bu-dduktura kes ilġ^{w}eman g tagant,
Asey-d aḥtal, ad tegt addejar inew,
A nekes, is riġ a neg iġef, gin-i ten,
A ^{y}ayt-Fas ibeṭa k^{w}en wahli, ġaleġ,
Is lliġ g tmazirt, zziġ geneġ iṭes.

Je n'ai pas de poste, malheur à qui est en études,
Toi qui a un baccalauréat, Dieu a coupé ton bac,
Celui qui aune licence, jetez-le donc à l'extérieur,
Celui qui a un doctorat peut garder les chameaux,
Déménage près de moi que tu sois donc mon voisin,
Pour garder les moutons, on se donnera des conseils,
Ô vous les gens de Fez, nous n'êtes pas comme nous,
Je me croyais au pays, je dors d'un sommeil profond.

. . . .

Hat tawargit ayd-d iṭfaren tayṭ,
Ula gant nniyt, is ixub waṭu new,
A wi wuregeġ yiwt is lliġ g lqism,
Wa d uselmad g lafak g Merrakš,
A wi ^{y}ilin ifrax ard-i tturun dat inew,
Ar-n itterara yan g widdeġ aqqaren,
Sell i lferḥ is-d ik^{w}šem idmaren inew,
A wa nniġ labas han atig yuley-d,
Šuf i rezeqq inew asselliġ g da qqareġ,
Imikk isehurr uġyul allig d-i ^{w}ukeyeġ,
Ula ^{y}iyyeṭan, ku yan d mayd ittaġen,
A ^{y}ifri lliġ-k, nekk ixub waṭu new.

Un rêve se succède à un autre rêve dans mon esprit,
Mais ce n'est pas la réalité, je peine dans la vie,
J'ai fait un rêve dans lequel j'étais dans la classe,
Il y avait un professeur à la faculté de Marrakech,
Il y avait des étudiants qui écrivaient devant moi,
Un étudiants qui étudiaient répondit aux questions,
La joie rentre donc directement dans ma poitrine,
Je me sui dit que le salaire est rentré, mon Dieu,
Regarde mon destin, il est bon quand j'étudiais,
L'âne avait braie et je me suis réveillé de mon rêve,
Et les chiens aussi, ils aboyaient à qui mieux-mieux,
Je suis dans la grotte, mon destin est très mauvais.

. . . .

A wa leqqism amm ifri ^{y}a mayd iqqeran,
Mešta n uselmad ayd illin dat asen,
A wa ^{y}ameẓ awal n umdyaz, yuf awen,

La classe est telle une grotte, ô vous les étudiants,
Combien de professeurs sont présents devant eux,
Prends pour argent comptant la parole du poète,

Unna ^{y}isulen iġerra ten lbak, berra ten,	Celui qui est encore séduit par le bac, je m'en fiche,
Dinnaġ g teġ^{w}erit, ka ^{y}iseġa-t dat awen,	Si tu as étudié, certains autres l'ont acheté avant,
Llan widda ^{y}iseġan, kan, geren isen,	Il y en avait qui ont acheté, ils ont donné pour rien,
Ima bu-lmal ur yad reṭin bu-nniyt,	L'homme riche s'en fiche donc de l'homme honnête,
A wa tazedayt inew amm nnibru, šuf t,	Mon affaire est tel le papier à rouler des cigarettes,
Ayedda s-d ldeyeġ yan, izayed-i wayṭ.	Je tire un papier et l'autre le suit sans faute.
....	....
Taletyurt tufa-d asegg^{w}as ddeġ isul,	Le mois lunaire m'avait trouvé une année plus tard,
Ar-n ittenmili ha remṭan dat asen,	Je m'apporoche et le mois de Ramadan est devant,
Nesul ard neg aḥrir, neg as ibawen,	Je finirai par faire la soupe et mettrai des fèves,
Ima ^{y}aġrum ur yad illi s dat asen.	Quant au pain, je n'en mangerai pas du tout, avant.
....	....
A wa ^{y}amuttel iḍher abda yuley,	Le péché est toujours évident et monte en haut,
Tegt iġef a may isulen yuder i walen,	Sois donc conscient toi qui encore la tête baissée,
A wa tannayt tuxxut d mag-d i ttaley,	Tu vois donc le mal et l'endroit où il monte,
Ass-nna g lulan ɛaweden ašbeqqa nnes.	Quand il sera né, on lui applaudira de nouveau.
....	....
A wa gin ġif-s ayenna ^{y}iga rant,	Ils sont tous d'accord dessus, quoi qu'il soit,
A wi ^{y}is ur tannim may ijeran dat awen ?	N'avez-vous pas vu ce qui s'était passé avant ?
Seddam hat iġ^{w}eẓa g mayd akk^{w} inna,	Seddam a raison dans tout ce qu'il nous avait dit,
Iẓi d urumey, issen mayd as akken,	Il s'est disputé avec le chrétien et lui a donné,
Udayen, iwareg ayedda ^{y}iga ^{w}uzmez,	Les juifs, il avait rêvé ce que l'affaire était,
Asselliġ g illa ^{w}umazan, weṣṣan dat awen,	Le prophète a donné des conseils quand il fut vivant,
A wi tamara ġur Rabin ag-d i ttaley.	La zézanie c'est chez Rabin qu'elle commence.
....	....
A wa Hitlir iġ^{w}eẓa s may akk^{w} ineġ,	Hitler avait donc raison pour tous les morts,
A ^{y}yad urumey, issen mayd as akken,	Le chrétien a compris tout ce qu'il avait donné,
Ima Ssuvyat irwey Rebbi ddewasa nnes,	Quant à L'URSS, Dieu a brassé tous ses dossiers,
A wa lbusna ^{y}ayd-i ^{y}ineġan g lxaṭer,	C'est la Bosnie qui me fait mal dans mon cœur,
Ayenna tegit i bnadem hat in dat awen.	Tout ce que tu fais, être humain, restera devant toi.

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

Contemplations sur la vie

A laylala laylala ^{y}ilala da la,	Le rythme du poème.
A laylala laylala ^{y}ilala da la.	
Nezzur-k a Rebbi d umazan, g aġ d amezwaru,	Je commence par Dieu, que je sois je premier,
Kiyy a ljid a mi ggareġ urawen inew dat ak,	C'est Toi, Seigneur, que je prie devant Toi,
Ad-i tegim lxir a lwaḥid, kiyy bla ka,	Que tu me fasses le bien sans autre personne,
Kiyy ayd as igan i rezeqq inew ard-d iddu.	C'est Toi qui fasses que ma subsistance arrive.
. . . .	. . . .
Kiyy ayd aġ igan iles, dduġ dig-s g wawal,	C'est Toi qui m'a fais la langue pour parler,
Kiyy ayd aġ igan alen d ifassen inew dat-i,	C'est Toi qui m'as fait les yeux et les mains,
Iga-ġ d imezyan, a nessefed a xef-i ten ika,	Il m'a fait aussi des oreilles pour bien écouter,
Iṭaren tanezġa ^{y}a xef llan sin g dat-i.	Les pieds, c'est pour la marche que j'en ai deux.
. . . .	. . . .
Ig iεebanen ad-i ddalen anas mani g illa,	Il a fait les vêtements pour cacher ma nudité,
Iga-ġ d asidd, iga dig-s tafuyt, inezeġ uṭar,	Il a fait le soleil pour que mon pied marche,
Iga yiṭ, ika ^{y}aġ-d asidd, ig-d ayyur,	Il a fait la nuit, la lumière et la lune dedans,
A wa ^{y}iga lbehim ku yan d mani g idder,	Il a fait aussi les animaux, chacun a son gîte,
Wa luṭa ^{y}iga luṭa, adrar illa-n g εari.	La plaine est plaine et le mont sur la montagne.
. . . .	. . . .
A wa ma xef aġ ika ^{y}akk^{w} Rebbi ^{y}ayedda yu ?	Pourquoi le bon Dieu nous a donné tout cela ?
Mašan bnadem ilaqq ad ig amumen ig immut,	L'être humain doit croire avant sa propre mort,
Isinen mag x^{w}eṭan abrid nnes ard-d iraḥ,	Qu'il sache où il avait défailli le droit chemin,
Wa dinnaġ ku yan illa ġur-s warra nnes dat as,	Là-haut chacun a son livre étalé devant lui,
Wa walu ^{y}amġar, walu lwazir win tudert.	Il n'y aura pas les grands de la vie terrestre.
. . . .	. . . .
Walu kem a rrešwa lliġ s idder wann d wayyaṭ,	Plus de corruption qui avait fait vivre certains,
Gan akk^{w} medden yan, aḥḥ n ukafer amezwaru,	Les êtres humains sont égaux, malheur au mécréant,
Wa bisemi-wa-billah ma g ak d-i bedduġ-i,	Je commence par le nom de Dieu avant de parler,
Lfeṭiḥt nneġ taġ aġ, taġ akk^{w} mayd-d ufiġ,	Le déshonneur nous avait atteints sans exception,
La g ireban ula trebatin, šuf dġi nniġ.	Que ce soit les gras ou les filles, regarde-moi cela.
. . . .	. . . .
Han arraw sewan akk^{w} tazart, lεejb ay-a,	Bizarre, tous les gars boivent la bière aux figues,
Nniberu ^{y}iεeta, ^{y}ukan mag-d ittegga yan,	Les joints sont nombreux, chacun d'eux prend un,
Lḥešiš hat iga ^{y}amm tazart awey-d a Muḥ,	Le hachich est tel la bière, prends en donc Mouh,
Kemi ^{y}a Ḥemad, tekim as-d i Zayd, ijbed Iššu,	Fume-toi Hmad, Zayd et donner un peu a Ichou,
Teqqim-d id ṣṣikan i Faṭema d Εebiša.	Il reste aussi des sacs pour Fatima et Abicha.
. . . .	. . . .
Ku yiwen ikemi ^{y}allig tebbuqqel akk^{w} tudert,	Chacun a fumé un joint, ils sont tous ivrognes,
Suṭan akk^{w} lfisibl i medden, lεejb ay-a,	Les fusibles ont sauté, c'est vraiment étonnant,
Wa timmuzġa tella g uxeji ^{y}abda g tudert.	La boblesse est dans le trou pour toujours.
. . . .	. . . .
Walu may iġeyen ad inin : han imki ^{w}ur-d usin,	Personne n'ose dire : ceci ne convient donc pas,
Taġ aġ, taġ iwessaren, taġ imġ^{w}ad d warraw,	La catastrophe a atteint les jeunes et les vieux,
Taġ awd ṭṭelba dda ^{w}ur issinen ma-n tegula,	Elle a atteint aussi les curés qui sont ignorants,
Taġ ayt-tiġeri dda ^{y}igan iġ^{w}eras bla ka,	Elle a atteint aussi les enseignants pour rien,
Mešta n yan dġi ġur-s lbak, ġir dduran.	La plupart ont des bacs et sont sans emploi.
. . . .	. . . .
Han alef u meyya dduktura nnes amm ziru,	Mille et un ont un doctorat qui vaut le zéro,

Wa han ayt-tmira, ku yan mayd ittaġ,
Ḥal ak yan nna mi qqeran assin bla ka,
S yisem n Rebbi, a mek issin ɛin ig arun,
Ar asen ittega ^{y}i ^{y}išibanen tafehlala.

Les barbus ont leur conversations seuls aussi,
Tu vois donc celui qu'on appelle pour rien,
Par Dieu, il ne connaît pas une seule lettre,
Et il éduque des poils sans aucune retenue.

. . . .

Yini ^{y}ak han ssunna tega ^{y}imki seg dat aġ,
A naddej tamart is-t iga ^{w}umazan seg dat aġ,
Wa šširb imikk a ^{w}ur ixiter, ard-d asin.

Et il dit que la Sunna était ainsi avant nous,
Je laisse la barbe car le Messager l'avait fait,
Quant à la moustache, coupez-la assez courte.

. . . .

Wa ^{y}ad ur yaf iblis mani g-d ildey aṭu,
A wa lafɛal n kigan hat in iblis ag amun,
Nniġ as ad iẓireġ mayd aġ inna ^{w}umazan seg dat aġ,
Is iseġa ṭumubil g tġermet da tesehirri ?
Is iẓera ttelfaza g llant tirra n waddaġ
Nna nega xef taddart, ġer itran d wayyur,
Is iẓera ssinima d flilm ddeġ-d iwin ?
G Lmikisk nna g iferraj Muḥ d Ɛiša.

Afin que le diable ne trouve aucun passage,
Les actes de la plupart font parti du diable,
Je dis : on va regarder la tradition du Messager,
A-t-il donc acheté une villa et une voiture ?
A-t-il eu une télévision et sa propre parabole ?
Celle qu'on l'on dirige vers la lune et les étoiles,
A-t-il vu les cinéma et les films qui sont arrivés ?
Celui du Mexique que regardent Mouha et Aïcha.

. . . .

Wa lfilm anexmuj, axemaj abda g tudert,
Walu k^{w}en a lḥeya, ku yan d mani g-d isbeṭay ul,
Ad aġ ibbeṭey wul, yat lfeḥiḥt a xef-d illan,
Ad aġ zayeden, ad ffeġen yiman, mani g sulen,
Ima lxir n wanna ^{y}iḥezzeṭen mani g illa.

Le film est une pourriture double dans la vie,
Il n'y aucune honte, chacun crève les cœurs,
Notre cœurs va crever car c'est un scandale,
Il va en rajouter pour nous tuer si on est vivant,
Quant au bien de qui est nu, n'existe point.

. . . .

Mešta n yat teġus as trewayt ard teg aggu,
A wa tteš utteši n trejdalt a baba Muḥ,
Ini ^{y}asen i Ɛeddi, ad ak-d ig wayyaṭ,
A Faṭma teggulla ^{w}ur aġ izerrey g yiṭ-a,
Riġ ad ḥiṭereġ i mayd iran ad ikkusu ka,
A wissen a Rebbi may iran ay ig amezwaru.

Que de femmes ont leur soupe brûlée en regardant,
Mange, Baba Mouch, la nourriture de l'estropié,
Demande à Addi de te faire une autre nourriture,
Quant à Fatima, elle a juré de regarder son film,
Je veux voir celui qui va hériter de quelque chose,
Qui sait mon bon Dieu qui va être le premier.

. . . .

Is as kan kra ^{y}i trejdalt neġedd walu ?
A Karlus d Lwiza ɛetan asen imeddukkal,
Iga ^{y}abukaḍi bba-s n illi-k šuf ddikur,
Ku yan yarew ka, tarewa n ikezinen g walim,
Han iyyeṭan ggudin, ku yan d mani g ittaġ,
Isiṭ hat qqa ^{y}ik^{w}šem tiddeġ n dat aġ,
Ad iɛefu Rebbi ma mek ur iɛefi ^{y}ijera ka,
A ^{y}ayd uḥeleġ awal meḥḥera-t ɛad ggufiġ,
Taġ aġ taddeġ-d ikkan ġur itran d wayyur.

A-t-on donné un peu à l'estropié ou pas du tout ?
Monsieur Carlos et Louisa ont beaucoup d'amis,
Le père de ta fille est un avocat dans le décor,
Chacun a donné naissance à un autre tel des chiots,
Les chiens sont nombreux, chacun crie dans un coin,
La rage va renter dans celles qui sont devant nous,
Que Dieu ramène la guérison, c'est la catastrophe,
Je suis tanné de la parole alors que je commence,
Nous sommes atteint celle du la lune et des étoiles.

. . . .

Kat aġ-d amenniẓ, ku yiwen ad-d ig afus,
Ha ^{y}amud nnes ġur ayt-Frans ayd-d ikka,
Ha yisem nnes La-Fadra-Urgu n tazedayin,
Ku yiwen ireṭl ad-t iseġ, ad tixt ittebeyen ul,
Wa yan uġenaj as nesewa ^{y}ur idd dġi sin,
Mani lɛulama manza ṭṭalb n iġerman ?
Ad aġ kin tamatart n taddeġ is tega ssaḥt,
Is iḥela, ^{y}is iga ḥram akk^{w} mani gi nit,
A nazen amazan ar Bakistan d Yiran,

Prenons le fardeau, chacun doit mettre sa main,
Son origine est française, il est venu de là-bas,
Son nom est Franca-Ou-Ourgou, celle des affaires,
Chacun fait un prêt pour l'acheter, c'est une perte,
Nous sommes tous pareils, point de différence,
Où sont nos savants et nus curés des quartiers ?
Afin qu'ils nous donnent des preuves de sa véracité,
Est-il licite ou illicite cette chose-là dont on traite,
On va envoyer un messager au Pakistan et en Iran,

Ad aġ kin iriri, han widdeġ amm ddikur,	Pour donner la réponse, les nôtres sont un décor,
A nazen awd wiyyaṭ ġer widdeġ n lidaεa.	Je vais en envoyer un autre aux gens de la radio.
. . . .	. . . .
Ar asen nesnimmir afeṭaḥ mani g illa,	Je les remercie de ce scandale là où il se trouve,
A Rabḥa-Ɛeqqa ddu ggez ssansur g minut,	Toi Rabha-Akka, descend l'assenceur en une minute,
Gat aġ ka n Tmaziġt, ul inew ibbeṭey, iġus,	Mettez-nous un peu de Tamazight, mon cœur crève,
Timmuzeġa tekka ^{y}alen n tissemi, nemziriy,	La noblesse est parti dans l'œil d'une aiguille,
A hiwet a ^{y}Imaziġen, qqimat g wawal nnun,	Ô vous Imazighen, restez unis dans vos positions,
Llif amaziġ aqqedim ay iga g tudert,	L'origine amazighe est ancienne dans le monde,
Gan awd imzedaġ n tmazirt imezwura,	Ils sont aussi les premiers habitants du pays,
Ġas is εewwejen aṭu new, anuddem mayd-i kkiġ.	Ils ont seulement dévié mon destin, je dormais.
. . . .	. . . .
Nezzur-k a Rebbi d umazan, g aġ d amezwaru.	Je commence par Dieu, que je sois le premier.

Amdyaz Mbark [43]

Tamedyazt xef uderġal

A laylala lala da laylala lala,
A laylala lala da laylala lala.

Kiyyin ayd zzureġ, ayd rajaġ a Rebbi,
Kiyyin xes ayd rajaġ, ameẓat-i ^{y}afus,
Unna terit a Rebbi da ^{y}as takkat lxir,
Unna ^{w}iri Rebbi da ^{y}as yakka tuxxutt,
Ku ka ^{y}idɛen i tenna-d ikkan ġer mulana.

Unna ^{y}iran ad itub, ad-k iḥeṭu ^{y}a Rebbi,
Iẓẓall tifawt, ḥiṭren i tin-yiṭes, iẓẓal,
Ḥeṭun rameṭan nnes ag illa lxir axatar,
Ar akken ssadaqqa g imi mek as itter ka,
Wa han ljent teṭemen adday immet ad-t in iraḥ.

Ima yiwen igan jjuhal, iɛesa-k a Rebbi,
Ku-d ittesekar, ku-d ikkat ġas iḥellalen,
Ku-d ittexrebaqq bnadem, lixra teqqen-t in,
Ur iketiy iṭ-nna g-n inesa ^{y}isemṭal,
Han lafeɛal nnes menid as, ard ten iseksiw,
Illa lk^{w}ennaš menid as, ur yufi nnekeran,
Zewant tirra n Rebbi dat ak, meni ttekkam ?

Wa ɛawed a ^{y}imi nu g wawal, kat-i lxesum,
Nekkin giġ amdyaz, ar nettenaḍar awal,
Wa ^{y}am uzmez-a, dda mi nnan ixataren,
Idda-d yiwen g ssiba ġur sen tameṭṭuṭt,
Illa s lbehimt ɛad iẓilen, iney tes s sin,
Wa kkan-d abrid ɛad afin-d yan inejdi,
Hat iɛema ^{y}as usidd n walen, ur as llin.

Iberrem inna ^{y}as : idd a-t nesey a Ɛiša ?
Tenna-s : ur-i ^{y}iɛejib ad nesney mek terit,
Xir ak lbelan nnesen ad ixiter meqqar ɛeman.

Inna-s : ad-t aseyeġ, ad-i dig-s isaḥ lxir,
Ad dig-s geġ awd lajer, kuleši win Rebbi,
Inna-s : yallah a baba, ad teneyt ar ssuqq,
Tenna xes issiweṭ-t id, iṭerreɛ unna ^{y}iɛeman,
Inna-s : jemeɛat-d a mad illan, xes tameṭṭuṭt,
Tinew, awd lbehimt, waddeġ ġas ran-i ɛnewa,
Ġas yannay asidd n walen ur-i ^{y}iseḥi,

Poème sur le non-voyant

Le rythme du poème.

C'est par Toi que je commence et implore, Seigneur,
C'est Toi que j'implore, guide-moi par ma main,
Celui que tu aimes, Seigneur, tu lui donne le bien,
Celui que Dieu déteste, lui donne la mauvaise vie,
Chacun doit patienter avec ce que Dieu avait décidé.

Celui qui cherche le repentir et garde les préceptes,
Fait la prière du matin et celle également du soir,
Il fait le Ramadan qui contient un le bien pour lui,
Il donne l'aumone si quelqu'un le lui quémande,
Le paradis lui est garanti quand il arrivera à terme.

Quant à celui qui est égaré et ne respecte rien,
Il boit de l'alcool et ne dit que des mensonges,
L'homme fait n'importe quoi, la mort est inévitable,
Il ne se souvient pas de la nuit où il ira au cimetière,
Ses actes seront devant lui et il les contemplera tous,
Le livre sera devant lui et il ne pourra pas le renier,
L'encre de Dieu ser sec et vers où donc tu partiras ?

Répète ma bouche, donne-moi les nouvelles,
Moi je suis un poète, j'analyse les paroles dites,
C'est comme ces temps-ci que les grands ont parlé,
Il y eut un homme pendant la Siba, il eut une femme,
Il avait une belle monture montée par les deux,
Ils ont cheminé et avaient trouvé un voyageur,
Il était un non-voyant qui ne voyait rien du tout.

Il se tourna et dit à Aïcha : le prenons-nous ?
Je ne veux pas qu'il monte si tu le veux bien,
Même non-voyant son problème risque d'être grand.

Il dit : je vais le prendre pour faire le bien,
Je vais gagner des points, tout est à Dieu,
Il dit : viens monsieur monter jusqu'au souk,
Dès son arrivée, le non-voyant commence à crier,
Il dit : rassemblez-vous, cette femme est mienne
Même la bête sauf que celui-ci me veut du mal,
Il avait très bien vu que je suis un non-voyant,

43. Amdyaz Mbark semble être de la région de Tinghir au sud-est du Maroc. Amdyaz Mbark est non-voyant. Il est aussi violoniste.

Ġas ihejem ġif-i, ad aġ ikkes ay-a ġur-i.

Il a fait un assaut sur moi pour me les enlever.

. . . .

Tawey ten lḥukuma, gan asen lḥebs s sin,
Ku yiwen aḥanu nnes ag illa, ur issar d ka,
Illa ^{w}uɛessas menid as, iḥeṭa may nnan,
Bu-walen ar ittereɛab, inna-s : šuf i nekkin,
Giġ as lxir i ^{w}urgaz, ar-i ^{y}iferru s lɛar,
Aḥḥ inew a ya nekkin igan aḥeyuṭ ad-t seniġ.

Les autorités les ont enmené tout deux en prison,
Chacun a eu une cellule tout seul sans personne,
Un gardien était-là devant eux pour les écouter,
Il voyant est étonné et avait dit : regarde-moi ça,
J'ai fait du bien à l'homme, il me paye par le mal,
Je suis vraiment fou de l'avoir fait monter avec moi.

. . . .

Wa laden inna-s : nnek labas, nekk teɛena ġif-i,
Wa han lġešš inew labas, ikkes-i tamara,
Dġi g lan alen qqad-i kin ka ^{y}akk^{w} šeḥal,
Amma taserdunt, amma da ttaweleġ tameṭṭuṭt.

Le non-voyant a dit : je suis vraiment dans le bien,
Ma ruse a vraiment enlever la misère qui me colle,
Ils vont finir bien par me donner quelque chose,
Ou bien j'aurai le mulet ou bien j'aurai la femme.

. . . .

A wa ^{y}is tufam a midden ma xef isawel wa ?
Han amm tinnaġ dġi da d-i ttelalant da,
Da t-i ^{y}ibennu ^{w}urgaz, issiley as aqesriy,
Iqewwem t, ig lbab, isseker tifelwin,
Adday ten-i ^{y}ikeru hat in tedda tennaġ.

Savez-vous, les gens, de quoi parle celui-ci ?
Les choses comme celles-là naissent ici-bas,
L'homme construit une maison avec un beau salon,
Il met tout, aussi bien une porte que des fenêtres,
Quand il la loue, cette maison est partie toujours.

. . . .

Ur dig-s issa ^{y}atag meqqar-t iḥares laẓ,
Meqqar-t teqeẓẓeɛ a bu-^{w}umur i ka,
Lḥedd n uṭar nnes ad ik^{w}šem ass n lxelas.

Il ne peut boire un thé même si la faim le prend,
Même si tu le pourchasses pour obtenir ta part,
Il ne peut entrer que le jour de l'argent du loyer.

. . . .

Wa ɛawed a ^{y}imi nu g wawal, kat-i lxesum,
Nekkin giġ amdyaz, ar nettenaḍar awal,
Ham izem illa-n g tizi, yunef imi ^{y}iqqim,
Han iġ^{w}yal msendahen ġur sen s ureẓẓum,
Ar ittelaha ^{y}izem iddeġ yanney wutteši ^{y}idda-n.

Répète ma bouche, donne-moi les nouvelles,
Moi je suis un poète, j'analyse les paroles dites,
Le lion existe dans le col, il a la bouche ouverte,
Les bourriques se sont alertés les uns les autres,
Le lion se réjouit quand il avait vu la nourriture.

. . . .

Inna-s : šuf a nekk igenen, ur snegmireġ ka,
Allig-d ġur-i tuzent a rezeqq inew ka,
Yukk ad genen imensi, geġ yiwen ġer imekli.

Il se dit : regarde-moi je dors et je ne chasse pas,
Quand tu as envoyé, ô la providence quelque chose,
Un d'eux sera pour le dîner et l'autre le déjeuner.

. . . .

Nniġ ak lbela ddeġ dig neġ ag ika Rebbi,
Idd is tufam a midden ma ġer isawel wa ?
Illa g lbiru gan izem, yunef imi ^{y}iqqim,
Iḥaṭer i midden ad innaġ ka, yawt in,
Ka gan lxeṭiyt, ka gan asen lkusini,
Ha ma xef inna yizem ad immensew, itteš imekli.

Je te dis que ce mal Dieu nous l'avait donné,
Savez-vous, les gens, de quoi parle celui-ci ?
L'administration est un lion à la bouche ouverte,
Il surveille tous les gens quand ils se disputent,
Les uns payent des amendes, les autres la prison,
C'est pour cela que le lion dînera et déjeunera.

. . . .

Nniġ ak lbela ddeġ, dig neġ ag-t iẓẓa Rebbi,
Ma ^{y}ayt-lḥukuma genen, ur merriten ka,
Ur da ttenadan, ula da ḍellemen tixamin,
Idd is d-i tiweyt izi n ka, ɛareṭen as.

Je te dis que ce mal Dieu nous l'avait planté,
Quant au gouvernement, ils dorment sans problème,
Ils ne provoquent pas et ne lèse pas les familles,
Si tu leur ramènes une mouche, ils sont aux aguets.

Tamedyazt xef tuxxutt n tudert

«Bismillah. A neswiel a ^{y}ayt-tema xef uzmez-a d ufraḥ. Ur iqqumi g uzmez-a. Lxir ika-t Rebbi, afraḥ ur iqqumi. Ya Rebbi ssalama nnek a mulana. Sseter a mulana.»

A laylala ^{y}ilalada laylalu lala,
A laylala ^{y}ilalada laylalu lala.

Ad is-k beduġ, g amezwaru new a mulana,
A kiyyin xes izegguren, igger i tnebaṭin,
A kiyyin ayd as izwaren i tudert, tesult ṭar as,
A kiyyin diġ ayd inna ^{y}as igger s tiyira,
A ^{w}ur itteġima bnadem g uya ^{w}ula lɛewri,
A kada g lbela, isul ad aġ issikel wakal,
A ^{w}unna ^{w}ur igin ka ġer dat ay mi ^{y}ixxa rray.

. . . .

A matta lxir neṭmeɛ g tudert tameggarut ?
A ^{y}ismar ufraḥ, iṭer unzegum ass-a ^{y}i taṭṭesa,
Da ttesettaġ, da ssaġ, tawenegimt teḥennet ġif-i,
Mek razaġ, ha ka ^{w}ur-i ^{y}ijeri, liqqenaṭ neġan-i,
Ul inew iġus, mayd-d ikka ^{y}uya ^{w}ur-t anniġ,
Iẓil yireki mek illa g uẓban, ad-t sfeṭen waman,
Ima ^{y}ireki n wul, maġ idd is-i ten iḥkem ufus,
A wi ^{y}afraḥ ayd inɛeddalen, afraḥ ur illi.

. . . .

Tella yat leqqist imezwura nneġ ayd tes innan,
Adday ira lḥal ad ixxu, inaqqes liman,
Ismar lḥeya, nkeren-d winna ^{w}ur akk^{w} ten issinen,
Ur da teḥeššamt a yiširri g winna k^{w}en yirun,
Ur itteḥeššam bab g warraw, tenker tiritt,
A lmunkar ayd ssenehun, ar ten ssenen kullu,
Ha ^{y}azmez isaɛed, iga ^{y}asen ayenna ran,
Ku yan idda ^{y}iberreɛ bu-nniyt a ġer tussa.

. . . .

Teffeġ nniyt imeddukkal g izmezan-a,
Da ttemunen, ar ttemġedaren, ar ttemesḥillilen,
Ur da ^{y}ittegga lxir ger asen ṭṭeɛam nna ttešan,
Ku yan iḥeṭa ^{y}awenul, ad itteš abḥir n wiss-sin,
Ar ak ttezallan tuḥudirin tiḥerfiyin,
A wi tteɛeddam ġif ddin a lmunafiqin,
Unna g ur telli nniyt day, iddu s ttisaɛ,
A Rebbi ^{w}ur issin tax^{w}ebbaṭt, issen k^{w}en.

. . . .

Lfarayd n lisamn dda-ġ inna mulana,
Illa ^{w}umata ^{w}ur irebba dig sent ttulut,
Ššifur asey-d ilezditt, alni ^{y}ixewa ^{y}as,
Lmesayel nna ^{y}ira ^{y}iblis, issen tent kullu,
Ad iġder, yaššek, išeht i ẓẓur, may-t innan,

Poème sur les difficultés de la vie

« Au nom de Dieu. Je vais parler, mes frères, de ce temps et de la joie de vivre. Il y a de l'abondance matérielle mais la joie n'existe plus. Seigneur, nous t'implorons pour la paix. La protection, Seigneur. »

Le rythme du poème.

Je commence par Toi le premier mon Seigneur,
C'est Toi qui commences et devance les affaires,
Tu existes avant la vie et tu seras le dernier,
C'est Toi qui vas être le dernier en fin de compte,
L'être humain et les montagnes disparaitront,
Que de problèmes, la terre va nous contenir,
Celui qui n'a pas fait le bien sera dans la peine.

. . . .

Quel bien j'ambitionne dans la vie qui disparaitra ?
La joie est finie, les soucis sont par dessus le rire,
Je mange et je bois mais la pensée est très serrée,
Si je constate, rien ne m'est arrivé, je suis triste,
Mon cœur est grillé mais je ne vois pas pourquoi,
L'eau finit par effacer la saleté d'un vêtement sale,
Quant à la saleté du cœur, la main ne l'atteint pas,
C'est la joie qui est bonne, mais la joie n'existe pas.

. . . .

Il y a une histoire que nos ancêtres avaient laissée,
Quand la situation va empirer, la foi est plus rare,
La pudeur n'existe plus dans la nouvelle génération,
L'enfant n'a aucune honte de ses propres géniteurs,
Les parents n'ont pas honte de leurs propres enfants,
Le mal, ils se le rappellent les uns les autres tous,
Le temps est favorable, il est comme ils veulent,
Ils sont contents, l'homme honnête est en difficultés.

. . . .

L'honnêteté a disparu entre les amis en ces temps-ci,
Ils sont unis autour de la trahison et le mensonge,
La nourriture qu'ils partagent n'est d'aucun secours,
Chacun est motivé pour manger le verger du voisin,
Ils font des prières de gros mensonges très grossiers,
Ô vous, vous avez enfreint la bonne religion honnête,
Celui qui est malhonnête nous laisse donc tranquille,
Dieu connaît vos artifices, il est au courant de tout.

. . . .

Les obligations religieuses recommandées par Dieu,
La plupart d'entre nous n'en savent pas un tier,
Le chauffeur a pris la motte, son cerveau est vide,
Toutes les choses que Satan aime, il les connaît,
Il trahit, témoigne du mensonge et s'en fiche de tout,

Ag bnadem n uzemz-a ^{y}iga ^{y}amm tin-ufullus,
A da ^{y}itteweddan d lfejr, ar issekenar lġaši,
Ass g tegit awnul, gebun ak tixenšiyin,
A wi s wass da ^{y}itteskar, g yiṭ iḥeṭu mulana.
. . . .
Da tterɛabeġ adday k^{w}šemeġ diġ rreḥebt n wulli,
Ha bu-^{y}iḥellalen da zzenezan, iseġ ayenna ran,
Ima ^{w}unna ^{y}irewan ḥeyyeden as amm-i dig-s isiṭ,
Sṭurrefen-t amm unebyi ^{y}ard ifeḍḍa ssuqq,
Tikerkas ayd inezzan, ar ttemseḥillilen,
Tezela k^{w}en nniyt a widda ġif-s ittemyalayen,
. . . .
Dilli g tella rreḥemt ger awen, seḥunt liman,
Wa da-d iṭṭar unẓar g dinna g t-i nettiri,
Wa ^{y}illa ^{w}utefl, ibbey iberdan, iḥebs lkiran,
Wa ^{w}ur da tteḥetalen inejda ^{y}ittesen wussan,
Hat ifesa, ṭṭiqqesent tġula g tiqešmirin,
Ku ^{y}iġezer yusey ayedda ^{y}as iqq^{w}eṭan n waman,
Iberreɛ unna ^{y}ikessen d unna ^{y}ikerrezen akal,
Dġi g tebbey rreḥmt g wulawen ay k^{w}en-i taġ,
Ismar liman g bnadem, idda, ṭfarent waman,
Ig unẓar amm unebyi ġur neġ, ur salan,
Nẓuẓeṭ ad iwet aġ^{w}ejdim, ikk ittesen wussan,
Wa mek-d inesa, ^{y}ad iffu lḥal, nemsafaṭ,
Ur da-t nettaney ard nini ^{w}ur sar tes ikki.
. . . .
Ad is-k beduġ, g amezwaru new a mulana.

Que de gens de ce temps-ci est telle celle du coq,
Ils appellent les gens à la prière tous les matins,
Lorsque tu ne fais pas attention, il troue les sacs,
Il fait des bêtises le jour et la nuit, devient pieux.
. . . .
Suis étonné quand je rentre au marché de moutons,
L'homme malhonnête achète et vend ce qu'il veut,
L'homme honnête reste seul comme s'il avait la rage,
Marginalisé tel un invité jusqu'à la fin du souk,
C'est le mensonge qui se vend, ils mentent tous,
L'honnêteté vous a fait perdre, vous qui la cherchent.
. . . .
Quand la sympathie existait entre vous avec la foi,
La pluie tombait sur les endroits où l'on voulait,
Il y avait la neige, elle coupe la route pour les cars,
Les voyageurs arrêtent de voyager quelques jours,
Les sources jaillissent sur toutes les montagnes,
Chaque rivière prend la bonne quantité de l'eau,
L'agriculteur ainsi que le nomade sont contents,
La sympathie n'existe plus, c'est le catastrophe,
La foi est finie chez les êtres humains et l'eau la suit,
La pluie chez-nous est tel un invité très pressé,
On voudrait bien qu'il reste pendant quelques jours,
S'il passe la nuit, dès le levé du jour, il dit adieu,
On ne le voit pas que lorsqu'on s'y attend le moins.
. . . .
Je commence par Toi le premier, mon Seigneur.

Tamedyazt xef umezruy	**Poème sur l'Histoire**
A lalilada ^{y}ilala lula lala,	Le rythme du poème.
A lalilada ^{y}ilala lula lala.	
Wa zzureġ-k a Rebbi, g-i lxir a ^{w}unna ġur illa,	Je commence par Toi, Seigneur, fais-moi le bien,
Wa zzureġ-k a Rebbi, g-i lxir, i ^{w}ula ^{y}ašafuš,	Fais-moi un grand bien, mon Seigneur Dieu,
Kiyyin a mi ttereġ a Rebbi, ad-i tekim tukki nnun,	C'est vers toi que je me dirige, pour votre bien,
Ar-i tesikkit i ^{w}ubrid ass n tawada ^{y}a mulana,	Guide-moi sur le chemin le jour où je marche,
Adday-n aweṭeġ, ad ur ġif-i ttilint tillas,	Quand j'arriverai, que les ténèbres soient levées,
Dinnaġ a mi gg^{w}edeġ ad aġ dig-s xxunt lumur,	Là-bas, que je crains que les choses soient mauvaises,
Ima tudert ur negg^{w}id i tmara nnes, tuseε ġif-i.	Quant à la vie, sa misère ne me fait point peur.
....	....
Mek ur teẓil tmazirt, ur-i tusiy iširran,	Si le pays est mauvais et incapable de faire vivre,
Ur-i teqqin g tagust, dduġ ġer uyenna riġ,	Je ne suis pas lié à un pieu, je peux partir partout,
Illa lhena g tmizar, tilliġ nna nestara,	Il y a la paix dans les pays que j'avais visités,
Ttegga hilli ssebab i ^{w}utteši, qqa t-i tafim,	Soit entreprenant juste et tu pourras bien vivre,
Mani ^{y}adday k^{w}en id-i teraḥ, ad teddut ġer akal,	Quant à la mort, elle arrivera, je partirai sous terre,
Ad taweṭt ayenna g ur tufit-ad dig-s testarat,	Tu arriveras là où tu ne trouveras pas de voyages,
Dinnaġ mek as-d tuzent ka, tafet t in llan ak,	Là, si tu avais envoyé quelque chose, tu le trouveras,
Idd is ur as tuzint atu, teddut ġer afa.	Si tu n'avais rien envoyé, tu iras dans le feu ardent.
....	....
Iga lḥesab am-i da teḥeṭṭut a ka ssinima,	Les choses sont comme si tu regardes le cinéma,
Aya g lfilm yad ikka ġif neġ, ay tannim,	Que de films sont passés sur nous, si vous voyez,
Nekka dilliġ ssiba, ^{w}ur illi lḥekam axatar,	Nous étions dans l'anarchie sans commandement,
Ku yan da ttegg^{w}eden ad immet, ar itteddu s tnumi,	Chacun avait peur de mourir et il était assez droit,
Ur da ttafaġ a nagey lḥeqq i ^{w}unna-^{y}i t innan,	Je ne pouvais pas donner son droit à qui le demande,
Is as terreġ ad-i ttešin, ukan kenuġ as,	Si je demande d'être avalé, je me courbe l'échine,
Dinnaġ illa ddereε ad iġres ka ^{y}i ka, ^{y}iddu, ddun.	La force existait, chacun aurait pu voler un autre.
....	....
Iddu-d lḥal allig aġ tessiklem a ^{y}Irumin,	Puis vient le temps où les chrétiens sont arrivés,
Ar aġ ggaren g tadawt agg^{w}a nna mi ^{w}ur fukkaġ,	Ils nous mettaient de gros fardeaux sur le dos,
Ar-i ssexdamen fabur, neddejiwen timeεraṭin,	Nous faisions la corvée et recevions des coups,
A ^{y}ayd illan n tmara, lfelus hat ur llin,	Que misère il y avait sans aucun salaire pour cela,
Ikka-d lḥal allig ireẓa Rebbi ^{y}irumin,	Le temps avait passé et les chrétiens sont partis,
Iεayed-d ugellid, ikkes ṭṭiqqel, tuseε ġif-i,	Le roi est revenu et j'ai maintenant la latitude,
Ad ferreḥeġ, azeneġ ig ireẓa mulana ^{y}irumin,	Je suis content car Dieu avait cassé les chrétiens,
Ad id iraḥ usaddi, ^{w}ur qqumin ayt-tillas,	La lumière est arrivée, les malhonnêtes ne sont plus,
Zziġ ddan-d widda ^{w}ur illin s walen ġur-i,	Alors que ce sont les non-voyants qui sont arrivés,
Winna da tt ittuzun s ufus, uzzal ur illi.	Ils qui échorchent la bête à la main sans couteau.
....	....
Waxxa tezemmemt ad awen ġerin, is ak ika ka,	Même si tu es inscrit pour recevoir de l'aide,
Irar-i d abujadiy waxxa ssenen ayenna nniġ,	Ile me traite comme un sot même s'il comprend,
Inna-^{y}i walabedda ^{y}ameẓ lmuḥami s watig,	Il exige que je prenne un avocat en le payant,
Tesul ar itteddu g uflay, uεessa ^{y}ad tenefiri,	Il continue ainsi de marcher dans la fissure,
Irenu ^{y}aġ uyenna-d ilewan, ayenna nessutum.	Et les problèmes sont gros que l'aide recherchée.
....	....
Wa zemmemeġ riġ a neddu s ġur unezruf,	Je me suis inscrit pour ainsi aller voir un juge,
Allig-n i nedda hat xemsa ^{y}as akk^{w} ttilin,	Quand je suis venu, ils étaient cinq au total,
Ka da-n ttikkat nnig ak, ka da tt ikkat ġer ammas,	Certains frappent au dessus, les autres au milieu,

Smuttin aġ ttajil, nnan mεena ^{y}a nemšawar,
Smuttin aġ ttajil, kan-i ttarix n wussan,
Allig-n in nedda hat amm uyelliġ-n ufiġ,
Geġ ayenna ^{y}iga waga, ḥeṭuġ as imi ^{y}i wanu,
Neḥeṭa ^{y}aserreḥ g ugufey, ula nebeṭa sen aman,
Idd is inna ^{y}ad-i di ^{y}imsasa ^{w}urbiε n tillas,
Ku yan ira ^{y}ad dig-i ttešin, ka ^{y}akkaġ ur illi.
. . . .
Wa xemmemeġ i lḥesab-a, ka n lḥekam ur illi,
Wa tiwetemin amm id iffeġ, unna-n sraḥent idda,
Da t-d ittawey ka g ayt-ixamen, teṭemenu ^{y}as,
Temsasa d ayt-taddart, akk^{w} ur ssinent awal,
Xes ad ttarew, tager tmara nnes timariwin.
. . . .
Tini ^{y}ak : a nebeṭu d ayt-uxam nnun xxan-i,
Meqqar iga dderε ad as yini ^{y}amur ur illi,
Tessiweṭ t id i winna ġer illa lḥekam n tillas,
Tini ^{y}as : ugeyen ad-i ^{y}istey, imeġaren xxan-i,
Ku yass iddu ġer baba new, išaša ^{y}as iširran,
Iġer asen-d i ^{w}urgaz iddeġ t in iraḥ inna ^{y}as :
Adday-d tuġul, ad tetteš ka, tili s iširran,
Hat ad-k nerar s tagust, s taġuyyit taxatart.

Ils m'ont donné un autre rendez-vous pour discuter,
Quand je suis revenu c'était comme auparavant,
Je suis tel le seau qui monte et descend un puits,
Je monte et je descends sans distribuer de l'eau,
Je ne peux pas être d'accord avec des malhonnêtes,
Chacun veut de l'argent mais je n'ai rien à donner.
. . . .
J'ai pensé à cela, aucune justice n'existe ici-bas,
Même si tu le contrains pour lui refuser sa part,
Les femmes qui ont plus de droits sur les hommes,
Quand tu la ramènes dans ton foyer, elle est bonne,
Elle vit en harmonie avec les gens de la maisonnée,
Dès qu'elle a un enfant, elle devient très virulente.
. . . .
Elle demande alors de se séparer de ma famille,
Même si tu la contrains et tu lui refuse sa part,
Elle va te conduire à ceux qui sont malhonnêtes,
Elle demande sa part à cause des beaux-parents,
Chaque jour il va chez mon père à cause des enfants,
Il appelle le mari quand son tour arrive et lui dit :
Quant elle revient pour manger, elle a des enfants,
On va te mettre dans un pieu avec des cris stridents.

Poème sur la critique des élections

A laylala lada laylalu lalala,	Le rythme du poème.
A laylala lada laylalu lalala.	
Zzureġ-k a bu-lbeni nna ʷur ifennun a mulana,	Je commence par Toi le constructeur éternel,
A ʷunna da ttereja llumt, a Rebbi ster ġif-i,	Celui dont la nation espère, couvre-moi,
Fukku-ʸi seg tegeniw n lmašakil a mulana,	Sauve-moi des nuages de problèmes, Seigneur,
Iggudey ddulem, gan ineslemen akkʷ ayt-tillas,	Il y a trop d'oppression, nous sommes mauvais,
Ur nemserta ʸi neger aġ, ur nemserta ka n ɛlaxir,	On ne s'accepte pas, on n'accepte pas le bien,
A Rebbi seger-d ussan n tisent i tamessi.	Mon Dieu, fais suivre les jours fades par le sel.
....	....
Ma-s g riġ a beduġ, idda wawal iwɛer-i ?	Par quoi commencerai-je, la parole est difficile,
Bu-lġela ggʷedeġ is isger taweda ʸi tnebaṭin,	L'homme cher, je crains qu'il ait peur de sa vie,
Ggʷedeġ ad-i ʸiġʷez imi new aḥefrawiy, isṭer-i ʸas.	Je crains qu'il me creuse un fossé et me jette.
....	....
Ur-i tuddejit a tawengimt meqqar-k riġ a ʸiġimi,	Ma pensée ne me laisse pas même si je le veux,
Da dig-s bedduġ , ar dig-s ttenedaheġ amm uɛisawi,	Dès que je commence, je longe tel un charmeur,
Unna-n iqqen diġ ad-t ineġ wul, ifekkur-i,	Celui dont cœur sera malade doit s'aviser de se taire,
Tiweyt id a lblan a fest maša ʷur-t ufiġ,	Le temps m'oblige à me taire mais je ne peux pas,
A nekkin iqqejer imi new, ayenna ʸillan ad-t nini.	Ah moi dont la bouche est récalcitrante, je dis tout.
....	....
Teɛerrem-i ʸa ʸigumas, teḥerram tes ġif-i,	Vous me faites mal, mes dents, je sens la douleur,
Dġi g llan iġʷemedan, iɛefa Rebbi tamara nnun,	Maintenant, il ya des tenailles, je peux me reposer,
Akkʷ unna ġer illa yiġenka, ur illi ma xef-t uddejiġ,	Celui qui est un peu malade, je ne le laisse pas,
Akkʷ unna g ill ubaxxu, tesul tmara nnes ṭar-i,	Celui qui contient la puce, je vais en souffrir,
Ass-nna g illa ʷudġu, teṭert a rraḥt ġif-i,	Quand il y aura la patience, je serai tranquille,
Yuf unna ʸitteggan aḥrir ula tiwerġiwin.	Il vaut mieux la soupe que d'endurer la souffrance.
....	....
Wa ʸisinat ayedda nniġ a winna ġur ileniten,	Sachez ce que je dis, vous qui avez des cerveaux,
Tega ttereših amm igumas, tesḥerra-ʸi tes ġif-i,	Les élections sont telles les dents, j'en souffre,
Mek ten kkeseġ, a ɛneda-ʸi, nẓuẓeṭ ma-s nefeẓẓa ka,	Si je les enlève toutes, je n'ai rien pour mâcher,
Is ten uddejiġ ad-i ssiġen s tmara nnes isiṭ,	Si je les laisse, elles vont me contaminer de rage,
Ayenna ʸasen giġ ʸi rray, ur akkʷ as-tt ufiġ.	Quoi que je fasse, ce n'est pas une bonne solution.
....	....
Lmureššiḥin idd is neṭmeɛ akkʷ tawiri nnun,	Vous les électeurs, on s'attend pas à un travail,
Hat ur idd anezgum nneġ a kʷen yiwin ġer awal,	Ce n'est pas nos soucis qui vous ont amené-là,
Aqqariṭ n ssenduqq a ġer ttemyalayem kullu,	C'est l'argent de la caisse qui vous fait bouger,
Tarusi ʸa ġer-i tiwey n lbexur amm Isusiyen,	C'est la pose des essences comme chez les Soussis,
Unna ʷiġʷran issen, da ġif-s ittešar ar-t asin,	Celui qui lit, il sait qu'il tombe, on le prend,
Ima ṭṭelba ʸimedḥaš, ur yad ṭemiɛen aṭu,	Quant aux curés les faibles, ils ne peuvent rien,
Mayd teram a ljenun a kʷen nfeɛen ard teẓẓalim.	Que voulez-vous les djinns, on fera des prières.
....	....
Adday yiri ka ʸad ireššeḥ, issen mani-tt isikki,	Quand quelqu'un est candidat, il sait quoi dire,
Itfeɛ ak awal, amm-i tennit ka n lɛalim,	Il parle beaucoup et tu dirais que c'est un savant,
Ayennaġ kesseġ da t-i teɛeqqlem i may ttiniġ,	Cela je le garde, souvenez-vous de ce que je dis,
Lḥerr nnun aġ-d yusin, ma tteršiḥ ur tt-i riġ,	C'est votre douleur qui me porte sinon je laisse,
Ḍḍarura ʸayd nannay, ġif un as ṭereġ awal,	Ce sont des nécessités qui m'ont fait candidat,
Mek-t iwiġ a ʸimeẓlaṭ iɛefa Rebbi ʸafella nnun.	Si je gagen, les pauvres, Dieu vous a tous guéri.
....	....

A nebedu g iberdan, ad ten nesseker i ^{y}ayt-ɛari,	Je commence par les routes et le faire dans les monts,
Ṭṭumubil ad ten-i tawey ar imawen n txamin,	Les voitures les ramèneront à la porte des tentes,
Ad beṭun d lbehayem nna ttenuyen ku yass,	Ils laisseront les bêtes de somme qu'ils montent,
Neɛdel akk^{w} i ^{y}iġbula ^{y}iṭṭeyyeɛen ammas n ɛari,	On fera tout pour les sources dont l'eau se disperse,
Neg asen ka n iqudas iseḥan, nebeṭu ^{y}aman,	On mettra des canaux forts pour distribuer l'eau,
Nawey-d aman ad-i ^{y}aweṭen tama n txamin,	On ramènera l'eau jusqu'à la porte de vos tentes,
Ar aġ ikkat ddiwan n uyenna ^{y}aġ yaġen,	Il fait des plans de ce qui nous touche le plus,
Day neġal is iga ^{y}amumen, isseneġa ^{y}aġ tasa,	Je le croyais un croyant et il m'a vraiment touché,
A ɛneda ^{y}aġ zelan ayt-iḥellalen, ayt-laman.	Malheur, on perd les bons à cause des malhonnêtes.
. . . .	. . . .
Day nega ^{y}as lɛezz amm tselitt nna ^{w}ur-t iwatan,	Nous l'avons alors célébré telle une jeune mariée,
Day neġal is tebuna, nejmeɛ s ma-s nesufer i ka,	On croyait les choses bonnes, on est rassemblés,
Ar nekkat aḥidus i ttelift mi xxant lumur,	On célébrait les chants au vaurien sans utilité,
Ur nedemi mm-uwenza ^{y}ad tešḥešem winna-tt ṭfarenin.	On ne comptait pas celle toupet nous décevoir.
. . . .	. . . .
Iġeddaren ayd tegam, ur ġur un illi wawal,	Vous êtes des traîtres, vous n'aves pas de parole,
Mešta n yan iheder is neġ, mešta n yan iṭerra ^{y}aġ,	Combien sont ceux qui ont joué avec nos sentiments,
Limtifaɛ amm ig ulint isiwan amm uḥerray,	Vous êtes tels des chauffeurs en montant une pente,
Ur iḥeššim indeh, ittu lxir n winna-t ifukkan,	Il n'a aucune honte, il a oublié les bienfaits,
Xišetti ^{y}is nega ^{y}aḥeyuṭ ima kkant ġif-i,	Je suis seulement bête, sinon j'ai déjà expérimenté,
Mayd gan imezwura, xes ad ssekeren imeggura,	Qu'avaient fait les premiers ainsi que les derniers,
Ayenna ^{y}ikka ^{y}issegni ^{y}ay mi ^{y}inna-t ikk ifilu.	Là où passe l'aiguille, le fil la suivra pour toujours.
. . . .	. . . .
Ayenna ^{w}ur tteggam a ttelayf maġ ad-t ttinim ?	Pourquoi vous dites ce que vous ne faites point ?
Ima ^{y}imezdaġ iġeddaren ur ġur sen illi wawal,	Les habitants, les traîtres n'ont aucune parole,
Mešta n yiwen izzeneza taweriqqt ġas s imenṭiṭan,	Combien ont vendu leur vote pour des riens du tout,
Iman imiker d imiker, ur illi ma-s meyallan,	Les voleurs se sont concertés, ils sont les mêmes,
A Rebbi g amezwaru new, ttereġ ak a mulana.	Mon Dieu sois le premier, je te le demande, Seigneur.

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

Lahcen Assinou [44]

Timenaṭin xef Sbanya	**Poème sur l'Espagne**
Wa laylala, lada laylala, *Ya wa laylala, lada laylalu.*	Le rythme du poème.
Sbanya ^{y}a ta hat in nannay, *Ayenna tegit, ur idd is aġ inna ka.*	Ô l'Espagne, j'ai vu ce tu es vraiment, Ce n'est point quelqu'un qui me l'a raconté.
Illa waleṭa yili baxxa ^{w}ur sar awen *Inim ubrid a wadda dig sent illan.*	Il y a la déroute et la misère pour les gens, Qui t'habitent, ile ne seront jamais heureux.
Nniġ mεεna qqa-d i nawey uddur, *Nasey kem a ddelt, a tunant a ta teğerrat-i.*	Je croyais apporter avec moi l'honneur, Et j'ai apporté la servitude, la vie m'a trahi.
Illa ^{w}uġennan, ggulliġ ġif un *A-n dduġ waxxa-k zeliġ a ^{y}asemmud inaw.*	Il y a la compétition entre nous, je jure, Que je viendrai même s'il faut en mourir.
Anniġ williġ dda-n ittawiun *Ṭumubilat g unbdu, zelin-i ^{w}ul inaw.*	J'ai vu me mes yeux les gens qui ramenaient, Des voitures, ils m'ont fait perdre l'esprit.
Nekk ayd iran ad-d iddu s ġur un *A ^{y}arumy allig nega ^{y}am tili nnun.*	C'est moi qui voulait venir chez toi, Ô chrétien, je suis telle votre brebis.
Nniġ mεena qqa-d i dduġ naf awd *Ayenna nera, aḥenjif as nessudu.*	Je croyais qu'en venant je vais trouver Ce que je cherchais, je marche avec l'orgeuil.
Ddan aġ lmelayen, hayyaġ namum, *Ur friḥeġ ula yad aġ illa waṭu.*	Les millions sont partis, je maigrais, Je ne suis ni riche ni vraiment heureux.

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

44. Lahcen Assinou est de la région d'Alnif au sud-est du Maroc.

La satire

A lalula laylala lulalala daylala lulala,
A lalula laylala lulalala daylala lulala.

Zzureġ-k, ad ak ġereġ a ^{w}unna ^{w}ur yugir ka ^{y}a Rabbi, ^{y}a,
A da-k ssutureġ a mulana, kiyy ay igan ġur-i lεefu, ^{y}a,
Addej ad smuttiġ wayyaṭ, beduġ g mayd-i ^{y}iṭerran šewiyy, a,
A ^{y}imeddukkal, willi d ssareġ may igan ka, tenkerem-i, ^{y}a,
Zziġ netta ^{y}iḥḥeramiten walu dig un ġir tiḥellalt, a,
A wa reεbat i ^{w}ušekkam, walli d nettemun iṭ s wass, a,
Da ^{y}aġ isawal nekkin, iniġ idd ad inṣeḥ wa ^{y}awal, a,
Iga ^{y}amm ifiġer, zzin illa-s g tadawt nnes, iḥeqqa, ^{y}a,
Maša ^{w}ur k^{w}en uddejin winna tettešit ad dig un yili laman, a.

Awal nnek a ha Ɛsinnou, hat nukez t, iga lmeεeqqul, ṣeḥan, a,
Aεeban nna-k ittewalan ass-a ġer tadawt ak ittesettan, a.

Ẓuẓṭeġ ad ak nini texxit, lli g ur ta-k i nessin, a,
Ass-a hat ibayen uyennaġ texeddemt, is riġ ad-t ttuġ, a ?
Kiġ ak lewaqqar, kiyyin teεewwelt ad aġ teεemut g tiṭt, a,
Maġ is ddejin awen nniġ anas n taddart nnek a lġešim ?
Nekk ur reṭiġ a tteεawadeġ mayd dig un nannay s tiṭt, a,
Hat tazzert ayd awen igan, iga lḥesab nnek amm umeṭṭar, a.

Awal nnek a ha Ɛsinnou, hat nukez t, iga lmeεeqqul, ṣeḥan, a,
Aεeban nna-k ittewalan ass-a ġer tadawt ak ittesettan, a.

Mer riġ a k^{w}en i zuzzureġ, idda ^{w}uḥbub nnek ad as nekkes aḥešlaf, a,
Walayenni nniġ nekkin, ur iseggid, is nessar azeġ^{w}er, a,
Takatt ayd nega, hat tebbeyt idammen nna nessar, a,
Tusit ašaqqur ġer s asklu, ur dig un telli tasa, a,
Tewet asen tagust g wul, i han lεib nnek illa ^{y}imera, a.

Awal nnek a ha Ɛsinnou, hat nukez t, iga lmeεeqqul, ṣeḥan, a,
Aεeban nna-k ittewalan ass-a ġer tadawt ak ittesettan, a.

Teġeyyert ulawen a ^{y}aġeddar, ur idd is tiwit awal, a,
Takatt ayd nega, hat tebbeyt idammen nna nessar,
Hat ixeṣṣa-k ulgamu, a-k isnem, ad ak yaf a ^{y}igellin, a,
Han imezwura nnek iwin awal, ur idd is riġ ad-t iniġ, a,
Ikka-t εlaxir ġur un, ass-a ^{w}ur yad awen iẓil lḥal, a,
Han ameggaru n wawal a wa, sseflidat ẓar-i yuf ak, a,
Hat is-k nannay da ttakelt a lεedu han Rebbi ^{y}iεema-k, a,
Ɛreqq i ^{w}ubrid inew a ^{y}aεeṭṭar, anas nnek illa ġur-i, ^{y}a.

Awal nnek a ha Ɛsinnou, hat nukez-t, iga lmeεeqqul, ṣeḥan, a,
Aεeban nna-k ittewalan ass-a ġer tadawt ak ittesettan, a.

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

Le rythme du poème.

Je t'appelle, Toi Seigneur Dieu, qui ne peut être dépassé,
Je te demande, Seigneur, c'est en Toi je trouverai la guérison,
je vais changer de propos et parler de ce qui me fait mal,
Vous les amis avec qui je partage beaucoup, vous me trahïssez,
Alors que vous êtes des traîtres avec plein de mensonges,
Voyez donc ce mouchard, celui qui m'accompagne jour et nuit,
Lorsqu'il me parle, je croyais qu'il me donne des conseils,
Il est tel un serpent, il a la vraie beauté sur son dos,
Mais ceux que tu as piqué ne laisse plus de doute sur toi.

Ta parole, Assinou, nous l'avons épiée, elle est vraie,
Le vêtement qui est sur ton dos, c'est lui qui te fait gratter.

J'aurais aimé te dire que tu es mauvais avant de te connaître,
Aujourd'hui, ce que tu fais est évident, pense-tu que je l'oublie ?
Je t'ai tenu dans le respect et tu voulais me rendre aveugle,
Vous ai-je jamais dit les défauts de ta famille, ô toi le pauvre ?
Moi je ne veux pas raconter ce que j'ai vu de mes propres yeux,
Tu mérites une fourche, ton affaire est celle d'un tas de céréales.

Ta parole, Assinou, nous l'avons épiée, elle est vraie,
Le vêtement qui est sur ton dos, c'est lui qui te fait gratter.

Si je voulais te vanner, ton grains sera sans aucune paille,
Mais je me dis que ce n'est pas convenable, on partage les racines,
Nous sommes une seule famille, tu as coupé les liens partagés,
Tu as pris une pioche pour couper l'arbre sans aucune pitié,
Tu lui as planté un pieu au cœur, ta honte est présente et ancrée.

Ta parole, Assinou, nous l'avons épiée, elle est vraie,
Le vêtement qui est sur ton dos, c'est lui qui te fait gratter.

Tu as rendu tristes les cœurs, tu n'as aucune réputation,
Nous sommes une seule famille, tu as coupé les liens partagés,
Il te faut une bride pour te guider, c'est mieux pour toi,
Tes ancêtres ont eu une grande réputation, je dois le dire,
Vous étiez prospères auparavant, maintenant vous êtes pauvres,
Le dernier mot est que vous devez bien m'écouter, c'est mieux,
C'est que je t'ai vu fouler, ô toi l'ennemi, tu es aveugle,
Ôte-toi de mon chemin, toi le marchand, je connais ton défaut.

Ta parole, Assinou, nous l'avons épiée, elle est vraie,
Le vêtement qui est sur ton dos, c'est lui qui te fait gratter.

Riġ ad smuttiġ ẓar un a ha willi d isman ajemmuɛ, a,
Tusim imuttulen, hat ar teṭemmeɛem ad awen imun rray, a,
Tesmanem-d awal ẓar-i, ʸi maġ allig awen akkʷ iṭer wul, a,
A wa riġ ad awen iniġ a ha walliġ nna d-i mraraġ awal, a,
Ġur-i ʸaneġmis a ʸaheddawiy, tuga nnek qqa teqqar, a,
Yasey uzewu tiferawin nnek ard nnig awen a ʸisemṭal, a,
Iga-wen wul amm tafant, han jjib nnek idda yasus, a,
Hat ikʷemṭ, iga-s Rebbi tunant a wa jaj nnek a ʸaferran, a,
Ad ttettert ayd awen igan afad ad dig un tili tasa, ʸa.

Awal nnek a ha Ɛsinnou, hat nukez t, iga lmeɛeqqul, ṣeḥan, a,
Aɛeban nna-k ittewalan ass-a ġer tadawt ak ittesettan, a.

A wa hat ika-k Rebbi tunant, teg ak aberrekan, a wa maġ, a ?
A wa ʸidd imi nnek ayd ur tteqqent ag awen illa lġeyar, a ?
A wa rɛebat i ššemata yusey-d anas inew ar-t itteqqis, a,
A wa ʸidd is ur tannayem winnun ? Iga ʸamm yan useklu, ʸa,
Addej ad smuluġ dig un, waxxa ʷur dig un nufi laman, a,
Tebeddelt a ʸazmez, amm tseksitt, ur yad iqqumi lufa, ʸa.

Awal nnek a ha Ɛsinnou, hat nukez t, iga lmeɛeqqul, ṣeḥan, a,
Aɛeban nna-k ittewalan ass-a ġer tadawt ak ittesettan, a.

Amm ileġʷman ayd nega, nedder s tuga n ġur iġteran, a,
Berra ʸag akkʷ nella, ʸaxub hat iga-ġ yan iġenka, ʸa,
A wa tuger tinnun tin ayt-iniġi, han kullu yasus, a,
Ġas ayt-utturtes ayd iqqimen, rẓemen i zzaxt lli ʸikkan, a,
A wa gat ifassen xef iġef mar ad-d ibayen unna ʸidderen, a,
Teɛeqqelm i ʷuzmez nna ʸikkan, ur idum ġas isemṭal, a.

Awal nnek a ha Ɛsinnou, hat nukez t, iga lmeɛeqqul, ṣeḥan, a,
Aɛeban nna-k ittewalan ass-a ġer tadawt ak ittesettan, a.

Han ḍḍusi nnek uddejiġ-t mar ad-d ibayen uyenna-k nniġ, a,
Asey lleġa ʸa ʸamussen, ha bu-ʷubrid ifreġen ur iẓil, a,
A wa kkiġ-d yan ubrid, afeġ hat iga ʸamm yan useṭṭa, ʸa,
Hat nerɛeb, ar nettexemmam, mani wadda nera ʸa neṭfur, a,
Idda laman ur-t anniġ, idda ʷulmu d unẓar ur isul, a,
Teqquremt a tiġebula, han aseklu gan akkʷ aġas, a,
Ur yad iqqumi ʷubġur, ula lhena, da tterum iṭ s wass, a,
Hat anezgum ayd tusim, hat ixub awen amm uxemmas, a,
Unna ʸikerrezen amuttel, ad-t imger, a ʸiẓẓu g tigitt, a,
Išan tudert-a ka, a medden tubat matta lġeyar, a.

Awal nnek a ha Ɛsinnou, hat nukez t, iga lmeɛeqqul, ṣeḥan, a,
Aɛeban nna-k ittewalan ass-a ġer tadawt ak ittesettan, a.

Han awd yan ur-t anniġ, is ihenna, han Rebbi ʸiwet aġ, a,
Tebeddelt a ʸazmez, ur iqqumi ḥetta, ad as nini : terewit, a,

Je vais maintenant parler des gens qui sont ses propres amis,
Vous avez commis des péchés et vous espérez être dans le bien,
Vous être tous d'accord contre moi, vous avez le cœur bas,
Je voudrais te parler ô toi qui fais l'objet de la discussion,
J'ai eu des nouvelles de toi, ton herbe finira par se dessécher,
Le vent va emporter tes feuilles jusqu'au dessus du cimetière,
Ton cœur est noir tel un plat au four, ta poche est se videra,
Il est brûlé, Dieu a mis son destin au milieu d'un vrai four,
Que tu sois mendiant c'est ce que tu mérites pour avoir du cœur.

Ta parole, Assinou, nous l'avons épiée, elle est vraie,
Le vêtement qui est sur ton dos, c'est lui qui te fait gratter.

Dieu t'a donné un destin et il est noir, dis-moi pourquoi ?
C'est peut-être ta bouche que tu ne fermes pas qui est un problème,
Soyez étonné, le vaurien, il a discuté de moi et de mes défauts,
N'avez vous pas vu vos propres défauts ? Ils sont tel un arbre,
Laisse-moi sous ton ombre même si tu n'aspires aucune confiance,
Le temps a changé tel un peigne, il n'y a plus aucune générosité.

Ta parole, Assinou, nous l'avons épiée, elle est vraie,
Le vêtement qui est sur ton dos, c'est lui qui te fait gratter.

Nous sommes tels des dromadaires, nous vivons des épines,
Nous sommes tous à l'étranger, la misère nous a réunis,
Votre problème dépasse celui des guériers, tous est détruit,
Il n'y a que des blessés qui restent, ils sont orgueilleux,
Mettez les mains sur la tête pour distinguer les survivants,
Vous vous souvenez des temps passés, seul le cimetière es éternel.

Ta parole, Assinou, nous l'avons épiée, elle est vraie,
Le vêtement qui est sur ton dos, c'est lui qui te fait gratter.

Ton dossier, je l'ai laissé pour que tu voies mes propos,
Comprend le sens de ce que je dis, le déviant n'est pas bon,
J'ai passé par un chemin et je l'ai trouvé tel un réseau,
Je suis étonné et je réfléchis, lequel je vais donc choisir,
L'honnêteté a disparu, l'herbe et la pluie ne sont plus,
Vous les sources, vous êtes sèches, l'arbre est devenu troc,
Il n'y plus de richesse et de paix, vous pleurez jour et nuit,
Vous avez des soucis et vous êtes dans la misère du métayer,
Celui qui sème le péché, il va le récolter sur les digues,
La vie a quelque chose qui ne va pas, repentissiez-vous, gens.

Ta parole, Assinou, nous l'avons épiée, elle est vraie,
Le vêtement qui est sur ton dos, c'est lui qui te fait gratter.

Je ne vois personne en paix, Dieu nous a frappés d'une foudre,
Il n'y a plus rien que l'on puisse lui dire qu'il est bon,

A medden matta lḥila nna ttegeġ, tadawt inu tefesa, ^{y}a,
Nusi ^{y}inezgumen, ur nufi nekkin d mi di mrarġ rray, a,
Ku yan yusey anezgum i ^{w}uƸban nnes, idum ġif-i lġeyar, a,
Iga ^{w}ubrid inew aluṭ, han amḥesad ar ġif-i ṭṭessan, a,
Da tteššeṭeġ, ar nereddel, i han afud inew ur-i ^{y}inefiƹ, a,
Waxxa tellit a ljehd, ur inni ^{y}awd yan ad awen yaġ afus, a.

Awal nnek a ha Ƹsinnou, hat nukez t, iga lmeƹeqqul, ṣeḥan, a,
Aƹeban nna-k ittewalan ass-a ġer tadawt ak ittesettan, a.

I yaru ġif un Rebbi ^{y}azerdab, qenna ^{y}ad awen iṭṭiqqes wul, a,
Hat nedƸen, ar nettesellak xef unaruz, ur sar-i ^{y}iffiġ, a,
A wa rƹebat i ^{w}umata, hat ṭṭemeƹ ad as yiwin rray, a,
Tebeṭit a ha tayematt, i mani lƹezaziyt lli ^{y}ikkan, a ?
Tejera-wen talli n mušš d uġerday xes ad iƹefu mulana, ^{y}a,
Tegam rray i ^{y}iṭulan, tebeṭum d wadda-k yirun s sin, a,
Tusim imuttil, hat tusim ssexṭ, idum ġif un lḥal, a,
Ur sar ak imun wallas d imensi, da tterut a ^{y}igellin, a.

Awal nnek a ha Ƹsinnou, hat nukez t, iga lmeƹeqqul, ṣeḥan, a,
Aƹeban nna-k ittewalan ass-a ġer tadawt ak ittesettan, a.

Matta tunant aġ ik Rebbi ^{y}a midden, mag awen illa lƹefu, ^{y}a ?
Unna seqqesaġ, ur hennan, iga ^{w}ubrid nnes xes iġteran, a,
Da tallat a bu-berra, ^{y}a wa ^{w}ur yad awen iẓil lḥal, a,
Ar tellat a bu-^{w}ugensu s tiqqad is walu lḥekam , a,
Idayem ġif un lġeyar, iga ^{y}idd amm anẓar, ummeren, a,
A wa teddit a lferḥ ur isul dig un ġas mekreṭul, a,
A wa teġ^{w}eram i tmara, hat tumeẓ-k a bu-lmal axatar, a,
Teƹawenem as i ^{y}igellin axub, xes ad ur-t iġaṭ lḥal, a,
Hat ur ibayin wanna-k igan a labas, wala ^{y}iḥefa, ^{y}a,
Yan uġenja ^{y}as tesewa, neman g tizi, ^{y}iweƹer aġ lḥal, a,
Idda lhena lliġ n zik, iman d tiddukkela nna ^{y}ikkan, a,
Ġas anezgum ayd iqqimen d lk^{w}erh, ig amm yan useklu, ^{y}a,
Idda laman, ur-t anniġ, aman ika ^{y}a bu-lƹeqqel ak nesal, a,
Teddam a williġ yiwin uddur, imaziġen lli ^{y}iṣeḥan, a,
Willi ttenaġen ad-d awin uddur, ad awen imun rray, a,
Ass-a hatin illey ġif un lḥal, hat iga ^{y}amm yan iġenka, ^{y}a,
Unna ^{w}ur yiwiṭ wawal, ar-t ittiniġ, aseniƹ ayennaġ, ^{y}a,
Zreyen k^{w}en a ha lhemm igen winnes, idd iġef ad-t ixeṣṣan, a,
A wa ƹereqqat i ^{w}uġennan a ha ^{w}unna g illa, tereẓemem as, a,
Axemmem, mayd ak-d iddan, illa Rebbi, hat yanni ku yan, a.

Awal nnek a ha Ƹsinnou, hat nukez t, iga lmeƹeqqul, ṣeḥan, a,
Aƹeban nna-k ittewalan ass-a ġer tadawt ak ittesettan, a.

Dites-moi, gens, ce que je dois faire car mon dos est cassé,
Je porte des soucis, je ne trouve personne pour en discuter,
Chacun porte les soucis de ses vêtements, je suis dans la peine,
Mon chemin est fait de la boue et l'ennemi rit donc de moi,
Je glisse et je tombe, mon genou ne m'est d'aucune utilité,
Même si j'ai de l'énergie, impossible de mettre la main dessus.

Ta parole, Assinou, nous l'avons épiée, elle est vraie,
Le vêtement qui est sur ton dos, c'est lui qui te fait gratter.

Dieu a écrit sur vous un Enfer, vous allez avoir le cœur brisé,
Je patiente et j'endure sur l'envie, je ne la perdrai jamais,
Soyez étonné de la plupart, c'est l'ambition qui les travaille,
Les frères et sœurs se sont départagés, où est-il la bravoure ?
Vous êtes tels le chat et la souris, que Dieu nous guérisse,
Vous êtes avec vos beaux-parents et séparé de vos propres parents,
Vous êtes chargés de péchés et vous allez vous en souffrir,
Vous allez jamais réussir à gagner votre vie, vous pleurez, pauvre.

Ta parole, Assinou, nous l'avons épiée, elle est vraie,
Le vêtement qui est sur ton dos, c'est lui qui te fait gratter.

Quel destin le bon Dieu nous réserve, gens, où est-il votre salut ?
Celui à qui je pose la question, son chemin est semé d'épines,
Tu pleures toi, expatrié, votre situation n'est très bonne du tout,
Et toi à l'intérieur du pays, tu pleures car l'autorité est mauvaise,
La peine se verse sur vous telle la pluie, elle est très intense,
La joie est partie et il ne reste plus que les grands soucis,
Tu as appelé la misère et elle te tient, toi l'homme aux richesses,
Tu partages les mêmes misères que le pauvre, qu'il ne soit pas jaloux,
On ne distingue plus celui qui est riche de l'homme dans la misère,
Nous avons bu de la même louche, nous sommes dans un col difficile,
La paix de jadis est partie et elle a emporté l'amitié qui était,
Il ne reste plus que les soucis et la jalousie, elle est tel un arbre,
La paix est partie, je ne la vois plus, je te demande toi l'intelligent,
Vous êtes partis, vous les gens d'honneur, les véritables nobles,
Ceux qui sa battaient sur l'honneur afin que vous viviez dignes,
Aujourd'hui vous êtes étourdis, vous avez sans doute une maladie,
Celui qui n'est pas conserné se mêle de la discussion, c'est nouveau,
Il a laissé les affaires qui sont les siennes, il a perdu la tête,
Éloigne-toi de l'ergotage toi qui en as dans la tête et lâche-le,
Les pensées noires, le destin qui t'atteint, Dieu a vu tout le monde.

Ta parole, Assinou, nous l'avons épiée, elle est vraie,
Le vêtement qui est sur ton dos, c'est lui qui te fait gratter.



©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

Oujla [45]

Les difficultés de la vie des exilés en Europe

A lalalaylala ^{y}ilalala daylalala, *Wa lalalaylala ^{y}ilalala daylalala.*	Le rythme du poème.
Ur anniġ yad ma mi ^{y}iṭerreḥ yad iḥelu ^{y}as lḥal, *Tudert-a da tesseru medden, axub isman iġreman.*	Je me suis demandé qui est dans la belle vie, Cette vie fait pleurer, la misère est partout.
Da ttiriġ ad asen iniġ i ka ^{y}axub inew is-i ^{y}ineġa, *Da-s nesawal, hat in ssuger ta-d inew, ttešan imikk.*	Lorsque j'aborde avec quelqu'un ma propre misère, Quand je lui raconte, il me comble de ses problèmes,
Nenna mεena ^{y}ayt-berra ^{y}ad da-d itteraran lmal, *Da ttiniġ adday-d raḥen ha tamazirt qqa teḥelu.*	Je me suis dit que les exilés sont plus riches, Lorsqu'ils arrivent, alors le pays va être mieux.
Zziġ ixub asen, xes is llan g mag ur ten tannit tiṭṭ, *Ad ur ten ttaney, meġar-t tanniyt ad issefu timlesa.*	Alors qu'ils sont misérables sans qu'on les voie, Ce les crois pas lorsqu'ils sont bien habillés.
Anniġ s tiṭṭ inew, ayt-berra ^{y}amm-i teḥela, *Xes lkereh as tesawalt a bu-tmara, teneġa-k.*	J'ai vu de mes propres yeux, les exilés vivent bien, C'est par jalousie que tu parles, espèce de misérable.
Šuf dġi nnag-d ddan illa lḥedid itek^{w}ar iġreman, *Wanna ^{y}anniġ, ha ṭumubil dat taddart, ar tesufu.*	Regarde lorsqu'ils sont là, il y a tant de voitures, Choisis-en un et tu verras une belle voiture chez lui.
Mek ran ad iḥetal, ad yasey ismunen, ar itteddu, *Teddu s uṭar nnek, εneda-k ixub ak waṭu kiyyin.*	S'il veut voyager avec amis, il n'a pas de problème, Marche-toi de tes pieds, tu es vraiment misérable.
Nenna mεema ^{y}ayt-berra ^{y}ad da-d itteraran lmal, *Da-d ittedu ka, iger tišimmut xef tadawt am uεeṭṭar.*	Je me suis dit que les exilés sont plus riches, Quand il arrive, il porte un fardeau sur le dos.
Yusey-d iburkesen, iger-d attelfazaten nna ^{y}ireẓan, *Akk^{w} ayenna s iger urumey, yasey-t id, yiri diġ-s ka.*	Il charge la poubelle et les télévisions cassées, Tout ce que le chrétien jette, il le prend chez-lui.
Ha ^{y}iġenjawen iferġen n wabuṭen ur immesewan, *Da-t id ttafat g imi n ssuqq, ixub asen, ar isḥešam.*	Il y a des louches cassées et encore d'autre chose, Tu le trouves devant le marché, il nous fait honte.
Xes lkereh as tesawelt a bu-tmara, teneġa-k, *Raεa ^{y}adday ig ka tamġera, da ttemunen i ^{w}ufraḥ.*	C'est par jalousie que tu parles, toi le misérable, Regarde lorsqu'ils se marient, ils sont tous ensemble.
Da-d iṭeffuren iselan, iεedda lḥedid iġ^{w}era ka ^{y}i ka, *Ku yan yusey-d lkamira xef tadawt, ar ittesewwar.*	Ils suivent les mariés avec beaucoup de voitures, Chacun porte une caméra sur le dos pour filmer.
Tella lkamaneja g taddart, illa ^{w}ufraḥ, *Adday-d munen iselan, ad ġ^{w}emin, ad aglen aqqariṭ.*	Il y a le violent à la maison et la joie, Les mariés sont teints du henné et l'argent.
Kiyy ur teġiyt ad teġert i kraṭ g taddart, ad tešin,	Toi tu es incapable d'inviter un seul hôte,

45. Oujla est de la région de Tinghir au sud-est du Maroc.

Neqqes g imi ^{y}a ^{y}amezluṭ, lli g ur ġur un lmal.	Ne critique pas, toi qui n'a pas un sous.
Nenna mεena ^{y}ayt-berra ^{y}ad da-d itteraran lmal,	Je me suis dit que les exilés sont plus riches,
Ġas ad ten tannayt, dan-d, da ^{y}itteġelu kuleši.	Dès qu'ils arrivent tous les prix montent.
Sseġ^{w}elan afullus xef midden, llan ireẓan ixataren,	La viande du poulet a monté, il y a des pertes,
Sseġ^{w}elan aẓalim d xizzu xef widda ^{w}ur ilin lmal.	Ils ont fait monter les prix des oignons et autre.
Ffeġen tamara, adday-d aweṭen ig am winna ^{y}iḥefan,	Ils ont sortis de la misère mais apparaissent riches,
Ma mi teḥelit a berra n yan adday asen iqqur ufus.	Que ferais-t-on de l'exil si notre poche est vide.
Iṭer ak wul nnek, εeniġ terit ad awen akkan lmal,	Tu vis dans la bassesse, tu veux de leur argent,
Argaz d temenaqqart, iwet s ugunun ar awen yakk.	Celui que tu rencontre, met la main à la poche.
Mek terit abeġur, han inejda sulen da tteddun,	Si tu veux l'argent, il y a encore ceux qui partent,
Ssikel tasa nnek, tekim as i ^{w}umezaz iġef ar ayenna.	Débarrasse-toi de ta peur et affronte le torrent.
Mek tenṭwet aman, hat a tilit s labas, tilit s lmal,	Si tu passe les eaux, tu pourra faire de l'argent,
Idd is k^{w}en itteša ^{w}uslem, ad tebeṭut d xub.	Si tu es mangé par les poissions, la misère est partie.
Llan imezwura, ufiġ-d widda ġer isul wuddur,	Il y a les premiers, ceux qui ont encore l'honneur,
Maġ is reṭan ad-d ġeren aṭṭebesil s imi n ssuqq.	Ils sont incapables de mettre une assiette au marché.
Ayenna-d iseġa ^{y}i ^{y}imeddukkal, issefreḥ aytema-s,	Il achète à ses amis et rend contents ses frères,
Dilli g illa wuddur, ku ^{w}umedad ittemun i ^{w}uferaḥ.	Lorsqu'il y a l'honneur, nous sommes tous contents.
Ima ^{y}imeggura ddeġ, εeniġ jjuṭiyt ag idder umata,	Pour les derniers, ils vivent des marchés aux puces,
Matta trezzift g tenurezt ad ak tt-d ik uεeṭṭar ?	Quel cadeau espère-tu d'un marchant ambulant ?
Xes lkereh as tesawelt a bu-tmara, teneġa-k,	C'est par jalousie que tu parles, misérable,
Raεa ^{y}utteši nna ttesettan, ur id am widda ttesettat.	Regarde leur cuisine, rien à voir avec la tienne.
Raεa ^{y}a ^{y}aḥeyuṭ timelsa, maġ id am tinna telesit,	Regarde leurs habits, rien à voir avec les tiens,
Raεa ṭṭumubil, raεa ^{y}astara ^{y}adday ġif un kkin.	Regarde la voiture et les voyages quand il passe.
Raεa tišši nnes, raεa ^{y}agjayen da sufun,	Regarde leur mine, ils sont vraiment beaux,
Ima ^{y}udm nnek ibexxin amm idd is-k itteša wafa.	Quant à toi, ton visage est mangé par le feu.
Ssuḥelen aġ ayt-Franes i ġerraziyen, ula ^{w}illa lmal,	Les gens de France nous ont épuisé sans argent,
Ka yuddeja-d azzar, da-t id iẓẓad am ifilan.	Ils laissent les cheveux longs et les enroulent.
Itteša, ^{y}ilesa-d iεebanen, afud nnes illa s ḥezzuṭi,	Il mange et s'habille, ses jambes sont nues,
Yusey-d lεada ġer irumin, idd agunun illa ^{w}iwera.	Il a pris toutes les habitudes les chrétiens.
Da ^{y}as tesawalt i ka, yina-wen : saba, iẓil aġ lḥal,	Tu parles à quelqu'un il dit : ça va bien merci,
Ar sawalen s yilesawen idd Tamaziġt ur as ssinnen.	Ils parlent d'autres langues mais pas Tamazight.
Ur ak uhinen ayt-berra g lεib, iġef ay iweran,	Les exilés ne sont pas faciles, ta tête est vide,
Da ġif-k izerrey, lḥedid illa ^{y}ig-k iġaṭ lḥal.	Lorsque la voiture passe, tu es simplement jaloux.

Zzeryen ussan g tudert, aḥḥ a bu-^{y}imi ^{y}išewan,
Maša ^{y}ameẓluṭ ad iɛayer winna ġer illa lmal.

Ayenna ^{y}inna mušš, iɛayer tiqeddidin, šuf i lɛema,
Ar itteɛeyab aksum, ayeddeġ-t ur yiwiṭ s ufus.

I Rebbi ^{y}ad ur ttawim a ^{y}ayt-berra, tesamḥem-i,
Hat ayt-Franes d ayt-tmazirt, yan ay nega.

Ils ont passé leur vie, tu ne sais que parler,
Mais les pauvres dénigrent toujours les riches.

Comme le chat qui dénigre la viande, t'es aveugle
Il dénigre la viande car elle n'est pas à sa portée.

Ne vous en faites pas les exilés, excusez-moi,
Les gens de France et du pays sont pareils.

Tamedyazt xef tuxxutt n tudert

Wa gg^{w}edeġ is idda, yiweṭ uyenna nnan
Lketub, ur yad teḥeli ka n tudert.

Ur yad telli nniyt, teffeġ tasa
Midden ddeġ, iffeġ laman midden.

Da ttiniġ ur sar saweleġ,
Ak anniġ a lmesx, ihezza ^{y}aġ-d wafa.

Ur id s ul inew as nesawal,
Iga ^{y}uzmez ddeġ ġas lmejriyat.

A ta ḥezen a Tiẓegi, tameẓt lhezen
A Tineġir nna mi tejera ta.

Ur dig-s tasa g Ligurej, maḥedd
Ur irdil, qqaren awd waman.

Tega trebatt mekerṭul i midden,
Ġas ad tt yiẓir bnadem da yall.

Tella ġur waddejaren ku yan
Tesemšeteg tasa nnes, teseġus tudert.

Wa tinnes, da tezzeruy iselliwen,
Da tezzeruy iqešemiren g ɛari.

A bab nnes, a ^{y}aytemas, a ha
Lal nnes, a winna tt ddejarenin ?

Šuf iġeddaren, iġresen i trebatt,
Tesul ur ta tekki ka g tudert.

Ur ta teẓeri ka, temeẓẓiy,
Xes abeḥera ^{y}ayd da tt isseġeran g Ɛikul,

Kud tteregigi, tereẓem i ^{w}uġerib
S tasa, uxedemi nna ġur-s d iddan.

Mek d-i tegera ^{y}alen, ak-i seksiwent,
Ur tebbiy afud ddaw ak ?

Ur dig-k tasa n Baba Rebbi,
Tegt as am tin ugezzar d wulli.

Ur sar ttun ayt-uxam nnes ayenna
Sen ijeran ard meṭelen g wakal.

Poème sur les difficultés de la vie

Je crois bien que les temps sont terminés,
Ce qu'annonçaient les livres est arrivé.

L'honnêteté et la crainte n'existent plus,
La sécurité n'existe plus dans ce pays.

Je me dis que je ne parlerai jamais,
Quand je vois la bassesse, je me lève.

Je ne parle pas du tout volontairement,
Ce temps est plein de trop d'évènements.

Sois en deuil Tigzi c'est le moment,
Sois en deuil Tinghir c'est tragique.

Les Gorges n'ont pas de cœur du tout,
Il aurait dû tomber ou manquer d'eau.

La fille est turbulente pour les gens,
Lorsque tu la vois, tu pleures des larmes.

Elle est chez les proches voisins,
Elle fait vibrer les cœurs et la vie.

Sa fille à lui passe ses jours dans la montagne,
Elle passe par toutes les dalles et les falaises.

Ô vous ses parents, ses frères et ses voisins,
Comment sentez-vous devant cette situation ?

Regarde les traîtres qui ont égorgée une fille,
Même si elle n'a rien passé encore dans la vie.

Elle est innocente et elle est trop jeune,
Elle ne fait simplement qu'à son école.

Quand elle tremble, elle pleure abondamment,
Par la peur de voir un couteau venir vers elle.

Lorsqu'elle regarde, elle lance tous ses yeux,
Tu ne crains vraiment rien de ces situations ?

Il n'as aucune crainte envers le bon Dieu,
Tu lui a fait telle une brebis et un boucher.

Les gens de sa maisonnée n'oublieront jamais,
Cet tragique évènement qui leur est arrivés.

Ufan tt id teġeres am id tiġresi,
Ur sar ṭṭesin xef tudert.

Adday tettuga lmut, iḥerran i ka,
Da ^{y}ittemšetag wafud ddaw-i.

Matta lġerubiyt as tegam a yudayen,
Id tasa ^{y}ayd ġur un.

Gan as lmuss i ^{w}ugereṭ, ameẓen
Asent ifassen, gerren as aṭṭas ddaw as.

Ssikelen as iġef, allig as usin
Idammen, lɛejeb ay-a g tudert.

Izewa ^{w}udeġar nnes, anna g
Ttuġeres, ur tezeriy timeqqit g wakal,
Baẓẓ nnek a yiwen nna ^{y}ineġan dġi.

Ullah a mer id i ^{y}imeẓẓanen,
Ur sar ikkat uneẓar, ad teqqar tudert.

Usin ixataren iširran, ur-n uddejin
Ka g igerem, ur-d yusiy.

Ils l'ont trouvé égorgée telle une bête,
Ils ne pourront plus jamais sourire.

Lorsque la mort dure arrive à quelqu'un,
Les jambes tremblent en dessous de moi.

Quelle mort vous l'avez tuée, poltrons,
Vous n'avez pas vraiment aucun cœur.

Ils lui ont mis le couteau sur la gorge,
Ont lié les mains et mis une tasse en dessous.

Ils lui ont appuyé sur la tête et ont pris son sang,
C'est très bizarre ce qui se passe dans cette vie.

L'endroit où elle a été tué est desséché,
Elle n'a laissé aucune goutte par terre,
Bizarre à toi qui vraiment donné la mort.

Par Dieu si ce n'est pas les jeune,
La pluie ne tombera plus jamais.

Les grands ont pris les jeunes dans le quartier,
Ils n'ont laissé personne sur place vraiment.





Hemmou Ouliazid

Tamedyazt xef tuxxutt n tudert	**Poème sur la dégradation de la vie**
A lalalylalala, ^{y}ilalala laydala,	Le rythme du poème.
Wa lalalylalala, ^{y}ilalala laydala.	
Iberrem uzmez, irεeb unna ^{w}ur immuten,	Les temps changent, les vivants s'étonnent,
Ad is-k beduġ d amezwaru new a εilm,	Je commence par toi Seigneur, le Savant,
Kiyy ay mi qqareġ ad tegenut aflay inew,	Je t'appelle pour coudre mes déchirures,
Rebbi sger as-d aεeddul i tmara new.	Dieu, fais que le bonheur succède à ma misère.
....	....
Adday nezzur lanbiyya ^{y}i ^{y}iwaliwen,	Lorsque je commence par les prophètes,
Amm-i εdeleġ i llesas, benuġ ur εeṭṭireġ.	C'est comme faire la fondation à une bâtisse.
....	....
Ɛawed ay iles inew, han ka n lmeḥayen,	Raconte ma bouche, raconte les misères,
Mek ur tannayt, iεedda mayd teqqist,	Si tu n'as pas vu, tu n'as qu'à raconter,
Mek ur tannayt, iεedda ma mi ttisilt,	Si tu n'as pas vu, tu n'as qu'à entendre,
Mek ur tesellat, iεedda mayd tannayt.	Si tu n'entends pas, tu n'as qu'à voir.
....	....
Ġas awey ay aqqemu new day ar teqqist,	Ne fais donc ma bouche que raconter,
Han awd aman εayeden asawen ulin t,	Même le courant d'eau monte les pentes,
Meqqar teġ^{w}ezam tiregg^{w}in, ur serriḥen,	Même en creusant des rigoles, il descend pas,
Da tteεayaden jjebl a mi fekan iġef.	Les montagnes qu'il est en train de monter.
....	....
Teqqurt ay iger, ur-d yuliy ka ġur-k,	Tu es sec champ, tu ne produis rien,
Ur as tessahel aḥebbu ^{y}i ^{y}ifellaḥen,	Tu ne donnes plus rien aux agriculteurs,
Iqqim walim, ka tteεbaren ur t annayen,	Reste la paille, personne ne la pèse,
Idda rrebeḥ yuššeka, izeda winneġ ilammen.	Plus de richesse, on ne moud que du son.
....	....
Renan iyyeṭan uṣekayen, da temmeεen luḥeš,	Le lévrier est vaincu par le chien,
Da tteyawayen, ad zewur i theyyaht,	Il tente de devancer la horde,
Idda lḥurr, ur yad igi ^{y}i tnegmart,	L'homme fier n'est plus, ne chasse point,
Yak ikkes umuttel zzaġt i ^{y}ayt-tsart.	Le péché a emporté l'honneur des gens libres.
....	....
Šuf iyyesan ayt-leεezz ay ten ittaġen,	Regarde les fiers chevaux et leur destin,
Aġulen deġi da ttemgaren i ^{y}iḥellasen,	Maintenant ils sont sur la dérive,
Ur asen qimen iεedelan ad ten kkaten,	Ils ne sont plus ce qu'ils avaient été,
Ġas kemm ay kerrezen a tafrarayt.	Seule la vache maintenant fait les labours.
....	....
Ussan tabarda, ur d ussin tariyt,	Ils ont porté le bât et non plus la selle,
Ar issen ittuger lġebar ar srewaten,	Ils dépiquent et portent aux champs la bouse,
Da temettaεen iserdan, ur merriten,	Les mulets sont désormais dans le bien-être,
Unna ^{w}ur ilazem unezgum ad ten issaġen.	Point contraint à la misère, ne l'achète pas.
....	....
G id iḥemamiyen g ugedal ineḥasiyen,	Les colombes sont devenues rouge-claires,
G id ineḥasiyen g ugedal iḥmamiyen,	Les rouge-clairs sont devenues des colombes,

Yuk iffeġ sift nes d ad ittešayaṭ,
Hat iḥerem ka ^{w}ur ibeddilen ur t annayeġ.

Chacun a perdu son aspect originel et le change,
Point de chose qui n'ait pas changé d'aspect.

Mohamed Ouhsaïn [46]

Poème sur Moura

A lalalylalada, lalulalaylala,
Wa lalalylalada, lalulalaylala.

Le rythme du poème.

A-k nezzur d amezwaru ^{y}a ^{y}awal n Rebbi,
A wadda ^{w}ur ittemdakaren ka, rray winnun.

Je commence par toi la parole de Dieu,
Celui qui ne discute avec personne.

A yimi new a beduġ arati ġif-k ikkan,
Wa bedu tin-Muġa, hat tekka nnik ġif un.

Je vais commencer par les malheurs vécus,
Raconte l'histoire de Moura que tu as vécue.

Idda-d, izeri-n s Bumalen, ur ikki Lqeleɛa,
Iṭefar t bnadem, zun as t yaġul lɛefu.

Il est passé à Boumalne sans passer à Kalaa,
Les gens le suivent comme s'il a un remède.

A yan iẓeran g Bumalen lġaši, mer ufin,
Ad as ireẓem imeṭel, ad t ik^{w}ešem ula ttekerfis.

Si quelqu'un avait vu le nombe de gens à Boumalne,
S'il trouve à mourir plotôt que vrvre les difficultés.

Llan ayt-iġedwan, imeksawen n willi,
Wa ttešan aġeruy g Bumalen, ur ili lqiyyas.

Il y a des argiculteurs et des nomades,
Ils ont été tous maltraités à Boumalne.

Nekkin ddiġ ad zeriġ, inna-^{y}i mas teddit ?
Tegit u-Lqeleɛa, hat ur nnin a-k zemmemen.

Je suis venu passer et il m'a dit où vas-tu ?
Tu es de Kalaa, on veut pas t'enregistrer.

Nniġ asen a baba ^{y}i Rebbi, dɛenat-i,
Seqqesa ^{y}ameġar, ad ak inin is-i ^{w}ur issin.

Je lui ai dit : excusez-moi mon seigneur,
Demande au responsable, il me connaît bien.

Nezeri-n, ikkes asebbuṭ, iɛerra ^{y}aġ Rebbi,
Wa nega ^{y}idriran, ad iḥewwes Muġa xef lmal.

Je suis enfin passé et ils m'avaient dénudé,
Nous sommes en rang, Mura cherche des moutons.

Nega zun anuguṭ, ar aġ ireẓẓem imi,
Iṭṭas aġ g iġezdisan, is illa ^{w}uselsu.

Je suis tel un mouton, il m'ouvre la bouche,
Il m'a touché dans les os pour voir le gras.

Allig isetey izamaren kullu seḥanin,
Iq^{w}eṭa-n i tfasseka, tegit a merruk am willi.

Il a sélectionné tous les moutons en santé,
Il avait acheté des moutons pour la fête.

Iwin aġ s Agadir ad ssiffin ku yan,
Neẓera dig-s lġerebal, i neẓera-k a mkerṭul.

Ils nous ont ramené à Agadir pour nous tamiser,
Nous avons vu le tamis et beaucoup de difficultés.

Wa lḥasul tin lbaṭṭu terena ^{y}akk^{w} tinnaġ,
Iwin-i s lakabb am i yusin lxenaši.

Quant au problèmes dans le bateau, c'est pire,
Je suis allé dans la cave comme une marchandise.

Seg mad-d iserey izakaren, walu xes aman,
Nedda g waman, nega-k a lɛewil i ^{y}isleman.

Depuis qu'il a lancé les amarres, il n'y a qu'eau,
Je suis dans l'eau comme un repas aux poissons.

Neraḥ Mersayl da ^{y}as nesawal s ufus,

Arrivé à Marseille, je parle avec les mains,

46. L'auteur est de la région Dades.

Meqqar-i ^{y}iɛayer da ^{y}as tinniġ mesyu.

Même s'il m'insulte, je lui dis : monsieur.

Mek id ad sar sehuġ assennaġ ur nenni,
Iga ^{y}aġ d ijelban, iḥerey aġ am willi.

Je ne vais plus être en bonne santé,
Il nous a traité tel des troupeaux.

Nekk ad awen izzenzan a Muġa ^{y}iġef inu,
Meqqar-i tegit g waṭṭan, ur-i yaġ walu.

C'était moi qui t'es vendu à toi Moura,
Même si tu me rends malade, je n'ai rien.

Ullah a mer aġ regit a Muġa ^{y}ašewari,
Tawit aġ s zzebel, ur ak ttafaġ walu.

Même si tu m'as mis, Moura, un bât et des sacs,
Que tu me ramènes à la poubelle, je ne dit rien.

Tamazirt nneġ ad-i ^{y}ikka ^{w}uwnul, ur neɛešiqq,
A dduġ a neg aḥezzar i warraw n trumit.

C'est à cause de mon pays, je n'aime pas cela,
Je vais être un serviteur aux enfants des chrétiens.

Lḥasul may izerin, addej t, ad t ur nini,
Arati-^{y}i ^{y}ijeran assegg^{w}as-i, iḥerran.

Laissons ce qui s'est passé, nous disons rien,
La difficulté que j'ai vécu cette année est pire.

Nebeda-d i tteran g Baris, neddu dig-s a Terewa,
Walu lanebuš iga ^{y}asafar, ur t ufin.

J'ai pris le train de Paris jusqu'à Troyes,
Il n'y a pas de travail tel un remède rare.

Nenna han Rewa qqa-d i yaf, dduġ is, nufa-n
Medden, gan as afus i ^{w}uyreni.

J'ai pensé aller à Rouen, c'est peut-être mieux,
J'ai trouvé là-bas des gens la main sur le front.

Wa nniġ as may ijeran a yarraw, iniyat-i t,
Maġ allig da tteggam aḥerris i ttexemmim.

Je leur ai demandé de leurs nouvelles,
Pourquoi vous avez des idées noires.

Inna ^{y}aġ yan g warraw nnaġ : addej awal,
N mad ijeran, hat ur issin i ^{y}iqissan.

Quelqu'un parmi eux a dit : laisse l'affaire,
Ce qui est arrivé est difficile à raconter.

Setaraġ akk^{w} Baris, nesetara Rewa, kkiġ
Luhaver, nešebeɛ assegg^{w}as n ttekerfis.

J'ai tout visité Paris, Rouen et le Havres,
J'ai passé une année entière en galère.

Widda-n nezrey qqa-d ini : semutteren aqqariṭ,
Nekkin ur ta nexedim, i ^{y}iɛeta-^{y}i lmexesur.

Ceux que j'ai laissé penseraient que j'ai l'argent,
Moi je ne travaille pas et j'ai trop de dépenses.

Wa nniġ asen a sidi : neqqes ġir ttexemmim,
Ibaṭ Rebbi, ad iserref tirra ɛlaxir.

Je lui ai conseillé de ne plus avoir des idées noires,
Dieu commande et Il va dissiper tous les problèmes.

Nesul ard nexedem, ilin iqqariten, ar-i
G tega luqqet ayedda dig-s kullu ttenewwaġ.

Je finirai par travailler et avoir de l'argent,
La vie sera comme je voudrais qu'elle soit.

Nekka ten may ideman alef ġir ad t nannay,
Nuġul ag da-^{y}id akkan irumin melyun.

Il était un moment ou je n'avais pas vu un billet,
Maintenant je ramasse l'argent en millions.

Yuġul iwet aġ^{w}ejdim, ar isawal igellin,
Inna-^{y}i fek-i ^{y}aneġmis nnek, mani-d tekkit.

Puis il s'est, le pauvre, assis pour parler,
Il m'a dit : donne-moi donc de tes nouvelles.

Wa nniġ as tamazirt ad-d kkiġ ur neɛeṭil,
Inna-^{y}i : fek-i ^{y}aneġemis nnes, mad dig-s illan.

J'ai dit : j'étais au pays il n'y a pas longtemps,
Il m'a dit : donne-moi de toutes ses nouvelles.

Wa nniġ as hat tega luqqet kullu ɛelaxir,
Illa dig-s lwerd ula yaman, ur xessan.

J'ai dit : tout le monde va bien et le pays aussi,
Il y a des roses et de l'eau, rien ne manque.

A kigan han tudert, qqa kun teġerra,
Ad tiġilem is idum rrebeḥ ar ig teddit.

Plusieurs sont séduit par la vie, ils regretteront,
Ils croient que l'argent va durer toute leur vie.

Tasuta ddeġ g-d nusa, iɛema ^{y}asen rray,
Ur annayeġ awd yan iḥakan i tyira.

La génération où je suis n'ont pas un bon plan,
Je ne vois vraiment personne penser à l'au-delà.

Unna-d iddan iga ^{y}ax^{w}emmas i ^{y}irumin,
Yini ^{y}ak ṭumubil ad tes yawi, telaqq as.

Celui qui arrive est un serviteur des chrétiens,
Il veut aussi ramener une voiture au pays.

Ullah ar ɛejjebeġ i yan iran rrebeḥ da,
Irin ad bewwehen, inin ak ira tteševyik.

Je suis étonné de quelqu'un qui veut faire l'argent,
Il veut vivre bien et fait la tête devant les autres.

Irin ay ik i leqqehawi, ar issa ^{y}allebiṭ,
Inin ak : nekk, nega ^{y}i ^{y}iġef inu lġaraṭ.

Il va dans les cafés et boit du vin,
Il dit : je vis ma vie, je m'en fiche.

Ullah a lxarij ar-i t ssulin xef wul,
Izela-^{y}i ddin, zeliġ i ^{y}iġef inu tudert.

Ils m'ont fait détester d'aller à l'étranger,
Il m'a fait perdre la religion et aussi la vie.

Llahuɛelam idd is uḍereġ amuttel, ɛeniġ,
Nexewa-d tamazirt, nega ^{y}axemmas i ^{y}irumin.

Peut-être ai-je commis un grand péché,
J'ai quitté le pays pour être serviteur.

Nezeri ^{y}isemumen dda ^{y}as ur ilaqq beṭṭu,
Isetey-d akk^{w} besebbur imeɛesan i lmerruk.

J'ai laissé les mais qu'il ne fallait pas laisser,
Le passeport a fait le tri parmi les marocains.

Ġas ḥeṭu ^{y}iġef nnek, ad ḥeṭuġ winew a baba,
Amuttel da ttemegan, ayt-maten da ttemeġdaren.

Fais attention à toi et moi aussi, père,
Les vrais frères finissent par se trahir.



Houssa Mansouri [47]

Poème sur les parents

Ad akk^{w} mayd giġ a nebedu g isem nnek a Rebbi,
Adday-k ibder imi new d ad iqqeṭu ^{y}asekkin,
A ^{y}ammi nega tisura g iflew, irẓem g tikkelt.

A ka ^{w}ur am t giġ a ^{y}iyemma new, samḥ-i,
Meqqar kem usiġ g tadawt, ur nettewḥil.

Idd ad am berremeġ ayenna-ġ tegit,
Ur sar ṭemiẕeġ ad am feruġ ajmil.

Seg may iberrem yiṭ, da gganeġ, ar-i tessut,
Ar-i teġemmezt, ar-i tesḥebibit s ammas n yiṭ,
Da teḥeṭṭut, tegg^{w}edt ad aġ yaġ usemmiṭ.

Wa ^{y}am tusit-i, tesirest-i g wansa nna ^{y}ireġan,
Aġġu nnem as g^{w}emiġ, ar ttuzureġ, ar nettemġur,
Yam ur da ttesettat, ad sġuduġ nekk imensi.

A mma new, ur ttesamaḥt dig-i meqqar ur neẓil,
Ur-i ttettut, neġedd ad-i tekt i ka yaṭenin,
A yu new ka n usmun am kem ur llin.

Je commence par le Seigneur dans ce que je fais,
Lorsque je prononce ton nom, mes affaires vont bien,
Comme si je mets la clef à la porte et elle s'ouvre.

Je n'ai rien fait pour toi ma mère, excuse-moi,
Si je te porte sur mon dos, je n'ai pas de fatigue.

Je ne peux pas te rembourser ce que tu m'as fait,
Je ne pourrai jamais te payer tout ce qui a été fait.

Dès que la nuit arrive, tu fais mon lit,
Tu me dorlotes au milieu de la nuit,
Tu surveilles si je n'avais pas froid.

Tu me mets dans un endroit vraiment chaud,
C'est avec ton lait maternel que j'ai grandi,
Tu ne manges pas bien pour me le donner.

Même si je ne suis pas bon, tu m'aimes encore,
Tu ne m'oublies pas et tu ne me confies à personne,
Je n'ai aucun autre ami qui pourrait te ressembler.

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

47. Du Moyen Atlas.



Poèmes anonymes

Tamedyazt xef tuxxut n tudert

A laylala, ^{y}ilala laydala,
Wa laylala, ^{y}ilala laydala.

Ad is-k beduġ, a Rebbi, zewur aneġ,
Wa hat kiyy ayd iεezzan g lxaṭer,
Kiyy ayd ibaṭen, issen mayd immuten,
Issen widdeġ isulen, yumez laden i lεamer.

. . . .

Kiyy a ljid ay mi tella ger ifassen,
A mag zeggureġ i wawal, gereġ issen,
Isul iqqel in, illa-n g lxaṭer,
Inġemisen nna nesares εawd i wiyṭ.

. . . .

Nekka-d yan ubrid ufiġ-d annayeġ,
Iselliwen imeẓeyanen da ttegafayen,
Afeġ-d ittesen nna ^{y}ixateren ar di ttukkufen,
S izedar, is da ttereεabeġ i luqqet.

. . . .

Unna ^{y}ilan iġef, issen mayd qqiseġ,
Ixamen lli ^{y}ixateren ayd irruyen,
Ar ittijegil unna ^{y}illan g lġumt,
Ur da tteġima s yat tsega tudert.

. . . .

Da ten i tteberram mulana g wusu nnes,
Ku yan dig un ḥuderen, izzerey uzmez,
Da ^{y}ittefeyyaš urgaz, ar isebirriq,
Da ^{y}ikkat Rebbi lxir nnes ard walu t.

. . . .

Aḥuder as idda wasif g userreḥ,
Uma ljehd issuḥel mayd annayeġ.

. . . .

Nekka-d yan ubrid ufiġ-d annayeġ,
Yan bnadem ig aġerib, iqqim da yallen,
Ig am luliyt itefeε : ayd i yaġen,
A sidna matta zzeman nna-d yulin,
Inna k nekk ur ġur-i lahel, mmuten,
Addejen aġ-d, neg aġerib, ixub waṭu nnew.

. . . .

Poème sur la vie et ses difficultés

Le rythme du poème.

Je commence par toi Seigneur, devance mes pas,
C'est toi vraiment que j'adore dans le cœur,
C'est toi qui commande, tu sais qui est mort,
Tu sais ceux qui restent et commande mon âme,

. . . .

C'est toi Seigneur qui a la vie entre les mains,
J'ignore par quoi commencer mes propos,
Mes idées sont encore cachées dans ma mémoire,
Les nouvelles abandonnées, j'en dis de nouvelles.

. . . .

J'ai été dans un chemin et j'avais aperçu,
De petites dalles en train de remonter,
J'en ai trouvé de grosses en train de s'enlever.
Vers le bas et je m'étonne du temps.

. . . .

L'homme à l'esprit sait ce que je raconte,
Les grandes familles se sont effondrées,
Est dans la peine celui qui comprend,
La vie ne reste jamais du même côté.

. . . .

Dieu la tourne et la retourne dans sa volonté,
Chacun accepte son destin et passe son temps,
L'homme est orgueilleux avec tous ses biens,
Dieu vient à bout de toutes ses richesses.

. . . .

Le fleuve va en descendant vers la dérive,
Quant à la force, elle a épuisé tant de monde.

. . . .

J'ai été dans un chemin et j'avais aperçu,
Un homme étranger en train de pleurer,
Il est telle une femme et se lamente,
Dites-moi donc quel est ce temps nouveau,
Il dit n'avoir plus de famille, elle est morte,
Je suis resté seul et je suis un étranger.

. . . .

Unna ^{y}ilan iġef, issen mayd qqiseġ,
Idda lḥeqq ur yufi mayd isawel,
Awd yiwen ikkan ġur-s, ijgel uzmez,
Tiḥellal d lbaṭṭel a ġer da ttedeyyaεem.
. . . .
Nekka-d yan ubrid ufiġ-d, annayeġ,
Yan senat twtemin, munent aġ d ifassen,
Tenna k yat : ammerat, ddu xedem ka,
Ad iliġ taxamt, ad ur i ttaddejam,
Tenna k yat : aseyat ẓẓal, gat argaz,
Lektub lḥruf laweqqat g imi nnek.
. . . .
Unna ^{y}ilan iġef issen mayd qqiseġ,
Teg lixera takena, tegt a tudert,
Tiss-senat, ku yat tera ^{y}ad as geġ winnes,
Tenna k taddeġ n isemṭal gat i lxir,
Wa ttazen-d ka, isul ad gin winnek,
Asekka g temmut tafem t in dat awen,
Tenna ^{y}as d tudert walu mayd am akkeġ,
Ur išayeṭ lxir may-n ttazeneġ,
Akk^{w} ur xeyyireġ ad-n ttazeneġ.
. . . .
Ifelles bnadem ayenna ^{y}iga ssiya,
A Rebbi kkes-i mayd-i ^{y}imeran g lxaṭer,
Awd yiwen ur irezi, ku yan da yallen,
Mani g-d idda wafa ddeġ aġ ittešan,
Allig da ^{y}i tt tesuṭen widdeġ ibaṭen,
Ad is k beduġ, a Rebbi, zewur aneġ.

L'homme à l'esprit sait ce que je raconte,
La justice n'est plus et ne peut se prononcer,
Personne ne la suit plus, la vie est tordue,
Les mensonges, voila ce qu'ils aiment.
. . . .
J'ai été dans un chemin et j'avais aperçu,
Deux femmes qui venaient vers moi,
L'une dit : allez travailler un peu,
Pour fonder foyer et avoir quelque chose,
L'autre dit : soyez un homme et priez,
Lisez des livres et ayez la prière à la bouche,
. . . .
L'homme à l'esprit sait ce que je raconte,
La vie a pour coépouse l'après mort,
Chacune veut que je la serve la première,
La mort dit que je fasse du bien pour la tombe,
Envoie-moi un peu et il sera un jour à toi,
Quant tu seras mort, tu le trouveras ici,
La vie lui répond : il n'y a rien pour toi,
Il n'y a pas beaucoup de biens pour l'envoyer,
Je n'en ai pas assez pour t'en envoyer.
. . . .
L'homme est aveugle quoi qu'il fasse,
Ô mon Dieu, soigne-moi le cœur,
Personne n'est content, tout le monde pleure,
D'où vient-il ce feu qui nous dévore,
Pour que les gens au pouvoir le souffle,
Je commence par toi Seigneur, devance mes pas.

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

Bba d mma

Rẓemeġ is un imi, a Rebbi tegit,
Rreḥman, neġʷera ʸak abda,
Sifess-i lḥesab inew afella n ssiraṭ,
Tegt-i ʸamalu ddaw lɛereš a mulana,
Wa nekkin d widda sen isellan i wawal,
D winna ʷittinin nniyt i mulana,
Ula ʸawd baba, ula mma ḥenna nu,
Williġ aġ izuzzuren ka, ar aġ ttasin,
Allig ha ʸafud inew iqeseḥ, ffeġeġ afus.

. . . .

Wa lwalidin ay igan tasarut n liman,
Mešeta ʸayd bubban n iẓaẓaten ġif-i,
Ar ttawin izalen, ar ttawin iṭan,
Ad-d i ʸaweyen ad aġ kin amur axatar,
Meqqar ur-d yugir ka ttettan, inin ak,
Ameẓẓan addag itteš, ur neri nekk aṭu,
Mas dġi riġ ad am feruġ a ʸi mma nu ?
Ur ġiyeġ ad am feruġ ayenna-ʸi tusit,
Teseɛa n iyyuren g udis, walu ʸas atig,
D iseggʷasen n tadawt, ur lin axalif.

. . . .

Waxxa tuḥelt, i da teferreḥt ar ttinit,
Ad-i xiteren ad am nekkes wa g tmara,
Mas dġi riġ ad am feruġ a ʸimma nu ?
Ur ġiyeġ ad am feruġ ayenna ʸam ulliġ,
Ur tessint mad-i ʸixeṣṣan, ma xef nalla,
Ur tannayt mayd-i ʸiḍerran, ur t tannit,
Temuyedt a mma g yiṭ, tezaydt as i wussan,
Tesameḥt a mma g yiṭes, teffeġt usan,
Tasit-i xef tadawt nnem, ar-i tesrurut.

. . . .

Mas dġi riġ ad am feruġ a ʸimma nu ?
Ur ġur-i ʸam uḥeruy nna xef ruriġ,
Mek telesit taġawesa, terit a ʸimma nu,
Ɛedemeġ tt ad diġ tekkatemt timariwin,
Tesselesit aġ iḥeruyen, tessergit aġ aman,
Temereyt-i s ssabun, tekkest aġ irekan,
Wa ʸad ak iniġ a bu-twenegimt ka n wawal,
Imeɛesi n lwaledin, tuseyt tameggarut.

. . . .

Han mma ʷunna da tt isseḥeraqqen ku yass,
Qqa-d awey ssexeṭ, ur sar ili tawuri,
Han mma ʷunna da tt isseferaḥen ku yass,
Qqa-d ig aleddejig iɛelulan, afin aman,
Ur illi ššek adday t yini mulana,
Aḥḥ nnes i ʷunna d as ittinin ka.

. . . .

Les parents

J'ouvre ma bouche par Toi Seigneur, miséricordieux,
C'est Toi que j'appelle pour toujours dans la vie,
Ne soupèse pas tous mes péchés le jour du jugement,
Mets-moi de l'ombre sous ton trône, mon bon Dieu,
Moi et ceux qui ont tous écouté tous les propos,
Et tous ceux qui disent la vérité devant mon Dieu,
Moi, mon père et ma mère chérie, tous les trois,
Ceux qui me donnaient à manger et me portaient,
Jusqu'à ce que je sois assez fort et capable seul.

. . . .

Ce sont les parents qui sont la clef de la foi,
Ils ont vraiment peiné pour me faire grandir,
Ils veillaient les jours et toutes les nuits durant,
Ils travaillent pour me donner une grande part,
Même s'il ne reste rien à manger, ils disent,
Puisque le petit a mangé, ce n'est pas grave,
Maintenant, avec quoi je vais te payer ma mère ?
Je ne peux pas te porter autant que tu l'as fait,
On ne peut pas payer les neufs moi dans le ventre,
Même les années sur le dos ne sont pas évaluables.

. . . .

Même si tu es fatigué, tu es content et tu te dis,
Lorsqu'il sera grand, il va me retirer de la misère,
Avec quoi donc je vais te paye tout cela ma mère ?
Je ne peux pas te payer les jours où j'ai pleuré,
Tu ignorais ce qui manquait, pourquoi je pleurais,
Tu ne voyais pas du tout ce qui me faisait mal,
Tu veillais, mère, les nuits et tu ajoutais les jours,
Tu rennonçais à dormir, mère, ni le jour ni la nuit,
Tu me portais sur ton dos et tu me dorlotais bien.

. . . .

Avec quoi vais-je te payer maintenant, ma mère ?
Je n'ai pas comme le vêtement sur lequel j'ai vomi,
Si tu es habillé d'un vêtement que tu aimes, mère,
Je le salis et tu seras encore dans les difficultés,
Tu m'as mis des vêtements et tu m'as chauffé l'eau,
Tu as gratté avec du savon pour enlever la saleté,
Toi qui réfléchis comme il faut, j'ai un mot à te dire,
Le traître de ses parents, va finir par mourir.

. . . .

Celui qui met en colère sa mère tous les jours,
Il va porter un grand péhcé et sera inutile,
Celui qui rend heureuse sa mère tous les jours,
Il sera telle une fluere et trouvera de l'eau,
Il n'y a pas de doute car Dieu en avait parlé,
Malheur à celui qui dénigre sa propre mère.

. . . .

Ad ak iniġ a bba new, ayenna nniġ imma,
Ur ġur-i ^{y}atig n uyenna ^{y}id tiwit,
Wa xes nelula-d a bba new, ar ttawit iṭan,
Texedemt as i wadda s tesseremit ad-k innin,
Wa telit as i wadda s tesseremit tawuri,
Wala ^{y}awd wadda s ur tereṭit ad-k innin,
Teqqebelt afad ad-i ttaweyt ayenna riġ,
Init as-n i bba new, ttereġ ak ttesamiḥ.
. . . .
Ur ġiyeġ ad ak feruġ ayenna tesetarat,
Ad-i taweyt ad-i tekim amur axatar,
Tirit a bab inew a naf akk^{w} iširran,
Wa telit as i wadda s tessereṭit tawuri,
Wala ^{y}awd wadda s ur tereṭit ad-k innin,
Wa nniġ ak a bab new, meqqar nna-k ṭṭasiġ,
S iġir ard dda g iwḥel, nawey-k s wayyaṭ.

Je te dirai, mon père, ce que j'ai dit à ma mère,
Je n'ai pas le prix de ce que tu m'as apporté,
Dès que je suis né, père, tu veille les nuits,
Tu travaillais pour celui que tu as du mal avec,
Tu es à celui à qui tu travaillais durement,
Tu l'as fait aussi à celui dont tu as l'orgueil,
Tu as peiné pour me ramener ce que je veux,
Dites à mon père que j'implore son pardon.
. . . .
Je ne peux pas te payer tous les voyages faits,
Afin de travailler et me donner une grande part,
Tu voulais, mon père, que je sois le meilleur,
Tu as courbé l'échine pour travailler aux autres,
Tu l'as fait aussi à celui dont tu as l'orgueil,
Même si je te portais sur mon dos, mon père,
Sur les deux épaules, quand une est épuisée.

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

Chants mystiques classiques

A laylalala, lalula laydala, *Wa laylalala, lalula laydala.*	Le rythme du poème.
Bediġ is-k a baba ^{y}a Rebbi jud ġif-i, *Illa ġur-k uyenna riġ bla tudmawin.*	Par toi je commence Dieu, sois bon avec moi, Tu as tout ce dont j'ai besoin sans injustice.
Unna mi terit, meqqar ur iri ka tebaṭṭ as, *Ur ik^{w}eššem awd yan i baba tinebaṭin.*	Celui que tu aimes, même s'il est haïe, tu l'aides. Personne ne peut savoir les motifs de tes décisions.
Uru, ɛawd a ^{y}imi, siwel ma ^{y}iga ^{w}uzmez-a, *Iwaliwen ar nettini xes winna jeranin.*	Écris, raconte, ma bouche, parle-moi du temps, Je ne peux raconter que le passé et le présent.
Iwaliwen ar nettini xes winna zrinin, *Ma winna ġer ad dduġ ur ẓeriġ ma g-d usan.*	Je ne peux raconter que ce qui est déjà passé, Quant au futur, je n'en ai aucun savoir.
Allig issiley Rebbi tudert ig-tt d akal, *Ig isaffen, a lɛwari tellam, ig luṭa.*	Quand le bon Dieu créa la vie, elle la mit sur terre, Il a fait les fleuves, les montagnes et la plaine.
Iga-d lbeḥur iga-d ignewan, ig-d aman, *Iga-d igṭaṭ d luḥuš nna ttazzelanin.*	Il avait crée les océans, les cieux et de l'eau, Il a crée les oiseaux et les animaux qui courent.
Idd tafuyt a Rebbi, tummert as ad teg ussan, *Ilin itran d wayyur g yiṭ ag-d usan.*	Il a ordonné au soleil de s'organiser en jours, Il a fait la lune et les étoiles au cours de la nuit.
Ur as intil i lwaḥid lmujud walu, *Yaġul iqewwer g wakal kigan n medden, ilin.*	Rien ne peut être caché au créateur omniscient, Il a crée sur terre des multitudes d'humains.
Ku yan d mag-d yusa, ibeṭu tiqqebilin, *Ku yiwen issen ma-s idda, d mag-d yaġul.*	Chacun est quelque part dans son pays, Il sait où chacun chemine et d'où il vient.
Ku ka matteša nnes illa, idda-n ar dat as, *Nna-d ixleqqen kullu, ur-t yuddeji bla ka.*	Chacun peut vivre et manger sans inquiétude, Il n'a laissé aucune créature sans quelque chose.
Maša ^{y}iman yan, ur illi wanna mi gan sin, *Amm unna ^{y}iṭerreḥen amm umeẓluṭ lliġ g immut.*	Mais l'âme est unique et ne peut être doublée, Le riche comme le pauvre finiront par mourir.
Tella lmut s lmaṭi, nettat ur da ttesal, *Adday as-d ibedda wass nnes i ka tezleġ is.*	La mort est sans pitié et ne questionne pas, Lorsque l'heure de quelqu'un arrive, elle le fauche.
Ur idd amm tudert, ad aġ tefukku tgallit, *Maša yiweṭ lḥeqq, ur ittegga tudmawin.*	Ce n'est pas telle la vie : le serment vous épargne, Mais le bon Dieu est juste et ne sait pas lésiner.
Mer da ttameẓ ṭṭemɛ a ^{y}ayt-wulli-t ganin, *Ad ttidirem mmeteġ, ur-i ^{y}ittesaḥ awd imikk.*	S'elle était corrompue, ô vous riche, vous seriez, Vivants et moi mort, je n'aurais rien eu.
Maša ḥmedeġ i baba Rebbi lliġ-d inna, *Kulši mayd-d iffeġen akal ad uġulen akal.*	Mais je remercie Dieu lorsqu'il avait dit, Tous les vivants retourneront à la terre.

Lḥesab ur da ^{y}ijjenjam awd yuk iṭ g immut,
Unna mi ṭfareġ ka labedda-d id yuġul.

Unna ^{y}aġ iṭefaren, ur illi nnekr ula ddeɛawi,
Mer idd amm tudert, ad aġ tefukku tgallit.

Mašan iweṭ lḥeqq ur ittegga tudemawin,
Ur iqqim ma ^{y}aġ ittinin : k as i wa, zrey wa.

Aṭar inew as nniġ ad ageleġ ur idd winnun,
Beṭun tayematt, ur illi ^{w}unna tt ittebašaren.

Ku yan ar irezzu walliġ mi ^{y}iga ka,
Ad as issefall i wass nnes meqqar ur-d iddi.

Walu may teffert ad ixzen amm udwali,
Ku yiwen ayenna ^{y}isseker, iqqel zar-s.

Le compte n'épargne personne le jour de sa mort,
Si quelqu'un me doit quelque chose, il payera.

Si je dois à quelqu'un je ne pourrai pas le renier,
Ce n'est pas telle la vie où le serment vous épargne.

Mais nous sommes entre les mains de Dieu, le juste.
Il n'y a plus personne qui favorise et défavorise.

Je serai tenu de mes actes, point de ceux des autres,
Il n'y a plus de liens de sang que l'on peut avoir.

Chacun cherchera la parenté qu'il a eu dans la vie,
Il espère qu'il soit dans une situation envieuse.

Tu ne pourras plus rien cacher du tout à Dieu,
Chacun trouvera ses actes entassés devant lui.

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

La poésie moderne [48]

La poésie moderne est écrite dans certains cas où les poètes sont lettrés. Dans d'autres cas, elle est plutôt chantée par des profesionnels de la chanson moderne. La poésie écrite, que nous présentons ici, se caractérise par une volonté d'améliorer les standards classiques en s'imposant des rimes par exemple et elle porte sur des préoccupations identitaires et politiques. Nous donnons certains poèmes qui sont dans ce cas.

Imezwura d imeggura	**Les anciens et les contemporains**
Max a ^{y}imezwura, max allig tehewam ? *Ilaqq ass-a ^{y}ad timum han k^{w}enni tešwam.*	Pourquoi, anciens, pourquoi avez-vous défailli ? Il convient que vous participiez, vous êtes bons.
Tusim afa ^{y}ad teneğim, tekšemem g idurar, *Tusim igiri, tasim $agg^{w}a$ ^{y}azurar.*	Vous vouliez éteindre le feu, dans la débâcle, Vous avez pris le plomb, la charge lourde.
Max a ^{y}imezwura, max allig tehewam ? *Ilaqq ass-a ^{y}ad timum han k^{w}enni tešewam.*	Pourquoi, anciens, pourquoi avez-vous défailli ? Il convient que vous participiez, vous êtes bons.
Tusim lazezz i wakal, tiwimt ur isul, *Iqqim aġ-d uzertix, ibrey aġ g wul.*	Vous avez pris la quintessence de la parole, Il ne reste que la pourriture qui fait mal.
Max a ^{y}imezwura, max allig tehewam ? *Ilaqq ass-a ^{y}ad timum han k^{w}enni tešewam.*	Pourquoi, anciens, pourquoi avez-vous défailli ? Il convient que vous participiez, vous êtes bons.
Kan as adġar i ^{w}unna s irulen i wafa, *Gin as udmawen i ^{w}unna xef ur ikki lhefa.*	Vous donnez de la place aux bonnes personnes, Vous avez aidé celui qui est dans l'aisance.
Max a ^{y}imezwura, max allig tehewam ? *Ilaqq ass-a ^{y}ad timum han k^{w}enni tešewam.*	Pourquoi, anciens, pourquoi avez-vous défailli ? Il convient que vous participiez, vous êtes bons.
Isemawen nnun ur amun, gan aggu, idda, *Winnesen niteni hat amun, awd s tubedda.*	Vos noms ne comptent pas : la fumée évanouie, Les leurs comptent, même en station debout.
Max a ^{y}imezwura, max allig tehewam ? *Ilaqq ass-a ^{y}ad timum han k^{w}enni tešewam.*	Pourquoi, anciens, pourquoi avez-vous défailli ? Il convient que vous participiez, vous êtes bons.
Massinessa, Yugerten, Dihya, hatin heyyan, *Isemawen n lazezz ayd gan, gan ten hat heyyan.*	Massinissa, Jugurtha et Dihyya avaient défailli, Il convient que vous comptez, vous êtes bons.

48. Les auteurs me sont inconnus pour la plupart.

Max a ^{y}imezwura, max allig tehewam ?
Ilaqq ass-a ^{y}ad timum han k^{w}enni tešwam.

Isemṭal nnesen, benan winnsen s zellij,
Winnun abeda hat ḥelan, ssuddan am ittij.

Max a ^{y}imezwura, max allig tehewam ?
Ilaqq ass-a ^{y}ad timum han k^{w}enni tešwam.

Medden nna ^{y}ikkan, neġa niteni hat xeddan,
Medden nna ^{y}išewan ġ^{w}eran, ad aġ ten feḍḍan.

Max a ^{y}imezwura, max allig tehewam ?
Ilaqq ass-a ^{y}ad timum han k^{w}enni tešwam.

Nekk^{w}eni hat arraw nnun a neġer tifinaġ,
Tamaziġt a mi nenna ^{y}a nek idammen nneġ.

Max a ^{y}imezwura, max allig tehewam ?
Ilaqq ass-a ^{y}ad timum han k^{w}enni tešwam.

Pourquoi, anciens, pourquoi avez-vous défailli ?
Il convient que vous participiez, vous êtes bons.

Ils ont construit les tombes avec la mosaïque,
Les votre sont toujours bonnes, ils illuminent.

Pourquoi, anciens, pourquoi avez-vous défailli ?
Il convient que vous participiez, vous êtes bons.

Les hommes qui avaient vécu sont intelligents,
Les hommes intelligents, avaient bien étudié.

Pourquoi, anciens, pourquoi avez-vous défailli ?
Il convient que vous participiez, vous êtes bons.

Nous sommes vos enfants, étudions Tifinagh,
C'est pour tamazight que sont nos âmes.

Pourquoi, anciens, pourquoi avez-vous défailli ?
Il convient que vous participiez, vous êtes bons.

Tamazight

Tamaziġt, a ^{y}aleddejig n tfesut,	Tamazight, ô la fleur du printemps,
Ikka ġif-m uzerdab n unebdu,	Tu as souffert de l'enfer de l'été,
D ugeris n tgerest,	Souffert de la glace de l'hiver,
D iẓuten n lexrif.	Souffert des vents de l'automne.
....	....
Tesquzzit, ur terẓit ula tek^{w}enit,	Tu es restée debout, ni cassée, ni inclinée,
Tamaziġt, a tizzewa n uġulid,	Tamazight, ô toi l'abeille de la montagne,
Ssumman am iġ^{w}eran,	Ils ont vraiment sucé toute ta cire,
Ssek^{w}emṭen am urtan,	Ils ont aussi brûlé tes jardins,
Ur am uddejin awd izeġ^{w}eran.	Ils n'ont pas laissé même tes racines.
....	....
Tirut tamimt, tagit a teqqart,	Tu as donné du miel, refuse de mourir,
Tamaziġt, a timilla n talewit,	Tamazight, ô la colombe de la paix,
Tuddejit asen amalu ddaw useklu nnem,	Tu leur a donné l'ombre de ton arbre,
Akeren tigelay g ugatuf nnem,	Et ils ont volé les œufs de ton nid,
Tirirt asen izlan n umarg s nniyt.	Tu leur as chanté des chants d'amour.
....	....
Ar xerreṭen nitni, ad bbin tasaft,	Ils arrachent et veulent tuer le chêne,
Teqqimt, teggalt asen ur tteffeġt,	Tu résistes et refuses de désarmer,
Tamaziġt, a ^{y}aġbalu n wammas n ulmu,	Tamazight, ô l'eau de la bonne source,
Tesewa dig m, tesut s tesuta,	Toute une génération a bu de ton eau,
Kkesen dig m fad, inejda,	Les voyageurs ont bu de ton eau,
Teket asen mayd igan ka.	Tu leur as donné de toutes les choses.
....	....
Irin ad kem n geren išenega,	Ils cherchent à te causer des ennuis,
Ggadin waman tagit, a tasmunt,	Tu refuses, l'amie, il y a trop d'eau,
Tamaziġt, a tisent n tudert innew,	Tamazight, ô le sel de ma propre vie,
A yiẓeli n uwessar.	Ô toi, l'espoir de la vieillesse.
....	....
A ^{y}azmumeg n tgeẓiwt,	Tu es tel le sourire de la belle,
A taṭṭesa n umeẓẓan,	Ô toi le sourire de la jeunesse,
Ur ssineġ walu meg ur kem ġeriġ,	Je ne connais rien sans ton étude,
Ur ssineġ tayri, ur kem riġ.	Ne connais pas l'amour sans toi.

Awdid a ^{y}amaziġ !

Ak-i zzureġ a Rebbi n igenwan d nniyt,
Kiyyin a g nessutur ad tebedum tamunt,
Teẓẓum ifesan ur nnin ad sar-d ukkufen,
Tegem as i ^{w}uḥellal tijeneway g imi nnes,
Terenum i ^{w}umaziġ tanumi g tirra nnes.

. . . .

Rebbi ^{y}a mi qqareġ ad ur sar-d issiley,
Unna ^{y}aġ ikerhen, izel aġ ad ur d i nawḍ,
Akal ddeġ igan win bba nnek d may-k,
Ġezan aġ tamurt, inin aġ nezzuyt,
Uten aġ s ubukaṭ izeġ^{w}ran, gen winnes.

. . . .

Iwa ġaleġ idd ad geġ i wuli new lxaṭer,
Allig asen nniġ : kat i wuššen ad ittes,
Zziġ iger as axdil, innareẓem ẓar neġ,
Ur yad rin a neg aleddejig n nniyt,
Reṭan i tmaziġt ad as tader i walen.

. . . .

Ullah a mer idd i tmara ^{y}aġ-d iḥuzen,
Tedduġ ad nadaġ mag tella zzawiyt,
G wul mkerṭul, wala dig-s zzaġt,
Xes azul fellawen ad dig-s qqaren,
Ad is teberraḥen, ad is awd ẓẓallen.

. . . .

Ġerat aġ Yakuš afad aġ-d iġiten,
Aḥala-k unna ^{w}ur irin a neg lebabt,
I timmuzeġa, han uššanen g usawen,
Ur ufin mad as gan i ^{y}iles ad iġer,
Ayenna ^{w}ur igin win bba nnes d may-s.

. . . .

Ur rin ad tegem yiwen, ur rin a neg asufeġ,
Mek da ^{y}aġ da kkan, hat is nemmuzzeġ,
Is ur aġ-d kin ka, hat in da ^{y}alleġ,
Neqqim ammas n ulemu ^{y}ar ttemerraqeġ,
Uten aġ tazukt ad ur sar d i nakey.

. . . .

Genun aġ tabarda ^{y}awin-d imassen,
A mun aġ yat tiṭṭ, ad is seksiweġ,
Allig aġ d ixulef uleddejig, kkesen aġ-t,
Iwa da k^{w}en senimmireġ a ^{y}ayt-usigel,
Nna ^{y}aġ d yuddejan awal d lɛilem.

. . . .

Heyyan i Tmaziġt amezruy s nniyt,
Urun ayenna ^{y}ukezen ad aġ d iqqimen,
Gen as mantur d mandi ^{y}ayd iyuley,
A widdeġ izerin ur sar-d aġulen.

Courage amazigh !

Je commence par toi le Seigneur du ciel,
Je t'implore pour commencer l'union,
Que tu plantes les graines à jamais,
Que vous mettiez au menteur les drains,
Ajoutez la droiture au noble dans l'écrit.

. . . .

J'implore Dieu pour qu'il n'aide pas,
Celui qui me hait, que je n'arrive pas,
A cette terre qui est à tes ancêtres,
Qu'il fonde le pays et nous met l'égalité,
Frappe les racines, qu'elles soient à lui.

. . . .

Je croyais coopérer avec mon cœur,
Je lui dis : donne au chacal à manger,
Il lui donne la panse, il se déchaîne,
Il veut pas que je sois la fleur de la vérité,
Il veut que Tamazight baisse les bras.

. . . .

Par Dieu, si ce n'était pas la misère,
J'irai chercher la maison des marabouts,
Le chagrin est dans le cœur, pas de révolte,
Seulement bonjour à vous, pour l'appeler,
Ils le proclament, même dans la prière.

. . . .

Appelons Dieu pour nous venir en aide,
Celui qui ne veut pas que je sois la porte,
Pour Tamazight, les chacals sont sur le pente,
Ils refusent à la langue de faire appel,
Ce qui n'appartient pas à tes parents.

. . . .

Ils refusent que tu sois seul et sortir,
S'il me donne, c'est que je suis noble,
S'ils ne donnent pas, je vais pleurer,
Je reste au milieu de l'herbe, me divertir,
Frappe le flanc pour éviter de se réveiller.

. . . .

Ils cousent un bât et ramène la bride,
Laisse moi regarder avec un seul œil,
Lorsqu'une fleur pousse, ils l'arrachent,
Je pense à vous, ô vous gens de bien,
Ceux qui ont laissé des livres et la science.

. . . .

Ils ont écrit la vraie histoire de Tamazight,
Ils écrivent leur impression et elle reste,
Écrivent quand et où, elle avait monté,
Ceux qui sont passé, ne reviennent jamais.

Ur baṭeġ !	**Je ne peux rien !**
Ur baṭeġ a tasa mek kerhen idammen,	Je ne peux rien, cœur, si le sang hait,
Axbaren n tayri gan zund win idammen,	Les tours de l'amour sont tels ceux du sang,
Mad aġ yiwin a tasa s ujeddig n imlalen ?	Qui t'a conduit, cœur, à la fleur des gazelles ?
Ad t nestara seg Ɛileqemt ar nnig Bumalen.	Pour voyager depuis Alkemt jusqu'à Boumalen.
. . . .	. . . .
Ur ak baṭeġ a yimi ʸig as zewan imeṭṭawen,	Je ne peux rien, bouche, si les larmes sont sèches,
Ig isawel uzewu g unrar, ig walu ʸimeṭṭaren,	Si le vent retentit dans l'aire à battre sans larme,
G unebdu, da ttekka tawerġi tanjayt n uzelag,	Pendant la saison d'été, le jaune passe partout,
Ibedd unebed ar d iweḥel, iqqim d waddag.	Quelqu'un se met debout, jusqu'à épuisement.
. . . .	. . . .
Ur ak baṭeġ a yafus g d mmeġint tilfaġ,	Je ne peux rien, main, qui a des ampoules,
Ig d usiġ agelzim, gereġ amud n tfinaġ,	Si je prends une pioche, sème les Tifinagh,
Ad d immeġi wawal inew g wudm i ʷumelal,	Que ma parole pousse sur le visage des gazelles,
Ass nna g iṭer udlal zund tawrawra g wakal.	Le jour où tombe les cheveux telle la conjonctivite.
. . . .	. . . .
Ur ak baṭeġ a yul inew mek tergagt,	Je ne peux rien, mon cœur, si tu trembles,
Dda g tannayt g tfesut asmun inew s lɛnayt,	Quand tu as vu dans la graine, mon bel ami,
Dda g tessudda tafuyt i wargalen s tifawt,	Quand le soleil s'envole pour les cils,
Neġ tesellat i tmilla tekʷešem s uktef tjawt.	Ou lorsque tu vois la tourterelle rentrer.
. . . .	. . . .
Ur as baṭeġ i tġufi nnek a Dades ig-i taġ,	Je ne peux rien contre ta nostalgie, ô Dades,
Qqa-d seġleġ id ɛari, kkeġ tizi g d lmalaġ,	J'irai sur les montagnes et sur les cimes,
A bu-wudm immummin bu tferkit tazeggʷaġt,	Ô toi, l'homme au visage retroussé et rouge,
Han unna kʷen ur irin han amuttel hat yaġt.	Celui qui ne t'aime pas a commis une erreur.

Akabar n ileġ^{w}man

Iregag wakal, ṭerent tillas,
Ssuddan igenwan, fferen wuššanen,
Inegey-d wasif, yasey-d alxix,
Ihereṭ ikabaren n ileġ^{w}man.
. . . .
Gg^{w}eden wuššanen, rwelen s isemṭal,
Ikk asen-d uzewu ^{y}iḥerran idurar,
Akeyen-d medden, feren-d iberdan,
Williġ s ġalen niteni ^{y}is mmuten.
. . . .
Nebeddel-k a ^{y}azmez nna-d iddan,
Nebdu ^{y}as i tudert nneġ s tirrugza,
Nezehu gar-ussan ġif neġ izerin,
Ussan g nusey uššanen d aytema teneġ.
. . . .
Neggall as i ^{w}usidd izellan tillas,
A leḥerr n tudert ġif neġ ikkan,
Ittuġul-d ġif sen s imeṭṭawen,
Nekka-d tillas, ur nannay iberdan.
. . . .
Allig aġ izela ^{w}uberid nekka,
Nefferd s tudert ar aha neṭṭessa,
Ar nettinniy igeṭaṭ g isek^{w}la,
Nesmer as i tselit n yigenna,
Terẓem aġ-d i ^{w}unẓar n tyerza.

La caravane des dromadaires [49]

La terre a tremblé, les ténèbres sont arrivées,
Les cieux sont clairs, les chacals sont cachés,
Le fleuve est en crue, il a emporté du sable,
Il a chassé les caravanes de dromadaires.
. . . .
Les chacals ont peur, ils sont allés au cimetière,
Le vent fort leur est arrivé des montagnes,
Les gens se réveillèrent et choisirent les chemins,
Ceux-là qu'ils croyaient déjà morts.
. . . .
Nous t'avons changé, toi le temps qui vient,
Nous avons commencé notre vie par la virilité,
Et nous avons oublié les jours mauvais et passés,
Les jours où nous prîmes les chacals et nos frères.
. . . .
Nous jurâmes à la lumière qui camoufle les ténèbres,
Ah la difficulté de la vie que nous avons vécue,
Il reviendra sur eux avec des larmes abondantes,
Nous passâmes par les ténèbres, point de chemins.
. . . .
Nous avons alors perdu le chemin pris,
Nous balayâmes de la vie et nous rîmes,
Nous vîmes les oiseaux sur les arbres,
Nous fîmes la ceinture à la mariée du ciel,
Elle nous donna la pluie pour les labours.

49. L'auteur est Oumar Sghir. Le poème est écrit à la date du 07/12/2004 et publié dans le journal Tawiza.

Amsifaṭ n mma-ḥellu

Zeddigen wussan, idd azwu ʷur illi,
Netta ʸageṭrur, ingal iga ʸamedlu,
A mayd issefliden i ʸiwaliwen, isil-i,
Ad ak iniġ ineġmisen-i tefka mma-ḥellu,
A bu-tiġeri, akez mad iga wawal-i,
Yakkuf ubuqqal, isul iga lullu,
Ur igi ʸabluḥ, isul ixeṣṣa t wahli,
Fafa-d a ʸameksa, ad ur tegent iṭ kullu,
Nezey zik, afad ad tekest ulli,
Ad aweġent, sunt aman n uġbalu,
Han ileġʷman da ttettin g imerdal-i,
Hat a ttenaġ a ttešin tuga, adejen ak ḥemzillu.
. . . .
Taġult ar ssuqq, a mayd iseġan abaliy,
Taguri n uḥidus, taġul-i s mma-ḥellu,
Naġul ẓar-s, mseġiwt nneġ ur teḥeli,
Lkewaṭ n tḥellal, s nniyt ayd walu,
Neseġa lketub, agensu nnes ur dig-s nelli,
Ur ddejin sawilen xef izeġʷran n id bba-ḥellu,
Ttun-i, ttun ɛemmi, zehun xali,
A bu-lkewaṭ-i, a-k ibeṭu Rebbi d umalu,
Isul ad-k itteš wakal, yader ak iselli,
Aġent tḥellal nnek anu, nedel-t s iflilu.
. . . .
Ul inew da yall s lḥil, agnagay issikel-i,
Yattuy-i ʸiġef, iššeṭ-i ʷuṭṭar, iwlellu,
Da ttettereġ ayedda new, lmexzen irdel-i,
Ira ʸad-i laḥ, ira taxamt inew ad texelu,
Agensu n tmazirt inew, aṭu ʷur t-i neli,
Tehnaši tsurift, afud ira ʸad t isewṭellu,
Amur inew laḥ t, ammas n umda ʸintel-i,
Iga lmexzen azwu, da ġif-i ʸisemgullu,
Da-ġ ittasey isers aġ zund jjawedili,
Ika-ʸi tagʷella, ar-i ʸiqqar s umeddallu,
Ġur-i bba d mma, uhu ʷur giġ ahelali,
Gʷemiġ g tgemmi, ur idd ammas i leɛlu,
Tefareġ awal nnek assenaṭṭ, imiḥḥ izel-i,
Han tigemmi tebennut, ur sar ad ak teɛelu.
. . . .
Timexibin nnaġ, tin bu-mḥend d ɛli,
Ur meziyeġ ad-i tettešt s ahedar n lullu,
Tawiri new ad uruġ, iniġ, inigeġ tilelli,
Ad uruġ mad illan g wul, usiġ-d stilu,
Ad iniġ tanemmirt i mma d bba d lwali,
Nesiwel xef Tmaziġt-i tesselmed mma-ḥellu,
Temmut a ʸIzza-Muḥa, teddit a tiḥli,

Les adieux de la grand-mère [50]

Les jours sont clairs, quant au vent, il n'y en a plus,
Cependant la poussière est noire tel un brouillard,
Toi qui entends mes paroles, écoute-moi bien,
Je te dirai les nouvelles que donna ma grand-mère,
Toi qui es savant, épie ma parole et sache son sens,
Le fruit du dattier est arraché, il est encore un jouet,
Il n'a pas donné de fruits, il lui manque du temps,
Toi le pâtre, réveille-toi, ne dors pas toute la nuit,
Il faut que tu ailles tôt pour garder les moutons,
Ils mangeront l'herbe et boiront l'eau de la source,
Les dromadires font des tours dans ces déserts-ci,
Ils mongeront la bonne herbe, laissent la mauvaise.
. . . .
Tu retouneras au marché si tu as acheté le vieux,
La célébration du chant me revient ô grand-mère,
On est revenu vers elle, notre achat est mauvais,
Les papiers mensongers, l'authentique n'existe pas,
J'ai acheté des livres mais ne parlent pas de moi,
Ils n'ont jamais parlé des racines du grand-père,
Ils m'ont oublié, mes oncles maternel et paternel,
L'homme aux papiers, que Dieu te sépare de l'ombre,
Tu finiras par être mangé par la terre sous la dalle,
Ton mensonge sera dans le puits, couvert d'un fil.
. . . .
Mon cœur pleure doucement, la roche me serre,
Ma tête est relevée, mon pied glisse, il dégringole,
Je demande mon droit et l'État me fait tomber,
Il veut m'éliminer, il veut que mon foyer soit détruit,
Je n'ai aucun droit à l'intérieur de mon propre pays,
La marche est chancelante, le genou va dégringoler,
Ma part absente, au milieu de la marre, est invisible,
L'État est tel le vent, il me souffle par dessus,
Il nous prend et il nous lâche tel une balançoire,
Il me dénie dees droits, il m'appelle le soubassement,
J'ai un père et une mère, non je ne suis pas isolé,
J'ai grandi dans la maison et non en pleine rue,
J'ai suivi tes paroles hier et je me suis perdu,
La bâtisse que tu construit ne sera jamais élevée.
. . . .
Ces farces sont celles de l'hérisson et le loup,
Je ne suis pas du tout moulu pour que tu me manges,
Mon travail est la parole, l'écriture et la liberté,
Que j'écrive ce que j'ai dans le cœur avec un stylo,
Je vais dire merci à mon père, ma mère et la famille,
Je parlerai de Tamazight apprise chez la grand-mère,
Tu es décédé Izza-Mouha et la bonté n'est plus,

50. L'auteur est Hasan Kujut. Le poème est publié dans le journal Tawiza. Remarquons les rimes ; elles s'alternent entre *li* et *lu* le long du poème.

Mma-ḥellu new tgellint, tega zund aseklu,	Ma grand-mère, la pauvre, elle est tel un arbre,
Dig-s aneġmis n tsuta n medden n Walili,	Elle donne la nouvelle de la génération et d'Oualili,
Dig-s aman d mašetteša, tega ^{y}amalu,	Elle contient la nourriture et l'eau, elle est l'ombre,
Tega ^{y}usan n lḥerir, tega taduli,	Elle est le drap et la couverture faite en soie,
Unna-d yiwey uṭar, iddu-d ad ismulu,	Celui qui arrive pourra se mettre à son ombre,
Tesselmed-i ^{y}amezruy n U-Ɛeṭṭa, amaziġ hilli,	Elle m'a appris l'Histoire des Imazighen Aït-Atta,
Teddit a ^{y}Izza, ul inew ur sar ad iḥelu,	Tu es partie Izza, mon cœur ne se remettra pas,
Teddit a ^{y}urar n tmeġra, iḥereqq aġ isli,	Tu es parti le chant du mariage, le marié est fâché,
Ames aluṭ a tiselitt, walu ^{y}am ẓillu,	Enduis-toi de la boue, mariée, point de blé gâté,
Uremeġ taṭṭesa, han lġeyar inal-i,	J'ai essayé le rire mais je me confronte à la peine,
Idda lɛeqqel iggufey, iman d mma-ḥellu,	La cervelle ne fait que monter avec ma grand-mère,
Kteyeġ d amsifaṭ ameggaru, ^{y}ihewwel-i,	Je me suis souvenu des adieux finaux, je me soucie,
Ur sar iṭṭesi ^{w}U-Ḥessu d Ayt-Waḥlim kullu,	Jamais ne rira les gens d'Aït-Assou et Aït-Ouahlim,
Yulla ^{w}U-gg-Sful d U-Ɛlewan d Ayt-Iɛezza n Igeli,	Les gens des Aït-Isfoul, des Aït-Alouan pleurent,
Ibbey uḥidus ġur Ayt-Unir d Ayt-Slillu,	Le chant est coupé chez les Aït-Ounir et Aït-Slillou[1],
Ayt-Unbeyi ḥereqqen, laḥ urar, laḥ izli,	Les Aït-Ounbgui se sont fâchés, point de chant,
Gan amm lḥenuṭ d ljawi, amsifaṭ a mma-ḥellu,	Ils sont en deuil, les adieux de la grand-mère,
Ad ġif-m issuseɛ Rebbi, taġezi d tafelit,	Que le bon Dieu te donne une maison large,
Ġur tudert yaṭen, ad am dig-s iḥelu.	Dans une autre vie, que tout soit bien pour toi.
....	....
Ul inew ag ɛetan išergan, asafar ur illi,	J'ai trop de déchirures dans le cœur, pas de remède,
Ma ^{y}ašerrig n uḥruy, ad t genuġ s ifilu,	Quant à la déchirure de l'habit, je la coût avec le fil,
Tenna tgellint, a k^wen usuġ a memm-i d ill-i,	Elle a dit, la pauvre, je vous conseille, fils et fille,
Ad aġeġ s lḥilt i tekerza, ad ur irreẓ uwullu,	Je laboure doucement pour ne pas casser la charrue,
Krez amud iḥelan, ad temegert tilelli,	Sème donc la bonne graine pour récolter la liberté,
Tenna-^{y}i lɛar nnek d Tmaziġt a ḥellu,	Elle m'a dit, prends soins de Tamazight mon fils,
Ad ur tehewut, xir ak aseklu n ulili,	Ne défailles pas, attention à l'arbre du laurier-rose,
Aweġ i ^{w}uḥebub, tegert s tšeṭat n qillu,	Mange le grain et jette loin le giron de maïs,
A memm-i ^{y}ad ur-k išemt ka, afella n wakal-i,	Attention, mon fils, que tu ne sois pas tempé,
Hat ad sun aġġu ^{y}umlil, ken ak-d asellalu,	Ils vont boire le lait blanc et te donnent les restes,
Afad ad ttinniyt a tiṭṭ, ttasey iregl-i,	Pour que l'oeil lève ces cils et voit tout ceci,
Dɛen i fad zund tallexeda, midd ġellu,	Sois patient avec la soif tel un fouette-queue,
Ard taft izeddigen d zzir itek^{w}aren s tamelli.	Jusqu'à ce que tu trouves l'eau claire dans la jarre.
....	....
Lmedeġ tirrugza seg tin bba-ḥellu,	J'ai appris la virilité depuis celle de mon grand-père,
Inna-^{y}i : ad ur tekennut, amm ġ-zund tili,	Il m'a dit : ne te courbe pas telle une brebis,
Unna ^{y}ittubedaren, ur immut a mma-ḥellu,	La personne invoquée n'est pas morte, ô grand-mère,
Ad irireġ s tmenaṭin, ɛawedeġ as i ^{y}izli,	Je vais chanter des chants et redire des poèmes,
Settawileġ i taguga ^{y}ad ur irreẓ uwullu,	Je vais faire attention pour ne pas casser la charrue,
Isul ad yaġ unẓar a ^{y}amlal, tuga tili,	Il va finir par pleuvoir, gazelle, il y aura l'herbe,
Ixiter yifer n useklu, ig i warraw amalu,	La feuille des arbres sera grande et donnera l'ombre,
Ig aleddejig d išeṭḥan, yarew-d amur d tililli,	Elle sera la fleur, les branches, la part et la liberté,
Nekrez tililli g Tmazġa, akal n Ayt-bba-ḥellu,	Nous plantâmes la liberté au pays, la terre des aïeux,
Nessiff amezruy s bussiyyar, nasey as tiḥeli,	Nous allons tamiser l'Histoire et prendre le meilleur,
Yuġul ku yan s abrid, iḥeṭu ^{y}ad ur ijelu.	Chacun retrouve le chemin et se garde de se perdre.

[1] Tous ces gens appartiennent à la confédération des Aït-Atta.

Poème sur la vie [51]

Talalit g uḥanu n walim

Ma mek ttegg tudert ad as temmim,
I wanna ^{y}ilulan g uḥanu n walim,
A wa tefreġ as, ur sar tenim,
Seg tameẓiyt ad ittenam uġanim.

Ma mek tegg tudert ad as temmim,
I wanna yiweġen xes i tisent d uẓalim,
Aksum ! unnaġ ur sar-t yurim.

Ma mek ttegg tudert ad as temmim,
I wanna ^{y}issenen is beṭan Ifasiyn tamazirt s uġ^{w}ejdim,
Beṭun aytema-s lbala d ugelzim.

Mam mek ttegg tudert ad as temmim,
I wanna gerreṣen g ugelim,
Ssiġen afa ^{y}ad-t ssenewin,
Kud ittexmmam ittumum igellin,
Allig yuġal d aqermim.

Ma mek ttegg tudert ad as temmim,
I wanna ^{y}issekren i ^{y}iġef nnes gar-ajrim,
A wi ^{y}is sar yufa s aġ^{w}ejdim,
Wanna ^{y}igan asemx i ^{w}udrim,
Ma mek tegg xela ^{y}ad as temmim,
Tudert g iqejja ^{y}agru ^{w}ur-t ileqqim,
A wa tefreġ as ur sar tenim,
Seg tameẓeyt ayd-d ittenum uġanim.

La naissance dans le grenier

Comment la vie peut-elle être belle ?
À celui qui est né dans le grenier,
La vie est tordue sans être droite,
Le roseau est droit depuis sa jeunesse.

Comment la vie peut-elle être belle ?
A qui ne mange que le sel et les oignons,
La viande ! Elle ne la goûtera plus jamais.

Comment la vie peut-elle être belle ?
A qui sait que les Fassis ont partagé son pays,
Ses frères se sont distribué la pelle et la pioche.

Comment la vie peut-elle être belle ?
A qui, il ont frappé sur la nappe, tel le pain,
Et ils ont allumé le feu pour le cuire,
Plus il pense, plus il maigrit,
A tel point qu'il est devenu une puce.

Comment la vie peut-elle être belle ?
A celui qui a fait une grave erreur,
Il ne trouvera jamais à se reposer,
Celui qui est l'esclave de l'argent,
Comment peut-elle être belle pour lui ?
Il a mordu une grenouille sans l'avaler,
La vie est tordue pour lui sans être droite,
Le roseau est droit depuis sa jeunesse.

©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.
©Ali Amaniss, 1980-2019. All rights reserved.

51. Extrait du recueil «***Agusif n ifeṭṭawwejen***» (Le torrent des d'étincelles) de Daoud Knioui, Maroc, 2015. Remarquons la rime.



Essai d'analyse

«A quoi bon attirer l'attention sur les ombres du paysage,
- ou insister sur la profondeur des abîmes se creusant entre les
les cimes ? Ceux-ci et celles-là, n'étaient-ils pas assez évidents ?
Mais ce que je n'ai pas dit, j'ai supposé qu'on le voyait. »
Pierre Teilhard de Chardin, *Le phénomène humain*, Seuil.

Il y a quelques années, j'avais proposé et publié quelques articles portant sur l'analyse de poèmes en Tamazight dans le journal Tawiza, un journal diffusé au Maroc. Dans le cadre de la poésie en Tamazight, je propose la lecture de ces articles au lecteur. C'est un essai d'analyse de quelques poèmes sélectionnés.

La poésie et la rhétorique

La poésie aux pays de l'Afrique du Nord est une activité qui se pratique au quotidien. Il y avait toujours eu certes des spécialistes de l'art oratoire, cependant les improvisations ne manquent pas pendant les fêtes et les cérémonies religieuses ou profanes. Par exemple chez les Ayt-Merghad, au cours et à la fin de chaque récolte de l'année, une cérémonie est célébrée au cours de laquelle la danse et le chant sont mis au premier rang.

Je me propose ici de citer quelques vers de poésie que je connaissais depuis longtemps et dans lesquels j'ai lu quelque chose d'exceptionnel d'un point de vue linguistique (syntaxe et sémantique). J'en propose une traduction en français afin d'aider le lecteur non initié à la langue amazighe. Ces poèmes ont été tirés du trésor amazigh caché de la région des Ayt-Merghad qui mérite une étude par des spécialistes. Nous proposons ensuite une analyse risquée de leur syntaxe et de leur sémantique qui devrait théoriquement montrer leur richesse, du moins nous le souhaitons. Les vers sont les suivants :

Dġi g awen-i yumeẓ tigitt wafar,
Qenna da sen iṭṭar i tuga nnek ammas.

Quand sur vos champs, le chiendent à sa prise,
En plein milieu de vos herbes, il se mettra.

Neka i ^{y}iğ^{w}emdan imi g yat tḥanut,
A wa tuġemest ittergigen, kkesen-i tt.

Aux tenailles, j'ai livré ma bouche dans une boutique,
La dent malade et atteinte, ils m'avaient arraché.

Neẓera ^{y}uššen iṭṭaramu g win wulli,
Afad ad yasi tenna g ill muḥul.

Au sein du troupeau, j'ai aperçu le chacal,
La brebis frêle, il voulait emporter.

Syntaxe

Dans un premier temps et d'un point de vue purement syntaxique, nous constatons que la langue des vers ci-dessus est elliptique. Les mots de la phrase ne sont pas présentés dans l'ordre habituel dans lequel une phrase du discours quotidien est construite et cela dans le but de donner au poème la force requise en vue de frapper l'auditoire. Nous commençons par un exemple en langue française. Albert Camus dit : «je sentais montrer en moi un vaste sentiment de puissance.» J'ai souligné l'adjectif "vaste" pour montrer que cette phrase peut aussi bien s'écrire

comme suit : «je sentais monter en moi un sentiment vaste de puissance.»

Le fait que l'adjectif "vaste" précède le mot "sentiment" qu'il qualifie, change beaucoup dans la phrase. La phrase originale est elliptique tandis que la seconde tend à donner un ton ordinaire même si le sens des deux phrases reste identique. Nous donnons un autre exemple du même auteur, Albert Camus : «Ah ! Laissez-moi, je vous pris, rendre un hommage particulier aux femmes inconnues.» Nous aurions pu écrire cette phrase, en jouant sur l'emplacement de la sous-phrase «je vous pris» dans la phrase principale, comme suit : «ah ! Je vous pris, laissez-moi rendre un hommage particulier aux femmes inconnues.» «ah ! Laissez-moi rendre un hommage particulier aux femmes inconnues, je vous pris.»

La première formulation a quelque chose qui la caractérise par rapport aux autres lorsqu'elle introduit la sous-phrase en question au milieu de la phrase principale. Ce processus rentre dans le cadre de l'éloquence verbale ou écrite.

En tamazight, la même opération est utilisée afin de donner un ton elliptique à la langue et ainsi frapper avec plus de force l'auditoire. Prenons le vers suivant :

Dġi g awen-i yumeẓ tigitt wafar.

La même phrase est dite habituellement sous l'une des formes suivantes :

Dġi g awen-i yumeẓ wafar tigitt.
Yumeẓ awen wafar tigitt, dġi.
Dġi, yumeẓ awen wafar tigitt.

Nous voyons ici que le sujet de la phrase qui est *afar* (chiendent, une herbe parasite qui ressemble au gazon) est mis en dernier dans le poème alors que dans une phrase du discours quotidien, le sujet précède le complément qui est ici *tigitt* (petite digue utilisée dans le processus d'irrigation afin d'arrêter l'eau autour des plantes.) Ces tournures de phrases sont également utilisées dans le discours quotidien.

Sémantique

Évidemment, à l'instar de tout art aratoire qui se respecte, la poésie est chargée d'un minimum d'éloquence et de rhétorique dans n'importe quelle langue ; il suffit d'éviter de prendre les choses au premier degré. La signification de ces vers dépasse largement la signification littérale sous la forme de laquelle ils se présentent. Prenons les vers suivants par exemple :

Dġi g awen-i yumeẓ wafar tigitt,
Qenna da sen iṭṭar i tuga nnek ammas.

Ils signifient que si on se laisse envahir, si on se laisse faire, on finit par le regretter et il faut en quelque sorte en assumer les conséquences. Remarquons que la force de l'image utilisée dans le poème est très profonde parce que le phénomène du chiendent qui envahit l'herbe est très caractéristique. Une fois qu'il est enraciné dans un champ, le chiendent se répand avec virulence, avec une ardeur et une force qui ne laisse pas de doute qu'il occupera toute l'étendue devant lui. Le chiendent est vu comme étant un intrus et un indésirable à cause des dégâts qu'il ne manque pas de perpétrer aux plantes une fois bien implanté. Il les étrangle et les asphyxie en s'enroulant autour de leurs racines, en les privant des matériaux nécessaires pour leur développement naturel. Il est donc un intrus dans un monde tranquille, pur et sans histoire. Puis, il sera plus tard très difficile de le dissocier des plantes utiles. Cette dissociation du chiendent des autres plantes est l'une des opérations les plus difficiles pour les cultivateurs car il est pénible de l'éliminer sans faire de dégâts au reste des plantes. Ainsi, si on laisse le chiendent dans un champ sans rien faire, il fait des dégâts et si on désire l'éliminer, on fait également des dégâts. Par conséquent, quoi qu'on fasse, on ne peut pas éviter les dégâts du chiendent. Et c'est ainsi de certaines choses dans la vie.

Nous voyons ici jusqu'à quel point le poète est allé très loin, avec de simples mots, pour illustrer, grâce à un procédé rhétorique de métaphore, le phénomène de l'envahissement en général.

La langue et la culture sont deux bons exemples. Une langue submergée par les mots d'une autre langue et par ses moules rhétoriques est incapable

de s'en débarrasser plus tard une fois qu'ils sont bien appris et quotidiennement utilisés. Il sera difficile de les dissocier des mots originaux, mais surtout, il sera pratiquement impossible d'amener les locuteurs de cette langue à renoncer aux mots anciens et à utiliser d'autres mots à leur place, qu'au prix d'un grand effort.

En ce qui a trait à la métaphore du chacal et de la brebis ou en l'occurrence la dent et les tenailles, il en est ainsi malheureusement de la vie, car la nature humaine est encline au mal et chaque personne en difficulté est mangée par ceux qui sentent avoir un peu plus de force que lui.

Une métaphore transcendante

Comme nous l'avions déjà souligné ailleurs, la poésie est l'un des arts oratoires les plus caractéristiques de la vie culturelle des Imazighen. Il permet d'exprimer en simples mots de nombreuses situations du vécu quotidien, de tristesse comme de joie, de guerre comme de paix, de sentiments profonds qui sont le plus souvent interdits d'expression par d'autres moyens, etc. Il existe des poètes professionnels qui, pendant les cérémonies diverses et variées, célèbrent la beauté ou la laideur d'un geste, d'une situation, d'une chose, d'une personne, le caractère bénéfique ou tragique d'un événement, etc.

Il existe des poèmes, formulés par des poètes professionnels amazighs, qui sont d'une beauté sublime dans leur fond comme dans leur forme. Je me propose encore une fois, tout en craignant d'être fastidieux, une tentative d'étude sémantique de deux vers de poésie, toujours du même et unique poète des Ayt-Merghad de la région du Centre-Sud marocain, Amer-Ou-Mahfoud. Je tenterais de montrer la profondeur de la métaphore utilisée par le poète afin de donner libre court à l'expression de sentiments qui ont un sens saisissant de la réalité. Dans ce poème, l'esprit rationnel lucide du poète se mêle à son esprit fantaisiste d'artiste afin d'accoucher en mots un poème d'une profondeur exceptionnelle. Mais avant cela, dans mon imaginaire ce poème est en relation avec une petite histoire que je vais vous raconter.

Un jour où je me promenais dans les parages d'une forêt de chez-nous, j'avais fait une macabre découverte. C'était un spectacle peu ordinaire. Sous une pierre que j'avais soulevée par curiosité, j'avais découvert un énorme scorpion noir qui était entouré d'un nombre considérable de minuscules scorpions qui étaient en train de le dévorer. J'étais encore enfant, aux alentours de dix ans, et cette scène, où des animaux mangent un de leur congénère, m'avait bouleversé. J'avais demandé à mon père une explication de ce phénomène. D'après lui, la vie des scorpions est ainsi faite. La maman scorpion met au monde des petits et elle le fait d'une manière fulgurante en engendrant un grand nombre de petits scorpions, par instinct biologique de sauvegarde semble-t-il. Une fois ces petits en âge de manger, ils dévorent leur propre géniteur. J'avais lu dans cette explication de mon père, deux choses. D'abord l'ingratitude des petits scorpions qui dévorent implacablement leur propre mère et ensuite le dévouement de la pauvre maman scorpion qui se donne en offrande pour permettre à ses petits de vivre. Toujours d'après mon père, c'est ainsi que le venin passe de la maman scorpion à ses petits, sinon ils seraient tous inoffensifs. Il avait ajouté que la maman chienne, elle, mange son troisième chiot afin de récupérer l'énergie qu'elle avait perdu en accouchant des deux premiers. Cela est-il un symbolisme social quelconque ? Je ne saurai répondre, je laisse le soin aux spécialistes de trancher.

Quel que soit la véracité de l'explication de mon père d'un point de vue de la vie sociale des animaux, le problème de l'ingratitude que je me propose de soulever ici en analysant un vers de poésie, reste un phénomène profond de la vie individuelle et sociale.

Poème

A wa tiregax a yuzzal a-k yusin,
Afa-k ibbey a ^{y}aseklu bu-^{w}umalu.

Ce sont les manches qui t'ont porté, ô toi morceau de fer,
Afin qu'il te tranche, ô toi l'arbre à la merveilleuse ombre.

Syntaxe

Avant tout, nous voudrions souligner que le premier vers de poésie ci-dessus n'est pas ordinaire dans la mesure où il met le verbe à la fin de la phrase, contrairement à ce qui se passe dans le discours quotidien. Reprenons ce vers :

A wa tiregax a yuzzal a-k yusin.

Remarquons que le verbe *asey, yusey* (prendre) est à la fin de la phrase et *uzzal* (le fer), qui est son complément d'objet direct, est placé avant lui. Dans le discours quotidien habituel, qui ne demande pas un langage sophistiqué, le verbe précède naturellement son complément. Ainsi, cette même phrase

aurait pu s'écrire :

A wa tiregax a-k yusin a yuzzal.
ou bien
A wa usint-k tiregax a yuzzal.

Le poète a voulu encore une fois frapper avec plus de force son auditoire et il avait changé l'ordre habituel des mots de la phrase qui constituent son vers de poésie. C'est évidemment l'éloquence du discours qui nécessite cette subtilité dans le langage, notamment lorsque le poète rentre dans une compétition publique sur la poésie avec un autre. Ce qui est le cas de celui-ci, qui jouait avec les mots contre un autre par un jeux de questions/réponses formulées en poésie et non en prose. Chacun commence avec un poème et l'autre doit répondre et reformuler la même métaphore sous-jacente au poème en choisissant une autre situation et d'autres mots. Non seulement, la réponse doit rationnellement correspondre à la question, mais il faut également que le poème soit dit d'une manière éloquente et avec un vocabulaire adéquat et subtil. Tout ceci devant un public attentif. Les deux poètes n'ont pas le temps d'aller chercher leurs mots, leurs métaphores, etc. L'on sait l'importance de séduire et d'acquérir un public pour un poète, notamment dans des compétitions en direct dans lesquelles les poèmes sont composés spontanément sans que cela diminue de leur qualité comme nous le verrons.

Ce genre de compétition est organisé soit à l'occasion de cérémonies diverses tels que les mariages, les fêtes, soit simplement par l'amour du verbe pendant les discussions à *Imi-n-igherm*, la place des réunions publiques dans la quartier.

Maintenant, si nous analysons la scène de référence, nous remarquons que le poète constate cette scène banale dans la vie quotidienne. Une image que chacun de nous avait vu au moins une fois dans sa vie. Celle d'un bûcheron en train de couper un arbre avec une pioche dont le manche (*tigrext, tiregax*) est en bois. L'on ne soupçonne pas qu'un morceau de bois serait en train d'aider et de contribuer à massacrer un arbre encore vivant et encore debout. Il sème la mort là où, lui-même, provenait avant de devenir une manche au service du bûcheron et de la pioche. Le manche de pioche en bois tue son géniteur tels les petits scorpions qui dévorent leur propre mère.

Notons également que j'avais transcrit phonétiquement le poème afin d'éviter au lecteur l'effort de retrouver lui-même la bonne lecture du poème. Je dois donc noter que le mot (*kk*) est normalement rendu par (*ayd k*) (qui te) qui est forcé phonétiquement en (*kk*) à la lecture.

Sémantique

L'on connaît l'importance de l'ombre d'un grand arbre dans un jour de chaleur. Le poète se réfugie dans cette merveilleuse ombre pour se mettre à l'abris du soleil implacable d'été de ces régions. Il se délecte d'un vers de thé à la menthe au dessous d'un arbre majestueux avec les odeurs des fleurs avoisinantes. Il s'étend confortablement sur une natte à même le sol sur l'herbe verdoyante. Il peut prendre une sieste reposante sur une couverture étalée toujours au dessus de son arbre préféré. Tous ces plaisirs simples, qui sont les plus délicieux du monde pour le poète, allaient tous être anéantis soudainement par un obscur bûcheron en quête de bois de cuisine et du chauffage. Il prépare sa pioche en coupant une manche à partir du même bois, provenant probablement du même arbre, puis part à la recherche de celui-ci afin de le mettre à terre. C'est d'une ingratitude évidente qu'un morceau de bois provenant de l'arbre initial se permette de trancher ses propres géniteurs.

La métaphore ainsi tirée de cette image apparemment banale pour un autre, mais très illustrative pour le poète, est celle de l'ingratitude comme nous venons de le souligner. Ayant pendant des années porté en lui-même le morceau de bois, ayant pendant des années aidé à faire vivre et à nourrir ce morceau de bois ; plus encore, ce morceau de bois vient du sein même de l'arbre qu'il a l'intention de transpercer. Finalement, c'est le même morceau de bois qui est était allé chercher un vulgaire morceau de fer afin de mettre à mort le majestueux arbre dont l'auteur du poème connaît bien les plaisirs au cours de l'été, lorsqu'il a besoin de lui pour se mettre à l'abris de la chaleur.

Cette image anachronique se retrouve dans les familles. Des parents qui, pendant des années, se sont donnés la peine d'engendrer, de faire grandir et d'éduquer des enfants, se retrouvent tragiquement

confrontés à une ingratitude insupportable. C'est une sorte de trahison et chacun sait la douleur ressentie devant une injustice telle que celle-ci. Celle de parents ayant consenti tous les sacrifices afin d'éduquer des enfants qui leur rendent tous ces efforts en affichant leur ingratitude. Ils leur refusent de l'aide, les accusent d'être à l'origine de tous leurs maux, de ne pas les avoir correctement éduqués, de leur avoir fait rater leur vie, etc.

L'image de la famille ci-dessus, comme toute autre trahison et ingratitude, est un exemple dont l'auteur s'était sans doute inspiré. Elle nous montre la profondeur de la métaphore qui transcende la vie familiale mais également la vie sociale en général et la vie émotive du poète lui-même. Ce sentiment de trahison dont il est question ci-dessus, nous montre la profondeur de l'image qui puise cette force à partir de la vie émotionnelle même de l'auteur, mais il l'exprime avec des mots et des images accessibles à d'autres et d'une manière éloquente.

La réplique

Comme nous l'avions déjà dit, le poème ci-dessus a été proposé par un poète comme un défi littéraire à un autre poète qui devait le reformuler en cherchant une autre métaphore qui devait traduire avec exactitude la métaphore du poème originel, mais avec d'autres mots et avec une éloquence au moins égale à celle du poème originel. Avant de continuer la lecture, essayez vous-même, chers lecteurs, de chercher une métaphore répondant à la question, même dans une autre langue que Tamazight. Vous allez ainsi vous rendre compte de l'étendue de la difficulté devant laquelle se trouvait le poète qui avait subi l'épreuve. La réponse de ce poète a été la suivante.

Poème

Tega tarbatt, af tes a bu-tġuri,
Tiwey-d argaz, ineġ wadda-tt yirun.

C'est une fille, trouve-la, ô toi qui comprend,
Pour tuer son père, elle favorisa son homme.

Sémantique

Nous remarquons que d'un point de vue sémantique, la réponse est adéquate, c'est-à-dire que la métaphore proposée est exacte dans la mesure où la fille, que son père avait éduquée et pour laquelle il avait tout sacrifié, ressemble au manche de bois que l'arbre avait fourni. Maintenant, cette fille, telle un manche de bois que le bûcheron et le morceau de fer (la pioche) utilisent, cette fille est aux mains d'un autre homme, son mari par exemple, qu'elle soutient même dans le cas où il est prêt à tuer son père à elle. En ingrate, elle était allée chercher un homme, un morceau de fer, pour tuer son propre père.

C'est évidemment d'une ingratitude évidente, comme nous l'avons déjà souligné à propos des parents et de leurs enfants, de la maman scorpion et de ses petits. Nous voyons, encore une fois, l'ampleur et l'étendue de la première métaphore. Elle décrit en profondeur un phénomène que l'on est susceptible de rencontrer dans tous les domaines de la vie, moderne ou traditionnelle, politique ou économique, linguistique ou culturelle.

Syntaxe

D'un point de vue syntaxique, il est clair que les phrases peuvent être reformulées de différentes façons qui reflètent le fait que l'auteur avait dit son poème d'une façon qui réponde aux exigences de la poésie en Tamazight, c'est-à-dire dans un langage elliptique. Les deux vers peuvent être dits dans le discours quotidien comme suit.

Hat tarebatt ayd tega, a bu-tġuri, af tes.
Tiwey-d argaz afad ay ineġ wadda tes yirun.

Ce qui peut se traduire par :

C'est une fille, trouve-là si tu prétends comprendre.
Elle favorisa un homme dans l'objectif de tuer son père.

Remarquons que certains éléments de cette phrase habituelle sont absents dans la phrase représentant le poème et cela à cause des exigences de la poésie. Il fallait une certaine musicalité et une certaine tonalité qui exigent la disparition de mots que nous avons soulignés ci-dessus, mais qui sont indispensables dans un discours ordinaire afin de mieux communiquer le contenu du message sans aucune prétention. Lorsque nous parlons au quotidien, nous ne prenons pas la peine de supprimer ces mots, de disposer, de point de vue de la syntaxe, les mots dans un ordre différent. Mais pour les besoins de la poé-

sie, certains mots sont supprimés, parce autrement il alourdiraient le poème, et la disposition des mots de la phrase est différente.

Essai d'analyse sémantique de trois vers de poésie classique

Introduction

Dans ce qui suit, nous proposons de nouveau, au risque d'être inopportun, une analyse sémantique de trois vers de poésie classique en Tamazight. Trois vers qui sont encore chantés par tout un chacun dans la région du Maroc Central. Ce genre de vers de poésie appartient souvent au patrimoine culturel commun aux Imazighen et leurs auteurs originels sont, dans la plupart des cas, des gens anonymes et inconnus. Il s'agit dans le cas présent de métaphores que nous jugeons, à tort ou à raison, assez caractéristiques de la force avec laquelle les poètes amazighes construisent leurs produits artistiques littéraires.

Les vers de poésie ci-dessous partagent le recours à deux images opposées l'une à l'autre. La première est parfaite et idéale tandis que la seconde est son opposée, une image dégradée en quelque sorte. Dans les faits, l'image idéale n'est pas accessible au poète. Par conséquent, il se contente de son opposé tout en déplorant, bien entendu, la perte ou le caractère inaccessible de l'image idéale. Par sa plainte, le poète montre qu'il ne se résigne pas à la situation présente à laquelle il a accès dans la pratique et il continue donc de désirer et de rechercher la situation idéale, celle qui permet de rétablir l'ordre naturel des choses.

Premier vers

A yul i new ! A yul i new !
Ka da ^{y}*issa g uġbalu, nekk-i treg*^{w}*a.*

Ah mon cœur ! Ah mon cœur !
Autrui puise de l'eau à même la source,
Moi, je me contente de celle d'une rigole.

«*Aġbalu*», la source, est un symbole de pureté, de fraîcheur, d'originalité et de nouveauté. L'eau fraîchement sortie d'une source incarne la pureté par excellence. Elle a ses origines dans la source même, elle ne contient aucune impureté lorsqu'on la puise directement de cette source. On peut la boire sans réticence, s'en servir pour d'autres tâches ménagères tels que la lessive et l'abreuvage des bêtes. C'est une eau vierge qui sort des roches et du sein de la terre. Son originalité est qu'elle ne s'est pas encore mêlée, mélangée à autre chose. C'est le tableau d'une première image.

«*Tareg*^{w}*a*» est le conduit, le canal, la rigole, qui permet l'écoulement de l'eau de la source une fois sortie, vers les champs en vue de les irriguer ou simplement la diriger vers la nature sans but précis. S'il vous est déjà arrivé de contempler l'eau au bord de *tareg*^{w}*a*, vous auriez, sans doute, constaté que parce son eau est à l'air libre, elle a été souillée, salie, entachée, flétrie, par toute sorte d'impuretés, qu'elle avait rencontrée sur son long parcourt. Vous auriez certainement remarqué qu'elle a été mélangée avec des feuilles d'arbre décomposées et noircies, des morceaux de bois cassés, des fils en laine de toute sorte, des germinations bactériologiques verdâtres collées sur les parois du canal, des cailloux, des objets inutilisables qui rendent l'eau imbuvable et même dans certains cas inutilisable pour la lessive. Des insectes et d'autres petites bestioles parcourent le canal de long en large profitant de cette manne inespérée qui leur assure leur survie. Leur vie dépend de l'existence même de cette eau dans cet état de délabrement que le poète dédaigne. Les passants utilisent cette eau pour abreuver leurs bêtes, pour se laver eux-mêmes leur corps, leurs mains en particulier. Petit à petit, l'eau originelle et fraîche de la source devient usée, polluée et répugnante. C'est le tableau de la deuxième image.

Le poète, en partant de ces deux images opposées et observées sur le terrain, puisées à même la nature, compose son poème en utilisant une métaphore, un procédé rhétorique abondamment en usage en poésie amazighe. Il s'agit bien évidemment de la même eau, mais dans un cas, elle est pure et fraîche parce qu'elle est l'eau des origines, qui a surgi de la bouche même de la source et dans l'autre cas, c'est une eau usée, polluée, ayant déjà servi à maints usages et qui n'a plus le même éclat, la même innocence qu'à ses origines. Elle est la même eau, ne l'oublions pas, mais elle est mélangée avec toute sorte de choses qui l'ont rendue imbuvable, repoussante, dégoûtante et sans aucun intérêt sinon irriguer les champs.

Cette eau est à l'image d'une dépouille. Un corps, humain ou animal, est un organisme vivant et noble, en comparaison avec la matière inerte et inanimée, qui interagit avec son environnement, qui s'alimente, dont on prend soin, que l'on défend, etc. Une fois l'être humain ou animal mort, sa dépouille devient sujette à la répugnance, au dégoût et elle est, le plus vite possible, enterrée. Cette dépouille revient à la terre pour s'y fondre de nouveau. Ce sont encore une fois deux images opposées. Le corps humain que les gens respectent, dont ils prennent soin avec tous les moyens possibles à leur disposition, devient tout d'un coup sujet à un phénomène diamétralement opposé au premier, celui de la répugnance.

Pourtant, notre poète est obligé de se servir de cette eau, de la boire, de l'absorber, de l'ingurgiter, de mettre sa bouche dedans, alors qu'elle est polluée, et de l'aspirer sans vraiment aucun enthousiasme et sans que son cœur accepte cet état de chose. Même si elle est impure, usée, qu'elle ne sert plus qu'à arroser les plantations, vers lesquelles elle est souvent dirigée, même si le poète ne l'aime pas, il l'absorbe mécaniquement et elle passe dans ses viscères et dans son corps.

Puis à un moment donné, son cœur et son esprit se révoltent contre cet état de chose et il fait naître ce vers de poésie qui exprime un profond rejet, un cri plaintif pour dire : «non, je ne veux plus de cette eau, elle est impure et je mérite moi aussi une eau originelle, celle de la source, celle qui est pure et que d'autres gens boivent. Je veux à mon tour aller à la source, y puiser une eau pure et fraîche, à la place d'absorber cette eau polluée qui a du mal à me passer par la gorge.»

Nous voyons ici la profondeur des images utilisées par le poète amazighe afin de donner libre court à son émotion qui a du mal à se dissiper autrement. Je trouve personnellement que cette image reflète bien la situation réelle dans de nombreuses situations de la vie courante. Elle va de la pureté, de l'originalité, de la fraîcheur, à la pollution et à la souillure, d'autant plus qu'il s'agit de la même eau sortant fraîchement de sa source et suivant son court, se confronte à la pollution, aux impuretés. Puis vient le tour du poète qui doit la boire, alors que d'autres boivent à même la source.

Dans la vie, certaines choses ou situations sont exactement à l'image de ces deux figures opposées par le poète. L'image peut par exemple être celle d'un amour déçu, celui de quelque chose à qui l'on s'attache et dont on a été privé par une force majeure qui nous dépasse. Tout en reconnaissant nos propres aspirations, nos propres désirs, nos propres attentes, nous nous contentons de ce que l'on a parce que nous n'avons pas le choix, tel le poète qui boit son eau polluée et usée à contre gré et sans vraiment le vouloir. Mais le tout, bien sûr, se passe dans la douleur, ce qui justifie la plainte du poète et son vers de poésie. Il suggère donc par sa plainte que c'est toujours à la source qu'il faut aller puiser la clarté et la pureté.

Deuxième vers

A yul innew ! A yul innew !
Ġas iġell a mi tteεawadeġ tayerza.

Ah mon cœur ! Ah mon cœur !
Moi qui me contente de replanter le chaume.

De nouveau, comme dans le poème précédent, les mêmes images reviennent. Ce sont deux images opposées l'une à l'autre. L'une est idéale et l'autre est son opposée, dans la dérive et le désordre. Le vrai cultivateur choisit la bonne saison et la meilleure graine, irrigue ses champs, les laboure, pour ainsi espérer prévoir une récolte abondante et de qualité. C'est le travail de tout cultivateur sérieux qui fait tout dans les délais et dans les meilleures conditions en espérant une bonne récolte en retour.

Notre poète, lui, ne fait que replanter le chaume. Le «chaume» étant la partie de la tige des céréales qui reste sur pied après la moisson, *iġell* en Tamazight. C'est que son travail de culture comporte un anachronisme dans le temps et dans les moyens. D'abord dans le temps parce que le poète-cultivateur était en retard d'une saison dans son travail puisqu'il devait normalement commencer à cultiver ses champs plutôt dans une région où une unique récolte est assurée pour toute l'année. Mais, c'est également un anachronisme dans les moyens utilisés. C'était plutôt la graine, et la bonne graine, qu'il fallait utiliser pour espérer récolter quelque chose de bon. Mais à la place, le poète cultive le chaume.

S'il vous est déjà arrivé de voir un champ fraîchement moissonné, le chaume y reste abandonné à lui-même, aux eaux de pluie, aux oiseaux qui viennent y chercher les grains de céréale qui s'y sont perdus, aux bêtes qui souvent y sont gardées pour profiter de cette occasion dont ils ont été privés pendant toute la saison pour éviter qu'elle endommage les récoles. Avec le temps, la partie inférieure des tiges devient d'une couleur noirâtre à cause de la fermentation et la décomposition des matières organiques produites par les eaux qui s'y filtrent. C'est que le chaume ne peut manifestement pas pousser, il ne peut que se décomposer pour revenir dans la terre de laquelle il avait poussé.

Notre poète est pourtant obligé de replanter ce chaume. Il sait évidemment que son travail est vain, qu'il ne peut espérer aucun rendement, mais il n'a pas le choix à l'image du premier poète qui boit l'eau de la rigole sans vraiment le vouloir. Il doit faire quelque chose pour éviter de rester inactif et oisif, même si la chose qu'il fait est sans aucun rendement prévisible. Alors que d'autres moissonnent de vrais grains et assurent ainsi leur subsistance pour l'hiver qui s'approche, lui, il sème des tiges de céréales.

Le poète ne se résigne pas à baisser les bras devant une situation a priori décourageante et démoralisante tel l'enfant qui apprend à marcher. Il se met debout, il fait le premier pas, puis il tombe. Cette chute ne dissuade pas l'enfant de vouloir tout recommencer à nouveau parce qu'il sait que tout effort fait dans un but naturel sera un jour récompensé et que tout effort à contre sens est voué à l'échec. C'est là une leçon de la vie que nous pouvons déduire facilement de ce vers de poésie.

Troisième vers

Da ^{y}ittestta ka tazart,
Itteš ka ^{y}ikurran !

Parmi nous, les uns mangent des figues mûres,
Les autres se contentent de figues à peine vertes !

Les figues au Maroc du Centre-Sud sont une denrée d'une importance capitale à un moment donné de l'histoire de cette région. Le figuier pousse facilement et les fruits sont très comestibles et peuvent être conservés sans trop de difficultés sous forme de fruits secs. Cela a conduit à donner des noms spécifiques à différentes phases de mûrissement de ce fruit. Au début, avant qu'il soit mûr, il s'appelle *akurr, ikurran*. Dès que le fruit se met à mûrir, il se gonfle démesurément et il est appelé *ax^{w}enedaf, ix^{w}enedafen* qui fait allusion au gros nez. Dans sa phase finale, il s'appelle *tazart, tizira* (les figues) et c'est le nom de l'arbre du figuier lui-même.

Évidemment, *akurr* n'est pas du tout comestible lorsqu'il est cueilli directement et avant le terme, contrairement à *tazart*. Jadis, *akurr* était utilisé pour la préparation du couscous traditionnel. Avec ce légume et le lait caillé, cela donne le souper traditionnel marocain pendant une très longue période.

Ces deux images opposées, encore une fois, sont utilisées par le poète pour exprimer l'idée que les uns mangent des fruits mûris alors que les autres se contentent de fruits non encore digérables. La situation est donc anachronique comme dans les cas précédents et la plainte du poète, qui ne se rapporte pas exclusivement à lui-même cette fois-ci, exprime un rejet de la situation présente et le désir de rétablir l'ordre naturel des choses.

Conclusion

La richesse de la poésie spontanée ou sciemment élaborée en Tamazight est très vaste et diversifiée. Elle permet d'exprimer des sentiments, des émotions, dans diverses situations de la vie personnelle ou sociale. Des situations de joie comme des situations de tristesse et de désarroi, de la vie comme de la mort. Mais elle permet également d'illustrer des situations réelles banales ou marquantes en utilisant divers outils d'expression poétiques, dont la métaphore et l'analogie sont les plus courants d'après ce que nous en connaissons. La force et la profondeur des images utilisées, des analogies impliquées, sont assez frappantes et sont évidemment en relation avec le milieu dans lequel les poèmes ont été façonnés.

La poésie classique en Tamazight fait usage quasi-intégralement de mots amazighs tandis que la littérature moderne, du moins dans le milieu populaire, tend à utiliser des mots d'emprunt des différentes langues malgré l'existence de leurs équivalents dans le Tamazight classique. C'est là une érosion majeure du lexique qui est due essentiellement à l'absence

du Tamazight à l'école et à la faiblesse de la consolidation des mots amazighs dans le lexique quotidien de la masse populaire amazighophone, lesquels mots ont tendance à se spécialiser dans des usages marginaux de la vie traditionnelle ou à disparaître purement et simplement du lexique de la langue surtout avec les nouvelles générations dont la majorité fréquentent les écoles et les centres urbains, contrairement à jadis.



Bibliographie

[Abd10] Abdennour Abdesselam. *Dictionnaire abrégé du vocabulaire redressé de la langue berbère.* ENAG, Alger, 2010.

[Ahd12a] M'hamed Ahda. *Coutumes du sud marocain. Modèle : coutumes des Aït-Atta de Rretebat à l'oued Ziz (en arabe). Seconde édition.* Université Ibn-Zohr. Faculté des lettres, Agadir, 2012.

[Ahd12b] M'hamed Ahda. *Parcours dans l'histtoire du Maroc.* Université Ibn-Zohr. Faculté des lettres, Agadir, 2012.

[Ama12] Ali Amaniss. *Dictionnaire Tamazight-Français (Parlers du Maroc Central).* Publié sous format PDF qu'on peut obtenir : `aliamaniss@hotmail.com`, 1980-2012.

[Bas52] André Basset. *La langue berbère.* Oxford University Press, 1952.

[Bas04] André Basset. *La langue berbère. Morphologie. Le verbe-étude de thèmes.* L'Harmattan, Paris, 2004.

[BD97] Marie-Thérèse Bataïna and Marie-Josée Dion. *L'analyse littéraire (un art de lire et d'écrire).* Modulo, 1997.

[BH79] Jean-Paul Bénard and Paul A. Horguelin. *Pratique de la traduction.* Linguatech, 1979.

[Bou77] Ahmed Boukous. *Langage et culture populaires au Maroc.* Imprimeries Dar El Kitab, Rabat, 1977.

[Bou93] Belaid Boudris. *Tamawalt n usegmi.* Imprimeries Najah El Jadida, Rabat, 1993.

[Bou03] Abdallah Boumalk. *Manuel de conjugaison du tachelhit.* L'Harmattan, Paris, 2003.

[Car07] Andrew Carnie. *Syntax. A generative introduction.* Blackwell Publishing, 2007.

[Cha89a] Mohamed Chafik. *Aperçu sur trente trois siècles d'Histoire des Imazighen (en arabe).* Dar Alkalam, Rabat, 1989.

[Cha89b] Mohamed Chafik. *Lexique Arabe-Tamazight (3 volumes en arabe).* Académie du royaume du Maroc, Rabat, 1989.

[Cha91] Mohamed Chafik. *Quarante quatre leçons en langue amazighe (en arabe).* Annachr Al'arabi Al-ifriqi, 1991.

[Cha95] Salem Chaker. *Linguistique berbère. Études de syntaxe et de diachronie.* Peeters, Paris, 1995.

[Cha00] Mohamed Chafik. *Pour un Maghreb d'abord Maghrébin.* Centre Tarik Ibn Zyad pour les Études et la Recherche, Rabat, 2000.

[Cha09] Ali Charouit. *La symbolique dans la poésie amazighe (en arabe).* Institut royal de la culture amazighe, 2009.

[Cho82] Noam Chomsky. *Structures syntaxiques.* Éditions du Seuil, Paris, 1982.

[Col96] Collectif. *Tasekla n Tmaziġt.* Association Marocaine pour la Recherche et l'Échange Culturel, 1996.

[Dal82] J-M Dallet. *Dictionnaire Kabyle-Français.* Selaf, Paris, 1982.

[Dun77] Ross E. Dunn. *The resistance in the desert.* The University of Wisconsin Press, USA, 1977.

[Fou05] Charles De Foucauld. *Dictionnaire Touareg-Français (4 volumes).* L'Harmattan, Paris, 2005.

[Gal10] Lionel Galand. *Regards sur le berbère.* Centro Studi Camito-Semitici di Milano, Milano, 2010.

[Had11] Mohand Akli Haddadou. *Précis de lexicologie amazighe.* ENAG, Alger, 2011.

[Har81] David Hart. *Dadda 'Atta and His Forty Grandsons : The Socio-Political Organisation of the Ait 'Atta of Southern Morocco.* Middle East and North African Studies Press Ltd., 1981.

[Har84] David Hart. *The Ait 'Atta of Southern Morocco. Daily life and recent history.* Middle East and North African Studies Press Ltd., 1984.

[KG95] X.J. Kennedy and Dana Gioia. *An introduction to fiction.* Harper Collins, 1995.

[L'H99] Marie-Claude L'Homme. *Initiation à la traductique.* Linguatech, 1999.

[Mam90] Mouloud Mammeri. *Tajerrumt n Tmaziġt.* BOUCHENE, Alger, 1990.

[Mou03] Abdallah El Mountassir. *Dictionnaire des verbes Tachelhit-Français.* L'Harmattan, Paris, 2003.

[NZ94] Kamal Naït-Zerrad. *Manuel de conjugaison kabyle.* L'Harmattan, Paris, 1994.

[NZ01] Kamal Naït-Zerrad. *Grammaire moderne du Kabyle.* Karthala, Paris, 2001.

[NZ04] Kamal Naït-Zerrad. *Linguistique berbère et applications.* L'Harmattan, Paris, 2004.

[Oua00] Lhoussin Ouazzi. *Le développement du Mouvement Culturel Amazigh au Maroc (en arabe).* Imprimeries Matb'at al-Ma'arif aljadida, Rabat, 2000.

[Oul00] Lahcen Oulhaj. *Grammaire du Tamazight. Éléments pour une standardisation.* Centre Tarik Ibn Zyad pour les Études et la Recherche, Rabat, 2000.

[PC03] K-G Prasse and Cie. *Dictionnaire Touareg-Français.* MUSEUM TURSCULANUM PRESS, 2003.

[Sae97] John I. Saeed. *Semantics.* Blackwell Publishing, 1997.

[SB96] Samiya Saad-Buzefran. *Lexique d'informatique Français-Anglais-Berbère.* L'Harmattan, Paris, 1996.

[Ser02] Mohamed Serhoual. *Dictionnaire Tarifit-Français.* Thèse de doctorat d'État. Université de Tétouan, Tétouan. L'ouvrage est publié sur Internet, notamment sur le site www.scribd.com, 2002.

[Tai91] Miloud Taifi. *Dictionnaire Tamazight-Français (Parlers du Maroc Central).* L'Harmattan-Awal, 1991.

Table des matières

